



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Pres. No. 375.5

1886 FEB 28 1886



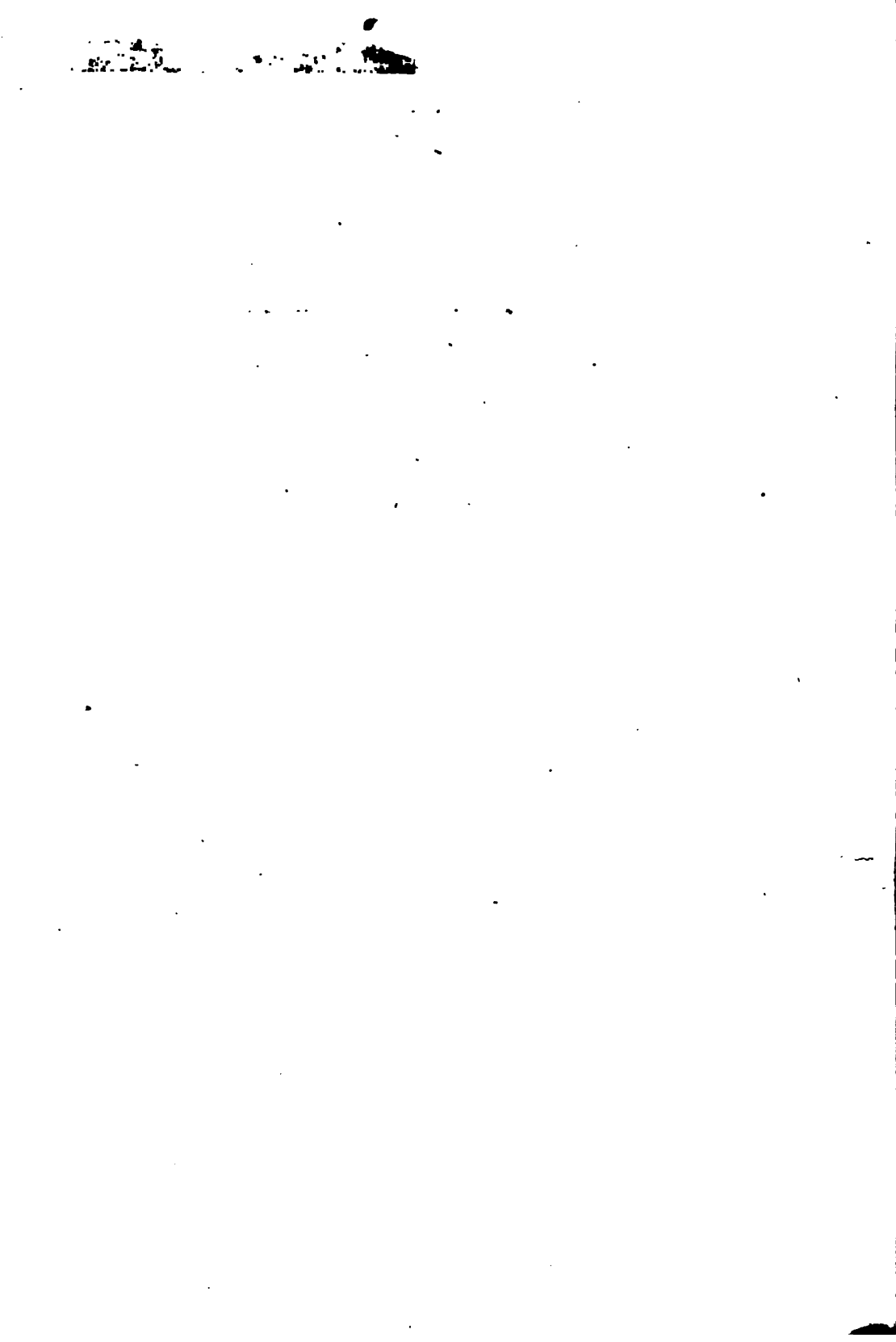
Harvard College Library

FROM THE BEQUEST OF.

JOHN AMORY LOWELL,

(Class of 1815).

This fund is \$20,000, and of its income three quarters shall be spent for books and one quarter be added to the principal.











○

BEIHEFTE

ZUR

ZEITSCHRIFT
≡

FÜR

ROMANISCHE PHILOLOGIE

HERAUSGEGEBEN

VON

DR. GUSTAV GRÖBER

PROFESSOR AN DER UNIVERSITÄT STRASSBURG I. E.

I. HEFT

L. SAINÉAN, LA CRÉATION MÉTAPHORIQUE EN FRANÇAIS ET
EN ROMAN

HALLE A. D. S.

VERLAG VON MAX NIEMEYER

1905

LA
CRÉATION MÉTAPHORIQUE
EN FRANÇAIS ET EN ROMAN

PAR

LAZARE SAINÉAN
DOCTEUR ÈS-LETTRES, LAURÉAT DE L'INSTITUT

IMAGES TIRÉES DU MONDE DES ANIMAUX DOMESTIQUES

LE CHAT

AVEC UN APPENDICE SUR LA FOUINÉ, LE SINGE ET LES STRIGIENS

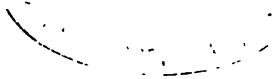
pt. II.

HALLE A. D. S.
VERLAG VON MAX NIEMEYER

1905

1034-51

Philos 375.5



Lowell

Table des matières.

	Pag.
Avant-propos	I
Introduction	2—4

Première Partie: Noms et cris du chat.

- I. Le latin *cattus* et ses vicissitudes: Considérations chronologiques (5); Hypothèses sur l'origine du mot (6); Formes romanes de *cattus* (7).
- II. Cris et gestes du chat: Cris pour l'appeler et le chasser (8); Le miaulement et ses inflexions (8 à 11); Valeur psychique des cris et gestes du chat (11).
- III. Les noms hypocoristiques du chat: Importance de cette nomenclature (12); Loi d'alternance vocalique (12); Échange des labiales (13); La reduplication (15); Noms enfantins du chat (15 à 21); Noms argotiques (22); Origine des noms hypocoristiques (22 à 23); Remarques morphologiques (24); Témoignages littéraires (24 à 25).

Deuxième Partie: Sens des noms du chat.

- I. Sens romans de *cattus* 26—32
- II. Sens de ses dérivés 32—39
- III. Les composés romans de *cattus*: Importance du sujet (39); Composés proprement dits (40 à 45); Composés par synonymie (46 à 49); Composés latents (49 à 53); Controverses sur leur origine (54); Conclusion (55).
- IV. Sens des noms hypocoristiques 55—68
- V. Composés des noms hypocoristiques 68—71

Troisième Partie: Métaphores usées.

- I. Vie physiques (Parties du corps) 73—75
- II. Vie morale (Hypocrisie, flatterie) 76—77
- III. Vie psychique (Gaieté, mélancolie) 77—79
- IV. Superstitions 79—82
- V. Applications techniques 82—83
- VI. Ironie populaire 83—85

Appendice.

	pag.
A. La fouine	86—88
B. Le singe	88—96
C. Les strigiens	96—117
Notes complémentaires	118
Bibliographie	119—122
Index des notions relatives :	
a) au chat	123—126
b) à la fouine	126
c) au singe	127
d) aux strigiens	127—128
Index des mots	129—148
Table des noms géographiques	148
Table des matières	V—VI.

Bein 375.5
(Box on 4.1.1)

BEIHEFTE

ZUR

ZEITSCHRIFT FÜR ROMANISCHE PHILOGIE

HERAUSGEGEBEN VON DR. GUSTAV GRÖBER

PROFESSOR AN DER UNIVERSITÄT STRASSBURG

1. HEFT

LA
CRÉATION MÉTAPHORIQUE
EN FRANÇAIS ET EN ROMAN

PAR

LAZARE SAINÉAN

DOCTEUR ÈS-LETTRES, LAURÉAT DE L'INSTITUT

IMAGES TIRÉES DU MONDE DES ANIMAUX DOMESTIQUES

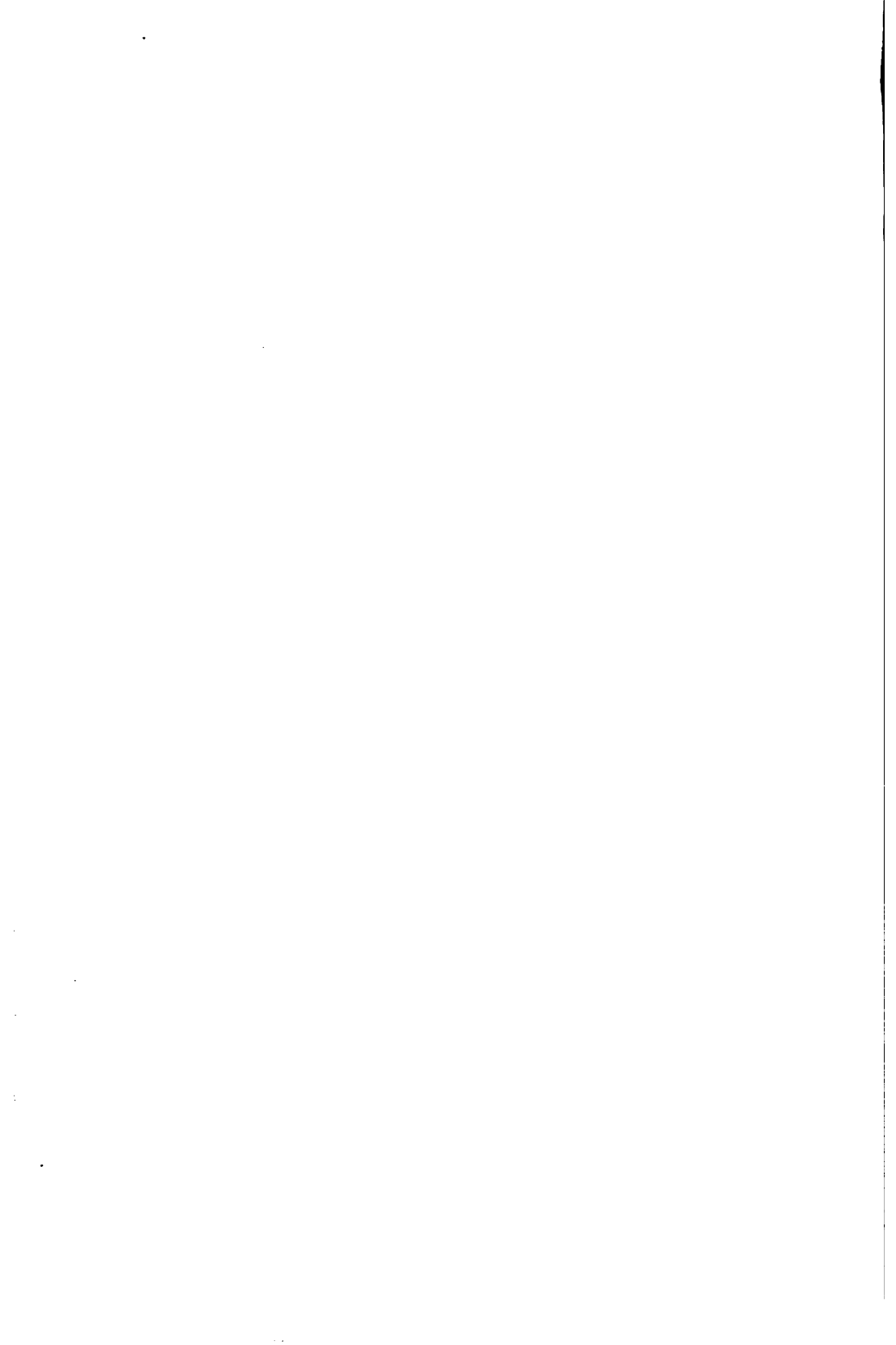
LE CHAT

AVEC UN APPENDICE SUR LA FOUINE, LE SINGE ET LES STRIGIENS

HALLE A. D. S.

VERLAG VON MAX NIEMEYER

1905



Avant-propos.

La métaphore embrassant toutes les manifestations de la pensée, on pourrait dire que son domaine se confond avec celui de la langue elle-même. Dans ce vaste ensemble, le monde des animaux, des animaux domestiques surtout, se révèle d'une grande fécondité pour les recherches étymologiques. Compagnons de l'homme, ses associés dans la vie quotidienne, les animaux domestiques furent de bonne heure observés par lui; leurs cris, leurs allures, leurs penchants, notés avec sympathie, trouvèrent une expression dans la langue et fournirent des images qui constituent un des plus curieux chapitres de l'histoire de la langue chez les peuples romans. Ici se manifeste principalement la fertilité de l'intelligence populaire, la spontanéité de ses créations linguistiques.

Ce monde bien vivant est, dans ses représentants les plus familiers, le chat en premier lieu, l'objet de cette étude. Un travail ultérieur sera consacré au chien et au cochon, un troisième et dernier au bétail et à la volaille de basse-cour. On possèdera ainsi, dans un tableau d'ensemble, la somme des idées que les peuples romans ont su tirer du monde des animaux domestiques.

Ces études s'appliquent à toutes les langues romanes, mais le français en constitue le fond, parce que, seul, il possède un *historique*, point de départ même de notre travail. Nous avons largement puisé dans les patois, principalement dans ceux de la France et de l'Italie. Après avoir dépouillé les principaux recueils dialectaux, nous avons eu la bonne fortune d'être mis en rapport avec M. Gilliéron, et de pouvoir contrôler les données flottantes des anciens patoisants par celles de l'actualité vivante. Avec le noble dévouement à la science qui caractérise ce grand travailleur, il a bien voulu mettre à notre disposition les matériaux inédits de son *Atlas linguistique de la France*. Nous avons tiré un parti inestimable des trésors accumulés dans cette magnifique publication, qui marquera une date dans les études d'étymologie française.

Nous adressons nos meilleurs remerciements aux patoisants et aux romanistes qui ont bien voulu nous renseigner sur les noms enfantins des animaux domestiques (matière qu'on trouve rarement dans les livres): MM. Ed. Edmont (Saint-Pol), Ch. Guerlin de Guer (Calvados) et I. Jeanjaquet (Suisse romande), R. Menendez Pidal (Espagne), M^{me} Carolina Michaelis et J. Leite de Vasconcellos (Portugal). Nous remercions tout particulièrement notre cher ami, M. Joseph Bédier, qui s'est donné la peine de lire ce travail en manuscrit et d'en rendre la forme moins imparfaite.

Paris, novembre 1904.

Lazare Sainéan.

Introduction.

Les études d'étymologie romane ont certainement fait, depuis Diez, d'incontestables progrès. Non pas que de nouvelles avenues aient été ouvertes à la science étymologique, mais les principes posés par le maître ont été approfondis et élargis, particulièrement du côté du latin vulgaire, qui, étudié avec une véritable prédilection, a grandement contribué à faire de la phonétique romane un instrument d'une merveilleuse précision. L'empressement et la virtuosité avec lesquels se poursuit l'établissement des types vulgaires pour chacune des langues romanes ne laissent pourtant pas d'être inquiétants; car, autant le procédé, comme expédient empirique, se révèle légitime et fécond lorsqu'il s'agit de l'ensemble des idiomes romans, ou du moins des mots appartenant au fond même de ces idiomes, autant il devient arbitraire et dangereux, lorsqu'il s'applique à des termes modernes ou récents. Il suffit de parcourir le répertoire de Koerting, qui en donne l'image la plus fidèle, pour être frappé du caractère à la fois problématique et vain de cette latinité chimérique, et de la stérilité des efforts dépensés dans cette direction.

C'est que tout d'abord on ne tient pas assez compte de la chronologie. Les mots les plus vénérables d'une langue et ceux d'une date plus ou moins récente sont jetés dans la même balance, et on s'efforce de rattacher les uns et les autres à la même origine. Faire dériver, par exemple, *maraud*, qui date seulement du XVI^e siècle, du latin *marem*, homme, ou d'un type *malaldus* (Voir Koerting), est non seulement une hypothèse gratuite, mais une erreur de méthode. Multiplier ici les exemples de ce genre serait superflu, attendu que notre travail fournira les spécimens les plus remarquables de ce mirage étymologique.

D'ailleurs, la raison de ces tentatives doublement illusoire, comme point de départ et comme conclusion, est plus profonde. Dans la division courante des mots en mots populaires et mots savants, ou dans la répartition adoptée en Allemagne, en mots héréditaires, empruntés ou étrangers, on constate une grave lacune dont la méconnaissance, en enrichissant le lexique latin-vulgaire d'une foule d'intrus, a empêché de comprendre tout un côté de

la langue. Nous voulons parler de la part d'originalité inhérente à chaque idiome, de l'élaboration incessante des matériaux linguistiques, de l'apport des patois, du langage vulgaire, du langage enfantin, de tout cet ensemble d'agents créateurs qui constitue à coup sûr l'élément le plus intéressant et le plus vraiment national d'une langue.

En français, ce courant créateur, complètement indépendant du latin, se fait sentir dès le XIII^e siècle et atteint son apogée au XVI^e, siècle fécond entre tous, en idées et en expressions, et dont l'œuvre de Rabelais offre le plus puissant exemple. C'est alors surtout que les termes patois se précipitent de tous les côtés dans la langue, y prennent racine pour la plupart et s'acclimatent, malgré leur humble origine, dans le nouveau milieu où ils se trouvent transplantés. Devenus méconnaissables, isolés de leurs modestes congénères par un changement sémantique, leur origine s'obscurcit jusqu'à devenir à peu près impénétrable.

Ces mots patois appartiennent à la langue même; ils sont les créations des masses, des hommes de tout âge, même et surtout des enfants, créations qui témoignent de la spontanéité de l'esprit populaire, ainsi que de son incessante activité. Et ce n'est pas notre longue intimité avec la vie et la psychologie du peuple qui nous fait voir par un prisme grossissant ce travail perpétuel des foules sur le fond déjà existant de la langue, car des travaux tout récents ont fait ressortir ce contingent éminemment populaire qui l'emporte souvent sur le bien hérité, sur la *tradition* latine.¹

Pour mettre en un relief encore plus saisissant l'élément créateur du langage et sa merveilleuse force d'expansion, nous avons choisi comme premier sujet d'étude le nom d'un animal qui n'a qu'une faible attache avec la latinité de la décadence et dont le développement sémantique, étant postérieur au XII^e siècle, tombe dans la période purement nationale de chaque langue romane. Cet exemple, du reste, se prête parfaitement à illustrer la double tendance psychologique que nous venons d'exposer: d'un côté, le travail mental des masses populaires sur une base donnée (le latin *cattus*); de l'autre, l'élaboration parallèle et intégrale de la même notion par une série de véritables créations (les noms hypocoristiques de l'animal). Ces éléments rudimentaires ont ensuite germé dans tous les sens et enrichi le lexique de tout un monde d'idées et de mots. La métaphore, cet agent puissant de l'évolution linguistique, après avoir fait pousser les germes, leur a communiqué la vitalité et le mouvement.

L'étude de la métaphore linguistique est à peine effleurée. Le seul ouvrage à citer, celui de Brinkmann (*Die Metaphern*, 1878) relève plutôt de la littérature. L'auteur se borne le plus souvent

¹ Voir la monographie de Tappolet sur les *Noms romans de parenté* (1895) et celle de Zauner sur les *Noms romans des parties du corps* (1903), encore que ce dernier omette la nomenclature vulgaire et enfantine.

à commenter les proverbes pour en déduire „l'esprit des langues modernes“. Le point de vue philologique disparaît devant l'analyse littéraire.¹

Notre étude est purement linguistique, mais nous n'avons rien négligé de ce qui pouvait éclairer le sujet. C'est ainsi que nous avons mis à contribution le folklore, l'épopée animale et la fable, les observations des naturalistes, enfin les différents écrits sur la vie psychologique et sociale des animaux domestiques.

¹ La dissertation de Bull (*Die französischen Namen der Haustiere in aller und neuer Zeit mit Berücksichtigung der Mundarten*, Berlin, 1902) est une simple énumération des noms français des animaux domestiques et les mentions patoises y sont insignifiantes. Cf. encore Fr. Bangert, *Die Tiere im altfranzösischen Epos*, Marburg, 1885.

Première Partie.

Noms et cris du chat.

I. Le latin *cattus* et ses vicissitudes.

1. Le chat domestique est entré relativement tard dans l'intimité de la vie européenne. Les Grecs et les Romains de l'époque classique l'ignorent; leurs fabulistes le remplacent tantôt par la belette (*γάλη, mustela*) et tantôt par le chat sauvage (*αἴλουρος, felis*). A la fin du premier siècle de notre ère seulement, on voit apparaître le mot *catta*, et cela au beau milieu d'une série d'épigrammes de Martial (40—103), dans lesquelles il est question d'oiseaux comestibles. „Jamais l'Ombrie, s'écrie le poète (XIII, 69), n'a produit les chattes que nourrit la Pannonie“:

Panonicas nobis nunquam dedit Ombria *cattas* . . .

Il faut franchir deux siècles et arriver vers l'an 250, pour trouver une autre mention de la chatte, dans la Vulgate (Baruch, VI, 21): „Noctuæ et hirundines et aves, similiter et *cattae*.“ Ce passage pourrait à la rigueur servir de commentaire à l'épigramme de Martial: dans l'un et dans l'autre, la chatte se trouve rangée auprès d'animaux plus ou moins sauvages.

L'existence en latin vulgaire de *catta*, au premier siècle, ne saurait être mise en doute. La persistance du mot en daco-roumain, sous la forme diminutive *cătuşia*, en est la preuve: *cătuşă*, aujourd'hui propre au macédo-roumain et au transylvain du Nord (où il est attesté dès le XVII^e siècle) est certainement le plus ancien nom de la chatte en daco-roumain, où les noms hypocoristiques *mîşă* (Moldavie) et *pisică* (Valachie) sont venus s'y ajouter plus tard. Son existence pan-roumaine est encore démontrée par certains sens figurés toujours vivaces, et dont le principal est celui de „menottes, fers“. Cette acception métaphorique est étrangère aux idiomes slaves, mais on la retrouve en hispano-portugais: *gahillo*, petit chat et crampon.¹

¹ Dériver *cătúşă*, fers (pl. de *cătúşă*, chatte), du pol. *kátuss*, chambre de torture (litt. maison du bourreau), comme le fait encore récemment Densuşianu (*Histoire de la langue roumaine*, I, 385), est une pure impossibilité: l'accent et le sens s'y opposent également.

Quoi qu'il en soit, ce n'est que vers le milieu du IV^e siècle que la forme *cattus* paraît chez un écrivain rustique, Palladius, avec sa fonction nettement marquée (*De re rustica*, IV, 9): „Contra talpas prodest *catos* (var. *cattos*) frequenter habere in mediis carduetis.“ Le même rôle de preneur de souris est attribué à *cattus* dans deux passages de l'*Anihologie latine*. Un sens purement technique, machine de guerre, sens qu'il gardera pendant le moyen âge, est attaché au même mot chez l'écrivain militaire Végèce (IV, 35): „Vineas dixerunt veteres quas nunc (au IV^e siècle) militari barbaricoque usu *cattos* vocant.“ Déjà les anciens désignaient certains appareils de guerre par des noms d'animaux tels que *aries*, *cuniculus*, *corvus*, *musculus*, *scorpio*, *testudo*.

Enfin, et nous nous plaisons à relever ce premier témoignage d'intimité entre l'homme et le chat, le diacre Jean, écrivain vers l'an 600 la vie du pape Grégoire le Grand (540—604), en cite le trait suivant (II, 60): „Nihil in mundo habebat præter unam *cattam*, quam blandiens crebro quasi cohabitricem in suis gremiis refovebat.“ Dans la suite des temps, plus d'un grand homme a témoigné le même attachement profond pour le chat.

Voilà à peu près les textes qui, pendant les six premiers siècles de notre ère, présentent le mot *cattus*.¹ A partir de cette époque, deux témoignages contemporains nous renseignent suffisamment sur le caractère vulgaire du mot. D'un côté, l'écrivain bysantin Evagrius Scholasticus, qui vivait à Epiphanie, en Célé-syrie, vers la fin du VI^e siècle, nous apprend (IV, 23) que l'usage vulgaire, la *συνήθεια*, de son temps substituait *καττα* à *αἰλουρος*; de l'autre, l'évêque espagnol Isidore de Séville (m. 636) affirme, dans ses *Origines* (XII, 2, 38): „Musio appellatus quod muribus infestus sit; hunc vulgus *cattum* a captura vocant.“ C'est pendant le moyen âge qu'on voit surgir le premier nom hypocoristique du chat, *musio* ou *musius*, dont l'origine enfantine² sera démontrée plus loin.

2. Les divers témoignages qu'on vient de rapporter ne nous apprennent rien sur l'origine même de *cattus*. Les hypothèses étymologiques modernes se sont portées dans deux sens différents. On s'est tout d'abord efforcé de rattacher *cattus* au latin, tendance qui se fait déjà jour dans l'étymologie d'Isidore rapportée plus haut. De notre temps, Hehn avait admis, dans les premières éditions de son livre, que *cattus* était une appellation populaire ayant le sens de petit animal, „le petit“, répondant à *catulus*; mais il abandonna plus tard cette opinion pour s'arrêter à une hypothèse encore moins probable, d'après laquelle *cattus* serait un mot ger-

¹ Voir aussi Sittl, dans l'*Archiv für lat. Lexicographie*, V, 133 et suiv.

² Wölflin (*Sitzungsberichte der Bayr. Akademie*, 1894, p. 113), se ralliant à l'étymologie d'Isidore, voit également dans *musio* une formation nouvelle pour *murio*.

manique passé en roman.¹ D'autres font venir le mot du celtique. Stokes, par exemple, postule un type *katto-s*, qu'il met en rapport avec le nom ethnique gaulois *Catti* ou *Chatti*, dont Grimm avait déjà rapproché le néerlandais *hesse*, chat, ainsi que le nom des Hessois. Et Schrader est enclin à combiner les deux hypothèses et à considérer le mot comme celto-germanique.

Il est certain que *cattus*, absolument isolé en latin où il apparaît d'une façon presque mystérieuse, fait penser à une de ces créations linguistiques sans histoire et réfractaires à toute analyse. Le gothique ignore le mot, et sa présence tardive (après le VII^e siècle) dans les idiomes celtiques et germaniques exclut toute hypothèse d'un emprunt de la part du latin. D'un autre côté, la merveilleuse expansion du mot n'est pas moins surprenante. Non seulement les noms du chat dans les familles celtiques, germaniques et slaves, peuvent remonter à un type *cattus*, dont ils dérivent directement dans toutes les langues romanes, mais les mêmes noms, dans les idiomes sémitiques et fino-turcs, pourraient à la rigueur y être réduits. Il reste pourtant un résidu irréductible (cf. le nouba *kadis*, chat, dans le domaine de l'ancienne Ethiopie), et l'alternance vocalique du nom, en germanique et en arabe,² complique encore le problème.

En somme, après avoir examiné les diverses hypothèses touchant l'étymologie de *cattus*, on se voit contraint d'avouer qu'on n'en sait absolument rien. On ignore et la provenance du nom de l'animal et les modes de son voyage autour du monde. D'ailleurs, il serait étonnant qu'il en fût autrement, puisque les naturalistes ignorent également la souche du chat domestique, son lieu d'origine et son expansion. La linguistique, tout à fait impuissante à résoudre le problème, l'abandonne à la science de la nature.

3. Voici les reflets gallo-romans de *cattus*, *catta*³:

Au Nord: *ca*, *co* (f. *cate*), *cou* (Somme), *keu* (Pas-de-Cal.), *kyè* (f. *kyète*) Namur, *tyè*, *ichyè* (Liège), *îè* (f. *îèle*) Marne.

Au Centre: *cha* (f. *chate*) et Ouest, *chè* (f. *chète*) et Est, à côté de *tcha* (f. *tchate*), *ichè* (f. *ichète*), *tca* (f. *tsate*), *tsè* (f. *tsète*), *iso* (f. *isote*); *sta*, *stè* (f. *stète*) Savoie, à côté de *ça* (f. *çata*) et *fa* (f. *fata*), *sa* (f. *sate*) Dordogne.

Au Sud: *ga* (f. *gato*), à côté de *ca* (f. *cato*), *cha*, *tcha*, *tca* (f. *chato*, *tchato*, *tsato*).

¹ Hehn, *Kulturpflanzen und Haustiere*, VI^e éd. commentée par Schrader, Leipzig, 1901, p. 447 à 455.

² Cf. angl. *kitt*, minet, allem. *Kitze*, à côté de l'anglo-saxon *cat* (attesté dès l'an 800), aba. *chazza*, mod. *Katze*, et *kutz!* cri pour le chasser; de même, arabe *kitt* (XIV^e s.), à côté de *koutkous* (XV^e s.) et de la forme vulgaire moderne *katt*.

³ D'après l'*Atlas linguistique de la France*. Notre transcription se rapproche autant que possible du français.

Il est à remarquer que *chatte* s'est définitivement substitué au masc. *chat* dans les Vosges et en Lorraine: la forme féminine semble en effet chronologiquement antérieure, comme le montre le lat. *cattia* et le roum. *cătușă* (cf. aussi allem. *Katse*).

Le type *cat-* se rencontre au Nord et au Sud (Gasc., Langued.) à l'état pur; au Centre, avec l'initiale sifflante comme en Limousin, en Auvergne et ailleurs (Val Soana *ciat*). Ce type, qui se reflète encore dans le roum. *cătușă*,¹ revient sporadiquement en Italie (cf. Abruz. *catta*, à côté de *gatta* ou *jatta*), où domine la forme parallèle *gat-*, comme dans le midi de la France et dans le reste du domaine roman (it. *gatto*, réto-rom. *gat*, *ghiat*, *dyat*, sarde *gattu*, *ghiattu*, *giattu*; esp.-port. *gato*). C'est un développement phonétique normal dans ces régions, et la coexistence des deux formes est encore vivace en Gascogne et en Languedoc.

II. Cris et gestes du chat.

4. Les cris dont on se sert pour appeler les chats sont généralement tirés des noms mêmes de l'animal. Ainsi, en fr.: *mini-mini!* *minet-minet!* *minot-minot!* (à St.-Pol: *mine-mine!* *mi-minouet!*), qui répondent à l'it.: *mini-mini!* *micco-micco!* *muçi-muçi!* et à l'esp.: *mis-misino-mis!* *mino-mis!* (*mini-mizo!*), *mus-mus!* (Galice *mico-mico!* *michinho-michinho!* et Léon *michin-michin!*). Certaines de ces formules ont pourtant gardé la forme primitive du nom hypocoristique, tandis que la langue générale l'ignore ou n'en connaît que la forme dérivée: cf. d'un côté, le galic. *gache!* inconnu à l'espagnol, et de l'autre, le port. *bich-bich!* *bichinho-bichinho!* qui conserve le primitif *bích*, minet, là où le port. ne connaît plus que le dérivé *bichano*, chat.

5. Les cris servant à chasser les chats: *pss-pss!* (*pch-pch!*) St.-Pol, *pse!* Mil., *biss-biss!* Montbél. et H.-Italie (esp. *bis-bis!* cri d'appel), *puxe!* Galice, et *piss-piss!* Roumanie (dans la H.-Bretagne, cri d'appel). De là, quelque noms enfantins de l'animal: Parme *bisen*, minet, répondant à l'allem. *Bise* (Buse, Bizi); le valaque *pisică*, chat, dimin. de *pisă* (cf. alban. *pišo*, minet), répond à l'angl. *puss* (*pussy*); cf. tamul *pusei*, kurde *pishik*, afghan. *picho*, pers. *pouchek*.

Ensuite, Mil. *ghicc-ghicc!* (= gatto! gatto!), esp.-port. *zap!* *fute!* à côté de *ox-te!* *aba-te!* Abruzz. *fruste!* (*frište!*) Certains de ces cris s'appliquent également aux chiens: Calvados *ksi-ksi!* Sic. *chiss-chiss!* (*ghiss-ghiss!*), Naples *ci-ci!*, tandis que l'esp. *cas!* (quesc!) sert plutôt à appeler la bête.

6. La forme primordiale du miaulement est presque monosyllabique: *mi-miü!* Plus tard, cette plainte monotone s'amplifie de toute la gamme vocalique, et, dans une troisième phase, sa forme linguistique s'achève par l'addition d'un certain nombre de

¹ Le masc. *cotoc*, *cotoiü*, matou, dérive du slave *koüü*, id.

consonnes, principalement des liquides. Les nombreuses môdu-
lations et inflexions de ce cri caractéristique, suivant le sexe et les
états d'âme du chat, échappent naturellement à toute transcription;
mais les patois ont essayé de tourner la difficulté à l'aide de
multiples approximations. Voici les premières formes linguistique-
ment élaborées, en remarquant que chaque modulation est susceptible
d'une forme renforcée par l'addition de la semi-voyelle *y*, et d'une
forme mouillée par l'absorption du même son: ¹ *mawer* Luxemb.
(mais *il myo*), *myawer* Vosges, *gnawer* Malmédy; *myayer* (*gnyayer*)
Loiret, *myèwer* Lux., *myowwa* H.-Loire, *myowga* ² Lozère. La forme
vosgienne, *myawer*, est la plus ancienne que connaisse la langue
littéraire, dans *Renard le Nouvel* (éd. Houdoy, v. 3200):

Et Tibiers li cas est enclos
En le dispense; à *miawer*
Prist si haut c'on l'oï tout cler
Ou garding . . .

7. Ces formes ont subi de nombreuses amplifications, par
l'addition de consonnes simples (*l*, *n*, *r*, *d*, *s*) ou composées (*nd*,
rl, etc.). De là:

L: *myaler* Jura, Vosges, etc. (au midi: *miala*), *mawler* Hainaut
(midi: *màula*), *myaoler* (*myawler*) H.-Marne, Liège (midi: *midula*)
et *gnawler* Liège (Gasc. *gnàula*); *mèola* Charente (Albi *bègoula*) et
myeoula H.-Garonne; *myoler* Jura, etc. (midi: *miola*) et *myouler*
Nièvre (midi: *mioula*, anc. pr. *miular*); cf. Suisse allem. *maueln*.

N: *myanner* Côte-d'Or, etc. (midi: *miana*), *myaonner* Berne,
Jersey (midi: *miàuna*), *myawngna* Alpes-Mar. (Nice *mièugna*, Auv.
mièuna) et *gnawngna*; *myonner* Vosges, etc., *myouna* Vendée, etc.,
à côté de *myona*; cf. Bourn. *m'nana* et anc. fr. *mynower* (Bibles-
worth, ap. Godefr.: Chat *mynowe*, serpent cipele).

R: *myarer* Aoste (Sav. *miàra*), *myawra* H.-Alpes, et *myoura*
Basses-Alpes; *mirawi* Namur; cf. allem. *murren*.

D: *myawder* Sarthe, *myoder* Maine-et-Loire, *myouder* Vendée;
cette forme se rencontre au XVI^e siècle (Du Bellay, Epitaphe d'un
chat):

Ains se plaignoit mignardement
D'un enfantin *myaudement*.

S: *myaousi* Luxembourg; cf. allem. *mausen* (= *mauen*).

ND: *myànder* Orne, Mayenne.

RL: *myarler* Charente, Allier.

RN: *maronner* Nord.

¹ D'après l'*Atlas linguistique* (noté dorénavant par *A.*); les formes
mériotionales mises entre parenthèses sont puisées dans Mistral et dans Piat.

² L'insertion de *v* et de *g* pour éviter l'hiatus, à l'instar de l'it. *miago-
lare* et *miavolare*.

8. Ce tableau, bien qu'il soit loin d'épuiser la richesse des inflexions du miaulement, peut cependant en donner une idée assez exacte. Il contient la plupart des types auxquels on pourrait simplement renvoyer les autres formes romanes: it. *miagolare* et *gnaulare* (cf. *myowga* et *gnawler*), *miavolare* et dial. *gnavolare* (cf. *myowva*), Sic. *miauliari* (cf. *myawler*), Gênes *miägna* (cf. *mieugna*), Piém. *gnaogné* (cf. *gnaugna*); esp. *maullar* (cf. *mawler*), *mayar* (cf. *myayer*), *miagar* (cf. *myowga*), port. *miar* ou *mear* (cf. *il myo*); engad. *miular* (cf. *myouler*); rom. *miaund* (cf. *myaonner*) et *miorläu* (cf. *myarler*).

9. Comme les modulations du miaulement se rapprochent plus ou moins du cri de l'âne, de la chèvre, du cochon, du chien particulièrement, l'expression linguistique du grondement se confond parfois avec des verbes synonymes appliqués:

à l'âne: *braire* (Morbihan, etc.); cf. Génois *rägna* (Napl. *regnole-jare*), miauler et braire (sens spécial au parmesan);

au bœuf: Meurthe-et-Mos. *boualer*, Drôme *béula*, propr. beugler; cf. May. *miander*, miauler (des chats et des jeunes veaux) et Abr. *mauld*, miauler et bêler (cf. Abr. l'agnelle *maule*);

au chien: Nièvre, Yon. *culer* (= hurler); cf. Sav. *mioula* (miàuna, miàura), miauler et aboyer, Mil. *mugola* et Napl. *gualiarì*, id.;

au cochon: Pas-de-Cal. *ouigner*, propr. grogner, etc.

Ou bien, ce grondement est rendu par des verbes au sens général, tels que:

brailler: Morbih., Neufchât. *brailler*; port. *berrar*, *bradar* (cf. gato *berrador*, *bradador*, syn. de gato *miador*);

bramer: Ardèche *bramad*;

crier: Ille-et-Vil. *crier*;

gueuler: Vosges, Meuse *gaoler*;

piailler: H.-Marne *piailler*;

pleurer: Doubs *pyeurer*.

Le miaulement se rapproche encore de la voix de certains oiseaux, tels que le milan, le hibou (cf. pr. la machoto fai *miâu*), etc.

10. Le miaulement revêt une forme différente lorsqu'il exprime un état passionné, l'amour ou la colère. Pour appeler le mâle, la chatte pousse le cri caressant *rou-rou!* ou *m'rou-m'rou!* De là: fr. *router* (routonner), Liège *raoler* et *raoler* (cf. Suisse allem. *räulen*), May. *rwaoder* (Sarthe *rwoder*), Yonne *rouaner*; esp. *marrar* (morrar) et roum. *mărăi*; ou elle pousse des cris combinés: pr. *roumiau* (roumo-roumiau, ramamiau), *maragnau*; Sic. *mamiu* (mamau), *marramamau* (gnarragnanau); esp. *maumau*, *marramisar*, ce dernier employé par Lope de Vega (*Gatomaquia*, I: Y al tiempo que los dos *marramizaban* . . .); cf. Suisse allem. *murmau* (= *miâu*).

Dans la colère, le miaulement est bref, précédé d'un grondement sourd et rauque: pr. *graumela*, *graula* (greula), *raugna*, *remiauma* (remoumia); Pas-de-Cal. *romyonner*, Sav. *rioler*. Lorsque,

irrité ou effrayé, le chat *jure* (comme on dit), c.-à-d. relève ses lèvres dans un rictus qui découvre ses dents, il fait entendre une sorte de crachement *ff... pff...*, traduit par *feuler* (Drôme *fyala*), faire *foute-foute* (Calvados), répondant au Sic. *affutari* et au Lim. *esposufida* (cf. allem. *fauchen*, *pfuchzen*).

11. Le ronron, ce roulement continu et monotone qui se produit dans la gorge du chat, fait penser au bruit d'un rouet en mouvement: de là, *filer* (Vendée: *filer son rouet*), it. *far le fusa*, faire les fuseaux, ou *tornire*, travailler au tour (roum. *toarce*), Piém. *fé le spole*, dévider, Abr. *ndruva*, filer, ou *fa l' urghene*, faire le bruit de la toupie, Berg. *fa 'nda 'l carel*, Andal. *hacer el carrelon*; ou des formules plaisantes telles que *dire son crédo* (Vendée), *dire son pater* (Pas-de-Cal.), *dire son chapelet* (Savoie).

Le terme *ronronner* ou *filer son ronron* a pour correspondants patois: *faire son rou* (Loire) et *faire son rou-rou* (Puy-de-Dôme), de même esp. *arrullar* (marrullar); ensuite, pr. *ramia* (roumia), Berr. *rominer* (rouminer), Vendôm. *rander*, pr. *rend* (Lim. *rana*), *rouna* (Sav. *ronner*), *rounca* (*rounga*, *rangoula*), *roufa* (roufla, rounfla), Piém. *ronfé*, port. *rufenhar* (tocar o rufo), et pr. *ressá*, propr. imiter les mouvements des scieurs de long (it. *russar* „ronfler“), à côté de *grèula* (= crier comme le grillon). Remarquons, enfin, que le ronron se confond souvent avec le grondement déjà mentionné (cf. Suisse *rouma* et pr. *rougna*, Berg. *frunfruna*, etc.).

12. Quelques mots sur la valeur psychique de ces cris et gestes. On a remarqué plus haut que le miaulement offre des modulations aussi nombreuses que variées, suivant le sentiment qui anime le chat. Pour demander sa nourriture, par exemple, les *miaou* sont d'abord doux et pressants; si on la lui fait attendre, ils s'accroissent et atteignent un diapason très élevé, sans cesser de garder l'intonation de la prière caressante. Pour appeler ses petits, la chatte se sert du cri très doux et très tendre *rou... mia*, qu'elle prolonge en fermant à demi les yeux; pour appeler le mâle, elle pousse encore le cri caressant *m'rou... m'rouou*, mais avec une intonation plus énergique et moins tendre que celle qu'elle prend pour ses petits; dans les rencontres nocturnes, ces miaulements deviennent des cris aigus imitant presque des cris d'enfant au berceau.

La plus grande satisfaction du chat s'exprime par le *ronron*; avide de caresses, il ne sait, pour les quêter, quel tour inventer: il va, vient, haussant la tête, *faisant le gros dos* (expression passée en proverbe) et se frôlant contre la personne qu'il affectionne. Effrayé ou irrité, le chat ne miaule pas, il *jure* et hérisse ses poils ou se courbe en arc, haussant un dos menaçant.

Les jeunes chats sont tellement remuants, qu'à peine leurs yeux ouverts, ils se mettent à jouer, exécutant les sauts les plus singuliers et les mouvements les plus gracieux. Ces sauts et ces gambades auxquels se plaisent les minets comme les petits enfants,

ne restent pas étrangers au chat adulte que l'on voit souvent, en pleine maturité, courir et cabrioler avec mille tours après sa queue, ou n'importe quel objet qu'on agite devant lui. Ce trait charmant a été saisi déjà par un des auteurs du *Roman de Renart* (éd. Martin, II, 667):

Tiebert le chat qui se deduit
 Sanz compagnie et sanz conduit,
 De sa coe se vet joant
 Et entor lui granz saus faisant.

III. Les noms hypocoristiques du chat.

13. Les appellations du chat, appartenant à cette seconde catégorie, sont très nombreuses. Elles témoignent de l'importance sociale de l'animal et de la profonde sympathie qu'il a su inspirer à l'homme. Ces noms de tendresse sont propres aux enfants et au langage populaire, ce qui explique leur fréquence dans les patois et leur rareté dans la littérature. Leur intérêt étymologique n'en est pas moins très grand, car ils ont enrichi la langue littéraire d'une foule de mots qui y sont restés grâce à l'oubli de leur humble provenance.

Le langage enfantin a jusqu'à présent attiré l'attention des psychologues plutôt que des linguistes, et les renseignements que nous devons à ceux-ci, sont encore insuffisants, surtout au point de vue lexicologique;¹ mais, d'ores et déjà, on entrevoit la contribution féconde que ces études sont appelées à apporter à l'étymologie, en faisant ressortir ce côté original et universellement humain.

Un certain nombre de lois générales dominent ce genre de créations ainsi que l'ensemble des formations imitatives. Nous ne pouvons que les effleurer ici, afin de faciliter la compréhension des faits ultérieurs.

Sous le rapport phonétique, l'alternance vocalique (*i-a-o*) contribue à donner à cette catégorie de mots une variété surprenante, laquelle a dérouté jusqu'à présent les étymologistes. On peut y ajouter, comme complément, l'alternance consonantique des labiales *m* et *b*.

Sous le rapport lexicologique, la tendance à la reduplication lui fournit un moyen autrement fécond pour étendre son domaine.

a) Loi d'alternance vocalique.

14. Une loi générale qui domine toutes les formations d'origine infantine, permet aux mots de cette catégorie de parcourir toute

¹ Nous nous bornons à citer un seul document, très important par l'exactitude de la notation linguistique, les *Notes sur l'apprentissage de la parole chez un enfant*, par le patoisant feu Ch. Roussey, instituteur à Paris (dans *La Parole* de 1899 et 1900).

l'échelle du vocalisme sans que la modification de la voyelle radicale entraîne nécessairement un changement correspondant de sens. Généralement, cette alternance s'arrête aux trois voyelles fondamentales: *i*, *a*, *ou*; mais, souvent aussi, elle se borne aux deux premières (cf. it. *bimbo* et *bambo*, enfant). Très souvent aussi, ces nuances vocaliques ont été utilisées comme autant de moyens sémantiques, ce qui a permis de préciser les sens primitivement multiples des termes enfantins.

L'alternance vocalique dont il s'agit ici, n'a rien à faire avec l'apophonie indo-européenne: c'est un phénomène d'un ordre plus universel qui ne concerne que la voyelle radicale, et qui, comme procédé général du langage, peut se retrouver partout ailleurs. Diez mentionne seulement (*Grammaire*, I, 65) „les locutions pour la plupart interjectives, formées de deux ou trois parties où se suivent les voyelles *i*, *a*, *ou*, ou ordinairement les deux premières seules“; mais il rattache à tort cette *apophonie romane* à „l'usage germanique excitant les Romains à l'imitation“.

Ce n'est que tout récemment que cette apophonie spéciale aux termes d'origine imitative, a commencé à appeler l'attention des linguistes. M. Grammont en a donné une exposition très claire, en l'appliquant aux mots à dédoublement de formation onomatopéique.¹ Nous en tirerons parti dans l'examen étymologique des noms enfantins du chat, et pour le moment nous retiendrons cette bonne constatation: „Les mots onomatopéiques obéissent servilement aux lois phonétiques qui dominent les autres mots de la langue à laquelle ils appartiennent, même si les transformations que leur imposent ces lois doivent leur ôter toute valeur expressive.“ C'est ce fait qui explique comment les formes linguistiquement élaborées des mots imitatifs ou enfantins se sont montrées jusqu'à présent réfractaires à toute analyse étymologique.

b) Echange des labiales.

15. Le changement de *m* en *b* n'a pas été jusqu'ici l'objet d'une étude spéciale. Les quelques exemples cités par Diez (I, 158), et qui pourraient être multipliés, sont envisagés comme des anomalies inexplicables.

Le phénomène paraît familier au langage enfantin. Tantôt le *b* (*p*), initial ou médian, se substitue à l'*m* primitif, et tantôt la coexistence, à de courts intervalles, de deux phonèmes semble indiquer leur rapport intime. Le mot *mouche*, par exemple, est prononcé tour à tour, d'après les observations déjà mentionnées de Ch. Roussey (les chiffres indiquent l'âge de l'enfant par mois et par jours): *p(b)itchs*, XVII, 30; *metch*, XXIII, 2; *m^bouf*, XVIII, 7; *mompv* (*v* très faible), XVIII, 17; *messy*, XVIII, 19; *popf*, XIX, 5;

¹ Dans la *Revue des langues romanes* de 1901, notamment aux pages 100, 128 et 129.

monch, XIX, 15; *mon* (le *ch* nasal a disparu), XX, 4; *bouch* (*ch* doux allemand), XXIV, 17. Donc, dans ces neuf cas, l'enfant prononce cinq fois l'*m* initial qu'il remplace quatre fois par *b* plus ou moins pur. La forme *m^{ouf}* est particulièrement intéressante à noter comme point de transition entre les deux sons. Cet empiètement du *b* devient frappant dans les autres cas cités par le même observateur et que nous examinerons brièvement:

α) Initial: *petsyo* (monsieur), XIX, 19, et *bese!* XXV, 1; *pesyi* (mersi), XX, 20, et *metsy*, XL; *bouchyé* (moucher), XXIV, 13; *bach* (mange), XXV, 11, et *basé* (manger), XXXII; *bató* (menton), XVI, 1; *balad* (malade), XXVI, 20; *badeu* (mon Dieu), XXVI, 7; *bot* (montre), XXVII, 2; *basé* (marcher), XVII, 8; *bisit* (musique), XXVIII, 1, et *musik*, XL;

β) Médian: *bét* (alumette), XIX, 4, et *mét*, XXIII, 17; *pizy* (chemise), XX, 4, *piz* et *sebis*, XXXIII (*a bis*, la chemise, XV, 8); *rabàs* (ramasse), XXIV, 22; *bach* (fromage), XXVI, 16, et *somaz*, XXXIV; *sobel* (sommeil), XXXII;

γ) Final: *dap* (dame), XXI, 29.

Ces différents exemples, qui vont jusqu'au quarante-huitième mois, terme des observations de Roussey, montrent la préférence pour *b* aux dépens de *m*, et ce n'est que relativement tard (cf. *mersi*, *musique*, etc.) que ce dernier reprend sa place dans la bouche de l'enfant. Il ne s'agit donc pas ici d'une sorte d'incapacité physiologique (la prononciation nette de *maman*, au premier jour du dixième mois, en prouve l'in vraisemblance), mais bien d'une sorte de prédilection ou plutôt d'affinité intime des labiales en question.

Quoi qu'il en soit, ce phénomène n'est pas exclusivement propre au langage enfantin (cf. it. *bimbo* et *mimmo*) ou aux formations onomatopéiques (cf. *beugler* et *meugler*); certains mots courants de la langue en portent la trace (cf. *mandore* et *pandore*, esp. *bandurria*), et diverses familles linguistiques trahissent la même tendance. C'est ainsi que le djagataï ou turc oriental remplace par un *b* l'*m* initial des mots arabo-persans (*musulman* y devient *boursourman*); inversement, le basque change souvent en *m* le *b* initial des mots empruntés au roman: *magina* y remonte à *vagina* et *maino* à *baño*.¹ Le breton, pour citer un exemple plus rapproché, n'est pas moins curieux à cet égard, et le phénomène n'a pas échappé aux celtisants: „Un *m* ne se change pas en *b*, mais tous deux se changent en *v* en mutation douce et sont alors exposés à se confondre accidentellement“.²

Cette explication nous paraît insuffisante, surtout lorsqu'on tient compte de l'universalité du phénomène. En réalité, *m* se change

¹ Voir *Zeitschrift*, XVIII, 139.

² Ernault, cité par V. Henry, *Lexique étymologique du breton moderne*, Rennes, 1900, p. 23. On y relève, entre autres exemples, *bent* pour le lat. *mentha*.

directement en *b, p, v* (cf. *duvet*, dial. *dumet*), sans avoir besoin d'intermédiaires: *botrer*, pour *montrer*, est familier à tout l'Ouest, et it. *musica* devient en comasque *buseca*, comme dans le langage enfantin (Voir plus haut). Les noms hypocoristiques du chat offriront des exemples autrement importants à l'appui de cette tendance générale du langage.

c) La réduplication.

16. La répétition de la première syllabe du mot a toujours été regardée comme un trait distinctif du langage enfantin, et cette tendance continue à être vivace (cf. *fillette*, *mémère*). Le redoublement fournit aux enfants une ressource des plus précieuses qui leur permet, tout en disposant du même fonds de syllabes primordiales, d'accroître leur capital d'idées. Mais il ne faut y attacher aucune précision sémantique. On a remarqué, en effet, que les noms enfantins du père et de la mère, dans les langues des deux mondes, sont rendus par un petit nombre d'articulations, dont le sens varie incessamment, de sorte que *mama* signifie père en géorgien, et *papai*, mère, en araucan; *nana*, mère et nourrice en slave, et *nèné*, mère, sœur aînée, frère, grand'mère en osmanli.

C'est ainsi que *nounou*, qui n'est qu'un des aspects apophoniques de *nana*, est rendu par l'enfant de Roussey (XVII, 27) à la fois par *nounyo*, *nèné*, *niné*, *neneu*; et chacune de ces formes est susceptible d'un sens plus ou moins rapproché de l'acception primitive: grand'mère, et subsidiairement nourrice, sens du lat. *nonna*, qui est le même mot.¹ En italien, *nanna* (pr. *nonno*) signifie „dodo“ (cf. *ninna-nanna*) et dérive de la notion de grand'mère, comme d'ailleurs, *dodo* lui-même (qu'on dérive, depuis Ménage, de *dormir*), remonte à la même notion: Liège *dada*, grand'mère, et enfantin *doudou*, nounou (cf. Roussey, XIII, 23), et lait, à Mayenne, à l'instar de *lolo*, lait, en rapport avec le génois *lala*, tante, *lalà*, grand'mère (en grec moderne). Expliquer les termes enfantins dont la majorité rentre dans la sphère des créations linguistiques universellement humaines, par des mots de la langue commune, c'est vouloir renfermer dans des cadres figés ce qui est extrêmement fluide et indépendant du temps et de l'espace.

17. Le grand nombre des termes hypocoristiques désignant le chat dérive, à quelques expressions près, signalées plus loin, de la notion *miauler*, l'animal étant simplement conçu comme le miauleur, comme le *miaou* de nos enfants. Les anciens Egyptiens, non plus que les Chinois, ne l'appelaient pas autrement. Les langues romanes sont d'une richesse exubérante quant à cette nomenclature enfantine, ayant exploité la plupart des types phonétiques qui rendent le miaulement et y ayant ajouté un certain

¹ Voir Herzæus, dans l'*Archiv für lat. Lexicogr.* XIII, 149—172 („Die Sprache der römischen Kinderstube“).

nombre d'autres, qui complètent le tableau des formes expressives du chat.

De même que *maou* et *mar* représentent des étapes phoniques antérieures aux types renforcés *miaou* et *miar*, de même les noms enfantins du chat ont gardé la forme primitive de la notion verbale: **maler* en rapport avec *mialer*, **manner* avec *mianner*, **marer* avec *miarer*, **mader* (cf. port. *mada*, miaulement) avec *miader*. De là, quatre thèmes: *mal*, *man*, *mar*, *mat* (mad), qui ont servi de point de départ à une première catégorie des noms du chat. En vertu de la loi d'alternance vocalique, chacun de ces thèmes est susceptible d'un triple aspect phonique, selon que sa voyelle radicale est plus ou moins claire: *i*, *a*, *ou* (et les nuances: *e*, *o*, *u*). En partant donc de la voyelle claire du radical, pour aboutir à la voyelle sombre, par l'intermédiaire de la voyelle éclatante, on obtient les types suivants.

18. Premier type: MIN, MAN, MOUN (MON) ou MIGN, MAGN, MOUGN (MOGN).

a) *mine*, chatte, Eure-et-Loire, Deux-Sèvres, Char.-Inf., Bouches-du-Rhône; *minaou*, chat, Ardennes (fr. et pr. *minaud*, *minet*); Mil. *minau*, *minell* (Parme *minen*), Gênes *minnu*, chat; *mini*, *minet*, Berry, Berg. et Séville; *minin* H.-Italie (esp. dial. *minino*); pr. *mino*, chatte, fr. *minon*, chat (et Mil.), St.-Pol-ville *minoute*, Saintonge *minoche*, *minet*;¹

migna, chatte, Lomb. (et *mignanna*); pr. *mignaud*, chat; Parm. *mignen*, *minet*, Berg. *migni*, H.-Italie *mignin*; Piém. *migno*, chat (pr. chatte); Galice *miña* (minina), minette;

menet, chat, Suisse; Piém. *meno* (mno), Saint. *menou*, minon; *mnein*, id., Bol., Reggio;

b) *man*, dim. *manan* (f. *mananna*), *minet*, Milan; Vaud *myana*, chatte;

c) *mouna*, chatte, Fribourg (Valais *mounin*, *minet*); *mouno*, chatte (*mounard*, matou, et *mounet*, *minet*), Provence; *mounou*, chat, Picardie (wall. Mons *nounou*);

monin, *minet*, Venise (esp. dial. *monino*);

mogna, chatte, Milan (Berg. *mognó*, matou, et Venise *mognin*, *minet*).

Les noms à la nasale mouillée (cf. *migne* et *mine*, *mignon* et *minon*) représentent la forme primordiale conservée par des noms propres (Mignard, Migne, Mignet).

19. Deuxième type: MIR, MAR, MOUR (MOR).

a) *mir*, chatte, Saône-et-Loire (Isère *mira*, Ardèche *miro*) et Sav. *mir*, matou; Lyon *miron* (mirou), chat;

¹ Cf. Suisse allem. *mine*, chatte, et les diminutifs silésiens: *minel*, *mindel*, *minzel*, *minet* (*maunzen*, miauler).

mera, chatte, Drôme, Ain (Ardèche *mero*, Ain *meura*), et *merou* (*meraou*), chat, Drôme (Lorr. *m'raou*); port. (*mero* dim.), *merenho*, minet;

b) *mara*, matou, Deux-Sèvres, et *maro*, id., Cher, Indre, Creuse (transcrit: *maraud*), Charente *marao* (Allier *maraou*), Noyon *mareux* (Corbiet), Vendée *marou*, Forez *marro*;

myaro, matou, Isère (Loiret *myarou*);

marlo, matou, Creuse (H.-Marne *marlou*), Vienne *marouf* (et anc. fr.);

c) *moro*, matou,¹ Indre (Rouergue *morro*); esp. *morro*, dim. *morrongo* (*morroño*, *morrongo*), minet.

20. Troisième type: MIT, MAT, MOUT (MOT).

a) *mite*, chatte, Sarthe, Mayenne (anc. fr. *mite* et *mitte*); Rehéry *mita* (Adam); Vosges *mité*, matou (Poit. *miton*, minet); anc. fr. *mitaud*, *mitou*;²

misti, *mistin*, chat (Calvados: Plessis-Grimault), à côté de *mistigri* ou *mistrigue* (Caen): cette variante³ est un compromis entre la forme précédente et le septième type finissant en sifflante;

b) *mate*, matou, Cantal (Ain *mataou*, Drôme *mateu*, Vaud *mato*); fr. *matou*, moderne et dial. (Côte-d'Or, Jura, etc.); *matolon*, id., Fribourg;

matre, matou, Béarn; *matrou*, Fontenay-le-Marmion (Calvados); *martou*, Deux-Sèvres;

mèto, matou, Côte-d'Or;

battu (= mattu; cf. matou), chat, Sarde (Log.), et *battulinu*, minet; cf. Suisse allem. *baudi*, *maudi*, matou;

c) *moute*, chatte, Bessin (Eure *moutte*), *moutin*, chat, Thaon (Calvados), et *moutou*, matou, Lot; cf. Bavar. *mudel*, minet;

moto, matou, Puy-de-Dôme (H.-Vienne, Corrèze *motou*); roum. *molan*, matou, et *mirtan* (= mortan).

21. Quatrième type: *MIL, MAL, *MOUL.

Ce type n'est représenté que par le breton *maloua* (*maloar*), matou,⁴ par l'esp. *malon*, chat (Menendez Pidal), et peut-être par l'élément final de certains composés provençaux (cf. *gatimello*, en rapport avec le suisse allem. *zimeli*, minet, à côté de *zisi*). Il se retrouve également dans quelque patois allemands (*Mull*, matou, et *Mulle*, minet); cf. Bas-Gâtin. *bilau* (= milau), chat à longs poils.

¹ Cf. Suisse allem. *Murrner*, *Murrkater*, matou („grognon“).

² Ménage a indiqué le premier le caractère imitatif du nom: „*Mite*, pour un chat . . . c'est une onomatopée; les Espagnols disent *mis*, en appelant un chat, comme nous *mite*.“ Lope de Vega appelle une des héroïnes de sa *Gatomaquia* (V): *Miturria*.

³ Communiquée par M. Guérin de Guér.

⁴ P. Sébillot, *Traditions de la Haute-Bretagne*, II, 39.

22. Certains sons propres au langage du chat, les gutturales par exemple, ne figurent pas parmi les formes du verbe *miauler*. Dupont de Nemours, qui tenta de noter le langage du chat dans un mémoire¹ adressé à l'Institut, dit à ce propos: „Le chat a sur le chien l'avantage d'une langue, dans laquelle se trouvent les mêmes voyelles que prononce le chien, et de plus six consonnes: l'*m*, l'*n*, le *g*, le *h*, le *v* et l'*f*. Il en résulte pour lui un plus grand nombre de mots.“ Les noms patois du chat confirment pleinement cette assertion. De là, une seconde catégorie des noms du chat, à finales gutturales ou sifflantes, destinées à compléter la gamme des modulations du miaulement.

Cinquième type: MIC (MIG), MAC (MAG), MOUC.

a) *mique* (miquette), chatte, Jura, Bournois; Bresse *miquet*, chat (Clairvaux *miquette*, nom général des chattes); *mico*, Ardèche et Galice, dim. *miquito* (cf. allem. *Mieke*, chatte, Suisse allem. *mauki*, minet, *mauker*, matou, de *mauken*, miauler);

migon, minet, Verduno-Châlonnais;

b) *maco*, matou, Berry (transcrit: *macaud*), et *macou*, chatte, Vendée;

mago, matou, Allier (H.-Vienne: *mago*);

c) *muchio* (muchione), matou, Naples.

23. Sixième type: MIŠ, MAŠ, MOUŠ (MOŠ). Ce type, étranger aux patois français, est familier à ceux de l'Italie et de l'Espagne.

a) *misc* (= miš), chat, Milan, et *miscin*, minet; Catal. *mixa* (= miša), chatte; Tosc. *micio*, *micia*, esp. *micho*, *micha* (dim. *Michino*);

bicho (= micho), *bichano*, chat, et *bichenho*, minet, Portugal;

b) *mach*: cette forme, qui paraît étrangère aux patois romans, est familière aux idiomes slaves (serbe *mačak*, matou, tchèque *mačka*, chatte; cf. alban. et macédo-roum. *mačok*, matou, istro-roum. *močke*, chatte);

c) *mučio* (mucia) et *muscio* (muscia), chat, chatte, Italie; esp. dial.² *muxin* (Colunga) et *muixo* (Zamorra);

mosc (= moš), chat, et *moscin* minet, Milan (Naples *moscillo*); *moxa* (= moša), chatte, Catalogne;

boncia, chatte, Toscane:³ cf. Hesse *baunsch*, matou, Wetterau *munsch*, Pomér. *mōns*, id., à côté du suisse et bavaois *mutz*, *mautz*, en rapport avec *maunschen* (maunzen, mauzen), miauler.

24. Septième type: MIS, MAS, MOUS (MOS), ou MITS, etc. Ce type n'est qu'une variante du précédent et, à deux exceptions près, familier aux mêmes patois.

¹ En voir l'analyse dans Champfleury, *Le Chat*, p. 198.

² Communiqué par M. Menendez Pidal.

³ Cf. Varchi: ... la gatta s'ha a chiamare gatta e non mucia o boncia.

a) *mis*, chat, Plancher-les-Mines (*smis*, dans l'argot parmesan); *miso*,¹ *misa*, chat, chatte (dim. *misino*), Espagne; *miřã*, chatte, Moldavie;²

b) *mats*: cette forme, non plus que la forme correspondante du type précédent, ne paraît pas avoir de représentants dans les patois romans; elle appartient également aux idiomes slaves (serbe *matsa*, chatte, pol. *maciek*, matou); cf. macédo-roum. *mařã*, chatte;

c) *moss*, chat, Ferrare; esp. *moso*; Sav. *mesou*, minet A; Piém. *mosi* (meusi), Tosc. *mogio*, esp. *mogi* (cf. *mogigato*);

musso, chat, Sicile, et sarde *musi*, minet; bas-lat. *musio* et *musius*, chat (Voir 1), formant la première pousse aboutissant à cette luxuriante végétation des noms d'amitié donnés à l'animal.

Le primitif de *musio*, sous la forme *musa*, revient en roman dans les composés synonymiques tels que le catal. *gatamusa*, hypocrite (chatte: cf. danois *Musekate*, chatte, Nemnich) et le pr. *chalamusa*, colin-maillard (= chatte), composés dans lesquels *musa* a la même valeur enfantine que l'alle. *Buse*, Suisse allem. *chatse-busi* (Voir 5).

25. Huitième type: MARC ou MARG, particulier au Centre et au Midi de la France.

marc, matou, H.-Saône; Vosges *marcã*, H.-Bret. *marcaou* (Creuse *margaou*); *marco*, Nièvre, etc. (Corrèze *margo*), et *marcou*, Loire-Inf., *margou*, Tarn, Aveyron (les deux derniers aussi en anc. fr.);

macro (= marco), matou, Cher, Nièvre;

merco, matou, Côte-d'Or (Berne *merga*, Loire-et-Cher *mergo*);

morcã, matou, Vienville (Adam), Celles *morco*, et Rehéry *morcou* (Id.); Montbél. *morgou*, et Plancher-les-Mines *moirgau* (à côté de *margo*).

Ce dernier type exprime la notion de „gronder“, commune au chat et au cochon: *marcou* ou *margou*, chat mâle, signifie simplement „grondeur“ (cf. roum. *miorcã*, miauler). La même notion sert de base à deux autres noms populaires du chat: Béarn. *arnaut* (= arnò), matou, et Lille *mahon*, id. (*mahou*, Saint-Manvieux, Calvados; H.-Bret. *mahon*, *mahonnet*, chat noir): le premier n'est que la transformation de *renaut* (cf. pr. *renã*, rônronner et gronder, et *renaire*, surnom du porc), et le second une des nuances du miaulement (*maonner* ou *myaonner*).

Et de même, Cantal *gar*, matou, Isère *gari* (garri), Drôme *garo* (garro), et Cantal *garou* (Dauph. *chal garou*, chat sauvage, Piat): cf. pr. *gori* (gorri), goret, rapport qui reparait entre le fr. dial. *maro* (marou), matou, et l'his.-port. *marrano*, cochon (cf. *maronner*, gronder, et *miarer*, miauler), entre l'Isère *miaro*, matou, et le pr.

¹ Covarruvias a entrevu le rapport entre *mis* et *musio*: „Al gato llamamos *miz* del nombre antiguo suyo *musio*.“

² Cf. suéd. *miss*, néerl. *mies*, allem. *miess* (Bavar. *mitz*, *mintz*), dim. *mieschen*, *mieschen*; — alban. *mitsa*, russe *miřka*; — tatare *müç*, etc.

miarro (gnarro), goret; cf. Ban-de-la-Roche *voualère* (Oberlin), chat mâle, avec le poitevin *voualer*, gronder.

26. Une troisième série de ces noms hypocoristiques dérive de l'état du matou en chasse de la chatte; de là:

raou, chat mâle,¹ Lorraine (cf. Pléchatel *en raou*, en rut, et fr. *rouer*, gronder), Yonne *rouaut*, matou en chaleur, May. *rudô* (rau), à côté de *randou* (rwandou), id., d'où *randouler*, se plaindre (de la chatte séparée de son petit);

racdo, matou, Mayenne: la chatte est en *racaut*, lorsque par ses cris plaintifs elle appelle le mâle (Ménière); Poit. *en ravaut*, en rut.²

Ou bien se rapporte au sifflement que pousse le chat en colère: *garo* (jaro, zore), matou, Savoie (cf. *farou*, hibou);

fel, chat, Picardie („rarement usité“, Corblet): cf. *feuler*, siffler (du chat) et l'it. dial. *felippa* (filippa), primitivement chatte, conservé en composition (Napolit. *gattefelippe* „chatteries“).

27. Ailleurs, ces noms expriment des rapports ou des épithètes touchant la vie physique ou morale du chat:

croup (= crup), matou, Aveyron, Tarn, propr. l'accroupi (attitude familière au chat); c'est peut-être la même posture qui explique le rapport du nom du chat avec celui du crapaud: port. *sape* (zape), chat, et *sapo*, crapaud (cf. Orne *cabier*, chat, Du Ménil, et Norm. *cabot*, têtard);

futin, Bessin, nom de chat: le rusé (= futé);

marpo, matou, Loire-et-Cher, Sarthe: „le goinfre“ ou le „voleur“ (penchants attribués au chat), sens de l'anc. fr. *marpaud*;

patou, matou, Saône-et-Loire (Valais, aussi, chat à gros poils); Béarn. *pato peludo*, id., répondant à l'anc. fr. *patte pelue* (= mitte pelue);

vessard, matou, H.-Loire: propr. le puant, le chat en rut exhalant une forte odeur; cf. H.-Bret. *pilaou*, chat (Sébillot) et Béarn. *gat piloc*, chat sauvage (= chat putois).

28. Parfois, le même nom s'applique au chat et au chien, surtout à leurs petits, à l'instar du lat. *catulus*: à Isbergues (Pas-de-Cal.), chatte se dit *calette*, propr. petite chienne (anc. fr. *calet*: cf. *caler*, chatter, et *caeler*, chienner); de même, le galicien *gache*, chat! (cri d'appel, 4) répond à l'esp. *cacho* (gacho), petit chien.

Plus rarement, c'est le nom du rat qui passe au chat (le pr. *garri* désigne l'un et l'autre; Rémois *marou*, chat ou rat); Engad.

¹ Cf. Suisse allem. *räuel*, chat mâle, et Osnabr. *ramm*, matou (Souabe *rammler*), ce dernier en rapport avec le Dauphin. *ramiè* ronronner (des chats en rut): dans l'argot parmesan, le chat se dit *ramogn*, propr. le grondeur.

² *Racaut* et *ravaut* sont des formes renforcées de *raut* (rwaaut) par l'insertion euphonique d'une gutturale et d'une labiale (cf. it. *miagolare* et *miavolare*).

pantigana, rat (Venise *pantegana*, Frioul *pantiane*) et Tyrol *pantagana*, chat.

29. Une dernière catégorie de ces noms enfantins est formée:

a) par le redoublement (intégral ou simplement initial: cf. *bobo* et *filille*): *mimi*, chat, fr., Romagne (cf. Pic. *mi*, minet), et *moumou*, id., Thaon (cf. Gasc. *mo*, *mouo*, chat), à côté de *bibo* et *bobo*, minet (Roussey, XXVI, 28); fr. *mimiche* (mimisse), St.-Pol *mimine*, fr. *moumouche* (et *moumoute*);

b) par l'association de deux termes différents du miaulement: *mamao*, minet, Venise, Mantoue (Sic. *mimiu*, chat); Char.-Inf. *marnao*, chat (Mant. *margnao*, Venise *morgnao*); Parme, Sic. *marramao*, chat, et Côte, Mil. *mignao*;

c) par la combinaison du nom *chat* avec un des noms enfantins: *chamarao*, matou, Poitou, Deux-Sèvres, et *chamahon*, id.; Namur *moulchil*, chat (= moute-chat): cf. Lang. *marmoutin*, chat, mot dans lequel se trouvent associés deux noms hypocoristiques.¹

30. Rappelons un dernier nom caractéristique du chat, *Raminagrobis*, immortalisé par Rabelais et La Fontaine. Les patois modernes l'ignorent, mais il était encore vivace au XVII^e siècle, suivant le témoignage de Le Duchat („A Metz et dans toute la Lorraine, le nom de *raminagrobis* se donne à tous les chats mâles“), et certainement avant Rabelais.² Ce n'est donc pas „un mot de gaudisserie que le François a forgé à plaisir“, comme le pensait Nicot, mais bien un mot populaire, dont les éléments sont encore transparents: *raminagrobis*, c'est le gros chat (*gros bis*) qui ronronne (*ramina*). Le terme *grobis*,³ familier aux XV^e et XVI^e siècles, contient dans son élément final un nom enfantin du chat: *bis* (d'après le cri d'appel); et *faire le grobis*, c'était faire l'important,⁴ l'entendu (aussi *faire le raminagrobis*), image empruntée à l'habitude qu'a le chat de *faire le gros dos*, lorsqu'il est en quête de caresses (Voir 12).

En somme, la grande majorité des noms d'amitié donnés au

¹ Un nom d'amitié plus général est *coco* ou *coquiqui*, donné au chat dans une formulette enfantine du Poitou (Bujaud, *Chansons populaires des provinces de l'Ouest*, 1895, I, 40): Le chat saute sur les souris, — Il les croque toute la nuit, — Gentil *coquiqui*! — *Coco* des moustaches, — Miro joli, — Gentil *coquiqui*!

² On le trouve en effet, au XV^e siècle, dans la *Passion de Jesus-Christ à personnages* (cité par Burgaud des Marets, *Rabelais*, I, 612).

³ Nemnich: *grobis* (groubis), chat mâle.

⁴ Cf. ce passage de Rabelais (II, 30: „Je veiz maistre Jean le Maire qui contrefaisoit le pape . . . et en *faisant du grobis* leur donnoit sa bénédiction“) avec cet autre de Noël du Fail, où il s'agit d'un ignorant promu magistrat par la justice vénale de l'époque (II, 25: „Cet habile homme allant par la rue, saluant à poids de marc et force soie sur le dos . . . avec un haussement d'épaule et yeux sourcilieux et admiratifs en *faisant bien le raminagrobis* . . .“).

chat est réductible à la notion de miauler ou à un des autres faits et gestes de la vie de cet animal.

31. Ajoutons, en finissant, les noms argotiques du chat, les procédés de ce langage particulier se rapprochant de ceux du parler enfantin:

griffard (grippard), par allusion à ses griffes, et plaisamment *greffier* (cf. dans l'argot militaire, *chat*, greffier, employé aux écritures);

estaffier (estaffion), par comparaison burlesque avec un courrier (cf. courir comme un chat maigre);

lièvre (lapin de gouttière): cf. *chat*, fr. pop. lapin, allem. dial. *Böhhase*, chat (lièvre des toits), angl. *pussy-cat*, lapin, lièvre (= chat-minet);

Dans l'argot des chiffonniers: *Gaspard* (argot parmesan: *gasper*, filou, *gasparar*, voler);

dans l'argot bellau (des peigneurs de chanvre du H.-Jura): *perro*, chat, propr. chien;

dans celui des terrassiers de la Tarentaise (Savoie): *grin* „le triste“, *peyu* „le pelu“ et *tarpo* „la taupe“;

dans l'argot parmesan: *scapen* („le fourbe“); cf. plus haut *futin*;

dans celui de Val Soana (Piémont): *garolfo*, chat, propr. loup garou („perciocchè i gatti quando vanno in fregola miagolano imitando talvolta i gemiti d'uomo che muore assassinato“, Dal Pozzo), et *fājma*, probablement siffleur (*Archivio*, III, 60);

dans l'argot italien: *raulla*, chatte, propr. celle qui ronronne.

32. Les savants qui ont étudié l'un ou l'autre des noms hypocoristiques du chat, isolément ou tout au moins sans jamais en présenter un tableau d'ensemble, ont émis sur leur origine une théorie tout autre que celle que nous venons d'exposer. Cette théorie, soutenue d'abord par Le Duchat¹ et Lacurne,² a été admise de nos jours par Scheler,³ Darmesteter,⁴ Meyer-Lübke,⁵ et reprise tout récemment par Marchot.⁶ L'hypothèse de ces savants est bien simple et se résume en la proposition: les noms enfantins du chat remontent à des noms propres. C'est ainsi que le wall. *marcou*, chat mâle, remonterait à Marculphus, le lorr. *raou* à Radulphus, le fr. *matou* à Mathieu (ou Mattulphus), le dial. *marlou* à Marulphus.

Voilà pour le français; quant aux langues germaniques et slaves, Cihac (II, 90) résume ainsi les opinions de Weigand et de Miklosich: „Le slave *matsa*, chatte, et l'allem. *Mieze*, minet, se

¹ Dans le *Dictionnaire de Ménage* (au mot *marcou*) et dans son édition de Rabelais (III, 117: à propos de *Raminagrobis*).

² Dans son *Dictionnaire*, au mot *marcou*.

³ *Dictionnaire n. v. matou*.

⁴ *Vie des mots*, p. 109.

⁵ *Zeitschrift*, XVIII, 432.

⁶ *Grammaire des langues romanes*, II, 480.

rapportent aux noms de Marie (serb. *Matsa* et allem. *Mieschen*); le tchèqu *maček*, matou, équivaut à petit Mathieu, et le russe *miška* à petit Michel.¹

En principe, aucun animal domestique ne se trouve désigné par un nom propre et le folklore confirme ce fait, car „dans les récits populaires, là même ou nous les trouvons les plus répandus . . . les animaux n'ont pas des noms propres.“¹ Il y a un conte que tout le monde connaît, le *Chat-botté*, et qu'on trouve déjà dans les plus anciens recueils des contes européens, dans les *Nuits* de Straparola (1550), dans le *Pentamerone* de Basile (1637) et dans les *Contes de ma Mère l'Oye* de Perrault (1697); il en existe en outre de nombreuses variantes chez les peuples de l'Europe et de l'Asie (Polivka en a recueilli une soixantaine), et pourtant, dans aucune de ces rédactions, le chat ne porte un nom propre. En revanche, dans une œuvre littéraire telle que le *Roman de Renart*, le chat porte un nom propre: *Tibert*, dans la rédaction française, *Diepreht*, dans celle du moyen âge allemand; il s'agit ici de la création d'un poète et non de celle du peuple.

Enfin, les noms qu'on donne parfois aux animaux avec lesquels l'homme vit dans une familiarité affectueuse — tels, dans notre cas, le port. *Vincente*, chat, et l'esp. *Bartolo*, à l'instar du russe *Vaška* (Basile) — ne sont jamais devenus les noms usuels de ces animaux. Le serbe *Matsa*, Marie, de même que l'allem. *Mieschen*, signifie proprement „minette“: les grâces mignonnes de l'animal ont fait prêter son nom au diminutif de Marie (cf. fr. *Mimi* et Marie, Poit. *Mignote* et Marie); le russe *miška* signifie à la fois petit chat et petit Michel, le nom propre et le nom d'amitié s'étant fondus dans la même forme diminutive, et il suffit d'en rapprocher l'it. *miscia* (esp. *miza*) pour que toute trace de nom propre disparaisse (cf. fr. dial. *michette*, chatte, et Michette).²

C'est de la même façon, croyons-nous, qu'il faut envisager les interprétations de Le Duchat et des autres: les noms d'amitié donnés au chat ayant le même suffixe que certains noms propres d'origine germanique, ils se prêtaient facilement à une pareille hypothèse; mais il suffit de jeter un coup d'œil sur l'ensemble de la nomenclature pour se convaincre de son inanité. Le béarnais *arnò* (rend), chat, par exemple, fait immédiatement penser à Arnault ou à Renault, comme *raou* à Raoul; mais tandis que les uns sont des substantifs verbaux tirés de *rend*, gronder, et de *rouer*, ronronner, les noms propres remontent à Arnolt, Reginolt, Radulf.

¹ Gaston Paris, dans le *Journal des Savants* de 1894 (à propos de Sudre, *Sources du Roman de Renart*).

² Les locutions suivantes tirent également leur origine d'un récit ou d'une fable: it. *la gatta di Masino* (= Tomasino; cf. angl. *tom-cat*) che chiudeva gli occhi per non vedere gli topi; Béarn. la bere *gate de Paulet*, douce de pate, de maulet; esp. *el gato de Mariramos*, halaga con la cola y araña con las manos.

33. Ceci nous amène à dire quelques mots sur les suffixes des noms du chat: *ø* (= aud), *i* (dimin.; cf. *mini*, *misti*, *cati*) et surtout *ou*, *ouf* (oufle).

Le suffixe *ou* est caractéristique pour cette nomenclature (cf. *marcou*, *marlou*, *matou*, *mitou*) et paraît remonter à *miaou*: le Pas-de-Cal. *caou*, *matou* (de *ca*, chat) en a subi l'influence. Cet *ou* final alterne tantôt avec *eu* (cf. Ain *mateu*, *matou*, et Noyon *marcu*, à côté de *marou*) et tantôt avec *on* (fr. *minou* et *minon*, Lyon. *mirou* et *miro*, anc. fr. *milou* et Poit. *miton*).

Le suffixe *ouf* (oufle) affecte, de même, les noms familiers du chat, tels que *mitouf* (anc. fr. *mitouflet*), Vienne *marouf*, *matou* (cf. Holiband, *Dict. fr.-angl.*: un gros *maroufle* signifie proprement un gros et grand chat), etc.; le sicilien *gattufu*, petit chat en porte la trace. Ce suffixe, de même que *aud*, a été extrait des noms propres germaniques: Ernouf, Marcouf, Renouf... L'hypothèse qui fait dériver les noms enfantins du chat des noms propres, a été suggérée par ce fait.

34. Du riche tableau des noms familiers du chat que nous avons présenté plus haut, un très petit nombre seulement a eu la fortune de pénétrer dans la langue littéraire ancienne ou moderne. Quelques mots sur ces privilégiés entre les termes patois.

La forme ancienne *migne*, chatte, n'a été conservée que par le nom propre *Migne* et ses dérivés *Mignard*, *Mignet*; celle plus moderne, *mine*, par son dérivé *minaud* (Anc. Th. fr., I, 290) et par ses composés, au sens figuré, comme le *grippe-minaud* („archiduc des chats-fourrés“) de Rabelais,¹ le type des juges rapaces, surnom que La Fontaine a rendu au chat (VII, 16: *Grippeminaud*, le bon apôtre).

Il est tout naturel que des termes qualifiés de bas et de triviaux ne se rencontrent pas dans les œuvres de haute littérature. Il faut descendre dans les bas-fonds littéraires du XVI^e siècle et aborder cette œuvre étrange qui s'appelle *le Moyen de parvenir*, pour y trouver, dans un dialogue bravant l'honnêteté, les premières mentions des noms familiers du chat (p. 226): „Ma mie, ma mie, dit l'abbesse, le vôtre n'est qu'un petit *minon*; quand il aura autant étranglé de rats que le mien, il sera chat parfait, il sera *marcou*, *margaut* et maître *mitou*.“

Ce dernier nom rappelle „notre maître *Mitis*“ de La Fontaine, et on le rencontre déjà au XVI^e siècle, dans un sermon de Menot: „O, dicit mater, si eatis juxta illum quem vocatis *le bonhomme*, et

¹ Le même terme désigne, dans le *Moyen de parvenir*, le jeu enfantin connu de nos jours sous le nom de la „Bête qui monte“: les mères pour amuser leurs petits enfants, leurs promènent la main, en agitant les doigts, du ventre au menton, les chatouillent en répétant *grippeminaut! grippeminaut!* C'est à ce jeu que fait allusion le passage suivant (éd. Jacob, p. 392): „Ces écus sont pour vous si vous, en pouvez prendre trois poignées, ha! en disant sans rire *grippeminaut!*“

vocatis *Mitis*, comedet vos . . .“ Et c'est vers la même époque que Bonaventure Des Périers, dans sa XXIII^e nouvelle, spécule sur l'origine du mot, émettant une étymologie qu'on a répétée depuis à satiété.¹ D'ailleurs, *mite* lui même, dont *mitis* est une autre forme hypocoristique, revient déjà au XIII^e siècle, dans le *Roman de Renart*, dans un vers où le terme enfantin est juxtaposé au nom proprement dit de l'animal (XXIV, 121): „Si l'une est *chatte*, l'autre est *mite*“, c.-à-d. l'une et l'autre femme se valent. Les dérivés ancien français du même nom, *milau* et *mitou*, se rencontrent dans les *Serles* de Bouchet (éd. Roybet, III, 55): „Un gros *milau* de chat, un jour visitant une garenne et voyant mon *mitou* ainsi accoustré, faisant si bien la chatemite, je n'eus le courage de le chasser.“

Voilà, à peu près, ce qu'on trouve jusqu'au XVI^e siècle en fait de témoignages littéraires sur les noms familiers du chat. Cette petite place occupée dans la littérature sera plus tard largement compensée par l'expansion des formes secondaires, des dérivés et composés de ces noms. Ceux-ci, perdant toute trace de trivialité, subissent un changement profond, en s'enrichissant d'idées nouvelles, et parviennent à se faire une place dans la langue littéraire. Cette transformation s'opère grâce au travail métaphorique que nous allons aborder.

¹ „ . . . *Mitis*, car vous sçavez bien qu'il n'est rien tant privé qu'un chat, et même la queue qui est soueve quand on la manie, s'appelle *suavis*.“ Voir 20.

Deuxième Partie.

Sens des noms du chat.

I. Sens romans de *cattus*.

35. Le plus ancien monument où il soit question du chat est la vaste collection des contes d'animaux qui aboutit au XIII^e siècle au *Roman de Renart*, avec ses vingt-sept branches. Le chat, appelé *Tybert*, n'y occupe pas la dernière place, et on y trouve plus d'un épisode curieux de sa vie physique et morale. On a déjà mentionné (12) le trait charmant décrivant la grâce de ses jeux; voici maintenant un épisode curieux au point de vue des mœurs du temps, celui de *misire Tiberz li chaz* que les vilains trouvent suspendu aux cordes des cloches qu'il fait sonner (XII, 1296):

Dant Tybert troverent pendant
As cordes, molt l'ont conjuré
Que il lor die verité,
S'il est bone chose ou non.

Et le malin ne se presse pas d'éclaircir leur doute: „Il ne respont ne o ne non.“ On voit ici un des plus anciens témoignages de la croyance populaire en la nature démoniaque du chat, considéré comme inséparable du diable et des sorciers.

Il faut ensuite franchir quatre siècles (car les fables de Marie de France n'offrent aucun trait de la vie du chat qui soit original) pour arriver à La Fontaine, le peintre par excellence de la vie morale du chat. En somme, excepté quelques observations psychologiques bonnes à retenir, il n'y a rien ou presque rien, au point de vue linguistique spécial qui nous préoccupe, à glaner dans cette immense histoire des faits et gestes des animaux. Le dernier remaniement de l'épopée, *Renard le Nouvel*, est, sous ce rapport, de beaucoup plus intéressant. On y trouve mentionné le cri du chat (Voir 7) et les premières applications métaphoriques de son nom.

Parmi les autres œuvres romanes qui pourraient intéresser notre sujet sous le rapport de sa documentation linguistique, citons le fameux *Palaffio*, satire tant soit peu rabelaisienne du XV^e siècle, qu'on a attribuée à tort à Brunetto Latini. La Crusca le compte

parmi les monuments les plus vénérables du toscan;¹ il faut en rabattre et reconnaître que cet écrit informe n'a que la valeur médiocre d'un recueil de véritables coq-à-l'âne et de bizarreries du parler vulgaire. L'auteur, tout en puisant largement dans l'argot de son temps, se montre incapable de coordonner ses pensées que de nombreuses allusions à des faits contemporains rendent impénétrables.

Citons encore, en passant, la *Galomaquia* de Lope de Vega (m. 1635); l'illustre poète y célèbre en sept *sívas* les amours de deux vaillants personnages, la chatte Zapaquilda et le matou Micífuf. C'est un brillant jeu d'esprit poétique, auquel l'auteur souhaitait une renommée universelle:

Y escucha mi famosa Gatomaquia,
Asi desde las Indias a Valaquia
Corra tu nombre y fama.

De l'ensemble des faits qu'on vient de rapporter se dégage cette conclusion: que l'évolution sémantique du nom chat ne remonte pas au-delà de la seconde moitié du XII^e siècle, et que, en faisant abstraction d'un cas isolé, le bas-latin *musio* (24^o), cette constatation nous sera d'un grand secours dans la discussion des problèmes étymologiques, en même temps qu'elle nous servira en quelque sorte de garde-fou contre des rapprochements imaginaires.

36. Le point de départ des sens figurés du mot *chat* (*chatte*), dans les langues romanes, a été une ressemblance plus ou moins frappante, une assimilation totale ou partielle au physique de l'animal ou à l'une de ses parties. Ses griffes, par exemple, ont fourni à la technologie l'image de tout ce qui est crochu; ses poils soyeux, à la botanique, celle des fleurs pendantes, etc. Il faut pourtant ajouter que ces analogies sont le plus souvent superficielles, sommaires et grossières, la précision des contours étant plutôt le caractère de l'art que celui du langage, lequel se borne à rendre approximativement et à sa façon les impressions reçues du monde extérieur. Les métaphores linguistiques ne sont jamais adéquates aux images des choses, elles sont souvent flottantes et lointaines, parfois indéterminées et indéterminables. Souvent aussi le point de ressemblance, le *tertium comparationis*, échappe, et, ne pouvant saisir l'image qui a produit la métaphore, on se contentera d'indiquer des cas analogiques.

Dans le dénombrement des métaphores tirées du nom *chat*, nous ferons ressortir d'abord les acceptions les plus concrètes, les plus matérielles, à savoir celles qui ont un rapport plus ou moins direct avec le physique de l'animal, pour aboutir aux significations

¹ On lit dans la préface de l'édition de Naples, 1718: „il monumento più venerabile della lingua toscana, il codice autentico della legislazione della Crusca“, et Varchi y trouve „migliaja di vocaboli motti proverbi riboboli, e oggi di cento no se ne intenda pur uno“.

qui se rattachent plutôt aux penchants et allures du chat, à son caractère moral et social.

A. D'après la forme du chat.

Le nom *chat* (*chatte*) désigne:

37. En zoologie,

a) Plusieurs espèces de poissons, principalement de la famille des squales, qui offrent la figure d'un petit chat:

alose feinte (appelée aussi „pucelle“): Royan *chatte*, Guy. *gata* (d'où fr. *gate*, Oleron *gatte*);

chimère: pr. *cat*, fr. *chat de mer*, esp. *gato de mar* (cf. allem. *Seekatze*, id.);

lamprillon: Vosges *chette*;

roussette: pr. *cata*, Venise *gatta*, catal. *escat*; pr. *gat*, d'où anc. fr. *gat* (Belon, 1531: Un *gat* qui est ce qu'on nomme une roussette); it. (pesce) *gatto*.

b) Des insectes, notamment la chenille, dont l'aspect velouté et la conformation oblongue ressemblent à ceux d'une chatte:

chenille: Auv. *cato*, Loire-Inf. *chatte* (Puy-de-D. *chato*), Béarn. *gato*, H.-Italie *gatta*; cf. Pic. *cahou* („matou“), nid de chenille, réto-r. *ghata*, ver oblong, et Suisse allem. *Teufelskatze*, chenille;

larve de hanneton: Guern. *catte* (Rolland, III, 247);

scolopendre: St. Malo *chatte* (Ibid.);

ver à soie: Bol. *gatt*;

ver luisant: Basse-Auv. *tsato*,¹ Ossola *gata*.²

38. En botanique,

a) Des plantes pourvues d'épines, ou à la forme rampante:

ajonc (arbuste à feuilles épineuses): catal. *gatosa*;

bugrane (plante épineuse): esp. *gata*;

serpentine: esp. *gata* (cf. Orne *ped de chat*, renoncule rampante).

b) Les fleurs lanugineuses de certains arbres (chêne, coudrier, noyer, peuplier, saule), comparées au pelage soyeux de l'animal, ainsi que l'involucre des légumineuses:

chaton: fr. *chat*, pr. *gato*, it. *gatto*;

gousse (l'enveloppe conçue comme la larve de la plante): pr. *gato*, For. *gatta*.

c) Des arbres, dont les fleurs sont disposées en chatons: peuplier blanc (ital. *gatto*).

d) Des fruits assimilés à la tête du chat:

châtaigne (petite): Mayen. *chatte*;

¹ Dauzat, dans l'*Annuaire de l'Ecole des Hautes-Études*, 1902, p. 126.

² Salvioni, dans le *Kritischer Jahresbericht*, IV, 1, 171.

concombre (d'Égypte): fr. *chatte*; cf. it. *satta*, variété de melon; poire (pierreuse): fr. *chat*, *pôire-chat*; cf. allem. *Katsenkopf*, id.

39. En minéralogie, matière dure qu'on trouve dans l'ardoise: fr. *chat*; cf. allem. *Katze*, id.

40. En agriculture, petit tas de javelles dressées en forme de cône: Pic. *caou*, *cahou*, propr. matou; dans les Vosges, *prendre le chat*, c'est achever la fenaison ou la moisson (Sauvé).

41. Dans la météorologie populaire, petits nuages qui paraissent monter sur le versant des montagnes: esp. *galas*, H.-Italie *gaitoni*; cf. Bavar. *Kats*, masse de nuages sur les montagnes (à Mecklemb., on dit des gros nuages, *der bälle Kater kommt*); l'allem. vulg. assimile les vagues de la mer à une chatte grise (*graue Katze*).

42. Applications techniques.

a) Outils et charpentes, ou excavations:

chevalet (de couvreur): fr. *chat* (en argot: couvreur):

toit (pour abriter les sapeurs): esp. *galas*;

canal (cf. chat de gouttière): Parme *gal*;

fosse (pour planter la vigne): Monferr. *gal*; cf. *cattus*, syn. de *vinea*, dans Végèce (Voir 1).

b) Diverses machines de guerre, au moyen âge:

galerie (montée sur roues, pour cheminer à l'abri): anc. fr. *cat* ou *chat* (Froissart, I, 201: ... un grant beffroy a trois estages qu'on menoit a roues et estoit breteskié et cuiré ... et l'appeloient les plusieurs un *cas*);

machine à battre les murs (ayant la tête en forme de chat): anc. pr. *cata*, anc. it. *gatto*; cf. allem. *Feuerkatze*, machine pour assiéger.

c) Navire, et ce qui s'y rattache:

vaisseau de guerre (au moyen âge): anc. fr. *chat* (XII^e s.) et *chatte* (XIII^e), ce dernier passant en Italie (*sciatta*, *satta*) et en Espagne (*chata*); Guill. de Tyr (XII, 22), trad. fr. vers 1200: „En celle navire si avoit nefz qu'on clame *chas* qui ont bec devant (= quædam naves rostratæ, quas *galas* vocant) comme galies, mais elles sont greigneurs.“ Le bas-lat. *catta*, *cattus* (*gattus*), transcription de l'anc. fr., désigne un navire du genre des galères, appelé encore *dromon* („coureur“): donc, vaisseau à course rapide comme celle du chat;¹ de là, it. *gatta* (*gatto*), vaisseau couvert, anc. fr. *gat*, galère (auj. dans le Roussillon, *gato*, barque), et fr. mod. *chatte*, chasse-marée servant à la pêche;

¹ Kemna (*Der Begriff „Schiff“ im Franuösischen*, Marburg, 1901, p. 140, 183) dérive le fr. *chat*, vaisseau, du norrois *kat*, id.; mais le mot germanique signifie lui-même „chat“ et représente la même métaphore.

charpente (sur laquelle passe le câble): wall. *chet*; esp. *gala*, hune de navire;

escalier pratiqué dans une roche escarpée (qui conduit à la mer): fr. *gat* (terme pris au pr.); cf. allem. *Katzentreppe*, redens d'un pignon crénelé.

B. D'après les parties de son corps.

43. Par analogie aux griffes du chat, divers outils plus ou moins recourbés:

ancre: esp.-port. *gala* (*gato*), anc. roum. *cătușă* et *mîșle corabiei* („les chattes du navire“), image également familière aux langues germaniques (néerl. *kat*, angl. *cat*, allem. *Katze*) et slaves (anc. sl. *koŭva*, serbe *mačka*, chatte et ancre; cf. magyar *vas-macska* „chatte de fer“), et qu'on rencontre déjà dans une glose d'Hésychius (IV, 2: γρούπες: ἄγκυραι), où le griffon se substitue au chat, inconnu à l'antiquité classique;

crochet (à branches de fer): fr. *chat* (à griffes), pour visiter les canons; wall. *chet* („chat“), engin que l'on adapte à la faux; cf. Hain. *cat*, morceau de bois posant sur deux pieds et sur son extrémité inférieure avec une broche de fer en tête pour enfiler la bobine; cf. bas-lat. *gattus*, uncus ferreus trifidus, et anc. pr. *gat*, crochet (*nas de gat*);

grappin (servant à ramener du fond de l'eau des bouts de câble): fr. *chai*, *challe*; cf. St. Pol *co*, Hain. *cat* (pour retirer les seaux tombés dans un puits);

mouton (pour enfoncer): it. *gatto*; cf. Suisse allem. *Chats*, id.; pièce de bois courbée reliant le joug au chariot: roum. *cătușă*;

pince (pour tirer les cercles): fr. *chat*; cf. Dauph. *chato*, morceau de bois fendu formant compas et pince;

soupape (d'un soufflet): Gênes *gatto* (do mantexo);

traverse qui relie deux pièces de bois: roum. *cătușă*; pr. *cato*, dalle (allem. *Katsenbalken*, faux-entrait); cf. bas-lat. *gatta*, trabs lignea (G. Ferraro, *Gloss. Monferr.* s. v.).

44. Le pelage du chat a fourni, à son tour:

brosse (pour nettoyer le vaisseau): Venise *gatto*;

drap (de basse qualité): fr. *chat*;

duvet: Parme *gat*;

fourrure (de chat): anc. fr. *chat* (Godefr. 1386: pour les pourfilz de dessoubz douze *chas*);

fourrure (que les dames portent au cou): it. *gatto*; cf. Suisse allem. *Chats*, boa et gant fourré;

mèche de cheveux (surtout embrouillés): Suisse, Sav. *cata* (Genèv. *catte*, boucle); et fig. imbroglie: Romagne *gatto*.

45. La peau de l'animal: bourse (et l'argent qu'on y garde): esp.-port. *gato* (et petite outre de peau de chat).

46. La queue du chat: fouet (fr. *chat à neuf queues*); cf. russe *koški*, id., pl. de *koška*, chatte.

C. Emploi hypocoristique.

47. Terme d'amitié qui s'adresse à un petit garçon, à une jeune fille ou à une jeune femme: fr. *mon chat! ma chatte!* de là:

garçon et jeune fille: Gasc. *chat, chato*, qui se sont définitivement substitués aux lat. *filius, filia* (à l'instar du *crapaud* en wallon), de sorte que l'illustre poète de *Mirtio* a pu ouvrir son poème par ce vers:

Cante uno *chato* de Prouvenço . . .

père et patron (qui inspire le respect): Sic. *gattu*; cf. argot français *chat*, geolier.

48. Nom de jeux enfantins où l'on se poursuit en courant: fr. *chat*, pr. *chata*, cache-cache; dans ces jeux, on appelle *chat*, celui qui est obligé de courir après les autres, celui à qui on bande les yeux, etc.

D. Emploi euphémique.

49. En fr. pop., on appelle *chatte*, une femme douillette et passionnée (cf. amoureuse comme une chatte); cf. argot angl. *cat*, prostituée; ensuite:

nature de la femme: fr. pop. *chat*; cf. bavar. *Katz* et angl. *pussy*, id.;

pédéraste: argot fr. *chatte*; cf. allem. *Katzenritter* („dicuntur sodomitæ quos Ausonius *feles pullarius* appellat“, Stieler); en lat., *feles pullarius*, chat aux jeunes garçons, homme dépravé qui guette et corrompt les enfants.

50. Diverses locutions interjectives dans lesquelles le nom de l'animal se substitue à des termes que la superstition ou la bienséance défend d'employer: it. *catta!* (dial. *cattara! cattula!*), exclamation de colère et d'étonnement, et *gatti! gatti! gare!* que Dieu nous préserve! En fr.: *c'est le chat!* pour dire qu'on ne croit pas une excuse vraie: *chatte!* jamais! ce n'est pas possible! („On emploie cette expression lorsqu'on retire, en plaisantant, un objet qu'on feignait d'offrir à un enfant“, Jaubert) et *ma chatte!* exclamation ironique qui équivaut à: je t'en souhaite, tu peux y compter (Dottin). Cf. Suisse allem. *Chätzli!* pour exprimer l'étonnement ou une malédiction.

E. Epithètes.

51. Le dernier terme de l'évolution sémantique du nom *chat* est son emploi comme simple épithète, se rapportant aux penchants attribués à l'animal:

gourmand: anc. fr. et pop. *chat*, et fr. *challe*, femme très friande (cf. friande comme une chatte); cf. fr. dial. *marpo*, chat (27);

ivre: catal. *gat*; Rom. *gatta*, cuite; le Sic. *pigghiar la gatta*, se griser („attraper la chatte“) répond au port. *tomar a gata*, id.; cf. allem. (Autriche) *Katz*, cuite, et *einen Kater haben*, avoir la migraine à la suite d'un excès de boisson;

querelleur (le chat étant très enclin aux disputes): it. *galla*, querelle et affaire scabreuse (*voler la gatta*, chercher noise); cf. allem. *katsen*, se disputer entre époux;

rusé (cf. éveillé comme un chat qu'on fouette): it. *gatto* (uomo), pr. *cat* (fin); esp. *gato*;

sot (cf. *finaud*, sot): it. *gatto*, rustre;

voleur (cf. lat. *feles*, id., et Plaute *feles virginalis*, ravisseur): it. *gatto*, esp. *gato*.

52. Applications isolées:

ce qui coule d'un creuset par accident, en fonderie (= esca-pade): fr. *chat*;

enrouement subit (on ne peut alors chanter, on miaule): fr. *chat*; cf. fr. pop. *enrhumé*, qui a des chats dans la gorge;

monnaie (anc. Norm. *maille au cat*, monnaie qui portait l'em-preinte d'un chat): fr. argot *chat*, pièce de cinq francs, anc. écu de six livres.

Ce dénombrement ne contient qu'une partie du développement sémantique de la notion chat. Les formes secondaires, dérivées et composées, fourniront un contingent autrement considérable, que les sens figurés des noms hypocoristiques de l'animal viendront enrichir et compléter.

II. Sens des dérivés romans de *cattus*.

53. Il est indispensable d'avoir recours à quelques critères généraux pour introduire un peu de clarté dans l'abondance des matériaux représentant les sens des formes secondaires du nom chat. Ces critères seront fournis par les notions sous lesquelles on groupera leur expression en roman. On évitera ainsi des redites continuelles dans une matière touffue par elle-même, et on sera à même de fournir sur chaque groupe sémantique tous les renseignements qu'il comporte.

Mais, avant d'aborder ces nouvelles séries de significations, nous tâcherons de faire ressortir par un exemple la grande variété de formes dont sont susceptibles certains dérivés de *cattus*. Il s'agit de la notion de *chatouiller*,¹ qui ne remonte pas au-delà du XIII^e siècle: c'est une formation romane, c'est-à-dire analogique, ce

¹ Voir l'article de Flecchia dans l'*Archivio* (II, 318—332) et surtout la carte *chatouiller* de l'*Atlas linguistique* (les nombreux types qui s'y trouvent consignés ont été fournis, outre le chat, par le chien, le cochon, le coq, etc.).

qui explique ses nombreuses variantes absolument irréductibles au latin.¹ La Gaule et la Haute-Italie ont tiré cette notion du nom du chat, l'animal caressant par excellence, qui l'avait également fournie au germanique (*kitzeln*, de *kitse*, minet, déjà dans l'anc.-haut.-alem.). Les variantes anc. fr. du mot, dont la plupart se retrouvent dans les patois, se réduisent aux types suivants: *catailler*, *cateiller* (chateiller), *catiller* (chatiller, gattiller), *catoiller* (chatoiller), *catouiller* (chatouiller, gatouiller) et *catouiller* (gatouiller); ou pourvues de préfixes, dans les patois (Pas-de-Cal.: *décatouiller*, Marne *décatiller* A., et Sarthe *échatouiller* A). Le wallon a *cati* (gati, gueti), comme le bergamasque et le provençal, dans ce dernier à côté de *catilha* (chatilha, gatilha), *catiga* (chatiga, gatiga) et *catigoula* (chatigoula), toutes formes tirées des diminutifs, à l'instar de l'it. *gattigliare* (sgattigliare), chatouiller en grattant (Duez), et *gallarigolare*, chatouiller de la griffe (Id.), verbes d'ailleurs d'origine dialectale.

Le même verbe a subi, en français, diverses contaminations sous l'influence de notions analogiques telles que *gratter* (Aube *gratouiller*, Sav. *grathyi*, pr. *gratilha*), et surtout de *châtier*; de là, déjà au XIII^e siècle, *casteiller* (Renard le Nouvel, v. 6910: L'une *casteille*, l'autre rit) et, plus tard, *castouiller* (Commines, VI, 7: ... ses subjects estoient un peu *chastouilleux* à entreprendre auctorité...), à côté de l'anc. pr. *castiglar* (déjà dans le Donat) et *catiglar*, à l'instar de l'artésien *gastiller* (Pic. *catiller*).

Les formes secondaires du nom chat désignent:

54. En zoologie,

a) Des poissons:

fretin (le menu poisson assimilé à des minets): pr. *chatelli*;

lamprillon (37): pr. *chatilhoun*, fr. *chatillon* (XVI^e s.), dont la forme contemporaine *chatouille* présente des variantes antérieures (1450: *satouille*, *satrouille* et *chatrouille*) encore vivaces dans les patois (Rolland, III, 137);

roussette (37): pr. *cateto*, Vén. *gattina* et *gattuscio* (Gênes *gattusso*), Sic. *gattaredda*, it. *gattuccio*.

b) Des insectes:

chenille (37^b): Corrèze *tsotilha* A., H.-Italie *gattina* (gattola), Sic. *gattaredda*;

ver à soie (37^b): Piém. *gatina*, Mil. *gatin*.

c) Des oiseaux, dont le cri ressemble à certaines modulations du miaulement:

macreuse (double): pr. *gatouniardo* („grosse petite chatte“);

milouin (canard): pr. *catarous* (cf. *calaras*, matou); cf. Suisse allem. *Chätsli*, canard morion.

¹ Ménage, d'après Julien Taboët, dérive *chatouiller* du lat. *catullire*, être en chaleur, dit de la chienne (et cette étymologie a passé chez Diez); Flecchia pose des types tels que *cattuculare*, *catticulare*, etc., propr. chatter.

55. En botanique,

a) Des plantes épineuses ou agréables au chat:

bardane: Abr. *gattella*; Genève *gattelion*, bardane, et Sav. *gatelion* (gatonion), capitules de la bardane;

bugrane (38): esp. *gatillos* (gatinos) et *gatuna* (gatufia); Galice *uñas gatas* (= gatufias);

dentelaire (sur laquelle les chats aiment à se rouler): pr. *catussel* (Gasc. *catusso*);

gratteron: Lyon. *catolle*;

herbe-aux-chats: fr. *cataire* (chataire), Piém. *cataria* (gataria), esp. *gataria*, roum. *cătușnică*;

trèfle des champs (appelée „queue de chat“, à Noirmoutier): pr. *catoun*, Bess. *chalon*, Vendée *chatounette* (Rolland, *Flore*, IV, 139).

b) Les folles fleurs des amentacées (saule, peuplier, etc.), à cause de leur forme lanugineuse, et l'involucre des plantes:

chaton (38^b): fr. *chaton*, métaphore datant du XVI^e s. (Palsgr. 251: *chaton* de saule), Norm. *caton*, pr. *catoun*; Piém. *ciaton*, fleurs du châtaignier, it. *gattino* (cf. allem. *Kätzchen*, angl. *catkin*);

gousse (38^b): pr. *gatilhoun*, Côte *gatigol*;

noyau (de noix): it. *gattone* (Duez) et Sic. *gattaredda* (et grain de blé).

c) Les amentacées¹ elles-mêmes:

peuplier (blanc): it. *gattero* (gattice);

saule: pr. *catié* (chatic), H.-Ialie *gattolo* (gattone), esp. *gattillo*, d'où fr. *gattilier* (1755).

d) Des fruits, ou des tubercules:

châtaigne (38^d): pr. *cati* (petit chat), châtaigne avortée;

poire (variété, 38^d): pr. *catilha*, propr. petite chatte; cf. Suisse allem. *Chatsebirn*, sorte de poire;

pomme de terre (bulbe pareil à la tête d'une chatte): Jura *catine* (catine-catine A.), propr. petite chatte; cf. allem. *Katsenkopf*, pomme de terre.

e) Termes relatifs à la vigne:

plant noir: anc. fr. *chattine*; esp. *gatera*, raisin noir;

vrille (à cause de sa forme enroulée): H.-Loire *chatouille* (Roll., III, 221).

Ou aux arbres, en général:

élaguer ou couper les rejets (= chatons): Mil. *gatiná*;

fructifier ou fleurir (= pousser des chatons): pr. *catouná*, Berr. *chatonner* (chatouner).

56. En minéralogie, caillou, dont la forme arrondie rappelle la tête du chat: pr. *catoun* (catouno), répondant au Béarn. *cap de*

¹ Voir Nigra, dans l'*Archivio* (XIV, 279 s.), pour l'étymologie des noms d'arbres à chatons.

gat, caillou; cf. Maine *têtes de chat*, calcaire qui se rencontre par petites masses rondes.

57. En agriculture, champ inculte, comparé à un petit chat, c'est-à-dire non développé: port. *gatenho*.

58. En météorologie populaire, nuages qui effleurent les côtes des montagnes (41): H.-Italie *gattoni*.

59. Applications techniques,

a) Supports et excavations:

canal (pour drainer): Vén. *gattola*, Ferr. *gattul*; cf. Monfer. *gatte*, *sgatte* (= *ir à gat*), creuser des fosses pour planter la vigne (42^a);

console (support à tête de chat): it. *gattello*;

machine pour assiéger (42^b): anc. pr. *gaton*;

poulie (corde enroulée): Sav., Suisse *catelle* (pour élever les gerbes de la grange); cf. esp. *gato*, cric, et allem. *Katzenrolle*, id.

b) Divers outils, d'après leur forme recourbée:

crampon (43): esp. *gattillo*; cf. it. *gattiglio*, jante de roue (Duez);

davier (= crochet): esp. *gattillo*;

égoïne (scie au manche recourbé): it. *gattuccio*; Galice *gateño*, faucille pour couper les herbes;

gâchette (d'une arme à feu): Genève *gatillon*, Sav. *gatolion*, Piém. *gation*, catal. et port. *gatilho*;¹

menotte (= crampon): roum. et esp. (cf. 1), d'où *a încătuşa*, enchaîner, et *engatar*, *engatillar*, attacher avec des liens de fer.

c) Termes relatifs au filage:

peloton (image du chat roulé sur lui-même): cf. roum. *coză*, pelotte (anc. slave *kolka*, chatte) et bavar. *Katze*, peloton de chanvre roulée;

poupée (de coton ou de laine), même image que la précédente: pr. *çaloun* (chatoun), loquette qu'on file au rouet; it. *gattone*, quantité d'étoffe bonne à filer; cf. Suisse allem. *Chätzli*, loquette de coton ou d'étoffe qu'on prend en main pour filer; de là, les notions de

attraper (cf. embrouiller): Mil. *ingattid*; Padoue *incatigio*, truc, et *incatigion*, brouillon;

emmêler (des poils, des cheveux, cf. 44): Sav. *encatla*, Vén. *incatigiar* (ingatigiar); Ferr. *gattiarra*, cheveux emmêlés, et *sgattion* (Parma *scation*), personne aux cheveux ébouriffés;

embrouiller (44): Vén. *ingattolare*, H.-Italie *ingattiar* ou *ingattigliare*.²

¹ Cf. port. dial. (Algarve) *dár ao gatilho*, fig. mourir.

² Parenti: „Noi Lombardi diremo p. es. *una matassa ingattigliata*, con viva metafora esprimente l'azione di un gatto che vi avesse giucato per entro

d) Termes relatifs aux fourreurs, etc.:

manchon (44): it. *gallino*; Sic. *gattinu*, fourrure de lapin; cf. Yonne *s'encatiner*, s'emmitoufler (= roum. *incoloșmăna*, id., de *co-șman*, matou); anc. port. *gattum* (manto), manteau fourré; chagrin (peau de): Nice *galusa* (= pr. *pel de cat*, id.).

60. Faits concernant la vie physique du chat:

être en chaleur: pr. *catouneja* (*catouna*, désirer ardemment), it. *andare in galleccio* (gattesco), demander le matou (Duez), et *galleggiare*, courir la nuit comme les chats (Id.), Sic. *galtiari*; de là,

s'amouracher: pr. *s'achalourli*, it. *ingattire* (cf. *amor de gatto*, amour furieux, jaloux et querelleur); et

rut: Monferr. *gaturnia*; cf. *gatum*, février („toute chatte a son février“, et Béarn. *lou mes de la gatalha*, le mois de février, la période des amours);

chatter: pr. *catà* (*catouna*, *gatouna*), anc. fr. *chatener*, *chatonner* (chatouer), mod. *chatter* (XVI^e siècle); it. *gattolare*;

gronder: it. *gattilare*, crier comme un chat (Duez; auj. Romagne), bas-lat. *catillare*, vocem edere instar felis (Duc.); Clairv. *catouner*, bougonner, Berr. *ragatoner* (rogatoner); Sienne *rigattare*, Sic. *catuniari* (cf. *gattaredda*, râle des asthmatiques et des moribonds);

s'accroupir (comme le chat près du foyer): May. *s'catiner*, se blottir, et *s'calonner*, se ramasser à la façon du chat prêt à s'élancer sur sa proie (Du Bois); Sic. *aggattirisi*, id.; Galice *gatiñas*, accroupi;

égratigner: esp.-port. *gatar*, port. *agatanhar* (dial. *esgatar*), it. *gallonare* (Duez) et *ragattinare*, enfoncer les griffes dans le dos de quelqu'un;

fouiller: Piém. *sgatt* (V.-Soana *scalar*); cf. Monferr. *gatté*, fouger (du porc); Mayen. *ragatoner* (rogatoner), chercher à tâtons dans un coin; cf. roum. *scolocesc*, fouiller, de *cotoc*, matou;

frétiller: Mayen. *chatoner*;

gambader: pr. *catouneja* („sauter comme un chat“), piétiner (du lièvre et du lapin), lorsqu'ils font des tours et des détours et qu'ils brouillent leurs traces; Genève *s'égatter*, se débattre, se divertir;

grimper: May. *chatoner*; Berg. *galás su*; esp. *gatar*;

ramper: Norm. *caloner* (à *calons*, à quatre pattes), anc. fr. *chatonner* (XIII^e siècle), auj. terme de vénerie: marcher doucement (du chien, se trouvant près du gibier), à l'instar de l'it. *aggallonare* (cf. *gallon gallone*, tout doucement); esp. *agatar* (= *andar a gatas*), port. *engatinhar* (= *andar de gatinhas*);

rôder: Piém. *gatoïé*;

se sauver: Mil. *sgatona*, esp. *dar galado* (*gatazo*); pr. *galado*,

coll' ugne“ (cité par Galvani, *Saggio s. v. gatt*). Voir Mussafia, *Beiträge*, p. 68; Nigra (*Archivio*, XV, 492) dérive H.-Italie *ingattiar*, de *gatta*, chenille, qui remonte à la même notion (37^b).

sortie des ouvriers; Genève *gatter*, faire l'école buissonnière (*gatte*, *gattance*, escapade).

61. Ajoutons la chatière: fr. *chatière* (XIII^e siècle), Pic. *catièrre*, anc. fr. *chatounière* (Yonne *chatougnière*), pr. *catouniero*, Nice *catoniera*, Piém. *cialonera*; it. *gattaiola* (gattarola), Monferr. *gatarora* (Messine *jattalóra*); esp. *galera*, port. *gateira*. Le terme s'est d'abord généralisé: *caterole* (cf. it. *gattarola*), trou de lapin (XVI^e siècle), et *catiche*, trou de loutre (1690), propr. chatière, dérivant de l'anc. *cate*, chatte, à l'aide des suffixes diminutifs analogues à *moucheroille* et à *pouliche*. A la notion de chatière remontent:

cachot: Pist. *gattaiola*, Piém. *gatogna*; cf. H.-Italie *ingatiar*, emprisonner;

conduit: fr. *chatière*, Pic. *catièrre*, gouttière;

soute aux poudres: port. *gateira*;

subterfuge: it. *gattaiola*;

trou (d'un robinet): pr. *catouniero*; esp. *galera*, écubier: — fente (d'un jupon): pr. *catouniero*; it. *gattarola*, ouverture de devant d'une chemise.

62. Faits concernant la vie morale du chat:

allécher: Morv. *achatir* (achaiti), pr. *agati* (d'où fr. pop. *agater*);

caresser: *chatouiller* (53); pr. *catelé* (catouna): cf. *fa catetos*, cajoler; Norm. *catiner*, cajoler („comme le chat qui réclame des caresses“, Moisy), Montbél. *chaiti* (chaitener), Berr. *chatoyer* („flatter comme lorsqu'on caresse un chat“, Jaub.); esp. *encatusar* (engatusar) et *engatar*;

griser (se: cf. ivre, 51): H.-Italie *ingatiar*; esp. *galera*, cuite;

fâcher: wall. *s'écatiner*, se dépiter; pr. *catuna* (catigna), *encati* (et être maussade);

quereller (se, 51): it. *gattigliare* (aggattigliarsi), répondant à l'anc. fr. *catillier* ou *castillier* (53), ce dernier encore vivace dans le patois de l'Yonne, d'où *castille*, petite querelle (1478), mot familier aux parlers du Centre, à côté de l'Yonn. *gatille*, id.; le chat est à la fois avide de combats et très câlin, ce qui explique le double sens de harceler (cf. l'ex. de Monstrelet s. a. 1452) et de chatouiller, inhérent à *gattiller* (castiller) et à peu près contemporain; réto-r. *ghiatinar* (ghittinar), disputer, et *chatin* (ghiatin), querelle; Sic. *catuna*, id.; it. *regattare* (Napl. *rigattare*), débattre,¹ disputer (cf. *gatta*, querelle, 45) et *regatta* (génois), *rigatta* (Sic., et *rigattu*), débat, émulation, et course de bateaux: de là, it. *regata* (anc. *regatta*), d'où fr. *régate*; esp. *regatear*, ruser entre deux galères;

se taire (le chat est taciturne): pr. *catá*;

voler (55): H.-Italie *gatà* (sgata), *gatinà*, picorer (*gatino*,

¹ Pieri (*Archivio*, XV, 214) dérive *rigattare* d'un type *recaptare*, en rappelant l'analogie sémantique de *reprehendere*; Caix (*Studi*, p. 141) tirait le verbe du fr. *ergoter*. Cf. Mussafia, *Beiträge*, 92 (Venise *regatar* = *far a regata*), et Koerting s. v. *riga*.

polisson); esp. *galear*, et *gatuno*, filou, *gatazo*, escroquerie (port. *gatazio*, griffe de chat); cf. Suisse allem. *chatsen*, voler.

63. Les épithètes dérivant du nom du chat complètent la caractéristique de sa vie morale:

espègle: anc. fr. *chaton* (Des Périers: *chalterie*, *chatonnie*, espèglerie), et Mayen. *chatoner*, faire l'espègle; pr. *catoun* (chatoun), fripon, et *chalisso*, espèglerie, esp. *galada*, id.;

gourmand (51): fr. *chataud* (dans Rétif de la Bretonne), auj. Yonne; Morv. *chatenet*; anc. fr. *chatter*, être friand (Oudin), et Berr. *achaiti*, rendre gourmand (fr. *chalterie*, gourmandise); it. *gatteggiare* (*gattolare*), friander comme un chat (Duez);

hypocrite (cf. dévot comme un chat, 51): Norm. *calaud*, réto-r. *chatin*, bigot; esp. *galeria*, hypocrisie (cf. *hacer la gata*); pr. *catasso*, femme dissimulée („grosse chatte“);

rusé (51): it. *gatlone*, esp. *gatallon*; cf. esp. *galada*, ruse du lièvre qui se blottit, laisse passer les chiens et rebrousse chemin; vagabond (cf. rôder, 60): wall. *cati*, Montbél. *catin*, pr. *catounié* (et paillard); it. *rigattalo*.

64. Maladies propres au chat ou qui les affectent fréquemment:

jaunisse: pr. *catoio* (appliquée aux légumineuses); cf. fr. *gatlène*, maladie des vers à soie (terme originaire du Midi);

parotides (les oreillons étant assimilés à la tête d'un chat): it. *gattoni*, id. (cf. *capogatto*; dans les patois: avives);

rachitique (qui ne croît pas): port. dial. (Algarve) *engatado*, propr. semblable à un chat chétif;

tumeur (à l'encolure des mules): esp. *gatillo* (V. nuque, 65);

vomir: pr. *catound* (Béarn. *gatilhá*), it. *fare i gattini* (= pr. *fa de minous*, faire des minets), à l'instar du bas-lat. *catillare*, et de l'angl. *to cat*, id.; cf. Sav. *catelé*, avoir de la répugnance (*cateleux*, dégoûtant).

65. Certaines parties du corps portent le nom du chat:

goître: Béarn. *gatarro*, propr. gros chat (= pr. *cataras*);

nuque (les petits chats ayant le derrière du cou très charnu): esp. *gatillo* (principalement chez le taureau et le mulet), „que parece gato aferrado en el“ (Covarruvas); cf. port. *gato*, terme de vétérinaire, portion de chair grosse du chignon des chevaux.

66. Emploi hypocoristique: nom d'amitié donné à un enfant (47): fr. *chaton* (en argot: individu charmant), Limagne *gatio*, le dernier venu, le petit; esp. *gatillo*, gamin.

67. Emploi péjoratif:

apprenti (= petit chat): esp. *gatuelo*;

femme mal mise (cf. fait comme les quatre chats): pr. *catarot* (*chatarouio*), et „chipie“; cf. roum. *coloroanșă*, vieille chatte et vieille femme laide et acariâtre;

hérétique: anc. fr. *catier*, épithète ironique donnée aux Albigeois (Mousket, v. 28249: Li mescreant furent nommez *Katiers*), qui rappelle le sobriquet donné par les catholiques allemands aux Bernois réformés, *Katsenküsser*, baiseurs de chat; dès le XIII^e siècle, on imputait aux hérétiques de baiser le derrière d'un chat,¹ comme hommage au diable (qui en prenait la forme); cf. Suisse allem. *Chätzler* (Chätzli), terme euphémique pour *Ketzer*;

marmaille (et foule): pr. *catuegno*, it. *gattumaglia* (cf. *razza-maglia*), esp. *galeria*, propr. engeance de chats;

revendeur (= disputeur, 62): it. *rigattiere* (de *rigattare*, débattre), pr. *rigatit* (le fr. *regrettier* a subi l'influence analogique de *gratter* et de *gratte*), esp. *regalero* (regaton) et *regatear*, regratter; cf. esp. *gatunero*, celui qui vend de la viande de contrebande;

vacarme (cf. musique de chats): Romagne *galeria* („engeance de chats“).

68. Applications isolées:

avoir des reflets changeants (comme l'oeil du chat): fr. *chatoyer* (1753), it. *galeggiare*; esp. *gateado*, aux couleurs du chat (cendré, gris, noir, jaune, blanc); cf. pensée, 71 a;

brûlure (faite à une étoffe par une étincelle): pr. *catoun* (petit chat = petit trou, 61);

grumeau et gâteau (par assimilation à une tête de chat): anc. fr. et dial. *caton*, Suisse *gatolion*; pr. *catoun* et *gatilhoun*;

poche (gousse, 55^b): pr. *gatol* (gatoun); cf. it. *sgatigliare*, déboursier (Bas-Gâtinais *dépocher*, payer).

Les sens des formes secondaires de *cattus* embrassent ainsi les manifestations les plus importantes de la vie du chat; plusieurs ont franchi leur sphère primitive pour se généraliser dans la langue. Il importe maintenant de compléter ce tableau par les composés de *cattus*, dont nous allons constater la variété et l'importance.

III. Les composés romans de *cattus*.

69. Cette partie de notre travail est hérissée de difficultés et nous nous rendons pleinement compte des écueils dont elle est environnée. Nulle part ailleurs, peut-être, l'étymologie romane ne présente autant d'incertitudes ni d'obscurités, et le résultat de nos recherches tranche tellement avec les données généralement admises que ce n'est pas sans quelque hésitation que nous le présentons.

Avant d'aborder les diverses catégories de ces composés, remarquons que leur premier terme reflète les diverses formes romanes de *cattus* (3); que plusieurs de ces formes, qui témoignent

¹ Voir Du Cange, s. v. *cathari* (cf. Norm. *catonier*, qui aime beaucoup les chats, Du Bois). L'assonnance des mots allemands, *Ketzer*, hérétique, et *Katze*, chat, a probablement facilité le rapprochement.

de pénétrations dialectales, ont subi un renforcement à l'aide des liquides *l*, *r*, et c'est ainsi qu'une autre série vient s'ajouter à la première: *cal* (gal), *car* (char), etc. La raison de cette amplification réside dans le caractère monosyllabique du masculin (le fém. *cala* ignorant ce renforcement); et, en effet, *cal* (*car*) aboutit parfois à *cali* (*cari*) en français, et à *cala* (*cara*) en provençal, c'est-à-dire à un mot dissyllabique. Des doublets tels que fr. dial. *capleure* et *carpleure*, pr. *caborno* et *calaborno*, *cabougno* et *carabougno*, viennent corroborer cette manière de voir.

Maintenant, si l'on ajoute à ces variantes multiples les nombreux termes enfantins désignant le chat (17 à 30), ou, ce qui revient au même, les diverses expressions du miaulement (6 à 11), on obtient un ensemble considérable de composés que nous répartirons dans les trois catégories suivantes:

A. Composés proprement dits.

Le second terme de ces composés peut être un nom ou, plus rarement, un verbe; le premier est ordinairement le mot chat, et ce n'est qu'exceptionnellement qu'il passe au second rang. Voici les notions que ces composés représentent:

70. En zoologie,

a) Des poissons, principalement de la famille des squales:

aiguillat (variété de squal, 37): pr. *cat-de-mar*;

épinoche (appelée en Lorraine „chette d'aue“): pr. *estranglo-cat* („étrangle-chat“);

leiche (variété de squal, 37): pr. *cat-de-founs* (squal qui habite les profondeurs);

roussette (54): fr. *chat-rochier*, pr. *cat-auguié* („qui habite les algues“) et *cato-d'aigo* („chatte d'eau“), d'après les endroits qu'elle préfère.

b) Des insectes, spécialement la grosse chenille (54^b) aux poils longs, soyeux et touffus (appelée *peluso* en Dauphinée): H.-Italie *gatta plosa* („chatte poilue“), Norm. anc. et mod. *catepeleuse* (Palsgr.: *chattepeleuse*), Ille-et-Vil. *chattepelouse* A., à côté du Pic. *capleu* (Seine-Inf. *carpleu*) et *caplou* (Somme *carplou*), c.-à-d. chat velu, le pendant masculin du précédent; le même insecte s'appelle, à Guernesey, *catepeleure* (source de l'angl. *caterpillar*, XVII^e siècle), à côté du Norm. *capleure* (Calvados: *carpleure*), c.-à-d. pelage de chatte ou de chat (anc. fr. *catepeleüre*, toison de chatte); enfin, les variantes telles que *capleuse* (Oise *carpleuse*, Eure *charpleuse* A.) et *caplouse* (Calvad. *carplouse*, Orne *charplouse* A.) sont le résultat d'un compromis entre *catepeleuse* et *capleure*; Tyrol *giatamagira* (Alton), litt. chatte-pierre (sur laq. pullulent les chenilles); scolopendre (43^b): Boul.-sur-Mer *carplue* („chatte pelue“), Roll.

c) Des oiseaux, d'après leur cri:

cormoran (comparé à un chat noir): pr. *cat-marin* („chat de mer“);

hibou (le plumage donne aux strigiens l'aspect particulier qui les fait ressembler au chat, dont ils ont encore le cri): Pic. *co-cawan*, hibou (= chat-hibou) et Yonne *chat-rouanne*, id. (de *rouaner*, miauler), Sav. *çafarou* (tsafarou, stafarou), hibou, propr. chat-hibou;¹ anc. fr. et wall. de Mons *cacornu* (Pic. *co-cornu*), chat cornu,² à cause des cornes qui ornent sa tête (cf. Génois *testa da gatto*, id.);

plongeon (son cri ressemble à un miaulement): Pic. *camarin* („chat marin“); cf. Guernes. *cat-drage*, espèce de plongeon;

tarin (son chant est une sorte de ronron): St.-Amé *chè-d'auné* (Roll, II, 191), propr. chat de l'aune, dont les bourgeons lui servent de nourriture en hiver.

d) Des bêtes de la famille des félins:

lynx: *chat-cervier* (anc. fr. *chat-loup*, port. *lobo-gato*): esp. *gato cerval* (d'où fr. *serval*, nom donné par Buffon au chat-tigre du Cap);

tigre (variété de): *chat-pard*, c.-à-d. chat léopard (1690), à côté de *guépard* (XVIII^e siècle), variante d'origine dialectale (*gaipard* pour *gapard*), répondant à l'it. *gattopardo* (le guépard, ou léopard de chasse, a une tête de chat sur un corps de chien tacheté).

Et spécialement, les petits félins, semblables au chat:

civette: *chat-musqué*, it. *gattozibetto*; port. *gato de algalia*; cf. allem. *Zibethkatze*;

écureuil (appelé „petit chat“ en Normandie et en Suisse): Berr. *chat-écurieu* et Montbél. *chait gairiot*, propr. chat bigarré; pr. *cat-esquirol* (gat-esquiro); cf. Bavar. *Eichkatze*, écureuil, et allem. *Katseneichhorn*, écureuil bleu;

fouine (qui miaule comme un chat): anc. fr. et dial. *chafouin* (XVI^e s.), pr. *cat-fouin*, Basses-Pyr. *gatupitocha* (cf. putois); catal. *gat-fagi*, Piém. (Val-S.) *ceta-fougn*;³ anc. fr. *chat-garanier* (Cotgr.) et *carable*, propr. chat qui gronde (de *rabler*, ronfler);

genette (ressemble au putois): Char. *chat-putois* (Roll, I, 50);

marte: anc. fr. *chat de mars* (Rabel, I, 13), appelé *chat d'Afrique* par les premiers naturalistes; esp. *gata de Panonia*;

putois: Berr. *chat-putois* (chat-punais), pr. *cat*, *cat-pudis* et *gat-urlan* (Quercy), Béarn *gatpitoch*; Gênes *gatto spusso*; cf. allem. *Ellenkatze* (Elbkatze), angl. *pole-cat*, id. (= allem. *Katzenpfütze*, V. Grimm);

zibeline: anc. fr. *chat-soubelin* (Cotgrave).

¹ Voir sur le hibou, *Appendice C*.

² Cf. ce passage de l'*Histoire des Empereurs* (ap. Godef.): Un *cacornun* (sic) que autres gens appellent huart; E. Deschamps, VIII, 65: *chat cornu*.

³ Voir sur la fouine, *Appendice A*.

e) Certains mammifères:

chauve-souris (sa tête ressemble à celle d'un chat): Pas-de-Cal. *cate-souri* (cosouri, ca-d'souri) et Yonne *chat-souri*; Lecce *gattu-pignula*, propr. chat plumeté;¹ cf. allem. *Katsenfledermaus*, chauve-souris d'Amérique;

singe (certaines variétés, p. ex. les galéopithèques, ont la taille et la queue du chat): it. *gattomammone* (dial. *gat-maimon*), pr. *cat-mimoun* (gaminoun), guenon; esp. *gatopaul* („chat de marais“ ou chat sauvage), singe à longue queue;² cf. bas-allem. *apkat* (danois *abekat*), guenon, et allem. *Meerkatze*, id., propr. chatte d'outre-mer, c.-à-d. de l'Afrique; l'ar.-esp. *maïmon* désigne une espèce de chat (pers. *maïmoun*, singe).

71. En botanique,

a) Des plantes qui affectent la sensibilité du chat:

bourdaine (arbuste qui croît dans les terrains humides): Hain. *bren-d'cat*;

cataire (55^a): anc. fr. *chatefouel*, propr. feuille ou herbeaux-chats; it. *erba gatta* (erba da gatti);

dentelaire (55^a): pr. *catifel* (gatifel), propr. fiel de chat; Piém. *erba di gat*;

épurge ou ricin (dont la forte odeur ressemble à celle que le chat répand pendant la période des amours); it. *catapuzza* (devenue, par étymologie populaire, *cacapuzza*), d'où anc. fr. *catapuce* (et *cacapuche*);

menthe (d'une odeur aromatique): Norm. *catepuche* (V. épurge); cf. it. *menta dei gatti*;

térébinthe (d'une odeur forte et désagréable): Abr. *calapuzzo* (calapuzzo), propr. odeur de chatte (V. épurge).

Ou qui rappellent certaines parties du chat:

églantier (plante épineuse): Pic. *grau de cat* („griffe de chat“);

lierre terrestre (de forme rampante): Norm. d'Yères *pas-de-cat*;

pensée (fleur à trois couleurs): Aube *yeux-de-chat* (Roll., *Flore*, II, 175);

prêle (par allusion à la queue du chat; cf. *queue de cheval*, id.): fr. *charqueue*, mot d'origine dialectale, répondant au Montbél. *coue de chat*, prêle;

primevère: Hain. *catabraie* ou *braille de cat* (Maubeuge), plante appelée en fr. *brayette*, *braie de coucou* ou *brairelle*, c.-à-d. cri de coucou, oiseau qui fait son apparition au printemps;

roseau (= queue de chat): Bess. *cacoue*; Norm. *catecou*, roseau à balai;

vulnéraire: pr. *ped-de-cat* („pied de chat“).

b) Des amentacées:

peuplier (55^c): it. (Luques) *albogatto* („chat blanc“);

¹ Cf. *Zeitschrift*, XVII, 159.

² Voir sur le singe, *Appendice B*.

saule (55^c): pr. *chat-sause* (gat-sause), saule marceau, répond à l'esp. *sause-gatillo* („saule-chaton“).

c) Des fruits:

poire (variété, 55^d): *chat-brûlé* (chat-grillé); Suisse *étrangle-chat*; pomme (variété de): *capendu* (1493) et *carpendu* (Nicot), terme d'origine normande, propr. chat-pendu, cette pomme tenant à l'arbre par un pédoncule très court; de là, par étymologie populaire, *courpendu* (1601) et *court-pendu*,¹ cette dernière forme encore vivace.

d) Termes relatifs à la vigne:

cépage (55^e): anc. fr. *samoireau*, gros raisin fort noir (= chat moiraud), auj. *samoiseau*, cépage noir dans l'Aisne (Littre, *Suppl.*); marcotte (assimilée à la tête d'un chat: cf. catal. *capficat*, id. litt. tête fichue): it. *capogatto*, propr. tête de chat;

raisin (variété de): pr. *eslegne-cat* („qui engoue les chats“); esp. *esgana-gatos*, raisin blanc (id.).

72. Applications techniques, d'après la ressemblance extérieure ou la forme recourbée:

chenet (pièce de fer à tête de chat): pr. *cafîd* (carfiò), *chafouc* (caufoué), propr. chat de feu, et *isolandier*, id., Ardèche A (= chatlandier); cf. it. *parogatto*, sorte d'écran (les chats aimant à se tenir auprès du feu);

crochet (59^b): wall. Mons *catepuche*, crochet à une corde de puits („chatte de puits“), Berr. *chabut* (gabut), id.;

fronde (au manche recourbé): Piém. *gatafrust* („chatte-fronde“);

machine de guerre (42^b): anc. fr. *chat-chastel* (XIII^e s.);

outil de calefrage: it. *calaraffa* („griffe de chatte“);

râpe (à percer): Piém. *coa d'gat* („queue de chat“);

rossignol (fausse clé): fr. argot *carouble* (carrouble, caroufle), le grincement causé par ce crochet étant plaisamment comparé à un chat qui ronfle.

73. Faits concernant la vie physique ou morale du chat:

cabriole: galicien *pinchagato*, saut de voltigeur („saut de chat“);

caresser (62): Morv. et Yonne *chagriol* (faire le), chatouiller (de *chat gariou*, chat bigarré, 70^d); port. *gatimanhos*, minauderies (= ruses de chat);

chatière² et cachot (cf. 61): it. *gatta buia* („chatte sombre“) et *catorbia* (gatorbia), „chatte aveugle“ (d'où *incalorbiare*), terme emprunté au piémontais; Abr. *catubbe* (= catorba);

¹ Rabel, III, 13: „Vous mangerez bonnes poires crustuménies et berguamottes, une pomme de *court pendu*, quelques pruneaux de Tours . . .“

² L'it. *bugigatto*, bouge, qu'on rencontre dès le XV^e siècle (Pataffio, I, 14: Ciummate baldamente il *bugigatto*), est d'origine dialectale (Parme *buisigot*) et répond au pr. *bousigadou*, boutoir (de *bousigá*, fouger), à l'instar du Génois *burdigottu* (= bugigatto), de *burdigá*, fouger. Cf. Schuchardt, *Romanische Etymol.* II, 211, et Pieri, dans l'*Archivio*, XIV, 371.

culbute; esp. *galatumba* (et politesse exagérée: cf. allem. *Katzenbuckel*), Sic. *calambola*, *calatummulu* (cf. it. *capilombolo*);

folâtrer: Gasc. *califoula* („jouer comme les petits chats“);

ramper (60): Poit. à *grappe-chat* (aller à), sur les pieds, sur les mains (Bas-Gâtin. à *grippe-chat*);

vacarme (67): Gasc. *gatiburro*, *gatifurro* („grondement de chat“); Piém. *calabui* (cf. it. *buglia*, mêlée); esp. *de mazagatos*, tapage infernal (= à assomme-chats).

74. Epithètes:

chétif: Clairv. *chat d'âtre*, enfant délicat, faible ou mal nourri (= chat qui garde le coin du feu), fr. pop. *chat-grilli*, enfant chétif; coquet: pr. *cafnot* („propret comme un chat“);

emporté: pr. *cafer* („chat sauvage“), Mess. *chabogne*, homme facile à se mettre en colère (cf. dépiteux comme un chat borgne), mot cité par Le Duchat (dans Ménage);

hypocrite (63): pr. *cato-bagnado* („chatte mouillée“) et anc. fr. *chatte mouillée* (faire la), XV^e siècle; *cato-faleto* („chatte grise“), *cato-morto* (= it. *gatta morta*, esp. *gata muerta*: la chatte sait faire la morte), *cato-siau* („chatte-silencieuse“) et *cato-sourno* („chatte sombre“); Piém. *gata morbana* („chatte malade“; cf. 88), Vénit. *gata-piata* („chatte aplatie“); cf. anc. fr. *pattepelu*, douxereux (comme le chat qui fait patte de velours), pr. *pato minelo*, id.;

maussade: Tour., Poit. *chabrun*, sombre (= chat noir): „à Metz, *chabrun*, mine austère, refrignée, et *faire le chabrun*, c'est propr. prendre la chèvre ou boudier“ (Le Duchat, dans Ménage); anc. fr. à *rechignechat* („ou en tristesse de cœur“);

querelleur (51): pr. *escaragno-cat* („égratigne-chat“) et Morv. *erchigne-chat* („lorsque les joueurs commencent à se fâcher et à se lancer de gros mots, on dit que le jeu va devenir *erchignechat*, c.-à-d. va dégénérer en querelle“, Chambure); cf. *c'est un jeu de chat*, un jeu qui tournera en noise (Rolland, IV, 99), et allem. *Haderkatze*, querelleur;

vaurien: pr. *escano-cat* (espeio-cat), „écorche-chat“; Piém. *scano-gat*, it. *scalsagatti*, esp. *pelagatos* (mazagatos), id.

75. Maladies:

bouton (sur la main, sur le bras): H.-Bret. *chat-foincé* (Sébillot), peut-être chat foncé (cf. ibid. *petit maou de chat*, bobo);

chassieux (Oudin: chassieux comme un chat de mars): Poit. *chareilloux*, Saint. *careilloux*, propr. aux yeux de chat (cf. Morv. *riyeux* = yeux);

vertige (on l'attribuait au chat, qui l'ignore): it. *capogatto*, vertige des chevaux (= *capogiro*), propr. tête de chat.

76. Emploi hypocoristique:

bambin: Hain. *cat d'mai*, enfant né en mai; Berr. *chacouat* et *chaculot* (Marne *charculot*), le dernier de la couvée;

jeune fille (47): Hain. *chabourlette*, fillette fraîche et dodue („boulette comme un chat“).

77. Noms de jeux enfantins, et spéc. le colin-maillard (48): pr. *catoborgno* („chatte borgne“) et *catorbo* („chatte aveugle“), *catitorbo* (= cateto-orbo); Piém. *calorba* (gatorba), it. *gatta orba* (gattorbola) ou *gatta cieca* (cf. Suisse allem. *Blindchatze*, id.), Piém. *ciatalosca* („chatte louche“); fr. *chat-brûlé*, *chat-coupé*, *chat-malade*, *chat-perché*, variétés de jeux; Pas-de-Cal. *cabouri* („chat bourru“; cf. Meuse: *Chât bouri*, d'où viens-tu?); pr. *catadret* („chatte droite“), le vainqueur se fait porter sur les épaules du vaincu; port. *gato sapato* („chat botté“), variété du même jeu.

78. Emploi péjoratif:

cendrillon (le chat ne quittant pas le coin du feu): pr. *catocendrouleto*, souillon;

entremetteur (de mariages): Berr. *chat-bure* „chat gris“ (= fin matois);

fillette (mal bâtie); Berr. *chacrotte* („crotte de chat“);

pistolet: it. *mazzagato* (Duez: épouvantail pour les oiseaux);

usurier: pr. *escano-cats* (manjo-cats), propr. écorche-chats (mange-chats).

79. Applications diverses:

corset (très dégarni): Poit. *cor-au-chat* („corps de chat“);

doublure (en peau de chat): it. *gattofodero* (chat fourré); cf. Saint. *chaffaurrer* (chaffeur), vêtir à l'excès et en se déguisant;

embarras: fr. *chat-en-jambes* (cf. jeter le chat aux jambes de quelqu'un, et Genève *c'est où la chatte a mal au pied*, c'est le point difficile);

fard: esp. *mano de gato*, id., et *darse con mano de gato*, se farder (le chat mouille sa patte avec sa salive,¹ la passe et repasse pour faire sa toilette);

flûte (cf. fr. *challe*, harpe de Birmanie): pr. *cat-enfla*, cornemuse (= chat enflé, d'après la forme);

galette cuite au four (68): it. (génois) et esp. *gatafura* (= chatte de four); cf. *Catafura* et *Gatifura*, noms de chattes (dans la *Gatomaquia*), Bavar. *Ofenkatz* (Gogelhopf) et Suisse allem. *Büsel*, biscuit („minet“);

perruque à queue (= queue de chatte): May. *catacoue*;

potage (= pâtée de chat): Marne (Gaye) *trompe-chat*, soupe faite avec du lait; Naples *calagatt*, polenta mélangée avec des haricots;

ricochet: Clairv. *pas-de-chait*, d'après l'allure ondulatoire du chat;

¹ Cf. la berceuse *Le chat à Jeannette* (Bujaud, *Chants et Chansons populaires de l'Ouest* I, 35): Le chat à Jeanette est une jolie bête, — Quand il veut se faire beau, — Il se lèche le museau; — Avec sa salive, — Il fait la lessive . . .

voile (latine): anc. fr. *catepleure* (Nicot, Cotgr., Oudin), proprement chenille (70^b), à cause de sa pointe, appelée encore „oreille de lièvre“ (Le Père René François, 1622, cité par Jal); cf. *aile de pigeon*, *coq-souris* (= chauve-souris) et *papillon*, noms de voiles, d'après leur forme plus ou moins carrée.

B. Composés par synonymes.

80. Les composés synonymiques résultent de l'association de deux noms du chat, dont l'un représente le terme proprement dit et l'autre le nom hypocoristique de l'animal, ou son équivalent, le cri. Cette juxtaposition ne modifie en rien la valeur primordiale du nom simple et ce n'est qu'ultérieurement, tout en partant de la notion chat, que la sphère sémantique en a été agrandie. La synonymie joue, dans cette catégorie de composés, le même rôle que la réduplication, en sorte que le second terme renforce morphologiquement le premier, et c'est uniquement sous le rapport sémantique que sa sphère s'élargit.

Le premier exemple d'un composé synonymique dans la langue littéraire est *chattemite*, dont les éléments constitutifs se rencontrent déjà au XIII^e siècle (34). Sous le rapport de la forme, *chattemite* est une appellation enfantine de l'animal,¹ dont le dernier terme est l'équivalent hypocoristique du premier. La valeur primordiale du composé revient dans l'ancienne langue et dans les patois modernes: dans une lettre de Joinville de 1295, on rencontre la locution *en chatemite* (ap. Godef.: Dès la porte assous le pont jusques a la tournelle qu'on dit *en chatemite*), c.-à-d. en serpentine, d'après le mouvement ondulatoire de la bête; et, dans le forézien, *chata-mila* est le nom du colin-maillard, dans lequel le joueur aux yeux bandés représente une chatte à la poursuite des souris. Le sens ultérieur de „hypocrite“, fait allusion à un trait caractéristique de la vie morale du chat, ainsi dépeint par La Fontaine (VII, 16):

C'était un chat vivant comme un dévot ermite,

Un chat faisant la *chattemite*,

Un saint homme de chat, bien fourré, gros et gras . . .

Et la même image, rendue par des composés synonymiques d'origine enfantine, se rencontre dans les autres langues romanes:² pr. *catomito* (catomato, gatomieuto), *catomerouno* et *catomiaucho* (catomiauno, catomiauro); it. *gattamogna* (gattamorgna); catal. *calamixa* (catamoxa, gatamoixa), *galamaula* et *galamusa*.

La locution *en calimini*, employée d'abord par Froissart, exprime l'allure doucereuse que prend le chat pour surprendre ses victimes: formée de *cali* et *mini* (dim. de *cate* et *mine*), elle veut simplement

¹ Analogie aux synonymes: allem. *Busekatze*, *Miesekatze*, *Miaukätzchen*; angl. *pussy-cat*, bas-allem. *puus-katte*, etc. Cf. aussi Wackernagel, *Voces*, 20.

² Ce caractère des éléments composants de *chattemite* se trouve déjà indiqué dans Rolland, *Faune*, IV, 119 note.

dire à la façon du minet qui s'avance à pas de velours. Cette démarche silencieuse du chat (même sauvage) avait déjà frappé les premiers observateurs, et Pline en parle avec admiration.¹ L'origine synonymique du composé (entrevue par Le Duchat, dans *Ménage*) et, par suite, son caractère éminemment populaire,² est mise hors de doute par les correspondants siciliens, *catamarri* et *'ncalaminu*, Venise *catamellon catamelloni*, qui répondent au toscan *gallon gallone*.

Voici les notions désignées par les composés synonymiques:

81. En zoologie,

a) Des insectes:

chenille (70^b): Aude *caramagno* (cf. 90), Béarn. *galamina*;
hanneton (son bourdonnement comparé à un grondement de chat): Lorr. *challe meurotte* ou *chelle miniaoue* („chatte qui miaule“);
ver à soie (54^b): Gironde *gatamine* A. (V. chenille).

b) Des oiseaux:

chevéche: Sologne *chat-miant* (Roll. II, 54);
chouette: pr. *catomiaulo*; cf. allem. *Katseneule*;
mouette (son cri est une sorte de miaulement): esp. *cataraña*³
(„chatte qui miaule“: cf. génois *o gallo ragna*, le chat miaule),
devenu en port. *tataranha* (tartaranha).

82. En botanique, chaton (55^b): Montbél. *chait-minon*.

83. Application technique, tire-lire: pr. *catomaucho* („chatte qui miaule“), le son que rend l'argent jeté étant plaisamment comparé à un miaulement, de même qu'en fr., ce son argentin prétend imiter le chant de l'alouette, son *tire-lire*; cf. allem. *Katze* (Geldkatze), ceinture à argent (XVIII^e siècle).

84. Faits concernant la vie physique du chat:

pleurnicher (= miauler): Poit. *chameuler*, pleurer comme à voix couverte;

ramper (73): Versiglio *gattomagnoni*, à quatre pattes (Pieri, *Zeitschrift*, XXVIII, 181), Piém. *galagnau*, catal. à *gatameus*; fr. en *catimini* (80).

85. Ajoutons encore:

culbute (73): pr. *catamiroto* (= cabriole de minette);

vacarme (73): Sic. *scatamasciu*, propr. miaulement de chat.

¹ *Hist. Nat.* X, 202: Feles quidem quo silentio, quam levibus vestigiis obrepunt avibus! Quam occulte speculatae in musculos exsiliunt!

² Cette nature vulgaire de *catimini* exclut le rapprochement (tenté depuis *Ménage*) avec *catamini* (καταμίνια), menstrues, terme technique médical. Cf. aussi la variante *catimini* (Cotgrave).

³ Depuis Covarruvias, on dérive le mot du lat. *cataractes*, sorte d'oiseau aquatique. Pour *cata* = *gata*, cf. *encatusar* = *engatusar*, 62.

86. Faits concernant sa vie morale:

caresser (62): Auv. *acalamiaula*, cajoler, pr. *catimello* (gatimello), propr. caresse de chatte (cf. *catomiaulo*, et 21): caresses que se font en jouant deux chats avec leurs pattes (Azais), gestes et caresses des yeux et de la joue que l'on fait aux enfants (Mistral); Pas-de-Cal. *faire cate-cate*, se dit d'un jeune enfant qui frappe de petits coups dans la main d'une personne qui le caresse (Edmont); Napl. *gatte-felippe* („gentilezze amorose segrete, e fatte più con gesti che con la voce“, d'Ambrà) et Sic. *gattifilippi* („carezze svenevole delle donne“, Traina), propr. chatteries (26); Parm. *catamienna* (= pr. *catimello*) et Sic. *scataminacchi*, minauderies; Rouerg. *catimoto*, minauderie d'enfant;

se quereller (62): pr. *cataraugna*, propr. gronder comme une chatte.

87. Epithètes:

bavard: pr. *chamarrot*; Saint. *chamarrage* (chabarrage), discours confus (= miaulement de chat); wall. *chamarelle*, caquetteuse; bigarré (comme le chat zébré): Berr. *chamarou* (V. maussade); câlin: pr. *catomiaulo* („chatte qui miaule“); cf. Genève *catamaula*, femme toujours dolente;

fainéant: Mayen. *camiyao* (= pr. *catomiaulo*);

hypocrite (74): fr. *chattemite*, etc. (V. 80);

maussade (74): pr. *carami* (de *ramid*, ronronner) et *gamarro* (= chat qui gronde); May. *chamarou*, grognon, renfrogné (H.-Bret., Mée: animal ou homme à poils longs et hérissés, et homme de mauvaise mine, Leroux; Blais.: revêche, sauvage); H.-Italie *catramonaccia*, chagrin profond (de **catamona* = it. *gattamogna*, et pour l'épenthèse, it. *catrafosso* et *catafosso*), propr. (mélancolie de) chatte.

88. Maladies:

moisissure (les fleurettes blanchâtres sur les liquides étant assimilées au pelage des minettes): Mayen. *camines* (chamines) et *chamarettes*;

maladif: Abr. *catamone* („chatte-mine“), répondant à l'anc. fr. faire la *cate-catie* („chatte accroupie“), imiter les plaintes d'une chatte malade qui est tapie sur son ventre (Eust. Deschamps, IX, 123):

Faictes bien la *cate-catie* . . .

Et soupirez parfondement.

89. Emploi hypocoristique:

enfant (76): fr. *gamin*, terme récent d'origine dialectale, masculin refait sur *gamine* (Clairv. *gamigne*), propr. chatte (= pr. *gatamina*), appliquée à une jeune fille espiègle et hardie (cf. pr. *chato*, 47);¹ dans

¹ D'après Schmidt-Göbel (Herrig's *Archiv*, XLI, 229), *gamin* serait l'alle. *Gemeiner*, un simple soldat, et remonterait aux guerres allemandes du XVIII^e siècle.

plusieurs patois (Vendée, Calvados), *gamin* est l'appellation générale de l'enfant et du petit garçon (Norm. *galmin*, *gamin* et petit domestique de ferme); Mess. *galmiron*, Pic. *galmite*; Guern. *camion* (cf. *mion*, 112), enfant gâté, petit favori;

colin-maillard (47): Agde *calo miloueiro* („chatte qui miaule“?), Dauph. *chalomilo borlyo* „chatte aveugle“, et Alpes *chalamusa*, propr. chatte; cf. Pic. *catrabeuse*, id. (> *catabuse* = *catamuse*).

90. Emploi péjoratif:

entremetteur de mariages (78): pr. *chamarrot* (= bavard, 87); fille (surtout en mauvaise part): Yon. *catamoise* (= pr. *chalamusa*);

foule (= marmaille): Mil. *catabolda*, Berg. *gatibolda* (pour le terme final, cf. anc. fr. *miaulder*, *miauler*); pr. *caramagnado* (*cara-bagnado*), grande quantité (= portée d'une chatte);

ramoneur ambulant (= vagabond, 63): Vosges *caramagna* (Mess. *caramogna*), étameur ambulant, Mouzonnais *charamougne*, ramoneur, propr. rôdeur comme un chat (= pr. *caramagno*, 81^a), fr. *caragnol*, ramoneur savoyard (cf. Littré, *Suppl.*), puis *car-magnole*, vêtement et ronde révolutionnaires.

91. Injures et sobriquets: pr. *calamarret*, terme injurieux que les enfants à Aix adressaient aux Juifs, en simulant une oreille de porc avec le pan de leur habit, répondant au Lyon. *carramiau* (*courramiau*), surnom donné aux habitants de St-Chamond („chat qui gronde“); Pic. *carimoireau*, sobriquet des habitants de Bertangle (= sorciers, V. ci-dessous).

92. Emploi euphémique:

croque-mitaine: Frioul *giatemarangule* (dim. de **giatemara* = pr. *catomiauro*); esp. *cataraña*, épouvantail (81^b);

sorcier (qui prenait, comme le diable, la figure d'un chat noir): Poit. *chamaraud* („chat-matou“, d'où *enchamarauder*, *enchabarauder*, ensorceler), Pic. *caumaro* (*carimaro*, *carimouero*), sorcier et bohémien, anc. fr. *caramara* (Cotgr.), auj. Lille, id.; H.-Italie *catramonaccia*, sortilège, propr. sorcière (= chatte, 87).

C. Composés latents.

93. Nous allons grouper sous ce titre tous les composés dans lesquels le premier élément, le reflet roman de *catlus*, perdant peu à peu son sens propre, a fini par représenter une valeur intensive ou péjorative. C'est ainsi que le fr. dial. *caborgne* (*caliborgne*) ne dit en apparence ni plus ni moins que *borgne* tout seul, et que le pr. *caborno* est simplement synonyme de *borno*. Cet affaiblissement graduel de la notion chat constitue un phénomène sémantique de la plus haute importance, et pour en marquer les étapes successives, nous tâcherons d'accumuler les exemples qui appartiennent principalement

aux patois, mais dont plusieurs ont pénétré dans la langue littéraire.

Pour embrasser les phénomènes de cet ordre dans leur généralité, il faudrait empiéter sur le domaine sémantique des notions chien et cochon; en réservant les cas similaires se rapportant à ces derniers, nous ne tiendrons pour le moment compte que des faits relatifs au chat, malgré les rapports intimes qui l'unissent avec le chien et rendent parfois inséparable leur étude métaphorique.

Voici maintenant l'analyse des composés latents particuliers surtout au provençal et au français.

94. En provençal:

caborno, à côté de *calaborno* et *calaborno*, cavité, creux, trou, même sens que *borno*, primitivement trou de chat; de là, les acceptions¹ de tanière (pr.), cabane (patois du Centre), ruche d'abeilles (May. *calibourne*, à côté du Berr. *borgnon*), campanule (Bessin *calibourne*), etc.;²

cabougno, à côté de *carabougno*, creux d'un arbre pourri, même sens que *bougno*, à l'instar du Berr. *cabouinotte*, cachette, trou (= *bouinotte*);

cafourno, à côté de *calaformo* et *gatihorno*, repaire, recoin, propr. fourneau de chat, cette bête aimant à se fourrer derrière les cheminées et les fours (cf. allem. *Katzenhöhle*, fournaise derrière le fourneau): Pas-de-Cal. *cafourneau*, petit fourneau établi sous un four; Genève *faire le cafournet*, se dit des femmes qui se tiennent comme accroupies sur leurs chaufferettes (Sav. *se cafourner*, se cacher); port. *cafurna*, même sens que *furna*, grotte, caverne (V. Coelho, *Diccion. etimol.*), emprunt fait au provençal;

capigné (chapigna), à côté de *carpigné* (charpigna), se disputer, en parlant des femmes et des enfants, propr. peigner un chat (cf. *penchiné la cato*, se quereller, et fr. pop. *se peigner*, se prendre aux cheveux); anc. fr. et dial. *capigner* (chapigner, charpigner), se battre; cf. anc. fr. *pignechal*, taquin, et Genève *voilà où les chats se peignent*, voilà où est la difficulté;

catacournille, Forez, bluet (= *cournillo*), fleur appelée en pr. „langue de chat“;

chabatre, Limousin, débattre, propr. se disputer à la façon des chats (batailleurs et querelleurs, 62).

95. En italien, la plupart des composés latents se rapportent à la notion chien; les quelques exemples patois concernant le chat seraient:

¹ *Cabourne* désigne dans Rabelais (II, 7: le *cabourne* des briffaulx), un chapeau profond tel que le portaient certains ordres de moines: ce sens du mot qui répond au Poit. *cabourne*, bouge, est fondé sur le rapport sémantique entre les notions cabane et vêtement; cf. Poit. *bourgnon*, coiffe, propr. ruche.

² Schuchardt (*Romanische Etym.*, II, 139, 141) voit dans le pr. *caborno*, ainsi que dans *caformo* (V. plus bas), tous deux inconnus à l'ancien provençal, des dérivés du lat. *caverna*.

agaruffarsi, se quereller, propr. se disputer¹ à la manière des chats (cf. pr. *capigná*, 94);

garusola (garösula), Mantoue, coquelicot (= Padoue *rosola*, Dauph. *rousola*), propr. chat-coquelicot ou pavot des champs, à l'instar du Lorr. *catecolinjo*, du Norm. *cotecolino*, id.; cf. allem. *Katsenmagen*, id. (où *magen* répond à l'allem. *Mohn*, Pic. *mahon*);² et les noms siciliens de plantes tels que: *calacitru*, à côté de *calacitru*, oseille (plante à saveur acide), et *calatufulu*, pomme de terre, propr. chatte-tubercule, c'est-à-dire bulbe pareil à la tête d'un chat (55^d).

96. Les patois des Abruzzes, de Naples et de Sicile possèdent, il est vrai, un certain nombre de composés commençant par *cata*, dont la valeur est également intensive: Abr. *catabisse* et *catafunne*, abîme (cf. it. *catafosso*); Naples *catacogliere*, d'où le toscan *catacollo*, emprunt du XV^e siècle (comme son contemporain *catafascio*); Sic. *calaniusu*, ennuyeux, *calaminari* (Abr. *catamenarsi*), se démener, etc. Mais l'élément initial de ces composés est un reflet de l'influence grecque dans le midi de l'Italie.³

97. En français (dialectal):

calimuron, Norm. d'Yères, mûre sauvage („chatte-mûre“), ou fruit de la ronce (Hainaut), appelée à Doubs *mûre de chat* et à Fribourg *tsala miama*, chatte qui miaule (Roll., *Flore*, V, 190); cf. port. *calapereiro*, poirier sauvage;

chabourrer, Berry, gronder (= *bourrer*, cf. 73), propr. gronder comme un chat, et *chafourrer*, effrayer, chasser avec des cris (d'un **fourrer*, gronder, cf. *gatifourro*, 73), à l'instar de l'it. *gattafurato* „spaventato da un gatto“;

chabranler, Berry, se balancer (pr. *sabranlá*, ébranler = être remuant comme un chat) et *chabranloire*, escarpolette rustique, appelée en Bourgogne *cabalance* (calbalance) et en wall. *cablance*; cf. Lyon. *gagniveló*, balancer (de *niveló*, niveler);

chabrotter, Berry, gratter (spéc. avec la pointe d'un couteau), et *chacrotter*, gratter légèrement la terre (habitude des chats avant de satisfaire leurs besoins);

chaffourrer, anc. fr. griffonner (sens gardé par les patois, d'où fr. pop. *se chafourrer*, s'égratigner), et H.-Maine fouiller, bouleverser (d'un verbe *fourrer*, fouiller; cf. Vosges *chafourettes*, lieux d'aisance);

chafuter, Norm. d'Yères, effrayer la volaille (= siffler comme le chat en colère), et Berr. *chafutin*, dispute (wall. *cafut*, bagarre);

chafriqner (chafrogner), Clairvaux, faire le dégoûté (*chafrognous*, difficile à nourrir, délicat), et Yon. *chafriqnard*, grognon;

¹ Caix (*Studi*, n° 297) se demande si *agaruffarsi* ne serait pas un composé entre *garrive* et *arruffare*.

² Le premier terme des composés siciliens, comme *caragiai*, geai, et *carcarassa*, pie, est de la même nature onomatopéique que le fr. *carcailler*, Poit. *cracasser*, crier comme la pie ou le geai.

³ Voir, pour le sicilien, Avolio, *Introduzione allo studio del dialetto siciliano*, Noto, 1882, p. 33; et pour le napolitain, D'Ambra, au mot *cata*.

chafrioler, fr. pop., se montrer tout réjoui, se complaire (employé dans ce sens par Balzac), de l'anc. fr. et dial. *affrioler*, être friand (comme un chat); cf. Poitou *chafourni*, satisfait;

chatourne, Norm., soufflet, litt. tournoiement de chat (qu'on croyait exposé au vertige, 75), et Périgord *chalaurelhat*, taloche („chat ou coup sur l'oreille“); cf. *torgnole* (torniole), id., et allem. *Katzenkopf*, taloche.

98. Envisageons, en dernier lieu, ceux des composés patois qui ont pénétré dans la langue littéraire. Grâce a cette circonstance, ils ont à peu près seuls attiré l'attention sur le problème de leur origine, que le manque d'une vue d'ensemble rendait presque insoluble. Il s'agit d'un certain nombre de mots français commençant par *ca* (amplifié en *cal*, *cali*, 69), le nom anc. fr. et dial. du chat. Les voici dans leur ordre chronologique:

caborgne, Haut-Maine, borgne, louche, à côté du Pic. *caliborgne*; le mot signifie propr. „chat borgne“ et se trouve être la traduction pure et simple d'un fait: les petits chats viennent au monde avec les paupières closes et conservent jusqu'au dixième jour cette cécité originelle; le vulgaire l'attribue à la hâte qu'a la mère de mettre bas: „La gatta frettolosa fa i mucin ciechi“, dit le proverbe italien; de là, les termes synonymes: Pic. *calouc*, May. et Yon. *calouche*, Auv. *chalusc* (= louche comme un chat), Poit. *chaveuillon*, louche (Genève: aveugle = aveugle comme un chat), Aunis *camirau* (Poit. *mirer*, regarder du coin de l'œil), Lorr. *calougne*, H.-Maine *calorgne* (chalorgne), ce dernier se trouvant déjà dans Eust. Deschamps (IX, 81):

S'il est bossu ou s'il est borgne,
Boiteus, contrefait ou *calorgne* . . .

cafourchon (d'Aubigné), à côté de *calfourchon* (Ronsard), *caillifourchon* (Cotgr., auj. Saintonge), *galfourchon* (Abbé Gустeau), et moderne *califourchon*; le sens premier est „chat enfourché“, par allusion aux minets montant sur le dos de leur mère, habitude à laquelle se rapportent les synonymes: Sav. *isotiële*, à califourchon (= en guise de petit chat), Piém. *a gatalin*, id.; pr. *fa las catetos*, faire courte échelle (= faire les minets); cf. Blais. *calibourdon*, califourchon (dans le jeu de course appelé „chat“), et *calicalaud* (d'un enfant qu'on porte sur le dos), Norm. *calimoulette*, id. (= *moulette*).

La locution moderne à *califourchon* fut précédée par une autre, à *caleforchiés*, qui paraît remonter à la fin du XIII^e siècle et qui figure dans ce passage d'une traduction en vers des *Miracles de Notre Dame de Chartres* (dans Godefroy):

Cest Guillaume avoit en ronture (lire: routoure)
Dont il ert si rons (l.: rous) et tranchies (l.: tranchiés)

Qu'il aloit a caleforchiés (l.: caleforchiés)

Pas avant autre et belement.¹

Godefroy traduit la locution par „à califourchon“, ce qui ne convient pas au sens et ne répond pas du reste au texte latin, qui porte: „Infirmirate quam rupturam nominant adeo laborat ut *divaricatis* semper *cruribus* innixus baculo tarde expeditentim vix posset incedere“. Par conséquent, *aler a caleforchiés* signifiait marcher en écartant les jambes, imiter en quelque sorte l'allure particulière des chiens (cf. anc. fr. *caelet*, *calet*, petit chien ou petit chat), qui, pendant la marche, portent leur corps de travers, en faisant semblant de boîter; et le mayennois *califourché*, culbute, exprime la conséquence de cette démarche oblique. Nous voyons dans les deux locutions, ancienne et moderne, des formations d'époques différentes et remontant aux notions apparentées chat et chien (cf. Verduno-Châlon. *canifourchon* pour *califourchon*). Quant au bas-latin *calofurcium*, fourche, gibet (que Ducange cite d'après un glossaire latin-français du XV^e siècle), il n'est que la transcription du fr. *califourchon*, au sens d'enfourchure;

colimaçon (attesté dès 1529), même sens que *limaçon*, forme picarde, à côté de *calimachon*, ce dernier désignant au Pas-de-Calais l'escargot, spéc. de la grosse espèce („vieilli, on dit plutôt *limichon*“, Edmont): le terme signifie chat-limaçon, par allusion à sa forme enroulée, à l'instar de l'allemand *Katze*, nom de plusieurs limaçons;

calimande, sens identique à *limande*, propr. chat-limande, à cause de sa forme aplatie (cf. 37); du reste, ce terme, donné par Littré sans indication de source, ne paraît pas être populaire (il manque dans Rolland et dans les traités de pêche);

calibaude (caillebaude), Norm., flambée vive et pétillante (appelée *baudelle*, au Pas-de-Calais), et Berr. *chalibaude* (charibaude), feu de la Saint-Jean, feu de joie, propr. fouée de chat², peut-être par réminiscence du feu de la Saint-Jean, lorsqu'on lâchait dans les flammes des sacs remplis de chats, dont les cris et les convulsions offraient à la populace un spectacle amusant, un feu de joie.

En somme, les composés qu'on vient d'analyser³ sont d'origine vulgaire et la plupart de date moderne ou récente.

¹ Les corrections sont dues à l'obligeance de M. Ant. Thomas, qui m'écrit à ce propos: „Gaston Paris place la traduction des *Miracles* par Marchant vers 1240; c'est donc XIII^e siècle qu'il faut lire dans le *Dictionnaire Général*, au lieu de XII^e. Ma lecture a *caleforchiés* m'est inspirée par le contexte; j'ai imprimé le texte latin sur lequel Marchant avait fait sa traduction dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, tome XLII, p. 505 et suiv. Ce texte porte, p. 517...“ (Voir la citation ci-dessus.)

² „On appelle *fouée de chat*, dans le pays d'Ernée, la troupe de jeunes gens et de jeunes filles qui, après avoir fleuri le lit de la fiancée le dimanche qui précède la noce, se rendent le dimanche qui suit la noce à la ferme des époux où ils se livrent à des danses et à d'autres jeux entremêlés de libations“ (Dottin).

³ Nous renvoyons, pour les autres, à l'étude ultérieure sur le chien et le cochon.

99. L'hypothèse sur l'existence d'un préfixe français *ca* (cal) fut d'abord émise par Littré et reprise ensuite par Darmesteter: „La particule *cal* doit être d'origine germanique, ou scandinave, ou, ce qui est moins vraisemblable, basque“.¹ On voit quelle portée Darmesteter attribuait à la question. Présentée sous les auspices de tels maîtres, l'hypothèse fit fortune et les meilleurs esprits en subirent l'illusion.² Tout récemment, Nigra, en cueillant dans le champ roman une nouvelle gerbe d'exemples à l'appui de ce préfixe,³ appela de nouveau l'attention sur ce problème obscur de l'étymologie romane. Cependant, Groene s'est vainement efforcé de circonscrire la question⁴ et de réduire presque à néant l'existence d'un préfixe *ca* (cal), et Schuchardt est dernièrement venu appuyer de sa puissante originalité cette manière de voir.⁵

Tout en partageant son doute sur la valeur d'une particule *ca*, nous différons quant à l'explication de son point de départ. Schuchardt considère les composés de cette catégorie comme autant de fusions verbales, chaque cas particulier exigeant un compromis de nature différente, à savoir:

califourchon, composé de *caballus* et *fourchon* („*caballus* qui a été en partie très défiguré et méconnu par les savants eux mêmes“);
calimande, compromis entre l'allemand *Kliesche*, limande, et le français *limande*;

colimaçon, résultante de *limaçon* et de l'anc. fr. *escalle* (escaille), à l'instar de l'anc. esp. *coguerso*, d'un type *coca* + *cortice*.⁶

En principe, ce procédé d'interprétation verbale, lorsqu'il n'opère pas sur des éléments homogènes et appartenant à la même langue, est par trop complexe pour s'imposer à l'intelligence simpliste des masses. Les explications de ce genre exigeant un effort de mémoire considérable et une érudition peu commune, forment un véritable contraste avec les éclosions de l'esprit populaire.⁷ Du reste, les combinaisons lexicales citées plus haut présentent de sérieuses difficultés phonétiques:

califourchon réfléchirait, dans son premier élément, le lat. *caballus*; mais alors, comment se fait-il que dans aucun patois gallo-roman, *cabal* n'ait abouti à *cal*? et, cette supposition une fois admise, comment rendre compte des aspects nombreux du mot?

On ne conçoit pas non plus le compromis de *calimande*, cas vraiment singulier de fusion bilingue.

L'explication fournie pour *colimaçon* est certainement plus

¹ *Formation des mots composés*, p. 112.

² Salverda de Grave croit trouver en flamand l'origine de *cal* (V. *Mélanges Kern*, 1903, p. 123).

³ *Archivio glottologico italiano*, tomes XIV et XV.

⁴ *C vor A im Französischen*, Strasbourg, 1888.

⁵ *Zeitschrift*, XXVII, 613 et suiv.

⁶ Ce dernier exemple est emprunté aux *Rom. Etym.*, II, 33; les deux autres, d'après la *Zeitschrift*.

⁷ Voir les listes similaires de Caix, *Studi*, p. 199 à 203.

naturelle que le fameux type *cochlo-limax*, imaginé par Ménage; mais elle n'est pas moins embarrassante sous le rapport formel.

100. Il est permis peut-être de conclure que l'apparition tardive des composés de cette famille exclut tout rapprochement avec le latin, et que leur facture accuse nettement une conception originale, une création vulgaire. Nous croyons voir, dans le premier terme de ces composés, non pas un préfixe ou le tronçon d'un mot, mais un mot véritable qui, sous ses divers aspects, représente le reflet roman de *callus* (ou de *canis*). Ces formes multiples, qui ont tant surpris ceux qui en ont soulevé le problème, trouvent ainsi, suivant leur provenance dialectale, une explication des plus simples. De cette façon, le problème, qui se présentait dans des conditions presque mystérieuses, rentre dans les cadres des faits généraux de l'étymologie romane.

Et pourtant, au point de vue sémantique, cette constatation n'en est pas moins intéressante. Ayant souvent joué, dans cette catégorie de composés, un rôle purement intensif ou augmentatif et péjoratif aussi naturellement, le nom du chat est descendu à la simple fonction d'une particule, et c'est ce qui explique l'illusion des premiers investigateurs. Cette usure du nom de l'animal témoigne en même temps de l'importance du chat dans la vie des peuples romans. Nous ne voyons, dans le domaine animal, que le bœuf et le cheval, bêtes éminemment domestiques, qui aient joué chez les anciens Grecs un rôle métaphorique analogue: *βούπαις*, bœuf-enfant, signifie grand enfant, et *θυμὸς ἰππογνώμων* désigne (dans Sophocle, *Ajax*, V, 148) un grand esprit, des sentiments élevés. On peut trouver des traces de métaphores pareilles, mais empreintes d'une nuance péjorative, en anglais où *horse-kiss* désigne un baiser brutal, et *horse-laugh*, un rire aux éclats.

Les patois de la Suisse allemande n'ignorent, non plus, la valeur intensive du nom chat dans des composés tels que *chatsgrau*, *chatstaub*, *chatsangst* (= *sehr angst*); cependant dans les noms de lieux, il a plutôt un sens diminutif: *Chatsen-See*, ou *Mauen-See*, est un petit lac, et *Chatsen-Törli*, petite porte (à l'usage des piétons), etc.¹

Mais, en réalité, ce sont seulement des cas isolés et très éloignés des applications aussi nombreuses que variées que certaines langues romanes ont su tirer de la notion chat. La sphère sémantique dérivant de cette source acquiert ainsi une importance spéciale dans le domaine de la métaphore.

IV. Sens des noms hypocoristiques.

101. Les acceptions figurés des noms enfantins du chat ne sont pas de moindre importance que celles des appellations proprement dites de l'animal qui viennent d'être étudiées; et comme les

¹ Cf. allem. *Katsanker*, petite ancre, *Katsensteg*, sentier étroit (répondant au vendômois *ruelle aux chats*, passage très étroit, tour d'échelle entre deux maisons), *Katsentisch*, petite table, etc.

premières sont de beaucoup plus nombreuses que les secondes, leur sphère sémantique en est d'autant plus étendue. Nous renvoyons, afin d'éviter des redites, aux paragraphes consacrés aux noms hypocoristiques du chat (18 à 30), en rappelant, d'un côté, l'échange équivalent des labiales (m, b), dont quelques noms du chat portent la trace (cf. *bis* et *mis*, sarde *battu* et fr. *matou*, port. *bicho* et esp. *micho*); et, de l'autre, le mouillement de la syllabe initiale (it. *miagolare* et *gnaolare*), qui est parfois réduit à la simple nasale (cf. fr. pop. et dial. *mioche*, *gnioche* et *nioche*). Ces noms hypocoristiques désignent:

102. En zoologie,

a) Des poissons:

aigle marin (poisson appelé encore „ratepenade“, ou chauve-souris): pr. *mounino* („chatte“);
 fretin (54): esp. *morralla* („portée d'une chatte“);
 lamprillon (54): Finistère *minard*, „gros chat“ (Roll., III, 97);
 merlan: pr. *mouno* („chatte“);
 squale (37); pr. *maraco* (Gasc. *mirco*, Guy. *marracho*), esp. *marrajo*, port. *marraxo*;
 trigle (par comparaison de sa tête cuirassée à celle du chat): pr. *mineto* („petite chatte“).

b) Des insectes:

larve de hanneton (37^b): Meuse *macon* et Guern. *magot* (Roll., III, 331);
 lombric (= ver): it. *mignatto* („minet“), esp. *miñosa*, port. *minhoca* (galicien *moñoca*);
 mite: fr. *migne*, mite de la cire (Duez), et *mignon*, id. (Furetière), Pic. *mine* (mène), mite, et *minon*, vers engrenés dans les viandes, les fruits, les fromages (Jouancoux);
 sangsue (son corps long assimilé à celui d'un minet): it. *magnatta*,¹ *mignatta* (bignatta) et *mignella* (mignera), Sic. *mignetta*; port. *bicha* („chatte“);
 ver à soie (81): pr. et anc. fr. *magnan* (Rabel. II, 11: halleboter après les *magnans*; fr. mod. *magnanerie*), avec les var. *magna* (Gard A.), *magnac* (H.-Loire), *magnard* (Aveyr.), *magnaud* (Dauph.; Ol. de Serres: *magniau*, Cotgr.: *magnaud*), *magni* (Forez); *magnon* (Isère) et *magnol* (Rouergue), tous signifiant „minet“; it. *mignanna* (Piém.) et *mignatti* (Duez; Abr. *magnate*); Arag. *mona* („chatte“);
 ver luisant (37^b): Val Furva *mamauin*, dim. de *mamau*, insecte (V. *gata*, 37^b).

c) Des oiseaux:

canard garrot (54^c): pr. *mièu mièu*, fr. *mion* (Hainaut: cri du chat), Jura *miou*; port. *meauca*;

¹ Nigra, *Archivio*, XIV, 280.

chouette (81^b): Sarthe *miou*, Isère *no* (= gno), f. *gnieuca* A.; Abr. *nicchie* (= gnicchie), Lyon. *gnocca* (nocca), répondant à *gnauca* (qui miaule);¹

épervier (il miaule comme un jeune chat): H.-Vienne *miaulard* A.;

goëland (cf. mouette): fr. *miaulard*, anc. fr. *margau* („matou“);

milan (d'après le cri): Lim. *miaulo* (miaulard), Cantal *miarou*, Arden. *mio-mio*, pr. *mietoun*, Palerme *miula*; galicien *miñato*, *miñoto* („minet“);

mouette (84^b): Pic. *miau* (miaule, miaulis), fr. *miaulard*, esp. *mcauca*; it. *mignattino* („minet“), *mignattone*;

plongeon (70^c): Gard *miauco*;

vanneau (son cri est aigu et court): wall. *gnawèle* (gnanwète), Toscan *micola*, *mivola* (Ravenne *felina*, Roll., II, 350).

d) Certains petits félins:

belette (appelée dans les patois „petite chatte“): Vosges *marcolle* (Lorr. *barcolle*), et *marcolatte* (margolatte; Meuse *barcolette*); wall. *marcotte* (May. *margolaine*) et *marlouette*;

hermine (espèce de belette): Norm. *margotin* (Roll., I, 62), propr. petit chat; cf. danois *læcat*, norrois *røskat* (= fr. rossetlet);

fouine (70^d): Lille *margolaine* (Roll., I, 60).

e) Des mammifères:

marmotte (119): Alpes *magnolo* (d'où fr. *magnote*), propr. minet;

singe (70^e): fr. *magot*, gros singe (= matou) et *matagot*, compromis entre *magot* et *matou*,² singe des forains, auquel les bateleurs apprennent mille tours de souplesse; it. *micco*, dim. *micchetto* (cf. *micco-micco* ! miaul), d'où fr. *mico* (micou), esp.-port. *mico*, petit singe, à côté de *micia*, guenon (Duez), propr. chatte; it. *monna*, *mona*,³ guenon (*mona*, une chatte, à Venise, Duez), dim. *monina* (Mil. *monina*, minette); anc. fr. *monnequin*, auj. *mone* (monin), singe à longue queue; esp.-port. *mono* (*moño*, primitivement chat), dim. *monico* (monicaco, monicongo, monigote), et *mona* (*moña*); pr.

¹ Voir *Appendice C*.

² Ce mot qu'on rencontre d'abord dans Rabelais, qui l'avait pris à un patois du Midi (cf. pr. *matagot*, chat sorcier), a beaucoup préoccupé ses commentateurs; voici, à titre de spécimen, leurs élucubrations à son égard: *Matagot*, composé de Goths et *ματαιός*, et signifie des Goths ineptes, imbéciles (Le Duchat); dans *matagot*, l'it. *matto* nous marque les folles idées que ces matagots se forment de Dieu (Id.); de Goths et *matou*, gros chat (qui est fou parce qu'il est en chaleur), ou de Goths et *ματᾶ*, trans, plus que les Goths (Esmeingard); *matagot* doit signifier *qui mactant Gothos*, ceux qui assomment les Goths, peuple hérétique (éd. Variorum); cf. Godefroy: *matagot*, terme d'injure tiré du nom de Mathieu Got, chef des Anglais dans le Perche au XV^e siècle . . .

³ Schuchardt (*Zeitschrift*, XV, 96) voit dans it. esp. *mona* une abréviation du turc *māimoun* (qui a donné en it. *mammone*, 70^c), et de même, dans gr. mod. *μοῦνα*; ce dernier est, à notre avis, un emprunt fait au vénitien *mona*, chatte et guenon (le turc *māimoun* a donné en gr. mod. *μαίμου*).

mouno (mougno), chatte et guenon (Lim. singe), Quercy *moïno*, Gasc. *mouni* (mounin), et *mounard*, *mounino* (mouneno, mougnegro), id.¹

108. En botanique,

a) Des plantes:

bluet (94): pr. *mounino* („petit chatte“);

cataire (71): pr. *amistouso* (Quercy *mistorio*) et *menuguelo* („minette“); fr. *minette*, anc. fr. et Vosges *minon*, Berr. *mignonette*, May. *mionette*;

dentelaire (71): pr. *maturlo* (matucel) et *machurlo*;

gesse (plante grimpante): Meuse *macò*, Troie *marcou* (Roll., *Flore*, IV, 209); Puy-de-Dôme *mioleto*;

luzerne (V. trèfle): Berr. *mignonette* et St.-Pol *minette* (May.: lupuline);

mandragore (herbe magique): Lim. *matagot* (= chat sorcier) et citrouille, Berr. *matagot* (martagot), herbe de pic („qui passe pour enlever au pivert la force de percer le chêne avec son bec“, Jaubert); V. singe, 102^e;

œillet (appelé dans la H.-Marne „œillet de chat“): Lot-et-Gar. *minoun* („minet“); cf. fr. *mignonette*, *mignotise* (d'où esp. *minotisas*), auj. *mignardise*;

trèfle (ses fleurs sont disposées en chatons très serrés): anc. fr. et Berr. *minons*, May. *mitons*, Oise *matou*, Loire-Inf. *mimi* (Roll., *Flore*, IV, 139).

b) Des amentacées: saule (71^b): Mil. *migna*, H.-Italie *mognon*, saule poilu, Canav. *musa* (mudja), saule sauvage.

c) Les chatons des amentacées (55^b): pr. *magnan* (du peuplier blanc), it. *migna*, *mignola* (de l'oranger) et *migno*, *mignolo* (de l'olivier), Norm. Calvados *mignette* et *minot*, Berr. *mignon* et *minon* (Ain *mnon*), Bess. *minet*, Suisse *minette* (du saule), Cher *mino* (nino A.), Creuse *minodou* (= minaud: de saule A.) et wall. *minou*; it. *miciolo* (du châtaignier), Vendôme *mimi*, May. *milons*; Sav. *nire*, *miro*, Isère *miroun*; cf. allem. dial. (Lausitz) *minzel*, *buselchen*, id.

d) Termes relatifs à la vigne:

brouillard (qui flétrit les vignes): Fr.-Comté *magnin* (Roll., III, 239); cf. Forez *magni*, ver à soie (105^b);

élaguer (55^e): it. *miagolare*, Mil. *gnaulari* (= chatter) et *mognà* (= *gafinà*, 55^e);

greffe (V. marcotte): pr. *meno* („chatte“, et race, espèce); cf. anc. fr. *mine*, souche;

marcotte (71^d; cf. couper les branches d'un arbre *en dos de chat*): *marcotte* (1398: *marcot*; Ol. de Serres: *marquole* et *margote*) et *margotte*, propr. chatte, d'où it. *margotta* (margotto),² à côté

¹ Voir *Appendice B*.

² Ménage et Diez font remonter *marcotte* au lat. *mergus*, provin.

de *margolato* (= fr. dial. *margolâte*, primitivement chatte, forme parallèle à *marcotte*, 102^e); cf. Mil. *magnö*, id. (= minet?);

104. En agriculture, tas de blé (40): Lyon. *miau* (myò), Sav. *mya*, pr. *minet*; cf. fr. *marcoltin* (margotin), petit fagot (V. *marcolte*, 102^d), et Poit. *mioche* (gnioche), tas de fagots, propr. minet; Piacenza *morgnon*, tas de gerbes (= matou).

105. En météorologie, nuage précurseur de la pluie (cf. 58): Poit. *maragot*, nuage qui arrive du côté de la mer (Favre), et *malagot* (martagot), bande de nuages qui paraît le soir à l'horizon du côté de l'ouest (Lalanne); ce sont des compromis entre *marou* et *magot* („matou“) d'un côté, entre *malou* et *magot* de l'autre (V. singe, 102^e).

106. Applications techniques,

a) Outils, d'après la forme extérieure:

chenet (83): Clairvaux *minet*;

cuve (sur pieds et munie d'anses, assimilée à un minet): Sic. *mucinu* („bigoncia da someggiar l' uva“), *mucina* („colatojo del mosto“), propr. jeune chat, jeune chatte.

Ou d'après la forme recourbée:

crochet (65): esp. *moso* („chat“), et battoir de blanchisseuse; port. *bicheiro*, gaffe;

pelle (pour tisonner): Mayen. *rouaudé*, pelle pour tirer la braise du four (de *rouauder*, miauler très fort, 10);

verrou d'une serrure (cf. *gutillon*, gâchette 52^b): it. *boncinello*, propr. petit chat (*boncio*).

b) Termes pour fourrure et choses fourrées:

bonnet (fourré): Norm. Calvad. *mignelle*, bonnet de fillette entouré d'une bande de fourrure (de Guer), Sic. *mimi*, coiffe; cf. wall. *madou*, bonnet d'enfant fait d'une petite pièce d'étoffe (= matou?);

duvet (44): Berr. *mine*, plume et aigrette des graines, et Pic. *minon* (wall. Mons *minou*, St.-Pol. *minoute*), duvet, poils ou filaments cotonneux de certains graines, et St.-Pol. *minine* (minou, minoute), poils légers provenant de l'usure des étoffes; cf. allem. *Buse*, id.;

fourrure (59^d): Norm. *minot*, St.-Pol. *minoute*; pr. *minet*, manchon, Sav. *minon* (wall. *minou*), tour de cou en fourrure; anc. fr. *milon* (XV^e s.), sorte de manchettes (Poitou et Jura, manchon; Morv., manche de gilet, May., cache-nez); fr. dial. *mitlasses*, espèce de bas sans pieds (Littré, *Suppl.*);

gant (les griffes du chat sont emboîtées dans une membrane d'où elles rentrent et sortent comme font les doigts d'un gant): anc. fr. et dial. (Berr., Poit., Fr.-C., Suisse) *mite*, sorte de gants

laissant le bout des doigts à découvert (= chatte), *mitaine* (XII^e s.: *mittaine*), id.,¹ Suisse *mettana* (bettana), et *mitoufle*, id. (Oudin);²

velours (cf. patte de velours): réto-r. *minna* („minnette?“) et Pic. *minon*, passementeries veloutées avec lesquelles on borde les toilettes féminines.

107. Faits concernant la vie physique du chat:

être en chaleur (60): Berr., Poit. *marauder*, miauler (du matou en rut), et *aller en maraude*, du chat (Deux Sèvres: des garçons) que l'amour fait courir (cf. it. *andare in gattesco*, 60); Liège *marcouler* (wall. *marcoller*), appeler le matou (se dit d'une chatte); anc. fr. *margauder*, s'accoupler, des chats (Mayen. courir après les femmes); wall. Mons *marouler*, crier comme des chats en rut (et rechercher les femmes, chercher à se marier), Jura *matouler*, courir le chat; pr. *minound*, s'ébattre avec les matous; Lorr. *raouer*, courir le gatte-dou; May. *rouoder* ou *rauder* (Maine *rouodir*, *raudir*), courir le monde (de *rouaud* ou *raud*, chat en rut, 26), propr. rôder comme un chat: de là, anc. fr. *raudir* (XV^e s.), mod. *rôder*³, courir çà et là, parcourir (XVI^e s.); Lyon *misâ*, courtiser, faire l'amour, it. *mionso*, un amoureux (Diez);

chatter (60): pr. *minound*, anc. fr. et Norm. *milonner*, Bas-Valais *feludea* (cf. *fel*, chat, 26);

gronder (60): May. *mionner*, parler entre ses dents (Amyot: fredonner), Bresse *miauner*, fredonner (= miauler); Norm. *romancher* (Bessin *rmanchier*, May. *romancer*), grommeler⁴, Vén. *rammansina* (romancina), gronderie (d'où it. *ramansina*, sémonce); de là, les notions dérivées:

pleurnicher (84): fr. *miauler* (Lacurne *biauler*, crier, des enfants) et *mailler* (Châlon. *miller*, crier d'une manière perçante), it. *miagolare*, Vén. *gnaular* (sgnaolar), Bol. *gnular*; Sav. *mionner* (pr. *mian*, plaintes), Piém. *gnaogné*, *gnogné*, gémir (= miauler), Brescia *gnegna*, Marches *gnagnera* (Abr., Rom. *gnagnara*), pleurnicherie et miaulement (aussi bout de la queue du chat qu'on mutile pour l'empêcher

¹ Ménage: „Je crois que le mot *mitaines* (gands d'hiver qui sont fourrés) a été fait de celui de *mite*, dans la signification de chat, par ce qu'on fait ordinairement les mitaines de peau de chat. Les Latins ont dit de même *galea*, de *γαλέη*, à cause qu'on fourroit les casques de peau de chat.“ Le suffixe *-aine*, se retrouve dans *margotaine* (102^d), dans *croque-mitaine* (126^b) et dans *marmotaine* (119). Le mot remontant à la fin du XII^e siècle (date du *Partenopeus*), trouve un pendant chronologique dans *cateron* (131^h), deux des plus anciennes métaphores tirées de la notion „chat“.

² Diez dérive *mitaine* de l'alle. *Mitte*, milieu (c.-à-d. gant divisé en deux moitiés); Körtling pose un type *mediatadana* (d'où *mitoyenne*).

³ Diez tire l'anc. fr. *raudir*, mod. *rôder*, du lat. *rotare* (qui a donné *rouer*); Cohn (V. Koerting s. v. *rabies*), du lat. *rodère* (qui a donné l'anc. fr. *rore*, ronger), et Koerting (s. v. *rotare*), d'un type *rabidure* (qui serait la base de l'anc. fr. *reder*, déliurer).

⁴ May. *romancines* (roumancines), moustaches du chat (cf. *romioner*, gronder, 10), appelées encore *grondouères* ou *sentouères* (cf. *sentement*, odeur), Norm. *mingrolles* et Mil. *mismaffi* („moustaches de chat“).

de miauler), Monferr. *gnero*, enfant qui pleurniche; Côte *morgnâ* (Rom. *gnorgnâ*) et Naples *regnolejare* (= miauler); Norm. *micher*¹, Rom. *gnicché* (Bol. *gniccar*), it. *nicchiare*, se plaindre tout bas, des femmes en couches (= miauler)²; et

mendier: May. *miander*, miauler pour demander à manger, et Venise *gnaolar* (sgnaolar), demander l'aumône; St.-Etienne (Forez) *miâblant*, quémendeur („comme un chat qui miaule pour avoir un morceau“); Norm. *millaud*, mendiant (de *miller*, V. pleurnicher) et Sic. *minnicu*, id. („minnet“); Vosges *raminer*, quémänder (et se plaindre constamment); cf. Suisse allem. *mauen*, mendier (= miauler), et *râulen*, id. (= routonner);

s'accroupir (60): Naples *muchio muchio*, tout blotti (= it. *gatton gattone*);

cachez (= s'accroupir): Suisse *mirihi*, mettre à couvert (de *mire*, chat); cf. pr. *fa meuco*, se cacher (du soleil), et *fa gnau*, se montrer subitement;

envelopper (= cacher): fr. *amiltonner* (Duez: *rinchioso e camuffato nella pelle come una gatta*), *emmitonner* et *emmitoufser*³ (Pic., Norm. *amistoufser*);

grignoter (les chats ne peuvent manger que lentement et difficilement): Pic. *mier*, *mioler*, Marne (Gaye) *miouler*, mâcher lentement comme font les vieilles gens; pr. *gnau*, coup de dent, et *gnaugna*, pignocher; Norm. *mionner*, manger avidement (May.: sucer sa langue, remuer la bouche, en parlant des enfants); de là, la notion de:

pâtée (panade): May. *miamia*, nourriture des petits enfants, et *miachée*, pâtée pour les chats (Pic. *miache*, aliment), Pléchatel *mié* (myé) et Vendôme *miot* (myò), fr. *miaulée*, pain émietté dans du vin ou dans du lait (Troyes: ce qu'on mâche avant de le donner aux petits chats, Grosley); pr. *miato* (gnato), miette de pain et pain grossier (*biato*, aumône); anc. fr. *mioche* (Yon. *gniouche*) et *mion* (auj. Poitou), miette de pain, à l'instar du Norm. *miton*, morceau de mie (fr. partie molle de pain): *soupe aux mitons* ou *mitonnée* (Pléch. *mitrounée*), panade qui est restée longtemps sur le feu;⁴ *faire mitonner un potage*, faire bouillir et tremper lentement le pain dans le bouillon sur le réchaud (Oudin), d'où fig. *mitonner*, disposer ou préparer lentement, prendre grand soin;

ramper (84): Clairv. *miaou* (marcher, aller à), marcher courbé, soit pour dissimuler, soit pour cause de vieillesse ou de douleur.

¹ A la forme réduite *nicher* se rapporte le second élément du fr. mod. *pleurnicher* (1774), composé synonymique à l'instar du port. *choramigar*, dans lequel *migâr* est la forme renforcée de *miar*, miauler (esp. *miagar*, 8); l'it. dial. *gniccar* remonte à **miccar* (cf. *micco*, miau).

² Peri (*Miscellanea Ascoli*, 440) fait remonter it. *nicchiare*, gémir, à un type *nictularis*.

³ Diez met *emmitoufser* en rapport avec le lat. *amictus*, enveloppe.

⁴ De là, aussi, Norm. *miton*, poire précoce (Dubois), Reims *miton*, bain d'eau tiède (*mitonner*, faire un miton, laisser s'attiedir), et fr. onguent *miton-milaine* (= minet-minette), remède qui ne fait ni bien ni mal.

108. Ajoutons:

chatière (61): Sic. *mucioluni*, bouge, propr. (trou de) minet; lucarne: Terraman. *mattarole* (chatière?);
vacarme (78): Vendôme *ravaud*, May. *racaut*, rut des chats et bruit dont on ne connaît pas la cause (de *ravaut*, *racau*, chatte en chaleur, 26); de là, anc. fr. *ravaudis*, tapage.

109. Faits concernant sa vie morale:

caresser (86): Pic. *amiuler*, propr. flatter en miaulant, Norm. *amioter*, et fr. pop. *ronronner*, cajoler; Abr. *maule* (mavele), cajolerie (= miaulement), et Mantoue *gnola*, Piém. *gnaogné*, *gnogné*, pr. *gnougné* (= miauler); Mayen. *miner*,¹ Bol. *mnein*, cajoleur; anc. fr. et dial. *mignarder*, *mignonner*, *mignoter* et *mignauder* (130); Naples *gnuoccole*, cajoleries (= mignoccole, V. sot, 110), Sic. *minnicaria*, caresse (= chatterie), et *muciolu*, caressant (= minet); Suisse *mirihi* (de *mire*, minet) et *mitihi*, May. *milonner*, *amidonner* (de *mîle*, *milon*, minet);

convoiter: Morv. *mionner* et fr. *miauler* (Oudin: Tu as beau *miauler*, tu as beau souhaiter . . .);

fâcher (se, 62): Berr. *marauder*, et May. *se démiter*, propr. se mettre en colère comme un chat (cf. esp. *estar de morros*, boudier); flairer (quêter): Sic. *affutari*, propr. siffler (du chat en colère); cf. it. *fiutare*;

lambiner: Abr. *muçid* (musciá); V. languissant, 110;

griser (se, 62): Pléch. *se miner* (d'où *minée*, pointe d'ivresse); pr. *carga la mineto*, propr. charger la minette (et *prene la miato*, attraper la chatte?); catal. *mix*, ivre („minet“), et esp. *moña*, cuite („chatte“); cf. Suisse allem. *Buseli*, cuite légère (= minet);

taire (se, 62): *mucil* (buci!), *mucio!* silence! (= minet); May. *demine*, tout doucement, et fr. pop. *minon-minette* (entrer en), à la dérobée comme une chatte.

110. Epithètes:

affecté (cf. hypocrite): May. *miaulou*, id., et wall. *miauler*, faire des mines d'afféterie (Rémacle); pr. *mian*, façons (= miaulement), Vén. *miascio* (smiascio), it. *smiacio* (smacio, smagio), id.; it. dial. *morgne*, *mogne* (mone, moine), mines, dim. *morgnine* (Côme; Mil. *gnorgné*), *mognine* („minauderies“, Duez), et *monine*, id.; Brescia *mignone* (minone) et Frioul *mignognulis* (Napl. *gnuognole*), façons, et Venise *gnagneo*, id., Gênes *gnagnue* et *filecche* („chatteries“: cf. *filippe*, 26); pr. *mineto*, mines (*minouno*, chatterie), et *mirou-mirello*, simagrées (= minet-minette); anc. fr. *minois*, minaudier, mod. *minauder*, affecter des mines (= faire des chatteries, de *minaud*, minet), et Champ. *mitouries*, chatteries, Norm. mascarade accompagnée d'un cérémonial burlesque („fêtes populaires qu'on célébrait à Dieppe

¹ Cf. la formulette poitevine (Pineau, *Folklore du Poitou*, p. 469): *Minet, minet, d'où viens-tu? . . .* (ceci en chatouillant le creux de la main de l'enfant); ce qui rappelle le vieux *grippe-minaut* (34 note).

le jour de l'Assomption", Moisy); port. *bichancros*, minauderies (= chatteries);

avare: wall. *marou*, anc. fr. *milou* („matou“);

bigot: pr. *menet* („minet“) et Poit. *ménette*, dévote (= minette); Périg. *roumiu* („qui ronronne“);

capricieux: pr. *ramagnol*, *remamiau*, caprice, lubie (= gronderie), et *roumadau* (Gasc. *arremido*), id.; it. *gnagnera*, caprice (= miaulement);

colère (74): Gênes *fulla* (Lomb. *fotta*), id., Sic. *affutu*, parole violente („il soffiare del gatto in difesa“, 10); de là, la notion de:

moue: Aveyr. *merro* („chatte“); it. *boncio* (chat: „*boncio* lo stesso che broncio“, Tommaseo);

curieux (cf. fouiller, 60): Berr. *miteux*, id., et Yon. *milou* („jeune chat“), homme qui se mêle un peu trop des détails de son ménage;

débauché (63): anc. fr. *marginou*, coureur (= matou), et Liège *marcoteu*, id.; pr. *garri*, mâle en rut (= matou);

doux: Berr. *milou*, docile (cheval ou bœuf), pr. *mistoun* (nistoun), apprivoisé; esp. *morroncho*, bénin („minet“); cf. St.-Pol *minoulette* („minette“), tout ce qui est velu, doux au toucher; Alpes *magn*, Béarn *minous*, douillet;

entêté (cf. entêté comme un chat qui vient d'être battu): Hague *mahoun* („matou“), homme entêté et morose;

friand (63): Hain. *miard* (miou); pr. *mounassarié*, friandise (de *mounasso*, minet);

gentil (87): pr. *magnac* (magnoun), *minet* (menin) et *mirgaud* („minet“), Bourn. *megno* et *mino* („chat“);

hypocrite (87): Berr. *miandoux*, propr. miauteur (cf. Norm. *amiauler*, tromper comme un chat); Pic. *mite* („chatte“), individu doucereux, flatteur, insinuant (Jouanc.), pr. *mito*, chattemite; anc. fr. et Poit. *milou* („matou“), hypocrite (anc. argot: mendiant qui se donnait l'air d'un malade), et *mitouin* (d'où *mitouiner*, flatter), *mitouflet* (Mist. du viel Test., VI, 46126); Côte *morgnon* (morguin), de *morgn*, matou; esp. *marrajo*, id.;

languissant: fr. pop. *gnan-gnan* (cf. *cate catie*, 88), Romagne *gnan*, Naples *gnagnolla*, Mil. *gnignon*; Abr. *mavela mavele* (cf. *perde lu maule*, esser prostrato, mogio), it. *moscio*, *muscio* (Ferr. *moss*, Sic. *mussu*) et *mogio* (Piém. *mösi*), tous signifiant (faible comme un) minet (24^c)¹: *gatta mogia* (cf. Marches *morgio*, *mogio*, hypocrite) équivaut à l'esp. *mogigato*, chattemite (123);

maussade (87): Suisse *gnauca*, fille maussade („chatte qui miaule“), et *mionna*, qui se plaint sans cesse (de *mionner*, gronder, May. ennuyer de ses plaintes); pr. *garri*, mauvaise humeur („matou“), et Piém. *maruf* (baruf, Dauph. *barufo*, moue), fâché, bourru (cf. fr.

¹ Diez hésite, pour l'it. *moscio*, entre *musteus* et **muccidus*; Schuchardt (*Rom. Etym.* I, 58, 60) se prononce pour le premier (auquel il réduit également *mogio*); Pieri (*Archivio*, XV, 217) voit dans *moscio* un doublet de *mosso*, de *movere*, à l'instar de *foscio* (= fluxus?).

dial. *marouf*, matou, 19^b); esp. *moña*, *morrña*, tristesse (= minette), et *murrio*, triste (cf. *morro*, chat);

querelleur (74): pr. *garrouio*, querelle (de *garro*, matou), répondant à l'esp. *morra*, querelle, propr. chatte (= it. *gatta* 51);

rusé (63): May. *mi* („minet“), it. *gnauo*, habile, adroit (Duez); esp. *maula*, ruse (Abr. *miacula*); port. *bichaço* et *marraxo* (= span. *marrajo*, V. hypocrite); fr. *malois* (pr. *mal*), propr. matou (cf. *minois* de mine), Suisse *miton* (niton), malin, à l'instar du Bessin *marlou*, id. (= matou, 19^b); d'où argot *marlouserie*, malice);

rustre (87): May. *marcou*, homme grossier („matou“), et fr. *malou* (Oudin: un gros *malou* de gouttière, un gros garçon, un bon lourdaud);

sot (51): Suisse *matou*, stupide;¹ it. *mignocco*, un badin (Duez), d'où *gnocco*, niais; fr. *minon*, simple (dans *altrape-minon*), Sic. *minnuni* (minnali), Gallure *minnanu*, Sassari *mignonu* (V. *Archivio*, XIV, 399), à côté du Sic. *gnognu* (niais et rusé), *gnignu*, *gnegnu* (it. *gne gné*, sot, et *gnegnero*,² jugeotte), Rom. *gnagn*, Brescia *gnagno* (niais et finaud), Venise *gnagnao*, niais; anc. fr. *mion* (Oudin), Sic. *miuluni* (de *miulu*, miau), Rom. *miaca*, sottise; Berr., Sav. *nioche* (Lyon. *gnioche* = *mioche*, 112); Naples *muchione* („matou“);

vagabond (63): May. *miao*, id. (*miaoder*, rôder), pr. *magnin* (Mil. *mognin*), vaurien; wall. *margoul*, vaurien (*margou*, matou), Châlon. *margoulin*, rôdeur (pr. ouvrier jeune et petit charretier, Norm. petit marchand forain, Lyon. colporteur);

voleur (51): Mil. *gnao*, Parme *gnaular*, voler (*fa el gnao* = *fa el gat*), et Berg. *migni* „minet“; Yonn. *marlouf* (de *marlou*, matou); anc. fr. *malois* (cf. langue matoise), auj. malin (V. rusé).

111. Maladies:

crasse (les minets en sont souvent couverts): wall. *mène* (= mine, chatte), crasse sur la tête des nouveaux-nés;

fièvre (petite): Frioul *gnagnara* (Mil. malaise, it. aversion), Parme *gnignetta*, légère indisposition;

louche (cf. chassieux, 75): Sic. *miciu*, propr. minet (99); Pic. *minon*, myope (= jeune chat);

moisir (88): Berr. *gnioler* (= miauler) et Pas-de-Cal. *miuler* (biuler); Pic. *minons* (wall. Mons *minou*, St.-Pol *minoute*), moisissure en forme de duvet (comme sur les confitures).

112. Emploi hypocoristique,

a) Appliqué aux personnes:

enfant (89): Berr. *mius* (= myà) et *miaille* (miaillon), Norm.

¹ Cf. *le mal Tibaut mitaine*, être sot (Oudin), peut-être le mal du chat Tibaut (ou Tibert, nom du chat dans le *Roman de Renart*): „Dieu gard de mal Tibaut mitaine“ (Rabel. II, 11).

² Suivant Caix, Pieri et Salvioni (*Romania*, XXVIII, 97), le Sic. *gnegnu* (gnignu), jugeotte, remonterait au lat. *ingenium*. Cf. pour la finale du dérivé *gnegnero*, la forme parallèle *gnagnera*, caprice (110), l'un et l'autre dérivant des verbes patois *gnagna* (= pr. *miána*, 7) et *gnegné* (Gênes *misgna*), miauler.

gnias (*gna*), wall. *nio*, bambin; Jura *mimi*; fr. pop. *mioche* (Yon. *gniouche* = pr. *miaoucho* „qui miaule“), anc. fr. (Oudin) et May. *mion* (cf. *mionner*, miauler), id.,¹ *miot* (gnao), dernier né d'une couvée, dernier enfant; Poit. *maraud*, comme terme d'amitié et comme appellation générique (= matou, 19^b); pr. *menin* (menit, menout), Suisse *minot*, St.-Pol *minoute* (terme d'amitié donné aux chats et aux petits enfants): H.-Alpes *meina* A., Valais *meno* et Aoste *mina* A., Sic. *mininu*, catal. *miño*, esp. *niño* (cf. Cher *mino* et *nino*, 103^c); garçon (89): Alpes-Mar. *magnan*, Lyon. *magnaud* („fils aîné“, Vendôme *méniau*, grand garçon, maigre = matou), H.-Sav. *megna* (mgna), Suisse *megnot* (menot, menolet), esp.-port. *menino* (d'où fr. *menin*, auj. Berr. *ménin*, enfant); Suisse *minó* (minolet), Pyr.-Or. *mignou* (Lim. *migneroun*, enfant gâté) et *mine* A.; port. *moço*, esp. *mozo* (dim. *muchacho*, Arag. *mesacho*), propr. chat,² d'où it. *mozzo* (Gênes *mussu*), valet, fr. *mousse* (terme de marine, emprunt du XVI^e s.; auj. May. *mousse*, petit garçon espiègle, dim. Vendôme *moussepin*, *moussepin*, galopin), pr. *mossi*, bambin (et *mouchacho*, enfant dés-agréable); pr. *margoulin*, gamin, et *argoulet* (= margoulet), bambin, propr. jeune chat;

filie (89): Jura *migna* (Berr. *mogne*) et fr. *minette* (Hainaut: petite fille délicate); esp. *mosa* (port. *moça*), d'où it. *mozza*, fillette (= chatte); esp. *morra*, minette (terme d'amitié);

frère (lai): port. *marrufo* (cf. fr. *marouf*, „matou“), frère lai qui a soin du réfectoire (cf. Hain. *cat d'ermite*, ceux qui faisaient le ménage dans la cuisine du couvent des carmes);

patron (47): it. *boncio* (Pulci), litt. chat; port. *bichaço*, gros bonnet (= gros chat);

poupée: pr. *mico* („chatte“), et *menino* („fillette“).

b) Appliqué aux animaux:

lapin: Châtenois *miqui* (et *mico*! pour l'appeler);

veau (qui tette): Abr. *miçiarole* (de *miçe*, minet); cf. Suisse allem. *Buseli*, veau d'un an (= minet).

113. Noms de parenté (comme termes d'amitié):

grand père (et grand' mère): pr. *minet* (menin), grand père, Limagne *migno* (mino), grand' mère, Berr. *mignon* (appliqué à tous les deux); Sarde (Gal.) *minnanu*, grand père, et Corse *minnona* (Udine *menona*), grand' mère;

père (et mère): H.-Italie *musc*, *mosc*, propr. chat, f. *muscia*, *mugia* (cf. Tappolet, 35);

¹ On dérive généralement *mion*, *mioche*, bambin, de *mie*, miette.

² Suivant Guyer (dans *Ménage*), „*moso*, jeune garçon, a été formé de *mustus*, c'est-à-dire *novus*“, et cette étymologie a passé dans Diez; on a également proposé des types comme *muticus* et *mutius* (= *mutilus*; cf. Koering). Voir sur les difficultés phonétiques des pareilles dérivations, D. M. Ford, *The old spanish sibilants*, Boston, 1900, p. 76 s.

tante: anc. fr. *amiste* (= la miste), Métivier (manque dans Godefroy); it. *magna* (Duez: mot lombard), aj. Piém. *migna*, Gasc. *mounounne* (= petit chatte; cf. Bayon. *megnune*, oncle).

114. Noms de divers jeux (77):

anc. fr. *mine*, jeu de dés (*Renart le Nouvel*, 4558), et *minette* (auj. Pic., jeu de boire); it. *minella*, jeu de trou-madame (Duez) et *minnone*, jeu de cartes (Duez; déjà dans le Pataffio, III, 38); cf. Mantoue *mignin*, brisque (= minet), Arag. *mona*, id., à côté du fr. *misti* (mistigri), le trente-et-un (appelé aussi *mistron*) et valet de trèfle (au jeu de brelan); Piém. *mitoccia*, jeu de tarots (cf. *mitouche*, fém. de *milou*, matou, 132), et esp. *morra* („minette“), jeu de la mourre, jeu de défi qui passa de l'Espagne (cf. *morra*, querelle, 110, et *andar alla morra*, se battre) en Italie et en France (Rabel. IV, 14: Les paiges jouoient à la *mourre* à belles chiquenaudes);

colin-maillard (89^b): pr. *minet-minet*, id., et *marcou* („chat“), jeu où l'on se poursuit en criant *marcou!* cf. Clairv. *misseraude*, l'enfant à qui l'on a bandé les yeux (il crie: *ch' lai misseraude!*) et Vosges *creuye d'milé*, croix de matou, jeu enfantin („signe ou croix tracé sur la terre pour effrayer ou faire passer l'adversaire, lui faire manquer son coup“, Sauvé); cf. Suisse allem. *Büseli*, *mach miau*, id.

115. Emploi péjoratif:

chaudronnier ambulancier (90): anc. fr. *maignan* (Rabelais, *Pro-nostical*. 5: lanterniers, *maignins*), it. *magnano*, serrurier, Pic. *magna-que*, Suisse, Jura *magnin*, fr. *magnier*, chaudronnier (Béarn *magni*, ramoneur, et Bourn. *mégnin*, rétameur); cf. Clairv. *matou chaudronnia!* injure dont les enfants poursuivent les chaudronniers ambulants, étameurs, etc., et wall. de Bouillon *migneron*, ferblantier qui roule par les villages; cf. Parme *mogn* („matou“ = rôdeur), Suisse qui, pendant l'hiver, vend des marrons en Italie;

chiffonnier: Berr. *mignaud*, marchand de guenilles (*mignauderie*, rebut de mobilier, et *ramignauder*, ravauder);

novice: it. *marruffino* (de **maruffo*, fr. *marouf*, matou, 19^b), apprenti, aj. ouvrier en laine et en soie;

marmaille: sarde *maúglia*, propr. engeance de chats;

usurier (78): anc. fr. *milou* (= matou).

116. Emploi euphémique,

a) Désignant des personnes:

galant: anc. fr. *mignon*, giton du roi, et Blais. *mignonne*, maîtresse (anc. fr. *mignarde* et *mignote*, d'où it. *mignota*, argot *mimi*), Mantoue *marcone*, amant (V. prostituée); wall. *margoulet* (argoulet), petit fat, propr. petit matou (V. garçon, 112);

maquereau: Berr. *marlou* (= matou), id., Lorr. souteneur;

mari (en mauvaise part): fr. *matou* et it. *marcone*¹ (Duez: *la pace di marcone*, la besogne de Vénus), port. *marco*, mot d'origine argotique (V. prostituée);

mijaurée (= chatte): Lyon. *gnignette* et pr. *miature* („celle qui miaule“); Côte *mignosa*; cf. it. *magnosa*, jeune mariée (Duez);

prostituée (49): Côte *mianna* (cf. pr. *mian*, minauderie); Poit. *menesse*, femme ou fille peu riche qui affecte des airs de grandeur ridicule (argot, prostituée; cf. pr. *meno*, chatte), argot *minette* (Clairv.: *faire minette*, caresser avec la main, pop. chatouiller, et (obscène) „lingua c. lambere vel titillare“); May. *minette*, fille fainéante et dévergondée; anc. fr. *maraude* (auj. Vendée *méraude*, femme de mauvaise vie qui a des enfants), propr. chatte en chateur, à l'instar de l'anc. argot *marque* (terme fréquent dans les ballades de Villon), litt. chatte, mot passé dans l'argot it., esp. et port.: Val-Soana *marcona*, femme, esp. *marca* (marcona), femme publique (cf. galant), port. *marca*, maquerele.

b) Organes sexuels:

nature de la femme (49): St. Pol. *bis* („minet“), et wall. *minou* („minet“), réto-r. *minna*; it. *felippa* (= chatte, 26) et *mozza* (muzza), id. (112), réto-r. *muozza*; cf. bas-alle. *Mutze*, prostituée (Suisse allem. *Muts*, chat);

nature de l'homme: anc. fr. *marguet* (XV^e s., *Romania*, XXXIII, 573), probablement petit chat mâle (cf. anc. fr. *margou*, matou).

c) Êtres imaginaires: épouvantail (92): Mil. et Monferr. *magnan* („chat“); Berg. *mao* (= miao); cf. Naples *gnanarire*, ensorceler (= *enchamarauder*, 92).

d) Interjections (50): pr. *miau* (gnau)! nenni! bernique! fr. *minon!* *minon!* (Oudin: dont on se sert pour refuser à une personne ce qu'elle demande); it. *micio!* (per micio!), *muca!* pardi!

117. Applications isolées:

balle (comparée à une chatte pelotonnée): it. *bonciana* (de *boncia*, chatte, 23^c); cf. allem. *Katze* (Katzball), éteuf, et *katsen*, jouer à la paume;

colle (coller = cramponner? cf. 59^b): *matou-colle*, sorte de colle, et *marouf* (marouffe), colle forte (1628), propr. matou;

fanons (ces excroissances étant comparées à des chatons): Mil. *magnato* („minet“) et Frioul *mingul* (id.);

gâteau (79): Berr. *miasse*, *miat*, tarte faite avec des fruits (= pâtée, 107), it. *bonciarella*, gaufre,² propr. petite chatte (de *boncia*, chatte, 23^c); cf. Liège *mirou* („chat“), gâteau ayant la forme d'un O ou d'un S;

gourdin (son renflement comparé à la tête d'un chat): wall. *marlouf* (Yonne, matou); cf. angl. *cat-stick*, crosse pour jouer;

¹ On rapproche *marcone* du lat. *marculus*, *marcus*, marteau, pris dans un sens obscène (V. Koerting).

² Suivant Caix (*Studi*, 212), *bonciarella* dériverait du lat. *buccella*, bouchée.

instrument de musique (son outre comparé à un chat enfié, 79): anc. fr. *muse*, mod. *musette* (XIII^e s.), primitivement petite chatte (24^o);

monnaie (45): anc. fr. *mie*, *mitte*, mod. *mitaille*, *mitraille*, petite monnaie (1295: *mitaille*, 1375: *mistraille*); Naples *mignole*, *mognole*, argent (cf. argent *mignon*);

œil brillant: Béarn *œil d'arnaout* (= chat mâle, 25), œil grand ouvert; *ha lusi l'arnaout*, faire luire l'œil, jouer de la prunelle;

tas (105): Bourn. *mna* („minet“), gros tas de neige amoncelé par le vent (Fourgs *minau*); esp. *moralla*, amas (= portée d'une chatte).

Ajoutons la locution: *dès le patron minet*,¹ de très grand matin (les chats se levant de bonne heure), qui paraît signifier dès que les chats sont sur leurs pattes (*patron* = *pateron*, dim. de *pate*, patte), répondant à la locution synonyme *dès que les chats seront chaussés* (Leroux; cf. Anc. Th. fr., VII, 144: Vous êtes sortis du logis avant que les chats ne fussent chaussés).

V. Composés des noms hypocoristiques.

118. On a déjà relevé, à l'occasion de l'élément composant *ca* (93), cette fonction particulière à la notion chat, réduite à renforcer simplement le dernier terme de la composition. Ce phénomène n'est pas étranger aux noms hypocoristiques parmi les quels *mar*, le nom patois du chat mâle, subit une dégradation analogue. Les composés français *marmite* et *marmote* (ancienne forme de *marmotte*, d'où l'on a extrait un masc. *marmot*) ne disent proprement ni plus ni moins que les simples *mie* ou *mote* (mod. *moule*, chatte); l'it. *marmogio* est une forme renforcée de *mogio* (primitivement chat), comme l'esp. *margaton* est simplement l'intensif de *galon*. Les uns et les autres appartiennent donc à la catégorie des composés synonymiques, au même titre que l'it. dial. *minügatt* ou l'esp. *mojigato*, ce dernier répondant exactement à *margaton*.

Voici les notions que désigne ce genre de composés:

119. En zoologie:

marmotte (ce gros rat des Alpes s'appelle „chatte“,² à cause de ses proportions qui dépassent celles du rat ordinaire): anc. fr.

¹ Ou bien *dès le patron jaquet* (Norm. *jaquet*, écureuil = petit chat, 70^d), avec les variantes: *potron* (Oudin *poïtron*), *petron* (May.), *pitroun* (Hague), formes diminutives analogues.

² En allem., la femelle de la marmotte s'appelle „chatte“, et à Salzburg, la marmotte elle-même *Mangelkatze*, calandre-chatte (V. Grimm). Quand elle est contente, la marmotte fait entendre un bruit intérieur analogue à celui d'un chat qui file (Brehm, II, 83), d'où l'interprétation populaire de marmotte par bête qui remue les lèvres ou qui marmotte; cf. allem. *Murmeltier*, aha. *murmunti*, litt. celle qui murmure (réto-r. *murmunt*, id.): le *murem montis*, conjecturé par Bochart (dans son *Hierozoïcon*), est purement imaginaire.

marmole (marmot, marmotaine), mod. *marmotte*, mot originaire de la Savoie, patrie de la marmotte (cf. *marmoutin*, chat, 29°); du fr., le nom passa aux autres langues romanes (it. *marmotta* et *marmotto*); singe (102°): fr. *marmot*¹ (XV^e s.), à côté de *marmion* et de *marmouse* (forme conservée par le breton), dim. *marmousei* (XIII^e s.); le masc. *marmot* est refait sur le fém. anc. fr. *marmole*, guenon;² cf. it. *mormicca* (mormecca), guenon (= micca), à côté de *marmocchio*, singe, *marmotta*, guenon (tous les deux empruntés au fr.); ver venimeux (102°): Corse *malmignatta*, *marmignattu*, propr. mauvais ver (= chat).

120. En botanique:

coquelicot (98): Mantoue *marusola* (= mar-rusola), répondant à *garusola*, id. (95);

saule (103^b): fr. *marsault* (XIV^e s.: *marsaus*, XVI^e s.: *marseille*, *marceau*), Velay *marause* (= *gat-sause*, 71^b), graphie fr. mod. *marceau* (marseau), répondant au wall. *minon-sa*, saule marceau (= chat-saule), et au Val-Brozzo *minügatt*, saule sauvage (ou épineux).

121. Applications techniques:

pelle recourbée (106^a) pour tirer le sable des rivières: pr. *grato-minaud*, propr. gratte-chat;

pot où l'on fait cuire la viande (V. cuve, 106^a): fr. *marmite* (XIV^e s.), pourvue anciennement de pieds (cf. Oudin: la marmite avec les pieds en haut, c.-à-d. renversée), propr. chatte (123), répondant à l'angl. *cat*, ustensile de cuisine à pieds.³

122. Faits concernant la vie physique et morale du chat:

agiter (s', 96): Sic. *maramiari*, propr. se démener en miaulant;

caresser (109): anc. fr. et May. *dodeminer*, *dodiminer* (du mot enfantin *dodo*, et *miner*, 109);

escarpolette (97): Modène *minnigatta*, répondant au Berr. *cha-branloire* (97);

gronder (107): pr. *remiaumá*, *remoumá*, grommeler;⁴ Saint. *roumá*, râle d'agonie (= Sic. *gattaredda*, 60);

ramper (107): esp. *marramiau* (ir a) et Mil. *marabiand* (andá a); Monferr. *mgnangaton* (mgnargaton, mgnavgaton), à quatre pattes;

vacarme (108): Lyon. *ramamiau* (pr., miaulement), et esp. *runrun*, rumeur (= ronron).

123. Epithètes:

bigot (110): anc. fr. *mátegrin*, très dévot (= chat triste) et *milemo*, litt. grimace de chat;

¹ Voir *Romania*, XX, 550 (Bos), et XXIII, 236 (Jeanroy), où l'on dérive *marmot* de l'anc. fr. *merme*, petit.

² Voir *Appendice B*.

³ Cf. cette devinette de la Haute-Bretagne (Sébillot, II, 42): Qui a sept pieds, quatre oreilles et une queue? — Une chatte dans une marmite.

⁴ Suivant Hennieke (*Mirtio*, éd. Koschwitz), ces verbes provençaux remonteraient au lat. *ruminare*.

colère (110): Morv., Poit. *marmoue*, litt. grimace de chat;
 hypocrite (110): anc. fr. *marmile* (= chattemite, 80; d'où *marmiteux*),¹ dont le sens premier revient dans *saye marmite*, sorte de soie, douce au toucher, comme la robe de la chatte; pr. *grapo-minaud* (cf. anc. fr. *grippe-minaud*); esp. *margaton* et *mojigato* (mogato), chattemite,² Piém. *mognaquacia* („chatte aplatie“ = Vén. *galapiata*, 74);

languissant (110): it. *marmogio* (barbogio), ramolli (= *mogio*, 110); Sic. *muscioma* (Abr. *musciummè*) et Naples *musciomatteo* (formé des syn. *muscio* et **matto*, chat, 20);

louche (111): wall. de Mons *macaveule* (macaveuque), qui voit mal (surtout s'il est chassieux), propr. aveugle³ comme un chat (98); sot (110): Venise *marneo* (= *miau* „minet“).

124. Emploi hypocoristique:

bambin (112): anc. fr. *marmion* (cf. *mion*, 112);

cache-cache (114): Tarn *maragnau*, et cri des enfants qui jouent (= *miau*);

colin-maillard (114): Berr. *cache-mile* et Côte-d'Or *cache-muse*, fr. *cligne-musette*; cf. Morv. *cache-misseraude* (dim. de *misse*, chatte) et Poit. *cache-mistouri* (dim. de *miste*, chatte); Vaucluse *roumiau* A. (= chat qui ronronne) et Lauraguais *miaulo-miaulo* (V. *Revue des langues rom.*, 1891, p. 271);

gamin (82): fr. pop. *gromiau* („gros chat“) et wall. *gros gnon*, gros mignon.

125. Emploi péjoratif:

novice (115): fr. pop. *mistigri*, apprenti-peintre en bâtiments (= chat);

vendeur de marrons (115): Mil. *margnac* (cf. *margnao*, matou).

126. Emploi euphémique,

a) Organes sexuels:

membre viril (116^b): anc. fr. *mistigouri* (cf. *mistigri*, chat, 20^a);

nature de la femme (116^b): anc. fr. *grobis* („chat mâle“, 30), mod. *mimi*.

b) Êtres imaginaires:

croque-mitaine (92): pr. *mamiau*, cri du chat qui mord et bête qui effraie, Sic. *mamau*, *mamiu*, chat et cri du chat (Forez *mamiu*,

¹ Il sert, dans le *Roman de la Rose*, à dépeindre „la p^hépardie“ (v. 421):

Ele fait dehors le *marmiteus*,
 Si a le vis simple est piteus,
 Et semble sainte creature . . .

² Cette étymologie perçue déjà dans Covarruvias: „*Mojigato*, el dissimulado vellaco, que es come el mizigato, que diziendole *mis*, se humilla y regala, y despues da ufiarada.“ Voir aussi M^{me} Carolina Michaelis, dans le *Jahrbuch für romanische und englische Litteratur*, XIII, 307.

³ Hécart: „Pour se moquer de ceux qui louchent, les enfants disent: *Macaveule* à quatre oreilles, qui saque l'bon dieu par les pieds.“

espèce de lutin); pr. *marmau* (barbau),¹ ogre (= chat qui miaule); fr. *croque-mitaine*, terme moderne qui signifie le chat (*mitaine*) qui croque les enfants désobéissants (le croque-mitaine ayant remplacé l'ancien *moine-bourru*), à l'instar du wall. *crahtë-mawé*, id.; Venise *marmulone* (mamutone), bête noire, répondant au Lang. *marmoutin*, chat (25°);

épouvantail (116°): Côte *mamao* (maramao), Sic. *marramau* (marramaou, mirrimimiu), propr. miaulement (it. *morimeo* „voci di dolore“, Fanfani); Sic. *maumma*, diable (cf. Gênes *mâuma* „fatto straordinario compiuto a caso“), propr. chat qui miaule (Sic. *mamau*); pr. *roumeco* (raoumeco), espèce de vampire² (cf. *roumiau*, miaulement de chat).

c) Interjections (116^d): Mil. *marmao!* (maramao! mamao!), jamais! propr. chat (cf. 51); Parme *maraméo!* peste! Naples *marramao!* (Sic. *marramau!*), jamais! allons donc! esp. *zapé!* que Dieu nous en préserve!

127. Applications isolées:

instrument de musique (117): fr. *cornemuse* (XIII^e s.), primitivement chatte qui gronde (Pic. *corner*, ronfler), mot passé en it. et en esp. (*cornamusa*);

monnaie (117): anc. fr. *marmite* („chatte“);

thon salé (comparé plaisamment à un chat malade): Gênes *musciamme*, Sic. *musciùmâ* (muciuma), d'où it. *mosciamâ* (mosciame), port. *moxama* (cf. Sic. *musciùmâo*, languissant, 123).

128. Certains noms du chat, disparus à l'état isolé, ont trouvé un refuge dans les composés, particulièrement dans les composés formés par synonymie. C'est ainsi que le dernier élément du composé provençal *catimello* (86) atteste la valeur primordiale du terme *mello* (21); le composé italien *marmogio* recèle, dans sa finale, le nom hypocoristique *mogio* (24°); l'acception primitive de *musa*, à savoir minette, résulte d'un composé tel que le catal. *galamusa* (H.-Alpes *chalamusa*, 89). Les composés synonymiques peuvent ainsi fournir, à leur tour, des renseignements destinés à compléter la série des faits déjà connus.

¹ Hennicke (*Mireio*, éd. Koschwitz) renvoie *marmau* (et sa variante *marman*, *barban*) au lat. *barbam*.

² Diez rapproche *roumeco* du lat. *ruma*, être dévorant; Honnorat, du pr. *roumec*, arbuste épineux, et Mistral, de *rheumaticam*. Voir la note de Koschwitz aux vers de *Miréio*, III, 299.

Troisième Partie.

Métaphores usées.

129. Un certain nombre de mots d'origine dialectale ont réussi à s'introduire dans la langue littéraire, et très souvent à s'y maintenir, grâce à l'oubli complet du sens original. Tout en gardant leur forme patoise, ces mots ont acquis en français des acceptions nouvelles, parfois très éloignées de leur signification primitive. Ce double procès, phonétique et sémantique, a eu comme résultat d'isoler dans la langue ces termes par leur forme du type général et, par leur sens nouveau, de rendre méconnaissable tout rapport entre l'origine dialectale du mot et son évolution littéraire. Les mots qui se présentent dans ces conditions constituent autant de métaphores usées,¹ lesquelles, en opposition aux métaphores proprement dites qui ont gardé le sens primitivement matériel de leur provenance, n'ont conservé que le reflet de la notion primordiale. Ce sont des applications figurées d'un sens exclusivement patois, dont la valeur primitive s'est par suite absolument effacée. Aussi faut-il, pour saisir le développement complet de cette catégorie de mots, envisager les deux moments de leur histoire: leur point de départ dans le parler populaire et leur fortune ultérieure dans la littérature.

Voici un exemple.

Maraud paraît, au XV^e siècle, avec le sens de mendiant et de voleur, terme à la fois injurieux et plaisant comme ses synonymes *coquin*, *gueux*: il appartient en propre aux patois du Centre où il signifie „matou“,² le chat mâle étant le type du rôdeur et du malin (sens argotique de *maraud*, en pr., espiègle). Le wall. *marou* possède également les deux acceptions, matou et gueux, comme son dérivé *marouste* (35; Rabel. II, 5: *marrouste*), contemporain de *maraud* en littérature. L'esp. *marrullero*, rusé (port. *marralhero*, à

¹ Cf. Montaigne, *Essais*, III, 5: „En nostre commun (= langage), il s'y rencontre des phrases excellentes, et des métaphores, desquelles la beauté flestrit de vieillesse, et la couleur s'est ternie par manient trop ordinaire; mais cela n'oste rien du goust à ceulx qui ont bon nez, ny ne deroge à la gloire de ces anciens aucteurs qui, comme il est vraysemblable, meirent premierement ces mots en ce lustre.“

² L'historique du mot exclut le rapprochement proposé avec le lat. *mas*, *marem* (V. *Zeitschrift*, XXII, 487).

côté de l'emprunt fr. *maroto*), et le sarde *marrusco*, remontent à la même source. Un autre sens dialectal de *maraud*, maladif (cf. Poit. *maraud*, qui engraisse difficilement, et port. dial. *engatado*, 64) pénétra dans les patois de la H.-Italie (Côme *marò*, Berg. *maras*, Gênes *marottu*, malade) et dans l'allemand (*marode*, épuisé), ce dernier durant la guerre de trente ans.

Un des synonymes de *maraud*, à savoir *filou*, accuse une origine pareille: c'est un dérivé de *filer*, ronronner, ensuite voler, à l'instar du parmesan *gnaular*, miauler et voler (110). Dans les patois de la Mayenne et de la Savoie, *filou* a le sens de rusé, malin, enjôleur de filles, sans impliquer la moindre idée de vol, et cette acception première de *filou* coexiste avec celle de „chanson d'amour“ (= ronron): Pour vous endormir, la belle, j'ay dit cent fois le *filou* (Anc. Th. fr., IX, 221). *Filou*, de même que *maraud*, a pénétré dans la H.-Italie (Piém. et Côme *filon*); ajoutons que *flouer* (pour *filouer*), escroquer, est également d'origine dialectale (Pic., Norm. *flouer*, voler).

Passons maintenant aux autres métaphores tirées de la vie du chat.

I. Vie physique: Parties du corps.

130. Le chat est l'image même de la propreté, de la grâce, de la gentillesse. Les termes *mignon* et *mignard* (XV^e s.), anc. fr. *mignot*, *megnot* et *minnot* (XIII^e s.), *mignault* (XIV^e s.) et fr. mod. *minaud* (XVI^e s.), sont tirés de *migne* (mine), le nom enfantin du chat (18); et la même métaphore est réfléchie par l'anc. fr. *miste*, gentil (XV^e s.), par ex. dans ces vers du *Mistère de Viel Testament* (V, 13 606):

Elle est encore jeunette,
Miste, gracieuse, necte.

Disparu à la fin du XVI^e siècle, *miste* s'est maintenu dans certains patois (Jura *miste*, joli, charmant, pr. *misto*, *mistoulin*, id.).¹

131. Certaines parties du corps portent le nom du chat, dont la conformation physique a suggéré ces appellations, à savoir:

a) Tête (caboche, crâne), celle du chat est caractérisée par sa rondeur et nul autre animal n'a la tête si belle: esp. *morro*, tête (d'où *morrión*, armure de tête, passé en fr. et en it.), corps rond, et *morra*, crâne (= chatte).

b) Visage (figure, air), la physionomie du chat est tantôt intelligente et friponne, tantôt maussade et furieuse: *mine* (XV^e s.), Pic. *mène*, Clairv. *migne*, primitivement visage de chat, appliqué à

¹ Ménage et Diez dérivent *mignon* du vha. *minna* (minja), amour; Thurneysen le rapproche du celtique *min*, petit; Henniecke (dans *Mirdio*, éd. Koschwitz) fait remonter pr. mod. *mistoulin* à un type *mustellinum*.

l'homme (*se laver la mine*, dans le patois de Genève), sens gardé par les dérivés *minois* (XV^e s.), May. *minon*, pr. *mineto*, minois (cf. Mouzon. *faire minette*, faire belle figure); de là, les acceptions de figure, air (avoir une *mine* de chat fâché) et de grimace (*mines* de singe). Le fr. *mine*, chatte et visage de chatte,¹ passa au XVIII^e s. en allemand et, vers la même époque, en breton. Le terme *morgue*, mine surtout hautaine (Norm.: visage, plutôt favorable), emprunté au langued. *morga*, museau (V. ci-dessous), paraît remonter à la même notion (Montbél. *morgou*, matou),² qui sert encore à désigner le front (argot *màrlou*, matou et front).

c) Sourcils, très saillants chez le chat: Norm. de Bayeux *catune*, d'où *catuner*, froncer les sourcils, être de mauvaise humeur comme un chat („à Valogne, on dit *catonner*“, Duménil), et *catumas*, sournois, hypocrite (Du Bois), Bessin *s'catuner*, froncer les sourcils (cf. pr. *encatuna*, s'irriter, 62), regarder en dessous, et se couvrir, en parlant du temps (Joret). Le terme figure uniquement dans deux passages de la comédie *Le Brave* de Baif, dont voici le premier (éd. Marty Laveaux, III, 207):

Je vous supply, voyez sa trongne,
Comme pensif il se renfrongne,
Et ses *chatunes* il rabaisse . . .

Chatune, sourcil (auj. dans la Mayenne), répond aux formes normandes *catune* et *catonne*, id., propr. petite chatte. La figure contractée du chat en colère et les sourcils fermés lui donnent une expression terrible qui frappe l'observateur; cette attitude caractéristique a fourni, outre le terme normand, le rouergat *merro*, regard oblique et menaçant (propr. chatte, 19^a).

d) Bouche (surtout d'enfant ou de femme), comparée à la jolie bouche rose du minet: Norm. *margoulette*, May. *margouline*, propr. (museau de) petite chatte (cf. *margou*, matou); le même terme des patois du Nord désigne encore la mâchoire et le menton. Le museau du chat est luisant, poli, et sa forme arrondie le distingue de celui de tous les carnassiers; c'est pourquoi cet organe porte parfois le nom du chat: pr. *mougno*, *mouno*, chatte et museau (d'où *mougnoná*, bougonner, Pic. *mougnonner*, se dit du chat qui se frotte le museau contre qn. en ronronnant de plaisir); Naples *mugno*, museau et Sic. *mugna*, bouderie; pr. *mourre*, museau et visage renfrogné (terme introduit par Rabelais), Suisse et Sav. *mor*, *moro*, id., en rapport avec *moro*, chat (19^o), esp. *morrò*, lippe (= museau), à côté de *morro*, matou. Peut-être le bas-lat. *musus* „rostrum, rictus“ est-il lui-même apparenté à *musius*, chat (24^o), s'appliquant probablement d'abord à cet animal et passant ensuite

¹ La Fontaine, en parlant de Louis XI (*Oeuvres*, IX, 239, éd. des Gr. Ecrivains): Je lui trouvai la *mine* d'un matois; et Benserade, du chat (Ib. I, 257): Puis il s'enfarina pour déguiser sa *mine* . . .

² Horning (*Zeitschrift*, XXI, 457 et XXVIII, 605) pose, pour *morgue*, un type *morica* (de *morem*).

au museau du chien, du loup, etc. Le diminutif *musio*, à l'instar de son contemporain *aucio* (oison), suppose un primitif *musus*, *musa*, chat, chatte, qu'on rencontre effectivement en roman (cf. 24^c). On trouve, à côté de l'it. *muso* et du fr. *museau* (XIII^e siècle), une forme féminine contemporaine *musa*, bouche, et *muse*, museau (dim. *musequin*, XV^e siècle, et St.-Pol *musette*), *amuser*, tenir le museau tourné et fiché à quelque chose (Nicot), it. *ammusarsi*, mettre le museau l'un contre l'autre, se donner du museau comme font plusieurs bêtes (Duez); ensuite, des variantes telles que: wall., Pic., Norm. *mouse* (d'où *mouser*, boudier, et Suisse *mouselte*, Hague *bousette*, fillette, litt. petit museau, Sav. *mouson*, enfant à la mine fûtée), pr. **mouso*, d'où *mousiga* (bousiga), fouger (*mousigadou* et *bousigadou*, butoir); Pic. *mousse*, lèvres (cf. esp. *mosalillo*, blanc-bec), et bouche d'un chien (Lacombe), May. *musse*, id., d'où *aumusser*, flairer (du chien); pr. *musso*, museau, Naples *musso*, lèvres (*ammussare*, boudier), et Abr. *musse*, museau (Sicile *musso*, chat, 24^c).

e) Nuque (65): Morv. *chacignon*, le derrière du cou, propr. chignon de chat; esp. *gatillo* (65).

f) Doigt, et principalement le petit doigt (= petit chat): Béarn (dit) *minin* (menin), esp. *meñique*; it. *mignolo* (mignoro, bignoro), Gombitelli *muninin*, propr. minet.¹

g) Moëlle, substance douce au toucher comme la robe d'une chatte (cf. Clairv. *niche*, rate, propr. mou, doucereux): Sav. *megnolla* („minette“; cf. Gasc. *meuco*) et Naples *catamella* (= chatte-minette; cf. Venise *catamellon*, 80).

h) Sein (cf. fr. pop. *minet*, teton): Sic. *minna*, Naples² *menna* (= minette); anc. fr. *cateron*,³ bout de la mamelle, propr. petite chatte (Palsgr. *cheltron*, minet), terme qui survit dans le Pic. *catron*, l'un des quatre pis d'une vache (Poit. *chet*, pis d'une vache). Le mot *cateron* paraît une seule fois dans *Aucassin et Nicolette* (XIV, 20): „Femme ne puet tant amer l'oume, con li hom fait la fenme; car li amor de la fenme est en son l'œul et en son le *cateron*³ de sa mamele et en son l'orteil del pié, mais li amor de l'oume est ens el cuer plantee, dont ele ne puet iscir.“ Il représente la plus ancienne métaphore qu'on ait tirée de la notion chat.

¹ Depuis *Ménage*, ou dérive it. *mignolo* d'un type latin *minimus*. Voir aussi Zauner, p. 117.

² D'Ovidio (dans le *Grundrifs* de Gröber, I, 503) rapproche le terme napolitain du lat. *mina*, sein sans lait (Festus).

³ C'est la leçon qui figure dans les deux premières éditions de Suchier; depuis, le savant éditeur, admettant trop bénévolement une conjecture suggérée par H. Andersen, remplaça *cateron* par *teteron*. Les objections formulées dans la *Romania* (VIII, 293) contre la première interprétation de Suchier (éd. 1878 et 1881: *cateron*, Kätzchen, Brustwarze), tombent devant les exemples, formels et sémantiques, rapportés ci-dessus.

II. Vie morale: Hypocrisie, flatterie.

132. Le chat, cet animal „doux, bénin et gracieux“, a fourni à la langue l'image de l'hypocrisie;¹ aux nombreux exemples déjà cités (63, 74, 80, 110, 123), ajoutons celui de *sainte Nitouche*. Ce terme se présente, dès le XVI^e siècle, sous la double forme *Mitouche* et *Nitouche* (les deux dans Cotgrave); la forme primitive est certainement la première et la seconde est une interprétation populaire: une sainte qui n'y touche pas (phonétiquement, la transition de *mitouche* à *nitouche* est normale, l'inverse est sans exemple). La plupart des patois (wall., norm., bourg., poit.) ont gardé la forme *mitouche* (le pr. *mitoucho* et le Piém. *mitocchia*, Nice *calamitocha*, en sont des emprunts) qu'on rencontre dans *L'Ovide bouffon* (1662), p. 463:

Elle fit la sainte *Mitouche*,
N'osant le baiser à la bouche.

D'un autre côté, *nitouche* se présente toujours dans la littérature en un seul mot (Rabel. I, 107: *Sainte Nylouche*). Ces faits permettent de remonter à l'origine: *mitouche*² est le féminin de *milou*, matou, et *sainte Nitouche*, c'est la sainte chatte (pr. *talan mineto* „tante chatte“), la dévote par excellence, l'hypocrisie personnifiée.

133. Le chat aime à flatter et surtout à être flatté; c'est ce qu'exprime d'abord *amadouer* (Régner, *Sat.* VIII, 35: Je devins aussi fier qu'un chat *amadoué*), c.-à-d. passer doucement la main sur le dos d'un chat pour le rendre plus doux³, le frotter doucement pour l'appriivoiser. Le terme qui remonte au XVI^e s.,⁴ a été pris aux patois du Nord: wall. *amadouler* (madouler), *amidouler* (midouler), à côté du Pic. *amitouler*. Ces verbes sont des dérivés de *matou* ou *milou*, chat mâle, et l'échange des dentales s'explique par l'origine enfantine du mot (cf. 17 et May. *amitonner*, *amidonner*, caresser, For. *abiata*, Lim. *abiada*, à côté du Lyon. *amiato* et Cèven. *amiada*, *amadouer*); sous le rapport du sens, *amadouer* répond au May. *amiauler*, Norm. *amiouler* (109), adoucir par des caresses, propr. flatter en miaulant (cf. Frib. *faire gna à un chat*, le caresser en lui passant la main sur le dos, et Suisse allem. *dem Busseli miou machen*, id.). Le sens premier de *amadouer* est donc flatter ou

¹ Appliqué aux moines, il a formé le terme burlesque *châmoine*. Cf. Garasse (ap. Lacurne): „Du Moulin tourne nos mots latins en termes français très impertinents et ridicules, comme quand il traduit *doctores canonici*, les docteurs chanoines, et de là les docteurs *chamoines*.“

² Cette forme se trouve confirmée par *Minouche*, nom de chatte (dans *La Foie de vivre* de Zola): c'est le féminin de *minou*, nom dial. du matou.

³ Joubert, *Dictionnaire français et latin*, 1718, s. v. *amadouer*: *Manu felem permulcere*; cf. aussi Leroux, *Dict. comique*, *amadouer*.

⁴ On le rencontre d'abord dans Rabelais (prologue du III^e livre) avec le sens matériel de toucher, frotter (à côté de *mitonner*).

caresser un matou,¹ ensuite caresser une personne et l'enjôler par de belles paroles (Nicot: adoucir le cœur d'un qui ha revesche) et cette valeur morale du mot se trouve déjà dans Calvin (*Inst. chrét.*, 317: ... nous faire crouppir en nos ordures en *amadouant* notre paresse).

Le sens matériel est encore inhérent au dérivé *amadou*, qui a été d'abord un terme d'argot avant de faire son apparition en littérature. Tandis que le Dictionnaire de l'Académie ne l'enregistre qu'en 1740, on le rencontre dans un recueil argotique de la fin du XVI^e siècle,² où il désigne la substance spongieuse dont se frottaient les malfaiteurs pour jaunir leur teint, avoir l'air malade et apitoyer ainsi les personnes charitables. C'est précisément le sens de *amadou*, champignon, dont plusieurs espèces ont les tiges et les feuilles couvertes de poils longs, épais et soyeux, semblables à ceux du chat;³ et l'acception secondaire de mèche ou tissu inflammable fait avec les poils de ce champignon, se rapporte également à une particularité physiologique du chat, à sa fourrure électrique.⁴

III. Vie psychique: Galeté, mélancolie.

134. Le chat est, suivant l'âge, l'animal le plus joyeux ou le plus maussade, et sa profonde tristesse confine souvent à la folie. Il importe d'examiner ces divers états d'âme, qui ont laissé des traces curieuses dans les langues romanes.

Les jeunes chats aiment passionnément les jeux, les distractions. A peine leurs yeux ouverts, ils jouent continuellement avec la queue de leur mère et avec la leur propre, dès que celle-ci est assez longue pour leur permettre de la saisir avec leurs pattes (V. 12). C'est probablement à cette particularité psychique du chat que remontent les termes français *muser*, perdre le temps (XIII^e s.) et *amuser*, s'occuper des riens (*bailler la muse*, amuser), propr. jouer comme des chats (Morv. *abujer*, Béarn *abusà*): *muse* est un nom hypocoristique de la chatte, à l'instar du bas-lat. *musio* (cf. allem. *Buse*, minet), encore gardé avec ce sens par certains composés synonymiques (128). Le sens de „réfléchir“ que possède encore

¹ Tobler (*Zeitschrift*, X, 576), partant de la variante *amidouler*, y voit une dérivation de *ami doux*, à l'instar de *coucouler* (de *coucou*); Nigra (*Romania*, XXVI, 560) tente un rapprochement entre *amadou* et *amygdalum*.

² Ol. Chéreau, *Le jargon ou langage de l'argot réformé*, 2^e éd. 1617: „Les cagoux enseignent aux apprentifs à aquiger (prendre) de l'*amadou* de plusieurs sortes, l'une avec de l'herbe qu'on nomme esclaire, pour servir au franc-mitoux.“

³ La forme dial. (Sav., Genève) *la madou*, pour l'*amadou*, résulte de la fusion du mot avec l'article (cf. *la midon* = l'*amidon*), ce qui a entraîné le changement du genre (Saintonge: de la bonne *amadoue*).

⁴ Buffon: „Comme les chats sont propres et que leur robe est toujours sèche et lustrée, leur poil s'électrise aisément, et l'on en voit sortir des étincelles dans l'obscurité lorsqu'on le frotte avec la main.“

muser,¹ pourrait se rapporter à l'attitude silencieuse du chat, à son immobilité méditative.

135. Tandis que le jeune chat est l'image de la gaieté entraînant, le matou devient en vieillissant le type du mélancolique, et dans l'argot des terrassiers de la Tarentaise (Savoie), il porte le nom de *grin*, le triste, à l'instar de l'angl. *grimalkin*, vieux chat, dim. de l'anc. fr. *grimauld*, renfrogné (May. *grimaud*, grognon). Sa physionomie exprime alors presque toujours une gravité morose, et le proverbe „Qui ne rit point a nature de chat“, en résume l'impression générale. Cet état de choses a laissé une empreinte dans le fr. *chagrin*, de mauvaise humeur (= chat triste), d'abord adjectif, datant de la fin de XIV^e siècle (Jean Petit, *Livre du champ d'or*, 1389, v. 1197):

Et sa noble teste largesce
Degaste *chagrine* paresce.²

La finale du mot est l'anc. fr. *grin*, triste (Borel a *chagrain*), abstrait de *graigner*, attrister (Pas-de-Cal. *grin*, grimace, *grigner*, grimacer, et *grignon*, qui se dit des chats en chaleur); Parme *morgnon* (Monfer. *murgnun*), air renfrogné, proprement chat mâle (29^b). L'anc. fr. disait encore *en rechignechat* (ou en tristesse de cœur), à l'instar de l'alle. *Katsenangst*, grande angoisse, tandis que le composé moderne *Katsenjämmer* désigne le malaise qui suit un excès de boisson (cf. encore maussade, 87).

Cette origine vulgaire³ du mot explique, d'un côté, les variantes patoises: Yonn. *chagreigne*, chagrin (Brantôme dit encore *chagrigneux* pour *chagrin*); Béarn *chegren*, pr. *segren*, sombre pressentiment, tristesse (*Mirtio*, éd. Koschwitz, IX, 283; Dòu paire et de la maire a gounfla lou *segren*), d'où it. *segrenna*, femme maigre, propr. chatte sombre (Allegri: Fingon la fama svolazzante . . . e l'avarizia una *segrenna*). Et d'autre part, les acceptions secondaires telles que: anc. fr. *chagrin*, humeur capricieuse et jalouse des époux (Lacurne; cf. Furetière: querelle, brouillerie entre mari et femme, entre amants); wall. *chagrein*, bigot (= sombre), et Norm. *se chagriner*, s'assombrir (du temps); Metz *chagregnon*, difficile à nourrir, délicat (litt. chat grognon). Ajoutons que le mot français pénétra en piémontais (*sagrin* et *sagrinese*) et en génois (*sagrinese*, se consumer).

136. Le chat vit seul; son inquiétude et sa mauvaise humeur le forcent à des grimaces affreuses (Granville a compté 75 expressions différentes); il a des crises nerveuses, des troubles mentaux;

¹ Du français, *muser* passa en italien (*musare*, rester immobile à regarder, ne rien faire); sur *ammusarsi*, V. 131^d.

² Cité par Delboulle, dans la *Revue d'histoire littéraire*, VI, 301.

³ Ménage avait proposé, en passant, *chagris*, vieux chat qui gronde en lui-même, mais il ajoute: „L'origine du mot *chagrin* m'est tout à fait inconnue.“ On y voit généralement une application métaphorique de *chagrin*, peau, mais ce dernier est de trois siècles postérieur à *chagrin*, peine (V. 143).

c'est le plus nerveux des êtres. Le cerveau du chat, petit et de forme triangulaire, rendait fou, croyait-on, ceux qui le mangeaient ou causait de continuel vertiges¹; de là, it. *aver mangiato il cervello di gatto*, c'est être fou (Ruini, *Cav.* II, 14: E detto cervello di gatto, cio è capo matto e pazzo, imperocchè il cervello del gatto, mangiato che si sia, ammalia di tal sorte gli uomini, che diventano vertiginosi, pazzi ed insensati). Paracelse et Ambroise Paré partagent encore cette opinion.

IV. Superstitions.

137. Le chat voit la nuit comme le jour, sa démarche est majestueuse, sa physionomie grave et silencieuse; tout contribue à en faire un être mystérieux: son corps phosphorescent, ses yeux étincelants et sa queue écourtée lui donne l'apparence d'un animal diabolique. Le démon et les sorciers prennent souvent, dans les croyances populaires, la forme d'un gros chat, surtout d'un chat noir. „Les chiens sont du bon Dieu et les chats sont du diable“, dit un proverbe provençal (V. aussi 35). Ducange (s. v. *catta*) cite un passage de la vie de saint Dunstan (XII^e s.), où l'on parle du démon sortant du corps d'un possédé sous la figure d'une chatte; à saint-Pol, *co* („chat“) est un esprit follet apparaissant sous la forme d'un gros chat blanc (appelé encore *herminette*); dans les poèmes français du XII^e et du XIII^e siècle, on parle des combats d'Arthur avec un monstre marin, *capalu* (chapalu), c'est-à-dire chat des marais ou chat sauvage.²

138. Le chat est surtout l'incarnation du sorcier et, dans les feux de la Saint-Jean à Paris, l'autodafé des chats était considéré comme un supplice infligé aux sorciers; de là: *matou*, sorcier sous forme de matou (Furetière), Berr. *macaud*, *maraud*,³ *marcou*⁴ et *marlou*, matou et sorcier, May. *randou*, id.⁵; pr. *malagol*, chat sorcier enrichissant ceux qui prennent soin de lui (cf. Yonn. *marlou*, vieux

¹ Et pourtant, „le chat ne connaît pas le vertige“ (Brehm, I, 291).

² V. *Romania*, XXIX, 121 s. (à propos du travail de Freymond sur cet épisode, dans les *Beiträge zur romanischen Philologie, Festgabe für Gröber*, Halle, 1899, p. 311—396). C'est à ce combat que fait allusion le vers suivant de P. Cardinal (ap. Raynouard): *Vendra 'N Artus, sel qu'emportet lo cats* „Viendra le seigneur Artus, celui qui emporte le chat.“ L'anc. fr. *chapalu* répond exactement à l'esp. *gato paul*, espèce de singe (70^e), et l'Allem. *Meerkatze*, bas-alle. *merkatte*, signifie à la fois singe et monstre marin.

³ Jaubert: On prétend que le jour de mardi gras, les *macauds* ou *marauds* vont faire bombance avec le diable.

⁴ Id.: *Marcou*, le septième garçon d'une mère, sans fille interposée... le *marcou* passe pour sorcier. Cf. Vendôme: le *marcou* guérit les écrouelles par attouchement (= Lille: *mal de saint Marcou*, écrouelles).

⁵ Dottin: Les *randous* („matous“) âgés d'au moins sept ans allaient au sabbat; toutes les fois qu'avait lieu le sabbat, un *randou* était tué; ces *randous* parlaient la langue de l'homme; on cite celui qui dit à son maître: *l'gars K'ndo est mort*, Renaud était le chat du voisin (cf. 32).

richard, et Béarn *gatine*, petite chatte¹ et trésor mystérieux). Le soir du mardi gras, les chats-sorciers allaient faire le sabbat à un certain endroit: Suisse *chatta* (chetta), assemblée nocturne des sorciers présidée par le grand bouc (Bridel), et Vaud *chèle* („chatte“), réunion d'esprits se promenant dans les airs (Littré, *Suppl.*).

La chasse sauvage, ou *chasse Arthur*, porte dans le Maine (V. Montesson) les noms de *chasse-mâlé* et de *chasse-marre* (chasse-mâre), c.-à.-d. *chasse-matou*, *malou* et *marro* (maro) étant les noms patois du chat mâle (19): „La *chasse Arthur* était causée par les chats mâles qui faisaient ce bruit de chasse en allant la nuit au sabbat“ (Dottin). Le terme se trouve déjà dans Coquillart:

Elle chasse les loup-garrous
Et les *chassemâres*² de nuyt . . .

Il est donc contemporain de *cauchemar* (XV^e s.: *quauquemare* et *cauquemarre*, Nicot: *cauchemare* et *chaucemaré*), dont le terme final paraît remonter à la même notion de chat-sorcier (cf. plus haut *maraud*). On prétend, en effet, que le chat aime à se coucher sur le ventre des petits enfants et sur le lit des vieilles femmes pendant leur sommeil,³ et le wall. *marc*, *cauchemar* (Liège *chotte-marque* = *chauquemarc*), à côté de *mar*, vient appuyer cette interprétation (cf. plus haut *marcou*). Le composé *cauchemar* signifierait donc le chat (*mar*) qui foule (*cauche*) le dormeur, de même que le Sic. *mazzamarro* (mazzamareddu), *cauchemar*, et Napl. *massa-mauriello*, lutin, est le chat (démon ou sorcier) qui assomme (cf. sarde *battu marruda*, croque-mitaine, propr. chat qui gronde). Du reste, la date moderne de tous ces mots (l'anc. fr. disait *apesart* comme l'esp. *pesadilla*) exclut une dérivation du germanique, qui ignore la forme parallèle *marc*.

139. Le bruit confus du sabbat a son point de départ dans les concerts amoureux des chats, lorsqu'ils font un vacarme infernal.⁴

¹ Lespy: „*Qu'ha la gatine*, il a la petite chatte, il est riche et on ne sait d'où il lui est venu l'argent; dans l'esprit populaire, une idée de sorcellerie était attachée à la possession de la *gatine*.“ Ailleurs, on attribue au chat noir l'origine d'une fortune subite (Roll., IV, 117).

² Cette leçon figure dans l'édition de Jean Bonfons (de 1597?) et dans Borel; les autres éditions ont *chasse-marée*, ce qui ne convient ni à la versification ni au contexte. Voir *Les Œuvres de Coquillart*, Reims, 1847, vol. II, p. 78, et l'édition donnée par Ch. d'Héricault, Paris, 1857, vol. I, p. 104.

³ Suivant l'*Évangile des Quenouilles* (X, 10), „la *cauquemare* est une chose velue d'assez doux poil“ (serait-ce la chatte?). Dans Rabelais (IV, prol. et 64), *cauquemare* a le sens de monstre aquatique („un *cauquemare* d'Euphrates“), et répond à peu près à l'anc. fr. *capalu* (137). Aujourd'hui, *cauquemare* signifie épouvantail, en Saône-et-Loire (A.).

⁴ Cf. Brehm, I, 293: „A certaines époques de l'année, les chats donnent de vrais concerts. Un certain nombre de chattes se réunissent autour d'un matou: assis au milieu d'elles, celui-ci fait entendre sa voix basse, les chattes chantent le ténor, l'alto et le soprano. On entend tous les sons possibles . . . ils font souvent un vacarme infernal.“

Ce concert est désigné, en Provence et en H.-Italie, par *ramadan* (rabadan, ramatan, rotmadan), qui exprime les miaulements¹ des chats en rut (pr. *ramiata, remidula, roumidula*), et en français, par *charivari*, anc. *chalivali* (calivali), qui remonte au XIV^e siècle. Ce mot véritablement protéiforme subit de bonne heure divers changements dûs tantôt à la dissimilation (*chalivari* ou *charivali*) et tantôt à l'assimilation de ses dentales (*charivari*, seule forme littéraire, qui paraît déjà dans Froissart); outre ces aspects, le mot en revêt une cinquantaine d'autres, dûs au jeu des mêmes consonnes.² Le sens primitif de *calivali*, qui répond exactement à l'angl. *caterwaul*, est musique de chats,³ et spécialement concert bruyant et ridicule qu'on faisait la nuit devant les maisons des veuves nouvellement remariées⁴: „Les femmes et les enfants courroient par les villes a bacins et a sonnettes si come l'en fet orendroit aux *chalivalis*“ (Bercheure, ap. Littré). Dans ces cérémonies burlesques, le chat jouait un certain rôle: „On attachait des chats sous les fenêtres des veuves remariées“⁵ et „dans un charivari fait à l'occasion d'un mari qui se laisse battre par sa femme, on se passe un chat de main en main en le maltraitant tant et plus; c'est ce qu'on appelle *faire le chat*“.⁶ Faire le chat, c'est-à-dire contrefaire les cris des chats torturés, c'était faire un charivari, un tapage infernal; de là, aussi, grimaces de coquetterie, mines affectées, que le mot a dans Coquillard (I, 7: Regards, œillades, petis *charivaris* . . .). La formule *caribari-caribara!* que crient les enfants, en Picardie, en donnant un charivari (Corblet), est restée dans le jeu de cache-cache (*taribari* est le nom morvandean du colin-maillard); sa variante *carimari-carimara!* (charivari, dans Cotgr.; cf. Bess. *carimalo*, id.) faisait jadis partie de tout exorcisme, comme l'atteste déjà la farce de Pathelin:

Ostez ces gens noirs! . . . *Marimara!*⁷

Carimari-carimara!

Il est donc permis de conclure que *calivali*, de même que ses variantes *charivari* ou *carimari*, exprimait d'abord les cris plaintifs

¹ Mistral et Henicke identifient *ramadan*, musique des chats, avec l'arabe *ramadan*, carême des mahométans.

² Voir Ducange, Godefroy et Mistral. Les formes bas-latines sont de simples transcriptions du fr., p. ex. *caravallium*, c'est *caravali* (d'où l'allemand. mod. *Krawall*); le Lyon. *charabarat*, marché de chevaux et maquignonage, n'est que le langued. *charabari*, charivari.

³ Le rapport entre *carivali* et *caterwaul* répond exactement à celui du Norm. *carpeleure* et de l'angl. *caterpillar* (70^b).

⁴ Cf. Yonne *billade*, aubade donnée à un jeune marié étranger à la commune (propr. miaulement, de *biller* = *miller*, crier, 107).

⁵ Edelestand Du Ménil (cité par Percheron, *Le chat*, p. 52).

⁶ Rolland, *Faune*, IV, 115.

⁷ Ce terme répond à *carimara* (dial. *mar*, matou), composé analogue au Sic. *marramau*, chat (29^b). Un commentateur récent de *Pathelin*, M. Chevaldin (*Les jargons de la farce de Pathelin*, 1903, p. 454) voit dans *marimara*, une divinité belliqueuse ou brillante, et dans *carimari-carimara*, le spécimen raccourci d'une véritable incantation.

du chat, cris d'amour ou de détresse, dont on ridiculisait les personnes qui se remariaient, ou, comme terme de grimoire, pour caractériser le bruit du sabbat.¹

140. Ce même bruit confus a servi parfois à désigner un discours décousu, un langage inintelligible (cf. bavard, 87): le pr. *charabiat* (sarabiat), qui désigne spécialement le patois auvergnat, et source du fr. *charabia*, baragouin (terme récent venu par l'intermédiaire du berrichon), signifie simplement grondement de chat (cf. pr. *rabin*, grondeur, et *ramid*, gronder), à l'instar de *rabadan* ou *ramadan*, déjà mentionné.²

141. Les chats ont eu leur martyrologe; il suffit de mentionner les autodafés de chats qui accompagnaient les feux de la Saint-Jean, à Paris, à Metz (jusqu'à la fin du XVIII^e s.) et en Picardie, où ce divertissement se pratiquait encore au XIX^e siècle. Cette cruelle distraction paraît avoir laissé des traces dans la langue (V. *calibaude*, 98). Plusieurs noms de jeux font allusion à des supplices infligés aux chats: tel, l'esp. *correr gatos* (on courait à cheval sur un chat pendu par les pieds, en lui donnant des coups de poing sans être égratigné); tel, le pr. *estranglo-cat*, jeu usité dans les fêtes de village (deux champions enlacés au cou par la même corde, tirent en sens inverse à qui mieux mieux), et *lou jo ddu cat*, jeu de la Fête-Dieu, à Aix (on jetait un chat en l'air et on le rattrapait dans sa chute).

V. Applications techniques.

142. Le nom de la pierre précieuse *camaiëu*, attesté dès 1295, se présente sous de nombreuses variantes (Lacurne en comptait plus de vingt), telles que *camahëu* (1313), *camahieu* (1389), *chamahieu*,³ et *gamahu* (1354), *gamahieu* (1534), sans parler des formes bas-latines (p. ex. 1295, *camahutus*) qui ne font que reproduire des variantes anc. fr. (c'était déjà l'opinion de Diez). Les autres formes romanes sont toutes postérieures: it. *cammeo* et *camoïno* (Vén. *camajin*) datent du XVI^e siècle; esp. *camafeo* (= anc. fr. *camahëu*) est relativement moderne. Toutes ces variantes représentent un seul et même nom hypocoristique du chat, ayant pour type

¹ Le mot a d'abord été envisagé comme une onomatopée (De Guez, dans Palsgrave); Diez a tenté de rapprocher l'élément final de *charivari*, de *hourvari* (mais la finale est primitivement *vali*, qui rappelle le synonyme anc. fr. *harvale*), en proposant pour le premier le lat. *calix*, verre (= bruit de verres); on est allé jusqu'à dériver le mot de l'hébreu: tantôt du terme *schedarim*, trompette synagogale (V. le *Trésor* de Mistral), et tantôt de la locution biblique *chôr vakhamôr*, bœuf et âne (V. le *Grundriss* de Gröber, I, 664).

² La date récente du mot et son usage local excluent la dérivation de l'esp. *algarabia*, proposée par Devic (Littré, *Suppl.*).

³ Palsgrave traduit le mot par l'anglais *camuse*, pierre précieuse (le terme manque dans Murray), et son pendant italien *camussati*, sorte d'ouvrage aux bagues d'or (Duez), manque dans Tommaseo.

camaiçu et répondant au pr. *calomaio*, chat qui miaule. Ce sens primordial perce encore dans l'anc. locution fr. *en gamahu* (Vie des Pères, ap. Godefroy: ... Bien suis assis *en gamahus*), qui veut dire accroupi comme un chat,¹ ainsi que dans le terme argotique *gamahucher* (= *faire minette*, 116^a), qui a, en rouchi, le sens de prendre un baiser à la manière des pigeons. La pierre précieuse porte ce nom de „chat“, à cause de ses couches de diverses couleurs, de même que *œil de chat* sert à désigner une espèce d'agate, et que *chatoyer* exprime le reflet ondoyant de ces mêmes pierres. Le lapidaire auquel ou est redevable de ce terme a été certainement un homme du peuple qui a puisé dans le langage vulgaire et familier, en suivant d'ailleurs un procédé habituel à la nomenclature technique.²

L'it. *gammaute*, bistouri, n'est que la forme littéraire (cf. ci-dessus *camahulus*) du même terme enfantin *gammau* (= gattomiau), chat (cf. ci-dessus *gamahu*); l'angl. *calling*, signifiant à la fois minet et scalpel, en confirme l'image (cf. esp. *gatillo*, davier, 59^b): la forme courbée de cette lancette rappelle la griffe du chat.

143. Une origine également indigène et vulgaire doit être attribué au fr. *chagrin*, cuir grenu, qu'on écrivait *chagrain* au XVII^e et au XVIII^e siècle.³ Le mot signifie propr. „chat grenu“ (anc. fr. *graineux*, grenu; cf. de même, *chagrin*, triste, pour *chagrineux*, 135), étant la peau rugueuse de la roussette⁴ ou chat de mer (59^d). Du français, le mot passa dans la H.-Italie (Venise *sagrin*, Parme *sagren*, et *sigrino*,⁵ *sigrino*), où il prit place à côté de l'osmanli *sagri*, qui désigne, non le chagrin proprement dit, mais son imitation artificielle avec des peaux de croupes (*sagri* ayant ce sens spécial) de chevaux, ânes et mulets. Du reste, on rencontre le terme oriental déjà en moyen-haut-allemand (sous la forme *zager*), tandis que *chagrin* est une forme moderne et purement française.

VI. Ironie populaire.

144. La malice du peuple a laissé son empreinte sur les diverses appellations de la soldatesque, dont la plus ancienne,

¹ Schultz-Gorra (*Zeitschrift*, XXVI, 720) confond ce *gamahus* (rime: *nus*) avec un *gamahaus* (G. de Coinci) et *gamaus* (rime: *faus*), qu'il dérive des notes *gama-us*. En fait, le premier terme diffère du second par la forme et par le sens.

² On a fait venir le mot de l'hébreu, du grec, du latin (Voir Ménage, Scheler, Koerting); cf. Diez, I, 103: „L'interprétation de *camneo* est un des problèmes les plus ardues de l'étymologie romane.“

³ L'orthographe moderne a été influencée par son homonyme (*chagrin*, peine), attesté trois siècles avant (135).

⁴ Borel: „*Chagrain*, chagrin, ce mot vient de *chat* et de *grain*, c.-à.-d. du chat marin, duquel on appelle la peau du *chagrin*, parce qu'elle est toute couverte comme de petits grains, mais rudes, en sorte qu'on en peut polir le bois.“ En frioulan, *segrin* est le nom même de la roussette dont on prépare le cuir de chagrin.

⁵ Cette variante répond à la forme parallèle française *chegrin* (Oudin).

carabin, soldat à cheval, remonte au XVI^e siècle. Le terme signifie propr. chat grondeur et vient du Midi (pr. *carabin*, maussade, et *rabin*, grognon), où il fut donné d'abord aux infirmiers (cf. *carabin*, étudiant en médecine) et aux croque-morts¹ des pestiférés (*escarrabin* dans les actes de Montélimar de 1543), avant de désigner les soldats de cavalerie légère qu'on employait pour les reconnaissances.

Le fr. *maraude* qui, à l'instar de *carabin*, a eu la fortune de pénétrer dans la terminologie militaire européenne, accuse une origine également humble et populaire. Aller *en maraude*, se dit du matou (= maraud) qui rôde la nuit dans les campagnes en guettant les lièvres et les lapins; le terme fut appliqué, par analogie, aux soldats qui pillaient en marche. Les dérivés *marauder* et *maraudeur*, qui datent, comme *maraude*, de la fin du XVII^e siècle,² passèrent en allemand pendant la guerre de trente ans, et en espagnol (*merodear*, par l'intermédiaire d'une forme vendécenne *mérauder*, cf. *méraude*, 116). Des synonymes tels que le berrichon *matouin*, *maraudeur* (de *matou*), et le fr. récent *chaparder* (de *chat-pard*, 70^d), *marauder*, confirment cette origine vulgaire à laquelle remonte également anc. fr. *argoulet*, archer à cheval (1548), qui répond au wall. *argoulet* (et *margoulet*, qui est le primitif), homme de rien, vagabond qui rôde et court les chemins (de *margou*, matou).

145. Le verbe *chamailler*, originaire des patois du Nord (wall., Norm.), signifie proprement se battre ou se frapper (sens de l'anc. fr. *mailler*) à la façon des chats³ qui s'attaquent à bec et à griffes. En passant dans la langue littéraire, il acquit l'acception de „frapper à coup d'espee, de hasche ou autre chose de fer, sur un harnois ou autre fer rude“ (Nicot), et ce sens se rencontre dès son apparition au XIV^e siècle (Guiart, *Royaux lignages*, v. 6812):

Devant li rois ou l'en *chamaille*
Est li Barrois en la bataille
Qui Alemanz desatrolepe.⁴

L'acception moderne „se quereller bruyamment“ et celle de certains patois (Norm. *camailler*, se culbuter en jouant, Bess. faire du bruit, Bas-Berr. *chamaille*, sorte de danse ou bourrée) témoignent encore de la valeur originaire du mot, confirmée d'ailleurs par le synonyme pr. *chamatá* (d'où *chamatan*, *samatado*, vacarme). Ajoutons l'alle. *katsbalgen*, se chamailler (Frisch: *rixari*, se lacerari more felium; Stieler: *verbis contendere*).

¹ Cf. port. *gato pingado*, croque-mort („chat barbouillé de graisse“).

² Pourtant, ce sens perçut déjà dans Rabelais (I, 36): „Les ennemis n'estoient que *maraulx*, pilleurs et brigans, ignorans de toute discipline militaire.“

³ Darmesteter supposait, pour *chamailler*, un type *clamaculare* (cf. *Dictionnaire Général*, Introd., p. 133).

⁴ Cité par Delboulle, dans la *Revue d'histoire littéraire*, VI, 301.

En jetant un coup d'œil sur l'ensemble de ces applications métaphoriques, on ne peut s'empêcher d'admirer le développement auquel ont abouti des origines si modestes. Non seulement le nom proprement dit de l'animal a été fécondé dans tous les sens, mais encore à côté de cette souche ancienne, et parallèlement à elle, il a poussé toute une végétation nouvelle non moins exubérante dûe aux noms hypocoristiques du même animal. Cette nomenclature n'a pas jusqu'ici attiré l'attention qu'elle mérite, cependant elle est appelée à éclairer d'un jour nouveau plus d'un coin obscur de l'étymologie romane.

Nous avons tâché d'illustrer par un exemple ce contingent original que nos études ultérieures mettront encore plus en évidence. Cet élément créateur, qui est venu s'ajouter à l'héritage latin et aux emprunts étrangers, complète la série des facteurs qui ont successivement enrichi le trésor des langues romanes.

Appendice.

Certains animaux de second ordre en rapports plus ou moins intimes avec le chat, auquel ils ont emprunté une partie de leur nomenclature, possèdent un développement sémantique qui mérite d'être étudié à part. Ce sont la fouine, le singe et les strigiens.

A. La Fouine.

1. Les Romains confondaient, sous le nom de *mustela*, la belette, le putois, le furet et la fouine, espèces qui se ressemblent beaucoup entre elles. Encore aujourd'hui, le pr. *moustelo* et le Sav. *beletta* signifient à la fois belette et fouine, à l'instar du manchois *margotin*; ailleurs, c'est le putois qui fournit son nom à la fouine: Hain. *fichau* (anc. fr. *fissel*, chat sauvage et putois); Béarn *fisséu*, et Côte-d'Or *pitô* (Basses-Pyr. *pitocha*). La fouine est conçue tantôt comme domestique (esp. *garduña*¹ = allem. *Hausmarder*), et tantôt comme sauvage (pr. *feruno*, réto-r. *fiernâ*). Le port. *papalva*, fouine, fait allusion au caractère dévorant de la bête (cf. *papar*, avaler); le Basses-Pyr. *caousette*, fouine A., et l'esp. dial. (montañes) *ramila*, id. (Mugica, 35), sont obscurs.

2. Le nom le plus répandu de ce félin se rapporte à deux autres particularités: la fouine se plaît dans les hêtres (cf. allem. *Buchmarder*) et se nourrit de faînes. Bochart, se fondant sur une observation du naturaliste Gesner, a le premier indiqué (V. Ménage) le type FAGINA, conservé en catalan („à cause que les fouines se plaisent parmi les fouteaux“), comme point de départ des appellations romanes, à savoir:

pr. *faguino* (Gasc. *hâino*, *hagino*), à côté de *fahino*, *faïno* (cf. *fai*, hêtre, et *faio*, faîne), Lot-et-Gar. *hâino* (H.-Pyr. *gahino*, *gaïno*) A.; Lim. *feïno* (masc. *feïnard* et *faïl*) et *foïno* (Var *fouïno*);

it. (et anc. pr.) *faïna*; Vén. *foïna*, *fuïna* „marte“ (inversément, Calvad. *marle*,² Aveyr. *maltro*, Lozère *martré*, fouine A.), Piém., Côte *foïn*;

¹ Suivant l'interprétation de Schuchardt (*Zeitschrift*, XXIII, 391): le sens serait petite ménagère ou garde-maison (contre les souris).

² Cf. Galice *martaraña*, fouine (= marte-chatte; V. esp. *cataraña*, p. 47); le lat. *feles* désigne à la fois le chat et la marte ou le putois.

anc. fr. *faine* (XIII^e s. *fayne*), *fauvine* (XV^e s.), *foine* (XVI^e s.) et *fouine* (cf. *fê*, *fou*, hêtre, et *faine*, faine); Berr. *fouin*, fouine et putois (*fouine*, faine, et *fouineau*, hêtre), wall. *fawenne*, Pic. *foine*, *foigne* (Pas-de-Cal. *fanne* et *fangne*, Somme *fangne*, *fengne* A.); Suisse, Sav. *fenna*, *fouinna* (cf. *fenna*, fouine et faine); Vosges *fine*. La variante anc. fr. *fluynne* (V. Littré) revient dans le wall. de Hainaut *flône* (N. *fluenne*, Malmédy *flawenne* A.), à côté du Pas-de-Cal. *frouenne* A., sans que nous sachions comment expliquer cette insertion d'une liquide¹ qu'on rencontre également dans certaines variantes provençales (H.-Vienne *feno*, à côté de *feino* A., et Auvergne *feinard*, à côté de *feinard*, fouine mâle);

esp. *fuina*, port. *fuinha*.

Quant aux composés de *fagina* avec chat (par ex. *chafouin*),² nous renvoyons à ce dernier (70^d), tout en tenant compte plus loin de leur évolution sémantique.

3. Envisageons maintenant les faits relatifs au physique de la fouine, et tout d'abord ses ongles pointus avec lesquels elle gratte la terre ou saisit sa proie; de là,

fouiller (cf. *fureter*): fr. dial. *fouiner* (Lille: faire un trou dans la terre; Poit.: chercher minutieusement), pr. *fouina*, Genève *fougner* (Vaud *founer*), Morv. *feugner*; May. *founiller* (pr. *founilha*, fouger) et Clairv. *founoiller*; à côté du wall. *cafougnî* (de *cafougne = chafouin), Lorr. *cafouiner*, id., répondant au Norm. *chafouiner*, travailler intérieurement à la sourdine (Du Bois); de là, aussi, la notion de flairer (sentir): Morv. *feugner* (d'où *feugnon*, flair et groin), Berr. *aufigner* (Suisse *afounné*, *fureter*), Suisse *founné*;

gratter: port. *galafunhos*, griffonnage, et May. *chafouinette*, outil des taupiers; cf. pr. *escatifougna*, prendre aux cheveux, et catal. *escalafinarse*, se quereller.

4. Le mâle de la fouine exhale une odeur forte et désagréable; de là,

excrément: Norm. *castafouine* (Berr. *catafouine*, maladie honteuse, propr. chatte-fouine);

odeur nauséabonde: fr. *faguenas* (XVI^e s.), emprunté au pr. *faganas* (= *faguinas*, propr. odeur de fouine), Lim. *feinard* („fouine mâle“); Berr. *fouin*, personne malpropre et qui sent mauvais („il pue comme un fouin“), et *fouin!* (foin!) interj. de mépris, fi! (passé en fr. au XVI^e siècle).

5. La voix de la fouine, comme celle du furet, est un murmure sourd ou un cri aigu de douleur; de là,

bouder: Bourg. *faire sa fouine*, allonger le museau;

gronder: Norm. *fouiner*, murmurer.

¹ Peut-être faudrait-il admettre l'influence analogique des verbes comme *flairer* (en pr., aussi, *puer*) et Lyon *frougni*, gratter. Cf. holl. *fluwyn*, fouine (= anc. fr. *fluynne*) et flam. *flawein*, putois (= wall. *flawenne*, fouine).

² Le terme *tsafouin* désigne, dans le Valais, l'angora ou le chat à longs poils (communiqué par Jeanjaquet).

6. L'extérieur de la fouine (sa taille est celle d'un chat) a fourni la notion de contrefait: fr. *chafouin* (XVII^e siècle), de petite taille; port. *fuinho*, maigre.

7. Penchants, etc. attribués à la fouine, à savoir:

goinfrerie: Suisse *fouainner*, manger son bien, se ruiner; de là, misère: pr. *fahino* (faïno), id., et *fahinous*, dénué de tout;

paresse: anc. fr. *fetard*, paresseux, emprunté au pr. *faitard* (de *fait*, fouine mâle), Auv. *feinard*, indolent (= *feinard*, 2) et pr. *fouinelo*, paresse; H.-Maine *fouinasser*, se donner du mouvement pour ne rien faire; et, par contre,

fatigue (labeur pénible): pr. *faïno*;

pillage: Saint. *fouiner*, chercher à piller (comme une fouine);

Yon. *fouiner*, être à l'affut du gibier (et rôder comme une fouine).

8. Et les suivants se rapportant au moral de la bête:

curiosité: Suisse *fouainna*, femme curieuse, indiscreète (= fouine); fr. pop. *fouiner*, s'occuper des affaires des autres (imiter la fouine qui fourre partout son museau);

dissimulation: fr. *chafouin* et Pas-de-Cal. *fouinard*, sournois; Yon. *fouigner*, feindre, et May. *fouinique*, ombragé;

lâcheté: fr. *fouiner*, s'échapper piteusement, faire comme une fouine (qui se cache dans un trou quand elle court quelque danger), Clairv. *fouigner*, Poit. *fougner*; Yon. *fouinier*, faire l'école buissonnière (= Berr. *faire la fouine*); pr. *fouind*, s'enfuir, et quitter son maître avant le terme fixé;

ruse: fr. pop. *fouine* (fouinard, fouineur), malin; May., Poit. *fouiner*, ruser comme la fouine, Monferr. *fouind*, id.; esp. *garduño*, voleur rusé;

sottise: port. *papalvo*, sot (= fouine mâle).

9. Applications isolées:

brûlure (taches sur les feuilles de la vigne): fr. *fouine*, „par comparaison avec le brillant de la peau de la fouine“ (Littré); cf. Sav. *fouinné*, dessécher, se flétrir avant d'arriver à la maturité;

rayon de soleil (coïncidant avec la pluie): Genève *fouine*, par comparaison avec la queue de la fouine, à l'instar de *rate*, *rataco* (= queue de rat), lumière de soleil, réfléchi par un miroir.

B. Le singe.

1. Les animaux sauvages, à l'exception peut-être du loup et du renard, ont fourni peu de chose au lexique roman; si le singe a été plus fécond à cet égard, c'est qu'il est devenu familier aux Européens grâce aux exhibitions des forains, et surtout que sa figure et ses grimaces étaient plus propres à attirer l'attention.

Les noms romans du singe, en faisant abstraction de la terminologie scientifique, sont peu nombreux et diffèrent généralement d'une langue à l'autre. Le plus commun est le latin SIMIUS,

SIMIA, qu'on retrouve dans tout le domain roman (excepté le roumain): it. *scimia* (scimmia), réto-r. *schimgia*, Monferr. *simmia*, Piém. (et Alpes) *sumia*, Naples *scigna* (argot it. *scina*), Sic. *signa*; esp. *jimia* (ximia), port. *simia* (simio); pr. *simt* (cimi) et Béarn *sinye*, fr. *singe* (XIII^e s.) et *singne* (Monstrelet).

2. Tout aussi familiers sont les noms tirés de la notion chat,¹ tels que fr. *magot* (matagot) et *marmot* (marmouset), pr., it., esp. *mico* et *mona*, etc. (V. Chat, 102^e). Le turco-persan *maïmoun*, singe, se retrouve dans l'it. (gatto) *mammone*, singe, Nice *mamoïs*,² guenon (V. Chat, 70^e), et dans les formes diminutives roumaines *maimușă*, *momișă*, singe (à côté du macédo-roum. *maimunu*), d'un primitif *maimă*, *moimă* (ce dernier en anc. roum.), guenon, répondant au magyar *majom*, id., de la même origine.

Les seuls noms indigènes qui aient pénétré en roman sont le port. *macaco* (mocaco, mococo),³ nom populaire du singe (à côté de *mono*), d'où il passa en italien (*macacco*), en français (*macaque*, d'abord dans Buffon) et en provençal (*moucado*); et le fr. *sagouin* (XVI^e s.: *sagoïn*, *sagon*), port. *sagui*, petit singe au museau de porc, dérivant, suivant La Condamine, du brésilien *sahuin*, id.

3. Certains singes dont le museau ressemble à celui d'un dogue (les *κυνοκέφαλοι* des anciens), portent en fr. le nom de *babouin* (1295: *babeuinus*; d'où it. *babbuino*, angl. *baboon*), ou *babion* (V. Littré) et *papion* (cf. allem. *Pavian*, 1552). Ces diverses formes du nom semblent faire allusion à leurs babines ou lèvres pendantes qui ressemblent à celles de certains chiens et qu'ils remuent continuellement: Jacques de Vitry les appelle *canes silvestres*, car ils aboient bruyamment. Cette dernière particularité se retrouve dans l'anc. fr. *quin* (XV^e s.), singe cynocéphale, *quine*, guenon,⁴ et *quinaud*,⁵ babouin (XVI^e s., et *quignaud*), encore auj. en Périgord („gros cra-paud“, en Dauphiné), à côté du Lim. *quinard*, gros singe, tous remontant au pr. *quind*, pousser des cris aigus (en parlant des chiens), glapir.

Les singes sont couvert de poils longs et touffus, et il en est qui ont un véritable manteau de poils blancs: de là, anc. fr. *peleus*, gros singe anthropomorphe, litt. velu (*Roman d'Alexandre*, ap.

¹ L'esp. dial. (montafies) *choumino* (= chimino, simino) désigne le chat, et non le singe (Mugica, 27).

² L'anc. port. connaît également un *gato meimō*, que Viterbo confond avec la civette (*gatos meimois*, *gatos de algalia*).

³ Cf. Brehm, I, 67: „Sur les côtes de Guinée, on désigne tous les singes sous le nom de *macak* ou *macaco* . . .“; 131: „Le nom de *magui*, Lemur catta, provient du cri *maké! maké!*, que font entendre quelques animaux appartenant à ce genre.“ Ajoutons, néanmoins, que dans le créole portugais parlé sur la côte de Guinée (*Revista Lusitana*, VII, 183), *macaco* est rendu par *sancho*, c'est-à-dire par un nom propre (Voir 5).

⁴ Cf. Jean Le Maire (*Triomphe de l'Amant vert*): Avec moi le *quin* et la marmotte . . . XV^e s. (ap. Godefroy): Qui vous font laides comme *quines*.

⁵ Cf. Cholières, *Contes* (ap. Lacurne): „Les médailles représentent Socrates comme un des plus laids *quinaux* qu'on eust seu penser.“

Godefroy: Ces *pellux* où satires abbayent comme chiens); port. dial. (Beira-Baicha) *samarrudo*, singe,¹ propr. semblable à un pelisson de berger (*samarra*).

4. Le fr. *guenon*, qui désigne auj. un singe de petite taille ou la femelle du singe, était au XVI^e s. le nom du singe à longue queue,² du *chæropithecus* ou cochon-singe, sa queue mince étant enroulée comme celle du porc: *guenon* paraît être, en effet, la prononciation dialectale de *gagnon* (d'où gaignon, guenon), cochon, truie, en provençal; de là, les diminutifs *guenuche* (XVI s.: *gueniche*) et *guenupe* (Cotgr.), au sens actuel de guenon ou de petit singe.

5. Certains noms propres de personnes ou de pays sont devenus des noms de singes, soit comme termes familiers, soit pour indiquer le lieu d'extraction. A la première catégorie appartiennent: anc. fr. *bertrand*, vieux singe (V. Ménage), it. *bertuccio*, id., *bertuccia* et *berta*,³ guenon, Sic. *martuzza*, Abr. *martufe*, id.; wall. *marticot*, singe (flamand *marteken*, russe *martyška*, id.); dial. port. (Guinée) *sancho*, singe (= *Sancho*); cf. holl. *kees*, singe, propr. Cornélius. A la seconde catégorie: port. *bugio*, singe (= *mono de Bugia*), propr. singe de Bougie, ville d'Algérie, d'où on les importait,⁴ et fr. *tartarin*, singe cynocéphale, ou singe de Tartarie, très commun dans cette région.

6. Faits et gestes relatifs aux singes:

bouder: anc. fr. *marmouser*, se fâcher (Pic. s'inquiéter); pr. *mounà*, *mouninà* (s'enmounina, mounineja), faire la moue, Gasc. *mona*, moue (port. bouderie), *mounaire*, boudeur; it. *pigliar la mona* („attraper la guenon“), esp. *estar de monos* („être comme des singes“), se bouder (des amoureux); cf. it. *darsi alle bertucce*, se faire du mauvais sang;

bouquer: pr. *faire mouna*, se soumettre; cf. fr. *faire baisser le babouin à qn.*, le réduire à se soumettre (V. figure grotesque);

caprice: pr. *mouno*, boutade, *mounel*, *mounino* (mouninado, mouninarié), envie bizarre, lubie;

culbute (= tour de singe): H.-Italie *similon* (dimin. de *simia*?);

épouvantail (certains singes, p. ex. les babouins à face noire, ont un aspect hideux; le visage du mormon est comme voilé): anc. fr. *marmot* (Bouchet, IV, 61: une nourrice menasse son enfant de la baboue ou du *marmot*), à côté de *babouin*, mannequin pour servir d'épouvantail (d'Aubigné), encore auj. dans la Saintonge (Norm. et Guern.: homme de neige); pr. *babouin* et *mouno*, épouvantail; cf. bas-lat. *moninus*, sorte de monstre anthropophage (Ducange: Ecce lupus, quem vulgo *moninus* vocant, hoc est humana carne vescentem, puerum rapuit);

¹ J. Leite de Vasconcellos, *Philologia Mirandesa*, II, 180.

² De même, esp. *mico*, d'abord singe à longue queue, puis petite espèce de singe.

³ V. Baist, *Romanische Forschungen*, XII, 652 (qui rejette avec raison toute valeur mythologique).

⁴ Suivant Bluteau, dont l'étymologie a été récemment reprise et corroborée par M^{me} Caroline Michaëlis (dans les *Miscellanea Caix*, p. 120).

figure grotesque: fr. *babouin*, figure ridicule (que dessinaient les soldats et que devait baiser celui qui avait enfreint les conventions établies entre eux), *magot* (de Chine), anc. fr. *marmoset*, figure grotesque faite en façon d'une mamelle à une fontaine par laquelle l'eau sort (Nicot), Doubs *mouniche*, magot (Champ.: figurine, statuette), et Petit-Noir *mounins*, figures grotesques que les écoliers dessinaient sur leurs cahiers;

gesticuler (comme les singes): it. *ammucare*,¹ faire signe des yeux, du visage (de *micco*, singe), propr. faire le singe;

grimace (= singerie): Bas-Gâtin. *baboumerie* (fr. *babouiner*, faire le bouffon), et fr. *singerie*, bouffonnerie (surtout dans le geste); anc. fr. *quine-mine*, mines de singe (*Moyen de parvenir*, éd. Jacob, p. 51: le serviteur étant delà l'eau, le pouce contre la joue, la main en aile . . . fit la *quine-mine* contre son maître); pr. *mouno* (mougno, mouino), *mounaco* (Anjou *monique*), *mouninarié* (mougnegnarié) et *moucaco* (moucarié); esp. *monada*, *moneria* (port. *monaria*); port. *bugiaria* (*bugeria*) et *moganga* (= *mogiganga*, V. mascarade), pl. grimaces et signes que font les amants avec les mains ou la bouche (d'où *moganguice*);

grommeler: anc. fr. *marmotter* (XVI^e s.), propr. grommeler comme les singes² (Rabel. IV, 19: Quel patenostre de cinge est-ce que tu *marmottes* la entre les dents?), *marmouser* (auj. Berry) et *marmolonner* (cf. *dire les palenôtres du singe*, claquer des dents de colère, ou autrement dit, gronder, grommeler, Oudin; it. *dire l'orazione* (l'ave maria) *della bertuccia*); May. *babouiner*, remuer souvent les lèvres (*babouin*, celui qui parle beaucoup et peu distinctement), et *marmioner*, marmonner;

mascarade (cf. Berr. *embabouiner*, envelopper la figure): port. *bugiganga* (*mugiganga*, *mogiganga*), mascarade que faisaient la nuit les corps de métiers et où l'on se déguisait surtout en animaux (= *bujicanga*, propr. singerie, tiré du dimin. *bujico*, à l'instar de *monicongo*); esp. *bojiganga* (*mojiganga*), travestissement des comédiens ambulants (emprunt au portugais, ou formation directe de *moji*, minet, V. Chat, 24^e);

monnaie de singe (= grimace): pr. *mouninos*, it. *mona*, esp. *monises*; cf. fr. *payer en monnaie de singe* (Rabel., IV, 2), promettre de payer avec des paroles et des gestes persuasifs, répondant à l'esp. *dar un mico*, ne pas payer („donner un singe“);

morfondre (se): grommeler d'impatience comme font les singes): fr. *croquer le marmot*, propr. claquer des dents (V. *marmot*, mâchoire, 10), et *croquer le marmouset* (Anc. Th. fr. IX, 61), Gasc. *croquer le mouset* (Le Duchat, dans *Ménage*), répondant au fr. pop. *faire le*

¹ Suivant Gröber (*Miscellanea Caix*, p. 40), *ammucare* serait une dérivation de *ammi* (= *ad me*) à l'aide du suffixe *icare* (cf. *tutoyer*).

² C'était déjà l'avis de H. Estienne: „*Marmotter*, Gallis garrulare, factum ex animalis voce ut ex proprietate naturæ dicunt *furere*“ (cité par Clément, *Henri Estienne et son oeuvre*, 1898, p. 202). Cf. *Ménage*: „*Marmotter*, c'est une métaphore tirée des singes qui semblent parler entre leurs dents.“

singe, attendre en allant et venant, et au Norm. *guinoner*, attendre longtemps en vain (= faire la guenon);

railler (jeunes, les singes sont pétulants et vifs): it. *dar la berta* (la monna) et *berleggiare* (sbertare), se moquer, *dar de' monnini*, s'amuser (*monnino*, plaisanterie, jeu de mots, propr. espièglerie de petit singe, et *berta*, tour, niche); port. *pregar o mono*, jouer un tour („coller un singe“), et *mandar bugiar*, envoyer promener (= faire des singeries);

regarder avec convoitise: pr. *mound*, reluquer;

tromper (cf. mascarade): anc. fr. *embabouiner*, tromper par des cajoleries, propr. coiffer un singe (auj., en marine, engager dans des écueils); esp. *hacer un mico*, poser un lapin, et port. argot *mono*, fraude; cf. Suisse allem. *affen*, tromper.

7. Epithètes se rapportant au physique ou au moral du singe:

bizarre (cf. caprice, 6): pr. *mounèl* (amounèl); cf. fr. pop. *matagot*, original, excentrique, propr. singe;

camard: pr. *mouni* (mougne) et *mounard* (= singe; cf. lat. *simia*, de *σιμῶς*, *camus*); Galice *macaco*, petit chien *camus* et *criard*;

confus (ébahi comme un singe): wall. *macaw* (macasse), propr. *magot*, anc. fr. *marmot* et *quinaud* (May. *quenaud*, *penaud*, ébahi); pr. *mouni* (mougne), *mougno*, Lyon *monet* (monin), Pic. *monieux* („honteux“); Abr. *aremané 'mberlecate*, rester interdit, à l'instar de l'esp. *quedarse hecho un mono* (anc. fr. *quigner*, *faire quine* ou *quinaul*); gourmand: May. *sagouin*;

gracieux (certains singes sont très jolis): esp. *mono*, mignon (*monadas*, mignardises), it. *monnosio*, gentil (Pataffio, VII, 118: E quando la *monnosa* va per via), et *monnosino*, gracieux, douillet; pr. *mouninous*, minaudier; esp.-port. *bonito*, gentil (= *monito*, petit singe); cf. anc. gr. *καλλίας*, singe (= mignon);

hypocrite: anc. fr. *magot* et *matagot* (dans Rabel. I, 54: Cy n'entrez pas, hypocrites, bigots, vieux *matagots* . . .);

imitateur (gauche ou ridicule): *singe* (remarquable par son esprit d'imitation), etc.; cf. anc. gr. *μιμῶ*, singe (= pers. *maimoun*), rapproché de *μιμεῖσθαι*, imiter;

ivre (les singes ont un goût marqué pour tous les alcools): wall. *macaw* (macasse), propr. *magot*; pr. *mounard* et *mounino*, ivresse (*s'ennounina*, se griser), *mounzo*, id. (cf. esp. *monazo*, gros singe); it. *scimiatto* et *monno* (= singe; cf. *cotto com' una monna*), Terram. *scimone*, cuite (= gros singe), Piém. *sumia* et Monferr. *simmia*, id.; esp. *mona* (moña), id., dans *tomar la mona*, se griser (litt. prendre la guenon), répondant au pr. *prene* (carga) *la mounino*, it. *piagliar la bertuccia* ou la *monna* (Piém. *piè na sumia*, Monferr. *pijè ra simmia*, Vén. *chiapar la simia*); cf. allem. *einen Affen haben*, avoir bu un bon coup;

laid (cf. laid comme un singe): fr. *guenon*, *guenuche*, femme laide (Berr., femme mal peignée), et *magot*, homme laid, wall. *magaw* (magasse), une laide femme à long menton, Bresse *mouni* (mounin),

personne laide; it. *bertuccia* (bertuccione), *macacco* et (brutta) *scimmia*, Mil. *baboin* (figura di); esp.-port. *mona* et port. *macaca*, femme laide; lascif (comme un singe): it. *micco*, satyre, mâle; esp. *mico*, débauché;

maussade (les vieux singes sont farouches et tristes, ou tombent dans un marasme qui les conduit rapidement à la mort): anc. fr. *marmouserie*, mélancolie (propr. marasme de singe), Messin *mone* (monin), Pic. *monoux*, Suisse *monon* („fille maussade“); pr. *mouni* (mougne), sombre, et *mouninous*, triste (cf. *mouninos*, chagrins, soucis); Béarn *moniné*, être dans la tristesse par suite de l'absence d'une personne aimée, et Venise *smonarse*, s'ennuyer (de *smona*, triste); esp. *moña*, bouderie („guenon“);

mutilé (= singe courtaud): fr. *monaud* (XVIII^e siècle), qui n'a qu'une oreille (chat, chien, cheval), wall. *mond*, id., et Mons: sourd;¹ Pic. *monoux*, écourté (Démuin *mone*); it. *bertone*, cheval courtaud, d'où *bertonar*, mutiler (des oreilles);

nabot: fr. *marmouset*, petit homme laid; esp. *monicaco*, *monigote*, mirmidon („petit singe“);

rusé (cf. malin comme un singe): port. *macaco*;

sale: fr. *guenipe*, femme malpropre, et *sagouin*, petit homme sale et laid (Vendôme *sagouiné*, sali); Lomb. *mondé*, sale (de *mono*, singe);

sot: anc. pr. et Guern. *babouin* (et *babouine*, fille sotte), wall. *macaw* (macasse), rustre, May. *monard*, jobard (cf. pr. *mounard*, singe), Lyon *monet* (monin); it. *babbuino* et *babbuasso* („gros singe“), *mar-mocchio*, benêt (Duez), propr. singe (13) et *mormicca* („guenon“), Abr. *martufe* („singe“) et Gênes *martuffo*, rustre; it. *scimunito* (Venise *simunito*), dérivé de *scimone* (auj. Terramano), Vén. *simon*, id. (= gros singe), à côté de *scimignato* (Pulci), id., c'est-à-dire pareil à un singe²; Vén. *macaco* et port. *mono*; cf. Suisse allem. *tumm wie en Aff*.

8. Applications techniques:

brouette (dans les tuileries): Yon. *guenuche* („guenon“);

chenet (terminé en figure): anc. fr. *marmouset* (auj. Lorr. et *barbouset*), chenet triangulaire (1622, ap. Livet, *Lexique de Molière*: un buffet rempli de *marmousets*);

cric (pour soulever des fardeaux): fr. *singe*, petit treuil, et port. *macaco*, id.; cf. anc. fr. *marmot* (1634: au *marmot* nommé souc de drisse; *Romania*, XXXIII, 574);

marmite (V. Chat, 121): anc. fr. *marmion*, argot *marmouset*,

¹ Ce caractère populaire du mot, de même que son sens plus général (cf. Feraud, 1787: *moineau*, cheval auquel on a coupé les oreilles), exclut la dérivation du gr. *μόνωτος*, à une oreille (Littré), mot resté étranger même à la terminologie scientifique. Le terme, employé d'abord par La Fontaine, appartient aux patois du Nord et répond exactement, quant au sens, à l'it. *bertone* („gros singe“).

² Les variantes: *scemunito*, *sciamunito* (Duez) et *sciamigna* (Lucques) sont des altérations populaires dues à l'influence analogique de *scemo*, moins.

soupière (anc. arg. *marmouse*, chaudron); cf. Bas-Gâtin. *marmotte*, réchaud (Marne: cuve; fr., en marine, baril);

mouton (pour enfoncer): it. *berta*, port. *bugio* et *macaco*; cf. angl. *monkey*, id.;

pantographe (il copie mécaniquement): fr. *singe* (alem. *Affe*, id.), et nom burlesque du compositeur typographe;

pièce d'un moulin à blé (qui moule au moyen d'un manège): esp. *maimona* (certains singes étant employés dans les forges);

plongeur (dont la tête est enveloppée par un casque hermétiquement fermé et garni de verres à la hauteur des yeux): Venise *simiotto*, propr. petit singe; cf. Vendôme *babouin*, capuchon en toile métallique (des éleveurs d'abeilles).

9. En zoologie:

chimère (poisson): port. *bugio marinho* („singe de mer“);

crabe: Hague *sagaon* (V. méduse);

chrysalide de ver à soie (morte dans le cocon): Lyon *babouin*;

méduse: Bessin *sagone*; cf. fr. *singe de mer*, blennie baveuse.

10. Parties du corps:

bouche: Norm. *babouin* (et visage), argot fr. *marmouse* (et „barbe“);

caboché (les babouins ont la tête énorme): port. (argot) *mona*, propr. tête de singe;

mâchoire inférieure: Yon. *marmot* (d'où *claquer le marmot*, claquer les dents sous l'action du froid; Bourni. *locè lou marmot*, id.);

menton (V. mâchoire): Yon. *marmot*; cf. Vendôme *babouin* et fr. *marmotte*, fichus qui se nouent sous le menton;

prunelle: wall. Mons *marmot* (= enfant, 13).

11. Noms de maladies, fréquentes chez les singes:

glandes (et leur intumescence): roum. *momifã* („guenon“);

maladie (grave): port. *macacoa*, propr. maladie de singe; cf. pr. *marmusat*, maladif;

marasme des enfants (V. maussade, 7): Venise *mal de simiotto* („mal de singe“);

rhume: Pist. *marmocchio* (Luques *marmocchiaja*), propr. rhume de singe, et *marmotta* („guenon“); port. dial. (Beira-Alta) *ensamar-rado*,¹ *samarreira* (de *samarrudo*, singe, 5).

12. Emploi péjoratif:

coquin: Norm. *guenon*, pr. *quinaud*; Côte monté (V. le mot suiv.);

croque-mort: it. *monatto* (Côte monté), propr. gros singe;² cf. anc. fr. *magoguet* (1531), id., en rapport avec *magot*, singe;

femme (en mauvaise part): Lyon. *mouna* (Forez: femme laide); V. prostituée;

fou de cour: anc. fr. *marmouset* (et favori de prince);

¹ J. Leite de Vasconcellos, *Philologia mirandesa*, II, 180.

² V. Salvioni, dans *Miscellanea Rossi-Teiss*, p. 406 (*monatto*, autre forme de *monello*).

mijaurée: pr. *mouneco*, esp. *mona*; cf. allem. *Affe*, id.;
 novice: esp. *monigole* („petit singe“), et frère lai; cf. fr. pop. *mounin*, apprenti;
 patron (maître): fr. argot *singe*;
 prostituée: fr. *guenon* et *singesse*, argot *mouniche*, jeune fille amourachée; it. *monalda*, id. (Pataffio, VII, 116: la *monalda* non vuol grossa badia), Berg. *mona*; port. *boneja* (= *moneja*);
 souteneur: fr. *singe*; it. *bertone* (d'où *imbertonire*, s'amouracher) et *micco* (Mil. *miccheggia*, s'amouracher), d'où Lyon *mico*, fr. pop. *miché* (= michet; dim. *micheton*) et port. *micela*, prostituée (mots d'argot).

13. Emploi hypocoristique:

enfant: fr. *babouin* (May. gamin) et *marmot* (St.-Pol *marmotte*, fillette), *marmaille* (Poit. *marmailon*, bambin), anc. fr. et Suisse *marmoin* (mairmoin), anc. fr. *marmouset*, écolier (XIII^e siècle) et jeune homme (Villon: *marmousets* et *marmousselles*), fr. pop. *marmouset*, *mounin*, petit garçon laid; pr. *marmousilho*, moutard; it. *marmocchio* et *marmaglia* (empruntés¹ au fr. du XVI^e siècle), à côté de *monello* („petit singe“) et de *monnino* (Pataffio, VIII, 192: *credetti* alor vedere un bel *monnino*); esp. *monicaco* et *monuelo* (cf. it. *monello*); port. *buginico*, petit garçon remuant, vif;

poupée: anc. fr. *marmousselle* (Cotgr.) et St.-Pol *marmotte* (en carton), Fribourg *guenon* et Vosges *gueniche*; Perche *matagot* (= *singe*); pr. *mouneco* (mounaco), esp. *moña* (muñeca), Arag. *moñaco*, port. *boneca* (= *moneca*); Galice *monifate* (bonifate), et, par étymologie populaire, port. *monifrate* (bonifrate), marionette;

14. Emploi euphémique:

nature de la femme: St.-Etienne (Forez) *mouna*, Hain., Lyon *moniche* (= *guenuche*), argot *mouniche*, pr. *mouniflo*; it. *monna* et *monina* (Duez);

nature de l'homme: anc. fr. *quine* („guenon“), dans Des Périers (France, *Lexique*, p. 159), et *quinette*, verge d'un enfant (Nicot); Venise argot *marmot*, membre viril (= *singe*).

15. Applications isolées:

bagatelle: it. *berta*, chose frivole; esp. *bugeria*, *monis*, babiole (port. *bugiganga*, quincaillerie), et *mona*, garniture des torreros, *muñeco*, bibelot (= *magot*);

béquille: anc. fr. *quinette* („petite guenon“);

chignon (certaines guenons ont une belle chevelure): esp. *moño* (et „huppe“), primitivement *singe*, port. *monho*,² id., et *monete*, chevelure;

¹ D'Ovidio (*Archivio*, XIII, 406) a le premier indiqué cet emprunt; Flecchia (*Ibid.*, II, 366) réduisait le terme italien à un type *minimuculo* „très petit“; l'évolution du mot est, suivant nous: chat, singe, enfant (cf. Suisse allem. *Affli*, enfant). V. Chat, 119.

² Cornu (dans Gröber, *Grundriss*, I, 760) voit dans le port. *monho* un reflet du lat. *nodulus* (= *nodulus*, petit noeud).

cochon de lait (apprêté): Suisse *marmot* (V. Littré, *Suppl.*); colin-maillard (cf. mascarade, 6): Berr. *babouin*, à côté de *babifou* (= singe fou? Baïf: *papifou*); May. *matagot*, jeu d'enfants; contes en l'air: anc. fr. *singes verts* (Rabel., I, 24: beaux baillieurs de baillivernes en matière de *singes verts*), propr. singes verts du Nouveau Monde, appelés *calitriches* ou guenons à la belle chevelure, rares ou inconnus en Europe (d'où le sens de choses fantastiques); corset (= corps de singe): esp. *monillo* („petit singe“); cf. port. *monilha*, bourrelet;

escamotage: anc. fr. *passé matagot!* terme d'escamoteur, de joueurs de gobelets lorsqu'ils font quelque tour d'adresse („ils l'emploient comme une expression de grimoire pour faire croire aux spectateurs que, sans lui, ils ne pourraient réussir à faire leurs tours“, d'Hautel);

galette: esp. *mona* („guenon de four“) et Aragon *monis*, me-ringue; cf. Suisse allem. *Teigaff*, pâtisserie en forme de singe;

guignon: port. *macaca* („guenon“); cf. *morte macaca*, burl., mort désastreuse;

sac: anc. fr. *marmion*, id. (Passion de J.-Chr., ap. Schoene, *Ballades de Villon*: le *marmion* est à sec); it. argot *berta*, poche; cf. allem. argot *Affe*, sac d'ordonnance;

tabatière: fr. pop. *magot*, tabatière en bouleau, dite „queue de rat“; it. *bertuccionne* („grosse guenon“) et *micco* („singe“), pot à tabac.

Ces deux dernières acceptions par comparaison avec les abajoues des singes, c.-à-d. les poches intérieures placées sous leurs joues, où ils mettent en réserve des fruits, etc. pour les manger à loisir.

C. Les strigiens.

1. La plupart des noms que portent en roman les rapaces nocturnes, sont de formation indigène; l'héritage latin n'y est représenté que par STRIGA (sarde *strea*, *stria*, roum. de Bucovine *strigă*, chat-huant¹), et surtout par ALUCCUS (aloccus, uloccus) qui a donné: it. *alocco* (dim. *alocarello*) et *locco* (Sienne *loccione*), Parme *locch* (Berg. *loc*), Naples. *lucaro*, Sic. *lucaru*, Piém. *oloch*, *oulouc* (Monferr. *urucch*), Novi *oluc*, Mil. *urluc*; fr. dial., Sav., Suisse *lucheran* (déjà dans Cotgrave) et *lucherou*, H.-Marne *ucheran* (H.-Saône *ch'ran* A.) et Montbél. *ucherot*; esp. *alucon*.

On pourrait y ajouter: NOCTUA (*NOCTULA): anc. it. *noctua* (XIV^e s.) répondant à l'angevin *oiseau de la nuit*, hibou, chouette; anc. fr. *nuitre*,² anc. pr. *nuchola*, mod. *nichoulo* (nechoulo, nouchoulo), chouette, et *nuchoro* (nuechour), Gasc. *nitolo*, Sav. *nuitela* (et *itoula*, Suisse *eteula* = nitoula), Dauph. *nietola*, it. *nottola*; et, peut-être,

¹ L'anc. fr. *stryge*, effraie (Cotgr.) et le port. *estriçe*, chat-huant, sont des termes savants.

² Voir A. Thomas, dans les *Mémoires de la Société de Linguistique*, XII, 250.

OTUS (ὄτος): esp. *autillo*, hulotte; roum. *uture*,¹ id., dim. de l'albanais *ut* (hut), hibou, d'où également serbe *utina*, bulg. *utva*.

2. Les langues romanes ont suivi, pour dénommer les rapaces nocturnes, divers procédés qu'on exposera plus bas; les cris mêmes de ces oiseaux ont fourni une première ressource, dont on a usé largement. La plus ancienne trace de cette nomenclature imitative se trouve, dès le III^e siècle, dans le *cauua*, γλαύξ, de la version latine² du Deutéronome (XIV, 15) antérieure à saint Jérôme (III^e à IV^e siècle), et dans le bas-lat. *cauannus* (V^e siècle), qui est un mot gallo-roman: „Sunt qui ululas aves esse putant nocturnas, ab ululatu vocis, quam efferunt, quæ vulgo *cauannos* dicunt“, affirme Eucherius, évêque de Lyon (m. 454), et le mot est encore vivace dans les patois du Nord (4) et dans les idiomes celtiques modernes.³

3. Ces cris des strigiens, qui ont servi de point de départ à toute une catégorie de leurs noms, méritent de nous arrêter un instant. Les voici d'après les données des naturalistes (Brehm, Buffon, etc.):

Chouette (et effraie), émission de souffles forts semblables à ceux d'un homme ivre qui dort la bouche ouverte: *ché! cheu! chiou! chu-chu! chou-hou! chou-cou!* L'effraie, en volant, pousse des cris âpres et lugubres (*cré! gré!*), précédés ou suivis d'un gémissement semblable à un soupir langoureux; le cri de la hulotte rappelle le hurlement du loup: *hou-hou! hou-ou-ou!* parfois *raï!* en ajoutant *couwitt! quiwitt!* celui de la chevêche, en volant: *poupou-poupou!* et posée: *ème-hème!* tandis que la chevêchette crie: *quirrr-quirrr!* ou *gouih!*

Duc (et grand duc), cri sourd prolongé semblable au mugissement d'un bœuf: *bou-hou! pou-hou! hou-hou! ouhou-bouhou!* ou au gémissement d'une bête souffrante: *houihou! huïbou!*

Hibou (ou chat-huant), cri plaintif ou gémissement grave: *caw!* (cow! cow!), *cou* (gou!) *clout!* (clou-clou!), et cri prolongé, rauque: *hê-hê-hê!* ou *uc! huc!*

Ajoutons que certains strigiens claquent du bec et soufflent ou siffent à la manière des chats.

4. Les noms des rapaces nocturnes qu'on a tirés de ces cris, se présentent en roman sous les aspects suivants:⁴

¹ Hasden (*Curvente*, I, 309) voit dans *utire* un reste dacique; l'étymologie de *autillo* se trouve dans Cobarruvias. Voir, pour l'alb. *ut*, Gustav Meyer, *Albanesisches Wörterbuch*, s. v.

² Dans *Heptateuchi pars posterior* . . ., éd. Ulysse Robert, Lyon, 1900.

³ Voir la scholie aux Bucoliques de Virgile (ap. Holder, *Altceltischer Sprachschats* s. v. *cavannus*): „Ululæ aves de ululatu dictæ, cujus diminutivus ullucus, sicut Itali dicunt, quam avem Galli *cavannum* nuncupant.“ Cf. anc. breton *couann*, moyen-breton *couhenn*, moderne *caouenn*, *caouen*, hibou, *caouan*, chouette. Bücheler (ap. Holder) tire *cavannus* du lat. *cava*, caverne.

⁴ Les rapprochements que nous citerons des patois allemands sont empruntés au *Polyglottenlexicon* de Nemnich, et, pour la Suisse, à l'*Idioticon*

Simples:

a) anc. pr. *cau*, f. *caueco* (gaueco) et Béarn *cayegue*, hibou, chouette; anc. fr. *caon* et *coan*,¹ Aisne *caou*, Norm. *cawan*, f. anc. fr. *cawe* (et Bessin), Pas-de-C. *coette* (anc. fr. *cuette*); Aveyr. *coï*, hibou; it. *chiù* (Ven., Sic. *chiò*), hibou; Abr. *acchiùle*, duc;

pr. *chau* (f. *chava*, *chaueco*), mod. *chò* (f. *cheito*, *chuito*); anc. fr. *chaon* (auj. Poitou),² wall. Mons *chaou* (f. *chawette*, *chawotte*), Lorr. *chawe* (f. *chawatte*); anc. fr. *chawan* (Rabel. IV, 57), Orne *chawan* (chawon) et *chon* (Meuse *choune*), Marne *chayan* (chouyan) A.; anc. fr. *choe* (choete), m. *choan*,³ *chouan* (Ronsard), auj. Norm., Haut-Maine, etc. (*chouon*, *chouou*); anc. fr. *choue*, auj. Poitou (et *chouatte*, *chouette*), Yonne (et *chiotte*, Vosges *chouotte*, Meurthe-et-Mos. *chouotte* A.); Vendée *chouart*, effraie; anc. fr. *chue* (chuette), chouette (cf. fr. mod. *chuinte*), Berr. *chùèche* (Yon. *chouèce*);

Parme *ciù*, hibou, Modène *ciù*, Marches *ciotta*, *ciuetta*, chouette; Suisse et réto-r. *ichuetta*, id., Tyrol *ciuitta*, Frioul *ciuite*; Piém. *sciuetta*, chouette; cf. roum. *știoui*, hibou (Marian);

anc. fr. *suelle*, auj. Namur, Suisse (et *souette*), pr. *suito*, *suto* (Jura *sute* A.), May. *souatte*, Lorr. *suotte*, Sav. *souieta*, Auv. *souette*; Piém. *stiola*, *so'ta* (soeta), Venise *zoeta*, Bol. *zeta*; it. *assiudlo*, duc (l'a est prosthétique; cf. ci-dessus Abr. *acchiùle*); Novi *suetta*, chouette, Piém. *suiton*, effraie, Frioul *çuite* (çuiton), chouette.

b) Galice *boy*, hibou; cf. allem. dial. *pyy*, id., Nemnich.

c) Gasc. *haou*, chouette (cf. Suisse allem. *Haw*, hibou), Char.-Inf. *houette* A.; anc. fr. *hua*, *huan* (huyan), *huant* („son chant n'est que *hu* et cri piteux“, Nicot), auj. Norm., et *huart*, *huel* (huette), *huot*, auj. *huon* (cf. *huer*, crier comme le hibou).

5. Amplifiés, à l'aide des labiales (v, b, p), des sifflantes (f, h, s), des dentales (t, d) et des liquides (l, r), soit pour éviter l'hiatus, soit surtout pour rendre plus intense le cri rauque ou le souffle prolongé.⁴ On obtient ainsi:

a) anc. fr. et Pic. *cave* (cavette, cauette), chouette, Berr. *cavoche*; anc. pr. *cavec*, mod. *caveco*;

Abr. *chioue* (Sic. *chiovu*), duc, dim. *chiuvine* (it. *chivino* Nemnich); cf. aha. *kuwo*, tchèque *kuvik*, hibou;

anc. fr. *chave*, anc. pr. *chavesca* (m. *chavec*), Berr. *chavèche*, *chavoche*, For. *chaviche*, fr. *chevèche* (XIII^e s., *chevece*, *chevoiche*); pr., Sav. et anc.

de Staub et Tobler; les exemples slaves, au *Dictionnaire étymologique* de Miklosich (1886). Voir spécialement pour le roman: Salerne, *Ornithologie*, Paris, 1767; S. Fl. Marian, *Ornithologia poporană română*, 2 vol., Cernăuși, 1883; Bonelli, dans les *Studi di filologia romansa*, IX, 370—489 (Les noms d'oiseaux en Lombardie).

¹ Thomas, *article cité*, p. 249.

² *Ibidem*.

³ *Ibidem*.

⁴ Voir sur ces amplifications consonnantiques, Wackernagel, *Voces*, p. 19 s. et 34 s. Cf. aussi Chat, p. 9.

fr. *chavan* (pr. *chavancou*, *chavans*), For. *chavagne*, Berr. *chavin*, *chavon* (et anc. fr.), f. *chavotte* (anc. fr. *chauvette*), Indre *chavouin* (les strigiens en gén., A.); Allier *chevan* A., Sav. *chevolard*, chouette, Lorr. *chevoite* (chivotte), pr. *chiveco*, Loire-Inf. *chovan*, Lim. *chovon*;

roum. *ciovică* (ciuică), et *ciomvic*, hibou; cf. tchèque *čuvik*, id.; pr. *javan* (= chavan), Dauph. *javanè* (Auv. *javanè*, Isère *chanavè*

A.) et *javanèl* (javanèu);

Sav. *savan*, *sevan* (*stevan*, f. *sevta*) et *sovan*, hibou; cf. anc. sl. *sova* (suva), id.; Suisse *suvelta*, *tsuvelta*, chouette, Fourgs *suvelotte*, id.; it. *civetta*, Marches *ciovetta*, chouette; ¹ Tyrol *cevitta*; Ossola *švetta*,

Mil. *scigueta*, id.;

Piém. *siveta*, *sivitola*, *svitora*, chouette;

Modène, Pavie *siveta*, Venise *sovetta*, id.

b) fr. *caboché*, chevêche (Littré); pr. *caban*, f. *cabano*, et *cabec*, f. *cabeco*, dim. *cabanèl* (cabanèu); pr. *gabus*, hibou;

Gir. *chaban* (Corr. *chabo*, Seine-et-Oise *chabiou* A.), hibou, Béarn *chabeque* (chebeque), pr. *chibeco*, chevêche;

pr. *cibec* (cimec), hibou, catal. *sibeca* (= pr. *cibeco*), m. *siboch*, hibou; cf. irland. *seboec*, id.;

Deux-Sèvres *cop*, petit duc (Roll. II, 54); Sic. *scuptu*, id. (cf. *cuccupiu* = *cuccufiu*, 8^a) et Catane *chiuppu* (= *chiù*); cf. Suisse allem. *Chöpli* et anc. gr. *σχόψ*,² id.;

anc. fr. *houpi*, hibou; Pic. *houpeu*, H.-Bret. *houpou*, id., Plancherles-Mines *hopotte*, chouette.

c) port. *bufo*, esp. *buhó* (buharro), hibou; roum. *buf*, *buh* (buhac), id., f. *bufă* (buhă, puhă), *bufnă* (buhnă, bufniță); cf. gr. mod. *μπουφος*, pol. *puhat*, hibou, et aha. *buf*, id. (Wackernagel, 12);

Belgique *quiafo* (tyafo), hibou A.;

réto-r. *püf*, hibou;

roum. *ciuf*, *ciof*, à côté de *ciuh*, duc; Bellinzona *zuf*, id.; cf. allem. *Schuful*, id., dim. dial. *Tschafyllein*, chevêche;

it. *gufo*, *guffo* et *gofo* (Duez; auj. Menton), hibou; anc. fr. *guvet*, id. (1516, ap. Godefroy: un *guvet* ou *guvette*, c'est-à-dire chat-huant); cf. allem. *Gauß*, aha. *úfo*, *úwo* (húwo, auj. Suisse *Hüw*), dim. *úwila* (húwila), Suisse *Üwel* (Hüwel), allem. mod. *Eule*.

d) wall. *cahu*, *chahu*, Orne *chahou*, hibou, Guern. *cahouan*, Calvad. *chahouan* (Côtes-du-N. *chohan*), anc. fr. *cahuan*, *chahuan*, id. (XIII^e s.), c'est-à-dire *caïan* (= bas-lat. *cauannus*, 2), rapproché, à partir du XVI^e siècle, du nom du chat, *chat-huant* ou chat-hibou, à cause de certains traits communs (V. Chat, 70^c), à l'instar du pr. *cabrarèu* (8^k), interprété comme *gat-brarèu*, ou chat qui braille (Honnorat); de là, Lorr. *chat-hourant* (Meuse *chahoran*), ou chat-hibou, et May.

¹ On considère généralement cette forme comme un emprunt fait au français.

² Cf. Hoefler, *Histoire de la zoologie*, p. 117: Il doit son nom de *scops* probablement au cri qu'il fait entendre dans les belles soirées d'été et d'automne...

chahuchet, petit hibou (cf. Anjou *huchette*, chevêchette, et *hucheur de nuit*, hibou).

e) pr. *caüs* (cahus), *cauuche*, Quercy *coïs*, catal. *gaüs*, pr. *gahus* (gehus); cf. allem. *Kus* (Suisse *Chutz*), *Kaus*, hibou;

Venise *chiusso* (= chiù), Piém. *ciuss*, Côte *ciouss*, hibou; Frioul *fuss* (zuss), chouette; roum. *ciuş*, hibou;

Galice *bucho*, hibou; cf. allem. dial. *Wutsch*, chouette des clochers.

f) Quercy *choc* (chouoc), hibou, Gasc. *chouco*, chouette; Novi *ciuc*, hibou, et Piém. *ciuc* (cioch), dim. *ciocot*, id.; cf. serbe *čuk*, id., albanais *čokj*, chouette;

Gênes *ucco*, duc, Vélav *ugou* (Cantal *ugue*), hibou; cf. Lux. allem. *Hugo*, id.;

anc. pr.¹ et fr. *duc* (XIII^e s.), dim. *duquet* (d'où fr. *duquet*), *du-ganel*, *dugo*, *dugou* (Gasc. *digou*, strigiens en gén.); it. *ducco*, Piém. *duch*, à côté de *duso* (Brescia *düs*), dim. *doseul* (5^e); Mil., Venise, Tyrol *dugo*, Frioul *dug*, à côté de *dut* (5^e);

pr. mod. *tuc*, duc, dim. *tuquet* (d'où fr. *tuquet*); Mil., Venise *tugo*, id.

g) Marne *cheute*, chouette (Roll. II, 39); pr. *chot* (chouot), hibou, *choto*, chouette; Monferr. *ciutt*, *sciutt*, hibou;

Catane *chiodu*, duc (suppose un type *chiot*); Gasc. *choudet*, id. (de *chot*), d'où fr. *choudet*, hibou.

h) Lorr. *hourant*, hibou; wall. *hourette* et *hurette*, hulotte, d'un primitif *hure*, id., qui survit dans le suisse allem. *Hüre* (Hôre), *Hüru*, hibou, et qui n'a gardé en français que les sens dérivés de cette notion (15); roum. *hores*, *hures*, hibou (*ez*, suffixe diminutif).

6. Composés :

a) Des mêmes éléments, pour prolonger la durée du cri: Lorr., Isère *doubou*, hibou (Besançon, f. *boubotte*), à l'instar du lat. et anc. fr. *bubo* (de là, fr. *boubouler*, it. *bubolare*, crier comme le hibou); Norm. *houhou*, hibou; cf. allem. *Uhu* (Huhu), Suisse *Hüru* (Hürhu), id.

b) D'éléments divers, pour renforcer le même cri: roum. *buhures* (cf. allem. *Buhu*, Nernnich), et *ciuhures* (cihurez, ciurez), même sens que le simple *hures*, hibou (cf. allem. *Schuhu*); fr. *hibou* (XVI^e siècle), Guern. *ibo*, Meuse *ebou* A. (= *huibou*! cri du chat-uant, 3; cf. Lux. allem. *Hubo*, id.); anc. fr. *hucheran*, Lorr. *houcheran* (cf. *cheran*, 1) et Landes *hourougou*, Gasc. *hourouhou*, hibou, à côté de *ouhec*, id., pr. *ahuco*, hulotte, Spezia *aüco*, id.

¹ La forme *duc* se rencontre déjà, au XIII^e siècle, dans le *Donat* provençal (*ducs*, dux vel quidam avis) et dans un écrit latin contemporain (ap. Ducange: *Aves elegerunt regem quondam avem vocatam Duc*, et est avis pulchrior et major inter omnes aves); l'anc. fr. *duc* se trouve d'abord dans Guill. de Monglane (Godefroy, *Compl.*). Sur la valeur des cris *dou* et *tou*, V. 8^e (pigeon) et 8ⁱ (crapaud). Cf. pourtant l'allem. dial. *Grofschersog* (Nernnich), à moins qu'il ne s'agisse ici d'une traduction littérale du nom français de l'oiseau, *grand duc*.

7. Certains de ces noms se rapportent au sifflement ou grincement des chouettes, et particulièrement au chuchotement prolongé de l'effraie, tels: Sav. *farou*, hibou (cf. fr. *frouer*, imiter le cri de la chouette), et *fiou*, petit duc (cf. pr. *fioula*, siffler, et russe *filinŭ*, hibou); Sic. *fuamu* (fuganu, fuchien), hibou (cf. alb. *fufufeica*, chouette); esp. *bruja*, port. *bruxa*, effraie, répondant au fr. *fresaie* (fressaie) et *fresaud* (XII^e siècle), H.-Bret. *fersaie* et *fersâ* (= fersaud), pr. *fresago*, par l'intermédiaire du Poit. *presaie*, Gasc. *bresago*: le groupe *fers* (fres) ou *bers* (bres) traduit le bruissement¹ réitéré de l'effraie, son cri semblable au grincement d'une scie (cf. strix *stridula*). Et c'est de la même source que dérivent: Anjou *souffleur*, effraie (Roll. II, 47), Galice *ralo*, hibou (cf. fr. *râle*), et Auv. *rahcle*, id. (= *rascle*, râle), Sic. *striula* (= *stridula*), Sologne *goultière*, chevêche („à cause de son cri ordinaire *goult!* quand il doit faire beau“, Salerne), Anjou *clou*, chevêchette, Sologne *cloudet*, chouette („à raison de son cri *clout!* qu'il répète continuellement la nuit“, Salerne); Sav. *cloute*, petit duc (d'après son cri); cf. pr. *petavet* (petuvet), grand duc (de *petâ*, claquer).

8. Une seconde catégorie de cette nomenclature exprime les rapports du cri des strigiens avec celui des oiseaux plus ou moins rapprochés d'eux, à savoir:

a) Du coucou, dont le cri plaintif se confond avec celui du hibou (cf. it. *cuccù*, cri du duc et du coucou, et *cuccuja*, nid du coucou et de la chouette; Doubs *coucou*, hibou A., et fr. *houhou*, espèce de coucou; alb. *čuki* et istro-roum. *tsuc*, coucou, du serbe *čuk*, hibou): Sic. *cucca* (Lecce *cuccuascia*), chouette, *cuccuni*, hibou, *cuccovaja*, Naples *coccovaja*, chouette (it. *cuccovaja*, la légende du coucou), et *cuccuvtu* (Sic. *cuccustu*), cri de la chouette (S.-Frat., coucou), répondant au gr. *κικκαβαῦ*, cri du hibou (Aristoph., *Ois.*, 262), *κικκαβή* (*κακκάβη*) et *κικκυβος* (*κικκυμος*, *κικκυμῆς*), chouette; bas-lat. *cucuba*,² noctua (Papias), d'où *cucubare*, huer, et *cucuma* (cucumagia), hulotte; it. *cuccuweggia* (coccoveggia) et *cuccumeggia*, à côté de *cuccumiau* (cuccumeu), ce dernier d'origine sarde; roum. *cucuvea* (cucuveică), *cucoveiă*, *cucumeagă*, chat-huant; grec mod. *κονκουβιάα*, chouette, alb. *kukumače*, serbe *kukuvika*, id.

b) Du corbeau, dont le cri a la même résonance lugubre: anc. fr. *choe* signifie à la fois chouette et corneille (Eust. Deschamps, IV, 318: Yeux de corbaut, noire comme une *choe*) et *chouette*, corneille (Cotgr.) et femelle du hibou (cf. Guern. *cahouette*, choquard) et, inversement, Orléan. *grailon*, chevêche (Salerne, p. 56), de *graille*, corbeau; de là

pr. *caucalo*, et *cava*, *caüs*, corneille et chouette (cf. *Roman d'Arles*,

402: Et el remas plus negre que corp ni que *caüs*); anc. fr. *cauwe*,

¹ Cf. anc. fr. *fruisse*, à côté de *bruisson*, bruit.

² Cf. encore Ducange: *cacabus*, avis nocturna quæ Galli *effraie* dicitur (= *κακκάβη*), et *caballi*, aves nocturnæ, hæ ululæ dicuntur (Papias), ce dernier probablement pour *cabani* (cf. pr. *caban*, id. 5^b).

Norm. *cawvette* (Cotgr.), Bessin *covette*, Pic. *couette*, corneille (= anc. fr. *chauvette*, chouette); cf. anc. allem. *kau*, *karve* (bas-allem. *kauke*), néerl. *kaww*, corneille (angl. *kaw*, gémir, propr. crailler); cf. pol. *kawka* (slovène *kavka*), corneille;

pr. *chava* (chàuvio, charvio, chaio), corneille; Piém. *ciave* et *ciويا*, Naples *ciavole*, id.; esp. *choya*, *chova*, id., et Suisse *chua*, *chuaa*, freux; cf. anc. fr. et Sav. *chue*, *chuelle*, corneille et chouette, Liège *chawe*, id., Sav. *save*, freux (*savaz*, choucas), et *farou*, hibou, en rapport avec le fr.¹ *freux* (= *fareu; 1493: *freu*), et esp. *sumaya*, choucas, propr. le *su*² qui miaule; cf. serbe *čava*, corneille;

pr. *chauriho* (les strigiens en gén.), Frioul *çore* (zore), corneille, catal. *xura* (= *chura*), hulotte, et anc. fr. *siure*, id.;³ Côte *ciarla*, corneille et hibou (cf. alb. *soră*, roum. *cioară*, macédo-roum. *tsoară*, corneille); Sic. *scaramuletta*, chouette (muletta = it. *mulacchia*; pour l'initial *cara*, cf. Sic. *caragiai*, geai, p. 51 note);

fr. *chouc*, *choucas* (anc. *chucas*), petite corneille (cf. Quercy *chocou*, chouette), *chocotte*, id., *choucou* (chouchou), espèce de chouette, *chouquette* (chouchette), *choucas*, et *choquard* (anc. *chouquar*), Montbél. *tchouqueli*, id.; esp. *choncar*, *choucas* (Sarde *sonca*, hibou); cf. fr. le *chouchement* de la chouette, et le mha. *chouch*, hibou, en rapport avec l'angl. *chough*, corneille, roum. *ceucă*, *ciocă*, serbe *čavka*, id., Autriche *Tschokerl*, freux;

Piém. *croass*, corneille, et *cruï*, hibou.

c) Du pigeon, dont le *rou!* *rou!* langoureux rappelle le gémissement du hibou (*tou!* *tou!* cri de la chouette, Salerne): Sic. *tuttumtu*, cri de la chouette; Venise *tugare*, roucouler; cf. allem. *tuten*, frouer, et Suisse *Chutz*, pigeon (= hibou).

d) Du milan (le hibou et le milan huent et miaulent): anc. fr. *hua*, *huant*, *huart*, hibou, milan; Namur *chove*, milan (cf. Loire-Inf. *chovan*, hibou); cf. albanais *huti*, milan, et *hut*, hibou (Voir 1).

e) Du courlis (cf. le cri de la chevêchette: *quirrr* . . .): pr. *chourouli*, chevêche (et *courouli*, courlis); it. *chiurlo*, Modène *ciurlo*, Lomb. *curlo*, hibou et courlis, Rom. *tururulă*, id.; cf. port. *curujo* (corujo), hibou (= curulho).

f) De la poule qui glousse (cf. Naples *cecavoccola*, chouette, propr. couveuse aveugle,⁴ la vue de la chouette étant offusquée par la lumière du jour): Piém. *ciuss*, hibou (cf. *ciussi*, glousser), et *seula*, chouette (Sav. *setia*) et couveuse; Gironde *pioque* (tyoque, tyotte), id. A., en rapport avec le Béarn *pioc*, poussin; Char.-Inf. *quiouc*,

¹ L'aha. *Aruck*, corneille, d'où Diez tire *freux*, remonte en fait à la même origine imitative; *frouer*, d'ailleurs, s'applique au cri de la chouette.

² Ce *su* répondrait à l'anc. fr. *choue*, *soue*, chouette; la variante *sumacayo* est un compromis entre *sumaya* et *cayo*, corneille (pr. *chaio*).

³ Comenius, *Janua*, trad. Duez, p. 55: . . . oiseaux nocturnes le hibou, le *siure*, le limarre, la cheveche . . .

⁴ Cf. esp. *gallina ciega*, bécasse (elle distingue mieux les objets au clair de la lune qu'au grand jour), et Pyr.-Or. *gallina cega*, râle noire, poulette d'eau (Roll. II, 355, 363), à côté du tchèque *šlepka*, poule (= l'aveugle).

hibou (Roll., II, 49), et Lot-et-Gar. *kyoko*, chouette (= *cloco*, couveuse); cf., aussi, Norm. de Bayeux *chapon de lierre*, hibou (Roll., II, 50), et Sic. *piula*, chouette („celle qui piaule“).

g) Le nom du hibou se rapproche également de celui de certains mammifères, dont la voix plaintive ou le sifflement rappelle son cri faible et triste; tout d'abord du chat (cf. Lorr. *chette do bo*, hibou, chatte de bois), dont les rapports avec les strigiens ont déjà été relevés (V. Chat, 9, et ci-dessus 5^d).

h) Du chien: Sic. *cuciumi*, hibou et petit chien (cf. Frioul *cagnass*, oiseau de proie), et esp. *chucho* (chucha), hibou et toutou;¹ pr. *caïnas*, grand duc, Aveyr. *coïnou*, chouette (de *caïnà*, geindre, glapir); fr. *hulotte* (XVI^e s., noté comme picard par Rob. Estienne), wall. *houlette* (oulette) et *holotte* (Cotgr.), *houlotte* (oulotte), de l'anc. fr. *huler*, wall. *houler*, hurler, à l'instar du lat. *ulula*, hulotte (de *ululare*, hurler).

i) Du crapaud, surtout du petit crapaud des jardins, dont le cri ressemble à celui du petit duc: Vienne *cloque*, chevêchette, Hainaut *clouque*, hibou (Luxemb.: crapaud), Valais *do* (deu), duc A., Sav. *doc*, id. (Yonne: *dò*, crapaud); Landes *gresale*, effraie (cf. pr. *graisan*, crapaud); May. *poute*, petit duc (*poutaud*, crapaud); pr. *choulo*, chouette (Gers *choulou*, crapaud).

j) Du bœuf, dont le mugissement rappelle le cri effrayant du grand duc: roum. *boû-de-noapte*, hibou („bœuf de nuit“).

k) Enfin, des chèvres auxquelles, suivant la croyance populaire, les hibous dérobent leur lait (cf. lat. *amma*, strix, propr. nourrice,² et *caprimulgus*, espèce de chouette qui tête les chèvres): pr. *cabraraou* (capraraou), hibou, *cabraret* (cabreiret), hulotte, *cabriero*, chouette, propr. chevrier, chevière; Aoste *chevrerou* (cheriou), hibou, et Valais (Suisse) *tsirijouin* (tserijouin, tserbrejouin) A., id., probablement jeune chevrier; esp. *lechusa*, hulotte („celle qui tête“): cf. Tyrol allem. *Habergaiss*, effraie, et allem. dial. *Melker*, *Milchsauger*, chat-huant (Nemnich).

C'est à la même origine que paraît remonter le pr. *calabrun*, hulotte (Honnorat), pour *cabrun*, tête-chèvre, interprété comme l'oiseau qui descend (*cala*) à la brune, la vie active des strigiens commençant avec le crépuscule.

On leur attribue, de même, l'habitude de boire l'huile des lampes suspendues devant les images des saints: pr. *beuloli* (Var *beuori*), et *Jan Poli*, effraie, Nice *sussa-lampas*, id.; cf. allem. dial. (Silésie) *Oeldieb*, effraie.

¹ Cf. Covarruvias: „Dixose *chucha* de la voz que deva ser *chu chu*.“ Diez, en rapprochant le mot du port *chuchar*, sucer, y voit un reste de la croyance populaire attribuant à l'effraie l'habitude de sucer le sang des petits enfants (25).

² Isidore, *Orig.* XII, 7, 42: „Strix vulgo dicitur *amma* ab amando parvulus, unde et lac præbere fertur nascentibus“. V. la note précédente.

9. Une troisième catégorie des noms romans des strigiens se rattache à quelques unes de leurs particularités physiques, à savoir:

a) Les aigrettes qui surmontent la tête de certaines espèces leur donnent l'apparence d'oiseaux cornus: fr. *cornerotte*, hibou, terme moderne d'origine dialectale, répondant au pr. *chol banu*, petit duc (= hibou cornu; V. aussi Chat, 70°); Gênes *testa da gallo*, hibou („tête de chat“), esp. *cornichuelo*, id.; cf. pr. *mounegueto*, chevêche („nonnain“), à cause du plumage serré qui couvre sa tête.

Ou d'oiseaux huppés: Bresse *cheupran*, hibou (cf. *cheupe*, huppe), Saône-et-L. *cheupron* A., Vosges *chaperon*, à côté de *huperon*, wall. *houperalle*, id., Sav. *loppaz*, petit duc (cf. Genève *luppe*, huppe).

b) Leur large face semble une caricature de celle de l'homme: Naples *facciommo* (sfaciommo), Sic. *facciomu* (facci d'omu), hibou, chouette („à la face humaine“); de là, aussi, leur désignation par des noms propres: Messin *chan* (Jean) *horan*, hibou, et *gliaudot*, Lorr. *dioute*, chevêche („Claude“), Poit. *Jon d'au bois*, moyen duc, appelé en Anjou *oiseau Jacques*, chevêchette (Roll, II, 52, 56); anc. pr. *barbajohan* (mod. *barbajan*), it. *barbagianni* (barbajanni), Vén. *barbazane* (Frioul *barbesuan*), hibou, propr. oncle Jean (cf. Sic. *papa-janni*, *tatajanni*, sot); Sic. *giacobbu*, hibou (= Jacques); cf. albanais *djon*, hibou (= *Djon*, Jean), d'où gr. mod. *γχιώνης*, id.

c) Leur aspect maussade explique des appellations, telles que pr. et anc. fr. (1577) *grimaud*, hulotte (Avignon *grimauld*, Nemn.) et anc. fr. *grimaude*, chevêche (Cotgr.), du pr. *grim*, anc. fr. *grimauld*, triste, renfrogné; catal. *gamarous*, hibou, répond au pr. *gamarrous*, maussade (de *gamarro*, mauvaise humeur, V. Chat, 87).

d) Le hibou est grand chasseur de souris, sa principale nourriture, de là: Sav. *chaseton*, duc (Nemnich), catal. *mussol* et *soriguer*, grand duc (= ratier).

e) Dans la Champagne, on appelle la hulotte, *trembleur*, „parce que cette chouette crie en frissonnant comme tremblant de froid“ (Salerne), tandis qu'elle porte, en sicilien, le nom de *pigra*, paresseuse, à cause de ses mouvements lents et lourds (Pic. *lutronne*, chouette, de *lutron*, lambin, musard); cf. pourtant, Parme *sorassa*, chouette, c'est-à-dire celle qui prend l'essor.

f) La corneille et le chat-huant, suivant la croyance populaire, se mangent réciproquement leurs œufs (cf. anc. pr. el *caus manja* de nuech les nous de la monedula); de là, pr. *bouletou* (Pyr.-Or. A.), hibou, répondant au Fr.-Comté *bolotou*, dénicheur, épithète donnée ailleurs au coucou qui passe pour manger les œufs des autres oiseaux (cf. Roll. II, 93, 116).

10. La fresaie est appelée vulgairement *oiseau sorcier* et *oiseau de la mort*, car, lorsqu'elle vole les pattes en l'air, c'est signe de mort pour celui qui l'aperçoit (cf. allem. *Toteneule* et *Leichhuhn*, fresaie); elle inspire l'effroi par son cri aigre et sinistre, de là: fr. *effraie* (de *effrayer*), pr. *aglai* et *esglari* (de *esglariá*, effrayer),

esp. *espantada* (suivant Nemnich, chevêche); sa fraise et son voile l'ont fait comparer à une religieuse: fr. *dame de nuit*, pr. *damo*, *damasso* („grosse dame“), Piém. *dama*, *dona*, et Ossola *bella donna*, id. (cf. Bavar. *Nonne*, effraie); roum. *joimărișă*, propr. fantôme du jeudi saint; enfin, Toulon *gardo-villo*, effraie (qui semble garder la ville du haut des tours, Roll., II, 46). Son synonyme, *orfraie*, désigne en réalité un autre oiseau de proie, dont la voix plaintive se rapproche du gémissement de l'effraie.

11. Finalement, un résidu de termes obscurs:

anc. fr. *canor* (?) et *thoon*, hibou;¹ fr. dial.: Lorr. *boulieron* et *champoneu*, hibou, Char.-Inf. *cossard*, chouette, Suisse *droblio*, grand duc; anc. fr. *limarre* (V. la citation 8^b); Marne *teougnin*, hibou A.; Norm. *maute*, effraie (Du Bois);

it. dial.: Venise *taragnōla*, hibou, Sic. *ticcia* et Sarde *tonca*, chouette;

pr. *cadosco*, chevêche (Cévennes), *charcoun*, chouette (Dauph.; Sav. *tsarco*), *rispo* (ripo), hibou, *tartarasso*, hulotte; Pyr.-Or. (et catal.) *rula*, hulotte; et principalement *macholo* (machoueto), chouette, anc. fr. *machette* (Cotgr.), Avignon *machette* (Nemn.), Hainaut *maouche* A., Ardèche *michoulo* (Drôme *nitsoulo*), Cantal *mitsowe* et Alpes-Mar. *mouchoulo*, id. A., ce dernier répondant à l'esp. *mochuelo*, hibou, port. *mochô*; toutes ces formes semblent dériver de la notion de miauler: cf. Hainaut *maouche* et port. *mochô* avec le pr. *maoucho* (cato), celle qui miaule (cf. encore Frioul *catuss*, hibou, probablement petit chat).

12. Les vues que nous venons d'émettre sur l'origine des noms romans des strigiens, diffèrent sensiblement des opinions généralement admises. Il n'est peut-être pas superflu d'en dire un mot. Jusqu'à présent on a envisagé seulement certains termes isolés du tableau d'ensemble présenté plus haut, et on s'est par suite privé de la lumière que projette tout groupement de faits similaires. C'est ainsi qu'on fait venir plusieurs de ces noms du germanique sans réfléchir qu'il s'agit ici d'un ordre de faits universel, auquel remontent à la fois les termes romans et germaniques.² Qu'il nous soit permis de présenter quelques réflexions à cet égard.³

Mackel renvoie, par exemple, le pr. *cau* (chau), anc. fr. et dial. *cave*, mod. *choue*, à un type germanique **kawa*, corneille, tandis que Diez se bornait à dire: „le radical peut être germanique“; Caix

¹ Thomas, *article cité*, p. 249. Cf. pour le second, 8 c.

² Cf. Ulysse Aldrovandi, *Ornithologia*, 1646, vol. I, p. 498: „Quod ad avium harum nocturnarum appellationem attinet, videre licet pleraque per onomatopeiam conficta esse, uti etiam aliarum nonnullarum, quales sunt cuculus, upupa, corvus; sed harum præcipue, idq. non in unius gentis, sed quam plurimarum idiomate. Gratia exempli: Græcis βῦας, *budo* et *ulula* Latinis, *hibou* Gallis, Germanis *Eul*, *Uul*, *Huru*, omnia a sono avis vocabula formata sunt.“

³ Voir, dans Koerting, les renvois pour une partie des étymologies citées ci-dessous.

dérive l'it. *chiurlo*, de l'alle. *Quirl*, moulinet (l'acception secondaire de „pirouette“ est une image tirée de la notion hibou, 20), et Diez identifie le fr. mod. *courlieu*, courlis (Pic. *corlieu*, Sarde *curruliu*, it. *chiurli*), oiseau nommé d'après son cri, avec l'anc. fr. *corlieu*, courrier („qui court les lieux“); Braune fait remonter à un type germanique **gufan*, crier, l'it. *gufo*, que Diez tirait de l'aha. *hûf* (hûwo), chouette. Diez constate, à propos de *huelle*, que *hu* est une onomatopée à laquelle appartient également l'aha. *hûwo*, „d'où peut-être *huelle* est une dérivation immédiate“. En réalité, le roman et le germanique ont puisé à la même source.¹

Voici maintenant quelques autres interprétations. Diez faisait remonter l'esp. *buho* (port. *bufo*) au lat. *bubo*, influencé par l'aha. *bûf* et *hûf*; Ménage dérive l'it. *assiolo* de *asius*, asiatique (le mot latin aurait donné *agio*; d'ailleurs *l'a* est adventice, 4^a). On répète depuis Scaliger (V. Ménage), que *fresaie* représente un lat. vulg. *præsaga* („à cause que cet oiseau est de mauvais présage“), sans penser que cette acception figurée possible en latin, lequel cependant l'ignore, était impossible en roman où le mot au sens propre n'existe pas. La Crusca (et Ménage) rapproche *barbagianni* du mot *barba* („dalla barba ch'egli ha sotto il becco“); Ferrari y voit un compromis des mots latins *bubo* et *asio*, et Zambaldi le tire directement d'un fr. imaginaire *barbe à Jean*.²

Tout aussi curieux sont les avis sur l'origine du nom de l'oiseau *duc*: „On le nomme un *duc* en François possible quasi comme s'il estoit conducteur de quelques oyseaux, quand ils partent pour s'en retourner en estrange pais“ nous dit Belon (*Histoire des Oyseaux*), et son explication a passé dans Littré; „mais, ajoute Ménage, les oiseaux de nuit ne voyant presque point le jour, cet *otus* était un mauvais guide“. Enfin, Thurneysen rapproche *hibou* (et anc. fr. *houpi*, catal. *siboc*) d'un breton hypothétique *hibók* (irl. *seboç*); en fait, *hibou* est la forme réduite du cri redoublé du grand duc (Diez y voyait déjà un mot imitatif), tandis que le terme catalan répond au pr. *cibec*, chevêche (4).

13. En passant aux idées que les peuples romans ont tirées des notions hibou et chouette, nous commencerons par faire ressortir les acceptions se rapportant aux faits et gestes des strigiens; nous examinerons ensuite les défauts et qualités qu'on leur attribue, et nous finirons par relever les idées superstitieuses que le vulgaire attache aux nocturnes et qui en ont fait un objet de réprobation.

¹ Voici un spécimen de la même tendance unilatérale: „*Schuhu*, hibou, allemand moderne, emprunté au fr. *chouette*, influencée par *Uhu*“ (Kluge). Cf. Kirchhoff (ap. Grimm: Die Eule liels schrecklich ihre Stimme hören, *Schuhu-Schuhuhu!*) et Grimm, *Märchen*, 69 (Eine Nachteule schrie dreimal: *Schu-hu-hu-hu!*). Voir aussi Weigand, au mot *Schufut* (cf. 22, gredin).

² De Gregorio (*Studi glottologici*, III, p. 239, 249) dérive *barbagianni* de l'arabe *bab(a)gâ*, perroquet, et son synonyme sicilien *jacobbu*, de l'ar. *ya'houb*, perdrix mâle.

L'aspect étrange et triste de certains strigiens ont suggéré les notions de

fouche: wall. *cahu* (Blais. *chahu*), homme grossier, rustre, anc. fr. *cahuaille*, volée de hibous (Cotgr.) et canaille (Rabel., III, prol.: *cahuaille* au diable!); fr. *chat-huant*, personne d'une figure hideuse et d'un caractère sauvage, et *chouan*, nom donné aux séditeurs de la Vendée (pendant la Révolution); Norm. *chavouillard*, rustre, Bessin *huan*, homme sauvage, anc. fr. *huaille*, canaille, encore employé par Voltaire (V. plus haut *cahuaille*);

maussade (cf. triste comme un hibou): H.-Bret. *chouan*, homme sournois, Berr. *chouet*, grave, sérieux (des enfants, propr. petit de la chouette); cf. Mayen. *chognard* (= chouinard), *sognard*, maussade (Poit. *chougner*, *sougnier*, avoir l'air triste); pr. *amachouli*, sournois, sombre, *choté* (chouta), être sombre (*choulaire*, taciturne), et *nuechour*, silencieux; Pist. *ragguffato*, renfrogné (et couvert, du temps); esp. *buho* (port. *bufo*), mélancolique;

solitaire (cf. vivre seul comme un hibou): fr. *chat-huant*, *chouette*, *hibou*, celui qui vit isolé; pr. *cahus*, misanthrope; it. *gufo*, esp. *buho*, port. *bufo*, id.; cf. allem. *Kaus*, homme bizarre.

14. Les yeux larges et saillants des strigiens sont dirigés en avant, et non sur le côté comme chez les autres oiseaux; la lumière du jour les blesse¹ et les force à fermer leurs paupières à demi, parfois entièrement (cf. rouler les yeux comme une chouette qu'on oblige à regarder le soleil). Eveillés du demi-sommeil dans lequel ils restent plongés durant le jour, ils considèrent fixement, de leurs yeux grandement ouverts, l'objet qui a attiré leur attention, ou le regardent en clignant (cf. Hainaut *il a des yeux comme un cat-huant*, des yeux fixes, fort ouverts et immobiles); doués la nuit d'une vue pénétrante, ils errent en aveugles en plein jour (le Napolitain appelle la chouette *poule aveugle*, 8^f). De là,

borgne: pr. *cabanel*, id., et *chavantu*, qui a les yeux enfoncés comme le hibou; Sic. *occhi di cucca*, yeux myopes („yeux de chouette“);

cligner (des yeux): Vosges *chouotter*, ciller les yeux, et pr. *faire lis uei de machoto*, avoir les yeux clignotants et gonflés par le sommeil; port. *bruxolear*, trembloter (de la lumière), et *bruja*, veilleuse (= effraie);

crépuscule (le temps où les chouettes sortent de leurs retraites): pr. *calabrun*, id., propr. hulotte (8^k); cf. allem. *Eulensfucht*, crépuscule („tempus quo evolant noctuæ“, Grimm);

épier, regarder attentivement: Poitou *boulieter* („regarder avec mystère les passants par une petite ouverture“, Favre), en rapport avec le pr. *bouletou*, hibou (9^f); it. *alloccare* (= *civettare*, regarder ça et là comme une chouette), *luccherare* (d'où *lucchera*, regard,

¹ Cf. Boèce (dans Godef., *Complém.*): ... la *suette* Dont la clarté du soleil nette Aveugle les yeux.

mine: Naples *lucaro* = *alocco*), Pist. *loccheggiare*, „star guardando et spiando come di sottocchi“ (Petrocchi), et Piém. *oloché* ou *ſ* *l' oloch* („faire le hibou“); esp. *buhar*, épier (d'où *buharda*, lucarne) et argot dénoncer (d'où *buho*, délateur).

15. La tête des hibous est couverte de touffes de plumes qui lui donnent l'apparence d'une tête hérissée ou ébouriffée; de là, brosse: fr. *hure*, primitivement hulotte (5^h); cf. allem. *Eule*, balai à poil doux;

coiffe: anc. fr. *cahuet* („petit du hibou“), capuchon de moine, *chouette*, sorte de coiffure (XVII^e s.), et *hure*, bonnet¹ de prêtre (= hulotte); it. *gufo*, aumusse (= hibou); cf. allem. *Eule*, bonnet d'enfant, *Eulennest*, perruque, et *Kauzhut*, chapeau en feutre des prêtres; Suisse allem. *Chuts*, bonnet fourré (prop. hibou);

tête (hérissée): Guern. *cahuche*, tête (= May. *chahuche*, hibou), et fr. *hure*, primitivement tête de hibou (*Rose*, 5999: li chahuan o sa grant *hure*), ensuite de loup (cf. *hurlupé*, hérissé), de sanglier, etc., appliquée ironiquement à l'homme (*Robert le Diable*, ap. Diez: la gent barbee et *ahurié*); le sens propre de *ahurir* est rendre hérissé d'effroi; cf. Suisse allem. *Chuts*, cheveux ébouriffés et personne ébouriffée (aussi *Hüru*);

toupet (et huppe): roum. *buhă*, toupet, et cheveux ébouriffés (le roum. *buhos*, anc. *ciuhos*, ébouriffé, hérissé, répond à l'anc. fr. et Norm. *huré*, id.), et *ciuf*, *ciof*, id.; cf. allem. Suisse *Huwel* (= *Eule*), personne aux cheveux ébouriffés.

16. Les cris de détresse que les hibous poussent le jour lorsqu'ils errent à la recherche d'un refuge, et les voix sinistres qu'ils font entendre la nuit lorsqu'ils rôdent à la poursuite de leur proie, ont laissé des traces en roman:

huer (crier comme un hibou): anc. fr. *huner* (= huaner), bou-bouler; Berr. *acahuer*, *cahuaner*, huer et poursuivre de cris, *cahuler* (et wall., Namur et Hain. *chahuler*), huer et crier de douleur, en parlant du chien (Hain. crier), *cahuter*, id. (Vendôme *chahuter*, crier comme un chat-huant), *chavoner* (achavonter), huer; wall. *chawer*, Nam. *chaveter*, crier, et *chouheler* (Liège, Morv. *chouler*), appeler en criant (Morv., imiter le cri de la chouette); Vendôme *chavauder*, poursuivre à grand bruit, Suisse *luseihi*, imiter le cri de la chouette (d'un thème *luche*, abstrait de *lucheran*, hibou, 1), et pousser des cris de joie; — pr. *choucd*, huer (du hibou), et *alucd*, appeler en criant, Abr. *aluccd*, crier, Naples *aloccare* (alluccare), bou-bouler (*alucco*, cri strident), Marches *luccd* („gridare a squarciagola“); — it. *chiurlare*, *chiucchiurlare*, huer (du duc) et imiter son cri,² *gufare*, *gufeggiare*, bouffer, souffler (du hibou): cf. Yon. *agouffer*, parler d'une voix

¹ V. pour ce sens, Bugge (*Romania*, IV, 361), qui fait remonter le mot au norrois *håfa*, coiffe (d'où, du reste, anc. fr. *huvve*, id.).

² Braune (*Zeitschrift*, XVIII, 528) tire *chiurlare* de l'allem. *hurreln*, gronder.

entrecoupée par la colère (se dit aussi d'un chien qui se jette sur qn. la gueule ouverte, en aboyant avec furie); — roum. *buhăi*, huer, hurler (cf. Poit. *bououner*, boubouler), *ciohăi*, gémir (de la chouette) et *strigă*, crier en général,¹ primitivement huer (des *striges* ou effraies); cf. Suisse allem. *huren*, *hauern*, huer (de *Hure*, hibou);

pleurnicher: Yon. *choucasser*, propr. gémir comme un choucas (wall. *chouquesser*, chanter avec grands éclats de voix, comme les pinsons), et wall. *chouler*, pleurer à chaudes larmes (Nam. *chahuler*, pleurnicher); Terraman. *alluccà*, se plaindre;

vacarme (cf. Hain. *faire une vie de cat-huant*, faire beaucoup de tapage): Pas-de-C. *cahue*, wall. *cahu*, bagarre, fr. pop. *chahut* (abstrait de *chahuter*, V. huer); pr. *chafaret* (sofaret), Poit. *chafrè*, propr. cri du *chafarou*² ou *tsafarou*, chat-huant (V. Chat, 70°), et *chaurit*, Lim. *charit*, vacarme, et sabbat des sorciers (de *chaurio*, nom collectif des strigiens); Naples *alluccata*, Marches *luccareccio* et it. *chiucchiurlaja*; roum. *buh*, *buhnet*, vacarme, cri (primitivement du hibou); de là, aussi,

danse échevelée: fr. pop. *chahut* (H.-Maine: danse des sorciers autour du diable) et *chahuter*, danser en imitant le cri du chat-huant; roum. *ciufu* („hibou“) et *șușușu* (cri de la chouette), noms de danses rustiques (Jipescu, *Opincar*, p. 52); cf. anc. gr. *σχοῦψ*, petit duc et sorte de danse.

17. Dans les arbres, les strigiens prennent les positions les plus diverses: ils se baissent, se relèvent, tournent la tête en tous sens, ou l'inclinent d'une façon très divertissante pour le spectateur. Ces gestes comiques en présence de l'homme et des autres oiseaux, Pline les attribue au *scops* (la *Posseneule* des Allemands), le plus charmant de tous les strigiens; il appelle (X, 49) *satiricos motus*, ses mouvements de tête qu'Aristote comparait déjà aux gestes des danseurs. De là,

bouffon (bouffonnerie): it. *aloccheria*, tours ridicules du hibou; anc. roum. *ciof*, *ciuf*, bouffon;⁴ rapprocher esp. *chocarrero* (port. *chocarreiro*), bouffon, et port. *choca* (esp. *chueca*), bruffonnerie, du pr. *choc*, hibou; et esp. port. *chulo*, plaisant, du pr. *choulo*, chouette; cf. allem. *Eulenspiegel* („miroir de la chouette“), surnom d'un bouffon populaire du XIV^e siècle, et anc. allem. *Kaus*, atellanus, scenicus, ludius, mimus (Junius, 1577);

railler: it. *civeltare*, *guffare* (gufeggiare), *sgufare*, et anc. *soiare*, gausser (Duez; V. caresser, 21); Piém. *ciolè* (cf. *ciò*, duc), Sic. *cucchiari*, *cuccuniari* (it. *cucculiare*, id., propr. coucouer 8^a), et *lucchiari*;

¹ Cihac: *strigare* > **exquiritare*.

² Mistral dérive *chafaret* de l'hébreu *schofar*, trompette synagogale (cf. *charivari*, p. 81), ou de l'arabe *sofar*, mois où les musulmans célèbrent l'anniversaire de la mort du prophète (cf. *ramadan*, p. 81).

³ Gaster, *Chrestomathie*, II, 360: „Craiu au zls cătră măscărețul, cătră *cioful său* . . .“; et Șincai (ap. Damé): „Polata împărătească au umplut'o cu *ciufi*“

Naples *cucca*, raillerie (= chouette); la chouette, en butte aux attaques des autres oiseaux pendant le jour, se laisse assaillir et frapper sans se défendre: cf. fr. *il est leur chouette*, il est en butte à leurs railleries, répondant au Sic. *essiri la cucca di tutti* et au pr. *estre la macholo*, être le souffre-douleurs; cf. anc. gr. *σκόπτω*, railler, moquer (de *σκόψ*, petit duc);

termes de jeu: anc. fr. *au hibou* et *à la cheveche*, jeux d'enfants mentionnés par Rabelais (I, 22), fr. mod. *chouette*, jeu analogue au jeu de l'oie, et joueur qui joue seul contre deux autres (allusion aux attaques que les oiseaux dirigent en troupe contre une seule chouette), *jeu de la chouette*, jeu de dupe (c.-à-d. à qui plumera son compagnon, Oudin); Blais. *chouine*, sorte de jeu de cartes, et Aunis *fresaie*, le neuf de pique (parce qu'il est supposé porter malheur); it. *fare (giuocar) a civetta*¹, jouer à s'entre-frapper (pr. *javani*, calotte, et it. *ciurlotto*, id., propr. coup de hibou), et *goffo*, jeu de prime; roum. *bufna*, jeu d'enfants (V. Tiktin); cf. Suisse allem. *hüwele*, jeu de cartes (de *huwel*, chouette).

18. Le chant du hibou et de la chouette annonce, suivant la croyance populaire, le froid, l'orage, le vent; de là,

froid (cf. *trembleur*, nom champenois de la hulotte, parce que son cri ressemble à celui d'un homme transi de froid, 9^e): roum. *il bea buha*, il gèle („la chouette le boit“, Marian, I, 209), et pr. *a arrapa la chivoco*, il s'est enrhumé („il a attrapé la chouette“, c.-à-d. le froid);

orage: pr. *chavano*, bourrasque, nuée d'orage, ondée passagère (= chouette), Bessin *chivan*, oiseau de tempête (= chouan), par étymologie populaire, *chie-vent* (Roll., II, 385);

vent (cf. *houhou*, hurlement de vent): pr. *rispo*, vent glacé, bise froide (= hibou; *faire la rispo*, siffler d'une voix stridente), *rispa* raidi par le froid, et *groua* (prene) *la cibeco*, se morfondre à la bise, prendre froid en attendant dehors (cf. allem. *eine Eule fangen*, terme de marine, prendre vent devant).

19. Le trou du hibou, le terrier de la chouette et le repaire (tapissé de feuilles et d'herbes sèches) du grand duc, ont fourni la notion de bouge, cabane (cf. *nid de hibou*, vieille mesure inhabité): fr. *cahute* (XII^e s.: *chahute*, XIV^e: *quahute*, XVI^e: *cahutte*), d'une forme *cahue*, chouette (cf. wall. *cahu*, hibou), Pic. *cahoulette*, petite cabane roulante de berger; pr. *macholo*, bouge (= chouette); esp. *buhio*, cabane („nid de hibou“).

20. Applications techniques:

chasse à la pipée (des chouettes ou des chevêches attachées près des filets, des pièges ou des gluaux servaient jadis de leurres pour les petits oiseaux, lesquels, accourant à leurs cris, venaient se

¹ Cf. Vénitien, XV^e siècle, *sogare alle goffe*, mit den fewsten spielen (Mussafia, *Beiträge*, p. 65).

prendre et s'empêtrer): Berr. *chavon*, instrument en terre cuite (de la forme d'un hibou) pour attirer les oiseaux, et *chavonner*, *chouer*, *chuer*, piper (en imitant le cri de la chouette), anc. fr. *chouer*, attraper (Montaigne), et anc. argot *choué*, pris (comme l'oiseau au gluau); anc. fr. *huant*, maquette (ayant la forme d'un hibou); pr. *cabanaire* (cabanié) et *choulaire*, oiseleur à la pipée; it. *chiurlo* („hibou“), chasse à la pipée, et *civettare*, leurrer, amadouer (et apprivoiser); port. *bufo*, engin pour prendre des oiseaux, et esp. *chuchear*, chasser à la pipée;

termes de marine: tomber à la renverse (les strigiens attaqués se renversent sur le dos et se défendent avec les ongles, position des oiseaux de proie¹ réduits à l'extrémité): fr. *cabanner*, renverser, chavirer (1783), terme d'origine provençale (cf. *caban*, hibou, 5^b), répondant au fr. pop. *chahuter*, renverser, culbuter (V. vacarme, 16); Morv., Yon. *chouer* (choueter), tomber, et fr. *échouer* (XVI^e siècle), tomber sur un écueil;² cf. Norm. *chouler*, id. (Littré, *Suppl.*: le bateau, *choult* le long des forts, pouvait se briser).

Termes spéciaux:

birloir (loquet de bois, V. pirouette): it. *nottola* (nottolina);

chaufferette (l'effraie, au repos, se tient accroupie): port. *bruja*, couvet (= effraie);

écrou d'un presseoir: pr. *machoto* („chouette“), qui signifie encore: poinçon d'une ferme (charpenterie);

pirouette (la chouette, tirée par la corde, fait une pirouette): it. *ciurlo* (= *chiurlo*);

vase pour l'oing (charronnerie): pr. *machoto*.

21. Autres faits relatifs aux strigiens:

se blottir (la chouette, au repos, est comme ramassée sur elle-même): it. *gufarsi*, et „se cacher“;³ Galice *acuruja* (de *curuja*, hibou); cf. allem. *kauzen*, se tapir, et serbe *čučati*, id. (de *čuk*, hibou);

bouder (cf. pr. *far li cabano*, froncer les sourcils, propr. faire la chouette, et *chavan*, accès de colère): May. *chougner*, Poit. *cheugner* (V. maussade, 11); roum. *bufni* (imbufni);

caresser (le hibou et la chouette sont des parents très tendres et défendent leurs petits au prix de leur vie): anc. fr. *chouer* (et Berr.), *chouyer* (et Morv.), *chuer* (et Pic., Morv. *chuyer*) et *suer*, mod. *choyer* (Nicot *choier*), forme littéraire à partir du XVII^e siècle (= anc. fr., Morv. *chouyer*), répondant à l'anc. it. *soiare* (d'un type anc. fr. *souyer* = *suer*) ou *dare la soia*, cajoler („è voce veneziana“,

¹ Cf. bas-lat. *cucubare* (de *cucuba*, chouette), caput in terram defigere pedibus sursum erectis (Hierolexicon Macri, ap. Ducange). Cf. Pline, *Hist. Nat.*, X, 19: (les chouettes entourées par de nombreux oiseaux) resupinae pedibus repugnans collectaeque in arctum, rostro et unguibus toto teguntur.

² L'apparition tardive du mot exclut toute dérivation du latin (V. Koerting s. v. *excautare*).

³ Salvioni (*Romania*, XXVIII, 96) rapproche *gufarsi* „rimpiattarsi“ du Sic. *accufarisi* (= it. *accovolarsi*).

Ménage), à l'instar de *accivellare*, flatter; le terme *choyer*, au sens de flatter et de soigner, ménager,¹ est donc une image tirée de la tendresse maternelle de la chouette envers ses petits et de l'esprit de prévoyance du hibou, lequel, sobre et prudent, épargne la veille quelque chose pour le lendemain (cf. La Fontaine, XI, 9); de même: May. *souattoner*, flatter (de *souatte*, chouette), et Genève *chougnier*, dorloter (= chouiner); pr. *chaurilha*, cajoler, Sic. *cuccumiari*, flatter, mignarder; cf. allem. *den Kausen streichen*, flatter, caresser (XV^e au XVII^e siècle);

dormir debout (hocher la tête de sommeil, à la manière des hiboux): pr. *chouca* (et *s'achouca*, s'assoupir), *chouta* (chota), id., *choulair*, personne à moitié endormie;

échouer (ne pas réussir): it. *incivettire* „riuscir vano, come gli auguri che si tolgono dal cantare della civetta“ (Fanfani);

s'enhardir (comme la chouette à la pipée): it. *incivettire*, propr. devenir chouette;

s'évanouir (perdre le sentiment comme les strigiens attaqués le jour par les autres oiseaux): pr. *estavani*, se pâmer, stupéfier (cf. Sav. *stavan*, hibou);²

flairer (et quêter): May. *chouagner*, mettre le nez partout; Sic. *cucchiari*, *cuccuniari*, flairer, quêter;

gratter: Pic. *choer* (cf. anc. fr. *chuer*, caresser);

manger sans mâcher (comme les chouettes): it. *mangiare* (fare) *come la civetta*, id.; roum. *ciofăi*, faire du bruit avec la bouche en mangeant;

reculer: Norm. *chouiner* (= faire comme la *choe*);

relever les oreilles (la chouette, éveillée de son demi-sommeil du jour, relève les plumes de ses oreilles, en tournant la tête de tous les côtés): fr. *chauvir* (XIII^e siècle, de *chawce*, chouette), à côté de *chovir* (chouir) et *chouver* (chouer), agiter les oreilles en les dressant et en les abaissant („de *choe*, chouette, à cause de ce mouvement de plumes qui figure ses oreilles“, Littré); pr. *chaurilha*, chauvir, et écouter attentivement (sans se montrer).

22. Qualités et défauts attribués aux strigiens:

avare: port. *bufo*; cf. allem. *Kaus*, et pol. *syć*, id. (= tchèque *syć*, chouette), albanais *Strik*, avare (= hibou);

beau (certaines chouettes sont d'une beauté remarquable; cf. Rabel. III, 14: Ma femme sera coincte et jolie comme une belle et petite chouette): fr. pop. *chouette*, beau, excellent, cf. Genève *chougnel* et *chouquet*, gentil, mignon (des enfants);

coquet (comme la chouette qui leurre les oiseaux en faisant des signes avec la tête): anc. fr. *chouetter*, it. *civettare* (= far la

¹ Le sens de ménager, épargner, conduit à celui d'esquiver (Monet: *choyer* une chose, Norm. *couiller*, Guern. *couailler*). Havet (*Romania*, III, 331) sépare *chouer* de *choyer*, en faisant remonter ce dernier à un type *cavicare*.

² Suivant Hennicke (dans *Miréio*, éd. Koschwitz), du lat. *evanescere*, s'évanouir.

civetta) et *coccovergiare*, Sic. *cucchiari* (cuccuniari), chercher à plaire, coquetter; it. *alocco*, muguet (*aloccheria*, minauderie), et *civetta*, coquette (*civetteria*, coquetterie, mignardise), *civettino*, dandy („petit de la chouette“), et *civettone*, accroche-cœurs, godelureau („grosse chouette“), Naples *cocconaja*, grande coquette; pr. *choucard*, amant („choucas“), et esp. *chucheria*, colifichet (= coquetterie); cf. Suisse allem. *Hüru*, chouette et révérence;

courbé (attitude des strigiens): Vén. *gufo* („incurvato leggiermente della persona“), propr. hibou;

étonné (le hibou reste perché sur sa branche, immobile et ahuri): Berr. *chouet*, capot, penaud („petit de la chouette“); pr. *amachouti*, immobile, *estavani*, stupéfier (21), et *faire lou du*, être ahuri (= faire le duc); it. *alocchire* et *rimaner goffo* (il gufo), Abr. *'ngufanarse*, devenir muet, rester immobile; Parme *far da locch*, demeurer coi, et *trar locch*, stupéfier; cf. Vén. *chiò! chiò!* iron. int. „che denota meraviglia“ (Boerio), et Bayonne *esparboulal*, effaré, étourdi (allusion aux petits oiseaux qui ne savent plus où donner de la tête quand ils aperçoivent un oiseau de proie; Roll., II, 36);

gonflé (le hibou a l'air d'être gonflé par le sommeil): roum. *buhăi*, bouffir (*buhav*, gonflé), et *bufnesc*, s'enfler;

gredin: it. *ciofo* („uomo di condizione spregiata“),¹ répondant au roum. *ciof*, hibou et coquin (V. Tiktin); cf. allem. *Schufst*, id. (bas-allem. *schuft*, *schuwât*) en rapport avec *Schüfûl* (bas-allem. *schufûl*, *schuwât*), hibou (5°);

ivre (cf. pr. *ubriac coumo uno chuito*, gris comme une chouette): Auv. *chouc*, ivre, Mil. *ciocch*, id., Piém. *ciuc*, cuite, propr. hibou; it. *ciucca*, id. (*prender la ciucca* = pr. *prene la machoto*);

lourdaud (la hulotte est lourde et lente dans ses mouvements; cf. Sic. *pigra*, chouette, propr. paresseuse, 9°): it. *goffo*, grossier,² d'où fr. *goffe* (XVI^e s.: un aussi *goffe* ouvrier et ouvrage), esp. *gofso*; et *goffeggiare*, bousiller; Dauph. *chotit*, gaucher;

rusé (cf. H.-Bret. malin comme une chouette): it. *accivettato*, dégourdi, rendu sage par l'expérience (comme les oiseaux attirés par la chouette, qui ont trouvé le moyen de se tirer d'affaire); cf. fr. *déluré*, primitivement de l'oiseau qui n'approche pas du leurre;

silencieux (les hiboux volent sans bruit au-dessus du sol): pr. *faire lou du*, rester silencieux (V. étonné);

sot (la plus faible lueur blesse l'énorme pupille des hiboux et les plonge dans une apathie complète, de là leur embarras quand ils se trouvent fourvoyés en pleine lumière): anc. fr. *huet*, sot (Marot), *houhou* (Chapelain, ap. Littré: plus sottes que des *houhous*) et Suisse *gnauca* (nioca), fille ou femme sotte (= chouette, V. Chat, 102°);

¹ Diez dérive *ciofo* de l'allem. *Schufst*.

² Marchesini (*Studi di filologia romanza*, II, 4) identifie it. *goffo* avec Vén. *gufo* (V. courbé), en les faisant remonter à un type commun: **gubbus* (**gufus*) pour *gubbus*; Braune (*Zeitschrift*, XVIII, 524) rapproche *goffo* d'un type germ. **goff*, regarder bouche bée (d'où bavar. *goff*, badaud, auquel renvoyait déjà Diez).

pr. *cabanel*, *cabec*, *cibec* (d'où it. *cibeca*,¹ Piac. *zibega*, blasé, propr. chevêche), *chot*, *choulo*, *du* (duganel), *loco* (et „fou, insensé“), *ni-choulo*; — it. *allocco* et *locco* (Piém. *louc*, *oulouc*, Monferr. *urucch*), *assiolo* (capo d'), *barbagianni*; *chiurlo*,² *ciurlo*, Vén. *chiusso* („dormiglione“), it. *civellone*, *goffo* (gofu, gufo); Rom. *turuluù*; Parme *ciò* („hibou“), Sic. *cucca* („chouette“) et Gênes *testa da gatto* (= hibou); réto-r. *püf*, id., et Frioul *catuss* (= hibou); — esp. *loco* („fou“: port. *louco*, sot), d'où *loquear*, *locura* (alocado, enloquecer);

voleur (cf. larron comme une chouette): Vendôme *chouette*, maraudeur de nuit, braconnier, fr. (argot) *hibou*, voleur de nuit; pr. *chabanel* („hulotte“), écorcheur des bêtes mortes trouvées dans la campagne (cf. *faire la tartarasso*, rôder, marauder); it. *nottolone*, rôdeur de nuit (Sic. *alluccari*, escroquer), et esp. (argot) *lechusa* („hulotte“), voleur de nuit, et (iron.) *alguazil*.

23. Quelques noms d'oiseaux, rapprochés des strigiens à cause de leur plumage, à savoir:

buse: Lorr. *chouatte* (= chouette) et Anjou *cossarde* (de *cossard*, hibou); pr. *tartarasso*, propr. hulotte; cf. russe *skopa*, faucon, avec gr. *σκάψ*, hibou;

chauve-souris: wall. *chawe-sori* (Namur *chēhau-sori*), propr. chouette-souris; it. *nottola* (nottolo, nottolone), répondant au gr. *νυκτερίς*, lat. *vespertilio*; et Naples *facciommo*, propr. hibou (9); Côte *taragnōla*, id. (11);

engoulevent (appelé „tette-chèvre“, 8^k): Norm. *fresaie*; pr. *nuecho* et *nichoulo*, *choulo* et *tartarasso* („hulotte“), à côté de *cabrilhau* (8^k); it. *nottolone* („grande chouette“); cf. russe *lelek*, engoulevent, et pol. *lelek*, hibou;

fauvette: Pignerol *sivitoula* A. (Piém. *sivitola*, chouette);

huppe (9): anc. fr. *ulule* (XV^e s.), Modène *sorazza* (Parme „chouette“, 9^e); esp. *buho*, hibou et huppe; cf. alb. *çokj*, chouette et huppe;

* papillon: istro-roum. *strigă* (Weigand, VII, 353), propr. sorcière (25); cf. écossais *witch*, papillon de nuit (= sorcière);

plongeon arctique (à cause des cris qu'il pousse): *huard* (Cotgr.), propr. hibou;

vanneau (oiseau nocturne, timide et criard): Piém. *cruì*, propr. hibou (9^b); roum. *ciovlică*, vanneau (= *ciovică*, hibou, 5^a).

24. Applications isolées:

cœur (la face de l'effraie est en forme de cœur): fr. (argot) *chouan*;

enfant (V. caresser, 21): pr. *machoutin*; anc. fr. *grimaud*, petit

¹ Horning (*Zeitschrift*, XXI, 453) dérive it. *cibeca* du lat. *cibus*, nourriture. L'acception du dial. *zibega* („schifiloso nel cibo“) est une simple restriction du sens général.

² Caix (*Studi*, 270) dérive *chiurlo* „uomo semplice e buono a nulla“ de l'anglo-saxon *ceori*, rustre; Schneller (p. 164) identifie son correspondant tyrolien *ciorlo*, sot, avec l'allemand. *Quirl*, moulinet.

écolier (XVI^e siècle), et Suisse allem. *ABC-Chutz*, id. (de *Chutz*, hibou); cf. anc. fr. *marmoset*, id. (p. 95) et Piém. *prima mignin*, première école enfantine (= premier minet);

monnaie d'or (les yeux de la chouette étant d'un jaune clair): it. (occhi di) *civetta* et Sic. *luccari* („danari“); anc. gr. *γλαυῖς*, monnaie (portant l'empreinte d'une chouette);

nature de la femme (terme euphémique): Côte *loch* (= it. *alocco*).

25. Des idées superstitieuses et lugubres sont attachées aux nocturnes: ce sont des oiseaux de mauvais augure, dont les gémissements sont des présages funèbres; le fait que les strigiens étanchent parfois leur soif avec le sang de leurs victimes a donné naissance à la croyance populaire qui les représente comme des vampires suçant le sang des petits enfants; d'un autre côté, les sorcières peuvent prendre la forme de la chouette et surtout de l'effraie; de là,

diable (cf. Piém. *diavo 'd montagna*, hibou): pr. *grimaud* (Voir sorcière) et roum. *ciof*, propr. hibou (V. Tiktin);

fantôme: Pic. *houpeux*, lutin qui imite la voix du hibou (H.-Bret. *houpou*, lutin dont la voix ressemble à celle du chat-huant); fr. *huau*, épouvantail de chasse (V. Littré); Bessin *huard* („hibou“), lutin, farfadet, et Suisse *tsecco* („chevêche“), lutin qui a la seconde vue, spectre; Dauph. *javané* („duc“), lutin qui prend la forme d'un grand hibou; catal. *sibeca*, *siboch*, épouvantail (= hibou); roum. *ciuhă*, épouvantail (= chouette); cf. Suisse allem. *Hüru*, *Häri*, chouette et fantôme qui en prend la forme, *Gehuri*, épouvantail (à chènevière), et *Nachhuri*, fantôme qui rôde la nuit pour enlever les enfants qu'il rencontre;

sorcière (sorcier): anc. fr. *estrie* (du lat. *striga*, effraie et sorcière), Gasc. *estrego*, cauchemar (= sorcière; cf. pr. *estre calcat per las mascos*, avoir le cauchemar, litt. être foulé par les sorcières); it. *strega* (Mil. *stria*), m. *stregone*; esp. *estrija*, vampire, roum. *strigă*, sorcière¹ (auj. „vieilles femmes qui s'en vont la nuit toutes nues et les cheveux flottants dérober le lait aux vaches“, Damé, cf. 8^k), et *strigoïu*, vampire; anc. fr. *fresaie* et *fresaude* (G. de Coinci, ap. Godefr.: celle *fresaie*, celle drague . . . *Miracles de N.-Dame*: ceste *fresaude*, ceste drage . . .), à côté de *bruesche* (pays du Foix: Borel), catal. *bruixa*, Gasc. *broxa* (Ducange), Béarn *brouche*, Sarde *brusciv*, esp.-port. *bruja*²; pr. *grimaud*, sorcier (= hibou), *grimaudo* et *garamaudo*, sorcière et guilledou (cf. wall. *caweler*, courir les filles, litt. chouetter, cf. 22);

¹ Cf. Cantemir, *Descriptio Moldaviae*, p. 142: *Striga*, a græca voce *στρίγλη*, idem quod apud Romanos etiam hodie inter Moldavos denotat, venefica nimium vetula, quæ diabolica virtute infantes neonatos, ignotis modis interimat. Superstitio et Transylvania præsertim frequentissima . . .

² V. *Archivio*, XV, 506, où Nigra rapproche esp. *bruja*, etc. de *bruscus*, crapaud (dont le démon revêt parfois la forme); mais la notion primitive est *fresaie* et non *sorcière*.

vieille femme (= sorcière): anc. fr. *houhou*, vieille sorcière (Oudin; Hainaut: vieille femme sans dents), propr. hibou; pr. *chavant*, vieille femme méchante, *rispo*, femme méchante, et *lartarasso*, vieille grondeuse (= hulotte);

vieille fille: roum. *joimărișă* („effraie“); Saintonge *faire chou* (faire la chouette), coiffer Sainte Catherine.¹

26. Le nom du hibou, anc. fr. et pr. *grimaud*, a été finalement appliqué, comme injure, aux protestants, probablement à cause de leurs réunions nocturnes: „Defense de converser cum his qui dicuntur huguenotz aut *grimauts*“ (1561, ap. Godefroy). Tout en admettant l'origine suisse du nom *huguenot* (et, par suite, l'étymologie *Eidgenossen*), il n'en est moins vrai que, passant en Languedoc, ce nom a été rapproché vulgairement de celui du hibou, *uganau* et *duganau* (cf. *ugou* et *dugou*), comme le prouvent les nombreuses variantes occitanienne du nom huguenot (V. Azaïs et Mistral). Non seulement, ce rapprochement² trouve un pendant dans *parpailot*, autre surnom des protestants en France (du pr. *parpalho*, petit papillon, et libertin, paillard), mais encore certains sens spéciaux du mot huguenot resteraient inexplicables, en dehors de cette hypothèse. Tels, le pr. *uganau*, terme de moulin d'huile („rondeau en bois que l'on place entre chaque cabas d'olives, lorsque la pile n'est pas suffisamment haute“, Mistral), et le fr. *huguenote*, terme de cuisine („marmite de terre sans pieds où l'on fait cuire les viandes“, Littré), qui trouvent, l'un et l'autre, de frappantes analogies dans les acceptions techniques du pr. *machoto* (20).

27. Relevons en dernier lieu un nom du chat-huant qu'on rencontre souvent chez les naturalistes,³ mais qui a passé complètement inaperçu par les romanistes. Il s'agit du terme gréco-latin *surnia* qu'on trouve uniquement dans Festus comme synonyme de *strix*.⁴ et qui remonte probablement à la même origine que le synonyme catalan *chura* (8^b). Ce *surnia* paraît survivre en roman, sous la

¹ Sébillot, *Traditions*, II, 165: On croit que les vieilles filles sont changées en chouettes après leur mort; dans les Vosges, les filles qui arrivent à trente ou quarante ans sans être mariées, vont crier la chouette.

² Le pasteur A. Mazel l'a fait, le premier, dans une notice sur l'origine du mot *huguenot* en Languedoc (dans le *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français*, tome XLVII, 1898, p. 653—659).

³ A. M. C. Duméril (*Zoologie analytique*, 1808, p. 34) a le premier établi le genre *surnia* (surnia) dans la famille des chouettes (sans indiquer la provenance du mot); après lui, Savigny établit le genre *syrnium*, et le prince Ch. Bonaparte la sous-famille des *surninées* (surninæ) dans la famille des strigidées.

⁴ Festus, éd. Thewrek de Ponor (Budapest, 1889), I, 456: Stri... Græci CYPnia ap... quod maleficis mulieribus nomen inditum est (suit une formule préservative en un grec très corrompu). Dans le *Thesaurus* de Henri Estienne, au mot *σὺρνία*, on renvoie à Festus. Le premier naturaliste qui enregistre le mot est Ulysse Aldrovandi, *Ornithologia*, 1646, I, 561 (*σὺρνία*); et c'est chez celui-ci que Duméril l'a déniché pour lui rendre une nouvelle vitalité dans le domaine scientifique.

forme *sūrna*, dans certains termes qui n'ont gardé que le sens secondaires tirés de la notion „hibou“ (ce qui est parfois le cas de la descendance romane de *strix*), à savoir:

caché et dissimulé (= taciturne, 22): fr. *sournois* (XVI^e siècle), dérivé¹ de *sourne* (primitivement effraie), à l'instar de *malois*, *minois* (adj.), etc.; de là, it. *sornione*, à côté de *susornione*, ce dernier influencé par *susurare*, chuchoter;

crépuscule (14): anc. fr. *sorne*² (Nicot: brune, Oudin: principio della notte), anc. argot *sorne*, nuit (déjà dans Villon), passé avec ce sens dans l'argot espagnol (*sorna*); anc. pr. *sorn*, obscur, sombre, pr. mod. *sourno* (à côté de *chourno*, ce dernier influencé par la sifflante initiale des autres noms des strigiens), avec de nombreuses formes dérivées;

lenteur (22): esp. *sorna*, paresse (du français?);

raillerie (17): anc. fr. *sorne* (XV^e siècle, ap. Littré: rians et faisant leurs *sornes* du roy), d'où *sorner*, railler, et *sornette* (1452: *sournette*),³ moquerie (Berr. sobriquet), jeu d'esprit (Rabel. IV, 52: Après souper feurent jouées plusieurs farces, comédies, *sornettes* plaisantes).

Ainsi, en écartant certains termes homonymes d'autre origine,⁴ *surnia* appartiendrait en propre au domaine gallo-roman.

¹ Diez fait venir *sournois* du lat. *taciturnus*; Ménage et Scheler y voit une altération de **sourdinois* (de *sourdin*).

² Storm (*Romania*, V, 104) tire l'anc. fr. *sorne*, brune, de **seorne* (sadorne), du lat. *Saturnus*.

³ Diez rapproche *sornette* du kymri *sworn*, un peu.

⁴ Tels que *sorne*, scorie, anc. fr. *sournoiller*, ronfler; Béarn *sourna*, moucher, et it. *sornacchio* (sarnacchio), gros crachat.

Notes complémentaires.

P. 2: ... qui date seulement du XVI^e siècle (lire XV^e siècle) ... Nous emploierons souvent ce tour ou des tours analogues pour dire: d'après le plus ancien exemple actuellement connu.

P. 8. Le type *gattus* revient déjà dans les gloses à côté de *cattus* (C. gloss. l. 18, 49): *αλλουρος* *gattus*, et (431, 12) *αγριοxαττα* *gattoferus*.

P. 13. Meyer-Lübke (*Einführung in das Studium der romanischen Sprachen*, 1901, p. 78) touche à la création spontanée du langage, en divisant les mots imitatifs en primaires (*Urschöpfung*) et secondaires (*Umprägung*). Voir les articles suggestifs de Schuchardt (*Zeitschrift* XV et XXI) sur la *Lautsymbolik*, ou qualité expressive de certains phénomènes qui les fait choisir de préférence pour exprimer certaines idées, ce que Grammont appelle *mots expressifs*, désignant non pas un son (*onomatopée*), mais un mouvement, un sentiment, une qualité matérielle ou morale, action ou état quelconque, dont les phénomènes entrent en jeu pour peindre l'idée.

P. 19: ... Tosc. *mogio* ... Ajouter: primitivement chat, aujourd'hui languissant (110).

Béarn *arndut* ... Ajouter: Vosges *arn*, *argno*, chat mâle; May. *rendo*, id.

P. 20: ... le nom du rat qui passe au chat. Ajouter: Le chat conçu comme chasseur des souris, de là bas-lat. *murilegus* (terme littéraire, à côté du vulgaire *musio*), pr. *ratoun* (cf. *Raton*, dans La Fontaine) et Metz *chesson*, petit chat (Roll. IV, 83), propr. petit chasseur.

P. 21: Langued. *marmoutin* (Roll., IV, 81).

Grobis ... Ajouter: pain de *grobis* (Coquillard), c.-à-d. pain grossier, qu'on émiette pour les chats (cf. pr. *gnato*, *miato*, pain grossier et miette, 107); de là, *trancher du grobis* (Marot), locution analogue à celle de *faire le grobis*.

P. 28: alose feinte ... Les formes patoises d'après le *Nouveau Dictionnaire général des pêches*, Paris, 1868, par De La Blanchère; la variante bordelaise *agate* (Roll., III, 122), pour *la gate*, rapprochée du nom propre *Agathe* sous l'influence analogique des appellations synonymes telles que *Jacquine* et *pucelle* (Ibid.).

P. 29: H.-Italie *gattomi*. La véritable place du mot est au n° 58.

P. 33: *Chatouiller* ... Cette forme est moderne (XVI^e siècle) et dérive de *chatouille*, petit chat (XV^e siècle, à côté de *satouille*, 54), précédé par *chateille*, *chattille*, *chatouille*, *chatouille* (auj. dial. 55^e), types des formes verbales correspondantes. L'évolution de ces diminutifs est chronologiquement analogue à celle de *cornouille* (XII^e siècle *cornille*, XIII^e s. *cornolle*, XV^e s. *corneille*, XVI^e s. *cornouille* et *cornouille*) et de *grenouille* (XII^e s. *reinoille*, XIV^e s. *renouille*). Ajoutons la forme vaudoise *gatodi*, chatouiller A. (de *gataud*: cf. *chataud*, 63) et celle de la Loire *chatria*, *tsatrouia* A. (cf. pour l'épenthèse, *chatrouille* et *satrouille*, 54).

P. 34: Caillou ... Ajouter: esp. *morro*, *morriillo*, id. (= pr. *catoun*).

P. 38: Hypocrite ... Omettre le renvoi 51.

Goître ... Supprimer cet en-tête, le béarn. *gatarrou* se rapportant à une autre origine.

P. 45: Flûte ... Lire: instrument de musique.

P. 59: Tas de blé ... Supprimer Lyon *myd* et Sav. *mya* ... Voir la carte *meule* de l'*Atlas linguistique*: Ain *meya*, Saône-et-Loire *myd*, Genève *miya*, H.-Sav. *mya*, et *mwèa*, *mwèla*.

P. 60: Gronder. Ajouter: *maronner*, terme récent d'origine dialectale, propr. miauler (7).

P. 83: pr. *catomaio* ... Lire: *catomiaulo*.

P. 86: ... le putois fournit son nom à la fouine ... Ajouter: et inversement, Gironde *chafouin*, putois (Ariège *gamartre*), id. A.

P. 87: ... wall. *cafougni* ... Supprimer le mot et son interprétation.

Bibliographie.

I. Ouvrages généraux.

Dictionnaires étymologiques: Fr. Diez (5 éd., 1887) et G. Koerting (2 éd., 1901).

Périodiques: *Archivio glottologico italiano* (1873 s.), *Romania* (1872 s.) et *Zeitschrift für romanische Philologie* (1876 s.).

Caix N., *Studj di etimologia italiana e romansa*, Florence, 1878.

Schuchardt H., *Romanische Etymologien*, I—II, Wien, 1898—99.

Wackernagel W., *Voces variae animantium*, Programme, Bâle, 1869.

Nemnich, Ph. And., *Catholicon oder allgemeines Polyglottenlexicon der Naturgeschichte*, Hambourg, 1793—98.

II. Français.

Ancien: J. Palsgrave (1530), J. Nicot (1606), R. Cotgrave (1611), Ducange (éd. Favre, 1883); Lacurne de Sainte-Palaye (éd. Favre, 1875—82), Fr. Godefroy (1880—1902) et A. Delboulle (dans la *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1894 s., et dans la *Romania*, XXXI s.).

Moderne: A. Oudin (1656), G. Ménage (éd. 1750), A. Scheler (3 éd., 1888), E. Littré (1863—67, *Supplément* 1877) et *Dictionnaire Général* (1900).

Argot: Ph. J. Leroux (*Dictionnaire comique*, 1786) et d'Hautel (*Dictionnaire du bas-langage*, 1808); L. Larchey (10 éd., 1889), L. Rigaut (1881), G. Delesalle (1896) et A. Bruant (1901). Voir R. Yve-Plessis, *Bibliographie raisonnée de l'argot et de la langue verte en France du XV^e au XX^e siècle*, Paris, 1901.

A. Patois Gallo-Romans.

J. Gilliéron et E. Edmont, *Atlas linguistique de la France*, 1902 s.

D. Behrens, *Bibliographie des patois gallo-romans* (2 éd., 1893) et *Supplément* de 1892 à 1902 (dans la *Zeitschrift f. neufr. Sprache*, 1903).

I. Patois Français.

Lettres à Grégoire sur les patois de France (1790—94), éd. Gazier, Paris, 1880.

WALLON (Pays): *Verviers*: L. Remacle (1844); *Liège*: Ch. Grandgagnage (1845—80, et *Vocabulaire des noms d'animaux* . . ., 1857), et H. Forir (1875); *Mons*: J. Sigart (1870); *Hainaut*: Hécart (1833).

PICARDIE: Abbé J. Corblet (1851), et Jouancaux et Devauchelle (1880); *Démuin*: A. Ledieu (1893); *Saint-Pol*: Ed. Edmont (1897).

NORMANDIE: E. et A. Duméril (1849), Dubois et Travers (1856), H. Moisy (1885); *Guernesey*: G. Métivier (1870); *Bessin*: C. Joret (1881); *Hague*: J. Fleury (1886); *Calvados*: Ch. Guerlin de Guer (communications à l'auteur); *Yzès*: V. Delboulle (1876).

ILE-DE-FRANCE: (Seine-et-Marne) *Bas-Gâtinais*: C. Puichard et A. Roux (dans la *Revue de philologie française*, VII, X et XI).

OUEST: (Bretagne) *Ille-et-Vilaine*: Ad. Orain (1891), et *Mée*: A. Leroux (1881); *H.-Maine*: C. R. Montesson (3 éd., 1899); *Mayenne*: C. Dottin (1899); *Pléchatel*: Dottin et Langouët (1901); *Anjou*: C. Ménière (1883).

SUD-OUEST: *Poitou*: L. Lalanne (1868) et L. Favre (1867); *Saintonge*: P. Jônain (1869).

ORLÉANAIS ET BERRY: Comte Jaubert (1864—69); *Blaisois*: A. Thibault (1892); *Vendôme*: P. Martellière (1893).

SUD-EST: *Morvan*: Ed. de Chambure (1878); *Bresse*: L. Guillemant (1902) et *Verduno-Châlonnais*: F. Fertault (1896); *Dijon*: Cuniaset-Carnot (1889); *Yonne*: S. Jossier (1882).

CHAMPAGNE: Tarbé (1851); *Reims*: E. Saubinet (1845); *Forêt de Clairvaux* (Aube): A. Beaudouin (1877); *Gaye* (Marne): C. Heuillard (1903); *Moussonnais*: N. Goffart (dans la *Revue de Champagne et de Brie*, 1895—99).

LORRAINE: L. Adam (1881); (Alsace) *Ban de la Roche*: Oberlin (1775); *Vosges*: N. Haillant (1886); *Meuse*: H. Labourasse (1887); *Pays Messin*: D. Lorrain (1876) et E. Rolland (dans la *Romania*, II et V).

2. Patois Franco-Provençaux.

DAUPHINOIS: *Isère*: Champollion-Figeac (1809).

LYONNAIS: N. du Puitspelu (1887—89); *Fores*: L. P. Gras (1863), et *Saint-Etienne*: P. Duplay (*Lo cla do parla gaga*, 1896).

SAVOIE: A. Constantin et J. Désormaux (1902).

FRANCHE-COMTÉ: (Jura) *Montbéliard*: Ch. Contejean (1876), et *Châtinois*: A. Vautherin (dans le *Bulletin de la Société belfortaine*, 1896 à 1901); *Petit-Noir*: F. Richenet (1896); *Plancher-les-Mines* (H.-Saône): F. Poulet (1878); *Les Fourgs*: J. Tissot (1865), et *Bournois* (Doubs): Ch. Roussey (1894).

SUISSE: Doyen Bridel et L. Favrat (1886); *Genève*: J. Humbert (1842); *Fribourg*: L. Grangier (1864); *Neufchâtel*: J. H. Bonhotte (1867); *Bas-Valais* (Vionnaz): J. Gilliéron (1880).

3. Patois Provençaux.

Anciens: F. J. M. Raynouard (*Lexique*, 1838—44) et E. Levy (*Supplément-Wörterbuch*, 1892 s.).

Modernes: S. G. Honorat (1846—49), G. Azaïs (1877—81), Fr. Mistral (1879—86) et L. Piat (1893—94); *Auvergne* (Limagne): Pommerel (dans le *Bulletin de l'Auvergne* de 1897—98); *Aveyron*: Abbé Vayssier (1879); *Béarn*: Lespy et Raymond (1886); *Limousin* (Corrèze): N. Béronie (1823); *Nice*: Abbé Pellegrini (1894).

Étymologie: Mistral, *Mireille*, éd. Koschwitz, avec glossaire par Hennicke, 1900.

III. Italien.

Ancien: Nath. Duez, *Dictionnaire italien-français*, Venise, 1678 (d'une richesse qui depuis n'a jamais été égalée), et G. Ménage, *Le origini della lingua italiana* (2 éd., 1685).

Moderne: N. Tommaseo et B. Bellini (1865—74), P. Fanfani (1875); P. Petrocchi (1894) et F. Zambaldi (1889).

Argot: G. Volpi (dans les *Miscellanea Rossi-Teiss*, 1897).

B. Patois italiens.

A. Bacchi della Lega, *Bibliografia dei vocabolari nei dialetti italiani raccolti e posseduti da Gaetano Romagnoli*, Bologna, 1879 (cf. V. Collins, *Attempt at a catalogue to the library of the late Prince Lucien Bonaparte*, Londres, 1894, p. 265 à 309) et, pour les derniers quinze ans, les rapports périodiques, dans le *Kritischer Jahresbericht* de Karl Volmüller (1890—98), par C. Salvioni (Haute-Italie), C. De Lollis et E. Monaci (Centre), H. Schneegans (Sicile) et P. E. Guarnerio (Sardaigne et Corse).

1. Haute-Italie.

B. Biondelli, *Saggio sui dialetti gallo-italici*, Milan, 1853, et A. Mussafia, *Beiträge zur Kunde nord-italiänischer Mundarten im XV. Jahrhundert*, Wien, 1873.

PIÉMONT: V. di Sant-Albino (1859), G. Gavuzzi (1891) et Maggiore dal Pozzo (2 éd., 1893); *Val Soana*: C. Nigra (dans l'*Archivio*, III); *Monferrino*: G. Ferraro (2 éd., 1889).

GÈNES: G. Casaccia (2 éd., 1890).

LOMBARDIE: *Milan*: Fr. Cherubini (1839—43) et F. Angiolini (1897); *Côme*: P. Monti (1845); *Bergame*: A. Tiraboschi (2 éd., 1873); *Brescia*: G. Rosa (1877); *Cremona*: A. Peri (1847).

EMILIE: *Romagne*: A. Morri (1863); *Mantoue*: Fr. Cherubini (1827); *Ferrare*: L. Ferri (1890); *Bologne*: C. Coronedi-Berti (1877); *Modène*: G. Galvani (1868) et E. Maranesi (1893); *Parma*: C. Malaspina (1856—59); *Piacenza*: L. Foresti (3 éd., 1882).

VÉNÉTIE: G. Boerio (1829).

SUISSE ITALIENNE: *Arbedo*: V. Pellandini (dans le *Bolletino della Società Svizzera italiana*, 1895—96).

2. Patois du Centre.

ABRUZZES: G. Finamore (2 éd., 1893); *Terramano*: G. Savini (1881); *Les Marches*: A. Neumann-Spallart (dans la *Zeitschrift*, XXVIII, 1904).

3. Patois du Sud.

NAPLES: R. d' Ambra (1873) et E. Rocco (1880).

SARDAIGNE: G. Spano (1851) et P. E. Guarnerio (dans l'*Archivio*, XIII et XIV).

SICILE: A. Traina (1888) et Pitrè (Voir IX).

IV. Rôto-Roman.

Grisons: O. Carisch (1852); *Surselva*: B. Carrigiet (1882); *Engadin*: Z. Palliopi (1895—99); *Tyrol*: Ch. Schneller (1870) et J. Alton (1879); *Frioul*: J. Pirona (1871).

V. Roumain.

Dictionnaires: A. de Cihac (1870—79), Fr. Damé (1893) et H. Tiktin (1895 s.).

Patois: G. Weigand, *Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache*, Leipzig, 1894 et suiv.

VI. Catalan.

Don Pere Labernia y Esteller, *Diccionario de la llengua catalana ab la correspondencia castellana*, Barcelone (sans date).

VII. Espagnol.

Ancien: Sebastian de Cobarruvias, *Tesoro de la lengua castellana e española*, Madrid, 1611, et César Oudin, *Trésor des deux langues, espagnolle et française*, Paris, 1660.

Moderne: R. J. Cuervo, *Diccionario de construccion y regimen de la lengua castellana* 1884 s.), et N. F. Cuesta, *Dictionnaire espagnol-français*, Barcelone, 1886.

Patois: P. de Mugica, *Dialectos castellanos . . .*, Berlin, 1892; Aragon: G. Borao, *Diccionario de voces aragonesas*, Saragosse, 1889; Amérique: R. J. Cuervo, *Apuntaciones criticas sobre el lenguaje bogotano*, Chartres, 1885.

VIII. Portugais.

F. A. Coelho, *Diccionario manual etimologico da lingua portuguesa*, Lisbonne, 1890.

Patois: *Revista Lusitana* (1887 s.); Galice: Cuveiro Pifiol, *Diccionario gallego*, Barcelone, 1876; Miranda: J. Leite de Vasconcellos, *Estudos de philologia mirandesa*, Lisbonne, 1900; cf. Idem, *Esquisse d'une dialectologie portugaise*, Paris, 1901.

Argot: F. A. Coelho, *Os Giganos de Portugal*, Lisbonne, 1892.

IX. Folklore (dans ses rapports avec la linguistique).

E. Rolland, *Faune populaire de la France*, Paris, 6 vol., 1877—83, et *Flore populaire*, 5 vol., 1896—1904.

P. Sébillot, *Traditions et Superstitions de la Haute-Bretagne*, 2 vol., Paris, 1882, et L. F. Sauvé, *Folklore des Hautes-Vosges*, Paris, 1889.

G. Pitirè, *Usi e costumi, credenze e pregiudizi del popolo siciliano*, vol. XIV à XVII de la *Biblioteca delle tradizioni popolari siciliane*, Palermo, 1870 et suiv.

J. Leite de Vasconcellos, *Tradições populares de Portugal*, Porto, 1882.

X. Histoire Naturelle.

Buffon, *Oeuvres*, éd. Flourens, Paris, 1853 s.

Brehm, *Les Mammifères*, 2 vol., et *Les Oiseaux*, 2 vol., trad. fr. (sans date).

Ch. J. Cornish, *Les Animaux vivants du Monde*, traduit de l'anglais par Ernest Guilmoto, 2 vol., Paris, 1903 s., et *Les Animaux domestiques, leurs moeurs, leur intelligence*, etc. (Complément au précédent).

Champfleury, *Les Chats, Moeurs, Observations, Anecdotes*, Paris, 1868.

G. Percheron, *Le Chat, Histoire naturelle, Hygiène, Maladies*, Paris, 1885.

A. Landrin, *Le Chat, Zoologie, Origine, Histoire*, Paris, 1894.

P. Mégnin, *Notre ami le Chat* (Les chats dans les arts, l'histoire, la littérature, etc.), Paris, 1899.

Mme Michelet, *Les Chats*, Paris, 1904.

Index des notions.

(Les chiffres indiquent les pages.)

A. Relatives au Chat.

- | | | | |
|---------------------------------|-----------------------------|-------------------------------------|-------------------------------------|
| aboyer 10. | battre 50. | brûlure 39. | chasse-marée 29. |
| accroupir 36. 61. | bavard 48. | bugrane 28. 34. | chasse sauvage 80. |
| adroit 64. | bêler 10. | cabane 50. | chasser (en criant)
51. |
| affecté 62. | belette 5. 57. | cabriole 43. | chassieux 44. |
| agiter (s') 69. | bénin 63. | cache-cache 31. 70. | châtaigne 28. 34. |
| aigle marin 56. | bête noire 71. | cache-cacher 50. 61. | châtaignier (fleur
de) 34. 58. |
| aigrette (des grai-
nes) 59. | beugler 10. | cachette 50. | chatière 37. 43. |
| aignillat 40. | bigarré 48. | cachot 37. 43. | chaton (fleur) 28.
34. 47. 58. |
| ajonc 28. | bigot 38. 63. 69.
78. | caillou 34. 118. | chatouiller 32. 37.
43. 67. 118. |
| aliment 61. | biscuit 45. | cajoler 37. 48. 62. | chatter 36. 60. |
| allécher 37. | bistouri 83. | calcaire 35. | chatterie 20. 62. |
| alose 28. 118. | blottir 36. | calfeutrage 43. | chaudronnier 66. |
| amant 66. | bluet 50. 58. | califourchon (à) 52. | chauve-souris 42. |
| amas 68. | bœuf 10. | câlin 48. | chenet 43. 59. |
| amouracher 36. | bohémien 49. | campanule 50. | chenille 28. 33. 36.
40. 47. |
| amoureux 60. | bonnet 59. | canal 29. 35. | chétif 44. |
| ancre 30. | borgne 52. | caprice 63. | chevalet 29. |
| âne 60. | bouche 74. | caresser 37. 43. 48.
62. 67. 69. | chevéche 47. |
| apprenti 66. 70. | boucle 30. | cataire 42. 58. | cheveux 35. |
| apprivoisé 63. | bouder 62. | cauchemar 80. | chèvre 10. |
| attraper 35. | bouge 62. | cavité 50. | chien 8. 10. 18. 20.
22. |
| aumône 61. | bougner 36. | ceinture (à argent)
47. | chiffonnier 66. |
| avare 63. | bouleverser 51. | cépage 43. | chimère (poisson)
28. |
| aversion 64. | bourdaine 42. | chagrin (peau) 36.
83. | chouette 47. 57. |
| aveugle 52. | bourru 63. | chagrin (peine) 48.
78. | citrouille 58. |
| avives 38. | bourse 30. | chaleur (être en)
36. 60. | civette 41. |
| badin 64. | bouton (sur la
main) 44. | champignon 77. | cochon 10. 19. |
| bagarre 51. | brailler 10. | chanson d'amour
73. | coiffe 59. |
| balancer 51. | braire 10. | charpente 30. | |
| balle 67. | bramer 10. | | |
| bambin 44. 65. 70. | brosse 30. | | |
| bardane 34. | brouillard 58. | | |
| barque 29. | brouillon 55. | | |
| battoir 59. | | | |

- colère 63. 70.
colin-maillard 45.
49. 66. 70.
colle 67.
colporteur 64.
complaire 52.
concombre 29.
conduit 37.
console 35.
convoiter 62.
coquelicot 51. 69.
coquet 44.
cormoran 41.
cornemuse 45.
corps rond 73.
corset 45.
coulage 32.
couleurs 39.
coureur 63.
courir (le monde)
60.
course (des ba-
teaux) 37.
courtiser 60.
couvreur 29.
couvrir (se: du
temps) 74. 78.
crampon 35.
crâne 73.
crapaud 20.
crasse 64.
creuser 35.
creux 50.
cric 35.
crier 10. 61.
crochet 30. 43. 59.
croque-mitaine 49.
70. 80.
croque-mort 84.
crosse (pour jouer)
68.
cuite 32. 37. 62.
culbute 43. 47. 53.
curieux 63.
cuve 59.
dalle 30.
davier 35.
débat 37.
débattre 36. 37. 39.
50.
débauché 63.
déboursier 39.
dégoutant 38.
dégouté 51.
délicat 51.
démon 26. 79.
dentelaire 34. 42.
58.
dépiter 37.
désirer 36.
dévot 63.
discours (confus)
48. 82.
diable 71.
dispute 51.
disputer 32. 37. 50.
diasimulé 38.
divertir 36.
docile 63.
doigt (petit) 75.
dolente 48. 63.
doublure 45.
doucement 36. 46.
47. 62.
douceux 44. 63.
douillet 63.
doux 63.
drap 30.
duvet 30. 59.
ébatte (s') 60.
ébranler 51.
écran 43.
écubier 37.
écureuil 41. 68.
effrayer (en criant)
51.
églantier 42.
égoïne 35.
égratigner 36.
élaguer 34. 58.
embarras 45.
embrouiller 35.
emmêler 35.
emmitouffer 36.
emporté 44.
emprisonner 37.
émulation 37.
enfant 44. 48. 49.
64.
enrouement 32.
ensorceler 49. 67.
entêté 63.
entremetteur 45.
49.
envelopper 61.
épervier 57.
épinoche 40.
épouvantail 45. 49.
67. 71.
épuisé 73.
épurge 42.
escalier (abrupt)
30.
escapade 37.
escarpolette 51. 69.
escroquer 73.
escroquerie 38.
espèce 58.
espiègle 38.
esprit follet 79.
étameur 49. 66.
êtres imaginaires
67. 70.
fâcher 37. 63.
façons 62.
fagot 59.
fainéant 48.
fanon 67.
fard 45.
fat 66.
faucille 35.
fente 37.
feu (de la saint-
Jean) 53.
février 36.
fièvre 64.
figure 74.
filaments 59.
fillette 31. 44. 45.
48. 65. 75.
filou 38. 73.
finaud 64.
flairer 62. 75.
flambée 53.
flatter 37. 63. 76.
folâtrer 44.
fosse 29.
fouet 31.
fouger 36. 75.
fouiller 36. 51.
fouine 41. 86.
foule 39. 49.
fourche 53.
fourneau 50.
fourrure 30. 36. 59.
fredonner 60.
frère lai 65.
frétiller 36.
fretin 33. 56.
friand 32. 38. 63.
fripon 38.
fronde 43.
fructifier 34.
gâchette 35.
gaffe 59.
galant 66.
galère 29.
galerie (sur roues)
29.
galette 45.
gambader 36.
gamin 65. 70.
gant 59.
garçon 31. 65.
gare! 31.
garrot (canard) 56.
gâteau 39. 67.
gaufre 67.
gémir 61.
genette 41.
gentil 63.
geôlier 32.
gibet 53.
goëland 57.
goret 19. 20.
gourdin 68.
gourmand 32. 38.
gousse 28. 34.
gouttière 37.
grain 34.
grand mère 65.
grand père 65.

- grappin 30.
 gratter 51.
 gratteron 34.
 greffe 58.
 griffe 38.
 griffonner 51.
 grignoter 61.
 grimace 73.
 grimper 36.
 griser 32. 37. 62.
 grogner 10. 19. 20.
 grognon 48. 51.
 grommeler 60.
 gronder 36. 51. 60.
 69. 118.
 gros bonnet 65.
 grumeau 39.
 guenon 42. 57. 69.
 gueuler 10.
 gueux 72.
 hanneton 47.
 harceler 37.
 herbe - aux - chats
 39. 42.
 herbe de pic 58.
 hérétique 39.
 hermine 57.
 heure (de bonne)
 68.
 hibou 10. 20. 41.
 humeur (mauvaise)
 63.
 hurler 10.
 hypocrite 38. 44.
 46. 48. 63. 70.
 74. 76. 118.
 imbroglio 30.
 inculte (champ) 35.
 instruments de mu-
 sique 45. 68. 70.
 118.
 interjections 31.
 67. 71.
 ivre 32.
 jamais! 31. 71.
 jante 35.
 jaunisse 38.
 jeux 45. 66. 77.
- joli 73.
 jugeotte 64.
 lambiner 62.
 lamprillon 28. 33.
 56.
 languissant 63. 70.
 lapin 22. 65.
 larve de hanneton
 28. 56.
 leiche 40.
 lierre 42.
 lieux d'aisance 51.
 lièvre 22.
 limaçon 53.
 limande 53.
 lombric 56.
 loquette 35.
 louche 52. 64. 70.
 loup garou 22.
 lubie 63.
 lucarne 62.
 luzerne 58.
 lynx 41.
 machines de guerre
 6. 29. 35. 43.
 macreuse 33.
 maîtresse 66.
 maladie des vers à
 soie 38.
 maladif 48. 73.
 malaise 64.
 malice 64.
 malin 64. 73.
 manchon 36. 59.
 mandragore 58.
 manger 61.
 maquereau 66.
 maquerelle 67.
 marceau 43.
 marcotte 43. 58.
 mari 67.
 marmaille 39. 66.
 marmotte 57. 68.
 marte 41.
 matière dure (dans
 l'ardoise) 29.
 maussade 37. 44.
 48. 63.
- mèche 30.
 mendiant 61. 63. 72.
 mendier 61.
 menottes 4. 35.
 menthe 42.
 menton 74.
 mère 65.
 merlan 56.
 miette 61.
 mijaurée 67.
 milan 10. 57.
 milouin 33.
 minauderie 43. 48.
 62. 63.
 mine 74.
 mite 56.
 moëlle 75.
 moisir 64.
 moisissure 48. 64.
 moisson (achever
 la) 29.
 monnaie 32. 68. 71.
 montrer (se) 61.
 morion (canard) 36.
 morose 63.
 moue 63.
 mouette 47. 57.
 moustaches du chat
 60.
 mouton (pour en-
 foncer) 30.
 mûre sauvage 51.
 museau 74. 75.
 myope 64.
 navire 29.
 nature de la femme
 31. 67. 70.
 nature de l'homme
 67. 70.
 niais 64.
 novice 66. 70.
 noyau (de noix) 34.
 nuages 29. 35. 59.
 nuque 38. 75.
 ogre 71.
 œillet 58.
 olivier (fleur de l')
 58.
- oncle 66.
 oranger (fleur de
 l') 58.
 oseille 51.
 outre 30.
 ouverture (d'une
 chemise) 37.
 paillard 38.
 pain émietté 61.
 118.
 pain grossier 61.
 118.
 panade 61.
 parcourir 60.
 parotides 38.
 passage (étroit) 55.
 passementeries 60.
 pâtée 61.
 patron 31. 65.
 pattes (à quatre)
 36. 47. 69.
 pédéaste 31.
 pelle 59. 69.
 peloton 35.
 pelotte 35.
 pensée 42.
 père 31. 65.
 perruque 45.
 peuplier 28. 34. 42.
 58.
 piailler 10.
 picorer 37.
 pièce de bois 30.
 piétiner 36.
 pince 30.
 pis (de vache) 75.
 plant 34.
 pleurer 10. 47.
 pleurnicher 47. 61.
 plongeon 41. 57.
 poche 39.
 poire (variétés de)
 29. 34. 43.
 poirier (sauvage) 51.
 polisson 38.
 politesse (exagérée)
 43.

- pomme (variétés de) 43.
 pomme de terre 34. 51.
 pot 69.
 potage 45.
 poulie 35.
 poupée 65.
 poupée de coton 35.
 préle 42.
 primevère 42.
 prostituée 31. 67.
 putois 20. 41. 57.
 quantité (grande) 49.
 querelle 32. 37. 64.
 quereller 37. 48. 50. 51. 78.
 querelleur 44. 64.
 quêter 62.
 queue (du chat) 60.
 race 58.
 rachitique 38.
 raisin (variétés de) 34. 43.
 râle 36. 69.
 ramolli 70.
 ramoneur 49. 66.
 ramper 34. 44. 61. 69.
 râpe (à percer) 43.
 rat 20. 21. 118.
 recoin 50.
 redens 30.
 regard (oblique) 74.
 regrattier 39.
- renfrogné 48. 78.
 renoncule 28.
 repaire 50.
 répugnance 38.
 revêche 48.
 revendeur 39.
 ricin 42.
 ricochet 45.
 rôder 36. 64.
 roseau 42.
 rossignol (fausse clé) 43.
 roussette 28. 33. 40.
 ruche 50.
 rumeur 69.
 rusé 32. 38. 64. 72. 73.
 rustre 32. 64.
 rut 36.
 sangsue 56.
 satisfait 52.
 saule 34. 43. 58. 69.
 sauvage 48.
 sauver (se) 36. 37.
 scolopendre 28. 40.
 sein 75.
 sémonce 60.
 serpentine 28; (en) 46.
 serrurier 66.
 serval 41.
 silence! 62.
 singe 42. 57. 69. 88.
- sobriquet 49.
 sorcier 49. 79. 80.
 sortie (des ouvriers) 37.
 sortilège 49.
 sot 32. 64. 70.
 souche 58.
 soufflet 52.
 souillon 45.
 soupape 30.
 sourcil 74.
 soute 37.
 souteneur 66.
 squale 28. 40. 56.
 stupide 64.
 subterfuge 37.
 taire (se) 37.
 taloche 52.
 tanière 50.
 tante 66.
 tapage 62.
 taquin 50.
 tarin 41.
 tas (de blé) 29. 59. 118; (de neige) 68.
 taupe 22.
 térébinthe 42.
 tête 73.
 thon salé 71.
 tigre (variété de) 41.
 tire-lire 47.
 toit (pour abriter) 29.
 traverse 30.
- trèfle 34. 58.
 trigle 56.
 triste 64. 78.
 trou 37. 50.
 truc 35.
 tumeur 38.
 usurier 45. 66.
 vacarme 39. 44. 47. 62. 69. 80.
 vagabond 38. 64.
 vague 29.
 vaisseau de guerre 29.
 vampire 71.
 vanneau 57.
 vaurien 44. 64.
 veau 10. 65.
 velours 60.
 vendeur de marrons 66. 70.
 ver 28. 69.
 ver à soie 28. 33. 47. 56.
 ver luisant 28. 56.
 verrou 59.
 vertige 44. 79.
 vêtir 45.
 visage 73. 74.
 voile (latine) 45.
 voler 37. 38. 64.
 voleur 32. 64. 72. 73.
 vomir 38.
 vrille 34.
 vulnérable 42.
 zibeline 41.

B. Relatives à la Fouine.

- belette 86.
 boudier 87.
 chat 86. 87.
 chercher 87.
 contrefait 88.
 curieux 88.
 dessécher 88.
 excrément 87.
 feindre 88.
 flairer 87.
- fouiller 87.
 furet 86.
 fureter 87.
 griffonnage 87.
 groin 87.
 gronder 87.
 interjection de mépris 87.
 labeur 88.
 maigre 88.
- maladie (honteuse) 87.
 malin 88.
 marte 86.
 misère 88.
 odeur (mauvaise) 87.
 paresseux 88.
 piller 88.
 putois 86. 87.
 quereller 87.
- rayon de soleil 88.
 rôder 88.
 ruiner (se) 88.
 rusé 88.
 sauver (se) 88.
 sentir 87.
 sot 88.
 sournois 88.
 tache 88.
 taille (de petite) 88.

C. Relatives au Singe.

amouracher (s') 95.	contes en l'air 96.	guignon 96.	nabot 93.
apprenti 95.	coquin 94.	honteux 92.	nature de la femme
attendre (en vain)	corset 96.	hypocrite 92.	95.
92.	courtaud 93.	imitateur 92.	nature de l'homme
babiole 95.	crabe 94.	inquiéter (s') 90.	95.
bambin 95.	cric 93.	interdit 92.	niche 92.
barbe 94.	croque-mort 94.	ivre 92.	novice 95.
béquille 95.	cuite 92.	jeu d'enfants 96.	pantographe 94.
bibelot 95.	culbute 90.	jeu de mots 92.	pâtisserie 96.
bizarre 92.	débauché 93.	lai (frère) 95.	patron 95.
blennie 94.	douillet 92.	laid 92.	plaisanter 92.
bouche 94.	ébahi 92.	lubie 90.	plongeur 94.
bouder 90.	enfant 95.	mâchoire 91. 94.	poche 96.
bouderie 90. 93.	ennuyer (s') 93.	maladie (grave) 94.	poupée 95.
bouffon 91.	épouvantail 90.	mannequin 90.	prostituée 95.
bouquer 90.	escamoteur (tour d')	marasme 94.	prunelle 94.
bourrelet 96.	96.	marionette 95.	railler 92.
brouette 93.	excentrique 92.	marmonner 91.	reluquer 92.
caboché 94.	fâcher (se) 90.	mascarade 91.	rhume 94.
camard 92.	favori (de prince)	maussade 93.	rusé 93.
caprice 90.	94.	méduse 94.	rustre 93.
capuchon 94.	femme (laide) 92.	mélancolie 93.	sac 96.
chagrins 93.	94.	menton 94.	sale 93.
chat 89.	figure (grotesque)	meringue 96.	sombre 93.
chenet 93.	91.	mignon 92.	sot 93.
chien 89. 90. 92.	fillette 95.	mijaurée 94.	soucis 93.
chignon 95.	fou de cour 94.	minaudier 92.	soumettre (se) 90.
chimère (poisson)	galette 96.	monnaie (de singe)	soupière 93.
94.	gamin 95.	91.	sourd 93.
chrysalide 94.	gentil 92.	moquer (se) 92.	souteneur 95.
claquer des dents	gesticuler 91.	morfondre 91.	statuette 91.
91. 94.	glande 94.	moue 90.	tabatière 96.
cochon 90. 95.	gourmand 92.	moulin (pièce de)	tour 92.
colin-maillard 96.	gracieux 92.	94.	treuil 93.
compositeur (typo-	grimace 91.	mouton (pour en-	triste 93.
graphe) 94.	griser (se) 92.	foncer) 94.	trumper 92.
confus 92.	grommeler 91.	mutiler 93.	visage 94.

D. Relatives aux Strigiens.

ahuri 108. 113.	aumusse 108.	blasé 114.	bouge 110.
alguazil 114.	avare 112.	blottir (se) 111.	bourrasque 110.
amadouer 111.	bagarre 109.	bœuf 103.	bousiller 113.
amant 113.	balai 107.	bonnet 108.	brosse 108.
assoupir 112.	beau 112.	bouder 111.	buse 114.
apprivoiser 111.	birloir 111.	bouffir 113.	cabane 110.
attraper 113.	bizarre 167.	bouffon 109.	caché 117.

- cacher 111.
 cajoler 111. 112.
 calotte 110.
 canaille 107.
 capot 113.
 capuchon 108.
 caresser 111. 112.
 cauchemar 115.
 chat 97. 103.
 chauve-souris 114.
 chauvir 112.
 chavirer 111.
 chèvre 103.
 chien 103. 108. 109.
 ciller (les yeux) 107.
 cœur 114.
 coiffure 108.
 colère (accès de)
 111.
 colifichet 113.
 coquet 112. 113.
 coquin 113.
 corbeau 101.
 coucou 101.
 courbé 113.
 courir les filles 115.
 courlis 102. 106.
 couvet 111.
 crapaud 103.
 cuite 113.
 culbuter 111.
 crépuscule 107. 117.
 crier 108.
 dandy 113.
 danse 109.
 dégourdi 113.
 dénoncer 108.
 diable 115.
 dissimulé 117.
 dorloter 112.
 dormir (debout)
 112.
 ébouriffé 108.
 échouer 112.
 écolier 114.
 écorcheur 114.
 écouter (attentive-
 ment) 112.
 écrou (de pressoir)
 111.
 enfant 114.
 engoulevant 114.
 enhardir 112.
 enrhumé 110.
 épier 107. 108.
 épouvantail 115.
 escroquer 114.
 étonné 113.
 évanouir 112.
 excellent 112.
 fantôme 115.
 fauvette 114.
 femme (vieille) 116.
 fille (vieille) 116.
 flairer 112.
 flatter 112.
 fou 114.
 froid 110.
 froncer (les sourcils)
 111.
 gaucher 113.
 gausser 109.
 geler 110.
 gémir 109.
 godelureau 113.
 gonfler 113.
 gratter 112.
 grave 107.
 gredin 113.
 grossier 107. 113.
 guilledou 115.
 hérissé 108.
 huer 108. 109.
 huppe 114.
 hurler 103. 109.
 immobile 113.
 ivre 113.
 jeux 110.
 lenteur 104. 117.
 leurrer 111.
 lourdaud 113.
 lucarne 108.
 lutin 115.
 manger (sans mâ-
 cher) 112.
 maquette 111.
 maraudeur 114.
 marmite 116.
 maussade 107.
 mélancolique 107.
 ménager 112.
 milan 102.
 minauderie 113.
 misanthrope 107.
 monnaie 115.
 moquer 110.
 moquerie 117.
 myope 107.
 nature de la femme
 115.
 nuit 117.
 orage 110.
 pâmer (se) 112.
 papillon 114.
 paresse 104. 117.
 penaud 113.
 perruque 108.
 pigeon 109.
 pipée 110. 111.
 pironette 106. 111.
 pleurer 109.
 plongeon 114.
 poinçon 111.
 poule 102. 107.
 protestant 116.
 quêter 112.
 railler 109. 110.
 raillerie 110. 117.
 râle 101. 102.
 reculer 112.
 regarder (attentive-
 ment) 107.
 renfrogné 107.
 renverser 111.
 révérence 113.
 rôder 114.
 rondeau (en bois)
 116.
 rusé 113.
 rustre 107.
 sabbat 109.
 sauvage 107.
 sédition 107.
 sérieux 107.
 silencieux 107.
 113.
 sobriquet 117.
 soigner 112.
 solitaire 107.
 sombre 107. 117.
 sorcier 115.
 sorcière 115.
 sot 113. 114.
 sornois 107. 117.
 spectre 115.
 stupéfier 112. 113.
 tapir (se) 111.
 tête 108.
 tomber 111.
 toupet 108.
 trembloter 117.
 vacarme 109.
 vampire 115.
 vanneau 114.
 vase (pour l'oing) 111.
 veilleuse 107.
 vent 110.
 voleur 114.

Index des mots.

(Les chiffres indiquent les pages.)

A. Langues romanes.

1. Français (et patois).

- | | | | |
|--|--|---|--|
| <p>abujer 77.
 acahner 108.
 achaiti 37. 38.
 achatir 37.
 achavonter 108.
 agate 118.
 agater 37.
 agouffer 108.
 ahurir 108.
 amadou 77.
 amadouer 76.
 amadouler 76.
 amiauler 62. 63. 76.
 amidonner 62. 76.
 amidouler 76.
 amioter 62.
 amiouler 76.
 amiste 66.
 amistouffer 61.
 amitonner 61. 76.
 amitouler 76.
 amuser 75. 77.
 apesart 80.
 argnò 118.
 argonlet 66. 84.
 arnò 118.
 attrape-minon 64.
 aufigner 87.
 aumusser 75.
 babifou 96.
 babion 89.
 babouin 89. 90. 91.
 93. 94. 95. 96.
 babouine 93.
 babouiner 91.
 barbouset 93.
 barcolle 57.
 barcolette 57.
 bertrand 90.
 beugler 14.</p> | <p>biauler 60.
 bibo 21.
 bilaud 17.
 billade 81.
 bis 8. 21. 67.
 biuler 64.
 bobo 21.
 bolotou 104.
 boualer 10.
 boubotte 100.
 boubou 100.
 boubouler 100.
 boulieron 105.
 bouliter 107.
 bououner 109.
 bousette 75.
 braille de cat 42.
 brailler 10.
 brayette 42.
 braire 10.
 brairette 42.
 bren de cat 42.
 bruesche 115.
 bubo 100.
 ca 7. 52.
 cabalance 51.
 cabanner 111.
 cabier 20.
 caboche 99.
 caborgne 49. 52.
 cabouinotte 50.
 cabouri 45.
 cabourne 50.
 cacapuche 42.
 cache-muse 70.
 cache-mistouri 70.
 cache-mite 70.
 cacornu 41.
 cacoue 42.
 ca d'souri 42.</p> | <p>caeler 20.
 caelet 20. 53.
 cafogni 87. 118.
 cafounier 87.
 cafourchon 52.
 cafourneau 50.
 cafourner 50.
 cafournet 50.
 cafut 51.
 cahou 28. 29.
 cahouan 99.
 cahouette 101.
 cahoulette 110.
 cahu 99. 109. 110.
 cahuaille 107.
 cahuan 99. 107. 109.
 cahuaner 108.
 cahuche 108.
 cahue 109.
 cahuet 108.
 cahulette 110.
 cahuler 108.
 cahute 110.
 cahuter 108.
 caiche-misseraude
 70.
 caillebaude 53.
 caillifourchon 52.
 calbalance 51.
 caleforchiés (à) 52.
 53.
 caler 20.
 calette 20. 53.
 calfourchon 52.
 calibaude 53. 82.
 caliborgne 49. 52.
 calibourdon 52.
 calibourne 50.
 calicalaud 52.
 califourché 53.</p> | <p>califourchon 52. 54.
 calimachon 53.
 calimande 53. 54.
 calimini 47.
 calimoulette 52.
 calivali 81.
 calorgne 52.
 calouc 52.
 calouche 52.
 calongne 52.
 camailler 84.
 camaïeu 82.
 camarin 41.
 camines 48.
 camion 49.
 camirau 52.
 camiyáo 48.
 canifourchon 53.
 canor 105.
 caon 98.
 caou 24. 29. 98.
 capalu 79.
 capendu 43.
 capigner 50.
 capleure 40.
 capleuse 40.
 carabin 84.
 carable 41.
 caramagne 49.
 caramara 49.
 caramogna 49.
 caracailler 51.
 careilloux 44.
 caribari 81.
 carimalo 81.
 carimari 81.
 carimoireau 49.
 carmagnol 49.
 carmagnole 49.
 carouble 43.</p> |
|--|--|---|--|

- carpeleure 40. 81. caton 34. 36. 39. chafrogner 51. charamougne 49.
 carpeleuse 40. catoner 36. chafuter 51. charculot 44.
 carpendu 43. catonnier 39. chafutin 51. chareilloux 44.
 carpigner 50. catonner 74. chagrain 78. 83. charibaude 53.
 carpleu 40. catouiller 33. chagregnon 78. charivari 81. 82. 109.
 carplue 40. catouller 33. chagreigne 78. charpigner 50.
 carramiau 48. catouner 36. chagrin 78. 83. charpleuse 40.
 castafouine 87. catrabeuse 49. chagrigneux 78. charqueue 42.
 casteiller 36. catte 28. 30. chagriot 43. chasse-mâlê 80.
 castille 37. catunas 74. chahoran 99. chase-mare 80.
 castiller 37. catune 74. chahou 99. chasseton 104.
 castouiller 33. catuner 74. chahouan 99. chastoulleux 33.
 cat 29. 30. cauchemar 80. chahu 99. chat 22. 28. 29. 30.
 catabraie 42. caquette 98. chahuan 99. 109. 31. 32.
 catafouine 87. cauquemare 80. III. chat à griffes 30.
 catailler 33. cauwe 101. chahuchet 100. 108. chataire 34.
 cataire 34. cauwette 102. chahuler 108. 109. chat à neuf queues 34.
 catamoise 49. cave 98. 105. chabut 109. chataud 38.
 catapuce 42. cavette 98. chahute 110. chat bouri 45.
 cataud 38. cavoche 98. chahuter 108. chat-brûlé 43. 45.
 cat d'ermite 65. cawan 98. chait gairiot 41. chat-bure 45.
 cat d'mai 44. cawe 98. chaitener 37. chat-cervier 41.
 cat drage 41. cha 7. chaiti 37. chat-chastel 43.
 cate 7. chabarrage 48. chait-minon 47. chat-cornu 41.
 cate-cate (faire) 48. chabogne 44. chalibaude 53. chat-coupé 45.
 cate catie 48. 88. chabourlette 44. chalivali 81. chat d'âtre 44.
 catecolinjo 51. chabourrer 51. chalorgne 52. chat de mars 41.
 catecoue 42. 45. chabranler 51. chamahieu 82. chat de mer 28.
 cateiller 33. chabranloire 51. 69. chamahon 21. chat-écurieu 41.
 cateleux 38. chabrotter 51. chamailler 84. chat (faire le) 81.
 catelle 35. chabrun 44. chamarao 21. chatefouel 42.
 catepeleure 40. 45. chabut 43. chamarou 48. chateiller 33. 118.
 catepeleuse 40. chacignon 75. chamarrage 48. chatener 36.
 catepuche 42. 43. chacouat 44. charmarrette 48. chatenet 38.
 caterolle 37. chacrotte 45. chameuler 47. chat en jambes 45.
 cateron 60. 75. chacrotter 51. chamines 48. chat foincé 44.
 cate-souris 42. chaculot 44. chamoine 76. chat garannier 41.
 cati 24. 33. 38. 46. chaffeurrer 45. chamoneu 105. chat-grillé 43. 44.
 catiche 37. chafouin 41. 87. chan horan 104. chat-hourant 99.
 catier 39. 88. chaon 98. chat-huant 97. 99.
 catière 37. chafouiner 87. chapalu 79. 107.
 catiller 33. 37. chafouinette 87. chaparder 84. chatière 37.
 catimini 46. chafourettes 51. chapelet (dire son) chatiller 33. 118.
 catimuron 51. chafourni 52. II. chatillon 33.
 catin 38. chafourrer 51. chaperon 104. chat-loup 41.
 catine 34. chafrà 109. chapon de lierre chat-malade 45.
 catiner 36. 37. chafriagner 51. 103. chat-miant 47.
 catolle 34. chafrioler 52. charabia 82. chat-musqué 41.

- chatoiller 33. 118.
 chaton 34. 38.
 chatonner 34. 36.
 38.
 chatonnie 38.
 chatougnière 37.
 chatouille 33. 118.
 chatouiller 32. 33.
 37. 118.
 chatouille 34. 118.
 chatouller 33. 118.
 chatouner 34. 36.
 chatounette 34.
 chatounière 37.
 chatourne 52.
 chatoyer 37. 39.
 83.
 chat-pard 41. 84.
 chat-perché 45.
 chat-putois 41.
 chat-rouanne 41.
 chatrouille 33. 118.
 chat-soubelin 41.
 chat-souris 42.
 chatte 8. 25. 28.
 29. 30. 31. 32.
 45.
 chatte meurotte 47.
 chattemite 46.
 chatte mouillée 44.
 chatepelleuse 40.
 chatter 36. 38.
 chatterie 38.
 chattine 38.
 chatton 34.
 chatune 74.
 chauan 98.
 chaucemare 80.
 chauver 112.
 chauvette 99. 102.
 112.
 chauvir 112.
 chavagne 99.
 chavan 99.
 chavauder 108.
 chave 98.
 chavêche 98.
 chavenillon 52.
 chaviche 98.
 chavin 99.
 chavoche 98.
 chavon 99. 111.
 chavoner 108. 111.
 chavotte 99.
 chavouillard 107.
 chavouin 99.
 chawan 98.
 chawatte 98.
 chawe 98. 102.
 chawe-sori 114.
 chawer 108.
 chawette 98.
 chawetter 108.
 chawon 98.
 chawotte 98.
 chayan 98.
 chè 7.
 chè d'auné 41.
 chegrin 83.
 chehan-souri 114.
 cheran 96.
 chesson 118.
 chet 30. 75.
 chète 7. 80.
 chette 28.
 chette de bos 100.
 chette-miniaone 47.
 chettron 75.
 cheugner 111.
 cheupran 104.
 cheute 100.
 chevan 99.
 chevêche 97. 98.
 110.
 chevoiche 98.
 chevolard 99.
 chevotte 99.
 chie-vent 110.
 chiotte 98.
 chivan 110.
 chivotte 99.
 choan 98.
 chocotte 102.
 chocou 102.
 choe 98. 101. 112.
 choer 112.
 choete 98.
 chognard 107.
 chohan 99.
 choier 111.
 chon 98.
 choquard 102.
 chotte-marque 80.
 chouagner 112.
 chouan 98. 107.
 114. 115.
 chouart 98.
 chouatte 98. 114.
 chouc 102. 116.
 choucas 102.
 choucasser 109.
 chouchette 102.
 chouchou 102.
 choucou 102.
 choudet 100.
 choue 98. 102. 105.
 chouer 111. 112.
 chouet 107.
 choueter 111. 112.
 chouette 98. 101.
 106. 107. 110.
 112. 114.
 chougner 107. 111.
 112.
 chougnet 112.
 chouheler 108.
 chouine 110.
 chouiner 112.
 chouir 112.
 chouler 108. 109.
 111.
 choune 98.
 chouon 98.
 chouotte 98.
 chouotter 107.
 chouou 98.
 chouquar 102.
 chouquesser 109.
 chouquet 112.
 chouquette 102.
 chouyan 98.
 chouyer 111.
 chovan 99. 102.
 chove 102.
 chowotte 98.
 choyer 111. 112.
 chue 98. 102.
 chuèche 98.
 chuer 111. 112.
 chuette 98. 102.
 chuinter 98.
 chuyer 111.
 cligne-musette 70.
 cloque 103.
 clou 101.
 cloudet 101.
 clouque 103.
 cloute 101.
 co 7. 79.
 coan 98.
 co-cawan 41.
 coco 21.
 co-cornu 41.
 coette 98.
 colimaçon 53. 54.
 cop 99.
 coquiqui 21.
 cor au chat 45.
 cornemuse 71.
 cornerotte 104.
 co-souri 42.
 cossard 105.
 cossarde 114.
 cotecolinco 51.
 cou 7.
 couailler 112.
 coucou 101.
 cone de chat 42.
 couiller 112.
 courlieu 106.
 courpendu 43.
 courramiau 49.
 court-pendu 43.
 covette 102.
 cracasser 51.
 crahé-mawé 71.
 crédo (dire son) 11.
 crier 10.
 croque-mitaine 60.
 71.
 cuette 98.
 dada 15.

- dame de nuit 105. fluyne 87. gliaudot 104. 106. 107. 110.
 décatouiller 33. foin 87. gna (faire) 76. 119.
 déluré 113. foine 87. gnan-gnan 63. hollotte 103.
 demine 62. fouainner 88. gnanwète 57. hopotte 99.
 démiter 62. fouée de chat 53. gnao 65. houcheran 100.
 diaute 104. fougner 87, 88. gnas 65. houette 98.
 dodeminer 69. fouin 87. gnawer 7. houhou 100. 101.
 dodo 15. 69. fouinard 88. gnawète 57. 110. 113.
 doudou 15. fouinasser 88. gnawler 9. 10. houhoue 116.
 duc 97. 100. 106. fouine 41. 87. 88. gnias 65. houlette 103.
 ducquet 100. fouiner 87. 88. guignette 67. houperalle 104.
 ebou 100. founiller 87. gnioche 59. 61. 64. houpeu 99. 115.
 ecatiner 37. founique 88. 65. houpi 99. 106.
 échatouiller 33. foute 11. gnioler 64. houpou 99. 115.
 échouer 111. fresaie 101. 106. gnyayer 9. hourant 100.
 effraie 97. 101. 104. 110. 114. 115. goffe 113. hourette 100.
 égatter 36. fresande 101. 115. gouttière 101. hua 98. 102.
 embabouiner 91. fressaie 101. graillon 101. huaille 107.
 92. freux 102. grappe-chat 44. huan 98. 102. 107.
 emmitonner 61. frouer 101. 102. gratouiller 33. huant 98. 111.
 emmitouffer 61. fureter 87. 91. gratter 33. 39. huart 98. 114. 115.
 encatiner 36. futin 20. 22. grau de cat 42. huau 115.
 enchabarauder 49. galfourchon 52. griffard 21. hucheran 100.
 enchamarauder 49. galmir 49. grignon 78. huchette 100.
 67. galmiron 49. grimaud 78. 104. hucheur de nuit 100.
 erchigne-chat 44. galmite 49. 114. 116. huer 98. 108.
 estaffier 21. gamahu 82. 83. grimaude 104. huet 98. 113.
 estrie 115. gamahucher 83. grimauld 78. 104. huette 98. 106.
 étrangle-chat 43. gamigne 48. grin 22. 78. huguenot 116.
 euler 10. gamin 48. 49. grippard 21. huguenote 116.
 faguenas 87. gamon 48. grippe-chat 44. hulotte 97. 103.
 faine 87. gaoler 10. grippe-minaud 24. huner 108.
 fangne 87. Gaspar 22. 62. 70. hnou 98.
 fawine 87. gastiller 33. grobis 21. 70. 118. huot 98.
 fel 20. 60. gat 7. 28. 29. 30. gromiau 70. huperon 104.
 fengne 87. gate 28. grondouères 60. lure 100. 108.
 fersaie 101. gatemine 47. gros gnon 70. huré 108.
 fetard 88. gati 33. guenon 90. 92. 94. hurette 100.
 feugner 87. gatille 37. 95. hurlupé 108.
 feugnon 87. gatiller 33. guenuche 90. 92. have 108.
 feuler 11. 20. gatillier 34. 93. 95. huyan 98.
 fichau 86. gatouiller 33. guenupe 90. 93. ibo 100.
 filer 11. 73. gatouller 33. guepard 41. Jacques (oiseau)
 filou 73. gattance 37. gueti 33. 104.
 fine 87. gatte 28. 37. guinoner 92. jeu de chat 44.
 fissel 86. gatter 37. guvet 99. Jon d'au bois 104.
 flawenne 87. gattiller 33. herminette 79. jurer 11.
 flouer 73. gattine 38. hibou 97. 100. 105. lièvre 22.

- limarre 102. 105.
 lolo 15.
 lucheran 96.
 lucherou 96.
 lutronne 104.
 macaque 89.
 macasse 92. 93.
 macaud 18.
 macaveule 70. 79.
 macaw 92. 93.
 machette 105.
 macó 18. 58.
 macon 36.
 macou 18.
 macro 19.
 madou 59. 77.
 madouler 76.
 magao 18.
 magasse 92.
 magaw 92.
 magnan 56.
 magnaque 66.
 magnaude 56. 65.
 magnier 66.
 magnin 58. 66.
 magnote 57.
 magoguet 94.
 magot 18. 56. 57.
 89. 91. 92. 94.
 96.
 mahon 19.
 mahou 19. 63.
 maignan 56. 66.
 mairmoin 95.
 maloua 17. 80.
 mandore 14.
 maou de chat 44.
 maouche 105.
 maqui 89.
 mar 68. 80. 81.
 maragot 59.
 m'raou 17.
 maraud 2. 17. 65.
 72. 73. 79.
 maraude 60. 67. 84.
 marauder 60. 62. 84.
 maraudeur 84.
 marc 19. 80.
 marcaou 19. 24.
 marceau 69.
 marcolatte 57.
 marcolle 57.
 marcot 58.
 marcotte 57. 58. 59.
 marcotter 60.
 marcotteux 63.
 marcottin 59.
 marcou 19. 22. 24.
 58. 64. 79. 80.
 marcouler 60.
 mareux 17. 24.
 margaou 19.
 margau 24. 57.
 margauder 60.
 margo 19.
 margolatte 57. 59.
 margotaine 57. 60.
 margotin 57. 86.
 margotte 58.
 margottin 59.
 margou 19. 63. 67.
 74. 84.
 margoul 64.
 margoulet 66. 84.
 margoulette 74.
 margoulin 64.
 margouline 74.
 marguet 67.
 marimara 81.
 marlou 17. 22. 24.
 64. 66. 74. 79.
 marlouette 57.
 marlouf 64. 68.
 marmaille 95.
 marmailon 95.
 marmion 69. 70. 93.
 marmioner 91.
 marmite 68. 69. 70.
 71.
 marmiteux 70.
 marmoïn 95.
 marmot 69. 89. 90.
 91. 92. 93. 94.
 95.
 marmotaine 60. 69.
 marmote 68. 69.
 marmotonner 91.
 marmotte 69. 93. 94.
 95.
 marmotter 91.
 marmoue 70.
 marmouse 69. 93.
 94.
 marmouselle 95.
 marmouser 90.
 marmouserie 93.
 marmouset 69. 89.
 91. 93. 94. 95.
 114.
 marnao 21.
 maro 17. 19. 80.
 maronner 9. 19.
 118.
 m'rou! 10.
 marou 17. 19. 20.
 24. 63. 72.
 marouf 17. 24. 64.
 65. 66. 67.
 marouffe 24. 67. 72.
 marouler 60.
 marpaud 20. 32.
 marque 67.
 marquote 58.
 marrouffe 72.
 marsault 69.
 martagot 58. 59.
 marte 86.
 marticot 90.
 matagot 57. 58. 59.
 89. 92. 95. 96.
 matau 17.
 mategrin 69.
 mateu 17. 24.
 matois 64. 117.
 matolon 17.
 matou 17. 22. 24.
 58. 64. 67. 76.
 79. 84.
 matou chaudronnia!
 66.
 matouin 84.
 matouler 60.
 matrou 17.
 maute 105.
 mawer 9.
 mawler 9. 10.
 megnot 65. 73.
 mène 56. 64. 73.
 menesse 67.
 menet 16.
 menette 63.
 méniau 65.
 menin 65.
 menolet 65.
 menot 65.
 menou 16.
 méraude 67. 84.
 merco 19.
 meto 17.
 meugler 14.
 mezou 19.
 mi 21. 64.
 miache 61.
 miachée 61.
 miaille 14.
 miailler 60.
 mialer 9. 19.
 miamia 61.
 miander 10. 61.
 miandoux 63.
 miao 64.
 miaoder 64.
 miaolant 61.
 miaou 15. 24.
 miard 63.
 mias 64. 67.
 miasse 67.
 miat 67.
 miau 57.
 miaulard 57.
 miaulder 49.
 miaule 57.
 miaulée 61.
 miauler 9. 15. 60.
 62.
 miauloux 62.
 miauner 60.
 miawer 9.
 miché 95.
 micher 61.
 micheton 95.
 michette 23.

- midouler 76.
mié 61.
mier 61.
mignard 73.
mignarde 66.
mignarder 62.
mignaud 66.
mignauder 62.
mignauderie 66.
mignault 73.
migne 16. 24. 56.
73.
migner 66.
mignette 58. 59.
mignon 16. 56. 58.
65. 66. 68. 73.
mignonne 66.
mignonner 62.
mignonnette 58.
mignote 66.
Mignote 23.
mignoter 62.
migon 18.
millaud 61.
miller 60.
mimi 21. 58. 65.
66. 70.
Mimi 23.
mimiche 21.
mimine 21.
minaou 16.
minard 56.
minaud 16. 24. 62.
minauder 62.
mine 8. 16. 24. 56.
58. 59. 66. 73.
74.
minée 62.
miner 62. 69.
minet 8. 16. 58. 59.
62. 75.
minette 58. 65. 66.
67. 74. 83.
mingrolles 60.
mini 8. 16. 24. 46.
minine 59.
minnot 73.
minó 65.
- minoche 16.
minois 74.
minois 62. 64. 117.
minolet 65.
minon 16. 24. 56.
58. 59. 60. 64.
67. 74.
minon-minette 62.
minon-sà 69.
minot 8. 58. 65.
minou 24. 58. 59.
64. 67. 76.
minouche 76.
minoute 8. 16. 59.
63. 64. 65.
mioche 59. 61. 65.
mion 49. 56. 61. 64.
65. 70.
mionette 58.
mionner 60. 61. 62.
63. 65.
miot 61. 65.
mioter 61.
miou 56. 63.
miouler 61.
mique 18.
miquet 18.
miquette 18.
miqui 65.
mirawi 9.
mire 16. 58.
miron 16. 24. 58.
mirou 16. 24. 68.
mis 19.
misse 70.
misseraude 66. 70.
miste 73.
misti 17. 24. 66.
mistigouri 70.
mistigri 17. 66. 70.
mistin 17.
mistouri 70.
mistraille 68.
mistrique 17.
mistron 66.
mitâ (creuye d')
66.
mitaille 68.
- mitaine 60. 71.
mitau 17. 25.
mite 17. 25. 59. 60.
62. 63. 68. 70.
mitemoe 69.
miteux 63.
Mitis 24. 25.
miton 17. 24. 58.
59. 61. 62. 64.
miton-mitaine 61.
mitonnée 61.
mitonner 60. 61.
62. 76.
mitou 17. 24. 25.
62. 63. 66. 76.
mitouche 66. 76.
mitouf 24.
mitouffe 60.
mitouflet 24. 63.
mitouin 63.
mitourie 62.
mitrounée 61.
mitte 17. 68.
mittaine 59. 64.
mittasse 59.
miuler 64.
mnon 58.
mogne 65.
moineau 93.
moirgan 19.
monard 93.
monaud 93.
mone 57. 93.
monet 92. 93.
moneux 92. 93.
moniche 95.
monin 57. 92. 93.
monique 91.
monnaie (de singe)
91.
monnequin 57.
monon 93.
morcou 19.
morgue 74.
morgou 19. 74.
mote 68.
mougnonner 74.
moumou 21.
- moumouche 21.
moumoute 21.
mouni 92.
mouniche 91. 95.
mounin 16. 91. 95.
mounou 16.
mourre 66.
mouse 75.
mouser 75.
mousette 75.
mouson 75.
mousse 65. 75.
moussepin 65.
moutchié 21.
moute 17. 68.
moutin 17.
mouton 17.
moutte 17.
mûre de chat 51.
muse 67. 70. 75.
77.
museau 75.
musequin 75.
muser 77. 78.
musette 67. 70. 75.
musse 75.
mya 59. 64. 118.
myaler 9.
myander 9.
myanner 9.
myaoler 9.
myaonner 9. 10.
myaousi 9.
myarer 9.
myarler 9. 10.
myarou 17.
myawder 9.
myawer 9.
myawler 9. 10.
myayer 10.
myé 61.
myewer 9.
myer 9.
myó 59. 61. 118.
myoder 9.
myoler 9.
myonner 9.
myouler 10.

- niche 75.
 niche 64.
 nio 65.
 niton 64.
 Nitouche 76.
 nounou 15. 16.
 nuitre 96.
 œil de chat 83.
 œillet de chat 58.
 oiseau de la nuit 96.
 oiseau de la mort 104.
 oiseau sorcier 104.
 orfraie 105.
 ouigner 10.
 oulette 103.
 oulotte 103.
 pandore 14.
 papifou 96.
 papion 89.
 parpailot 116.
 pas de cat 42.
 pas de chait 45.
 passe matagot! 96.
 pater (dire son) 11.
 patenôtre (du singe) 91.
 patron minet (dès le) 68.
 patte pelue 20. 44.
 peleus 89. 90.
 pelu 22.
 piailler 10.
 pied de chat 28.
 pignechat 50.
 pitaou 20.
 pitô 86.
 pleurnicher 61.
 poire chat 29.
 poute 103.
 prendre le chat 29.
 presaie 101.
 pyeurer 10.
 quahute 110.
 quanquemare 80.
 quenaud 92.
 queue de chat 34.
 quiafo 99.
 quigner 92.
 quignaud 89. 94.
 quin 89.
 quinaud 89. 92.
 quine 89. 92. 95.
 quinemine 91.
 quinette 95.
 quiouc 102.
 racaut 20. 62.
 ragatoner 36.
 ramignauder 66.
 Ramina grobis 21. 22.
 raminer 61.
 rander 11.
 randou 20. 79.
 randouler 20.
 raoler 10.
 raoter 10.
 raou 20. 22. 23.
 raouer 60.
 ratacô 88.
 Raton 118.
 raud 20. 60.
 rauder 60.
 raudir 60.
 ravaudis 60.
 ravaut 20. 62.
 rechigüe-chat 44. 78.
 régate 37.
 regrattier 39.
 renáo 79. 118.
 rioler 10.
 rôder 60.
 rogatonner 36.
 romancer 60.
 romancines 60.
 rominer 11.
 romionner 10. 60.
 ronner 11.
 ronronner 11. 62.
 rou 10. 11.
 rouandé 59.
 rouanner 10. 41.
 rouauder 60.
 rouaut 20.
 rouer 20. 23.
 roumancines 60.
 roumiâ 69.
 rouminer 11.
 router 10.
 routonner 10.
 ruelle aux chats 55.
 rwandou 20.
 rwao 20.
 rwoder 10. 59.
 sagouin 89. 92. 93.
 sagon 89. 94.
 samoireau 43.
 samoiseau 43.
 satouille 33. 118.
 satrouille 33. 118.
 sentouères 60.
 serval 41.
 singe 89. 92. 93. 94. 95. 96.
 singerie 91.
 singesse 95.
 singne 89.
 siure 102.
 sognard 107.
 sorne 117.
 sorner 117.
 sornette 117.
 souatte 98. 112.
 souattoner 112.
 souette 98.
 souffleur 101.
 sougner 107.
 sourne 117.
 sournette 117.
 surnoiller 117.
 sournois 117.
 stryge 96.
 suer 111.
 suette 98.
 suotte 98.
 sute 98.
 taribari 81.
 tarpo 22.
 tartarin 90.
 teougnaïn 105.
 têt:e de chat 35.
 thoon 105.
 Tibert '23. 26. 64.
 trembleur 104. 110.
 trompe-chat 45.
 tucquet 100.
 tyafô 99.
 ucheran 96.
 ucherot 96.
 ulule 114.
 vessard 20.
 voualère 20.
 yeux de chat 42.

2. Provençal (et franco-provençal).

- abiada 76.
 abiata 76.
 abusa 77.
 acatamiaula 48.
 achatourli 36.
 achouca 112.
 afounna 87.
 agati 37.
 aglai 104.
 ahuco 100.
 aluca 108.
 amachouti 107. 113.
 amiada 76.
 amiatô 76.
 amistouso 58.
 amounel 92.
 argoulet 65.
 arnàut 19. 23. 68. 118.
 arremido 63.
 babouin 90.
 barbajan 104.
 barbàu 71.
 barufo 63.
 bégoula 9.

- bettana 60.
 bèula 10.
 beuloli 103.
 biato 61.
 boubou 100.
 bouletou 100. 107.
 bousigá 43. 85.
 brama 10.
 bresago 101.
 brouche 115.
 broxa 115.
 ca 7.
 ça 7.
 caban 99. 101. 111.
 cabanel 99. 107.
 114.
 cabanié 111.
 cabano 111.
 cabec 99. 114.
 caborno 49. 50.
 cabouigno 50.
 cabrarèu 99. 103.
 cabriero 103.
 cabrilhau 114.
 cadosco 105.
 çafarou 41.
 cafer 44.
 cafinot 44.
 cafió 43.
 cafourno 50.
 cahus 100. 107.
 caïnas 103.
 calaborno 50.
 calabrun 103. 107.
 caousette 86.
 capigna 50.
 carabagnado 49.
 carabin 84.
 carabouigno 50.
 caramagnado 49.
 caramagno 47. 49.
 carami 48.
 carfió 43.
 caro 20.
 carpigna 50.
 castiglar 33.
 cat 7. 28. 32. 41.
 cat auguié 40.
 cat de mar 40.
 cat de founs 40.
 cat enfla 45.
 cat esquirol 41.
 cat fouin 41.
 cat marin 41.
 cat minoun 42.
 cat pudis 41.
 cáta 7. 28. 29. 30.
 catá 36. 37.
 cataborno 50.
 catacòurmillo 50.
 catadret 45.
 cataforno 50.
 catamarret 49.
 catamaula 48.
 catamiroto 47.
 catamitochá 76.
 cataras 33. 38.
 cataraugna 48.
 catarot 38.
 catarous 33.
 cataaso 38.
 catelá 37. 38.
 cateto 33. 37. 52.
 cati 33. 34.
 catié 34.
 catifel 42.
 catifoula 44.
 catiga 33.
 catiglar 33.
 catigna 37.
 catigoula 33.
 catilha 33. 34.
 catimello 48. 71.
 catimoto 48.
 catitorbo 45.
 cato 7. 28. 30.
 cato bagnado 44.
 cato borgno 45.
 cato cendrouleto 45.
 cato d'aigo 40.
 cato faletó 44.
 catoio 38.
 catomaio 83.
 catomato 46.
 catomaucho 47.
 105.
 catomerouno 46.
 cato miaucho 46.
 cato miàulo 47. 48.
 cato miauno 46.
 cato miauro 46.
 cato miloneiro 49.
 cato mito 46.
 cato morto 44.
 catoniera 37.
 cato orbo 45.
 cato siau 44.
 cato sourno 44.
 catoun 34. 35. 38.
 39.
 catouná 34. 36. 37.
 38.
 catouneja 36.
 catounié 38.
 catouniero 37.
 catouno 34.
 catuegno 39.
 catuna 37.
 catusso 34.
 cau 98. 105.
 caucalo 101.
 caueco 98.
 caufoué 43.
 caüs 100. 101. 104.
 cauuche 100.
 cava 101.
 cavec 98.
 cayeque 98.
 cha 7.
 chaban 99.
 chabanel 114.
 chabatre 50.
 chabeque 99.
 chabion 99.
 chabo 99.
 chafaret 109.
 chafarou 41. 109.
 chafouec 43.
 chaio 102.
 chalusc 52.
 chamarrót 48. 49.
 chamata 84.
 chamatan 84.
 chanavé 99.
 chapigna 50.
 charabarat 81.
 charabari 81.
 charabiat 82.
 charcoun 105.
 charit 109.
 charpigna 50.
 charvio 102.
 chat 7. 31.
 chat sause 43.
 chata 7. 31.
 chatamusa 19. 49.
 71.
 chatarouio 38.
 chataurelhat 52.
 chatelli 33.
 chatié 34.
 chatiga 33.
 chatigoula 32.
 chatilha 33.
 chatilhoun 33.
 chatisso 38.
 chato 7. 28. 30.
 31. 48.
 chatomito borlio 49.
 chatoun 35. 38.
 chatria 118.
 chatta 80.
 chau 98. 105.
 chaueco 98.
 chaurilha 112.
 chaurilho 102. 109.
 chaurit 109.
 chauvio 102.
 chava 102.
 chavan 111.
 chavancou 99.
 chavano 110.
 chavant 99. 114.
 chavantu 107.
 chavec 98.
 chavesca 98.
 chebeque 99.
 chegren 78.
 cheito 98.
 cheriou 103.
 chetta 80.
 cheverrou 103.

- chibeco 99.
 chiveco 99. 100.
 cho 98.
 choc 100. 109.
 chocou 102.
 chot 100. 104. 114.
 chota 107. 112.
 chotié 113.
 choto 100.
 chouc 113.
 chouca 108. 112.
 choucard 102. 113.
 chouco 101.
 choudet 100.
 choulo 103. 109.
 114.
 chouoc 100.
 chouot 100.
 chouqueli 102.
 chourno 117.
 chourouli 102.
 chouta 107. 112.
 choutaire 111.
 chovon 99.
 chua 102.
 chuito 98. 113.
 chuva 102.
 cibec 99. 106. 114.
 cibeco 99. 110.
 cimec 99.
 cimi 89.
 coi 98.
 coïnou 103.
 coïs 100.
 courouli 102.
 croup 20.
 crup 20.
 damasso 105.
 dâmo 105.
 deu 103.
 digou 100.
 do 103.
 doc 103.
 droblio 105.
 du 100. 113. 114.
 duc 100.
 duganel 100. 114.
 dugo 100.
- dugou 100. 116.
 duquet 100.
 encati 37.
 encatla 35.
 encatuna 37. 74.
 enmounina 90. 92.
 escano-cat 44. 45.
 escaragno-cat 44.
 escarrabin 84.
 escatifougna 87.
 esglari 104.
 esparboulat 113.
 espoufida 11.
 estavani 112. 113.
 estegno-cat 43.
 estranglo-cat 40.
 82.
 estrego 115.
 eteula 96.
 fa 7.
 faganas 87.
 faguinas 87.
 faguino 86.
 fahino 86. 88.
 faïno 86. 88.
 fait 86. 88.
 faitard 88.
 farou 101. 102.
 feinard 86. 87.
 feïno 86. 87.
 feludza 60.
 fenna 87.
 feruno 86.
 fiou 101.
 fisseu 86.
 feinard 87. 88.
 fieno 87.
 foïno 86.
 fouainna 88.
 fouina 87. 88.
 fouineto 88.
 fouinna 87.
 fouïno 86.
 founilha 87.
 founná 87.
 fresago 101.
 ga 7.
 gabus 99.
- gagniveló 51.
 gagnon 90.
 gahino 86.
 gahus 100.
 gaïno 86.
 gamarro 48. 104.
 gaminoun 42.
 gar 19.
 garamaudo 115.
 gardo-villo 105.
 gari 19.
 garo 19.
 garou 19.
 garri 19. 20. 63.
 garro 19.
 garronio 64.
 gat 7. 28. 30.
 gat brarèu 99.
 gat esquiró 41.
 gat pitoc 20. 41.
 gat sause 43. 69.
 gat urlan 41.
 gata 7. 28.
 gatalha 36.
 gatamina 47. 48.
 gatarro 38. 118.
 gate de Paulet 23.
 gatelion 34.
 gati 33.
 gatibourro 94.
 gatifel 42.
 gatifourro 44. 51.
 gatiga 33.
 gatihorno 50.
 gatilha 33. 38.
 gatilhoun 34. 39.
 gatillon 35. 59.
 gatimello 17. 48.
 gatine 80.
 gatio 38.
 gato 7. 28. 29.
 gatodi 118.
 gatol 39.
 gatolion 33. 35. 39.
 gato mièuto 46.
 gaton 35.
 gatoun 39.
 gatouná 36.
- gatouniardo 33.
 gatupitocha 41.
 gatusa 36.
 gaueco 98.
 gehus 100.
 gnarro 20.
 gnato 61. 148.
 gnau 61. 67.
 gnauca 57. 63.
 113.
 gnaugna 9. 10. 61.
 gnâula 9.
 gnièuca 57.
 gnocca 57.
 gnounga 62.
 gori (gorri) 19.
 grapo-minaud 70.
 grato-minaud 69.
 graula 10.
 graumela 10.
 gresale 103.
 grèula 10. 11.
 grimaud 104. 115.
 grimauo 115.
 hagine 86.
 haïno 86.
 haou 98.
 hourougou 100.
 hourouhou 100.
 itoula 96.
 jan l'oli 103.
 jaro 20.
 javan 103.
 javanè 103. 110.
 115.
 javanel 103.
 jo d'ou cat 82.
 loco 114.
 loppaz 104.
 lutseïhi 108.
 machoto 105. 107.
 110. 111. 113. 116.
 machoueto 105.
 machoutin 114.
 machurlo 58.
 magn 63.
 magna 56.
 magnac 56. 63.

- magnan 56. 58. 65. menin 63. 65. 75. minau 68.
 magnard 56. menino 65. minaud 16.
 magnaude 56. 65. menit 65. mine 65.
 magni 56. 58. 66. meno 58. 65. 67. minet 16. 59. 63.
 magnin 64. menout 65. 65.
 magnon 56. menuguet 58. minet-minet 66.
 magnot 56. mèola 9. mineto 56. 62. 74.
 magnoto 57. mera 17. 76.
 magnoun 63. merco 19. minin 75.
 maltro 86. merga 19. mino 16. 58. 63.
 mamiàu 70. mero 17. 65.
 mamiu 70. merou 17. minodou 58.
 mamoi 89. merro 63. 74. minon 38.
 mara 17. meto 17. minoun 58.
 maraco 56. mettana 60. minouna 60.
 maragnan 10. 70. meuco 61. 75. minouno 62.
 marcou 19. 66. mèura 17. minous 63.
 margoulet 65. mgna 65. miò 57. 60.
 margoulin 65. miàla 9. miola 9.
 marlo 17. mian 60. 62. 67. mioleto 58.
 marmàu 70. miàna 9. 64. mionna 63.
 marmousilho 95. miaoucho 46. 65. miou 57.
 marmutin 21. 69. miàra 9. mioula 9. 20.
 71. 117. miaro 17. 20. mirco 56.
 marmusat 94. miarou 57. mire 16.
 maro 17. 19. miarro 19. mirgau 63.
 marracho 56. miato 61. 62. 118. mirihi 61. 62.
 marro 17. miau 10. 67. miro 16.
 marsause 69. miauco 57. miroun 58.
 martou 17. miàula 9. miroun-mirello 62.
 martre 86. miaulard 57. misto 73.
 mat 64. miaulo 57. mistorio 58.
 matagot 57. 58. miaulo-miaulo 70. mistoulin 73.
 mataou 17. miàuna 9. 10. mistoun 63.
 mate 17. miàura 10. mitihi 62.
 mato 17. miaureo 67. mito 63.
 matre 17. michoulo 105. mitoucho 76.
 matucel 58. mico 18. 65. 95. mitsowe 105.
 maturlo 58. mietoun 57. miular 9.
 màula 9. mièu 56. mna 68.
 megna 65. mieugna 9. 10. mnana 9.
 megnin 66. mièuna 9. mo 21.
 megno 63. migna 65. moine 58.
 megnolla 95. mignaud 16. mona 90.
 megnune 66. migneroun 65. moninà 93.
 meina 65. migno 16. 65. mor 74.
 mello 71. mignou 65. morga 74.
 menet 16. 63. mina 65. moro 17. 74.
- morro 17. moucachié 91.
 mossi 65. moucaco 89. 91.
 môto 17. mouchacho 65.
 motou 17. mouchoulo 105.
 moucarié 91. mougne 92. 93.
 moucaco 89. 91. mougnegnarié 91.
 mouchacho 65. mougnegnou 58.
 mouchoulo 105. mougno 58. 74. 91.
 mougne 92. 93. 92.
 mougnegnarié 91. mougnoná 74.
 mougnegnou 58. mouino 91.
 mougno 58. 74. 91. mouna 16. 90. 94.
 92. 95.
 mouná 90. 92. mounaco 91.
 mounaire 90. mounard 16. 58.
 mounard 16. 58. 92. 93.
 mounassarié 63. mouneco 94.
 mounassarié 63. mounegueto 104.
 mouneco 94. mounel 90. 92.
 mouneguet 104. mounet 16.
 mounel 90. 92. mouni 58. 92. 93.
 mounet 16. mouniffo 95.
 mouni 58. 92. 93. mounin 16. 58.
 mouniffo 95. mounin 16. 58.
 mounin 16. 58. mouninà 90.
 mouninà 90. mouninado 90.
 mouninarié 90. 91. mounineja 90.
 mouninarié 90. 91. mounino 56. 58. 90.
 mounineja 90. 91. 92.
 mounino 56. 58. 90. 92. 93.
 mounino 56. 58. 90. 92. 93. 91. 92.
 mouninours 92. 93. mouno 16. 56. 58.
 mouno 16. 56. 58. 74. 90. 91.
 mounoun 66. mounoun 66.
 mounoun 66. mounoun 66.
 mounzo 92. mou 21.
 mou 21. moure 74.
 moure 74. mouset 91.
 mouset 91. mousiga 75.
 mousiga 75. moustelo 86.
 moustelo 86. musso 75.
 musso 75. myana 16.

- myaro 16.
 myaura 9.
 myeoula 9.
 myona 9.
 myouna 9.
 myoura 9.
 myowga 9. 10.
 myowva 9. 10.
 nechoulo 96.
 nichoulo 96. 114.
 nietola 96.
 nino 58. 65.
 nioca 113.
 nistoun 63.
 nitolo 96.
 nitsoulo 105.
 no 57.
 nocca 57.
 nouno 15.
 nouchoulo 96.
 nuchola 96.
 nucho 96.
 nuecho 114.
 nuechour 96. 107.
 nuitela 96.
 ouhec 100.
 parpalho 116.
 pato mineto 44.
 pato peludo 20.
 ped de cat 42.
 peluso 40.
 penchina la cato
 50.
 petavet 101.
 pioque 102.
 pitocha 86.
 quina 89.
 quinard 89.
 quinaud 94.
 quico 103.
 rabadan 81. 82.
 rabin 82. 84.
 rahcle 101.
 ramadan 81. 82.
 109.
 ramagnol 63.
 ramamiau 10. 69.
 ramatan 81.
 ramia 11. 20. 82.
 ramiata 81.
 rana 11.
 rangoula 11.
 raoumeco 71.
 ratoun 118.
 raugna 10.
 remamiau 63.
 remiàuma 10. 69.
 remièuta 81.
 remoumia 10. 69.
 rena 11. 19. 23.
 renaire 19.
 ressa 11.
 rigatié 39.
 ripo 105.
 rispa(do) 110.
 rispo 105. 110. 116.
 roufa 11.
 rougna 11.
 roumadan 63.
 roumatan 81.
 roumeco 71.
 roumia 11.
 roumiàu 10. 70. 71.
 roumièuta 81.
 roumiu 63.
 rouna 11.
 rounca 11.
 rounfla 11.
 rounga 11.
 rounna 11.
 sa 7.
 sabranla 51.
 samatado 84.
 sarabiat 82.
 savan 99.
 savaz 102.
 save 102.
 segren 78.
 sevan 99.
 sevta 99. 102.
 simi 89.
 singe 89.
 sivitoula 114.
 sofaret 109.
 sorn 117.
 sourná 117.
 sournò 117.
 sovan 99.
 sta 7.
 stafarou 41.
 stefan 99.
 suite 98.
 sumia 89.
 sussa-lampas 103.
 suto 98.
 suvetotte 99.
 suvetta 99.
 tartarasso 105. 114.
 116.
 tsa 7.
 tsafarou 41. 109.
 tsafouin 87.
 tsarco 105.
 tsato 7. 28.
 tsatrouia 118.
 tserbrejouin 103.
 tserijouin 103.
 tseveco 115.
 tsivrijouin 103.
 tsolandié 43.
 tsotièle 52.
 tsotilho 33.
 tsuvelta 103.
 tuc 100.
 tuquet 100.
 tyoque 102.
 uganau 116.
 ugue 100.
 ugon 100. 116.
 zore 20.
 zouetta 98.

3. Italien (et patois).

- acciòle 98.
 accivettare 112.
 accivettato 113.
 affutari 11. 62.
 affuto 63.
 agaruffarsi 51.
 agattigliarsi 37.
 agattirisi 36.
 agattonare 36.
 albogatto 42.
 alloccare 107. 108.
 alloccarello 96.
 alloccheria 109. 113.
 allocchire 113.
 allocco 96. 113. 114.
 allucca 108. 109.
 alluccari 114.
 alluccata 109.
 allucco 108.
 ammiccare 91.
 ammusarsi 75. 78.
 ammusare 75.
 assiulo 98. 106.
 114.
 aüco 100.
 ave maria (della
 bertuccia) 91.
 babbuasso 93.
 babbuino 89. 93.
 baboin 92.
 barbagianni 104.
 106. 114.
 barbajanni 104.
 barbazane 104.
 barboglio 70.
 baruf 63.
 battu 17.
 battulinu 17.
 battu marruda 80.
 bella donna 105.
 berta 90. 92.
 berteeggiare 92. 94.
 95. 96.
 bertonar 93.
 bertone 93. 95.
 bertuccia 90. 91. 92.
 bertuccio 90.
 bertuccione 92. 96.

- bignatta 56.
 bignoro 75.
 bis 8.
 bisen 8.
 boncia 18. 67.
 bonciana 67.
 bonciarella 67.
 boncinello 59.
 boncio 59. 63. 65.
 brusciu 115.
 bubbolare 100.
 buci 62.
 bugigatto 43.
 burdigotto 43.
 busigot 43.
 cacapuzza 42.
 calacitru 51.
 calapuzzo 42.
 calzagatt 45.
 camajin 82.
 cammeo 82. 83.
 camoino 82.
 camussati 82.
 capogatto 38. 43.
 44.
 caragai 51. 102.
 carcarazza 51.
 carel (fa 'nda'l) 11.
 cata 8. 51.
 catabisse 51.
 catabolda 49.
 catabui 44.
 catacitru 51.
 catacogliere 51.
 catacolto 51.
 catafascio 51.
 catafosso 48. 51.
 catafunne 51.
 catamarri 47.
 catambota 43.
 catamella 75.
 catamellon 47. 75.
 cataminari 51.
 catamlenna 48.
 catamone 48.
 cataniusu 51.
 catapuzza 42.
 catapuzzo 42.
 cataraffa 43.
 cataria 34.
 catatufulu 51.
 catatummulu 43.
 catorba 45.
 catorbia 43.
 catrafosso 48.
 catramonaccia 48.
 49.
 catta 8. 31.
 cattara 31.
 cattula 31.
 catubbe 43.
 catuna 37.
 catuniani 36.
 cecavoccola 102.
 cervel di gatto
 79.
 cetafugn 41.
 chiò 98. 113.
 chiodu 100.
 chiove 98.
 chiù 98.
 chiucchiurlaja 109.
 chiucchiurlare 108.
 chiuppu 99.
 chiurlare 108.
 chiurli 106.
 chiurlo 102. 106.
 114.
 chiuso 100. 114.
 chiuvine 98.
 chivino 98.
 ciat 8.
 ciata losca 45.
 ciaton 34.
 ciatonera 37.
 chiave 102.
 ciavole 102.
 ciò 98.
 ciocch 113.
 cioetta 98.
 ciofo 113.
 cioia 101.
 ciolè 109.
 ciorla 102.
 ciovetta 99.
 ciù 98.
 ciuc 113.
 ciucca 113.
 ciuetta 98.
 ciurlo 102.
 ciurlotto 110.
 ciuss 102.
 ciusso 100.
 ciutt 100.
 civetta 99. 110.
 112. 115.
 civettare 107. 109.
 111. 112.
 civetteria 113.
 civettino 113.
 civettone 113. 114.
 coa d' gat 43.
 coccovaja 101. 113.
 coccoveggia 101.
 coccoveggiare 113.
 cornamusa 71.
 croass 102.
 crui 114.
 cucca 101. 107. 110.
 114.
 cucchiari 109. 112.
 113.
 cuccovaja 101.
 cuccu 101.
 cuccuascia 101.
 cuccufu 101.
 cuccuja 101.
 cucculiare 109.
 cuccumeggia 101.
 cuccumiau 101.
 cuccuni 101.
 cuccuniani 109. 112.
 113.
 cuccupiu 99.
 cuccuvaja 101.
 cuccueggia 101.
 cuciuni 103.
 curlo 102.
 curruliu 106.
 diavo 'd montagna
 115.
 doseul 100.
 ducco 100.
 duch 100.
 dugo 100.
 düs 100.
 duso 100.
 dut 100.
 erba di gatt 42.
 facciammo 104.
 114.
 fajna 86.
 fajma 22.
 felina 57.
 felippa 20. 67.
 filecche 62.
 filippa 20. 62.
 filon 73.
 futare 62.
 foin 86.
 foina 86.
 fotta 63.
 frište (früšte)! 8.
 frunfruna 11.
 fuanu 101.
 fuchien 101.
 fuganu 101.
 fuina 86.
 fuinà 88.
 fusa (far le) 11.
 futta 63.
 gammaute 83.
 garolfo 22.
 garusola 51. 69.
 gat 8. 28. 29. 35.
 64.
 gata 8. 28.
 gatá 37.
 gatafrust 43.
 gatafura 45.
 gatagnau 47.
 gatalin (a) 52.
 gata morbana 44.
 gata piata 44. 70.
 gataria 34.
 gatarora 37.
 gatás su 36.
 gatée 35. 36.
 gateria 39.
 gatibolda 49.
 gatigol 34.
 gatin 33.

- gatina 33.
 gatiná 34. 37. 58.
 gatino 37.
 gation 35.
 gat-maimon 42.
 gatogna 37.
 gatoié 36.
 gatorba 45.
 gatorbia 43.
 gatta 8. 28. 29. 32.
 37.
 gatta buia 43.
 gatta cieca 45.
 gatta di Masino
 23.
 gattafurato 51.
 gattaiola 37.
 gattamogna 46. 48.
 gattamorta 44.
 gattaorba 45.
 gattaredda 33. 34.
 36.
 gattarigolare 33.
 gattarola 37.
 gatteccio 36.
 gattefelippe 20. 48.
 gatteggiare 36. 38.
 39.
 gattella 34.
 gattello 35.
 gattero 34.
 gattesco 36. 60.
 gatti! 31.
 gattiarì 36.
 gattice 34.
 gattifilippi 18.
 gattigliare 33. 37.
 gattiglio 35.
 gattillare 36.
 gattina 33.
 gattino 34. 36. 38.
 gatto 8. 28. 29. 30.
 32. 36.
 gattofodero 45.
 gattola 33. 35.
 gattolare 36. 38.
 gattolo 34.
 gattomagnoni 47.
 gattomammone 42.
 gattone 36.
 47.
 gattonnare 36.
 gattone 34. 35. 38.
 gattoni 35. 38. 118.
 gattopardo 41.
 gattorbola 45.
 gatto spusso 45.
 gatto zibetto 45.
 gattu 8. 31.
 gattuccio 33. 35.
 gattuffu 24.
 gattul 35.
 gattumaglia 39.
 gattupignula 42.
 gattuscio 33.
 gattussu 33.
 gaturnia 36.
 gatun 36.
 ghiattu 8.
 ghicc! 8.
 ghiss 8.
 ghiatt 8.
 gnagn 64.
 gnagná 64.
 gnagnao 64.
 gnagnara 60. 64.
 gnagnarire 67.
 gnagneo 62.
 gnagnera 60. 63. 64.
 gnagno 64.
 gnagnolla 63.
 gnagnue 62.
 gnán 63.
 gnao 64.
 gnaogné 10. 60. 62.
 gnaolar 60. 61. 64.
 gnarragnanau 10.
 gnaulare 10.
 gnauo 64.
 gnavolare 10.
 gnegna 60.
 gne gne 64.
 gnegnero 64.
 gnegnu 64.
 gnero 61.
 gniccar 61.
 gnicché 61.
 gnignetta 64.
 gnignon 63.
 gnignu 64.
 gnocco 64.
 gnogné 60. 62.
 gnognu 64.
 gnola 62.
 gnorgne 62.
 gnorgné 61.
 gnular 60.
 gnuoccole 62.
 gnuognole 62.
 goffeggiare 113.
 goffo 110. 113. 114.
 gofo 99. 114.
 gualiarì 10.
 gufare 108. 109.
 gufarsi 111.
 gufeggiare 108. 109.
 guffo 99. 114.
 gufo 99. 106. 107.
 108. 113. 114.
 imbertonire 95.
 incatigiar 35.
 incatigio 35.
 incatigion 35.
 incatorbiare 43.
 incivettire 112.
 ingattiar 35. 36. 37.
 ingattigliar 35.
 ingattigliare 35.
 ingattire 36.
 ingattolare 35.
 jacobbu 104. 106.
 jatta 8.
 jattalora 37.
 loc 96.
 loccaione 96.
 locch 96. 113. 115.
 loccheggiare 108.
 locco 96. 114.
 louc 114.
 luccá 108.
 luccareccio 109.
 luccari 115.
 luccaro 96. 108.
 luccaru 96.
 lucchera 107.
 luccherare 107.
 lucchiarì 109.
 macacco 89. 92. 93.
 magna 66.
 magnan 67.
 magnano 66.
 magnate 56.
 magnato 67.
 magnatta 56.
 magnö 59.
 magnosa 67.
 malmignatta 69.
 mamao 21. 71.
 mamau 10. 56. 70.
 71.
 mamauin 56.
 mamiu 10. 70.
 mammone (gatto)
 42. 89.
 mamutone 71.
 mananna 16.
 108. 113. 114.
 maoin 67.
 marabiand 69.
 maramao 71.
 marameo 71.
 maramiarì 69.
 maras 73.
 marcona 67.
 marcone 66. 67.
 marnac 70.
 marnao 21. 70.
 margolato 59.
 margotta 58.
 margotto 58.
 marmaglia 95.
 marmao 71.
 marnac 70.
 marmignattu 69.
 marmocchiaja 94.
 marmocchio 69. 93.
 94. 95.
 marmogio 68. 70.
 71.
 marmot 95.
 marmotta 69. 94.
 marmotto 69.
 marmutone 71.

- marò 73.
 marottu 73.
 marramamau 10. 71.
 marramau 10. 71.
 marrufino 66.
 marrusco 73.
 martufe 90.
 martuffo 93.
 martuzza 90.
 maruf 63.
 marusola 69.
 mattarole 63.
 maúglia 66.
 maule 62. 63.
 maulé 10.
 mauma 71.
 mavele 62. 63.
 mazzagatto 45.
 mazzamarro 80.
 mazzamauriello 80.
 'mbertecate 92.
 menna 75.
 menona 65.
 mgnngaton 69.
 miaca 64.
 miägna 10. 64.
 miagolare 9. 10. 58.
 60.
 mianna 67.
 miascio 62.
 miaula 64.
 miauliari 10.
 miavolare 9. 10.
 micca 69.
 miccheggiá 95.
 micco 8. 61.
 micco 57. 89. 93.
 95.
 micchetto 57.
 miçe 65.
 micia 18. 57.
 miçiarole 65.
 micio 18. 67.
 miciola 57.
 micciolo 58.
 micciu 18. 64.
 migna 16. 58. 66.
 mignanna 16. 56.
 mignao 21.
 mignatta 56.
 mignatti 56.
 mignattino 57.
 mignatto 56.
 mignattone 57.
 mignella 56.
 mignen 16.
 mignera 56.
 mignetta 56.
 migni 16. 64.
 mignin 66. 114.
 migno 16. 58.
 mignocco 64.
 mignoccole 62.
 mignola 58.
 mignole 68.
 mignolo 58. 75.
 mignone 62.
 mignonu 64.
 mignoro 75.
 mignosa 67.
 mignota 66.
 mimi 21. 59.
 mimiù 21.
 minau 16.
 minel 16.
 minella 66.
 minen 16.
 mini 8. 16.
 minin 16.
 mininu 65.
 minna 75.
 minnali 64.
 minnanu 64. 65.
 minnicaria 62.
 minnicu 61.
 minnigatta 69.
 minnona 65.
 minnone 66.
 minnu 16.
 minnuni 64.
 minion 16.
 minone 62.
 minügatt 68. 69.
 mionzo 60.
 mirrimimiu 71.
 mismaffi 60.
 misc 18.
 miscin 18.
 mitoccia 66. 76.
 miula 57.
 miulu 64.
 miuluni 64.
 mivola 57.
 mnein 16. 62.
 mno 16.
 mogio 19. 63. 71.
 118.
 mogn 66.
 mogna 16.
 mogná 58.
 mognaquacia 70.
 mogne 62.
 mognin 16.
 mognine 62.
 mognó 16.
 mognole 67.
 mognon 58.
 moine 62.
 mona 57. 89. 90.
 95.
 monalda 95.
 monát 93. 94.
 monatto 94.
 mone 62.
 monello 95.
 monin 16.
 monina 57. 95.
 monine 62.
 monna 57. 92. 95.
 monnino 92. 95.
 monno 92.
 monnosino 92.
 monnoso 92.
 mono 93.
 morgio 63.
 morgn 63.
 morgna 61.
 morgnao 21.
 morgne 62.
 morgnin 63.
 morgnine 62.
 morgnon 59. 63. 78.
 morimeo 71.
 mormicca 69. 93.
 mosc 18. 65.
 mosciame 71.
 moscillo 18.
 moscin 18.
 moscio 18. 63.
 mosi 19.
 mösi 19. 63.
 msein 19. 63.
 mozza 65. 67.
 mozzo 65.
 muchio 18. 61.
 muchione 18. 64.
 mucì 8. 62.
 mucina 18. 67.
 muçiá 62.
 mucina 59.
 mucino 59.
 mucio 18. 62.
 muciu 62.
 muciluni 62.
 muciumá 71.
 mugia 58. 65.
 mugna 74.
 mugno 74.
 mugola 10.
 muninin 75.
 murgnun 78.
 musa 58. 75.
 musare 78.
 musc 65.
 muscia 18. 65.
 musciá 62.
 musciamme 71.
 muscio 18. 63. 70.
 musciomatteo 70.
 musciumà 70. 71.
 muso 75.
 mussi 19.
 musso 19. 75.
 mussu 19. 63. 65.
 75.
 muzza 67.
 'ncataminu 47.
 'ndruva 11.
 'ngufanarse 113.
 nicchiare 61.
 nicchie 57.
 nottola 96. 111. 114.

- nottolina 111.
 nottolo 114.
 nottolone 114.
 nottua 96.
 oloch 96. 108.
 oloché 108.
 oluc 96.
 orazione (della ber-
 tuccia) 91.
 oulouc 96. 114.
 pantegana 21.
 papajanni 104.
 paragatto 43.
 pigra 104. 114.
 piula 103.
 rabadan 81.
 ragattinare 36.
 ragguffato 107.
 rägna 10. 47.
 ramadan 81.
 ramanzina 60.
 ramogn 20.
 rautta 22.
 regata 37.
 regatta 37.
 regattare 37.
 regnolejare 10. 61.
 rigatta 37.
 rigattare 36. 37.
 39.
 rigattato 38.
 rigattu 37.
 romancina 60.
 ronfé 11.
- russar 11.
 sagri 83.
 sagrin 78.
 sagrin 83.
 sagrináse 78.
 sarnacchio 117.
 sbertare 92.
 scalzagatti 44.
 scanagat 44.
 scaramuleta 102.
 scatamasciu 47.
 scataminacchi 48.
 scatar 36.
 scation 35.
 scemonito 93.
 sciamunito 93.
 sciatta 29.
 scigna 89.
 scigueta 99.
 scimia 89.
 scimiato 92.
 scimignato 93.
 scimmia 89. 92.
 scimone 92. 93.
 scimunito 93.
 scina 89.
 sciuetta 98.
 sciutt 100.
 scupiu 99.
 segrenna 78.
 seuta 102.
 sfacciommo 104.
 sgatá 37.
 sgaté 36.
- agatée 35.
 sgatona 36.
 sgattigliare 33. 39.
 sgattion 35.
 sgnaular 60. 61.
 signa 89.
 sigrino 83.
 simia 92.
 simiotto 94.
 simmia 89. 92.
 simiton 90.
 simon 93.
 simunito 93.
 sitola 98.
 siveta 99.
 sivitola 99. 114.
 smacio 62.
 smagio 62.
 smiacio 62.
 smiascio 62.
 smiss 19.
 smona 93.
 smonarse 93.
 soeta 98.
 soia 111.
 soiare 109. 111.
 sorazza 104. 114.
 sornacchio 117.
 sornione 117.
 sota 98.
 spole (fa le) 11.
 strea 96.
 strega 115.
- stregone 115.
 stria 96. 115.
 striula 101.
 suetta 98.
 suiton 98.
 sumia 89. 92.
 susornione 114.
 švetta 99.
 svitora 99.
 taragnöla 105. 114.
 tatajanni 104.
 testa da gatto 41.
 104. 114.
 ticcia 105.
 tonca 105.
 tornire 11.
 tugare 102.
 tugo 100.
 turululù 102. 114.
 tuttumiu 102.
 ucco 100.
 urghene (fa l') 11.
 urluc 96.
 urucch 96. 114.
 zatta 29.
 zibega 114.
 zigrino 83.
 ziveta 99.
 zoeta 98.
 zonca 102.
 zovetta 99.
 zueta 99.
 zuf 99.

4. Roumain (et macédo-roumain).

- bou-de-noapte 103.
 buf 99.
 bufă 99. 110.
 bufni 111. 113.
 bufnişă 99.
 buh 99. 109.
 buhă 99. 108. 110.
 buhac 99.
 buhăi 109. 113.
 buhav 113.
 buhnă 99.
 buhnet 109.
- buhos 108.
 buhurez 100.
 cătuşă 5. 30. 35.
 cătuşnică 34.
 ceucă 102.
 cihurez 100.
 cioară 102.
 ciocă 102.
 ciof 99. 109. 113.
 ciofăl 112.
 ciohăi 109.
 ciomvic 99.
- ciovică 99. 114.
 ciovlică 114.
 ciuf 99. 109.
 ciufu 109.
 ciuh 99.
 ciuhă 115.
 ciuhos 108.
 ciuhurez 100.
 ciurez 100.
 ciuş 100.
 ciuvică 99.
 cotcă 35.
- cotoc 8. 36.
 cotoiu 8.
 cotoroanţă 38.
 cotoşman 36.
 cucovetă 101.
 cucumeagă 101.
 cucuvea 101.
 horez 100.
 hurez 100.
 îmbufni 111.
 încătuşa 35.
 încotoşmăna 36.

joimăriță 105. 116.	miorcăi 19.	motan 17.	strigoiu 115.
macioc 18.	miorlăi 10.	pisică 5. 8.	știoiu 98.
maimunu 89.	mîrtan 17.	puhă 99.	șușușa 109.
maimușă 89.	mîșă 5. 19. 30.	scotolesc 36.	țsoară 102.
mărăi 10.	moimă 89.	strigă 96. 115.	țsuc 101.
mașă 19.	momișă 89. 94.	strigă 109.	țture 97.
miaună 10.			

5. Rêto-roman.

cagnass 103.	çuss 100.	giata-magira 40.	pantagana 21.
catuss 105. 114.	dug 100.	giatemarângule 49-	pantigana 21.
cevitta 99.	dyat 8.	mignognulis 62.	pûf 99. 114.
chatin 37.	fierna 86.	mingul 67.	schingia 89.
ciuite 98.	gat 8.	minna 60. 67.	șegrin 83.
ciuitta 98.	ghiat 8.	miular 10.	tchuetta 98.
çore 102.	ghiatin 37.	muozza 67.	zore 102.
çuite 98.	ghiatinar 37.	murmont 68.	zuss 100.
çuiton 98.	ghittinar 37.		

6. Catalan.

catamixa 46.	gatamaula 46.	gatosa 28.	mussol 104.
catamoxa 46.	gatameus (a) 47.	gaüs 100.	ruta 105.
escat 28.	gatamoixa 46.	miffo 65.	sibeca 99. 115.
escatafiñarse 87.	gatamusa 19. 46.	mix 62.	siboch 99. 106. 115.
gallina cega 162.	71.	mixa 18.	soriguer 104.
gamarous 104.	gat fagi 41.	moxa 18.	xura 102. 116.
gat 32.			

7. Espagnol (et patois).

agatar 36.	chata 29.	enloquecer 114.	gatatumba 43.
alucon 96.	chocarrero 109.	esgana-gatos 43.	galazo 36. 38.
autillo 97.	choncar 102.	espantada 105.	gateado 39.
Bartolo 23.	chova 102.	estrige 115.	gatear 36. 38.
bojiganga 91.	choya 102.	fuina 87.	gatera 34. 37.
bonito 92.	chucha 103.	gacho 20.	gateria 38. 39.
bruja 101. 115.	chuchear 111.	gallina ciega 102.	gatillo 5. 34. 35.
bugeria 95.	chucheria 113.	garduña 86.	38. 83.
bubar 108.	chucho 103.	garduño 88.	gatino 34.
bubarda 108.	chulo 109.	gata 8. 28. 29. 30.	gato 8. 30. 32. 35.
buharro 99.	chumino 89.	38.	gato cerval 41.
bubio 110.	coguerzo 54.	gata de Panonia 41.	gato de Mariramos
buhu 99. 106. 107.	cornamusa 81.	gatada 38.	23.
108. 114.	cornichuelo 104.	gatado 36.	gato de mar 28.
caio 102.	correr gatos 82.	gatafura 45.	gato paul 42. 79.
camafeo 82.	encatusar 37. 47.	gatallon 38.	gatuelo 38.
carreton (hacer el)	engatar 35. 37.	gata muerta 44.	gatuna 34.
II.	engatillar 35.	gataria 34.	gatunero 39.
cataraña 47. 49. 86.	engatusar 37. 47.	gatas (a) 36.	gatuno 38.

- gatúña 34.
 gofo 113.
 jimia 89.
 lechuza 103. 114.
 loco 114.
 maimon 42.
 maimona 94.
 malon 17.
 mano de gato 45.
 marca 67.
 márcona 67.
 margaton 68. 70.
 marrajo 51. 63.
 marramiau 69.
 marramizar 10.
 marrano 19.
 marrar 10.
 marrullero 72.
 maula 64.
 maullar 111.
 maumau 10.
 mayar 10.
 mazagatos 44.
 menino 65.
 merodear 84.
 mesacho 65.
- miagar 10. 61.
 micha 18.
 michin 8.
 michino 18.
 micho 18. 56.
 mico 57. 89. 90. 91.
 92. 93.
 mini 8. 16.
 minino 16.
 mino 8.
 minotisas 58.
 miñosa 56.
 mis 8.
 misino 8.
 miz 17.
 miza 19.
 mizo 8. 19.
 mochuelo 105.
 mogato 70.
 moji 19. 91.
 mojiganga 91.
 mojigato 63. 68.
 70.
 mona 56. 57. 66.
 89. 92. 94. 95.
 96.
- monada 91.
 monazo 92.
 moneria 91.
 monicaco 57. 93. 95.
 monico 57.
 monigote 57. 93. 95.
 monillo 96.
 monino 16.
 monis 95. 96.
 monises 91.
 mono 57. 90.
 monuelo 95.
 moña 57. 62. 64.
 93. 95.
 moñaco 95.
 moño 57. 95.
 morra 64. 65. 66. 73.
 morralla 56. 68.
 morrillo 118.
 morriña 64.
 morrion 73.
 morro 17. 62. 64.
 73. 74. 118.
 morroncho 17. 63.
 morrongo 17.
 morroño 17.
- moza 65.
 mozalbillo 75.
 mozo 19. 59. 65.
 muchacho 65.
 muixo 18.
 muñeca 95.
 muñeco 95.
 murrio 64.
 mus 8.
 muxin 18.
 niffo 65.
 pelagatos 44.
 pesadilla 80.
 ramila 86.
 regatear 37. 39.
 regatero 39.
 regaton 39.
 runrun 69.
 sapo 20.
 sauze gatillo 43.
 sorna 117.
 ximia 89.
 zape 8. 20. 71.
 zumacayo 102.
 zumaya 102.

8. Portugais (et patois).

- acurujar 111.
 berrar 10.
 bich 8.
 bicha 8. 56.
 bichaco 64. 65.
 bichancros 63.
 bichano 8. 18.
 bicheiro 59.
 bichenho 18.
 bicho 18. 56.
 boneca 95.
 boneja 95.
 bonifate 95.
 bonifrate 95.
 bonito 92.
 boy 98.
 bradar 10.
 bruxa 101. 107. 111.
 115.
 bruxolear 107.
- bucho 100.
 bufo 99. 107. 111.
 112.
 bugeria 91.
 bugiar 92.
 bugiaria 91.
 bugico 91.
 bugiganga 91. 95.
 buginico 95.
 bugio 90. 94.
 cafurna 50.
 catapereiro 51.
 chocarreiro 109.
 choramigar 62.
 chulo 109.
 corujo 102.
 curujo 102. 111.
 engatado 38.
 engatar 35.
 engatinhar 36.
- ensamarrado 94.
 esgatear 36.
 estrige 96.
 fuinha 87.
 fuinho 88.
 fute! 8.
 gache 8. 20.
 gata 8. 30. 32.
 gatafunhos 87.
 gataria 34.
 gatazio 38.
 gatear 36. 38.
 gateira 37.
 gatenho 35.
 gatillo 5. 35.
 gatimanhos 43.
 gatinhos 36.
 gato 8. 30. 38.
 gato de algalia 41.
 gato meinõ 89.
- gato pingado 84.
 gato sapato 45.
 gatum 36.
 lobo gato 41.
 louco 114.
 macaca 92. 96.
 macaco 89. 92. 93.
 94.
 macacoa 94.
 mada 16.
 marca 67.
 marco 67.
 maroto 73.
 marralhero 73.
 marraxo 56. 64.
 martaranha 86.
 near 10.
 meauca 56.
 menino 65.
 merenho 17.

miar 10. 61.	mocaco 89.	mono 57. 92. 93.	sagui 89.
michelá 95.	mochó 105.	monho 95.	samarreira 94.
michinho 8.	moço 65.	monhoca 56.	samarrudo 90. 94.
mico 8. 18. 57. 89.	moganga 91.	mugiganga 91.	sancho 90. 91.
minina 16.	mogiganga 91.	mozama 71.	simia 89.
minha 16.	mona 57. 89. 90.	papalva 86.	tartaranha 47.
minhato 57.	92. 94.	papalvo 88.	tataranha 47.
minhoca 56.	monaria 91.	pinchagato 43.	unbas gatas 34.
minhoto 57.	monelha 96.	ralo 101.	Vincente 23.
miquito 18.	monete 95.	rufenhar 11.	zape 8. 20.
moça 65.	monifate 95.		

B. Latin (et bas-latin).

aluccus 96.	catta 5. 6. 7. 8. 29.	feles 5. 31. 32. 86.	nonna 15.
amma 103.	79.	gatta 30.	otus 97.
babewinus 89.	cattillare 36. 38.	gattus 29. 30. 118.	præsaga 106.
bubo 100. 105.	cattus 6. 7. 29. 118.	moninus 90.	simia 88. 92.
106.	cauaa 97.	murilegus 118.	simius 88.
caballi 101.	cauannus 97.	musio 6. 19. 77. 118.	striga 90. 115.
caccabus 101.	cucuba 101. 111.	musius 6. 19. 74. 75.	surmia 116.
camahutus 82. 83.	cucubare 101. 111.	musus 74. 75.	uluccus 96. 97.
caprimulgus 103.	cucuma 101.	mustela 86.	ulula 103. 105.
caravallium 81.	fagina 86.	noctua 90.	vespertilio 114.

C. Grec (ancien et moderne).

αλλουρος 5. 6.	κακκάβη 101.	κονκουβάια 101.	σκόπτω 110.
βούπαις 55.	κάττα 6.	μιμώ 92.	σκόψ 99. 109. 110.
γλαύξ 115.	κικαβαῦ 101.	μοῦνα 37.	114.
γκιώνης 104.	κικαβή 101.	μποῦφος 99.	σύνω 116.
γρύπες 30.	κικυβος 101.	νυκτερίς 114.	ἄτος 97.
καλλίας 92.	κικυμος 101.		

D. Langues germaniques.

abekat 42.	Buhu 100.	chatzangst 35.	Chutz 100. 102.
Affe 92. 93. 94. 96.	Buse 8. 77.	Chatzebirn 34.	108. 114.
affen 92.	Busel 45.	Chatzebuse 19.	fauchen 11.
Affi 95.	Buselchen 58.	chatzen 38.	Eichkatze 41.
apkat 42.	Buseli 62. 65. 66.	Chatzensee 53.	Elbkatze 41.
baboon 89.	camuse 82.	Chatzentörli 53.	Ellenkatze 41.
Baudi 17.	cat 7. 30. 31. 38.	chatzgrau 55.	Eule 99. 105. 108.
Baunsch 18.	69.	Chätzli 31. 33. 35.	110.
Bise 8.	caterpillar 40. 81.	39.	Eulenschaft 107.
Bizi 8.	caterwaul 81.	chatztaub 55.	Eulennest 108.
Blindchatze 45.	catkin 34.	chazza 7.	Eulenspiegel 109.
Bönhase 22.	catling 83.	Chöppli 99.	Feuerkatze 29.
Buchmarder 86.	cat-stick 68.	chouch 102.	flawein 87.
buf 99. 106.	Chatz 30.	chough 102.	fluwyn 87.

- Gauff 99. Katzenangst 78. mauen 61. Mutze 67.
 Gehûri 115. Katzenbalken 30. Mauensee 42. Nachthuri 115.
 Geldkatze 47. Katzenbuckel 43. Mauken 18. Oeldieb 103.
 grimalkin 78. Katzeneichhorn 41. Mauker 18. Ofenkatz 55.
 Großherzog 100. Katzeneule 47. Mauki 18. Pavian 89.
 Habergaifs 103. Katzenfedermaus maunschen 18. pfuchzen 11.
 Haderkatze 44. 42. maunzen 16. 18. pole-cat 41.
 hauern 109. Katzenhöhle 50. Mautz 18. puss 8.
 Hausmarder 86. Katzenjammer 78. mauzen 16. 18. pussy 8. 31.
 Haw 98. Katzenkopf 29. 34. Meerkatze 42. 103. pussy-cat 23.
 Hesse 7. Katzenküsser 39. Melker 103. Puy 98.
 Hôre 100. Katzenmagen 51. merkatte 79. Ramm 20.
 hruoch 102. Katzenpfütze 41. miau machen 76. Rammler 20.
 Hubo 100. Katzenritter 31. Mieke 18. Râuel 20.
 Hugo 100. Katzenrolle 35. Mies 19. râulen 10. 61.
 Huhu 100. Katzensteg 55. Miese 19. rôskat 57.
 Hûr 115. Katzentreppe 30. Milchsauger 103. Schuft 113.
 Hûre 100. kau 102. Mindel 16. Schufut 99. 106.
 buren 109. kauke 102. Mine 74. 113.
 Hûrhu 100. kauw 102. Mine 16. Schuhu 106.
 Hûru 100. 105. Kauz 100. 107. Minel 16. schuvut 113.
 108. 113. 115. 109. 112. Minz 19. Seekatze 28.
 Huw 99. 106. kauzen 111. Miss 19. Teigaff 96.
 Hûwel 99. 108. Kauzhut 108. Mitz 19. Teufelskatze 28.
 110. kaw 102. monkey 94. Toteneule 104.
 Huwele 110. kawe 102. 105. Tschafytlein 99.
 hûwila 99. kit 7. Mõnz 18. Tschokerl 102.
 hûwo 99. 106. Kitze 7. 33. Mudel 17. tuten 102.
 kat 29. 30. kitzeln 33. Mull 17. ûfo 99.
 Kater 29. 32. Krawall 81. Muller 17. Uhu 100. 106.
 Katz 29. 31. 32. kutz 7. 100. Munsch 18. Ual 105.
 Katzanker 55. kuwo 98. Murmau 10. Üwel 99.
 katzbalgen 84. Leichhuhn 104. Murmeltier 68. ûwila 99.
 Kätzchen 34. lœkat 57. murmuntier 68. ûwo 99.
 Katze 7. 8. 29. 30. Mangelkatze 68. murren 9. Wutsch 100.
 35. 39. 47. 53. marode 73. Murrkater 17. zager 83.
 67. marteken 90. Murrner 17. Zibethkatze 41.
 Katzball 67. Maudi 17. Musekate 19. Zimeli 17.
 katzen 32. 67. maueln 9. Mutz 19. 67. Zizi 17.

E. Langues celtiques.

- caouan 97. couann 97. katto 7. seboec 99. 106.

F. Langues slaves.

čava 102.	koška 31.	mačak 18.	skopa 114.
čavka 102.	koški 31.	mačka 18. 30.	slepka 102.
čučati 111.	kotū 8.	maciek 19.	sova 99.
čuk 100. 101. 111.	kotūka 35.	martyška 90.	suva 99.
čuvik 99.	kotūva 30.	matsa 19.	syč 112.
filinū 101.	kukuvika 101.	miška 19.	utina 97.
kavka 102.	kuvik 98.	močke 18.	utva 97.
kawa 102.	lelek 114.	puhač 99.	

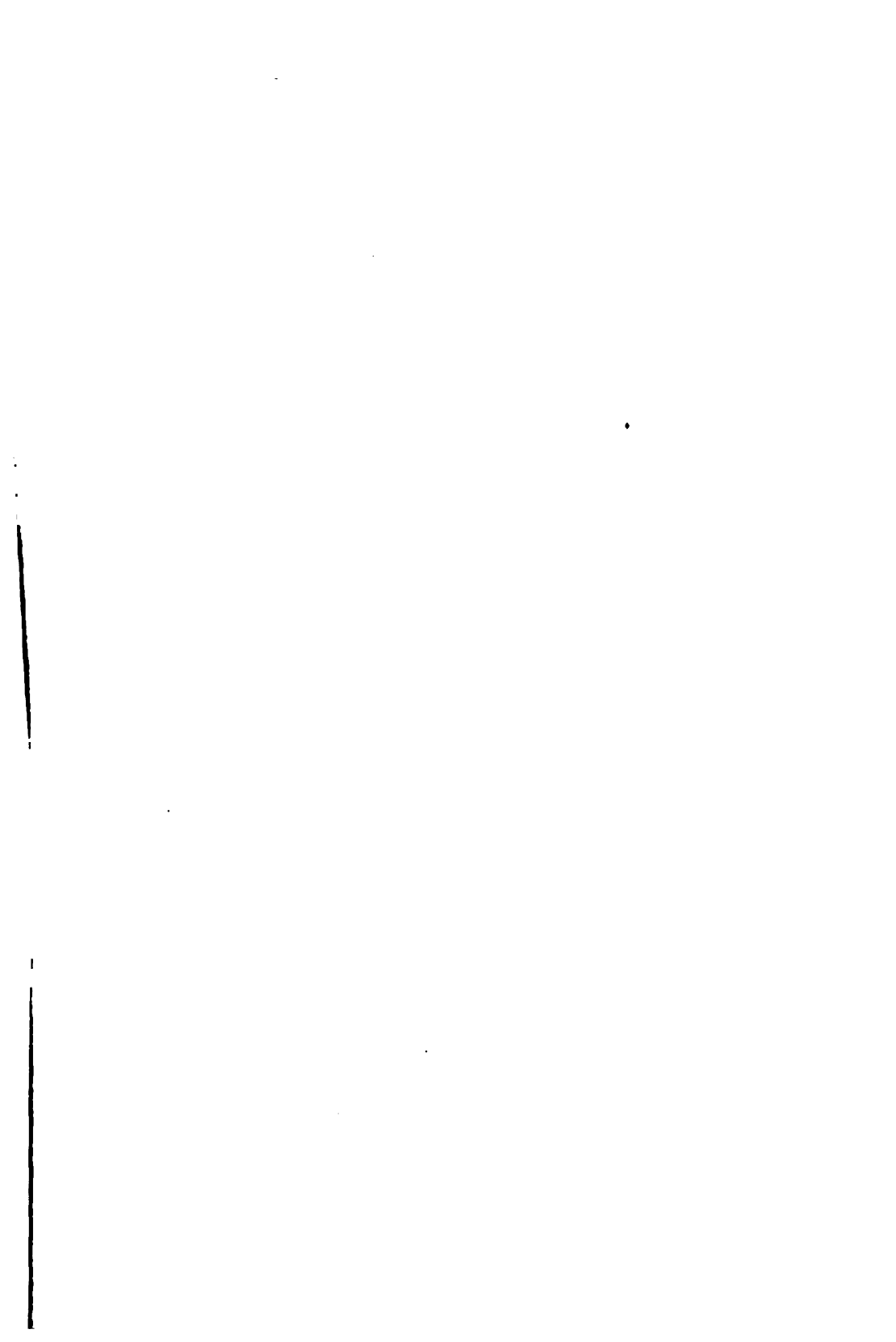
G. Albanais.

čokj 100. 114.	žon 104.	kukumače 101.	piso 8.
čuki 101.	hut 97. 102.	mačok 18.	štrik 112.
fufufeika 106.	huti 102.	mitsa 19.	ut 97.

Table des noms géographiques.

(Cités en abrégé).

Abruzzes.	Corrèze.	Lombardie.	Pistoie.
Andalousie.	Dauphiné.	Lorraine.	Pléchatel.
Ardennes.	Ferrare.	Luxembourg.	Poitou.
Auvergne.	Forez.	Mantoue.	Pyrénées-Orientales.
Aveyron.	Gallure.	Mayenne.	Romagne.
Bergame.	Gascogne.	Messin (Pays).	Rouergue.
Berry.	Genève.	Milan.	Saintonge.
Bessin.	Gênes.	Monferrin.	San Fratello.
Blaisois.	Gironde.	Montbéliard.	Savoie.
Bologne.	Guernesey.	Morvan.	Sicile.
Bournois.	Guyenne.	Naples.	Toscane.
Calvados.	Hainaut.	Normandie.	Tourraine.
Catalogne.	Haute-Bretagne.	Parme.	Vendôme.
Champagne.	Languedoc.	Picardie.	Venise.
Charente.	Limousin.	Piémont.	Yonne.
Clairvaux.			



Aus romanischen Sprachen und Literaturen. · Festschrift Heinrich Morf zur Feier seiner fünfundzwanzigjährigen Lehrtätigkeit von seinen Schülern dargebracht. 1905. gr. 8. *M* 12,—

Daraus einzeln:

- Betz, P. Louis.* Bibliographie der Werke Jacob Heinrich Meisters. *M* —,80
Bovet, Ernest. La préface de Chapelain à l'Adonis. *M* 2.—
Brugger, Ernst. Alain de Gomeret. Ein Beitrag zur arthurischen Namenforschung. *M* 1.60
Degen, Wilhelm. Die Konjugation im Patois von Crémines (Berner Jura). *M* —.80
Farinelli, Arturo. Dante nell' opere di Christine de Pisan. *M* 1.20
Fluri, Adolf. Die Anfänge des Französischunterrichts in Bern. *M* —.80
Gauchat, Louis. L'unité phonétique dans le patois d'une commune. *M* 2.—
Jeanjaquet, Jules. Un document inédit du français dialectal de Fribourg au XV^e siècle. *M* —.80
Jud, Jakob. Die Zehnerzahlen in den romanischen Sprachen. *M* 1.40
Keller, Emil. Zur italienischen Syntax. *M* —.80
Langkavel, Martha. Henri Blaze's Übertragung des zweiten Teiles von Goethes Faust. *M* —.60
Schirmacher, Kaethe. Der junge Voltaire und der junge Goethe. *M* 1.—
Minckwitz, Marie Johanna. Ein Scherflein zur Geschichte der französischen Akademie von 1710—1731. *M* —.80
Tappolet, Ernst. Über die Bedeutung der Sprachgeographie, mit besonderer Berücksichtigung französischer Mundarten. *M* 1.—

Bausteine zur romanischen Philologie, Festgabe für Adolf Mussafia zum 15. Februar 1905. gr. 8. *M* 20,—

Cancioneiro da Ajuda, Edição critica e commentada por Carolina Michaëlis de Vasconcellos. Vol. I—II. 1904. 8. *M* 60,—

Ebeling, Georg, Probleme der romanischen Syntax I. 1905. *M* 4,40

Freund, Max, Die moralischen Erzählungen Marmontels. Eine weitverbreitete Novellensammlung, ihre Entstehungsgeschichte, Charakteristik und Bibliographie. 1905. 8. *M* 3,—

Herzog, Eugen, Streitfragen der romanischen Philologie, I. Die Lautgesetzfrage zur französischen Lautgeschichte. 1904. *M* 3,60

Popovici, Josef, Rumaenische Dialekte. I. Die Dialekte der Munteni und Padureni im Hunyader Komitat. 1904. kl. 8. *M* 4,—

Richter, Elise, ab im Romanischen. 1904. 8. *M* 3.—

Saran, Franz, Der Rhythmus des französischen Verses. 1904. gr. 8. *M* 12,—

Philol 375.5

BEIHEFTE
ZUR
ZEITSCHRIFT FÜR ROMANISCHE PHILOLOGIE
HERAUSGEGEBEN VON DR. GUSTAV GRÖBER
PROFESSOR AN DER UNIVERSITÄT STRASSBURG

2. HEFT

DIE MIT DEN SUFFIXEN
-ĀCUM, -ĀNUM, -ASCUM UND -USCUM
GEBILDETEN
SÜDFRANZÖSISCHEN ORTSNAMEN

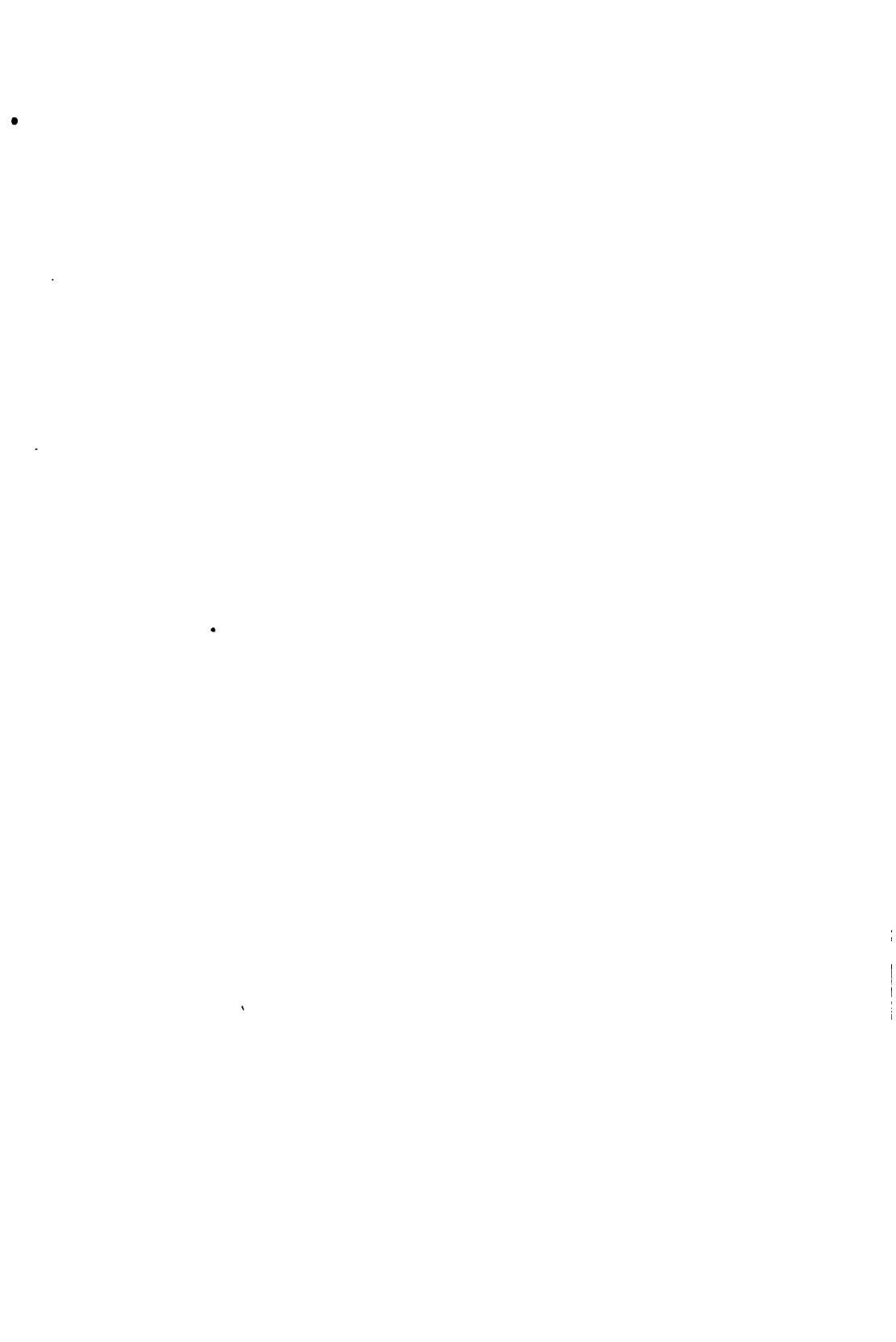
VON

DR. PETER SKOK

HALLE A. D. S.
VERLAG VON MAX NIEMEYER
1906

Die Beihefte zur Zeitschrift für Romanische Philologie erscheinen nach Bedarf in
zwanglosen Heften.

Abonnementspreis M. 8,—; Einzelpreis M. 10,—.



o

BEIHEFTE

ZUR

ZEITSCHRIFT

FÜR

ROMANISCHE PHILOGIE

HERAUSGEGEBEN

VON

DR. GUSTAV GRÖBER

PROFESSOR AN DER UNIVERSITÄT STRASSBURG I. E.

IL HEFT

P. SKOK, DIE MIT DEN SUFFIXEN -ĀCUM, -ĀNUM, -ASCUM UND
-USCUM GEBILDETEN SÜDFRANZÖSISCHEN ORTSNAMEN

HALLE A. D. S.

VERLAG VON MAX NIEMEYER

1906



DIE MIT DEN SUFFIXEN
-ĀCUM, -ĀNUM, -ASCUM UND -USCUM
GEBILDETEN
SÜDFRANZÖSISCHEN ORTSNAMEN

VON

DR. PETER ŠKOK

HALLE A. D. S.
VERLAG VON MAX NIEMEYER
1906

Meinem hochverehrten Lehrer

Prof. Dr. Wilhelm Meyer-Lübke

gewidmet.

Inhaltsverzeichnis.

	Seite
Einleitung. 1—3. Aufgabe der Abhandlung. 4. Ethnologische Grundlage der Suffixe. 5. Ihre Funktion	1—4
I. Teil. Über die Entwicklung der Suffixe -âcum, -ânum, -ascum -uscum. A. Das Suffix -âcus. 1. Verhältnis von -âcus und -iâcus. 2. -âcus verbunden mit Appellativen. 3. mit keltischen, lateinischen und germanischen EN. In Belegen -âcum, heutige Entsprechung ohne -âcum. 4. Betonung und Quantität. 5. Grammatische Wandelbarkeit des Suffixes. 6. Entwicklung auf dem provenzalischen Gebiete. Zusammenfall mit -ate und -anum. 7. Entwicklung auf dem südostfranzösischen Gebiete. 8. ieu > y. 9. Erklärung der Entwicklung iacu > ieu. 10. eu > ieu. 11. iacu > ia. 12. Zusammenfall mit pal.-ate, pal.-atis. 13. Verhältnisse in den Dp. Jura und Savoie. 14. acu > ai und -iacum > ei. 15. acu > au. — Konstatierung zweier Typen der Entwicklung. 16. Sind diese zwei Typen für Jura, die Schweiz und Val Soana anzunehmen? 17. Ob sie auch in Nordfrankreich zu konstatieren seien? — Erklärung dieser Erscheinung. 18. Erweiterung durch -ittus und -olus. 19. Chronologische Bemerkungen. 20. Geographische Verbreitung .	5—27
B. Das Suffix -ânus. 1. Funktion des Suffixes. 2. -anus in der Bezeichnung der Gegend. 3. -anus angehängt an lateinische, keltische und germanische (?) EN. 4. Entwicklung auf dem süd- und südostfranzösischen Gebiete. 5. In Belegen -anum, heutige Entsprechung ohne -anum. 6. Wiedergabe des -ianus durch iês. Zusammenfall mit -enc. 8. Unetymologisches -t und -c. Andere Fälle des Zusammenfalles. 10. Erweiterung durch -icus. 11. Funktion des -anicus. 12. Erweiterung durch -ellus und -ittus. 13. Geographische Verbreitung	27—39
C. Über -ascu, -uscu-Suffixe. 1. Ansichten über ihre Herkunft. 2. -uscus. 3. Funktion. 4. Entwicklung auf dem süd- und südostfranzösischen Gebiete. 5. Suffixtausch. 6. Schwund des Suffixes. 7. Geographische Verbreitung .	39—47

VIII

	Seite
II. Teil. A. Lateinische Eigennamen	48—144
B. Keltische Eigennamen	145—204
C. Germanische Eigennamen	204—209
D. Christliche Eigennamen	209—210
E. Appellativa. α) Pflanzennamen	210—216
β) Tiernamen	216—217
γ) Bodenbeschaffenheit und Kultureinrichtungen	217—223
F. Adjektiva	223—225
Anhang	226—231
Verzeichnis der modernen Ortsnamen	232—262
Nachträge und Berichtigungen	263—265

Benützte Werke (ich führe nur die wichtigsten an):

- Brun-Durand, Dictionnaire topographique du dp. de la *Drôme*. Paris 1891.
Germer-Durand, Dict. topogr. du dp. du *Gard*. Paris 1868.
Gourgues, Dict. topogr. du dp. de la *Dordogne*. Paris 1873.
Guigue, Topographie historique de *l'Ain*. Trévoux 1873.
Raymond, Dict. topogr. du dp. des *Basses-Pyrénées*. Paris 1863.
Romans, Dict. topogr. du dp. des *Hautes-Alpes*. Paris 1884.
Thomas, Dict. topogr. du dp. de *l'Hérault*. Paris 1868.

(Der Kürze halber werden diese Werke bei den Belegen nicht erwähnt.)

*

Von Urkundensammlungen wurden herangezogen:

- Bémont, Rôles gascons. 2 Bde. Paris 1900. (Ro. gasc.).
Bernard, Cartulaire de l'abbaye de Savigny, suivi du petit cartulaire de l'abbaye d'Ainay. Paris 1853. (In Collection des Doc. inéd. sur l'hist. de France. Ser. I, 3^e) (CS).
Dom Bouquet, Recueil des historiens des Gaules et de la France. Bd. I bis XXIII. Paris 1738 ff. (DB I—XXIII).
Chassaing, Spicilegium brivatense. Paris 1886. (Sp. briv.).
Chevalier, Archives dauphinois. Lyon 1878. (Arch. dauph.).
— Documents inédits sur le Dauphiné. 1869 ff. (Doc. inéd.).
— Cartulaire de l'abbaye de St. André le Bas de Vienne. Vienne-Lyon 1869. (CV).
Cholet, Cartulaire de St. Etienne de Baigne, en Saintonge. Niort 1868. (CBai.).
Deloche, Cartulaire de l'abbaye de Beaulieu, en Limousin. Paris 1859. (In Collection des Doc. inéd. sur l'hist. de France. Ser. I, 3.) (CB).
Desjardins, Cartulaire de l'abbaye de Conques (*Aveyron*). Paris 1873. (CC).
Doniol, Cartulaire de Brioude (*H.-Loire*). Clermont-Paris 1863. (CBr.).
— Cartulaire de Sauxillanges, en *Auvergne*. Clermont-Paris 1864. (CSau.).
Grasilier, Cartulaire de *Saintonge*. 2 Bde. Niort 1871. (CSai.).
Guérard, Cartulaire de Saint Victor de *Marseille*. (In Coll. de Doc. inéd. sur l'hist. de France. Ser. I, 3 d.) (CM).
Guigue, Cartulaire *Lyonnais*. Lyon 1885. (CL).
Marion, Cartulaires de l'église cathédrale de *Grenoble*, dits cartulaire de St. Hugues. Paris 1869. (CGr.).
Pardessus, Diplomata. T. 1. 2. Paris 1843, 1849.
Pertz, Diplomatum imperii t. 1. (In Monumenta Germ. histor. Bd. I. 1826).

Tardif, *Monuments historiques*. Paris 1866.

De Vic et Vaissette, *Histoire générale de Languedoc*. Toulouse 1872—92.
1—15 Bde. (benützt nur 1—7). (DV₁₋₇).

Dazu noch hie und da *Cartulaire de Lerins* (CLerins); *Cartulaire de Nice* und *Cartulaire de Lantosque* (CNice, CLant.), beide letztere hgg. von Cais de Pierlas.

*

Von den Werken über die Ortsnamen und anderen historischen Werken:

D'Arbois de Jubainville, *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France (période celtique et romaine)*. Paris 1890. (D'Arbois).

— *Les premiers habitants de l'Europe*. 2. Aufl. Paris 1889—1894. 2 Bde.

Desjardins, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*. Paris 1876—1893. 5 Bde.

Hölscher, *Die mit dem Suffix -acum, -iacum gebildeten französischen Ortsnamen*. Diss. Straßburg 1891.

Longnon, *Atlas historique de la France*. Paris 1884, 1888. (L).

— *Géographie de la Gaule au VI^e siècle*. Paris 1878.

Meyer-Lübke, *Die Betonung im Gallischen*. Sitzungsberichte der Wiener Akademie, Phil.-hist. Klasse. Bd. CXLIII.

— *Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft*. Heidelberg 1902.

Quicherat, *De la formation française des anciens noms de lieu*. Paris 1867.

Williams, *Die französischen Ortsnamen keltischer Abkunft*. Diss. Straßburg 1891. (Williams)

*

Moderne Ortsnamen sind gesammelt bei:

Joanne, *Dictionnaire topographique et administrative de la France et de ses colonies*. Paris 1891 ff.

— *Petit dictionnaire géographique de la France*. Paris 1872.

*

Sprachwissenschaftliche Werke:

Brachet, *Dictionnaire savoyard*. Albertville 1883.

Devaux, *Essai sur la langue vulgaire du Dauphiné septentrional au moyen-âge*. Paris 1892.

Luchaire, *Etudes sur les idiomes pyrénéens*. Paris 1879.

Meyer-Lübke, *Romanische Grammatik*. Leipzig 1890. (RGr.)

Philipon, *Le patois de Jujurieux*. Paris 1892.

— *Le patois lyonnais au XVI^e siècle*. Rom. XIII.

— *Le patois de Saint Genis-les-Ollières (Rhône) in Revue des patois I—III*. du Puitspelu, *Très humble essai de phonétique lyonnaise*. Lyon 1885.

*

Über die Eigennamen:

Corpus inscriptionum latinarum. (CIL).

Holder, Altceltischer Sprachschatz. 2 Bde. (Holder I—II). Leipzig 1896 ff.
Schulze, Zur Geschichte der lateinischen Eigennamen. Berlin 1904. (Schulze).

Abkürzungen:

EN = Eigennamen, ON = Ortsname, V = Völkernamen, Dp. = Departement (die Namen der Dp. sind gewöhnlich ganz ausgeschrieben oder nur mit drei Anfangsbuchstaben angedeutet), sofr. = südostfranzösisch, j. = jetzt, sfr. = südfranzösisch, ndfrz. = nordfranzösisch, Frkr. = Frankreich, p. = pagus, com. = comitatus, Rom. = Romania, Zs. = Zeitschrift für romanische Philologie, RC = Revue celtique, ALL = Archiv für lateinische Lexikographie. — Die Zahlen beziehen sich auf das Jahr des Beleges, die vor einem ON stehenden geben an, wie viel Mal er in einem Dp. vorkommt. * bedeutet, daß der ON nicht urkundlich belegt ist. Die Belege sind gesperrt gedruckt, die Eigennamen in Majuskeln, die moderne Gestalt der ON kursiv.

Einleitung.

1. Die allererste Aufgabe der vorliegenden Arbeit besteht darin, die ursprüngliche Form der mit den Suffixen -ācum, -ānum, -ascum bzw. -ūscum gebildeten ON möglichst genau festzustellen. Dabei sind möglichst alte Belege unerlässlich. Leider sind sie meistens in Latinisierungen seit der Merowinger-Zeit und fast gar nicht bei den gr.-röm. Autoren überliefert. Diese Latinisierungen enthalten mehr oder weniger deutliche Züge der romanischen Entwicklung, die wir erkennen, wenn wir sie mit der heutigen Form vergleichen. Sie bewegen sich in gewissen Richtungen; so zeigen z. B. ursprüngliche j-Verbindungen meist schon die romanische Entwicklung, wobei aber Willkür herrscht, wie wenn z. B. der heutige ON keine Spur von Mouillierung zeigt und dieser Name doch nur mit -iacum belegt ist. Dafs das reine Willkür ist, erkennen wir sofort. Nehmen wir z. B. *Annonay* (Ard.), welches nach dem 10. Jahrh. als *Annoniacum* belegt ist.¹ Aus der lautlichen Entwicklung des -iacum in diesen Gegenden ergibt sich sofort die Unrichtigkeit der Latinisierung; denn hier ist -iacu > y (über -ieu, wie wir später nachweisen werden), oder, was am meisten vorkommt, > ieu.

Dafs die heutige Form allein nicht ausreicht die ursprüngliche zu bestimmen, ist selbstverständlich;² selbst da, wo sie klar und durchsichtig zu sein scheint. Ich erwähne nur *Chélieu* (Js.). In Frankreich gibt es viele ON, welche ein *Calliacum* von EN *CALLIUS* fordern (vgl. D'Arb. S. 204), und man wäre versucht *Chélieu* auf **Calliacum* zurückzuführen. Lautlich stünde dem gar nichts im Wege. Nun ist es aber in CGr als *Caduliacum* belegt (s. auch Holder I 850), eine Form die jedoch wiederum für die lautliche Entwicklung nicht genügt: sie würde **Chaulieu*, **Cholieu* ergeben.³ Wenn wir dagegen ein **Catulacum* (v. EN

¹ Im Cart. de Dombes, hgg. von Charpin: *Annoniaci*, de *Annoniaco villa* (1173—1190), im *CL castrum de Annoniaco* 1206; die roman. Entwicklung ist latinisiert in CGr. *Annonaicum* 1157, *Annonagicensis ager* 996, *Annonaicen*.

² Vgl. auch Meyer-Lübke Einführung § 206.

³ Da die i-Verbindung die Synkope verhindert, vgl. R. Gr. I § 344, und Juroszek Zs. 27, 704.

CATULUS, vgl. Schulze S. 313, 118) voraussetzen, so können wir über *Catlacu zu einer richtigen Form gelangen. Ein Catulacus scheint auch vorzuliegen in einer Urkunde von 750: *Farinario illo in loco noncopante Cadolaico, infra termino Verninse* (Pertz. Dipl. bei Holder I). Auf Merow. Münzen ist *Catolaco* reichlich belegt. Wenn Holder *Chéliu* sub *Catulliacum* einführt, so ist das nicht ganz richtig.

Als ein weiteres Beispiel sei erwähnt *Lagnieu* (Ain). Ohne die älteren Belege: *Latiniacum* könnte man auf ein **Laniacum* schließen. EN *LANIUS* ist belegt (s. Schulze S. 192).

Zur richtigen Grundform kann man demnach gelangen, wenn man fortwährend die moderne Form mit den Latinisierungen des Mittelalters vergleicht. — Das ist die erste und wichtigste Aufgabe.

2. Die zweite besteht darin, etwas zur Aufklärung der Entwicklung der Suffixe -ācu, -ānu, -ascu beizutragen, insbesondere auf dem sofr. Gebiete. Wir werden bei -acu sehen, daß neben der diesem Gebiete eigentümlichen Entwicklung: > ieu auch die Formen > y; > ey; > ie; > é vorkommen, von welchen einige auch anderswo in Frk. anzutreffen, daß sie aber hier ganz anders zu deuten sind (I. Teil).

3. Die mit diesen Suffixen gebildeten ON liefern, da sie meistens auf einem EN beruhen, auch sehr gutes Material zur Namenskunde Galliens. Ich war bestrebt, diese Seite ebenfalls zu berücksichtigen (II. Teil).

4. Die drei Suffixe entstammen auch verschiedenen ethnischen Sphären. -Ācus ist unzweifelhaft keltisch.¹ Ob -ascus, uscus als ligurisch zu betrachten seien, bleibt noch immer zweifelhaft. Es ist wahr, daß die ON mit diesem Suffixe meistens auf dem ligurischen Gebiete anzutreffen sind; aber es ist auch in Spanien von D'Arb. de Jub. *Les premiers habitants II*² nachgewiesen; dann überall in Frankreich. Manche Namen mit diesen Suffixen bietet auch Bayern. Das veranlaßte D'Arb. de Jub. a. a. O. zu schließen, daß diese Gebiete von den Ligurern bewohnt waren. Dieser Schluss ist aber gewagt, besonders da ein strikter Beweis, daß dieses Suffix wirklich ligurisch sei, bis jetzt noch nicht erbracht wurde. Es ist sehr wahrscheinlich, daß es ein solches ist, zwingend aber ist die Annahme nicht.²

¹ S. jetzt darüber auch bei Schulze S. 14 ff.

² Im Lat. kommt das Suffix -usca in einigen Pflanzennamen vor: *asinusca*, *atrusca*, *amarusca*, vgl. Thomas, *Mélanges d'etym. frç.* S. 98 ff. Im Sp.-port. ist das Suffix -asca und -usco in vergrößernder Funktion üblich. Ich zitiere hier einige Beispiele aus Tolhausen Sp. Wörterbuch und Michaëlis Port. Wörterbuch: a) Pflanzennamen: sp.-port. *verdasca* > **viridasca* Schofsreifser (Tolhausen), junger biegsamer Zweig (Michaëlis), vgl. *vardasca* Rute, was man in lautlicher Hinsicht mit *barbasco* neben *verbasco* vergleichen kann. Die Bedeutungsentwicklung ist hier ganz klar: der Übergang von stark grüner Farbe zum Gegenstande, dem sie anhaftet, ist leicht begreiflich. Port. *lavrascas* wilde Weintrauben, (*labrusca* Säuerling,

Nun könnte uns das Studium der ON über die ethnologischen Verhältnisse ein wenig aufklären. Es steht fest, daß -anum am häufigsten nur in den südlichsten Dpts. und — wie wir sehen werden — auf dem sofr. Gebiete, vorkommt. Das könnte auf den Umstand zurückgeführt werden, daß Südfrankreich von den Römern früher erobert und infolge dessen früher kolonisiert wurde als Nordfrankreich. Vielleicht werden sich auf diesen Umstand auch viele ON, denen *colonicum*¹ und *Romanis* zu grunde liegen, beziehen.

5. Es erhebt sich nun die wichtige Frage, inwiefern und in welchem Umfange wir in den heutigen ON mit diesen Suffixen Gentilnamen zu sehen haben.² Sie könnten zur Bildung von ON

wilde Weintraube, im Sp. ebenfalls) gegenüber lat. *labrusca vitis, uva*, die wilde Rebe, *labruscum* (Georges). Port. *panasco* Futtergras mit den Ableitungen *panascal, panasqueira*. Carrasco, Scharlachbaum, — de grã Roteiche (s. bei Michaëlis auch andere Bedeutungen), carrascal Eichenwald, ebenso im Sp. b) Andere Appellativa: *borrasca* Ungewitter mit anderen Ableitungen. Sp. *rabiasca* Ungeduld der Kinder zu *rabiari*, port. *varrasco, verrasco* (cf. noch sp. *verraco*) neben *barrão* Eber. Port. *farrusca* Rufsleck, alter rostiger Degen. Sp. port. *tarasca* häßliches Weibsbild. c) Bei Adjektiven ist meist -usco üblich; für -asco habe ich nur port. *tarasco* (s. oben). Sonst *negrusco*; port. *velhusco* alt, *labrusco* wild, *pardusco* hellgrau, im sp. auch *pardisco*, port. *patusco* lustig (vgl. sp. *pataco*, ca bäuerisch); *farrusco* dunkelfarbig. RGr II S. 559 vergleicht -usco gegenüber -isco in diesem Falle mit -ejo neben ujo (S. 469), wofür allerdings sp. *pardisco* gegenüber port. *pardusco*, port. *rabisco*, *rabiscar* neben *rebusco* in derselben Bedeutung (das lautl. Verhältnis von dem letzten Worte ist mir nicht klar) sprechen würde. Wenn das der Fall wäre, so würde das sp.-port. -usco für die Quantität des u gar nicht in Betracht kommen. Das Sp. Port. weist auf die Länge des u hin (vgl. im Frz. *lambrouche* gegenüber *maroute* bei Thomas a. a. O. S. 105, dann frz. *lambrouche* gegenüber it. *abrostola*; nach Meyer-Lübke wäre *lambrouche* allerdings ein Buchwort), was mit dem u in ON nicht übereinstimmt, welches, wie wir sehen werden, ū war. Das afr. *lambrois* Rom. XVIII, 144 zeigt wiederum ū. Von diesen Suffixen aus dürfte im Sp. und Port. *asc(u)lus* > *acho, usc(u)lus* > *uch o* abgeleitet worden sein, und damit wäre das in RGr II § 420 verlangte Vorbild für diese Suffixe gegeben. Ob irgend welcher Zusammenhang zwischen diesen Suffixen und denjenigen in ON bestehe, kann ich nicht sagen, ebenso wenig wie zwischen -aca in lat. Pflanzennamen und dem gal. *acos* (vgl. noch unten C₃ Anm. 2).

¹ Heute *Collonges, Collongues, Collorgues, Coulourgues*; cf. in CB Gerardus de Collongas. — Sub *Collonges* schreibt Joanne Dict. geogr. et adm. II S. 1025: „Terme du vocabulaire topographique de la France, qui se rencontre surtout dans la region du Sud-Est. Il semble dériver du latin *colonia*; mais peut-être a-t-il une autre origine, s'il faut voir dans la terminaison du mot la désinence germanique -ungen,“ womit ich in Bezug auf das Suff. nicht übereinstimme (aus lautl. Gründen). — Die Geschichte wird jedoch zu entscheiden haben, ob die oben erwähnte Annahme zutrifft, da hier auch der mittelalterliche volkswirtschaftliche Ausdruck *colonica* (vgl. Du Cange) sehr begrifflich wäre.

² Dafs in einigen Fällen nur Erweiterung mittelst -acus vorliegt, beweist die Stelle in Vita Dagoberti III praef. MG. SS. Mer. II p. 581, 34: *Fraternitas itaque Satanagensis*; 14 p. 520, 35: in *Locum qui tunc Sathon nunc Satanacus vocatur*. Holder II 1374. In wievielen wir das anzunehmen haben, läßt sich heute nicht ermitteln.

auch mit anderen Appellativen dienen. Das ist eine Frage, die in jedem einzelnen Falle zu lösen unmöglich ist. Der Wortschatz der gallischen Sprache ist uns sehr mangelhaft bekannt; von der Geschichte der einzelnen Ortschaften wissen wir noch weniger, so daß die Frage im vollen Umfange nicht zu lösen ist. Daß wir aber in einem jeden -ius,¹ das sich in heutigen ON erkennen läßt, nicht sofort einen römischen Gentilnamen zu postulieren haben, wie das anzunehmen D'Arb. de Jub. vielfach geneigt ist, ist für mich selbstverständlich; z. B. bei **Castagnac* (H. Gar.), **Chataignat* (Ain). Einen Gentilnamen **CASTANIUS* gibt es nicht, und wir brauchen auch hier in -ius nicht das bekannte röm. Gentilsuffix zu sehen, denn es kann *Castania*² zu Grunde liegen. Es kann sich in diesem Falle nicht um dieselbe Bildung, wie in *Luciacus*, *Mercuriacus* etc. handeln. Wenn solche Bildungen auch in der Bretagne möglich sind, wo seit dem achten Jahrhundert Les Rattenuc „chateau ou cour de la fougeraie“, Terra an Prunuc „terre de la prunaie“, Banazlec von banazl = genêt, Quelennec von quelen = houx (s. D'Arb. a. a. O. S. 176) vorkommen, warum nicht auch außerhalb der Bretagne? S. 177 gibt D'Arb. de Jub. eine Möglichkeit solcher Bildungen in frz. ON zu „Le fait est possible, mais non prouvé.“

¹ Über das Suff. -ius bei Baumnamen siehe RG II § 403.

² Ia in den ON (z. B. *La Vergne*) kann als eine Kollektivbildung aufgefaßt werden. Solche Bildungen scheinen schon im kelt. vorhanden gewesen zu sein. So faßt Prof. Much (Vorlesung über das Altgallische, Sommer-Semester 1902/3) *Alisia* als eine Kollektivbildung zu *alisa* = Erle *Alisincum*, dann *Lentia* > *Lins* als „Lindenwald“ etwa. Für derartige lat. und roman. Bildungen vgl. A. Thomas: *Essais de philologie française* S. 80 bis 85.

I. Teil.

Über die Entwicklung der Suffixe -ācum, -ānum, -āscum, -uscum.

A. Das Suffix -ācus.

1. Lange Zeit hat man -iācus als ein selbständiges Suffix betrachtet. D'Arb. de Jub. hat dagegen nachgewiesen (S. 149 ff.), daß wir in -i- vielmehr das i von dem lateinischen Gentil-Suffixe -ius zu sehen haben: Juli-acum, Curti-acum etc. Es ist möglich,¹ daß es später² als selbständig von diesen Fällen aus aufgefaßt wurde. Vgl. Schulze a. a. O. S. 18: so kann man einem Sabiniacum nicht ansehen, ob SABINUS oder SABINIUS zu Grunde liegt.³

2. Wir haben schon oben die Vermutung aufgestellt, daß -acum auch mit anderen Appellativen verbunden vorkommt. So finden wir in Dp. Dord. Vernac, was genau den anderen frz. ON Alnetum entspricht. In CS finden wir Verniacus silva in agro Tarnatensi (ungefähr um 970). Derselbe ON ist auch als Verney, Verneto belegt. In diesem Falle kann Verniacum eine schlechte Latinisierung der roman. Entwicklung des Suff. -ētum > ey, ay darstellen. Aber in den Dp. Vienne, Char. Inf., wo *Vergné* Vergnec 1183 heißt, liegt offenbar *Verniacum zu Grunde; ebenso in „in Verniago“ 996—1031 j. *Le Vernhas* (Aveyron) CC. *Le Vernay* kommt in den Dp. Isère, H. Savoie, Ain vor. Der Artikel scheint auf -ētum hinzuweisen. In dem ersten Falle kann

¹ Für diese Möglichkeit sprechen einige germanische Namen, welche nicht mit -acum sondern mit -iacum verbunden sind: Theodebertiaca curtis > *Tiberney* (Vendée), Rothbertiacum > *Roberchies* (Hennegau), Ralbertiaca curtis > *Rapsécourt* (Marne), Fulcoldiacus > *Foucousy* (Aisne), Landoldiacus > *Landousy* (Aisne); dann Bittuldiaco auf Merow. Münzen. Siehe Holder; Quicherat 37. Juroszek Zs. 27, 681.

² Auf diese Weise erklärt sich die in der Einleitung erwähnte massenhafte Setzung des -iacum an Stelle des -acum in mittelalterlichen Urkunden. Jedoch ist das meistenteils erst in den Urkunden seit dem 10. Jhrh. der Fall; vgl. die Beispiele im II. Teile.

³ Nicht nur römische Gentilicia waren die Quellen dieses j, sondern auch die Suffixe -arius und -ius bei Baumnamen, wie wir später sehen werden.

-acum das lat. -ētum vertreten. Auch mit dem Suffix -uscus kommt verna vor im Dp. Ard. *Vernosc.* Dafs in Dp. Vienne *Vergné, Le Vergnay* ein mouilliertes n enthält, beweist noch nicht einen EN *VERNIUS*, sondern es kann von vernia aus gewonnen werden, wie *Castaniacum* von *Castania*. Vernia kommt in ON vor: wie *La Vergne* (Dord.) 1197 *La Vernia* 1197. [Char. Inf., Corr., Lot, Lot-et-Gar; H. Vienne, H. Loire.]¹ Wir haben auch einige *Aunac* [Char., H. Loire, Tarn-et-Gar.²], *Auniac* (Lot),² welche möglicherweise neben *Aunay* < *Alnetum* auf **Alnacum* hinweisen. Jedoch habe ich für diese ON keine sicheren Belege.³ Ein Cogn. *VERNUS* ist zwar belegt (s. D'Arb. a. a. O. S. 544), aber in diesen Fällen wäre verna ganz verständlich. Verna ist auch mit dem Suffix *ētum* belegt, so in Dp. Yonne *Vernetum* 9. Jhr. > *Vernoy*.

Ebenso scheint es zu sein mit *Fontagnac* (Gard), welches sehr oft vorkommt: *Fontagneux* (Gard), *Fontagnac* (Dord). In CBr. lesen wir „in villa quae dicitur Fontenaco.“ Vgl. *fontana* mit -ētum: *Fontanetum* > *Fontenay* (Calvados), *Fontenoy* (Aisne) bei D'Arb. a. a. O. S. 630 ff. Ein EN *FONTANIUS* ist nicht belegt. *Fontaniacum* kann möglicherweise ein Pendant zu vielen ON *La Fontaine* sein. Dann *Canabac* in „Historia Wambae regis“ bei DV. In „Ex tabulis ceratis a. 1307 lesen wir apud *Cerasiacum* (auch *Cerasium*, *Cerisiacum* belegt) j. *Cerisy-la-Salle* (D. B XXII). In CS: *Rotbertus* de *Piniaco*, daneben aber auch *Pinetus*, so dafs hier auch Latinisierung vorliegen kann. Vgl. auch *Pinac* (Dord.). DB X *Ceresiacus villa eccl. Aurelian.* in p. *Namnet*, dann *Cersiacus villa super Ligerim*; und *villare Cirasagum in valle confluent.* (DB IX), vgl. viele *Cergy, Cersy*. Dann *Prunac* (Hérault) zu *prūnus*, wofür ich leider keine alten Belege habe.

Also scheint es ziemlich wahrscheinlich zu sein, dafs -acum auch im Sinne von -ētum stehen konnte.

Ferner: In CB erscheint *Asenacensis pagus, Asinacensis vicaria* 841, dann mit Synkope *Asnagum*, (auch *Assenacensis* geschrieben), was *Deloche* mit *Puy-d'Arnac* identifiziert. Also ein *Asinacum* von *asinus*, was wir mit so vielen anderen *Asnières, Anières, Aynières* < *Asinarias* in Zusammenhang bringen könnten. *Desjardins* bringt noch (im CC) *parrochia de Asnago* 11. Jhrh. in *Ainaco* 11. Jhrh. jetzt *Agnac*, wo ñ aus -sn- auffallend ist in einem Gebiete wo -*asinus* > *ane* (vgl. *Gilliéron* c. 41). Jeden-

¹ Williams S. 77.

² Da manche von diesen ON auch auf dem Gebiete vorkommen, wo l-Kons. bleibt, so ist es nicht gestattet dieselben auf **Alnacum* zurückzuführen. EN *AUNUS, AUNIUS* ist auch belegt, vgl. *Holder* I 294, dann *Schulze* S. 73, 130.

³ Vgl. *Alniacensis, Alniensis pagus* (DB X); vgl. *Augnac* (Ard.), *Augnac* (Puy-de-Dome), *Augnax* (Gers); in CBr. *villa Augniaco*; cf. *Alnatum* (H. Gar.) bei DV. Bei *Leroux, Documents sur la Marche* noch *Aulnac, Aunac*.

falls dürften sich viele heutige *Aynac* auf *Asinacum* zurückführen lassen; hierher wahrscheinlich auch *Eynac* (H. Loire). — Ob auch *Caballiacum* in diese Kategorie einzureihen ist, ist fraglich, da ein EN *CABALLIUS* belegt ist.

Ob wir in hunderten von heutigen *Montagnac*, *Montagny*, *Montagnieu* den EN *MONTANIUS* sehen sollen, welcher übrigens sehr selten ist, bleibt zweifelhaft.¹

Bei weitem häufiger sind dagegen die Fälle, wo ein EN zu Grunde liegt; und damit werden wir uns am meisten zu beschäftigen haben.

8. Es kommen drei Gruppen von EN mit diesem Suffixe vor: 1. Keltische EN: *CAMARUS* (vgl. D'Arb. S. 171), *CAMBARIUS* (ib. S. 206), *CAMBIUS* (ib.), *CAMULUS* (ib. S. 356) etc., 2. eine bei weitem größere Gruppe ist diejenige, die röm. Gentilicia enthält. 3. Zu beachten ist, daß auch germ. EN vorkommen: *Teodeberciacus* (ib. S. 145), *Childriciaca villa* (Holder I 1006). Diese letzte Tatsache spricht dafür, daß wir nicht in einem jeden Falle, wo *-acum* vorliegt, auf das Vorhandensein der keltischen Bevölkerung schließen dürfen, denn zur Zeit dieser germ. Namen war das kelt. schon längst in Vergessenheit geraten (vgl. Grundriß d. rom. Phil. 1. Aufl. I S. 298). Vielmehr hat sich zur Merowinger Zeit der Usus die ON mit *-acum* zu bilden erhalten. Wir finden aber andererseits in Merow. und Kar. Urkunden viele ON, die mit *-acum* geschrieben sind, während die heutige Form keine Spur davon zeigt: so *Compendiacum* > *Compains* (Puy-de-Dome), *Catusi-acum* > nach Holder I *Bois de Chaourse* (Dp. Aisne) [dem heutigen ON wird vielmehr **Catussa* zu Grunde liegen (Holder I 863)], dann *Engoniacus* > *Angoin* (Saone-et-Loire), *Gauriacum* > *Gueures* (Seine-Inf.), *Geldonacum* > *Jodoigne* (in Belgien). Während uns die germ. Namen den Gedanken nahe legen, daß dieses Suffix zur Merow. und Kar. Zeit noch lebenskräftig war, so scheinen die letzten Beispiele dafür zu sprechen, daß es zwar in manchen Fällen in der Büchersprache lebenskräftig war, im Volke aber nicht; so daß also bei den späten Bildungen ein Einfluß von dieser Seite her denkbar ist.²

4. D'Arb. de Jub. hat a. a. O. 126—137 nachgewiesen, daß dieses Suffix langes *a* hatte. Wie die heutigen frz. und nital. ON

¹ Vgl. noch bei DB II 659 in *Chronicon Fontanel.*: *Officiniacas* et *Bettonis curtem* in p. Tellau (a. 723).

² *-acus* wurde auch sonst verwendet bei Ableitungen von Städtenamen: man vergleiche *Parisiaca urbs*, *pagus Chersiacus*, neben anderen Suffixen (*-inus*, *-ensis*) in gleicher Funktion. Vgl. CSL XIII 3026 *nautae Parisiaci*. S. darüber Schulze S. 11 und die Noten. Das dies auch in anderen Fällen vorhanden war, dürften noch die hier im Texte angeführten Beispiele bezeugen. Ist auf diese Weise *Mogontiacum* > *Mains*, *Moyence* zu erklären? Es wäre demnach anzunehmen, daß *-acos* als ein Ableitungssuffix von Städtenamen gefühlt und dann abgeworfen worden sei (s. unten C₆ meine Erklärung des Verhältnisses zwischen *Gap* und *Vapincum*).

zeigen, trug es immer einen Hauptakzent, mit Nebenakzent auf der ersten Silbe. Anders in den germ. Ländern. Da bekam die erste Silbe unter dem Einfluß des germ. Akzentgesetzes den Hauptton und das Suffix trug den Nebenakzent. Hier wurde auf bis jetzt unerklärte Weise -iacu (über -*iach, -*iech?) zu -ich (in einigen ON ist auch Anlehnung an -ig zu konstatieren), -acum aber > -ach: Marciacus, (Kar.) > *Mersig* (also *Martiacus); Albiniaca > *Elvenich* (Rheinprov.); Tulpiacus, Tolbiacus vicus > *Zülpich* (Rheinprov.); Liniacus > *Lenick* (Belgien, Brabant); Viroviacus > *Werwicq* (Belgien); aber Antunnacum > *Andernach*. Wenn -ach auch aus -iacum vorkommt, so wird es wahrscheinlich die Analogiewirkung sein: so haben wir *Illsach*, welches in comtatu Ilzicha 672 heißt, actum Hilciaco, palatio regis 835; im 13. Jahrh. Ilzecha 1233, Ilzeche 1246, Hilzich 1280.

5. Bevor wir uns nun zur Betrachtung der Entwicklung dieses Suffixes in Sfrk. wenden, sei uns gestattet, einige Worte über die grammatische Wandelbarkeit zu sagen.

In Merowingern Urkunden braucht es, wenn -acus mit der Apposition villa vorkommt, nicht mit ihr im Genus übereinzustimmen.¹ Diese Fälle werden wir bei der Betrachtung einzelner ON hervorheben. Es gibt dennoch ON, die das Femininum erhalten haben, so Sinaca (Kar.) > *Senanque* (Vanduse), wo wahrscheinlich Suffixtausch (-Inca?) vorliegt. Zur Merow. Zeit sind im Fem. belegt Betiniaca villa > *Béthéniville*, Gerniaca curtis > *Gernicourt*, Catuiaca (schon in röm. Zeit) irgendwo in Dp. Basses Alpes; Arciaca > *Arcis-sur-Aube* ist auch schon in röm. Zeit belegt (S. Longnon Atlas Text); dann Tasciaca > *Thésée* (Loire-et-Cher). Aus Merow. Zeit noch: Ledriaca curtis > *Landricourt* (Marne). Die roman. Entwicklung zeigt in diesen Fällen keine Spur vom Femininum.²

Wie wir also sehen, läßt sich von so und so vielen ON mit -acus nur eine kleine Anzahl im Fem. nachweisen. Ich hebe das hervor, um zu zeigen, daß man in dieser Richtung die Erklärung der Entwicklung von 'c'v in -acu nicht suchen darf (wie beispielsweise bei vai > vagus und vrai nach dem Fem.). Daß diese ON mit ihrer Apposition villa curtis nicht übereinstimmen, erklärt sich wohl daraus, daß vor der Entstehung der betreffenden villa oder curtis (da villa überhaupt sich erst in Merow. und Kar. Zeit herausbildete) hier nur die Benennung nach fundi vorlag, und daß diese Benennung, die ursprünglich jedenfalls adjektivisch war, als selbständiger Begriff erstarrte, so daß ein Bedürfnis nach Übereinstimmung nicht mehr empfunden wurde. Es ist recht auf-

¹ Vgl. jetzt noch Schulze a. a. O. S. 12.

² Vgl. noch Gradagua 960 *Grasac* (H. Gar.) bei DV₆. — Ich führe aus den Urkunden noch Fälle an, wo die Übereinstimmung vorliegt: Mutatio Cerebelliaca im Itinerarum Antonini DB I; in villa Mulaca 981 (p. Rossilionensis) DB IX; actum Strennaca villa 834 DV₇. Vgl. noch Darentiaca j. Saillans (Drôme).

fallend, daß in Sfrk. vom Fem. bis auf wenige Beispiele¹ keine Spur vorhanden ist. CL bringt: Briniacas villa 869, wovon wir sehr schöne Übergangsformen besitzen: Brignaes, Brignais, Brignayes (auch in CS), Brignais (auch in CS) j. *Brignais* (Rhône). Die Fem. in Merow. Urkunden können auch auf falschen Latinisierungen beruhen so: Audriaca villa (Longnon) > *Orville*, wo die heutige Form gar keine Spur von -iacum aufweist.² Vgl. noch: in einer Urkunde (anno 837) des Kaisers Ludwig des Heiligen: Comaiagas locus, pertinens ad Anianense monasterium; derselbe ON erscheint auch als Comaiacae 852 in einer Urkunde Karls des Kahlen (DB VIII).³

Vom anderen Kasus kommt insbesondere der Abl. Pl. in Betracht. Ich zitiere einige Beispiele, wo dieser Kasus zu Grunde zu liegen scheint. Orbacis monasterium > *Orbais-l'Abbaye* (Marne), *Resbacis* (Kar.) monasterium, pagus Melcinensis > *Rebais*, ein anderes Resbacis auch im pagus Laudunensis (Aisne) > *Roubais*; Scabacis (Somme) Longnon (Kar.). Daher dürfte vielleicht auch das -s in manchen heutigen -acum ON seinen Ursprung haben, wie *Servais* (Aisne) < Silvacum 868, *Courçais* < Curciacus (D'Arb. 225). Es ist aber doch merkwürdig, daß in Sfrk. dieser Kasus keine Spur hinterlassen hat. Wenn Hölscher in seiner Dissertation S. 42 in Süden ein Paar Beispiele mit dem Ausgang -ais nachweist, so sind das in alter Zeit unbelegte Formen. *Thuret* (Puy-de-Dome) < (bei Longn.) Turiacus wird wahrscheinlich schon dem nfrz. Gebiete angehören, da es sich im Norden dieses Dp. befindet. Also scheint es mir auch ausgeschlossen zu sein, in dieser Richtung die Entwicklung von -acu zu suchen.

Der Nom. pl. kommt ebenso in wenigen Beispielen vor. Ich kann nur zitieren: Dottiniacae > *Dottignies* (Belgien, Flandre occidentale) bei Longnon. *Beauvais* kann auch nom. pl. sein von dem V. *BELOVACI* was ein ganz verschiedener Fall ist, vgl. Schulze a. a. O. S. 3. Aus Sfrk. kann ich kein einziges Beispiel beibringen.⁴

Die einzigen Kasus, die hier in Betracht kommen könnten, sind der Abl. sg., der Akk. sg. und das Neutrum sg. Vgl. einiges über die Deklination bei den ON jetzt Schulze a. a. O. S. 4 ff.

¹ Aus moderner Zeit führe ich an: **L'Arzague* (Bach, Basses Pyr.) neben *Arzacq*; **Brisague* (ein Wald, H. Alpes); **Graguagne* (H. Gar.); *La Genolhague* (Gard) neben *Genolhac* im selben Dp.; **Merignague* (Dord.); *Lavignague* (Gid.); *Laubague* (H. Gar.) neben *Laubac* (Cantal). CB bringt noch in Illa Pedraga 913, etymologisch wohl von „ad illo Pedrono“ ebenda nicht zu trennen.

² Vgl. *Valerignaca curtis* in Cgr. j. *Valernes* (Basses Alpes).

³ Acc. plur. fem. kommt noch in folgenden Beispielen vor: im CC Isagas j. *Isagues* (Aveyron). Desjardins will mit diesem Orte noch *Avissago* 990, *Auzago* identifizieren, jedoch ist das lautliche Verhältnis nicht klar. *Suagas locus* in p. *Rutenico* 883 bei DV₂. El mas de *Fresagas* in CC (1087—1107); (P. de) *Marnagas* bei DV.

⁴ Das auslautende -s in den ON verdient untersucht zu werden.

6. Die Entwicklung von -acum, -iacum auf dem prov. Gebiete ist > -ac, -iac.¹ Hölscher hat es geogr. abgegrenzt S. 15, nach ihm genauer Juroszek Zs. XXVII, 552 ff. Es bleibt uns nur übrig, einige sekundäre Erscheinungen zu besprechen. Zunächst sei der Zusammenfall von -acum mit einem anderen kelt. Suffix -ate² auf dem großen Gebiete erwähnt.³ Dieses Suffix dürfte im Süden ebenso produktiv gewesen sein wie -acum. Wie pratum > prat, so hat ate > at ergeben, und als das auslautende c von ac verstummte, wurden die Graphien verwechselt; dann auch die Schreibung mit -s, welche aus den Fällen wie Romanis > *Romans* und -atis -atz -as gewonnen wurde. Wir haben z. B. Mariate vicaria (Kar.) > *Meyras* (Ard.), welches den anderen Mariacum entspricht; Luciate (Kar.) > *Lussas* (Ard.), daneben viele Luciacum; in Dp. Gard Curtionate > *Courçonas*, was eine Bildung von CURTIO -onis,⁴ dieses wiederum von CURTIUS ist.

Wie -acu, so trägt auch -ate den Hauptakzent. In den m. a. Urkunden wird es auch -atum geschrieben: Lezatum (Kar.)

¹ Neben -iac kommt in Urkunden auch die Schreibung -ag vor; so in CC Sablonag 1074—1087 j. *Le Sablona* (Gir.) etc.; dann -ach: so DB XXI Orillac, Orliach, Orillac j. *Aurillac* (Cantal); in CSan. Eccl. de Godoniach; *Blansac* (Gard), — -ach 1156; im Cartulaire de Nice hg. von Cais de Pierlas Orbazach, Orbazac villa, Auriach 1107.

² Es dürfte die ursprüngliche Bedeutung des -ate = lt. ensis gewesen sein, wie aus Namausatis auf der Inschrift von Vaison (Vaucluse) zu ersehen ist [nach Stokes τοουτιος Ναμαυσατις = civis Nemausensis]. Man vergleiche es mit dem -ensis-Suffixe in frz. ON wie *Beauvoisis* > Belovacensis, welches für Pagus-Benennungen gebraucht wird. -ensis dient aber nicht nur zur Bezeichnung einer Gegend, sondern auch einiger Ortschaften: so wird sich erklären *Razès* < Redae, eigentlich Redensis, vgl. pagus Redensis bei DV („ville qui ne subsiste plus aujourd'hui“). Auf diese Weise erklärt sich das angehängte -z in *Rodes* < Ruteni, während pagus Rutenicus > *Rouergue* ergeben hat. Vgl. noch Gredenensis vicaria > *Grezès* (Lozère) 998 bei DV₆, auch eccl. S. Martini de Greza belegt (a. 972); dann Agonensis vicaria 804, 1175 de Agaunico j. *Agonès* (Hérault). In Notitia provinciarum: civitas Reiensium > *Riez* (Basses Alpes), vgl. Desjardins: Geogr. de la Gaule romaine III. Bd. S. 503. Schulze S. 3 will hier nom. plur. (V *Reii*) sehen, was lautlich nicht paßt. — Auf -ate = ensis scheint hinzuweisen der Umstand, daß viele Völkernamen von den Städtenamen abgeleitet worden sind: z. B. V Elusates, daneben civitas Elusa > *Euse* von den Römern wahrscheinlich wiederum nach dem V. Elosatium, Elusatium umgetauft; vgl. noch Sotiates und den heutigen ON *Sos* (vgl. Monlezun: Histoire de Gascogne I S. 423). Zu dem Inselnamen Ilva > *Elba* bildete man den V Ilvates, zu Veleia-Veleiates.

³ Neben -ate kommt noch -atis (vgl. unten 12) in Betracht: Curbissatis 971, 1080, Corbessatz 1233, Corbessaz 1121 j. *Courbessac* (Gard). Ohne moderne Entsprechung CL Corsenatis villa 984 (im Texte aber Cortenatis), CS hat Corcenatis. Vgl. noch *Tetignax* (B. Pyr.) Titinhatz im 13. Jahrh. Die Urkunden bringen manchmal -atis, während der moderne ON keine Spur davon zeigt: Marciolatis (Holder II) j. *Marsolat* (Puy-de-Dome) und umgekehrt: Mariate j. *Meyras* (Ardèche). Das -s kann auf -tz zurückgehen: *Roussas* (Drôme) 1211 Rossatz.

⁴ Über die EN auf -io, -onis s. Zimmermann ALL 1903.

> *Leuat*,¹ vgl. noch *Lordadam ministerium* > *Lordat* (Ariège) [Kar.].

Diesen Zusammenfall hat Hölscher unter -iacum > iat, -ias -ia (S. 26) und iacum -acum > at, as, a dargestellt.² Er hat Beispiele aus dem ganzen Süden beigebracht und es als lautgesetzliche Entwicklung angenommen. Lespy, Gramm. Béarn. S. 115 sagt aber, daß das ausl. t heute dort gesprochen wird, ebenso -c, wie es die Schreibung -cq beweist: z. B. Arzacq (Bass. Pyr.). Wie demnach *Maillas* (Landes) < Malliacus (Longnon) zu deuten ist, ist mir unklar. Ob d'Arb. de Jub. S. 279 mit *Marsas* (H. Pyr., Gironde) < *Marciacus recht hat, soll dahingestellt bleiben. Sonst ist dieser Zusammenfall außerhalb der Gascogne sicher. In Sp. Briv. (Beispiele meist für Auvergne) erscheint an Stelle von -ac im Laufe des 13. Jahrh. ungefähr -at.³

Eine anderer Zusammenfall drohte in Languedoc mit -anum. Das erklärt sich durch das sogenannte bewegliche n. So haben wir in Dp. Hér. *Campagnan*, das 804 als *Campaniacum* belegt ist, seit 1385 aber *Canpagnanum*. In Dp. Gard: *Lignan*: 920 villa Irignacum, 1031 Irignanicus. In Dp. Drôme *Chaurisan*: de Chaurisiaco 1290, Chaurisat 1344. In Pyr. orient., Aude, Aveyron dürfte dieser Zusammenfall besonders häufig vorgekommen sein: so *Perpignan*, welches schon in der Römerzeit als *Perpinianum* belegt ist, erscheint im 13. Jahrh. als *Perpiniacum* latinisiert.

Diese Entwicklung ist also ganz durchsichtig. Eine andere Entwicklung mit *c* > y dürfte nicht vorkommen. Jedoch haben wir einige Beispiele, welche dagegen zu sprechen scheinen. In

¹ Vgl. im CSau Alsiato villa, CB vicaria Argentadensis, Argentadum j. *Argentat* (Correze), de Brenato (13. Jahrh.) in CL.

² Über -iat auf dem sofr. Gebiete s. später.

³ Ich führe einige Beispiele an: Ayac, Ayat 1263 j. *Ayat* (Puy-de-Dome); Massiat, -ac 1263 j. *Massiac* (Cantal). Die Fälle wiederholen sich auch in folgender Zeit: *Allagnat* (Puy-de-Dome), 1249 -ac, 1401 -at; *Agnat* (H. Loire), 1362 -ac. Es kommen sogar Fälle vor, wo im 13. Jahrh. bloß -a erscheint. *Montmoirac* (H. Loire), 1247 Monmaira; *Pionsat* (Puy-de-Dome) 1294 Pionsat, Ponça, Ponciaci. In einigen Dp. dürfte -c > -t lautgesetzlich sein (vgl. Gilliéron Atlas épi-espit (Ariège, Landes). Aus anderen Dpts. lassen sich ähnliche Fälle nicht so früh konstatieren. Im Dp. Dordogne aus dem 14. Jahrh. *Gurat* — Auguracum, Exguratum 1380; *Issac* — Issacum 13. Jahrh., Ischat 1382; *Nantiat* -iac 13. Jahrh., -iat 1380; *Liorac* — Leurat 13. Jahrh., -acum 1382; *Brenac* 1250, -as 13. Jahrh., *Bussac* — -as 13. Jahrh., -acum 1380' *Creysse* (Dord.) erscheint sogar *Creichensa* 1203, -acum 13. Jahrh., vgl. noch *Beonac*, 1260 Beona; es ist aber hervorzuheben, daß von diesen zwei letzteren Beispielen ein älteres -acum nicht belegt ist, so daß auch a < anum vorliegen könnte. Aus dem Dp. Drôme *Condillac* — -aco 1360, -at 1548, sogar 14. Jahrh. -ano; *Chauvac* -aco 1232, -assi 1360. Hautes Alpes: *Charbillac* — -acum 1307—1322, -atum 1490. Andere Beispiele, wo dem -ac der mittelalterlichen Urkunden jetzt -at, -as und umgekehrt entspricht, werden sich im zweiten Teile der vorliegenden Arbeit finden. Die ganze Frage nach der Zeit der Verstumung der auslautenden Konsonanten im Prov. bedarf noch sorgfältiger Untersuchung.

B. Pyr. *Louvigny* < *Lupiniacensis* 984, aber 1272 Lobinhom, 1307 C. de Lovinherio, 1443 La baronie de Lovigner, Lovigne 1513, Lovignher 1552. Aus diesen Belegen geht sicher hervor, daß es sich hier überhaupt nicht um -acus handelt, denn der ON ist nur mit -acensis in lat. Gestalt belegt; daß aber dieses Suffix für Benennung der Pagi nach Analogie von anderen ON, wo -acus tatsächlich vorhanden war, geschaffen wurde,¹ bezeugen folgende Beispiele: *Salmoracensis*, *Salmoriacensis pagus*, *comitatus*, daneben richtiger auch *Salmoirencum*, j. *Salmorens* (Isère); dann *Scutiacensis comitatus* j. *Scodingue* (in CGr.); ebenso *Stabiliacensis ager* 975—992 j. *Estrablin* (Isère) in CV. Der Beleg *Lupiniacensis* ist demnach eine Latinisierung. *Lobignom* scheint auf **Lupinione* hinzuweisen, die späteren Belege aber auf -arius. -y kann in diesen Gegenden auch auf -arius zurückgehen. p > v ist sehr auffallend; vielleicht sekundär durch amtl. Einfluß entstanden. Für den Suffixwechsel vgl. *Mont Pessulanus* > *Montpellier*, welches jedoch früher *Mont pessularius* belegt ist.

D'Arb. de Jub. S. 237 rechnet zu *Floriacus* auch *Fleury* (Aude). Ich glaube, mit Unrecht. Zunächst ist der ON ohne Belege. Es wird sich da um dieselbe Erscheinung handeln wie in *Desiderius* > *Desery*, so *Florium* > *Flori*, vgl. *Courry* (Gard) < *Curium* 1384. Der Übergang von o > eu dürfte amtlichen Ursprunges sein. Die ähnlichen Beispiele, die Hölscher S. 81 beibringt, sind, wie er S. 43 andeutet, zweifelhaft. Holder II bringt ebenso zu *Mauriacum* viele sfr. *Maury* ohne Belege. -y könnte in diesen Fällen auch das Suffix -inus darstellen; vgl. *Quercy* < *Caturcinus pagus*, in aprov. *Caerci*, *Rebentinus villa* in p. *Carcass.* > *Rebenty* (Aude) bei DV₅.

7. Viel interessanter gestalten sich die Verhältnisse auf dem sofr. Gebiete.

Fangen wir mit Dp. Rhône an:

-iacu > y, hervorgegangen aus älterem eu: *Chassagny*, im 13. Jahrh. *Chassagneu*. Philippon, Rev. des patois III 164 nimmt hier den amtlichen Einfluß an.

> ié: *Villiacum* > *Villié*; *Julliacum* > *Jullit*. Auch hier kann ein älteres -eu vorliegen: > é: *Teizé* < **Tasiacum*, belegt *Tayseu*, *Theysieu*, *Teisé*; *Dracé-le-Panoux* (Rhône) in CS. *Draciacus*, *Traceu*, *Draceu*, *Dracé*, *Dracieu*. Andere Beispiele für > é: *Demaré* (Rhône) < *Domariacus* 921; *Denicé* < *Deniciacus villa* 1089, von Puitspelu ist falsch *Dionisiacus* als *Etymon* angegeben. Älteres ieu jetzt > y: *Maximiacum* > *Maysimieu* in CL j. *Messimy*. In CL *Lentiliacum* > *Lentilleu*,

¹ Es ist möglich, daß von da aus in den Urkunden -acus hinzugefügt wurde: *Cocagne* (Ain) erscheint im 10.—11. Jahrh. als ager *Cosconacensis*, v. *Cosconacum*.

j. *Lentilly*; *Montaniacum* > *Montaiyneu* j. *Montagny*. Auch jetzt noch -ieu: *Floriacum* > *Floireu* j. *Fleurieux*. Auch -ay: *Vaugneray* < *Vallem Neriacum*; **Poillegnay* in CL; > ey: *Sarcey* — *Sarsaicus* 982, *Sarsai*, *Sarsay* 13. Jahrh. in CL;¹ *Peissellay*, *Paisseleis* 1100 *Passiliacus* 950. Das letzte Beispiel kann auch eine falsche Latinisierung sein.

-acu > ay: *Le Barnay* < *Brenacus* vel *Brennacus* villa in valle *Bevronensi* 950; *Athanacum* > *Aynay*. Vielleicht auch > ou: *Panoux* in *Dracé-le-Panoux*: *Pudiniacus*, in villa *Draciaco*, ubi eccl. in honore sti. Petri 947, was in **Pudinacus* zu korrigieren wäre (CS.).

Die Entwicklung *iacu* > *ieu* überschreitet die Rhône nach Westen im Dp. Loire: *Salvinieux* < *Salviniacum*.

Im Dp. Ain herrschen dieselben Verhältnisse:

iacu > é: *Rancé* > **Ranciaco* früher *Rancey*, *Rancies*. In *Balgiaco* > *Bagé-la-Ville*, *Baugies*, *Baugié*.

> ey: *Boissey*, Par. *Boissiaci*, *Boesy*, *Boysie*, *Boisseis*, daneben auch ein ON **Boissieux*.

> ay: *Gignay* vgl. *Gigny* (Jura) > *Giniacum* CS.

> eis: **Luyseis*, vgl. *Luisieux* (Ain) < in *Lutiaco* 861; vgl. dann *Thoissey*; in *Villa Tusciaco*, *Tossei*, *Toissai*, *Thoissei*.

> oux: *Orbagnoux* < de *Orbaniaco* 1244; *Injoux* < *Eccl. Ingiaci*, *curatus* de *Ingiou* 1198.

> y: *Pougny* 1 e 50, auch *Pugnye*, *Pounie*, *Pougnie* belegt; wie in Dp. Rhône, so kann auch hier y auf früheres eu zurückgehen: *Pluvy*: *Pluyveu*, *Pluvix*; oder *Lurcy* < *Lupericiacum*, *Lurce*, *Lurcieu*, *Lurceu*.

> ieu am gewöhnlichsten: *Songieux*, in älteren Urkunden *Songiou*. iou-Entwicklung ist auch in Dp. Rhône CL vertreten: 1095 ad *Clamensou*, li *Buxiliou* 1238, im 12. Jahrh. Hugo de *Coloneiaco*, daneben auch *dominium* de *Coloniou*. Davon in der jetzigen Topographie von Rhône keine Spur. In Dp. Ain wechselt ieu—iou manchmal *Sutrieu*, *Subtriacum*, *Sultriacum*, de *Soutriacu*, *Soutriu*, de *Sutriaco* 875; *Surjoux*, im 13. Jahrh. *Chargiou*; *Lochieu*; de *Lochiou* 1310.

-acu > ay, welches zu e(x) fortschreiten kann: *Vesenex*, wo *Vesenay* belegt ist; *Ornex* < de *Ornacho*, *Ornay*; *Maconex*, 1189 *Maconay*, *Masconex*.

> oux, nur ein Beispiel *Epinoux* < *Spinacus* 1004 *ager Spinacensis*.

Im Dp. Savoie dürften die Verhältnisse ganz ähnliche sein; leider sind wir wegen des Mangels an herausgegebenen Kartularien zu schlecht unterrichtet.

¹ Puitspelu S. 29 hat *Salsiacus*. Die Belegstelle gibt er nicht an. Die anderen Beispiele für -iacum > ay bei ihm sind offenbare Latinisierungen.

iacu > y, früher eu: Loagneu 1124 j. *Louvagny* près d'An-necy < Lovaniacus 1030; -ieu: *Loisieux*, de Loisiaco (Doc. in. IV); > é: (Aymo de) Chissiaco 1388 j. *Chissé* (Doc. in. IV).

> ey: *Barberey* < de Barbariaco 1110; **Saugey*.

Im selben Dp. viele -iacu > y, früher -ie: *Gresy*, 14. Jahrh. *Greysziaco*, G-ie; oder früher -e: *Jarsy* (S.) — 14. Jahrh. *Jarse* < **Garciacu*.

-acu > ex: *Servolex* früher *Servolais*, sonst ay.

Für Dp. H. Savoie gilt dieselbe Bemerkung:

iacu > y, früher -ie: (Rouletus de) Amancie 1329 (Arch. D.) j. *Amancy*, dann (Richardus de) Chillye j. *Chilly*; (Parrochia de) Cusie j. *Cusy*. Auch auf älteres -eu kann heutiges -y zurückgehen: (Guillelmus de) Montinef 13. Jahrh. j. *Montigny*; 1319 *Druyseu* und *Druycie* j. *Droisy*.¹

> ier: *Nernier*: *Nernie*, N-yaco, N-yer (de) Boso; dann *Terniaco* j. *Ternier*. Es ist möglich, daß sich auch der Beleg *Ternef* auf diesen ON bezieht, denn auch *Chevalier* gibt die Identifizierung mit *Ternay* (Isère) mit Fragezeichen, was lautlich nicht genügt.

> ey: **Bossey*.

Die heutigen Formen in Dp. Savoie und H. Savoie bieten meist -y.

In Dp. Isère liegen die Verhältnisse ähnlich (Beispiele aus CV und Cgr.).

iacu > ieu: *Dentaiseu* < **Dentatiacu* j. *Demptesieu*.

> ier: *Biviers*, belegt als *Biveu*, *Biviu*, *Biviacum*,² *Campaniacum* > *Campagnier*,

> iès: *Meyssiès* < *Messiacum*, con. de Vienne, früher *Maissu* (Devauv, Vocab.) oder *Meyrié*, belegt *Mayreu*, *Mayref*, *Meyreu*.

> ey, früher eu: *Lancey*, früher *Lanceu*, de *Lanciaco* (Doc. ined. IV).

> ay: *Arzay* < de *Arboziaco* 11. Jahrh. Die Identifizierung ist von *Chevalier* und recht bedenklich.

> é auf früherem eu: *St Martin de Miséré*, de *Miseriaco* 1261, *Misereu*.

> y: **Agny*; **Amy*.

acu > ay: acu > ay in sehr gerigem Umfange: *Annonay* < *Annonacus* (Longnon).

In Dp. Drôme geht die Grenze weiter:

-iacu > ieux: *Fontaigneux*, 1553 merkwürdigerweise *Fon-tanau*!

> ey: *Charpey* < de *Carpiaco* 1070.

¹ Nur ein einziges Beispiel aus diesem Dp. habe ich, wo heutiges -y auf früheres -eu zurückgeht, *Grésy-sur-Isère* (H. Savoie), arrondissement Albertville, con de *Grésy*, im Cgr. *Graiseu*, *Graisevum*, *Greysiacum*.

² Vgl. in *Tabula alimentaria de Veleia*: fundus *Bivianus*.

Sonst ist hier die übliche Entwicklung $> ac$, $> iac$. Im Dp. Vaucluse und Hautes Alpes ist die sofr. Entwicklung nicht anzutreffen.

Est ist daher nicht ganz richtig, was l'abbé Devaux, Essai sur la langue vulgaire du Dauphiné septentrional S. 144 in Bezug auf ieu sagt, obwohl er die Grenze im großen und ganzen gut angegeben hat: „ce qui est vrai, c'est que nous avons là un trait franco-provençal, développé dans l'Isère sans concurrent sérieux, tandis que dans l'Ain, le Rhône et la Loire, le domaine de iacum se partage à peu près également entre ses successeurs ieu, iat, y et é.“ Er gibt dann eine kleine Statistik von dem Verhältnisse ieu-y-é in diesen Dp., aber nach l'Annuaire des Postes, wo natürlich nur die modernen ON zu finden sind; und deshalb hat diese Statistik nicht viel Wert.

8. Jetzt erhebt sich eine Reihe von sehr wichtigen Fragen. Zunächst untersuchen wir, ob in den Dp. Isère, Rhône, Ain, wo iacu $>$ früher ieu, jetzt $>$ y, wirklich auf amtlichem Einflusse beruht. Die Untersuchung wird erschwert durch den Umstand, daß wir Angaben für mundartliche Aussprache vermissen. Ich möchte einige Beispiele anführen, welche uns y-Entwicklung für das 13. Jahrh. sichern: in CL neben Chassagnia, Chassagnia, und Chassagneu auch (Parrochia de) Chassagni; dann ebenda (Parrochia de) Chaucioigny; ebenda: (Humbertus de) Toiry. In Dp. Ain: *Thoyry*: de Toiry, Thorie, Toyrie, Toiri (13. Jahrh.). In CS heutiges *Cogny* (Rhône) wird 980 als Cogniacus, Cognacensis, Coniacensis 1000, und dann als Coigneu, Coigne, Coigny belegt. In Dp. Ain: *Cesry* wird als eccl. de Seyssiaco, prior de Sessier, Sessi, Sessye belegt. Leider gibt Guigue in seiner Topographie historique nie das Jahr der Belegstelle. In Arch. Dauph. II Guil. de Viscencie, aber 1302 Stephan de Visonscy 1302 j. *Vesancy* (Ain). Für Isère fehlen mir Beispiele, deshalb will ich nur aus dem Buche von Abbé Devaux S. 141 zitieren: man spricht aus „à St. Jean-de-Bournaz: *âriye* (Heyrieu), à Chaponay *Eäri*.“ Ich bin deshalb der Ansicht, in diesem y eher den Sieg der dialektischen Aussprache zu sehen als den amtlichen Einfluß. Der Vorgang dürfte derselbe sein, wie bei dem Diphthonge ie, welcher sehr oft in diesen Gegenden kontrahiert wird. So in Bresse, wo -arius, -ariam $>$ er, eri, daneben bietet le Terier de Bagé ier, ieri kontrahiert zu iri: tissiri, charriri, Anires j. *Asniers*. Philippon nennt diese Formen „francisées“; jedoch kann es nach meiner Auffassung eine Übertragung von den Fällen Palat + arius in diesem Dialekte sein, wie vachiers $<$ vaccarius, verchieri $<$ verdicarium, verchiri. Für die Kontraktion des \ddot{e} $>$ ie — i zitiere ich folgende Beispiele (nach Philippon): tint $<$ tenet, Pirro $<$ Petrus, nis $<$ nepos, pici $<$ pettiam. Auch in alyon.¹ ist diese Kon-

¹ Vgl. Beiträge zu Lyoner Dialekt von Zacher. Diss. Bonn.

trahierung teilweise bekannt: so *diu* < *deus*, *rivira* < *riparia*, *entièrement*. Aus dem Buche von Devaux S. 151 zitiere ich *tino* > **tieno*, *Andreu*, — *Andre*, — *Andrieu*, — *Andry* „cette dernière forme n'est que la réduction de *ie*, avec chute de l'élément labial de la diphtongue. Aujourd'hui *Andri* ne survit qu'en quelques patois et seulement pour les noms de lieu: *cht Andri* (St. Andre) d'après la prononciation de localités environantes.“¹

Der Vorgang ist demnach dieser: *iacu* > *iéu* > *ié* > *i*.² Der Schwund des labialen Elementes erklärt sich durch die größere Betonung des e-Elementes, also durch *iéu*. Wo sich *ieu* erhalten hat, da nehme ich für die Betonung des *eu* schwebende Akzentuation an. Deshalb ist es mir etwas unverstündlich, wenn Philipon sagt: „en hiatus avec un u postonique l'è rejette sur lui son accent: *Matheus*, *Onceu*, *Deu*, *Bertolomeu*.“ Richtig ist aber, wenn er sagt: *l'e* peut conserver son accent et à la place de *l'u* disparu apparaît alors un *r* inorganique: *Andrer*, *Iners*, *Andriers*, *Bertolomiers*.“ Und auf diese Weise erklärt sich die Entwicklung von *iacu* > *ier*.

Die Durchführung dieses *y* dürfte jüngeren Datums sein, wie es *Inf. cachi* < *cacher*, *meingy* < *manger*, die Subst. *chivra* < *chevre*, *chin* < *chien*, *chiri* < *chaise* zeigen, welche Formen nach Philipon im 17. Jahrh. konstant sind. Es gibt auch Beispiele aus dem 16. Jahrh.: *eydy* < *aider*, *arrachy* < *arracher*, und, wie wir gesehen haben, auch aus dem 13. Jahrh.

Bemerkenswert ist daneben die Form *Floriu* < *Floriacum*, welche der Form *diu* < *deus* genau entspricht. Daneben findet sich *-iou*. Ob hier wirklich der Triphthong vorliegt oder *ou* blofse Schreibweise ist, vermag ich nicht sicher zu sagen. Es wechselt manchmal mit *-ieu*: so *Cociu* (Ain): *Domus Coce*, *Cociou*, *Cossieux*, seit 1233 belegt; in CL im 12. Jahrh. (Eimardus de) *Loirou*, daneben *Luiriaci decima*; *Marcillieux* (Ain) *Marsilia*, *Marseillou*. Vgl. im 14. Jahrh. in Lyon *siou* < *sebum*, was auch als *sieu*, *siu* vorkommt. Hier hat sich der mittlere Vokal des Triphthonges dem Velar angeglichen. Es könnte aber auch Schreibung sein, wie *cuvro*, *couvro* < *cuprum*, *jours*, *jors* bezeugt.

9. Was die Entwicklung von *-iacu* > *ieu* betrifft, so ist sie so zu erklären: nach dem sofr. Gesetze wird *a* nach Pal. zu (i)e. Nur müssen wir uns fragen, ob früher der Ausfall des Gutturals stattgefunden hat oder der Übergang Pal. + *a* > (i)e. *Marego*, *Silvego*, *Miserego*, welche Formen l'abbé Devaux S. 143 aus dem Cgr. anführt, scheinen mir nichts zu beweisen, weil sie auch Latinisierungen sein können; ebenso *Salceneg* im *Cartulaire de*

¹ Es ist jedoch hervorzuheben, daß die Kontraktion nicht gleichzeitig in allen Stellungen stattgefunden hat; z. B. die Form **tieno* findet sich nirgends; es ist also zu schliessen, daß sie zuerst vor Nasalen eingetreten sei.

² Über die Reduzierung von *ié* > *i* vgl. R. Gr. I § 178.

Cluny. Die Formen wie Orbagnoux¹ würden für das sehr große Alter des Ausfalls des *vcv* sprechen, so daß a noch nicht zu e fortgeschritten sein konnte. Jedoch könnte, wie wir gesehen haben, diese Form nur eine Schreibweise für Orbagniu sein. L'abbé Devaux hat den Ausfall des *vcv* für später angenommen als *pa*a > ie. Aber das ist nur eine Annahme, um für die Erklärung des Unterschiedes zwischen ieu und ay irgend welchen Anhaltspunkt bekommen zu können. Ein sekundäres au kann nach dem Pal. zu eu werden, wie *calce* > chez Philipon Rom. XIII, S. 542² *carru* > chier, *carnem* > cher beweist. Wenn wir *Octavum vicus* > *Oitier*³ (Isère), a. 1247 Oyties cf. Devaux S. 431 (Fußnote) und *Pictavu* > *Poillou* gegenüberstellen, so sehen wir, daß der pal. Kons. im Sofr. anders wirkt als im Ndfr. Das bestätigt auch *chenevo*⁴ (savoy. *stenave*, *stenéve*), welches sich neben *chana*va⁵ findet, gegenüber dem nfr. *chanvré*; am glänzendsten aber die Formen im savoy. (*chat-e*) stet, *staita*, dann (*chose*) *stieue*, (*chou*) *stieu* (s. Brachet, Dict. savoyard. und Gilliéron Atlas: *chose*); in Freiburg (15. Jahrh.) *carru* > cher, *carne* > chers, cher (vgl. Zs. 24, S. 208). Also in Bezug auf die Wirkung des vorhergehenden Pal. auf á gehen das Ndfr. und das Sofr. nicht vollständig Hand in Hand. Es ist daher sehr wahrscheinlich, daß der Schwund des *vcv* diesem Übergange vorangegangen ist.

Es ist zu beachten: *pa*a] scheint nur zu e fortzuschreiten.

Noch ein Umstand scheint dafür zu sprechen, daß *vcv* früher ausgefallen ist, als der Übergang a > ie. In älteren Urkunden finden wir *iacu* > eu, nicht ieu, wo also a auf gleiche Weise behandelt wurde wie *pa*a]: z. B. *Claseu*, *Cleyseu* im 12. und 13. Jh. [im 13. Jh. beginnt auch *Cleysieu* (*montes de*)]. Devaux hat das auch bemerkt, aber anders erklärt; ieu im 13. Jh. ist noch sehr selten.⁶

¹ Vgl. bei l'abbé Devaux S. 139: La prononciation actuelle (sc. v. ieu), comme pour ai, varie d'un pays à l'autre. Pour ne citer que quelques exemples autour de Grenoble, on dit Provézyū (Betonung?); à Biol et aux environs, on dit Vyriaw (Virieu), à S. Didier-de-la-Tour: Vzéryaw; à Trept, Kremū (Cremieu).“ Es dürfte auch in diesem Falle eine solche dialektische Verschiedenheit vorliegen.

² Merkwürdigerweise zeigt Gilliéron Atlas linguistique (*chaux*) keine ähnliche moderne Form.

³ S. Longnon, Géogr. de la Gaule au VI. siècle; vgl. *Uchaud* (Gard) später.

⁴ S. jetzt auch Gilliéron, Atlas linguistique, c. 234.

⁵ S. Zacher, Beiträge zum Lyoner Dialekt.

⁶ Ich führe Beispiele aus CL an: *Archiacum* 984, *Archieu*; *Bullinieu*, *Bulligniaco* 987; *Bulliaco*, *Bullieu* neben *Bulleu*; *prioratus de Charpieu*; *territorium de Parillieu* 1229; *Poillieu eccl.* neben *villa de Poilleu*; (*Umbertus*) *Quirieu* neben *portus Quiriaci*; (*Vicentius de*) *Birieu* 1263; dann aus *Cartulaire de Dombes* hg. von Charpin: *Bouliu*, *Bolieu*; *vinea de Cuisillieu* 1173—1190, auch *Cuissillieu*, *Cussillieu* geschrieben; *terra de Balbinieu* 1060; *apud Coindrieu* 1251; *villa de Sargieu*, daneben auch *villa de Sarzis*; *Satillieu*, *Satillieu* in CV *Satilliacus* 996. Im Dp. Drôme noch: *Porta dicta de Clairieu*.

Dieses Ergebnis würde zu dem Nfr. stimmen, wo *fagu* > *fou* beweist, daß *g* früher ausgefallen ist als a > e.

10. Wie ist dann eu > ieu zu erklären?

Die Ergebnisse der Untersuchung l'abbé Devaux', wann ieu an die Stelle von eu getreten ist, gelten im grossen und ganzen auch für das Dp. Rhône, und höchst wahrscheinlich auch für das Dp. Ain. „On peut donc placer au milieu du XIV^e siècle le développement de la graphie ieu, comme de la graphie ier (< ariu)“; nur daß im CL ieu schon im 13. Jh. häufiger um sich greift, als das im Dp. Isère der Fall ist. L'abbé Devaux, welcher annimmt, daß iacu von allem Anfang *iego ergeben müßte, ist geneigt, den Schwund des i dem gespr. Vulgärlatein in der Dauphiné zuzuschreiben: „le latin populaire a dit Miserego pour Miseriego comme il disait paretem pour parietem, quetum pour quietum. Quand, plus tard, on écrira par exemple Virieu au lieu du Vireu du XI^e siècle, l'i ne représentera plus celui de Viriacum, mais sera un produit nouveau de la diphtongaison de è (S. 144)“. Nun ist Devaux S. 145 ff. zum Ergebnis gekommen, daß im Haut Dauphiné die Diphthongierung des *ę* erst mit dem 13. Jh. beginnt, und erst im 15. Jahrh. ganz herrscht. Nach den Angaben von Philipon herrscht in Bresse im 13. und 14. Jh. die Diphthongierung in *Pieros*, *pieci*, aber *Matheus*, *Onceu*, *deu*, *Bartolomeu*, *Andreus*, letzteres Wort kommt auch als *Andrios*, *Andriers* vor. Im 14. Jahrh. erscheinen in Lyon beide Formen: *pecy* und *pieci*, *pera* und *piera* < *petra*, *secho* und *siecho* < **sedicum*, *Nizes* und *Nizies* < *Nicetius*.¹ Wir können Abbé Devaux' Ausführungen etwas modifizieren und sagen: die Diphthongierung von *ę* vor u beginnt schon mit dem 13. Jahrh.²

Daß es nun eine zweite Diphthongierung sei, nachdem die erste (*pa* > *ie*) dem vulgärlateinischen Gesetze anheimgefallen wäre, wie es Abbé Devaux will, ist unannehmbar, da es jetzt schon eine ausgemachte Tatsache ist, daß die Entwicklung a > e im Laufe des 8. Jahrs. vollzogen wurde (cf. Rom. Gram. I, § 255) und *quietus* > *quetus* gewifs viel älter ist.³ Vgl. Meyer-Lübke Einführung § 101.

11. Bisher haben wir eine andere Entwicklung von -iacu, die im Norden des Dpts. Ain stattgefunden hat, nicht betrachtet. Nach den urkundlichen Belegen scheint hier *iacu* > *iat* (vgl. auch

¹ Vgl. Rom. XIII, 545.

² Viel ähnliches bietet für die sofr. Behandlung von ieu die von eu im Limousinischen. Vgl. Chabaneau, Grammaire limousine, S. 48 ff.

³ Wenn er a. a. O. S. 449 sagt „ou bien l'i a été attiré dans la syllabe précédente: *Ariego = Ayreu, *Masiego = Maiseu“, so ist das eine Art Selbsttäuschung, wie CL Ornaceu 1231 j. *Ornacieux* (Isère) [im CV *Ornaceiacum villa* 1157 latinisiert, was eine roman. Vorlage **Ornacei* (vgl. 14) voraussetzt; andere Belege für dieselbe Ortschaft in CGr. sind: *Ornacevum*, *Ornatiacum*, *Orniciacum*], *Maceu*, *Veraceu* (12. Jahrh.) j. *Varacieu* (Isère) in CV etc. beweisen.

Juroszek Zs. XXVII 559 f.) zu ergeben: z. B. *Chaveyriat*, seit dem 10. Jahrh. als Cavariacus belegt. Nun müssen wir uns fragen: wie verhält sich dieses ia zur ieu-ié-Entwicklung, welche für das Sofr. charakteristisch ist? Philipon (Rom. XVI 270) ist geneigt anzunehmen, daß hier -iacum von Anfang an zu iat geworden ist. Mit dieser Annahme stünde aber dieses Gebiet zu isoliert. In älteren Urkunden lesen wir für heutiges -iat -ie bzw. ieu und somit ist ein Zusammenhang gegeben: so *Germagnat* (Ain) < Germaniacus, Germignies, Germinia; *Greziat* (Ain) < Graisiacus, Graisies, Greisieu, Greziat; *Floriat* (Ain) < de Floriaco, Flories, Fluria; *Chillia* (seit 13. Jh. belegt): parr. de Chiliaco, eccl. de Chiliaco, Chilie; *Condeyssiât* (Ain) seit 912 in loco qui dicitur Condoiseu, de Conduxiaco, de Conduxia, Condoizieu, Condoiseas; *Billiât* (Ain): eccl. Biliaci, Bilie, Bilia, dann Bilieu, eccl. de Biliaco; *Bereysiât* (Ain) < Bereysia, Beraciaco, de Beraysiato, parr. de Berisie. In CL lesen wir: *Chavagna* (Ain): Chavaigneu, Chavaignia. Diese Beispiele, die sich leicht vermehren ließen, weisen auf den Übergang von auslautenden ie > ia hin. Leider sind wir nicht imstande anzugeben, wann dieser Wandel stattgefunden hat, weil die Topographie historique von Guigue die Jahreszahlen nicht angibt. Im 14. Jahrh. zeigt Bresse nach Philipon davon noch keine Spur. Es ist dieselbe Erscheinung, die in Vionnaz und Bresse pede über pië > pya ergeben hat.¹ In manchen Fällen können wir auch auf *iei -ie -ia zurückgehen, vgl. lectus > lya in Jujurieux (Le patois de Jujurieux v. Philipon S. 73). Ich glaube, damit fällt die Annahme Philipons weg. Spuren von einer solchen Entwicklung sind sehr vereinzelt auch in der Dauphiné anzutreffen, so Parzeu, welches auch als Parzia belegt ist, ebenso in CL Montaignieu — Montania; im Dp. Isère *Pusignan* in CS Pusigniacus, Pusigna, einmal im Arch. dauph. II Pusinief.

12. Nun ereignete sich auf diesem Gebiete der Zusammenfall von ^{pal}-acu und ^{pal}-ate, ^{pal}-atis. Nach der Regel, die Philipon gegeben hat (vgl. R. Gr. I § 266) erwartet man hier ^{pal}-ate > a, ^{pal}-atis aber > ies: laicha — laissé, kemèchia — comencé, meità < medietate; aber albergies < albergatos, chauchies < calcatos. *Polliât*, *Attignat*, *Viriât*, *Foissat*, *Mausiât*, *Martignat*, *Mailât*? wären, da sie mit -ie nicht vorkommen, als mit Suffix -ate gebildet anzusehen, das dann mit -iacu zusammengefallen ist. Infolgedessen konnten die mittelalterlichen Schreiber -ate von -acu nicht mehr unterscheiden. Sie geben für alle ON die Endung -iacu, und hie und da -ado, -ato.

¹ Vgl. auch fua < focu, lua < locu, Zs. XII, 297 ff. R. Gr. I § 198. Rom. XIII, 547, pia 545.

² t ist nur moderne Schreibweise, welche in den Urkunden nur hie und da vorkommt, z. B. *Attignat* (Ain) in CS Atinies, Attignia, Attigna, ebenso im CL. Heutiges -s kann ebenso wechseln mit -t: *Janneyras* (Isère) im CS Janeyra, Janeyrat.

Wir sind imstande, das Gebiet, wo dies stattgefunden hat, genauer zu umgrenzen. Die südliche Grenze geht durch die Mitte des Dp. Ain: von Thoissey durch Pont-d'Ain, Outriaz nach Billiat, Nantua und umfaßt, kann man sagen, im großen ganzen den Norden des Dp. Ain und den Süden vom Dp. Jura. — K. + ate hat regelrecht a ergeben. Wenn wir daneben die Latinisierungen mit -acu antreffen, so ist das Willkür, z. B. *Nantua*. Die älteren Formen sind Nantuadis, Nantuado, daneben Nantuaco; vgl. auch den keltischen Völkernamen NANTUATES.¹ K. + -atis wird hier zu -az, -as: *Chablenas* (Rhône) im CS Cablionatis.²

Der Zusammenfall mit dem Suffix -ate ereignete sich auch anderswo in Sofr., so z. B. *Moidieu*, welches als villam quae nominatur Moydiacus, 986 Mogdiacensis auftritt; älter ist -atis: Moydatis 981, Modiatas 977, 1005, 1018. Es wird dasselbe Wort sein wie in *Moydans* (H.-Alpes) Mogdanis. Ferner zitiere ich Meyrieu (Isère), belegt 975—993, 1004—5, 1023 Mariatis, aber 967 in villa Mariaco; dann *Moissieu* (Isère) Mossiatas villa 937—8, aber 1018—19 Moxiaco, de Moissaco 1088—1119.

18. Die Verhältnisse in Dp. Savoie und Jura weiter zu verfolgen, war mir leider nicht möglich wegen des Mangels an Cartularien. Jedenfalls scheint im Dp. Jura -ieux nicht mehr vorzukommen. Aus diesem Dp. habe ich mir nur ein Beispiel notieren können für -ie > -ia (parrochia de) Soucie 1324 j. *Soucia* (in

¹ Auch auf andere Weise ereignete sich auf diesem Gebiete der Zusammenfall mit -ate. Im nördl. Teil vom Dp. Ain hat ay > a ergeben. Wie digitus > da wird Bellej > Bella (s. Philipon: Le Patois de Jujurieux, S. 32). Die ältere Stufe -ai ist nachweisbar: z. B. in *Péronas*: Peronai, Perona, Peronaz (seit 1106) < *Petronacum von *PETRO, onis, cf. PETRONIUS (cf. Devaux S. 136), dann in Julienay im CS j. *Julienas* (Rhône), vielleicht auch noch in *Marsonnas* (Ain): de Marsonaco, Marsona, Macornai (?). Der letzte Beleg bei Guigue dürfte Verschreibung sein, da wir im CL 1275 de Marzonay, parrochia Marzonay finden. Vielleicht auch *Chavannas* (H.-Savoie), wenn der latinisierte Beleg Cavanaium eine rom. Gestalt *Chavanai darstellt, daneben aber findet sich auch ein Beleg Cavanniacum. — Im Dp. Isère habe ich ein Beispiel wo heutiges a auf älteres au zurückgeht: *Polienas* in CGr. Polenau, Polinau, derselbe ON in Arch. Dauph. (2 Mal) Polenaf und Polhonaz. Vielleicht *Pollionacum von POLLIO. Cf. Rom. XIII 543 clavem > cla, plur. aber cles; dann S. 562 vra < veracum neben veray.

² Vgl. noch Savadatis (a. 1055) in CV j. *Savas* (Isère) und Sentolatis (a. 830) in CGr. j. *Satolas* (Isère); für den Schwund des Nasals vgl. Sanctum Symphorianum > *S. Saphorin* Doc. II 234. Cerenatis 858 im CS ist wahrscheinlich zu identifizieren mit Cerenaz in CGr. j. *Sarcanas* (Isère). Ein anderer Beleg im CS ist vielleicht eine Latinisierung: Acerenacus vel Cerenacus 1010. -az, -as ist auf dem sofr. Gebiete ziemlich häufig anzutreffen: *Charbonnas (Ain), *Charinas (Ain) etc., auch in Urkunden: (Guillermus de) Frontanas a. 1179 in CL Asprenaz 1264; cappellanus molendinum, parrochia Orlenaz, Orlenaz 13. Jahrh. Weitere Beispiele: *Berias (Ain) neben *Beriat; *Bollonas (Ain), *Brenas (Ain). Das auslautende -z, -s kann aber auch bloß graphisch sein: *Marsolas* (Ain) 1308 Marzola; *Lacenas* (Rhône) im CS Lacenaa, Lacena und auch Lacenas. Vgl. noch dazu (Johannes) Borseuz und prioratus de Borzeu 1283 in CL.

Arch. dauph. II). — Wie sich im Dp. Savoie Clery neben dem mundartl. Cliarié, Gemilly — Zemelié, Gilly — Zelié neben Chambéry — Stambry (vgl. Brachet, Dict. savoyard 178) gegeneinander verhalten, ist mir unklar. Hier scheint -y wirklich unter amtlichen Einflüsse entstanden zu sein: aber Stambry! —

14. Eine andere Entwicklung ist die von -ay, die am meisten anzutreffen ist in den Fällen, wo dem -acum kein Palatal vorhergeht. -ay kann weiter zu -ey fortschreiten, was ganz natürlich ist, und schliesslich zu e monophthongiert werden, wodurch wiederum der Zusammenfall mit -é aus -ieu eingetreten ist. -ei (-ay) kommt aber auch in den Fällen vor, wo -iacum vorliegt; sogar in den Urkunden wechselt es vielfach mit -ie, -ieu: S. 137 ff. führt l'abbé Devaux *Parcei* — *Parcia* — *Parceu*; *Breisseu* — *Breissei* an. In Doc. inéd. II: *Boucieux-le-Roi* j. Bocey curia regis 1379, ebenda *Clerieux* — *Clarei*. Auch CL kennt solche Formen. Im Dp. Ain ebenso: *Luisieu*, de Lutiaco 861, dann Luyseis, und eine sich darauf gründende Latinisierung Luseiaco. Im Dp. Drôme: *Fiancey*, 1158 de Finceu, aber schon 1483 *Fiancey*. Hier ist vielleicht an eine Reduzierung des Triphthonges *iai — *iei > ei zu denken. Im Alyon, kommen beide Reduzierungen vor: ie und ei:¹ so MO. leit 624, und liet 53, 15, esgleisi und esglesii; dann demei < dimedium, aber meidi und medi; daneben fast immer Nisies < Nicetius und liere < legere. Also konnte es auf der Stufe iacu > ié sich leicht mit iaco > ei (siehe unten) kreuzen. Da aber ieu am häufigsten vorkommt, so werden alle drei vermengt.

15. Wie iacu > ieu, so acu > au, ou vgl. lacu > lau: Spinacus > *Epinoux*. In CS lesen wir de Appinaco (1000 ungefähr; spätere Belege enthalten ein falsches i: Appeniacus, Apiniacus 1098, Apiniacus 1070, j. *Apinost* (Rhône).² Mit grosser Wahrscheinlichkeit haben wir in -od im Dp. Ain -acu zu sehen: *Corbonacum > *Corbonod*, wo *Corbonacum allerdings nicht belegt ist; vgl. aber Rostonnaco 861 j. *Rothonod* (Ain), was für diese Deutung spricht.³ *Charnoz* (Ain) wird immer als villa Charnauz, Charnaus, Charnoux belegt. Diese Belege stammen erst aus dem 13. Jahrh.⁴

Wir haben vor uns zwei Typen der Behandlung von -acu:
1. wo ^vc^v vollständig schwindet wie in lacu > lau, und zwar

¹ Vgl. Zacher, Beiträge zum Alyoner-Dialekt, S. 24, cf. Devaux S. 156; Rom. XIII, 545.

² D'Arb. de Jub. Les prem. hab. II, 108 will hier -oscus sehen. -st ist hier vielmehr bloße Schreibweise, übertragen aus den Fällen, wo wirklich -uscus vorlag.

³ Williams o. c. S. 10 führt Beispiele für ein kelt. Suffix -ot an.

⁴ Interessant ist die Form vreu neben veray, die nur zweimal vorkommt (s. H. Iserloch, Darstellung der Mundart der delphin. Mysterien).

größtenteils in den Fällen, wo dem -acum ein Palatal vorhergeht. Es gibt auch Beispiele für K. + acu. 2. wo $v^c > i$; meistens in -acu, wo kein Palatal vorhergeht, aber auch in Pal. + acu.

16. Der Gegensatz pflanzt sich vielleicht dann weiter zu den Francoprovenzalen nach Italien, in die Schweiz und dann weiter ins Dp. Jura fort. Für das letztere Dp. zitiere ich Beispiele nach Hölscher: *Cavariacus > *Chavéria*, *Cressia* > Cresciacus L. II, *Gisia* < Giziacus, *Thoissia* < Tusciacus L. II, *Chancia* < *Cantiacus, *Thoiria* < Turiacus, *Flieriat* < Floriacus, *Dessia* < Deciacus, *Marigna* < Mariniacus, *Martignat* < Martiniacus. Lauter Beispiele, wo Pal + acu vorliegt. *Artenas* kann *Artonatis sein, oder -ay, -ey > a. Daneben aber haben wir -acu > ay: *Charnay* < *Carnacum, *Frontenay* < *Frontonacum, *Chatonay* < *Capitonacum, *Chambley* < *Camulacum; auch -iacum > ey; *Campaniacum > *Champagney*, Germiniacum > *Germinyey*. S. Hölscher S. 53. Diese ey-Entwicklung, welche in Doubs über *iei* (wie überhaupt in Frankreich) entstanden ist und lautlich das nfr. -y vertritt, erscheint besonders im Dp. Doubs, vgl. Hölscher S. 51. *Bretigney* < Brittiniacus, *Champagney* < Campaniacus, *Amancey* < Amantiacus, *Flagey* < Flaviacus. Vorläufig muß ich sagen, daß das Verhältnis dieser Formen zu denjenigen im Dp. Ain nicht recht klar ist, da mir die urkundlichen Sammlungen aus diesen Dp. fehlen; denn hier ist auch die Entwicklung **iei* > *ié*, -ia denkbar, wie auch L. J. Juroszek Zs. 27, 560 annimmt. Aber dann bleiben die Fälle *iacu* > *ei* unerklärt. Ich weiß nicht, ob man hier zwei verschiedene Behandlungen von *iei* annehmen darf, wie das in alyon. der Fall ist.

In Freiburg im 15. Jahrh. haben wir folgende Formen: *Montaniacu* > *Montanie*, *Montagnie*; *Agié* > *Agiacu*? *Marliacu* — **Meruliacu* > *Marlie*; *Favriniacu*, **Fabriniacu* > *Favarnier*; *Avrie* > *Eburiacu*? *Altiniacu* > *Autignie*. Ältere Beispiele habe ich nicht. Girardin Zs. 24, S. 210 nimmt hier an **iei*, -ie, -i, was auch möglich ist, vgl. *challie* < *catalectu*, *lectu* heute *yi*. Da mir die älteren Belege fehlen, so kann ich das Verhältnis zwischen den Formen in Freiburg und denjenigen im Dp. Rhône, Ain, Isère, Savoie nicht statuieren.

Für Vaud habe ich ähnliche Beispiele wie in Freiburg aus „Archives dauphinoises“: (Stephanus de) *Disie* j. *Disy*, im 14. Jahrh., hier auch -ier: *Janolye* 14. Jahrh. j. *Genolier*.

In Italien (Val Soana) *Alliacum* > *Aglit*; hier *lectu* *yit*: die ON weisen demnach auf die ältere Stufe hin.

Für Dp. Jura, Schweiz, Val Soana schliesse ich vorläufig nur, daß hier unsicher bleibt, ob zwei Typen der Behandlung des v^c vorliegen.

17. Bevor wir an die Erklärung dieser Tatsache herantreten, sei uns gestattet, diesen Gegensatz auch in Ndrfrk. zu verfolgen. Von vornherein muß ich sagen, daß das von mir gesammelte

Material, welches den Dict. topogr. oder den Cart. entnommen ist, nicht über alle Zweifel erhaben ist.

Im Dep. Marne (Dict. top.): *Bagneux* < de Belniaco 1155; sonst ist hier -ay -ey: Barbariaco > *Barberey*. Im selben Dp. *Montorieux*, *Montaurieux* 1687 und daneben *Montoury* (ein and. ON.) < *montem Auriacum. In diesem Dp. gibt es mehrere -eux ohne ältere Belege. *Vigneux* < Viniacus 1162, jedoch weisen andere Belege Vinois 1165, Vinois 1172 auf Vinetum 1210. Das Verhältnis ist mir unklar.

Im Dp. Meuse (Dict. top.): *Herbeville*: Herberici villa? 701, 702 Herberica villa, aber 952 Harboldi villa. Das Beispiel ist ganz unsicher. *Boole* < Bauviacum 870, Boviacum 948. Sonst ist in diesem Dp. iacu > y, vielleicht aus älterem ey: *Issey* < Isciacus 925, *Juvigny* < Joviniacum 874, *Geigny* 1264. *Pouilliaux* und daneben *Pouilly* < Polliacum 1045. Auch in diesem Dp. gibt es -eux ohne ältere Belege: *Prigneux*.

In Dp. Eure-et-Loire (nach Holder I): Brai-acum j. *Brou*; vgl. *Brageac* (Cantal).

In Dp. Nièvre (Dict. top.): **Bois-de-Marcioux*, ebenda 11 Mal **Marcy*. Viele auf -oux ohne ältere Belege; es kann -olus sein. **Pouilleux*, **Pouillot*, daneben **Pouilly* < *Pauliacum.

In Dp. Meurthe (Dict. top.): 3 *Blenod* < Bladenaco 836, Bladenacum 870, Bladenau 875, Blenou 1295. *Galiaud* < Gaiacum im 10. Jahrh. Sonst hier die Entwicklung (i)acu > -ay, -ey, -y.

In Belgien Gemblacus (Namur) > *Gembloux* (Merowing. Zeit) Longnon; Stabulacus > *Savelot* (Liège), sonst in Belgien Tur-nacus > *Tournay*. Niederländer in Zs. 24 S. 9 (die Mundart von Namur) erwähnt noch *Templiacum* > *Temploux*.

In Côte-d'Or: *Nantoux* < Nantuacus (Car.) Longnon.

In Elsass-Lothringen: Rembacus > *Rembas* (Longnon).

Im Cartulaire de Chartres haben wir *Argentiacus* > *Argençon*, wo der Suff.-Tausch nur auf der Stufe **Argenço* möglich zu sein scheint. Im selben Cart. Bociacum > *Boisset*. Ebenso *Jusiers* < Josiacensis cella, Gisiacus, Josiacum, Gizei, Gesei, Gesiacum. Das Verhältnis dieser Formen ist mir nicht verständlich. Ebenda *Telliacum*, *Tilleium* > *Teilleau* oder *Tilly* nach Guérard. Das Beispiel also äußerst unsicher. *Wadriacum*, *Wadriem* > *Gaudres*. Diese letzteren Beispiele wären denjenigen in Char., Inf., Char., Vienne ähnlich, wo wir viele ON. auf -ec finden, daneben auch ay. *Arçay* < Arciacus 781 (Vienne), *Cöray* < Severiacum, *Benassay* < Benaciacum 889, *Bernesay* < Bernaciaco. Daneben aber -e, welches auf früherem -ec beruht: *Ablet* < in Abliaco 969, *Ablec* 1155, *Marigné* — *Marignec* 1353, *Aillé* < Alliacus 673, *Ailec* 1092. Aber auch y: *Autigny* < Autiniaco, *Autignec* 1184, wo der amtliche Einfluss vorliegen kann. In diesem Dp. auch Formen, welche auf völligen Schwund von *c* hinweisen: *Chambonneau* < (villa cui nomen est) Camboniaco

super fluvium Milcionis 950, aber 1100 Terra de Cambonelli. Das Beispiel ist unsicher, da ein Suff.-Tausch vorliegen kann. Cf. viele ON. *Cambon*. Hier gibt es mehrere auf -oux ohne ältere Belege: so *Corneroux, Magnoux, Orioux, Pontignoux, Pontilou*. Hier erklärt sich vielleicht *acu* > *ec* durch zwei Strömungen, welche sich hier zu kreuzen scheinen: 1. die Erhaltung des *v^c* wie im Prov. *acu* > *ac*, 2. der nfr. Übergang von *a* > *e* (das Bartsch'sche Gesetz hat bekanntlich hier keine Gültigkeit).

Interessant ist auch im Dp. Marne: *Luxémont* < **Luciacus* mons, *Haussignémont* < **Alsiniacus* mons neben *Remicourt* < *Remiaca* curtis, *Frignicourt* < *Freniaca* curtis, *Laricourt* < **Latridiaca* curtis, *Sapignycourt* < *Sapiniaca* curtis, wo einmal *c* mit *u* geschwunden zu sein scheint: *iacu* > *e* (über *ie*), ein anderes Mal aber > *i* (über **iai*, **iei*).

Aus diesen Beispielen kann man nur auf die Wahrscheinlichkeit des Schwundes in Ndrfk. schließen.

17. Wie sollen wir nun diesen Gegensatz erklären? Es gibt zu dieser Erscheinung Parallelen, auch bei den Appellativen: *lacu* > afr. *lai* (R. Gr. §§ 438, 439), aber *fagu* > *fou*, vgl. bei Godefroy daneben auch *fai*. Muret¹ möchte neben *fou* in ON. *Fay*, z. B. *Fay-les-Essarts* hierherziehen. Jedoch kann man damit nicht operieren, da viele *Fahy, Fay* auf **fagetum* (vgl. *Boissi* < *buxetum*, s. D'Arb. S. 617) zurückgehen können (vgl. R. Gr. § 105). Auf dem sofr. Gebiete *lacum* > *lau*,² *paucu* > *pou* und *poi* (R. Gr. § 289 und 438), in Sofr. scheint *poi* nicht vorzukommen. In einem Falle wird *acu* wie *fagu* behandelt, in anderem aber wie *paier* < *pacare*. In *alyon.* auch auslaut. *c* > *i*: *oy* < *hoc*, *avoy* < *apud hoc*, *lay* < *illac*.³ *vay* < *vagus* und *veray* < *veracus* können nicht hierhergezogen werden, da sie nach dem Fem. analogisch

¹ *Etudes romanes dédiés à Gaston Paris*, S. 472. — R. Gr. I § 438 unterscheidet im Französischen primäres *agu* von sekundärem *agu* (*aus -acu*), *-agu* > *ou*, *-acu* oder *-aco* dagegen > *ai* (vgl. auch § 439). Für das Sofr. würde dies nicht zutreffen.

² In *Vionnaz* aber *lé*: vgl. Gilliéron, *Le Patois de Vionnaz*, S. 19 (S. 161 *lè!*, bei ihm ist *é* = *fermé*, *è* = *ouvert*). Da hier *trabem* > *trô*, *calet* > *tsô*, *au* aber > *û*, so hätten wir zu erwarten *lacu* > *lô*. Somit haben wir für dieses Gebiet Palatalisierung des *v^c* anzunehmen. Vgl. auch *Odin, Patois de Vaud* S. 161 (Index) *lq* und S. 25 *fragum* > *frø* neben *fagum* > *faø*, was sehr merkwürdig ist. Wie daraus zu ersehen ist, weicht das schweizerische Sofr. von dem delphinatischen ab. Das würde stimmen mit der Tatsache, daß wir hier für *-iacu* > *ie* eine ältere Stufe *-ieu* nicht nachweisen können. Hier wäre demnach *-iacu* > **iai* > *ièi* — *ie* anzunehmen.

³ *loy* = *location* (*Revue des patois III* 166) im *Alyon*. wird vielmehr von *loyer* < *locare* ein Deverbal sein. Sonst ergibt hier *jocus*, *focus*, *locus*, *Philipon Rom. XIII*, (*lyon.*) *fua*, *lua*, in *Bresse* (*Philipon Rev. pat I*) *fues*, *fue*, *Beljeu* (*Beaujeu*) „ne peut s'ouvrir en ua: *lua*, *fua*“, in *Dauphiné* (*Devaux* S. 280) *fue*, *lue*, *lua*. Diese Formen kann man leicht durch eine Übergangsstufe **lueu*, **fueu*, **jueu* erklären, wo der letzte Bestandteil des Triphthonges infolge der Dissimilation geschwunden wäre (cf. auch *pou* neben *po*).

gebildet worden sein können (cf. R. Gr. § 439). Dieselben Verhältnisse herrschen in Haut-Dauphiné.

L'abbé Devaux, der diesen Gegensatz (o. c. S. 133—145) zum erstenmale dargestellt hat, versucht ihn auf folgende Weise zu lösen. Er vermutet, daß man, nachdem $iacu > iego$, das Gefühl für dieses Suffix verloren habe und daß dann $iego$ wie $ego > eo$ behandelt wurde. Mir scheint das ganz unrichtig zu sein. Erstens: $ego > eo$ ist gemeinromanisch. Zweitens: der Schwund kommt nicht nur bei $pal + acu$ vor, sondern auch bei $K. + acu$; umgekehrt ${}^v c^v > i$ nicht allein in $K. + acu$, sondern auch bei $iacu$. Diese Annahme scheint demnach gar nichts zu erklären. Übrigens scheint die sehr kleine Anzahl von falschen Latinisierungen von diesem Suffix (nur einigemale, wo $ieu - evum$ latinisiert wird), darauf hinzuweisen, daß dieses Suffix nicht sofort nach dem vermeintlichen Übergange $iaco > iego$ vergessen wurde. — Devaux achtet zu wenig auf die Chronologie der Laute bei der Erklärung.

Wenn man diese Fälle mit $jocu, focu, locu^1$ in Zusammenhang bringt, so glaube ich, daß wir eine verschiedene Behandlung von ${}^v c^v$ annehmen müssen, je nachdem es vor $-u$ oder $-o$ zu stehen käme. Dieser Unterschied erklärt sich durch die verschiedene Wirkungsfähigkeit des auslaut. $-u$ und $-o$. U war imstande c zu labialisieren, o dagegen nicht; und als die Auslautgesetze zu wirken begannen, traten ganz verschiedene Konsonanten in den Auslaut: 1. aqu , 2. ayo . Der erste Typus hat dann au ergeben, der zweite ai .

Einige Andeutungen zu einer ähnlichen Theorie hat Muret in „Etudes romanes dédiés à Gaston Paris“ gegeben, indem er auch für c vor $-o -u$ verschiedene Behandlung annahm. Daß wirklich eine verschiedene Behandlung des c^o annehmbar sei, scheint $afr. lues$ aus $loco$ zu beweisen ($luecs - lues$), vielleicht auch $rogo > rui(s)$ (R. Gr. § 438), cf. Meyer-Lübke Zs. IX, 538. L'abbé Devaux will (o. c. S. 141, in der Fußnote) dieser Annahme begegnen mit dem Hinweis auf die Form $fau > *faco$, welche in alten Texten von Grenoble vorkommt; aber damit wird nicht bewiesen, daß hier der Schwund des ${}^v c^v$ vorliegt, denn es könnte ein analogisches Produkt sein.² Wir hätten folgendes Schema:

I	II	III	IV
$-acu^3 >$	$-aguu >$	$augu >$	au^4
$-aco >$	$-ago >$	$ayo >$	ai .

Wie $lacunam > lona$ zeigt, ist diese Erscheinung im Sofr.

¹ S. S. 24, Note 3.

² Für $vado$ ($vao, stao$) fehlen leider Belege. — Eine Nebenform für 1. p. s. ist noch $foiz$ s. Devaux o. c. S. 384.

³ Unabhängig, ob Pal. vorhergeht oder nicht.

⁴ Nach dieser Stufe kann im Sofr. $Pal. + au > eu$.

nicht an die Akzentstelle gebunden, vgl. noch *Segusium* > *Suse*; im Lyon. noch *ulli* (ll mouill.) < *acucula* (Puitspelu S. 110).¹

18. In späterer Zeit wurde -acus durch das Suffix -ittus erweitert. Daß das eine spätere Bildung ist, sieht man an der Gestalt -aguet: *Orlhaguet* (Aveyron, Corrèze, Dordogne), im 11. Jahrh. Aureliageto; **Chaulhaguet* (Cantal), **Gaillaguet* (H. Gar.) etc. Diese Erweiterung konnte ich auf dem sofr. Gebiete nicht nachweisen. Vielleicht liegt die Ursache darin, daß das auslautende -ieu, -ay keine passende Stütze für -Ittus war, was gerade die Tatsache bestätigt, daß diese Erweiterung keine ursprüngliche, sondern eine sekundäre ist. Desjardins bringt z. B. für *Orlhaguet* auch *Aureliacensis*, *Aureliaco* (11. Jahrh.), daneben im 12. Jahrh. in einer in prov. Sprache abgefaßten Urkunde *Aurlaguet*, *Aurlhaguet*. Auf dem Gebiete, wo diese *Orlhaguet* vorkommen, gibt es auch viele *Aurilhac*, *Orlhac* (vgl. den zweiten Teil). In der Auvergne findet sich neben *Caulhac* auch das oben erwähnte *Caulhaguet*, im Dp. H. Gar. neben *Gaillac* auch *Gaillaguet*. Es ist demnach anzunehmen, daß zwei -âcum ON in derselben Gegend und mit derselben Grundlage später durch das Hinzufügen dieses Suffixes unterschieden wurden. Dasselbe dürfte der Fall sein bei der Erweiterung durch ein anderes verkleinerndes Suffix -olus. Das geht hervor aus *Campaniagolum prope Campaniacum* (ca. 860) in CB. Im selben Cartulaire noch *Spaniagol* j. *Espaniagol* (Corr.). -olus, das sonst in ON häufig vorkommt, findet sich in dieser Verbindung selten. Vgl. noch B 12.

19. Wie germ. EN zeigen, steht es fest, daß dieses Suffix zur Merow. und Karol. Epoche lebensfähig war. Das ist der einzig sichere Anhaltspunkt für die Chronologie.

Für die Chronologie wären dann zu verwerten offenbare gelehrte Bildungen wie *Pontiacq* (Basses Alpes) 1385 *Pontiac*?; *Bestiac* (Gers). Ob *Marciac* (Gers) < *Martiacus*, und *Torsiac* < *Tauriciacus* (H. Loire),² ebenso zu beurteilen sind, müßte speziell untersucht werden, was bei der jetzigen mangelhaften Überlieferung nicht möglich ist; es konnte nachträglich -iac eingeführt werden von den Fällen wie *Tauriac*, *Auriac*, *Mauriac*, auch deshalb, weil -iacum viel häufiger vorkommt als K. + acum (vgl. Juroszek: Zs. 27, S. 559).³ Nicht hierher gehören Fälle im Dp. Jura und Ain wie *Chavéria*, *Cressia*, *Thoissia*, wo iacu > ie — ia; ú konnte auch

¹ Die Note bei Devaux S. 449, als Korrektur zu der S. 142 l. 5 gegebenen Erklärung von -acum, verstehe ich nicht.

² Oder vielleicht liegt in diesem Falle **Pontei-acum* zu grunde; cf. Juroszek, Zs. 27, 678: **Méolans* (Basses Alpes) < **mediolanum* für die Behandlung vjv. Dann wäre es nicht gelehrt.

³ In Chron. de S. Marcial hg. von Agier-Duplès aber regelrecht *Torsac*.

⁴ Vgl. noch -iac in: **Antoniac* (Dord.); **Coulouniac* (Dord.), **Chavaniac* (Gard.) aber 1715 *Chavagnac*; *Sioniac* (Corr.) in CB. *Siuniacus*, **Bouliac* (Gard.), *Colias* (Gard.) 1150 *Colliaco*. Wie werden diese ON mundartlich ausgesprochen?

hier das palatale Element des Diphthongen aufsaugen wie *Martigna* < *Martiniacus*, *Savigna* < *Sabiniacus*, *Cogna* < *Coniacus* beweist.

Das wären die sprachlichen Merkmale für den terminus ad quem. Für den terminus a quo besitze ich nichts. Die Annahme D'Arb. de Jub. § 5, S. 146, daß -iacum ON nur nach der röm. Eroberung hervorgegangen sind, läßt sich nicht halten, da man dem Kelt. ein Gentilsuffix yo nicht absprechen kann.¹ Die kelt. und röm. EN., welche hier vorkommen, helfen uns für die Chronologie gar nichts, da auch nach der röm. Eroberung die kelt. Namen noch fortbestehen, wie die -anum ON beweisen.

Dieselben Bemerkungen über die Chronologie, die hier gemacht sind, gelten auch für die -anum, -uscum, -ascum ON.

20. Über die geographische Verbreitung ist wenig neues zu sagen. Am seltensten scheint acum vorzukommen in der Provence und in dem Dp. Pyrénées Orientales. Daß diese Tatsache auf den ethnologischen Verschiedenheiten beruhen könnte, ist wahrscheinlich. Ganz sicher ist es nicht, denn wir finden z. B. auf dem aquitanischen Gebiete, wo Iberer saßen, -acum ON in Hülle und Fülle. Die ältesten Belege für -acum ON in diesen Gegenden stammen aus dem 6. Jahrh.² n. Chr., wo die kelt. Bevölkerung schon längst romanisiert war. Es ist allerdings möglich, daß dieses Faktum mit der Eroberung der iberischen Länder durch Gallier in Zusammenhange steht.³ Und dann muß man immer mit der Tatsache rechnen, daß das Suffix auch zur Zeit der germ. Invasion lebensfähig war. Es wäre daher auch möglich, daß -acum in Aquitanien späteren Datums sei, etwa aus der Zeit, wo sich der Brauch, die ON mittels -acum zu bilden, weiter ausgestaltete.

B. Das Suffix -anus.

1. Es ist schon längst erkannt worden (vgl. Flechia a. a. O. [Suffix -anus], D'Arb. de Jub. o. c. S. 162), daß das Suffix -anum in den gallo-romanischen ON eine gleiche Funktion vertritt, wie das schon besprochene -acus. Neben der Formel EN + anum, gibt es einige Adjektiva + anum als ON. Diese sind, soviel ich bis jetzt ermitteln konnte, albus,⁴ altus,⁵ medius.⁶ Daß es auch

¹ Vgl. Σεγομαρος Ουιλλονεος, Εσχιγγορειξ Κονδιλλεος; vgl. Schulze a. a. O. S. 20 ff.

² *Marsas* (Gir.), im 6. Jahrh. *Marciacus*.

³ Cf. darüber Luchaire, Sur les idioms pyrénéens S. 25. Auf der S. 37 spricht er weiter von der „Celtisation“ der aquitanischen Stämme.

⁴ *albanus meist in Verbindung mit montem: 2 *Montauban* (Drome), *Montaudan* (Tarn-et-Gar.), 3 *Montauban* (Dord.).

⁵ *altanus: *Les Autanes* (H. Alpes) *Altana* 739; *Autane* (H. Alpes, Drôme [Altana 805]).

⁶ medianus: *Myans* (Savoie) im CGr. *Meianes*; gewöhnlich aber in Verbindung mit anderen Appellativen: *Sarremesan* (H. Gar., Lot), *Sarremigeane* (Aude), < *serra mediana; *Sauvemea* (B. Pyr.) 1323 *Seubemea*, *Saubemea* 1385 < *silva mediana.

an andere Appellativa hinzutreten könne, werde ich im folgenden nachzuweisen versuchen. Wie bei -acum, so auch hier, ist diese Funktion vielfach unsicher. Man kann nämlich nicht mit Sicherheit sagen, ob *Montaniacum* (s. D'Arb. S. 285 und Holder II) und *Campaniacum* (s. D'Arb. S. 210 und Holder I) wirklich von den EN abgeleitet sind, oder ob sie von den Appellativen *campania*, *montania*, welche ohnehin in der französ. Topographie sehr verbreitet sind, durch -acum erweitert wurden, wie das beispielsweise bei *filicaria*¹ der Fall ist. Dasselbe gilt auch für *Campanianum* (s. D'Arb. S. 210) und *Montanianum* (ib. 286), welche allerdings in etwas beschränkterem Umfange nachzuweisen sind. Pieri in seiner Arbeit „*Toponomastica delle valli del Serchio e della Lima Cap. II*“ will etwas ähnliches nachweisen: *Fronólano* zu *fronde*, *Gambano* zu *gambo*, *Quarquilana* von *quercus*, *Gruvilano* zu *rubus*, *Selvano* und *Salvano* zu *silva*; dann in Cap. III *Gambrano* zu *cammarus*. Also in sehr beschränktem Mafse; denn die Funktion bei der Bildung von ON von den Pflanzen und Tieren übernehmen -ētum bzw. -arius. Wir finden zu *merula* in Sfr. **Merulacum* und vielleicht **Merulanum* (cf. MERULLA), dann zu *berula* **berulanum*. *Abeillan* (Her.) könnte man auch als von *abelha* abgeleitet auffassen, doch findet sich von einem **apiculanum* in den Urkunden keine Spur, so dafs ich vielmehr geneigt bin, darin eine Ableitung von dem EN APELLIUS zu sehen. Ebenso ist zweifelhaft ob wir in *Draguignan* (Var.) < *Draconianum* dasselbe Wort suchen müssen, welches in *Dragonières* < **draconarias* vorliegt. In vielen urkundlichen *Morlanum* und heutigen *Morlans* könnte man eine Deminutivform von *morus* sehen, cf. bei Pieri o. c. p. 94 *Monte Morlo*, umso eher, als man hier nicht, wie D'Arb. de Jub. fälschlich annimmt, an ein Deminutivum vom EN MAURUS denken kann. Vielen **Pinacum* in Eccl. de *Pinac*, *Piniacum* in CS. *Pinetum* (s. D'Arb. S. 624) scheint *Pinianum* 1025 j. *Pignan* (Her.) zu entsprechen, desgleichen *Prugnanes* (P. Or.). Dasselbe ist auch bei vielen *Orsan* der Fall, welche man sowohl durch *ursus* als auch durch den EN URSIUS erklären kann. Aber gerade von den für die franz. Toponomie sehr charakteristischen Pflanzennamen *alnus* und *verna* kann man, abgesehen von unsicherem **Vernosan* (Ain), welches wahrscheinlich von **vernosus* (vgl. viele *Vernoux*) gebildet ist, keine Bildung auf -anum nachweisen.² Um Alles zusammenzufassen, die Tier- und Pflanzennamen kann man in den ON mit -anum vermuten, nicht aber streng nachweisen.

¹ *Faugeras* (Drôme) 1374 *Faugeyrac*; *Falgayrac* (Dord.) 1282 de *Falgueyraco*; *Fougerac* (Dord.), *Fougerat* (Char.) < **filicariacum* neben vielen *Les Fougères* < *Filicarias*; bei DV, *Felgares villa*.

² In Piemont heifst ein ON *Alisanum* (a. 1199), welchen Deecke auf *alisos* = Erle zurückführt, dann ein Bach im Dep. Aube *Hosain*, älter *Ausain* < **Alisanus*. Aber auch ein Göttername *Alisanus* ist belegt. Cf. Jahrbuch für Gesch., Sprache und Litteratur Elsaß-Lotringens 10, S. 10.

Eher aber die Appellativa, welche sich auf Boden und menschliche Kultur beziehen. Zu den oben erwähnten *campaniae* und *montaniae* füge ich noch folgende hinzu: *castellum* hat viele *castellanum* ergeben, ebenso *capella*. *L'Ortolan* (Gard) könnte man durch ein Deminutiv von *hortus* — *hortulus* erklären vgl. bei Pieri o. c. S. 91 *Ortola*, *Nortola*. In *Sauvan*, *Salvan* könnte man die Ableitungen von *silva* sehen: *silvanum*. Von den anderen Wörtern führe ich noch an: *cumba*, *vicus*, *urbs*, *campus* und *mons*. —

2. Eine noch im Lat. übliche Funktion hat sich in den ON erhalten, nämlich die Adjektiv-Bildung von den Städtenamen zur Bezeichnung der Gegenden: z. B. *colonia Salonitana*, obwohl diesen Dienst im Galloromanischen das Suffix *-ensis* übernommen hat. So haben wir *pagus Gabalitanus* > *Gévaudan* von *Gabalis* > *Javouls*, *pagus Tolosanus* > *Toulousain*, von *Tolosa* > *Toulouse*; *Bigorritanus* > *Bigourdain* von *Bigorra* > *Bigorre*; *pagus Gratianopolitanus* > *Graisivaudan* von *Gratianopolis* > *Grenoble*; *Empuritanus pagus* in den Merow. Urkunden > *l'Ampurdan*; *pagus Elisanus* > *L'Eusan* von *Elusa* > *Eause*; dann „le pays de *Labour* < *Lapurdum* oder *Labourdan*. Vgl. dagegen in Ndfrk. *pagus Belovacensis* > *Beauvoisis*, woher auch der nfrz. Brauch die Gegend durch *ensis* > *ais* zu bezeichnen.

3. Weit überwiegender ist dagegen die Bildung: EN + *anum*, ganz entsprechend EN + *acum*. Die Personnamen, welche da vorkommen, lassen sich abgesehen von vielen anderen dunkler Herkunft in a) keltische, b) römische einteilen. Germanische lassen sich nicht mit Sicherheit nachweisen. So z. B. a) *BOIUS*,¹ *DOMATIUS* (?),² *GORDUS*,³ *LAURUS*,⁴ *SEGODANNIUS*,⁵ *TALARIUS*,⁶ *VINDOS*⁷ etc.; b) *CELSIUS*,⁸ *TULLIUS*,⁹ *SERVIUS*,¹⁰ *RUTILIUS*,¹¹ *CORNELIUS* (D'Arb. S. 358), *AURELIUS* (ib. 434), *SEMPRONIUS*,¹² *LUTATIUS*,¹³ *MARCIUS* (ib. 275), *MARIUS*,¹⁴ *JULIUS* (ib. 142), *FLAVIUS* (ib. S. 235), etc. etc.

¹ *Boujan* (Hérault) — *Boianum* 937.

² *Domazan* (Gard.) 1294.

³ **Gourdan* (Ardèche, H.-Gar., Alpes-Mar.).

⁴ *Lauranus locus* in *Carcassensi pago* 884; **Lauran* Gers. Vgl. D'Arb. Rev. Celt. XVI, 130.

⁵ de villa *Segodanniano* 1066 j. *Serdynid*. Vgl. Rev. Celt. XI, 480ff.

⁶ *Talairan* (Aude).

⁷ *Vendanum* in CGr., nach Marion vielleicht *Le Veyer* (H.-Alpes). Für die Quantität des i vgl. *Vindonissa* > *Vendennesse* (Saone-et-Loire) s. D'Arb. a. a. O. S. 583.

⁸ *Celsianus vilaris* in pago *Empuritano* 874 (DB. VIII).

⁹ *Tollianum* (843) j. *Tullins* (Isère).

¹⁰ *Servian* (Hérault), aber de *Cerviano* 1065; **La Servianne* (Bouches-du-Rhône).

¹¹ *Rutilianus villa* in suburbio *Nemausensi* a. 813 bei DV₃.

¹² *Semprugnanum* in CGr., von Marion (mit Fragezeichen) mit *Savournon* (H.-Alpes) identifiziert.

¹³ *Ludazanum* in CM.

¹⁴ *Mairan* (Hérault), *Mayran* (Gard).

Es wäre ganz falsch, wenn man darin das Bestehen dieses Suffixes vor und während der römischen Epoche sehen wollte. Denn die Unannehmbarkeit einer solchen Annahme läge auf der Hand. Dieses Suffix wurde nach der Eroberung Galliens in die französ. Toponomastik eingeführt. Ich schliesse mich der Erklärung, welche Prof. Meyer-Lübke¹ inbezug auf das Verhältnis der -acu und -anu ON gegeben hat, an. Die -anum ON weisen danach auf römische Siedlungen mit römischer Bevölkerung hin. Diese doppelte Provenienz von Namen beweist nichts anderes als die Tatsache, daß die Römer zu dieser Zeit von den Kelten einige Namen angenommen haben, oder, da diese ON auf eine Bevölkerung mit lateinischer Sprache hinweisen, daß die Kelten schon damals romanisiert waren. Es werden sich wahrscheinlich auch andere Provenienzen von den in den ON enthaltenen Personennamen nachweisen lassen, griechische, illyrische und ligurische etc., was wiederum auf dieselbe Art zu erklären ist.

Anders wäre es natürlich mit germ. Namen; denn wir wissen, wann die Germanen in Gallien eintreten. Leider habe ich nur wenige Beispiele, wo man germanische Namen vermuten könnte: **Baudan* < **Baldanum*, und **Friolan* < **Fridulanum*, aber ohne ältere Belege. Da könnte man auf den Fortbestand dieses Suffixes während der germanischen Epoche schließen.

4. Jetzt wollen wir die lautliche Entwicklung betrachten, welche viel einfacher ist, als die von -acus. Beginnen wir mit den südlichen Dpts. und zwar von Westen nach Osten.²

¹ Vgl. Einführung § 215; dann von demselben: „Ein Corpus topographicum orbis antiqui“ in Zts. für die österr. Gymnasien. 53. Jahrg., Heft 8—9.

² Bevor ich an die Betrachtung der lautlichen Gestalt herantrete, will ich einige Bemerkungen über die grammatischen Verhältnisse dieses Suffixes vorausschicken. Nach der modernen Gestalt kommt es sowohl im Fem. als im Mask. vor. Die Beispiele dafür sind in Hülle und Fülle vorhanden. Ich zitiere nur urkundliche Beispiele: *Vatiana*, civitas Burgundiae, DB I, 170 c (ex Anonymo Ravenate); *Simiana* j. *Simiane* (Bouches-du-Rhône) in CM.; *Ruffiana*, urbs Nemetum bei Ptolomaeus DB I, 78 b; „et est ipsa pecia de vinea in com. Nicensis prope civitatis, prope muro antiquo qui pergit ad Arisana“ lesen wir im Cartulaire de Nice 1002. *Liviana* in Tabula Peutingeriana DB I; *Marignana* (Longnon Kar.) j. *Marignane* (Bouches-du-Rhône) neben **Marignan* (Gers), **Marignans* (Pyr.-Or.). — In den Urkunden kommen auch solche Fälle vor, wo es mit villa nicht übereinstimmt: „et villa Tauriniano“ (a. 950) DB IX; de villa Tortiliano DB IX, in villa Sauriniano 985 DB IX. Hier kann -o auch Nom. sein, cf. Paciano villa in p. Gerundensi 922 DB IX; Daviano Mutatio DB I, 111. Wenn man die grammatischen Verhältnisse in wirkliche übersetzt, so heisst das, daß wir vor uns zwei Klassen von -anum ON haben: 1. diejenigen, die an fundus oder ager anknüpfen oder die ursprünglich ein Neutrum waren, 2. die mit villa, colonia, terra ursprünglich übereinstimmten. Daß diese zwei Klassen auch zwei zeitlich verschiedene Schichten darstellen, ist wohl nicht anzunehmen. — Dem -es der modernen ON entsprechend, findet man auch in den Urkunden ein Akk. pl. fem. -as: so bei DV₂ in Maridianas 871; Salmazanas, mansus Bello loco concessus 1007—1108 in CB; Velcianas villa in p. Otmensi (a. 980) DB IX; Andanas locus in CS. an. — Die modernen ON

Auf dem südwestfrz. Gebiete gestalten sich die Verhältnisse folgendermaßen:

a) der Schwund des *v n*, welcher im Béarn Dehnung mit sich bringt: in Bas-Pyr. *Barbda* < *Barbanum; *Casterda* < Castellatum, *Morlda* < Morlanum, *Moulda* < Molianum, *Le Chrestida* mehrere Male, daneben auch *Les Chrestiennes*. Die moderne amtliche Orthographie hat vielfach -an wiederhergestellt, wo früher -aa war: wie z. B. *Montauban*, 1540 Montauba; *Barban* 1440 Barbâa. Dieser Schwund ist weiter in Hautes-Pyr., Gers, Aude, und im Languedoc zu konstatieren. Aude: Petianum villa a. 889 bei DV₅ > *Pasa*; Asperazano 1095 > *Esperasa*; Constancianum > *Constaussa*; castrum de Lupiano > *Loupia*.

Pyr.-Or.: Folianum > *Feuilla*; Lupianum > *Llupia*; Apianum (a. 991) > *Pia*.

In Hérault hat die moderne amtliche Orthographie n wiederhergestellt:

Cornelha 1363 > j. *Corneilhan*; *Aureillan* < 815 Aurelia; *Lignan* < 1384 Ligna; aber *Cesseras* < 898 Cesaranus.

H.-Gar.: (Bernardus de) Juliano bei DV₇ > *Julia*.

Tarn-et-Gar.: Guassaranum ministerium j. *Gasseras* (Longnon).

Gironde: Ayllans 1243, Aylano (cantjun de) > *Ayllas* in Ro. gasc.; ebenda Rustanus de Landirans > *Landiras*.

Lot-Gar.: *Gassas* < Stus. Vicentius de Agassano (cf. im II. Teile Acaciacum) in Ro. gasc.

Aus den Dp. Char. Inf. kann ich nur anführen: *Les Romas* im CB. Romas 1078, vorausgesetzt, daß es *Romanis ist.

Im Dp. Ardèche: (Petrus de) Rosanis 1363 > *Rosas* in CBourg.; villa de Galexiano j. *Galesas* in Doc. inéd. II < *Galatianum; Chalianus (a. 943) > *Chalias* (d'Arb. S. 205).

In Dp. Drôme: *Alixan* > 1193 Aleissa; *Chabrilan* > 1171 Chabreilha.

Auf den Zusammenfall, der sich infolgedessen mit -acum eignete, wurde schon hingewiesen (A₆).

b) Sonst ist die gewöhnliche Darstellung: an. In Dp. Basses-Pyr. finden wir noch -ains: *Les Marsains*, — 1289 Los Marsains, Los Marsans 1376, Marsoinx 1719, Marseings 1728, < *Marcianis; *Domesain* — 1193 Domesang, Domezan 13. Jahrh., Domazanh 1287 (liegt auf dem baskischen Gebiete) < *Domatianum; *Urdains*, — Ordains 1739, Urdainz 1402;¹ **Burgussain* 1247; *Osserain* — de Osaranho 1256, Osran

zeigen vielfach ein -s am Ende. In vielen Fällen ist es bloß ein orthographisches Anhängsel: Tollianum (Kar. L.) j. *Tullins* (Isère); in anderen aber ist es etymologisch berechtigt. In mittelalterlichen Urkunden kommen -anum ON oft im Abl. vor: so Pavasianis villa in p. Lugdunensi (a. 898) DB VIII; Blidanis villa 960 bei DV₂; Mutatio Vancianis im Itinerarium Antonini DB I, 111; actum villa Sitalianis 896 DB IX und das bekannte Aurelianis > *Orléans*.

¹ Vgl. **Ordan-Laroque* (Gers).

13. Jahrh., Lo Sarraïnh (auf dem baskischen Gebiete). In den Belegen -anh, wo jetzt nur -an: *Aignan* — 1385 Anhanh < *Anianum. Da diese ON teils auf dem baskischen Gebiete, teils in der Nähe desselben liegen, so geht uns diese Entwicklung eigentlich nicht an. Da sie aber dem Béarnischen nahe stehen, so kann man -anh wiederum nicht als Bezeichnung jenes eigentümlichen Nasallauts ansehen, (bonus > bongn), da dieser gerade hier nicht vorkommt (vgl. Luchaire, *Etudes sur les idiomes pyrénéens* S. 249 ff.).

c) Auch die Entwicklung des a + Nasal zu o spiegelt sich in den ON hie und da wieder. *Pisançon* (Drôme) früher *Piscianum*; noch im 14. Jahrh. *Novayson*, *N-ssano*, *Noveysiano* j. *Noveisan* (Doc. inéd. 2. Bd.); (Rostangnus de) *Corniliano* 1288 j. *Cornillon*, belegt auch *Corniliani* (Petrus). Die Hinzufügung des n erklärt sich aus der Latinisierung und aus der Analogie von anderen ON auf -on < one.

Im Dp. Hérault ohne n: (Marie Raimère de) *Valrano* jetzt *Valros* (DV₇).

In Dp. Lot-et-Gar.: In Ro. gasc. homines de *Agulano* jetzt *Aiguillon*.

d) auf dem sofr. Gebiete wird Pal. + anu > in:¹ in Dp. Drôme: *Pairanum* 1050, *Pairi* 1193 > *Peyrins*.

Jedoch ist es sehr merkwürdig, daß das in den Urkunden belegte -in jetzt wieder als -an hergestellt wird, so: *Coucourianne* 1538 *Coquerina*; *Malossanes* — 1556 les *Malaussines*; *Royans* — 13. Jahrh. *Roins*, *Roinum* 1080; *Tersane* — *Tercina* 1200, *Tercine* 1403, *Tersanum* 1514. Diese Tatsache ist mir unklar.²

Im Dp. Isère: *Brocianus* > j. *Bressin*; *Calessianum* > j. *Chaleyssin*; *Mathaysana* > j. *Mathaysine*. In den Urkunden: *Merzianis*, *Merzino* 975. *Trecin* < *Trecianum*; *Taulianensis*, *Tollianum* j. *Tullins*. Mit dem Schwunde des n: *Aloianae* j. *Alloix* wenn es nicht eine Latinisierung ist, was viel wahrscheinlicher ist, cf. in Dp. Drôme *Pairi*.³ In Arch. Dauph. sind mehrere -in angegeben: *Bregnino*, *Bre-o* j. *Bernin* (wo der Schwund der Palatalisation auffällt); (Brunetus) *Chayssins*; (Herlinus de) *Chiglino*, *Chillius*; de *Illino* j. *Illins*; *stagnum de Lancino* j. *Lancin*; *Divisino D-so* (La Bastide de) j. *Divisin*; par. de *Doissino* j. *Doissin*.

Auch im Dp. Isère ist jene Erscheinung zu beobachten, wie im Dp. Drôme (in den Urkunden -in, j. -an): *Chaysillina*, *C-ss-a*, *Chey-a* (de) *parrochia* im 14. Jahrh. j. *Chichiliane*. Ebenso im Dp. Hautes-Alpes in einem jedenfalls nicht ganz sicherem Beispiele: *Chabarini*, *C-is* (*Collis de*), j. *Chapeiran* (Arch. dauph. II).

¹ Vgl. darüber auch Devaux S. 113 ff.

² Vgl. in Nordfrankreich *Aurelianus* > afr. *Orliens*, nfr. *Orléans*.

³ Vgl. noch im CS *Irigny* (Rhône) 1351 *Irignis*, daneben einmal *Irignins*; ebenso *Agnny* (Rhône) im CS *Dagninus*, *Dayguina*.

Im Dp. Savoie: S. Cassianus j. > S. Cassin; jedoch zeigt *Myans*, im Cgr. Meianes, Meians, Mea, Mians, Myani < *medianis keinen Einfluss des vorhergehenden Pal.

Im Dp. Ain vielleicht *Poncin < *Pontianum. Jedoch gibt es in diesem Dp. auch Beispiele von Pal. + anu > an: *Hairans < *Arianum, vgl. *Gantian*. Insbesondere aber im Dp. Savoie: Mons Melianus > j. *Mont Melian*; *Domian; *Sarvian < *Servianum oder *Silvianum. Es ist nicht ganz klar, wie es sich eigentlich mit diesen ON verhält. Einige zeigen ein entschieden gelehrtes Gepräge. Sie können als sehr späte Bildungen aufgefasst werden.

e) Es gibt Fälle, wo man den nfr. Einfluss sieht, der durch die Behörde erfolgt ist: so a) -ienne: in Dp. Basses Alpes: Fonteiana > j. *Fontienne*; in Dp. Ain: *Valenciennes*; dann b) -anne in Pyr.-Or. *Lloussannes*; in Dp. Basses-Pyr. *Bonneciannes* 1741, *Gensanne*; Vaucluse: *Sanne* < *Aciana*.

5. Es kommt vielfach vor, dafs der ON in den Urkunden mit -anum belegt ist, die moderne Gestalt aber keine Spur davon zeigt; insbesondere im Dp. Aude. So: Asilianum superius, villa in territ. Narbonensi a. 878, erscheint in den Urkunden bei DV_{2, 5} immer so belegt, j. *Azille*; Cepianum, (lieu de diocèse de Narbonne) j. *Cepie*; Macrinianum villa in Narbonensi a. 782 j. *Magrie*; Prulianum villa 804, Prolhanum 1363 j. *Prouille* (Hér.); Bicianum a. 911, Bisano j. *Bise* (Aude). Im Dp. Hérault *Cartouire* — 936 Carturanis villa; *Causses-et-Veyran* — 1210 Cauciana, Caussa 1327; *Ceilhes-et-Rocosels* — 1103 Siliias, 1222 Celianum (der heutige Name erst von 1625 an); *Mas de Quarci* — 814 Quarcianum. Bei DV: Quatorzanum j. *Quatorze* (Aude); Tautiranum, Tausiranum (a. 908) villa in p. Carcass. j. *Taurise-en-Val* (Aude); Virzilianum, Virgilianum villa 1150 j. *Verzeille*; Trenciano, Traussano j. *Trausse* (Aude); (Raimundus Ferrandus de) Laurano j. *Laure* (Aude). Im Dp. H.-Gar.: Nouellanes villa (a. 960) j. *Nouvelles*. Im Dp. Ardèche: Mixanum in Vivariensi (a. 950) j. *Meisse*. Im Dp. Drôme: *Upie* — 1231 castrum de Upiano, Upianum 1307, *Le Chastel du Piet* (volksetymologisch), Upian, Upien 1421, Ulpian 1617. Im Dp. Gard: Octabianum vel Sanctus Petrus de Octavo, villa in Territorio Nemausensi erscheint nur einmal mit -anum, die moderne Form weist auf Octavum zurück > *Uchaud*, vgl. *Oitier* (Isère); es dürfte also wohl eine mißlungene Latinisierung sein. Cornicianum j. *Cornèse* (Aude). *Brosses* (Vienne), 975—997 in Brocianis. Cornilianum j. *Corneille* (Aude), vgl. in Cornilio > *Cornils*. Im Dp. Tarn: castrum de Dorgnano j. *Dourgne*. — Wahrscheinlich auf eine und dieselbe Ortschaft dürfte sich beziehen: Calcum praedium (10. Jahrh.) Mon. Stabul., Caucus villa (10. Jahrh.) in pago Carcass.; dann aber Caucano, locus in p. Sonelietensi (a. 958) [bei DB IX] 844 Caucana in p. Narbon. — Es ist dabei eine Tatsache zu

bemerken: alle diese ON weisen nach ihrer modernen Gestalt auf den Auslaut -ia zurück. D'Arb. de Jub. hat in seinem Werke S. 375 eine Reihe von Beispielen angeführt, wo der röm. Gentilname auf -ius in der Feminin-Form erscheint, wie z. B. *Aria* > *Aire*. Jenes anum ist also entweder bei einigen Belegen als falsche Latinisierung aufzufassen, oder, da sie in jetzigen ON im Nom. in weiblicher Form erscheinen, als acc. auf -ane und von da aus latinisiert. Für die letzte Annahme spricht der Umstand, daß *Asille* (Aude) auch *Azillan* heißt (DV₄ Ind.); dann *de monte Rixano* (1019), *de Montraissan* im 12. Jahrh. (in einer Urkunde in prov. Sprache!) j. *Montreisse* (Cantal); und dann, wie aus den obigen Belegen zu ersehen ist, einige früher in ganz roman. Entwicklung nur an nicht anum hießen, bei ihnen also eine falsche Latinisierung unmöglich ist.¹

6. Es gibt noch ein Paar Beispiele, wo -ianus durch iès, iers (< arius) wiedergegeben ist; so *Neffianum* j. *Neffiès* (Hér.): 990 castrum *Niffiani*, 1059 *Nifianis*, aber 1273 *Neffiariis* und 1733 *Neffian* oder *Neffier*; dann *Salianum*, *Celianum* 1135 j. *Salièrs* (B.-du-Rh.); vielleicht *Sinianum* j. *Seignier* (Var); *Affaniès* (Hérault), *St. Affanian*, noch 1760 *Affanhan*. Ebenso ist merkwürdig, daß *Montpellier* in den älteren Belegen *Montpessularius*, in den späteren Latinisierungen als *Mons pessulanus* erscheint. Hier haben wir es mit einem Suffixtausch zu tun, dessen ratio mir unklar ist.²

7. Der Zusammenfall ereignete sich auch mit verschiedenen anderen Suffixen. Schuld daran ist in manchen Fällen der nordfranzösische Einfluß; so vor allem mit dem germ. Suffix -ing > prov. enc: *Les Rapailans* (Drôme) — *Raspalhenc* 1413, *Rapaheno* 1605; *Parnans* (Drôme) — *Pernanz* 1196, *Parnancum* 1327, *Pernenc* 1460 (nicht ganz klar; wahrscheinlich nicht hierher gehörig); *Moiran* (Isère) — *Moirencum castrum dioec. Gratianopol.* 1109. *Garnerans* (Ain) — *Garnerens*, *Garnerans*; *Jassans* (Ain) in CS *Jassens*; *Ecorans* (Ain) — *Ecorrens*, *Ecorens*, *Ecoran* seit 1278 belegt; *Dortan* (Ain), — belegt *Dortemt*, *Dorten*, *Dortencus*, *Dortentus*, in CS seit 855: *contulimus cellam Dortincum*, *de Dordingo*, *de Dortenco*, *Dortento*, *Dortenc*, *Dortans*; *Bohan* (Ain) — eccl. *de Buenco*, *de Boent*, *Buhens*, *Buenc* seit dem 13. Jahrh.; *L'Oisans* (Isère) — *Oysenco*, *Oysencio*

¹ Vgl. noch in Sp. briv. *Jausan*, *Jauzan*, *Josan*, *Jouza* 1250—1263 j. *Jose* (Puy-de-Dôme).

² Vielleicht sind die Beispiele aus Dp. Hérault mit der Erscheinung, welche Mufshacke, *Französische Studien* IV, S. 20 bespricht, in Zusammenhang zu bringen: im 14. Jahrh. erscheinen nämlich die Formen *ia* > *ie*: *capelanie*, *notarie*, *compagnie*, *draparie*, *baglie*, *Marie*, mit Accentverschiebung *malautié*, *foulié*, plur. *fouliès*, *friponariès*; also vielleicht *ia* > *ie*. Jedoch stelle ich das, da mir bei Appel. ähnliche Beispiele abgehen, nur als eine Vermutung hin.

(curia, de), Petrus et Stephan Oyssenc; *S. Moirans* (Drôme) — *S. Moyrenc* 1540, *St. Moyreng* 1574; *Auffanans* (Ain) *Offeningo villa* (a. 952), *campus de Ouffanens, Omfanens*. Ob in einigen Fällen vielleicht das kelt. Suffix -incus wie in *Alisincum, Agedincum, Vapincum*(?) vorliege, läßt sich natürlich nicht ausmachen.

8. Man könnte ON anführen, wo ein unetymologisches t bzw. c erscheint. Jedoch dürften sich nicht alle Fälle auf die gleiche Weise erklären lassen (vgl. darüber Chabaneau, *Rom. VIII*, 110 ff. und Paul Meyer, *Rom. VII*, 107 ff.): *Aulan* (Drôme) — *Aulancum, Aulanco* 1383, *Aulanc* im 18. Jahrh., *Ollan* 1705; *Ardessan* (Gard) *Arderancum, Airancum* 908, *Ardenancum* 1021, *Arderanum* 1121, *Arderagum* 1144, *Ardaireancum* 1109, *Arderanum* 1322, *Ardesanum* 1384 (alle diese Belege werden sich schwerlich auf die Ortschaft im Dp. Gard beziehen). Zu bemerken ist, daß Chabaneau a. a. O. -nc -c nur auf dem gascogn. Gebiete nachweist. Aus Dp. Drôme nur obiges Beispiel. Vgl. II. Teil *Ardinacum*. 2. -t *Arnans* (Ain) in *vicaria Arnant* 900, *Arnans, Arnant, Arnens, Arnen, Arnant* 1227 in CL. Aber *Clerans* (Dord.) — *Clarentium* 1158, *eccl. de Clarens* (im 13. Jahrh.) — C. de *Clarenxs, Clarenthis, Clarentiis* dürfte nicht hierher gehören. Vgl. die Endung mit *Tauru-entum*.

9. Andere Fälle, wo, wie in den obigen, das Verstummen auslautender Konsonanten den Zusammenfall mit sich brachte: z. B. *Mas Duran* (Dord.) — *Mansus Durandi* 1345, *Masus Durandi* 1499; *Allan* (Drôme) — *Sancta Maria de Allondo* 1183, *castrum de Allando, terra Allandi* 1442, *Allondum* 1362, *Allundum* 1540, *Alan* im 17. Jahrh., *Allond* im 18. Jahrh. ist etwas undurchsichtig (wegen des Wechsels an—on). Vielleicht ist es auf gleiche Stufe zu stellen mit *Rossan* (Rhône) — *Rossonis villa, Rossonis villa* (um 1000 ungefähr), wo sich on > an wie *Lugdunum* > dialektisch *Lian* erklärt. Vgl. noch *Doalon* im CM j. *Dolan* (Lozère).¹

10. Das Suffix -anus wurde auch durch ein anderes Suffix -icus, welches auch sonst in ON vorkommt: so bei Pagusbezeichnungen wie: *Cenomanicum* > *Le Maine*, *Perticum* > *Le Perche*, vgl. noch *Aventicum* > *Avenches*, erweitert: *anicus*. Darüber hat bereits D'Arb. de Jub. o. c. S. 569—578 gehandelt. Die Entwicklung ist vollkommen identisch mit *monicus* > 1. *morgue* und 2. *monge* und *colonicus* > 1. *colorgue* und 2. *colonge*.

¹ Die Fälle, wo modernes -an auf früheres -on zurückgeht, sind häufig. Ich zitiere *Mulcedonum* 830 j. *Moussidan* (Dord.); *Forêt de Bouan* (Dord.), *Silva Boon, Boonz*. Im Dp. Drôme *Chabrillan*, 1282 *Chabrillon*; *Chatssan*, 1484 *serrum de Chesson*; *Daillan* — 1413 *Grangia Dalhonis*. So kann man in vielen Fällen bloß der modernen Gestalt nicht ansehen, ob sie auf -anum, -incum, -onum oder -ione zurückgeht.

Die Entwicklung -argue gehört den südlichsten Dp. an; sie umfaßt also: Aude, Hérault, Tarn, Aveyron (vgl. *Rouergue* < pagus Rutenicus!), Lozère (Canonica > *Canourgue* Quicherat), Ardèche, Bouches-du-Rhône, Vaucluse (Limenica vallis, Kar.) > *Limergue*), Var (Lonicus > *Lorgues* und Mayranicae > *Meyrargues* Quicherat S. 33), Basses-Alpes und einen Teil vom Dp. Tarn-et-Garonne (*Gibiniargues*, c. de Puy-Cornet), Cantal (*Chalinargues*) und Puy-de-Dôme (*Poulargues*). In Auvergne dagegen -ange. Das eigentliche Gros dieser ON liegt auf dem rechten Rhôneufer, und zwar insbesondere in Languedoc und Auvergne — soweit es mir möglich war, auf Grund des vorhandenen Materials eine Statistik aufzustellen. Aus Basses-Alpes¹ habe ich nur *Bedexanicus* > *Bissargues*; für Dp. Drôme nur *Caturanges* 1005. Für die Bestimmung der Grenze kann auch *colonicum* dienen. In Gard z. B., wo -anicus > *argues*, ergibt auch *colonicum* > *Colorgues*; im Dp. Corrèze, wo *anicus* > *anges* (*Laurestanicus* > *Lostanges* Quicherat), da auch *Collonges*. *Collonges* kommt vor: im Dp. Ain (hier auch **montanicus* > *Montanges*), H.-Savoie (hier auch **campanicus* > *Champanges*), Rhône, Savoie, Isère; dann Char.-Inf.: *Coulonge*, Char.: *Coulonges*; [im Dp. Alpes-Maritimes¹ und H.-Pyr.: *Collonges*]; Dp. Puy-de-Dôme: *Colongas* 1250—1263 in Sp. briv. j. *La Collange*.

Der Übergang des vorkonsonantischen n in dieser Gruppe zu r scheint jüngeren Datums zu sein. Einige Belege sprechen dafür, daß er erst im Laufe des 13. oder 14. Jahrh.'s ganz zum Durchbruche gekommen ist. Zuerst haben wir nämlich ganz unsynkopierte Formen: *anegues*: so im Dp. Gard *Porcayrargues* — 1146 *Porcayranegues*. Im selben Dp. kann man noch für das 13. Jahrh. -*anegues* nachweisen: *Galargues* — villa *Galacianicus* 1007, *Galazanegues* 1219; *Domessargues* — 1239 *Domensanegues*. Ebenso im Dp. Hérault: *Sauteyrargues*: *Centrairanegues* 1174; *Coussergues* — 804 *Caixanego*, 1079 *Cossanegues*, *Caissanigis* 1107, de *Coccianeges* 1156 (das Verhältnis der Belege ist mir unklar); aber merkwürdigerweise bei *Galargues* (Hérault), schon 987 *Galhiargues*, während 1027 *Galazanicis*, 1150 *Galadanicus*, *Galargues* 1226. Andere Beispiele siehe bei der Besprechung der einzelnen ON.

Die Belege, die wir oben für -*argues* beigebracht haben, zeigen, daß wir im Auslaute -es keine etwa moderne offizielle Darstellung sehen müssen, sondern daß es auch *aprov.* war. Es ist also -*anicus*, -*anicum* (?) oder *anicos*² anzusetzen, wie schon

¹ Das Dp. Hautes-Alpes geht nicht mit: *Prata Monacorum* j. *Les Monges*; *Pratum Domenge* j. *Le Pre-Domenche*, wo sich ch vielleicht durch den schriftsprachlichen Einfluß erklärt.

² In späteren (etwa seit 10., 11. Jahrh.) Urkunden kommt auch -*anicis* vor. Es wird sich wohl um eine Latinisierung des -*anegues*, -*argues* handeln. -*anicum* versehe ich deshalb mit Fragezeichen, weil meine Beispiele in alter Zeit sämtlich -s im Auslaute zeigen. Man wird also zwischen

Paul Meyer, Rom. 24 S. 544, erkannt hat. Es fragt sich nun, ob wir dasselbe auch für -anges anzusetzen haben. Wenn man *monicus* > *monge*, dann *Cominges* < *Convenicum*¹ ansieht, so ist die Frage ohne weiteres zu bejahen. Dasselbe bezeugt auch *Albillanges* im 13. Jahrh. (s. Rev. celt. XX, 440).² Andererseits gibt CBr und CSau immer -anicas für *Sauxilanges*.³ Dem folgte auch Quicherat S. 34. Wie Dp. Landes, H.-Gar., Tarn-et-Gar. (*Collonge*), Lot-et-Gar. (*Collonges*) zeigen, wo ich *anicus* > *ange*, *enicus* > *inges* nachweisen konnte, kommt ž auf einem Gebiete vor, wo *ca ga* nicht palatalisiert,⁴ und das ist wohl bei der Erklärung von diesem Falle zu berücksichtigen. Für Gascogne gibt Mistral *moungé* an. Es ist also auszugehen von **anyu*, wie bei -aticu > *adyu* (apr. -atge). Diese Übergangsform ist auch belegt. Für *Sauxillanges* bringt Longnon aus Karol. Zeit Celsinaniae, vgl. Possanias 1271 j. *Poussanges* (Puy-de-Dôme) in Sp. briv. -as kann auch Latinisierung sein.

Auf dem sofr. Gebiete scheint auch -anche vorzukommen (neben *anges*: vgl. in CL *curtile de Dozanges* und anfangs besprochenes *Coulonges*). CV und Gr haben mehrere ON auf -anicus, deren moderne Entsprechungen unbekannt sind; so CGr: Druc-

-anicus und -anicos wählen müssen. Man findet in Urkunden meist diese Übereinstimmung: villa Bonantianicus 1004 j. *Boulousargues*; villa Galacianicus 1007, 1219 *Galazanegues*. Dafs auch -anica eine falsche Latinisierung sein kann, zeigt villa Athatianica 1099, aber 1179 *Dassanegues*. Für -anicos zitiere ich villa Alairanicos 804, Alairanichos 1008, *Aleyrargues* (Hérault), was jedenfalls nichts beweist, da es auch ein -anicus sein kann (u > o).

¹ S. A. Thomas, *Essais de la philologie française* S. 1 ff.

² Vgl. noch *campus canonicus* 1380 > *camp-Canorgue* 1479 j. *Possac* (Gard).

³ Vgl. noch im CB *Lostanges* (Corr.) — *Laustangas* oder *Laustanguas*, *Laurestanecas* 913.

⁴ Mit dieser Entwicklung ist diejenige von *aticus* > *atge* (vgl. auch *pagus Uceticus* > *L'Usège* gegenüber *Usès*) zu vergleichen. Es findet sich gelegentlich auch die Form -atgue, welche mir Herr Dozent Dr. Karl v. Ettmayer liebenswürdig mitteilt. Ihre geographische Verbreitung ist mir unbekannt. Im *Memorial des nobles* von Montpellier (also im Gebiete von -argues) Rev. des langues rom. Bd. IX *messatgue* (Jahr 1111, 1174, 1125), *clergues* etc., später aber *pesatge*, *usatges*, *eretgia*, ebenfalls in Montpellier (zwei Urkunden aus der 1. Hälfte des XII. Jahrh., Rev. des lang. rom. II). Vom Standpunkte des Nfrz. ist hier noch eine Bemerkung zu machen. Während wir -aticus > *age* haben, begegnen wir andererseits *Aventicum* > *Avenches*, *pagus Perticus* > *Le Perche*, *porticus* > *le porche*. Wie ist dieser Gegensatz zu erklären? Es wird sich hier wohl um zwei verschiedene Stellungen des y (ž)-Lautes handeln. Im ersten Falle konnte *vtv* > *d* noch werden, im zweiten aber mußte *t* bleiben, infolgedessen erhalten wir zwei verschiedene Assimilationen. Der Vorgang wäre also ähnlich wie bei *nitidus* > *nette*, *mucidus* > *moite* gegenüber *malehabitus* > *malade*, *malesapidus* > *maussade*, *tepidus* > *tiède*.

⁵ cf. R. Gr. § 439: im prov. *amic* neben *amiu*: „es scheint, dafs auf bestimmten, noch zu untersuchendem Gebiete *c* nach allen Vokalen vor *u* verklungen sei, bevor die auslautenden Vokale fielen.“ Vielleicht werden auch diese Studien etwas zur Bestimmung der Grenze beitragen.

talanicæ, Dructelanice, in Doc. inéd. II Tabellianica 1288. Für -anche darf man vielleicht anführen **Rivoiranches* (Isère), vgl. im selben Dp. **Les Rivoirans*, wofür ich leider keine Belege habe, sodafs auf dieses Beispiel kein Wert zu legen ist. Für die Dauphiné gibt Mistral *mànchi* und *mangi* < *manica*, sodafs also die Doppelform auch in Appellativen zum Ausdrucke kommt.

11. Die Funktion dieses neu entstandenen Suffixes -anicus ist ganz dieselbe wie die von -acum und -anum. Es kommen da wie bei diesen augenscheinliche Gentilicia vor: wie AURELIUS (D'Arb. S. 571), ALBUCIUS (ib.), ACUTIUS (ib. 570), BULLIUS (ib. 571), CELSINUS (ib. 573), ARMINIUS (ib.), JULIUS,¹ MARCELLIUS (ib. 574), MARIUS (ib. 575), MARINIUS (ib.), MARTINIUS (ib.), PETRONIUS (ib. 576), QUINTILIUS (ib.), SABINIUS (ib. 577), SILVINIUS (ib.), VENERIUS (ib.). Auch keltische EN kommen vor: CANTILLIUS (ib. 572), GALATIUS (ib. 576); für die germ. EN vgl. II. Teil DRUCTANUS (s. oben), RODARIUS.²

Analogien zu *lūpari-acum*³ findet man auch hier: so Porcarianicus > *Porcayrargues* (Gard) und *Portirargues* (Hérault). Vom lautlichen Standpunkte ist dieser letztere ON auffallend. Es ist belegt: 1035 Porcaimiaco (was Thomas in Porcairaniaco nicht ganz zutreffend korrigiert), 1115 castrum de Porcairanicis, Porcairaneges, Porcairangues 1179, Porcairaignes 1313(!), Portirargues 1760. Was es für eine volksetymologische Umgestaltung sein mag, weifs ich nicht. Jedenfalls ist sicher, dafs das zweite r durch Dissimilation verschwunden ist. Diesen Vorgang werden wir gerade bei diesen Bildungen zu beobachten oft Gelegenheit haben. Das vortonische ai & wurde zu i reduziert (was wir im II. Teile auch oft antreffen werden): so **Porquiragues*. Jetzt fragt man sich nur, wie sich t an Stelle von k eingefunden hat? —

12. Andere Erweiterungen des Suffixes -anus sind nicht wichtig und werden bei der Besprechung der einzelnen ON zur Sprache kommen. Diese Suffixe sind -ellus, -ittus: *Relhanette* (Dr.) — *Relhaniae castrum*; **Quillanet* (Aude) neben *Qnillan* (Aude); -ellus: *Barancianellum*, locus in pago Carcassensi (a. 981) DV₅.

13. Was die geographische Verbreitung dieses Suffixes betrifft, so konnte ich es, soweit mir das gesammelte Material das gestattete, nachweisen in folgenden Dp.: Gironde (49), Landes (10), Basses-Pyr. (14), H. Pyr. (25), Pyr.-Orient. (17), Aude (34), H.-Gar. (21), Gers (58), Tarn-et-Gar. (6), Lot-et-Gar. (19), Lot (1), Aveyron (3), Hérault (94), Bouches-du-Rhône (21), Gard (67), Drôme (60), Isère

¹ **Julianges* (H. Loire), **Julianges* (Lozère).

² *Roderanicas* (a. 972) bei DV₅ S. 273. Vgl. den EN RODARIO bei DV₄.

³ *Loubeyrat* (Puy-de-Dôme), vgl. **luparios* > *Louviers*.

(11), Savoie (6), Vaucluse (14), Var. (15), Hautes-Alpes (30), Rhône (4), Basses-Alpes (8), Dordogne (*10), Corrèze (*5), Alpes-Maritimes (*4), Ariège (10), Ardèche (*5), Cantal (*1), Charente (*1), Puy-de-Dôme (*1), Haute-Vienne (*3), Charente-Inferieure (*3), Lozère (*1), Creuse (*1). Zusammen also 643 ON. Viele von ihnen sind uns nicht urkundlich gesichert; deshalb besitzt diese Statistik nur einen kleinen Grad von Wahrscheinlichkeit. Das gilt namentlich für die Dp., welche mit Sternchen versehen sind. (In diese Statistik sind nur solche ON aufgenommen, welche auf den Typus EN + anum zurückgehen.) Besonders fällt die sehr große Anzahl von ON in Gallia Narbonensis auf. In Gallia Lugdunensis dürfte die Zahl dieser ON viel größer sein, als es unsere Statistik zeigt; leider sind die betreffenden Dictionnaires noch nicht erschienen. Sporadisch treten diese ON auch in der Auvergne auf, wo -anicus ziemlich beträchtlich ist. Auf allen diesen Gebieten kommen auch die -acum ON vor, sodaß eine Abgrenzung nicht möglich ist.

C. Über -ascu-, -uscu-Suffixe.

1. Der erste, der diese Suffixe auf dem gallischen Boden systematisch studierte, war Giovanni Flechia. In seiner Arbeit „Di alcune forme de' nomi locali dell' Italia superiore“ 1871 S. 60—74 hat er angenommen, daß hier ein ligurisches Suffix vorliege, wie auch nachher Müllenhoff „Deutsche Altertumskunde“ III. Bd. S. 189 gegen Zeuß „Grammatica celtica“ S. 775 getan hat. Als Grund hatte Flechia S. 62—63 angeführt ihr ältestes Vorkommen in der Genuater- und Viturier-Tafel (a. 113 vor Chr.) und den Umstand, daß sich diese Suffixe nur auf dem ligurischen Gebiete finden. Seitdem ist D'Arb. de Jub. zweimal auf denselben Gegenstand zurückgekommen, einmal in „La propriété foncière et les noms de lieu en France“ 1890 S. 593—601, und das zweite Mal in „Les premiers habitants de l'Europe“ 2. Bd., wo er über Ligurer spricht. Die Annahme Flechia's übernimmt er stillschweigend und benutzt die mit diesen Suffixen gebildeten ON, um die Ausbreitung der Ligurer zu bestimmen. Jedoch scheint es, daß man dabei auf einen Umstand nicht genug acht gibt. Die Statistik dieser ON zeigt, daß sich das Gebiet dieses angeblich ligurischen Suffixes mit dem einstigen keltischen Gebiete fast genau deckt. Die Ausnahme macht nur Corsica, wo man moderne ascu-ON antrifft, wo aber nach D'Arb. de Jub. Kelten nie sesshaft waren. Es fragt sich nun, wie alt (urkundlich nämlich) die -ascu-ON in Corsica sind. Sie konnten z. B. von Genua aus leicht gekommen sein.¹ In den Urkunden scheinen sie nicht belegt zu sein, wenigstens bringt D'Arb. kein Beispiel. Da sich nun also asco- und das keltische Gebiet decken, so

¹ In korsikan. modernen ON kommt auch ein -aca-Auslaut vor, und D'Arb. o. c. 2. Bd. S. 97 folg. zieht sofort den Schluss: acus sei auch ligurisch.

müßte man noch einen anderen Grund beibringen, um die ligur. Herkunft außer Zweifel zu stellen.¹ — Seit D'Arb. de Jub. ist man überall der Ansicht, daß das Suffix ligurisch ist, so Dr. C. Mehlis in „Archiv für Anthropologie“ Bd. 26, wo er die Ligurer-Frage von dem anthropologischen Standpunkte aus zu lösen versucht, Kretschmer in „Kuhns Zeitschrift“ XXXVIII S. 97 ff. über die Inschrift von Ornavasso, dann Camille Julian in „Beiträge für die alte Geschichte“ 1902 im Artikel „Sur la nécessité d'un corpus topographique du monde ancien“, früher W. Deecke in seinem Artikel „Ligurer im Elsass“ im „Jahrbuch für Geschichte, Sprache und Litteratur Elsaß-Lothringens“ V.; jetzt auch Schulze a. a. O. S. 543.

Indessen nimmt D'Arb. de Jub. manchmal -ascus an, wo es nicht belegt ist. So II, S. 102 z. B. in den im CC belegten ON: „in Adisasgo“ (im 11. Jahrh.), dann II, S. 105 *Eymeux* (Drôme), wo der Beleg Hemuscum 13. Jahrh. lautlich nicht einmal genügt, andere Belege aber vielmehr auf -iacum hinweisen;² dann S. 108 bei *Apinost* (Rhône), siehe bei -acum. Ebenso II, S. 105 *Matusgus* > *Matouge* (Marne), wo kein -uscus vorliegen kann.

2. Neben -ascus findet sich -oscus, welches in ältester Gestalt als -uscus vorkommt, so daß das o sich als romanisches Produkt erklärt: vgl. *Caranusca*. Wir haben also: *Blanusca* 930 j. *Blanot* (Saone-et-Loire); dann *Venusca vallis in pago Viennensi* a. 848 (bei DB VIII); *Mentusca* j. *Mantoche* (H. Saone); dann *villam Enuscho in comit. Bisuldunensi* a. 951 (DB IX); *Centusca* > *Santoche* (Doubs); im CM erscheint *Catarusca*, *Cadarusca*, *Cadaroscum* j. *Cadarot*. Daneben ist eine sehr merkwürdige Form noch unerklärbar *Vindausca*, im achten Jahrh. *Vennasca* (s. D'Arb. S. 600) j. *Venasque* (Var.). Die Form kommt schon auf den Inschriften vor, s. CIL XII. Es erscheint noch weiter in EN *VINDAUSCIUS* und *VINDAUSCIA*. Ob es was mit diesen Suffixen zu tun hat, ist mir nicht bekannt. Das Verhältnis dieser Formen ist vollkommen dunkel.³

¹ Vgl. z. B. die richtige Bemerkung Müllenhoffs III, 190: „Im Osten der Alpen aber hat sich die Ableitung für die Bildung von Adjectiva in der norditalienischen Mundart bis heute lebendig erhalten und sich sogar weiter verbreitet als je Ligurer gewohnt haben oder nachzuweisen sind, bis in das Gebiet des Churwelschen.“ Ebenso bei Flechia S. 62 oben.

² Ich führe die Belege an: *Esmers* 13. Jahrh., *Esmiacum* 1267, *Esmet*, *Aymnest*, *Aymec* 1273, *Hemuscum* 1293, *Emuscum* 14. Jahrh. *Emusium* 15. Jahrh., *Emuscium* 1458, *Aymieu* 1545, *Hemieu* 1580, *Ymeux* 1776. Es wird sich hier wahrscheinlich um zwei verschiedene ON handeln, die der Herausgeber des Dict. top. zusammengeworfen hat.

³ Müllenhoff III, 189 nimmt auch eine Schwächung von -asc zu -esc an: *Vinelasca* und *Vinelesca* in *Tabula alimentaria de Velcia*. Ich bin nicht geneigt in *Vindausca*, welche in mittelalterlichen Urkunden (DV₂) auch *Vendesca* heißt, denselben Vorgang zu sehen, sondern möchte darin vielmehr einen Suffixtausch sehen, wie hier auch an Stelle von -ausca, -asca in der Tat getreten ist (*esca* < *ÿsca* kommt in ON massenhaft vor).

3. Was die Namen anbelangt, von denen diese ON gebildet sind, so kann man zwei Klassen nachweisen: A) Personennamen, B) Appellativa, vorläufig ganz dunkle Wurzeln außer acht lassend. Die EN sind meistens keltisch, und in zweiter Linie römisch. Zu den ersteren sind (wahrscheinlich) zu zählen: ARCHANTIUS (wahrscheinlich zu Arganto gehörig)¹, ARTO (D'Arb. S. 597), CAMULUS (ib. 599), CAMALUS,¹ CMBUS (ib. 594); CAPPO (vielleicht),² CAVANNUS,³ CATARUS (ib. 600), GENUS,⁴ *GORDULUS zu GORDUS,¹ LAVARIUS,¹ LANTUS,¹ VINDOS (s. oben); zu den römischen: ALBIUS (s. D'Arb. S. 593), ALBINIUS,¹ AMELIUS (für Aemilius),¹ BONIUS,⁵ BASCIUS (ib. 593), BLANDIUS,¹ CURIUS (ib. 594), CAIUS,¹ CANTUS (ib. 594), CANUS (ib. 597), FLAVIUS (ib. 594), GRATIUS (ib. 593), MONTIUS (ib. 596), MARTIUS (ib. 594), SEVERUS,¹ VICTORIUS (ib. 596).

Von den B) Appellativen: a) Pflanzennamen: verna; b) Tiernamen: branos (= corvus); in italienischen auch capra; c) Bodenbezeichnungen: petra;⁶ d) Siedlungswesen: taberna und capanna; dann noch adj. viridis. Jedoch ist vieles von diesem wenigen nicht einmal ganz sicher. In branos will D'Arb. de Jub. einen EN sehen, ebenso in *Vernosc*, in *Cavrasca* eine Ableitung von EN Caper. Jedoch scheinen *Tavernosc*⁷ und in Gallia novissima christiana I (in der Diözese von Gap) col. 302 belegter ON (prior de) Cabannasco die Möglichkeit einer Ableitung von den Appellativen zu sichern. Italienische ON bieten noch mehr derartigen (vgl. Flechia o. c. S. 63 ff.).⁸

Noch will ich bemerken, daß man, wenn man bei der These D'Arb. de Jub.'s bleiben wollte, daß nämlich die -acum, -acum ON nur von EN gebildet werden konnten, nachweisen müßte, daß dies der ursprüngliche Zustand war, welcher sekundär — durch Analogie etwa, als man die Bedeutung des Suffixes vergessen und es als ein topisches aufgefaßt hat — auf andere Fälle übertragen wurde. Die Anhaltspunkte zu einer solchen Annahme fehlen uns vollständig, da wir die Entstehungszeit der ON nicht wissen.

4. Bei der Betrachtung der lautlichen Entwicklung müssen wir A) -ascu-uscu von B) -asca-usca unterscheiden, wie das auch im Nfr. am deutlichsten zum Ausdrucke kommt: luscu > lois, musca > mouche.

¹ S. das Verzeichnis bei D'Arb. de Jub. Les premiers habitants de l'Europe II. Band und unten.

² *Chaponost* (Rhône) in CS Chaponno, Chaponnoz, Chaponost.

³ *Chavanos* (Isère) Chavanosc, Chavanost.

⁴ (Humbertus de) Genost im CL.

⁵ Bognoscum in CGr.

⁶ **Perrache* (Rhône), **Purrache* (H. Alpes), **Peyroche* (Ardèche, Puy-de-Dôme); vgl. noch *Peyrescanes* (Hér.) de Peyrascanas 1303.

⁷ Vgl. bei Flechia S. 73 Tavernasco.

⁸ Hier wird die Kulturgeschichte zu entscheiden haben, ob nicht dem -uscum eine vergrößernde Bedeutung, welche an sich auch hier möglich ist, zukommt. Falls sich das herausstellt, so wird man vielleicht ein Verhältnis zwischen diesem -uscum und demjenigen in Appellativen annehmen dürfen.

A) -ascu-uscu.

Im Dp. Basses-Pyr. ist die Entwicklung -osc vgl. Aubosc. Bei einigen, wie Balasque — de Balasco 1539 (vgl. Behasque) ist man jedoch im unklaren, was -e bedeuten soll; es kann die französisierte Form von -asca sein, oder ein graphisches Zeichen dafür, daß c gehört wird. Die heutige Sprache zeigt scu > ch: buscu > bûch (s. Gilliéron Nr. 186), aber die Orthographie der ON geht gewöhnlich auf die alte Sprache zurück.

In anderen languedocischen und provenz. ON ist teilweise Verstummung auslautender Konsonanten eingetreten: im Dp. Hérault: *S. Sixte d'Avenas* < *Avanascus* 1236;¹ aber auch -sc: *Salasc* < de Salasco 879; — im Dp. Tarn-et-Garonne: *Caioscum* > j. *Caillou* (vgl. bo < *boscus* in Auvergne),² aber *Leribosc* zeigt die Erhaltung, — ebenso im Dp. Haute-Garonne: *Lavernosc*.³ In dem letzten Dp. haben wir auch *Verdach*, was mit anderen *Verdaches* < **viridascas* zusammenzuhängen scheint. Hier hätten wir demnach ganz moderne Entwicklung zu sehen, vgl. Gilliéron c. 186 bûch. — Im Dp. Ardèche: *Vernosc*; *Vanosc* — de *Vanosco* im 13. Jahrh., während Dp. Gard den Schwund bietet: *Branoux* — im 14. Jahrh. *Branosco* und *Branasco* (vgl. darüber D'Arb. S. 598). Im Dp. Ardèche haben wir auch eine Form, welche das Verstummen des s^c zeigt: Bonetus de Gilloscho 1218 in *Collect. de Cart. de Dauph. j. Gilhoc*. In derselben Sammlung kommt 1192 de *Andalasco*, *Andalosc*, *Andaloc* vor. Vielleicht wird dasselbe *Sadroc* (Dord.) aufweisen.

Eine vollständige Darstellung zu geben, ist vorläufig unmöglich, da das Material fehlt. Etwas besser bestellt ist man am linken Rhône-Ufer. Die provenzalischen ON sind einfach, sehr kompliziert ist dagegen das Sofr. Im Dp. Bouches-du-Rhône zeigt *Cadarot*, belegt in CM immer *Cadarosco*, das vollständige Verstummen. Das auslautende -t werden wir auf dem sofr. Gebiete bald kennen lernen. — Vielleicht ist dasselbe zu sehen auf der rechten Seite der Rhône: im Dp. Lot: **Senot* < **Senuscus*. — Dp. Var dagegen zeigt volle Erhaltung: *Cagnosc*, belegt: in *Caniusco*; *Flayosc* im 11. Jahrh. *Flayosc*; dann *Artignosc*; aber im CL auch *Andosta* 11. Jahrh. In *Vaucluse* ebenfalls das Verstummen des c: **Senos* < **Senuscum*; — Dp. Alpes-Maritimes dagegen Erhaltung: *Magagnosc*, — ebenso Dp. Basses-Alpes: *Vilhosc* im CM *Viliosco* 1038; dann *Aubignosc*. In *Albiols*, welches als *Albiosc* belegt ist, wird Suffixtausch vorliegen (-olus). — In *Hautes-Alpes* Erhaltung: **Revillasc* < **Rubiliascum*?, *Brasc*.

Im Dp. Drôme sind die Verhältnisse komplizierter: a) man findet die Verstummung des auslautenden c: *Chanos*, belegt *Chanosco*

¹ Vgl. noch im Dp. Drôme *Brascum* 1379 j. *Bras*; *Le Brus* j. *Le Brus* und eine andere Ortschaft *Le Brus*.

² Gilliérons *Atlas linguistique* Nr. 186 zeigt hier bûch, bûych. Also dürfte hier Volksetymologie im Spiele sein.

³ Vgl. Solmsen, *Studien zur lat. Lautgeschichte*, S. 102 *Laverna*, *lavernio*.

960, Canoschum 1090, aber 1551 Chanot, Chanod 1568, Chanauds 1604 (woraus zu ersehen ist, daß s nicht ausgesprochen wird); b) die Verstumung des s^c: *Chamaloc*: 13. Jahrh. Chamalost, Chamaloso 1299,¹ oder c) die vollständige Verstumung wie Ornos im 13. Jahrh. j. *Larnaud*.

Ähnliche Verhältnisse wie im Dp. Drôme sind auch auf dem übrigen sofr. Gebiete zu konstatieren. Im Dp. Isère: *Venosc*, aber daneben auch -oz: *Chanos*. Die letztere Schreibung scheint älter zu sein, denn im 13. Jahrh. ist sie im CL anzutreffen; dann der Schwund: *Brignoud*, belegt Brinoscum, Brinosc. -osc und -ost² wechseln in den Urkunden: im CGr: Bracoscum 976, Bracosto 1050 j. *S. Mamert*. — Ebenso im Dp. Rhône: hier erscheint in -ascu, -oscu t an Stelle des c: *Momelast*, *Genost* im 13. Jahrh.; dann *Chambost*, 1000 Chambosco; *Bibost*, 967 Biboscho, Biboc 1286; aber auch der vollständige Schwund: -oux: *Garnieux* — *Gerniost*, *Jarniost* im CS. x wird wahrscheinlich desselben Ursprungs sein wie in ieu-ieux. — Dasselbe im Dp. Ain: -ost: *Niost*, belegt Novioscus, Noioscum 971, dann de Niesto, Neosto, Noesco, Noyost; *Chardenost*; *Beost*, *Beynost* seit 1183; mit der Verstumung des s: *Chambot* in CL *Chambost*, *Chimbost*; auch manchmal, wie schon oben angedeutet, mit angehängtem d geschrieben; also -od, -oud: *Genod*, belegt *Genost* (dasselbe ist der Fall auch im Dp. Jura *Larnod*: *Larnosch* 1124, vgl. Rev. Celt. XXIV, 166); auch -oz: *Marbos*, im CS *Marbos*, *Marbo*, *Marboscus* seit 974 (wie ersichtlich, z nicht ausgesprochen); hierher vielleicht unbelegtes **Aignos* < **Anioscus*. In diesem Dp. gibt es viele ON, welche auf -oux, -od ausgehen, wir haben aber keine älteren Belege.³ Dann -x: *Varax*, belegt *Varasc*.⁴ — Im Dp. Jura ebenso: oz: *Siguroscus* > *Siros*, *Hagnoscus*, bei DB *Haganoscus* 854 > *Onos* (bei Sachs-Vilatte Aussprache: *Onos*).

Die allgemeine Tendenz sowohl auf dem sofr. als auch in anderen sfr. Gebieten ist die teilweise oder vollständige Verstumung der scu-Verbindung im Auslaute. Man darf selbstverständlich nicht vergessen, daß die Orthographie dieser ON einestails auf der Entwicklung, die die Sprache noch im Mittelalter erlangt hat, und andererseits auf dem amtlichen (nfrz.) Einflusse fußt. — Wie aus den Belegen zu ersehen ist, wechseln -ost und -osc. Auch bei den Appellativen scheint dieser Wechsel stattgefunden zu haben:

¹ Vgl. Paul Meyer, Rom. XX, 83. Er erwähnt eine Form Chamaloht (13. Jahrh.), was auf Verstumung des s^c hinweist.

² Vgl. auch im Dp. Hautes-Pyrénées **Ansost*, **Arbeost*.

³ So z. B. *Trevoux*, was man mit *Trevasco* in der Provinz Bergamo vergleichen kann. Guigue bringt folgende Belege: seit 1010 *Trevos*, *Trevoz*, -x, -ost, *Trevotz*, *Trevolz*, *Trevolz*, *Trevoulz* *Trevous*, *Trevouz*, *Trevo*, *Trevol*, *Treves*, *Trevoult*, *Trevoulz*, villa *Trevosi*, *Trivoli*, *Trevolii* etc. („semble remonter à une haute antiquité“). Was ist *Triultium*?

⁴ Vgl. bei Flechia S. 73 *Varasca* (Bergamo), *Varaschi* (Torino), was er von *VARIUS* herleitet.

L'abbé Devaux bringt nur *maresc*, *marec* = *marais*, während *piscem* > *peys*, *farseisont* > (3. P. pl.) *-iscunt* (a. a. O. S. 171). Er nennt *maresc*, *marec* „mi-savant“. *boscus* > *buec* und *bosc* ist dann sehr merkwürdig (a. a. O. S. 203), jetzt nur *bwé*. *-sc* > *-st* kommt auch in Nordfrankreich vor: *Blanuscus* 950 > *Blanot* (Saone-et-Loire), *Camblosco* > *Champlost* (Yonne). Gegenüber *piscem* ist zu bemerken, daß es eigentlich nicht hierher gehört, da *sc^e* sich anders entwickeln könnte als *sc^o*; desgleichen *farseisont*, welches sowieso eine analogische Form ist; wir können aber nicht behaupten, daß die l. sg. *farseis* > *-isco* wirklich lautgesetzlich ist, da sie wiederum von *-iscⁱ*, *isc^{it}* beeinflusst werden konnte. Es liegt demnach kein Grund vor, *maresc*, *marec* als „mi-savant“ anzusehen. Vielleicht wird es sich hier um folgende Erscheinung handeln. *-uscus* und *-ustus* wechseln ja: so it. *abrostola* — fr. *lambrûche*; vgl. noch bei Thomas *Mélanges d'etymologie* S. 105 ff.: *amarusta*;¹ vgl. bei Livius 42,7 *Carustum* oder *Carystum*, was nach Müllenhoff III, 189 als *Caruscum* zu lesen ist. Wenn wir das auch für unsere Fälle annähmen, so wäre die Entwicklung folgendermaßen darzustellen: *-ustus* oder *-ustis* > *-oz* vgl. *Condrustis* > *Condros* (Meyer-Lübke, Betonung S. 16, 42), *-ustum* (*-usto*) > *-ost* oder *-osc*.

Nur zwei mir bekannte Beispiele scheinen auf eine dem nfr. ähnliche Auflösung hinzuweisen, nämlich *sc* > *is*: im Dp. *Isère* *Allosch* > *Alloix* (nach Marion in CGr), im Dp. *Ardèche* (Kar.) *Paliarascus* > *Palharès*. Oder vielleicht haben wir in diesem letzten Beispiele Suffixtausch zu sehen (*ès* > *ensis*). Hierher wird vielleicht gehören im Dp. *Lozère* *Meyrueis*, belegt im CM *Mairossium*, *Mairosium* (offenbare Latinisierungen), *Mairois*, *Mairoix*.²

B) *-asca-usca*.³

Aus den Dp. *Hérault*, *Tarn-et-Gar.*, *Lot-et-Gar.*, *Basses-Pyr.* habe ich keine Beispiele. Aus Dp. *Tarn* bringt CC *Andoca* 1110 j. *Andouque*, wo man vielleicht ein verstummtes *s* oder *-cc-* vermuten darf. Aus Dp. *Lot* nur **Toulousque*. Im Dp. *Ardèche* scheint die Palatalisation schon eingetreten zu sein: **Peyroche*, wenn man es mit vielen anderen **Peyrache* < **petrasca* in Zusammenhang bringen darf. Sie herrscht weiter in *Clar.-Inf.*: **Senouche*, wenn man es mit anderen **Senuscum* in Zusammenhang bringen darf, dann in *Puy-de-Dôme*: **Manarache*, wenn es *-asca* enthält, ebenda **Peyroche*. Wie zu ersehen, finden sich auf dem rechten Rhône-Ufer nur recht spärliche Beispiele.

In der *Provence* sind die Verhältnisse etwas verwickelter. —

¹ Vgl. *brustum* neben *bruscum*, Meyer-Lübke, Zu den lateinischen Glossen (Wiener Studien 25, S. 94 ff.).

² *buscus* lautet im älteren sofr. *buec*, vgl. Devaux (Index).

³ Dafür wurde auch die Arbeit von Paul Meyer, *c et g suivis d'a en prov. Rom.* 24, 529 ff. herangezogen.

Im Dp. Bouches-du-Rhône tritt keine Palatalisierung ein: *Gratiasca* > *Grtasque*. — Im Dp. Var ein unsicheres Beispiel *Brasca* in CM von Guérard mit *La Bracasse* identifiziert, was nicht stimmt. Von anderen Beispielen fehlen moderne Entsprechungen. — Für Dp. Vaucluse nur **La Valmasque*. (Andere Beispiele s. unten.) In Alpes-Maritimes ebenso keine Palatalisierung in **Pelasque*, **Pierrasquas*, *Lantusca* > *Lantosque*, **Gordolasca*, **Agiasque*; aber **Mauruche*, wenn es -usca enthält, weist auf Palatalisierung hin.¹ In Basses-Alpes wie hier: *Manuasca*, *Manoasca* in CM j. *Manosque*, wo die Vokalisation Schwierigkeiten macht. Müllenhoff III, 189 hat auch einen Beleg *Manuesca*, O. Schultz Zs. 18, 428 führt aus 1206 *Manosca* an. Bei *Curioscum* in CM j. *Curiusque* ist eine ähnliche Bemerkung zu machen, wie sub A) im Dp. Basses-Pyr. Aber **Verdaches* < **viridasca*,² **Liouche* würden wiederum, vorausgesetzt, daß sie auf -asca-usca beruhen, Palatalisation aufweisen. — Im Dp. Vaucluse wiederum keine Palatalisation: *Vindausca* > *Venasque*, was auch die Ergebnisse von Paul Meyer S. 555 bestätigen. — Im Dp. Drôme fehlen Beispiele. — In Hautes-Alpes erscheint Palatalisation: *Nevache* < *Annavasca* 739,³ *Nevasca* 1118, *Nevascha* 1225, *Nevashia* 1330, *Nevachia* 1358, *Nevasia* 1334, bemerkenswert *Nevaysse* 1568. Vielleicht auch **Pénache*.⁴ Dann auch -aisse wie in dem eben erwähnten Belege: *Severaisse* < *Severasca*, vgl. in Lou trésor dou felibrige: *mouicho*, *mouisso* in den Alpen. In demselben Dp. auch unpalatalisierte Form: **Fiasque*, cf. Paul Meyer l. c. S. 555. In den Alpen scheinen also sporadisch palatalisierte Formen vorzukommen. Diese Dpts. zeigen auch die Erhaltung des in Auslaut getretenen s (bei *boscus*). — Im Dp. Isère kommt nur die palatalisierte Form vor: *Gilivache*, belegt im CGr. *Girvascha*, wo der Swarabhakti-Vokal sehr auffallend ist. — Für Dp. Ain habe ich ein unsicheres Beispiel: *Senoches*, im 15. Jahrh. *Senosches*, 1114 *Senochias*, aber *Guigue* hat auch einen Beleg *Senolcas*; die Belegstelle und das Jahr gibt er wie gewöhnlich nicht an. — Im Dp. Doubs ebenfalls Palatalisierung: *Centusca* > *Santoche*, dann vielleicht **Pisse-Navache*.

Im CM kommt eine andere Entwicklung zur Verzeichnung: *Albaros*, *Alberussum*, *Alberuscum*, *Albaruffum*, *Alborussum*, nach Guérard *Aubusson* (Vaucluse). Vgl. nach der Angabe *Mistrals moussou* < *musca* in Dauphiné. Ähnliche Entwicklung zeigt *Bramousse*, im 14. Jahrh. *Bramoscus* (vgl. D'Arb., Prem. hab. S. 107), wo jedoch dem heutigen Namen nach auf -usca zu schliessen ist. Vielleicht sind hierher zu ziehen auch *Chavanosse*

¹ Da es in der *cne* Vallauris liegt, also in einer Gegend, wo Palatalisierung in diesem Dp. nicht vorkommt, so könnte es möglicherweise ein *Francismus* sein, v. Paul Meyer, Rom. 24, 544.

² Die Ortschaft liegt im Arr. Digne, wo die Palatalisation durch andere ON belegt ist, s. Paul Meyer, Rom. 24, 552.

³ Vgl. Solmsen, Studien, S. 139 *Annavus*.

⁴ Für -asca spricht *Penasca* in der Prov. Como.

(Ain): 1321 La ville de Chavanuce, vgl. im CL (Petrus capelanus de) Chavanoſco, (mauſus de) Chavanoſco, parr. de Chavanoſco, (alle aus dem 12. Jahrh.), ſofern ſie ſich nicht auf den ON im Dp. Isère beziehen. Im Dp. Var la Colle *Craissinousse* — im CM Crixonosa, locus prope Calars, was vielleicht ein *Crixſionuſca poſtuliert. Im CM noch Cadarossa, Cadrarossa j. *Caderousse* (Vaucluse)¹ ganz entſprechend dem ON *Cadarot* (Bouches-du-Rhône). Hier hätten wir alſo eine Reihe von Beiſpielen, wo die Gruppe *sc*^a durch reinen Spirans, wie auch oben ſchon bemerkt wurde, vertreten iſt.

5. Jetzt möchte ich ein paar ſekundäre Erſcheinungen beſprechen. Zunächſt den Suffixtauſch. *Riacioſcum* in CGr. wird von Marion mit *Roissard* (Isère) identifiziert. Es erklärt ſich wahrſcheinlich zunächſt durch den Tauſch mit *-aſcus*, welcher dem *-uſcus* am nächſten² ſteht und dann durch das Verſtummen des auſl. *-sc* (*st*). Ähnliche Erſcheinung bietet auch *Silva de Maiasco* in demſelben Cartulaire j. *Forêt-de-Mayard* (Isère). Mehr Schwierigkeiten bietet dagegen *Basciaſcus* a. 739 (bei Marion CGr.) j. *Boissieu* (Isère).³ Man muß den Vorgang ſich etwa ſo vorſtellen: wie *cher* < *carne*, *cheuz* < *calce* zeigt, konnte *Pal.* + *a* in ſofr. auch in gedeckter Stellung zu (*ie*) werden (cf. auch R. Gr. § 262) und ſo bekommen wir **Basciescu*, und nun dürfte ſich bei dem Verſtummen des auſlautenden *sc* (*st*) das in dieſem Dp. ſo verbreitete Suffix *-iacu* > *ieu* eingeteilt haben. Dieſelbe Erſcheinung zeigt *Vitrieu*, belegt *Vitroscho* im CV, wo doppelter Suffixtauſch vorliegt.⁴ Wahrſcheinlich auf dieſelbe Weiſe dürfte *Albariaſcus*, belegt im CStH > j. *Albarel* ergehen haben; hingegen hat caſtrum *Albiols* 1096 in CL j. *Albiosc* das Verſtummen des auſlaut. *l* die Hinzufügung von *sc* herbeigeführt.

6. Wie wir bei *-anum* und *-acum* ſchon geſehen haben, finden wir auch hier den Schwund des Suffixes, jedoch nur in wenigen Beiſpielen: *Lavarioſcum* in CGr. von Marion identifiziert mit *Lavars* (Isère), welcher ON 1318 de *Lavario* heißt (Arch. Dauph.). Ob hierher auch *Artonoſcos* j. *l'Aragne* (pays de Gap, Holder I) zu ziehen iſt, weiſs ich nicht, da der moderne ON in keinem Falle mit dem alten zuſammengehört. Wie dieſes Beiſpiel

¹ Bei Paul Meyer, Rom. 24, S. 557 ein Beleg *Chaarossa*, wo *vdv* geſchwunden. Vgl. auch Rom. XX *Le Langage de Die*.

² Dieſen Übergang zeigt auch *Tarascon* (Bouches-du-Rhône), welches bei Ptolomaeus und Strabo *Ταρόνακω* v. heißt, vgl. D'Arb., Les prem. II, 105. Vgl. mit dieſen ON *Maiascus*, *Maiasch* j. *Maast* (H.-Marne) Rom. XXV, 95.

³ Wie erklärt ſich *oi* in vortoniger Silbe? Vgl. die Belege für **Maria-cum* > *Meyrat* (Ain), einmal bei *Guigne Moiria* (Moria, Moriac) neben *Mayria*.

⁴ Analoge Erſcheinung haben wir in *Orange* < *Arausio*, *Aurasica*, *Aurasca*, wo die letzte Stufe *-asca* durch ein in ON häufigeres Suffix *-enga* (germ. *-ing*) vertauscht wurde. Vgl. Zs. 10, S. 425—429.

zu erklären ist, ist dunkel, jedenfalls müßte man, um eine befriedigende Erklärung zu versuchen, mehrere ähnliche haben. Es ist möglich, daß dieser Fall auf einen Gebrauch von -oscus hinweist, wie ihn Müllenhoff III in Nit. hervorgehoben hat, wo man nämlich von den bestehenden ON aus neue Adjektiva für die Bezeichnung der Gegend bilden kann: *Comasco* (zu Como), *Bergamasco* (zu Bergamo) etc. cf. bei Mistral: Mounegasc, Mounagasco „habitant de Monaco“, dann Gilliéron Atlas Nr. 3 méntünäsk. Für nördlichere Gegenden konnte ich gar kein Beispiel finden. Jedoch müßte man dies für unser Gebiet nachweisen. Auf diese Weise erkläre ich mir z. B. den Schwund des Suffixes in *Vapincum* > *Gap*. — *Inc* ist im Prov. ja sehr beliebt und dient besonders in dieser Gegend (cf. Gilliéron Atlas Nr. 3) auch zur Ableitung der Adjektiva, welche die Abstammung aus einer Ortschaft bedeuten, wie z. B. *Condrieulenc* „aus dem Orte Condrieu“. (Mistral, Lou poemo dou Rose). Nun konnte sich bei *Vapincum* eine falsche Interpretation sehr leicht einstellen: *Vapincus* „aus Gap — die Leute aus Gap“, und von da aus bildete man *Gap*. -ing kommt in sfr. ON sehr oft vor. Aber, wie gesagt, um diese leicht verständliche Erscheinung auf *Lavarioscum* anzuwenden, müßte man mehr Beispiele haben. Dazu kommt es, daß wir gerade über die ON auf dem linken Rhône-Ufer am schlechtesten unterrichtet sind.

7. Über die geographische Verbreitung dieser Suffixe hätte ich gar nichts Neues zu sagen, da dies schon ausführlich von D'Arb. de Jub., *Les premiers habitants de l'Europe* B. 2² S. 115 geschehen ist. Nur in bezug auf die Chronologie möchte ich auf den ON *Onos* (Jura) hinweisen, welcher einen germ. EN *HAGANUS* enthält (siehe den II. Teil). Das sichert uns also den Fortbestand dieses Suffixes zur Zeit der germ. Periode. Auch da muß man demnach vorsichtig sein, wenn man aus dieser Art ON auf das ehemalige Vorhandensein der Ligurer schließen wollte.

II. Teil.

A. Lateinische Eigennamen.

Zu Grunde wurde Schulze, Zur Geschichte der lateinischen Eigennamen gelegt. Gelegentlich werden jedoch auch, wo es der lautliche Zusammenhang nahelegt, einige keltische EN berührt. Auf nähere Prüfung dieser Namen, ob sie etruskischer etc. Provenienz sind, lasse ich mich nicht ein, da dies zum großen Teile schon bei Schulze geschehen ist und zu keinem besonderen Resultate führen würde. Der Kürze halber gebe ich bei den Belegstellen nicht die Seiten an, da sie in den den Kartularien beigefügten Indices leicht nachzuschlagen sind; desgleichen bei den Zitaten aus Holder. Obwohl Vollständigkeit angestrebt wurde, konnte sie doch nicht wegen des Mangels an topographischen Dictionnaires und Kartularien erreicht werden.

1. ACCAUS, ACCAVA, ACCAVUS sind reichlich belegt (vgl. Holder I), sie haben dem Suffixe nach keltisches Gepräge. Vielleicht liegen sie vor in Acavanos locus in pago Lemovicino et in vicaria Asnacensi 841 in CB. Der ON ist nicht zu beurteilen, da die moderne Entsprechung fehlt. Nach Solmsen, Studien S. 125 ist der Name pälignisch. S. jetzt auch Schulze S. 47.

2. Aziliacum sive ipsa Turris j. *La Tour d'Elne* (Pyr.-Or.) 945 bei DV₂ geht wahrscheinlich auf *Aciliacum zurück von ACILIUS; vgl. Azille oder Azillan (Aude) bei DV₄.

3. *ACULIUS (vgl. D'Arbois 376 f.) hat einigen ON zur Grundlage gedient, so Aguliana villa in einem Diplom Ludwigs des Stammers (a. 878); in Car. Rous. Aguliana ist vielleicht identisch mit diesem ON; dann *Aguillan (Drôme), *Aiguillanes (Ardèche). Wir haben also -ū zu Grunde zu legen. Vgl. in Aguliaco in der Chronik S. Benigni Divionensis (DB VII), und *Eguilly* (Aube, Eure-et-Loire) < *Aciliacum (s. Holder I, 33). Hierher wird vielleicht auch *Guillac (Gironde) gehören. Den Fall, wo der Artikel verwachsen ist, zeigt wahrscheinlich *Liguillac* (Dord.), Laguilhacum im 13. Jahrh. Ob wir in *Peguillhan < *podium Aculianum zu sehen haben und in *Préguillac < *pratium Aculiacum, ist unsicher. Der EN wäre aus CIL 589 ACULEIA zu erschließen; vgl. noch bei Schulze III ACULENUS.

4. Von ACUTIUS Schulze 403 haben wir Acutianum monasterium (DB) und im Dp. Gard *Agusan*, welches im 14. Jahrh. als *Aguzanum* belegt ist. Hierher gehören vielleicht noch **Laguzan* (Gers); **Sarraguzan* (Gers) < **serrum* Acutianum.

Mit -anicus: *Guzargues* (Hér.) villa, castrum de Agusanicis 922, *Gusargues* 1688. S. D'Arbois 571.

Die ON in Nordfrankreich weisen auch auf ū hin: *Aguisy* (Oise), vgl. D'Arbois 189.

Vom Cogn. ACUTUS CIL. II, 2450 vielleicht: **Gudannes* (Ariège).

5. Häufig sind die ON, wo wir EN, welche von albus abgeleitet sind, erkennen. Albus liegt vor in: *Aubac* (Gard) 1616. Ob hier ein Cogn. ALBUS anzunehmen ist, ist nicht sicher. Man vergleiche es mit vielen **montem albanum* in Südfrankreich (s. unten 622). Häufiger kommt ALBIUS (vgl. Schulze 119) vor: *Albiacus* haben wir in *Albiac* (H.-Gar., Lot [967]), *Aubiac* (Gir., Lot-et-Gar.), *Aubiat* (Puy-de-Dôme) in Sp. priv. 1263 *Albiacus*, *Albias* (T.-et-G.), vielleicht auch in **Les Daujats* (Ain) und **Argeats* (Ain); dann haben wir in com. Arvernico, in vicar. Nonatense *Albiatus*, zur selben Zeit auch *Albiacus* geschrieben. Dazu: *Alby* (H.-Sav.), 1353 de *Albiaco* (Inv. de Ar. V.).

*ALBENUS: *Aubenac* 1489 (Dord.); *Aubenas* (Ardèche), im 13. Jahrh. *Aubenaci* conventus (DB. XXIII), bei DV₂ mit -ate: *Albenate* (a. 950); *Aubanas* (Gard) 1782 *Aubenas*. ALBENUS ist nicht belegt; vgl. aber ALFENUS bei Schulze 120, und ebenda S. 119 ALBIENUS.

ALBILLIUS (vgl. noch Holder I, 82): **Les Arbillats* (Ain).

Viel häufiger dagegen ALBINIUS (vgl. Schulze 118 f.): *Arbignieu* < de *Albiniano* 14. Jahrh. (Ain); *Aubignac* 1461 (Gard); *Arbigni* (Ain): *Albignies*, *Arbinia* in CS.; *Aubignas* (Ard.) < *Albinicius* Merow.; *Albigny* (Rhône); *Aubignac* (Gard) *Elbignac* 1461, *Aubagnac* 1824.

ALBANIUS (vgl. Schulze 533): *Albagnac* (Aveyron, Cantal); *Aubagnat* (H.-Loire), *Aubagnac* (Gard, Hér.); *Aubagnat* (H.-Loire) 1670. Auch das Cogn. ALBANUS ist belegt CIL. II, 2038.

Fast dieselben EN kommen in ON mit -anum vor. *Albian* (Hérault).¹ Häufiger kommt *albanus* vor, das sich schwerlich auf das Cogn. ALBUS beziehen wird: so *Guillelmus de Alba* in *Bigorra* in *Tabulae ceratae* a. 1308, vielleicht das heutige *Hauban* (H.-Pyr.). Am häufigsten finden wir *albanus* in Verbindung mit *montem*: so zwei *Montauban* (Drôme), *Montauban* (B.-Pyr.); *Montauban* (T.-et-G.), drei *Montauban* in Dord., blofs *Alban* im Dp. Tarn. Es entspricht vielen *Montblanc* in Frankreich. *Montblanc* (Hérault) hiefs 1197 *Mons albus*. S. 629.

ALBANIUS: S. *Etienne-d'Albagnan* (aber *Albinianus* villa 844, de *Albaniano* 776; solchen Wechsel zwischen -inius und -anius

¹ *Albiava* hält Müllenhoff III, 180 für nicht lateinisch.

werden wir öfters beobachten können), bei DV₂: Albanianum vilare in pago Cerasia (a. 869); im Dp. Landes: *Aubagnan*.

ALBINIUS: *Aubignan* (Vaucluse); bei DV₂ noch Albinianum vilare in p. Bisuldunensi (a. 844).

*ALBASIVS:¹ Albasian, auch Albasiane, Albasicen, in Albasini 984; vgl. bei DV. castrum de Albasio > *Aubais* (Gard). Dagegen *Aubasac* (H.-Loire) in Sp. br. Obazac (in einer französisch geschr. Urkunde!) 1337 verlangt *Albati-acum. ALBATIUS ist reichlich belegt, s. Schulze 119 etc.

Die ON mit -uscus: vielleicht Alboscum, Aboscum in agro Forensi 970; *Aubosc* (B.-Pyr.). Es könnte auch der Dativ vom Artikel + boscus sein, vgl. Alboscarios 11.—12. Jahrh. < *Les Albusquès* (Aveyron) in CC. ALBIUS: *Albiols* (B.-Alp.), 1096 Albiosc in CL. In CM wird auch ein Albioscus erwähnt.² ALBINIUS: *Aubignosc* (B.-Alpes).

Eine Ableitung von albus ist vielleicht auch ALBŪCIUS³. Das lange ū ist belegt, s. Schulze, S. 119. Im Dp. Corr. *Albussac* < Albuciacus in vicaria Beenatensi in CS. Eine Unregelmäßigkeit im Vokalismus zeigt *Aubessas* (Gard), 1344, 1732 als de Albussaco belegt. Wie hier ū > e zu erklären ist, ist mir unbekannt. Mit -anum: **Arbussan* (L.-et-G.). Mit -anicus: *Aubussargues* (Gard), villa de Albussanicis 1381. Vgl. noch Albucione > *Aubusson* (H.-Loire) bei D'Arbois 509. Die Schreibung Albucius ist auf den Inschriften die häufigste. Es gibt auch Albutius: so ALBUTIANUS auf einer Inschrift in Gallia cisalpina, und ALBUTIUS Capito in Hispania.

In diese Sippe gehört vielleicht auch ALBARIUS: *Albariac* (Gard) 1209 Albara; bemerkenswert ist *Enbayrac* (H.-Alpes), 1423 de Aubeyraco, wo au- zuerst als Artikel im Dat. empfunden und dann durch die Präposition en ersetzt wurde. Ob in vielen *Aubrac* (Aveyron), *Aubras* (Gard), dann in nordfranzösischen *Aubray*, *Aubri*⁴ die Synkope vorliegt, läßt sich nicht behaupten, da die Belege fehlen. Vgl. auch die Namen ALBRENUS, ALBRICIUS bei Schulze. Auch in den ON mit -uscus: Albarioscum (*Baratier*?) (H.-Alp.); a. 739 eine colonia quae dicitur Albarioscus. *Aubusson* (Vaucluse) wird in CM mit Albaros, Alberussum, Alberussum, Albaruffum, Alborussum identifiziert; schwerlich richtig, vgl. vielmehr das obenerwähnte Albucione. Hier ist man nicht sicher, ob EN oder das Appellativum albara = λευκή (vgl. Meyer-Lübke in Arch. f. lat. Lexic. XII) vorliegt. ALBARIUS CIL. X, 88 nur einmal; vgl. bei DV₂ ALBARUS iudex und die Ableitungen: ALBARINUS

¹ Für -asius vgl. bei Holder I, 247 Cavar-asius, Gervasius, Gildasius.

² Vgl. Chevalier, Gall. christ. nov. I, S. 559—560 Albiosc und Le Biosc.

³ Albūcius hält Müllenhoff III für ligurisch.

⁴ Im südfranzösischen Aubri wird germ. ALBERICH vorliegen; vgl. DV Albaricus, Albr.

CIL. XII, 1157; V, 2845; dann bei Schulze 119, 344 ALBARENUS. Holder I verzeichnet auch Albar-ascus a. 839. Aber — wie gesagt — es ist auch möglich, daß hier albara = λευκή vorliegt; vgl. bei DV₂ Albaria > *Le mont Albère*, DV₇: Albariis im 13. Jahrh. > *Albars* (Aude), DV₆: Albaron (château dans la Camargue); vgl. EN ALBARON Sancho in Sp. briv.

Hierher wird auch gehören **Aubéjac* (Cantal) < *Albei-acum. ALBEIUS Schulze 119, 345.

6. Zu ALINA, ALINNA, ALINNIUS bei Schulze 70 wird gehören *Alignan* (Hér.), seit dem 12. Jahrh. als Alinia, Alinana, Alignanum belegt. Vgl. noch bei Holder I, 95 ALLINIUS und CIL X ALLENIUS und ALENIUS. Ein ON mit -uscus wird in Gallia christ. nov. I, coll. 385 erwähnt: prior Sancti Martini de Alinhosco.

7. ALLARIUS ist in südfranzösischen ON ziemlich verbreitet. So im Dp. Hér. *Aleyrac* („mieux Alayrac“), welcher ON aber in Urkunden mit dem Suffixe -anicus belegt ist: villa Alairanicos 804, Alairanichos 901, Alairanicum 1206. Es wird entweder schlechte Latinisierung oder schlechte Identifizierung seitens des Verfassers vorliegen; das letztere ist wahrscheinlicher, da im 17. Jahrh. *Aleyrargues* vorkommt, *Alairacum* seit 12. Jahrh. Im Dp. Drôme *Aleyrac*, im 18. Jahrh. *Aleyras*; im Dp. Gard vier *Alairac*, im Dp. Corr. *Alleyrat*, und in CB *Aleyracus* in Vicaria Usercensi. Hierher gehören zwei *Laleyrat* (Ain), belegt als De Aloyria, de Alleyria, Alleiria, Alleyrias; dann vielleicht *Lirac* (Gard), doch unsicher, da es in 945 als *Leyracum* belegt ist, und auf **Lariacum* (s. 441) zurückgehen könnte, die späteren Belege aus 1292 und 1331 eccl. Sti. Petri de Alliraco, Alhiracum könnten ein prophetisches a (von ad) enthalten.

Mit -anicus: *Leyrargues* oder *Lairargues* (Hér. 1809) L'Hairargues 18. Jahrh., eccl. de Aleyranicis 1280.

Im Sp. briv. erscheint *Alayras*, prioratus *Voltae* 1288, daneben 1263 *Bertrandus*, *Guillelmus*, *Raymundus Alayrans*. Es könnte hier vielleicht der nämliche ON vorliegen: also < *Alarianis.

ALLARIUS ist nur im Fem. belegt: ALLARIA CIL IX; ALARIUS s. bei Schulze 345. In CB kommt vor zweimal: ALARIA, uxor Ademari de Archiaco, uxor Arnaudi de Rausers; wahrscheinlich germanisch, vgl. auch Förstemann I² *Alaheri* 52.

8. ALLIUS Schulze 423: **Alliacum*: **Montaillac* (Dord.),¹ im selben Dp. noch sechs andere *Aillac*, welche seit dem 12. Jahrh. belegt sind. *Eyliac* im selben Dp. bietet ai^l > ei, das in den Urkunden des 14. und 15. Jahrh. mit i- wechselt: *Ilhacum*, *Ylhacum*. *Montaillac* erscheint am Ende des 11. Jahrh. als

¹ Hierher vielleicht auch zwei *Montailloux* (Ain).

Monte Aliado. Im Dp. Ariège ein **Aillat*; *Aillac* (H.-Loire) 17. Jahrh. *Aillat* in Sp. briv.; dann vielleicht **Illac* (Gir.).

Die ON mit -anum: in einer Epistel des Papstes Agapes II. 951 in comitatu Narbonensi eine villa: in villa Alianeto (vorausgesetzt, daß eto = Ittus).

ALLIUS übergegangen in die n-Dekl.: *Aillon* (Savoie), prioratus de Aylhone im 14. Jahrh. (D'Arb. de Jub. 509), dann Alionacum villa pertinens ad eccl. Cenom. (DB VI), vgl. Allionici, Allioncus in CGr., nach Marion vielleicht *Agnielles* (H.-Alpes), was lautlich nicht geht. Vgl. bei Schulze 307, 345 ALIO.

9. Neben ALSIUS CIL X, 1403, V, 1813 gibt es auch ACCIUS mit der Ableitung AUCILIUS (AUCISSA, AUCEIA), welchen wir von ALSIUS auf dem Gebiete, wo l^c > u, nicht zu unterscheiden vermögen. CL parrochia S. Desiderii de Auciaco 1285 > S. *Didier-d'Aussiat* (Ain); im selben Dp. noch ein *Aussiat*. Mit dem -ate, nur in falscher lat. Gestalt, kommt in CS vor: *Alsiato villa*, in patria Arvernica, in com. Talamitensi; ein anderer ON heißt *Halcicus villa Mon. S. Amandi* (899) in einer Urkunde Karls des Einfältigen (DB VIII); dann in com. Tardanensi *Auchiacus villa*; *Aussac* (Char.) < Alciagus (Lo. Mer.).

Auf ALSIUS können sich nicht beziehen *Ausat* (Puy-de-Dôme) in Sp. briv. *Auzac*, *Auzat* 1263; *Dausat-sur-Nodable* (Puy-de-Dôme) 1401 *Auzat-sur-Nodable*; **Ausat* (Ariège, H.-Vienne), *Ausas* (H.-G.). Sie sind leider nicht urkundlich belegt, aber durch das z ist ALSIUS ausgeschlossen, denn c^sǰ > ss. AUTIUS ist belegt; s. Schulze 130, auch AUTUS. In den Ableitungen kommt in Südfrankreich AUCIUS einmal vor: *Ozilhan* (Gard), im 17. Jahrh. locus Sti. Hilarii de Ausiliano; vgl. CIL XII AUCILIUS, AUCILIA, AUCIUS. Vgl. dann *Ozillac* (Charente-Inf.), belegt im CB Ausiliacum villa, Osylliacense territorium, Oxiliacensis eccl.; dann in CSau. El coin Dausillac.

10. ALVINIUS liegt in zwei ON vor: *Alvignac* (Lot), in CB als Alviniano belegt und in *Arvignan* (Gard) — Arvignane 1607. ALVINIUS kommt auf den Inschriften nicht vor, wohl aber ALVIUS, welcher im ON Aluiaco (Merow. Münzen) erscheint. Ein anderer ON Alviniao 11. Jahrh., Aluiniaco kommt in CB vor j. *Vignac* (Char. c^{on}, c^{ne} de Barbezieux). Der Herausgeber bringt noch *Auvignac* (Char., c^{ne} de Montils), vgl. noch ebenda Daluilac (de Alviniao) sacerdos 1109—1121. *Vignac* zeigt uns bemerkenswerten Schwund der ersten Silbe, der sich dadurch erklärt, daß sie als Dat. des Artikels empfunden wurde.

11. AMANTIUS ist als EN oftmals belegt: s. Schulze 121. Es scheint nicht bloß lateinisch zu sein: wir haben einen Flusnamen Amantia > *Amance* (Seine). *Amantiacus erscheint in *Amancy* (Rhône) im 11. Jahrh. Amanciacus in CS, auch als Mancy belegt. Als eine Ableitung ist AMANTINIUS (s. Schulze 121) zu betrachten:

Mantigny (Rhône) < in CS als *Amantiniacus villa in agro Tarnatensi* (1000) belegt. Vgl. auch **Manteney* (Ain).

Mit -anum: *Amantiana* in *Gesta de Concilio Tolosano* 1119 (DB XIV). Dafs hier eine Ortschaft gemeint ist, beweist die Ausdrucksweise „prior Amantianensis“. Auch mit dem Suffix -anicus: *Amantianicus colonia in p. Magalonensi* 844 in einem Diplom Karls des Kahlen (DB VIII). Interessant ist auch *La Mausson* (Hér.) < *Fluvius Amansionis* 1055, 1121 *Amancio*, *La Mausson* 1630. Holder I bringt noch den Flufsnamen *Amance* (Nebenflufs der Aube) und *Aumance* (Allier); vgl. noch den V. Amantini zwischen Save und Drau. Unverständlich ist, wenn Holder I, 112 für *Amasse* (Tourraine) belegtes *Amatissa* zu **Amantissa* korrigiert.

12. *AMATIUS*, s. Schulze 120, 125, 345 und Cogn. *AMATUS* CIL II, 2486, steht in *Ameysieu* (Ain), welches nur in folgenden Latinisierungen belegt ist: eccl. *Ameysiaci*, de *Amaysiaco*, *Amaysieu*, *Amaisia*. Auf einer Inschrift, die da gefunden ist, liest man *Valentinus actor fundi Amatiaci*.

Mit -anum wahrscheinlich: *Amaysinio*, *A-no*, *A-ssino* (de) im 14. Jahrh. erhalten im Familiennamen *Amaysin* (Arch. Dauph. II).

13. Die vulgärlat. Form *AMILIUS*¹ statt *AEMILIUS* scheint vorzuliegen in ON: *Amilhac* (Hér.) *Amiliacum villa* 1178, *Amilacum* 1190, dann *Ameliacum*, auch *Amilarium* 1194, was als eine Verschreibung zu betrachten ist. Im Dp. Gard *Amilhac*, welches im 11. Jahrh. ohne a- erscheint, mit a- seit 18. Jahrh. (also unsicher, ob hierher gehört): 1721 *Le fief d'Ameliac* und *Amaliac*. Holder I nimmt auch für *Milhac* (Vienne) **Amiliacu* an. Jedoch sind auch andere *AMMIUS*, *AMMILLA*, *AMMIUS* belegt, so dafs wir mit entschiedener Sicherheit nicht behaupten können, dafs es gerade vulgärlateinische Formen sind, denn *Amiliacu*, *Amiliavu* mit einem n sind uns erst aus späterer Zeit belegt.

Auch mit dem Suffixe -uscus kommt *AMILIUS* vor: *Amilhoscus* im 10. Jahrh. (bei D'Arbois, *Les prem. hab. II*, S. 158).

Mit -anum nur in dem Namen: *Bertrandus d'Ameilhan* 1191 bei Chevalier, *Cart. eccl. S. Petri de Burgo*.

14. Vielleicht kann man aus **Ampiac* (Aveyron) auf *AMPIUS* (s. Schulze 257, 345) schliessen. Dieser EN, durch -ullius erweitert, würde dann vorkommen in *Ampuliacus villa* (930) in pago *Lemovicino*, dann bei DV₅ *Ampuliacus villa in pago Tolozano j. Ampouillac* (H.-Gar.) (a. 967). *AMPIUS* ist auf den Inschriften mehrmals belegt: CIL IX *AMPIUS* (fünfmal), X, XIV; dann *AMPEIUS* CIL III, 2400, und cogn. *AMPELLIUS* CIL VIII. *AMPULLIUS* ist nicht belegt (vgl. *CATULLUS*). Auf *AMPELLIUS* bezieht sich wahrscheinlich *Ampilhat* (H.-Loire) 17. Jahrh., *Ampilhac* im 13. Jahrh. in Sp. briv.

¹ Vgl. bei DV_{3, 5} im Index die EN der christl. Bischöfe *AMELIUS* und *AMELLE*; vgl. bei DV₅ *Amils*, alos in vicaria *Coliensi*, j. *S. Quintin* (Ariège).

15. In „*Ex gestis Ambasiensium Dominorum*“ (bei DB XVII) wird „*villam nomine Anaziacum prope Baugenciacum*“ erwähnt. Heutiges *Ennesac* (Puy-de-Dôme) erscheint als Anazac in „*Scripta de feodis ad regem spectantibus*“ (DB XXIII); heutiges *Anaysieu* 1282 im Namen eines gewissen (Jacobus de) Anaysiaco (officialis curiae Viennensis). Diese ON lassen einen *ANATIUS postulieren. Für die Möglichkeit eines ANATIUS vgl. ANATINIUS Schulze 346.

16. *Enkirch* (Kreis Zell) nach Holder I, 137 < *Anchariacu; auf dieselbe Grundlage dürfte hinweisen mit -anum: Ancheranus vilare in pago Narbonensi 849 in einer Urkunde Karls des Kahlen (DB VIII und DV₂). ANCHARIUS ist in CIL II, X, XII oftmals belegt.

17. ANICIUS liegt vor in *Nissan* (Hérault), 1199 Anicianum, einmal auch Aniscianum geschrieben. Der heutige Name erscheint seit dem 17. Jahrh. Vgl. noch bei DV₄ Anicium, nom latin du Puy. ANICIUS CIL II, 3119, (abl.) C. ANICIO CIL II, 2554.

18. ANNIUS ist in ON mit -acum und -anum vertreten. Im Dp. Hérault haben wir ein *Agnac*, das im 13. Jahrh. als Agania belegt ist, im 14. Jahrh. als Anhacum, so daß wir nicht wissen, ob Agania ein Fehler oder eine andere Ortschaft ist. (Im Dict. top. von Thomas kommen schlechte Identifizierungen oft vor.) Im Dp. Dord.: *Aignac*, welches im 11. Jahrh. Aunac (St. Saturnus de Aunac) heißt, was wiederum ein Identifizierungsfehler sein dürfte. *Agnac* (H.-Loire) identifiziert Chassaing in Sp. briv. einmal mit Augnac, ein anderes mal mit (Bernardus d') Amnac 1362. Die erste Identifizierung ist ganz falsch; der Beleg könnte sich beziehen auf Aunac 1247 j. *Agnat* (Puy-de-Dôme), vgl. Aln-iacum oder Auni-acum in der Einleitung. Dann: **Agnac* (Lot-et-Gar.); **Aignac* (Loire-Inf.). Hierher auch eccl. de Anhac 1060 j. *Niac* (Ariège) bei DV₅, wo man den oft vorkommenden Abfall des Anlauts a sieht. Im CB noch de Aniac (12. Jahrh.).

Die ON mit -anum: im Dp. Hér. *Aniane* — im 8. Jahrh. Anianum, seit dem 9. Jahrh. dem heutigen Namen entsprechend Aniana. Im Dp. Gers **Aignan*; *Aignan* (Basses-Pyr.) im 14. Jahrh. Anhanh. Es dürfte auch der Heiligennamen STUS-ANIANUS vielen Ortschaften den Namen gegeben haben. So haben wir *S. Aignan*, seit dem 14. Jahrh. so belegt. Interessant ist im selben Dp. *Les Saintagnans*, welches seit dem 13. Jahrh. belegt ist, so „versus sanctum Anianum, ad sanctum Anhanum“ 15; im Kataster heißt die Ortschaft *Les Saints Agnats*. Ich erkläre mir diesen Plural so: ursprünglich dürfte die Ortschaft *Anianis geheissen haben, was *Anhanz ergab, und eine Vorstellung von der pluralischen Gestalt erweckt haben dürfte. Es könnte sein, daß diese Ortschaften nicht von einem Heiligen ihren Namen erhalten haben, sondern daß das römische Annianum zu christlicher Zeit das Adj. Sanctus erhalten habe. Ein solcher Vorgang ist bei ON in Frankreich nicht selten

(s. Quicherat). Wir haben S. Aniani Monasterium in Septimania (DB V). Quicherat a. a. O. sieht ganz richtig im Ch = sanctus: *Chimane* (Hérault).

Auch mit -anicus haben wir eine Bildung. So in CM: *Agnaniga*, welches Guérard, wohl unrichtig, mit *Garrigues* (Gard) identifizieren möchte. Auch ANIANUS ist belegt.

19. Im Dp. Pyr.-Orientales **Ansignan*, dann **Ansigny* (Savoie) gehören wahrscheinlich zusammen. Für EN vgl. ANSIUS (Schulze 241, 405) ANCIUS, ANCILIUS.

20. ANTIUS hat in ON folgende Vertretungen. In CL parrochia, villa de Anceu 1269, vgl. auch Guillelmus de Anziaco; im Dp. Charente *Ansac*; dann im Dp. Rhône ein *Ancy*, welches im 11. Jahrh. de Anciaco heisst.

Als Ableitungen von diesem EN sind zu fassen: *ANTICIUS, *Antissac* (Dord.) 13. Jahrh.; in CC im Jahre 823 eine „villa Anticiaco, nach Desjardins *Ansat-le-Luat* (Puy-de-Dôme), ich weiß nicht ob richtig. Dieselbe Synkope sollte in *Insago* (Oberitalien, Holder I, 159) vorliegen < (nach Holder I) *Anteciaco oder von ANTICIUS. Auch ANTISCIUS ist belegt CIL II, 1101. DV₂ Anticiaco villa in p. Arvernico (a. 823).

Mit -anum: **Ansan* (Gers), **Antichan* (H.-Gar., H.-Pyr.) wird wahrscheinlich auf *Antiscianum zurückgehen.

ANTONIUS: Antoniacum, Antonac in CB. oi- > i- wird vielleicht aufweisen: in CL (Henricus de) Anthigniac, dominus S. Crucis 1277, vgl. Coloniaco > *Coligny*. Dann **Antignac* (Charente-Inf., Cantal, Corrèze, H.-Garonne). Im Dp. Dord. *Antoniaco*; **Antagnac* (Lot-et-Gar.); **Antugnac* (Aude). Vgl. *Antogny*, *Antogné* in Nordfrankreich, vgl. in Spic. briv. **Antoing* (Puy-de-Dôme) < *Antonius.

Mit -anicus: *Antignargues* (Gard).

Vielleicht ist als eine Ableitung auch *ANTENUS (vgl. bei Schulze 123 ANTENIUS) hierher zu ziehen in **Antennac*; dann *ANTUTIUS in *Antutianum > **Antuzan* (Ariège); vgl. bei Holder I, 163 Cod. tradd. eccl. Raven. 35. 21.

21. In CIL IX ist APELLIUS belegt, welches in *Abeilhan* vorzuliegen scheint (Hér.).¹ Manche Belege im Dict. topographique weisen auf Albinianum (1167) hin. Wahrscheinlich schlechte Identifizierung, denn es heisst auch Aubilianum, und I^c schwindet hier nicht. Ältere Belege sind Abelino (!) 1059, de Abellano 1142, Abelliano 1142. Im Dp. Isère *Aveillans*, in Doc. inéd. IV Avelhans, Avil-s, A-llians (1400 ungefähr), in CGr Avelhanae, Avillant kann nicht hierher gehören, weil Pal. † anum hier > in.

¹ Nach A. Thomas RC XX, 216 *Apilianum. Jedoch muß man fragen, woher man wissen kann, daß wir Apilius anzusetzen haben?

22. APPIUS ist auf den Inschriften fast immer mit pp belegt. Jedoch setzen einige Ableitungen auch APIUS voraus. *Appiacum oder *Apiacum liegt vor in vinea de Aypeu 1223 in CL; *L'Achat (Ain) gehört vielleicht auch hierher; dann vielleicht auch Apchat 15. Jahrh. j. *Apchat* (Puy-de-Dôme) in Sp. briv., auch Atchiac, Atchiaci, Atciac ebenda belegt, was mir nicht ganz verständlich ist (vgl. sapiam > sapcha). Mit -anum: bei DV₂ in villa Apiano 991 > *Pia* (Pyr.-Or.).

Von APPIUS dürfte APPINIUS CIL III, 2818 abgeleitet worden sein: *Apinost*, belegt im CS Apiniacus, Appeniacus, Apiniacus, Apinacus villa; vgl. **Apinac* (H.-Loire) < *Appinacum.

APIUS wird vorausgesetzt von APELLIUS CIL IX, 4138: in CC Abeliac j. *Billac* (Aveyron) < *Apelliacum vgl. oben 21. *Abelhan* (Hérault); ebenso von APISIUS Schulze 71; in CM: Abiciacum in valle Rostanensi j. *S. Sever-de-Rabestan* (H.-Pyr.); vgl. Abziacum villa (p. Cabill.) BB VIII (a. 915). Im Dp. Dord. sechsmal *Absac*, *Abjac*, *Ajac*; der älteste Beleg stammt aus dem 12. Jahrh.: Apsacum, Abzacum. Derselbe ON in Char. und Gir.

23. ARBORIUS kommt in folgenden ON vor: *Arboras* (Dp. Rhône); dann in CV 1083 „in villa Arboriaco in pago Viennensi“.

24. Für APRIUS Schulze 110 habe ich in den ON keine sicheren Belege: **Apprieu* (Isère) sieht sehr gelehrt aus, wenn es überhaupt hierher gehört; vielleicht **Avrieux* (Savoie), **Evrieu* (Isère); *Abriac* (Corr.) ist sicherer.

APR-ILIUS cogn. CIL II, 2342, auch APRILIS 2346: **Abrillac* (Dord.) und im Dp. Ain **Avriilat*. ad Briliaco villa in „ex chronico Eucolismensi“ (DB VII) gehört vielleicht auch hierher.

APRIUS erweitert durch -inius: Abriniacus cum eccl. S. Johannis in dioc. Gratianop. 1032 in einer Urkunde der Königin Ermengarde (DB VIII).

-icius: **Avrissieux* (Ain) < *Apriciacum, **Avressieux* (Savoie); vgl. dann bei Devaux im Glossar Avriceu, -ef.

Holder I, 167 identifiziert Apriancum vicus in vicaria Usercensi mit jetzigem *Abriac*, *Chabrignac* (Corr.) oder *Chevry* (Seine-et-Marne). Apriancum erscheint auf Merowing. Münzen. Die Identifizierung wird wohl unrichtig sein. Das Suffix kann ich nicht beurteilen. Dürfte es -anicus sein?

25. Im Dp. Char.-Inf. *Archiac* erscheint als Castellum Archiaci (DB XII); dazu Archieu in CL 984 Archiacum; sie stellen vielleicht ARCHIA dar; vgl. bei Devaux im Glossar noch Archeu j. *S. Jean d'Arché* (à Limandres).

26. Das Cogn. ARGUTUS, im CIL V belegt, finden wir im Dp. Hér. in einer Ortschaft *Argusac*, belegt einmal 1100 < *Argütiacum.

27. ARIUS CIL III, 5627: Serenus ARIONIS, vgl. Holder I, ist in ON mit -acum, -anum vertreten, nicht aber mit -uscum,

-ascum. So Ariacum: in *Heyrieux* (Isère), belegt Ariaco 9. Jahrh.; in CGr pratum de Airaga (Dp. Bouches-du-Rhône) 1094; **Airias* (Ardèche). D'Arbois S. 379, 381 und nach ihm Holder sind geneigt hierfür **Arriacum* anzusetzen von *ARRIUS*; doch müßte, wie einige andere Beispiele zeigen, *i* bleiben: *Sarriac* (H.-Pyr.) und viele *Barriac* (vgl. Juroszek, Zs. XXVII, 559). Mit den überlieferten Formen können wir aber vollkommen auskommen. In CC: vicaria *Ariacensis* 2. Jahrh. Ich glaube nicht, daß *Arjac* (Aveyron) *Ariacus* ist, wie D'Arbois a. a. O. will; aufser wenn es wie *Aujargues* < *Aurianicus* zu beurteilen wäre, *Sarriac* und *Barriac* wären dagegen. *Heyriat* (Ain) belegt seit 1300 *Eria*, *Hériat*, *Heyria*; *Ayreu* in Doc. inéd. II bezieht sich wahrscheinlich auf *Heyrieux* (Isère), vgl. Devaux 249. Hierher wird nicht gehören: im CB *Areac*, *Areiac*, *Reiac* j. *Arriac* (Char.-Inf.). Es gehört wahrscheinlich zu *AREGIUS* oder *AREDIUS*, welche in mittelalterlichen Urkunden öfters vorkommen.

Als eine Ableitung ist wahrscheinlich *ARINIUS* Schulze 125 zu fassen: **Arignac* (Ariège).

Die ON mit -anus: **Airans* (Ain); *Airan* (Gard), *Eyran* 1562. Dann: **Eyran* (Gironde). Es ist schwer zu bestimmen, ob wir hierher auch *Sandeyran* (Gard) zu ziehen haben; der ON ist im Jahre 1549 als „La tour et mas de St. d'Eyran“ belegt, was man als eine volksetymologische Auflösung auffassen könnte. *ARRIUS* aber: *Arriana villa* (in Roussillon?) in comitatu confluentino (a. 981) in einer Urkunde des Königs Lothar (DB IX) und *DV₂ Arrianum, locus in p. Elenensi* (a. 857) sind wahrscheinlich mit *DV₂ Arrian* (château dans le confluent ou Roussillon) j. *Arria* (Pyr.-Or.) identisch.

28. *Armacianicus* 951 j. *Aymargues* (Gard), *Armadanegues villa* 1118, *Armasanica* 813; dann im selben Dp. *Armatianicus* 971 jetzt unbekannt. Vgl. noch eccl. S. Saturnini de Armazanitis 1205 in CL. Der Beleg aus 1118 erklärt sich als schlechte Latinisierung; man faßte *z* als *vd* auf. Solche Latinisierungen werden wir öfter antreffen. Der moderne ON zeigt den Ausfall von *z*, welches nicht auf *vd* zurückgeht. Dafür habe ich noch drei Beispiele aus den ON: *Gratiasca* > *Gréasque* (s. 152), *Lucernanicus* > *Lorlanges* (Corr.) (s. 446), *Galatianicus* > *Galargues* (Gard) (s. 411). Bemerkenswert ist auch *r^c* > *y* (vgl. R. Gr. I, 475), *Chabaneau* S. 92: *eimari* — prov. *armari*, *aybre* < *arbor*, *poyre* < *portum*. In ON nur ein Beispiel. *ARMATIUS* kommt in CIL VIII, 830 *ARMATIUS Senorinus* vor.

29. *ARUNTIUS* CIL VIII. Auf **Aruntiacum* dürften sich beziehen **Ronsacq* (Landes) und **Ronsieux* (Loire). In CIL II, 1842 mit zwei *r*: *Arrunti M. servus*, s. auch Schulze 72 etc.

30. *ASELLUS* kommt selten vor. Im 12. Jahrh. *Asellac*, von *Desjardins* in die Umgebung von *Montpezat* (Quercy) gesetzt.

31. ASPERIUS (s. Schulze 254, 347) ist meistens in ON mit -anum zu belegen; so in zwei ON im Dp. Gard: *Espeiran*, welche in den ältesten Urkunden Aspiranum heißen (a. 879, 1119), dann Espeiranum, Speiranum. Für -acum hat Holder I *Spirago* (Pavia) < *Asperiacum und franz. *Aprey*. Hierher mit -anum: *Aspiran* (Hérault) — Aspirianus 804, bei DV₅ noch Notre-Dame-d'Aspiria j. *Espira de l'Agly* (Pyr.-Or.); vgl. bei DV₅ noch Aspiragum, villa (a. 960).

32. D'Arbois 462 leitet *Epernay* oder *Epernex* (Savoie) vom röm. Cogn. ASPRENUS (vgl. Schulze 186 Asprenas) ab. Die Richtigkeit wird durch den ON (Hugo de) Asprenaz in CL 1264 nahegelegt. Eine andere Ableitung dürfte in Asperazano 1095 j. *Esperasa* (Aude) DV₅ vorliegen < *Asperatianum. Vgl. bei DV₅ noch Aspres, locus (a. 1030) (= ad ipsos Aspres).

33. Mit ATERIUS (Schulze 269) dürfte zusammenhängen: Bona Adiriaci, wahrscheinlich in p. Engolismensi (DB XII), vgl. noch in CBai. Ladirac.

34. ATTIIUS (vgl. ATTIO bei Holder I) und ACCIUS sind infolge lautlicher Entwicklung zusammengefallen, in den Ableitungen sind sie erkennbar. Davon ist ASCIUS Schulze 347 (ASCIA bei Holder I) zu unterscheiden. *Assac* (Gard) — Eyssacum 1456 weist auf *Asciacum hin; ebenda *Mas-d'Assac*; *Essieu* (Ain) Ayssieu 1249 < *Asciacum; **Assieu* (Isère); **Axiat* (Ariège), in CBr villa Asiag < *Atti- oder *Acci-acum. Auf *Asciacum wird wahrscheinlich noch zurückgehen: *Issac* (Dord.) — Yssacum 13. Jahrh., Eychacum 1343; dann **Eyssac* (H.-Loire). Vgl. bei Schulze 426 ASSIUS, welcher neben ASCIUS auch in Betracht kommt.

-Inius: Atiniacum locus juris Monasterii S. Salvi (DB XI), vielleicht als Attiniacum zu lesen. Im Dp. Ain drei *Athignat*, im Dp. Savoie zweimal. Holder I, 275 ATTINUS.

Von Accius — ACCINIUS: *Assignan* (Hérault). Derselbe ON wird im 10. Jahrh. zweimal mit einem s und z geschrieben (vgl. DV₅), die heutige Schreibung ist seit dem 13. Jahrh. anzutreffen.

Die ON mit -anum: *Sanne* (Vaucluse) in CM Aciana, Azana.

ATT-ILIUS (Schulze 448 f.): villa quae dicitur Attilianus in territ. Narbonensi (a. 902). Im Index zu DB IX wird dieser ON mit Azilles (DV₄ hat *Azille* ou *Azillan* [Aude]) identifiziert, was lautlich nicht geht; vgl. bei DV₄ Attilian village („ancien nom du lieu de Quarante“). Vgl. ebenda EN ARTILIO „fondateur ou restaurateur de S. Thibéry.“

ATTIUS durch -icius erweitert: **Attissane* (Basses-Pyr.) ATTICIUS ist bei Schulze 428 belegt.

Zu unterscheiden davon ist ASIUS. Dieses liegt in folgenden ON vor: *Eysac* (Gard), welches merkwürdigerweise 1211 als Essat erscheint, was wohl als Verschreibung zu betrachten ist, denn die-

selbe Ortschaft erscheint in 1461 als Plan d'Ayzac wieder. Im Dp. Ardèche *Aisac, im Dp. Ain *Eisieu. Im CL dagegen (Prior de) Azaco, dann *Asat-Chatenet* (H.-Vienne) und *Asas* (H.-Gar.), im Dp. Drôme *Asieu*, 1119 Aziacum scheinen auf < *Atiacum zurückzugehen. So hätten wir zu unterscheiden ATIUS (s. Schulze 68) mit einem t von ATTIVS. Die Ableitungen bestätigen das: ATILLIVS (Schulze 151, 440): im Dp. Hérault *Adillan*, Adillanum 990, Adelianum 12. Jahrh. < *Atillianum, ebenso S. *Marcel d'Adellan*, — de Adellano 1137; und eine Ableitung ATISTIVS (Schulze S. 70) oder ATISSIVS (CIL VI, 5816): *Adissan*, welcher in 1323 als de Deyssano erscheint, im 16. und 17. Jahrh. aber die heutige Form, so daß wir eigentlich über den Wert des Anlauts a im Unklaren sind. Vgl. im CV in Aticiaco (a. 970). ATIVS und ATILIVS (nach Schulze S. 151, 440 i) sind reichlich belegt, CIL XII, auf einer Inschrift aus Béziers lesen wir: D. M. Attiae Feliciae bene merenti T. Atius Vitalis Miles de suo posuit. Wie sich Atius zu AttivS verhält, vermag ich nicht zu sagen.

Merkwürdig ist der von DV₅ zitierte ON Attilianus (a. 902), de Azillano, villa in Narbonensi (a. 1127) j. *Azille*; Asilianum superius (a. 878). Der moderne ON postuliert *Acilia von ACILIVS; s. oben 2, vgl. auch DV₅ Asiliensis sive S. Martinus de Masia, alias abadia de Azil j. *Le Mas d'Azil* < *Acilium.

35. ATRIVS Schulze 269 liegt wahrscheinlich in Adriacus in pago Belcinensi (DB IX) vor. In manchen Fällen dürfte er mit *Ari-acu zusammengefallen sein. Vgl. noch Adriacus villa in p. Aurellian. (DB X); ATRILIVS bei Schulze 269.

36 AUDIVS liegt vor in Audiacus locus in CSau. und in *Aujac* (Gard), welches so im 14. Jahrh. belegt ist. In CS bringt Doniol noch Audiacus, welches in einer Urkunde (S. 331) Audac geschrieben wird, in der Karte 327 aber Auziaco; vgl. *Auzat* (Puy-de-Dôme). Mit -anum: *Aujan (Gers).

37. Es gibt ein Cogn. AUGUR, inschriftlich belegt. Vielleicht darf man es sehen in heutigem ON *Gurat* (Dordogne), welcher im 14. Jahrh. als Auguracum belegt ist, — daneben ist ein anderer Beleg Exguratum. Lat. augur hatte ü. Ein sicheres Urteil aber ist allerdings nicht möglich, weil wir zu wenige und zu späte Belege haben. Daher ist es auch zweifelhaft, ob **Le Gouiran* (H.-Alpes) und **Pt̄gouiran* (< Podium Augurianum?) hierher gehören.

38. AULIVS Schulze 73 liegt vor in Auliacus villa in pago Arvernico, auch Aulac einmal (CSau.). Im Dp. Dordogne *Aulhac*, im 14. Jahrh. wird es Ulhac, Ulhacum geschrieben (wahrscheinlich au^l < ou, vgl. vùja > Auliacum bei Dauzat 9), einmal auch Alhacum, was wohl verschrieben sein dürfte. In CS *Ouilly* (Rhône) < Auliacus villa in pago Lugdunensi, welches Ayleu (!), Ouilliacus 1033 geschrieben wird. *Aulhat* (Puy-de-Dôme) ist

vielleicht mit dem oben erwähnten Belege im CSau. identisch; **Aulhat* (Corr.); **Auliac* (Cantal, Lot, Lot-et-Gar.); **Aulias* (H.-Loire). **Auliadet* in Cantal läßt deutlich das Suffix -ate erkennen: < **Auliate* + *Ittum*. **Auliou* (Aveyron) wird vielleicht **Aulione* sein.

Auch *AULUS* ist belegt; vgl. *Aulanae boscus* in CGr (Isère), wenn es nicht vielmehr **avellana* wäre, vgl. Devaux S. 159, 165.

39. Sehr viele südfranzösische ON sind von *AURIUS* abgeleitet.¹ Neben *AURIUS* scheint es, daß wir auch **ORIUS* (s. bei Schulze *OREIUS* S. 349) zugrunde zu legen haben, das dem Verhältnisse von *aurum* und *orum* entsprechen würde. Jedoch ist es nicht ganz sicher, da mir die Kontrolle über die betreffenden Urkunden abgeht. Auf *ORIUS* bezieht sich vielleicht *Ouriac* (de *Ouriaco* 1181, was auch *au* ¹ > *ou* ² sein könnte) Dord.; daneben im selben Dp. *Auriac* (1365). Im Dp. Gard haben wir zwei *Auriac*, welche in Urkunden als *Auriac* (1380) und *Oriac* (*Noriac* 1412) belegt sind; *La Combe d'Auriac* (Gard) — *La combe Doria* 1552. Im Dp. Cantal: *Auriac*: *Auriacus* 1337, *Auriat* 1407 (Sp. briv.). **Auriacum* wird in (Petrus de) *Oyreu* in CL vorliegen, vielleicht auch in *Huiriat* (Ain), ad *Yureacum*, *Uyria*. CS erwähnt eine *Oriacus villa in agro Forensi*, 937—993 *Oriacus silva in agro Tarnatensi*. Hierher vielleicht **L'Ortác* (H.-Alpes).

Diese Doppelform scheint auch in den Ableitungen vorzukommen: *AURINIUS* und *ORINIUS* (vgl. bei Schulze *ORENIUS* 349 und Cogn. *AURINA* CIL V: *Aurinae uxori* auf einer Inschrift in Gallia cisalpina und *ORINUS* auf einer Inschrift in Macedonien CIL III, 633 (in *Colonia Augusta Julia Philippi*) (*Orata* statt *aurata* ist bekannt): im Dp. Corr. *Orgnac*, ebenso im Dp. Ardèche *Orgnac*, welches Longnon mit *Auriniacus* belegt; dann **Orniac* (Cantal, Lot), *Ornhac* (Lot) bei DV, *Auriniacum* alos 961, dann **Ornac* (Tarn). In H.-Pyr. *Orignac*, bei Longnon ebenso mit *Auriniacus* belegt. Im Jahre 841 in einem Diplom des Kaisers Lothar heisst eine villa, welche zum Monasterium *Flaviniacense* gehörte, *Oriniacum* (DB VIII), ebenda *Oriniacum*, villa regia. Dagegen: *Aurignac* (H.-Gar.). Da wir die mundartliche Aussprache vermissen, so können wir nicht sagen, ob die obenerwähnten ON auf dem amtlichen Einflusse beruhen, oder die tatsächliche Aussprache andeuten.

Dasselbe ist der Fall bei *AURĒLIUS*. Auch *AURĪLIUS* kommt vor (seit dem 2. Jahrh. in Rom, s. Lindsay S. 24 f.). *AURELIUS* liegt vor: *Aurelhacum* 1384. CC bietet *Aureliacensis*, *Aureliaco*, welche Desjardins mit *Orlhaguet* identifiziert. Die Schreibung mit *o* wird sicherlich auf dem amtlichen Einflusse beruhen, denn in

¹ Vgl. *Auribat* 1120—1134 < *Auria vallis*, *Auribat* 1105 (Landes) in CSor.

² In Limousin, Auvergne, Rouergue kann *au* ¹ > *ou* abgeschwächt werden. Chabaneau, Gram. limous.: *L'affaiblissement de ai — ei, au — ou quand ces diphtonges ne portent pas l'accent, doit remonter assez haut, dans notre dialecte; mais il ne commence à se marquer dans l'écriture que vers la fin du XIV^e siècle: repousar, pouzar, ouvit.*

einer provenzalisch geschriebenen Urkunde aus dem 12. Jahrh. heißt der ON Aurlaguet, Aurlhaguet latinisiert einmal Aureliageto. Auriliacum > *Aurillac*, welches im 9. Jahrh. in einem „Fragmentum Historiae Franciae“ (DB VII) Auriliacum heißt. Jedoch ist es nicht ganz sicher, ob wir Aurēliacum oder Auriliacum zu Grunde zu legen haben, da ei' > i (vgl. Dauzat S. 74). Die Nebenform *Orilius (vgl. bei Schulze S. 443 ORILLIUS) liegt vielleicht vor in *Aurillac* (Cantal), welches im 13. Jahrh. Orillac, Orilac, Orliach geschrieben wurde („Excepta et memoria historiarum Johannis a Sancto Victore“, DB XXI), in Sp. briv. de Aureliaco 1224; *Orlhac* (Lot), in CB Aureliacus, ist wahrscheinlich wie oben zu beurteilen; *Orliac* (Dordogne) seit 13. Jahrh. Im Dp. Hérault haben wir *Ornac*, welches als Orlacum 1182, Orlhacum 1212 belegt ist.¹ Hierher vielleicht **Dorliac* (Aude). In Sp. briv. *Orlac* (H.-Loire) — 1352 Orlat; dann *Orliat* (Puy-de-Dôme) 1250, **Orlac* (Char.-Inf.). Auf dem südostfranzösischen Gebiete bleibt natürlich diese Doppelform unentschieden: **Orly* (Savoie).

Eine andere Ableitung vielleicht *AURENTIUS: Aurenciacus villa in pago Carcassensi 870 (DB VIII, DV₂), vgl. mit -anum: **Aurensan* (Gers, H.-Pyr.).

Es ist nicht sicher, ob wir einen AURICIUS anzusetzen haben: Auriciacus villa pertinens ad Monasterium S. Dionisii 862 (DB VIII); eccl. de Auriciaco heißt in 1115 das heutige *Aversieux* (Savoie); es ist sehr merkwürdig wäre; indessen wird hier aller Wahrscheinlichkeit nach u für v stehen und die Grundlage demnach *Apriciacu (v. Apicius, s. Aprius) sein, vgl. auch bei Devaux 137 Avrisseu (12. Jahrh.) j. *Avrissieux* (Isère). Für AURICIUS finde ich keine Belege, vgl. bei Schulze 551 AURICUS.

Die ON mit -anum: Aurignana; Aurenzana, beide in CM. **Aurignan* (Pyr.-Or.). *Aurelianium liegt vor in S. *Jean d'Aureilhan* (Hérault), S. *Jean d'Aurelia* 815, dann in **Aureilhan* (Landes, H.-Pyr.). Merkwürdig ist der ON *Lieuran-Cabrières*, welches Aurelianium 918 heißt, Aureliacum 816, Aureliatis 1031, Aurlac 1161, aber Lieuran 1649, Aliurano 1097. Diese Entwicklung ist sehr schwer zu erklären. Wir müßten annehmen, daß AURELIUS im Volkslatein zu *ARELIUS wurde, was nicht statthaft ist, da nur au — u > u — u, und a- im ON als Präpos. ad aufgefaßt wurde, und infolgedessen abgeworfen, und dann die Umstellung des r — l. Dann bleibt dennoch unerklärt der Triphthong und warum das Wort die Mouillierung eingebüßt hat. ARELIUS ist zwar auf den lateinischen Inschriften in Südspanien CIL II belegt. Übrigens gibt es viele ON in Südfrankreich, welche *Lieuran*, *Lieurac* heißen und welche sich unschwer auf Liber-acum, -anum zurückführen lassen. Es liegt also wahrscheinlich ein Fehler in

¹ Zum Übergang von l' in lí vgl. Bourciez, Notes de la phonétique gasconne RPhFP VIII, 62—64.

der Identifizierung vor. Die Belege scheinen ganz zusammengeworfen zu sein. Dann bei DB II in provincia Lugdunensi Civitas Aurilianorum. Hierher vielleicht auch **Les Dorlians* (Savoie). —

Wir haben auch AUREIUS, vgl. CIL VIII [9455] Aureia, in einem ON im Dp. Gard: **Aurejan*. —

In **Oriane* (H.-Alpes) wird wahrscheinlich **Auriana* vorliegen. Mit -anicus: Abbatia Sti. Martini de Orianiches 1119, Orianae 1151, Orjanegues 1179, Aujargues 1669, Orjargues 1696 j. *Aujargues* (Gard). In diesen zwei letzten ON wird rj behandelt wie nach au; deshalb ist es schwer die Nebenform ORIUS hier anzunehmen. O konnte vielleicht in Oriane die moderne amtliche Aussprache sein, im zweiten vielleicht die ungenaue Wiedergabe des ou (aus au¹).

Merkwürdig ist die Nebenform **AURALIUS*. Wir haben eine Auralianus villa in comitatu Belicensi 861, in einer Urkunde Karls des Königs von Provence (DB VIII). Denselben ON belegt auch Guigue in CL: in Auraliano. Ich bin nicht imstande zu sagen, ob die Form nur eine Verschreibung für Aurelius ist.

Es ist fraglich, ob wir in fons de Aurano, j. *Font de Eyraud* das Suffix -anus zu sehen haben. Holder I verzeichnet Aurana > *Ohrn* (was auf dem germanischen Akzentgesetze beruhen dürfte). Da es ein Flußname ist, so kann auch Obliquus in latinisierter Gestalt (von -a -ane) vorliegen; vgl. Aura fl. j. *Aure* (Eure); und im Dp. Dord. *Eyrenville* < Aurevilla 1052, Eyrenvilla 1298 für au — ey, wofür ich keine anderen Beispiele habe. Hierher vielleicht auch **L'Oran* (H.-Alpes). Auch AURA CIL X. Vgl. Oranago, in comitatu Brivatensi, in villa quae dicitur —, in CBr.

AURELIUS in n-Dekl.: *Orthonac* (Aveyron), vielleicht identisch mit Aurelionacus alos 972 bei DV₅. AURELIO ist nicht belegt. Auch mit -anicus kommt AURELIUS vor: *Peyron* (Gard) hieß 986 Aurelianicis, Peyronum de Aurehanicis 1183, d'Aurelhargues, d'Orilhargues 1479.

AURUS wird vorliegen in *S. Georges d'Aurac* (H.-Loire), in Sp. briv. Aurat 1091, im selben Jahre (Bernardus de) Aurach oder Aurath, wo also -ate vorliegen kann. In Ro. Gasc. Ponte de Auro, Ponte de Aurato j. *Pondaurat* (Gironde).

40. *Auxillac* (Lozère) könnte man vergleichen mit Auxiliacus villa j. *Oisilly* in Bourgogne bei Pertz dipl. p. 40, 42. AUXILIUS CIL VIII, 900 cogn. Jedoch weiß man nicht, was für einen Laut x in modernen ON darstellen soll. Der ON in Bourgogne ist jedenfalls eine falsche Latinisierung; es geht vielmehr auf **Auciliacus* zurück (s. oben 9).

41. *Vassac* im Dp. Gard, belegt 1275 D. de Avarsacco, Homines de Versaco 1309, Aversac 1337. Hierher vielleicht auch **Avessac* (Loire-Inf.), wofür Holder I, 313 Avesiacus hat, was offenbar ohne Annahme falscher Latinisierung nicht genügt;

dann (mansus, trivium d') Avarzeu 1242 in CL. Es wäre *Avarciacum oder *Averciacum zu postulieren, vgl. Averciaco ON j. *Avrechy*. Der ON im Dp. Gard zeigt uns deutlich, daß es mit APERTIUS CIL XIV nichts zu tun hat. AVERCIUS ist belegt, s. Schulze 109.

42. AVIUS Schulze 348: mit -ate: *Vias* (Hérault), villa Aviatis 1118, Aviaz 1128, Aviats 1222; ob auch in *Eviu* (Ain), seit dem 13. Jahrh. als *Eviu*, *Evioux* belegt, ist unsicher.

Von den Ableitungen von diesem EN: AVINIUS Schulze 72: mansus in Aviniaco 1003 in CV; vgl. mit -enus: AVENUS Schulze 72: im CL (Johannes de) Avenay 1298.

Die ON mit -anus zeigen uns auch andere Ableitungen von diesem EN. AVEIUS Schulze 348: *Avejan*, im 14. Jahrh. Aveianum. CIL XII, 5148: C. AVEIO Severo (Bordeaux bei Jullian), dann **Avajan* oder *Avejan* (H.-Pyr.); vgl. *Avoyan* (Drôme) — apud Avoyanum 1183.

43. Ziemlich verbreitet ist AVITIUS Schulze 34, vgl. AVICIA, monialis, mater Petronillae de Rocha in CSai. Wir haben in CSau. Avezago, -ziaco, Aviziaco, villa in comitatu Arvernico, in vicaria Ambronensi. In CC ein ON, welcher 990 Avizago und mit der Synkope Auzago heißt; vgl. obenerwähntes *Ausac* unter ALSIUS. Desjardins identifiziert den ON mit *Isagues* (Aveyron), auch *Isagas* in den Urkunden. An der Identifizierung ist aus lautlichen Gründen zu zweifeln. Das Verhältnis zwischen *Isagues* und *Auzago* ist nicht klar. Auf AVITIUS bezieht sich auch vinea de Avezago in pago Arvernico, in comitatu Telamitensi, Avezago in CBr, auch Aviciago. In CB ebenso villa Aveziacus in pago Caturcino, auch Aviciacus. In einer Urkunde Pippins I., Königs von Aquitanien wird „Aviziaci villa regia in Aquitania“ erwähnt (829). Im Dp. H.-Pyr. **Avesac-Prat*, bei Longnon Aviziacus; dann *Avizac* (Hérault) < Aviciacum bei DV₅, und *Saint Julien-d'Avizas* (Hérault), villa Avizatis 804, Avizaz 1031, welches -atis enthält. Bei DV₅ noch *Avesagus* alos 1002 > *Bésac* (Ariège), wo b wie in *La Bernède* > **Verneta* und civitas Vasatica j. *Basas* in Notitia prov. zu erklären ist, und auf dem gascognischen Gebiete ganz verständlich.

Mit -anum: Avisanis, de Avizano im 14. Jahrh. j. *Visan* (Vaucluse). In Ro. gasc.: Villa regia de Avizan 1242; dann **Avézan* (H.-Pyr., Gers).

AVITUS kommt in Avitacus (Röm.) vor j. *Aydat* (Puy-de-Dome), wo der Ausfall des *v* recht auffällig ist. Den Ausfall sieht man auch in *Vellavi* > *Velay*, aber hier erklärt er sich durch die Dissimilation, die schon im Vulgärlatein in einigen Beispielen vorkommt: *failla* für *favilla*. Vielleicht ist in diesem Falle an **ab Avitaco* zu denken. Aber dann fragt man sich, warum hat diese Formel in anderen Fällen nicht gewirkt?

44. BAEBIUS ist CIL IX sehr häufig belegt; vielleicht in **Bebian* (Gard) erhalten.

45. Ziemlich häufig ist BALBIUS anzutreffen: *Barby* (Savoie) in CS Balbiacus in agro Savoyensi (1010?), vielleicht identisch mit Balbiaco villa 998 in CV, es wird auch Balbeium, Balberium, Bapbir, Barbiacum belegt, was nur latinisierte Übergangsformen andeutet, in Doc. inéd. IV Balbiaci, Balbie, Barbie (auratus de). *Baubiac* (Gard), 1558 Le mas de Baubian, was sich nach I A₈ erklärt. *Balbiac* (Ardèche), bei Longnon Balbiacus. In CL noch (Guigo de) Balbeu; vgl. in Nordfrankreich Balbiac (ensis) p. > *Baugy*. — Zwei *Bagé* (Ain), belegt als Balgiaco, Baugia, Baugies, seit dem 9. Jahrh.

Von den Ableitungen ist BALBINIUS (s. Schulze 403) zu nennen: Balbiniacum in p. Lugdunensi 1174 > *Barbigni* (DB XV), vielleicht identisch mit (terra de) Balbinieu 1060 in CDombes, **Barbignat* (Ain). Vgl. cogn. BALBINUS, BALBINIANUS CIL III.

Dann BALBILIUS CIL XIV und cogn. BALBILLA CIL X: **Barbillieux* (Ain), vgl. auch BARBILIUS Schulze 349.

46. BALIUS kommt in CIL III, 1629, 3 vor, dann BALLIUS Schulze 206. Davon abgeleitet **Balinius*: **Balignac* (Tarn-et-Gar.). BALIUS: mit -anicus: **Baillargues* (Hérault). In Ro. gasc. Hospitalis S. Jacobi de Ballaco 1253 j. *Bayac* (Dord.)¹ Balavo j. *Baillou* (Loir-et-Cher.) bei Holder I ist auch in **Baliavo* zu korrigieren; vgl. Balioialum > *Bailleul* (Nord, Eure).

47. *Barassan* (Hérault), dazu *Begot-le-Bas* (Hérault), welches 990 villa Baraciaco seu Barciaco in vicaria Begosense hiefs. Vgl. BARACIO CIL III, 2749.

48. BARBARIUS ist zu Grunde zu legen für *Barbercy* (Savoie) eccl. de Barbariaco 1110; vgl. in diesem Dp. auch *Barberaz*: in Doc. inéd. IV Barabaraci, de Barbaras 1319. *Barbaira* (Aude) wird -anus enthalten, da bei DV₅ Barبران (a. 1081). *Barbayrac* (Hérault) 1185 Barbarianum; bei DV castrum de Babairano im 13. Jahrh. Mit -anicus: eccl. de Barbarangis in Doc. inéd. II; in Sp. briv. Barbaranghas 1337 j. *Barbaranges* (Cantal) [gh kann g andeuten, wie Barghac j. *Barjac* (Gard) im selben Spic. beweist]. Vgl. cogn. BARBARIO CIL III, 2333, BARBARUS.

49. BARBATIUS (Schulze 439) meist in ON mit -anum: **Barbazan* (H.-Gar.), in CM Barbaza j. *Barbazan-Dessus* (H.-Pyr.), vgl. **Barbazanville* (Corrèze). Barbezeacum in Pictonibus (DB XIII) für jetziges *Barbezieu* ist eine schlechte Latinisierung, da hier acu nicht > ieu. Im CBai. erscheint der ON ganz korrekt Barbezillum, Berbecillum, Berbezil und dürfte sich auf < vervecile beziehen.

¹ S. Chabaneau S. 99 lh > y in bas-limous.

50. BASILIUS Schulze 440 kommt einige Male vor: s. bei Holder I, 356; dazu *Montbazillac* (Dord.) 1555 Mons Bazalba, 1480 monte Bazalano, 1692 Montbazaliat, vgl. papillione > pabailhon; dann **Bazeillac* (H.-Pyr.). BASILIUS kommt auch in mittelalterlichen Urkunden als EN vor.

51. BASSIUS kommt sehr häufig in der Toponomie Südfrankreichs vor. Es ist von BACCIUS CIL II, VIII zu unterscheiden, vgl. auch CIL XII cogn. BACCHIUS, BACCHYUS. Hierher wird gehören: *Baciacum super ripam Carantae*, a. 852 (DB VIII).

BASSUS, BACCIUS oder BARIUS (Schulze 423) liegt vor in *Bassac* (Dord.) 13. Jahrh.; **Bassac* (Char.) und **Bassieu* (Ain). Viel häufiger ist **Bassi-acum* oder **Baxi-acum* (vgl. bei Schulze S. 214 BAXIUS) > **Baissac* (Gard), **Beysac* (Lot); **Bessas* (Ardèche); **Bayssac* (H.-Gar., Lot-et-Gar.), *Beysac* (H.-Loire) im Sp. briv. Bayssat 1321.

Von den Ableitungen: BASSINIUS (Schulze 214): *Bassiniagum villa* 1030, vgl. zwei **Bassignac* (Cantal, Corr.); bei DB XIV *Bassinacum* in Arvernia j. *Bassignat* (Ex act. Sanct. et. ill. vir. gestis). — Dann **Beysenac* (Corrèze) < **Bassienacum* (s. BASSIENUS bei Schulze 213) oder **Bascienacum*; dann *Bassillac* (Dord.), erst im 16. Jahrh. belegt, von BASSILIUS bei Schulze 447.

Die -anus-ON: BASSUS, BACCIUS oder BATTIUS: **Bassan* (Bouches-du-Rhône); **Bassanne* (Gir.); *Bassan* (Hér.), *Bacianum villa* 990, *Basianum* 1210, *Bassanum* 1323; in CM *Bacianes*. Von BASSIUS oder BAXIUS: zwei *Baissan* (Hérault); dann „fiscos juxta *Bassianum villam*, in com. Narbon.“ 881; **Bassian* (Drôme). Dunkel ist *Bessan* (Hérault), welches der modernen Form gemäß im 13. Jahrh. als *Baissanum* erscheint, früher aber als *Betianum* 940, *Becianum* 1134, *Bessanum* 1194 belegt ist; die Zusammenziehung von ay^l > e ist sonst zu dieser Zeit nicht anzutreffen. Der Herausgeber führt noch Belege *Bitignanum*, *Bitinianum villa* 1053 an, was aber gar nicht paßt und, wie öfter in diesem Dict., eine schlechte Identifizierung ist.

52. Mit dem cogn. BASTERNA CIL III [D XIX] dürfte *Ba-thernay* (Drôme) — *villa de Basternaco* 942, *Basternas* 1393, *Basternas* 1459 [wo sich die Entwicklung des Suffixes durch den südostfranzösischen Einfluß erklären dürfte, da die Belege aus 1393, 1459 acum > as zeigen] zusammenhängen.

53. BELLUS (davon BELLIUS und BELLIO): *Bellacum castrum* in Marca lemovicina, in Chron. Ademari Cabanensis (DB X). *Bellac* (H.-Vienne) > *Bellacus* bei Longnon. Der n-Stamm: *Bellonate* (Ain), vgl. BELLONIUS bei Brambach. *Belliacum: Billac* (Lôt), belegt *Beliacus* ou *Biliacus*. Wir wissen nicht, ob **Bilhac* (Corr.); *Billiat* (Ain); *Billiat* (Ain): belegt eccl. *Billiaci*, *Billie*, *Billia*; daneben im selben Dp. **Les Billiets* und *Billieu*: eccl. de *Billiaco*, ei^l > i zeigen, da die Quantität von BILLIUS, BILIUS (Schulze

S. 423) nicht bekannt ist. CIL IX, 6409 bringt allerdings Biliorum mit I longa (s. Schulze 423). Auf diese letzten ON beziehen sich vielleicht: de Biliaco eccl. Balmensis (DB XV) und Biliacum, eccl. in pago Aeduensi 935 (DB VIII). *Chez-Billiac* (Dord.); *Bilhac* (H.-Loire) in Sp. briv. 1365 Bilhaco. Ohne ei^l > i in *Berlhac* (Drôme), Belliac, Belhac 1630 belegt; der Einschub von r erklärt sich durch volksetymologische Anlehnung an berle, welches in Languedoc und Gascogne berlho heißt. **Belliac* (Cantal) und im Dp. Isère *Billieu* — (Albertus de) Billiaco im 13. Jahrh.

Von den Ableitungen kommen **BELLITIUS* (vgl. bei Holder I *Bellitiona*), *BELICIUS* CIL IX und **BELLINIUS* (vgl. bei Holder I *BELLINUS*, *BELLINA*) vor: **Beausac* (H.-Loire); **Beausiac* (Lot-et-Gar.) und eine unsynkopierte Form **Belisac* (Gard) fordern **Bellitiacum*. *BELICIUS* (vgl. Schulze *Bellīcus*, -ius, S. 42, 292, 428): **Bellissac* (Lot-et-Gar.). Vielleicht gehören hierher auf den Merow. Münzen: *Belciacum* und *Balciacum*; vgl. noch **Baussac* (Gard). — *BELINIUS*: *Beligneux* (Ain), und *Beligniat* (Ain), als *Belignia*, *Belignia* belegt. In CS *Beliniacensis ager*, *Beliniacus villa*. Vgl. das keltische *BLENOS*, *BELINOS*.

54. **Bestiac* (Ariège) dürfte sich auf cogn. *BESTIA* CIL X beziehen, vgl. *Bestisiacum* j. *Bëtisy* (DB XII). Jedoch zeigt *Bestiac* keine volkstümliche Behandlung der Gruppe stj.

55. *BLANDIUS*: *Blanzago* in *Arvernia* in CBr, wahrscheinlich identisch mit *Blanciago* im selben C., dann viele *Blansac*, *Blansay*, welche man bei Holder I verzeichnet findet. Vier *Blanzac* (Dord.). Vielleicht zeigt **Balanzac* (Char.-Inf.) nur ein parasitisches a. In Ro. gasc. *Dominus de Blenzac* j. *Blansac* (Char.-Inf.). Auf *Blandiacus* wird sich wahrscheinlich auch *Blangiacas silva* 937 beziehen (DB IX); vgl. *Blangy* in der *Picardie*. Die Entwicklung der Gruppe ndj ist hier sehr interessant: 1. bleibt: *Blandy* (Seine-et-Marne), wahrscheinlich gelehrt, und wie *Nemetiacus* > *Nempty* zu betrachten; 2. nğ: *Blangy* (picardisch); 3. nz: *Blansac*. Merkwürdig ist *Blausac* (Gard) — 1147 *Blandacum*, 1156 *Blanzach*, *Blandiacum*, *Blausat* (mit u) 1533. Der Herausgeber E. Germer Durand hält es für eine Alteration von *Baudiliacum*, von dem hl. *Baudile*, welcher der Patron des Vikariats *Bausac* war, was lautlich nicht möglich ist.

Mit -ascus: *Blansasca* (Alp. marit.).

BLANDUS: mit -ate: *Blandas* (Gard) villa *Blandatis* 921. Cogn. *BLANDUS* ist reichlich belegt: CIL VIII.

56. Nach D'Arbois S. 439 liegt cogn. *BONUS* in folgenden ON vor: Im Dp. Ain *Bonas* im 14. Jahrh. *Bonaz* < **Bonatis*? und *Bonay*; *Bonac*, **Bonnac* (Cantal, H.-Vienne); *Bonagum* (a. 960) j. *Bonnac* (Ariège) bei DV, **Bonnat* (Creuse, Puy-de-Dôme). Davon abgeleitet **BONITIUS*: *Bonsac* (Gir.); in pago *Viennensi* *Bontiacum* villa a. 928 (DB VIII). *BONITUS* ist belegt, vgl. Holder 479. Da-

neben *Bonneciannes* (B.-Pyr.) *Bonesiannes* 1741, welches ein gelehrtes Gepräge zeigt. Vgl. die Namen *BONACIUS*, *BONACUS*, *BONATUS* Lumbardus, clericus regis.

BONIUS mit -*uscus*: *Bognoscum* in CGr. *Bonieux* (Vaucluse) gehört nicht hierher, da es bei DV₇ im 13. Jahrh. als *Bonilis* und in CM *Bonils*, *Bonilz* (daneben ein unverständlicher Beleg *Boniletæ*) belegt ist.

57. In den ON sind wir nicht imstande *BROCCIUS*, *BRUCCIUS*, *BRUTTIUS* zu unterscheiden. Daß sie auf den Inschriften denselben EN darstellen, kann man nicht behaupten. In CS *Brussieux* (Rhône) < *Bruciacus* in agro Bevronensi 980, derselbe ON in CL (terra de) *Bruciaco*, *Bruceu*, weist auf *ū*; vgl. **Brussac* (Aveyron und Gir.). *Brossac* (Char.) in CBai. *Brociaco*, *Brocaco*, (Fulco et uxor Aleaiz) de *Bruciaco*. Hierher werden nicht gehören zwei *Bruzac* (Dord.) *Bruzacum* im 13. Jahrh., *Brusac* (Ardèche), vielleicht **Brütium* von *BRŪTUS* (Georges). In germanischen Ländern ist *BRUTTIUS* noch ersichtlich: *Bruttium* > *Bruttig* (Preufsische Rheinprov.). Auch *Broussy* (Marne), als *Bructiagum* belegt, ist wohl ein lat. *Bruttium* (Holder I, 624).

In „*Borciaco villa in com. Arvern. super fluvium Helerim*“ 982 (DB IX), in CS *Burziacus villa in agro Monte Aureacensi* 1023, liegt vielleicht die Umstellung des r vor wie in *Brenacus* > *Barnay* (Rhône). Im Dp. Dordogne fünf *Boursac*, von denen eines 1110 *Bordacum* latinisiert, jedenfalls falsch. In CL (Johannes) *Borseuz*, (prioratus) de *Borzeu* 1283; im Dp. Isère 13. Jahrh. *Borceo*, *B-eu*, *B-siaco*; dann *Borciaco*, villa in com. Arvernico, super fluvium Helerim. (DB IX). *BORCIUS* ist nicht belegt; vgl. aber bei Schulze *BURCHIUS* 110, ebenda *BURSIUS* und *BURTIO(s)*; vgl. die ital. ON *Burciano* pr. Arezzo, *Burgiano* pr. Firenze, die ebenda angeführt sind.

Die -*anum*-ON: in *Bruciano villa* 878 (DB VIII), dieselbe Ortschaft in CL *Breciano* 984, *Brociano* 843, j. *Bressin* (Isère). Chevalier identifiziert *Brosses* (Isère) auch mit *Brocianis* 975—997. Im Dp. Gard zwei *Broussan*: *Brucianum villa* 878, *Brocianum* 1060, *Brosanum* 1146; **Broussan* (Var); vgl. *Brossain* (Ardèche). Mit -*anicus*: *Boussargues* (Gard): *Brossanicae* 1384, *Boussargues* 1620. Der Schwund des ersten r erklärt sich durch Dissimilation.

58. *BULTIUS* CIL X, CIL VIII [B]ultia Hortensia Lurdinia Antonia: Auf *Bultiacus* geht wahrscheinlich zurück: *Bolziacus mons* 975—993 j. *Bossieux* (Isère), auch *Bulzeu* 982. In CB *Boussac* (Lot) heißt *Bulciacus*. Der -*anum*-ON: (Bo de) *Bolzanis* 1162 in Cart. de Bourg. Vgl. auch CIL X *BOLCIA*.

59. Für *CAESARIUS* habe ich nur ein Beispiel: *Sérezin* (Isère), belegt *Cesarino* (a. 956) in Recueil de Chartes de Cluny, a. 924

ebenda Cisiriano, a. 975 Cesariano ebenda; vgl. Devaux l. c. 113, vgl. S. 311.

60. *Calciacum oder *Caltiacum (von CALTIUS bei Schulze 138), vgl. CALICIUS CIL VIII, CALCARUS 6736, hat in südfranzösischen ON keine sicheren Repräsentanten: Chauciogny 12. Jahrh. in CL wäre *Calcioniacum. In CSai. Calziacum, Cauziacum wäre nach Chasilier vielleicht *Chalzat* oder *Chausat* (Char.-Inf.), wovon *Chalezat* *Caletiacum von CALETIUS (Holder I) verlangen würde. Mit *Chausat* vergleiche man auch Schulze 148 CAUTIUS, CAUSUS. Vom lautlichen Standpunkte ist *Chalezat* selbstredend mit den Belegen nicht zu identifizieren.

Mit -anum vielleicht hierher Calsanum villa, dep. ab eccl. Cenoman. 832 (DB). *S. Jean-de-Chaussan* (Rhône) in CS Chauczans, Chauczons, Chauzans, Chossan und de Calcianis (15—16) was eine Latinisierung sein kann, wird wahrscheinlich nicht hierhergehören, da wir hier -ianu > in erwarten. *Calsan* (Ariège) heißt 1070 Calsan (DV₅); *Causse-et-Veyran* (Hér.) wird bei DV₅ (a. 990) als Calsanum belegt.

61. Cogn. CALDUS CIL X: **Choudan* (Ain) und **Choudanne* (Ain).

62. *Chaleysin* (Isère) wird belegt in CGr. Callessianum (a. 830), in CV Calexianum a. 927, ebenda noch im 11. Jahrh. Calaxiano. Alle diese Belege könnten Latinisierungen sein. CALEXIUS oder CALESSIUS sind nicht belegt, vielleicht CALIXTUS: also *Calixti-anum, vgl. Sextianum für die lautliche Entwicklung. Die lautliche Gestalt gestattet es nicht mit CALACIACUS (Schulze 15) und CALAASIUS (ebenda 299) in Zusammenhang zu bringen.

63. CALLUS ist nur zweimal belegt CIL I, 1180: C. Marius C. l. Salvius Callus, VIII, 16493: M. Pompeius Callus. In ON auch nur zweimal: Callaco villa in patria Arvernica, in com. Brivatensi, in vicaria Radiatensi; dann wahrscheinlich in **Challey* (Ain); *Challay*. Nach Longnon muß Calagum in der Peutingerischen Tafel zu Caliacum korrigiert werden, wie die moderne Entsprechung *Chailly* en Brie (Seine-et-Marne) zeigt, vgl. bei DV₂ Callavum (a. 782) villa in pago Narbonensi, j. *Caillau* (Aude), welches ebenso in Calliavum zu korrigieren ist.

Weit häufiger kommt Calli-acum vor von CALLIUS s. Schulze 138, 171: *Caillac* (Lot) in Ro. gasc. de Cayllac im 13. Jahrh.; **Challiac* (Drôme), ebenda *Caillat* und *Le Caillat*; es ist jedoch wegen ca- zweifelhaft, ob diese zwei letzten hierhergehören. In CS *Challat* (Jura) ist als Chaleya, Chalaye, Chalie belegt: vielleicht *-ei-acum. Im Dp. Ain *Chillia*, belegt seit 1322 als (parr. de) Chiliaco, Chilie. Im Dp. H.-Savoie **Chilly*; dann **Cheyliac* (Dord.); *Chillac* (Char.) in CSai. Chalac, in CBai. Caliac, Caliacensis rivus, Chalac 1225, Chaliac, schon 1077 (Guillaume de)

Calac, Chillac; *Chillac* (H.-Loire) in Sp. briv. seit 1192 Chiliacus belegt, daneben ebenda ein Beleg Chisliacum, wo s nur eine falsche Latinisierung des i sein dürfte, welches sich vor l entwickelt. Die Entwicklung von ai^l > ei — i haben wir mehrmals gesehen. Hierher vielleicht **Quillac* (Dord.).

Mit -anum: *Cailla* (Aude) ist bei DV als Kallianum villa in Fenioletensi belegt (a. 898). *Chalias* (Ardèche) heisst 943 Chalianus (s. D'Arbois 205). *Caillan* (Hérault) — Callianum 1187; *Callian* (Var) belegt seit 1038; **Callian* (Gers). Wahrscheinlich hierher: *Quilhan* (Gard) Quillano 963, **Quillan* (Aude). Im Dp. H.-Alpes *La Queylana* heisst 1493 Caylana, Queylane 1497; **Quillanet* (Aude).

CALINIUS, da es einmal auch mit ll belegt ist (s. D'Arbois S. 205), ist eine Ableitung von CALLIUS (vgl. Schulze 138). Es kommt auf etruskischen und oskischen Inschriften als KALINIS vor. Calinacum heisst eine Ortschaft in CSau. Vielleicht gehören hierher: **Chaunac* (Dord.) und **Cauna* (Landes). Dafs u hier auf l^c zurückgehen könnte, wird durch Calniacus villa S. Germ. Autios (DB IX), dann Calnacum villa super Isaram in Chron. Frodoardi (DB VIII) j. *Chauni*, dann in CB (Gerardus de) Chalnac 1100 j. *Chanac* (Corr.) nahegelegt. **Chaunac* (Char.-Inf.). *Caliniacum > **Calignac* (Lot-et-Gar.); *Chalignac* (ar. de Barbezieux, Char.-Inf.) in CBai. de Caliniaco, Calinac; dann zwei *Chalagnac* (Dord.) seit 13. Jahrh. so belegt; vgl. *Chaligny* (Meurthe-et-Moselle) und *Calignago* (Pavia).

64. CALVENTIUS kommt sehr oft auf den Inschriften vor. In CB erscheint Calvenciacum, Calvinciacum, Caluenzas, Chauenzas. Der Herausgeber identifiziert es mit *Chevancaux*, c^{on} de Montlieu, ar. Jonzac, was lautlich nicht stimmt.

65. CALVIUS kommt sehr häufig vor: in CL villa de Calveu 12. Jahrh.; **Calviac* (Gard), zwei **Cauviac* (Gard); *Calviac* (seit 1153) [Dord., Lot, Lot-et-Gar.]. *Chauvac* (Corr.) heisst in CB Calviacum; es ist ein Latinismus, wahrscheinlich *Calvacum. Dasselbe dürfte der Fall sein bei drei *Chauvac* (Drôme), in 1232 castrum de Chovaco, erst 1314 de Chauviaco; vgl. noch Calvates, villa (a. 806) bei DV₂. Dann dürfte hierher gerechnet werden „ad Calbanum pogium in p. Ruscion“ 981 (DB IX). — Hierher noch de Calviaco veteri 1263 j. *Choviat* (Puy-de-Dôme) in Sp. briv.

CALVUS in n-Dekl. CIL III, 3791 CALVO Severi f.: *Charvonay* (Savoie) in CS belegt Calvonacus villa.

Von CALVIUS ist CALVINIUS abgeleitet, CIL XII cogn. CALVINUS kommt häufig vor: **Chalvignac* (Cantal); **Cauvignac* (Gir.); **Calvignac* (Lot); *Chauvignac* (Corr.), die zwei letzteren in CB Calviniacum. Im Dp. Cantal noch **Calvanhac*, welches schwerlich hierher gehören wird. Hierher noch **Moncalvignac* (Tarn-et-Gar.) — montem Calviniacum. In Ro. gasc. (Willelmus de) Calviniaco, Calminiaco.

Hierher *CALVICINIUS [vgl. Schulze 139 CALVICIUS, dazu noch Calvicione 1157, Calvitione 1060 j. *Calvisson* (Gard)]: Calbinianum villa (DB IX), vorausgesetzt, daß b nur eine schlechte Latinisierung sei (vgl. bei Schulze 139 noch CALBILIUS). CALVILIUS Schulze 139: mansus de Calviliano (Ardèche).

66. CAMILIUS Schulze 140 (auch CAMILLIUS): Camiliacum > *Chemillat* (Ain) 1276 Chimillacum; zwei **Chemilieu* (Ain) de Camiliaco, de Chemiliaco 1100; **Mont-Chemillat* (Ain); **Chamillac* (Corr.); **Camillac* (Gir.). Camiliacum kommt häufig auf Merow. Münzen und in Nordfrankreich, vgl. Holder I, 718, vor.

67. CAMPANIUS (vgl. Schulze 352, 532) kommt sehr häufig vor. CAMPANUS nur einmal: de Campanacus in aice Brivatensi, in vicaria Radicatensi. Im Dp. Gard zwei Campaniacum 896 j. *Campagnac*; im Dp. Dord. zehn *Champagnac*, *Campagnac*; im Dp. Isère *Champagnier*: in CGr und Doc. inéd. IV Campaniacum. Auch mit dem Suffix -olus erweitert Campaniagolum locus in orbe Lemovicino, in territ. Tornensi, prope Campaniacus et Pardinas situs 860 in CB. — Ob in *Campagna* (Aude) -acus oder -anus vorliege, läßt sich nicht entscheiden. *Campagnan* (Hér.) hieß 804 Campaniacum, seit 14. Jahrh. aber Campagnanum; *Campagnan* (Gard). Vgl. viele Ableitungen von campus in II D.

Neben CAMPANIUS verlangen viele ON *CAMPINIUS (vgl. CIE 2284 bei Schulze canpiniei), so DB IX Chempiniaco apud Vaudensens 962. Holder I bringt mehrere Beispiele aus Nordfrankreich: *Campeneac* (Morbihan, bretonisch!), *Campigny* (Aisne). Als eine bloße Variation zu Campanius möchte ich es nicht betrachten, wie D'Arbois S. 210 tut, zumal da wir CAMPILUS (Schulze 115) und CAMPILIUS (ebenda 115) finden: Campiliacus > *Champillet* (Indre), bei DV₂ Campilianum villa in p. Helenensi (a. 876); *Champion* (in Lothringen) < Campio(n) s. Holder I, 723. Also CAMPINIUS könnte von CAMPIUS (Schulze 115) abgeleitet worden sein. Vgl. auch die von Schulze a. a. O. angeführten italienischen ON *Campigno*, *Campignano*, *Campigliano*.

Auch CAMPONIUS ist anzusetzen: eccl. de Camponiaco 1150 in CL, vgl. *Champougny* (Meuse), und Camponi V. in Aquitania im Tale *Campan* (H.-Pyr.); Campona ON in Panonia inferior.

Dann noch CAMPUSIUS CIL III, 6824: **Campusan* (H.-Pyr.). CAMPATIUS CIL VIII [912] cogn. **Campazan* (H.-Pyr.). Ob diese EN zusammenzustellen sind, weiß ich nicht.

68. Besonders bemerkenswert ist die Entwicklung von Candiacum wegen der Behandlung ndj. Die Gruppe bleibt in *Candiac* (Gard) 1098 Candiacum¹ und *Chandieu* (Isère), welches

¹ Jurosek denkt Zs. XXVII, 68r an Candidiacum, was wohl möglich, nicht aber nachweisbar ist. Nach Devaux o. c. S. 114 wäre *Blandin* (Isère) < *Blandianum; jedoch unsicher, da die Belege fehlen.

als Candiaco in CS belegt ist, dann in Arch. dauph. Candef, Candiaco; eccl. de Candaico in episc. Vienn. 998 (DB XI). Die letzte Schreibweise ist wohl als Verschreibung oder wie Cambraicus nach *Cambrai* aufzufassen.

In Nordfrankreich wird aber ndj regelrecht zu ny: Candi-acum > *Changt.* Hierher vielleicht auch *Chongeat* (Ain).

Ableitungen von *CANDIUS sind vielleicht *CANDINIUS und CANDILIUS: *Candillac* (Dord.): inclusa de Candilhaco 1457, und Candiniacum cum capella in com. Viennensi 998 (DB III). Mit -anicus: im Dp. Hérault *Candillargues*, belegt Candianicas 960, villa Candianicus (a. 985) bei DV₅, Candelacis 1031, Candelaneges 1093, castrum de Candilhanicis 1304, Candilhargues 1649. Vom lautlichen Standpunkte aus ist der ON nicht ganz klar. Es fragt sich, worauf geht lh zurück? Für *CANDINIUS habe ich keine Belege, für CANDILIUS nur CIL X, 5588, s. Schulze 144. Dazu vgl. Candelium (a. 1143) j. *Candeil* (Tarn) bei DV₅.

89. CANUS ist in südfranzösischen ON häufig anzutreffen: *Canac* (Tarn, Aveyron, Tarn-et-Gar., Gard, da in latinisierter Form Caniacum 1384 belegt); **Chanac* (Corr.) in Sp. briv. de Chanac 1385; **Chanat* (Puy-de-Dôme) in Sp. briv. 1250—1263 Chanac; **Chénac* (Char.-Inf.). Im Dp. Ain 8 *Chanay* [auch mit dem Artikel *Le Chanay*, in welchem Falle vielleicht *cannetum (s. Körting 1883, 1841), vgl. Caneto (a. 1110) j. *Canet* (Aude) bei DV₅ oder cassanētum vorliegen dürfte] curatus de Chagnay, de Chanei, seit 935 belegt; merkwürdig ist daneben ein anderer Beleg Canisium, welchen Guigue bringt. Im selben Dp. kommen noch vor *Chanaz*, *Chantas* ohne ältere Belege.

Auch mit dem Suffixe -ascus: Canascus locus, bei Brioude (H.-Loire). Diese Wurzel kommt sehr häufig vor: CANAVOS, CANAUS, vgl. bei Holder I, 731 die neukelt. Sippe; CANAVILLUS; vgl. in CL (Berengarius de) Canavaco 1291, (Petrus de) Cani-viaco ebenda 1200.

Ebenso häufig CANIUS (Schulze S. 144): **Chagnac* (Drôme); *Caniac* (Dordogne), **Caignac* (H.-Gar., Cantal, Tarn, Tarn-et-Gar.), zwei **Chignac* (Dordogne), **Chignaquet* (Dord.). *Chanéac* (H.-Loire) und **Chanéac* (Ardèche) sind wegen der i-Verbindung sehr merkwürdig, wenn sie hierher gehören (vielleicht *Canei-acum von CANEIUS Schulze 144): in Sp. briv. 1405 de Chaneaco; *Chaniat* (H.-Loire) in Sp. briv. 1287 de Chamnhat. Im Dp. Ain zwei *Chégnieu*, belegt als Chagnieu.¹

Mit -anum: in CM Cagnana vallis, welche Ortschaft Guérard mit *La Cayrane* identifiziert, was lautlich nicht paßt; bei DV₂ Cagnanum villa in Narbonensi (a. 782); dann „villa Caniano in

¹ Als eine volksetymologische Verunstaltung sind zwei *Campniac* (Dord.), belegt Campnac, Canhac, Caignac im 12., 13. Jahrh., zu erklären, indem man wahrscheinlich darin den Zusammenhang mit campus suchte.

com. Empurit. (a. 982) in einer Urkunde des Königs Lothar für das Kloster des hl. Petrus in Rodez (DB IX).

Von CANIUS ist vielleicht *CANILIUS abgeleitet: *Canillac* (Lozère) in Sp. briv.; vgl. CĀNINIUS bei Schulze S. 141.

Mit -uscus: in CS *Chanos*, j. ein Bach. Im Dp. Drôme *Chanos*, villa Chanosco 960, villa que Canoscus vocatur 1030, im J. 1447 als *Lou Chanaus* belegt, was wahrscheinlich nur orthographisch ist, dann Chanasium, Chanascum, 1551 Chanot, Chanod, Chanauds. Im CM Kagnoscum, Chainosc, jetzt *S. Jaques-de-Cagnosc* (Var).

Zu Cano(n) j. *Chinon* (Indre-et-Loire) vgl. villa de Canonac 951, in qua piscatura habet Mon. Crassense (DB IX), dann in Sp. briv. Chanonac 1293 j. *Chanonat* (Puy-de-D.). Vgl. Canonis villa > *Chenville*. Bei Schulze 142 CANONIUS.

CIL X CANEIUS (aber VIII 4515 Canneius): **Canġjan* (Gir.).

*CANICIUS: **Canissac* (Aveyron), vgl. bei Schulze 142 CANITIUS.

Hierher vielleicht auch **Canezac* (Tarn), vgl. CIL VIII 2567, 6 Julius CANETUS, vgl. dann Canetis villa auf Merow. Münzen; dann Canetomum j. *Le Villeret* (Eure) bei Holder I.

70. CAPATIUS (Schulze 145): **Cabesac* (Aude); mit -anum (Johannes de) Cabazan in Ro. gasc.

71. Ob cogn. CAPER, wie D'Arbois S. 435, 537, 590 sehen möchte, oder capra in vielen *Capracum vorliege, kann man nicht entscheiden. **Chabrac* (Char.), **Chebrac* (Char.). Auch mit -anum: **Le Rocher Chabran* (H.-Alpes), **Bois-de-Chabran* (Drôme), **Chabran* (Char.).

Sicherer vielleicht CAPRIUS (Schulze 234): *Chabriac* (Gard) Cabriac 1619, s. bei Holder I Beispiele für Italien und Nordfrankreich. *Cieurat*, *Civrac*, *Civray*, *Civry*, welche er an dieser Stelle anführt, gehören nicht hierher, sondern höchst wahrscheinlich zu *Severiacum. Schwieriger zu beurteilen ist *Cabriac* (Dord.), welches 1460 ripayrium de Cabiraco belegt ist. Es kann Verschreibung sein. Hierher auch *Chevry* (Ain), belegt seit 1235 als Ecl. de Chivriaco, de Chivrier, Chivrie. Vgl. die keltische Entsprechung *Bucciacum.

Mit -anicus: in CB Cabrianecum in vicaria de Juliaco.

Eine Ableitung ist *CAPRINIUS, vgl. CIL XII CAPRONIA: *Chabrignac* (Corr.), Chabrignacum im 13. Jahrh. (DB XXI); **Chabrignac* (Char.), zwei **Chabrignac* (Dord.). Dann CAPRIUS CIL VIII: **Chabrilac* (Cantal), **Chabreillac* (Dord.), vgl. ebenda viele *La Chabrela*, *Chabrelie*, *Chabrelles*, *Chabrerie* [es könnte auch ein Appellativum sein]. Mit -anum: drei *Chabrilan* (Drôme) Chabreilha 1171, aber 1282 Chabreillion (s. I B). —

In CSau. lesen wir: Cabraraco villa in p. Arvernico, in vicaria Ucionensi. Wir haben viele *La Cabrière*, *Cabrières*, *Chabrières*, *Chevrier*, *Chevrière* in ganz Frankreich: < caprarias. Hier

könnten wir von *caprariacum* ausgehen. Doch ist auch *CAPRARIUS* CIL X belegt.

72. D'Arbois S. 472 leitet ganz zutreffend *Capdenac* (Lot) von *Capitonacus*, vgl. *Capduelh*, *caduel* < *capitolium*, *capdøl* < *capitellum*. Die Abschwächung des *o*^l > *e* geschieht ja oftmals. Hierher ist aller Wahrscheinlichkeit nach auch *Chatonay* (Isère, Jura) zu ziehen: *Pertz*, *Captonaco*, *palatio publico* (s. Holder I, 759); vgl. dazu **Chatonnax* (Ain); **Chatonod* (Ain). **Cap-de-Naguet* (Aveyron) dürfte wahrscheinlich eine volksetymologische Auflösung sein: < *Capitonacum* + *Ittus*. Wie *capitellu* > *cadet*, so könnten **Cadenac* (H.-Gar.); **Chadenac* (Char.-Inf., H.-Loire) — vgl. in lautlicher Hinsicht *Chadeuil* < *Capitolium* (Char.-Inf.) — auch *Capitonacum* sein. Über Cogn. *CAPITO* vgl. bei D'Arbois a. a. O.

73. Der bekannte römische Cogn. *CARBO*, -onis hat nur in zwei südfranzösischen ON Spuren hinterlassen: **Charbonnaz* (Ain); **Carbonat* (Cantal), vielleicht **Carbonatis*, **Carbonate*; bei DV₂ *Carbonacum*, *palatium regium*, a. 822.

74. *CARCILIUS* Schulze 172: (Willelmus de) *Carciliaco* 1158 in CL, wofür der moderne ON fehlt.

75. *CASSIUS* kommt häufig vor: *Chessy* (Rhône) in CS *Casiacus*; im Dp. Isère *Chessieu*, welches als *Casiacensis vicus* vel *ager* 1050, *Casiacus* 890, *Chaceu*, *Chasseu*, *Chassieu* belegt ist; im Dp. Ain *Chessieux*: de *Chaisiaco*, *Chaseu*, *Chayseu*, *Chaisie*, seit 12. Jahrh. belegt. **Chassac* (Gard, Corr.) seit 15. Jahrh. belegt, **Chassat* (Dord.) im 15. Jahrh. *Chassac* und **Chassieg* (Char.) gehören wahrscheinlich nicht hierher,¹ wohl aber *Queyssac* (Dord.) *Quayssacum* 1382; zwei **Cheyssac* (Dordogne); **Cheyssac* (Cantal); vgl. noch bei Mistral: *Fonscais* > *Fonscassius*.

Auch mit -anum: zwei *Cassan* (Hér.) *Cayssanum villa* 1210, de *Cassiano* 1080. *Chaussan* (Drôme) 1484 *serrum de Chesson*, 1000 *Cheyssan*. Heute *S. Cassien* (Isère), *S. Cassin* (Savoie); **Cachan* (Gers) ist nicht sicher. Mit -anicus: *Caissargues* (Château, diocèse de Nîmes) *Cart. de Nîmes*.

Die Ableitungen vielleicht: **CASELLUS* oder *CASSILLUS* Schulze 449: *Chasselay* (Rhône) in CS *Cacellacus*, *Cacelliacus* 919; **Chassellas* (Saone-et-Loire). **CASSILIUS*: **Cassillac* (Hér.) *Boaria de Cassiliaco* 1116, de *Casiliaco* 1174; vgl. CIL XII *CASSIOLUS* **CASSINIUS* oder *CASSENIUS* Schulze 147: *Chassignieu* (Isère); es wäre hier vielleicht auch **cassinus* gegenüber *cassanus* wie *castinus* gegenüber *castanus* möglich, s. *Cassaniacum*: *Chassagny* (Rhône), 960 *Chassagniaco*, *Chassagneu* in CS; vgl. *Cassanomagus*, *Cassanoialum* bei Holder I.

¹ Für diese ON würde eher *CATTIUS*, Schulze 76, passen, jedoch s. *Cassan* (Hérault).

Mit -ascus: bei Guérard, Divisions de la Gaule p. 151: ager Cassiascensis in Viennensis I.

76. *CAULUS, CAULIUS CIL III, X, selten in ON: in CBr „de villa quae dicitur Caulaco,“ ebenda wahrscheinlich dieselbe Ortschaft Cauliago in patria Arvernica, in vicaria Nonatensi, j. *Caulhac* (Lozère), 1288 *Chaulhac* in Sp. priv.; **Chauliaguet* (Cantal). *Caulac* in CSau. identisch vielleicht mit *Chaulac* 1263 j. *Chauliac* (H.-Loire) in Sp. priv.

In CL eccl. de Cauliniaco 1206. In CBr belegtes Culi-gnago in patria Arvernica in aici Ambronensi dürfte auch hierher gehören. CAULINIUS ist nicht belegt.

77. CELSIUS, ein bekannter Name, hat auf dem gallorömischen Boden Celsiacus ergeben: *Sourcieux* (Rhône) in CS als Celsiacus villa in valle Bevronica 920 belegt; dann Serceu, Sourciacus. In CB vineis de Celsiaco. Hierher vielleicht auch Celsihiacus villa in agro Jarensis 1029 in CS; dann parr. de Cilseu im 13. Jahrh. in CL.

Für -anum habe ich nur ein Beispiel: Celsianus villaris in p. Empuritano in einer Urkunde Karls des Kahlen 844 (DB VIII).

Eine Bildung von Celsius ist CELSINIUS (Schulze 148): Celsinianum monasterium, Celsiniacus, ovilis Celsinianas; Celsinicas locus in CSau., lauter Belege, welche sich auf *Sauxillanges*¹ beziehen. Die Entwicklung ist ganz in der Ordnung: n — n > l — n: Bononia > *Boulogne*; *Bologna* (Meyer-Lübke, Einführung S. 187). el^c > au ist auch verständlich. Cogn. CELSINUS ist häufig auf den Inschriften.

78. Die lateinische Entsprechung zum gall. CARVIOS (s. II B) wäre CERVIVS, welcher in ON ebenso vorkommt, jedoch mit SERVIVS zusammengefallen ist. In CS Cerviacus villa in agro Tarnatensi 970, dann Cerviacus villa in Monte Aureacensi; vgl. *Sargé* (Sarthe) < Cerviacus. Mit -anum: Cervianum castrum in territ. Narbon. j. *Cervian* (DB XVII); dann in einer Urkunde Karls des Kahlen (855) Cirvians in comitatu Ausonense (DB VIII). — In CL Cervariacum 1144 wird sich als Appell. + arius + acum erklären (man erwäge auch Silvariacum!).

79. CICONIUS liegt in einigen ON vor: Ciconiacum > *Sigognac* (Dord.); **Sigognac* (Gir.). Vgl. (Bertrannus de) Ciconiis j. *Sigogne* (Char.-Inf.).

80. CILIUS ist reichlich belegt. Es scheint, daß es mit I anzusetzen ist: *Ceilac* (H.-Alpes) Vallis Celiaci 1119, Valis Ciliaci 1178, vgl. Cilliacum villa Monast. S. Vedasti (a. 890) DB IX.

Mehrere Beispiele bieten die -anum-ON: Cilianum, Cellans, Celans, Celanz, Selianae, Silianae, Silanz in CM: 1^o *Sillans*

¹ Nach A. Thomas RC XX, 440 ist Celsinicas anzusetzen, da hier 11 kein I darstellt.

(Var), 2^o *Seillans* (Var.). Dieselbe Ortschaft erscheint als Cilianum villa in comitatu Forojulensi 884 (DB VIII) belegt; dann in CC de villa Ciliano in comitatu Narbon. (Ende des 11. Jahrh.) j. *Celian* (Aude). In CL noch eccl. de Cellian 1206.

81. Kelt. CINTIUS oder röm. CINCIUS (I?) liegt in *Cissan* (Hér.) vor. Der ON ist als Cincianum 822, dann auch Cincianum belegt. Dann: *Cinsend* (Gard) (-end nur Graphie!); villa Cincianum 837, Sincianum 999. Von CINCIUS dürfte abgeleitet sein *CINCILIUS: in CS ad Cinciliacum (gegen 1000). Mit CINTIUS hängt vielleicht zusammen *CINTRIUS (vgl. CIL VIII CINTRIRIO m.): Cintriacum in CB; dann Cintriacum j. *Cintray* (Eure-et-Loire). Kelt. CINTIUS steht wahrscheinlich im Zusammenhange mit cintu-, wie z. B. in CINTU-GENUS, air. Cet-gen „der Erstgeborene“ und dürfte demnach dem lat. PRIMUS entsprechen (s. unten).

82. CIRCIUS Schulze 172 liegt in wenigen ON vor: In CSau in Cirsago locus, und dann vielleicht in Cercenas j. *Sarcenas* (Isère), in CS als Cercenatis villa in agro Tarnantensi belegt (858), dazu im selben C. Acercenacus vel Cercenacus villa in agro Forensi (1010 ungefähr). Vgl. auch Circiacus vicaria, j. *S. Denis* (Indre). Auch ein CERCIUS ist belegt CIL II, 1788 und CERCIENIUS Schulze 172. In CDombes granzia de Cercenacio 1273; vielleicht ist diese Ortschaft identisch mit Monte de Cercenay, Sercenay, Sersonay im 14. Jahrh. in Arch. Dauph. j. *Mont Saxonnex* (H.-Savoie). Vgl. noch in Ro. gasc. (Sabina de) Cirtiacio im 13. Jahrh.

83. CIRIUS als cogn. ist CIL XII 5685 belegt; atch CIRIACUS kommt einmal auf den Inschriften vor: CIL II, 2267. In ON haben wir Ciriacus locus cum silva in agro vallis Bevronensis 975 in CS; vgl. Ciriacum, curtis super Ligerim (a. 929) BD IX. Wir wissen nicht, was für eine Quantität der Vokal hatte, da das jetzige **Ciriz* (Ain); **Ceyras* (Puy-de-Dôme) unbelegt sind.

84. CLARIUS: **Clerac* (Char.-Inf.); **Clairac* (Lot-et-Gar., Dord., dreimal im Dp. Gard, Drôme, Hérault) < *Clariacum. Im Dp. Drôme drei *Clerieu*: 1360 Clairieu, Clariacus 1091, Claireu 1150; im Dp. Isère *Cleriu*, in CV Silvius de Cleriaco 1157, in CL curtile de Clireu 12. Jahrh., *Clery-Fontenex* (Savoie) in Doc. inéd. IV. Clayriaco, Cler-o, Cley-o (de). *Clayrac* (Tarn-et-Gar.) in Ro. gasc. im 13. Jahrh. homines de *Cleyrac*. — CLARUS: **Claracq*, **Clarac* (B.-Pyr., Dord.).

Mit -anus: in villa Clariano 952 (DB VIII); Clariana castrum 657 (DB IX). Im Dp. Gard zwei *Clairan*, *Cleyran*, seit dem 13. Jahrh. belegt. Im Dp. Dordogne **Cause-de-Clerans*. Hierher vielleicht *Fontclairant* (Puy-de-Dôme) < fontem Clarianum.

Mit CLARIUS dürfte *CLARENTIUS zusammenhängen: *Clarensac* (Gard) 1027 Clarentiacus und im Dp. Hér. *Clarence* oder *Clarensac*, mansus de Clarentia seu de Clarentiacio.

Zu den obenerwähnten *Claracum erwähne ich noch Clarasca bei Müllenhof III, 178, welches er für ligurisch hält. Für CLARENTIUS habe ich aus den Inschriften keine Beispiele.

85. Heutiges *Cleysieux* (Ain) wird in CS als Claiseu, Cleyseu, Cleseu belegt, auch Cliseuz, in CS ebenso: Clayseu, Cleyseu, Cleysieu (12. Jahrh.). Also es geht zurück auf Clati- oder Clasi-acum. Vgl. Clasia fl. j. *La Claise* (Tourraine) bei Holder I. CLATIUS CIL IX, 368, CLATIA. CLASIUS ist nicht belegt.

86. CLEMENTIUS kommt auf den Inschriften selten vor: im Dp. Ain *Clémencia*, belegt seit 1184 als eccl. de Clemenciaco; **Clémenciat* (Ain); *Clémensat* (Puy-de-D.), in CSau. u. Br. als Clementiag, Clemenciac belegt; *Clémensat* (H.-Loire), 1250 Clemensac in Sp. briv.

Dann **Clamensac* (Aveyron, Corr.) bei DB IX Clamentiaco villa in com. Scutindis (a. 903); in CDombes vineam ad Clamensou vielleicht.

Mit -anum: *S. Martin-de-Clémensan* (Hér.) 1178 de Clementiano; **Clémensanne* (B.-Alp.).

87. Mit Coiacus j. *Coyecques* (Dp. Pas-de-Calais) dürfte *Acoyeu* (Ain) zusammenhängen; der ON ist ist belegt als eccl. de Cohiaco 1149, *Acouieux*; **Coyac* (H.-Loire). COIOS, COIUS ist reichlich belegt, vgl. Holder I, 1063 und Schulze 155.

88. COLIUS, CIL XII, 1181 COLIA Maxuma, konnte ich nur in zwei ON finden: *Colias* (Gard), Colliaco aus der Merowinger Zeit, Coliaz 1151, Coliacum 1188, Coliatz 1237; es scheint im heutigen ON -atis zu stecken. Hierher wird vielleicht auch **Culhat* (Puy-de-D.) gehören.

89. Neben vielen Colonicum gibt es ebenso viele Coloniacum. Im Dp. Ain *Coligny* und *Colongny*. *Coligny* ist immer als Coloniacum, Colognacum, Coloignacum im CS belegt. In CL noch (Hugo de) Coloneiaco, dann (dominium de) Coloniou. **Cognac* (Ardèche, Gard); **Coulouniac* (Dord.). Ob sie gerade von COLONIUS abgeleitet sind, kann man nicht wissen. Bemerkenswert ist, daß *Coligny* (Ain) in der dortigen Mundart Coligna gesprochen wird (s. Clédat, *Revue des patois III*). *Cologna* ist auch als Cologneu belegt; im selben Dp. noch **Cognat*. Vgl. noch *Colonsat* (Lot) — Colongas bei Deloche, eine mir unverständliche Bildung, wenn es überhaupt hierher gehört.

90. D'Arbois S. 365 leitet *Communay* (Isère) von cogn. COMMUNIS. Derselbe ON wird in CV auch als „in Comnaco villa 922 und Comennayco, in CL (Berno de) Comenay belegt, so daß ü im modernen ON sekundär zu sein scheint, etwa Anlehnung an comune. Auch villa Comugniaco 928 (DB IX) dürfte sich auf denselben ON beziehen.

91. CONATIUS cogn. III CIL 6010: *Connezac* (Dord.), Conazac im 13. Jahrh. Die Abschwächung des $a^l > e$ ist öfter zu konstatieren.

92. CONSTANTIUS: Constantianum villa 1157 bei DV₅ j. *Costaussa* (Aude). Mit -anicus: *Contessargues* (Gard) Mansus Constantianicus 1070; vgl. **Constensons* (Aveyron) < *Constantiane.

93. *CORBIUS scheint nicht belegt zu sein. Bei Livius kommt nur CORBIS vor; vgl. Schulze 576 CORBIO; aber wie corvus > corbus, so könnte auch CORVIUS Schulze 156, 234 CORBIUS ergeben; dann bleibt noch CURVIUS Schulze 155 und die Möglichkeit einer Ableitung mittels -iacum und -ianum von dem Appellativum corvus zu berücksichtigen übrig. In ON kommt Corbiacum häufig vor: in CC Corbiago (Ende 11. Jahrh.) j. *Courbiac* (Lot-et-Gar.); **Corbiac* (Dordogne); **Courbiac* (Char.-Inf., Ariège, Lot-et-Gar.); *Courbiat*. Hierher wird wahrscheinlich **Corby* (Ain) gehören.

Auch mit -anum: Corbiano > zwei *Corbian* (Hérault), villa de Corbiano 1103; villas quae vocantur Corbiano pertinens ad Mon. S. Petri Vienn. 907 (DB IX); **Courbian* (Gir., Lot-et-Gar.); **Corbian* (Lot-et-Gar.).

Von *CORBIUS scheint abgeleitet worden zu sein: CORBELIUS CIL II, vgl. auch CURVELIUS Schulze 155: in CC „in Corbiliaco“ 996—1031; *Courbillac* (Char.); in villa Corbeliano in qua aliquid habet Mon. S. Teuderii in einer Urkunde Hugos Königs von Provence aus 928 (DB IX).

Corveissiat (Ain) scheint einen EN wie *CORVISSIUS zu postulieren; der ON ist seit 1258 belegt: Corveysia. Für zwei *Courbessac* (Gard) werden wir etwas ähnliches postulieren dürfen: 971 in terminium de villa Curbissatis, 1080 villa Corbessatis, Corbessaz 1121, Corbessatz 1233, Corbessac 1479. Vgl. Vindonissa.

Auch CORBO, onis CIL III [37761]: Corbonan, Corbonant j. *Corbonne* in CGr. Wenn die Identifizierung Marions richtig ist, so dürfte hier nicht das Suffix -anus, sondern die Dekl. -a, -ane vorliegen; vgl. Corbonacus > *Corbeny* (Aisne).

94. *Cordac* (Isère) ist sehr merkwürdig, wenn es hierher gehört, denn hier ergibt acu > ay, oder au — ou; es wird wahrscheinlich ate vorliegen und dann eine graphische Anlehnung an das südfranzösische -ac. Dann die Behandlung von dj! Hier kann diese Gruppe bleiben, wie *Candieu* < *Candiacum* beweist. Dazu **Courgeac* (Char). CORDIUS CIL XIV. Dann als Ableitung *CORDILLIUS, vgl. CIL II, 1542 *Acilia* Sex. f. CORDILLA: **Cordeilan* (Gir.).

95. CIL VIII CORENTUS, cogn. CORINTHIUS. Dazu vielleicht *Curenciacus* villaris in p. Narbonensi; **Courensan* (Gers).

96. CORNELIUS kommt in Südfrankreich in -acum und -anum ON vor. **Cornillac* (H.-Alpes), *Cornillac* (zweimal, Drôme) hiefs 1251 Cornillan; **Les Curnillats* (Ain). Mit -anum: *Corneilhan* (Hér.) 1035 Cornelianum, Cornelha 1363; Corneliana villa in p. Carcassonensi 870 (DB VIII); in Corniliano in p. Redensi 888 (DB IX); bei DV₅: Cornilianum villa > *Corneilla* (Pyr.-Or.), DV₂ Cornilianum > *Corneille* (Aude); vgl. Cornilio > *Cornils*; dann zwei **Cornellan* (Gers). Mit -anicus: in locum qui dicitur Cornilianicus 909 (DB IX).

97. Zu cogn. CORPIO CIL III, 1798 könnte man *CORPIUS denken: CORPIUS wird verlangt von **Courpiac* (Gir.), dazu als eine Ableitung *CORPINIUS, vgl. CORPENNIUS Schulze 155. **Courpignac* (zweimal Char.-Inf.).

98. CRASSIUS (und CRASSIACUS CIL VIII, 1336, 360): **Craissac* (Lot), **Crassy* (Ain) von CRASSUS. Für den ON *Crax* im selben Dp. bringt Guigue einen Beleg Craciaco 1110, was nicht stimmt. **Grassac* (Char.).

99. CRISPIUS (über die Kürze des i s. Schulze 157 Note 1): Crispiacum in CV, nach Marion wäre es vielleicht *Charpieux*, was lautlich nicht geht. Im Dp. Ain *Crepiat* und *Crepieux*, der letztere ON ist seit 1183 Crispiaco belegt. In CC Crispiacus 914 j. *Crespiac* (Aveyron).

Mit -anum: Crispianum villa in terr. Narbon., und Crispianus villa in p. Bisuldunensi 844 (DB VII). Im Dp. Gard *Crespian*, 1138 Crispianum.

Eine Ableitung von CRISPIUS ist CRISPINIUS CIL IX, 5867, und cogn. CRISPINUS (s. Schulze 156 f.): *Crepignac* (Corr.) in CB Crispiniacus; ebenda auch Crispinianicas. Im Dp. Ain *Crt-pignat*. Mit -anum: Crispiniani villam in com. Bisuld. 899 (DB IX). Nordfranzösische Beispiele s. bei Holder I, 1168—1169.

100. CUPIUS ist belegt: CIL II, VIII. Vorausgesetzt, dafs er ũ hatte (vgl. bei Schulze 283 Cũpiennii), wird er vorliegen in: **Coupiac* (Gard, Hér., Aveyron), **Coupiagnet* (Aveyron), vgl. **Coupy* (Ain).

101. CUPITIUS CIL XII (vgl. auch Holder I) hatte vielleicht ũ: **Cubzac* (Gironde), **Cubjat* (Dord.) Cubzacum 1365.

Auch in den -anum-ON: Cubitiano villaris in p. Petrae Pertusae 842 (DB VIII). Als eine falsche Latinisierung gehört vielleicht hierher Cuvicianus, villa Mon. Crassensis 876 (DB VIII). Dann in Ro. gasc. Cupzan im 13. Jahrh. Vgl. noch cogn. CUPITUS, CUPITIANUS.

102. CURIUS hatte ũ (Georges): es ist nicht von CORIUS zu unterscheiden (s. Holder Corius): *Couyrac* (Dord.), 1559 Coyrac; **Coirac* (Gir.). Hierher ist vielleicht **Le Courac* (Gard) zu rechnen

wo der Schwund des i-Vorschlages vorliegen kann wie in *Couran* (Hérault) 1064 de Coyrano. **Le Couyran* (Gard). Daneben zeigen einige ON ü[±]: **Curac* (Char.), **Cuiry* (Aisne), **Curey* (Manche), vgl. *Curago* (Beluno). Ob sie hierher zu ziehen sind, weiß ich nicht. Vgl. *Courry* (Gard) Curium 1384.

Mit -anum: Coriani portae Narbonae 914 (DB IX), vgl. „Cuirrhano vico in com. Auson.“ 982 (DB IX); vgl. **Coiranne* (Isère); bei DV₇ (Robertus) Coriani.

Eine Ableitung von CORIUS oder CURIUS dürfte CORINIUS sein: **Corignac* (Char.-Inf.). Auch *CORELLUS. CORELLIUS als cogn. kommt in CIL IX vor. *Courlac* (Dord.) 1078 Curlac, Corlac im 13. Jahrh. vielleicht < **Coreillacum*.

Zu CURIUS mit -anum: Curianum promontorium¹ (DB I). *Curienne* (Savoie): in CGr Coroana, Curruana, Curiana, Curianae, Curruanum, wird wahrscheinlich nicht hierhergehören; auch die nordfranzösische Form des Suffixes wäre hier merkwürdig. Vgl. **Curan* (Aveyron).

103. CURTIUS kommt in ON häufig vor: DB X Cruciacus seu Curciacus alodium in com. Milidun. Ich habe kein Beispiel solcher Umstellung finden können. Zwei **Coursac* (Dord.); **Courchac* (Gard) seit 1310. Im Dp. Ain *Courcy*, in CS als Corzeu, Corsiacus belegt. In CBai. Corsiac, Acorciac j. unbekannt, Curciac, Acurciac. Merkwürdig sind *Cursac* (H.-Vienne) in CB Cursiacensis vicaria, dann *Cursiat* (Ain), belegt seit 951 als Curtiacus villa, Curtia, Curcia, weil sie u statt o zeigen. Bei Schulze 260 finden wir auch CURSIUS, doch ist die Quantität nicht bekannt.

Mit -anum: **Coursan* (Aude) bei DV 1180 Corcianum; in Curtiano 967 (DB IX); **Corsin* (Isère). In CL (Humbertus de) Corzans 1294, **Corsant* (Ain). Vgl. noch (Martinus de) Cursan im 13. Jahrh. (Ro. gasc.) j. *Cursan* (Gir.).

Von den Ableitungen sind zu erwähnen: CURTINIUS Schulze 78 in Curtiniaco 899 (DB IX); vgl. toskan. ON *Cortigno*, *Cortignano* ebenda.

Dann *CURTENUS: *Courtenay* (Isère), seit 885 belegt; vgl. bei Schulze a. a. O. *Cortennano*.

*CURTELLIUS, vgl. bei Brambach CURTELIA prepusa Marti Loutio: **Courtelieu* (Ain) 1280 Corteilleu.

CURTILIUS CIL VIII, IX, XII: **Le Courtillac* (Gir.), **Courtillas* (Char.). Es könnte auch eine Bildung von cortile sein; dann wäre der Artikel in ON im Dp. Gir. erklärlich.

104. Auf den Inschriften kommen CUSIUS, CUTIUS, CUSSIUS vor (s. jetzt Schulze 158, 78, 426a). Inwiefern sie in den ON zu unterscheiden sind, ist schwer zu bestimmen, da wir die Quantität nicht wissen. Nur einmal auf einer Inschrift aus Mailand ist

¹ Vgl. darüber Desjardins, *Géogr. de la Gaule rom.* I, S. 263.

Cutiae mit apex versehen; vgl. auch Schulze 78. Cuciacus in comitatu Arvernico 889 (DB IX), Cuciacus in p. Meldensi 839 (DB VI). Das erste ist bei Holder mit *Cusset* (Allier), das letzte mit *Cuisy* (Seine-et-Marne) identifiziert. Also *Cussiicum und *Cutiaicum gleich latinisiert. CUSIUS oder CURIUS finden sich in *Cuisia* (Jura); *Cuisiat* (Ain) belegt als Cuisiacus, Cuisia, Cusi-acus, einmal auch de Crusiaco (wahrscheinlich verlesen für Cuisiaco); *Cuzieu* (Ain) seit 13. Jahrh. als de Cusiaco, de Cuisia belegt (13. Jahrh.); dann im Arch. dauph. Cusiaco j. *Cusieu* (Loire), ebenda parrochia de Cusie j. *Cusy* (H.-Savoie). Cutiaicum werden verlangen: **Cuzac* (Lot), **Cusac* (Dord.). *Cussac* wird im Jahre 1142 als Cutiaco belegt, wahrscheinlich schlecht latinisiert oder identifiziert. Vgl. noch mit -anum: Cutiano, Cuciano locus 975—992 in pago Viennensi. CUSIUS: vgl. Cussanus villa in com. Belicensi (a. 861) (DB VIII), in villa Cussana in p. Ruscinonensi 981 (DB IX). *Cussac* (Aveyron) in CC Cutiaco 838 latinisiert. *Cussac* (Gir.) in Ro. gasc. Cusac geschrieben (13. Jahrh.). Cuciacus villa in p. Vellaico 975 bei DV j. *Cussac* (H.-Loire). Ob Cuscianus villa in Aquitania (838) bei DB VI nur eine Schreibweise ist, kann man nicht wissen, bis es nicht identifiziert ist. Auch *CUTIUS, CUTIA neben CUTIUS kommt vor (s. Holder I, 1209), vgl. *Küttig* (Coblenz). Fast alle südfranzösischen *Cussac* möchte Holder I, 1209 auf Acutiicum zurückführen, was lautlich nicht geht.¹

Daneben haben wir zu unterscheiden COCIUS Schulze 426, COITIUS und COSIUS Schulze 158 Coci-acum liegt in *Cociu* (Ain) seit 1233 als Domus Coce, Cociou, Cossieu belegt, vor, und **Coussac* (H.-Vienne) bei Longnon als Cociacus belegt. Cociacus dagegen in *Coisia* (Jura).

105. DALMATIUS ist nur einmal mit -acum belegt in CBR villa quae dicitur Dalmaciaco; s. D'Arbois 339. Zu dem bereits von D'Arbois erwähnten *Daumazan* (Ariège) füge ich noch *Domazane* (Drôme) 1297 Territ. de Dalmasana hinzu. Den Schwund des l^c wird vielleicht **Damazan* (Lot-et-Gar.) zeigen. Dazu noch **Dalmazane* (Corr.). Auch im frühen Mittelalter war der Name üblich, vgl. Index onomasticus zu DV₅.

106. Für DECIUS (auch DECCIUS geschrieben) habe ich in Südfrankreich keine sicheren Belege: **Dessac* (Corr.). *Dessia* (Jura) wird nicht hierher gehören, weil es in CS als Deissia belegt ist. Nicht hierher werden gehören die Formen, welche Holder I, 1248 unter Deciacum (wahrscheinlich nach D'Arbois S. 409) bringt: *Dizy*, bei Pardessus als Disiacum (a. 662) belegt, dann ein anderer ON Ditiagus 713 (vgl. D'Arbois S. 227) *Dizy* (Aisne); dann *Dicy* (Yonne) und *Dissai* (Sarthe). Es ist klar, daß alle diese ON nicht unter einen Hut zu bringen sind.

¹ Über diese Gruppe, die bei Holder außerordentlich vermengt ist, siehe jetzt Juroszek, Zs. XXVII, 686.

DISIUS ist belegt: CIL III 1624^a, vgl. DISINIUS und DISOCNUS. Mit Ditiacum vgl. man Ditiano sive Bellona, sive Curtinellas 920 (Gard); vgl. damit auch DICTUS Schulze 32. Dem ON im Dp. Jura wird DSSIUS Holder 1272 oder DEXIUS (Schulze 272) genügen.

107. DECIMIUS, belegt CIL IX, 3148, ist in folgenden südfranzösischen ON zu belegen: *Disimieu* (Isère), in CL de Dissimieu 1220; in Dp. H.-Savoie **Desingy*; vgl. noch bei Holder Decimiacum (Yonne). Chevalier hat für *Disingy* einen unsicheren Beleg Designaci decima 14. Jahrh. Hierher wird gehören: Dissiniacus, Dissiniacus villa Mon. S. Germ. Autiss. > *Disangy* (DB IX).

108. DENTATIUS, von dem bekannten röm. Cogn. DENTATUS, wird in *Demptésieux* (Isère), belegt als Dentaciacum, in CV (Hugo de) Dentasiaco, im 14. Jahrh. Denteysieu, vorliegen.

109. *Denict* (Rhône) in CS als Deniciacus villa 1087, Diniacus belegt, vgl. *Dennecy* (Nièvre) seit 13. Jahrh. so belegt: Puitspelu setzt in „Phonétique lyonnaise“ Dionisiacum an, ohne die Belegstelle anzuführen. Lautlich genügt es nicht, aufser wenn wir annehmen, daß es von DENIS aus gebildet wäre. Auf Dionisiacum könnten vielleicht zurückgehen: **Denizy* (Seine-et-Oise), **Denizet* (Saone-et-Loire), dann *Denezet* (Maine-et-Loire).

110. Zu Dociacus, welches D'Arbois 228 in *Doussay* (Vienne) und *Doucy* (Savoie) nachweist, möchte ich noch hinzufügen: **Doussac* (Dordogne). *Doissac* (Dord.), so 1053, Doichacum 1365, dann *Dussac* (Dord.) 1337, Duschac 1337, Duchacum 1365, vgl. Dupchac in episc. Petracor. a. 1121 (DB XIV), werden hierher nicht gehören; vgl. mit diesen zwei letzten ON Dosso, DOSSONIUS (Holder I, 1310) und Dussius (Schulze 423).

Mit -anum zwei **La Doussane* (Hautes-Alpes).

111. Zu Doliacus in Vita Haduindi 1. 2, dann Dolis villa in Vita Mevenni 5. Anal. Boll., dann zu mehreren Dolus j. *Deols* (Indre), *Dol-de-Bretagne* (Ille-et-Villaine) stelle ich noch Doliana in DV, identifiziert mit *Dolan* oder *Doulan* (Vaucluse) < **Dolanum*. Dazu wahrscheinlich **Doulhac* (H.-Vienne), vgl. Cogn. DOLO CIL III und DULIO CIL III.

112. Zu Dominacus > **Dompnac* (Ardèche) ist wahrscheinlich auch **Dompniat* (Corr.) zu stellen. Ohne Synkope **Domenac* (Lot). Höchst auffallend ist *Dominargues* wegen der Bewahrung des vortonigen i. Der ON wurde vielleicht gebildet zu einer Zeit, als die Synkopegesetze zu wirken aufhörten, und das schon bei anderen ON bekannte Suffix *argues* angehängt wurde.

113. DOMITIUS: Domitiacum ist in Südfrankreich ziemlich häufig: **Donsacq* (B.-Pyr.) 13. Jahrh.; **Donsac* (Tarn-et-Gar., Gironde, Landes), vgl. D'Arbois S. 230. Dazu wird wahrscheinlich auch

Demiciacensis ager in diöc. Lugd. (DB IX) gehören. Vgl. *Donsy* (Nièvre) Domiciacus 600. **Donsenac* (Corrèze) wird vielleicht auf *Domitianacum zurückgehen. Beispiele für Nordfrankreich s. bei Holder I, 1303.

114. DONATIUS, vgl. CIL X cogn. DONATUS Donatianus, liegt in folgenden ON vor: *Donnasac* (Tarn). Bei DB I, 426 Donatiacum Monasterium puellarum prope Vesontionem. In CSau. Donaziago, -tiago, wahrscheinlich identisch mit Donazac 1250—1263 j. *Donnezat* (Puy-de-D.). Im selben Dp. noch ein *Donnezat* und *Donasac*. **Donnezac* (Gir.).

-anum: Donacianum j. S. *Felix* (Ariège) bei Longnon.

115. *Draguignan* (Var) wird einmal in CM als Dragognan belegt. Daß wir ein *Draconianum zu Grunde zu legen haben, zeigt dieser Beleg. DRACONIUS ist nicht direkt belegt, vgl. DRACONIAE CIL III cogn. Vgl. aber auch viele *Dragonières* (Aveyron, Isère, Vendée), so daß man hier auch ein Appell. sehen konnte.

116. DRÜSIUS wird vielleicht in **Drugac* (Cantal) vorliegen. Mit mehr Sicherheit darf man hierher ziehen *Drusioux* 1449. Holder führt unter Drociacum *Drugy* (Somme) auf, wie der Vokal und der Konsonant zeigen, ohne jede Berechtigung. Drociacus wird wahrscheinlich eine latinisierte roman. Entwicklung von Drüss(i)-acus darstellen, vgl. CIL IX DRUSSIA, DRUSSIUS; vgl. D'Arbois S. 230: **Droussac* (H.-Loire), vielleicht identisch mit Drociaca villa in vicaria Brivensi (a. 917) bei DB IX.

117. Wenn Dusiaca villa j. *Tousey* bei Toul (Holder) richtig wäre, so könnte man dieselbe Grundlage für Doyseu in Arch. Dauph. j. *Doisieu* (Loire) fordern. Vgl. DOTIUS und DUTIUS.

118. Was die ursprüngliche Form von *Lestignac* (Dord.) 1395 sein mag, ist schwer zu bestimmen. Vielleicht haben wir in L den Artikel zu sehen, und dann wäre darin vielleicht ESTANIUS CIL IX, 3542 oder STENNIUS IX, 1826 zu erkennen. Für den verwachsenen Artikel vgl. drei *Leguilhac* (Dordogne): Laguilhacum 13. Jahrh., L'Agulhacum 1382 < *Aculiacum: *Lespinassat* (Dord.); Espinazac 1105 < *spinaceacum. Daß etwas ähnliches in unserem Falle vorliegt, wird vielleicht durch **Eligny* (Yonne), **Etagnac* (Char.) nahegelegt.

119. FABRICIUS (über die Kürze des i s. Schulze 518 Note): Fabriciano villa in com. Narbonensi (a. 951). Im Dp. Aude **Fabresan* wird wegen des z hierher nicht gehören; vgl. **Fabresse* (Marne), dann in Ro. gasc. (Galfridus de) Fabriciis (13. Jahrh.).

Farsac (Drôme) scheint auf *Falciacum zurückzugehen: 1430 Oschia de Falsa, Fons de Fausa 1508, La Font de Farsa 1542. Es gibt mehrere gleichklingende ON: **Farsac* (H.-Vienne), **Farssac* (Tarn), vgl. dazu *Le Harcilanne* (ein Bach im Dp. Basses-Pyr.). Über

FALCILIUS s. Schulze 272, 356. $l^c > r$ ist auf diesen Gebieten unerhört.

120. *Fabiargues* (Gard), wird 1345 als Mansus de Fabayranicis, was wahrscheinlich schlechte Latinisierung ist, belegt; (der Schreiber erinnert sich, daß -anicus hier -argues ergeben hat, und kontaminierte dann beide Formen), 1634 Faviargues. Zu FABIVS möchte D'Arbois S. 438 auch *Fajac* und *Fajan* (Aude) stellen. Da diese ON als Fabiacum bzw. -anum nicht belegt sind, so kann man wohl daran zweifeln, umsomehr, da wir in diesem Dp. haben: *S. Esteve-d'Outavian, Roubia*, wo man die Erhaltung vj und bj deutlich sieht.

121. Da wir keine Belege für **Fasillac* (Dord.) haben, so können wir über den etymologischen Wert des *z^v nichts sagen; vgl. Cogn. FACILIS und Fadiliacum¹ > *Faily* (Marne).

122. FALERIVS kommt CIL IX vor: dazu tenementum Faleyrac 1670 (Dord.). Vielleicht enthält Faleviacum prope Nigellam (DB XIII) einen Schreibfehler.

123. FANIUS CIL IX, 2647: vielleicht dazu **Les Fagnan* (Dord.).

124. FARIUS: Schulze 272 erscheint in Fayrac, aber im 13. Jahrh. Afayrac, Feyracum 1365; dann im selben Dp. **Castellnau-et-Fayrac*; s. dazu noch das Cogn. FARIANUS CIL III, 6179.

125. Zu Feruciacum, welches auf Merowinger Münzen vorkommt, bringt Holder I, 1494 *Fursac* (Creuse),² eine synkopierte Form, wo sich $e^L > u$ durch labiale Nachbarschaft erklärt. Andere Formen sind unsynkopiert: **Ferrussac* (H.-Loire, Lot-et-Gar., Tarn-et-Gar.), **Ferroussac* (Puy-de-Dôme), **Ferroussat* (Puy-de-Dôme), **Ferrussac* (Lozère, Gard); *Ferrussac* (Hér.): *Ferroussat* 814, *Feruciacum* 1120; vgl. bei DV₂ *Ferucius villa* in Albigenensi j. *Castel ferrus* (Tarn-et-Gar.). In CBr *Feruciago*, dann eine Variante *Ferriaciaco fiscus*, ubi possessio Mon. St Dionysii (um 1008 ungefähr), vgl. *Flricy* (Seine-et-Marne), und *Fericiaco* in p. *Milidunensi* a. 878 (DB IX). Vgl. FERIDIUS (Schulze 166).

Mit -anum vielleicht *Fursannes* (H.-Vienne), -anicus: *Fersanges* (Puy-de-Dôme).

FERRONIVS (Schulze 165). *Ferroniana* in CLer., vom Herausgeber mit *Ferane* (Bouches-du-Rhône) identifiziert: lautlich decken sich diese zwei ON nicht; vgl. viele *La Ferronière*.

Noch *FERISSIVS ist anzunehmen: *Fereissac locus* in CSau. *FERRENTIVS vgl. CIL VIII, [619] FERRENTIANUS cogn.: *Ferrensac* (Dord.), 1363 *Ferrensacum*; **Ferrensac* (Tarn-et-Gar.).

¹ Dasselbe tut auch Juroszek Zs. XXVII, 564. Vielleicht haben wir hier **Fadi-acum* bzw. **Fadi-anum* zu sehen (vgl. Holder I, 1491).

² In CB *Firciacensis vicaria*; vgl. *Fericiacus villa* pert. ad Comacense Mon. (a. 820) bei DB VI.

126. FESTIUS Schulze 167: Festiacum (in Majus Chronicon Lemov. bei DB XXI) > *Feytiat* (H.-Vienne), wo die Entwicklung von stj̄ auf nicht volkstümlichen Charakter hinweist; in CB Fisciicum postea Festiacum in vicaria Lemovicensis. Hierher dürften de Fessago alodium pertinens ad S. Anton. Ruten. in Testamentum Raimundi I. com. Ruten. 961 (DB IX), **Fessy* (H.-Savoie, Isère), **Fessieux* (H.-Loire), **Fissac* (Char.) gehören.

Eine Ableitung von diesem EN liegt in FESTINIUS (Schulze S. 167) CIL X vor: *Fitignieu* (Ain), De Phitigniaco 13. Jahrh.; im Dp. Isère *Fittigni* in Doc. inéd. IV Festegnino, Fe-tig-o; vgl. **Fetigny* (Jura), **Festigny* (Marne); Festiniacus villa Mon. S. Germ. Autiss. (a. 884) DB IX.

127. In CBr. kommt einmal Filciago vor, dann bei DB IX Filciacum villa Mon. S. Vedasti (890), im CM Filciacum, welches Guérard mit *Félix* (Bouches-du-Rh.) identifiziert. Da die mod. Formen fehlen, so können wir nicht sagen, ob diese ON irgendwelchen Zusammenhang mit Feliciaco 1275 j. *Féliciat* (Ain), mit -anum in CBr villa cujus vocabalum est Feliciano von FFLIX (Schulze 525) oder FELICIUS (ebenda 189), haben. Es ist auch etwas anderes möglich. Wir haben nämlich im Dp. Gard *Font-de-Fouzan*, 1011 Villa Felzane, dann Fons de Feuzano, (liegt hier überhaupt das Suffix -anum vor, da 1011 -ane?). Dieser letzte ON scheint von dem Appellativum feuze > filice abgeleitet zu sein. Daß es auch die oberen seien, läßt sich nur vermuten.

128. FIDENTIACUS D'Arbois 340 liegt zu Grunde in: *Vic-Fesensac* (Gers) < vicus F.; zwei *Fiancey* (Drôme) sind sehr merkwürdig belegt: *Finciaci*, *Franciaci* (könnte eine Verschreibung für *Fianciaci* sein), *Faieiaci* 1157, de *Finceu* 1158, *Fienceyacium* (-acium angefügt an die moderne Form).

129. Zu Firminiacum j. *Firmenich* (bei Köln) stelle ich De Firminiaco (S. Martini cella) pert. ad Mon. Insulae Barbara 971 (DB IX); **Firmignac* (Aveyron); vgl. *Firminy* (Loire). Vgl. den christl. Namen FERMINUS und FIRMINUS, Schulze 167.

Mit -anicus: *Firminargues* (Gard) Firminhanicae, Firminargie 1526.

130. *Figeac* (Lot), vgl. D'Arbois 231, kommt vom 8. Jahrh. an als *Figiacus* belegt vor; einmal auch in CC *Fiacco*. Im Dp. Tarn *Fiac*, im Dp. H.-Alpes *Pré-Fiasque*. Diese ON könnten zusammenhängen, vgl. auch *Fiacus* villa in p. Tornodorensi (a. 872) (DB VIII); und *Fidiacus* bei Pertz dpl. 97, 30. FIDIUS ist belegt.

131. *Le Filan* (Drôme) El Filang 1327, La forest de Filhan 1540; *Fillan* (Drôme, ein Bach), Le ruy de Fillian 1547; im Dp. B.-Pyr. *Hillant*, Filhan 1538, Hillan 1540 werden zusammengehören. Vgl. CIL IX FILLIUS (fünfmal), CIL II FILLA Bace.

182. Zu den S. 163 von D'Arbois angeführten Vertretungen von Flor(i)acum möchte ich noch folgende südfranzösische Formen hinzufügen: *Floirac*, *Florac* (Gard) 1309, *Floraco* 1262, aber 1009 villa *Frodnaco* und 1860 *Frugnat*, was ich mir nicht erklären kann; *Fleurac* (Dord.) — *Floyracum* 13. Jahrh.; *Floirac* (Dord.); *Floirac* (Dord.) in CC *Floriaco*. Hierher wahrscheinlich auch **Fleriat* (Jura); *Fleurieux* (Rhône) in CS *Floireu*, *Floriacus*; im Dp. Ain zwei *Fleurieux*, belegt als *Fluiriaco*, *Fluyreu*; *Fleyriat* (Ain) belegt als *Flariaco* (latinisiert, da *ey* auch auf ai- zurückgehen kann), de *Fluyriaco*, *Florier*, *Fluyria*; **Florac* (Lozère).

Mit -anum: **Fleurian* (H.-Gar.); *Florian* (Gard) seit 16. Jahrh. belegt; vielleicht auch **Florins* (H.-Savoie); *Les Florins* (H.-Alpes) mit merkwürdigem Beleg aus 1465 *Flohans*.

Von den Ableitungen sind zu nennen: *FLORINIUS* (vgl. *FLORONIUS* Schulze 480) *Flourgnac* (Dord.), ohne Synkope *Fleurignac* (Char.), vgl. *Fleurigny* (Yonne), auf Merow. Münzen *Fluriniacus* j. *Fleurigny* (Ille-et-Villaine).

183. Zu den Ausführungen von D'Arbois S. 233 ff. über *Flaviacus* füge ich folgende südfranzösische Beispiele hinzu: **Flaujac* (Lot), *Flaujac* (Aveyron) in CC *Flaviaco*, *Flaviago*; im Dp. Dordogne *Flauviac*, *Flayac* und *Flaujeac*, 1555 *Fluiac* und *Flaviaco*. In Ro. gasc. *Portus de Flaujagas* (13. Jahrh.) j. *Flaujagus* (Gir.). In CBr *cultura de Flayaco*, in villa de *Flayaco*; vgl. *Flayat* (Creuse). **Flaviac* (Ardèche, H.-Loire); *Flevieux* (Ain) > **Flaiveu*, vgl. *Fléviu* bei Devaux S. 327 (a. 508) *Flaviacum*, zeigen die Erhaltung des v. $v_{\lambda} > \dot{z}$: **Flageac* (H.-Loire); **Flagy* (H.-Savoie); **Flagey* (Doubs). Also in bezug auf die Behandlung des v_{λ} bieten uns diese ON höchst interessante Beispiele: 1. v_{λ} bleibt in Ardèche und H.-Loire; 2. $v_{\lambda} > vj > u\dot{g}$ in Dordogne, Lot, Aveyron und Gironde; 3. $v_{\lambda} > y$ (vgl. *Blavia* > *Blaya*, s. darüber jetzt bei Juroszek Zs. XXVII, 569) in Brioude, Creuse, Dordogne, Var;¹ 4. $v_{\lambda} > iv$ im Dp. Ain (vgl. **sabius* > *saive*); 5. $v_{\lambda} > \dot{g}$ in H.-Loire, Savoie, Doubs. Im Dp. Dordogne liegen die Verhältnisse am verwickeltsten: 1. neben *Flageac* finden sich viele *Flageas*, *Flageat*; 2. neben *Flaujac* (Mayn. de *Flaujac*) viele *Flayac*, was sich durch verschiedene Kreuzungen erklären dürfte, einmal liegt Dp. Dordogne im Norden des gaskognischen Gebietes, wo $v_{\lambda} > u\dot{g}$, ein anderes Mal im Westen des \dot{g} -Gebietes. Mit Unrecht zieht Holder I, 1406 hierher: *Le Fleix* im Dp. Dordogne (im Dp. Vienne kann es auf *Flaviacum* zurückgehen): es ist belegt als *Fleisch*, *Flexus* 1364. Zu beachten ist *Fleac* (Charente, Char.-Inf.), welches sich nur durch die Mittelstufe **Flay-ac* erklärt.

¹ Es ist auch *FLAIUS* belegt: CIL VI, 3388, XIV, 2379, s. Solmsen, Studien zur latein. Lautgeschichte S. 73, 200. Dann würde natürlich diese schwierig zu erklärende Entwicklung, s. Juroszek, Zs. 27 S. 567 ff., entfallen. Wie *Gavius*: *Gatus* bei Solmsen S. 73, so vgl. die ON *Gaviacum*: *Gaiacum*.

Im Dp. Var zwei Belege für *Fla(v)ioscum: *Flayosc*, *Flayosquet* (vgl. CM Index).

Mit -anum: *Flavienne* im Dp. Bouches-du-Rhône (Röm.); dann Monast. S. Aegidii in Valle Flaviana (in der Note: prope Nemausum) DB VI und Flayvins im Cart. de Valbonne (s. Devaux S. 527).

Von den Ableitungen kommt nur FLAVINIUS vor (CIL II, 2854, 2868): *Flavignac* (H.-Vienne) in CB Flaviniacensis vicaria. Vielleicht liegt die Synkope vor in: *Flaunac* (Lot), vgl. Flauniacus j. *Flogny* (Yonne).

134. Zu Flacciacus bei Holder I S. 1496 gesellen sich folgende südfranzösische ON: *Flaxieu* (Ain) belegt als villa de Flassiaco, locus Flaxiaci, Flaccieu (seit 1136); *Flacioux* (Rhône) in CS als Flaciacus belegt; dann **Flassieu* (Isère); **Flassac* (Vienne). Unsicher ob -anum oder -acum: **Flassa* (Pyr.-Or.).

ON mit -anum: Flacciano villa in Com. Redensi in einer Urkunde aus 881 des Königs Karloman. Ob hierher auch Flazanum villa in Rossil. com. 950 in einer Urkunde des Papstes Agapet gehört, kann man nicht sicher sagen; doch ist es wahrscheinlich, da in den Urkunden cĭ sowohl mit z als mit s als ss wiedergegeben wird. **Flassans* (Var); **Flassan* (Vaucluse). In CL eccl. S. Marie de Flaciano 1206. Ob hierher auch Fracianum villa in com. Narbonensi 933 bei DV gehöre, ist unsicher.

135. **Flamenac* (Char.); **Flamman* (Hér.), **Le Flaman* (Gir.), vgl. *Flamanville* (Seine-Inf.) dürften zusammengehören. Vgl. cogn. FLAMMA CIL VIII, X; dann FLAMINIUS bei Schulze 108.

136. In CM ein Flufsname Fluvianus j. *La Fluvia* (Katalonien); auch ein Fluviano vilare 898; dann Fluvianus fluvius, alveus (DB VI). Ein FLUVIUS ist nicht belegt, vielleicht FULVIUS?

ON *Fontienne* (Basses-Alpes) ist in CM als Fonteana, Fonteiens, Fontelana (l wahrscheinlich latinisiert, da hier l' als y ausgesprochen wird). Vielleicht haben wir es hier mit einer Grundform *Fonteiens zu tun, weil sonst die Behandlung des tĭ unverständlich wäre. Die nordfranzösische Gestalt des Suffixes ist doch auffällig. Dann in CC (Bernardus de) Fontiano. Fontianum villa in Carcassonensi j. *Fontiès-d'Aude* 1095 bei DV, wird in bezug auf tĭ ähnlich zu beurteilen sein. FONTIUS ist nicht belegt, FONTEIUS aber reichlich CIL II, IX, X, XII, ebenso FONTINIUS Schulze 212, 293.

*FONTILIUS: *Fontillac* (Dord.), vgl. aber auch *Les Fontilles* (Creuse), *La Fontille* (Puy-dè-Dôme), so dafs einigermaßen zu zweifeln ist, ob FONTILIUS oder ein Appellativum anzusetzen ist.

Wir haben schon I A die Schwierigkeiten angedeutet, ob wir in vielen heutigen *Fontagnac*, *Fontagny* und ebenso zahlreichen *Fontenay* EN oder Pendants zu vielen anderen *Fontaines*, *Fontenelles*

zu sehen haben. Hierzu noch **Les Fontagneux* (Drôme, Isère), dagegen gehört *Fontanieu* (in Doc. inéd. IV de Fontanalibus und Fontanilis, was richtiger sein dürfte) wahrscheinlich nicht hierher. In CBr haben wir „villa quae dicitur Fontenaco in p. Arvernico“. Neben FONTANIUS scheint eine Nebenform FONTINIUS vorhanden gewesen zu sein: Fontiniacum praedium eccl. Tull. (DB XI).

Mit -anum: **Fontanlan* (Gir.); **Fontainant* (Savoie).

137. Zu Fortiacum > *Forsago* gesellt sich in Südfrankreich Fortiano villa in qua aliquid habet Mon. Sti. Petri Rodez 982; einmal auch Furtianus superior et minor; vgl. **Fourson* (Lot) < Fortione; **Forsac* (Corrèze). Vgl. den EN FORCIUS Corder in Ro. gasc. (im 13. Jahrh.).

138. Zu Folliacum in Vita Praecordii gesellen sich viele südfranzösische Folianum: Folianae terminium in p. Gerund. 922, dann „in valle Foliario“ 950; Fuliano villa in valle Confluent. (DB IX); in CM Folianum > *Fuilla* (Pyr.-Or.): im Cart. Rouss. heißt *Fulhà* Faulianus und Folianus (die letztere Schreibung dreimal, die erstere ist wohl Latinisierung); im Dp. Drôme drei *Feuillans*: de Fullans 1540, Fouillane, Fulhane 1627; *Pré-Fouillan* (H.-Alpes). Vgl. bei DB XV Folliacum villa Corbeiensis mon. j. *Le Fouillois*. Im Dp. Isère **Fouilleux* könnte Foliacum sein, aber vgl. auch *Fouilloux*, *Fouillouse*, *Fouilleuse* < **foliosum* von *folium*. Für EN s. CIL IV FOLIUM (asc), CIL IX, 1455, 3, 80 FOLIUS oriens, X FOLIA, FOLLIA.

139. FRONTIUS (vgl. CIL XII FRONTIA Marciane) hat in ON eine ganze Sippe ergeben. Der älteste Beleg stammt von 662: in Fronciaca villa (Pertz. Dipl.); DB XII Fronciacum in „Ex historia pontif. et comitum Engolis.“. Dazu vgl. **Fronsac* (H.-Gar., Gironde, Dord.), vgl. **Frons* (Aveyron); bei DB X „abest uno plus miliario a castro Frontiaco, insula Dornonia in Terit. Burdigalensi“ j. *Fronsac* (Gir.), in Ro. gasc. Frunciacum, Fronciacum.

Mit -anum: Frontiana (Röm.) eine Station zwischen Cessero und Forum Domitii.

Sehr häufig sind die Vertretungen von **FRONTENUS*: in CBr „in villa Frontenago“; *Frontenay* (Jura) in CS merkwürdigerweise als Frontena, Frontenas belegt (wahrscheinlich dialektische Aussprache, in burgund. ey > a); *Frontenas* im Dp. Rhône wird wahrscheinlich -ate enthalten. **Frontenex* (Savoie) gehört (mit -acu) auch hierher; **Frontenac* (Gir., H.-Loire, Lot). Im Dp. Rhône gibt es neben *Frontenas* auch *Frontonas*, welches in dieser Gestalt seit 1179 in CL (Guillermus de Frontonas) belegt ist. Es dürfte der n-Stamm von derselben Wurzel sein, vgl. Holder I, 1500 auf einer Inschrift: Ratiu Brivatiom FRONTU Parte(ISO) nios ieu; vgl. **Fronton* (H.-Gar.). Es wäre natürlich auch möglich, dafs in

allen diesen ON FRONTO (Schulze 45, 315) vorliegt, da die Abschwächung des $o^l > e$ häufig vorkommt.

Eine andere Ableitung wäre FRONTINIUS CIL XII (auch cogn. FRONTINUS häufig): *Frontignan* (Hér.) *Frontinianum castrum* 1051; **Frontignan* (H.-Gar.); **Frontigny* (Rhône, Saone-et-Loire); **Frontignac* (H.-Vienne, Lot-et-Gar.) < *Frontiniacum*; vgl. damit *Frontignes* (H.-Gar.). Daneben die Form *FRONTANIUS vgl. FRONTONIUS CIL II: *obediencia de Frontaigniaco* 1170 in CL.

Die keltische Entsprechung dieses Namens dürfte TALUS, TALIUS sein. S. II B.

140. Zu Fuscium, D'Arbois S. 238 füge ich noch folgendes bei: *Foissiat* (Ain), seit 1076: Parr. Foyssiaci, Foissia; **Fuysstieux* (Isère); *Foissac* (Aveyron) in CC Fossiago, Foisago im 11. Jahrh. (Gard, Tarn-et-Gar.). **Foussac* (Vienne), **Foussaguet* (Gard) und *Fossieu* (Ain) belegt seit 1340, verlangen vielleicht *Fauciacum von FAUCIUS Schulze 365, 555, curia Faucia 151.

FUSCINIUS, eine Ableitung von FUSCIUS (vgl. cogn. FUSCINIUS CIL II, X): **Foussignac* (Char.); in CDombs (Guigues VII comes ac dominus) Fucigniati, in Arch. dauph. II Fuciniaci 1343 j. *Le Faucigny* (H.-Savoie, Savoie). Hierher wahrscheinlich mit -anicus: *Foussignargues* 1698 Faussignargues. FAUCIUS: **Foussargues* (Gard): Faussargues 1715.

141. *Fosianum villa regia* wird in einer Urkunde des Königs Karloman aus 881 (DB IX) erwähnt. Dazu wird auch *Fosignana* (1078 ungefähr) in CNice gehören. FOSINIUS ist belegt, s. Schulze 171.

142. DV₅ hat für Fustiniacum zwei Beispiele: *Fustiniago* (a. 945) villa in pago Tolosano, dann ein anderes (a. 1058) für *Fustignac* (H.-Gar.). Vgl. CIL VIII, 8062 FUSTIUS Babius.

143. Zu *Fouzilhon* (Hérault), welches 1323 als Fodilione belegt ist, gehört wahrscheinlich auch *Fouzilhac* (Corr.). Ich finde nur FUDIUS, dann FUDIDIANUS, bei Schulze 239 belegt. Vorausgesetzt, daß u kurz war, so würden wir hier *FUDILIUS haben.

144. FULCIN(1)US Schulze 169: *Folcinianum* (a. 966) bei DV₅. Moderne Entsprechung fehlt. Hierher: *Fulciniacum* im CDomina j. *Faucigny* (Savoie).

145. Sehr reich vertreten ist in südfranzösischen ON Gaviacum, welches manchmal infolge der lautlichen Entwicklung nicht leicht von Gabiacum, Gai-acum, Gaudiacum, Galbiacum zu trennen ist. *Gaugeac* (Dordogne) 1153 Gaviac, Gayac 13. Jahrh. (der Wechsel von -uğ und y < vj̄ ist in Belegen zu beobachten), *Gaugeacum* 1317, *Gaiat* 1555. Ob dasselbe Etymon auch *Gageac* (Dord.) verlange, ist nicht sicher, da sich 1109 *Gaiacensis* *Gaiac* 1377 findet, also mit Gai-acum von GAIUS auszukommen

ist. Im Dp. Gard zwei *Gaujac*, 1218 Honor de Gaudiac, aber 1247 Gaudiaco, wird also wahrscheinlich nicht hierher gehören. Ebenso unsicher ist *Jaujac* (Ardèche). Sicherer dagegen *Jauviac* (Dordogne). Gagiacum 785 in Exandonensi pago in CB wird entweder *Gai-acum oder Gavi-acum darstellen. In CM Gaviac.

ON mit -anum: **Gaujan* (Gers) vielleicht.

GAVILIUS CIL III, GAVILIUS CIL III: cultura de Gauilgaco, Javiliaco, Gaviliaco. Es ist unsicher, ob wir in Gauliacum villa in com. Cadurc. (DB IX), im Dp. Dordogne zwei *Gauliac*; **Jaulhac* (Cantal), in CL (capellanus de) Jaulleu 1243, dann fünf *Gaulegeac* (Dord.) < Gaulei-acum die Synkope sehen müssen, da wir auch *GAULIUS postulieren können: vgl. GAULINIANUS CIL 6284, GAULANUS CIL X, 3019, GAUL-OTUS bei Livius 38, 19, 2, dann bei Schulze 172 GAULENUS, GAULONIUS.

GAVINIUS¹ (Schulze 76): Javiniaco villa in com. Lugdunensi 998 in einer Urkunde des Königs Rudolphs von Burgund. Mit vanum: *Gavignan* (Gard) belegt 1463, vgl. *Gevenich* (Rheinprov.) und auf den Merowinger Münzen GAVINIACO. Ob in (Aimericus de) Jauniaco 1106—1119 die Synkope vorliege, ist zweifelhaft (CB), da wir ON *Gaunia* haben, dann GAUNUS CIL III, 10950, CIL VI, 3500 GAUNIA, GAUNIUS bei Schulze 76; vgl. **Jaunac* (Ardèche), **Jaunat* (Char.).

146. Gaudiacus von GAUDIUS: drei *Gaujac* (Gard), Gaudiacus 1060, Gaudiacum 1247, Gaugiacum 825; **Jaujac* (Ardèche); dann in CL (Johannes de) Joiaco 1212.² Weitere nordfranzösische Belege s. bei Holder I, 1990.

Mit -anum: **Jaujan* (Hér.). -anicus: *Gaujargues* (Gard), 1376 P. de Caussanis belegt, was mit *Gaudianicus nichts zu tun hat. Vgl. jedoch Gavianum oben.

147. Zu Gaiacum j. *Gaggiago* (Domodossola, Italien) gesellen sich folgende südfranzösische ON: *Jayat* (Ain), belegt seit 1082: in villa Jaiaco, Geiia, de Geya, Jeya, Jaya; **Jayac* (Char.-Inf.). Im Dp. Dordogne drei *Jayac*, seit dem 13. Jahrh. so belegt, auch *Geac* 1447, und viele andere *Jayas*, *Jayat*; **Geac* (Char.-Inf.); **Giat* (Puy-de-Dôme) 1401 Giac.

Mit -anum: In CV: in monte Gaiano 925, auch Jaianus, Jaine (wahrscheinlich dieselbe Ortschaft) (Chevalier identifiziert es mit *Gtnas* [Isère], was lautlich nicht paßt.³) Ein anderes Gajanus vilare Monast. Sti. Policarpi in com. Redensi 844 (DB IX) j. *Gaja-et-Villedieu* (Aude). Vgl. bei DV₆ noch Gaia locus in territorio Tolozano 1071 j. *Gaja* (H.-Gar.). Im Dp. Gard zwei *Gajan*, 957 Gaians, Gaianum 1007.

¹ Oder *Gabinus*, der nach Förstemann I³ germ. ist (?).

² In CS Joieu, Joious, Joyacus, Joyeux; cf. **Joyeux* (Ain).

³ Vgl. im Dp. Isère *Les Geymondés*.

148. Für GALERIUS habe ich in den ON nur einen Beleg: *Jaleyrac* (Cantal). Vielleicht hierher auch *Gelarianus villa in agro Argenteo* (a. 825) bei DB VI.

149. GENTIUS ist sowohl in -acum- als in -anum-ON verbreitet. In CC a *Genzago* (11. Jahrh.), in Ro. gasc. *Genciacum*, *Gensacum*, *Genzak* (im 13. Jahrh.) j. *Gensac* (Gir.); *Gensac* (Char.) in CBai. *Gentiaco*, *Gensac*; **Gensac* (H.-Gar.); *Jansac* (Drôme) 1200 *Gensac*, de *Gentiaco* 1227, *(H.-Pyr., Tarn-et-Gar., Char.) **Jansiac* (Basses-Alpes). Im Dp. H.-Loire *Gensat* in Sp. briv. 1070 *Gensat*; in Sp. briv. *Gensac* 1303 j. S. *Blaise* (H.-Loire).

Gentianum: CGr *Gentianum*; **Gensanne* (B.-Pyr.), de *Genzane* 12. Jahrh. Merkwürdig ist in CBr „*villa quae dicitur Genti- anedo in com. Arvernico in Bezug auf -edo*. **Gentianne* (B.-Pyr.); **Jansane* (Creuse), **Jansanas* (Creuse), vgl. bei DV₇ (Arnaudus) *Genciani*.

150. „In *Generaco villa in qua Mon. S. Aegidii campos et vineas habet*“ in einem Sendschreiben des Papstes Johann VIII. 878 (DB IX). In Südfrankreich kommt *Gener(i)-acus* mehrere Male vor: *Generac* (Gard) 821 *Generiacum*, *Generacum* 879, de *Geneirago* 1060; *Generac* (Gironde) *villa Genneirac* in CB. Vgl. bei Holder I *Generiacum* > *Gendrey*.

Mit -anicus: *Ecclesia de Generanicis* 1276, de *Genayranicis* j. *Généragues* (Gard); vgl. *Generville* (Aude, Eure-et-Loire).

151. Zu *Gradiacus* j. *Gray* (H.-Saône), s. Holder I, gesellt sich als eine Ableitung *Gradiniacus villa in agro Solobrensi* 968 in CS, wenn es nicht **Gratini-acum* darstellt, s. unten. Vielleicht **Gradianum* in *Graia*, de *Greiano* in CSai. j. *Grayan* (Gironde).

152. Wir haben in den ON GRATIUS von GRACIUS (auf den Inschriften auch GRACCIUS) zu unterscheiden: **Grasac* (Tarn, H.-Loire, H.-Gar.¹), **Grasac* (Hér.), **Gressac* (Char.); *Greziat* (Ain), belegt *Graysiacus*, *Graysies*, *Greysieu*, *Greziat* in CS (vgl. auch ebenda *Graise*); *Grésieux* (Rhône) in CS *Grasiacus*, *Grasiacensis*, *Greziacum* 1174 (DB XV); *Grésy* (H.-Savoie) in CGr *Graiseu*, *Graiserum*, *Graisiacum*. Im Dp. Rhône zwei *Grésieu*. Hierher vielleicht auch *Grizac* (Lozère).²

Davon verschieden ist: in CBri *Graissago*; *Gressac* (Gard) *Graziacum* 1344, *Le Grezat* 1731; *Greissac* (Gard) *Grisacum* 1365, *Graissat* 1824; vgl. GRAXIUS CIL V oder GRASSIUS Schulze 173.

ON mit -anum: **Grezian* (H.-Pyr.), drei *Grezan* (Gard). Für diese letztere Ortschaft bringt Dict. top. einen Beleg *Gagnano* 905, was wahrscheinlich nicht hierher gehört, und *Gradanum*

¹ Bei DV₆ ist dieser ON also *Gradagua villa* (a. 960) belegt, vgl. die obige Erklärung.

² Vgl. noch in CC *Graisago* 1065, was infolge des Mangels der mod. ON nicht zu beurteilen ist.

1115 wird eine falsche Latinisierung sein ($d > z$); *Gratan* (Hérault) de Grazano 1088; *Gresan* oder *Grasan* (Hérault), belegt 1085 Gradanum (was wie oben zu beurteilen ist), aber 1118 Grazanum; **Grasan* (Gers); vgl. *Aquae Gratiani* > *Aix-en-Savoie*.

In den Ableitungen: GRACILIUS CIL III, 5484: **Grésillac* (Gironde); dann die Belege für *Gausignan* (Gard) Grasilhanum 1310, Graisignan 1789 (was mit den mod. ON in keinem Zusammenhange steht).

GRACINIUS bei Schulze 85, 172: *Graciniacum* > *Chapelle-Gresignac* (Dord.), de Grasinhaco 13. Jahrh.; **Gresignac* (Char.), vier **Gresignac* (Dord.) 1243 C. de Greziniaco; cf. in CBr. Grisiniago. Vgl. auch GRAECINIUS, GRAECINUS bei Schulze 81, 522.

Dagegen von GRATIUS — GRATINIUS CIL IX, XII: **Gradignan* (Gironde).

Mit -ascus: *Gratiasca* > *Gréasque* (Bouches-du-Rhône) belegt in CM Grezascha, Grazasca, Gratiascha (ich weiß nicht ob sich darauf der Beleg Gardasca bezieht, wie Guerard will). Für den sekundären Schwund des vz vgl. *Aymargues* (s. 28), *Lorlanges* (s. 451).

153. D'Arbois bringt S. 247 f. *Griniacus* in Zusammenhang mit *Graniacus* von GRANIUS mit Hinweis auf die Assimilation von zwei i, was nicht zutreffend ist. In den ON haben wir die zwei Namen zu unterscheiden: **Gragnague* (H.-Gar.), **Le Gragny* (Savoie). Auch **Grann-acum* scheint vorzukommen: in CBr *Granago*, vgl. **Le grand Granay* (Loire), *Grannum* auf den Merowinger Münzen j. *Grand* (Dp. Vosges). Über GRANNOS siehe Holder I, aber auch Schulze 237 a Grānius und D'Arbois a. a. O. **Grannione* > *Grañon* (Spanien), *Gragnolet* (Isère) < **Granniolittum*, vgl. dazu den Namen einer Frau IHCh 52: GRANNIOLA *famula d(e)i*. — **Greignac* (H.-Vienne). —

Eine Ableitung dürfte *GRANULIUS sein: *Granouillac* (Lot) < *Granuliacum* in CB; vgl. auch **Granouillit* (H.-Loire); vgl. GRANILLA CIL X cogn. und GRANONIUS Schulze 480.

Dagegen *Griniacum* häufiger: *Grigny* (Rhône) in CS als *Grinacas*, *Grigneu*, *Grignieu*, *Grigny*; **Grignac* (Cantal). Aber auch hier kann in einigen Fällen i^{\perp} auf ai^{\perp} zurückgehen, wie *Grignol* (Dordogne) beweist: 1072 *Granol*, *Grainol* 1099, *Granolium* 1135, *Granolh* in einem *Sirventes* von Bertran de Born; *Greniols* 1310, *Grignaus* 1450. Dann mit -anum: *Grignan* (Drôme) *castrum de Grainan* 1119, *Graignanum* 1262, *Grasi-gnanum* 1252 (merkwürdige Latinisierung, wenn es richtig identifiziert ist), de *Greyniaco* 1415, *Grainham* 1393. Vgl. aber *Grinniacae* (*casae, domus*) j. *Grinaghe* (Berg).

154. In villa *Honeriaco*, in p. *Minervensi* a. 898 (DB IX) dürfte vielleicht HONORIUS enthalten. HONORIUS als ON kommt in *Vita Winebaudi* vor: in *agello vicino, nomine Honorius*; vgl. damit *Honorisiacus* (Holder I) und *L'Honor-de-Cos* (Tarn-et-Gar.).

155. *Hostias* (Ain), belegt seit 1130 Territorium *Hostiarum* (offenbar latinisiert), de *Hostiaco*, *Ottiaz*, *Hostiaco* sieht ganz gelehrt aus, wenn man es mit *Hostiacum* > *Ussago* (Friaul)¹ vergleicht. *HOSTIUS* CIL III.

HOSTILIUS: *Hostiliacus* in *Præceptum Caroli Magni pro eccl. Cenomanensi* bei DB.

156. *IGNIUS* CIL III: **Igniacum* kommt mehrere Male vor: **Igny* (Rhône), **Ignac* (Gir.); vgl. **Ignaux* (Ariège). Andere Beispiele in Nordfrankreich **Igney* (Vosges, Meurthe-et-Moselle), **Igny* (Cher, Haute-Saonne, Seine-et-Oise, Marne); vgl. dann **Ignanville* (Somme, Seine-Inf.), **Ignon* (Cote-d'Or).

157. **Jouac* (H.-Vienne); **Juac* (Char.) gehen vielleicht auf **Jov(i)-acu* zurück. Hier haben wir vielleicht einen ON vor uns, dessen Grundwort von einem Götternamen herrührt; vgl. *Alajou* > *Ara Jovis* (Hérault), *Fanjoux*; *Fangeaux* (Gers), *Fanjeaux* (Aude) *Fano Jovis* 1344 bei DB XXIII und DV₅. Doch müßte diese Annahme von der Archäologie und Geschichte bestätigt werden.

158. In CB 832 erscheint ein pagus *Juconciacus*, *Geguntiacus*, dann auch *Jocondiacus*. Die ersten zwei Belege dürften falsche Latinisierungen sein, ndĭ > nz (s. Juroszek Zs. XXVII, 680). Vgl. **Jagonas* (H.-Loire), dann **Jonsier-Épagny* (H.-Savoie), *Jonsieux* (Loire). S. D'Arbois S. 250.

159. *JÜVENTIUS* CIL II, VIII, X (belegt auch mit dem Schwunde von v: *Juentia* CIL IX, XII, 3310, über die Kürze des u s. Schulze 281, 482) liegt vor: in *Jovenciaco*, *Juenciago* in CS; dann *Juventiacum villa Mon. S. Vedasti* 890 (DB IX); dann in *vico Jovinziaco* 894 in einer Urkunde des Königs Ludwig von Provence; einst *Jovinzieux* j. S. *Donat* (Drôme), vgl. *Jouancy* (Jonne) < *Jovenciacum*. Bei DV zwei *Juenciacum palatium regium* a. 832; dann *Jonsac* (Charente-Inf.) belegt in CSai. *Joenziacum*, *Joanzach*; in CBai. *Joenzac*. (Damit entfällt die Identifizierung von D'Arbois S. 251 mit *Jucundiacum*).

160. *JUVINIUS* CIL II, 495, vgl. *JUVENIUS* CIL III: *Juignac* (Hérault) *Juiniacum* 799; **Juigny* (H.-Savoie). Vielleicht hierher auch **Juignac* (Charente). *Jovignac* (Char.) weist aber entweder auf ü oder o hin. Vgl. viele nordfranzösische *Juigny* bei D'Arbois S. 254.

161. Sowohl in ON mit -anum als -acum kommt *JULIUS* vor. Zu den von D'Arbois S. 141 bereits besprochenen ON füge ich noch folgende hinzu: *Juillac* (B.-Pyr.) *St. Pierre de Julhac* 1227; drei *Juillac* (Dord.), *Jullyac* 1457. *Julia* (Puy-de-Dôme) in Sp.

¹ Holder I bringt hierher *Ussac* (Corr.); *Ussy* (Calvados), jedoch alle ohne Belege; vgl. *Stiago* (Ven.).

briv. Julhat; dann ebenda *Julliat* (H.-Loire) Julhac, Julhat 1669. *Jullaguet* (Char.); *Jullié* (Rhône) in CS Julliacus.

Eine Ableitung dürfte *JULIENUS sein: *Julienas* (Rho.) in CS als Jullenay, Jullienas belegt; über ay > a vgl. IA.

Mit -anus: *Jullans* (Bouches-du-Rhône) in CM. häufig belegt. *Fontjuliane* (Drôme), Jullianne; *Les Jullianes*, *Julian* (Drôme) der letztere ON erscheint als Riparia de Julho, Julha 1508, Jullas 1530. *Jullian* (Hér.) *Jullians* (Vaucluse); **Jullin* (Rhône). In CC Juliani Mansus 1065—1087, ebenda Julianus, j. S. *Julien-de-Pigagnol* (Aveyron). Bei DV₂ Jullanum villa in p. Narbonensi; dann bei DV Julianum castrum. Es ist nicht klar, was *La Jullienne* (Basses-Alpes, Charente) *Julliens* (Drôme), *Julien* (Var) darstellen soll, ob Julianum, wo ien unter frz. Einflüsse entstanden wäre, oder nfr. Jullien. Mit -anicus: **Jullianges* (H.-Loire), **Jullianges* (Lozère).

162. Juniacum ist ebenfalls in ON ziemlich häufig anzutreffen: so *Juniac* (Dord.), Junniac 13. Jahrh., Jupnhac 1382; *Juniat* (H.-Vienne); *Junhac* (H.-Loire); vgl. **Jugnon* < Junione und **Jugny* (Côte-d'Or, Deux-Sèvres); **Jugné* (Loire-Inf., Sarthe, Maine-et-Loire). Dazu noch Juniacum fiscus in Substancionensi, a. 898 bei DV₅.

163. Jüstiaccum ist wahrscheinlich anzusetzen für: *Jussieux* (Rhône) in CS belegt in villa Jussiaco 1100; **Jussy* (H.-Savoie); **Jussac* (Cantal, H.-Loire, H.-Vienne), **Jussat* (Puy-de-Dôme), **Jussas* (Char.-Inf.), vgl. Nordfrankreich **Jussay* (Deux-Sèvres), **Jussé* (Ille-et-Vilanie), **Jussey* (H.-Saone, H.-Marne); *Jussy* (Aisne, Nièvre, Yonne, Cher.).

Mit -anum: Jussanum Monasterium Vesuntione (DB V), auch Jussianum. Wegen der Behandlung der stj-Gruppe sieht *Justian* (Gers.) ganz gelehrt aus.

JUSTINUS: **Justiniac* (Ariège), vgl. **Justigny* (Eure-et-Loire, Seine-et-Marne).

JUSTILIUS, vgl. cogn. JUSTILLA CIL II, 2799: La Plaine de Justilianne, belegt 1676.

164. Unter Laboriacus verweist Holder II, 125 ohne jede Berechtigung auf Lauriacum. Ich habe aus CS Laboriacus villa in agro Tarnatensi (1030 ungetähr). Für die Vergleichung mit den modernen ON habe ich **Lavours* (Ain), dazu noch **Lavaury* (Allier). Man darf es vielleicht mit LABURIUS, Schulze 162 in Zusammenhang bringen.

165. Latini-acus kommt in ON häufig vor; s. D'Arbois S. 144. *Lagneu* (Ain) belegt als Laigniacum, Laigneu; *Lagniat* (Ain) belegt als Ladunium, ager Ladiniacensis; *Lagnieu* (Ain) villa Latiniacus. Vgl. einen Beleg in CS Mansus ad Ladaniacus (953?). **Lagneux* (Savoie). In CBr kommen Ladiniacus

und Latiniacus vor. In Dp. Rhône *Legny* — Lagniacus belegt; in Dp. Loire *Leignieux* könnten auch auf *Laniacum zurückgehen; LANIUS Schulze 192. Viele südfranzösische *Ladignac* (Corr., H.-Vienne, Dord., Aveyron, Lot-et-Gar., Cantal), **Ladignai* (H.-Loire).

Für -anum nur ein Beispiel: drei *Ledignan* (Gard), *Ladignan* 1037, *Ledignanum* 1050, *Ladinanum* 1216, dann bei DV₇: (Bernardus Rogerii de) *Lediniano* j. *Ladigne* (Aude).

166. LAVINIUS kommt ebenso häufig vor: *Lavignac* (Drôme) so 1413; *Lovignac* (H.-Vienne) in Ro. gasc. (Asso de) *Lavinnac*; **Lavignac* (Corr.), **Lavignague* (Gir.); **Lavigny* (Jura). Ob wir auch eine Nebenform LAVANIUS anzusetzen haben, ist nicht sicher: Experandieu Cité de Lemovices n. 81 p. 180 hat eine Inschrift D(is) M(anibus) LAVANUS et Noma vivi posuerunt (bei Holder II). Vielleicht ist es überhaupt nicht in LADANUS zu korrigieren, wie Holder will. In ON *Lavani-acum*: *Lavagnac* (Hérault) 804—806 *Lavania*, *Levaunachum* 922, *Villa de Lavainag et de Lovainag* 1126 (o vielleicht aus labialer Nachbarschaft); dann **Lavagnac* (Gir., Aude); vgl. *Lavagnes* (Hér.). In *Lavania mansum unum* 804—820; im selben Dp. *Lavagnol* und im Dp. Gard *La Lavagne*, 1391 *Lavagnol*.

Mit Abschwächung des ersten a wird es **Levignac* (Lot-et-Gar [Holder *Laugnacum*, *Leugnacum*, schwerlich identisch], H. Gar., Landes). Daneben gibt es in Südfrankreich viele *Laugnac* so im Dp. Gard: *villa de Leugnaco* 993, *villa de Lunacho* 1146 (?), *Podium de Launiaco* 1196, *Locus de Lonhaco* 1461; *Laugnac* (Lot-et-Gar.), dann **Launac* (H. Gar.); **Launaguët* (H. Gar.); dann über ganz Frankreich zerstreute *Launay* (worunter sich, nebenbei gesagt, eine große Anzahl auf Art. + alnetum zurückführen lassen dürfte, da ja auch *Launois*, *Launoy* vorkommt). Wir können nicht behaupten, dafs in diesem Falle romanische Synkope vorliege, da wir LAUNIUS CIL V, 8752, LAUNIO, LAUNILLUS belegt finden. Glück hat im Kompositionsteile -launos in *Are-launum* etc. (bei Holder II, 159) eine Kontraktionsform aus **lavenos* ‚fröhlich‘, w. llawen, pret. luan, corn. lauen, louen, lowen angenommen. LAVENUS als cogn. kommt auch vor: CIL XII, 2230, vgl. **Lavenay* (Sarthe). — -anicus in CM *Launanicus*, was Guérard mit *Launanet* (H.-Alpes) identifiziert; der moderne ON verlangt -ittus. LAUNUS war auch im Mittelalter üblich: vgl. CBai LAUNUS, LAUNO, LAUNONE, LAUNONI. Nach Förstemann I² ist es germanisch.

167. LAVIUS cogn. CIL III, 2792, 1269, vgl. Schulze 38, 179 kommt in den ON selten vor; sicher ist nur *Laviu* (Loire), welches in CDomb. im 13. Jahrh. (*Jaucerandus de*) *Laviaco*, in Arch. dauph. (Bernardus de) *Laveu*, *Lavief*, *Layviaco* belegt ist. **Laujac* (Gir.) ist wegen des Mangels an Belegen unsicher, wie *Flaujac* < *Flaviacum*, so könnte es auf *Laviacum* zurückgehen, aber vgl. *Laudiacum*.

168. Lavari-oscum kommt in CGr vor, von Marion wird es mit *Lavars* (Isère) identifiziert; vgl. noch **Laveyron* (Drôme, Landes); **Laveyrone* (Ardèche); **Laviron* (Doubs); **Lavironne* (Puy-de-Dôme); und Lavariaco j. *Lavaré* (Sarthe), welches Holder II, 161 fälschlich unter Lauriacum stellt; dann Lavarioscus im Testament d'Abbon, wahrscheinlich identisch mit den obenerwähnten ON. Für EN vgl. LAVARATUS Holder II, 165, LAVARIS.

169. LAENIUS Schulze 187 ist nicht sicher in ON nachzuweisen. Es ist manchmal zusammengefallen mit LANIUS Holder II, CIL V 4191, X, dazu auch Schulze 192. Nach Holder Laniacus > *Laigné*. **Leignac* (Cantal) und **Legneux* (Ain) könnten beides sein. **Lagneux* (Savoie) könnte auch < Latiniacum sein, vgl. *Lagnieu* (Ain) < Latiniacum. Sicherer ist **Laniacum* in **Lagnac* (Aveyron), vgl. dazu **La Lagne* (Basses-Alpes); **Lagnes* (Vaucluse), dann **Lagnon* (Cantal, Flufsname); dazu **Leignon* (Namur). Holder II führt alle südfranzösischen *Lignac* und französische *Ligny* auf Laeniacum zurück; für die betreffenden ON bringt er keine Belege; s. Lini-acum.

170. **Laudi-acum* von LAUDIUS Schulze 179 liegt vor in Lodiensis pagus: j. *Loudéac* (DB XV) (Côtes-du-Nord, bretonisches Gebiet). In Südfrankreich habe ich folgende unbelegte ON: **Laujac* (zweimal, Gironde, vgl. oben Lavi-acum); bei DV₂ Laudatis locus in Vivariensi (a. 950). Vgl. Laudiacus im 6. Jahrh. > *Mont Louis-sur-Loire* (Dp. Indre-et-Loire).

171. CIL IX kommt LARTIUS vor. **Larti-acum* (wofern es wiederum mit Art. **Artiacum* nicht zusammengefallen ist) scheint vorzuliegen: in zwei *Larsac* (Dord.), so seit dem 13. Jahrh. belegt; **Larsac* (Gard). Auch LARCUS ist belegt, s. Schulze 83.

Vielleicht wird **Larsenac* (H.-Loire) ein **Lartienacu* von LARTIENUS Schulze 84 darstellen.

172. Auf LEONIUS dürfte vielleicht *Leognan* (Gir.) zurückgehen. Bei DB VIII in „De laudibus Berengarii l. IV 160 kommt Leoniana urbs seu Sti. Petri Burgus, ubi erat Sti. Petri basilica“ vor; dann bei DV₂ Leonianum villa in pago Narbonensi. Vgl. bei DV auch LEONIUS (abbas St. Hilarii).

173. LEVIUS: in CL (Girinus de) Leviaco, dann **Leviac* (Gers.) **Levejac* (Tarn) < **Levei-acum*.

Eine Ableitung von diesem EN dürfte LEVINIUS sein: in Levi-niaco 924 j. *Livinac* (Aveyron), dann Levinac (Dord.). In CB (Artmandus de) Liviniaco 1110; in CS Liviniacum vel Luviniacum villa in agro Forensi 980 (labiale Nachbarschaft!) könnten auch Ableitungen von LIVIUS darstellen. **Levignac* (H.-Gar; Lot-et-Car); **Levignacq* (Landes). LIVINIUS ist CIL V, 1009 belegt. Auch könnte man an I—i > e—i wie in vicinus > vezin denken.

LIVIUS in ON s. bei D'Arbois S. 155. Mit -anum: in Tabula

Peuting. Liviana; und Livianum castrum in finibus Prov. Narbon.
*Liviniacum > zwei **Livinac* (Aveyron).

174. Cogn. LIBER ist in ON auch anzutreffen: so in CM Liberacum, welches Guérard nicht identifiziert. Hierher dürften gehören: **Lieurac* (Ariège); zwei *Livrac* (Dord.) Leurat 13. Jahrh., Leoratum 1326, Leuracum 1382, Liouratum 1454, Liora 1723; **Lieuriac* (Cantal); **Lioriac* (H.-Loire); vgl. **Lieuras* (Isère).

In ON mit -anum: *Lieuran* (Hér.) 990 villa Liuranum, dann **Lioran* (Cantal). Nordfranzösische Liberiacum > *Livry* s. bei Holder II, 204. Mit -anum noch **Libran* (Bouches-du-Rh.), **Le Lieuran* (Lozère); **Livran* (Gir.).

175. LICINIUS Schulze 108 kommt auch in ON häufig vor. Da Holder II, 209 fast alle Liciniacum in Frankreich aufgezählt hat, so beschränke ich mich auf -anum-ON: *Lesignan* (Hér.) Lizianum 1065, Lisignano 1097; *Lesignan* (Drôme) so seit 1238. *Lesignan* (Aude) im CM Lezignanum, Lesiniana. *Lusignan* (Lot-et-Gar.) in CC (Hugo de) Laziniano 1108, wo das -a- des Beleges auffällig ist; vgl. noch *Lusignan* (Char.-Inf., Vienne), *Lusignat* (Ain, Creuse).¹ *Lesignan* (H.-Pyr.) vgl. *Lesignat* (Char.). Bei DB VIII Liciniano locus in pago Narbonensi 847 in einer Urkunde Karls des Kahlen. Bemerkenswert ist *Notre-Dame-de-Lignan* (Gard), belegt Lerignano 1310, Nostre Dame de Lignan 1530, La gleire de Herignan 1540, Nostre Dame de Lesignan. Wie sich diese Belege zu einander verhalten, ist nicht klar, vgl. den sekundären Ausfall des *z* bei Gratiasca > *Gréasque* (siehe oben 152).

176. Mit LICONIUS Schulze 67, vgl. noch LICO-RIX darf man vielleicht in Zusammenhang bringen: Legonano vel Ligonano (vallis de) in CM, von Guérard identifiziert mit *Logognane* (valle de) Bouches-du-Rhône. Im selben Dp. ist *Ligagnan* im selben C als Legonium, Leguinum, Leonium, Leung, Leognum (das Verhältnis der Belege ist mir nicht verständlich) belegt, vgl. bei Longnon Géogr. S. 500 Licaniacus vicus (a. 475—480). Er hält es für „une forme corrompue“ von Liciniacus. Hierher vielleicht auch Ligonac (Dord.), vgl. ebenda *Ligon*.

177. Wie in Frankreich Lūciacus verbreitet ist, zeigt das Verzeichnis bei Holder II, 298. Ich beschränke mich auf die Hinzufügung noch einiger ON. *Lussac* (Hér., Dord., Gard) *Lussas* (Ardèche), bei DV₂ eccl. S. Mariae in Luciacense a. 950; *Lucy* (Ain), vgl. ebenda *Lucinge* > Lūcinga; *Lucy* (Savoie). Im CS *Champlecy* (Seine-et-Loire) < Campus Luciacus. Gehören

¹ Diese ON würden nur dann hierher gehören, wenn in ihnen derselbe Fall wäre wie in *Lusignan* (Vienne), welches im 13. Jahrh. Lizignen hieß, s. D'Arbois 257. Es ist daher auch LUCINIUS Schulze 85 ganz gut möglich.

hierher auch **Luchac* (Charente), **Luchat* (Haute-Vienne), **Luchat* (Creuse)?¹

Ebenso häufig kommt es in ON mit -anum vor: In CV Cronnum Luciani; **Lussan* (Gers, Gard); *Lucian* (Hér.); *Lussan* (Hér.); **Lussant* (Char.-Inf.); **Lussan* (H.-Gar.); **Luxan* (Gir.) vielleicht. Bei DV₅ noch Luciano 1058 j. *Lussan-Bouconne* (H.-Gar.).

In *Lussaye* (Drôme), belegt als Luzaias 1240, Lussayas 1342, Lussaye 1620, darf man vielleicht **Luciacas* sehen.

Von den Ableitungen von diesem EN kommen vor: **LUCENUS*, vgl. CIL XII, 4063^{add} *LUCENIA* Dubita: Lucennacum villa in parr. Viennensi 885; vielleicht identisch mit *Luzinay* (Isère) in CGr Lucennacum, welches vom lautlichen Standpunkte, wie Devaux S. 284 zeigt, nicht klar ist (c° > is); **Lucenay* (Rhône) (wie ist die mundartliche Aussprache?); *Luzenac* (Ariège).

LUCINIUS (vgl. Schulze 85, 183): **Lusignat* (Ain), **Lusignat* (Dord.), **Lusignat* (Creuse). *Luzinay* (Isère) wird in CV Luciniaco latinisiert, jedoch vgl. Lucenacum. Zwei *Louznignac* (Char.-Inf.) gehören nicht hierher, sondern vielleicht zu *LAUCINNA*, *LAUSENNA* oder *LAUCIUS* (vgl. Schulze 85). Mit -anum vielleicht *Lusignan* (Lot-et-Gar.), vgl. Licinianum 175.

LUCILIUS (f nach Schulze 412 und nach Georges) s. D'Arbois S. 262: *Lusillat* (Puy-de-Dôme) in Sp. briv. Lucidiacus, was zu korrigieren wäre, wenn Chassaings Identifizierung richtig ist; spätere Belege sind Luzilhacx, Luzilhat. Vgl. Luciliacus vicus, errichtet 529—546 j. *Luzillé* (Indre-et-Loire).

Bei DB XI lesen wir Lucidiacus vicus, pertinens ad abatiā Casae Dei. Moderne Entsprechung fehlt. Vgl. CIL XII cogn. *LUCIDUS* und Schulze 348 *LUCIDIVS*.

Es ist unsicher, ob *Lisinangus* vel *Lusinangus* locus in p. Lugdunensi (a. 930) hierhergehört.

178. *Luriacum* kommt in *Loirieu* (Isère) vor, belegt in CGr als Loreu, Luyriacum; dann *Luyrieux* (Ain) belegt seit 1100 de Luyriaco, de Luyreu, Lhuirieu, Luyrieu. In CL kommt Loirieu (Aimo de) und (Emarus de) Loirou, auch Luireu und Luriaci (villa, decima) vor, alle im 12. Jahrh. **Loirac* (Gir.), **Loiras* (Hérault). *LURIUS* CIL III; vgl. Holder II S. 350. Daneben gibt es auch *LORIUS*: Hubert 746 *LORII*; dann *LORINUS* CIL XII, 4400, vgl. Holder II, 287. Vielleicht haben wir *LURIUS* von *LORIUS* in ON zu scheiden. Vgl. ON *Lorium* an der via Aurelia bei Bottaccia und Castel de Guido. *LORINUS*: **Lorignac* (Char.-Inf.).

¹ c j > ch kommt nach Gilliérons Atlas vor in Haute-Vienne (Châlus, Coussac-Bonneval); Corrèze (Seilhac, Meymac, Larche, La Roche-Cauliac); Dordogne (Villefranche-de-Belvès); Lot (Souillac, Gourdou, Cahors); Lot-et-Gar. (Tournon-d'Agenais); Cantal (Pleaux, Massiac, Les Termes); Haute-Loire (Pauchagnet, Chamalières, Ristord, Solignac-sur-Loire); Ardèche (S. Agrévèles-Ollières, Vion); Gard (Alais, Barjac, Uzès) [s. die Karte acier] also auf einem Streifen, welcher ziemlich zusammenhängt.

179. Luniaco kommt bei DB XI vor: „in villa dicta Luniaco in valle Clusa“ 1028; in CL (Arduinus de) Lugniaco (canonicus Matisconensis) j. *Lugny* (1219); vgl. viele *Lugny* (Aisne, Saone-et-Loire, Côte-d'Or, Cher). Im Dp. Ain *Lugny*, belegt (domus de) Loignie (zu erklären wie ūna > ona und Lugdunum > *Lyon*), de Lugniaco 1272. In Sp. briv. Lunhac, Luynhac 1263 j. *Lignat* (Puy-de-Dôme), vgl. vocitus > vide. LUNA: *Lunac* (Aveyron) in Sp. briv. 1381 *Lunac*; **Lunaguet* (Tarn).

Lompnas (Ain) wird seit 12. Jahrh. de Lomniaco, de Lothna, de Lonnaco, Lonnax, Lompnas belegt. Das Verhältnis dieser Belege ist nicht ganz klar. Im selben Dp. auch *Lompnieu* seit 13. Jahrh. Curatus Longnarum, de Lomgnis, de Lognyou, Logniou. Auch *Lompnes* seit 12. Jahrh. castrum Lonnarum, Lompnarum, Lognes, Lugnes, de Lonnis, Lompnis. Es scheint also, daß mpn = n andeutet. Vgl. Beiträge zum Lyoner Dialekt von A. Zacher S. 44, wo die Verdoppelung des n im Alyon erwähnt wird (dann n geschrieben als gn, ign, in und sehr häufig nn). Hierher vielleicht **Lonnac* (H.-Loire), **Louignac* (Corr.). Vielleicht haben wir hier Luniacum bzw. Lun-acu zu sehen, vgl. luna > lona im Südostfranzösischen. Jedoch vgl. auch LAUNIUS unten.

-anum: in CB Lunianas villa, S. Petro dimissa, ubi eccl. de Agolas (11. Jahrh.).

Vielleicht beziehen sich diese ON auf den Kultus der Göttin Luna, worüber zu entscheiden die Aufgabe der Archäologie sein wird.

180. Zu Lūcaniacus (Holder II, 296) sind noch *Lugagnac* (Lot, Gir., Loire-Inf., Lot-et-Gar.), dann in CBai. Luganiaco villa 1075—1081 („qui était près du château d'Archiac“) zu ziehen. Bei Ausonius wird EN mit ū gemessen: Villa Lucani mox potieris -aco. Mit -anum: **Lugagnan* (H.-Pyr.).

Ob dieser EN etwas mit LUCOS zu tun hat, weiß ich nicht. Vgl. Luconnacum in einer Urkunde des Königs Ludwig von Provence 892; vgl. CIL IX LUCO, XII LUCONIANUS. Bei DV₃ Lucum villa in Redensi (a. 889) j. *Luc-sur-Aude* (Aude), ebenda Lucum villa in Biterensi j. *Luc* (Hérault) und manche anderen werden sich auf lucus = Hain (s. Georges, wo auch einige ON in Gallien angeführt sind) beziehen.

Es gibt auch viele ON, welche auf **Lucanum* zurückgehen: In CC vicaria Luganensis (a. 1031—1061) j. *Lugan* (Aveyron), *Lugan* (zwei Tarn, Tarn-et-Gar.). Hier ist eine Ableitung von dem obenerwähnten lucus möglich.

**LUCORUS*: Lucoiacum > S. Martin de *Ligaujac* (Gard) Loco-giacus 925, Lucoiacus, Licouiacum 1170.

181. Der bekannte röm. EN LUTATIUS scheint in Ludazanium in CM vorzuliegen. Es wird von Guérard mit *Lazanne* identifiziert. Vgl. bei DV₄ noch S. Nazaire de Lodazan.

182. Der bekannte römische EN LUCULLIUS steckt vielleicht in Luguiliacum in Vivariensi a. 950 bei DV₂.

183. *Logrian* (Gard) ist in Dict. top. 1001 Logradano belegt. Der Beleg ist mir unverständlich; seit 1161 erscheint es als de Logriano belegt. Cf. LUCRIO X, CIL III LUCRIA cogn.

184. LUPIUS und seine Ableitungen kommen in ON massenhaft vor. So: *Loupiac* (Cantal, Aveyron [alos de Lupiaco, a. 961 bei DV₅], Gironde, Lot), vgl. D'Arbois S. 263 **Lupiac*¹ (Gers). Ob *Loupiā* (Aude) -acum oder -anum enthalte, ist nicht zu entscheiden. Auch LUPUS (vgl. DV₂) ist nachzuweisen: so identifiziert Deloche (mit Fragezeichen allerdings) Lupiacus villa in orbe Lemovicino et in vicaria Asnacensi, ubi locus ad illo Bosco dictus 891, in einer anderen Urkunde Lupiacus in p. Caturcino, mit *Laubat* (Corrèze), wo der moderne ON auf Lup-acum hinweist; **Laubac* (Cantal), vgl. **Laubague* (H.-Gar.). Für die Schreibung vgl. *Laumède* (Dord.): L'Olmède 1672 < *Ulmēta. **Loubat* oder *Louvat* (Bach im Dp. Charente-Inf.); vgl. *Loubant* (Ariège), dann **Loubens* (Ariège, H.-Gar., Gir., Landes) < *Lūpīncum. — Lupicaga pogius in p. Rossil. supra litus maris a. 981 (DB IX) wird wahrscheinlich eine Schreibweise für *Lupiaga sein, vgl. Albiga, Albia j. *Albi*. Hierher werden vielleicht noch gehören: *Lochieu* (Ain) 1310 de Lochiaco, de Lochiou, dann **Lochac* (Alpes-Mar.) 10. Jahrh. in CLer.

ON mit -anum: in villa Lupiano, in com. Rossil. 982; dann Lupianum in Occitania 1134 j. *Lhupia*; *Loupian* (Hérault) Lupianum villa 990, de Lopianis 1002; **Loupian* (Lot-et-Gar.).

In CBr noch „in villa quae dicitur Lopiago“; im Dp. Ain noch *Lupieu* (für ü aus ū o s. R. Gr. I, § 353), was dieselbe Entwicklung wie **Apiacum* > *Aipeu* zeigen würde, vgl. aber auch *Lochieu*.

Es scheint indessen, daß wir LUPIUS von LUPPIUS zu unterscheiden haben. Wenigstens in den Ableitungen. Lupiniacum > *Loubignac* (Char.) in CBai. Lobiniaco, Lubiniaco, Lobiniac; **Loubignat* (Char., Corr.); vgl. *Loubigné* (Deux-Sèvres), *Loubinoux* (Cantal) < *Lupin-acu, vgl. Lupiniacus villa in p. Cabilon. (a. 869) und in p. Lugdun. (a. 843) DB VIII. Dem gegenüber steht **Loupinat* (Lot-et-Gar.). In Nordfrankreich *Louigny*; *Louigné*, *Louignies*. Soll man damit den Gegensatz zwischen *Louppy* (Meuse), *Lupé* (Loire) und *Louchy* (Allier, Cher) erklären? Auf diesen Gegensatz scheinen noch hinzuweisen: *La Loupe* (auch Flußname) [Eure-et-Loire], *Loupes* (Gir.), aber *La Loube* (Var), *Loubes* (Gir.) und dann *La Louve*, *Loue* (Flußname), *Louvemont* (H.-Marne); ebenso *Loubillé* (Deux-Sèvres), aber *Loupille* (Eure-et-Loire). Auf den In-

¹ Juroszek Zs. XXVII, 576 setzt für diesen ON *Lū(p)piacus. Ich weiß nicht, ob mit Recht.

schriften: cogn. LUPPO CIL III, 6010, CIL VIII LUPULA und LUPULA, LUPPUS, CIL XII LUPPA; vgl. die Belege bei Holder II.

Ebenso ist mit pp anzusetzen: *Lupponate > *Luponas* (Ain) belegt in CS als *Loponas*, *Lopona*, auch *Lupiniacum*, was jedenfalls eine schlechte Latinisierung ist. Dasselbe verlangt auch *Loupoigne* (Brabant), belegt als *Luponium*; vgl. *Lupeigne* (Aisne). Ob LUPUS und LUPPUS etwas gemein haben, weiß ich nicht.

*LUPERIUS: *Lupei-acum: so in de Lobegiaco alodium et eccl. a. 961 in Testamentum seu potius codicillus Raimundi I com. Rutenensis (DB IX), was eine Latinisierung wäre, j. *Loubejat* (Corr.), dann **Loubejac* (Dord., Tarn-et-Gar., Lot, Cantal), **Loubijac* (Tarn-et-Gar.), **Loubajac* (H.-Pyr.), vgl. *Loubejon* (Lot).

*LUPFISSIUS: **Loubeissargues* (Cantal).

Sehr häufig kommt LUPERCIUS vor: *Luperciacum* in CV j. *Lurcy* (Ain) 885, belegt auch *Luier* (?), *Luherciaco*, *Lurciaco*, *Lurce*, *Lucieu* (?), *Luriceu*, *Lurcieu*, *Lurceu*; *Lurcieux* (Rhône), 949 in CS *Luirciacus* vel *Lurciacus* in Valle Bevronica; dann *Luperciaco villa* in com. Scutingensi (ungefähr 846) DB VIII; *Lubersac* (Corr.) < *Luperciacus* in CB; im Dp. Dordogne zwei *Lubersac*, 1346 *Lubersacum*; im Dp. Lot *Loubressac* (Vienne, Lot), vgl. im Dp. H.-Vienne *La Loubresse* < *Lupercia*, *Loubarsset* (Cantal) in Sp. briv. *Lobarses* < **Lüpercittum*; aber *Lupersat* (Creuse) < **Lupperciacum*. In CBai. *Loberciac*, *Loperciac* (da wahrscheinlich latinisiert!), *Aloberciac*. Das u statt o bzw. ou erklärt sich durch labiale Nachbarschaft (vgl. aber auch *opacus* > *ubac*!).

Mit -anum: **Loubersan* (Gers), vielleicht **Lloursannes* (Pyr.-Or.).

*LUPERCENUS: **Loubersenac* (Ariège).

LUPILLIUS, vgl. CIL IX cogn. LUPILLA, LUPILLUS: *Lubeliacus villa monasterii Carrofensis* (DB VIII); in CBR „*villa quae dicitur Lubiliaco*“; im Dp. H.-Loire *Lubilhac* 1299 in Sp. briv.; vgl. *Loubillé* (Deux-Sèvres).

LUPANIUS: *Louvagny* (Savoie) in CS *Lovaniacus* 1030, *Loagneu* 1124; vgl. *Louvagny* (Calvados), *Louannec* (Cotes-du-Nord), *Louan* (Seine-et-Marne); *Louans* (Indre-et-Loire), *Louvaines* (Maine-et-Loire). Interessant ist *La Haute-Aubagne*, 1494 *Lobayne*, wegen der volksetymologischen Umgestaltung.

185. Zu Holder II, 368 **Macriniacum* j. *Mechernich* (Rheinprovinz) bringe ich noch *Magrignan* (Hér.); bei DV₂ *Macriniacum villa* in Narbonensi a. 782 j. *Magrie* (Aude) (über *nĭ* > *y*, was auch hier zu konstatieren ist, vgl. R. Gr. I S. 433); vgl. dazu noch *Magrignes* (Gironde), *Magrin* (Tarn, Aveyron). CIL III MACRINIUS.

186. *Madernatis* ist in Doc. inéd. II belegt, dann *Maernatz*, es wird identifiziert mit *Marnas*, latinisiert auch *Marniaco*. Es geht auf das Cognomen MATERNUS, MATERNA zurück, welches auf den Inschriften sehr häufig vorkommt.

187. Zu den Ausführungen von D'Arbois S. 265 über Magniacus füge ich noch folgende südfranzösische ON hinzu: drei *Magnac* (Dordogne), *Manhac* 1344; *Magnac* (Aveyron), *Magnas* (Gers); *Maignac* seu *Manihac* in vicaria de Negromonte in CB; **Magnagues* (Lot); *Magny* (Rhône) in CS Magniacus. Im Dp. Ain *Magnet*; *Magneux* (Ain), *Magnieu* im 14. Jahrh. de Magniaco; *Magny* (Ain) de Maimaco, de Maimiaco (diese zwei Belege, falls sie keine Verschreibung enthalten, werden schwerlich hierher gehören, s. 198), de Magniaco, *Magnie* seit 1153; **Chamagnieu* (Isère) > vielleicht Campum Magniacum; vgl. in CL prioratus de Megnay 1245. **Montmignac* (Loire-Inf.) > montem Magniacum; **Chamagny* (Savoie), vgl. ON im Dp. Isère); **Fourmagnac* (Lot) > forum Magniacum. In Sp. briv. *Manhac* 1334 j. *Maynac* (Cantal); **Magnier* (Isère), **Magny* (Savoie).

ON mit -anum: **Magnan* (Gers), **Magnan* (H.-Alpes), zwei **Magnan* (Drôme); **Magnane* (H.-Alpes); **Le Magnin* (Rhône, Savoie) vielleicht; **Le Magnans* (Basses-Alpes), **Maignan* (Gir.).

Bei DB VIII Magnianacus villa in p. Tolozano super Fluvium Fiscavum a. 854 in einer Urkunde Karls des Kahlen dürfte wahrscheinlich *Magnanac* (H.-Gar.) sein; vgl. *Magnanon* (Char.).

MAGNIO, onis: **Magnoac* (H.-Gar.) auf dem gascogn. Gebiete, deshalb Schwund des 'n'. Vielleicht hierher auch *Magnenay* (Savoie) in Arch. dauph. (Hugonetus de) Manignia; vgl. auch *Magnenoux* (Creuse).

Vgl. den EN MAGNEUS (frater Petri de Funteynes) in Ro. gasc. Auch EN MANIUS ist möglich.

188. Zum Cogn. MAJOR wird *Majorac* (Aveyron), in CC als Majoriaco 933 belegt, gehören.

189. CIL III ist MALCIO als Cogn. belegt; daraus MALCIUS: *Malci-acum würde dann zugrunde liegen in *Maussac* (Hérault, Corrèze, H.-Alpes), jedoch ohne ältere Belege.

Maussane (Bouches-du-Rhône) identifiziert Guérard mit Mamuciana in CM, was lautlich nicht geht; **Maussan* (Vaucluse), **Maussan* (Tarn).

Vielleicht hierher **Malsignat* (Creuse). MALCINIUS ist nicht belegt.

190. Malliacus kommt als Personennamen mehrere Male vor, vgl. Holder II, 396; als ON sehr oft: drei *Maillard* (Ain), *Maillat* als Fines Masliaci, territ. de Mallia, de Malliaco (seit 13. Jahrh.) belegt (der Beleg Masliacum ist mir unverständlich); **Maily* (Ain), *Maillac* (Hér.) Alod. de Malliaco 1082; *Mailhac* (Aude) im CM; **Maillas* (Landes); **Mailhac* (H.-Vienne, Dord., Gard), **Malliac* (Gard), **Malhac* (Gard); vielleicht auch zehn *Mayac* (Dord.) de Majac 1120, vgl. aber auch *Maiacum* II B. **Mailhat* (Puy-de-D.), im Sp. briv. 1263 *Malhac*, *Masliac*, **Maillac* (Corr., H.-Gar.).

Interessant ist *Maillesais* (Vendée) aus *Malleacensis Abbatia* (DB XII). Cf. noch **Mailhaux* (H.-Savoie), **Maliac* (Gers).

Ebenso ist Mallianum stark vertreten: *Maillane* (Vaucluse) in CM Malana; **Maillanne* (Bouches-du-Rhône); villa Malliana; **Les Mayans* (Bouches-du-Rhône); *Mailhan* (H.-Gar.); **Maillan* (Dord.); *Mas-Mailhan* (Gard), ebenso *Le Mas Malian* 1157, *Devesia Malianorum*; **Moulin-Mailhan* (Gard); *Malhan* (H.-Gar.). Vgl. bei DV₂ Malianus villa in Narbonensi a. 782; in CLant. Magliano. Vielleicht auch *Maillant* (Allier). Dann vielleicht **Meilhan* (Lot-et-Gar.), wofern es nicht Aemilianum ist. Mit -anicus: **Maillargues* (Cantal).

Für *Maillac* (Aude) hat DV₂ den Beleg *Maglacum villa* in Narbonensi a. 782. Es ist deshalb zweifelhaft, ob dieser ON hierher gehört. Vgl. auf einer gallischen Inschrift: *magulo*.

MALLINIUS vgl. CIL VIII [425, 426] Cogn. MALLINA und Schulze 188 MALIN(IUS): **Malignac* (Dord.), **Malagnac* (Dord.); **Meligna* (Jura); vgl. *Maligny* (Côte-d'Or, Yonne).

101. **Marconiacum* wird jedenfalls in **Marcognac* (Haute-Vienne) vorliegen, vgl. *Marconnave* (Ardèche). Der EN wird entweder mit latein. MARCUS oder kelt. *marca* zusammenhängen. **Marcanum* liegt vor: *Markan* (B.-Pyr.), *Marchamp* (Ain), seit 859 *villula Marchantiaci* (latinisiert aufgrund von *Marchant* mit unetym. t, *Marcaniaci*, *Marciant*, *Marchiant*, *Marchant*).

102. Sehr verbreitet ist *Mariacum* und *Marianum*. Im Dp. Ain zwei *Meyriat*, belegt seit 1118 *De Moria* (wie ist dieser Beleg aufzufassen?), *Mayria*, *Moiria*, *Moriac*, *Meyria*; **Meyrieu* (Ain); *Meyrieu* (Isère) belegt als *Mariacus*, *Mariatis* villa in CV, in Arch. dauph. *Mayref*, *Mareu*; im Dp. Savoie *Méry*, belegt in CGr *Meyriacum*, *Maireium* (daraus vielleicht **Meyrey* zu erschließen als Übergangsform), im Arch. dauph. de *Mayriaco*, *Meyriaco*. *Mairaco* villa in p. Carcass. 908 (DB IX) j. wahrscheinlich *Mairag* (Aude). *Meracq* (B.-Pyr.) *Meirac* 13. Jahrh., *Lo Merac* 1516, zwei *Meyrac* — *Mayrac* 1376; *Mariac* (Ardèche), wo die Behandlung rj auffällt; vielleicht auch *Marat* (Puy-de-Dôme) (Longnon *Mariacus*). Bei DV₂ *Mariacum* villa in *Nemausensi* a. 844.

ON mit -anum: *Mairan* (Hérault); *Mayran* (Gard, Drôme); *Castelmayran* (Tarn-et-Gar.); *Montmcyran* (Drôme) *castrum de Montemarrano* 1158 (wahrscheinlich verschrieben für *Mariano*), *Monmayran* 1191. In CBai. „*villa quae vocatur ad Fontem Marianam*“ 11. Jahrh., dann im *Itinerarium Antonini*: *Fossas Marianas* (DB I).¹ Ob hierher auch **Miran* (Dord.) 13. Jahrh. *Mirant*, **Mirannes* (Gers, Lot-et-Gar.) gehören, ist nicht sicher. *La Marejanne* (H.-Alpes) dürfte vielleicht auf *MARIDIUS* (Schulze 198) zurückgehen; dazu vgl. auch in *Maridianas*, *locus in parr.*

¹ Im Dp. Bouches-du-Rhône vgl. *Desjardins Géogr.* IV, 71, 210.

Helenensi bei DB VIII (a. 871). Anicus: *Meyrargues* (Bouches-du-Rhône) in CM Mairanicae, Mairanigae, Mayranegae belegt; Mairanichos villa in Substancionesi a. 1166 j. *Meyrargues* (Hérault). Im CM identifiziert Guérard Mairanicae mit *Mérigüe*, jedoch vom lautlichen Standpunkte unrichtig. Der heutige ON dürfte sich vielmehr mit *Matrica* in Zusammenhang bringen lassen, vgl. *Matrica* O. in Panonia inferior, südlich von Budapest (Holder II), und in lautlicher Hinsicht *Marticum* > *Martigues* (Bouches-du-Rhône).

MARINIUS CIL XII, dazu Cogn. MARINUS (häufig): *Mariniacum sehr häufig: > *Marignat* (Ain), de *Marignia* 1272; *Marignieu* (Ain) villa de *Marigniaco*, *Marigneux*; *Marigneu* (Isère) in CS *Marigneu*; **Marignac* (Gard, Drôme, H.-Gar., Char.-Inf., Tarn-et-Gar.), **Marignier* (H.-Savoie). In CS *Marinacum* cultura in p. *Sanctonensi* vel *Engolismensi*, dann *Marinatis* villa 1029, was nach dem Herausgeber *Marelay* (Char.-Inf.) sein sollte, schwerlich richtig. Mit -anum: *Marignane* (Bouches-du-Rhône) in CM; dann im Dp. Drôme, Gard, H.-Savoie; **Marignan* (Gers), **Marignans* (Pyr.-Or.). Hierher auch *Camarignan* (Gard), welches 821 *Campus Marignani* heisst. Mit -anicus: *Mérignargues* (Gard) *Mirignanicus* 927 (latinisiert), *Marignanicus* 1060, *Merignanicis* 994. *Mirignargues* 1479. **Mariniolacum* > **Margnolas* (Ain). Vielleicht hierher auch **Mergnat* (Corrèze).

*MARILLIUS vgl. CIL VIII, 6787 *MARILLA*: *Marillat* (Ain), belegt 1330 *Marlia*, *Marrilia*; **Marillac* (Char.), cf. **Marillet* (Vendée). -anum-: **Merilhan* (Lot-et-Gar.).

*MARISIUS: *Marisiacus* villa Mon. S. *Medardi* 893 (DB IX), vgl. *Marisy* (Aisne). Es könnte hier auch germ. *MARIZA* Förstemann Sp. 909 vorliegen.

ON mit *uscus*: in CM *Mairossium*, *Marois*, *Mauroix* (?) j. *Meyrueis* (Lozère) wird möglicherweise hierher gehören.

193. *MARMIVS* kommt auf einer Inschrift aus Verona, dann aus Rom CIL V, 8114 vor. *MARMINIVS*, welches eine Ableitung davon wäre, scheint nur in ON belegt zu werden: *Marminhac* (H.-Loire) in CBr *Marminiacus*, in Sp. briv. *Marminiacus* 1255; **Marminiac* (Lot); vgl. **Marmignolle* (Cher, Allier); **Marmagnac* (Cantal). **MARMILLIVS*: *Marmilhac* 1292 j. *Marmilhat* (Puy-de-Dôme).

194. Zu *Marmoriacus* j. *Villers-Marmery* gehört in Südfrankreich eine in CSau. als *Marmoirac*, *Mermoirac*, *Mormoiracus*, *Mamoirac* belegte Ortschaft; vielleicht ist sie mit *Montmoirac* (H.-Loire), in Sp. briv. *Monmaira* 1247, wo die Volksetymologie im Spiele wäre, zu identifizieren. Im Dp. Gard ebenso *Montmoirac*: locus de *Mormoiraco* 1294, locus de *Malmoyrac* 1345, *Mormoyrac* 1567, vgl. (*Latilus* et *Ysnardus*) *Mirmurione* (13. Jahrh.) in Arch. dauph. j. *Mormoiron* (Vaucluse). Diese ON

sind vielleicht mit dem Cogn. MARMORIS CIL IX [887 I] in Zusammenhang zu bringen. Vgl. auch MIRMUS CIL XII und *Mermian* (Hér.), de Mermiano 1156.

195. In ON ist es unmöglich Martiacum von Marciacum zu unterscheiden; wohl aber sind MARTIUS und MARCIUS in den Ableitungen erkennbar. MARTIUS: *Mars* (Gard) S. de Martio 1163. In einigen ON ist die j-Verbindung durch -z ausgedrückt; es ist wahrscheinlich nur eine Schreibweise, welche in Urkunden häufig vorkommt. Mit z ist dargestellt: zweimal *Marsac* (Dord.) Domus de Marzaco 1400, **Marsat* (Dord.). Gewöhnlicher aber mit s: zwei *Marsac* (Dord.), Marszac 1181, **Marsac* (Tarn-et-Gar., Gironde). Vgl. im Dp. Nievre *Marzy*, belegt eccl. de Marsiaco 887, de Marziaco 1100, Marzeium 1150, Marciacum 1287. In anderen Fällen ist die j-Verbindung durch ci, ss, ç dargestellt: so **Marciat* (Saone-et-Loire, Gers), **Marcia* (Jura, Ain), *Marcieux* (Savoie) in CS Marciacus villa; auch im Dp. Nievre *Marcy*; mit ss nur *Marssac* (Tarn) bei DV, Marchiacum 1163 belegt. Hierher vielleicht **Marchat* (Ain). Vgl. Gilliéron Atlas acier (in Savoie c_j > ch in einigen Kommunen). Hierher dürfte auch Marcac in CBr zu stellen sein, vielleicht identisch mit Marsac, Marsiacus, Marssat 1250 j. *Marsat* (Puy-de-Dôme).

ON mit -anum: zwei *Marsane* (Drôme), Marsana 1178, de Marssana 1341; *Marsane* (Gard); *Les Marsains* (B.-Pyr.) Los Marsains 1289, Los Marsants 1376, Marsoinx 1719. *Marsan* (Gers) in Ro. gasc. Marsan, Marchan, Marthan, Marthoni, Marzan (13. Jahrh.). Merkwürdig wäre in Bezug auf die Endung Marcina villa in CM, wenn es nach Guérard *Marciaty* (Vaucluse) wäre. Im Dp. Gard drei *Massane*, Marzanicus (s. unten) 1038, Marsane 1435. **Marzan* (Creuse). *Mont-de-Marsan* (Landes) 1276 Mons Marciani. Vielleicht hierher auch **Valmerchan* (Gard) < *Vallem Marcianum. In CL kommt 981 villa de Marciano, Merciano vor, vielleicht identisch mit CV Merzianis 975—993, Merzino (villa de). Vgl. ci > ch (pik.): Marcian(ensis ecclesia) > *Marchiennes* (Nord) DB XIII. — Anicus: Marcianicus villa dioc. Magalon. (DB XI), was man mit großer Wahrscheinlichkeit mit *Massargues* (Ardèche, drei Gard) vergleichen darf; *Massargues* (Gard) — Marsanicae 1215; dann **Massanges* (Puy-de-Dôme). Ob hierher auch **Massalgues* (Tarn) gehöre, ist nicht sicher. Sichere Beispiele für -anicus > -algue habe ich nicht. In CM Marzanegues j. *Mazargues* (Bouches-du-Rhône). rs (rc_j) > ss ist sehr üblich [vgl. Arzacio (a. 1156) j. *Assas* (Hér.) bei DV₅]; so *Massanes* (Gard) Marsane 1435, früherer Beleg „villa quae vocat Marzanicus“ 1038, bezieht sich vielleicht auf *Massargues* im selben Dp. Es ist daher möglich, daß in vielen **Massac* (Aude, Char.-Inf., Tarn, H.-Gar., Vienne); *Massane* (Pyr. or.) **Marciacus* bzw. Marciana vorliegt; aber es kann auch Mattiacum (vgl. 196) vorliegen.

Die Ableitungen:

1. MARCILIUS CIL IX (oder MARCELLIUS): *Massillac* (Gard) Marciliachum 1146, 941 Marceglago; zwei *Marcillac* (Dord.), [H.-Loire] de Marcillaco 1400; in Sp. briv. Marsilhac seit 1250 j. *Marcillac* (Puy-de-Dôme). *Marcillac* (Aveyron) in CC seit 12. Jahrh. so belegt. *Marcillieux* (Ain), belegt als Marsiliacum, Marsilia, Marseillou, Marselieu, Marseilleux, Massilieu; im Dp. Ain noch ein *Marcillia*, welches im Arch. dauph. Marcillef, Marcilleu heisst. *Marcilly* (Rhône). — ON mit -anum: *Calm-Marcillane* (La) 1311; Marcillanum villa in pago Auscensi 817 (DB VI). *Marseillan* (Hérault) — Marcelliano 1098. — Anicus: *Massillargues* (Gard) de Massilianicis 1345, Marcilhanicae 1384, im Dp. Hérault *Marsillargues*, ebenda auch *Marsilian*; **Marcellange* (Puy-de-Dôme).

Dagegen 2. MARTILIUS (vgl. auch MARTELLUS): *Martillac* (Dord.) so 1484, drei *Martillac* (Gir.); Martiliacum bei DB IX „Ex chronico Ademari Cabanensis“; **Martaillac* (Lot-et-Gar.), vgl. auch viele *Martille*.

1. MARCINIUS vgl. MARCINUS CIL II, XII Cogn. und Schulze 188: Marciniacensis ager (970 ungefähr); Marciniacum villa super Ligerim 543 (DB IX), vgl. dazu viele *Marcigny* in Nordfrankreich.

2. MARTINIUS (s. D'Arbois S. 279): Martiniacus villa, *Martignas* (Gir.); *Martignat* (Ain), **Martignat* (Ariège, Lot), **Martigna* (Jura), *Martignat* (Puy-de-Dôme), *Martigny* (H.-Savoie); dann Martiniacus a. 844 colonica in pago Magalonensi bei DB VIII.¹ Mit -anum: *Martignan* (H.-Gar., Vaucluse), Martinianum sive Artizum a. 960 j. Artix (Ariège) DV. Mit -anicus: *Martignargues* (Gard), Martiniacum colonia 850; de Martinhanicis 1314, de Martignargues 1346.

1. MARC(1)ENUS: *Marcenat* (Cantal, Lot [in CC Marcenago]); dann vielleicht Massenacus locus in fine de Marciaco villa 970 j. *Le Massenet* (Rhône); **Marzenay* (Jura).

2. MARTENUS: **Martenex* (Haute-Savoie), **Martenod* (Haute-Savoie); in CB Geraldus de Martennac, Martemniac, Martemniac 1118.

In n-Deklination MARCIO CIL II, XII Cogn.: Marcionacum, de Marsona, de Marzonaco, de Marconay, de Marzonay (seit 1208 belegt) j. *Marsonas* (Ain), in CL 1275 Marzonay. *MARTO -onis: in CC Martonag, Martonnaco 12. Jahrh.

MARTIOLUS vgl. CIL II [2750] Cogn. MARTIOLA: *Marsolas* (Ain) seit 1308 Marsola belegt; bei Holder II, 422 Marciolatis j. *Marsolat* (Puy-de-Dôme); vgl. **Marsol* (Puy-de-Dôme).

*MARTISIUS: **Martisan* (Tarn-et-Gar.); vgl. **Martisay* (Indre) und **Martaisé* (Vienne); vgl. bei Holder II, 446 Marticiacus O.

¹ Die Stelle heisst: in eodem pago colonicam Amantiniacum, quae & Martiniacum vocatur. (Falls nicht Mantiniacum zu lesen ist.)

um Limoges auf Merowinger Münzen, Prou 2039: MARTICIACO. Für das letztere vgl. **Martissan* (Tarn-et-Gar.). Vgl. MARTIDIUS CIL XII.

Auch MARS -tis: Martanicae a. 966 bei DV₅ im Testament von Manfred, vicomte de Narbonne.

Mit -uscus: in CM im 9. Jahrh. Marzoscus, nach Guérard vielleicht *Marsons* (Basses-Alpes).

**Massillan* (Vaucluse), **Massillargues* (Aude) vielleicht < **Mas-sellianum* oder **Massillianum* bezw. -anicum; über EN siehe Schulze 189.

196. MATTIUS Schulze 275 oder MACIUS 184: Maciacus bei Longnon II j. *Massiac* (Cantal); **Massac* (Charente-Inf.); **Massat* (Ariège); dann in CBr Maciag; *Massé* (Isère) Maciacus 1016, Maceium 1057 (latinisierte rom. Entwicklung!) in CV; *Massieux* (Ain) belegt im CS als Maceu, Macieu; **Massiat* (Ain), vgl. *Massiacum* locus in CSau. vielleicht identisch mit *Massiac* (Cantal).¹

**Mattionacum* wird vielleicht in **Massonex* (Ain) vorliegen. Vgl. MATTO Lutevi f. CIL XII, 1431.

Von **Mattiacum* haben wir **Matiacum* zu unterscheiden: MATIUS CIL III, 5319, 5119, X und Schulze 275 in CS Maysiacus, Mayseu j. *Meysieu* (Isère); **Meysieux* (Loire) könnte sowohl zu MATIUS als auch zu MASIUS Schulze 189 gehören, vgl. in CV Masiatis (a. 994) und im selben C Masianus locus oft belegt (a. 927). Auf *Matiacum* weisen wahrscheinlich hin: in Mazago in CC j. *Mazac* (Aveyron), und **Masac* (Dordogne); *Mazac* (Gard) 1620 Majac. In CS wird *Masieux* (Rhône) nicht hierher gehören, da es 1024 Moisiacus heißt.

ON mit -anum: Macianicus in com. Arelatensi (CM), j. nach Guérard *Le Mas-de-Macy* (Bouches-du-Rhône), was nicht stimmt. MATIUS: in Mazana villa in valle Petrariensi 982 (DB IX).

Alle diese EN sind auch in den Ableitungen vertreten: *MATINIUS: **Malignac* (Aveyron). MASINIUS CIL 4515: **Mésigny* (H.-Savoie); Masinianum villa in Narbonensi a. 782 j. *Masignan* (Aude) bei DV₂. -anicus: *Maziniargues* (Cantal).

MASSIUS Holder II, 455 ist nicht nachzuweisen, wohl aber **MASSINIUS* und *MASSILLIUS* Schulze 189: *Massignieu* (Ain) in villa Mazinaco, Massigneu 1110. Maciliagum in CGr j. *Machilly* (H.-Savoie), vgl. *Massiliacus* j. *Marcillé-la-Ville* (Mayenne).

197. Mauriacum kommt ebenso sehr häufig vor. *Moyria* (Ain), seit 13. Jahrh. belegt; *Ville Morieu* (Isère); in CM *Mauriac* (Aveyron) *Mauriacum*; andere *Mauriac* (Cantal [in Sp. briv. *Mauriac*, *Mauriacus*], Gironde, Dord. [Mouriac 1262]), *Mauriat* (Puy-de-Dôme), **Moiré* (Rhône); *Mauriat* (Dordogne); in CBr. „in territorio de Maoriag“; *Moriat* (Puy-de-Dôme) 1293 *Mauriac* in

¹ In Sp. briv. *Massiat* 1261 *Macsiat*, auch *Marssiac*, wo in letzterem Beispiele Dissimilation ss > rs wie in *Massilia* > *Marseille* vorliegt.

Sp. briv., wird amtliche Aussprache, oder au- > ou aufweisen, vgl. den ON im Dp. Dord.); *Mouyrac* (Lot). MAURUS (als christlicher Name sehr häufig): **Mauras* (Ardèche), **Maurat* (Ariège, H.-Gar.).

Mit -anum: In CV Maurianensis 953—954, Maurien-s, Maurigen. civitas j. *S. Jean-de-Maurienne* (Savoie). In CS wird *La Maurienne* (Savoie) als Muriana (1010?) [wahrscheinlich auf Grund der o-Aussprache latinisiert] belegt. Im Dp. Savoie kann **Maurin* < **Maurianum* oder **Maurinum* sein. **Maurian* (H.-Gir.). MAURUS: in CM Maurana j. *Maurans* (Bouches-du-Rhône); **Mauran* (H.-Gar., Gers, Tarn, Jura), vgl. in Ro. gasc. (Bernardus, Johannes) de Mauran; **Moranne* (Landes); *Puymauran* (H.-Vienne) < **podium Mauranum*. Mit -anicus: *Mauriange* (Corrèze), vielleicht identisch mit Mauriangas in vicaria de Faisco in CB; **Moranges* (H.-Loire, Puy-de-Dôme) < **Mauranicus*; in CM Mauranicus, welchen ON Guérard mit *Mauriès* identifiziert, was jedoch inbezug auf das Suffix nicht stimmt, da der moderne ON **Mauriensis* verlangt.

MAURINIUS: **Maurignac* (Dord., Lot-et-Gar.), vgl. *Morigny* in Nordfrankreich; mit -anum: Maurinianae vallis 920. Vgl. noch bei DV₂ Maurium, und im Sp. briv. de Monte Maurino 1319 j. *Montmorin* (Puy-de-Dôme).

MAURELLIUS (vgl. S. Maurilius, andegav. episcopus DB VIII): *Maurillac* (Dord.) 1363 Maurellac; vgl. *Les Maurilloux*. Vielleicht mit Synkope: *Le Mourliac* (Dord.) 1620 Mourlac. Mit -anum: *Maureilhan* (Hér.) 804 Maurellanum, Maurillan 1681; **Maureilhan* (Landes); *Maureillas* (Pyr.-Or.). Vgl. auf Merowingerg Münzen MAVRILIACO.

MAURENTIUS: Moranceu 1245, de Morenceu in CL j. *Morancé* (Rhône), vgl. dazu noch *Moranzey-les-Fermes* (Aisne). Wie Cincianum > *Cissan* (s. 81), so könnte hierher auch *Mauressac* (H.-Gar.) gehören. Mit -anum: Maurencianas in vicaria Spaniacensis in CB; dann in CBr Maurincianegas; im Dp. Gard: *Mauressargues*: B Maurussanègues 1216, aber 1211 Mauressargues, 1717 Maurensargues, aber noch wahrscheinlicher EN MAURICIUS.

Viele *Maury* in Südfrankreich enthalten kein -acum, vgl. I A *Fleury*; deshalb von Holder II, 486 falsch unter Mauriacum gebracht. Auch **Maura*, *Maurias* kommt in ON häufig vor; vgl. auch Maurisca colonica.

Holder II möchte *Mornac* (Char., Char.-Inf.) mit Maurinacum zusammenstellen. Ich möchte ihm darin nicht folgen. Es mag richtig sein, daß *Morgny* (Eure, Aisne, Seine-Inf.) [vgl. Morniacum villa in Praeceptum Caroli Magni pro eccl. Cenomanense bei DB V] auf *Maurinacum zurückgehe, dort ist au > o lautgesetzlich; aber *Mornas* (Char.) ist offenbar von *Mornans* (Drôme), so belegt seit 1304, *Mornas* (Vaucluse), *Mornat* (Creuse), *Mornon* (Gir.) nicht zu trennen, wo aber au bleiben müßte. Ob o oder au enthalten,

ist bei *Mornay* (Ain), de Mornaco, Mornais 13. Jahrh.; **Mornay* (Isère), **Le Mornet* (Savoie); **Mornex* (H.-Savoie, Ain) nicht sicher. *Mornay* im Dp. Drôme scheint hierher nicht zu gehören: 1009 Mornadeis belegt. *Mornas* (Drôme) ist als Mornassio 1483 belegt, was jedenfalls eine Latinisierung ist. **Mornhac* (Dordogne). Longnon hat für *Mornac* (Char.) Belege Muriacus, und dann Murniacus, was wohl genügen dürfte. Bei DV₂ Morenatus, Marenatia, Murenas locus in p. Arausione sive Aurasiona a. 819, 822, 837 j. *Mornas* (Vaucluse) scheint die unsynkopierte Form aufzuweisen.

Ebenso ist es sehr fraglich, ob man *La Morlaye* (Oise) in Merowinger Urkunden Morlacas vico publico, auf **Maurulacae* (S. 487) zurückführen darf. Der ON ist sehr verbreitet: *Morlac* (Cher), *Morlaix* (Finistère) etc. In Südfrankreich haben wir nämlich: *Morlâas* (Basses-Pyr.), *Morlanne* (B.-Pyr.), vgl. *Morlaincourt* (Meuse), *Morlincourt* (Oise); dann **Morlhon* (Aveyron), **Morlon* (Creuse). Morlanum, v. Mon. S. Martini Tur. (DB IX); **Morlan* (Ain); Vallis de Morlanis > *Morlains* (Somme) DB XXII; Morlanum > *Morlas* (DB XII); *Mourlan* (Alpes-Mar.), *Les Mourlans* (Alpes-Mar.), *Mourlan* (Gir.); bei DV₅ Morlanensis, Morlanorum moneta a. 1128. Also haben wir gar keine Berechtigung hier -au- anzunehmen. Vielleicht ist eine Deminutivbildung von morus morulus anzunehmen.

Mit -usca vielleicht: **Mauruche* (Alpes mar.).

MAURELLUS, MAURICIUS, MAURINUS sind auch im Mittelalter sehr beliebte Namen.

198. Maxim-acum kommt hier und da vor: Maismacensis Abbatia in Lemovicino j. *Maimac* (DB XII), im CB Meimacum postea Maismac in vicaria Rosuriensis; in CC de Maismago 1032—1060 j. *Maymac* (Aveyron). Andere *Maymac* in Cantal, Tarn; **Meymac* (Cantal, Corrèze). Unsynkopierte Form bietet *Messimy* (Ain) in villa Maximiaco, eccl. Maysimiaci, Maissimieux, Meissimi (1153, 960); *Meximieux* (Ain), de Maximiaco, Maysimiaco etc. 1070; im Dp. Rhône ebenso *Messimy*; dann vielleicht *Mryssinhac* (H.-Loire); **Massignac* (Char.) ist unsicher, vgl. Schulze MACCENIUS 184. Über mǫ > ñ vgl. Sabersky, Zur provenzalischen Lautlehre S. 83.

Mit -anum: Maximana curtis, villa eccl. Aurelian. 990 in einer Urkunde Hugo Capets (DB IX); **Meymans* (Drôme), *Maesmans* 1233; mit -anicus: *Meymargues* (Cantal). **Maximianum* > **Massignan* (Aude), jedoch s. die obige Bemerkung.

MAXIMINUS CIL II Cogn.: bei DV₂ Maximinianum villa in p. Narbonensi a. 836; vgl. dazu Maximinum superius, villa in pago Narbonensi.

199. Bei vielen heutigen *Meilhac* und *Milhac* ist die Etymologie sehr schwierig zu bestimmen. In einigen dürfte Ameliacum

(von **ARMILIUS**) die Grundlage sein: so *Millac* (Dord.), 1115 *Miliacum*, aber 1156 C. *Ameliacum*, *Ameilhac* 1156, *Melhac* 1471. Es könnte in einigen auch *Miliacus* zugrunde liegen, vgl. CIL VII, 1336, 709 *Miliaci*. Die Quantität ist unbekannt. Auf den Merowinger Münzen kommt *Milico* vor, identifiziert mit *Milhac-de-Nontron*. Das würde vielleicht für **I** sprechen. Im Dp. *Hérault Miliac* (ou *Milician*), 804 *Miliacus fiscus*, *Miliciano* 804, *Milcianus* im 13. Jahrh. Diese Belege können natürlich für die Quantität nicht beweisen. *Milieu* (Ain), 859 *Villula Milliaci*. Im selben Dp. auch **Millet* und **Les Millets*. *Milly* (Rhône) ist in CS als *Miliacus*, de *Miliaco* in *Valle Bevronense* 1000 belegt, im CDombes (Petrus de) *Milleu* 1090. *Milieu* (Isère) im Arch. dauph. de *Millef*. Also ist es nicht ganz sicher, ob wir zwischen *Maeliacum* und *Miliacum* zu unterscheiden haben. Auf den Inschriften kommt auch **MELIUS** und **MELLIUS** (Schulze 193) häufig vor, vgl. bei Holder II, 539. CIL XII, 3745 (aus Nîmes) C. *Mélius* C. f. (also ē). Also **ARMILIUS**, **MĒLIUS**, **MAELIUS**, **MĪLIUS** sind in den ON zusammengefallen. *Meillac* (Basses-Pyrénées) *Melhac* 1402, *Meillac* (Aveyron) in CC *Meliaco*, *Meliago*.

ON mit -anum: in villa *Miliano* in com. Narbon. 951 in einer Urkunde des Papstes Agapet II. In CGr und CL vorkommendes *Monte Meliano* j. *Montmelian* (Savoie) sieht ganz gelehrt aus oder gehört vielleicht garnicht hierher; im Arch. dauph. II (Agnellus de) *Millian* j. *Millin* (Isère).

In n-Deklination: **Mellionate* > *Meillonax*, belegt in villa *Milonaco*, de *Mellionaco*, *Mellyona*, *Mellona*, *Melionaz*, seit 1110.

200. ***MELICIUS** vgl. CIL VIII **MELICIO**, dann ***MELLITIUS** vgl. **MELLITUS** CIL VIII: **Melisey* (H.-Saone, Yonne), hierzu als synkopierte Form **Meuzac* (H.-Vienne); neben **Milissieux* (Loire), vgl. *Milesse* (Sarthe) < *Milicia*, synkopierte **Meussac* (Char.), *Meussia* (Jura). Jedoch fehlen mir vollständig die Belege für diese ON, vgl. *Milicianensis vallis* (La portion inférieure de la vallée de la Cèze, affluent du Rhône) Kar. Dafs die Synkope möglich ist, scheinen zu beweisen: *Militiano*, villa S. Petri dicta in com. impur. (982) in einer Urkunde des Königs Lothar; dann *Milcianus fiscus*, *cujus duae partes juris sunt eccl. Uretiensis* (896) in einer Urkunde des Königs Ludwig von Provence (DB IX); die letzte Ortschaft erscheint in CM als *Miliciana villa* in com. *Aquensi*, dann *Milicianensis*, *Melcianensis* vel *Milianensis* (?), was Guérard mit *Meynes* (Gard?) identifiziert, was aber lautlich garnicht stimmt. Vgl. auch **MILITIUS** CIL XII, dazu *Milizac* (Finisterre), *Milisiac* (Morbihan).

201. Zu den von D'Arbois S. 447 besprochenen *Mercuriacus* > *Mercury-Gemilly* (Savoie), *Mercury* (H.-Loire) füge ich noch hinzu: DB VIII *Mercuriaco* sub regio *Sallita* a. 870 in p. *Vallavensi* dürfte vielleicht für *Mercuriaco* stehen. **Mercoiras* (Ardèche). — Ohne -acum ist nachzuweisen: im Dp. *Drôme*:

Mercuriol — castrum Mercuriolum 1064; dann drei *Le Mercou* < castrum de Mercurio; -inus: *La Mercouline*, 1612 *La Mercorine* 1612,¹ ebenda *Mercouly*; -incus: im Dp. Hérault *Mercourant*, 1809 Mercoren, ebenda auch ein Flufsname *Mercory*; *Mercorens* (Haute-Savoie); viele *Mercoeur* (Lozère, Haute-Loire [in Sp. briv. *Mercures*], Puy-de-Dôme [Mercurius]), *Mercoire* (Lozère), *Mercury* (Rhône), *Mercueil* (Cote-d'Or), *Mercuer* (Ardèche), *Mercuès* (Lot); *Mercure* (H.-Marne, Vendée); -ittus: *Mercuret* (H.-Loire). Vgl. bei Caesar Comt. VI, wo für die Gallier gesagt wird: deum maxime Mercurium colunt, cf. noch bei Holder II, 572. Paul Monceaux in „Revue historique“ Bd. 35 ist geneigt in allen diesen ON den Gott Mercurius zu sehen, worin man ihm auch beipflichten kann (s. seinen Artikel *Le grand temple du Puy-de-Dôme*).

ON mit -anum: bei DV₂ *Mercurianum villa* in Narbonensi (a. 782) j. *Marcorignan* (Aude)?; dann vielleicht in *Merclans* (Drôme), *Marclan* 1513; im Dp. Isère **Marcollin*; -anicus: *Marcollange* (Puy-de-Dôme) (r — r > r — l).

MERCURINIUS vgl. in Cart. de Nîmes: *Mercorinus* (a. 902): **Marcorignan* (Aude).

202. *Merduel* oder *Marduel* (Rhône) heisst in CS *Merdacus villa* in agro Tarnatensi 926. Es ist interessant wegen des Suffix-tausches; es scheint, daß sich dieser auf der Stufe acu > ou eignete und dann sich -olus einmischte. Mit *Merdailac* (H.-Loire) vergleiche man afr. *merdaille* „troupe des gens méprisables“ (Godefroy). Förstemann² Sp. 1119 bringt auch EN *MARDO*, *MARDULF* mit latein. *merda* in Zusammenhang.

203. In CB „in villa Membriaco in orbe Lemovicino, et in vicaria Verdensi sita“ 913; man vgl. **Membrey* (H.-Saône), **La Membrolle* (Indre-et-Loire, Loire-et-Cher, Maine-et-Cher). CIL IX [3442, 3535 b] dann X ein Cogn. MEMOR.

204. Der bekannte römische EN METELLIUS kommt in ON ziemlich selten vor: **Medillac* (Char.). Hierher wahrscheinlich „in villa Medelliaco, in quae aliquid habet Mon. S. Teuderii“ a. 928 in einer Urkunde des Comes Hugo von Provence (DB IX); vgl. dann zwei **Medillac* (Dord.), so 1260.

Mit -anum: *Medeillan* (Hérault) oder *Medaillan*, *Metilianum* 1128, auch *Metaliano* 1156, *Metellianum* 1211, dann **Medilian* (Char.-Inf.); *Medellanum villa* in Narbonensi a. 782 bei DV₂ j. *Madaille*, *grange*, près de *Lespignan* (Cassini); vgl. in *Tabula alimentaria* de *Veleia Metellianus fundus*.

205. *Monti-acum*, vgl. Cogn. MONTIANUS CIL VIII, ist nicht oft anzutreffen. Sechs **Monsac* (Dordogne, H.-Vienne), **Monsaguel*

¹ Es kann auch das Suffix -ianus vorliegen.

(Dord.). *Monthieu* (Ain) in CS Monteuc, Monteux wird nicht -acu enthalten, sondern wahrscheinlich auf < *montellus zurückgehen.

Viel häufiger dagegen Montaniacum, s. die Beispiele bei Holder II, 626. Daneben gibt es eine Nebenform Montiniacus (Aveyron), Montiniacense in CC; in Montiniaco in CBr, *Montignac* (Dordogne), Castellum Montiniacum im 9. Jahrh. Diese zwei Nebenformen dürften sich vielleicht wie Castanus und Castinus verhalten. — Montan-acum scheint vorzuliegen: in *Montanay* (Ain), belegt seit dem 10. Jahrh. de Montaniaco, de Montaneisio; *Montaney* (Ain) 1223 Montanie, Montanez.

Es ist merkwürdig, dafs neben diesen so verbreiteten -acum ON sehr spärliche auf -anum vorliegen: **Montignan* (Gers); -anicus: *Montignargues* (Gard) Montinanegues 1169.

Dafs man hinter Montaniacum und Montiniacum keine Personennamen suchen darf, wird wahrscheinlich auch die Lage der betreffenden Ortschaften bestätigen. So gibt Joanne in seinem Dictionnaire topographique et administrative bei 44 ON für deren 17 an, dafs sie sich auf den Hügeln befinden, drei haben Schlösser; die übrigen 24 auf der Meereshöhe 55—1500 m. Jedoch bedarf die Sache diesbezüglich noch genauer Untersuchung.

Eine andere Ableitung dürfte *montalis und montellum sein: **Montalieu* (Isère), vgl. *Montaillon* (Deux-Sèvres), *Montaillon* (Ariège), **Montals* (Aveyron). — In einer Urkunde aus 843 Montelianos villa in pago Cersaniae (DB VIII), vgl. viele *Monteil*, *Montel* in Südfrankreich, dann *Monteil* in Sp. briv. 1091 Montellius; *Montels* (Hérault), Montilium villa in Gabalitano. Vgl. noch **Montaillac* (Lot-et-Gar.) und Montiliachus villa pertinens cum eccl. ad Mon. Argentoilum 1003 (DB X).

Auch Montanum kommt häufig vor: *S. Montant* (Drôme) 1552 Montan ohne St.; *Montans* (Tarn) etc. Der letzte ON erscheint bei DV₆ im Jahre 966 als de Montaningos belegt, später aber als Muntanum (a. 972) oder Montaniense ministerium (a. 920).

Vielleicht steht in irgend welchem Zusammenhange auch *Les Montezes* (Gard) 1387 Montesiae; *Montésan* (Ain), *Montesargues* (Gard) 1780. Vgl. bei Mistral mountesoun, afrz. montaison.

MONTIUS mit -uscus: Montiosco, Monciosco, Monzosco aus dem 10. Jahrh. in Urkunden von Cluny.

208. MOLIUS CIL X. Moliacum scheint vorzuliegen in: **Mouillac* (Gir., Tarn-et-Gar.), *Molhac* (Dord.) 1304; vgl. **Mouily* (Meuse), **Mouillon* (Côte-d'Or).

ON mit -anum: *Le Moulida*, so seit 1385 L'ostau deu Moliàa, Les Moliàa 1535. Mit -anicus: „de villa mea quae vocatur Molliangas in Vicaria Spaniacensi seu Faurcensi“ 927—932, nach Deloche *Monanges* (Corrèze)?

207. MOLLIUS CIL III: **Molessiat* (Ain) vielleicht.

208. Musciacum ist häufig anzutreffen: In CM Musciacum, nach Guérard j. *Mousc* (Var), wo dem modernen ON nach Latini-sierung vorliegt. De Musciaco, Mussiaco j. *Moissac* en Querci bei DB IX (Tarn-et-Gar.), in Chron. de S. Martial Moichac. *Moissac* (Dord., Cantal, H.-Alpes [Moysac 1301]), Moissac (Gard); *Moissieux* (Isère) ist in CV als (Ademarus de) Moisiaco 1088—1119, villa Moxiaco 1018—1019, Mossiatis villa 937—938 belegt. — Es ist nicht sicher, ob hierher *Moussac* (Gard) Mozac 1169, Mociacum 1228, de Mossiaco 1314, **Moussac* (Vienne), dann in CGr Moussiacum, Mouxiacum j. *Mouxy* (Savoie), in Arch. dauph. Moussye, Mouxiaco gehören. (Mucius hat ū, s. Schulze 194; kann also nicht vorliegen).

ON mit -anum: **Mouchan* (Gers), dagegen *Moussan* (Aude) bei DV, Mociano, Mosciano, Mossiano; *Moussans* (Hérault), Moncenum 1138, Mosanum villa 1182, Mocianum 1190, auch Modanum 1213; **Moussan* (Drôme). **Mussanne* (H.-Alpes), Mis-sanes 1518 wird vielleicht zu Mūcius gehören; Mutiano villa in com. Belicensi 861 in einer Urkunde Karls des Königs v. Provence (DB VIII) zu Mūtius (Schulze 194).

*MUSCILLIUS vgl. CIL 1853 MUSCILLUS: *Missilieu* (Rhône) in CS Musciliacus vel Mussiliacus villa (a. 1000).

209. Natali-acum kommt in ON ziemlich häufig vor: zwei *Nadaillac* (Dord.) Nadaillac 1099; **Nadailhac* (Puy-de-Dôme), **Nadailat* (Puy-de-Dôme), **Nadailac* (Aveyron, Lot); *Nadilhac* (Lot), *Naddilac* (Aveyron). Holder hat noch *Nailhac* (Dord.) Nadiliacus in Test. Elaphii a. 586, was nicht sicher ist, denn *t^v schwindet hier nicht.¹ Vgl. noch **Nadal* (Puy-de-Dôme); **Nadalie* (Dord.). NATALIUS ist nicht überliefert, wohl aber CIL VIII Cogn. NATALUS, III NATALINUS.

Mit -anum: *Nadailhan* (Hér.) villa de Nadallan 1180; dann S. Marie de Nadailhan, eccl. de Nataliano 990.

Vgl. *Naillac* (Indre, H.-Vienne), *Nailly* (Yonne).

210. NAEVIUS wird wahrscheinlich vorliegen in *Nevian* (Aude), bei DV₂ als Nivianus villa in Narbonensi (a. 782) belegt. Man vergleiche auch *Neviasca* in Tabula alimentaria.

211. *Narnhac* (Dordogne), im 13. Jahrh. Narnac bei DB XXI, dürfte zu NARNIA Schulze 478 gehören.

212. NAVIUS CIL X: vielleicht **Naujac* (Gir.), **Naugeat* (H.-Vienne).

NAVICIUS CIL V: vielleicht in **Naussac* (Lozère, Aveyron); dann im Dp. Dord. **Naussannes*, so belegt seit 1286.

213. Zu Nepotiacus > *Nivesé* (Lüttich), *Niveses* (Lüttich) s. Holder II stelle ich aus Südfrankreich **Nebousat* (Puy-de-Dôme);

¹ Man vergleiche diesen ON vielmehr mit *Naillat* (Creuse) < Anali-acus RC XXII, 225, s. auch unten Novelliacum.

**Nebousan* (H.-Gar.). Cogn. NEPOS CIL III, VIII [4977], Cogn. NEPOTIA, NEPOTIANUS, VIII, 2568 NEPOTIUS.

214. *Nigriacum* > *Neyrac* (Aveyron) bei Quicherat S. 35, dann *Negrinac* in CBai. verlangen EN NIGRIUS bezw. NIGRINUS; CIL III Cogn. NIGRINUS; vgl. noch NIGRIANUS, NIGRINA.

215. Sehr viele ON gehen auf *Novelliacum* oder *Novaliacum* zurück: *Noaillac* (Corr.) in CB in villa Noalliaco, in CSau. Novaliaco, Nuva-, Null-, Nualac; in CBr Nualiaco, Nueliaco. ai^l aus ei^l erklärt sich wie pabailhon < papillione. Bei DV₂ *Noviliacus locus* in p. Rutenico (a. 874). **Noalhat* (Puy-de-Dôme, Loire, Ain); *Nolhac* (H.-Loire); **Noalhac* (Gard, Lozère, Corrèze, Gironde, Aveyron). Im Dp. Dord. zwei *Nouaillac*, *Noalhac* 1462; dann im selben Dp. vier *Naillac*, im 13. Jahrh. *Noalhac*; *Neuillac* (Char.-Inf.). Vgl. *Noviliacus* im 6. Jahrh. > *Neulle* (Touraine) und viele nfrz. *Neuilly*; dazu noch bei DV₂ *Novalius locus* in pago Narbonensi (a. 800 ungefähr).

In ON mit -anum: **Noilhan* (Gers), *Noaillan* (Gir.) in Ro. gasc. *Noalhan*, *Noalhano*, *Noailla*, auch *Noylan*, *Noyllan* im 13. Jahrh.; *Nouilhan* (H.-Pyr.); in CV *Noviliani fons* 937—993.

216. Zu **Octaviacum* j. *Tavigny*, it. *Tavagnacco*, dann *Octaviacum* j. *Taviet* (Belgien, Namur); *Tavy* (Belgien, Luxemburg) stelle ich *Octavianum locum*, in quo Mon. S. Cucuphatis in Diöc. Barcin. 878 in einer Urkunde Ludwig des Stammers (DB IX); im Dp. Hérault *Sainte-Magdelaine-d'Octavian* (ganz gelehrt), 1518 *Octobian*; vgl. CM *Octobianum*, von Guérard identifiziert mit *Donobian* (Aveyron), was nicht paßt.

217. Occo (ALL 13) Schulze 72, dann CIL VIII, 4660 OCCIA, XII Occus, OCCIA: dazu *Occiacum*:¹ *Cellam quoque de Occiaco* in einer Urkunde Konrads (DB IX); dann bei DV₂ *Ociacum villa* in *Vivariensi* a. 950. Hierher als Ableitung vielleicht **Occisius*: *Occisianus villa* in *agro Argenteo* 825 (DB VI), bei DV₂ wird dieselbe Ortschaft auch als *Occisio* belegt.

218. OLIUS, CIL III, 250 OLIUS primus, kommt in ON nicht häufig vor: **Olhat* (Puy-de-Dôme); **Olly* (H.-Savoie); **Ouilly* (Rhône); dann *Huillieux* (Ain), belegt seit 859 in *villula Uillacio*, *Uilicio*, eccl. de *Oleiaco*, apud *Auleu*, apud *Uliacum subtus Grolea*. In den ON aus Dp. Isère, Rhône könnte auch **Auliacum* vorliegen. Vgl. noch in CB „*vinea de Oliado*“ 943—948; bei DB IX noch *Oulliacum villa* Mon. S. Eligii in einer Urkunde des Königs Lothar, und **Oleac* (H.-Pyr.). Mit -anicus vielleicht: *Huliargues* (Gard), le lieu *d'Oulliac* 1704.

219. *Orbatiacum* kommt in den Urkunden manchmal vor: in CNice *Orbazach*, *Orbazac* 1156; *Orbatiacus villa* in com.

¹ Was Holder falsch für *Oisy* (Belgien, Namur) als Etymon angibt.

Lemovicino in einer Urkunde Karls des Kahlen 876 (DB VIII), auch Orbaciacus geschrieben, in CB postea ad illo Salente j. *Le Saillant* (Corrèze). In CM Orbatachum, Orbazag in com. Venciensi nach Guérard *Gorbasse?* (Var). In modernen ON kann ich es nicht nachweisen, deshalb ist es nicht sicher, ob t̄j vorliegt. *ORBATIUS ist nicht belegt. ORBASIUS Schulze 364 genügt nicht.

ORBICIUS CIL V, 1851 (s. Holder II): **Orbessy-Dessous* (H.-Savoie); **Orbassy* (Savoie); **Orbessan* (Gers).

ORBIUS CIL IX, XIV, cogn. ORBUS XII, Schulze 364.

220. *Orbiniacum wird vielleicht in **Herbignac* (Loire-Inf.) vorliegen, vgl. *Herbilly* (Loire-et-Chèr) < Orbiliacus nach Holder II, 2052, und Orbiniacus, Orbaniacus im 6. Jahrh. j. *Orbigny* (Indre-et-Loire) s. Longnon Géogr. S. 283. Der Name ist vielleicht von ORBIUS (Schulze 221) abgeleitet.

221. ORCILIUS Schulze 64: Orsillac, Orziliacum im CM, nach Guérard vielleicht *Osillac* (Char.-Inf.), welche Identifizierung falsch sein dürfte, vgl. Auciliacum 9.

222. In ON kommen die Varianten 1. Ornati-acum und 2. Ornaciacum vor: 1. **Ornesac* (Gers), vielleicht **Dournazac* (Dord.); 2. *Ornacieux* (Isère) im CGr. Ornacevum, Ornatiacum, im CL villa de Ornaceu 1231, im CV villa Ornaceiacum 1157 (latinisiert wahrscheinlich auf der Grundlage *Ornacei). Vgl. CIL VIII [612] cogn. ORNATA.

223. Im CSau. eccl. de Ozac, Oziacus fiscus regius in Lemovicino pago 846 (DB VIII) wird wahrscheinlich auf *Otiacum von OTIUS (Schulze 202) zurückgehen; vgl. Osiacum > *Oisy* (Nord) bei Holder II. Vielleicht hierher auch *Duysiat* (Ain) 1438 Duiziat, Duysia, vgl. noch in pago „Oxiacense“ (11. Jahrh.) in CC.

224. PACCIUS kommt auch in Südfrankreich vor; nordfranzösische Beispiele s. bei D'Arbois S. 164: Pacciacum > **Passieux* (Savoie), **Passac* (Vienne). In n-Dekl. Paccionacus locus in pago Rotenico a. 813 bei DV₂.

Mit -anum: Paciano villa in p. Gerund. (a. 922) bei DB; mit -anicus: Paciangas, locus in villa Darciliaco (976?) in CS.

225. PAGNIUS (Schulze 203) kommt auf den Inschriften selten vor; s. CIL IX, 3633: in CS Paniacus locus 1022—1032; **Pagneux* (Ain); *Pagnac* (Dord., H.-Vienne); **Pagney* (Jura); *Pagnagues* (Lot-et-Gar.).

Mit -anum: in CGr Pagnanum; **Pagnant* (Puy-de-Dôme). — Holder II, 925 gibt *Paniacum an, jedoch ist PANIUS, soviel ich sehe, nicht belegt, aufer wenn wir ihn aus PANICIUS (Schulze 203) erschließen wollten.

226. PALIUS, PALLIUS s. Schulze 206, dazu noch Cogn. PALLO CIL III, 5109, CIL VIII PALLIA und Cogn. PALLIANUS: *Paliacum: in CL Palliaci domus, ad Cluniacense mon. pertinens 1244; **Pailhac* (H.-Pir.); **Pailhas* (Aveyron); **Paillat* (Puy-de-Dôme); vgl. *Paillé* (Char.-Inf.); Paliacum > *Pailly* (Yonne) bei Holder II.

Mit -anum: **Paillan* (Gers); -anicus: *Paillargues* (Puy-de-Dôme).

PALINIUS Schulze 206 in: *Palignan* (Hér.) Palignanum 1305. Ob in **Paugnac* (Dord.), welches mit *Paunac* (Dord.) Possessio Palnatensis, Paonat, Pounat zusammenzugehören scheint, die Synkope vorliege, ist nicht sicher.

227. Der bekannte römische Gentilname PAPIRIUS liegt vor in *S. Pierre-de-Papiran* (Hér.), Papiranum villa in com. Agathense 1097, villa Pabeirani 1120, villa Pabirani 1223, Pabeirano 1131. Es scheint, daß die moderne Form unter volksetymologischem Einflusse von papier entstanden ist. Für -acum nur ein Beispiel: Pabeirac (Le moulin de ce nom était dans la presqu'île de Marennes) in CSau. Unsere ON weisen hin entweder auf I oder e, während Schulze 86 und Georges Belege für Papirius bringen. Jedoch beachte man auch die Formen PAPERIO und PAPERIS, welche Schulze a. a. O. bringt.

228. Cogn. PASSER ist in CIL, dann PASSERIUS CIL XII und Schulze 213 belegt. Darauf dürften sich zwei ON beziehen: Passiraco, Passirac, Passeirac, belegt seit 1077 in CB j. *Passirac*, c^{ne} de Brossac (Char.-Inf.); dann mit -anum: Passeranis ager (a. 975) in p. Salmoriacense in CV.

229. *PASSINIUS, vgl. PASSINIA Schulze 213. Dazu wird *Passignac* (Charente-Inf.), belegt in CBai. in Passiniaco, Mons *Passiniac* gehören.

230. Auf dem Gebiete, wo tr > yr wird, sind PATRIUS (Schulze 102), PETRUS, PARIUS (Schulze 206, 424) zusammengefallen. Im CB heist *Peyrat* — Pariacensis vicaria (H.-Vienne). Für *Le Peyrat* hat Longnon Pariacus. Dagegen für *Peyrat* (Ain), *Peyriou* (Isère, Ain [de Pariaco, de Periac, de Peyriaco seit 1010]) dürfte wirklich Pariacum die Grundlage sein; vgl. **Partac* (H.-Pyr.). Für *Peyrat* (Corr.) hat CB Padriacus sive Pairacus; Patriacus fiscus in pago Lemovicino 903 (DB IX); für *Payrac* (Lot) CM Pairacum; **Peyriac* (Hérault), **Peyrac* (Dord.); *Peyriac* (Aude) erscheint bei DV₅ als Petriacus, Periacum, Periac Menetensis (a. 1070), Periacum belegt; vgl. noch in CB für Peirat: Abbas Petras. *Petracum dürfte vorliegen in *Perrex* (Ain): in agro Poriate, Perroes, Perresc, Perees, Perezt, Peres (seit dem 10. Jahrh.). Jedoch sind die Belege nicht ganz durchsichtig; vgl. noch im selben Dp. **Les Perrets* (Ain); **Le Perrat* (Ain). Im CB Illa Pedraga, mansus im Monronte (913 ungefähr).

PETRO, -onis vgl. PETRONIUS: *Peronnas* (Ain), belegt seit 1106: De Peroniaco, de Paroniaco, Peronai, Perona, Peronaz; **Pironac* (Char.); vgl. viele *Peyron* (Drôme), sodafs in diesen zwei ON auch ein Appellativum vorliegen könnte.

Mit -anum: *Peyrins* (Drôme) 1050 Payranum, Pairi 1193 Pairi, Payris 12. Jahrh., de Payrano 1247; bei DV Payrano (eccl. de) a. 1119 j. *Payra* (Aude).

PATRINIUS: Patriniacum villa in Burgundia bei DB VIII j. *Perignat* (Ain zweimal); villa Patriniaco in pago Uscarensi a. 885 (DB IX); drei *Peyrignat* (Dord.) so belegt seit 13. Jahrh. [auch Patriniacum ist möglich]; im CL de Padriniaco eccl. 984, de Parriniaco; **Peyrinhae* (Lot); **Perignac* (Char., Char.-Inf.); **Le Perignat* (Puy-de-Dôme). Der letztere ON kommt immer als Petriacensis vicaria (seit 940, 947) im CBai. belegt vor, was offenbar nicht genügt. Mit -anum: *Peyrinha* 1381 j. *Perignan* (Aude).

PATRICIUS: im CB Patriciacum in vicaria Vertedensi j. *Le Vert*; **Payrissac* (Corr.); **Payrissat* (Lot); dann nach D'Arbois S. 342 *Parcioux* (Ain) und *Percy* (Isère); **Perissac* (Gir., Char.-Inf.); **Peyrissac* (Corr.); *Peyrissas* (H.-Gar.); **Parissieux* (Ain); vielleicht auch **Parsac* (Char.). Mit -anum: Patricianis bei DV₅ (a. 1070) j. *Peyrissas*. -anicus: **Perissanges* (Puy-de-Dôme). Vgl. noch Pariciacus villa (DB: Carolus Magnus pro monasterio Turon.).

PATRIIUS: de Padriliaco in CB j. *Peyrilhae* (H.-Vienne); **Peyrillac* (Dord.); dann in CL Parillieu 1229; *Peyrillac* (Lot-et-Gar.); vgl. auch *Peyrilles* (Lot). Mit -anum: **Perillanes* (Tarn); vgl. noch Parelitanum j. vielleicht *Chaparellan* nach Marion.

PETRONIUS: Petronianellum, villa in com. Agathensi a. 972 bei DV. Mit -anicus: *Parignargues* (Gard) Petroniacum 812, Patronianicus 898, Pedrognanicus 931, Parinanicae 1108, Pairinanicae 1205, Perignargues 1435, Parignargues 1551. e- > a wird sich durch den Einfluss des folgenden r erklären.

Zu Pariniacus > *Parné* (Mayenne) stelle ich **Font-de-Pargnans* (Dord.), **Parnac* (Lot), **Parnans* (Drôme).

231. Cogn. PARDUS kommt CIL IX, 1728 etc. vor. Vgl. „in villa Pardiaco, in vicaria Brivensi“ (a. 917) bei DB IX. Wegen der Erhaltung cons dj werden *Le Pardiaco* (B.-Pyr.) und *Pardiaco* (Ariège) schwerlich hierher gehören. Der letzte ON kommt bei DB II als Pardiniaci com. vor. Diese zwei ON liegen auf dem gasc. Gebiete, deshalb wäre hier nj > y anzunehmen (vgl. R. Gr. I § 512), vgl. noch **Monpardiaco* (Gers) < *montem Pardiniacum. Bei DV₆ Pardiniacum in Chronicon eccl. S. Pauli Narbonensis. Vgl. Pardiinae 1250 j. *Pardines* (Puy-de-Dôme). Merkwürdig wäre *Pradeaux* (Creuse), wenn es sich nach Deloche auf De Pardiaco in CB bezöge. Der moderne ON scheint vielmehr auf *pratellos zurückzugehen.

Auch Cogn. PARDALAS, PARDALUS ist belegt CIL VIII, IX,

PARDALIS III, 2332, PARDALA 3069. *Pardalianum > *Pardailhan* (Hér.), Pardellan 1216, Pardelhanum 1362; **Pardailan* (Dord.).

232. DB IV Pastoriacum, hospitium in Cadurcino territorio, vielleicht identisch mit *Pasturac* (Lot); vgl. noch bei Holder II *Pasturiaux* (belg. Hennegau), *Pasturago* (Mailand), vgl. aber auch die ON *La Pastourie* (H.-Gar.), *Les Patures* (Nord), *Le Puturier* (Isère), welche von Appellativen herrühren.

233. PATERIUS, welches auf den christlichen Inschriften vorkommt, wird wohl in **Padirac* (Lot) < Pateriacum vorliegen. Andere Beispiele habe ich nicht.

234. Heutiges *Payerne* (Kanton Vaud) [wie ist die mundartliche Betonung?] in CV actum de Paterniaco 1014 Paterniacensis prior 1135 in CS, in Arch. dauph. prior de Paternay. Über *t > y in diesen Gegenden s. R. Gr. I § 436. Im Dp. Gironde *Padernac*; vgl. noch im Dp. Hérault Villa Padornogo j. *Gigean*. Holder stellt hierzu sämtliche südfranzösische *Parnac*, ohne irgendwelche Belege anzuführen. In Nordfrankreich ist es möglich, daß *Pargny* auf diese Grundlage zurückgehen. S. bei DV, Padernum j. *Padern* (Aude); im Dp. Hérault *Paders* < S. Michaelis de Padernis 1156.

PATERNIUS kommt häufig vor, s. CIL III und Schulze 192.

235. Pauciacus von PAUCIUS Schulze 151 wird vorliegen: in cultura de Pauziaco, bei DB IX Pauciacum in p. Tull., zwei *Paussac* (Dord.), wofür der Dict. top. aus dem 13. Jahrh. den Beleg Perssac hat, was selbstverständlich nicht stimmt, aber 1365 Paussacum. Wegen des z wird **Pausac* (Dord.) nicht hierhergehören. Vgl. noch bei DV, Pauchiicum villa (a. 804).

Mit -anum: *Paussant* (Gard) de Paussano 1343.

Hierher vielleicht auch Pociacensis ager 882, Pociagus villa 882 j. *Poussieu* (Isère) in CV, aber auch POCIUS kommt vor, s. Schulze 426.

236. Auf dem südostfranzösischen Gebiete konnten PAULIUS und POLLIUS Schulze 424 a zusammenfallen, während das übrige provenzalische Gebiet dieselben bekanntlich auseinanderhalten muß; vgl. *Pouillon* (Landes), belegt in Ro. gasc. Polio, Polion (castrum de). Im Dp. Ain haben wir *Pouillat* belegt Polies, Pollia, Poliacum, Polliaz (seit 984); *Polliu* (Ain) im 13. Jahrh. Poilliaco, Pouillou, Poiliou, Poulieu, Poulieux; *Pouilly* (Ain) seit 10. Jahrh. ad Pulliacum, Pollie, Poullier; auch *Pauleux-Julien* (Ain) dürfte hierher gehören; im Dp. Rhône: *Pouilly* in CS (10. Jahrh.) Poliacus; vgl. noch in CV terra de Puliaco in p. Vienn. (10. Jahrh.). Auf dem provenzalischen Gebiete: *Pauliac* (Hér., Dord. viermal), *Pauliat* (Puy-de-Dôme) 1250 Paolhac in Sp. briv.; **Paulhac* (H.-Loire); *Paulhac* (Gers) in CM Paulac; *Paulhac* (Cantal) in Sp. briv. Paulhacus, Pauliacus; *Paulhaguet* (H.-Loire);

im Dp. Char.-Inf. *Pouillac*, belegt im CBai. Paolac, Paiolac, Paulac 11. Jahrh.; dann Pauliacus Monasterium j. *S. Sernis* (Aude); bei DV (Bernardus Poncius de) Paolhaco j. *Paulhac* (H.-Gar.). *Polliacus vielleicht aber in **Pouillac-Orignac* (Gironde), **Pouliacq* (B.-Pyr.). Hierher noch: *Campauliac* (H.-Gar.) < *campus Pauliacus.

POLLIO, -onis: *Pollionnay* (Rhône), belegt in CS Pollenay, Pollonay, Poillenay, Pollioney, auch 1257 Poillegnay im CL; dann *Politnas* (Isère) in CGr Polenau, Polinau, Pollenau, im Arch. dauph. Polhonaz.

ON mit -anum: *Paulianne* (Drôme) 1540 Le Mandament de Peolhane;¹ *Paulhan* (Gard), 1349 Polhano; *Paulhan* (Hér.), Paulianum 881. Von PAULUS: **Poulan-Pouzols* (Tarn).

PAULINIUS: *Poulnac* (Dord.), zwei *Polignat* Paoulnac 1203; *Polignac* (Char.-Inf.) in CBai. Pauliniaco, Paulinac (12. Jahrh.), *Poulnac* (Char.); vgl. Puliniacum situs in com. Rutenensi (DB XI); **Paulagnac* (Puy-de-Dôme); *Poligny* (H.-Alpes), castrum de Pollinaco 1271. Mit -anum: **Paulignan* (Aude); *Polignan* (H.-Gar.). In manchen ON dürfte POLLINIUS Schulze 366 zu Grunde liegen; vgl. jedoch auch **Polemni-acum*.

237. *PECCI-ACUM, vgl. bei Longnon Geogr. S. 328 Piciacus in La Touraine, ist nicht selten anzutreffen: **Pessac* (Gir.), **Pessat* (Puy-de-Dôme), **Pessay* (H.-Savoie); vgl. noch tenimentum de Pissaca (Dord.) und **Pissac* (Corr.).

Mit -anum: Pecianum monast. in Vasconia (DB X); **Pessan* (Gers); in CGr Peccianus Torridus; vielleicht hierher auch Petianum villa in com. Petrapertusiensi 888 (DB IX). Über PECCIUS s. Schulze 308.

238. PERCENNIVS CIL IX und Schulze 87 oder PERSINUS Schulze 207 werden vielleicht vorliegen in: *Persignat* (Puy-de-Dôme), jedoch nicht sicher, da dieser ON in Sp. briv. Presinhac 1250 heisst. Man könnte auch denken an eine Weiterbildung von PERCIUS Schulze 318: *PRECINIUS.

239. PERPETUS CIL III und PERPETUUS als Cognomen kommt häufig vor. Auf *Perpetiacum lassen schliessen: Perpeziacum in vicaria Uzercensi in CB, vielleicht identisch mit *Perpezac* (Corr.); *Perpezat* (Puy-de-Dôme) in Sp. briv. mehrere Male Perpezac; *Perpezac* (Dord.), belegt einmal Perbessac 1521; vgl. Perpetiacus, v. eccl. Aurelian. (DB IX).

240. PERSIVS CIL III, 2743 und II: *Persiacum > *Parcieux* (Ain) im CS De Parciaco, ager Parciacensis 980, Parceu, Parcieux, auch Partiaco, de Perciaco, Perceu, Percieu; **Parsac* (Creuse, Gir.), **Parcey* (Jura). Mit -anum: **Parsan* (H.-Pyr.);

¹ Wie ist dieser Beleg zu beurteilen?

vgl. noch *Parzac* (Char.) (< *Par d-iacum*?). Jedoch ist es möglich, daß in einigen **PARCIUS* ein Primitivum von *PARCILIUS* Schulze 74 und *PARCILIA* CIL V vorliege: **Parcillac* (Dord.).

241. Cogn. *PESTILLUS* ist reichlich belegt, s. Holder II, 1009. Hierher dürfte gehören: im CC *Pestiliago* j. *Pestillac* (Lot), dann **Petillat* (Creuse); vgl. **Petille* (Drôme); **Petillon* (Pas-de-Calais).

**PESTINIUS* vgl. CIL X *PESTANIA* und Schulze 527 *PESTANIUS*: *Petigny* oder *Pitigny* (Ain), belegt als *Petugnie*, *Pistignie*, *Pitigny* 1198—1210; vgl. **Patigny* (Savoie).

242. **Piliacum* von *PILIUS* CIL IX und Schulze 456, vorausgesetzt daß *i* war, wird vorliegen: in eccl. S. Petri de *Pelliaco* in CL; *Piliacensis* vicaria in *Petragorensi* p. 947 in „*Ex Chronico Ademari Cabanensis*“ (DB VIII), zwei *Pillac* (Dord.), vicaria *Piliacensis*, *Piliacum* 1171; *Pillac*, c^{on} d'Aubeterre (Char.-Inf.) 1146 *Pillach* in CBai.

Mit -*anum*: zwei *Peilhan* (Hér.) *Peyanum* villa 899, *Pili-anum* villa 896. Der Beleg aus dem Jahre 899 ist mir wegen des *y* unverständlich.

**PILICIUS*: in CM *Pellitiana*, *Piliciana* j. *Pellissane* (Bouches-du-Rhône).

243. Villa *Peciliano*, villa in com. *Rossil*. a. 899, in CC de *Peceliago* 1032—1060 j. *Passellac* (Aveyron) und in CL *Paisselay* (Rhône), *Paisselleis* (1100 ungefähr), *Passiliacus* vel *Pessiliacus* villa in agro *Tarnantensi* (980 ungefähr) in CS gehören vielleicht zusammen. Ein Primitivum **PÆSCIUS* von *PES-CÆNNIUS* wäre denkbar und dieses wiederum erweitert entweder durch -*ellus* Schulze 80, oder -*illus*.

244. In CS kommt *Planciacus* vel *Plannacus* vor, (das Verhältnis dieser zwei Formen ist mir unverständlich, vielleicht nur Verschreibung); in CGr *Plancianum*, von Marion mit *Plainans* identifiziert, was lautlich nicht geht; vgl. Cognomen *PLANCIANUS* CIL IX.

245. In ON haben wir *PLATIUS* CIL IX, 1444 (*PLATIA RUFINA*) und **PLASSIUS* vgl. *PLASSA* bei Schulze 366 zu unterscheiden: **Platiacum* > *Plasac* (Dord.) *Plazat* 1169, *Plazaco* 1477; in CL *nemus de Plaiseu* 1214 (aber 1210 *nemus illud quod dicitur li Plaissier de Piniaco*); **Plaisac* (Charente). Mit -*anum*: *Plaisians* (Drôme) *Plazianum* 1216, de *Aplaysiano* 1293, de *Plasiano* 1217. Mit *PLATIUS* vgl. man auch keltische Amtsbezeichnung *platio-dannos* BJ 64, 43, 67, 7 bei Holder II.

**PLASSIACUM*: sechs *Plaissac* (Dord.), *Le Pleyssac* 1723, vgl. **Plasac* (Char.-Inf.).¹ Mit -*anum*: *Plaissan* (Hérault), *Plaxanum*

¹ In Ro. gasc. castrum *Poncii* de *Mirabel Plessak*.

villa 826, Plaisanum 1171, Pleissan 1626. Vgl. noch *Plessac* (Char.); *Playchac* (Lot-et-Gar.).¹

246. Plautiacum von PLAUTIUS, PLAUTUS wird vorliegen in: „in CSau. cultura de Plauziago in p. Talendensi“; dann *de Plauciago*, mansus Monast. Saviniacensi (DB XI); **Plausat* (Puy-de-Dôme), 1401 Plozat; vgl. noch Holder *Plauset* (Puy-de-Dôme).

247. Polemniacum in ON ist manchmal von Pauliniacum nicht zu scheiden. *Polignac* (H.-Loire) ist bei DB XII „Ex chron. monast. S. Petri Anciensis als Podemniacum belegt (d wahrscheinlich Schreibfehler); dieses d erscheint mehrere Male, Podomniaci, Podompniaci etc. Bei DB Polemniacum monast. in Ducatu Burgundiae j. *Poligni*. Hierher vielleicht **Poulogny* (Ain) (o würde sich aus der labialen Nachbarschaft erklären).

Auf den Inschriften erscheint auch POLEMNIUS CIL IX: hierher *Polemieux* (Rhône) in CS Poleyme, Poleymieu. In den Belegen erscheint auch hier o, das sich wie oben erklärt: Polomiacus villa in agro Tarnantensi (1000 ungefähr), auch Poloniacus geschrieben [vgl. oben *Poulogny* (Ain)]; in CL auch Polamiaco (eccl. de) 984, dann Poloimeu, Polomeu 12. Jahrh.; vgl. noch **Polemie* (Lot).

CIL X POLEMNIUS: **Polminhac* (Cantal).

248. Pompei-acum: in CBr villa Pompeiago; **Pompejac*² (Lot-et-Gar.); **Pompiac* (Gers) jedoch vgl. auch eccl. de Pompiaco a. 1250, und CIL XII 460, 3337 POMPIUS; **Pompejac* (Gir.). Dann hiefs *Mas-d'Agenais* (Lot-et-Gar.) 585 castrum Pompeiacum.

POMPONIUS: *Ponponiat* (Dord.) 12. Jahrh. Pomponhac. Hierher wahrscheinlich auch: Pompignac (Gir.) in Ro. gasc. (Bertrand) Ponpenac; **Pompignat* (Puy-de-Dôme);³ **Pompignac* (Cor.); **Pompignat* (Creuse).

Mit -anum: zwei *Pompignan* (Gard) Vallis Pompinianae 1384; **Pompignane* (Hér.); **Pompignan* (Tarn-et-Gar.).

249. Pontiacum liegt folgenden ON zu Grunde: *Poncieu* (Ain); in CBai Ponciac, Pontiac 11. Jahrh. j. unbekannt; in Sp. briv. Ponciacus 1250 j. *Pionsat* (H.-Loire) Pionsat 1294.⁴ Im

¹ Es könnte hier auch Appelat. plais, plaissa Hecke, afrz. plaissié, plaisseiz, plaissier, nordfranzösischer ON *Plessis* vorliegen, s. Körting Nr. 7239, was mir umso wahrscheinlicher erscheint, als man *PLASSUS oder *PLASSIUS erst mit Mühe aus PLASSA erschliessen muß.

² Pompeliagus villa in p. Agenensi a. 680 wäre nach DV₂ j. *Pompejac* (Lot-et-Gar.). Wie ist, wenn die Identifizierung richtig ist, dieser Beleg zu beurteilen?

³ Für oi > i in Basse-Auvergne vgl. Dauzat o. c. S. 100 inodiare > *znidua*; conoistrai > *kuñitré*.

⁴ i wird ein Gleitelaut zwischen p und o sein, vgl. popula > pyibulæ s. Dauzat *Etudes linguistiques* S. 29, obwohl sonst als Gleitelaut w zu erwarten wäre (vgl. ebenda Fußnote, und im Glossar S. 159 pwā < pontem). — Der ON wird auch als Punsat belegt; Holder identifiziert auch den Beleg bei Greg. de Tours mit ihm, was nicht geht.

Dp. Dord. *Ponchat*: PUNCHAC 1122, POUNHIAC 1178 (unverständlich), PUNCHACUM 1360.

*PONTIO, onis: (Guil. de) Ponczonatis 1228 in Arch. dauph. j. *Ponsonas* (Isère), in CL 1268 Ponsenas; vgl. viele *Ponson*, und CNîmes Pontio.

ON mit -anum: in CV Pontiana, Pontianum villa in p. Viennensi 902; vgl. damit **Poncin* (Ain), **Poncin* (Loire) und **Les Poncins* (Savoie);¹ dann „Pontianae insulae, a. 1112 in „Ex histor. Pontif. et. com. Engol.“ (DB XII); **Ponsan* (Gers); *Ponsas* (Drôme) locus de Ponsanis 1503.

PONTUS dagegen in Pont-acum: *Pontacq* (B.-Pyr.) Pontacum 970, Lo cami Pontagues 1429; **Pontac* (Gir.); **Pontaix* (Drôme); vgl. Pontonis j. *Pontonx* (Landes).

PONTEIUS Schulze 366: **Pontejac* (Gers); vielleicht auch *Pontiac* (B.-Pyr.) so belegt 1385 und **Pontiac* (Lot).

*PONTICIUS, vgl. PONTICUS CIL VIII, IX, X: **Pontissac* (Dord.); vgl. bei Grég. Tur. lib. vitae patrum: silvae Ponticiacenses.

PONTINIUS, Schulze 212 und CIL IX Cogn. PONTINA, *Pontignat* (Drôme) Pontignas 1650; vgl. *Pontigny* (Yonne); *Pontigné* (Maine-et-Loire) und im 6. Jahrh. Pontiniacus (dans la partie de Berry).

PONTILIUS CIL II, 3433 und Schulze 212: *Les Pontillacs* (H.-Alpes) 1512 Pontilassi; vgl. noch **Pontillaic* (Char.-Inf.) und Holder II, 1034. Mit -anum: in Pontiliano, villa in com. Rossil. (982) in einer Urkunde des Königs Lothar (DB IX).

250. POPILIUS Schulze 216a: wahrscheinlich in **Popwiliu* (Ain); vgl. Popiliaco in Vita Donobii j. *Poillé*; Popiliacum in p. Cenomanico (in Praeceptum Childeberti bei DB IV); dann bei DV₅ Popilianus villa in comitatu Redensi (a. 989).

251. *Poppianum von POPPIUS Schulze 17 liegt in *Popian* (Hér.) Popianum castrum 996 vor.

252. Porciacum: **Poursac* (Char.); *Porcieu* (Isère) [im Dp. Var kann *Porcieux* nicht -acu enthalten, vielleicht *porcile]; **Poussy* (H.-Savoie); **Poursat* (Char.). **Possac* (Gard) 1780 Poussac, 1380 aber hieß diese Ortschaft campus Canonicus > *Camp [Canourgue]*.

Etwas häufiger kommen die Belege für Porcianus vor: *Poursan* (Hér.) Villa Porcianus 960, Castrum de Porsano 1290; dann pagus Porcianus, castrum Porteanum j. château *Porcien* (DB VI); Porcianum (DB XXI) j. S. *Porçain* (Allier); vgl. *Poursin* (H.-Loire).

*PORCINIUS vgl. PORCINA Schulze 421: **Poussignac* (Lot-et-

¹ Puncianum castrum et eccl. (a. 1119) identifiziert DV₆ mit *Pieusse* (Aude), was doch nicht geht.

Gar., Gir.). -anum: Porcinianum villa in valle Confl. a. 985 in einer Epistel des Papstes Johann XV (DB IX), auch in Crouss.

Mit -anicus: **Poursanges* (H.-Loire); **Poussange* (Creuse); **Poussanges* (Creuse). Für diese zwei letzten und für *Poussy*, *Poussac* könnte auch Poccus Schulze 426 genügen.

253. In villa Postumiaco in com. Uscarensi 885 (DB IX). POSTUMIUS kommt häufig auf den Inschriften vor, vgl. **Posthomy* (Aveyron); dann in CM Postemana villa von *POSTUMUS vielleicht.

254. Cogn. POTENS, POTENTIANUS, POTENTINUS Schulze 525 sind häufig auf den Inschriften zu belegen. *Potentiacum wird vorliegen: in CB (Arcambaldus) Poenzaco 1061—1076; Podenciacum castrum j. *Podensac* (Gironde), ebenso in Ro. gasc. im 13. Jahrh. (DB XXI).

POTENTINIUS: „in Potentiniaco, villa in pago Lemovicino, a. 845 (DC VIII); vgl. *Pouançay* (Vienne); *Pouancé* (Eure-et-Loire, Maine-et-Loire). Merkwürdig wäre *Potensac* (Gir.), wenn es hierher gehörte.

255. Primiacum (von PRIMIUS CIL III, 5606, XII, Cogn. PRIMUS häufig) s. D'Arbois S. 300 wird vielleicht vorliegen in **Pringy* (H.-Savoie); **Preignac* (Gir.).

Mit -anum: zwei *Premian* (Hér.) 1235 Purmianum 1135 (vielleicht *Prumianum, u wegen der labialen Nachbarschaft, vgl. nprov. proumié), aber 1182 Allodium de Premiano; in CLer. Primianus (irgendwo in der Umgebung von Arles); vielleicht **Premis* (Isère); **Preignan* (Gers, Corr.,¹ Tarn).

PRIMILIUS, vgl. CIL III Cogn. PRIMILLA, PRIMILLUS: **Premillac* (Dord.); im Dp. Ain *Prémillieu*, seit 1100 als de Prumilliaco, Prumilliex, de Prumillieu, de Promilie belegt, in CL terra de Prumillia 12. Jahrh.; *Promilhac* (Aveyron), vielleicht identisch mit territorium de Promillaco, a. 1166, in sp. briv. Prumilhac 1293; vgl. noch bei DV Primulac (in Narbonais). Vielleicht gehört hierher auch *Parmillieu* (Isère), in CS Palmilleu, Parmilleu, in CL Palmiliaco 1150. Mit -anum: **Promilhanes* (Lot).

Auch PRIMUS kommt vor: S. Johannes de Primago, parrochia, a. 1080 bei DV₅. Oder ist vielleicht hier Primius wirklich als Zahlwort aufzufassen: vgl. S. Petrus de Octavo j. *Uchaud* (Gard); Octavum vicus im 6. Jahrh. nach Longnon Géogr. S. 202 j. *Oytier* (Isère), was lautlich stimmt, jedoch ist L.'s Erklärung, gegeben in der Fußnote, wonach -i- aus Octavium wäre, zu verwerfen. Vielleicht auch *Promeyrac* (H.-Loire), Primeyrac 1288 in Sp. briv.: < *primiacum von primarius > premier. Ordinalia kommen in ON häufiger vor: bei DV noch Quatorzanum j. *Quatecourse* (Aude), dann Septimus villa j. *Pounserme* (Aude).

¹ Über m̄ > ſi siehe Sabersky o. c. S. 83; Dauzat o. c. S. 47, 2^o.

256. PRISCIUS CIL III kommt häufig vor: in CSau. villa de Pressaco, auch als Preisago in CBr belegt, scheint hierher zu gehören. *Pressiat* (Ain) in CS: de Preyssiac, Prissia, Preissia, Pressia belegt; zwei *Prechacq* (B.-Pyr.) Preciani (nach dem Herausgeber des Wörterbuches: com. de Cesar), Prexac 11. Jahrh.; **Prechac* (Landes); im Dp. Dord. zwei *Preyssac*: 1247 Preichac, Preysac 1318, Preychacum 14. Jahrh.¹

Mit -anum: *Preixan* (Aude) bei DV₇ (Bernardus de) Preisano, vielleicht identisch mit Pressanum seu Prissanum, castellum prope Carcassonam (in Petri Hist. Alb. DB XIX), auch Prexiano geschrieben (854) in DB VIII; *Preissan* (Aude). Hierher vielleicht (Humbertus de) Prissino j. *Pressins* (Isère). Dann mit -anicus: Priscianicus vicus Lugdunensis, villa super Calaronam 485 j. S. *Didier-sur-Chalaronne*.

PRISCINIUS vgl. CIL III Cogn. PRISCINUS: *Pressignac* (Dord.), Prescignac 13. Jahrh.; **Pressignac* (Char.). Vgl. Prisciniacus vicus im 6. Jahrh. j. *Pressigny* (Indre-et-Loire) und Prissiniacus bei Holder II, 1046, was vielleicht nur eine Latinisierung ist.

*PRISCILLIUS vgl. PRISCILLUS III CIL: **Precillac* (Dord.); **Precilly* (Vienne).

Hierher gehören vielleicht auch **Darnepressac* (Ardèche) < *darna Prisciatus; s. über darna = Teil bei Holder I; **Trapreysac* (Dord.) < *Trabs Prisciatus.

257. PRIVATIUS CIL III, 5684, PRIVATIANUS CIL VIII kommt nicht häufig vor: *Preyvezieu* (Ain), wo der Vokal in der einen Silbe gegenüber *Privesac* (Aveyron) in sp. briv. Privazac 1381, Privasacum cella Casae-dei monast. (DB XIV) auffällig ist. Ob hierher **Pritsac* (Corr., Char.) gehöre, weiß ich nicht; vgl. für den Ausfall des *v Avitacum > *Aydat* (s. oben 43). — Sanctus Privatus kommt in der südfranzösischen Toponomie häufig vor.

258. Proliaco, in vicaria Ambronensi in p. Arvernico in com. Telamitensi in CBr; im CL „liberi de Proilleu 1267; *Prouilleux* (Ain) seit 14. Jahrh. belegt; *Prouillac* (Lot); bei DB XXII „apud Prullacum“ „Ex tabulis ceratis a. 1303—1304 j. *Prouille* (Aude), nach DV₅, aber ist dieser ON mit Prolianum castrum a. 1063 zu identifizieren; vgl. *Preully* (Indre-et-Loire).

Mit -anum: S. *André-de-Prolian* (Hér.) de Proliano 1156 prior de Proliano 1323; in CM Prolianum j. *Prouillan* (Gers); dann ebenda Proliana in Com. Arelatensi j. *Brouillany* (Bouches-du-Rhône); dann im Dp. Hérault Prulianum villa 804 und so bis 1182 j. *Prouille*; vgl. auch Bruliano locus in p. Ruscin. (a. 981) DB VIII.

¹ Ob hierher auch **Pressac* (Vienne) und **Pressy* (H.-Savoie) gehören, ist schwer zu entscheiden, da die Belege fehlen und PRECCIUS Schulze 424 genügen würde.

Ein **PROLIUS** oder **PRULIUS** ist nicht belegt. Man könnte diese ON auf *Proc(u)lacum, bzw. Proc(u)lanum zurückführen; jedoch zeigt die Überlieferung gar nichts davon; vgl. *Les Prouillères* (Sarthe), was ein Appellativum verlangen dürfte. **PROCULUS** kommt mit der Synkope sehr oft auf den Inschriften vor: CIL XIV PROCLA (achtmal) für PROCULA, PROCLIANUS, [PRO]CLIANA.

259. Probiacum vgl. Cogn. **PROBUS**: **Probiac* (Gard).

***PROBILLIUS** vgl. CIL III Cogn. **PROBILLA**, IX ***PROBILIANUS**: de Probilianicas alod. et eccl. (a. 961) im Testamentum Raimundi I comitis Rutenensis (DB IX); bei DV₅ ebenso Probilianicas a. 960 und in CC decimas de Prebilangas 1087—1107; vgl. *Prouilly* (Marne) < Proviliacus bei Holder II.

PROBATIUS bei DV IV, CIL III Cogn. **PROBATUS**, **PROBATA**: Provayseu, Proveysiicum in CGr j. *Proveysieux* (Isère).

260. **PUGNIUS** vgl. **PUGNI** CIL XII, 5686, 724 (Gen.) kommt häufig vor: Pogniacum, Pounyacum j. *Pugny-Chatenod* (Savoie) in CGr; *Pougnny* (Ain) belegt seit 1250 Pugnye, Pounie, Pougrier; *Pognat* (Ain), was aber auch mit ager Podiniacensis verglichen werden kann; *Pugny* (Rhône) in CS Pugniacus, Pugneu 947; im Dp. Isère *Pugny-Chatenod*, in Arch. dauph. Pugniaco, P-ieto, Puigneto (de, latinisierte Aussprache: Puigné). **Ponhac* (Dord.) *Pognat* (Puy-de-Dôme); **Pugnag* (Gironde). Hier geht Holder II von *Puniacos aus und unterscheidet zwischen ū und ū̄. Aus dem Beispiele aus Dp. Ain sieht man, daß o' unter palatalem Einflusse > u sein kann. Ähnlich dürfte sich *Pugny* (Deux-Sevres) erklären lassen.

261. **PUSAEUS** CIL III 739 Cogn. (ū?) oder **POTIUS** Schulze 216: vielleicht in **Poisy* (Ain); *Poisieu* (Ain) belegt Poisiaco, Poysieu; **Poisieux* (Ain) dann *Le Poisat* (Ain) Poizatium 1145 in CL; vgl. bei DB IX „in villa Poisiaco a. 928 in einer Urkunde des Comes Hugo v. Prov. Mit -anum gehört vielleicht in diese Gruppe bei DV₇: castrum de Poisano, was aber gegen t̄j spricht.

CIL III Cogn. **PUSILLA**, auch IX **POSILLA** s. Solmsen, Studien zur lat. Lautgeschichte S. 97: dazu *Pousilhac* (Gard) castrum de Posilhac 1221, de Posiliaco 1176.

262. *Pusignan* (Isère) ist immer als Pusiniacus belegt: im DS Pusigniacus, Pusignan, Pusigna, Pusignan im 15. Jahrh.; im CL (Guido de) Pusiniaco, (civis Lugd.) 13. Jahrh., einmal in Arch. dauph. II Pusinief. Die Suffixentwicklung ist bemerkenswert. Es ist ausgeschlossen, daß das Suffix anus vorliegt, da Pal + anus > in. Wir haben uns die Sache wohl auf folgende Weise vorzustellen: iacum > ia (was in unserem Falle auch belegt ist) und dann tritt der Suffixtausch ein, was sich wohl daraus erklärt, daß iacum > ia in diesem Dp. selten ist. CIL III Cogn. **PUSINNIO**, **PUSINIO**, **PUSINNUS**, **PUSINNA**.

Paunac (Lot) belegt *Poznac*, in CB *Puzinacum*, wird hierher wegen der Verschiedenheit der Vokale (u) nicht gehören. Jedoch beachte man die Vokalverhältnisse bei *PŪSILLA* und *POSILLA*!

263. *PŪBLIUS*: *Bublanc* (Ain), villa *Publiana*, *Bublens*, *Bublan*, de *Bublana* (seit 13. Jahrh.) belegt. Jedoch unsicher. Vielleicht mit *-iacu*: **Publier* (H.-Savoie).

Pluoy (Ain), seit 1286 als *Pluyveu*, *Pluoux*, *Pluois* belegt. *PLUVIUS* ist nicht belegt. Vielleicht *Pŭbli-acum*?

264. *PURELIUS CIL IX*, 2368. Vielleicht hierher *Pourillan* (H.-Alpes).

265. *Quatrieux* (Ain). Die Gruppe *-tr-* ist wohl nicht ursprünglich, vgl. *Quiteriacum* bei DB XXII j. *Guitry* (Eure). Diese zwei ON dürfte **Questoriacum* am besten erklären. Cogn. *QUESTOR* ist *CIL VIII* [2554, 11] belegt.

266. *QUINTIUS* (auf den Inschriften auch *QUINCTIUS* geschrieben) s. auch *D'Arbois* 156: in CC *Quinciago*; *Quissac* (Gard) *Quintiacum* 1274; **Quissac* (Lot); **Quinsac* (Gard); *Quincieux* (Isère) in CGr *Quincevum* (latinisiertes **Quinceu*), *Quinciacum*, *Quintiacum*; **Quincieux* (Ain); *Quinciè* (Rhône) im CS *Quinceyus* (latinisiertes *Quincey*), *Quinceu*, *Quinciacus*; *Quincieux* (Rhône) *Quinceu* 15. Jahrh.; **Quinsac* (Dord., Gironde) [in Ro. gasc. *Kinsac*, *Kynsac*]; *Quincy* (H.-Savoie); vgl. noch bei DV₅ *Quenciagum*, villa in p. *Carcass.* a. 981, wo der Vokal auffällig ist. Ebenda noch *Quinciacum locum super Garonnam* (a. 1105) j. *La Salvetat*, sur la Garonne, entre Salles, & S. Julien sur la Garonne.

Mit *-anum*: in CM *Quintianum mons*; dann bei DV₂ *Quincianus villa* in p. *Narbonensi* (a. 782); im Dp. *Drôme* noch *Quincent* (ruisseau) *Quinsans* 1484, *Rivus de Quinsan* (1520).

**QUINTENUS*: *Quintenas* (Ardèche) im CV (prior de) *Quintiniaco* 1106—1112 belegt, auch ad *Quintenas* 1095.

QUINTINIUS Schulze 229: in villa *Quintiniaco* in p. *Uscarensi* 885 (DB IX); *Quintiniacum villa* in *Burgundia* in „*Ex chronico S. Benigni Divionensis*“ (DB VIII). Mit *-anicus*: *Quintignargues* 1479 (Gard), *Quintignanicus* 994.

QUINTILIUS CIL III und *QUINCTILIUS* bei Schulze 443: **Serre de Quintillan* (Aude); mit *-anicus*: *Sainte-Croix-de-Quintillargues* 1688 (Hér.), *Quintilanegues* 1146.

In N-Dekl.: *QUINTIO*: *Quincion*, villa in p. *Cadurcino et vicaria Casiliacensi* j. *Quinson* (Lot) in CB. Dann *Quinsonnas* (Isère) 14. Jahrh. *Quinczonas* in Arch. dauph.

QUINTUS vielleicht in **Quintan* (Lot-et-Gar.).

267. *Quiriacus castrum Vienne* 565 (DB II); derselbe ON im CL *Quirieu* 13. Jahrh. j. *Quirieu* (Isère), ebenso in CS.

268. *Rageat* (Isère) ist in CS im 15. Jahrh. als *Ragia* belegt. Es würde mit *Rabiagum* (dans la vicairie de Puy d'Arnac) in CB [nach Deloche *Rabot?* (Corr.), was nicht stimmt] lautlich stimmen; s. Devaux S. 327 ff. Vgl. noch in CS Allo de Raybiaco (1140 ungefähr). Vgl. aber bei DV₂ *Ragiatis* in Vicariensi a. 980.

RABIUS ist nicht belegt (vgl. aber bei Schulze 91 *RABILIUS*), wohl aber *RAIUS* CIL II, IX *RAIA* für *RAVIUS* s. Solmsen, Studien S. 73. Germ. *RAGIO* Försteman Sp. 1007 kommt für den ON bei DV₂ in Betracht, genügt aber für die ON im Dp. Isère nicht.

269. *RANIUS* Schulze 281: **Ragnac* (Dord.); dann bei DV₅ S. Petrus de Ragnaco in com. Ruthenico a. 1051 j. *Rignac* (Aveyron). Andere Belege sind in CC *Riniacus*, *Regnaco*, *Regniaco* 1061—1065.

**Rariacum* nur gelegentlich: *Reyrieu* (Ain) in CS de *Rariaco*, *Rayreu*, *Rariacus villa in agro Parciacensi* 980; *Reyrac* (Lozère). Mit -anum: **Le Reyran* (Gir.); **Reyran* (Bach, Var). Vgl. noch bei DV₅ *Rairacus villa* (a. 1139). *RARIUS* kommt nicht vor, wohl aber *Cogn. RARUS* CIL X [642].

270. *Rancé* (Ain) ist in CS als *Ranciacus*, *Rancies*, *Rancey* belegt; *Ranciat* (Puy-de-Dôme) 1250 *Ranciat*, *Rancia* in Sp. briv., vgl. **Rancy* (Senie-et-Loire). Vielleicht ist zu Grunde zu legen **Rantiacum* von *RANTIUS* Schulze 78 und *RANCIUS* 281; vgl. *RANTILLUS* CIL III, 5513. Mit -anum: **Rançanne* (Char. Char. Inf.).

Vgl. **RANTINIUS*: *Rantigny* (Oise); *Ranteil* (Tarn); *Ranton* (Vienne). CIL II, 2825 *RANTO*.

271. *Rabejac* (Hérault) geht mit einem anderen *Rabejac* im selben Dp. vielleicht auf **Rapidiacum* zurück. *RAPIDIUS* CIL X. Thomas, der Herausgeber des Dict. topogr., bringt aus 1153 einen Beleg *Riviniacum*, was wohl eine schlechte Identifizierung sein dürfte.

272. Da *RELLIUS* nicht belegt ist, so möchte ich folgende ON auf **Reg(u)lacum* oder **Reg(u)liacum* zurückführen: **Rillieux* (Ain); jedoch wird *Reilieu* (Ain) 971 als *Religiacum* belegt, vgl. auch *Religiacus villa Monast. Insulae Barb.* bei DB, aber andere Belege sind *Reliaco*, *Rilleu*, *Rillieu*, demnach gehört es also nicht hierher. *RELIGIUS* ist nicht belegt, vgl. *REGILIUS* Schulze 444. *Rilhac* (Corr.) in Sp. briv. *Reillac* 1206, *Rialhac* 1271, *Rilhac*; zehn *Reillac* (Dord.), 1485 *Mayn. de Relhaco*; **Reylac* (Gard); **Rilhac* (H.-Loire, Lot, Puy-de-Dôme), **Reilhaguet* (Cantal, Lot). Vgl. noch bei DB VIII *Reliacus villa in p. Arciacensi* und *Riliacus in p. Andegavensi*; in CBr noch *Rilago*.

Mit -anum: *Reliana*, *Reilana* j. *Reillane* (B.-Alp.), in Kar. Zeit auch *Reglana* geschrieben (könnte also auch **Regulana* von

Regulus sein);¹ Relianeta, Reguaneta, Reillaneta j. *Reilhanele* (Drôme) in CM; dann Tenementum de *Relhanès* 1485 (Dord.) < **Rellianensis*. Vgl. noch Relano villa in com. Rossil. a. 950 (DB IX).

273. *Regi-acum, vgl. REGUS Holder II, 1113 und REGIUS Schulze 220, wird vielleicht vorliegen in: **Le Riac* (Gard); **Le Rocher-du-Riac* (H.-Alpes). Mit -anum: *La Reyanne* (Bach, Gard). Hier ist nicht ausgeschlossen, daß obl. -ane vorliege, da ein Dorf, das der Bach durchläuft, *Rey* heißt. In CM Riannum, Riantium (latinisiert Riant), Rianni, Rianz j. *Rians* (Var); **Réans* (Gers). Vgl. auch REIUS Schulze 215.

274. RETICIUS ist reichlich belegt, s. Holder II, 1178: *Redessan* (Gard) — villa Redeciano in com. Nemausense 909.

275. Zu Remiciaco super Ligerim (a. 943) bei DB IX wird sich vielleicht *Rensejac* (Dord.) stellen; vgl. noch Remcionacus villa Mon. S. Hilarii Pictav. DB IX. Vielleicht gehören diese ON zum Cogn. REMICIUS CIL XII, 5686. *Remiciacum, *Remiceiacum, *Remicionacum.

276. ROMANIUS Schulze 368 ist in ON sehr verbreitet, vgl. D'Arbois S. 304: *Romagnieu* (Ain), belegt seit 1150 als eccl. Romagniaci, Romaniaco, Romanieux; vgl. ebenda *Romanèche* < Romaniscas; im CL eccl. de Romanaco 1206; dann Romaniacus campus a. 557 in Aimoni monachi Floriacensis de gestis Francorum (DB II); *Romagneu* (Isère); *Romagnat* (Puy-de-Dôme) von Longnon, Géogr. S. 510 identifiziert mit Romaniacus campus a. 560 bei Greg. de Tours. Im CM Romagnacum in com. Senecensi, welches Guérard fraglich mit *Rouanne* (B.-Alpes) identifiziert, was lautlich nicht geht; **Roumagnac* (H.-Vienne); **Romanieux* (Ardèche).

Mit -anum: de Romaniano, locus in Arare a. 968 in einer Urkunde des Königs Lothar (DB IX); dann Romagnano in com. Bisuldunensi 899 in einer Urkunde Karls des Einfältigen (DB IX); dann in CM Romagnana prope Fluvium Vuelnam, vielleicht *Romagnac* (Bouches-du-Rh.) nach Guérard. Merkwürdig ist die Doppelform *Romanans* oder *Romanin* (Ain), Romanins 1313. -ins, wenn -anus vorliegt, wäre bekanntlich nur nach einem Palatallaut berechtigt.

Es ist zu bemerken, daß in der südfranzösischen Toponomie sehr häufig Romanus allein vorkommt: Romana villa in com. Lugd. 998 (DB XI), vier **Romans* (Ain); **Romans* (Isère); **Roman* (Gard); *Romans* (Ain) de Romanis 912; *Romas* (B.-Pyr.), Arromas im 12. Jahrh. (nach gasc. Gesetzen!), Romaas 12. Jahrh.; im Dp. Drôme viermal, wo aber bei *Romans* ar. de Valence der älteste

¹ Vgl. in Vita Vedasti Reguliacum (Holder II) von REGULIUS Schulze 220. Leider fehlt die moderne Entsprechung.

Beleg 908 Romanis ist, später aber Rotmanensis, Rotomanum, Rotmani 1096. Im Dp. Hautes-Alpes fünfmal. Die obigen ON könnten daher nur eine Erweiterung mittels -acum, -iacum, -ianum von romanus sein. Jedoch wird die Archeologie darüber zu entscheiden haben.

Mit -anicus: **Romaniargues* (Cantal); auch **Romange* (Jura) < **Romanicus*. —

Interessant ist *Le Romejac* (ein Bach, Gard), welches 1614 Rieu Mejan < **rivus medianus* hiefs; später mit -c geschrieben. Das war nur dadurch möglich, dafs -n nicht gesprochen wurde.

277. **Roumillac* (Drôme); in CB Romeliacus in vicaria Barrensi (irgendwo im Dp. Lot); in CL Rumiliaci (prior Petrus), Rumilleu, Rumillieu j. *Rumilly* (H.-Savoie); **Roumaillac* (Corr.); **Roumaillac* (Dord.). Mit der Synkope vielleicht *Rombly* (Pas-de-Calais); **Romblaz* (H.-Savoie).

ROMILIUS ist belegt, s. Schulze 368 etc.

278. CIL IX ROMAEUS: **Roumieux* (Drôme) vielleicht; **Romejac* (Dord.) < **Romeiacum*.

279. Der bekannte röm. EN. ROSCIUS kommt in ON nicht häufig vor: **Roissac* (Char., Ardèche). *Roussieux* (Drôme) Castrum de Rosseu 1266, Rossiacum 1305 und **Rossy* (H.-Savoie) sind nicht hierher zu ziehen. Vgl. **Roissonne* (Isère).

*ROSCENUS: *Rouscenac* (Aveyron) in CC als Rucenniaco 819 belegt; **Roucencac* (Dord.) Roscenacum 1090, decanatus de Roncenac 1143, Rochenac 1143; vgl. noch in CSau. Roisnago locus.

*ROSCILIUS: *Roussillac* (Vaucluse).

*ROSCINIUS: *Roussignac* (Gard); vgl. Roscinione > *Rossillon* für die Behandlung scⁱ.

Mit -anum vielleicht: **Russan* (Gard); **Russargues* (Gard).

280. *Roteliat* (Ain), belegt 1470 de Roteliaco, verlangt tt. ROTRELIUS ist nicht belegt, wohl aber ROTTIO CIL XIII, 2104.

281. RÜSSUS: **Roussac* (H.-Vienne) wird immer in Chron. de S. Martial als Rossacum belegt. **Roussac* (Dord.); **Roussac* (H.-Alpes); *Roussas* (Drôme) 1211 Rossatz, wahrscheinlich -atis.

282. *Rodilhan* (Gard) Rodilanum könnte vielleicht auf *Rütilianum (s. Schulze RÜILIUS) beruhen; vgl. noch **Les Rodillions* (Allier); **Rodeilhac* (Var) spricht gegen die Länge von i. Bei DV₂ Rutilianus villa in suburbio Nemausensi a. 813; bei DV_{IV} Rutillans (château aux environs de l'abbaye de Lézat); im CM Rutillagus 1062, welche ON wegen des Mangels an modernen Entsprechungen nicht zu beurteilen sind.

283. Rubiacum ist ziemlich häufig anzutreffen: *Roubiac* (Hér.); zwei *Robiac* (Gard) de Robiaco 1119; *Roubia* (Aude) kann

auch -anum enthalten; bei DV₃ noch Rubiacum abbatia a. 901; *Rougéac* (H.-Loire) bei Longnon II Rubiacus, vgl. *Rougé* (Loire-Inf.); zwei **Rougeat* (Ain); hierher vielleicht auch im CBr in parr. Arvernico, in vicaria Brivatensi, in villa cui vocabulum est Roiaico.

Mit -anum: Rubiano, villa in p. Rossil. 981; Rubianus ager j. *Roubian* (Bouches-du-Rhône) [Kar.].

RUBENUS vgl. RUBENIUS Schulze 220 dann RUBENNIUS, RUBENA CIL II, 4402: **Rouvenac* (Aude).

RUBINIUS: *Rouignac* (Gard) 1430 Rovignaco; im Dp. Hérault vier *Rouignac*, belegt villa Rubia, in villa Roviniaco vel Lumignago, de Ruviano vel Remugnaco 987, Robianum 996. Das Verhältnis dieser Belege ist nicht klar. Lumignaco, Remugnaco dürften vielleicht falsche Lesungen sein. Rubia, Ruviano beziehen sich vielleicht auf *Roubiac* im selben Dp. Jedoch muß darüber der Lokal-Geschichtschreiber entscheiden.

RUBELLIUS CIL IV, 842, X, vgl. aber auch CIL III, 6017, 12. 13 ROBILIUS: **Rouwillac* (Drôme); *Mas-Rouwillac* (Gard) heißt 895 merkwürdigerweise „in terminum de Ubilionicas, in valle Anagia, in hunc comitatum Nemausense“, 1551 Roubillargues; ebenso merkwürdig ist *Roubillac* (Gard): Rovinanague 1203, Rouwillac 1824. Hier hat wahrscheinlich der Herausgeber Belege, welche sich auf verschiedene ON beziehen dürften, zusammengeworfen. Bei DB₆ Rovilianicae a. 966. Mit -ascus vielleicht: **Le Moullin-Revillasc* (H.-Alpes).

N-Dekl. **Le Roubion* (Fluß bei Montelimar), dann **Robions* (Vaucluse), **Robion* (Basses-Alpes, Alpes-Mar.).

RUBIUS, welches bei Schulze S. 424 mit ū angegeben ist, ist vielleicht eine echt lateinische Entsprechung des RUVIUS. Unsere ON verlangen entweder ū oder o. Auch RUBBIUS ist belegt s. Schulze a. a. O.

284. Zu den Ausführungen von D'Arbois S. 307 über Ruffiacum füge ich noch folgendes hinzu: *Roiffieu* (Ardèche) in CV eccl. S. Martini de Rufiaco 1106—1112; zwei *Ruffieu* (Ain) seit 12. Jahrh. belegt: Rufiacum, de Ruffiaco, eccl. Ruffiaci, Rophiou; im CC Roffiaco, Rufiaco j. *Roffiac* (Cantal); *Roffiat* (Loire-Inf.); *Rouffiac* (Cantal, Aude, Charente [im CBai. Rofiac, Rofiac villa], Charente-Inf., H.-Gar., Lot); im Dp. Dord. sechs *Rouffiac*; dazu noch (Hérault) *Ruffas*, Rufiacum 1118, Rofiacum 1118, wo der Schwund des *ɰ* auffällig ist; *Rouffiac* (Aveyron) ist bei DV Rufiniacum, curtis in p. Rutenico a. 937 belegt (gasc. Gebiet, vgl. 185).

RUFINIUS Schulze 221: Rofiniacum in vicaria Rarrensi in CB j. *Rouffignac* (Lot); im Dp. Dord. fünf *Rouffignac*, belegt seit 1335; *Rouffignac* (Corr., H.-Vienne, Char., Char.-Inf.).

RUFILIUS Schulze 123: *Rouffilhac* (Lot). -anicus: *Rouffillange*.

Mit -anum: vgl. Rufiana urbs Nemetum bei Ptolom. (DB 1).

RUFFUS als Vorname ist auch im Mittelalter beliebt (s. einige im CSai. II). Alle diese EN kommen auch massenhaft vor. RUFINUS Cogn. CIL III, III, 5661 RUFINIUS, RUFILLA CIL III, 815, 5124.

285. RUNIUS kommt CIL XII, 5102 vor, s. Schulze 368: im CSau. cultura de Runiaco in vicaria Ucionensi; *Rognac (Dord.), *Rougnac (Char.), *Rogna (Jura); Rognac (H.-Loire) 1443 Runhac im Sp. briv., *Roignais (Savoie); vgl. auch bei Holder II, 1247 Runiacum j. S. Josse (Pas-de-Cal.). Rognac (Bouches-du-Rhône) < Roniacus bei L II. *Rognonas (Bouches-du-Rhône) < *Rūnioniacum. Vgl. auch RONIUS Schulze 132 und Förstemann Sp. 1062.

286. Sabazan (Gers), dann Cebasan (Hér.) Zebezan 859, de Sabaza 1101, Sabazan 1625 sind lautlich sicher identisch; vgl. noch dazu Sabacianicus im CM nach Guérard vielleicht *Le Savan* (Vaucluse), was lautlich nicht stimmt; dann Sabazac 1267, Sabaziacum, Cebaziacum j. Cebasat (Puy-de-Dôme) im Sp. briv. SABBATIUS ist belegt. SABBATIA CIL III suppl. Nr. 9588 (Salona), SABBATIUS, Mann der Vigilantia, Schwester des Kaisers Justinus I.; CIL V, 8120 drei SABBATIUS, was ganz gut paßt.

287. SABINIUS Schulze 222 etc. kommt in ON mit -acum sehr häufig vor. Ich habe wenige Beispiele für -anum. *Savigneux* (Ain) gehört nicht hierher, da es als Sarbiniacum, Salviniacum belegt ist, daneben auch Savigniacum, Savigne, Savignieu; *Savigny* (Rhône), bei D'Achery Spec. t V, p. 110 Saviniacus (10. Jahrh.), dafür in CS auch einmal Sapiniacensis, was nur eine Latinisierung sein dürfte. *Savignac* (Aveyron) kommt in CC als Selvianico belegt vor. Zwei *Savignac* (Hér.), drei *Savignac* im Dp. Dord., vier *Stvignac* (im Dp. Basses-Pyr.) 1270 Sevignag, Savinhacum 1286; vgl. bei DV noch Seviniacum in Pago Rutenico a. 934, dann noch in Ro. gasc. (Amandinus de) Savignac. *Sauvagnac* (Gard), welches der modernen Form gemäß auf *Silvianiacum zurückgeht, erscheint einmal als Savagnac belegt; umgekehrt *Savagnac* (Hérault) erscheint in der Karte von Cassini als Sauvagnac; vgl. *Savanac* (Dord.). Es ist viel wahrscheinlicher, daß diese letzten ON auf *Silvianiacum zurückgehen. Bei DV₂ noch Saviniagus villa in p. Elesano a. 680 j. *Savignac-Laussonne* (Gers); bei DV₅ Sabiniagum sive Mairacum, villa in p. Carcassonensi j. *Mairac* (Aude). Im Dp. Loire zwei *Savigneux*, in Sp. briv. Savinhacus 1381; s. noch das Verzeichnis bei Holder II, 1381.

Mit -anum: Savinianis villare eccl. Narbon. (a. 884) bei DB IX; mit -anicus: Saviniangae, vill. eccl. S. Marcelli Cabil. Hierher wird nicht gehören: *Savignargues* (Gard) Salvananegue 1138, Savinanicis 1156, Salvananicis 1175. Bei DV₅ Savinianus villare in parr. Redensi, a. 883 j. *Savignac* (Ariège); vgl. auch den Beleg bei DB.

288. *Ceyseriat* (Ain), belegt Saisiriacum, Seysiriaci, Saisiria, Cesiria; **Le Ceyseriat* (Ain); *Ceysirieu* (Ain), ebenso de Saisiriaco, Sesiriaco, Ceserieux belegt (seit 12. Jahrh.) werden vielleicht auf *Sacer-iacum von Cogn. SACER zurückgehen.

289. Dunkel ist *Salagnac* (Creuse), welches im CB als Selabunac erscheint, lautlich aber damit nicht zu vereinigen ist. Im 13. Jahrh. Salanhacum (DB XXI). Im CB erscheint noch Selaniacum in vicaria de Juliaco; vgl. noch bei DB VIII in Salanaco, villa Monast. S. Andochii Augustod. (a. 859). In Chron. de S. Martial auch Salanac für *Salagnac* (Creuse), also Selabunac vielleicht Verschreibung. Im CC erscheint Solanac 1087—1107, von Guérard mit *Sinhalac* (Aveyron) identifiziert; vgl. noch im CBr. Solaniaco, was sich vielleicht auf den ON im Dp. Creuse beziehen könnte.¹ Wenn die Identifizierung von Guérard richtig sein sollte, so würde der heutige ON an conucula > kuljna^c in Vinzelles, und coloigni im alyon. erinnern. SALANIUS ist belegt: Schulze 369, SALANUS bei Ovid, ex Ponto 2, 5. 1.

290. SANCTIUS (zusammengefallen mit SANCIVS; vgl. Holder II, 1348; SANTIUS CIL XIII, 6607; vgl. noch SENTIUS und SINTIUS) kommt auch häufig vor: im CL eccl. de Sanciaco 984; **Le Sancey* (Ain); *Sanciat* (Ain) de Sanciaco 1271; *Sansac* (Cantal) im CC Sanciago; **Sansac* (H.-Loire); vielleicht auch **Sinsac* (Dord.); s. noch Holder II, 1348.

Mit -anum: *Sansan* (Gers), vielleicht identisch mit Sancianis in CC und Santianus in CRousill.; bei DB VIII Santiane villula in com. Scatingensi (a. 846).

*SANCTINIUS oder SENTINIUS Schulze 228: **Saintignac* (Aveyron); in CBr in cultura de Sentinago; in CSau. Terra de Santiniac; vgl. bei Holder II *Saint-Igny* (Rhône).

*SANTILIUS oder SENTILIUS Schulze 229: Santilliacus villa in agro Gofiacensi (a. 1000 circa).

Für *Sentenac* (Ariège) hat Holder II Sentiniacus, was nicht ganz geht; vgl. **Santenay* (Ain). SENTENNUS ist belegt.

291. *Sedeilhac* (H.-Gar.) und *Sadillac* (Dord.), belegt 1363 Sadelhac, Sedalhacum, Sedilhac im 16. Jahrh. gehören höchst wahrscheinlich zusammen. Hierher vielleicht auch Sitalianus villa in com. Avenion. (a. 896) in einer Urkunde des Königs Ludwig von Provence (DB IX). CIL X SATILIUS (zweimal), vgl. CIL IX SATELLIUS; auch SETILIUS ist belegt, s. Schulze 458. Die Abschwächung des a im Anlaut zu e kommt häufig vor; deshalb ist eine sichere Entscheidung nicht möglich.

292. In CLant. kommt (Gérard de) Saciag vor; dann Saciacum im CGr; **Sassac* (H.-Loire). Zu unterscheiden wäre Satiag

¹ Man könnte hier an eine Ableitung von solanum (von solum) denken; vgl. Solanum in pago Tolozano j. *Soula* (Ariège); vgl. solarium (II D); aber auch SOLANIUS ist belegt, Schulze 371.

im CBr, vielleicht identisch mit *Stzac* (Corr.). Auf den Inschriften kommen vor: CIL VIII SATTIUS, vgl. noch VIII SATTONIUS, Cogn. SATTA CIL VIII [9097]; vgl. Schulze 224, daneben auch mit einem t: SATIA CIL X, vgl. SATUS III, 5465, SATO VIII.

*SATTILIUS vgl. SATTELLIA Schulze 225: Satilliacus superior 996 j. *Satiliu* (Ardèche) im CV, vgl. noch Satiniangum im CGr.

*SATTO -onis, vgl. SATTONIUS: **Satonay* (Ain) belegt de Satenay (seit 12. Jahrh.), vgl. noch **Sothonay* (Ain).

293. Cogn. SATYRUS kommt auf den Inschriften häufig vor. *Sadirac* (Gir., Dord., zweimal im Dp. Gir., B.-Pyr. 11. Jahrh.). In CC in vicaria Saddiraco in p. Caturcino im 11. Jahrh.; hierher auch *Ceyras* (Hérault) villa fiscus Saturatis 804—820, *Ceiracum* 1029, *Sedratis* (DV₂), *Seirac*, *Seiras* 1008, wo also sehr frühe Synkope vorliegen dürfte; vgl. bei Holder *Saturiacus villa* (a. 673) j. *Sarry* (Marne).

Mit -anum: *Saduran* (Gard zweimal) 1254 de Sadoirano, rector eccl. de Sadoirano. Merkwürdig ist *Saturargues* (Hérault), vielleicht ist eine Beeinflussung von Satyrus möglich. Die Belege sind übrigens sehr unklar: 8. *Sesteiranegues* 1157, *Scurdurengues* 1226, de *Saturanicis* 1538, *Santurargues* 1684, aber 1440 ganz korrekt villa de *Saduranicis*. Hier dürfte es sich wiederum um Belege verschiedener ON handeln, die der Herausgeber zusammengeworfen hat.

Mit -uscus vielleicht: **Sadroc* (Dord.).

294. DB IX hat „villam scilicet quae vocatur Saxiacum in comitatu Deensi“ in einer Urkunde des Königs Ludwig von Provence; dann bei DB XIX *Saxiacum castrum* in Carcass. j. *Saissac* (Aude); *Saissac* (Lot) bei DV₅ *Saxiacum monasterium*; dann *S. Benoit-de-Cessieu*, 859 *Saxiaco* im C de Ainay (vgl. Philippon R. C. XX, 293); *Sayssac* oder *Sayssaco* 1250 j. *Ceyssac* (H.-Loire); hierher wahrscheinlich auch *Saisac* 1253 j. *Cissac* (H.-Loire) in Sp. briv., dann *Seyssagueto* (de) 1466 j. *Ceyssaguet* (H.-Loire).

Mit -anum vielleicht: *Saissins* (Isère) in Doc. inéd. II apud *Saisinum*.

SAXIUS ist belegt: CIL III, 5414, SAXIA, IX. Auch SASSIUS Schulze 369 wäre lautlich möglich.

295. SEMPRONIUS kommt nur in einem Beispiele vor. *Semprugnanum* in CGr, von Marion (mit Fragezeichen) identifiziert mit *Savournon* (H.-Alpes), was lautlich nicht geht. Vielleicht hierher auch *Samprinianum* (a. 966) bei DV₅.

296. SERENIUS Schulze 229 ist auch häufig anzutreffen: in CB „in alio loco . . . Sereniaco“ 896; **Serignac* (Lot-et-Gar., Tarn-et-Gar., Gard, Lot), vgl. **Serenac* (Tarn).

Mit -anum: zwei *Serignan* (Hérault) *Surignanum villa* 990 (wahrscheinlich verschrieben), später *Sirignanum* und *Serinha*

1368; **Berre-de-Sérignan* (Drôme) in Serinham 1489; **Serignan* (Vaucluse).

Es scheint auch hier die Synkope vorzukommen: im CC Serniaco, Serniag, Serniagio 1010—1053; **Bégude-de-Sernhac* (Gard); *Sernhac* (Gard) Sarnacum 1169, eccl. de Sarnhiaco 1386; **Sargnac* (Char., Creuse); *Les Sarniacs* (Char.), *Sarniat* (H.-Loire) im CBr Sirnac. Man beachte jedoch auch CERNIUS Schulze 271 und SARNIUS Schulze 224.

207. SĒRIUS Schulze 229 oder CERIUS Schulze 271: **Sérac* (Lot-et-Gar.), **Seyrac* (H.-Gar.) im CC eccl. de Serraco 11. bis 12. Jahrh. (wahrscheinlich mit serrum in Zusammenhang gebracht); *Ceyras* (Gard) Seyracum 1384. Auch SARIUS Schulze 224 wäre nicht ausgeschlossen.

Mit -anicus: *Saint-Jean-de-Ceirargues* (Gard) Seyranegues 1237, de Seyranicis 1295. Vgl. Serio (n) j. ein *Ciron* (Nebenflus der Gar.), zwei *Cerons* O. (Gir.) bei Holder II.

208. SECUNDIUS kommt in einigen ON vor: Segonciacum in vicaria Exandonensi j. *Segonsac* (Lot); dann Segonciacus parochia prope Alpes (a. 812) in einer Urkunde Karls des Kahlen; vgl. auch Segontiacus villa Monast. S. Eugendi bei DB VIII, was lauter Latinisierungen von ndj > nz wären. **Segonsac* (Dord); im Dp. Aveyron im CC Segonziaco; Segunzac 1247 j. *Segonsat* (Puy-de-Dôme) im Sp. briv., z zeigt, daß hier SEGONTIUS (vgl. D'Arbois, Les noms gaulois, S. 80) nicht vorliegen kann. Hierher wahrscheinlich auch **Segougnac* (Lot-et-Gar.), vgl. Verecundiacum. S. noch das Verzeichnis bei Holder II, 1426.

Mit -anum: „villam Secundianum in valle confl. (a. 985)“ bei DB IX.

209. SEVERUS kommt in ON mit -acum, -iacum und -anum sehr häufig vor. Im CL: Sivreu, Sivreuz, Sivriaco, Sivrieu (11.—12. Jahrh.); *Civrieux* (Ain) de Sivriaco 984, **Cevraz* (Ain). Chevalier identifiziert de Sivriaco (1080?—1075) im CV mit *Surieu* (Isère), vgl. dazu noch die Formen Seureu, Siureu, Suireu bei Devaux 165; im Dp. Jura *Civriat*, im C8 Civria belegt. In CBr in patria Arvernica, in vicaria Nonatense, in villa Severiaco; DB XI Sivriacum, castrum in Aquitania. **Cieurac* (Lot), **Sieurac* (Gers, Tarn); **Seurac* (Ardèche, H.-Gar.). Im Dp. Dord. sechsmal **Siorac*; **Siorac* (Char.-Inf.), im Dp. Lot noch zwei *Cieurac*; vgl. noch bei DB V Sibriacus pagus. Das sind lauter synkopierte Beispiele. Es gibt auch ON, wo keine Synkope vorkommt: *Severac* (Gard), 1174 (G. de) Seveiraco; *Severac* (Aveyron) im CC Severiacensis, Severiagio; *Sevirac* (Hér.) locus de Seveniacho 1271 (verschrieben?) Severac in der Karte von Cassini; dann in Puy-de-Dôme *Cievrac*; im Dp. H.-Loire *Civeyrac* (zweimal) im Sp. briv. Civayrac 1552; im Dp. Lozère ebenso *Civeyrac*, **Civérac* (Puy-de-Dôme). Hierher vielleicht mit vortonischer Synkope Cyourat 1401 j. *Surat* (Puy-de-Dôme) in Sp. briv.

Mit -anum: Siverana villa in com. Empur. (a. 981) bei DB IX und Siurana castrum Hispaniae montanis bei DB XII.

Wie musca > mouicho, mouisso so Severasca > *La Severaisse* (Bach, H.-Alpes), belegt „inter duas Severiascas“ 1148, Severaista flumen 1178, Severayssa 1373, Severaychia 1393; im selben Dp. noch *La Severaissette*; vgl. noch das Verzeichnis bei Holder II, 1531.

300. SEXTIACUM ist ziemlich häufig (zusammengefallen mit Cesti-acum und Cessi-acum von CESTIUS und CESSIUS). Zwei *Seyssac* (Dord.) Saichac 1346; vgl. auch Saxiacum und Sisci-acum (II B). Nach D'Arbois S. 320 wahrscheinlich auch *Cessieu* (Isère); Holder II, 1534 bringt noch **Cessey* (Doubs); **Cessiat* (Ain, Jura); **Sextia* (Bouches-du-Rhône).

Mit -anum vielleicht: **Seissan* (Gers).

Der älteste Beleg für *Sextiacum ist wahrscheinlich bei Longnon Géogr. au VI^e S. 600 Sexciacus vicus vel domus cum eccl. belegt bei Gregor von Tours.

SEXTINIUS, vgl. CIL III [4459] Cogn. SEXTINA: „in villa quae dicitur Sestiniaco“ im CBr, im CSau. Sestinac locus, wahrscheinlich identisch mit Sestinhac 1274 j. zerstört im Dp. Puy-de-Dôme (Sp. briv.).

301. SIGNIUS CIL III: *Segny* (Ain), wofür auch SENIUS Schulze 228 möglich ist. *Sannat* (Corr.) identifiziert Deloche mit Signacus, was merkwürdig ist. (nn ist im Alyon. manchmal Bezeichnung für ñ; ob das hier der Fall ist, ist schwer zu entscheiden, da wir die mundartliche Aussprache nicht kennen). Mit -anum: zwei *Signan* (Gard), Garica Signanese 916, Vallis Sinnani 13. Jahrh.

302. Auf dem südostfranzösischen Gebiete sind SILVIUS, SERVIUS, SALVIUS zusammengefallen. CERVIUS von SERVIUS kann man unmöglich unterscheiden. Endlich ist nicht sicher, ob wir in *Sergeac* (Dord.) de Sergiaco 1053; zwei *Sargeac* (Dord.); dann *Sergy* (Ain) de Sergiaco, 1110 Sersie, Sergier, Sergie; dann **Sorgieu* (Ain); in CDomb. Sargieu (villa de), auch villa de Sarzis: **Serviacum* oder **Sergiacum* zu suchen haben.

SERVIVS oder CERVIUS: mit -anum: *Servian* (Hér.) castrum de Cerviano 1065; **La Servianne* (Bouches-du-Rhône); **Sarvian* (Savoie) (auch = Silvianum möglich).

SERVILIUS CIL IX: **Servillat* (Ain), **Serveillac* (Dord.).

SERVATIUS, vgl. SERVATUS CIL III, dann auch Servatius Lupus, der bekannte Gelehrte im Mittelalter: **Servisey* (Ain). Mit -anum: **Servezanne* (Gard); **Sarbazan* (Landes); vgl. Servationum, in Vivariensi a. 950 bei DV₂.

*SERVICIUS: **Servissac* (H.-Loire).

Weiter kommt der Zusammenfall von SILVIUS Schulze 371 und SALVIUS Schulze 93 in Betracht: vgl. silva > saube, sauva.

SILVANUS kommt ziemlich häufig vor: **Salban* (Lot-et-Gar.), *Salvan* (Hér.); *Les Sauvons* (Gard); *Mas-de-Sauvan* (Gard), *Sauvan* (Drôme), *Sauvane* (Drôme) *Salvana* 1540; *S. Sauvant* (Char.-Inf.). **Silvanicus* > *Salvangis colonia* (nach 1032) im CS. — *Silvanacum* wahrscheinlich in **Servanac* (Tarn-et-Gar.). Viel verbreiteter ist **Sylvaniacus*: eccl. de *Sylvaniaco* 984 im CL; *La Tour-de-Salvagny* (Rhône) im CS *Salvaniacus*, *Salvaniacus* belegt; *Salvagnac* (Hér.) seit 16. Jahrh. belegt; **Salvaniac* (Cantal); **Servagnat* (Jura); **Sauvagnat* (Lot-et-Gar.); *Sauvagnac* (H.-Gar.); **Sauvanjac* (Char.); **Saubagnac* (Landes) in Ro. gasc. *Saubanac*; **Soubagnac* (H.-Pyr.); **Le Saubagnac* (B.-Pyr.); vgl. noch bei DV₂ *Selvaniacum villa* in parr. *Rutenico* (a. 819); *Sauvagnat* (Puy-de-Dôme) *Salvagnac* 1250 in Sp. briv.

Mit -anum: **Sauvagnan* (Ariège), **Soubaignan* (Gers); **Salvignanne* (Tarn), dazu vgl. *SALVINIUS* Schulze 93.

SILVINIUS Schulze 393: vielleicht *Servignat*-(Ain), de *Servignie*, de *Servigniaco*, *Servignia*, *Servigniat* (seit 13. Jahrh.); bei DB IX *Silviniacus*, *villa* in p. *Cabilon* (a. 890). Mit -anicus: im CBr *Silvignanicus* in p. *Arvernico*, in com. *Brivat*; bei DV₂ *Silvinianicus*, *villa* in parr. *Nemausensi* (a. 819). Im Dp. Gard *Souwignargues*, *Silvagnanicus* 1031, *Salviananegues* 1125, *Salvagnargues* 1435 gehört zu *SILVANIUS*.

SALVIACUM oder *SILVIACUM*: **Salviac* (Lot); **Sauviac* (Gers, Gir.); *Sauviac* (Hérault) [die Belege 813 *locus de Salignacio et Salignanello* dürften nicht auf diesen ON Bezug haben]; *Sauviat* (Puy-de-Dôme) 1401 *Salviat* in Sp. briv.; **La Saugiat* (Jura); *Sauviat* (H.-Vienne). Andere Beispiele siehe bei D'Arbois S. 312.

Mit -anum: *Sauvian* (Hér.) de *Salviano* 1070; vgl. noch (*probi homines de*) *Saubion* in Ro. gasc. j. *Saubion* (Landes) < **Salvione*.

**SALVENTIUS*: *Salvenciacum* in CM j. *Sauvensa* (Aveyron); -anicus: **Sauvessanges* (Puy-de-Dôme).

**SALVICIUS*: **Saubissan* (H.-Pyr.).

303. Cognomen *SIMILIS* CIL III oder *SIMILIUS* Schulze 232: **Semillac* (Char.-Inf.); **Semeillan*; vgl. *Similiacum* bei DB XII.

304. *SIMIUS* CIL III, 2315: *Les Simians* (zweimal, Gard), *Simiane* (Bouches-du-Rhône) in CM *Simiana*; *Champ-Simian* (H.-Alpes) wird merkwürdigerweise 1526 *campus Symeandi* belegt; deshalb nicht sicher, ob hierher zu ziehen.

305. *SOCIUS* Schulze 233, vgl. CIL X *SOCILIA*: *Soucieux* (Rhône), belegt im CS *Sociacus*, *Soceu*, *Sociieu*; **Soussac* (Gir.); **Soucia* (Jura, Ain). Hierher wird nicht *Sousy* (Rhône) gehören, obwohl es als *Suciacus* in CS belegt ist (auch S. Stephanus de Sauczy). *Soussat* (Puy-de-Dôme), vielleicht identisch mit *Sociacus villa* (a. 1252) in Sp. briv.

Mit -anum: **Soussans* (Gir.).

306. Neben SOLLEMNIUS s. D'Arbois 328, welcher in Solemniacensis ager j. *Solignac* (H.-Loire); *Solignac* (H.-Vienne) in Cronicon de S. Martial immer als Solemniacensis belegt, scheinen einige ON *SOLLE(O)MIUS zu fordern: **Souloumiac* (Hér.); *Soleymieu* (Isère) im CS Soloymeu; im Arch. dauph. II de Solomef j. *Solomieu* (Isère). In Doc. inéd. relat. au Daup. erscheint (Raymundus de) Sollempniaco 1288. Es wäre interessant zu wissen, ob sich das auf die ON im Dp. Isère beziehe. In CL Solomiacum; *Solomiat* (Ain) apud Solomiacum, Solomia 1145; **Soleymieux* (Loire); **Solomiac* (Gers, Tarn-et-Gar.). Hierher vielleicht auch: *Solminhac* (Dord.) eccl. de Solminhac 1457, dann Solvinhac 1471 < *Solominiacum; vgl. (P. G.) de Solomnac. Vielleicht ist doch an mn̄j > m̄j zu denken; vgl. aber auch POLEMIUS und POLEMIUS.

307. SORNIUS CIL X: **Sourniac* (Cantal); **Sourgnac* (Dord.), dann vielleicht auch **Sornac* (Corr.). Jedoch fehlen die urkundlichen Belege. Vielleicht auch Saturniacum?

308. Auf ein Sophroniacum geht vielleicht **Soufrignac* (Char., Dord.) zurück. CIL IX Cogn. SOPHRON.

309. Für STATIUS Schulze 37 habe ich aus DV₂ Statianum villa in Narbonensi (a. 862).

310. SUPERIUS kommt in ON mit -acum und -anum häufig vor: Süperiacum: **Souberac* (Char.); *Soubirac* (Dord.); vgl. noch **Superiat* (Ain).

Besonders häufig in ON mit -anum: vier **Soubeyran* (Gard, zweimal H.-Alpes); **Soubiran* (Gers, zwei Landes); **Soubeyran* oder **Soubeyras* (Hér.) seit 1168; *Soubeyran* (Drôme), Sobeyra, Sobeyrana 13. Jahrh. Im CB Superiana villa in p. Caturcino prope villam Fanum 860; dann **La Soubeyranne* (zweimal Gard, Ardèche). Auch mit der Synkope: **Soubran* (Char.-Inf.), **Le Rocher-Soubran* (Drôme), **Subrane* (Dord.). SUPERIUS ist belegt, obwohl eine Ableitung von super nicht ausgeschlossen ist.

311. SURTIUS Schulze 235 im CBri. Sorciacus in p. Brivatensi, in vicaria Nonatensi, vielleicht identisch mit *Soursac* (Corr.). Deloche möchte diesen ON mit Sulciacum im CB identifizieren, was nicht sicher ist, da in diesem Dp. 1^c nicht > r. Dagegen *Sourzac* (Dord.) Petrus de Sorziaco 1080; *Sourzy* (Rhône), dann bei DV₆ Sorsat eccl. in Tolozano j. *Sorgeat* dürften nicht hierher gehören, sondern vielleicht Surdiacum von SURDUS Schulze 240 darstellen.

Vgl. noch Sortiliano, villaris S. Aniani Mon. (a. 899) bei DB IX < *SURTILIUS.

312. CIL X, 5970 TALLENTIUS: nur ein Beispiel: Talentiacus villa in agro Monte Aureacensi 1002 im CS; hierher wahr-

scheinlich auch *Talancieux* (Ardèche) c^{on} d'Anonnay; vgl. in Nordfrankreich *Talensac* (Ille-et-Vilaine).

313. Auf dem südostfranzösischen Gebiete sind TÜRIUS (Georges) und TAURIUS zusammengefallen. Tauriacum liegt vor: in *Tauriac* (Tarn-et-Gar.) im CC Tauriaco; im CC Tauriacus j. *Tauriac* (Lot) und (Aveyron). In *Thoiria* (Ain), vgl. im selben Dp. *Thoire*, belegt de Toria, de Tauria, de Thoyri, seit 11. Jahrh.; **Thoiria* (Jura); *Thoiry* (Savoie), belegt im CGr Thoiriacum, Toirevum (latinisierte Vorstufe Thoireu); im Dp. Ain ebenso *Thoyry*, belegt de Toiry, Thorie, Thoyrie (seit 13. Jahrh.) könnte, wie gesagt, auch Tūriacum vorliegen; vgl. de Tuyriaco j. *Tirieu* (Isère) wie vocitus > vuide — vide.

Auch TAURUS ist in ON nachzuweisen: Taurane campus in p. Gerund. (a. 922) bei DB IX, vielleicht identisch mit *Tourran* (Gir.); dann *Le Toras* (Drôme, Bach) Rivus de Taurano 1344. Ob -anica oder -inca, ist in **Toranche* (Rhône) nicht ersichtlich. Bei DV₅ noch Tauranum als j. *Touran* (Aude); vgl. ebenda noch Taurus villa. Thorana in Arch. dauph. j. *Thoranne* (Isère).

TAURINIUS CIL XII, 3361: s. D'Arbois S. 333 *Thorigny* (Rhône) in Torriniaco 950, in Toroniacas 983, Tauriniaco 971, auch de Torognieu in valle Bevronensi; dann vielleicht *Thurigneux* (Ain), belegt im CS Turine, Turigneu; **Thurignat* (Ain). Hier au^t > u: vgl. *Uriage* (Isère) im CDomina: Auriatge, Auriatgum. — Mit -anum: in villa Tauriniano in valle Confluent. (a. 950) bei DB IX. Zwei *Taurignan* (Ariège) bei DV₂ Tauriniacum (a. 854) Taurinianum (871); *Taurinya* (Pyr.-Or.) im CRouss. Taurinianus. — TAURIUS mit -anum: Bartolomeus Toyrans notarius publicus im CLant. (oder Tūrius). —

TÜRILIUS s. D'Arbois S. 333: *Tourliac* (Lot-et-Gar.) < Turi-liacus. —

D'Arbois S. 331 verlangt für nachstehende ON Tauricciacus. Auf eine solche Grundlage würde nur Tauricianus vicecomitatus, belegt zur Karolinger Zeit j. *Le Tursac* hinweisen. Auch für ON wie *Torcieux* (Ain), belegt im CS Torceu, Toceu, Torcieu; dann in Torciaco villa in pago Engol. (a. 852) bei DB VIII j. *Torsac* (Char.) geht das noch. Aber auf diese Grundlage kann nicht zurückgehen *Torciac* (H.-Loire), weil es im Sp. briv. als Estour-siac 1401 belegt ist; vgl. noch zwei *Tursac*, *Tursat* (Dord.) [seit 13. Jahrh.], und noch *Roquefort-de-Tursan* (Landes) in Ro. gasc. castrum de Rupeforti de Tewersano (vielleicht schlechte Lesung für Taurasano?).

314. *Temniac* (Dord.), belegt 1305 Tempniacum, Tempnhacum 1397, Entegnacum 1586 geht vielleicht auf *Temoniacum von TEMONIUS CIL IX, 5052 zurück.

315. Für TERENTIUS habe ich einige Beispiele: *Trensacq* (Landes) jedoch ohne ältere Belege; im CBai. noch Trensac,

Atrensiac j. *Transac* (Char.-Inf.) c^{ne} de Montlieu. Mit -anum: *Tressan* (Hérault): villa de Trenciano seu de Trinciano 990, Terencianum 1130; auch Tercianum 1150, was für die Latinisierung damaliger Zeit charakteristisch ist. Man sieht, daß der Schreiber auf Grund der romanischen Form die lateinische sucht (sec. ns > ss, auch rs > ss). DV₂ identifiziert Trencianum villa in p. Narbonensi 869 mit *Trausse* (Aude).

316. TERTIUS ist auf den Inschriften und in den ON ziemlich häufig. Terciacum im CB j. *Tersac* (Lot); *Tarsacq* (Basses-Pyr.) Terçag 1286, Tarsac 1344; *Tersac* (Dord.) Terssac 1324; **Tersac* (Lot-et-Gar.); **Tarsac* (Gers); **Terssac* (Tarn) bei DV₃, Terciachum 1163.

Mit -anum: vielleicht Trecianensis ager, Trecianus villa 915 j. *Tressin* (Rhône), vgl. aber auch Terentianum; *Tersane* (Drôme) Tercina 1200, Tercine 1403, Tarsanum 1514, Tersane 1594; **Tarsanne* (Puy-de-Dôme); **Tessan* (Gar.).

317. TILIUS, CIL XIV, 780 TILLIA kommt häufig vor: *Tillac* (Gers) Tiliacus villa in agro Forensi, im CS; dann in CL fontanetum ad Telliaco im 13. Jahrh.; *Teilhac* (Corr.).

Mit -anum: zwei *Teillan* (Gard) Tellianum 850; Tilianum 901, Tellan 920; bei DV₂ Telianum, Tellianum villa in parr. Nemausense (a. 813) j. S. *Silveste-de-Tellan*. Hier ist wiederum die Frage, ob TILIUS oder das Appellativum tilia vorliege. Auch TELLIVS kommt vor, s. Schulze 267.

*TILINIUS: Tiliniacus villa in p. Oscarensi (a. 859) in einer Urkunde Karls des Kahlen bei DB VIII.

318. Im CIL X kommen TINEIUS, TENNIUS vor. Auf Tenniacum scheinen zurückzugehen: **Tignac* (Ariège), **Tignac* (Haute-Vienne), **Teigneux* (Drôme); **Tignac* (Lozère); **Tignieu* (Isère); im CL Tigneu 1250, und in villa de Tigniaco; im Dp. Ain **Tignal*.

319. **Tisac* (Gir.); im CL in Tisiaco im 13. Jahrh., wahrscheinlich identisch mit *Thisy* (Rhône): in Tisiaco 984—990; **Tisac* (Dord.) 1273 gehören wahrscheinlich zusammen. Jedoch TITIUS (nach Georges und Schulze) kann nicht zu Grunde liegen. Man vergleiche TISIANUS und seine Sippe bei Schulze 159 ff., wo aber die Quantität des -i- nicht bekannt ist.

320. Tortiliano villa (inter eccl. Vienn. et Mon. Aeduense bei DB IX); dann im Dp. Drôme Tortilianum 887 j. *Albon*. Ein TORTILIUS, soweit ich sehe, ist nicht belegt; vielleicht hier TERTULLIUS.

321. Cogn. TRITUS CIL IX: vielleicht geht auf Tritiacum > **Trisac* (Cantal) zurück; vgl. bei Holder I, 30 noch Tritiniacum.

322. Der bekannte römische Name TULLUS dürfte vielleicht in **Toulousque* < *Tüllüsca vorliegen. Doch fehlen alte Belege.

323. TULLIUS: Tulliacum villa S. Apri im 10. Jahrh. bei DB IX; wahrscheinlich auch Tuilliacum villa Mon. S. Mansueti 10. Jahrh. (bei DB IX); im CB Toliagum, nach Deloche wäre es mit *Teillet* (Corr.) zu identifizieren, was lautlich nicht paßt; **Teillac* (Gir.); vgl. noch CL Tuulleu im 13. Jahrh.

Mit -anum: Tollianum (a. 843) j. *Tullins* (Isère).

324. Einige frz. ON, welche auf Törnacum zurückgehen, hat schon D'Arbois S. 364 angeführt. In Südfrankreich ein **Turnacum* > *Tornac* (Gard) Tornagus 814, Tornacus 922; *Thournay* (Drôme): 1080 villa Turna; 1449 Tornaias (vielleicht **Turnacas* anzusetzen). Merkwürdig sind Belege für *Tornas* (Ain): in villa Tornaco, Tornati, Tornaca, apud Tornos, Tournaz, Tornai. Vgl. im CL (Guichardus, Henricus Laurentia) de Tournous im 13. Jahrh. **Turnac* (Dord.), **Turnac* (Ariège). — Zwei **Turniacum* > ager Torniacensis im 13. Jahrh. im Dp. Ain; *Thorniacum* villa cum eccl. pert. ad Mon. S. Petri Viennen. (a. 967) bei DB IX; *Tournhac* (Aveyron), **Tourniac* (Ariège, Cantal [bei DV, Tornagum], Lot).

Mit -anum: *Tournan* (Gers), belegt zur Karolinger Zeit als Tornanum; dann **Tournans* (Doubs).

325. **TURTURIUS* vgl. CIL IX, 1970 TURTURIA NICE, kommt selten in ON vor: *Tourtoirac* (Dord.) Turturiacum 1025, Tostoriacense, Tusturiacense 1182 (s statt r in diesen zwei Belegen erklärt sich durch falsche Latinisierung, in diesen Gegenden kann s^c > r sein, vgl. *Arnac* < *Asinacus*).

326. TUSCIACUM von TUSCIUS CIL VIII, XII: **Thoissia* (Jura); *Thoysey* (Ain): in villa Tusciaco, Tosciacum, Tossiacum, villa de Thoissy, Thosey, Toissai (seit 10. Jahrh.); bei DB XI Tusciacum villa in com. Lugd. (998 in einer Urkunde des Königs Rudolph von Burgund). TUSCIUS wäre demnach mit TOSSIUS CIL XII zusammengefallen. — Zu unterscheiden wäre TOCCIUS, welches auf den Inschriften auch vorkommt: *Tossiat* (Ain), belegt de Tocia, de Tociaco, Tociés, Tociéu, Toussa (seit 1173); *Toussieux* (Ain) de Toceyo, Toceu, Tossieu (seit 12. Jahrh.); im Dp. Isère *Toussieux*, im CS als Toceu, Tociéu belegt. Mit -anum: **Toussans* (H.-Gar.).

327. CIL VIII ULCIUS: Ulciacum super Notram fluvium in „Ex vita Caroli Magni per monachum Engolismensem descripta“ bei DB V; im CB Ulciacum in vicaria Uzercensi, nach Deloche *Ussac* (Corr.). Heutiges *Oulchi*, bei DB XIV Ulciacum castellum comitis Campaniae weist auf ü zurück. Ob hierher auch *Oussiat* (Ain), belegt als Hucies, Ocies, Oucia (seit 13. Jahrh.) im CS gehört, ist nicht sicher, da auch OCCIUS Schulze 424 a zu Grunde liegen kann.

328. CIL XIV UMBRIUS, vgl. auch UMBRICIUS Schulze 245: Holder I, 30 Umbriacus. Mit -anum führe ich noch an: Umbrianus locus im CLer. j. Notre-dame-d'*Embrian* (Var) 1030—1044; vgl. noch Umbraniaco villa im CBr.

329. *Uniac* (Aude), *Ogny* (Ain), dann Oniacum villa eccl. S. Marcelli Cabilon. a. 885 bei DB IX werden wahrscheinlich zusammgehören. Der ON im Dp. Ain und der Beleg bei DB IX können auf ü hinweisen, da hier una > ona. CIL XIV, 1038, 2605 Cogn. UNIO, XII, 5686 UNIUS.

330. Holder I, 30 hat Uriacus. Dieselbe Grundlage scheint zu verlangen **Urac* (Gers, H.-Pyr.); vgl. CIL XII Cogn. URIO, URITTO, URITTA.

331. URBANIUS CIL X [Cogn. URBANUS ist sehr häufig]: im CBr. Orbaniacus, in CSau. Urbaniago villa in pago Talemdiso, in vicaria Ambronense, dieselbe Ortschaft heißt ebenda „cultura de Orbagnago“; *Orbagnoux* (Ain) de Orbaniaco 1244.

332. *URBILIUS, vgl. CIL XII, 1683 ... a Urbi[ci]lla: **Urbillac* (Ardèche), **Urbillat* (Puy-de-Dôme).

333. URSIUS (s. D'Arbois S. 385) kommt in ON mit -acum und -anum vor. Ursiacum ist seltener: vielleicht im CL (Guifredus de) Hurceu 1222; vgl. de Ursiaco, villa eccl. Nivernensi a. 886 bei DB IX; dazu noch Orssaz 1254 im CL, **Orsaix* (H.-Savoie). Urs(i)anum dagegen häufiger: *Orsan* (Gard) Orsanum 1310; **Orsain* (Charente-Inf.); **Orsans* (Aude, Doubs); bei DV₂ Orsianum in Vivariensi a. 950; dann Ursian villa in pago Urgelensi a. 946. **Orsane* (Ardèche, Flufsname), **Orsans* (Aude, Doubs).

Als Ableitungen sind wahrscheinlich zu fassen:

1. URSENIUS Schulze 203; vgl. CIL X, 3149 URSENA: **Orcenac* (H.-Loire).

2. URSINIUS CIL III, 5158, 5587: **Orsignac* (H.-Loire).

3. URSILIUS Schulze 261, vgl. CIL III URSILLA, URSILIANUS **Orsilhac* (H.-Loire); vgl. bei Holder I, 30 Ursiniaca cortis und Ursiliacus.

Im Mittelalter kommt der Name URSUS häufig vor; s. CSai. II Index; als Cognomen ist er auch auf den Inschriften zahlreich, s. Indices zu CIL.

334. UTIUS CIL IX, 2975: bei DV₂ Utiacum, villa in Vivariensi (a. 950); vgl. dann im CL eccl. S. Andree de Usiaco a. 984, dann ebenda Ysiaco und Isieu.

Mit -anum: zwei *Usan* (B.-Pyr.) erwähnt im 10. Jahrh., dann vielleicht Uzano, villaris Mon. Montis rotundi a. 897 bei DB IX.

335. Der bekannte Name VALENS oder VALENTIUS Schulze 376 liegt zu Grunde in: Valentiaco locus in vicaria Adriacensi

a. 917 bei DB IX. Mit -anum: *Valenciennes* (Ain); wahrscheinlich auch *Valencin* (Isère) villa de Valencins 1363 (im Texte Valancins), dann (Bartolomeus) Valensani 1291 im Arch. dauph.

*VALENTINIUS: im Dp. Drôme „ad Pontem Valentinianam“ 1282 j. *Le Pont*.

336. Der bekannte römische Gentilname VALERIUS kommt manchmal in ON mit -anum und -acum vor. *Valeriacum > *Vallery* (H.-Savoie); im CL (Rodulphus de) Valeriaco im 12. Jahrh. Mit der protonischen Synkope: **Valrac* (Hér.); hierher vielleicht auch **Vauriac*, **Vaurias* (Dord.).

Mit -anum: Valerianis sive Bagnilis, locus in Septimania a. 839 bei DB VI; mit der Synkope: „in Valrano locus ibi eccl. habet Mon. S. Cucuphatis“ a. 986 bei DB IX; im Dp. Hérault gibt es fünf *Valras*, welche auf *Valerianum zurückzugehen scheinen: so *Valras-le-Haut*: de Valrano 1068, de Valerias 1153, de Valirano 1170, Valdras 1518; und dann noch im selben Dp. *Valros* 990 Valeros, 1130 Valranum. Mit -anicus: *Valerargues* (Gard), de Valayranicis 1314; vielleicht mit der Synkope *Vaurargues* (Gard).

1. *VALERISIUS: Valerisiacum villa Mon. S. Medardi a. 893 bei DB IX.

2. *VALERINIUS: merkwürdig ist Valerignaca curtis j. *Valernes* (B.-Alpes) in CGr. Das Verhältnis des Beleges zu dem heutigen ON ist nicht verständlich.

337. VALIUS, CIL IX VALIA, auf den Inschriften auch VALLIUS Schulze 376: *Valliicum > *Vaillac* (Lot); in alio loco vocabulo Valiaco in CBr, identisch wahrscheinlich mit de Valiaco 1078 j. *Vailhac* (H.-Loire) in Sp. briv.; Vellag in CC 1070—1090 j. *Veillac* (Aveyron); vgl. bei Holder II, 30 Valliacus.

Mit -anum: *Vailhan* (Hér.), castrum de Vallano 1178; *Veillianne* (H.-Alpes). Merkwürdig wäre *Veillan* (Corr.), wenn es „in Valentinianam“ 1165—1170 nach Deloche CB wäre. Vgl. in Tabula alimentaria de Veleia: fundi Valiani.

338. Bei DB I kommt Vatiiana civitas Burgundiae vor; hierher auch Vatiacum, villa eccl. S. Marcelli Cabilon. a. 885 bei DB IX. Hierher vielleicht *Veyziat* (Ain) de Veziaco 1184. Über VATIUS s. Schulze 249.

339. VENANTIUS liegt vor in: Venanciacum villa M. S. Hilarii in p. Carcass. a. 981 bei DB IX; derselbe ON bei DV₅ Venantianum alosium in p. Carcassensi a. 961 j. *Bencausse* (Aude); vgl. den Namen des bekannten Dichters VENANTIUS Fortunatus.

340. VENCIVS CIL XIV: Venciac, Vinciac im CBai. j. *Vinsac* (Char.); **Vinsac* (Dord.); *Vensat* (Puy-de-Dôme) in Sp. briv. Vensac, Vensacz, Venssa 1250; **Vanciai* (Ain); **Vensac* (Gir.);

vgl. Venciacum, villa pert. ad eccl. S. Martini Turon. bei DB IX und Vincipiacum (10. Jahrh.) bei DB IX. Vgl. auch VINTIUS, VINTIA CIL X Vintium > *Vence* (Schulze 17), und auch Mutatio Vancianis bei DB I; dazu noch VENSIVS Schulze 166, VENTIUS 252.

1. VENTE(NUS) CIL IX: Ventenacum castrum, castrum Narbonensi 1217 j. *Ventenac* (Aude) 856 Ventenachus bei DB VIII (Ariège); **Ventenat* (Creuse); vgl. noch bei DB IX Venteniaco villa in com. Carcassonensi dürfte Latinisierung sein.

2. VENTINIUS Schulze 252: **Ventignac* (Dord.), vgl. Ventiniacus villa in p. Gerund. bei DB IX.

3. *VENTULUS vgl. VENTULANIA CIL X: Ventulano locus in valle Petrar. a. 982 bei DB IX.

4. VENTILIUS Schulze 252: **Ventillac* (Tarn-et-Gar.); **Ventaillac* (Lot). Vgl. noch CIL III VENTIDIA.

341. VENERIVS (vgl. CIL XIV Index VENERIVS und BENERIVS): *Vénérieu* (Isère). Mit der vortonischen Synkope sehr häufig: podium de Vindreu im CL im 13. Jahrh.; **Vindry* (Rhône) belegt im CS Vindreu 1228, Vindriacus (um 1000 ungefähr); Venriacus (11. Jahrh.) j. aber *La Veyrie* (Aveyron) nach CC, was nicht stimmt; vgl. im Dp. Drôme Mons Veneris > *Montvendre*; terminium Veneris 1140 > *Vendres* (Hér.).

Mit -anum: **Les Vendrans* (Vaucluse); **Vendras* (Gard); *Puy-Vendran* (Dord.); **Pré-Vendran* (H.-Alpes); **Moulin-de-Vendran* (Gard); *Vendran* (Gard) seit 1423. Es könnten hier natürlich auch die Ableitungen von VENUS, VENERIS vorliegen, worüber die lokale Geschichte zu entscheiden hätte. Mit -anicus: Venranicis 1051, Venranichos 961 villa, de Vendranicis 1528 j. *Vendargues* (Hér.); hier wäre eine Übergangsform **Vendrargues* anzunehmen, wo das erste r durch Dissimilation geschwunden wäre; ebenso im Dp. Gard *Vendargues*, 924 villa Veneranicus; vgl. noch **Vindranges* (Loire) und im CS *Veindranges*, *Vandranges*.

342. VERECUNDIVS ist in einigen ON nachweisbar: **Vergognac* (Hér.), zwei **Vergoignan* (Gers); dagegen Vergonciag in CBr, identisch wahrscheinlich mit Vergonsat 1443 j. *Vergonsac* (H.-Loire) in Sp. briv. zeigt ndj > nz, wie auch die anderen Beispiele.

343. VETIVS Schulze 425, vgl. **Veziac* (Hér., Pyr.-Or.); zwei **Vezac* (Dord., Cantal), **Vesay* (Ain).

VECILIUS Schulze 250: *Veillac* (Gard), belegt Ten. de Vezinena, Vezinaria 1329, erst 1747 *Vezilla*, welche Belege nicht stimmen; **Veselly* (Ain). Zum letzten ON s. VESSELIUS Schulze 256, was hier besser paßt.

344. VIBIVS Schulze 102, 425: **Vibianum* vielleicht in **Le Vigean* (Cantal, Vienne); im Dp. Drôme 1310 *Lacus de Vibiano*.

*VIBUS: in Vibaco villa in pago Lugdunensi a. 885 bei DB IX. Man fragt sich aber, ob dieses Vibacum nicht eine Latinisierung von *Vevey* (Kanton Vaud) wäre, wofür D'Arbois S. 548 Vibiscus gibt. Über VIBIUS vgl. ebenda. Als eine Variante wird ebenda VIVIUS aufgefaßt; vgl. dafür (Petrus) Viviaci 1244, (Petro-netus) Viviani 1312 in Arch. dauph. II.

345. Holder I, 30 führt Vibriacus vicus an. Dazu werden in Südfrankreich folgende ON gehören: *La Roque-de-Vibrac* (Hér.); **Vibrac* (Char.); **Vibrac* (Char.-Inf.); **Vibrac* (H.-Vienne). VIBRIUS, VIBRIO Schulze 103, 108. Mit dem ON in Haute-Vienne vgl. VIBLIUS 183.

Mit -anum: in Vibrano, villa in p. Minerb. a. 898 bei DB IX. Vgl. noch **Vibresac* (Cantal).

346. VICIUS 261, VICCIUS Schulze 380: vielleicht in **Vessac* (Aveyron), **Vessat* (Dord.); aber *Vissac* (H.-Loire) im Sp. briv. de Viciaco 1078—1091, Vissac, Vissat und **Vissaguet* (H.-Loire) zeigen eine andere Qualität; indessen ist auch VETTIUS belegt, womit wir auch für die obigen ON auskommen können (über Vettius s. D'Arbois S. 451).

347. D'Arbois S. 335 hat Victoriacus besprochen: Victoriacum castrum prope Brivate a. 827. Die Synkope scheint hier sehr alt zu sein: bei Ermoldus Nigellus Victriacum. **Vitriac* (Ain); *Vitrac* (Puy-de-Dôme) 1250 in Sp. briv. S. das Verzeichnis bei D'Arbois.

Vitrieu (Isère) wird im 10. Jahrh. als Vitrosco belegt; dann im CV Vitros, Vitroscho, Vitrosco. Sicherlich wird hier Suffixtausch vorliegen; vgl. S. 46.

348. VILIUS Schulze 267 und VILLIUS: Viliacum j. *Villieu* im CGr (Ain) [der Beleg de Vialleu wird auf I schliessen lassen, vgl. R. Gr. I § 37]; *Villit* (Rhône) Villiacus im 15.—16. Jahrh., im CL in Viliaco 984; **Vilhac* (Ariège); *Villac* (13. Jahrh.) *Vilha* (Dordogne).

Mit -uscus: *Vilhosc* (B.-Alpes) im CM Vilioscus, Viloscus.

349. (Anselmus de) Vinneu im 12. Jahrh. in CL, wahrscheinlich identisch mit Vigneu 1334, Viniaco (de) 1339 in Arch. dauph. II j. *Vignieu* (Isère), bei DV XIV Vinniacum castrum dioc. Gratianop., dann **Vigneux* (Ain), **Vigny* (Ain) gehören wahrscheinlich zusammen. Vgl. noch bei DV₅ Viniacum fiscus in p. Narbon. a. 899. VINNIUS kommt in CIL XIV, 1864, 2032 vor (vgl. Lindsay, Lat. Spr. S. 136). Auch *VINNUS ist zu fordern: *Vinay* (Isère): Vinnacum, Vinai, Vinaicum, Vinniacum im CGr. Vgl. noch Vinaciacum villa in p. Carcassensi a. 870 bei DB VIII, dazu VINATIUS bei Schulze 380. Vgl. DV₂ Vinionis, villa p. Carcassensi (a. 854).

Mit -anum: **Le Vignan* (Gir.). — Es fragt sich hier wiederum, ob nicht die Ableitungen von *vinea* vorliegen.

350. CIL VII VINDEMA, VINDEMALIS als Cognomen: dazu *Vendemian* (Hér.), *Vendemianum* 1171, *Vindemianum* 1187.

351. Im CV: *Verliacus villa* 975—993 j. *Verlieux* (Ardèche), im CL (Guigo de) *Verleu* im 13. Jahrh.; *Verlhac-Trescou* (Tarn-et-Gar.) bei Mistral *Viriliacum*, bei DV₅ auch *Varliagus* (a. 961); *Verlac* (Aveyron) im Sp. briv. *Verlhacus* 1381 gehören zusammen. VIRILLIUS ist häufig, vgl. Cogn. VIRILIS.

352. *Vitiliacus villa* Mon. S. Apri (10. Jahrh.) bei DB IX und *Vidiliaca villa* pertin. ad eccl. Tull. bei DB VIII in pago Bituricensi wird wahrscheinlich mit *Vidaillac* (Lot) belegt im 10. Jahrh. als de *Vidaliaco* alod. pert. ad *Marciliacum* bei DB IX; dann **Vidaillac* (Creuse) zusammengehören; vgl. noch *Vidiliacum* in Borgundia j. *Vehay* (?) bei DB XIV. VITELLIUS CIL VIII (Georges).

Mit -anum: *Vitiliano villare* in pago Narbonensi a. 849 bei DB VIII j. *Vedillan* (Aude) nach DV₂

353. *Visago villa* in p. Engolismensi a. 852 bei DB VIII und *Visiacus, villa* Mon. Valliliensis a. 853 dürften zusammengehören. VITIUS Schulze 464; vgl. noch CIL XII VITIO, VITIOLA.

Mit -anum: *Vizana curtis* bei DB IX a. 955; **Visan* (Vaucluse), vgl. **Visancourt* (Isère)?

354. VOLLIUS: *Volhac* (H.-Loire) bei DV₅ *Voliacus locus* a. 1097; **Vouillac* (Char., Char.-Inf.); **Voilhac* (Aveyron); **Voilhat* (Puy-de-Dôme).

Mit -anum vielleicht: (Girard de) *Vollino* in Arch. dauph. II, 315.

355. Zwei *Volognat* (Dp. Ain), belegt seit 1143 de *Voloniaco, Voloniet, Volognies, Volongnia, Volagne, Volognia* haben als die Grundlage vielleicht **Volumniacum* von VOLUMNIUS CIL IX, XIV; vgl. *Polemniacum* > *Poligni*. Doch ist auch VOLONIA belegt, s. Schulze 99.

356. VOLNIUS Schulze 99: *Vonnas* (Ain), belegt als *Volniacus ager, Vanna, Vonnaz*; doch finden wir keine Spur von *nj*.

357. CIL III Cogn. VOLTIA, VOLTIO oder VOLSIVS Schulze 44: hierher vielleicht **Volzac* (Cantal); vgl. bei Holder I, 31 *Vulciacus*.

Als Ableitung vielleicht: *VOLTATIUS, vgl. bei Schulze 131 VOLTACILIUS: *Vultaziacum* in centena de *Vinogilo* j. *Voutesac* (Corrèze).

B. Keltische Eigennamen.

Hier wurde Holder, Altkeltischer Sprachschatz zu Grunde gelegt. Es ist jedoch hervorzuheben, daß bei heutigem Stande der Wissenschaft eine strenge Scheidung zwischen den lateinischen und keltischen EN unmöglich ist. Insbesondere gilt das für diejenigen EN in unserer Abhandlung, wo neben „s. Holder“ noch „s. Schulze“ steht.

358. *Acinnacum ecclesia* 961 j. *Cenac* (Lot) bei DV₅. Jedenfalls müssen wir hier ein -ss- voraussetzen, da $\text{°c}^\text{v} > \text{z}$. Holder I, 249 verzeichnet ASSINO. Hierher vielleicht auch *Assenat* (Hér.), eccl. de Assenaco in episc. Vapincensi.

359. ACONIUS, dessen Simplex ACO(N) in drei ON des Dp. Dordogne: *Agonac*, in Urkunden mit und ohne $\dot{\text{a}}$: *Agoniacum*, *Agonag* im 13. Jahrh., zur selben Zeit *Agonhac*, im 18. Jahrh. *Agonat*; dann *Agugnac* wo o- > u dem palatalen Einflusse zuzuschreiben ist. Merkwürdiger ist *Eygoniac* ebenda; ey wird vielleicht nur eine Abschwächung des Anlauts a zeigen, welche öfter anzutreffen ist. — Mit -anum: **Guignan* (Gir.).

ACO und ACONIUS sind inschriftlich reichlich belegt; siehe Holder I, 850 f.

360. In *Ayac*, *Ayat* 1263 j. *Ayat* (Puy-de-Dôme) Sp. briv. und **Ajac* (Dp. Aude) könnte man vielleicht **Adi-acum* oder **Ai-acum* sehen von ADIUS oder AIUS, welch letzterer öfter vorkommt als ADIUS (Holder I); auch AGIUS kommt (im Mittelalter) vor (s. DB VIII).

361. *Alanhac* 1249, *Alaignat* 1401 in Sp. briv., j. *Allagnat* (Puy-de-Dôme) wird vielleicht ein **Alaniacum* verlangen; dazu vgl. Cogn. ALANIS CIR (bei Holder I) und *L'Allagnon* (affluent del'Allier) < **Alanione*; aber auch der germanische EN ALAIN, ALANUS (DB VIII) ist zu berücksichtigen.

362. In *S. Etienne-d'Alensac* (Gard), 1170 de *Lensaco*, 1620 *Allensa* haben wir wiederum einen Fall, wo a in späteren Urkunden hinzutritt. Es ist deshalb nicht sicher, ob es zu **Allantiacum*, vgl. ALANCIACOFITVR auf Merowinger Münzen, j. *Halanzj* (in Belgien) und *Ellens* an der Mosel gehört; vgl. *Alençon* (Orne), *Lançon* (Bouches-du-Rhône) bei Holder I, 74.

Mit -anum: *Alentianus* 1158 bei DV₅; DV₂ *Alancianus villare prope Narbonam* a. 857.

363. Dem lat. ALBUS entspricht im Keltischen ALPES. Diesem Verhältnisse nach dürfte sich ALPIUS zu ALBIUS stellen. Von ALPIUS dürfte abgeleitet worden sein ein *ALPENUS, welcher in *Aupenac* (Hérault) vorliegt (17. Jahrh. belegt). Zu ALPES vgl. im Dp. Drôme *Larps* — 1343 *Montanea d'Alpich*, 1456 *La Montagne d'Alpe*, *Mont Alpi* 1513, *La montagne de Lars* 1661, und

Aups (Hautes-Alpes, Var). Dann ALPINIUS CIL III, 6010; X, XIII: **Aupinhac* (H.-Loire); **Alpigny* (H.-Savoie) und mit Dissimilation von *n* — *n* zu *l* — *n* **L'Aupillon* (B.-Alpes). Für **Auchy* (Pas-de-Calais, Oise, Nord) wird man vielleicht **Alpiacum* ansetzen dürfen; vgl. **Alpiacum* > *Alpago* bei Holder I; doch kann auf dem picardischen Gebiete *ch* auch andere Quellen haben. ALPIUS CIL IX, dann Cogn. ALPUS CIL III. Andere Auffassung dieses EN bei Schulze 120.

364. ALACIUS CIL V, 1983 in Gallia Cisalpina kommt in ON vor: Alaciacum in Exandonensi pago in CB, parrochia de Alaciac. Vielleicht identisch mit *Allassac* (Corrèze), im 13. Jahrh. Allassacum (DB XXI); bei DV₇ terminium de Alassaco 1262 j. *Lassac* (écart sur d'Orviel).

365. AMBIUS scheint vorzuliegen in **Amby* (ein Flussname im Dp. Isère), vgl. V. Ambiani > *Amiens* und noch bei DV₂ Amfinianum, villa in pago Tolozano, a. 680.

AMBARRIUS ist viel häufiger anzutreffen: so in CC Ambariacus > *Ambeyrac*, im Dp. Ain Ambariacum, belegt im 6. Jahrh. (s. Longnon, Géogr. S. 71) > *Amberieux*, 852 Ambariacus villa in com. Lugdunensi. Der EN ist auf den Inschriften mit *rr* belegt, unsere ON verlangen aber *r*: CIL XII AMBARRIAE C(ai Ambarri) fi[l(iae)] Remulae; vgl. V. AMBARRI, was man als Ambarari „auf beiden Seiten des fl. Arar“ deutet, jedoch nicht mit genügenden Gründen.

Auch in ON mit -anus: *Embayran* ou *Ambeyran* (Hérault) — de Ambayrano 1323.

366. Wegen der Behandlung von *ctj* wäre recht merkwürdig *Ambazac*, wenn es nach D'Arbois S. 445 auf < **Ambactiacus* zurückginge. Longnon bringt einen Beleg *Ambaciacum*. Der heutige ON postuliert *Ambatiacum*, ebenso *Amboise* (Loire-et-Cher), welches als *Ambazio* belegt ist, bei Fortunatus *Ambatiae ad vicum properat deducere turmas*; vgl. Holder I, 113. Cognomen AMBATUS ist auch reichlich belegt; s. Holder I, 116. Ob AMBATUS und AMBACTUS identisch sind, weiß ich nicht. Die Etymologie von D'Arbois ist zu verwerfen und als Grundlage **Ambatiacum* anzusetzen; vgl. in Rev. celt. XX, 1 den Artikel von Antoine Thomas.

367. *Naillac* (Dord.) erscheint immer in Cronique de S. Martial als Analac. Der heutige ON geht also auf < **Analiacum* zurück, wie schon Thomas Rev. celt. XX richtig erkannt hat.

368. ANDIUS liegt zu Grunde in *Angeac* (Char.), bei DB VI Andiağum seu Andiacum; bei DV Andiacum (a. 781). Im Dp. Drôme Beata Maria de Andiaco j. *Le Priuré*. Vielleicht gehört hierher auch *Ansat-le-Luguet* (Puy-de-Dôme) 1401 in Sp. briv.

Vom ANDIUS wird abgeleitet sein **ANDILLUS*, welches in *Andelat* vorzuliegen scheint; dann **Andilliacum* > **Andillac* (Tarn), **Andilly* (Haute-Savoie). In CL lesen wir (Johannes de)

Andeliaco, de Andiliaco und villa, taschia Andiliacus > *Andilly* (Rhône). In CC im 11. Jahrh. Andaliago, Andaliaco, Andialiaco; vielleicht wird hier *ANDALIUS vorliegen.

Vielleicht ist auch als eine Ableitung aufzufassen: ANDARIUS vel Andariacum in agro Tarnatensi (1000 ungefähr in CS¹). Mit -anum: **Andiran* (Lot-et-Gar.), **Landiran* (Gers, Gironde, Lot-et-Garonne).

ANDUS liegt vor in: Andavum > *Laudou* (Gard). In CLer. heißt eine Ortschaft im 11. Jahrh. Andosta, im Dp. Var, wahrscheinlich < *Andusca. Hierher noch Andanus locus in Fornolense in CSau.

369. Zu Angeriacus vicus > j. *S. Jean d'Angely* (Char.-Inf.) und *Aingerey* (Meurthe-et-Moselle) Holder I, 453 habe ich aus CL: (G. de) Angeriac oboedientia Sti. Justi, dann (Petrus de) Angireu 1221, derselbe ON auch (Petrus de) Angiriaco; vgl. dazu Anger, Angeris > fl. j. *l'Indre*.

370. Zu ON Anvinium > j. *Anvaing* in Belgien (Hennegau) s. Holder I läßt sich vielleicht **Anviac* (H.-Loire) vergleichen. ANVIUS ist nicht belegt.

371. *Ambronay* (Ain), seit 8. Jahrh. belegt, wird in den Urkunden fast immer mit j-Verbindung geschrieben, so in CL juxta villam Ambroniacum, 1144 Ambroniacensis ecclesia, conventus, abbas. Die heutige Gestalt kommt seit dem 13. Jahrh. vor. Es hatte also nie einen mouillierten Konsonant; daran ändert nichts die Latinisierung „archipresbyter de Ambrognico.“ Die Schreibungen mit ð sind falsch, es ist Ambronacum anzusetzen, welcher Stamm im v. Ambrones vorkommt. CS auch nur Ambroniacus villa (1000 ungefähr).

372. **Andressac* (Lot) wird vielleicht mit dem bei Gregor. de Tours vorkommenden ANDARCIUS zusammenhängen. < *Andarciacum.

373. In CS heißt ein ON um 1030 ungefähr „in agro Forrensi, in fine de Arcoliaco“; vgl. den EN ARCO(n) Holder I, 184 < *Arculiacum.

374. In Vita Domitiani 2, 16: In Arandato. Derselbe ON kommt im Dp. Ain vor: *Arandas*, belegt in Arandato, de Arandaco, ecll. S. Petri de Aranda, Arendaz, Arendas seit 426. Im selben Dp. kommt auch *Arandos* vor, was entweder *Arandacum oder *Aranduscum ist; ebenda auch *Arandon*, belegt de Arandone. Derselbe Stamm ist noch nachzuweisen wahrscheinlich in Arandis O. der Celtici in Lusitania, j. *Ourique*; bei Plinius Aranditani V.; dann *Arandunum O. j. *Hournèze*, was Holder

¹ Es ist auch möglich, daß hier ein germanischer Name vorliegt: vgl. Förstemann I² Sp. 103 ANDAHAR (ANTHERI).

aus CIL XII, 4155: [D]is M(anibus) T. Jul. Aviti vicini [lis vicani] Arandunici pos. gewinnt. Der obige ON aus Ain enthält -ate. Vgl. noch Randanum vicaria j. *Randan* (Kar).

375. ARGENTIUS liegt in *Argensac* (Dord.) vor. Es ist sehr zweifelhaft, ob wir in *Argentan* (Gard) das Suffix -anus zu sehen haben, es ist nur als de Argento-Clauso 1345 belegt. Über ARGENTOS s. D'Arbois S. 531.

In CM lesen wir: Archantioscus, Archentioscus, Archincoschus, Arcincosa, Arcincoscus (villa et vallis), welche Belege Guérard mit *Charagouse* oder *Saragouse* identifiziert. Lautlich sind die Namen selbstverständlich nicht identisch. Merkwürdig ist daneben auch die Wiedergabe g^e durch ch, da es sehr nahe liegt, dies mit Argantiuscus zu identifizieren. Übrigens vgl. Thurneysen Keltoromanisches, S. 8 und 11.

Argentus *ate > *Argentat* (Corr.), belegt in CB als vicaria Argentadensis, Argentadum.

Mit -anum: **Argentoulan* (Dord.).

376. D'Arbois (bei Holder I) leitet *Arnac* von Ar(i)nacum, wahrscheinlich angeregt durch Flechia S. 15. Das wird durch *Arignac*, *Areigny* nicht bewiesen, weil für südfranzösische ON, welchen auch ARNOS, ARNIUS CIL V, 522: [L. Arnius L. f. Pup. Bassus mil. leg. XV Apolinaris] genügt, eine ältere unsynkopierte Form nicht belegt ist. Vielmehr liegen in *Arignac*, *Areigny* ARINIUS und ARENIUS vor, welche belegt sind. Die Synkope ist möglich, aber nicht nachweisbar. So haben wir Arniacus villa, pertinens ad Monasterium S. Dionysii a. 862 (DB XII). Im Dp. Drôme vier *Larnac*, wo 1 den verschmolzenen Artikel darstellen soll, denn der älteste Beleg stammt aus dem 14. Jahrh.: ecclesia de Arnaco 1314 und dann haben wir ein fünftes Arnac im selben Dp., wo noch heutzutage der Artikel getrennt geschrieben wird: *L'Arnac*. In Cantal: **Arnac*. *Arniacum > **Argnat* (Puy-de-Dôme); im Dp. Gard auch ein *Argnac* in *Moulin d'Argnac*, welches im Dict. top. mit Mansus de Armadanicis identifiziert wird. Armadanicis wird sich wohl auf *Aymargues* beziehen (s. II A). Für *Arnas* (Rhône) hat Quicherat einen Beleg (wahrscheinlich aus CS) Arnacus, ohne Angabe des Jahres. An -acus > -as ist in diesem Dp. zu zweifeln, da hier acu > ay, ey; ey aber nur in Bresse und im Burgund. zu a weiter fortschreiten kann: < *Arnate.

*ARNOS scheint vorzuliegen in *Arnogilum > *Arnoul* (Char., Holder I); vgl. Arno, -onis: Erat quidem Martinus de Arnonis Cohorte (= in curte Arnonis in Burgund, villa cognomine) und den Flusnamen *Arn* (Hérault) Arnus.

Es ist schwer zu sagen, ob parrochia de Arnant 1227 im CL, *Arnans* (Ain) seit 900 Arnant, Arnanax, Arnens, Arnen, -anum enthält, da auch *are nantum, s. Meyer-Lübke Beitr. S. 13 möglich wäre.

Joanne hat fünf **Arnac*, zwei **Arnavé* (Ariège); dann **Arnauville*; **Arnonville*, drei **Arne*, zwei **Arnette*, **Arnicourt*, **Arnières*, zwei **Arnon*, *Les Arnoux* (Nièvre) etc. Dieser Stamm scheint sehr verbreitet zu sein. Dazu kommt vielleicht als eine Ableitung **Arnicus* in *Arnissac* (H.-Loire). Vgl. noch Flechia *Arnago* (Trentino). Jedoch hat Holder für *Arnac-Pompadour* (Corr.) *Artonacum*. Es scheint also doch, daß alle diese ON auf *Arn-acum*, *Arni-acum* nicht zurückgehen werden.

377. -acus, angehängt an einen n-Stamm, kommt häufig vor: so *Aponai* 1223 in CL, vgl. *Apponiacus villa* bei Orléans. Wenn man diese ON mit *Appoigny* (Yonne) 9. Jahrh. *Epponiacus* zusammenhält, so würde man auch hier eine ähnliche Grundlage ansetzen dürfen: **Eppon-acum*. D'Arbois *Les noms gaulois* S. 116 ff. bespricht eine ganze Sippe von keltischen Namen, welche mit *epos* im Zusammenhang stehen; vgl. aber auch APPA Holder I, 167 und APPONIUS bei Schulze 66.

378. **Arconac* (Ariège) dürfte ARCO(in) enthalten, welcher einigemale auf den Inschriften vorkommt, s. Holder I, 184.

379. *Aronnacum, parrochia dioecesis Cadurcensis* ist 630 bis 655 belegt (DB IV). Vielleicht ist nn nur Verschreibung für rr. ARRO(n) kommt auf den Inschriften einigemale vor, vgl. Holder I, 221.

380. Vielleicht darf man mit APULLONUS CIL V, 5605: *Camurius APULLONI* f. den ON *Abolnaco, Abulnaco* in com. *Arvernensi* in einer Urkunde des Königs Ludwig in Zusammenhang bringen. Man könnte auch an germ. EN *ABBOLENUS* (s. Förstemann I² Sp. 11) denken.

381. ARTIUS¹ erfreut sich in ON großer Verbreitung. Auch ein EN **ARCIUS* scheint vorhanden gewesen zu sein: vgl. *ARCEIUS, ARCINIUS, ARCIONI* (bei Holder I, 183—184), welchen wir in den ON nicht unterscheiden können. Im Dp. Rhône *Recy*, in CS 599 *Arciacus* in pago *Rodanensi*. Im Dp. Ain *Artiat* (die Schreibung!) 1080 *Arciacus*; im selben Dp. auch **Arcieu*. Im Dp. Gard *Château-d'Assas*, 1763 *Chateau d'Arsas*; **Arsac* [Cantal, Charente, Corr. H.-Loire]; **Arsague* (Landes).

Von den Ableitungen sind zu nennen: -enus: **Artenacum* > **Arlenac* (Hér.); **Arthenac* (Char.). Indessen ist es nicht ganz sicher, ob wir da eine Ableitung auf -enus anzunehmen haben. Ein o' kann sehr leicht zu e abgeschwächt werden, wie das bei *Capdenac* < *Capitonacus*, und *Conсорannis* < *Couserans* (Aude), *civitas Conсорannorum* der Fall ist. Dann wäre es vielleicht besser, **Artonacum* anzusetzen, wie in *Arnac* (Corr.): *Arnacum*

¹ Vgl. D'Arbois 381 ff. und die Korrekturen dazu von Juroszek Zs. XXVII, 682.

antea Artonacum in vicaria Luperciacensi in CB. So würde artu, artonos dem cattu, onos, epu, eponos genau entsprechen.

Im Dp. Gard und Hérault finden wir drei ON, welche *Larsac* heißen, von denen einer seit 11. Jahrh. belegt ist: *Larsacum*, *Larsacquis*, *Larsach*; dann eine andere Ortschaft bei DV₂ *Larciacum villa* in Rutenico a. 865. Es ist nicht zu entscheiden, ob wir in l den Artikel sehen müssen. Da aber *LARTIUS* und *LARSIVS* inschriftlich belegt sind (s. Schulze 84), die einfachere Form aber **Arsac* von denselben ON nirgends, so ziehen wir vor, darin **Lartiacum* oder *-siacum* zu sehen.

**Viarsac* (Drôme) < **vicus Artiacus*.

Dann von *ARTIUS* ein **ARTISSIVS* abgeleitet: **Artissac* (Dord.) vgl. **ARTIVS* in *Artisiacus* > *Artezé* (Holder I, 227).

Die *uscus*-ON: *Artonoscum*, nach Marion und Holder *Laragne* (H.-Alpes), was keine lautlichen Anhaltspunkte für sich hat. *ARTINIUS* CIL VI, 3186: *Artignosc* (Dp. Var).

382. *ARCIVS* *Arenteri filius* CIL II, 733: **Arcisac* (H.-Pyr.) mit *-anum*: zwei **Arcisans* (H.-Pyr.)

383. Zu *Ataciaco vico* auf Merow. Münzen (Holder I) wird man wohl *Dassargues* (Gard) stellen können: *villa Athatianica* 1099 wird offenbar schlechte Latinisierung sein, 1125 *Attassyanica*, *Adasanicae*, *Dazanegues* 1171, *Dassanegues* 1199. Vielleicht steht der EN mit dem Flussnamen *Atax-acis* > *Aude* in irgend welchem Zusammenhange; vgl. dazu V. *Atacini*, und Cog. *ATACIVS*, *ATACINA*; und von da aus dürfen wir vielleicht auf das Vorhandensein eines **ATACIVS* schließen.

384. Ob *AVANTIUS* und *AVENTIVS* identisch sind, vermag ich nicht zu sagen. Jedenfalls sind beide nicht selten. Wir haben v. *Avantici* und ON *Aventicum*. Ob gerade heutiges *Avensac* (Gers) *AVENTIVS* darstellen soll, oder vielmehr einen Ort, der der Göttin *AVENTIA* gewidmet ist, wird die Lokalgeschichte zu entscheiden haben. Auf **Avantiacus* geht zurück: *Vanchy* (Ain) und *Vancia* (Ain), *locus qui Axancia (!) dicitur, parrochia de Avancia, apud Avanci, Avancie, Avanciat*, seit 5. Jahrh. nach Guigue nachweisbar.

Mit *-anum*: **Avensan* (Gir.); dann *AVENTINIUS* in **Aventignan* (H.-Pyr.).

385. *AVAROS* liegt vor in *Veyran* (Hér.), 922 *Molins de Avairano*, dagegen *Veuranegues* 804, de *Veiranicis* 1156; *Villa Vairago* 990 dürfte als eine schlechte Latinisierung auf Grund des verst. n betrachtet werden, wie es 1501 *Vayra* belegt ist. Ob bei *-anicus* eine andere Ortschaft vorliegt, läßt sich nicht entscheiden.

386. CIL XII, 1088 bringt *Minervai [T]ulla AUCALONIS [f.] v. s. [l] a.* *Desjardins* bringt im CC einen ON *Aucaliago* (*environs d'Entraygues?*)

387. Mit Aginnum bei Nitiobriges j. *Agen* (Lot-et-Gar.), dann Contra Aginnum > *Condren* (Aisne) Holder I, 58 dürfte zusammenhängen Agenat (eccl.) > *Genat* (Ariège) bei DV₃ < *Aginnate. Vgl. Brivate > Brioude und Brivatiacum < *Brivezac*; vgl. auch DV₂ M. AGINUS vir. illustris.

388. BALARUS, ein lusitanischer EN ist nach Stokes = *φαλαρος* (vgl. Holder I). BALARIUS ist zwar nicht belegt, aber möglich. Wir haben zwei *Balayrac* (Hérault), belegt seit dem 16. Jahrh., im Dp. Dordogne *Baleyrac*; ein anderer ON Mansus de Balirac 1471, zeigt ey⁻ > i, was im Limousin. ganz in Ordnung ist. Dasselbe zeigt *Balirac* (B.-Pyr.), belegt seit 10. Jahrh., wo aber *Valeriacum vorliegen kann. Es ist auch zu erwägen, ob nicht dahinter VALERIUS steckt, welcher auf den Inschriften häufig BALERIUS geschrieben wird: so CIL X. Vgl. in Corsica hießen *Balairoi* nach Pausanias die Flüchtlinge τὸς φυγάδας.

389. „De Balasco molinum“ in einer Urkunde des Königs Lothar (p. Gerundensis), dann *Balasque* (B.-Pyr.) de Balasco 1536 darf man vielleicht mit dem ersten Bestandteile in Balodorum j. *Baleure* (Saône-et-Loire) vergleichen; vgl. *Ballan* (Indre-et-Loire, Manche), dann **Ballancourt* (Seine-et-Oise), **Ballans* (Char.-Inf.), *Ballat* (Saône-et-Loire), **Ballay* (Ardennes, Pui-de-Dôme), *Ballons* (Drôme) — Ballonis 1337, welche aber alle ll zeigen, und bei DV₄ noch EN BALAN (abbé de Sorède).

390. *Balizac* (Gir.) dann Ballasiaci oder Ballaciaci villa in einer Urkunde aus 839 (Ager von Cessieu, Isère) könnte man mit Balatedo j. *Balesmes* (Indre-et-Loire), Balatodorum in pago Remensi bei Pard. dipl. n. 118 t. 1. p. 86: dann mit Balatonium villa in solo Pordensi O. j. *Balham* (Ardenne), Balatonna villa bei Pard. dipl. n. 328 t. 2 p. 105 (a. 637); dazu ist noch BALATONIUS BC 1899, BALATULLA, zu vergleichen; also *Balatiacum. *Balesat* (Creuse) 1257 Balazac verlangt in der Tat tj̄ vgl. A. Thomas RC XXII, 217.

391. Baianus villa in pago Minerbensi erscheint 844 in einer Urkunde Karls des Kahlen (DB VIII), dieselbe Ortschaft aber Babiano vel Baiano (DB IX). Da die moderne Form fehlt, so ist der letzte Beleg schwer zu beurteilen; vgl. BAIUS Cogn. CSL V, 774 Baio, und silva Baïna, 915 Bayana j. *Bayance* (Drôme).

392. Baccoriacum kommt in CGr vor, von Marion mit *Bascuirieu* (Isère) identifiziert. Der EN ist vielleicht abgeleitet von BACCUS bei Hübner Exemplar 200, bei Rufinius h. e. 2, 33 Theophan. Chronolog. 1. p. 24 de Boon: *Τὰτα Ρουφῆνος ἱστορεῖ παρα τοῦ αὐτοῦ βασιλέως τῶν Ἰβηρῶν Βακκουριον ἀκηκοῶς*, sonst ist der EN mit einem c bei Aminian belegt, vgl. BACORUS in Anali dell' Instituto 1885: M. Ulpius BACORUS. Mit -anum vielleicht: (Petrus de) Becoiran j. *Bouqueyran* (Gir.) in Ro. gasc.

393. Von BANIUS haben wir wenige Beispiele in den ON: **Bagnac* (Dord. Lot.); *Bagny* (Rhône) in CS Bagniacus in agro Tarnatensi 1023. Ob dazu *Bainac* (Dord.) gehört, ist zweifelhaft (vgl. in Roman de Flam. die Bezeichnung in für *n*). Vgl. BANTO VERECUNDO CIL III, 5076, dann BANILLUS, BANIO(n). Baniola, Baniolum > *Bagneux* kann vielleicht nur Balneolum sein, deshalb wohl nicht mit diesem ON zu vergleichen.

394. BANTIUS: s. Holder I, 243 (auch bei Schulze 212) *Bansat* (Puy-de-Dôme) in sp. briv. Banssac 1250, auch Banzat; in CBr u. Sau. de Banciaco villa, Bansaco, Bansiag. Vielleicht sind alle diese Belege identisch. Mit -anum: eccl. de Bancianis, in Doc. inéd. II.

395. Wir müssen *BARIUS vgl. BARUS Holder I, 354 u. *BARRIUS (Holder I, 354) von BARRUS unterscheiden: Bariacum (s. Holder I, 350) Bairag in CC j. *Berrac* (Gers), **Beirias* (Ain), **Beriat* (Ain), in CL (Andreas, cumba, terra, decima de) Baireu, **Berrias* (Ardèche), **Birac* (Charente, Lot-et-Gar). Holder zieht hierher noch *Barjac*, ohne Dp. und Beleg anzugeben! *Barriacum > *Barriac* (Cantal), in CL de Barriaco; vgl. *Barrac* (Hérault). Zu BARUS noch (Deude de) Barasc, G. Barasc in Ro. gasc. im 13. Jahrh. Mit -anum: **Biran* (Gers, zweimal in Dp. Dord.).

Von *BARIUS ist *BARILLUS abgeleitet, vgl. *Barilla* CIL X, 2265, und BARRICA, BARICILLO, **Barillan* (Gard); **Baraillan* (H.-Gar.).

In einem Zusammenhange mit derselben Wurzel dürften noch Barentenagus j. *Barennac* in CB, vgl. BARONTUS; dann Baraci-acum villa 990 bei DV [vgl. *Baract* (Maine-et-Loire) und BARACTO CIL III, 2749] stehen.

Bareyrac (Dord.) dürfte ein Pendant zu vielen *La Barrière* (Gers, Ariège, Gard) sein: < *barrariacum.

396. *BARDIUS wäre vielleicht ein Gentilname zu BARDOS (Holder I, 348). Jedoch haben wir in ON keine sicheren Beispiele. Im Dp. Gard fünf *Barjac*, welche seit 12. Jahrh. de Barjaco, Barjarii belegt sind. Merkwürdig ist *Bardejan*, welches 990 Barbeianum hiefs; auch BARDOS scheint vorzukommen: Johannes de) Podiobardaco j. *Puech bardat* Lot-et-Gar); vgl. Barda j. *Barde* in CBai.

Eine Ableitung wäre *BARDENUS: **Bardenac* (Char.) Dann *BARDENTIUS: **Bardensac* (Dordogne). Vgl. noch die mittelalterlichen EN wie Bardet Bernardus, Archelmus Bardi, Constantinus Bardinus, Helias Bardo im CSai. II.

397. CIL X, 6776 bringt einen Cogn. BATUSIUS. Auf *Batus(i)acum dürfte sich Batusaco in patria Arvermice, in com. Brivatensi (im CBr.) beziehen; vgl. mansum de Batsac 1064-1087 („environ de Bournazel“) nach Desjardins CC. Vielleicht geht auf dieselbe Wurzel **Badaillac* (Cantal); *Badaillac*, *Badaillac* (Dord.) <

*Bataliacum zurück, dann vielleicht in CL Baassac, Baassat (ex ortarie de) < *Bataciate; vgl. in bat, bret. baz „stock“ w. bath „coin“ pl. bathan. Für *BATACIUS und *BATALIUS habe ich keine Belege; vgl. BATO CIL VIII und BATONIUS XII, s. auch Schulze 31.

398. Mit Basoretenses vicani in CIL III, 3673 könnte man *Bazardan* (H.-Alpes) vergleichen.

399. BASCIUS: Basciascum in CGr. (in Testam. Abbonis) identifiziert Marion mit *Baix* (Isère) oder *Boissieu* (Isère). Holder entscheidet sich für das letztere; s. Einleitung I C.

400. BLAIUS kommt manchmal vor, s. Holder I, 444 und Schulze 185. Vielleicht darf man ihn in **Blajan* (Haute-Garonne) erkennen?

401. Zu Blavia > *Blaye* (Gir.) wird vielleicht *Blaviniacum > *Blavignac* (Cor., Lozère) gehören.

402. BLANOS, wenn es überhaupt ein EN ist, findet sich in einigen ON mit -uscus: Blanoscum 1095 j. *Blanot* (Seine-et-Loire), einmal auch Blenoscus und Blanuscus geschrieben; vgl. Blaniobrigensis CIL II, 2902; Blancoilus j. *Bleneau* (Yonne), Blanona O. in Liburnia j. *Vrama*. Auch BLANIUS vgl. BLANNIUS bei Schulze 423: bei DV₅ de Blaniaco vel Blanaco eccl. 1098 > *Blagnac* (H.-Gar.); *Blagnat* (Drôme) — de Blanhiaco 1430; vgl. noch Blaniacum in p. Nivernensi (DB XV); (prepositura de) Blagnagues im 13. Jahrh. j. *Blagnac* (Gir.). Mit -anum: **Blaignan* (Gir. H.-Pyr.).

403. BLATTIUS (Schulze 423) wird auf den Inschriften auch mit einem t geschrieben. Südfranzösische ON weisen auf tt zurück: CBr villa quae vocatur Blaciac, vielleicht jetzt *Blassac* (H.-Loire). In CGr identifiziert Marion Blaciacum (?) mit „*Flassieu* ou *Balesieu*“, was lautlich nicht geht. Vielleicht gehört hierher auch **Blessac* (Creuse). Holder hat noch *Plassac* (Gir.), 615 Blacciago belegt. Der Anlaut erklärt sich vielleicht durch volksetym. Anlehnung an place.

404. BRELENOS oder BELINOS, eine keltische Gottheit, wird wahrscheinlich vorliegen in Belnaco, Bellnat, Belnevilla in com. Arvernico (in CBr). Darauf wird sich wahrscheinlich auch beziehen *Bomac* (Dord.), belegt 1485 Beunac, dann *Beonac* (Dord.), 1260 Boria de Beona, wo eu > eo zu beachten ist, vgl. *Ciotat* ON < civitate. Vgl. aber auch *Beone* im selben Dp., so daß diese Etymologie für diesen ON nicht sicher ist, und Belenava > *Bellenave* (Cote-d'Or) und Belenate > *S. Bennet* (Puy-de-Dôme). Hierher vielleicht mit -anum: pratum de Beunant 13. Jahrh. im CL; dann l'église de Belinhano in der Diözese von Bezières bei Leroux Doc. I, S. 126.

405. BISSIUS,¹ BISSIUS und teilweise BASSIUS (lat., Schulze 350) sind in ON zusammengefallen: **Bissieux* (Ain); Bissiacum in CV, dann Doc. inéd. IV Bissiacco, Bissie, B-ye (eccl.) j. *Bissy* (Savoie); dann in CS Biciacus vel Bissiacus super rivulum Scaravacum 1010; *Bissy* (bei Holder I, 410) < in Bissiacco. Gegen I scheint vielleicht zu sprechen Bissonnum villa > *Besson* (Gir.), wenn es einen Zusammenhang mit BISSUS hat. D'Arbois S. 457 leitet von BISSIUS *BESSENUM: in *Bessenay* (Rhône) Bessenacus villa ab. Ob in vier *Beysac* (Dord.) BASSIUS oder BASSIUS anzunehmen ist, läßt sich nicht feststellen, da sie nicht belegt sind. Von BISSIUS ist abgeleitet: *BESSINIUS: *Bessignan* (Drôme), 1275 Bessignanum, 1296 castrum de Businano wird entweder eine Verschreibung sein, oder ein Einfluß des Labials, vgl. Liciniacum > *Lusignan*.

Von BISSIUS ist zu unterscheiden BISIUS (vgl. auch Schulze 133): Bisiacus villa in pago Lugdunensi 871, 875, im 13. Jahrh. Bisiaci par. Im Dp. Ain *Bisiat* und eine andere Ortschaft *Bisieux*, als Bisiacus seit 842 belegt. Zwei **Bisac* (Char.-Inf.); **Bisag* (Gard) 876 Bizagum aber 890 Bidagum, was vielleicht eine falsche Latinisierung ist, sind nicht sicher. — Es ist vielleicht auch *BESUS zu unterscheiden: **Besac* (Hérault); **Besenac* (Dord.), seit 12. Jahrh. so belegt. Über BESIUS s. Holder I, 409.

406. BERCIUS Holder I, 401: *Bersac* (H.-Vienne) > Berci-
acus bei Longnon. Zwei *Bersat* (Dord.) 13. Jahrh.; ebenda *Le
petit Bersac*. Wie Brenacu < *Le Barnay* (Rhône), so durfte Ber-
ciacu — Barciacu ergeben: eccl. de Barciaco in p. Lemovicino
(DB XIV). *Le Bersac*, Barsas 1203, Barsanum 1206, Barza
1210. — In CM Barcianeges, Barzaniges, Barzaneges:
Guérard identifiziert (mit Fragezeichen allerdings) mit *Bramegean*
ou *Branegean*, was lautlich nicht geht. Hierher Barcianicae 1209
j. *Bassargues* (Gard); vgl. villa Bartianicus in CLer. (Var.). —
Für Berciicum noch: In CL Berciaci dominus, Berzia. In
CB Berciacus im 9. und 10. Jahrh. j. *Berchat* (Corrèze). Im Dp.
Gironde *Bersac*: in Ro. gasc. im 13. Jahrh. Barsac, Bersac und
(homines de) Berciaco.

407. BENACUS ist sehr verbreitet: *Benac* (Arge, H.-Pyren.);
Benagues (Arge) vgl. Williams S. 34, *Benac* (B.-Pyr.). In CBr. Be-
nago, ebenda Begnago (da wir nicht wissen, wie heute die Ort-
schaft heißt, so wissen wir nicht, welche Form richtig ist). Benacus
locus wird immer in latein. Texten mit einem n geschrieben. Ob
es daher mit benno- in Canto-bennum in Zusammenhang zu
bringen ist, bleibt zweifelhaft, vgl. Meyer-Lübke, Zs. XIX, 274. Die
Überlieferung von franz. ON läßt uns natürlich, was die Doppel-
konsonanz anbelangt, fast immer im Stiche. Benaias vico auf

¹ Vgl. Schulze 39: BESSUS und D'Arbois S. 457, wonach dieser Name nicht hierher gehören würde.

Merowinger Münzen j. *Benayes* (Corr.) wird kein -acus enthalten. Es gibt auch BENNIUS. Dazu werden vielleicht gehören: **Bignan* (Drôme); **Bignac* (Char.); **Bignac* (Dord.); **Bignat* (Gir.); vgl. noch *Benéjac* (B.-Pyr.), 11. Jahrh. Banayacum, Beneigac 1376. Vgl. auch BENA F. (Holder I, 397).

408. BIRIUS ist ein seltener EN. Holder bringt nur einen Beleg: CIL VIII, 17022 Seia Birus Fortunatus. *Birieux* (Ain): eccl. Biriaco, prioratus Biriaci, homines Byreu, de Bireu, seit 1168 belegt; **Birac* (Lot-et-Gar., Char., Gir.); vgl. noch **Biran* in 395. Merkwürdig ist Biragum sive Belad 1040 j. *Berat* (H.-Gar.) bei DV₅, wenn es hierher gehört, weil es I zeigt.¹

409. Mit Bibacon im Germanischen bei Hermunduren, bei Ptol. *Βιβαξον*, dann Bib-ali j. *Val Bibalo*, ein V. in Hispania Tarraconensis, Bib-esia (Fluß in Spanien) j. *Bibey* kann man nicht *Bibost* (Rhône) in Biboscho 967 in CS, in CL auch einmal Biboc 1286 vergleichen; vgl. **Bibos* (Seine-Inf.); **Bibouillet* (Isère). Die ON sichern uns I und bb. *BIBBUS finde ich nirgends belegt.

410. Bidisciacus > *Bessé* (Maine-et-Loire). Hölscher vergleicht damit *Bessac* (Char.); *Le Bessat* (Loire). Dieselbe Wurzel kommt vielleicht in **Betusciacus* > *Bioussac* (Char.) vor; vgl. *Bedociacus villa in agro Rodanensi* (um 1010 ungefähr) im CS. CIL III, 4055 C. BETUSCIUS Tertius. Hierher vielleicht auch *Bedexanicus locus in territ. Relianae* nach Guérard > *Bissargues* (Basses-Alpes) im CM.

411. *Bereysi* (Ain), belegt *Bereysia*, in villa Beraciaco, Beresiaco, Birisiaco, de Baraysiato, parr. de Berisia, seit 9. Jahrh. bei Longnon (Kar.) Bericiacum, wird wahrscheinlich mit Barisiacum (a. 661) j. *Barisis* (Aisne) bei Pertz zusammenhängen. Wie gewöhnlich, gibt Guigue das chronologische Verhältnis dieser latinisierten Belege nicht an. BARISIUS ist nicht belegt; vgl. BARIUS.

412. Merkwürdig ist *Betirac* (Hérault) — Bitinianum et Betinianum 1105, dann Betenac 1175, Betignanum 1325 wegen *n* > *r*. Wir haben einen EN mit -tt- voraussetzen; vgl. *Betinae ON j. Bethines* (Dp. Vienne) und *Bettinis ON auf Merowinger Münzen*, Holder I, 412; dann *Bittiniaca curtis* > *Bëtignicourt* (Aube). S. die Belege für BRTIUS bei Holder I, 430, BITTICUS, BITTALIUS,² BITTIO. Dagegen mit einfachem t: **Bedenac* (Char.-Inf.); *Betiniaca* > *Begni* (Ardennes); *Bedenense monasterium* >

¹ Da der ON auf dem gascognischen Gebiete liegt, so kann *Berat* auf **Bellate* zurückgehen, was in „sive Belad“ 1040 zu erkennen wäre. Demnach dürfte Biragum entweder nichts mit diesem ON zu tun haben oder eine falsche Latinisierung sein.

² Vgl. vicaria Bealiacensis forte pro Betaliacensis j. *Betaille* bei Déloche in CB. Es verlangt auch tt, aber der erste Beleg mit dem Ausfalle des t ist unverständlich.

Bèdène (Aveyron); vgl. im Dp. Ariège *Bedeillac*; da es aber auf dem gascognischen Gebiete vorkommt, so könnte es **Vitelliacum* darstellen; vgl. aber auch *Betheliaca villa* in p. Aurelian. (DB IX). Vgl. dazu *BITILLA*.

413. Für *Bedilhan* erwähnt der Herausgeber des *Dict. top. du Dp. de Gard* eine keltische Inschrift *BIAIAAANO*, der ON ist aber 926 als villa *Bitiliano* belegt, was auch die moderne Form verlangt. Es ist daher sehr schwer, die inschriftliche Form (s. Holder I, 417) zu beurteilen. Für den EN vgl. *BITILLA CIL III, 7458: Coniux tua BITILLA*.

414. *Biveu, Biviu, Biviacum, Bieu j. Biviers* enthält den kelt. *BIVIVS*, welcher dem lateinischen *VIVIVS* entspricht. Hierher vielleicht auch die ON **Bevas, *Bevey, *Bevieux, *Bevy* (sämtlich im Dp. Ain); für *i > e* in diesen Gegenden, vgl. *saleva < salivam*. Philippon, Pat. Jujur. S. 8; *spina > epena*; also es wäre vielleicht anzusetzen **Bivate, *Bivaco* und *Biviacum*. Kelt. *bivos = lat. vivus*.

415. *BRACCIUS* kommt häufig vor: so drei *Brassac* (Dord.), seit 14. Jahrh. belegt, *Brassac* (im Dp. Tarn-et-Gar.) *Brassiacum* 961 bei DV, in CB *vicaria de Brassiaco*, offenbar latinisiert. **Brassac* (Tarn, Hérault, Puy-de-Dôme 926, H.-Alpes); vgl. *Braxiaco* 990 (Rhône). Vielleicht steht auch *Braconac* (Tarn) < **Bracconacum* in irgendwelchem Zusammenhange mit diesem EN; vgl. dazu noch *Bracon, Braconet*. CIL VI, 3387: T. Fl. . . liberto BRACO Justinus patri Ξ = onus b. m. f., wo aber nur ein c vorliegt. Belege für *BRACCIUS* s. bei Holder I.

416. *BRENNUS* und seine Komposita kommen häufig in der Topographie vor: **Brenas* (Ain), in CL im 13. Jahrh. de *Brenato*. *Brignais* in CS wird -acas enthalten, s. S. 9. *Brennat* (H.-Loire); in Sp. briv. 1390 *Brennac* j. *Brenat* (Puy-de-Dôme); **Brenac* (Aude, Dord.); *Bregnier* (Ain), de *Breniaco*, seit 13. Jahrh. Andere ON zeigen uns Umstellung von *re > er*: *Le Barnay* (Rhône) > *Brenacus villa in valle Bevronensi* in CS 950 (?); vielleicht auch **Bernac* (H.-Pyr., Lot-et-Gar.), vgl. *Bernacus villa Mon. S. Germ. Autiss.* (DB VIII). D'Arbois S. 496 bringt mit diesem EN auch *BRINNIUS* in Zusammenhang, aber mit welchem Recht, gibt er nicht an:¹ wir haben schon *Brinniacum* oben erwähnt, dazu noch **Brignac* (Corr., Dord.). Auch *BRENNIUS*; vgl. *Bregnier* (Ain) und ebenda *Bregnes*. *Brenan* (Ain) erscheint ohne ältere Belege. Holder gibt Beispiele auch für **BRINNOS*, so *Brinnacus > Bernis* (Aisne), *Brinnaicus > Bernay* (Orne), so daß *i* kurz wäre. *i* in *Brignac* dürfte unter dem Einflusse des nachfolgenden *Palatals* entstanden

¹ Zeuss, Gram. celt. S. 85 führt einige Beispiele für \bar{e} -*i*-Wechsel in heutigen kelt. Sprachen an: *Cunobilin, Cunobiline* und *Κυνοβελλινος*. *Virgilius* und *Vergilius* darf man nicht damit vergleichen.

sein. Im Dp. Hérault *Brignac* wird auf *Apriniacum* zurückgehen, da es als *Abriniacum* 1182, aber 1119 *Abroniacum* belegt ist. Ob auch bei anderen *Brignac* diese Korrektur vorzunehmen ist, bleibt zweifelhaft, da z. B. *Brignacs* seit 868 als *Briniacas villa* erscheint.

Mit -anum: **Le Breignan* (Ain), leider ohne ältere Belege; vgl. **Montbrignan* (H.-Vienne).

Brinosc 1100 j. *Brignoud* (Isère) wird hierhergehören. In CGr als *Bregum*, *Brinosch*, *Brinoscum* belegt.

Hierher vielleicht: **Bernesac* (Char.-Inf.) < **Brennati-acum*, belegt im CSai. I als *Bernazac*. *BRENNATUS* ist nicht belegt.

417. Es ist nicht möglich in ON *BRITTIUS*, *BRICCIUS* und *BRECCIUS* zu unterscheiden. **Bressac* (Dord.); **Bressieux* (Savoie); **Bressac* (Drôme); **Bressieu* (Rhône). *Bressieux* (Isère) in CV als *Brissiacum* belegt. *Breyseu*, *Breyseu*, *Breisiaco* im 13. Jahrh. wird wahrscheinlich nicht hierhergehören; ebenso wird *Brissac* (Hér., Gard), die Reduzierung $ei^{\Delta} > i$ zeigen, wie es tatsächlich im Dp. Hérault belegt ist: *Breisach*, *Breixac* 922, *Breissac* 1156, *Brissiacum* seit 11. Jahrh.; vgl. *BREXIIUS*, *BRISCIUS* oder *BRIXIUS* bei Holder I.

Von *BRITTIUS* ist *BRITENIUS* abgeleitet: **Brelegny* (Ain); **Bretigney* (Doubs). Von *BRICCIUS* vielleicht: *Briciniacum villa et eccl.* (DB X).

418. *Bertiniacum* in Burgundia (DB XIII) und *Bertignat* (Puy-de-Dôme) in Sp. briv. *Bertinat* 1401; dann *Bertiniaca curtis* j. S. *Blin* (H.-Marne) verlangt *BERTINIUS*, vgl. *berto* = *nitidus*, *pulcher*. Es könnte auch german. sein. Auch *BERTIUS*: (Port de) *Bertaco* 13. Jahrh., in Ro. gasc.

419. *BOIUS*: *Boyeux* (Rhône) wird im CS allerdings mit Fragezeichen mit *Boyacus* identifiziert. Derselbe Beleg wird aber von Guigue auf *Boyeux* (Ain) — *Boyacus* in agro Tarnatensi 1020 bezogen; **Buyat* (Ain). Über *BOIUS* s. Holder I, 472. Mit -anum: *Boujan* (Hérault) — *Boianum* 937, *Buianum villa* 990, *Bojanum* seit 12. Jahrh.

420. Vollständig dunkel ist der ON *Bohas* (Ain); es wird im 13. Jahrh. belegt als *Bodago*, *de Boaco*, *villa de Buaz*, *Bua*, *Buas*, *Boha*, *Bohaz*. Wenn man es mit *el Boac* in CC vergleiche, so dürften wir *Bodaco* als eine Latinisierung betrachten; vgl. *Boates* V. in NG: In prov. *Novempopulania civitas Boatium* und *BOATIUS* CIL III, 1934; *Boacias* f. *Liguriens* j. *Vara*, dann *ad Boas Dalmatiae locum* (Ammian). *Bohan* (Ain) *eccl. de Buenco*, seit 13. Jahrh., enthält das Suffix -ing, das in diesem Dp. reich vertreten ist. Im Dp. Dord. zwei *Bouan*: 1199 *Baon*, 1209 *Boon*, 1460 *Boan*; dann **Bouan* (Ariège); **Bouhans* (Saone-et-Loire); in CBai. *Boac*, *acqua (cours d'eau, près de Chillac)* [Charente].

421. **Bouclans* (Doubs), wo unsicher ist, ob überhaupt -anum vorliegt, darf man vielleicht mit *BOCULA* nach D'Arbois zu air. *boc* < **bucco* in Zusammenhang bringen. Vgl. *Bocconi* ON in Gallia Narbon. j. vielleicht *Boucon* (H.-Gar.) und bei Holder I *Boccus*. Hierher vielleicht auch *Bocurus* CIL XII, 2903. Auf ein **Boccurianum* geht zurück: *Boucoiran* (Gard): *Bocoiranum* 1027, 1555 *Bocqueyranum*, locus de Becoyrano 1461; vgl. in Arch. dauph. 1261 mandamentum Bucurionis j. *Bouqueron* (Isère) < **Buc-curione*.

422. *Buccius* ist in den ON häufig anzutreffen und dürfte ein Verhältnis zu Cogn. *Buccos*, welcher „Ziegenbock“ bedeutet, haben, s. Holder I, 626. In CB *Bociacum* j. *Boussac* (Creuse); *Bossieu* (Isère): im C *Bonnevaux*: *Bucciacum*, *Buceu*, *Boc-cium*, *Boceu*; **Bossey* (H.-Savoie); **Bossieux* (Ain); *Bossiacum* villa 972 j. *Boussac* (Lot) bei DV₆. In CS *Boziacensis* ager, auch *Buziacensis* ager 1019; wegen des Fehlens des modernen ON ist diese Latinisierung nicht zu beurteilen. Neben diesen ON mit o finden sich auch solche mit u: *Bussac* (Drôme), seit 17. Jahrh. so belegt; drei *Bussac* (Dord.) 1380 *Bussacum*; *Bussac* (Char.-Inf.) bei Longnon *Bussiacus*. Wahrscheinlich liegen zwei verschiedene EN zu Grunde; vgl. Holder I, 644 *BUSSENIUS*.

ON mit -anum: **Pré-Boussan* (H.-Alpes); **Boussan* (Ariège, Gir., H.-Gar.); *Bucianum vicum super Maternam flumen*: Ex vita S. Reguli episc. (DB).

Von den Ableitungen von diesem EN kommt vor: *BUCINIUS* CIL III. Vielleicht in **Boussenac* (Ariège) < **Buccenacum*.

Ob in einigen von diesen ON auch *BUTTIUS* (vgl. Schulze 215) oder *BORTIUS* Holder I, 496 enthalten ist, läßt sich nicht beweisen, da **Butti-acum* dasselbe ergeben würde. Jedenfalls eine Ableitung von diesem EN liegt in *La Boutignane* (Gard) seit 17. Jahrh. belegt, vor, < **Büttiniana*; vgl. bei Schulze 215: *Bottignano* dann in CM *Boutenachum* j. *Boulenac* (Aude) < **Buttenacum*. Über *BUTTUS* vgl. Holder I, 646.

Zu unterscheiden ist **BUSCIUS*, vgl. *BUSCILLA* (nach Stokes zu latein. *fuscus*): eccl. *Busciani* in parr. *Cabilonensi* 1023 (DB X). *Boissey* (Ain) als Par. *Boissiaci*, *Boesy*, *Boysie*, *Boisseis* belegt; **Boissac* (H.-Vienne); im Dp. *Dordogne* **Boissac* (ebenda viele *Boyssard*, *Boisse*, *Boisset*, *Boisseuil*, *Boisseron*, *Boissière*, welche lauter Ableitungen von *buxum* sind: *buxētum*, **buxariolum*, *buxaria* etc.), wenn hier etwa nicht **buxacum* vorliegen dürfte.

423. *BURRUS* und *BURRIUS* sind nach südfranzösischen ON mit ü anzusetzen; dagegen **Burey* (Eure, Meuse); **Bury* (Oise). Wir haben vielleicht zwischen *BURIUS* und *BURRIUS* zu unterscheiden (s. Belege für beide EN bei Holder). So haben wir: in villa *Boriaco* 928 (DB VIII), *Boriaco* locus 975—992 in CV. **Bourrac* (Char.). — Besonders häufig in ON mit -anum: *Borri-anum* in CM; vgl. *Burriana urbs Hispaniae* (DB XIX). In CSau

Mansus de Borriana; dann **Bourran* (Lot-et-Gar.). Baurianicas in CBr dürfte vielleicht latinisiertes *Borianicas sein. — Eine Ableitung von BURRUS ist vielleicht *BURKELLUS, vgl. aber im Mittelalter BORRELLUS bei DV₂: *Pré-Borrellan* (H.-Alpes) Clotum-Borellum 1410, aber 1450 Pratum Borrelenchus, so enthält der moderne ON nicht -anum, sondern -enc.

In H.-Alpes auch *La Buriane*, Burriane, seit 12. Jahrh. so belegt, würde auf ū weisen, aber vgl. viele *Hubac* (Drôme, Gard, Hérault); *Ubac* (Gard, H.-Alpes) < opacus.

In CC wird *Bourran* (Aveyron) Borranio latinisiert; **Bourran* (Lot-et-Gar.); **Bourriane* (Cantal).

424. BURNOS: Bornacum in CM j. *Bournac* (Aveyron), Bornago 838; *Bournay* (Isère) in CGr Bornacum (vgl. ebenda Borna fluvius j. *La Bourne*). Merkwürdigerweise wird dieser ON in Arch. dauph. II mit de Ambornay (castrum) identifiziert. Jedoch ist es nicht ausgeschlossen, daß sich der Herausgeber Chevalier irrt und der Beleg vielleicht auf *Ambornay* (Ain) sich bezieht. Zwei **Bournac* (Dord.); **Bournac* (Hérault). — Daher auch BURNIUS: zwei *Bourgnac* (Dord.), Bornac 1117, Bornhacum 1360; **Bourgnac* (Gard); **Burgnac* (H.-Vienne); vgl. Burnomagus > *Bournand* (Vienne, Saone-et-Loire). *BURNIO, ONIS: *Bourgnounac* (Tarn). Vgl. CIL II, 2484 Camalus BURNI f(i)lius).

425. BULLIUS ist nach den ON mit ū anzusetzen. *Bouliac* (Gard); vier *Bouillac* (Dord.), wo auch *Bouillaguet* — mit dem Suffix -ittus erweitert worden ist, was, nebenbei bemerkt, ganz jung ist —, belegt im 13. Jahrh. **Bouillac* (Tarn); **Bouillac* (Aveyron) Buliago 838; **Boulieu* (Isère). Heutiges *Bully* (Rhône) wird als Buylleu 1267, Bullieu, Bulliaco, Bulleu (im 13. Jahrh.) belegt, wo ū sekundär unter dem Einflusse des folgenden Palatals entstanden sein kann; vgl. **Builac* (Aude), drei **Bullac* (Lot). Im CDombes wird *Boulieu* (en Vivarais) als Boulieu, Bolieu 1095 belegt; die heutige Form zeigt deutlich den volksetymologischen Ursprung. Hierher wird nicht gehören *Bouliac* (Gironde), welches im 6. Jahrh. Vodollacus vicus in Territorio Burdegal. hiefs; s. Longnon Géogr. 548. Für v > b in gasc. ON siehe Vasates > *Basas* (Gir.).

Mit -anum: zwei *Bouillan* (Drôme) 1539 Croix Bolhane. Hierher vielleicht **Bouilland*, **Bouillant*, **Bouillants* (Char.-Inf.). Mit -anicus: zwei *Bouillargues* (Gard) Bulianicus 916.

Von BULLIUS dürfte *BULLINIUS abgeleitet worden sein; vgl. BULLONIUS CIL XII. *Boulligneux* (Ain) Bulligniaco 987, Bologniacum, Bulineu belegt (kann auch Bulloniacum sein, vgl. Coloniacum > *Coligny*). Boliniaco villa in com. Lugd. a. 998. Ein anderes Bulliniacum liegt in p. Carcass. (DB VIII). **Bollonax* (Ain) vielleicht < *Bullonate, wie Bolionacum 899 j. *Bouillonac* (Aude) bei DV₂.

D'Arbois 511 bringt Bullione 1052 j. *Boulhon* (Puy-de-Dôme). Der EN dürfte keltisch sein; vgl. Holder I, 631 und Schulze 350.

Zu den erwähnten ON noch: Bullonne in pago Wapincensi, Bullonium in dioecesi Traiectensi. Hierber vielleicht auch: zwei *Boulasac* (Dord.) Bolazac 13. Jahrh. < *Bullatiacum; über BULLATIUS, BULATIUS s. Schulze 350.

426. Zu BOUTIUS stellt D'Arbois S. 458 Boutenachus 1185. j. *Boulenac*, was jedoch nicht geht, weil der moderne ON tt verlangt, wie bei DV auch Bottenacum tatsächlich belegt ist; vgl. BUTTUS CIL III, BUTTO CIL III. Zu BOUTIUS darf man vielleicht folgende ON stellen: zwei *Boujac* (Gard), Bouzac 1812; *Bouza* (Drôme), Bougeac en Rochas 1650.

427. Zu Burdillensis pagus (Dord.) stellt sich vielleicht *Bourdeliac* (Gard), Bordelianum 1078, Bourdeille 1518; dazu vgl. noch *Bordelan* (Rhône). Der EN ist vielleicht zu suchen in COGN. BURDO, BURDU bei Holder I, 638; BURDONUS CIL XII;¹ davon ist vielleicht *BURDINIUS abgeleitet: eccl. S. Martini de Burdiniaco in CDombes; vgl. Burdigna — *Burdigne* (Rhône). Vgl. noch *Bordezac* (Gard) de Bordezaco 1345, Bordeza 1715.

428. Mit BUSSULLUS, BUSSULLA s. Holder I, 645 dürfte in Zusammenhang stehen: Buslana villa in Aquitania, pert. ad Mon. S. Germ. a Pratis (a. 829).

429. Die Wurzel car- hat sehr viele EN ergeben. CARUS, welcher auch lateinisch ist, allein kommt sehr selten in ON mit -acum vor, am meisten CARIUS (vgl. auch Schulze 114). Auf *Caracum dürfte sich beziehen: **Carac* (Dord.). N-Stamm: CARO, onis CIL III: **Cheronnac* (H.-Vienne); vgl. CARONIUS CIL II, 4117. Es könnte im obigen ON car = Stein vorliegen.

CARIUS (auf den Inschriften daneben auch CARRIUS CIL V, 2459, CARRIAE, vgl. in ON im Cart. rouss. Carriago RC XI, 488). In CL (castrum de) Chireu 13. Jahrh.; **Chirac* (Drôme, Corrèze, Char., Loz., H.-Loire, Gard); **Cherac* (Char.-Inf.); **Cheyrac* (Dord., H.-Loire). Merkwürdig ist wegen des Suffixes: **Chiriac* (Savoie), wenn es hierher gehört, denn hier -iacum > *iai > ie > i; vielleicht -ate, und orthographisch angelehnt an südfranzösisches -ac; vgl. Chiriaci curtis (a. 927) bei DB VIII. *Chirac* (Lozère) in CM Cyriacum 1062, Chiriacum 1079, bei DV heißt dieselbe Ortschaft (St. Petrus et Gerardus de) Cairago, auch Cheiracensis aicis (a. 825). Die Bemerkung Paul Meyers in Rom. 24, 560, daß es Cyriacum sei, ist demnach hinfällig. *Chirac* (H.-Loire) in Sp. briv. 1443 Cheyrat. *Queyrac* (Gir.) dürfte Cariacum sein, dagegen *Bonvesse-Quirieu* (Isère) nicht, da es auf dem Gebiete liegt, wo ca > cha, sondern wahrscheinlich **Quiriacum*. *Cairag* en Quercy heißt de Cairago 961 (DB VIII). In CSau Cheriaco in p. Arvernico, in vicaria Nonatensi.

¹ Es ist auch zu beachten, daß im Mittelalter Cart. de Nîmes BORDELLUS vorkommt.

ON mit -anum: *Cheyran* (Gard), aber 1345 Parr. de Coyrano. Es ist wahrscheinlich eine schlechte Identifizierung oder Verschreibung. Vielleicht gehört nicht hierher *S. Benezet-de-Cheyran* (Gard), welches 103 Villa Sancti Benedicti de Octodano heißt, und dann 1463 Locus Sti. Benedicti de Uchezano, also ist hier Uchezan > *Cheyran*, *z' > r (s. R. Gr. I § 456), ey ist vielleicht nur eine Schreibweise; für den Abfall des U- vgl. *Ugernica* > *Jarnégue* (Gard). Sicherer scheint **Carianum* vorzuliegen in *Queyran* (H.-Alpes); *Villefranche-du-Queyran* (Lot-et-Gar.); vgl. die Schreibung *Caturcinus* > *Quercy*. In *Le Cayran* (Dord.) ist der Artikel auffällig, vielleicht hier *quadranum* von *quadrum*, vgl. *Bellum quadrum* > *Beaucaire*. Dann bei DV *Cheiranum villa* in p. Tolozano; **Cheyran* (Basses-Alpes); vielleicht **Brouqueyran* (Gir.) < **broga Carianum*. *Cayranne* (Vaucluse) in Arch. dauph. *Cayrana*, Qua-an.

**CARAIUS*: *Caraiacum locus* in p. *Magdalonensi* 837 (DB VI). Dann *CARATIUS* Holder I, 774: **Caratiacum* > *Chareisiat* (Ain); in CSau. *villam cujus vocabulum est Caraisago* in patria *Arvernica*, in aise *Cheiracensi*; dann *Caraciacus* irgendwo in Burgundien in *Fredegarii Cholastici Chronicon* (a. 605) (DB II).

CARISIUS Holder I, 788 und Schulze 147 für I: *Carisiacum* > *Cariseu* (Isère) in CS wird wahrscheinlich nicht hierher gehören, denn wir erwarten hier ca > cha; vielleicht ist *oboedintia de Quariseu* 13. Jahrh. in CL richtiger, dann (*Guilelmus dictus de*) *Cariseu*; vgl. *Carisiacum* > *Quiéry*. In CSau „in villa *Carisiaco*, in patria *Arvernica*, in com. *Brivatensi*“. Vgl. *Carriciacus alodus*, *villa Nuchariensis Mon. j. Charsay* (DB X).

CARINUS, *CARINIUS* (vgl. auch Schulze 146): **Charinas* (Ain). In CSau Br kommt *Cariniacum*, in cultura de *Carignaco* in vicaria *Ucionensi*, dann als *Carniaco*, *Charniaco*, *Chargnac*, (s. dafür den Artikel *Carn-acus*), *Karinnacus villa*; in Sp. briv. noch *Charignac* 1455. Mit -anum: *Carinianum* (DB I); vgl. bei Schulze 146 ON *Carignano*.

CARANTOS, *CARANTIUS* CIL III, IX: *Carantacum* > *Charantay* (Rhône). Über andere *Carantiacum* s. bei D'Arbois S. 211 und Holder I, 767. *Mansus de Caranciaco* 961 bei DV₅ j. *Cransac* (Aveyron); *Cransac* (Hér.) Merkwürdig ist *Carancianum* 1002, wenn es nach DV₅ *Crousse* (Aude) wäre. Solche Fälle, wo au an Stelle des n fälschlich gelesen wurde, erwähnt Schulz-Gora (Festschrift für Tobler S. 192 f.). Dann *CARENTIUS*: G. de *Carensano* 1224 j. *Carsan* (Gard). Die Entwicklung ist hier sehr merkwürdig: zunächst **Caressanum*, wo sekundär ns > ss wie *Cincianum* > *Cissan* (Hérault) und dann sekundäre Synkope, welche hier ziemlich jung wäre: *Carsanum* 1320, wofür ich leider keine anderen Belege habe. In Sp. briv. *Charensac* 1250—1263 j. *Charensat* (Puy-de-Dôme). *CARENTIUS* ist nicht belegt; es dürfte, wenn es überhaupt bestanden, latinisiertes *Carantius* sein.

*CARILIUS vgl. CIL II, 2865 CARILLA: Cariliacum villa dep. ab. eccl. Cenom. 832 (DB VI). Holder I: Cariliacum > *Charly* (Aisne). In Südfrankreich keine sicheren Beispiele: *Charly* (Rhône) immer belegt als Carliaci villa 13. Jahrh., parr. de Charleu, Charlieu; dann **Charlas* (H.-Gar.); **Carliac* (Tarn); Carlatense castrum (a. 1148) j. *Carlat* (Cantal) nach DV₅; dann noch bei DV₅ *Carla-le-Comte* < Carliagum (a. 961). Sie können jedoch auch auf *Carol(i)acum zurückgehen.

430. CAVARIUS kommt öfter in ON vor: Cavariaco in com. Lugd. 998 in einer Urkunde Rudolphs III., Königs von Burgund j. *Chaveyrat* (Ain); **Chaveria* (Jura). Im Dp. Gard vier *Caveirac*, in terminium de villa Cavariaco 893; im Dp. Hérault *Caveirac*, 1343 Cavayracum. Vgl. V. CĀVĀRES, CAVARI nach Zeufs „die Riesen“, und CAVAROS, ein gallischer König in Trakien. Hierher wahrscheinlich auch Caviriacum, eccl. Vindocin. monast. (DB XIV); Cabiriacum in Vicaria Rusuriensis in CB ist wahrscheinlich nur als Latinisierung aufzufassen.

**Cavarnac* (Dord.) wird vielleicht auf *Cavarinacum zurückgehen; Cavarinacum villa in CV (index) (a. 871). Über CAVARINUS s. Holder I, 874.

Vielleicht mit -uscus: **Chavarot* (Puy-de-Dôme); **Chavaroux* (Puy-de-Dôme); *Chavaroche* (Cantal) ist als Cavarocca belegt.

431. CAMAROS Holder I, 708, 717: Camariacum > (Bompar de) Chamayreu 13. Jahrh. in CL. In CB Chamairacum 1245, Camerachus j. *Chameyrac* in terra Brivensi (Corr.). Camaracus liegt vor in **Chamarac* (Dord.), vgl. *Cambray*.

Es ist unklar, ob hierher auch CAMARCIUS zu stellen ist: Camarciacus > *Camarsac* (Gir.); vgl. *Chambrency* (Marne) < Camarciacum.

*CAMARANUM scheint vorzuliegen in **Chambran* (H.-Alpes).

432. catu = Kampf ergab viele EN. In Südfrankreich kommen folgende vor: CATIUS CIL III (dreimal), IX (13 mal), dazu vgl. Schulze 76: vielleicht **Casac* (Aveyron, H.-Gar.); *Chasoy* (Rhône). Jedoch sind diese Beispiele nicht ganz sicher, da die älteren Belege fehlen.

*CAT-ENUS vgl. bei Schulze 76 CATENIUS: **Chadenac* (Char.-Inf.); vgl. *Channay* en Anjou < Catenacus; Capitonacum ist auch nicht außer Acht zu lassen. V. CATENATES; für -enus s. bei Holder I, 1440: Vind-eneae.

CAT-ALIUS: Cadaliacus villa (Corr.) 11. Jahrh., nach Deloche *Casillac*. Mit -uscus: in CM Catalioscus 11. Jahrh. Vgl. CATALIA CIL XII, 2657, CATALOS CIL V, 907, davon villa Catalacense in Audoeni vita S. Eligii 1. 1.

CAT-ILIUS, vgl. CATILUS Cogn. bei Brambach, CIL V, 4186. CATIL...: Cadillacum prope Burdigalam, heute *Cadillac* (Gir.) bei DB XX; **Cadilhac* (H.-Gar.), zwei *Cadillac* im Dp. Dordogne.

CATILIACO kommt auch auf den Merowinger Münzen vor. Mit -anum: **Cadillan* (Bouches-du-Rhône), **Cadeilhan* (Gers, Tarn-et-Gar., H.-Pyr.).

CATIRIUS: **Chadirac* (Dord.). *Chatrat* (Puy-de-Dôme) wird nicht hierher gehören (tr statt dr!): vielleicht ist **Catturacum* anzusetzen, vgl. *Cattorosco* in p. *Arelatensi*, *Pard. dipl. t. 2, p. 371*. DB XI hat *Cathriacum*, ubi eccl. habet Mon. S. Salvi. Die Synkope werden aufweisen: **Chidrac* (Puy-de-Dôme); **Chadriat* (H.-Loire), 1255 *Chadriac* in Sp. briv. Mit -anum: **Chadran* (Var); dazu noch *Chadrac* (H.-Loire), in CSau. de *Chidraco*.

CATINIUS vgl. Schulze 76: **Chadignac* (Char.-Inf.); mit -anum: **Cadignan* (Gers).

CATURUS: mit -uscus *Cattoroscum* in CGr, bei DB IX *villam quam vocant Catorosco* 963, auch *Catharoscus* in CM j. *Cadarot*; vgl. *Cadarossa* in CM — j. *Caderousse* (Vaucluse). Jetzige ON verlangen demnach *t', ebenso *Chaarossa* a. 1141 (*Catarosca*) bei Paul Meyer Rom. XX: *Le langage de Die au XIII^e siècle*.

Im Dp. Dordogne: *Chadourgnac*, welches vielleicht ein **Catur(i)niacum* darstellt, vgl. CATURKIUS CIL III, 5289.

Wie oben schon gesagt wurde, identifiziert Deloche *Kataliacum* mit *Casillac* (CORR.). Was t > z anbelangt, so ist es nicht ganz unmöglich, obwohl auch in den ON ganz selten; vgl. *Biterris* > *Btters*. Aber es gibt viele heutige *Casillac*, welche in den Urkunden als *Casiliacum* belegt sind. Im Dp. Hérault vier *Casilhac*, villa de *Casiliaco* 1150, *Casiliacum* 1107. *Casillac* (Lot) in CB *Casiliacum*, *Casiliacensis*. Bei DB VI *Casiliacus villa in Aquitania pertinens ad Pratis* 829; in CBr „in cultura de villa *Casiliago*“ 193. CASILLUS ist belegt, CIL III, 4743; dazu *KASILLOS, gen. *Kasiloi*, EN eines salassischen Königs oder eines anderen Magistrats (Holder I, 822); vgl. auch bei Schulze 271 und 550 ON *Casillinum*.

Im Dp. Hérault *Catumian*, 998 *Chatunianense*. In CIL IX ist CATUNIUS belegt, aber unser Fall verlangt tt. Es dürfte eine Weiterbildung von CATTOS sein, CIL III, 5042: *Altero Festi et Cattuni Montanihe* f.; dazu noch Schulze 76.

Zu dieser Wurzel dürfte möglicherweise *CATARNOS oder *CATERNOS gehören; vgl. SEGIARNUS, COVARNUS, DOUSARNOS. Es erscheint in *Cadarnaco* oder *Cadernaco* in CBr, ebenda auch als *Quadernac* geschrieben, vgl. *Queyrac* < *Cariacum*. In CS *Charnay* (Rhône) als *Caarnacus* in agro *Tarnatensi* belegt (970 ungefähr), *Caarnaco* 1021; in CL (Johannes de) *Chaernai* im 12. Jahrh. In CSau: in villa *Catarnaco*, in p. *Brivatensi*, in vicar. *Nonatensi*. Bei DB X *Caderniacus* in p. *Andegavensis*; *Jadernacus vicus* in p. *Arvernico* gehört vielleicht hierher. **Chadernac* (H.-Loire); vgl. auch **Chadernolles* (Puy-de-Dôme). Wie alle diese Belege und modernen ON zeigen, ist an Cognomen QUATERNUS nicht zu denken.

CATARUS mit -uscus: Cadarosca j. *Caderousse* (Vaucluse) Cadaroscus > *Cadarot* (Bouches-du-Rhône). D'Arbois S. 600 stellt es mit gr. CATHAROS zusammen.

Eine Ableitung von catu ist vielleicht CATULLUS: Catullacum > *Chéliou* (Isère) s. Einleitung S. 1 f.

433. Ein gallischer EN CAVANNUS ist nur zweimal belegt: CAVANOS auf einer Silbermünze. *Καβαννος* dürfte die griechische Aussprache sein. Für die modernen ON ist *Cavannacum und *Cavanniacum anzusetzen. Es ist fraglich, ob wir überall in Cavannacum einen EN zu sehen haben. Es kommt überall in Frankreich vor. Auf dem Gebiete, wo p > v, ist es mit *Capanacum zusammengefallen. Wir beschränken uns bloß auf Südfrankreich. In CC Cavanago 1075 j. *Cavanac* (Aude). **Chavannas* (H.-Savoie) in CGr „Cavannaicum ou Cavanniacum“ ist, wie gesagt, zweideutig. — *Cavaniacum: *Cavagnac* (Lot) in CB *Cavaniacus villa*; drei **Cavagnac*, *Chavagnac* (Dordogne); **Gavagnac* (Gard); **Chavaniac* (Gard). **Chavagneux* (Isère); *Chavagnat* (Ain) aber *Cabaniacus* in CGr; *Chavagna* (Ain) in CS *Chavenna*, *Chavagneu*, *Chavagnia*, *Chavania*; drei **Chavagneux* (Ain); *Chavanay* (Ain) Mansus de Chavanei; **Chavagneux* (Loire) sind zweideutig. Im Dp. H.-Loire zweimal *Chavagnac*: in Sp. briv.

Vielleicht ist auch gestattet, dieses Wort mit cavannus abr. couann, afr. chœ,¹ prov. cau, chau in Zusammenhang zu bringen, vgl. Holder I, 872. Es würden also diese ON eine Stätte bezeichnen, wo sich Eulen befinden, eine Höhle; vgl. *Cavaniè* (Lot) > *cavaniarium*.¹ Neben vielen Ortschaften, welche diese Namen tragen, befinden sich (nach Joanne's Dictionnaire) groÙe Waldungen. Jedoch müÙten alle diese Ortschaften diesbezüglich untersucht werden.

Vinea de Cavaneiaco in CL 984 könnte eine Latinisierung sein. Auch ohne -acum: Cavannas > *Chavannes* (Seine-et-Oise), *Cavana vicaria* j. *Chavanne* (Rhône). In -ius brauchen wir wiederum das Gentil-Suffix nicht zu sehen, da viele heutige ON auf *Cavannia* hinweisen: **Chavagne* (Char.-Inf., Ille-et-Vilaine, Deux-Sèvres, Vendée); **Chavagnes* (Maine-et-Loire, Vendée). Über *Cavaniacum* siehe D'Arbois S. 475 und Holder I, 871 und Joanne, Dictionnaire géographique. Mit -anum nur: **Cavagnan* (Lot-et-Gar.).

Gibt es ein Verhältnis zwischen CAVANNIUS und CAVINIUS Schulze 76? *Caviniacus* > *Cavignac* (Dord., Gir.); vgl. im Dp. Dord. *Cavigne* — *Capvignies* 1056. *Chevignat* (Ain); in CS *Chevinay* (Rhône) belegt *Chiviney*, *Chiviniaco*. Hierher auch parr. de *Chivignay* 13. Jahrh. in CL. D'Arbois S. 458 ist geneigt darin eine Ableitung von CAVIUS zu sehen. Ist vielleicht da nicht vielmehr dasselbe zu sehen wie in *castanus* und *castinus*, vgl. *Castiniacum* > *Chatignac* (Char.)? In **Chavenat* (Char.), **Cavenac* (Gard) dürfte die Abschwächung des -a- vorliegen; vgl. *Brivesac*.

¹ stevan „choue“ im Savoyischen geht zurück auf cavannus (Brachet, Dict. savoyard).

Zwei **Cabanac* (Dord.), **Cabanac* (H.-Gar., H.-Pyr., Gir., Lot) gehören wahrscheinlich zu vielen *Cabane* > *capanna*.

Auch mit -uscus: in CS *Chavanos* (Isère) belegt als *Chavanosc*, *Chavanos*. Dieser ON dürfte identisch sein mit (Petrus de) *Chavanosco*, (parrochia de) *Chavanosc*, (mansus de) *Chavanos* 12. Jahrh. in CL; vgl. noch **Chavanod* (H.-Savoie).

In diesem Zusammenhange noch CAVILIUS Schulze 77 als eine Ableitung vielleicht von CAVIUS CIL II, Schulze 76, welcher eigentlich in das vorhergehende Kapitel gehört: **Cavillac* (Dord.); *Chevillard* (Ain) villa de Chiviliaco, seit 935 belegt; in CL *Cheviliaci montis* 1176. Im Dp. Ain noch *Chaviliu*, 1157 de Caviliaco, *Cavilleu*. Dann mit -anicus: *Cavillargues* (Gard): *Cavillanicae* 1384, *Cavilhargue* 1435.

434. Der bekannte kelt. EN CAMULOS diente folgenden ON als Grundlage: *Camulacum* > *Chamolay* (Isère); **Camuliacum* > *Chamouillac* (Char.-Inf.). Auf dem südlichen Gebiete scheinen **Chamblat* (Cantal) und **Chamblay* (Jura) die Synkope aufzuweisen; vgl. in Nordfrankreich *Chamblay* und *Chambly*. — Dann **Camulatiacum* > drei Beispiele aus dem Dp. Dord. *Camblazac*, *Camlasac*, *Hospitium de Camblazac* 1365. Über *CAMULATIUS vgl. CIL XII, 3645: *Camulatae Severae*; XII, 2480: *C. Valerius Senorigis f. Camulatus vivus sibi et Valeriae*. In einigen ON könnte auch CAMILLUS Schulze 290 vorliegen; vgl. **Chimilin* (Isère) < **Camillianum* Devaux o. c. 114.

Mit -anum vielleicht: **Camblanes*.

435. CANTRIUS, CANTRUS Holder I: *Cantriacum* 1144; derselbe ON erscheint auch als (Bernardus de) *Cheintriaco* in CL. Die moderne Entsprechung ist unbekannt. Von CANTRIUS verlangt A. Thomas RC XXII, 220 eine Ableitung **CANTRETIUS* für *Chantresac* (Char.): *Cantrecianensis eccl.* in der Chronique von Ademar de Chabannes.

436. **Chardonnay* (Ain) dürfte einen n-Stamm repräsentieren; vgl. *Chardonnet* (Saône-et-Loire) *Cardoniacus*, wo jedoch ï nicht berechtigt ist. In CSau. ebenso „in cultura de Cardoniaco“; im Dp. Tarn **Cardonnac*. *CARDO ist nicht belegt. Zu demselben Stamm auch *Cardaillac* (Lot) in Ro. gasc. (Bertrandus de) *Cardelhaco*, *Cardilaco* im 13. Jahrh., in Sp. briv. *Cardalliaco*; **Cardaliac* (Dord.); **Cardilhac* (Hérault). In CIL V, 2462 Qu. Baebi C. f. *CARDILI* Maria C. f. *Tertia uxor* soll nach Pauli venetisch sein; vgl. auch Schulze 45 *CARDELIA* und EN *CARDILLIACUS*. Hierzu noch **Cardeillac* (H.-Gar.).

**CARDIUS* Schulze 145: in *Cardiaco villa* in CSau. Auch *CARDUS* kommt vor: CIL X, 8042, 31: **Cardan* (Gir.)

437. CABALLIUS kommt auf den Inschriften ziemlich häufig vor. Aus den südfranzösischen ON habe ich folgende Beispiele:

in CC „en Cavaillac“ 11.—12. Jahrh.; *Cavaillac* (Gard) strata de Cavalac 1164; **Cavaliat* (Gar.); **Cavaillac* (Gir.).

438. *Chésery* (Ain), belegt als Casiriaco, a Chiziriaco, Kaseriacum, Cheystri (?), de Cheysiraco, Cheisirier, Chésery, seit 1140 wird wahrscheinlich mit dem Frauennamen CASARIA, belegt bei Fortunatus, oder mit CASERIUS Schulze 147 zusammenhängen. Die Belege sind nicht ganz durchsichtig; leider gibt Guigue die Jahreszahlen nicht an.

439. CAMBOS kommt nur in ON mit dem Suffix -uscus vor. So in CS heisst *Chambost* (Rhône) Chamboscus (1000 ungefähr) in CL eccl., parr. de Chambosco 1150. Daneben findet sich im Dp. Ain *Chambot* ohne ältere Belege. Hierher dürfte gehören in CDombes Chimbosc 1276.

Für CAMBIUS nur zwei Beispiele: **Chamby* (Ain) und in CV „villa quae dicitur Cambaicus“ (1. Hälfte des 11. Jahrh.) in anderen Urkunden Cambiacus, also wahrscheinlich eine Verschreibung. Für *Cambiac* (Dp. H.-Gar.) setzt Holder I, 711 **Cambelliacum*, was nicht notwendig ist, da wir mit Cambiacum auskommen können.

CAMBARIUS CIL XII, 3505, CAMBARUS CIL V, 2590. Cambaracum > *Le Chambarac*. Cambariacum dagegen in **Chambery* (Savoie); **Cambayrac* (Lot). In CC „villam suam Combariacus“ in p. Biclense 1062 dürfte nicht hierhergehören; vgl. COMBAROMARUS, in ON Combaristum (Maine-et-Loire). — Mit dem Suffix -anum selten: *Chambaran* (Drôme) Silva Cambaran 1062.

Von CAMBARIUS dürfte *CAMBARELLUS abgeleitet worden sein: *Chamberthiac* (Dord.) belegt als Chambralhaco, Chambarlhacum, Chambarliat 1503. —

-uscus wird enthalten: Chambalot 1245 in CL; vgl. im CBai. molendinum de Cambalo j. *Chamballon* (Char.).

440. CARVIUS, vgl. CIL VIII, 9384: Liccaius CARVI f. ist in ON nicht sicher nachzuweisen. **Charvieu* (Ain, Isère) könnte auch auf Calviacum zurückgehen, **Les Chargeans* (H.-Alpes) könnte *Cardianum sein. Dann zwei *Surjoux* (Ain) belegt Chargiou im 13. Jahrh.

CARVILIUS, vgl. Schulze 451 I, auf den Inschriften CARBILIUS CIL II, s. Holder I, 820: **Charbillat* (Ain); zwei **Charbillac* (H.-Alp.). Mit dem Suffixe -anus: Carvilianum, Carbilianum, Carbilianus villa Massiliani j. *Caravaillan*. Im Dp. Puy-de-Dôme *Charvillat* identifiziert Chassaing mit terra de Cavanhac 1263 in Sp. briv., was lautlich gar nicht geht.

CARVANIUS CIL III, 8308: **Curvaignac* (Dordogne).

441. CARTIUS s. Holder I, 818, CIL III CARTEIA, IX Cogn. CARTUS; vgl. CARTI-MANDUOS, KARTI-LITANOS, und Carto-briga > *Chartreuve* (Aisne); dann CARTO und CARTORIUS; dazu auch

Schulze 145. Cartiacum scheint vorzuliegen in zwei *Carsac (Dord.), belegt seit dem 13. Jahrh. Zwei *Charsac (Drôme), dann vielleicht Chierzac (Char.-Inf.).

Mit -anum: „villam de Carciano eccl. Gerundensi“ 886 (DB IX). Dieselbe Ortschaft erscheint in einer anderen Urkunde Quarcianum villa geschrieben (881), auch Quertianum (a. 922). Mit -anicus vielleicht in CC: Garcangas, Quarciangas Guarzangas 948.

CARTINIUS Schulze 145: Cartignac (Gir.). Carcenac-Peyrallès (Aveyron) wird als Cartennacum locus in p. Rutenico belegt, was aber nicht paßt; vgl. Cartennacum in Vivariensi (beide bei DV₂); wir könnten aber mit *Cartien-acum auskommen.

CARTUS CIL IX: vielleicht *Chertan (Ain). Dazu noch *Cartassac (Lot). CARTACIUS ist nicht belegt.

442. CANTIUS Holder I, 751 und Schulze 144. Cantiacum > Chancia (Jura).

CANTENUS Holder I, 746: Cantenag (Dord.), Cantenagus; *Cantennac (Gironde).

CANTILIUS, vgl. Liv. 22, 57, 3 und Schulze 144a: Cantiliacensis silva, Chantiliaco, Chantillac in CBai.; Chantillac (Char., H.-Loire); Cantillac (Dord.). Mit -anicus: in CBr in vicaria Cantilianico in patria Arvernica.

CANTINIUS CIL VIII, 7272 und Schulze 144: *Chantignieu (Ain); Chantignat (Puy-de-Dôme), 1250—1263 Chantignac.

443. *CANT-ARIUS, vgl. Holder I, 747 CANTERIUS: Cantariacum > drei Chanterac (Dord.) Cantairac 1122. Dann die Flusnamen: Cantarana (Roussillon), zwei Canterane (Gard) Vallatum de Canterranas 1310¹; zwei *Canteranne (Hér.); Chanteranne (Puy-de-Dôme, Haute-Vienne). Bei DV₇ (Fortius de) Cantirano im 13. Jahrh. j. Cantiran (Gers).

N-Stamm dürfte vorliegen in *Chantonmax (Ain) < *Cantonate, vgl. CANTONIUS Schulze 144; vgl. *Chantonnay (Saône).

Dann *CANTULIUS: Cantoliano j. Chantilin (Isère) auf den Merowinger Münzen Cantoliano fec. Vgl. Cantullus (a. 972); Cantul (a. 1069) j. Cantuels (Aveyron) und Cantogilum villa in p. Ruthenico (a. 936) j. Canteuges (H.-Loire) bei DV₅.

444. CAMMIUS ist sehr selten auf den Inschriften anzutreffen; s. Holder I, 721; vgl. auch Schulze 31. In Südfrankreich nur ein Beispiel *Camiac.

445. Für CAMONIUS Holder I, 721 nur ein Beispiel: *Chamognat (Ain).

¹ Hier scheint es vielmehr, daß kein -anum, sondern Acc. -ane vorliege, da andere Flusnamen Kander, welche auf dem germ. Gebiete liegen, auf Nom. *Cantaria hinweisen.

446. Zu Camisiacum > *Changy* (Marne) dürfte **Chamisac* (Dord.) gehören. Für CAMISIUS keine Belege; vgl. Holder I, 721.

447. Es ist sehr schwer zu sagen, was für ein Etymon wir für viele südfranzösische *Cahusac* zu suchen haben. *Cahusac* (Tarn [Causagum 1035 bei DV₅], Gers, Dord. [Chausac 1188, Causacum]); **Causac* (Lot-et-Gar.); **Caujac* (H.-Gar.). Mit diesem letzten ON vergleiche man auch Caligiacum locus in Vivariensi (a. 950) bei DV₂. Vielleicht steht h an Stelle eines ausgefallenen d, vgl. *Cahors* < Cadurci; also < **Cadus(i)-acum*; vgl. CIL II, 5248 CADUS Laroni f(ilius). Vgl. bei Chabaneau S. 75 *ôubahi* < obedire, trahire < tradire. Für einige würde auch CAUTIUS Schulze 148 vollkommen genügen.

448. Zu dem Cogn. CAURUS CIL V 725 [vgl. CAURŪ, CAURINUS, CAURION Stadt der Lusitani] ist ein Gentilname *CAURIUS denkbar. In CBr Chauriac locus, Choriât 1401 in Sp. briv. j. *Choriât*; *Chauriât* (Puy-de-Dôme); **Caurac* (Gard) < **Caur-acum*.

CAURUS in ON mit -anum: *Chauranne* (Hautes-Alpes), Ripa Chaurane (1377) [vielleicht blofs Acc. -anel!]; **Choranne* (Bach im Dp. Drôme), **Côte-Chaurianne* (Drôme); vgl. im selben Dp. viele *Choriol*, *Chauriols*.

*CAURISIUS: *Chaurisan* (Drôme), Chaurisat 1344, de Caurisiaco 1290.

Vgl. Chauranche, Chorenchii, Corenchii j. *Choranche* (Isère), wahrscheinlich -Inca.

449. CARMANOS: *Charmagneu* (Drôme), Haramaneum 1153, Charmaneum 1153, Pedagium de Carmaniaco (offenbar Latinsierungen!); dann ebenso Caramagium in CGr in agro Idrico j. *Charamanay* < **Carmanacum*. CARMANOS kommt auf den Münzen der Atrebatens vor; s. Holder I, 790; vgl. auch viele *Caraman* in Südfrankreich (H.-Gar.) bei DB XIX Carmanum castrum et marchio natus in Narbonensi prov. prope Ruscinonensem in Petri Historia Albigensium.

CARMINIUS Schulze 174: *Chermignac* (Charente-Inf.), in CSai Chermegnac; **Carmignan* (Gard).

*CARMENTIUS: **Carmensac* (Aveyron)?

450. Für CAPIACUS hat Holder I, 758 *Cappy*. Für Südfrankreich habe ich zwei Beispiele: *Chapiât* (Drôme), de Chapiaco 1183, Chapiacum 1441; im Dp. Ain *Chappiât* seit dem 14. Jahrh. so belegt. Vielleicht haben wir CAPIUS anzusetzen: CIL XII bringt einige Male CAPIUS. Es ist auch eine Ableitung *CAPPILIUS anzusetzen: *Chipilly* (Somme) < Cappiliacum; vgl. im Dp. Drôme *Champignol* — 1539 Capilhonolo, was sich unter Annahme von pp aus der Anlehnung an champignon erklärt.

Hierher werden wahrscheinlich **Chapieu* (Isère); **Les Chapieux* (Savoie); **Chapias* (Ardèche) gehören.

451. **Chapponay* (Rhône) erscheint im CL 1257 (Bartolomeus de) *Chapponay* 1257. **Chapponay* (Isère). Damit ist zu vgl. *CAPO* CIL XIII, 5027; vgl. *CAPPIUS*, dann *Caponago* (Mailand). Holder vergleicht auch *Capnié* (Lot), jedoch mit Unrecht, da wir nicht wissen, was sich unter dem Anlaute versteckt (-arius?). Vgl. **Chaponeau* (Loire).

Hierher dürfte auch *Chaponost* (Rhône), belegt in CS als *Chaponno*, *Chaponnoz*, *Chaponost* < **Capponuscus* gehören. Was für ein Verhältnis zu vielen *Cappas* > *Chappes* (Aube, Jonne, Eure-et-Loire); *Chepes* (Dp. Marne); *Cappis* (Flussname in Gallien) besteht, kann ich nicht sagen. Vgl. *Cappanum* unter 597.

452. *Choysy* (H.-Savoie) fordert **Causi-acum*. Vgl. *CAUSIA* CIL III, 4889. Damit soll zusammengestellt werden **Chausan* (Drôme); **Causans* (Cantal, Vaucluse); für den letzten ON vgl. auch *CAUTIUS*.

453. In Südfrankreich kommt ziemlich häufig **Cattal-anum* vor: > **Catalan* (Gers); *La Catalane*, *Les Catalans*, *Le Catalan* (H.-Alpes); *Catalàa* (B.-Pyr.). Vgl. *CATTOS*. Es ist auch möglich, daß diese ON von den Katalanen herrühren.

454. Mit *CACAVA* bei Schuerm. darf man vergleichen „*villam quae vocatur Cacavianus*“ (eccl. Gerundensis) in einer Urkunde Karls des Dicken (a. 886) DB IX.

455. *CAMURIACUS* kommt CIL X vor: vgl. **Camurac* (Aude); s. bei Holder I, 729 *CAMURUS*.

456. Vielleicht hängt mit *CARMO Adnami libertus* **Carmatiacum* > *Cormasac* (Dord.), *Hospitium de Carmazaco* 1365 zusammen.

457. *Chichiliane* (Isère), nach den Belegen im Arch. dauph. s. oben S. 32, scheint auf **Caciliana* zurückzugehen. Holder I hat *CACILLUS* und Schulze 350 *CACILIUS*. Hierher vielleicht *Cachiliacum* (auch *Gachiliacus* DB IX geschrieben) in parr. Gratian. a. 885 (DB IX), dazu vgl. in *Cacenaco* in parr. Cabillon a. 894 (vgl. IB) zu *CACIUS*, *CACUS* Schulze 484.

458. *Cabiac* (Gard) 1714, dann **Cabias* gehen wahrscheinlich auf *Cabiacum* zurück, s. bei Holder I *CABILIUS*, CIL XII Cogn. *CABIATUS*.

459. *CENTO(n)* s. Holder I, 989; vgl. auch Schulze 149: *Sonthonax* (Ain), belegt als *Centonas*, *Santonas*, *Santonax*. eⁿ > aⁿ > oⁿ ist hier regelmäÙsig. Dann *Santonax* (Jura) im CS *Centonas*, *Santonas* 15.—16. Jahrh. Von *CENTIUS* Schulze 149 ist **CENTINIUS*, vgl. ebenda *CENTINUS*, abgeleitet: in CL (Stephanus, *curatus beate Marie de*) *Centigniaco*; dann *Cintiniacum* in *vicaria de Juliaco* in CB. Für den letzteren ON wäre eine andere Ableitung von *CINTIUS* Schulze 354 auch möglich.

*CENTUS: Centusca > *Santoche* (Doubs).

In Centernacum villa (899) bei DV₅ scheint eine Ableitung mit dem Suffixe -erno zu sein. Vgl. Centones > *Senton* (Hér.).

460. CICIUS und CISSIUS sind zusammengefallen, s. Holder I, 1012 und 1033. In CC Ciciago 961; im Dp. Corrèze *Cissac*, Ciciacus belegt; *Oissac* (Gir., Aveyron, H.-Loire); in CB Ciciagum in vicaria Spaniacensi sita seu proxime, et non longe a villa Marco (861).

461. CORNOS, wenn es überhaupt EN ist, hat Cornacum ergeben: **Cornac* (Lot); *Cornas* (Ardèche) < Cornate (Kar.), **Cornac* (Aude); vgl. auch Cornacon ON in Panonia inferior, dann Cornacates, ein Volk in Panonien. Corniacum > *Cognac* (Dord.) 13. Jahrh. von CORNIUS Schulze 77. S. Williams S. 46. Nach Holder I, 1129 würde hierher auch **Gornac* (Gir.) gehören. Vgl. viele *Gournay*, welche er bringt. Jedoch nicht sicher. Vgl. *Cornone* im Dp. Hérault.

Die Ableitungen sind vielleicht *CORNATIUS: *Cornasac* (Dord.). In CSau. Cornaciacus, Cornazago in patria Arvernensi in vicaria Ucionensi (auch Cornezago geschrieben), vielleicht identisch mit *Corneac* (Cantal). **Cornassac* (H.-Loire, Puy-de-Dôme), verlangt dagegen *Cornaci-acum. Vgl. bei Flodoardi hist. Rem. eccl. 2, 11 in pago Tardonensi in villa Corneciaco. Dann *CORNETIUS oder *CORNETIUS: Corniciano cella in p. Carcassonensi 881 (DB IX), nach DV₂ j. *Cornèze* (Aude).

462. CONNOS, welchen man zu ir. conn „sensus“, connaidhe stellt, hat Connacum ergeben, [vgl. CONNACO-RIX, ein Galater] > *Connac* (Aveyron) Connago in CC; *Conac* (Char.-Inf.). Hierher vielleicht *Masconnex* (Ain), belegt Maconay, Masconex seit 1189 < *mansus Connacus.

Conan (ein Flußname im Dp. Rhône) wird nicht hierher gehören und Acc. -ane enthalten: in CS belegt: Colna, Colensis ager.

Häufiger erscheint CONNIUS: *Cognac* (H.-Vienne, Char. [als Coignacum DB XXI belegt], Coniaci burgus DB XII); **Coignac* (Corr.). *Cugnac* (Dord.) Cunacum 1145, Cunhac 1400 zeigt vielleicht o' > u. *Cogny* (Rhône) in CS Cogniacus, Coniacensis 980, dann Coigneu, Coigne, Coigny belegt. *Connac* (H.-Loire) 1321 Conhac in Sp. briv. Mit -anum vielleicht *Cognin* (Savoie) in Doc. IV Cognino.

*CONNILIUS vgl. CIL XII CONNIOIA: **Conilhac-de-la-Montagne* (Aude).

463. CONDUS als EN erscheint in CIL XII, VII, und als zweites Compositionsglied in SENOCONDUS „vieux citoyen“ nach der Übersetzung von D'Arbois. Vielleicht liegt es in ON vor: *Condac* (Char.-Inf.) bei Longnon als Condacus belegt, Condacus villa in p.

Carnotino (DB VIII); vgl. *CONDACUS in ir. EN CONDACH. Jedoch ist es angesichts vieler *Condat*, *Condé*, welche auf Condate zurückgehen, nicht ausgeschlossen, daß in diesem Falle auch Condate vorliegt, vgl. *Condat* (Dord.) Condat 1175, Condacum 1365.

Eine Ableitung von CONDOS dürfte CONDILIUS sein: vgl. *Ἐσπιγορεῖς Κοδειλλεύς*; in ON *Condillac* (Drôme), castrum de Condilaco 1360, im 14. und 15. Jahrh. schwankt Condilhat und de Condilhano, was auf die Verstummung der auslautenden Konsonanten hinweist; **Condilhac* (Charente).

Eine andere Ableitung dürfte vielleicht in CONDICIO CIL X, XII, XIV vorliegen: **Condissas* (Gironde). Dann *CONDUSSIUS: *Condeissiat* (Ain) seit 912 belegt in loco qui dicitur Codoiseu, de Conduxiaco, de Condoipso (!) de Conduxia, Condoysiaco, Condoizieu, Condoisias; in CL (territ. de) Condoisieu 1092, Condosseu, Condossyaco. Die Entwicklung von oi > ei ist etwas ungewöhnlicher, doch müßte das die Vorstufe zu oi > i gewesen sein. *Conduzorgues* (ruisseau, Gard) — Conduzonicis 1444 Condesorgues dagegen weist vielleicht auf *Condütio-nicus.

Vielleicht ist gestattet in *Condrieu* (Rhône), ein *Condariacum zu sehen. Der ON ist in CL als castrum de Condriaco 1251 belegt, dann Condreu, Coindreu, Coindriaco, Coindrieu 1251, wo das vortonige i mir unerklärlich bleibt. Über CONDARIUS vgl. VER-CONDARI-DUBNUS, TAR-CONDARIUS; vgl. noch **Condroux* (Sarthe); **Conaros* (H.-Loire) **Condres* (Lozère).

464. CONTIUS: Holder I 1108 Contiacum > **Consac* (Char.-Inf.). Bei DB XI Conziacus villa Mon. Saviniacensi in agro Tarnantensi j. *Consy* (Rhône) (960 ungefähr); dann *Consieu* (Ain) seit 1107 villa de Conziaco, prior Conziaci, decima de Conzeu, könnten *Condiacum sein.

*CONTILIUS: vgl. *Contilly* (Sarthe), in Südfrankreich nichts.

*CONTINIUS: in CSau. „eccl de Continiaco“; vgl. *Contigné* (Maine-et-Loire), *Contigny* (Allier).

*CONTETIUS: **Contezac* (Dord.).

465. COTINIUS ist mehrmals mit einem t belegt (CIL III, 5626, VII, 880r). Die Südfranzösischen ON verlangen COTTINIUS, welcher eine Ableitung von COTTIOS¹ sein dürfte. *Cottignac* (Var), belegt in CLer. Cotinacum, Cotinnacum, Cottinach; in CM einmal Codiniacum, Cotigniacum und Quintignacum (!), wenn es richtig identifiziert ist, vgl. *Cotigny* (Manche).

Davon ist zu unterscheiden COTONIUS; vgl. CIL III, 4888 COTONIAE: *Codognan* (Gard) Codonianum 1094; *Coudougnan* (Hér.); s. bei Holder S. 1143 Cotonaco bei Grenoble; dann

¹ Coctiacus, vicus publicus in Praeceptum Caroli Magni pro eccl. Cenomanica (DB V.) ist vielleicht eine Latinisierung für *Cottiacus.

Codonhat 1441 j. *Codenhat* (Puy-de-Dôme) in Sp. briv. Vgl. noch portellum de Coteanicis bei DV.

466. **COMMIOS**, ein schon bei Caesar vorkommender gallischer EN, kommt in ON öfters vor: **Commiac* (Gard, Lot). ***COMMAIOS**: *Commaiaca*e locus pertinens ad monast. Anianense 852 (DB VIII), derselbe ON auch *Comaiagas* 837 (DB VI). Vgl. *Cumiacum* v. in pago Nivern. (a. 890) bei DB IX. **COMIUS** Schulze 271 und **CUMIA** 166 sind auch zu berücksichtigen.

Mit -anus: *Coméan* (H.-Alpes) *Commeanum* 1390 (vielleicht < **Commei-anum*). Hierher dürfte gehören: „*villam Cummiano*“ 951 in com. Carcass. (DB IX). Zu einem **Commeianum* (von ***COMMEIUS**) möchte ich *Combejean* (Hér.) rechnen. Es ist als *Cuminjanum villa* 889 (!), eccl. *Cumexano* 950 belegt. Der Einschub des b würde sich durch Einmischung von *cumba*, welches in ON häufig vorkommt, erklären (vgl. in diesem Dp. 16 *Combe*). Dasselbe ist der Fall bei *S. Jean-de-Combajargues*, belegt als *Cumajacas* 799, *Comaiacas* 820, *Commajacas* 853, *Comajacac*. 1154. Hier ist Suffixtausch anzunehmen.

COMMINIUS, **COMMUNUS** CIR 316: **Comminac* (Ariège); in CBr „in com. Arvernico, in villa quae dicitur Cuminiaco.“

COMISIUS Schulze 292: *Comisiacus villa* Sti. Mon. Turon. (DB X); vgl. *Commisciacus* > *Commissey* (Jonne) bei Holder I.

467. **COGIUS** vgl. **COGI-DUBNUS** erscheint in einigen ON: In CB *Cogiacus villa* in p. Lemovicino et in vicaria Asnacensi 869; bei DV₂ *Cogiicum villa* in p. Rutenico. In CBr *Cogiaco* in patria Arvernica, in com. Brivatensi, auch *Cojago* geschrieben, wahrscheinlich identisch mit *Coiac lo blanc* 1256 j. *Cougeat* (H.-Loire), auch *Coghat*, *Coughat* in Sp. briv. geschrieben. Auch **COIUS** Schulze 155 wäre möglich.

468. *Compreignac* (H.-Vienne) und *Compregnac* (Aveyron) verlangen entweder I oder e: **Comprinniacum* oder **Comprenniacum*. *Compreignac* ist als *Compriniacus* belegt. EN wird sich mit **COMPRINNUS** CIL VII zusammenstellen lassen; vgl. RC XIV 304 A. Thomas.

469. *Cougoussac* (zwei Aveyron, zwei Lozère). Auf den ON im Dp. Lozère bezieht sich wahrscheinlich in CBr *Cogociaco* in com. Arvernico, in vicaria Radicatensi; dann zwei *Cougoussac* (Gard). Diese ON fordern eine Grundlage **Cocociacum*; vgl. auf den gallischen Silbermünzen *KωKOCIOC*, wie Robert liest (bei Holder I, 1059), was unsere ON stützen. Bei DV₅ heist *Cuxac-d'Aude* *Cucuciacum* (a. 1002), *Cuguciacus* (a. 990), *Cugciacum* (a. 959), *Cucuciacum*, *Curcuciacum* (?) sive *Geminiacum* (1032); vgl. dazu auch *Cuxa* (Pyr.-Or.) belegt als *Coxanum monasterium* (968). Ob diese letzten ON mit den obigen in Zusammenhang zu bringen sind, weiß ich nicht.

470. In Cucuniano villa in suburbio Petrapertusensi (a. 951) in einem Sendschreiben des Papstes Agapet, wo er die Privilegien des Klosters von Carcassonne bestätigt; vielleicht identisch mit **Cucugnan* (Aude); wegen ch kaum Holder I, 1059 Coconiaco ON j. *Chaucouin* (Seine-et-Marne) bei Pertz; vgl. CUCULNIUS Schulze 150.

471. CIL VII, 1396 bringt COCURUS; vgl. *Coucourianne* (Drôme) 1538 Coquerina. Unser ON verlangt cc: *COCCURUS.

472. Zu Corcoras fl. in Noricum j. *Gurck* stellt sich in CS villa de Corcoirac; vgl. CORCURETI in Adamanni vita Columbae, s. Holder I, 1118. Vgl. noch **Courcoury* (Char.-Inf.) und **Courcouronnes* (Seine-et-Oise).

473. Zu Cormones, Cormonense castrum j. *Cormons* in Gradisca, Corma vicus j. *Cormes* (Sarthe, Alpes-Mar.), und zu Cormaco in Adamanni vita Columbae darf man in CBr. vorkommendes „in com. Brivatensi, cujus nomen est Corminiacus“ stellen.

474. **Corrouzac* (H.-Gar.) < **Corotiacum*, vgl. den Beinamen Mars' (s. Holder I, 1134) CIL VII, 93 a Deo Marti Corotiaci Simplicia Proce v. p. l. m.

475. CRIXSIUS, welcher auch als CRIXIUS, CRIXIA geschrieben wird, kommt in südfranzösischen ON öfters vor; vgl. dazu D'Arbois S. 222. Man kann in diesem Falle den Gentilnamen von dem Cogn. CRIXSUS, CRIXUS nicht unterscheiden. Im Dp. Dordogne *Creyssac* im 13. Jahrh. Creyschac; im selben Dp. **Le Cressac*; **Cressac* (Charente). *Crecy* (Rhône), im CS als Criciacus, Crisiacus und (testimonio de) Criceu 1124 belegt. *Cressieu* (Ain) — Villa Cressiaci 859; *Cressia* (Jura) bei Longnon Cresciacus. Creissag in einer in provenzalischer Sprache abgefaßten Urkunde in CC wird nicht hierher gehören, da es nach Desjardins auch als Crassiago belegt ist. Vgl. bei DV, Crissagum villa in com. Carcass. (931). Jedoch wäre in einigen ON auch CRITTIUS Schulze 79 möglich.

Dafs CRIXSIUS mit I anzusetzen ist, beweisen auch seine Ableitungen. In CS *Cressilieu* (Rhône), belegt als Crissiliacus, Crisciliacus villa in agro Bessenacensi 1003, auch als Trischiliaco (wo tr- mir unverständlich, wahrscheinlich bloße Verschreibung), Crissileu 1279. *CRIXSILIUS ist nicht belegt.

Creissan (Hérault) — Cresciantis 804 — Creixanum 952, Creysano 1132. Dafs -anum hier vorliegt, kann man nicht behaupten. Für -antum siehe Beispiele bei Holder I, 158: Meduntum, Tarnant-one, Numantia, locus Brigantinus.

476. Devaux S. 249 (Note) und 321 will in *Crexiu* (Isère) ein Stramiacum sehen, jedoch ohne jede Berechtigung. Der ON ist belegt in CL als (Willelmus de) Crimeiaco (Latinisierung), de

Crimeu 1121, Crimiaci villa 1250. CREMIUS ist CIL XII, 4150 belegt. Eine Ableitung davon *CREMILIUS: „in Crumiliaco in aice Brivatensi“ in CBr., vgl. *Prumileu* < Primiliacum. Über Stramiacum s. später.

477. In CIL XI, 1146 (Tabula alimentaria v. Veleia) fundum Crossiliacum. Als Simplex zu CROSSILIUS ist vielleicht *CROSSIUS zu denken. In CSau. apud Crossiacum, locus; vgl. *Croissy* (Oise, Seine-et-Oise). Hierher gehören vielleicht auch **Crossac* (H.-Loire, Loire-Inf.); **Croussac* (Corrèze).

478. Zu Crucilia > *Croixille* (Mayenne) vgl. in Südfrankreich **Crousillac* (H.-Loire, Corr., Lot-et-Gar.); **Crousillat* (H.-Vienne); vgl. im Dp. Gard *La Croussilla*, Mansus de Crousilhada.

479. A. 990 villam Churchuciaco in p. Bitterensi (bei DV₅). Im 5. und 2. Bande identifiziert aber DV Curcuciacus (a. 857 und 1152) mit Cuguciacus (s. oben 369). Mir scheinen eher diese zwei Belege nicht zu trennen zu sein. *CURCUCIUS steht vielleicht im Zusammenhange mit CURCUS (Holder I); vgl. *Curculiacum > *Gorlago* (Bergamo) bei Holder I. Vielleicht dann in n-Dekl. *Cürconiacum: S. *Martin-de-Corcoignac* (Gard) de Corquonaquo 1441, der andere Beleg Mansus de Corsenaco wird wahrscheinlich nicht hierhergehören.

480. Mit den ON Cuculla, Cucullae j. *Kuchl* (Salzburg), Cucullus > *Cogols* in der spanischen Provinz Gerona darf man vielleicht noch *Le Quiquilhan* (Bach im Dp. Gard) — Cuquilhan 1731 — Coquilhan (Cart hydr. du Gard) < *Cucullianum vergleichen (oi^l > i). Es kann auch lat. cuculla vorliegen.

481. Heutiges *Darasac* (Corrèze) und Darayseu (par. de) 1265 in CL verlangen ein *Daratiacum; bei Longnon nur als Daraciacum belegt, ebenso in CB. In CB Durazat (für *Darasac*) wird wohl einen Schreibfehler enthalten. Bei Holder I wird es mit ir. dair „quercus“, gen. darach < *darac-as (c-Stamm) in Zusammenhang gebracht, was für unsere ON nicht zutrifft; vgl. Darantasia und Darentiaca 333 (Drôme) j. *Le Pontaix* (Drôme). DARATIUS ist nicht nachweisbar.

482. DANIUS (oder DANNIUS vgl. Schulze 423) ist reichlich belegt, s. Holder I, 1222, vgl. Sego-danni-anum. Dagniacum villa in p. Lugdun. 885 (DB IX) j. *Dagneux* (Ain), Danneu, Daigneu; **Daignac* (Gir.). Vgl. auch DAGNUS, cancelarius in Aquitania (a. 816), und Dagnensis pagus (a. 817) bei DV₂.

Mit -anum: **Dagnan* (Gers). Vgl. nordfranzösische *Dagny* (Seine-et-Marne, Aisne); *Daigny* (Ardennes).

SEGODANNIUS kommt mit -anum vor: de villa Segodanniano 1066 j. *Serdynid* (Pyr.-Or.), vgl. RC XI, 480ff. Die Behandlung der Gruppe gd ist merkwürdig, ich habe leider keine analogen Beispiele.

483. *Davay* (Nievre) < eccl. de Davaco 1121 (ein anderer Beleg de Davaiaco wird nur als eine Latinisierung der romanischen Entwicklung zu betrachten sein). Zu *DAVUS s. Holder I, 1246 gesellt sich *DAVINIUS vgl. Holder I DAVINA: *Davignac* (Corr.). DAVIUS: Davianum j. *Veynes* (H.-Alpes) (die Entwicklung unverständlich); -anicus: in CC Daviangas 11.—12. Jahrh.; dazu noch DB I „Daviano mutatio“. *Davejean* (Aude) bei DV₅ Daveganum villa 1067 verlangt vielleicht DAVEIUS. Vgl. Davollano 1161 bei DV₅ — DAVILUS (Holder I).

484. DAMIUS (s. bei Cicero ad Att. 4, 3, 3, CIL VII, 1146; Schulze 240) läßt sich in folgenden ON nachweisen: „villa quae dicitur Damiacum, Damiago in urbe Lemovicino, in pago Tornensi et in vicaria de Torinna“ (932) in CB; vgl. *Damiac* (H.-Gar.). **Les Damians* (H.-Alpes). Vgl. *Damigni* (Orne) < *Daminiacus von DAMINIUS bei Holder I, 1218 und Damate in Vivariensi (a. 950) bei DV₂.

485. Aus DALLUS, was nach Stokes und Ernault „blind“ bedeutete (vgl. das lat. Cognomen CAECUS), bildete man vielleicht *DALLIUS: **Daillac* (Corrèze), dann *Daillancourt*; *Daillan* (Drôme), 1413 Grangia Dalhonis, campus de la Dalha. Man erwäge auch die Möglichkeit de + Alliicum.

486. *Mas-de-Daynac* vielleicht < *Dagenacum, vgl. ON Dagenis j. *Dain-en-Sauluois* (Elsafs-Lotr.).

487. DĒVIACUM von DEVIUS Holder I, 1275 liegt vielleicht in **Deviat* (Char.) vor. Als eine Variante von DĒVIUS wird DIVIUS zu betrachten sein: DIVIONE > *Dijon* (Côtes-d'Or), dazu *La Dijonne* (Drôme) < Divione 1240, Dujon 1245; vgl. Diviacum, villa eccl. Matic. (DB IX), falls es nicht eine schlechte Latinisierung für Divione wäre. Auch DĪVA statt DĒVA: im Dp. Dordogne Diva > *Dives*, 1499 Divo, lo grano de Divas 1526. Im Dp. Hérault ein merkwürdiges *L'Andiole*, 1789 La Vionne, 1828 L'Andiole, auf einer Inschrift DĪLONA; vgl. für DEVIUS, DEIUS in DEIOTAROS. Das Verhältnis dieser letzten Formen zu einander ist mir unklar. S. bei Holder I, 1289 andere *Dive* in Frankreich, dazu vgl. (Petrus de) Divac 13. Jahrh. in Ro. gasc.

Eine Ableitung zu DEVIUS ist DEVILIUS: **Devillac* (Lot-et-Gar., Lot). DEVILLUS, DEVILLIA Holder I, 1275. Daneben zweimal auf den Inschriften DIVILIA CIL XII, 2498; vgl. *Devilly* (Nièvre), dann *Deville* (Ardennes, Manche, Seine-Inf.).

Als eine Ableitung ist vielleicht auch DIVITIUS zu fassen: *S. Martin-de-Divisan*, 1323 Vicarius de Divizano. Die Belege Dunzano 959, De Donza 973 werden wahrscheinlich nicht hierher gehören; vgl. Divitia j. *Deuts* (auf dem rechten Rheinufer). Daneben die Formen mit ē: Deviciacum > *Devecey* (Doubs); **Devesset* (Ardèche). Neben Divitia auch DĒvitia > *La Devèse* (Aude,

Aveyron, Cantal, H.-Pyr., Gir.). Im Dp. Drôme viele *Devès*, welche als de Devezio 1494, Devez 1599, Deveysius 1363 belegt sind; vgl. *Le Deviset* (H.-Alpes), 1413 Devesium, dann *La Devine* (ein Bach), wo auch $I - I > e - i$ vorliegen kann.

488. DIGNUS zeigt I. Deshalb werden die südfranzösischen ON *Digna* (Jura), in CS *Digna*, *Digniacus*, *Dignat*; *Dignac* (Char.); *Digny* (H.-Savoie); **Dignac* (Corr., Gir., zwei H.-Loire) vielmehr auf DINIUS hinweisen, wie es in der Tat für *Digny* (Eure-et-Loire) < Diniacus vorliegt. Der Name ist keltisch; vgl. DINO-MAGIUS, DINOMOGETIMARUS; vgl. DInia > *Digne* en Provence. *Dinacus*, *Diniacus* in vicaria *Rarensi* (Corr.) in CB.

Les Dignans wird wahrscheinlich auf DIGNUS zurückgehen, da es 1556 *Le Denias* heißt.

489. DOCILIUS (Schulze 21), dazu **Dousillac* (Dord.) 1122 *Duzillac*.

490. DOMMIUS ist CIL V, 443 belegt. Vielleicht hierher **Domian* (Savoie), wenn es überhaupt -anum enthält. **Dommiliacum* > *Doumillac* (Lot-et-Gar.).

491. In CBr. lesen wir *Domaciago*, welche Ortschaft mit *Domezac* (Corr.) zu identifizieren ist; vgl. *Domase* (Puy-de-Dôme); **Dommessac* (Gir.). DOMATIUS CIL III, X.

Mit -anum: *Domatianum* > *Domatan* (Gard), villa de *Domazano* 1211, de *Domazano* 1294; *Domesain* (B.-Pyr.) *Domesang* 1293, *Domazanh* 1487.

DOMATIUS ist zu vergleichen mit DOMĒIUS CIR 1572, CIL VII, 1336 DOMETOS f(ecit).

Domessargues (Gard) 1235 *Domensanicis*, *Domensanegues* 1237 verlangt DOMENTIUS, was nicht belegt ist; vgl. auch **Domancy* (Savoie).

492. DRACCIUS Holder I, 1313, liegt in *Dract-le-Panoux* (Rhône) vor, in CL *Draciacus*, *Traceu*, *Draceu*, *Drace*, *Dracieu* belegt; vgl. *Dracy* (Nièvre) < *Draciacum* 1233. Im selben Dp. wird *Tracy-sur-Loire* als *Draptiacus*, *Dractiacus* im VI und VII. Jahrh. belegt; de *Traciaco* 1147; für dr- > tr- vgl. die obigen Belege, dann *Ladrech*, *La Drech* j. *La Trech* (Hérault). Wie dieser Wandel zu fassen ist, ist mir nicht klar (volksetymologische Anlehnung an *trace*?).

493. Schuermann 2028 bringt DRINUS: hierher vielleicht **Drignac* (Cantal).

494. Zu *Durbon* (H.-Alpes, cf. *ubac* < *opacus*), belegt als *Durbo* 1116, *Dorbonus* 1135, *Dorbon* 1193 [im selben Dp. auch *Durbonas major mons Durbonis* 1138] darf man als -acum-ON *Dorbonacum* in *episc. Lugdunensi* (a. 998) DB XI hinzufügen. Vgl. *La Dourbie* (Hér.) *Dorbia flumen* 1110, Gard: *Dourbie*, de *Dorbia* 1156, und *Durbis flumen* in Britannien.

495. DURIVS Holder I, 1382 und Schulze 160 — *Dorieu* (Rhône), in CS volksetymologisch latinisiert: eccl. de duabus rivis. Auf ü weist auch *Doire* (Cantal) hin. Hierzu ist auch villa *Duri-oscho* in CV zu ziehen. Aber *Durianne* (H.-Loire) ü.

Dieser Name ist vielleicht in Zusammenhang zu bringen mit *Dura*, welches auch ü aufweist: *Dora Baltea* und *Riparia* in Piemont; *Duero* heißt lat. *Durius* (**duiro* > *duero*). D'Arbois will darin *Dhu-ra* aus *dheu* „laufen“ sehen; s. *Les premiers hab.* S. 133 ff.

496. Zu dem gall. *Durnacos*, welches zu *durno*, air. *dorn*, plur. *duirn* „Faust, geballte Hand“ und „ein Maß“ gehört, darf man vielleicht auch *Dournazac* (H.-Vienne) < **Dürnatiacum* hinzufügen. *Durno* ist ziemlich verbreitet in der frz. Toponomie: *Le Dourn* (Tarn); *Dourne* (Ariège, ein Bach); *Dournon* (Jura, H.-Savoie); weitere Beispiele s. bei Williams S. 58. Vgl. de *Dorniaco* in *Nivernensi j. Dornecy* (DB XIX) (also *Dorniciaco*).

497. DUNIVS nur einmal auf den Inschriften belegt CIL VI, 188; vgl. *DÜNOMAGIUS*, *DÜNOMARUS*; dazu habe ich *Duniana insula pertinens ad monasterium S. Aniani in p. Narbonensi* (a. 844) DB VIII.

498. In CL erscheint 1225 (Aymo de) *Doaiseu*, dann *Duaiseu*, dann wiederum *Duasiacum* mit verschiedenen anderen Lesarten: *Duassiacum*, *Urrasiacum*, welche aber leicht in *Duasiacum* zu korrigieren sind. Vielleicht darf man hierin *DUATUS* (Holder I) sehen.

499. Zu *Ebriacus* > *Yvrt-le-Polin* (Sarthe) stellen sich in Südfrankreich **Yvrac* (Gir.); vgl. *Ivré* (Maine-et-Loire); *Ivrey* (Jura); *Ivry* (Côte-d'Or, Eure, Oise, Seine). Wenn **Ivory* (Isère) dazu gehört, so würde es keine Synkope zeigen: **Eburi-acum*. Was die Behandlung des prot. e betrifft, so vergleiche man: *Sivrac*, *Sivry* < *Severiacum*. Mit erhaltenem e sind folgende ON zu nennen: **Evy* (Jonne, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise); **Evreux* (Ain, ebenda *Ivreux*, *Ivroux*); dann *Evron* (Mayenne) < **Eburone*. Hierher vielleicht auch *Montebracum villa* (a. 991) bei DV₅ < **montem eburacum*. *EBRIUS* soll eine synkopierte Form von *EBURIUS* sein, s. Holder I, 1398; vgl. *Ebuovices* > *Evreux* (Eure).

Eine weitere Bildung von *EBUROS* ist **EBURULUS*, welcher zweimal vorzukommen scheint: in *Sidon. Apollinar. ep.* 3, 5, 2 *Eborolacensis praedii*, und vielleicht „ab *Ebrulliano*“ (locus in p. *Ruscinon* 981) in einer Urkunde des Königs *Lothar* (DB IX).

Unter dasselbe Etymon sind vielleicht zu stellen: *Ebriis* > *Yeure* am Doubs (?); *Yeures* (Aube) heißt auf einer Merowinger Münze (Prou 2556) **EBRORA VICO* (Holder I, 1394), wo das erste R zu streichen wäre.

500. Von *ENO-BUX* CIL III, 4725, *ENO-CLIA* (vgl. dazu *EN* mit Doppel-n bei Holder I, 1439—1440, was man bei den keltischen

und lateinischen EN öfters antrifft) wäre an *ENOS zu denken: dazu „villam Enuscho in com. Bisuldunensi“ in einer Urkunde aus 951 (DB IX).

501. **Irissac* (Aveyron) geht vielleicht auf **Erici-acum* von ERICUS in CIL III, 12014, 265 zurück; vgl. *L'Erissac* (Dord.); **Leyrissac* (Dord.) — auch *L'Erissac* geschrieben (vgl. im selben Dp. *Leyrissa*).

502. Zu dem FANULA (?) CIL XIII, 5713, vgl. noch FANU, FANUS bei Habert, wird vielleicht (Gauzebertus) de Fanlaco in CB gehören.

503. *Frangy* (H.-Savoie), dann Frimiacum villa in com. Redensi 931 (bei DV₁, locus dans les environs de Donazac [Aude]); *S. Sebastien-de-Fremian* (Hérault) eccl. S. Seb. de Froemiano 1102, de Fromiaco 1195 gehören wahrscheinlich zusammen; vgl. bei Holder I, 1500 FREMMO(N) CIL V, 2272; dann CIL V, 2973: C. Lemonius C. f. Mollo sibi et FREMANTIONI UXOR I.

504. *GAVERIUS vgl. GAVERO Holder I: *Gavirac* (Dordogne). Es ist unsicher, ob hierher als synkopiert zu rechnen sind: *Gauriac* (Gir.). Holder I, 1992 gibt für diesen ON Gaviriacus ohne die Quelle anzugeben. **Jauriac* (Dordogne). In CBr. villa Jauriag, wahrscheinlich identisch mit Jauriac, Jauriacus 1155—1156 j. *Jauriac* (H.-Loire). Vgl. dazu GAURINUS CIL III, 3180 und GAVERIUS Schulze 162.

505. GABRIACUS kommt häufig vor. Zu den bei D'Arbois S. 436 gegebenen Beispielen füge ich noch folgende aus Südfrankreich hinzu. Bei DV₂ Gabriacum fiscus a. 806; (Guillelmus de) Gabriac in CC; **Gabriac* (Gard); *Gabriac* (Hérault) Gabriacum fiscus 804; *Gevrieux* (Ain) communitas de Gevriaco 1443; **Givry* (Ain). Es wäre nicht ausgeschlossen, daß auch **Gauriac* (Gir.), *Gauriaguet* (Gir.), und **Jauran* (Lot-et-Gar.)¹ hierher gehören.

Von den Ableitungen sind zu nennen: *GABRISSIUS und *GABRETIUS (oder -ITIUS): *Geovreissiat* (Ain), belegt als Gevreset, de Gevreseto, Gevreissia (o^l hat seinen Ursprung aus der Stellung vor v); **Geovreisset* (Ain). Andere ON weisen auf tj hin: *Javresac* (Char.) in Cronique de S. Martial Javarzac,² **Givresac* (Char.-Inf.); und dann mit der Umstellung des r: **Javersac*, **Javarsac* (Dord.); vier **Giversac* (Dord.) Givarzacum 1341, Javerezaco 1370. Vgl. noch *Jabrassac* (H.-Loire).

Auch GABRILLUS Holder I, 1510: *Javerthac* (Dord.) belegt seit 1264.

¹ Vgl. Holder I, 1510 GABRANUS. — An einen Zusammenhang mit GABRIUS = CAPER, wie es D'Arbois S. 436 tut, glaube ich nicht.

² Auch germ. GEBARD Forstmann I² 633 wäre möglich: *Geba-hardi-acum.

506. GALLIACUM von GALLIUS war auch fruchtbar. In CC Galiaco 964 j. *Gaillac*, Galliacus 838; in CB Galiaco 823 in Caturcino pago. **Jallieu* (Isère); *Gaillac* (Tarn) in Ro. gasc. (homines de) Galliaco; **Gaillac* (H.-Gar.). Ob hierher auch **Gayac* (Dord.) gehört, soll dahingestellt bleiben. *Jailleux* (Ain) belegt in CS als *Jailleu*, *Jaillieux* und *Jalliaco*. **Gailhac* (Hér.). Hierher vielleicht auch *Gilhac-et-Brussac* (Ardèche); sicher ist *Gaillaguet* (H.-Gar.) < galliacum + Ittus.

GALLINIUS Schulze 307 und GALLINIA CIL VIII: *Geligneux* (Ain), belegt seit 1152 als *Gelyniaco*, *Gilignieu*, *de Juligneu* (Verschreibung?); *Gelineu*. Mit -anum: *Gallinianum* in CM j. *Gallignan* (Bouches-du-Rhône); vgl. *Galignano* in Toscana bei Schulze 171.

GALLICIUS Schulze 171 und CIL VIII, 3637 GALLICIA: *Galician* (Gard) *Galichan* 1779, *Gallissian* 1789.

507. GALBIACUM liegt sicher in zwei *Galbiac* (Gard) *Garbiacum* 1256, *de Galbiaco* 1321 zu Grunde. In „*Galgiacus villa Farae-Monasterii*“ (um 841 ungefähr) DB VIII dürfte es wohl auch vorliegen. Ob in vielen anderen *Gaujac* *Gaudiacum* oder *Galbiacum* vorliege, ist — wie 146 gesagt — nicht sicher zu bestimmen. Vgl. **Jaugé* (Vende); **Jaugey* (Côte-d'Or). GALBA kommt massenhaft vor; GALBIUS CIL IX (fünfmal).

508. Zu *Gargagnago* (prov. Verona), welches auf *Gargoniacum* wohl von GARGONIUS Schulze 171 zurückgehen könnte, wie Holder I, 1983 ansetzt, gesellt sich in Südfrankreich *Jargagnac*. Von derselben Wurzel: *Gargaillan* (Hér.); vgl. Fundum *Gargilianum* legavit *Scaevola* Dig. 32, 41, 3; s. bei Schulze 172 *GARGELLIUS*, *GARGILIUS* und *GARGALLUS*. *Garg-* scheint in ON sehr produktiv gewesen zu sein: **Gargan* (H.-Vienne); **Gargan-Villar* (Tarn-et-Gar.); **Gargas* (H.-Gar., Vaucluse, Isère, H.-Pyr.); **Gargo* (Lozère); **Gargoile* (Gir.); *Jarjays* (H.-Alpes) < *Gargaia* 1080. Im Dp. Drôme *La Jargeatte* < *Gargatas* 1022. *Gargogilus* > j. *Jargeau* (Loire); vgl. auch *Gargarius* > *Garguier* (Bouches-du-Rhône).

Auch in der Onomastik: GARG-ENUS, ein Fürst der Boier, GARG-ILIUS sehr häufig, ebenso GARGONIUS; GARGORIX (vgl. bei Holder I, 1983 die Belege).

Hierher vielleicht: *vallis Gargiana*, auch *Garjana*, *Garjania* in CM, nach Guérard *Garguier* oder *Garguille* (valle de) (Bouches-du-Rhône), was nicht stimmt.

509. Zu *Garuli*, ein Volk südlich von Apennin, darf man vielleicht *Jarleu* 1245 in CL stellen; vgl. **Jarlac* (Char.-Inf.), dann *Jarle* (Deux-Sèvres) und *Garelianus cellula*, *subjecta Monasterio S. Hilarii sito in p. Helenensi* (DB VI), mehreremale so belegt.

510. In CB kommt einmal (*Elisius de*) *Jadaliaco*, *mansus*

(1059 ungefähr) < Gadaliacum; vgl. viele **Gazelle* (Ardèche, Cantal, H.-Loire, Lot-et-Gar.). GADALIS bei Holder I, 1511.

511. Galacianicus 1007, de villa Galazanicus 1027, einmal auch Galadanicis 1156, was nur eine Latinisierung für *d* > *z* ist, j. *Galgargues* (Gard). Über das Cognomen GALATA s. Holder I, 1615 und D'Arbois 576. Für den sekundären Ausfall von **z** vgl. *Aimargues* (s. oben 28).

512. *Javeysieux* (Drôme) 1615 Gavesieu, und *Gevesé* (Ille-et-Vil.) dürften zusammengehören und ein **Gabatiacum* als Grundlage haben. Als ON kommt das Symplex in Gabatum im alten Berry j. *Levroux* vor. Im Dp. Drôme noch *S. Marcel-lès-Valence* hierher 1245 Tenementum de Gavaisa, terra de Javaysano 1261, Javaysan 1276.

513. *Galgan* kommt in CC in latinisierter Form Galganio vor. Vielleicht darf man darin **Gallicanum* sehen? Als Cogn. kommt GALLICUS häufig vor, s. Holder I, 1950.

514. CIL V, 3517 GAMIANUS; davon **GAMIUS*: **Gamiac* (Lot); vgl. **Gangy* (Calvados).

515. CIL XII, 3222: L. GAPPI (l. Sappi?) Secundi. Für die Möglichkeit der Lesart Gappi spricht vielleicht **Gappillac* (Vaucluse), dann zwei *Gapian* (H.-Alpes).

516. GATUS kommt sehr häufig vor. Hierher **Gati-acum* > **Les Gasacs* (H.-Gar.). Holder bringt Gatiaco > *Chery* (Loiret), was lautlich nicht paßt. Gaciaco auf Merowinger Münzen wird bei Holder I, 1511 für *Gisia* (Jura) angeführt, der moderne ON verlangt demnach Gatiaco.

517. Zu Gabianus bei Habert 574 (bei Holder I) stellt sich in Südfrankreich Gabianum > *Gabia* (Aude); bei DV₂ Gabianum villa in Narbonensi (a. 782) j. *Pont-Sepme* (près l'étang de Cabestang); *Gabian* (Hér.) < *Gabiana* 954; im Dp. Drôme Jubiane, Gibiane 1307.

518. **Gauvagnan* (Gers) scheint **Galvanianum* zu postulieren; vgl. GAUVAIN im höfischen Epos und GALVANUS, frater Galfridi in Ro. gasc.

519. GENNIUS Holder I, 2001 und Schulze 357: **Genniacum* > *Gignac* (Drôme) de Giniaco 1280; **Gignac* (Lot); im Dp. Hérault: Gignachum 1094; *Gigny* (Jura) in CS Giniacum, Gigniacum; **Gignay* (Ain); Genihac 1304 (Dord.); **Gignat* (Puy-de-Dôme) 1401. In CSau. Ginniaco, Ginnaco, Gignaco. In CM Ginn-acum j. *Gignac* (Bouches-du-Rhône), ebenda Ginnatum, Ginn-acum j. *Gignac* (Vaucluse). Vgl. ADGENNORIX, ADGENNUS, ADGENNONIS. Vielleicht **Genn-acum* > **Genac* (Char.).

Mit -uscus: (Humbertus de) Genost 12. Jahrh. in CL.

520. GEMILIUS Holder I, vgl. auch GEMELLIUS Schulze 441: Gimilleu 1240 in CL; dann Gemiliacum in CB j. *Jumillac*; **Gemilly* (Savoie); zwei *Jumillac* (Dord.) dioecesis Gemiliacensis 580, Gemiliacus 7. Jahrh., Jumilhacum 1365, wo sich e > u aus labialer Nachbarschaft erklärt.

GEMILIUS läßt uns vielleicht auf ein Simplex *GEMIUS vgl. GEMIO Schulze 108 schließen: Gemiaco villa in patria Arvernica, in vicaria Talamitensi ohne moderne Entsprechung; vgl. **Gingean* (H.-Savoie).

*GEMATIIUS: **Jameysieu* (Isère), wenn es nicht vielmehr Gamatius ist; s. die Schreibungen GAMATUS für GIAMATUS. *GEMUTIUS: **Gemosac* (Char.-Inf.).

GEMINIUS CIL XII und Schulze 108: Geminiaco locus in CSau. und Giminiacus in CS; vgl. **Gemigny* (Loiret); *Jumigny* (Aisne). Mit -anum: Geminiano sive Cuguciano (ecclesia de) a. 950 bei DV₅ j. *Cuxac-d'Aude*.

521. GESSIUS: **Gissac* (Aveyron, Gard); im Dp. Drôme zwei *Geysans*, villa Gissianum 950, zwei villa Gessianum 952, Jaisas 1221; im selben Dp. noch *Geyssons* Jesson 1659 < *Gessione.

Daneben haben wir zu unterscheiden *Gis-acum, *Gisi-acum: *Gisac* (H.-Loire) vgl. in CBr. cultura de Gisago in com. Brivatensi; vgl. **Gisancourt* (Eure); **Gisay* (Eure). Vgl. CIL III, 12014, 290: Gisaco, aber Catalogue du musée d'Amiens: Gesaco Aug. Saturninus Secci. fil. v. s. l. m.; dann Gisacum ON in der Nähe von Vieil-Evreux: Druta Gisaci civis. So hätten wir vielleicht auch hier ein Beispiel, wo ē und I wechseln. Gisiacum > *Gisia* (Jura). Vielleicht darf man Gisariae O. j. *S. Albin* (Mâconnais?), und *Giserac* (Lozère) vergleichen; vgl. Giseriacum ON in Burgund. GISUS ist germ., s. Förstemann I², 644, GISIO, GISA, auch als zweiter Bestandteil in germ. EN üblich.

522. In Galatien gibt es eine Stadt Germia (s. Holder I). Diese Wurzel scheint auch in den Personennamen häufig vorzukommen: GERMO, GERMULLUS, GERMUS, GERMERIUS. In den ON habe ich **Germillac* (Dord.); vgl. GERMILLA, Rossi, I. chr. R. IV, 116, 94 et 88. 36. Hierher vielleicht auch **Germinian* (Gir.); vgl. Germinio > *Germinon* (Marne). Holder hält GERMINUS (siehe auch Schulze 36) für einen germanischen Namen, s. auch Förstemann I² Sp. 929.

523. Zu GEVISSI V. bei Baeda h. e. 2. 8 (bei Holder I) gesellt sich vielleicht *Giussac* (Aveyron); vgl. *Cieurac* < *Severiacum.

524. Germani-acum kommt in der französischen Toponomie häufig vor; vgl. D'Arbois S. 242 ff., Holder I, 2012. *Germignac* (Char.) wird in CBai. als Jermanac, Aiermanac, Ajermanes und Germanes belegt. Die letzten zwei Belege sind in Bezug auf die Endung dunkel. Die Belege zeigen auch, daß das i^l auf ai- zurückgeht.

525. Mit *Garacum > *Garac* (H.-Gar.) vgl. GAROS CIL II, 3302 (vielleicht derselbe EN in GARRIUS, GARRIA CIL V, 6013, GARRUS Schuermann 2362, da ja die Konsonantenverdoppelung in den keltischen und lateinischen EN öfter anzutreffen ist), GAKOMARUS CIL III, 6010, 94. Auch GERUS ist belegt CIL XII. Auf *Geri-acum gehen vielleicht zurück: *Giriacum* in pago Lugdunensi 1174 j. *Giry*; dann *Giriat* (Ain) im 13. Jahrh. *Ciriacus*; *Girieu* (Ain), belegt als Cella *Giriaci*, castrum de *Gireu*, *Jurieu* (vgl. *Juri-acum*!) seit 1095. **Girac* (Gard) J. de *Giraco* 1345. *Sengeyrac* (Dord.) wird als *Sengeyras* 1273, S. *Geyracum* 1365 belegt, damit vgl. *Geyrac* (eine andere Ortschaft im selben Dp.) seit 13. Jahrh. belegt; **Geriace* (ebenda). Hierher wird nicht gehören *Girac* (Lot), welches in CB als *Igeracus*, *Agaracus*, *Agirac* oder A *Girac* belegt ist; vgl. noch *Girac* (Char.) und mit -anum: **Font-Giran* (Dord.).

Als Ableitung *GARELIUS (vgl. GARENIUS bei Schulze 146): *Gareliacus*, *Garelianus cellula* in p. *Carcassensi* a. 825 j. *Garelieux* (Aude), wo die Endung nicht klar ist, falls es gut identifiziert ist.

Man vgl. noch *Giriniacus* j. *Gergny* (Aisne).

526. GORDUS kommt auf einer Inschrift bei Allmer-Dissard (Boissieu p. 355, 43) nur einmal vor: *Bononius GORDUS medicus castrensis*. Davon *GORDIUS: **Gordianum* > *S. Etienne-de-Gorjan* so belegt seit dem 12. Jahrh.; **Gord-anum*: **Gourdan* (Ardèche, H.-Gar., Alpes-Mar.); **Gordiacum* vielleicht in **Gourgt* (Deux-Sèvres); *Gourgeon* (H.-Saône) < **Gordione*; vgl. *Gordes* (Vaucluse); dann *Gourdans* (Ain) — de *Gordanis*, de *Gordano* (seit 1183).

Mit -anicus: *Gordanicus cellula* > *Goudargues* (Gard), wo sich der Schwund des ersten r wohl durch Dissimilation erklärt. Im selben Dp. auch *Gordus* j. *Font-Bouteille* *Vilare Gordus* 921, *Gors*, *Corcs* 1380, *Gors* noch 1692; vgl. **Les Gors* (Char.); **Gours* (Gir.) und dann viele *Gour*; *Gourd* (Rhône, Loire). Auch im Dp. *Hérault Caseneuve*: *Casanova sive Gordanicum* 820. Als eine volksetymologische Auflösung ist vielleicht zu betrachten: *S. Georgues-d'Orques* < Cella de *Gordanico* 1154, S. G. de *Dorgues* 1535. Zu den vielen heutigen *Gourdon* vgl. *Gourdon* (Hérault) < *Feudum de Gordone* 1161; *Saucerre* (Cher): *Gordonis castrum*. Vielleicht haben wir in *Gordolasque* (Name eines Wildbaches im Dp. Var) < **Gordulasca* zu sehen.

527. Auf den kelt. EN *GIAMATUS*, *GIAMALLUS*, welche dieselbe Wurzel wie lat. *hiems* haben, dürften sich vielleicht **Gimmalac* (Aveyron); **Gimmazane* (Corr.) beziehen.

528. Zu *Girv-ense monasterium* (Irland) bei Holder I, 2023 gehört vielleicht **Girvana* in vier *Gervane* (Drôme), *passus de Gervana* 1309, *Gervana* 1262, *ad Pontem Girvane* 1294; **Gervans* (im selben Dp.) im 15. Jahrh. *Girvant*; *Gervans* (ebenda),

villa quae dicitur Gervanciaco 909 (latinisiert), Girvant 1323; mit -asca: Girvascha j. *Gillivache* (Isère).

529. CS bringt eine villa Gramiacus in agro Forensi (um 970 ungefähr). Vielleicht haben irgend etwas gemein mit diesem ON **Gramagnac* (H.-Vienne) und **Gramat*¹ (Lot); vgl. eine Variante Gramato zu Epomanduodurum; dann villa Gramacianicus que vocant Paliarius (j. *Pailhès*, von palea) (Hérault) 960 [vgl. damit *Gramazie* (Aude)], welches bei DV₅ als Garmacia erscheint; dann **Gramensac* (Dordogne).

530. Gricciati kommt auf den Merowinger Münzen vor. Vielleicht hierher **Grissac* (Tarn); vgl. auch Grisciacus villa (DB XI). Vgl. GRITTIUS Schulze 424.

531. Zu Grussius villa in pago Turonico (Holder I) [*< Greux* (Indre-et-Loire)] stelle ich noch folgende ON zusammen: *Groissiat* (Ain), belegt 1084 (prioratus et capella de) Grossiaco, Groissia; dann im Dp. Aude *Gruissan*.

532. Zu den schon von D'Arbois S. 148 gebrachten Beispielen für Icciacum bringe ich noch folgende südfranzösische: **Yssac* (Puy-de-Dôme) schon bei D'Arbois a. a. O. Wie Icciomagus > *Usson* (Loire) D'Arbois a. a. O., so vielleicht **Icciacum* > *Ussac* (Gard), volksetymologisch 1553 La Font de Sac belegt; **Ussac* (Corr.); **Uchac* (Landes); vgl. *Montussan* (Gir.) < **montem Iccianum*. Im Dp. Hérault **Issac*; im Dp. Ardèche **Issac* und **Issas*; vgl. *Issey* (Meuse); *Issé* (Loire-Inf.); *Issay* (Eure-et-Loire); *Iccione* > *Isson* (Marne); *Issoncourt* (Meuse).

Von Iccius ist Eccius zu unterscheiden, s. Holder I, 1404. **Ecciacum* > **Essieu* (Ain); **Essia* (Jura); vgl. viele andere *Essey* (Meurthe-et-Moselle, H.-Marne).

Von Iccius ist weiter **Isius* oder *Itius* Holder II, 86 zu unterscheiden: *Isieu* (Ain). Dieser ON ist sehr merkwürdig bei Guigue belegt: De Yssiaco, de Isiaco, de Ysiaco, de Ysseu, Essieu, Ezieu, Isieu (seit 11. Jahrh.). Vielleicht beziehen sich diese Belege auf verschiedene Ortschaften; vgl. *Essieu* (Ain). Vgl. *Isé* (Ille-et-Vilaine, Mayenne). Es gilt dasselbe für *Iseures* (Indre-et-Loire) < *Iciodurum* (Röm.); *Iseure* (Côte-d'Or) < *Isiotrum* (Kar.), was zu **Isiodurum* zu korrigieren ist; vgl. bei Longnon S. 273 *Iciodorum* vel *Isiodorum* vicus. Demgegenüber steht *Iciodurum* > *Issoire* (Puy-de-Dôme). D'Arbois a. a. O. vermengt diese ON. Für Iccius vgl. noch *Is* (Côte-d'Or) *Hiccium* (siehe Williams S. 62), *Iccia* villa > *Isse* (Marne), Juroszek Zs. 27, 698, womit auch I bewiesen wird.

Mit -anum vielleicht: **Issan* (Gir.); **Issans* (Doubs).

533. *Inciacum castrum* territ. Camerac. bei DB XV darf

¹ Für diesen ON hat Mistral den Beleg: *Communitas Gramatensis*.

man vielleicht mit *Insac* (Puy-de-Dôme) vergleichen. Dagegen würde vielleicht *Ensa* (bei Holder I, 38 mit Fragezeichen) < *Incia* (bei Plinius *Incian*) sprechen. Vgl. *INCENUS* bei Holder II.

584. *Jurieux* (Rhône) und *Jurignac* (Char.) scheinen zurückzugehen auf **Juri-acum* bzw. **Jurini-acum*. *Jorignac* (Char.-Inf.) aber weist auf ü oder o. Mit der Synkope: terra de *Jurniaco* in CS (1030 ungefähr), in CSau. Pois *Jurnacus*; **Journiac* (Dord., zweimal), im 13. Jahrh. *Jornhac*. S. bei Holder II *JURIUS*, *JURONIUS*, *JURICUS*?

585. *Jurceu* (*conventus, domus, monialis*) in 1225 im *CL*; *Joursac* (Cantal) in Sp. briv. *Joursac*, *Jurssac* 1285; *Jourssat* (Puy-de-Dôme) scheinen auf *Jürciacum* zurückgehen; vgl. *Jourchane* (H.-Loire). *CIL XII JURCA Cogn.*, Holder II.

586. *LARI-ACUM* liegt vor: in *Layrac* (H.-Gar.) in *CM Lairacum*, in *CC Lairag* wahrscheinlich dieselbe Ortschaft; vgl. noch *Leracum* (DB XII) j. *Lerac*; *Leyrieu* (Isère), wofür Chevalier *eccl. Sti. Martini de Lerisiaco* bringt, was lautlich aber durchaus nicht stimmt, in *Arch. dauph. Leyrieu*. Bei *DV*, *Leyracum villa* in p. *Uzetic* (a. 945). Im *Dp. Ain* **Leyriat*, ebenso im *Dp. Creuse*. **Layrat* (Puy-de-Dôme); **Layrac* (H.-Gar., Lot-et-Gar.), vgl. *Lariacum* in *Burgundia* 11. Jahrh. (DB VII). Im *Dp. Ardèche* *Leyronac* < **Larionacum* von **LARIO*. Der Name des Lago di Como ist uns als *Larios* überliefert. Als *EN* kommt es *CIL IX*, 1855 vor; s. Holder II, 144—146 und Schulze 84. Dabei kommen noch in Betracht viele **Laire*; **Leyre* (Ardèche, Cantal, H.-Loire, Puy-de-Dôme); **Laire* (Corrèze, Doubs, Loire, Mayenne, Puy-de-Dôme, Deux-Sèvres); **Laires* (Pas-de-Calais); **Lairon* (H.-Savoie); vgl. noch bei Holder *Larriacus* > j. *Larré*.

Mit -anum: **Leran* (Aude) vielleicht.

587. *LAMUS*, vgl. Schulze 87 *LAMIA* (umbrisch, nach Conway), *LAMUS*, ist sehr selten auf den Inschriften. **Lamiacum* kommt in *CBr* vor: in *aice Cantilanico* in *villa quae dicitur Lamiago*; im *Dp. Ain* wahrscheinlich **Leymiat*, vgl. in *CS Lamacus* vel *Lamiacus villa* in *agro Tarnatensi* (1005). Vgl. damit **Laméac* (H.-Pyr.); **Lamécourt* (Oise).

588. *LACCEIUS* kommt *CIL IX*, 2726 vor; vgl. Schulze 358. Auch *LACIUS* kommt vor, s. Schulze 163. *Lacci-acum* scheint belegt zu sein für *Lassay* (Mayenne), auf Merowinger Münzen *LACCIACOVI* und *LASCIANICO* (s. Holder II, 116). Wenn dagegen Holder a. a. O. für andere *Laciacum Alatiacum* ansetzt, so ist das offenbar falsch. Hierher noch **Lassieu* (Ain). Dagegen **Leyssac* (Dord.); **Leyssac* (Corr., H.-Loire); in *CC Laiciacensis vicaria* 996—1031 j. *Laissac* (Aveyron) scheinen **Lasciacum* zu verlangen. *LASCIVS* ist nur einmal belegt: *CIL III*, 2988 *Cogn.*; das scheint aber *LASCIVUS*, welches als *Cogn.* massenhaft vorkommt,

zu vertreten; dazu noch LASCIANUS Schulze 296. Unseren ON genügt auch LASSIUS Schulze 359.

Lacenas (Rhône) in CS als *Lacena*, *Lacenas*, *Lacena* belegt, ist mit LACENUS CIL V, 2095 nicht in Zusammenhang zu bringen. Der moderne ON verlangt entweder cc oder ss oder cj. Vielleicht *LACCENUS von *LACCIUS. Vgl. *Laccobriga* Holder II, 116.

539. LAURUS CIL III, IX, XII Cogn. kommt in folgenden ON vor: **Laurac* (Ardèche); **Lauras* (Aveyron); *Lauraco villa in com. Redensi* 931 in einer Urkunde des Königs Rudolph, nach D'Arbois RC. XVI, 130 *Laurac* (Aude); andere *Laurac* (H.-Gar., Gers); *Laurat* (Drôme); **Lauras* (Ain); in CD (Petrus de) *Lauraco miles* 1263. *Lauri-acus*: in CSau. und Bri. *Lauriacus villa*; in *Lauriacensis pagus* j. *Le Lauragais* ist j latinisiert; *Lauriac* (Gers); *Loirac* (Gir.) wäre nach D'Arbois (a. a. O.) < *Lauriacus*, jedoch bringt er dafür keine Belege. Vgl. viele *Laure*, *Lauret*.

In ON mit -anum: *Lauranus locus in Carcassensi pago* 844; bei DV₇ *Lauranus villa in p. Carcassensi* j. *Laure* (Aude); *Laurigano* a. 898 dürfte sich nach *Albia*, *Albiga* > *Albi* (Tarn) erklären; dann **Lauran* (Gers).

Es ist nicht sicher, ob **Lornay* (H.-Savoie) < **Laurinacum* ist: CIL X Cogn. LAURINUS, LAURINA; vgl. auch CIL XII LORINUS.

Nach D'Arbois a. a. O. ist LAURUS keltisch = ir. *lour* „suffisant“.

Hängt mit diesem EN LAURENTIUS zusammen? Zu *Laurentiaca* > *Lorensaga* (Friaul) gesellen sich in CM vorkommendes *Laurinzanicus* und **Laurensanne* (Gir.).

540. Zu dem ersten Bestandteile des in pago *Wapencense* vorkommenden ON *Latiomaus* 739 (Renov. testam. *Abbonis*) bringe ich **Latiacum*: *Leysieu* (Ain), seit 1360 so belegt. In CSau. *Lasiacus territorium*, *Lasiacus vicus eccl. S. Nazarii Aeduensis* 936 (DB IX) 936 *Lasiacus*. Dazu lassen sich noch folgende moderne ON hinzufügen: *Laisiat* (Jura); *Laisé* (Saône-et-Loire); *Laisy* (ebenda). *Lezan* (Gard) *Lezanum* 1207; **Lézan* (H.-Gar.) werden wahrscheinlich nicht hierher gehören. Vgl. CIL III, 3466 LATIO, X LATIA P. f. *Auleia Prima*; Holder II, 159 LATIUS und Schulze 176.

541. Bei DV₅ wird *S. Afre* (Lot) a. 961 als *alos. de Langiaco* belegt. Zur selben Grundlage dürften noch gehören *Langeac* (H.-Loire) in Sp. briv. als *Langiaco* und bei DV₅ *Langat* (a. 1011), eccl. in com. *Gabalitanensi* belegt; **Langeac* (Gard); **Langeas* (Creuse). Auf den ON in H.-Loire oder Creuse dürfte sich *Langiacus locus* im CBr beziehen. Mit -anum vielleicht **Langin* (H.-Savoie), belegt im Arch. dauph. *Langiis*, *Langinis*, *L-no*, *L-ns*, *L-guins* (de). Für *LANGIUS vgl. *Langobriga*.

542. LENTIACUM ist stark vertreten: *Lansac* (Lot) *Lensiacus* 943—948 in CB. Zusammengefallen mit LANTIUS vgl. CIL X

*LANTIA oder mit LANCIUS CIL II, 573. *Lansac (Pyr.-Or., Dord.). In CB auch de Lanzaguas mansus 1059. Im Dp. Ain *Lancieu; im Dp. Rhône Lancié in CS Lanciacus; im Dp. Isère Lancey belegt in CGr Lanceu.

LENTIUS Holder II, 184 und Schulze 191. Lenticum könnte man mit Lentia > Linz (Oberösterreich) vergleichen (nach Much in Vorlesungen im Sommersemester 1903 über die gallische Sprache [Wien] „Linde“); vgl. Lentinum > Lemply (Puy-de-Dôme).

VON LENTIUS — LENTENUS: Lentennacum villa in Burgundia 11. Jahrh. (DB VII); vgl. Lantenay (Ain) seit 1205 als De Lanteniaco, Lantenais, Lentenay, Lenteney belegt.

LENTINIUS vgl. CIL VIII, X LENTINUS: *Lentignac (Dord.); *Lentigny (Loire); Lantignie (Rhône) aus Lantignieu 1300. Hierher vielleicht auch Lintinianum villa in territ. Narbon. a 983 bei DV₅.

LENTILIUS: Lentilly (Rhône) in CS als Lentiliacus 975, Lentilleu belegt; *Lentillac (Lot); *Lintillac (Corr.). Interessant ist Dintillat (H.-Loire), welches nach Sp. briv. 1271 (P. de) Lentihac hiefs. L- wurde als Artikel aufgefafst, abgeworfen und durch de ersetzt.

*LENTULIUS oder LENTULUS Schulze 313: *Lantouilly (Ain).

Im Dp. Drôme haben wir Puyssac, welches 1037 Terra de Lauzatis belegt ist (mit u); spätere Belege aber weisen auf n hin: Lanszas 1223, Parr. de Lansas 1231, de Lanssas 1253, 1710 Puy-Lansas. Es ist also eine Zusammenziehung von *podium Lanciatis, welche mir etwas unverständlich ist; vgl. einigermaßen Purgnon < Podium Urnionis 1232, Puergnon 1555. Die Zusammenziehung ist in unserem Falle ganz modern. Die Zusammenziehungen bei den ON, welche mit Podium + EN gebildet sind, sind nicht selten: Puilacher (Hér.): Poium ad Maires 804, Poiglehier 1159, oder Pujaut (Gard): Castrum Podii Alti 1175.

Zu LANT- dürfte Lantosque (Alpes-Mar.) gehören, welches in CNice im 12. Jahrh. als Lantosca, Lantoscia erscheint; vgl. noch *Lantignac (H.-Gar.) und Lanticiaco j. Lansac (Lot) auf Merowinger Münzen (Holder II, 143). Der moderne ON ist in lautlicher Hinsicht merkwürdig.

543. LICCUS, air. EN, kommt auch als n-Stamm Licco auf den Inschriften vor; s. Schulze 31. In CIL IX auch *LICCIA, CIL X LICCA Bardi f.

Es scheint, dafs wir viele heutige Lissac (H.-Loire, Ariège,¹ Dord., Corrèze); Lissieux (Rhône) in CS Lissiacus 980—990, auch Lisseu auf *Licci-acum oder Lissi-acum von LISSUS

¹ Diese Ortschaft erscheint bei DV₅ a. 968 als Lacianense ministerium, wo der vortonische Vokal doch auffällig wäre. Aber dieselbe Ortschaft erscheint a. a. O. auch als Liciagum 1040. Wahrscheinlich haben diese zwei Belege hier nichts zu tun,

Schulze 424 zurückzuführen haben. Dagegen **Petit-Lessac* (Char.), wenn es hierher gehört, verlangt I; vgl. *Lèques* (Gard) Villa Licas 909, eigentlich zu **Liccās* zu korrigieren, *Leccae* 1273; vgl. bei DV₂ *Lecas*, villa in Narbonensi (a. 782). In CL lesen wir „in villa Lisciaco in pago Viennensi“ 976. Auch *LISCIVS* kommt vor: CIR 825 L. *LISCIVS* gentilis, auch *LISCO*, *LISCUS* (Holder II, 239). Es ist möglich, daß in *Lissac*, *Lissieux* auch *lissos*, ir. *less* „ein mit einem ringsumlaufenden Erdwall befestigter Wohnsitz“ steckt.

In CBr lesen wir *Lecarnago*, vielleicht < **Liccarnaco*. Im Dp. Gard viele *La Liquière* und *Le Liquierac*, *La Licayrola* 1437 sind zu vergleichen mit *Licairac* (Aude) bei DV₃ de *Licairaco* 1089. Der ON verlangt **LICCARIUS*, während nur *LICARIUS* belegt ist: CIL VIII, 8960.

Mit -anum habe ich nur ein Beispiel: *Licianum* in CM j. *Llissa* (in Catalonien). Vgl. *Lichans* (Basses-Pyr.) *Lixans* 1385, *Lissans* 1475, *Lixantz* 1480, *Lexans* 1608, dann *Léchan* (H.-Pyrennées) < **Liscianum*. Vgl. noch *Licionicas* > *Lissorgues* (Aveyron) in CC.

544. Zu *Lisia* (Flussname in Vita Mauronti 3 ASS 5. mai II p. 53 e: *Secus Lisiam*), dann *LISO* CIL III, 6424 und *LISIVS* Schulze 181 gesellt sich vielleicht **Lizieu* (Ain), im 13. Jahrh. *Lissieu* geschrieben, **Lizac* (Tarn-et-Gar., Vienne); **Lizay* (Char.-Inf.); **Lizieux* (H.-Loire).

Hierher vielleicht: *Lisaa* (B.-Pyr.) < **Lisiana*.

545. In CGr kommt *Luxiviacum* vor. Marion identifiziert es (jedoch mit Fragezeichen) mit *Loëx* (H.-Savoie), was lautlich nicht geht. Vielleicht darf man es mit *Luxovium*, O. der Sequaner j. *Luxeu* en Franche-Comté in Zusammenhang bringen; vgl. auch *Luxiacum* j. *Lichy* (Nièvre), aber *Luciaco* 859, *Luchiaco* 1120, *Lyssiacum* 1278, *Lichiacum* 1478, *Lischy* 1540; woher Holder II, 356 den Beleg hat, gibt er leider nicht an.

546. Villa *Luzernanicas*, *Luzernangas* in CBr, *Lucernanjas* 1267 j. *Lorlanges* (H.-Loire) in Sp. briv.; vgl. A. Thomas RC XX, 3. In Bezug auf den Schwund des *z* vgl. *Gratiasca* > *Greasque* über *Grazasca*. In Sp. briv. finden wir für dieselbe Ortschaft *Luzernanias* belegt. *LUCERNUS* ist aus *LUCERNIO* Holder II, 298 und *LUCERNIVS* Schulze 182 zu postulieren. Die mehrfach beobachtete Dissimilation n — n > l — n ist auch hier zu konstatieren.

547. *Luisieu* (Ain) *Lutiaco* 861 in einer Urkunde des Königs Karl von Provenze; *Luyseis* (Ain), belegt de *Luseiaco* (was nur eine latinisierte romanische Entwicklung ist), de *Luziaco*, eccl. de *Luyseis* seit 1270. Es scheint ū gehabt zu haben. **Lusac* (Char.-Inf.); vgl. *Lusiaco* > *Lusay* (Deux-Sèvres). Mit -anum: **Luzan* (Landes); **Lusans* (Doubs); **Luisans* (Doubs). *LUTIVS* ist nicht

belegt; vgl. Lutia Stadt der Arevaci; dann LUTO, LUTONIA bei Holder II, 354 und LUTUS für LUTEVUS Schulze 23.¹

Es gibt auch ON, welche auf ü oder o hinweisen: **Loisieux* (Savoie); **Loisia* (Jura); **Lousac* (Char.); vgl. LOTIUS Schulze 180.

548. Pard. dipl. n. 241, t. 1, p. 227: Villa quae vocatur Matrius, quae est in oppido Camliacense. Damit kann man vergleichen *Mayre* (Isère, Ardèche, Puy-de-Dôme) < **Matra*; dann **Matriacum*, welches in südfranzösischen ON nicht zu erkennen ist, weil lautlich mit *Mariacum* zusammengefallen. Dagegen gehen *Madriat* (Puy-de-Dôme), wofür Holder II *Maceriacus* hat, was lautlich nicht stimmt; *Madriat* (H.-Loire); **Madrias* (Ardèche), in CBr. und Sau. *Madriaco*, villa de *Madriag* wegen der Bewahrung des t wahrscheinlich auf **Materiacum* zurück. Über MATRIUS s. Holder II, 468.

Eine Ableitung dürfte MATRINIUS sein: *Mayrinhac* (Lot) kommt in CB als *Matriniacus*, *Madriniacus*, *Mairiniacus* belegt vor. *Mayrinhac* (Aveyron, Corr.) in CC *Madrinago* (11. Jahrh.); *Madriniacus* villa in patria *Arvernica*, in com. *Brivatensi*, in vicaria *Ucionensi*, auch in CSau.; vgl. noch **Merignac* (Char., Char.-Inf., Gir., Ille-et-Vilaine, H.-Vienne); **Merignas* (Gir.); **Merignat* (Ain, Creuse); **Mérigneux* (Loire), für welche indessen auch *Mariniacus* in Betracht kommt; dann noch **Meyrignac* (Dord.). MATRINIUS CIL III, 1301, XII, IX und Schulze 192.

549. MANTIUS kommt häufig auf den Inschriften vor, siehe Holder II, 411 und Schulze 274. In Südfrankreich sind folgende *Manti-acum* zu nennen: *Mansac* (Corr.) in Chron. de S. Martial *Mansac*. Auch MANCIUS Schulze 360 ist ebenso gut möglich. Dagegen sind zwei *Mansac* (Dord.), *Menzac* 1243, *Manzac* 1383; *Mansac* (Corr.); *Mansiat* (Ain), in villa *Manciaco*, de *Manziaco*, *Manzie*, *Manzia* (seit 10. Jahrh.), nicht sicher, da wir nicht genau wissen, wie -nz ausgesprochen wird, z. B. schreibt Dict. de postes *Mansac* (Char.-Inf.); *Mansat* (Creuse), während Dict. administrative *Mansat*; vgl. **Amandiacum* (II D). Merkwürdig ist *Mantiat*, wenn es auf dasselbe Etymon zurückgeht.

ON mit -anum: **Mansan* (H.-Pyr.); **Mansant* (Gers).

Auch MANTUS ist belegt: CIL III, dann MANTO CIL V, 2988 **Mantonacum* > *Mantenay* (Ain), belegt in villa *Mentoniaco*, de *Mentonaco*, de *Mantenio*, de *Mantonaco*, de *Menthonay*, *Mentoney*, *Manteney*, einmal auch (wahrscheinlich mit Umstellung des Vokals, was dem Schreiber zuzuschreiben ist) *Montanaco* (seit 10. Jahrh.).

Vgl. **Mantoche* (H.-Saône); **Mantois* (Seine) > **Mantusca* bzw. -uscum.

¹ Vgl. auch LUSIUS CIL III, IX (fünfmal), IX Cogn. LUSIANUS, dazu noch Schulze 184.

550. *Maus(i)-acum wird vielleicht vorliegen in: **Mausac* (Char.-Inf.); **Mausat* (Puy-de-Dôme), in CS apud Mauziacum 1298, ebenso in CBr. und Sp. briv. belegt. Es kommt in Alvernia auch Mozac vor: Mozacum in Alvernia in Tabulae ceratae Petri de Condeto (DB XII). Also das würde für au > o in Puy-de-Dôme sprechen. Dann *Mausac* (H.-Gar. [DV₅ identifiziert diesen ON mit Marciagus locus in einer Urkunde aus 1072, was lautlich nicht geht], Dordogne [Mausacum 14. Jahrh.]); vgl. viele *Mausé* in Nordfrankreich.

Ob hierher auch Moziano in vicaria Uzercensi (10. Jahrh.) gehört, ist wegen des o zweifelhaft. Vgl. **Mozanne* (Eure-et-Loire); **Mozas* (Isère); **Mozé* (Maine-et-Loire, Nord). Hier könnte man vielleicht an einen ähnlichen Fall denken wie in *Clot-Mozan* (H.-Alpes), wo o ein Produkt von o + l ist: Clotum Molsano im 15. Jahrh., dann Clotum Molesano, wahrscheinlich dasselbe Etymon wie in *Moulesan* (Gard), de Molazano 1119, Molezanum 1405; vgl. Molisiaca bei Holder II, 618. MAUSIO wäre nach Förstemann I², 1118 germanisch; vgl. aber auch Holder II, 487 MAUSAIOS, MAUSAEUS.

551. Dem *mapos, acy. map, w. mab, air. maic würde vielleicht *MAPIUS¹ entsprechen, was in den Ableitungen MAPILIUS BE 1882 p. 121, MAPILLUS, MAPILLA CIL XII, 1950, MAPINIUS, MAPONOS (Beiname Apollon)² vorliegen dürfte. Auf *Mapiacum würde *Mépieu* (Isère) zurückgehen: in CS als Maipeu, Maipieu, Meypieu belegt. Vielleicht **Mepin* (Isère) Maipin 1228, Meypino 14. Jahrh. s. Devaux o. c. 318 < *Mapianum; vgl. **Machy* (Aube); **Machy* (Rhône, Somme). Ob Maipa O. in den Ardennen, bei Pertz Dipl. 62 (a. 692) p. 55, 32 ebenso zu beurteilen ist, weiß ich nicht. p̄j > ip hat im Dp. Isère auch in den Appellativen Anklänge; s. Devaux o. c. 317 f.

552. In CV wird *La Mataisine* (Isère) als Mathaysiana belegt („in ea parte que dicitur . . . , pars episcopatus Gratianopolit.). Es dürfte wahrscheinlich mit dem MATTATUS CIG 29 in Zusammenhang stehen: *Mattatiana. Man vgl. aber auch Maltasiana (bei Longnon: au confluent de la Roisonne et de la Bonne, c^{ne} de *Sivoos* [Isère] Kar.)

553. MACCONIUS CIL XI, 193 dürfte in Maconiagum vorliegen, nach Marion entweder *Maconièr* oder *Champagnieu* (Isère). *Macogny* (Aisne) weist offenkundig auf cc hin. *Maccon-acum vielleicht > **Macconnex* (Ain) (s. auch 462); **Maconod* (Ain); vgl. *Macquigny* (Aisne). Lautlich, glaube ich, würde in Isère *Maconièr*

¹ Vgl. Fick-Bechtel, Griechische Personennamen, 2. Aufl. S. 228: Παιδο-Παιδο- zu παῖς: Παιδαρχίς, Παιδῆπος, Παιδέρωσ, Παιδέας, Παιδίας, Παιδινάς, Παιδόκη, Παιδοτρόφος, Παιδιων.

² Vgl. Mabono Fonte in CS, was D'Arbois RC XIV, 152 auf MAPONUS zurückführt.

stimmen und zwar müssen wir Einmischung von -arius annehmen (deshalb ſ unterblieben); vgl. noch bei Holder II, 365 *Maccognago* (bei Mailand); *Macugnaga* (Novarra). Vielleicht hierher auch **Macanan* (Gir.) > **Macconanum*. **Macognin* (Ain) > *Macconianum*.

554. MAIUS vgl. MAIORIX und Schulze 185: *Maiacum* vielleicht in **Majac* (Tarn-et-Gar.); dann in „*Maiasco* (silva de)“ in CGr von Marion mit *Mayard* identifiziert. Vgl. noch bei Pard. dipl. n. 64, t. 1, p. 35 Villa Maii. Hierher noch *Maianum villa* (a. 990) j. *Villemagne* (Hér.). Ob ein Verhältnis zwischen dem Belege und der jetzigen Form besteht, weiß ich nicht.

555. *Magentiacum* ist in südfranzösischen ON folgendermaßen vertreten: *Magenciacense* S. *Launomarii* Monasterium in Arvernus j. *Mainsac*. In CB (Willelmus de) *Maenzac*, de *Mainzaco*. In CS *Maginciacus villa* in agro Monte Aureacensi, *Maienciacus villa* 950, *Mainciacus*. In CL *Mayenceu* 1260. Moderne Entsprechungen wären noch **Mainzac* (Char.); **Mainzat* (Creuse); **Minsac* (Dordogne, Drôme 1121); **Mensac* (Drôme) *Mainzac* 1145, de *Majenziaco* 1224. In Sp. briv. 1250 *Maynsac* identifiziert *Chassaing* unrichtig mit *Moissat* (Puy-de-Dôme), was nicht geht. Für diesen ON vgl. vielmehr **Musciacum* (s. oben 208). MAGENTIUS konnte ich bisher nicht belegen; vgl. *Mogontia* später *Magantia* > *Mainz*, frz. *Mayence*, it. *Magonza*. (*Mainz* wird dial. als *Moinz* ausgesprochen).

556. Mit *Maginaco* bei Pard. dipl. n. 177, t. 1, p. 132 (ca. a. 570) darf man vielleicht *Ad Mainanos*, *mansus prope Camaiacus* (880) vergleichen (CB); dann in CM *Mainosco* vgl. BSAF 1886: [Deo] *Mercurio Sex. Sulpicius Maginus*. Da die modernen Entsprechungen fehlen, so ist das nicht ganz sicher, da in auch ſ andeuten könnte; vgl. *MAINO* in *CDomina*.

557. Mit -*mageto-* in *Admagetobriga* darf man „(in villa de) *Magdaco* in pago Arvernico“ in CSaul. vergleichen: < *Magetacum*; vgl. **Mogetacum*.

558. *METTIUS* Holder II, 579 und *MACCIUS* Schulze 185 sind in den ON zusammengelassen, in mittelalterlichen Urkunden wird dafür *Meciicum* geschrieben: *Messia* bei Longnon II *Meciacus*; **Messac* (Char.-Inf.); vgl. *Messac* (Ille-et-Vilaine), bei DB XVII *Messiac*, *castellum veteris de Monte* in „*Ex Radulphi de Diceto imaginibus historiarum*“. Daneben sind *M&scius* und *M&ssiis*¹ Schulze 33 zu unterscheiden: *Meyssiât* (Ain) belegt 1368 *Meissia*; **Meyssac* (Corr.); dann *Meissiacus villa* 1055, auch *Mesciacus ager* 1022—1023 in CV j. *Meyssi&is* (Isère); vgl. auch *Mis&siaco* (a. 867) *villa in qua ecclesiam habet Mon. S. Petri Vienn.* (DB IX), dann *Mesciacum*, *Mis&siacum* (DB IX).

¹ Vgl. *Messianus fundus* in *Tabula alimentaria de Veleia*.

*METTO, onis, vgl. in Tabula Alimentaria de Veleia METTUNIA. Über das Verhältnis zwischen -unius und -onius s. etwas bei Müllenhof III, 181. *Mettonacum > *Mettonnex (Ain). — Von MÆSCIUS — MÆSCENIUS CIL III: *Meysinhac* (H.-Loire).

559. In CL kommt zweimal Murineu 1222 j. *Muriniue* vor; es weist auf ū zurück. Doch könnte es auch *Mauriniacum sein; vgl. Devaux o. c. S. 261. MURINIUS ist nicht belegt, wohl aber MUKIUS und MURRIUS; s. Holder II, 655 und 658. MURIUS: Muriano villa in p. Gerundensi (a. 922). Nach den Beispielen, welche Holder II, 658 bringt, müßte man ū ansetzen: *Moreux* (Belgien, Hainaut); *Morhet* (Luxemburg) Moirago. Für ū spricht aber: *Muriac (Ardèche); *Murieu (Loire); dann *Murinais (Isère) und Murigny (Marne), wofür Holder Moriniago hat. *Moirans* (Drôme): Saint Moyrenc 1540 entscheidet hier gar nicht, da es auch *Mauringus sein kann, *Mouyrac (Lot), auch nicht, da hier die Reduzierung von au-! > ou vorliegen könnte, also auch auf Mauriacum zurückgehen; vgl. noch *Moyrasès* (Aveyron) > *Moriacensis. Für die Beispiele, welche Holder bringt, könnte man auch *Mauriacum ansetzen und Muriacum als Latinisierung auffassen.

560. DB VIII Monianus villa in pago Helenensi. Damit könnte man *Moigné (Ille-et-Vilaine); *Moignard (Vivarais); *Mognéville (Meuse); *Mogne (Bach im Dp. Aube) vergleichen; vgl. in Vita Treveri I, 3: Rivulus, qui dicitur Monienta¹ und *Mougny (Nièvre, H.-Savoie). Bei Holder II, 624 *Monniacum oder Mauniacum j. *Moigny* (Seine-et-Oise) etc. MONIUS bei Holder II, 624.

561. *Moydieu* (Isère) wird im CV als Modiaco 1083, Modiatis 1075, aber Moydiatis 1036—1050, Moidiacum 975 bis 986, dann im 14. Jahrh. Moydies belegt. Der richtigere Beleg ist jedenfalls in agro Mogdiacensi (975—993). Es ist selbstverständlich, daß wir hier kein dj zu sehen haben; s. Devaux S. 306 und 431 (Fußnote). Der Beleg aus 975—993 läßt sich mit Mogdanis 988 j. *Moydans* (H.-Alpes) vergleichen. Es scheint hierher auch *Moidons (Jura) zu gehören. Schon D'Arbois hat für den ON in H.-Alpes MOGETOS vorgeschlagen (s. Les Noms gaulois chez César et Hirtius S. 75, und dort die ganze Sippe von EN MOGET-), was lautlich genügt. Ob hierher auch *Modane (Savoie) gehört, ist nicht sicher; vgl. *Modène (Vaucluse). Wir hätten also *Mogetatis, *Mogetanis.

562. Vielleicht wird *Muffieu* (Ain) mit MUFO(N) CIL III, 5485 zusammenhängen; vgl. auf den Merowinger Münzen Mufoienos. *Mouffy (Yonne) würde aber auf ū hinweisen.

563. Zu Mercennacum j. *Marsanny-la-Côte*, belegt in Pertz

¹ Vgl. *Moignans* (Bach, Ain) < Monienta bei Guigue.

dipl. n. 42, p. 40, 2 (a. 664) läßt sich *Mercenac* (Ariège), dann (Gisbertus de) *Mercenaco* 1364, dann *Marcenat* (Cantal) 1401 vergleichen. **MERCENUS* dürfte eine Ableitung von *MERCUS* sein; s. Holder II, 552. In vielen Fällen dürfte *Merciacum* mit *Marciacum* zusammengefallen sein; jedoch gehen vielleicht auf *Merciacum* zurück: **Mercey* (Côte-d'Or, H.-Saône, Saône-et-Loire); **Mercy* (Allier, Yonne, Meurthe-et-Moselle, H.-Savoie); dann vielleicht (rs > ss) in: *Messanges* (Côte-d'Or, Landes); **Messargues* (Allier); (auch **Metti-anicus* ist möglich), aber es sind lauter ON ohne ältere Belege. CIL VII, 1336, 700 *MERCIOS* fe(cit).

564. *Nantua* (Ain) wird als *Nantuadis*, *Nantuado Abatia*, dann *Nantuacum* 1144, *Nantuacense Monast.* in p. Lugdun. a. 885 (DB IX), *Nantoas*, *Nantuas* belegt. Wir haben schon S. 20 erwähnt, daß hier kein -acu, sondern -ate vorliegt. Es liegt wahrscheinlich ein u-Stamm vor. Auch der n-Stamm ist in ON belegt: **Nanton* (Saône-et-Loire, Yonne); *Chateau-Landon* (Seine-et-Marne) *Nantonis* bei Longnon (über nant- siehe bei Williams S. 67). Auch in den Personennamen: *NANTONIUS*, *NANTONICUS*. *Nannay* (Nièvre) im 6. Jahrh. *Nantiniacus*, im 7. Jahrh. *Nantoniacus*, *Nannay* 1132, wird wohl auf **Nantin-acus* oder **Nanton-acus* zurückgehen.

Von derselben Wurzel wahrscheinlich auch *NANTIUS*, was häufig vorkommt, und man kann nicht behaupten, wie Holder nach dem Vorgange von D'Arbois tut, daß es wegen -ius ein römischer Gentilicium ist; vgl. z. B. CIL XIII, 5485 *NANTIORIX*. Für *Nantiacum* habe ich: in CB *Nantiacum* in vicaria *Padriacensi*. **Nanciat* (Ain); **Nancy* (H.-Savoie). Merkwürdig sind **Nanthiat* (Dord.); **Nanthiat* (H.-Vienne). Diese gehen vielleicht auf **Nantei-acum* zurück; vgl. *Pompjac* > *Pompeiacum*, da sonst die Behandlung K + tj unverständlich wäre. Vgl. dann viele *Nançon*, *Nanson* < **Nantione*; dann *Nans* (Alpes-Mar., Jura, Var, Doubs); *Nant* (Ain, Aveyron, Savoie, H.-Savoie, H.-Loire, Isère, etc.); dann *Nantaux* (H.-Savoie); *Nanteau* < *Nantellus*. **NANTEUS* ist nicht belegt. Vgl. Forga de Nanzac 1222 (Dord.).

ON mit -anum: *Nantianis curtis*, alod. *Monasterium* S. Apri (DB IX).

Für *NANTILIUS* habe ich in Südfrankreich keine Belege; vgl. *Nantillé* (Char.-Inf.); **Nantilly* (H.-Saône).

565. *Neriicum* erscheint auch sehr häufig als ON. So sechs *Neyrieu* im Dp. Ain: *villula Neriaci* 859; vgl. ebenda *Neyrolles* und *Neyron*; *Vaugneray* (Rhône), belegt im CS als *Neriicacensis vallis*, *Neriicacensis ager* 980, *Valnerey*, *Vaneyreu*, *Vannereu*, wo die Palatalisierung des n auffällt; **Le Neyrac*

¹ Oder vielleicht ist unser Fall dem *Nemply* < *Nemetacus* gleichzustellen; vgl. Juroszek Zs. 27; zuerst wäre **Nantac* und dann von den Fällen wie *Auriac*, *Mauriac*, *Barriac* etc. -iac herübergenommen.

(Aveyron, Ardèche) in CC „in vicaria Neriace“ 959, in CBr. „in cultura quae dicitur Neiraco“; *Neyrac-les-Bains* (Ardèche, H.-Alpes); **Nérac* (Lot-et-Gar.); **Neyrague* (Lot); *Le Neyret* (Savoie); **Néry* (Rhône); **Neyrac* (Gir.) in Ro. gasc.; *Neyrieux* (Loire), im Arch. dauph. de Neyriaco.

In vielen Fällen dürfte es mit Nariacum zusammengefallen sein: vgl. in CL (Gerardus de) Nayreu (miles) 13. Jahrh., aber dieselbe Person heißt auch „de Neyreu“, so daß hier eine Entscheidung unmöglich ist.

Mit -anum nur ein Beispiel: *Nayranne* (Drôme) 1627 Neyrane; vgl. bei DV₇ (Chevalier de) Neirano.

Über NERIUS siehe Holder II, 721, CIL III NERIANUS und Schulze 363.

566. Nerviacum in einigen Beispielen: *Nervieu* (Rhône) Nerveu 1258, Nerveiacum 1174 (latinisiert auf der Grundlage Nervei, -ei und -eu wechseln ja, vgl. S. 21), Nerviacus villa 1000 in CS; **Nervieux* (Loire). Für den EN vgl. NERVII in Gallia belgica; dann den Flusnamen *La Nièvre*: Molendinum super Nervium fluvium im 13. Jahrh., Riparia Nervii 1298; dann NERVA Schulze 363.

Vgl. mit -ascus: (Campana de) Nerbasc im 12. Jahrh., dann l'ostau de Monant de Narbasc 1385 in Cart. de Sorde.

567. Nertiacum¹ wird vorliegen: **Nersac* (Char.); im CS Nerciacus villa in agro Forensi 991 (?), Nercieux, Nercieius; *Nerciat* (Ain), im 14. Jahrh. Nercia. Vielleicht gehören auch hierher viele *Narcy* (H.-Marne, Nièvre [: Narciacus 9. Jahrh.]); *Narçais* (Deux-Sèvres); *Narçay* (Indre); *Narcé* (Maine-et-Loire); vgl. auch **Narcejat* (Char.-Inf.).

Dann in CB Narcianus villa in urbe seu pago Lemovicino 943—948.

Vgl. **Nercillac* (Char.). Über NERTIUS vgl. Holder II.

568. Zu Nebiasca fluvius, vgl. D'Arbois, Les premiers habitants, gesellt sich mit -anum: Nebian, Nibianum et Nebianum 990, Nibianum 1123 (Hérault), dann **Nebias* (Aude). Vgl. Holder II, 695 *Νηβιος ποταμῶ* > *Neyva*.

569. Für Novius habe ich nur ein Beispiel: „Ecclesia de Noviac“ 1471 (Dord.); vgl. Noviomagus > *Noyon* (Oise).

Mit -uscus ebenso nur ein Beispiel: *Niost* (Ain) wird als Noioscum, de Noyosco, Neosco, Niesto, Neosto, Noyost, Neyost belegt (seit 971), für die Behandlung oi' > i vgl. *Coligni* < *Coloniacum*.

NOVATIUS vgl. CIL III Cogn. NOVATUS, II NOVATIANUS: **Le Col-de-Noveysan* (Drôme); zwei *Noveysan* (Drôme) de Novaisano

¹ Vgl. *Ners* (Gard), 1121 Ners, Nercium 1247.

(Drôme) de Novaisano 1191; vgl. Noziacus, dependentia Fagae-curtis in com. Pictav. (DB IX).

Novicius CIL III, 5693, Cogn. VIII: Novicianicus villa in p. Nemausensi (a. 813); vgl. **Neussargues* (Cantal); dann vgl. Novicius villa in p. Nemausensi a. 813 bei DV₂.

570. Mit Nosio villa in Vita S. Desiderii ep. Caturcensis cap. 17 (in Albiensi territ.) vgl. Nosiacus fiscus, vicus in Milidunensi com. (DB X); vgl. **Noisy* (Seine-et-Oise, Seine, Seine-et-Marne); **Noizay* (Indre-et-Loire); *Noizé* (Deux-Sèvres) unter welchen einige vielleicht auf < **nūcētum* zurückgehen dürften. Vgl. **Nozac* (Lot) und auch **Nowillac* (Vendée).

571. OBELLIUS, OBELIA, OBELLIANUS, OBILUS kommen ziemlich häufig auf den Inschriften vor, s. Holder II, 821, dann vgl. ON Obeleses Matres, Obilonna. Vgl. dazu Hubiliacus vicus in p. Cabillon (a. 885) in einer Urkunde des Kaiser Karls des Dicken (DB IX); auch OVILIUS CIL II, 4317 ist belegt; vgl. *Ouweillan* (Aude) bei DV₅ [(im Texte S. 286 Oveliano (a. 978)), *Ovilianum* (a. 990), *Ovilis* (a. 999; in derselben Urkunde wie *Ovilianum*)¹ belegt, in CC *Ovili* 996—1031¹; vgl. noch andere **Ouville* (Manche, Calvados, Seine-Inf., Somme). Vgl. noch bei DV₂ *Obiles villa* in pago Narbonensi (a. 813); DV₅ *Poncius de Obilione* (a. 1125); aber vgl. a. 1120 *Petrus d'Obillan* und *Bernardus de Obillos* (zweimal); so dafs wir nicht wissen, ob hier roman. b oder latein. vorliege.

572. Zu *Ordonus* > *Ordon* (Seine-et-Marne) bei Holder II möchte ich *Ordonnas* (Ain) stellen, belegt seit dem 12. Jahrh. als *Ordinato*, *Ordenassum*, *Ordonax*, vgl. dazu im CL *Ordenas*, *Ordinacii*, *Ordinati eccl.*, *Ordinato (villa de)* [i dürfte wahrscheinlich die Latinisierung des zu e abgeschwächten o darstellen] < **Ordonate*; **Ordonnac* (Gir.); **Ourdenac* (Ariège); vgl. **ordos*, ir. ord, ordd, acy. ord, w. gordd, acorn. ord, abrett. (h)ird; und *Ordovices*. **Ordanum* > *Ordan* (Gers); *Urdains* (Basses-Pyr.), *Urdaitz* 1255, *Urdainz* 1402, *Ourdains* 1739.

Dazu vielleicht **ORDILIUS*: **Ordilly* (Rhône). Für *ORDO*, -onis, *ORDILIUS* habe ich keine Belege.

573. **Pasi-acum*: zwei *Pezyieux* (Ain), belegt seit 943 in agro Pasiacho, parrochia de Payse, *Peysiaco*, *Payseu*, *Poy-sieu* (?); **Pizieu* (Ain); **Le Pizieu* (Bach, Ain); zwei *Peysac* (Dord.), *Pezacum* 1408; **Paysac* (Gard); **Paysac* (Ardèche); **Peysat* (Creuse); **Pezyieux* (Savoie); *Paysac* (H.-Loire) 1235 in Sp. briv.

Mit -anum: **Peysan* (Landes) vielleicht.

CIL III, 2004 *PASIA*, VIII *PASINUS*, *PASENIUS*, Holder II, 951 *PASO*.

¹ Welcher Beleg vielleicht als Nom. aufzufassen ist, vgl. *Albi* (Tarn) < *Albia*, *Albiga* geschrieben; s. S. 33.

574. *Persac* ist 1097—1110 als *Paraciacum* belegt; auf dieselbe Grundlage gehen zurück: vier **Parassac* (H.-Alpes); vgl. **Parassat* (Isère) und *Parassay* (Cher) *Parrecciacum* 1429 (vielleicht < **Patriciacum*). Dagegen *Paraza* (Aude) verlangt tj.

PARACIUS ist nicht belegt, wohl aber PARASSIUS CIL XII, 2943, was aber nicht genügt; s. Holder II. Der ON im Dp. Cher könnte wohl **Patriciacum* sein.

575. *Palariacus*, ethnicum eines pagus CIL V, 4992. In Südfrankreich drei *Palayrac* (Dord.), so seit 13. Jahrh., **Palayraguet* (Dord.); vgl. ebenda *Las Palayras*; **Palayrac* (Aude); vgl. *Palairé* (Loire, Vendée, Drôme). PALARUS kommt CIL II, 5709 vor. Vgl. *Palerago villaris* in p. *Petrae pertusae* (a. 842) DB VIII; *Palarracus* (was wahrscheinlich ein Druckfehler ist) villa Mon. Crassensis (a. 876), vielleicht identisch mit obenerwähntem *Palayrac* (Aude).

Dagegen *Palharès* > *Paliarascus* (s. S. 44) und *Pailhercy* (Drôme) *Palheriacum* 1518, *Paillares* 1178 dürften nicht hierher gehören, sondern zu *palearis*, e, *palearium* „Spreuboden“ oder zu *paliero*, *paiero* (Mistral) gehören.

576. *Pipius* CIL XII, 5722: in CS (Stephanus monachus de) *Pipiaco* 1096, in CL ebenso de *Pipiaco* im 13. Jahrh.

577. *Pinsac* (Lot) wird in CB als *Penciacus* in *vicaria Cambolivensi* belegt; im Dp. Dordogne noch zwei **Pinsac*. In der Provinz Geronna *Pinzachus* im 10. Jahrh., dann *Pintia* j. *Valladolid*. D'Arbois RC XIII, 286 hält *PINTIUS* für *QUINTIUS*; vgl. noch CIL III Cogn. *PINCIUS*, *PINCIO*.

578. In CL haben wir parr. *Pisiaci*, *mansus de Pisiaco* 987, daneben *mandamentum de Pisaiz*, *de Piseis*, *Piseiz*; ebenso in CV *Pisaicus locus* 1030, j. *Pisieu*, *Pysiacum villa* 967. Im Dp. Ain zwei *Pisay*, worauf sich wahrscheinlich die Belege aus CL beziehen; vgl. noch **Pisay* (Loire) CIL III, 3128 *PITIUS*, wo uns I gesichert ist; vgl. Holder II, 1010.

579. **Pugeac* (Dord.); *Pugieu* (Ain) *Pugy* 13. Jahrh. und *nemus de Pugiaco* 13. Jahrh. in CL werden vielleicht zusammenzustellen sein. *PUGIUS* CIL 2380; s. Holder II, 1052.

580. In CS haben wir *Polosiacus* in *agro Tarnantensi* (a. 950). Da die Urkunden in Bezug auf die Wiedergabe der j-Verbindungen äußerst ungenau vorgehen, so könnte man diesen ON mit *Polosat* (Isère) vergleichen. Vielleicht haben wir darin eine Ableitung von *POLLŪX*, *POLLŪCIS* zu sehen, welcher auch bei den Kelten bekannt war (s. Holder II); vgl. auch die Nebenform *POLOCES* auf den Inschriften.

581. *Reni-acum* ist in ON zahlreich vertreten, sowohl in den südfranzösischen als in den nordfranzösischen. In CL: *Rineu*,

Ringneu; (Aimo) prior de Riniaco 1180; im Dp. Ain *Rignat*: ecll. de Riniaco, Rinna, Rignies, Rignia, Rigna 1120; dann zwei *Rignieu* (Ain) De Riniaco, versus Rineu, Rignieux (1191); *Rignié* (Rhône) im CS Rigniacum; *Rigny* (Loire) Rigniacus 10. Jahrh. *Reignac* (Corr.) heißt in CB Rignacus vel Riniacus; in CBr. „de ponte qui dicitur Riniacus“ vielleicht identisch mit *Riniac* 1223 (H.-Loire) in Sp. briv. **Reignat* (Puy-de-Dôme). Im CB Riniaco, Rinac (Ende 11. Jahrh.) j. *Reignac* (Charente-Inf.). Viele andere s. bei D'Arbois S. 393. — Desjardins im CC bringt auch Ruthiniacense, Rutiniacense für heutiges *Rignac*; wenn man damit Rodinag in CM j. *Rognac* (Bouches-du-Rhône), wo die Entwicklung klar ist, vergleicht, so ist in diesem Falle, falls die Identifizierung richtig ist, der Schwund des *t^v ziemlich auffällig, jedoch könnte man *Rouergue* < Rutenicus, gegenüber *Rodez* < Ruteni vergleichen. RUTINIUS ist nicht belegt.

582. RIXA Holder II, 1198: im Dp. Hérault zwei *Raissac*, Raixacum 1120, Rixac 1184, Reissac; Rexaco villa in parr. Narbon. 899 bei DB IX; **Reissac* (Lot-et-Gar.); **Rissac* (Creuse); *Raissac* (Ariège, Aveyron, Tarn, Aude [bei DV₂ Resciacum villa in p. Carcass. a. 870]); **Raissaguel* (Tarn); **La Raissague* (Aude).

Vgl. noch de monte Rixano (1029), de Montreissan im 12. Jahrh. (in einer Urkunde in prov. Sprache) j. *Montreisse* (Cantal). RÆSCIUS ist nicht belegt.

583. Riacioscus in Testamentum Abbonis (a. 739) identifiziert mit *Roissard* (Isère), was lautlich nicht ganz durchsichtig ist. Arch. dauph. II haben noch ein Beleg: de Roissanis; vgl. RIATIUS (Aquila) CIL V, wo wiederum die j-Verbindung nicht stimmt.

584. RULLIUS Schulze 424 wird nach den ON ü haben: *Rouillac* (Dord.); vgl. ebenda *Les Rouillas*, *Rouillat*, *Rouillon*; in CS Mons Ruillacus vel Montruel, wo man -acus nur als ein durch Latinisierung angehängtes Suffix auffassen kann, vgl. Mons aureacus j. *Mont-d'Or* im selben C.; dann Roliacum villa super fluviam Noiram in Engolismensi pago 812 in einer Urkunde Karls des Kahlen (DB VIII), auch Ruliacus minor, villa in p. Engolismensi geschrieben. **Rouilhac* (Lot); **Rouilhat* (Puy-de-Dôme); **Rouillac* (Char.). Holder II, 1244 gibt RŪLIACUS an, was nicht zutrifft. RULIA Holder II, 1044.

585. *Saujan* (Gard) heißt 825 Salatianum. Die Synkope ist hier doch auffällig. Dagegen verlangt wahrscheinlich *Salazac* (Gard) Solazacum 1384, Salazac 1550, Sallezac 1620 dieses Etymon. SALATIUS, was am besten genügen würde, ist nicht belegt. CIL V kommt SALASIUS vor, VIII Cogn. SALASUS; vgl. Schulze 369.

586. SALIUS Holder II, 1310, auf den Inschriften auch SALIUS, SELIUS und CELIUS sind in ON nicht zu unterscheiden, [CIL XII SELIA, auch mit ll: SELLIUS, SELIUS, SELLIA, s. Holder II, 1461];

vgl. auch Schulze 224, 89, 227. Beide scheinen reichlich vertreten zu sein. *Seilhac* (Corr.) im CB Salliacensis vicaria; *Saillat* (H.-Vienne) bei L II Salliacus; **Saillac* (Lot); zwei **Saillac* (Dord); **Saillac* (Drôme). Im CL Selleu, Selliaco, Silliaco, Siliaco j. vielleicht *Ceillat* (Ain). *Seylhac* (Dord.) Seylhac 1508; *Celzac* (H.-Loire) im Sp. briv. 1443 Seilhac oder Selzac; *Silhac* (Ardèche); *Les Ducillacs* (Drôme), locus dictus en du Silha 1445, wo die Hinzufügung des Du- recht interessant ist. Es erklärt sich wahrscheinlich aus dem Umstande, daß man nicht den ON, sondern die Einwohner bezeichnen wollte.

Mit -anum ebenso häufig: **Seylan* (Gard); Salianum, Celi-anum j. *Saliers* (Bouches-du-Rhône); **Seillans* (Var); **Seillan* (H.-Gar.); **Sailhan* (H.-Pyr.); **Saillans* (Pyr.); **Sillans* (Var). *Les Saillans* (Isère) gehört wahrscheinlich nicht hierher, denn viele *Saillant*, vgl. z. B. in Sp. briv. *Sailhens*, *Salhenz* j. *Saillant* (Puy-de-Dôme), dürften auf saliens, -entis von salire zurückgehen.

Die Ableitungen sind vielleicht: 1. SALLINIUS Schulze 224: *Salagnat* (Ain), belegt (?) de Saliniac, Saligniac, Silignia; **Salignac* (Char.-Inf., Gir., B.-Alpes); vier *Salignac* (im Dp. Dord.) 1115 Salenac, 1122 Salaihnach, Salanac 1152, Saleniacum 1240. Mit dem letzten ON vgl. SALENUS, -IUS bei Schulze 224. Die Lokalgeschichte wird zu entscheiden haben, ob vielleicht in einigen von diesen ON nicht eine Ableitung von salinae vorliege; vgl. Salinas, Salinis j. *Salies-de-Bearn* (B.-Pyr.); vgl. dann auch salinarias > *Saumière* (Creuse, Saône-et-Loire). Vielleicht liegt die Synkope vor in: „in villa Salniago“ im CBr., vielleicht identisch mit Saunac, Saunac 1250 in Sp. briv. j. *Saunac* (Puy-de-Dôme); *Le Sonnay* (Rhône) — Saugnatis villa in agro Floriacensi (um 1000 ungefähr). 2. SELENIUS Schulze 227: **Selligneux* (Ain); **Sé-lignac* (Ain); *Séliny* (Jura). Vgl. Siliniacum villa in Burgundia (bei DB VII): *Silignat* (Ain), Silinies, Siligna, wo vielleicht das erste I lang ist; vgl. SILIUS Schulze 232. Mit der Synkope: **Seu-gnac* (Char.-Inf.).

N-Deklination: *Seillonas* (Ain) eccl. de Selonato, Selinnaco, Selluenaco (seit 1103); vgl. im selben Dp. *Seillon*. *SALLIO oder *SELLIO sind gleich möglich; vgl. *La Seille* (Flufs, Ain) > Sallia, fluvius (a. 878).

587. SAMNIUS Holder II, 1350 oder SANIUS wird vorliegen: in villa Samniaco in com. Arvernico, in vicaria Ucionensi in CSau., vielleicht identisch mit *Sagnat* (Creuse); in CSau. auch als „cultura de Sagnaco“, Sannaco geschrieben; im CS Justus de Saniaco, laicus 960—978; fünf *Sagnac* (Drôme). Es wäre auch eine Ableitung von sagno = Binse möglich.

588. SAKRIUS vgl. Cogn. SARRO CIL XII, 3622, dann SARRA, SARRANUS, SARRUTUS: *Sarriac* (H.-Pyr.); vgl. noch **Sérieux* (Savoie).

Mit -anum: Sarrianis potestas Cluniacensis Mon. (DB X), *Sarrians* (Vaucluse); **Sérian* (Gers).

589. Vielleicht gehören *Suriacus villa in Espinacensi pago* (a. 860 oder 861) in einer Urkunde Karls des Kahlen, *Soiriat* (Ain) und *Sauriacum, villa eccl. S. Marcelli Cabillon.* (a. 885) in einer Urkunde Karls des Dicken, zusammen. Über SAURIUS siehe Holder II, 1384. Vgl. noch „in villa Sauriniano in Confluent.“ (a. 985) bei DB IX.

590. **Escayrac* (Lot), dann **Les Esqueranes* (Ariège) dürften zusammengehören; vgl. noch **Escayre* (H.-Gar.); **Escaro* (Pyr.-Or.). CIL XII, 3270 SCARIUS; CIL II, 4970 SCARUS; V, 1430 SCARO.

591. CIL III, 6707 SCAURUS, CIL XII Cogn. SCAURIANUS. *SCAURINIUS wird gefordert von: *De Sauriniaco* (a. 573) im *Testamentum Aredii* Pard. dipl. t. I n. 150 p. 137; dazu *Chourgnac* (Dord.) *Eschaurniac* 1025, *Eschornacum* 1365.

592. Im CIL kommt Cogn. SENNUS vor (auch mit einem n: CIL III, 5426; XIII, 847); Schulze 40 hält auch diesen EN für gallisch. Auf ein *Senacum* scheinen hinzuweisen **Senac* (H.-Pyr.); *Cenac* (Dord.), 1149 *Prioratus de Senaco*. Hierher wahrscheinlich auch **Sénéjac* (Aveyron, Gir.) > *Senei-acum* v. *SENEIUS.

Dann *Seniacum* von SENIUS (gewöhnlich mit nn, s. Holder II, 1479 und Schulze 228): **Ceignac* (Aveyron), *Seniac, prioratus S. Martialis in Lemov.* bei DB XVIII. Vielleicht gehören auch hierher drei *Sinhac* (Dord.) *domus de Sinhaco* 1562, *Signac* (Dord.). Mit -anum: *Sinianum* in com. *Forojuliensi* in CM, nach Guérard *Seignier?* vgl. aber auch *Signiacum* 301.

SENIILIUS Schulze 228: *Sanillac* (Dord.) 1199 *Seneillac*, im 13. Jahrh. *Senilhacum*; *eccl. nova de Sinilhac* 1300; *Sanilha*, (Gard.) *castrum de Sennilhach* 1156. Mit -anum: *Sinilianec* alod. in com. *Auson.* (DB IX). — Vielleicht hierher noch *Senailiac* (Lot).

SENICIUS (s. Holder II, 1474 SENECIUS, SENECIA, SENICIA, auch mit zwei n: SENNICIA) Schulze 228: *Syniciaci dominus* im 13. Jahrh. im CL, dieselbe Ortschaft im CS *Siniciacus villa in agro Solomiacense* 1003. Im Dp. Ain *Sinissiat* und *Sinissiat*. Jedoch kommt auch SENICIUS CIL VIII vor. Vgl. noch *Senisciacus villa in Matisconensi com.* (a. 871) bei DB IX; bei DV₂ *Seniciachum villa* (a. 806).

*SENUILLIUS: **Senouillac* (Tarn).

Mit -uscus, -usca sind wahrscheinlich gebildet: **Sinos* (Vaucluse); **Sénot* (Lot-et-Gar.), **Sénouche* (Char.-Inf.), *Sinoches* (Ain) erscheint seit 1145 *Senochias*, *Senosches*, *Senouche*.

593. *Sisciacum* in *vicaria Noviacensi* im CB. SISIUS kommt in CIL III vor. Hierher vielleicht noch: *Sissac* (H.-Vienne), vgl. de *Sisiaco villa eccl. Viennensi* (a. 858) in einer Urkunde des Königs Karl v. Prov., wo freilich, da die moderne Form fehlt, der Wert des s nicht zu beurteilen ist; vgl. noch *Siciacum villa eccl. Matic.*

(DB IX). Mit -anum vielleicht **Seissan* (Bouches-du-Rh.); vgl. noch *Seisanicus* in aice *Brivatensi* im CBR.

594. SOLLIUS Holder II, 1608 und Schulze 239; vgl. D'Arbois S. 327: drei *Souillac* (Dord.); *Soliacensis* S. *Mariae* eccl. dioc. Burdig. j. *Solac* bei DB XV wird wahrscheinlich eine Latinisierung sein und nicht hierher gehören; *Souillac* (Lot) bei DV₅ S. *Maria* de *Soliaco*; vgl. noch im Dp. Ain *Solliard*.

*SOLINIUS vgl. ager *Solinus* bei Schulze 563: zwei *Sulignat* (Ain) de *Soliniaco*, de *Sulignaco*; im CC *Sollinago* 997—1031 j. *Solinhae* (Aveyron); **Solignac* (Dord.) *Solinhaecum* 1400; *Solignat* (Puy-de-Dôme) *Solignac* 1401 in Sp. briv. Es könnte hier auch *Solemniacum* vorliegen, vgl. auch SOLONIUS Schulze 239; im *Chronique* de St. Martial (S. P. de) *Solonnac*, wo aber die moderne Entsprechung nicht bekannt ist und bei DV₂ *Solonellum*, *villa* in com. *Redensi* (a. 870).

595. *Salmoriacensis pagus* kommt in den Urkunden häufig vor; *Salmoriacum* ebenso häufig j. *Sermerieu* (Rhône), belegt *Salmaireu*, *Salmeyrieu*, *Sermerieux* (15.—16. Jahrh.); im CB *Saumairac* j. *Chaumeirat*; hierher wahrscheinlich auch *Samériat* oder *Stéméria* (Ain); im CBai. *Saumeirac* j. *Soum-ras* (? Char.-Inf.); vgl. noch *Sommery* (Seine-et-Loire) im CS *Salmiriacus* im 16. Jahrh.; dann vgl. noch *Salmoirencum* j. *Sermorens* (Isère); vgl. bei *Flechia* S. 54 *Sumirago*, *Samarate* und den Familiennamen *Salmoiraghi*. Es wäre danach *Solimariacum* von kelt. *SOLIMARUS* anzusetzen. Die Umstellung der Vokale ist doch merkwürdig!

596. **Esparsac* (Tarn-et-Gar.) und **Eyparsac* (Corr.) gehören sicherlich zusammen; vgl. noch *Eparcy* (Aisne). SPARTIUS ist belegt, s. Holder II. *SPARTINIUS: **Espartignac* (Corr.).

597. *Espeyrac* (Aveyron) heißt in CC ad *Espeyrago* (11. Jahrh.). SPARUS bei Holder II, 1625. Dieselbe Grundlage ist vielleicht auch für *Spiriacum*, *villa Vireliacensis monast.* (DB XVIII) zu postulieren.

598. TALEDIUS Schulze 94: vielleicht **Talayac* (Aveyron).

599. TALASIVS Holder II, 1708, öfter aber TALASSIVS geschrieben; vgl. auch Schulze 94: *Talaisagus vicus* (Cantal), im C^{lerins} *Talaisag*, *Talaixac*; auf TALASSIVS geht zurück: **Talayssac* (Aveyron); aber **Talassac* (H.-Pyr.); **Talazargues* (Gard) verlang *TALATIUS. Bei DV₂ *Talasianicus*, *villa* in p. *Narbonensi* a. 836 j. *Talairan* (Aude) ist wahrscheinlich verschrieben für *Talarianicus* (s. unten).

600. TALARIUS Holder II, 1709: *Taleyrac* (Gard) 1262 *Talairac*; *Le Taleyrac* (Gard, Bach); im Sp. briv. *Talairat* (H.-Loire) 1247 *villa Talairac*, vgl. noch im Sp. briv. *Thaillerat* 1401 j. S. *Blaise* (Puy-de-Dôme).

Mit -anum: *Talairan* (Aude) bei DV (baron de) *Talairan*.

601. TARIUS CIL XII, 1872 Schulze 89 kommt in ON häufig vor: Tariatum > **Tayrac* (Lot-et-Gar.); **Teyrac* (Dord.); **Teyrieu* (Ain); **Tirieu* (Isère); **Tiriac* (Aude); **Thérac*, c^{re} de Gonds (Char.-Inf.), belegt im CSai. Tairac.

Mit -anicus: De Teirangas 11.—12. Jahrh. im CC, von Desjardins identifiziert mit *Tarenques*, was lautlich nicht paßt, oder haben wir vielleicht hier einen ähnlichen Suffixtausch wie in Andusianicus j. *Andusenque* vor uns, s. D'Arbois S. 570.

1. TARACIUS Holder II, 1726 vgl. auch Schulze 97: **Tarassar* (Hér.); vgl. aber noch im CL eccl. S. Mariae de Terracia im 12. Jahrh., was auf ein Appell. hinweisen würde, nfr. terrasse.

2. *TARAVIUS, vgl. CIL IX, 6078, 158 TARAVEIUS: Taraviacus villa in agro Gofiacensi 990 j. *Taravet* (Rhône) im CS; vgl. in Sp. briv. Taravelle 1364 j. *Tanavelle* (Cantal), dann bei Holder II, 1730 Taravus > *Tharau*x (Gard).

3. Vgl. noch Taralago, villa in valle Confl. (a. 958) in einer Urkunde des Königs Lothar bei DB IX, wenn es nicht zu *Talarago zu korrigieren ist (s. oben) Holder II, 1738.

Auch TAKUS scheint vorzukommen: Taranicus, alpes in Vivariensi bei DV₅ (a. 950) j. *Le Tanargues*, montagne, wo sehr junge Dissimilation r — r > n — r zu beobachten ist.

602. TANNIUS Holder II, 1721 ist in ON nicht häufig: Taniacum in com. Avalensi (a. 880) bei DB IX; **Tagnac* (Gard) 1346; vgl. Taninacus locus in villa Tasiaco 984—993 in CS.

603. Zu dem Flusnamen Tarnus dürfte sich gesellen: Tarnac (Petrus de, testis) 1194 in CS; centena Tarnacensis j. *Tarnac* (Limousin); **Tarnac* (Corr.); **Tarnac* (Dord.)

Tarnacensis ager im CL j. *Ternay* (Isère) s. Holder II, 1735 Tarnatense castrum; im CL Tarnans, Tarnant im 13. Jahrh.; vgl. noch Tarnesca villa in p. Ruthenico a. 862.

604. *Teyssac* (Pyr.-Or.) könnte sich vielleicht auf *Tasciacum beziehen, vgl. bei Holder I, 30 Tasciaca, Tascilliacum > **Thessillac* (Lot). TASCIVS und TASCILLVS s. bei Holder II, 1745, 1744.

605. TALIVS (auch mit einem l: TALIA CIL XIV) CIL XII s. Holder II, 1709 (vgl. auch Schulze 94) dürfte vielleicht dem römischen FRONTO entsprechen (talus = frons als zweiter Bestandteil sehr häufig in kelt. EN). — Taliacus, Talliacus, Tasliacus villa in Beoronica, nach Guérard *Tallot* was nicht ganz paßt (in CS); **Taillac* (B.-Pyr.); **Tayac* (zweimal Dord.); **Taillac* (Gers), *Taillac* (Drôme); **Tailhac* (H.-Loire); in Ro. gasc. (Petrus Arnaldi de) Tailac.

Mit -anum: Taliano locus in p. Sonelit (a. 958) bei DB VIII; **Le Taillan* (Gir.); **Talian* (Var).

TALICIUS Schulze 94 vgl. TALLICUS CIL II, TALICUS Holder II, 1709: *Talissac* (Dord.); vgl. noch Talexano (a. 871) im Com. Bisuldunensi (DB VIII).

TALLUSSIUS Holder II, 1712: **Talussac* (Dord.); **Talissieu* (Ain), belegt Talluysiaci, Taluxiaci, Talussiaci, de Thalusseu, Talysieux (seit 1180—1100).

606. Tasiacus kommt in ON einige Male vor: *Theist* (Rhône) Tasiacus in agro Tarnatensi 832, Tayseu, Theyzieu im CS; in CSau. villa de Taisaco; dann vielleicht **Thésac* (Dord., Pyr., Lot-et-Gar.), *Thésac* (Char.-Inf.) im CSai. belegt als Taizaco, ebenso in Sp. briv. Jedoch ist zu bemerken, daß einige von diesen Thésac auch **Titiacum* von TITIUS Schulze 425 enthalten könnten.

Desgleichen ist es nicht sicher, ob in vielen heutigen *Thésan* (Gers, Aude, Gard, Hér.) < **Tasianum* vorliege. Der älteste Beleg stammt aus 833: Tezanum villa in p. Russil; im Dp. Hér. *Thésan*: de Tesano 977, de Teciano 1105, Tedan 1123, Tedanum 1127. Die letzten Belege können Latinisierungen sein (d > z). **Titianum* genügt vollkommen. **Tajan* (H.-Pyr.) könnte **Tatianum* von TATIUS Schulze 97 darstellen. Vgl. viele Taizy, Taizé in Nfrkr. — Ein TASIUS finde ich nicht belegt. TATIUS genügt den sfrz. ON nicht. Vgl. aber Tasi-nemetum O. in Noricum.

607. Auf TOUTIUS von toutus = got. þiuda (Toutorix = Theodorich) vgl. Cogn. TOUTUS CIL III, dann TAUTIUS CIL II, 2773: beziehen sich vielleicht: *Toiseu* (Isère) im CV als Tausiacensis ager 925, Tosciacus, Tosiacus villa 994 belegt; vgl. bei DB IX Tausiacum villa im 10. Jahrh. Dann **Tousac* (Lot); *Tousac* (Char.-Inf.) im CBai. Tazac. TÚTIUS Schulze 247 ist wegen der Länge ausgeschlossen.

**Toudenac* (Gir.) vgl. TOUTO CIL XII Cogn. Vgl. bei Holder II, 1755 Taudiniaco villa und Tudiniacum, Todiniacum j. *Toigné* (Sarthe).

Mit -anum vielleicht: **Tousan* (Tarn-et-Gar.).

608. VARIUS, VERIUS¹ (lat.), VIRIUS (lat.) konnten in ON zusammenfallen (auf dem Gebiete, wo ai > ei > i). 1. Variacum scheint vorzuliegen in: *Villeveyrac* (Hér.), Vairacum alodium et villa eccl. S. Felicis in pago Agathensi 1034; *Véria* oder *Veyra* (Jura), belegt im CS Veries, Vayres, Vayria, Vayres, Veira, Veyria; *Veyriat* (Ain) 1246 Villa de Vairia; vgl. auch im CL silvula eminens de Vareiaco, Vareio, Varey im 13. Jahrh. (< Variacum); Veiracum, terra prope podium uxellod bei DB IV; **Veyrac* (H.-Vienne); **Veyras* (Ardèche); im Dp. Hérault viermal *Veyrac*; im Dp. Gard zweimal *Veyrac*: 1554 Vayrac; nach D'Arbois S. 339 noch *Véry* (H.-Savoie).

Mit -anum: **Veyran* (Lot-et-Gar.); *Veyranne* (Ardèche); **Veyrans* (Ardèche). Mit -anicus: *Vérurgues* (Hérault) 1684, de Veyranicis 1111, de Vayranicis 1201.

¹ Auf den Inschriften auch VERRIUS: CIL XIV Index.

S. 339 möchte D'Arbois noch *Véry* (Vaucluse) und *Guéry* (Lot-et-Gar.) hierher zielen; jedoch mit Unrecht.

Im CM kommt Veiranae vor j. *Les Véranes* (Vaucluse); und Veiranicus colonica apud Bergemulum, nach Guérard vielleicht *Verjons* (Var), was lautlich nicht stimmt.

VARIUS, welches auch nichtkeltisch sein kann s. Schulze 249, ist vielleicht abgeleitet von einer Grundform, deren Ableitung in Ambi-vareti vorliege. Darüber vgl. Glück, Kelt. Namen S. 22 f. Demnach wäre Vari-acum dasselbe wie lat. Liberi-acum. VARETIUS liegt vielleicht vor in Varesezo villa in pago Arvernico; auch Vazerago im CSau. geschrieben.

VARENIUS CIL III, X, XII: zwei **Varagnac* (Dord.); vgl. ebenda *Varagne*; vielleicht hierher mit vortonischer Synkope **Vargnac* (Hér.).

*VARILIUS: vgl. de Variliis j. *Vareille* (Ain); CIL II VARILLA: zwei *Varaillac* (Hér.).

*VARENTIUS: St. Genies-de-*Varensal* (Hér.) Varensac 1625.

2. VERUS (lat.) wird vielleicht vorliegen in *Vérac* (Gir.); eccl. Sti. Johannis de Veray 1120 j. *Verel-de-Montbel* (Ain). Zu -el vgl. *Varensal* (oben).

Die Ableitungen sind:

a) VERACIUS Schulze 379, auf den Inschriften kommt immer nur VERATIUS vor (CIL XIV), was in unserem Falle nicht genügt: *Veracieu* (Isère), belegt als Veraceu in CV und in Arch. dauph. Veracef, Verasevo; vgl. bei Holder I, 30 Veratiaco. Vgl. auch VERAX Schulze 379.

b) *VERISIUS: *Virisieu* (Ain), belegt Verisieux; *Virisieux* (Ain).

c) *VERENUS: apud Verennai im CL im 13. Jahrh.

d) VERINIUS CIL XIV: *Veyrignac* (Dord.), prioratus de Veriniaco (ohne ey-); vgl. **Vérignon* (Ain).

3. VIRIUS Schulze 380 (I longa) kommt auf den Inschriften und in den ON recht zahlreich vor. *Viriacum > *Virac* (Dord.), so im 9. Jahrh. *Virac* (Dord.) 1226; *Viriat* (Ain) de Viriaco, Viria, Viries (seit 1184) belegt; *Virieu* (Ain), de Viriaco 1150; *Virieu* (Isère) im CGr. Vireu, Virevum; *Viry* (Savoie), belegt im 14. Jahrh. in Arch. dauph. II de Viriaco, V-ie, V-es.

VIRINIUS CIL II, 1251: Viriniacum villa eccl. S. Marcelli Cabillon. a. 885 bei DB IX; im CL (capellanus de) Virigniaco im 13. Jahrh., dazu **Virignin* (Ain) mit -anum vielleicht.

609. Von VASSIUS wäre VACCIUS Schulze 376 zu unterscheiden: *Vassieux* (Isère) Vaceu im CS > **Vacciacum*. **Vessieux* (Ain); **Vaissac* (Tarn-et-Gar.); *Vaissiat* (Jura); im CBai. Vaseac, Vassiac dagegen **Vassiacum*; vgl. *Vassy* (H.-Marne) < *Vassiacus* D'Arbois S. 333; der Beleg scheint da eher eine willkürliche Latinisierung zu sein.

Mit -anum: **La Veissanne* (Drôme).

VASSILIUS CIL XIV, 2746, 2857 oder besser VASSALLUS: de Vassaliaco in CS j. *Vassalieu* (Loire); *Vessilieu* (Isère) in Arch.

dauph. de Vassaliaco; **Versailat* (Ain); *Versailleux* (Ain) belegt de Vassaliaco, Vassaliacho, Vasseyliaco, Vasselie, Varsaleu; vgl. Massalia > *Marseille*. Vassiliago 904—930, im 10. Jahrh. Vasseliago im CC j. *Valayssac* (Aveyron), wo die Umstellung der Konsonanten zu konstatieren ist.

***VASSENIUS**: **Vassagnac* (Corr.), **Vessignal* (Ain).

610. Holder I, 30 hat Vatiacum. Jedoch verlangt Vatileu, Vatilievum im CGr. j. *Vatiliu* (Isère) entweder tt oder **Valtiliacum* von *VALTILIUS* (nach Müllenhof III, 191 ligurisch). Für den Schwund von l^c vgl. *Bagé* < **Balbiacum*.

611. *VERCIUS* CIL XIV, 1052, 4424: **Verciacum*: **Vercia* (Jura); **Vercieu* (Isère) in CL (Boso de) Verceu im 13. Jahrh. **Puy-de-Versac* (Dord.); vgl. **Virsac* (Gir.).

Mit -anum: **La Versane* (Dord.); **Versanes* (Dord.); *Les Versannes* (sechsmal im Dp. Drôme): In Versanis 1399.

VERCELLIUS CIL XIV, 4008: *Versilhac* (H.-Loire) a. 1381 in Sp. bir., vgl. *Verciliacum*, villa in qua campum habet Mon. S. Mansueti bei DB IX im 10. Jahrh. CIL X *VERCILLA*.

**VERCIO*, -onis: *Versonex* (Ain): de Versonay, Versenay, Versenai (seit 12. Jahrh.).

612. Zu *Vergiacum* Mon. in p. August. im 10. Jahrh. bei DB IX j. *Vergi* wird vielleicht *Vergezac* in Sp. briv. 1401 (H.-Loire) < **Vergetiacus* gehören; vgl. im Dp. Gard *Vergèze*, 1925 *Vergeda* (kann Latinisierung sein), *Verzeza* 1151, *Vergesiis* 1384. Vgl. *VERGO-BRETUS*. Als eine Ableitung ist wahrscheinlich auch *VERGILIUS* zu fassen: bei DB IX *Verzeliano villa in com. Carcass.* 951, wahrscheinlich identisch mit *Virzilianum*, *Virgilianum villa* 1150 bei DV j. *Verzeille* (Aude).

613. Zu *Venosc* (Isère) [wahrscheinlich identisch mit *Venusca vallis* in p. Viennensi a. 848 bei DB VII]¹ gesellt sich vielleicht in *Vennago* im 11.—12. Jahrh. j. *Vennac* (Aveyron) in CC; dann *Vannac* (Dord.) 1382 *Vennac*, *Vannacum* 1365.

VENNUS darf man postulieren aus: *VENNI* CIL XIV, 370, *VENNONIUS* CIL XIV; vgl. Cogn. *VENNA* und *VENA*; CIL IX, 2255 *VENNIUS*, dazu noch bei Schulze 22 *VENNUS* und *VENACUS*. *VENEIUS* Schulze 378: *Venejan* (Gard), de *Venejano* 1121.

614. *VIATIUS* CIL VIII: **Viazac* (Lot, Aveyron); vgl. **Viason* (H.-Savoie).

615. *VINDOS*: **Vindacum* > *Vindac* locus im CSau., auch *Vendiacus rivulus* im selben Dp.; hierher vielleicht *Venzac*, *Venzay* im CBai. j. *Vansac* (Char.-Inf.).

Mit -anum: *Vendanum* im CGr., nach Marion vielleicht *Le Veyer* (H.-Alpes), was nicht paßt. *Vendensesse* < *Vindonissa* zeigt I. *VINDIUS* Schulze 22.

¹ Vgl. auch *Vanosc* (Ardèche).

Mit -asca: *Venasque* (Vaucluse) *Vennasca* (11. Jahrh.) wird bei DV₅ als *Vendesca* (a. 1160) castrum 1160 belegt (wahrscheinlich Suffixtausch) und von D'Arbois 600 f. mit *Vindausca*, was auf einer Inschrift aus dem dritten Jahrh. erscheint (CIL XII), identifiziert. Bei DB VIII a. 863 *Venasca castrum* in Provincia, aber auch *Vendascensis episcopus*. Für nd > n auf diesem Gebiete habe ich keine Belege.

C. Germanische Eigennamen.

Den vorangehenden zwei Gruppen gegenüber ist diese ziemlich klein. Es scheint indessen, daß Nordfrankreich diesbezüglich mehr bieten wird als Südfrankreich.

616. ABBO hat in ON mit -anum einige Spuren hinterlassen: *Abonanes villa* (a. 1172) bei DV₅ und verweist auf Podium *Abonis* > *Puechabon* (Hér.); vgl. *Les Abbanches* (Ain), wo viele Gegenstände aus gallorömischer Zeit gefunden sind. Mit -anum allein vielleicht **Abbenans* (Doubs); hierher bei DV₂ *Abuniacum*, *Habunianum villa* in Narb. 978 > *Bougnea* (Aude). Vgl. Förstemann I² Sp. 11.

617. AIMO kommt sehr häufig (s. DB IX) vor. In den ON begegne ich nur *Aimoniacum*, (nom d'un bois Neuvic Montguion) in CBai. (1075?).

618. Zu dem ALDO Förstemann I², 56 dürfte vielleicht gehören *Mesaudac* (dans la viguerie de Blaye) 11. Jahrh. in CBai. > **mansum Aldacum*.

Hierher auch: **Audinac* (Ariège); *Le Dignac* (Dord.), 1540 *Daudignac*. Vgl. den sehr beliebten EN *AUDEBERTUS*, *AUDENNUS*, *AUDEJERIUS* in CSai. II, dann bei DV₂ *ALDANA*, uxor; *ALDEMARUS*, *ALDEFONSUS* ebenda.

619. Ein EN *ALTARIUS* ist auf den Inschriften nicht belegt, und doch kommt er in südfranzösischen ON mehrmals vor. In CBr. *Alteriacus*, *Altariacus villa*, wahrscheinlich identisch mit *Alteyrac* 1401 j. *Auteirac* (H.-Loire) in Sp. briv. In CC *Alteriaco*, *Altairaco* j. *Alteyrac* (Lot). Im Dp. Gard *Alteyrac*, P. de *Altaraco* 1373. Ebenda auch *Altariacus*, j. unbekannt. *Alteyrac* (Lozère); dann im CSai. *Autirac*, *Outirac* j. *Le Tirac*, c^{ne} de *Lorignac*. In einer Urkunde *Chlotars III* *Alteriacus* 644. Im Dp. Ain *Outrias*, in einer Urkunde *Lothars*, 855 *Altriacum*. Wir können nicht behaupten, daß es gerade *Alteriacum* ist, aber der Stamm scheint in der französischen Toponomastik beliebt zu sein. So führt Holder I *Altricus*, *Altreia*, j. *Altrich* in Rheinpreußen, *Altrisiacus vicus*; *Autre* < *Altrum* (Ardenne), und Dict. topogr. et administr. eine Masse anderer ON: *Autrac* (H.-Loire) 1401 in Sp. briv., zwei **Autrans* (Isère); *Autrèche* (Indre-et-Loire), *Autrèches* (Oise) wahrscheinlich mit

-Iscus; dann *Autreville* und *Autrecourt*. Das jetzige Dorf *Autrey* (in Borgogne), zu Merow. Zeit < Alteriacum, erlaubt uns vielleicht auch in *Outriaz* die Synkope zu sehen. Die südfranzösischen ON zeigen meist unsynkopierte Formen: *Auteyrac* (H.-Loire) in Sp. briv. Autariacus 1091, zwei *Auteyrac* im Dp. Gard. Manchmal sind diese ON als Altariacus belegt. *Teyran* in Hérault: 982 Ternantis, in 1100 aber Alteyranicis. Diese zwei Belege haben wahrscheinlich mit einander nichts zu tun. Al- wurde als Dativ aufgefaßt und dann abgeworfen, vgl. oben *Le Tirac* (Char.). Ich vermute in *ALTERIUS einen germanischen EN, vgl. in Cde Nimes, dreimal AUTERIUS bei Leroux, Documents sur Marche auch AUTERIUS, AUTARIUS (DB VIII), dann AUTIER, vgl. auch ALTERKANNUS, AUTERKANNUS (DB IX). Jedoch könnte man in diesen ON auch an den Zusammenhang mit altare denken. Darüber wird die Lokalgeschichte zu entscheiden haben.

620. Audrac im CSau., dann *Commeudrat* (Drôme), belegt als Combe Audrac 1407, dann viele andere *Audrat*, *Audran* dürften sich auf *Aldar(i)acu bzw. *Aldar(i)anu beziehen. Zwei *Audran* (Hérault), *Audrans* (Drôme), *L'Audran* 1821, zwei *Audran* (Drôme), *Audrans* 1391; *Audran* (Gard). Hierher vielleicht die unsynkopierte Form *Audiracq* (B.-Pyr.) Audirac 1385. Der Name dürfte germanischen Ursprungs sein: *ALDHARI, s. Förstemann² Sp. 57 ALDRUS, ALDARA. Vgl. im Cart. de Nimes ALDERIUS, dann bei Leroux: AUDERIUS, AUDIERS, AUDARIUS; vgl. DV₂ Alderii villa (a. 851), in p. Carcassensi, jedoch auch Addarii (a. 828) belegt, j. *Villatier* (Aude).

621. Amblariacum in CGr. j. *Amblerieu* und **Amblagnieu* (Isère) dürften vielleicht im Zusammenhange stehen. Ich vermute hier einen germ. EN AMALHARI Förstemann I Sp. 76; vgl. dann für den letzten ON zwei AMBLINUS, AMALINI Sp. 78; dann im CBai. AMBLARDUS, DV₂ AMALARICUS; DV₆ AMALRICUS.

622. Der heutige ON *Annonay* (Ardèche) gehört zu jenen vielen ON, welche heute keine Spur von einer j-Verbindung zeigen, in den Urkunden aber meistens mit j-Verbindung belegt sind: in CL de Annoniaco 1206. Die richtigere Form in CGr. in agro Amonagicensis, Annonaicen, 1157 Annonaicum; was den Auslaut betrifft, so sind diese Belege latinisierte romanische Entwicklungen < Annonacum. ANNO und ANNONIUS sind auch auf den römischen Inschriften belegt: CIL XII, 4590: ANNONI — ANNONIA. Auch im Mittelalter war dieser EN vorhanden, s. Cart. de Nimes: ANNO, presbyter; DV₂ ANNO und Förstemann I² Sp. 99. Vgl. DV₅ S. 363 Annonas, villa (a. 1015).

623. Ein lt. EN ARMANIUS ist nicht belegt, s. aber ARMANNUS in Cart. de Nimes (a. 917) und DV₃; vgl. DV₂ ARMAFREDUS. Wir finden Armaniacum bei DB XII im frühen Mittelalter > *Armagnac* in Gasc. In Sp. briv. aber 1364 Arminhat. Ein anderes **Armagnac*

befindet sich im Dp. Dordogne, und dann Loire. *Armagnac* in Gascogne ist seit 960 bekannt. Es wird auch als *Arminiacum comitatus* in gesta Philippi Tertii Francorum regis (DB XX), *comes de Hermegniaco* belegt; in Ro. gasc. de Arminach, de Erminac (12. Jahrh.). Im Dp. Dordogne *L'Hermignac* (Dord.). In Betracht kommt auch ARMINIUS Schulze 127.

624. Longnon erwähnt *Astariacus pagus*. Auf dieselbe Grundlage dürften mehrere ON hinweisen **Mont-d'Astarac* (Gers); **Estirac* (H.-Pyr.); **Esterac* (Aude); vgl. *Asteriacus* ON j. *Beauvoir*? (Holder I, 149). Für *Astarac* bringt DV₅ eine ältere Form *Astairacum* (a. 1079). Vielleicht gehört hierher **Etriac* (Char.). Der EN dürfte germanischen Ursprungs sein: Förstemann Sp. 129 ASTHAK; dann DV₂ ASTERIUS, archidiaconus Caturcensis; DV₅ ASTARE, ASTERIUS.

625. *Thonac* (Dord.), seit 14. Jahrh. so belegt, *Tonnac* (Tarn) < vielleicht **Attonacum*. ATTO, onis ist reichlich belegt s. Holder I, 276 und DB VIII. Vgl. *Atoniaca fiscus* in Cron. Frodoardi (DB VIII). Auch bei DV₅ ATTO, ATO und ATHO geschrieben.

626. Zu *Baldacus* > *Baudeux* bei Holder S. 336 gesellt sich *Mas-Baudan* (Gard) < *mansus Bald-anus von germanischem BALDUS. Vgl. *Baudoncourt* (H.-Saone), *Baudonvillers* (Meuse).

Dagegen sind wir bei -iacum nicht sicher, ob der germanische Name vorliege: **Beaujan* (Lot-et-Gar.),¹ *Baujac* (Gard). Wie *Baudiacum villam* bei Pard. dipl. n. 300 t. 2 p. 70 (a. 642!) dann *Baudiliacum villa* pert. ad Mon. S. Germ. Autiss. a. 863 (DB VIII j. *Bouilly* (Yonne) zeigen, dürfen wir in u nicht l^c sehen. BAUDIUS ist belegt: CIL VI, 3594. Holder verweist auf BOUDIOS, Boudiobriga. BAUDILIUS kommt bei Grég. de Tours vor. Vgl. noch **Boujac* (H.-Gar.); **Bujac* (Gir.). Wohl aber dürfte auf Baldi-acum zurückgehen: *Balsac* (Aveyron), als *Balciac*, *Balciaco* in CC belegt.

BALDINUS: **Baudignan* (Landes); vgl. *Baudignies* (Nord), **Baudignard* (Var). — Über BALDUS und BALDINUS vgl. Förstemann² Sp. 235 u. 236.

627. Brün-iacum: **Brugnac* (Lot-et-Gar.); im CS *Curtile de Bruniacum*, identisch wahrscheinlich mit *vinea de Bruniaco* 1223 im CL; bei DV₅ *Bruniacum* 1142 j. *Brugnac* (H.-Gar.).

Mit -anum: **Brugnan* (H.-Gar.). — BRUNUS als Vorname kommt in mittelalterlichen Urkunden häufig vor: BRUNUS, BRUNO, BRUNELLUS, BRUNETUS, BRUNA (f.) im CSai. II, in CNîmes.

Holder I, 633 hat noch *Brunium* j. *Brignon*, jedenfalls **Brunione*; dann *Bruniola*, *Brinoliem* j. *Brignolles* (Var); vgl. noch **Brunittum* > *Brunet* (B.-Alpes).

628. DOMARIUS, nach Förstemann Sp. 342 germanisch: *Demarl* (Rhône) in CS als „in Domariaco 950, Domariacus

¹ *Baudan* (H.-Pyr.) dürfte jung sein.

vel Dommariacus villa 921“, in CL „in Domereu 1279“ **Domarin* (Isère) vielleicht < **Domarianum*.

629. In CGr. erscheint *Dructalanicae*. Es scheint, daß wir den germanischen EN *DRUCTANNUS* (s. DB IX) zu suchen haben. **Dructanicae* wäre dann nach dem bekannten Gesetze dissimiliert.

630. Von *FRIDO* dürfte **FRIDILUS* abgeleitet worden sein: bei DV₅ *Fredelacus* (a. 1111), *Fredelar* (a. 1125), *Frezales* (a. 1095), auch *Fredelesio* (a. 961), *Fredeleiz* geschrieben. Moderne Entsprechung fehlt. Das Verhältnis dieser Belege ist mir unklar. Es wird wahrscheinlich kein -acus vorliegen. Vgl. bei DV IV *FREDELO*, *FREDELON*, *FREDOL*, *FREDULON*.

Vielleicht mit -anus: **Friolan* (Savoie).

FRIDO: **Fridon-iacus* > **Frédignac* (Gironde), vgl. für die Behandlung **d* > *v* *vidubium* > *bedouch*, *bezouch*.

631. Bei Longnon belegtes *Gavardanum* j. *Le Gavardan* (Loire-Inf.) und *Javardos*, prioratus *Casae dei* 1381 j. *Givardon* gehören vielleicht zusammen. Dazu noch *Javersac*, *Javarzac* (Dord.), vier *Giverzac* (Dord.) *Givarzacum* 1341, *Javerzaco* 1370: < **Gabahard-iacum*. Förstemann I² Sp. 563 *GABA*, *GABUARD*, also **GABAHARD*.

632. Zu *Gerniaca curtis* in p. *Laudunensi* j. *Gernicourt* (Aisne) wird *Jarnioux* (Rhône), im CS als *Gerniost*, *Jarniost* belegt, also < **Gerniūscus*; vgl. *Gernes* (Corrèze). Hierher dürften vielleicht viele südfranzösische *Jarnac* gezählt werden: **Jarnac* (Drôme, Gard); **Jarnat* (Ariège), **Jarnac* (Gir.); vgl. noch *Jarnoi* (Nievre), *Jarnoz* 1649, *Jarnois* (Nievre) < **Gernuscus*. Vielleicht haben wir hier EN **GERNUS* zu postulieren; über -*gernus* vgl. Förstemann I², 630, *GERNA*.

633. *Onoz* (Jura), belegt bei DB VIII, 394 *Haganoscus*, villa monasterii S. Eugendi, in einer Urkunde des Kaisers Lothar von 854, bei Holder I, 2048 noch *Hagnoscus*, erinnert in seiner Entwicklung an *sagma* > *sauma*, *some*. Jedoch ein ganz einzelner Fall! Der EN ist germanisch; s. bei Förstemann I², 718 *HAGANUS*, *AGANUS*, *HAGEN*, bei DV₅ *HAGANO*, *notarius*.

634. Im CSau. kommt *Ugeriah villa* in p. *Arvernico* vor. Hier könnte der germanische EN *HUGGER*, *HUGHIER*, Förstemann² 925 vorliegen. Mit -ach wird mehrere Male -ac bezeichnet.

635. *LEOPARDUS* kommt häufig in französischen ON vor. Hierher mit -acum vielleicht **Libardac* (Gir.). Bei DV₂ kommt auch *LEOPARDUS* vor.

636. *Manissieux* (Isère) im CS *Manisseu*; im CB *Maniciacum* in vicaria *Asnacensi*; im CL (*Gaufridus*, *Richardus de*)

Manasseu 1228 könnten vielleicht den germanischen EN MANNICO (Menika) s. Förstemann I, 903 enthalten.

637. In „Müneriaco“ villa in qua aliquid habet Mon. S. Teuderii 926 in einer Urkunde des Comes Hugo v. Prov. wird den germanischen EN MUNIHAKI, MONACHARIUS enthalten, s. Förstemann², 1137. Vgl. noch **Mondrée* (Manche), **Mondrecourt* (Meuse).

638. Roderanicas heißt ein ON (a. 972) im Testament von Garsinda, comtesse v. Toulouse bei DV₆, S. 273 [localité inconnue, près Carlenças & Levas (Hérault), canton de Bedarieux]. Man könnte hier den germanischen EN ROTHAK sehen, vgl. ROD-GERIUS, ROD-BERTUS bei DV₅. Dann bei DV₂, Rotharias, villa in p. Rutenico. Bei DV₄ EN RODAKIO Bernardino. Vgl. noch ON: DV₅ S. Martinus de Rodoniag (a. 1090) eglise de Unnet (H.-Gar.), ebenda noch homines de Rodiniago (a. 1090) in derselben Urkunde (wahrscheinlich auch dieselbe Ortschaft, DV₅ S. 722).

639. **Romaran* (Rhône), **Ramerac* (Hér.) gehören vielleicht zusammen. Vgl. HRUMHERI, ROMACHAR bei Förstemann¹ Sp. 749 oder vielleicht eher mit ROTMARUS, vgl. DB VIII, 208; dazu noch (Petrus) ROMERIUS in Ro. gasc. Vgl. DV₂ Romarici villa (a. 855) j. *Remiremont*.

640. Mit Rafiliacus seu Basilica et Basilicus villa eccl. Aurelian (DB X) könnte man **Raillaç* (Dord.) vergleichen. S. RAFILO Förstemann I Sp. 1006.

641. *Raspailac* (Hér.) *Respailac* (carte de Cassini), **Raspailac* (Avoyron, Lozère), vgl. *Raspail* (Lot-et-Gar.); *Les Rapailans* (Drôme) 1413 *Raspailhenc* (also < Raspaling) gehören zusammen. S. Förstemann Sp. 1036. Vgl. noch **Rapissat* (Creuse).

642. *Rastignac* (Dord.) Hospitium de Rastinhaco 1483, vgl. noch Restiniacus, villa Mon. Sti. Martini Turon. (DB IX); wahrscheinlich germanisch. S. Förstemann I Sp. 1036. Hierher vielleicht: **Ratougnac* (Dord.), **Rastassac* (Lot), **Rostassac* (Lot), **Rastouillac* (Lot-et-Gar.).

643. In Rostonnaco, villa in com. Belicensi (a. 861) in einer Urkunde des Königs Karl v. Provence, j. *Rothonod* (Ain), auch Rotono geschrieben. Vgl. Förstemann I Sp. 1064 RUSTO und DV₅ ROSTANNUS.

644. In mittelalterlichen Urkunden, wie z. B. in CSai., erscheint ROTGERIUS. Darauf dürfte sich (Terra de) de Rogeriach im selben C beziehen.

645. Randanum in Kar. Urkunden j. *Randan* (Puy-de-Dôme) ist vielleicht germanisch. — Vgl. -rand als zweiten Bestandteil im germanischen EN. Förstemann I², 1246 RANDO.

646. *Gasseras* (Tarn-et-Gar.), belegt bei Longnon *Gassar-anum ministerium* scheint einen germanischen EN zu enthalten; vgl. WASSUS Förstemann.

647. In Ro. gasc. kommt (Rudolphus) Guidelak vor. Der Zuname könnte wohl auf *Widil-acus von germanischem WIDILO zurückgehen.

648. **Gaudignac* (Dord.) > Waldin-iacum, vgl. afr. GAUDIN und VALDOLENO, VALDOLINA (s. Waltemath: Die fränkischen Elemente im Französ. S. 36); *Gaudillac* (Dord.) Mayn. de Gaudilhaco < *Waldil-iacum.

649. *Goffieux* (Rhône), im CS als Goffiacus belegt, geht vielleicht auf *Wolf-iacum zurück. Puitspelu S. 94 hat einen Beleg Wofiacus; die Fundstelle gibt er nicht an.

D. Christliche Eigennamen.

Hier führe ich einige christliche und griechische Eigennamen an. Es ist besonders auffallend, daß diese Gruppe schwach vertreten ist, da sonst die Zahl der ON, denen ein christlicher Eigenname mit dem Adjektiv sanctus zu Grunde liegt, sehr groß ist.

650. Im Dp. Dordogne gibt es ein *Agassas*, welches als Sanctus Vicentius de Agassano belegt ist, also ein *Acacianum verlangt. Denselben EN scheinen zu verlangen *Agassac* (Gir.) in Ro. gasc.: de Agathac (!); **Agassac* (H.-Gar.); **Aguessac* (Aveyron); nicht aber **Egassieux* (Ain), welches vielleicht auf *Aquaceacum zurückgeht: vgl. nprov. eigasso < *aquacea und andere Ableitungen von aqua. ACACIUS ist ein christlicher Heiliger.

651. ALEXIUS kommt selten vor. *Alixan* (Drôme); seit 915 Villa de Alexiano, Aleissa 1192. Wir dürfen vielleicht in **Alixas* (im selben Dp.) dieselbe Grundlage annehmen (auch als Bachname kommt es vor). Nicht sicher, ob mit -acu oder -anu gebildet **Alixas* (Ardèche); vgl. **Allissans* (Allier).

652. *Manzat* (Puy-de-Dôme) wird zweimal Amanziaci par-rochia, oder Amanzac, dann in Namen: Astorgius Amanziaci, Johannes de Amanziaco belegt, seit 1263 (Sp. briv.). Es scheint demnach, daß wir *Amandiacum anzusetzen haben von EN AMANDUS.

653. ANEMIUS kommt selten in den ON vor; nur einmal in CS in „Animiacensis, Aynimiacensis, Inimiacensis ager“ (a. 994), welche Belege wegen Mangel des modernen ON nicht ganz durchsichtig sind; vgl. Anemius, Bischof von Albi bei DV IV.

654. ARCADIUS: damit dürfte vielleicht zusammenhängen der ON Arcaiatis bei DV₂ (a. 950).

655. D'Arbois S. 490 leitet heutiges *Aynay* (Rhône) vom gr. EN *Aθavaç*. Vgl. aber auch in germ. EN *ATHANAGILDUS DV₂*.

656. Der christliche EN *BLASIUS* dürfte vorhanden sein in *Blaisac* (H.-Loire) in Sp. briv. 1263.

657. *CRESCENTIUS*: **Cressensac* (Lot); *Creysensac* (Dord.) belegt seit 13. Jahrh. In CV (villa de, decimarius de) *Crisinciaco* dürfte vielleicht hierher gehören.

658. *Irigny* (Rhône), in CS *Irignis* 1351. Es wird aller Wahrscheinlichkeit nach von dem christlichen Namen *IRENEUS* herkommen. Vielleicht gehört hierher auch *Lignan* (Gard), 920 *Villa Irignacum* (Germer-Durand gibt aber für 923 *ubi vocant Lausignano*, was mir mit diesem Belege und der modernen Form ganz unvereinbar erscheint) 1031 *Irignano*, *Irignanicus*, 1233 *Erignano*, 1274 *Irinnanum*, 1310 *Villa Beatae Mariae de Le-rignano*. Mir ist die lautliche Entwicklung nicht ganz begreiflich.

659. *Pallagianum*, villa in p. *Helenensi* bei *DV₂* (a. 876). Vielleicht haben wir da *PĒLAGIUS* zu suchen. Hierher wahrscheinlich *Palaianum* (a. 1121) j. *Palaja* (Aude); und *Palajanellum* j. *Palajanel* (Aude); vgl. bei *DV₂* noch *Palagione* in *Vivariensi* (a. 950).

660. *Remigianus* burgus bei DB und *Ramejan* (Hérault) *Ramigacum* vel *Raynacum* villa 987 (vel *Raynacum* mir nicht verständlich), aber *Remigianum* 1132, *Rameianum castrum* 1187 gehören wahrscheinlich zusammen. *REMIGIUS*.

E. Appellativa.

α) Pflanzennamen.

661. In *Azerat* (H.-Loire)¹ sieht D'Arbois 468 Cogn. *ACER*. Ein anderes *Azerat* liegt im Dp. Dordogne, welches seit 14. Jahrh. belegt ist: als *Azerat*, *Aseracum*, *Azaracum*, *Asseracum*. Vielleicht gehört hierher auch *Aziriaca villa*, *locus in centena Oscarensi* (DB V); vgl. *Asiriacus villa S. Benigni Divion.* (DB X). *Eyzerat* (Dord.) *Azeracum* 13. Jahrh., *Eyzeracum* 1365, *Ayzeracum* 1555. Oder hat man es hier mit *acer* = *érable* zu tun? Darüber wird die lokale Geschichte zu entscheiden haben. Über dessen Kultur vgl. bei *Desjardins Géogr. de la Gaule rom.* S. 438.

662. Es ist nicht ganz klar, wie wir uns *L'Auvergnac* (Loire-Inf.) zu erklären haben. Dieser ON scheint lautlich zu gehören zu *Alvernago* in Com. briv. in einer Urkunde des Königs Lothar; dann (bei DB IV, 48) *Alevernacum*, *hospitiolum* in *Cadurcino*

¹ Erscheint einmal in Sp. briv. als *Arezacus* 1155, was nur eine Verschreibung sein dürfte, dann aber *Azerat* 1397, 1118 *Azerac*.

territorio in einem Sendschreiben des Papstes Agapet an Desiderius, Bischof von Cahors (650—655); vgl. noch in Sp. briv. Decima del Vernhac 1298, wo das anlautende al- als Artikel aufgefaßt wurde j. *Auvernat* (H.-Loire). Zwei Erklärungen sind möglich: 1. man könnte hierin *Arverniacum = „Besitz eines Arverners“ sehn; 2. wie *Arenemetum (nach Thomas RC XX, 2 f. Meyer-Lübke, Betonung im Gallischen, 13) > *Arlempdes*, so könnte auch hier *Areverniacum sein = „ein fundus oder domus bei Verniacum“. *Verniacum kommt in der französischen Toponomastik oft vor: *Vergnac* (Dordogne); *Vergnas* (Aveyron) in CC in Verniago (a. 996—1031). Für die letzte Auffassung scheint die Schreibung Alevernacum zu sprechen. Es gibt viele ON in Frankreich, welche sich auf *are vernis (?) beziehen dürften: so Alvernis in der Loiregegend Pard. dipl. n. 442, t. 2, p. 244 (a. 679), *Auvers* (Manche); *Auvers-le-Hamon*, *Auvers-sous-Monfaucon* (Sarthe); *Auvers* bei Étampes und *Auvers-sur-Oise* (Seine-et-Oise); Alvernas j. *S. Etienne-d'Alvernes* (Gard).¹ Alvernium > *Vernégue* (Bouches-du-Rhône), wo sich der Schwund des Anlauts -al- folgendermaßen erklärt: zuerst wurde es als Dativ aufgefaßt, dazu ein Nom. gebildet (vgl. in Gall. christ. nov. I, S. 559—560 Albiosc und Le Biosc), und dann als Artikel weggeworfen.

Vielleicht darf man selbst den Völkernamen Arverni² als „Bewohner der Gegenden bei den Erlen“ erklären. Dagegen könnte man 1. die Form *ar-* statt *are-* geltend machen, aber auch *Aremorici* kommt öfter bei Cesar und Hirtius ohne e vor (vgl. Holder I); 2. das Fehlen des Suffixes -Icus; man würde nämlich analog dem Namen *Aremorici* ein *Arevernici erwarten (was später als Bezeichnung des pagus und als ON erscheint); vgl. aber V. Sequani nach dem Flußnamen Sequana. Für das Vorhandensein der Form *are-* könnte man vielleicht anführen: Jordan. Get. 25, 238: *Arevernam galliae civitatem*; 240 ebenso; dann *urbem Arevernate* (Holder I, 237), dann einmal auf den Münzen (Holder I, 242) ARE[V]ERNO, dann *Alevirnis* in Martyr. Hieronymian. 12 Kal. Feb. (Holder I, 240). Das Fehlen des Suffixes -icus könnte man vielleicht so erklären, daß man annimmt, das Volk habe den Namen von der civitas Arvernum, Arverna erhalten (s. Holder I unter ARVERNI).³

663. Mit dem Pflanzennamen *aparia* dürfte vielleicht *Abirachum* 1163 bei DV [localité inconnue près Marsac et Fersac

¹ Holder I, 244 möchte darin arvernische Kolonisten sehen, wofür wir aber keine historischen Nachrichten haben.

² I aus r schon in *Vita Amabilis: Alverno constructa* (Holder I, 241), dann bei Pard. dipl. n. 177, t. 1, p. 132 (a. 570) *Alvernico* (zweimal), was sich als Dissimilation erklärt.

³ Vgl. V. Begerri (Holder I, 417) mit ihrer Stadt Begorra. Im Gebiete der *Aduatuci* liegt nach Caesar ein Ort *Aduatuca*. Andere ähnliche Beispiele s. bei Schulze a. a. O. S. 9.

(Tarn)] zusammenhängen; vgl. *Nabirat* (Dord.), *Ebiracum* 1283, *Nabirac* 1489. Über *aparia* s. Holder I, 165. Vgl. noch Guillelmus de Abeira bei DV₅. Jedoch kommt auch *APERIUS* Schulze 270 in Betracht.

664. Mit *berula* > *berle* dürfte *Berlane* (B.-Pyr.) 1368 zusammenhängen. Dieser ON scheint verbreitet zu sein: **Les Berlans* (Gir.); **Berlan* (Tarn, Char.-Inf.); **Berland* (Isère, Rhône); vgl. in *Tabula Alimentaria de Veleia fundus Berullianus*; dann bei Mistral *Font-de-Berliero* (Bouches-du-Rhône) < **berularia* und bei DV₅ *Berleriae fons* (a. 975).

665. Im Dp. Gard drei *Césérac* (seit 17. Jahrh.); im Dp. B.-Pyr. *La Bastide-Céséracq*, belegt seit 12. Jahrh. dürften auf *cicéracum* von *cicër* (Georges) zurückgehen. Mit -*anum*: im Dp. Drôme vielleicht *La Sizeranne*, *Nemus de Sozeiranas* 1194, *Ceserana* 1245.

666. **Castagnac* (H.-Gar.); **Chastagnac* (Corr.); **Chataignat* (Ain) gehen auf *Castaniacum* zurück. Daneben ist bemerkenswert *Castignan* (Hér.).¹ *Castanus* und *Castinus* wechseln ja. Hier soll eine ähnliche Erscheinung vorliegen. Hierher noch drei *Chatenay* (Ain), *Castaniacum*, prior *Castaneti*, parr. de *Castaneis*, *Chastanay*, *Chastenay* (seit 9. Jahrh.), wo allerdings auch -*etum* vorliegen könnte, und *Castaniacum* wäre dann Latinisierung; im CBai. *Chastanac*.

667. *Cassanus* ist nicht nur in *Cassaniola*, *Cassanoialum*, sondern auch in ON mit -*acum* belegt. *Cassagnac* (Lot); vgl. viele *Cassagnes*, *Cassagnas*, *Cassanatis*; *Cassanaticum* > *Sassenage* (Isère). Mit der Synkope: eccl. de *Casnac* 13. Jahrh., *Quasnac*, castrum de *Casnago* 1333; vgl. *Chainat* (Puy-de-Dôme); *Chey nac* (Ardèche). Über *s^c* > *i* vgl. Patois de Vinzelles von Dauzat S. 28. Über andere Beispiele vgl. Meyer-Lübke, Betonung im Gall. S. 41 ff.

668. Zu den S. 6 erwähnten *Cerasiacum* gesellt sich *Cersat* (H.-Loire), belegt in Sp. briv. *Cerasac* 1272, dann *Cerassac*, *Cerazac*, de *Ceresiaco*, *Cezerat* belegt; vgl. DV₂ *Ceresius*, locus in p. *Bisuldunensi*.

669. Mit *droui* = „variété de chêne dont le gland a la cupule herissée de petites pointes“ (Mistral) dürften vielleicht folgende ON zusammenhängen: *Drouillac* (Corrèze); *Le Drouillac* (Dord.) *Drouilla*, *Drouillas* vgl. *Drouillason* und *Drouillard-des-Bois* (Gir.); dann *Druillat* (zweimal im Dp. Ain): *Durlies*, *Durille*, *Durlya*, *Durlia*, *Druylles*, *Druillard*, *Druillat* (seit 13. Jahrh.); vgl. *Drouilly-sur-Isson* (Marne) bei Holder I 1330 *Drulliacus*,

¹ Vgl. *Castiniacus villa in com. Bellovacensi* (DB X).

Drulleius. Dieses Appellativum kommt auch sonst oft in der Topographie vor: -eta: *Drouiedo* (Gard); *Les Drouillèdes* (Gard); -ia: *Dreuilhe* (Ariège, H.-Gar.), La Druye, Drulho 1429, La Drulhe; *Drulhes*, *Drulia* 1027 (Gard); *Drouille* (Basses-Alpes, Creuse); *Drouillet* (Gironde) [kann -ētum und -ittus sein]; *Les Drouillets* (Ain) [nur -ittus]; *Drulhe* (Tarn-et-Gar.); *Drulhes* (Cantal).

670. Vielen ON *Les Fougères* < *Filicarias* entsprechen **Filicariacum* > *Faugéras* (Drôme) 1374, *Faugeyrac*; *Falgayrac* (Dord.) 1282 *Hospitale de Falgueyraco*; *Falgayrat* (Dord.), vgl. ebenda *Falgairot*; *Fougerac* (Dord.); *Fougerat* (Char.); vgl. dann viele *Fougeray* (Ille-et-Villaine); *Fougeré* (Maine-et-Loire, Vendée); vgl. bei DV₂ *Felgares villa* in p. *Rossilonensi*; *Felgars* in parr. *Bisuldunensi* und *Felgeirolas* (a. 855) *villa* in p. *Ausonensi*; DV₃ *Felgerias* (a. 998) j. *Faugères* (Ardèche); *Felgarias* (a. 890) j. *Falguères* (Gard); bei DV₄ *église de Falgairolles*, *Faugères*, (seigneurs de) *Felgar* (Victor) *Fougeras*; bei DV₅ noch de *Falgairolas* (a. 961) j. *Frejairolles* (Tarn), und *Falgairas* (a. 1150), *villa* in archiepiscopatu *Narbonae*. Zu *filex* — *filicis* wird wahrscheinlich auch *Font-de-Fouzan* (Gard) gehören, *villa Felzane* 1011, *Fons de Feuzane* 1263.

671. *Millery* (Rhône), belegt in CS *Millereu*, *Millieriacus*, *Millireu*, *Millieriacum* 984 in CL; **Millerat* (Ain); vgl. noch **Millery* (Côte-d'Or, Meurthe-et-Moselle, Saône-et-Loire) dürften *Pendants* zu vielen *Milères* in Frankreich sein: **Miliari-acum* von *milium* (le millet), über dessen Kultur s. *Desjardins* S. 452.

672. *Ernault* (bei *Holder* II, 600) hat meiner Ansicht nach *Mépillat* (Ain) ganz zutreffend als „lieu abondant en néfier“ erklärt. Es ist belegt als in *villa Mispiliaco*, *Mespillie*, *Mespilleu*, *Mespliacy*, *Mespiliaco*, *Mespillieu*, *Mespilia* (seit 10. Jahrh.) [vgl. *miepla*, *niepla* = *nèfle* im Savoy. s. *Brachet Dict. Savoy.*]. Hierher auch *Merpiliac* (Corr.), wo *s* > *r* ganz in Ordnung ist. Auch in anderen ON ist *mespillus* nachzuweisen: **mespillarium*: **Mepiller* (Saône-et-Loire); **Les M'pliers* (Saône-et-Loire); **Mesplier* (Dord.); **Mesplès* (Gers); **mespillētum*: **Mesplède* (Landes, B.-Pyr.), vielleicht auch drei **Mespoulet* im Dp. Dord., vgl. *nepola* im Italienischen; dazu noch **Mespouliè* (Lot); **Mespel* (Tarn); **Mespaul* (Finistère); **Mesples* (Allier); **Mespoules* (Lot). Über *mespillum gallicum* s. *Desjardins* S. 443.

673. Zu *Malva fl. j. Mauve* (Loiret) gehören: *Malvanus torrens j. Le Malvan* (Alp.-Mar.).¹ *Malva* kommt oft vor: *Mauves* als *Flussname* (Côte-du-Nord, Ardèche, Loire-Inf., Ornes); *Malves* (Aude); **Malvie* (Dord.); **Malviès* (Aude) < *malvarium*. **Malvat*

¹ Vgl. *Malvagneu* im CDombes 1168—1173; in Sp. briv. de *Malvanhaco* 1390 j. *Mauvagnat* (H.-Loire), dann *Malvagnaguet* 1390 j. *Mauvagnaguet* (H.-Loire) < **Malvaniacum*.

(Rhône) vgl. aber auch MALVACUS CIL VIII, 1336, 622. Vielleicht ist hierher auch *Marboz* (Ain) zu ziehen: Marbosco im CS (vgl. Parodi Rom. XXVII, 236 *malba in ital. Mundarten). $l^c > r$ ist ja auf dem südostfranzösischen Gebiete ganz in der Ordnung. Es kann aber auch *malus boscus sein; vgl. viele *Malbos* in Südfrankreich.

674. Im CS haben wir (Robertus de) Piniaco und eine andere Ortschaft daneben Pinetus, ebenso CL nemus de Piniaco 1185, apud Piniaco 1240, daneben lo Pinei, Pinetus Johannes. Keiner von den Herausgebern hat versucht, diese ON zu identifizieren. Es ist nicht ausgeschlossen, daß es sich um eine und dieselbe Ortschaft handelt. -ētum wäre etwa die Grundform und -iacum falsche Latinisierung, da hier iacum $> ey$. -acum liegt aber sicher vor in: (Eccl. de) Pinac, vgl. daneben viele *Pinet*. Über die Kultur von pinus in Gallien s. Desjardins S. 439.

Auch mit -anum: **Le Four-de-Pignan* (Gard); *Pignan* (Hér.) Pinianum castrum 1025, Piniacum 1156; im CV Piniacum, Pinianum, Pignanum j. *Pignans* (Var). Piniana, castrum infra cuius terminos alod. habet Mon. S. Cucuphatis, 986 in einer Urkunde des Königs Lothar (DB IX); in Pignano, vicus in qua Mon. S. Aegidii vineas habet 878 in einer Urkunde des Papstes Johann VIII. (DB IX); im CGr. Pinianum. Vgl. aber auch PINIUS Schulze 133, 209.

675. Villa de Poimia 1223, vinea de Poimie, mansa de Pomiaco 1158—1179 im CL entspricht anderen ON, welche auf pomētum zurückgehen: *Pomoy* (H.-Saône), *Pommey*s (Rhône); *Pommay* (Eure-et-Loire). pomarius: *Pomayrol*, *Pomiès*, *Pomarède* (Aude, Lot, H.-Gar., Hér., Landes); **Pommeraye* (in Nordfrankreich) $< *pomarēta$; hierher noch **Pomaray* (Savoie). *Pomérieux* (Rhône) wird nicht -acum enthalten, da es in CS als Pomariolis villa in agro vallis Bevronicae vorkommt, wohl aber Poumayrac bei Mistral.

676. PRŪNUS: **Prunac* (Hér.); **Prugnanes* (Pyr.-Or.); vgl. prunētum $>$ *Prunoy* (Yonne); prunarius $>$ **Pruniès* in ganz Frankreich. *Prognuy* (Rhône), Prunacus villa in agro Tarnantensi 1000. Hier $ū > o$, wie in Lugdunum $>$ *Lyon*, una $>$ ona.

677. Panacea: **Panassac* (Dord.) **Panassac* (Gers).

678. Zu Ratiatum j. *Rezé* (Loire-Inf.) Desjardins I, 280 gehört vielleicht auch *Rizac* (in Dp. Char.-Inf.); im Dp. Dord. sechs *Razac*, 1669 Village de Rageat, in den Urkunden Rezac, Rezach. Die Grundlage dürfte vielleicht kelt. rate = fougère, welch letztere auch in ON häufig vorkommt, sein.

679. Salciac, Salciacus, Salsiacus 1155—1156 (H.-Loire, jetzt zerstört) im Dp. briv., Sarciacus, villa in p. Tardanensi

(DB VIII) j. *Sarcey* (Rhône), belegt auch in CS Sarsay, Salsiacus (seit 982); *Sausac* (Hér.), eccl. de Salziaco 1157 im CV, (z wie in sauze > salice), **Saussac* (Drôme) 1627 Saulsat könnte man mit *Sausse* (H.-Gar.) > salice, *La Saussave* (Seine-Inf., Eure) < salicēta, *Saussey* (Côte-d'Or) < salicētum, *Sausses* (Basses-Alpes, Ardèche) in Zusammenhang bringen. Auch SALTIVS Schulze 227 ist möglich.

Mit -anum: *Saussan* (Hér.), Salzano 1169. 1. **Salicina*: *Saussignac* (Dord.) 1053, Salsinac 1117; vielleicht auch **Sarcignan* (Gir.), **Sarsignan* (Ardèche).¹ Vgl. bei Mistral *saussino*, „variété de saule, très petite comme en Guienne“. Im CSai Mons de Salsinac. 2. **Sausse* (Tarn); für *Sausse* (Gard) gibt Mistral (nach Dict. top.) den Beleg Socenacum und Somniacum, welche lautlich hier nicht passen. Vgl. auch SALTIVS Schulze 224. 2. *Saliciarius*: Sarsireu 13. Jh. im CL. Vgl. bei Mistral *Saussieiro* „petite oseille sauvage en Guienne und sausiero (prov. sauzer)“ „saussaie“.

680. *L'Epigny* (zweimal Savoie); *Lépigny* (Savoie) sind nicht belegt. Vielleicht darf man diese ON mit *Epinoux* (Ain) 1004 *Spinacus*, ager *Spinacensis* in Zusammenhang bringen. Wenn sie mit *spina* zusammenhängen, so wären sie als gelehrt zu betrachten, da hier *epina* > *epena*;² vgl. noch im CL *domina de Lespinaci* 1205. Vgl. auch SPIN(N)IVS Schulze 236.

Mit -anum: *Lespignan* (Hér.) de Laspiniano 1156. *Laspignanum* 1157, *Lespinianum* 1122, ganz unsicher; vgl. ON *Spignano* bei Schulze a. a. O.

Spinacea: *quercus de Espinaceu* 1249; dazu stimmt *Lespinassat* (Dord.), *Espinazac* 1115, *Lespinassa* 1484; aber *Espinazac* (Ardèche) weist auf *tj* hin. Vgl. bei DV IV *Espinasse* (forêts à deux lieues de Toulouse), *L'Espinasse*, couvent de l'ordre de Fontevault. Bei Mistral *espinasso*, *espignassa* (l), *espinacho* (d), aprov. *espinassa* „grosse épine; endroit plein d'épines, Mistral gibt noch folgende ON: *Espinasset*; *Espinassè*, *L'Espinassiero* < **spinaciariu*-a; *Espinasson* > **spinacione*; *Les Espinassounels*, *Espinassoux* (Gard).

681. *Seglan* (H.-Gar.) geht vielleicht zurück auf **secalanum*. Vgl. *seglan* (champ de seigle, en Périgieux); vgl. noch *Segland* (Eure-et-Loire). Die Belege fehlen.

682. *VERNA*: *Vernacum* > zwei *Vernac* (Dord.); **Verna* (Isère) < **vernate*. Mit -uscus: *Vernosc* (Ardèche) im C Dombes (Jacobus de) *Vernosco* 1281. Mit -anicus vielleicht: *Vauvenargues* (Bouches-du-Rhône) < **vallem Vernanicum*. Vgl. eine andere Auffassung bei D'Arbois S. 544. **Verniacum* > *Vergnac* (Dord.); im

¹ Vgl. DV de Salsinhano j. *Salsigne* (Aude).

² Vgl. **Epeneux* (Ain) < **spinusus*.

CC Verniaco 996—1031 j. *Le Vergnas* (Aveyron); im CL de Verniaco 984, und ad Virniacum locus im CSau.

Im Dp. Ain: *Le Vernoux*, *La Vernouse*, *Vernoux* in Vivarais < *vernōsus; dazu mit -anum **Vernozan* (Ain).

683. Ornus = Esche. Mit -uscus scheint Ornosc gebildet zu sein. Der ON ist im 13. Jahrh. unter dieser Gestalt belegt, j. *L'Arnaud*. Diesen ON kann man auch mit Urnasca (12. Jahrh.) > *Urnäsch* vergleichen. Vgl. mit -acu: *Ornex* (Ain) — De Ornacho, Ornay 1153.

β) Tiernamen.

684. Von kelt. branos (Rabe) dürfte vielleicht Branoscus, Branascus (14. Jahrh.) j. *Branoux* (Gard) abgeleitet worden sein. Der ON dürfte dann vielen anderen *La Corbière* entsprechen; vgl. *Brans*, près Villars (Basses-Alpes). Hierher vielleicht **Branlac* (Gir.) < *branul-acum;¹ vgl. *Branlasses* (Nièvre). S. eine andere Auffassung bei D'Arbois S. 598.

685. Es ist schwer zu entscheiden, ob in vielen heutigen ON *Colomban* COLOMBANUS oder eine Ableitung von columba vorliegt. *Colomban* (H.-Alpes, Ain); im CNice St. Columbanus castrum im 12. Jahrh. Quicherat S. 68 erwähnt einen Vorgang bei der Ortsnamenbildung, wo dem ursprünglichen ON durch falsche Interpretation Sanctus vorhergesetzt wird. Dafs eine Ableitung von columba möglich ist, scheint Columbangas 838 in CC zu beweisen, wo das -anicus-Suffix vorliegt; vgl. *Columbarium cella super fluvium Taceram in pago Importam*, und viele *Colombières* in Frankreich.

686. Zu vielen Luparias > *Louçiers* gesellt sich **Lupariacum* > *Loubeyrat* (Puy-de-Dôme), in Dp. briv. Loubayrat 1401 geschrieben; vgl. im CBr. in villa de Lubiriaco.

687. *Marlat* (Creuse); *Marlieu* (Ain) apud Marliacum 1180, de Marleu, in agro Marliacense (seit 10. Jahrh.); im CBr. „villa quae dicitur Marlago; **Marlieu* (Isère); *Marlat* (Creuse), in Sp. briv. Castel-Marlhac, 1185 Castel-Marlac; **Merlat* (Isère); **Merlhac* (Cantal), *Merlliac* (Corr. bei DV₂ noch Merlac in p. Gerund. 905: Merlacum werden auf merul-acum bezw. -iacum von merula zurückgehen. Vgl. *Chaumerliac* (Corr.) < calma Meruliacum; und Merliacum O j. *Meslay* (Eure-et-Loire) bei Holder. Bei Longnon castrum Meroliacum j. *Castel-Marlhac*. Auch eine unsynkopierte Form scheint vorzukommen: **Meroly* (Ain).

Mit -anum: **Marliannes* (Creuse); **Marlan* (Aveyron, Loire-Inf.); *Merlan* (Ain, Landes). Mit -anicus: *Marlanges* (Cantal). Vgl. noch **Marolland* (Savoie) und *Merland* (Ain), belegt Marlant, Marland.

¹ Vgl. aber auch branil „espèce d'herbe très commune dans les jardins, en Bas-Limousin“ (Mistral).

Auch sonst kommt *merula* sehr häufig in ON vor: *Marle* (Aisne, Savoie); **Marlemont* (Ardennes); *Marles* (Somme, Pas-de-Calais, Seine-et-Marne); *La Merle* (Ain, Ardèche, Isère, Landes, Loire, Lot-et-Gar.; Savoie, Nièvre, Cantal); **Merlemont* (Oise); *Les Merles* (Dord., Meuse, Oise, Tarn-et-Gar., Yonne, H.-Loire); *Le Merle* (Gard) — locus de Merulo 1461.

Hierher vielleicht auch *Marlesay* (Rhône) < merulatiacum; vgl. Mistral „merlado“ nichée de merles, afrz. merlaison „chasse du merle“ (Godefroi).

Es ist allerdings auch cogn. MERULA belegt: s. D'Arbois S. 564.

688. Zu den ON Porcarias > *Porquiers*, *Porchiers* gesellt sich *Porcheyrac* (Dord.) < porcari-acum. Über *Portiragues* s. S. 38.

689. Taupiniac, Taupignac im CSai j. *Taupignac* (Char.-Inf.) geht auf **Talpiniacum* zurück; s. bei Georges talpinus.

690. *Vulpēcula* (aprov. volpilh): Mansus *Vouspillac* (Corr.) (l^c > sl!); **Volpillac* (Aveyron) wird vielleicht identisch sein mit *Vulpiliagum*, villa in p. Tolozano a. 780 bei DV₂, im CRousill. ebenso *Vulpiliago* 1067; in der Prov. Gerona *Vulpelach* (10. Jahrh. *Vulpiliacus*); vgl. im Dp. Gard *La Volpellière*; im Dp. Isère *La Verpillière* apud *Vulpilleriam* 1203; *La Volpillière* (H.-Loire).

y) Bodenbeschaffenheit und Kultureinrichtungen.

691. Agernac (DB XII, Ex historia pontif. et com. engol.) ist vielleicht identisch mit Ajarnacum j. *Jarnac* (Char.) Dazu vgl. Agarnagensis j. *Agarnagues* (partie du Toulousain) im CLant.; dann *Aganargues* < Agarnanicus, wo der Schwund des ersten r sich durch die bekannte Dissimilation erklärt und *Agarne* (Gard). Vielleicht darf man auch eine Interpretation versuchen. Die Wurzel scheint dieselbe zu sein wie in *Agedincum*, was Glück mit montanus zutreffend übersetzt (Gall. Namen S. 15. ff.). Das Suff. wäre wie in is-arnos „ferreus“ und die Bedeutung wäre ebenso „montaneus“. Dazu wäre *Montaniacum* lat. Entsprechung, — Vgl. noch in Dp. Dord. Borderia de Agarn und *Agedunum* in Doc. inéd. j. *Ahun* (Creuse).

692. Mit *Acaunum*, *Agaunum* von *acauno* „Stein, Fels“ dürfte *Agaunacum* in p. Engolismensi zusammenhängen (DB).

693. *Ardiran* hängt vielleicht mit **ardis air aird* „Spitze“ zusammen. *Arderancum*, *Airancum* 918, *Ardenancum* 1021, *Arderanum* 1121, *Arderagum* 1144, *Ardairancum* 1169, *Arderanum* 1322 gibt Germer-Durand als Belege für *Ardessan* (Gard), was offenbar lautlich nicht zusammengehört. Diese Belege würden vielmehr mit der Ortschaft im Dp. Lot-et-Gar. lautlich stimmen; -c würde sich wie bei *venenum* > *bezenc*, *tantum*

bene > tabenc, sinum > senc erklären, s. Chabaneau Rom. VIII, 113. Vgl. noch *L'Ardane* (Bach, B.-Pyr.). S. Williams S. 27.

694. Mit *brogilum, welches in afrz. breuil, bruelle; prov. broils, bruels, bruelha; it. broglio vorliegt, dürften zusammenhängen: *Breuil* (Char., Char.-Inf., Vienne); *Brouillac* (zweimal Dord.) Broilhacum; *Brouillaguet* (Dord.); vgl. im selben Dp. *Brouillas*; *Brouillat*, *Brouillet*. Im CL campi de Bruleu, de Bruliaco, podium de Bruliaco, Johannes Brullat, Brulaz. Also *brogilacum; vgl. Brugilum in p. Cenomanico j. *Le Breuil*, Pard. dipl. n. 230 t. I. p. 203 (a. 615); dann *Brullioles* (Rhône); im Dp. Gard *Le Brouillet*.

695. Car (= Stein) + -avos: Caravos, vgl. Carav-anca CIL II, II, 6298; Caravis ON in Hispanien. In zwei ON: (Johannes de) Charavay, 13. Jahrh. im CL, und „villam vocatam Caravianum im p. Emporit. 881 in einem Diplom des Königs Karloman (DB X); et villam Cavavianum (DB VIII) 844 dürfte vielleicht zu Caravianum zu korrigieren sein. Vielleicht sind hierher zu zählen: Cravasca im CGr., ebenda auch Cravioscum. In Prov. Genua auch zwei *Cravasco*, in Ivrea *Craviasco*. Müllenhof III, 193 ist der Ansicht, daß craou von der Wurzel car = Stein entstanden ist, vgl. Cravum sive ager lapideus in mittelalterlichen Urkunden. Wie ist c in crauc zu erklären? Die ursprünglichere Form caravo- dürfte sich im lombard. (Mailand) erhalten haben. Da haben wir caravée (caraveto) = macia, macereto, sasseto etc. Flechia S. 81 möchte es mit clap in Zusammenhang bringen; aber die Wörter, welche er ebenda anführt, weisen alle auf -pp- zurück, er nennt sie nur „per aventura mere varietà die forma!“. —

696. Vom kelt. carn „congeries lapidum“, „Haufen, Hügel“ wurde wahrscheinlich *carn-acum, -iacum gebildet. Charnay, Charnas (Bernadus de) Charnauz im 12. Jahrh. in CL. Im Dp. Ain: *Charnay*, **Le Charnay*; *Charnoz* (Ain) belegt seit 13. Jahrh. villa de Charnauz, Charnaus, Charnoux, im Arch. dauph. II Charno. Ebenda auch Charnosco 1330; ob es mit den ON im Dp. Ain zu identifizieren ist, gibt Chevalier nicht an. **Carnac* (Lot).

**CARNIACUM*: **Carniac* (Lot); **Chargnac* (Dord.); *S. Remy-de-Chargnat* (Puy-de-Dôme) 1250—1263 Charnac in Sp. briv. Siehe andere ON bei Holder I, 79, 793.

Ob *Charnod* (Jura) auch -acu enthalte, bleibt unsicher, da mir die Belege fehlen. Vgl. noch Williams S. 46 ff. Auch *CARNIUS* ist belegt, s. Holder I, 791.

Für die Bedeutung füge ich noch folgende Angaben aus Joannes Dictionnaire hinzu: „*Carnac* (Morbihan) befindet sich, dans un pays de landes, d'étangs, de dunes, sur une colline, *Charnay*

(Saône-et-Loire) „pierres de taille“, *Charnos* (Ardèche) sur une colline“.

697. Im Dp. Drôme *Chomerac* heißt 1336 latinisiert *Chalmeyracium*; im Dp. Ardèche auch ein *Chomerac* (bei Mistral *Chaumeira*, b. l. *Calmeracum*). Es werden wahrscheinlich mit *chaumiero* > **calamaria* „lieu où les brebis se reposent“ zusammenhängen. Zum selben Stamme: *calmelh* „öde Ebene, Haide“, in ON *Chaumelh* (Corr.) mit -acus: *Chaumilhac* (en Velay). *Chaume* < *calamus* als ON ist häufig.

698. Zu vielen *castellione* > *Chatillon* (s. Holder I) bei Pertz dipl. n. 230, t. 1, p. 201 (a. 615) gesellt sich: *Castaliago*, *Castaliaco* (11. Jahrh.) im CC j. *Castailac* (Aveyron). Für vortoniges ai aus ei vgl. *pabaillon* < *papillione*, *Cavaillon* < *Ca-bellione*. Mit -anum: *Castillane* (Pyr.-Or.).

699. **Cappellanum* ist ein nicht seltener ON (von *capella*): **Caplane* (B.-Pyr.); **Roche-Chapelane* (Dord.); *Le Capelan* (zwei Gard).

Auch *Cappa* > *Chape* kommt in ON vor; dazu mit -anum: *Chapan* (Isère) im CGr. *Chapan*.

700. *Capitellum* scheint vorzuliegen in: *Capiteldas* (B.-Pyr.) *Capdelas* 1544, 1568 *Cap-de-Las* geschrieben. Auf diese Weise ist wahrscheinlich *Cap-de-Laine* aufzufassen; vgl. *Cap-d'Ouillet* (H.-Gar.) < **capitolium* + *ittus*; vgl. **Capitelat* (H.-Vienne).

701. *Conqueirac* (Gard) (G. de) *Concayrac* 1256 fordert **Concari-acum*. Im Dp. Gard gibt es mehrere *Les Conques*, und einmal *Les Conquères*; vgl. *Concas* j. *Conques* (Aveyron) < *concha* (= Einsenkung), *concharia* wird auch hier zu Grunde liegen.

702. Zu *Cumbae* Holder I, 1190 gesellt sich mit -anum: **Combans* (Var), **Combant* (Isère).

703. Zu *Darnas*, eccl. in p. *Lugdun.* (a. 587) *Pard.* dipl. n. 196, t. 1, p. 157 darf man vielleicht **Darnac* (Ariège); **Darnat* (Creuse) stellen; vgl. *Darna* j. *Darne* (Isère). *Darnac* (H.-Vienne) gehört dagegen nicht hierher: A. Thomas weist eine ältere Form d'Adernac 1120 nach; im CBr. de *Adarnacus* < **Aternacus* von *ATERNUS*. Vgl. die obigen ON mit kelt. **darno* „Stück, Teil“, *mbret.*, *nbret.* *darn*, *frz.* *darne tranche* (de poisson).

704. Zu *Grauiacis*, ON in *Noricum*, stellen sich folgende südfranzösische: *Gravagneu* (Ain) belegt seit 1250 *Mansus de Grivigneu*, *Gravagneux*; vgl. *Gravigny* (Eure, Seine-et-Oise), *Gravinum* ON j. *Normanville* (Seine-Inf.) und bei Holder *Gravieius* j. *Grivy* (Dp. Ardennes), wo die Endung wahrscheinlich eine latinisierte roman. Entwicklung enthält. Mit -uscus: *Gra-*

vioscus 739 im Testament von Abbon. **Gravillac* (Dord.), vgl. *Grivilly* (Rhône), in CS *Griviliacus in agro Tarnatensi* und **La Graville* (Gironde, Lot, Seine-Inf.); **Gravillon* (Rhône).

GRAVIUS, GRAVINIUS, GRAVILIUS sind nicht belegt. Hier könnten vielmehr die Ableitungen von kelt. grava vorliegen; wie z. B. in np. gravihas „lieu graveleux“ < *graviliaceus, dann graveno, grabeno (rouerg.) [aprov. gravena] „gravier terrain graveleux“; gravenoux < gravenosus; graviho „petit gravier“ < *gravilia; gravèu < *gravellum. gravas „grande grève, lieux pierreux, lit d'un torrent, ravin“ < *gravaceum (Mistral).

705. **Gorti-acum* >: vier *Goursac* (Dord.), einmal merkwürdig als eccl. de Gornhac archiep. de Exidolio belegt; **Goursac* (Char.); **Goursat* (Dord.) stellen sich wahrscheinlich zu gall. gortos = lat. hortus „garten“. Vgl. viele *Ortolan*, *Ortol*, *Ort*, *Jardin* als ON.

706. Zu gronna, nach Zeufs „loca palustria et herbosa“ gehört vielleicht **Grugnac* (Lot) < *gronniacum.

707. *Miseriacum* von *Miser* und *Maceriacum* von *maceria* sind vielfach nicht zu unterscheiden. *Miseré* (Isère) im CGr. *Miseragum*, *Miseregum*, *Misereu*, auch *Misereaco*; dann in com. *Telamitensi*, in vicaria *Bonorensi* *Miseriacus villa*; im Dp. Ain *Miseriat*, seit 1154 als *Meseriaco*, *Miseriaco*, de *Mezeriaco*, *Mizeria* belegt; *Mizerieux* (Ain) *Miseriaco*, *Misereu*, *Misere*. i in der unbetonten Silbe kann sekundär sein (vgl. Belege für *Miseriat*). Diese ON könnten auch auf *Miseri-acum* zurückgehen. Im Dp. Loire ebenso *Mizerieux*; *Mesayrac* (Lot) im CB de *Beaulieu* *Miseriacus*; *Le Col-Miseryrat* (Drôme), im 17. Jahrh. *Meseyrat*, *Mezerac*.

Sicher *Maceriacum* > zwei *Mésériat* (Ain): *Maysiria*, *Meyseria*, *Meyzeriat*, *Masiriaco* (seit 996). Im CBr. *Meseirag* in com. *Arvernico*, in vicaria *Brivatensi*, im Sp. briv. *Mazeracs* und *Marazac*, so mehreremale mit Umstellung von z und r, *Mazeziacus* 1078 j. *Mazerat-Aurouse* (H.-Loire). *Marat* (Puy-de-Dôme) wird ebenfalls mit *Mazerac* 1293 von *Chassaing* identifiziert, jedoch nicht überzeugend (vgl. *Lucernanicus* > *Lorlanges*). Dann *Mazeyracus* 1381 in Sp. briv. j. *Mazeyrat-Crispinhac* (H.-Loire); *Mezairac* 1262 j. *Mazerat* (H.-Loire). Im CS *Maziriacus villa* in agro *Forensi* 1000. *Mazecirus* (Corr.) in CB *Allas Mazerias*; **Mazerac* (Gir., Tarn-et-Gar.); vgl. *Mazères* (Gir.). *Mésérac* (Gard) villa *Mezeria* 945, *Mezeyrat* 1781. **Mésérac* (Aveyron, Loire-Inf.). Es sind Seitenstücke zu vielen *Macerias* > *Mazères*, *Mézières* in Frankreich.¹ *Maceriaco curtis* in com. *Tholomitense* 898 (DB IX); *Mazerac* (Hérault) *Mazeran* 1840; *Mazeyrac* (Ardèche);

¹ Vgl. afr. *maisere*, *meisere*, *meisiere* = *muraille*.

Mascyrat (Creuse); *Maceriaco* in CBr. D'Arbois S. 480 will auch hier *MACER* sehen. Die Lokalgeschichte wird zwischen diesen zwei Etymologien zu entscheiden haben.

Mit -anum: **Maseran* (Gard).

708. *Mallac* (Hér.), villa de Mallaco 1185; datum Mellaci 1121 im CV; Mellatis (a. 877), Melatis 952 bei DV₂ j. *Mellas* (Ardèche); dann bei DV₅ ebenfalls Mellacum villa in p. Ruthenico a. 934 j. *Mellac* (Aveyron).

Mit -ascus: ager Mellascensis in Viennensi I bei Guérard „Divisions de la Gaule“ p. 151; im CL (Guilermus de) Momelast, Mommalastum 1249, Monmalas, Monmalast < *montem Mellascum; vgl. Malascus, castrum Malasti j. *Montolieu* (Aude).

Diese ON dürften mit mellum (ir. meall „Hügel“) s. Glück S. 138 zusammenhängen. Monmalast wäre dann vielleicht eine Übersetzung wie *Linguaglossa* in Italien, *Thundorf* in der Schweiz; s. Meyer-Lübke Einführung § 211. Es könnte auch natürlich sekundär sein, da Monmalast erst im 13. Jahrh. belegt ist.

709. *L'Ortolan* (Gard) 1551, Les Ortolans 1585; im CL (Petrus) Ortolani, (Johannes) Ortolano im 13. Jahrh.; bei DV₇ (Gilius de) Ortolano. Es liegt sehr nahe diese ON mit (Petrus de) Orto, (Martinus de) Orto, (P.) Ortalís, (Martin) Ortals bei DV₇ in Zusammenhang zu bringen. Afrz., aprov. ort < hortus ist ja vorhanden; ebenso hortulanus > ourtoulan, ourtouran (Var), Ourtalan, Ourtala (l.), in apr. ebenso, in afrz. ortelain = jardinier (vieux). Im Dp. Gard *Hortoux*, Ortoli 1239, Hortols 1517; im selben Dp. auch viele *Les Horts*; in Nordfrankreich gewöhnlich *Jardin* als ON.

710. Zu Ollarias > *Ollières* (Rhône) von olla gesellt sich *Ollariacum: im CBai. Doleirac, Dolerias, Adolerias vielleicht. Die heutige Entsprechung fehlt.

711. PETRA: 1. *petrosus: **Perosan* (Ain); vgl. bei DV₂ *Petrosa* villa (a. 498). 2. petrula: **Peyrolan* (Gir.); vgl. *Petrolianum* villa in comun. Agatensi a. 972 bei DV₅; und *Peyrolles* (Bouches-du-Rhône, Gard, Aude, Tarn); bei Mistral *Peirola*, *Peiromo* (m.) rom. *Peirola*. S. bei DV₅ *Petrolae*, villa in *Redensi* (a. 889) j. *Peyrolles* (Aude).

petra (oder PERRUS) + ascus: **Perrache* (Rhône); **Parrache* (H.-Alpes); **Pierache* (Vosges); vgl. noch **Pierrascas* (Var). *Petrasca* + anus: *Peyrascanes* (Hér.), 1303 *Mansus de Peyrascanas*. Mit -usca: **Peyroche* (Ardèche, Puy-de-Dôme).

712. *Pradaches* (Dord.), locus vocatus las Pradachas, darf man mit *pradesco*, *pradasco* (querc.) bei Mistral „prairie au bord de l'eau, pré palustre“ vergleichen; also > *pratasca*. Auch mit -ing: *praden*, *pradenc* (l. g.) -enco.

713. Zu vielen Riparias > *Rivières* stellt sich mit -acum: *Ribtrac* (Dord.), Castellum Ribairac 10. Jahrh., (Raimundus de) Ribeirac 1180; in Ro. gasc. domus Ribperiaci. **Ribeyraguet* (Dordogne).

714. SILVA: *Silvacus villa* bei DB VII; **Servas* (Ain), *Silva*, *Serva* 15.—16. Jahrh. Desjardins Géogr. de la Gaule rom. 8. 436 „le *Silvacum*, ou district forestier du Laonnais et du Parisis“, wo deutlich wird, das hier silva vorliegt. Hierher: *Soubac* (B.-Pyr.), Lo Sobac 1487; Les Soubacs; *Le Soubayet* (Bach); vgl. im selben Dp. *Le Soubestre* < *silvestris*, Saubeste 1188, Sobeste 1576, Soubeste 1409 und Sobamea j. *Sauveméa* < *silva mediana*; Soobagnos j. *Sauvagnon* < **Silvanione*; dann **Sauvas* (Ardèche); **Sauvat* (Cantal).

715. *Solacum*, *Solacensis* S. Mariae eccl. (DB IX) j. *Solac*; mit -anum: *Solan* (zweimal Gard) < *Solanum* 1207 scheinen zusammenzugehören. Bei DV₅ noch *Solanum boscum* in p. Tolozano; *Solanum villa* in com. Tolosano j. *Soula* (Ariège). In Ro. gasc. Solako, Solak (villa de) j. *Soulac* (Gir.). Es dürfte „solum“ zu Grunde liegen. Sola kommt als ON auch vor: Soule, Sole, Seule, Syule (Homines de) j. *Soule* (B.-Pyr.) in Ro. gasc.; vgl. bei DV₅ *Solaticum* in com. Rutenico j. *Soulages-Bonneval* (Ariège). *Solaria* bei DV₂ *presidium regium* in Arelatensi a. 822; dazu ON *Soulaire* (Maine-et-Loire); *Soulaire*s (Eure-et-Loire); *Soulières* (Marne); *Soulière* (Corr.); *Souliè* (Hér.); als Pendant dazu mit -acum: **Soularac* (Ariège); **Solerieux* (Drôme). S. Körting S. 884 *sōlārium* prov. solars, soliers „Stockwerk, plattes Dach“. Zur Bedeutung des ON dürfte besser solum „Grund, Boden, Bauplatz“ passen.

716. Zu *salarius* Körting 8278 wird vielleicht *Salerans* (H.-Alpes) gehören. Es ist belegt: 1178 *Salaranum*, *Salarani* 14. Jahrh., *Salaroni* 1408, aber merkwürdigerweise 1125 *Eccl. Salardani*, was mir nicht verständlich ist.

717. *Teulana* j. *Taulanne* (B.-Alpes) in CM geht vielleicht auf **tegulanum* von *tegula* zurück; vgl. zwei Ortschaften *Tegulata* in *Itinerarium Antonini*.

718. *Taberna* erscheint in der französischen Topographie sehr häufig; s. *Taverne*; vgl. auch *Zabern* in Elsass. Hierher mit -uscus: *Tavernost* (Ain), belegt 1344. Auch in Italien: *Tavernasco* in der Provinz von Mailand. Auch mit -acum: **Taverny* (Seine-et-Oise); **Tavernay* (Seine-et-Loire); **Tavernat* (H.-Loire).

719. *Urbanus* kommt hier und da in ON vor: *Orbana*, *villa eccl. Lugd. a. 878* bei DB IX. Dieselbe Ortschaft heißt auch *Urbana* a. 859 bei DB VII; im Dp. Tarn. *Orban*. Im CS *villa Urbana* j. *Ville-Urbane* (Rhône).

720. Zu *Verchères* (Rhône, Saône-et-Loire, Manie-et-Loire) ist als ein Pendant *Verchery* (Rhône) aufzufassen, belegt im CL Verchireu, Verchayreu 13. Jahrh. Vgl. bei Puytspelu varcheri = „dot, part d'héritage“; in den Urkunden vircaria im CV = „terre pour le bétail, métairie“ (Du Cange VI, 8964), was für die Bedeutung des ON besser paßt.

721. Wie pagus — paganus, so vicus — vicanus: bei DV₂ noch Vicanus in Vivariensi (a. 950); *Le Vigan* (Gard) locus de Vicano 1050; es ist möglich, daß hier vicanum volksetymologisch an Stelle von Avicantus (Inschrift v. Nîmes) angetreten. Der ON heißt 542 Civitas Arisitana. Dann *Paroisse-du-Vigan* (Gard) Vicano 1462; Vicanus vicaria in Lemovicino bei Deloche. Auch vicus allein kommt im ON vor: s. Mistral.

722. *Vigneras* (Dord.) Vinhayrac 1320 < *vineariacum von vinearia.

723. Germ. warda wird vorliegen: Guardana, Gardana im CM j. *Gardanne* (Bouches-du-Rh.); vgl. Garde ebenda; dann Guardiola im selben cartulaire.

F. Adjektiva.

724. ALBUS: (Guillelmus de) Alba in Bigorra (in Tabulae ceratae a. 1308), vielleicht j. *Hauban* (H.-Pyr.). Am häufigsten finden wir albanus mit montem: Zwei *Montauban* (Drôme); *Montauban* (Basses-Pyr.), *Montauban* (Tar.-et-Gar.), drei *Montauban* (Dord.), und es entspricht *Montblanc* in Nordfrankreich, aber auch in Südfrankreich *Moniblanç* (Hér.), welcher aber 1197 Monsalbus hieß. Bloß *Alban* im Dp. Tarn.

725. ALTUS: *Les Autanes* (H.-Alpes) Altana 739; *Aulane* (H.-Alpes, Drôme [Altana 805]).

726. *Foranus von foras: *Siguret-Foran* (H.-Alpes); *Le Bois-Fouran* H.-Alpes); *Champ-Fouran* (H.-Alpes) Campus Foranum 1232, 1232 Rivus campi Forani; *Champ-Foura* (H.-Alpes); *Font-Fourane* (H.-Alpes); *Fouran* (zweimal H.-Alpes); *Fouranne* (Drôme); *Ordas* (B.-Pyr.) Oras im 13. Jahrh.; vgl. forain.

727. *Jaunac* (H.-Pyr., Ard.) wird zu anderen *Jaulnay* (Vienne) bei Longnon Gelnacus im Zusammenhang stehen. Im Dp. Drôme *Fauconières*, früher L'Eissartaria de Jalnac, lo Mas de Jaunac 12. Jahrh., Jonac 1509. Vgl. gelnacum in Vita Leodegarii et Girini 4. 68. Daneben besteht auch Gelon-acum O. j. vielleicht *Gelenard* (nach Holder I, 1895 im Dp. Saône-et-Loire). Vielleicht darf man in oben erwähnten ON die Syncope sehen. Man vergleiche damit Gellona (Hérault) j. *S.-Guilhem-le-Desert*; **Gillonay* (Isère); *Gillorgues* > Gellonicus (Aveyron). Dann Gelli O. j.

Gilles (Eure-et-Loire); dazu vielleicht **Gelay* (Rhône), **Gelat* (Ariège, Puy-de-Dôme), **Gilley* (Doubs), dann viele *Gilly*. Mit diesem ON vergleiche man *gellos* „braun“, gegenüber sl. *zelenü*.

728. MEDIUS: medianus: *Myans* (Savoie) im CGr. *Meianes*, *Meians*, *Mea*. *Mians*, *Myani* belegt. *Medianus* kommt gewöhnlich in Verbindungen mit Appellativen vor: **Sauméjan* (Lot-et-Gar.) < silva m. Das Auslauts-a ist wahrscheinlich nach Analogie anderer -anum verloren gegangen(?) *Sarremézan* (H.-Gar., Lot), *Sarremigeane* (Aude) > **serra mediana*; *Mas méjean* (Ardèche) < mansus m.; *Sauveméa* (B.-Pyr.) 1373 *Seubemea*, *Saubemeaa* 1385, *Sobamea* 1538, *Souba mea* 1548 < silva m. Andere *Mediana*-us sind: *Méjean* (Bouches-du-Rhône); **Méjeanne* (Ardèche), *La Méanne* (Corr., H.-Loire); *Les Méans* (H.-Alpes). Auch viele podium medianum; auch podium medium: zwei *Le Pey-Mey*, aber 1460 de Podio Meya, *Pey Mié* 1339, *Podio Meya*, *Peymy* (alle im Dp. Dord.).

729. Raugiacus villa in p. Lemovicino et in vicaria Asinacensi seu Asinacensi sita 841 in CB; dann *Rogiacus* ager in Com. Viennensi 964 im CV; *Roujan* (Hér.) castellum de Royano 1059, *Rogianum* 1172, *Roganum* 1258 werden wahrscheinlich zusammengehören. Es könnte hier vielleicht **Raudiacum* bzw. **Rodiacum* -anum vorliegen; vgl. im Lat. *raudus*, *rōdus*, *rudus* (ein gall. Lehnwort im Lat. nach Kretschmer). Vgl. *Raudii campi* bei Vercelli in Piemont. Hierher dürften noch folgende ON gehören; **Royas* (Ardèche, Isère), *Royat* (Ariège, Puy-de-Dôme [im Sp. briv. 1401 Royac]). Mit -anum: **Royan* (Char-Inf.); *Les Royannes* (Drôme); in diesem letzten Dp. sehr viele *Le Royans* — *Roianum* 1040, *Roins* 1523, *Les Roions*, villa *Roioni* 970, dann sechs *Royannais*. Im CC *Roianis* j. *Roanne* (Loire). *Le Royans* (Drôme, Isère), *Roianum*, pagus *Roianensis* 1040, *Roinum* 1086; *Roias* 1100, *Terra de Roanis* 1332; *St. Jean-en-Royans* (Drôme) — Villa *St. Joh. de Roins*. Im CL Campus *Roian* (13. Jahrh.); und (*Girardus de Roieu* (miles) < **Rodiacum*. Vgl. noch im CM *eccl. de Rodanis* j. *S. Jean* (Var). Prov. *roia*, *roga* geht vielleicht auf *rodia* nicht *rubea*. In Betracht kommen noch *ROIUS* Schulze 194 und **RODIUS*, erschlossen aus *RODIENUS* und *RODIONIUS*, Schulze 222.

730. Vicinus kommt sonst in ON ziemlich häufig vor. Mit -acus: *Vicinacus vicus* bei DB XI j. *Voisin lieu* dürfte nur Latinsierung für **vicinus locus* sein, aber in *Vesenev* (Ain) belegt de *Vesinai*, *Vesinex*, *Vesenay* seit 1228 (hier In > en; zu bemerken ist, daß die Dissimilation i-ī > e-ī demnach älter ist als In > en), wird in der Tat **vicinacum* vorliegen; vgl. noch *Vesignin* (Ain) < *vicinianum*. Daneben zeigen, aber im Arch. Dauph. II *Visignie*, *Visinef* (terra de) 1319 und **Vicignat* (Ain), wenn sie hierher gehören, andere Behandlung.

731. VIRIDIS: **Verdan* (Savoie); dann vielleicht in *Castra-Verdusan* (Gers) < *castellanum viridosanum.

Hierher mit -ascus: viele *Verdache*, *Verdaches* (Basses-Alpes); vgl. bei Flechia S. 72 *Verzasca*; vgl. Appell. *Verdache* bei Mistral und *verdasca* im Sp. u. Port.

732. **Vouydane* (ein Wald im Dp. H.-Alpes) geht vielleicht auf **Vocitana* zurück. Im Savoy. *vocitus* > *vouide*, *voade* (vgl. Brachet, Dict. savoyard).



Anhang.

733. Zu *Jarsy* (Savoie) S. 14 Z. 6 gesellen sich noch folgende südfranzösische ON: *Jarcieu* (Isère), in Arch. dauph. apud Jarseu (14. Jahrh.), *Le Gassac* (ein Bach im Dp. Hérault), belegt 1122 usque ad Garciacum et ad flumen Erauris, schon 1173 Molendinum de Gassac. Hierher ist wahrscheinlich auch S. Petrus de Guarciaco, ecclesia in Tholosano (a. 997) bei DV zu ziehen, wofür aber moderne Entsprechung fehlt. Man vergleiche noch *Jarziacum* > *Jarzé* (Maine-et-Loire) bei Longnon, *Gerzan* (Char.-Inf.) und (Petrus, Vitalis) Gassiat in Ro. gasc. Es liegt sehr nahe, in allen diesen ON den beliebten spanischen EN GARCIA, welcher in Ro. gasc. massenhaft vorkommt, zu sehen.

734. *Bracariacum ist in zwei sicheren Beispielen vertreten: *Bragayrac* (H.-Gar.) und *Bergerac* (Dordogne), welch letzteres jedenfalls unter volksetymologischer Anlehnung an berger entstanden ist. In Ro. gasc. ist es als Brageraco, Brageriaco, Bragerac, Bregeraco, Brigeraco, Brugeraco villa (13. Jahrh.) belegt, ebenso im CSai. II Brageiraco. Mit der Grundlage vgl. bracarius „Hosenfabrikant“.

735. *Blotonnay (Ain), belegt als Bletonnay, Blotonée, gehört zu anderen zwei *Bletonnay (Ain), *Le Bletonnet. Wir wissen nicht sicher, ob hier -acus vorliegt, da -ētum ebenso gut möglich ist. Der ON hängt wahrscheinlich mit den bei Mistral angeführten Appellativen „bletouno“ = bagouette, petite gaule, bletounet = bois de mélèzes, dans les Alpes, zusammen; vgl. dazu noch bloto = chenevotte, tige de chanvre tillé, en Forez mit Blote (Holder I) auf den Merowinger Münzen j. *Blot-l'Église* (Puy-de-Dôme). Wäre vielleicht nicht möglich, alle diese Wörter, da sie ja tt verlangen, mit dem bei Marcellus medicus überlieferten Pflanzennamen bluthagion, vorausgesetzt natürlich, daß -agion ein Suffix ist, in Zusammenhang zu bringen?

736. Buciniacus villa pertinens ad monasterium Crassense (a. 876) in einer Urkunde Karls des Kahlen (DB VIII) ist vielleicht mit Buziniacus villaris in p. Petrae Pertusae identisch und entspricht vielleicht dem modernen ON *Bousignac* (Aude). Vgl. noch

Businiaca villa in Polyptyque de S. Arnaud und Bucinus Portus bei Holder I. Hierher dürfte mit -anicus gehören: *Buzignargues* (Hér.) so 1625, aber der Beleg eccl. S. Stephani de Bezanicis 1095 scheint hierher nicht zu gehören. Bei DV haben wir noch *Buzinacum villa in com. Petrae Pertusae* (a. 860). Die Belege sichern uns -c-; vgl. daher AD-BUCILLUS.

737. Zu Blariacum j. *Blerik* an der Maas (Holder, Longnon) gesellt sich in Südfrankreich Blairach (terre des environs de Pont-l'Abbé).

738. Zu S. 151 Z. 4. *Brivezac* (Corr.), belegt in CB Brivaciacum in vicaria Asnacensi, bei DB VII Brivaciacus fundus in quo cellula Afrensis, dann bei Leroux, Documents sur Marche Brivasac, Brivasaco, Brivazac. Die Belege sichern uns also *Brivatiacum. Dies Etymon ist dann mit Brivatiom auf der Inschrift aus Vieux-Poitiers und mit Brivates > *Brivé* (Loire-Inf.) zu vergleichen. Des weiteren ist nicht zu vergessen, daß sich Brivate > *Brioude* (H.-Loire) zu Brivezac, da sie ja nicht weit von einander entfernt sind, wie *Chatuzange* (Drôme) zu *Chatuse* (ein Bach in demselben Dp.) verhalten könnte.

739. Aus **Barcugnan* (Gers) und **Barcugnas* (H.-Gar.) dürfen wir vielleicht auf das Vorhandensein eines EN *BARCUNIUS schließen; vgl. Quenvendani fili BARCUNI bei Holder I.

740. Zu BASIUS CIL V, 4858 wäre als Ableitung *BASINIUS denkbar (vgl. BASINUS, BASINA, nach Holder I fränkisch); dazu *Basignan* (Gers). Hierher vielleicht auch Basellanum, eine Ortschaft, erwähnt im CM; vgl. BASILA bei Holder I. Mit BASIUS vgl. **Bayzan* (Ardèche).

741. **Barbanus* kommt häufig in den ON vor: *Barban* (B.-Pyr.) *Barbaa* 1400; *Berbàa* (B.-Pyr.); *Barban* (H.-Alpes); *Champ-de-Barban* (H.-Alpes); *Puybarban* (Gir.), in Ro. gasc. *Pugsbarban* < podium b.

742. Mit Batiana j. *Mirmande* (Drôme) auf der Tab. Peutingeriana Holder I, 359 ist mit -acum **Bazac* (Char.) zu vergleichen.

743. *Chaudeyrac* (Lozère), belegt im CM *Caldayracum*, **Chaudeyrac* (H.-Loire) und **Caudevan* (Gir.) gesellen sich zu vielen anderen *Chaudières* < *Caldarias*, *Caudiès* (Pyr.-Or.).

744. Zu Crauna, Cravana j. *Craonne* (Aisne) bei Holder I, vgl. noch dazu *Craon* (Cher, Mayenne, Vienne, Marne); *Cravan* (Ch.-Inf.), und viele *Cravant*, gesellt sich mit -acum: *Craoniacum castrum in pago Petragor.* (DB X), wahrscheinlich identisch mit *Crognac* (Dord.), welches als *Craoniacum*, de Craunhac 1285, *Croynak* 1348 belegt ist. Hängen alle diese ON mit cravum „ager lapideus“ zusammen?

745. **Caisac* (Aveyron, Cantal); **Quésac* (Cantal, Lozère) gehen vielleicht auf **Casiacum* zurück; vgl. den Beleg villa de *Casiaco* 1176 für *Chasey* (Ain), was übrigens nicht ganz stimmt. **CASIUS* wäre ein Symplex zu *CASILLUS* (s. S. 163).

746. **Dilhac* (Cantal) und **Dillanges* (Corr.) hängen wohl zusammen. Vielleicht liegt *DELLIUS* CIL III, 2921, 169 zu Grunde.

747. Zu dem auf den Merowinger Münzen belegten *Darico* j. *Dierré* (Indre) bei Holder I gesellt sich in Südfrankreich *Dairac* (Chatelaine de Barbezicux) in CBai. Damit vgl. noch *Dirac* (Char., Char.-Inf.) und *Dariac* (Tarn-et-Gar.). Es ist vielleicht an ir. *dair*, cy. *dar* pl. *deri* wie in **Darimagos* > *Dermagh* (Irland) zu denken.

748. Zu *Démaré* Nr. 628 gesellt sich noch vielleicht **Doumerac* (Char.).

749. Für zahlreiche *Fontana* > *Fontaine*, *Fontan*, *Fontaines*, *Fontains*, *Fontans*, *Fontanes* brauche ich wohl keine Belege anzuführen. Es gibt aber noch Ableitungen davon: **Fontanal* (Puy-de-Dôme, -âcus?) und mit -icus *Fontanges* (Cantal).

750. *Jujurieux* (Ain) ist in CS als *Jusireus*, *Jusireu*, *Jusiria*, *Jusirieu* belegt. Guigue in seinem Dictionnaire bringt noch folgende Belege: Prior *Jusiriaci*, eccl. *Juseriaci*, de *Jusiriaco* (seit 1141). Die Ortschaft dürfte sehr alt sein; es sind da auch Medaillen von Aurelian, Faustina und Gordian gefunden. Das zweite j des modernen Namens wird wahrscheinlich auf *s zurückgehen und nicht auf *c, wie *rojé* < *rosarium*, *cerijé* gegenüber *sôze* > *salice*, *puze* > *pulice*, *vesin*, *luiza* > *lacertam*, wovon aber *ijô* > *avicellum*, s. Philippon Patois S. 32 eine Ausnahme macht, zeigen. Es wird also ein *Jus(e)iriacum* zu Grunde liegen; vgl. damit *Jusiers* (Seine-et-Oise) und *Jusiacum* villa in Burgundia (in „Ex Chronico S. Benigni Divionensis“) bei DB VII. Der Name ist vielleicht germanisch; vgl. bei Förstemann? *JUSIRIHC* und *JUSILA*.

751. Zu S. 95 Nr. 169. Für *Liniacum* habe ich folgende Vertretungen: Pard. dipl. t. 2 p. 423 hat eine Ortschaft *Liniacus*, dann in *Vita Humberti* 2, 13 *Liniacas* (s. Holder II). In den modernen ON ist es weit verbreitet: *Ligneux* (Ain), belegt als *custos Ligniaci*, *Lignei*, prior de *Ligneu*, *Lignieu*; ganz unverständlich ist mir der Beleg *Lehennacum*, vielleicht hat er mit diesem ON gar nichts zu tun. Bei DB VI *Liniacus* villa in pago *Meldensi* (a. 839), dann *Liniacus* villa monasterii *S. Vedasti* (a. 890), vielleicht derselbe ON **Lignac* (B.-Pyr., H.-Vienne); *Lignat* (Puy-de-Dôme). Auch **Lin-acum* scheint vorzukommen **Linac* (Lot); **Linas* (Gir.); vgl. **Linay* (Ardennes) und *Linogile* villa (a. 884), villa *Linonis* j. *Lignon*, was sicherlich in **Linionis*, wie Holder II, 237 auch tut, zu korrigieren ist, aber auch *Linon* (Lot, Ille-et-Vilaine).

Auch in ON mit -anum: *Lignan* (Hér.) *Lignanum* 1187, *Linha* 1384; *Lignan* (dreimal im Dp. Gironde); *Lignane* (Bouches-du-Rhône, Drôme).

Diese ON könnten mit lat. *linum* zusammenhängen, denn alle ON stimmen in der Länge des *i* überein. Davon abgeleitet ist **Linariacum* > *Lignerac* (Corr.), in CB als *Linairac* belegt, wo man also die Übertragung der Palatalisation sieht. Ob dasselbe auch viele heutige *Lignières*, *Lignerolles*, *Ligneron*, *Ligneroux* (Corr.) zeigen, soll dahingestellt bleiben; vgl. jedoch *Linerolus villa* in *Chronicon S. Benigni* bei Holder II und *Linard* (Creuse, H.-Vienne, Char., Lot). Doch kommt *LINARIUS* auch als EN vor; s. CIL VIII.

752. *Lamairac* (Char.); *Lamerac* (Char.), belegt in CBai. als *Lamairac*, *Lamarac*, *Lamariaco* (villa, eccl. de). Man könnte hier an eine Ableitung **lamaria* von *lama* „Sumpf, Morast“ denken. Vgl. noch *Lamassac* (zweimal, Lot-et-Gar.) und *Lameyrand* (Puy-de-Dôme), belegt in Sp. briv. *Lacmayras*, *Lacmaira*. Wie ist hier *Lac-* zu beurteilen? Dagegen *Limayrac* (Aveyron); *Limerac* (Char.); *Limeyrac* (Dord.); *Limeyras* (Dord.) gehören wohl zu *limarius* (Georges) von *limus* „Kot, Schlamm“.

753. Für *podium medianum* S. 224 Nr. 728 habe ich folgende Beispiele: in CM *pogium medianum* in *territ. Bruniolae*, nach Guérard jetzt vielleicht *Merjans* (Var), was nicht stimmt; *Puech-Méjan* (dreimal Gard), 1144 *Podium Meianum*. Vielleicht ist *Pied-Méjan* (ein Berg im selben Dp.) nur eine nordfranzösische Verunstaltung. *Peyméan* (Drôme); *Péméa* (Drôme) 1640 *Peu Meyan*. *Medianus* kommt noch in folgenden Verbindungen vor: *Mons medianus* bei *Deloche j. Midge-Mont* (Corr.), also *medius* allein, vgl. *Peymieux* (Drôme) in *Pediomyen*; *Peymée* (Drôme); *Campus medianus*: *Camp-Méjan* (Gard); *Champ-Méan* (H.-Alpes), belegt schon 1343; und *Chaméan* (H.-Alpes) belegt 1343 *Campum medianum*; **calama mediana*: *Chaumiane* (Drôme) 1486 *Calma Media*; *Choméane* (Drôme) 1169 *Calma Mediana*; *rocca m.*: *La Roche-Méane* (zweimal H.-Alpes); *pratium medianum*: *Pré-Mian* (H.-Alpes); *costa m.*: *Côte-Mianne* (zweimal, Drôme) 1413 *Costa Mediana*; *Coste-Méane* (H.-Alpes); und zuletzt *Clos-Méjan* (Gard). Zu *serra*¹ *m.* sei noch nachgetragen: *Seramian* (Drôme); *Serreméan* (dreimal, Drôme); *Serméan* (Drôme); *Sarrameyan* (B.-Pyr.). Zu *medianum*, -a sei noch erwähnt: *Méjan* (dreimal, Gard); *Lac-Mésan* (H.-Alpes) und im selben Dp. vielleicht auch *Mazan*; *Méjan* (dreimal, Hérault); *Le Mian*, *Les Méans* (beides im Dp. H.-Alpes); *Le Méhan* (H.-Alpes); *Le Mian*, *La Miane*, *Les Mianes* (alles im Dp. H.-Alpes); *Méan*, *Les Méannes* (beides im Dp. Drôme); *Mian*, *Mians* (Drôme); dann bei DB *Mediana*, *Medianum*, *locus in*

¹ Vgl. *sp. sierra* = Berggegend, Gebirgskette; in südfranz. ON noch *Nerpol-et-Serre* (Isère); *Serre-Pouly* (Drôme).

p. Rossil. *Milieu* (Isère) wird schwerlich zu Nr. 199 gehören, da Chevalier einen Beleg ad Mediano 1036—1050 hat. Es wäre merkwürdig, wenn sich die Belege *Mediana*, *Mejane*, *Mejana*, *Maiane* nach Guérard auf *Maillanne* (Bouches-du-Rhône) bezögen (s. dagegen S. 102 Z. 3). Diese Belege dürften sich vielmehr beziehen auf *Méjean* (s. S. 224 Nr. 728), eine Ortschaft, welche in demselben Dp. liegt. Hierher vielleicht noch *Lamijeane* (Aude).

754. **Margaillan* (H.-Alpes); **Margaillan* (Bouches-du-Rhône); *Margallana* in CM, welchen Beleg Guérard auf *Magnane* (Basses-Alpes), mit Fragezeichen allerdings, bezieht, und *Marguliagum*, villa in territorio Biterensi (a. 842) bei DV sind wohl mit dem Appellat. *margal*, *margau*, *margai*, *mirgalh* (bei Mistral) in Zusammenhang zu bringen. Dazu vgl. *Margalier* (Gard) mit *margaieiro*, *margalhèiro* „champ où le raygras abonde“ < **margaliaria*. Der Beleg bei DV ist mit *margoui*, *margoul* „plongeon, grèbe, oiseau“, *margouio*, *margoulho* „castagneux, oiseau“ zu vergleichen. Mistral hat noch *Margoye* (monticule près de L'Isle, Vaucluse).

755. Der Herausgeber des Dict. top. du Dp. de Gard hat die Belege für *Monteirargues*, *Montezorgues* und *Montezargues* ganz vermengt. 1. *Monteirargues* (Gard) ist bei ihm 1345 als (A. de) *Montusanicis* belegt, 1474 aber *Monteyrargues*; 2. *Montezorgues* (Gard) erscheint 1249 *Montissanicis* und 1277 dreimal als *Montusanicis*; 3. *Montezargues* (Gard) *Montairanicae*. Der zweite ON durfte -onicus enthalten, die anderen -anicus. Der erste Bestandteil des ersten ON erscheint auch sonst in der südfranzösischen Toponomastik: *Montayrol* (Lot-et-Gar.); mit -acum vielleicht in Montareu in Doc. inéd. j. *Montarieux* (Ain). Vgl. damit die Appellativa *mounteyròu*, *mountairòu* „petit monceau, tas, amas“ bei Mistral. Der zweite und der dritte ON dürften dieselbe Etymologie haben. Mit dem Belege *Montusanicis* können wir auskommen, wenn wir an *ũ* und an *Conсорannis* > *Couserans* denken. Doch auch *Les Montèses* 1381 *Monthesiaie* sind vorhanden.

756. Zu *Perpignan* (Pyr.-Or.), welches auch, wie schon S. 9 gesagt, bei DB auch als *Perpiniacum* erscheint, gesellt sich noch *Perpignan* (Gard); mit -acum vielleicht *Prépigneux* (Ain).

757. Zu *Rupiacum* in Vita Haduindi j. *Le Rocher* (bei Holder II) bringe ich mit -anum: in colle *Rupianum* (a. 563) in „Ex vita S. Teuderii Abbatis Viennae“ (DB II). *Rupianus ager* in CM, wofür Guérard auch *Rubianum planum* bringt und es mit *Roubian* identifiziert, wird eine falsche Latinisierung sein. Mit *Rupiacum* vgl. noch *Rochacum* und *Ropago* im CBr. **RUPIUS* ist nicht belegt, ist vielleicht aus *RUPILIUS* CIL IX (und Georges) zu erschließen.

758. **Rouveirac* (zweimal, Gard) wird mit vielen *La Rouveyre* (Ard., H.-Loire); *Rowvière* (B.-Alpes, Ard., Gard, Lozère), *Les Rouvières* (Tarn, Var) entsprechen: *rūbariacum von rūbus.

759. *Rovoiranicae villa* in *Rutenico* (a. 865) bei DV entspricht vielleicht dem ON *Rauret* (Gard) *Roveretum* und *Roverelo* (Südtirol): < *roborianicae:

760. Mit *Caerelliacum* > *Erlach*, *Cerley* s. Meyer-Lübke, Einführung 124 dürften folgende südfranzösische ON zusammenhängen: *Sereilhac* (H.-Vienne) in *Chronique de St. Martial Sarlhac*, ebenso bei DB XXI, *Strillac* (Corr.), *Sereillac* (Dord.), welches im 13. Jahrh. merkwürdigerweise *Ceraules* heißen sollte; mit -anum: *Sereillan* (Gir.). Mit vortonischer Synkope vielleicht *Sarliac* (Dord.), 1220 *St. Petrus de Sarlhac*; *S. Blaise-de-Sarlhac* (Puy-de-Dôme) in *Sp. briv. Sarlhac, Sarlhaco* 1293. Vgl. *Sarlat* (Dord.), belegt als *Sarlatum* in späten Urkunden. Über *er* > *ar* in *Nontron* s. *Chabaneau* S. 28. Es könnte aber auch germ. *SARILU* (*SERILU*, *SERULUS*) zu Grunde liegen; s. Förstemann *Sp.* 1074.

761. *Stramiacus, palatium regium super Rodanum prope Lugdunum* in *Vita Lud. imper.*, dann mehrere *Male Stremiacus*. *Devaux* und DB (s. S. 173 f. Nr. 476) wollen darin *Crémieu* sehen. *Stramiacum* liegt dagegen sicher zu Grunde in *Estramiac* (Gers). Für *Tramoyes* (Ain) bringt *Guigue* folgende Belege: *Stramiacum, actum Stramiatis palatii, capelanus de Tremoyes, Tramoyes*. Die obigen Belege beziehen sich wahrscheinlich auf diesen ON. Die Entwicklung des Suffixes ist mir ganz unklar.

762. *Escurac* (Gir.) und *Scureiacum, ubi duo mansi pertinent ad S. Petrum Catalanum* werden zusammengehören. Vgl. *Escoire* (Dord.). Bei *Holder II*, 1419 wird *Scureiacum* mit *Ecury* (Marne) identifiziert. *Scureiacum* ist ein latinisiertes **Scurei*, welches vielleicht eine Vorstufe des *Ecury* war. Für den EN, welcher zu Grunde liegt, vgl. *SCURREIUS* CIL XIV, *SCURRA* X und *SCORILU* bei *Holder II*.

763. *Stalliacus in vicaria Asnacensi* in CB. Auf dasselbe Etymon dürfte **Estillac* (Lot-et-Gar.) zurückgehen. *STALLIUS* CIL III, 2676.

764. *Espeillac* (Aveyron) und *Spaliano, locus in territ. Massiliensi* in CM gehören zusammen. *SPALIA* Cogn. bei *Holder II*, 1622.

Verzeichnis der modernen Ortsnamen.

(Die Zahlen geben die Seiten an. Hier werden auch etwaige orthographische Fehler berichtigt.)

Ain.	Birieux 155.	Charbonnaz 73.	Coligny 55. 76. 159.
a) - & cum.	Bissieux 154.	Chardonnay 165.	193.
L'Achat 56.	Biziat 154.	Chareiziat 161.	Colognat 76.
Acoyeu 76.	Bizieux 154.	Charinaz 161.	Colongny 76.
Ambérieux 146.	Bletonnay (?) 226.	Charnay 218.	Condeyssiat 19. 171.
Ambronnay 147. 159.	Blottonnay (?) 226.	Le Charnay 218.	Conzieu 171.
Ameyzieu 53.	Bohas 157.	Charnoz 21. 218.	Corbonod 21.
Arandoz (?) 147.	Boissey 13. 158.	Charvieux 166.	Corby 77.
Arbigni 49.	Boissieu 13.	Chasey 228.	Corcy 79.
Arbignieu 49.	Bonas 66.	Chataignat 5.	Corveissiat 77.
Les Arbillats 49.	Bonay 66.	212.	Coupy 78.
Arcieu 149.	Bossieu 158.	Chatonnaz 73.	Courteliou 79.
Argeas 49.	Boulligneux 159.	Chatonod 73.	Crazy 78.
Artiat 149.	Boyeux 157.	Chavagna 19. 164.	Craz (?) 78.
Attignat 19. 58.	Brégnier 156.	Chavagnat 164.	Crépiat 78.
Avrillat 56.	Bretegny 157.	Chavagneux 164.	Crépieux 78.
Avrissieux 56.	Buyat 157.	Chavanay 164.	Crépiagnat 78.
Bagé 64. 203.	Ceillat 197.	Chaveyriat 162.	Cressieu 173.
Bagé-la-Ville 13.	Cessiat 134.	Chavillieu 165.	Cuisiat 80.
Barbignat 64.	Cessy 15.	Chégnieu 71.	Curciat 79.
Barbillieux 64.	Cevraz 133.	Chemillat 70.	Les Curnillats 78.
Bassieu 65.	Ceysérieu 131.	Chemillieu 70.	Cuzieu 80.
Beiriaz 152.	Ceyzériat 131.	Chessieux 73.	Dagneux 174.
Béligneux 66.	Le Ceyzériat 131.	Chevignat 164.	Les Daujats 49.
Bellignat 66.	Chaley 68.	Chevillard 164.	Douillat 212.
Bereyziat 19. 155.	Challay 68.	Chevry 72.	Duysiat 114.
Beriat 152.	Chamby 166.	Chézery 166.	Eisieu 59.
Bévas 156.	Chamognat 167.	Chillia 19. 68.	Epinoux 13. 21.
Bévey 156.	Chanay 71.	Ciriez 75.	209. 215.
Bévieux 156.	Le Chanay 72.	Civrieux 133.	Essieu 58. 183.
Bévy 156.	Chanaz 71.	Clémencia 76.	Evieu 63.
Beyriat 152.	Chanéaz 71.	Clémensiat 76.	Evreux (?) 177.
Billiat 19, 65.	Chantignieu 167.	Cleysieux 76.	Féliciat 84.
Les Billiets 65.	Chappiat 168.	Cocieu 16. 80.	Fitignieu 84.
Billieu 65.	Charbillat 166.	Cocogne 12.	Flaxieu 86.

- Fleurieux** 85. **Luisieux** 13. 21. **Les Millets (?)** 109. **Poisieu** 124.
Flévioux 85. **Luisieu** 187. **Milieu** 109. **Poisieux** 124.
Fleyriat 85. **Lupieu** 99. **Misériat** 220. **Polliat** 19.
Floriat 19. **Lurcy** 13. 100. **Mizérieux** 220. **Pollieu** 117.
Foissiat 19. 88. **Lusignat** 96. 97. **Molessiat** 111. **Poncieu** 120.
Fossieu 88. **Luyrieux** 97. **Montailloux** 51. **Pougnay** 13. 124.
Géligneux 179. **Luyseis** 13. 187. **Montaney** 111. **Poullat** 117.
Geovreisset 178. **Maconnex** 13. 170. **Montaney** 111. **Pouilly** 117.
Geovreissiat 178. 189. **Montarieux (?)** 230. **Poullogny** oder
Germagnat 19. **Maconod** 189. **Mont-Chemillat** 70. **Pologne** 120.
Gévrieux 178. **Magnet (?)** 101. **Mornay** 108. **Pouvillien** 121.
Gignay 13. 180. **Magneux** 101. **Mornex** 108. **Prémillieu** 122. 174.
Giriat 182. **Magny** 101. **Moyria** 106. **Prépigneux** 230.
Girieu 182. **Maillat** 19. **Muffieu** 191. **Pressiat** 123.
Gravagnieu 219. **Maillard** 101. **Nanciat** 192. **Preyvezieu** 123.
Gréziat 19. 90. **Mailly** 101. **Nantua** 20. 192. **Prouleu** 123.
Groissiat 183. **Mantenay** 53. 188. **Nerciati** 193. **Pugieu** 195.
Heyriat 57. **Manziat** 19. 188. **Neyrieu** 192. **Quatrieux** 125.
Hostiaz 91. **Marchamp** 102. **Noaillat** 113. **Quincieux** 125.
Huillieux 113. **Marchat** 104. **Ogny** 140. **Rancé** 13. 126.
Huiriat 60. **Marciat** 104. **Orbagnoux** 13. 17. **Reilleu** 126.
Injoux 13. **Marcilliat** 105. 140. **Reyrieux** 126.
Ivreaux (?) 177. **Marcillieux** 16. 105. **Ornex** 13. 216. **Rignat** 196.
Ivroux (?) 177. **Margnolas** 103. **Oussiat** 139. **Rignieu** 196.
Izieu 133. **Marignat** 103. **Outriaz** 204. **Rillieux** 126.
Jailleux 179. **Marignieu** 103. **Pagneux** 114. **Romagnieu** 127.
Jayat 89. **Marillat** 103. **Parcieux** 116. 118. **Roteliat** 128.
Jujurieux 228. **Marlieu** 216. **Parissieux** 116. **Rothonod** 21. 208.
Joyeux 89. **Marsonnas** 20. 105. **Pauleux-Julien (?)** **Le Rougeat** 129.
Lagniat 93. **Martignat** 19. 105. 117. **Ruffieu** 129.
Lagneu 93. **Marzolas** 105. **Pérignat** 20 116. **Saint-Didier-d'Aus-**
Lagnieu 2. 93. 95. **Massiat** 106. **Péronnas** 116. **siat** 52.
Lalleyriat 51. **Massieux** 106. **Le Perrat** oder **Salagnat** 197.
Lancieu 186. **Massignieu** 106. **Peyrat (?)** 115. **Samériat** oder **Sé-**
Lantenay 186. **Massonex** 106. **Les Perrets (?)** 115. **méria** 199.
Lantouilly 186. **Meillonas** 109. **Perrex** 115. **Le Sancey** 131.
Lassieu 184. **Mépillat** 213. **Pétigny** oder **Pi-** **Sanctiat** 131.
Lauras 185. **Mérignat** 188. **tigny** 119. **Santenay** 131.
Légneux 94. **Meroly** 216. **Peyriat** 115. **Sathonay** 132.
Leymiat 184. **Messimy** 108. **Peyrieu** 115. **Savigneux** 130.
Leyriat 184. **Mettonnex** 191. **Peyzieux** 194. **Ségny** 134.
Leyzieu 185. **Meximieux** 108. **Pézieu** 194. **Sélignac** 197.
Ligneux 228. **Meyriat** 46. 102. **Le Pézieu** 194. **Sellignieux** 197.
Lizieu 187. **Meyrieu** 102. **Pizay** 195. **Sénissiat** 198.
Lochieu 13. 99. **Meyssiati** 190. **Pluvy** 13. 125. **Sergy** 134.
Lompnas 98. **Mézériat** 220. **Poignat** 124. **Servillat** 134.
Lucy 96. **Millerat** 213. **Le Poisat** 124. **Servignat** 135.
Lugny 98. **Millet (?)** 109. **Poisey** 124. **Servisey** 134.

- Silignat 197.
 Sinissiat 198.
 Soiriat 198.
 Solliard 199.
 Solomiat 136.
 Songieu 13.
 Sonthonnax 169.
 Sorgieu 134.
 Sothonnay 132.
 Sulignat 199.
 Supériat 136.
 Surjoux 13, 166.
 Sutrieu 13.
 Talissieu 201.
 Teyrieu 200.
 Thoiria 137.
 Thoissey 13, 139.
 Thoyry 15, 137.
 Thurignat 137.
 Thurigneux 137.
 Tignat 138.
 Torcieu 137.
 Tornas 139.
 Tossiat 139.
 Toussieux 139.
 Tramoyes 231.
 Vanchy 150.
 Vancia 150.
 Verel-de-Montbel
 202.
 Verissieux 202.
 Versaillat 203.
 Versailleux 203.
 Versonnex 203.
 Vesancy 15.
 Vesenex 13, 224.
 Vessieux 202.
 Vessignat 203.
 Veyriat 201.
 Veyziat 141.
 Vezay 142.
 Vezelly 142.
 Vicignat 224.
 Vigneux 143.
 Vigny 143.
 Villieux 143.
 Viriat 19, 202.
 Virieu 202.
- Virisieu oder Veri-
 zieu 202.
 Vitriaz 143.
 Volognat 144.
 Vonnas 144.
- b) -ânum (anicus).
 Les Abbéanches (?)
 204.
 Airant 57.
 Arnans (?) 35, 148.
 Le Breignan (?) 157.
 Bublanne 125.
 Chertan 167.
 Choudan 68.
 Choudanne 68.
 Colomban 216.
 Corsant (?) 77.
 Gantian (?) 33.
 Gourdans 182.
 Hairans 33.
 Macognin 190.
 Merlan 216.
 Merland 216.
 Montanges 36.
 Morlan 28, 108.
 Perozan 221.
 Poncin 33, 121.
 Romanans oder
 Romanin 127.
 Saint Didier-sur-
 Chalaronne 123.
 Valenciennes 33, 141.
 Vernozan 28, 216.
 Vesignin 224.
- c) -ascum, -us-
 cum.
 Aignoz 43.
 Béost 43.
 Beynost 43.
 Chambot 43, 166.
 Chardenost 43.
 Chavanosse 45.
 Genod 43.
 Marboz 43, 214.
 Niost 43, 193.
 Sénéoches 45, 198.
- Varax 43.
 Tavernost 41, 222.
 Trévoux (?) 43.
- Alpes-Maritimes.**
 a)
 Lochac 99.
 b)
 Gourdan 29, 182.
 Le Malvan 213.
 Mourlian 108.
 Les Mourlians 108.
 c)
 Agiasque 45.
 Blansasca 66.
 Gordolasca 45.
 Lantosque 45, 186.
 Magagnosc 42.
 Mauruche 45, 108.
 Pelasque 45.
 Pierrasquas 45.
- Ardèche.**
 a)
 Airias 57.
 Aizac 59.
 Annonay 1, 14,
 205.
 Aubenas 49.
 Aubignac 49.
 Augnac 6.
 Balbiac 64.
 Berrias 152.
 Bessas 65.
 Bruzac 67.
 Chanéac 71.
 Chapias 168.
 Chaynac 212.
 Chomerac 219.
 Cognac 76.
 Darnepressac 123.
 Dompnac 81.
 Espinazac 215.
 Flaviac 85.
 Gilhac-et-Brussac
 179.
- Issac 183.
 Jaujac 89.
 Jaunac 89, 223-
 Laurac 185.
 Leyronac 185.
 Lussas 10, 96.
 Madrias 188.
 Mariac 102.
 Mauras 107.
 Mazeyrac 220.
 Mellas 221.
 Mercoiras 109.
 Meyras 10.
 Muriac 191.
 Neyrac-les-Bains
 193.
 Le Neyrac 192.
 Orgnac 60.
 Quintenas 125.
 Roiffieu 129.
 Roissac 128.
 Romanieux 127.
 Royas 224.
 Satillieu 132.
 Sauvas 222.
 Sieuras 133.
 Silhac 197.
 Talancieux 136.
 Urbillac 140.
 Verlieux 144.
 Veyras 201.
- b)
 Aiguillanes 48.
 Bayzan 227.
 Brossain (?) 67.
 Chalias 31, 69.
 Galezas 31.
 Gourdan 29, 182.
 Masméjan 224.
 Massargues 104.
 Meisse 33.
 Méjeanne 224.
 Orsane 140.
 Sarsignan 215.
 La Soubeyranne
 136.
 Le Tanargues 200.

Veyranne 201.

Veyrans 201.

c)

Gilhoc 42.

Palharès 44. 195.

Peyroche 41. 44.
221.

Vanosc 42. 203.

Vernosc 5. 41. 42.
215.**Ariège.**

a)

Aillat 52.

Arconac 149.

Arignac 57. 148.

Audinac 204.

Auzat 52.

Axiat 58.

Bèdeillac 156.

Bénac 154.

Bénagues 154.

Bestiac 66.

Bézac 63.

Bonnac 66.

Boussenc 158.

Comminac 172.

Courbiac 77.

Darnac 219.

Jarnat 207.

Justinac 93.

Lieurac 61. 96.

Lissac 186.

Loubersenac 100.

Luzenac 97.

Martignat 105.

Massat 106.

Maurat 107.

Mercenac 192.

Niac 54.

Ourdenac 194.

Pardiac 116.

Raissac 196.

Royat 224.

Sentenac 131.

Soularac 222.

Tignac 138.

Tourniac 139.

Turnac 139.

Vilhac 143.

b)

Antuzan 55.

Artix 105.

Bouan 157.

Boussan 158.

Calzan 68.

Daumazan 80.

Les Esqueranes 198.

Gudanes 49.

Saint-Félix 82.

Sauvagnan 135.

Savignac 130.

Soula 131. 222.

Taurignan 137.

Aveyron.

a)

Aguessac 209.

Albagnac 49.

Amplac 53.

Arjac 57.

Aubrac 50.

Balzac 206.

Billac 56.

Bouillac 159.

Bournac 159.

Brussac 67.

Caizac 228.

Canac 71.

Canissac 72.

Cap-de-Naguet 73.

Carcenac-Peyralès
167.

Carmensac 168.

Castailiac 219.

Cazac 162.

Ceignac 198.

Cissac 170.

Clamensac 76.

Compregnac 172.

Connac 170.

Cougoussac 172.

Coupjac 78.

Coupiaquet 78.

Courbiat 77.

Cransac 167.

Crespiac 71.

Cussac 80.

Espeillac 231.

Espeyrac 199.

Firmignac 84.

Flaujac 85.

Foissac 88.

Gieussac 182.

Gimmelac 182.

Gissac 182.

Irissac 177.

Isagues 9. 63.

Ladignac 94.

Lagnac 95.

Laissac 184.

Lauras 185.

Limayrac 229.

Livinhac 95. 96.

Loupjac 99.

Lunac 98.

Magnac 101.

Majorac 101.

Marcillac 105.

Matignac 106.

Mauriac 106.

Maymac 108.

Mayrinac 188.

Mazac 106.

Meillac 109.

Mellac 221.

Moyrazès 191.

Nadaillac 112.

Naddillac 112.

Naussac 112.

Neyrac 112.

Le Neyrac 192.

Noalhac 113.

Orlhagnet 26. 62.

Pailhas 115.

Passellac 119.

Privezac 123.

Promilhac 122.

Raissac 196.

Raspailiac 208.

Rignac 126. 196.

Rouffiac 129.

Roussenc 128.

Saintignac 131.

Sauvencia 135.

Savignac 130.

Sénéjac 198.

Sévérac 133.

Sinhalac 131.

Solinac 199.

Talayac 199.

Talayssac 199.

Tauriac 137.

Tournac 139.

Valayssac 203.

Veillac 141.

Vennac 203.

Le Vergnas 5. 211.
216.

Verlac 144.

Vessac 143.

La Veyrie 142.

Viazac 203.

Voilhac 144.

Volpillac 217.

b)

Bourran 159.

Curan 79.

Donobian 113.

Galgan 180.

Lugan 98.

Marlan 216.

Saint-Julien-de-

Pignac 93.

Tarenques(?) 200.

Aude.

a)

Ajac 145.

Bouillonac 159.

Boutenac 158. 160.

Bouznac 226.

Brénac 156.

Brilhac 159.

Cabezac 72.

Campagna(?) 70.

Camurac 169.

Cavanac 164.

- Conilhac-de-la-Montagne 170.
 Cournac 170.
 Cuxac-d'Aude 172. 181.
 Dorliac 61.
 Esterac 206.
 Garlieux(?) 182.
 Laurac 185.
 Lavagnac 94.
 Licairac 187.
 Loupia(?) 99.
 Mailhac 101.
 Mairag 102.
 Mairac 130.
 Massac 104.
 Nébias 193.
 Palayrac 195.
 Peyriac 115.
 Raissac 115.
 La Raissague 196.
 Rouffiac 129.
 Rouvenac 121.
 Saint-Sernin 118.
 Saissac 132.
 Tiriac 200.
 Uniac 140.
- b)
- Antugnac 55.
 Azille oder Azillan 33. 34. 48. 58. 59.
 Barbairac 64.
 Bencausse 141.
 Bougnea 204.
 Caila 68.
 Célian 75.
 Céprie 33.
 Corneille 33. 78.
 Cornèze 33. 170.
 Costaussa 31. 77.
 Coursan 79.
 Cucugnan 173.
 Crausse 161.
 Davéjean 175.
 Esperaza 31. 58.
 Fabrezan 82.
- Fajan 83.
 Fontiès-d'Aude 86.
 Gabia 180.
 Gaja-et-Villedieu 89.
 Gruissan 183.
 Ladigne 94.
 Lamijeane 230.
 Laure 33. 185.
 Lèran 184.
 Lézignan 96.
 Loupia 31.
 Magrie 33. 100.
 Marcorignan 110.
 Massignan 106.
 Massignan 108.
 Massillargues 106.
 Moussan 112.
 Nébian 112.
 Orsans 140.
 Ouveillan 194.
 Palaja 210.
 Palajanel 210.
 Paraza(?) 195.
 Pasa 31.
 Paulignan 118.
 Payra 116.
 Pérignan 116.
 Pieusse 121.
 Preissan 123.
 Preixan 123.
 Prouille 123.
 Quatorze 33.
 Quillan 38. 68.
 Quillanet 38.
 Roubia 83. 128.
 Saint-Estève-d'Ouvantian 83.
 Sarremigeane 27. 224.
 Serre-de-Quintillan 125.
 Talairan 29. 199.
 Taurise-en-Val 33.
 Thézan 201.
 Touran 137.
 Trausse 33. 138.
- Védillan 144.
 Verzeille 33. 203.
- Basses-Alpes.**
- a)
- Jansiac 90.
 Pontiacq 26.
 Rouanne(?) 127.
 Salignac 197.
 Valernes(?) 9. 141.
- b)
- Bissargues 36. 155.
 Cheyran 161.
 Clémensanne 76.
 Fontienne 33. 86.
 La Jullienne 93.
 Magnane 230.
 Le Magnans 101.
 Reillane 126.
 Taulane 222.
- c)
- Albiols 42. 50.
 Albiosc 46.
 Aubignosc 42. 50.
 Curiusque 45.
 Liouche 45.
 Manosque 45.
 Marsons 106.
 Verdache 225.
 Verdaches 42. 45. 225.
 Vilhoc 41. 143.
- Basses-Pyrénées.**
- a)
- Arzacq 9. 11.
 L'Arzague 9.
 Audiracq 205.
 Balirac 151.
 La Bastide-de-Cézéracq 212.
 Bénac
 Bénéjac 155.
 Claracq 75.
 Donzacq 81.
 Juillac 92.
- Lignac 228.
 Meillac 109.
 Mèracq 102.
 Meyrac 102.
 Le Pardiaccq 116.
 Pontacq 121.
 Pontéac 121.
 Pouliacq 218.
 Préchacq 123.
 Sadirac 132.
 Le Saubagnac 135.
 Sévignac 130.
 Soubac 222.
 Taillac 200.
 Tarsacq 138.
 Tétignax 10.
- b)
- Aignan 32. 54.
 L'Ardane 218.
 Attissane 58.
 Barban 31. 227.
 Berbàs 31. 227.
 Berlane 212.
 Bonneciannes 33. 67.
 Burgussain 31.
 Capdelàas 219.
 Caplane 219.
 Casteràs 31.
 Català 169.
 Le Chrestiaàs 31.
 Les Chrestiennes 31.
 Domezain 31. 176.
 Le Harcilanne 82.
 Hillant 84.
 Gensanne 33. 90.
 Gentianne 90.
 Labourdan 29.
 Lichans 189.
 Lizàs 187.
 Markan 102.
 Les Marsains 31. 104.
 Montauban 31. 49. 223.
 Morlàs 31.
 Morlàas 108.
 Morlanne 108.

- Mouliàa 31.**
Le Mouliàa 111.
Oràas 223.
Osserain 31.
Sarrameyan 229.
Romas 127.
Sauveméa 27. 222.
 224.
Urdains 31. 194.
Uzan 140.
- c)
Aubosc 42. 50.
Balasque 42. 151.
Bébasque 42.
- Bouches-du-**
 Rhône.
 a)
Félix 84.
Gignac 180.
Rognac 130. 196.
Rognonas 130.
Sextia 134.
- b)
Bassan 65.
Bramegean oder
 Branegéan 154.
Brouillany 123.
Cadillan 163.
Férane 83.
Flavienne 85.
Gallignan 179.
Gardanne 223.
Garguille(?) 179.
Juillans 93.
Libran 96.
Ligagnan 96.
Lignane 229.
Logognane 96.
Maillanne 102. 230.
Margaillan 230.
Marignane 29. 103.
Le Mas-de-Macy(?)
 106.
Maurans 107.
Maussane 101.
- Les Mayans 102.**
Meyrargues 103.
Méjean 224. 230.
Pellissane 119.
Roubian 129. 230.
Romagnac 127.
Saliers 34. 197.
Seissan 199.
La Servianne 29.
Simiane 30. 135.
Vauvénargues 215.
- c)
Cadarot 40. 42. 46.
 163. 164.
Gréasque 44. 57.
 91. 187.
Tarascon 46,
- Cantal.**
 a)
Albagnac 49.
Arnac 148.
Arsac 149.
Antignac 55.
Aubéjac 51.
Auliac 60.
Auriac 60.
Aurillac 10. 26. 61.
Badailiac 152.
Barriac 57. 152.
Bassignac 65.
Belliac 66.
Bonac 66.
Bonnac 66.
Brageac 23.
Caignac 71.
Caizac 228.
Calvagnac 69.
Carbonat(?) 73.
Carlat 162.
Chabrillac 72.
Chalvignac 69.
Chamblat 165.
Chauliaguet 26. 74.
Cheyssac 73.
Cornezac 170.
Dilhac 228.
- Drignac 176.**
Drugeac 82.
Grignac 91.
Jaleyrac 90.
Jaulhac 89.
Journal 184.
Jussac 93.
Ladignac 94.
Laubac 9. 99.
Leignac 94.
Lieuriac 96.
Loubéjac 100.
Loupiac 99.
Marcenat 105. 192.
Marmagnac 103.
Massiac 11. 106.
Mauriac 26. 106.
Maymac 108.
Maynac 101.
Merlhac 216.
Meymac 108.
Moissac 112.
Orniac 60.
Paulhac 117.
Polminhac 120.
Quézac 228.
Reilhaguet 126.
Roffiac 129.
Rouffiac 129.
Salvanic 135.
Sausac 131.
Sauvat 222.
Sourniac 136.
Tourniac 139.
Taizac 138.
Vézac 142.
Vibrezac 143.
Volzac 144.
- b)
Barbaranges 64.
Bourrienne 159.
Cauzans 169.
Chalargues 36.
Fontanges 228.
Lioran 96.
Maillargues 102.
Marlanges 216.
- Maziniargues 106.**
Meymargues 108.
Montreisse 34. 196.
Neussargues 194.
Romaniargues 128.
Le Vigean 142.
- Charente.**
 a)
Abzac 56.
Angeac 146.
Ansac 55.
Arsac 149.
Arthénac 149.
Aunac 6.
Aussac 52.
Auvernac 52.
Bardenac 152.
Bazac 227.
Bessac 155.
Bignac 155.
Bioussac 155.
Birac 152. 155.
Bourrac 158.
Breuillac 218.
Brossac 67.
Chabrac 72.
Chabrignac 72.
Chantillac 167.
Chantrezac 165.
Chassieq(?) 73.
Chatignac 164.
Chavenat 164.
Chebrac 72.
Chillac 68.
Chirac 160.
Cognac 170.
Condilhac 171.
Courbillac 77.
Courgeac 77.
Courtilles 79.
Cressac 173.
Curac 79.
Déviat 175.
Dignac 176.
Dirac 228.
Doumerac 228.
Étagnac 82.

- Etriac 206.
 Fissac 84.
 Flamenac 86.
 Fléac 85.
 Fleurignac 85.
 Fougerat 28. 213.
 Foussignac 88.
 Génac 180.
 Gensac 90.
 Germignac 181.
 Girac 182.
 Goursac 220.
 Grassac 78.
 Grézac 90.
 Grézignac 91.
 Jarnac 217.
 Jaugnat 89.
 Javrezac 178.
 Jovignac 92.
 Juac 92.
 Juignac 92.
 Juillaguet 93.
 Jurignac 84.
 Lamairac 229.
 Lamerac 229.
 Limerac 229.
 Lézignat 96.
 Loubignac 99.
 Loubignat 99.
 Louzac 188.
 Luchac 97.
 Mainzac 190.
 Marillac 103.
 Massignac 108.
 Médillac 110.
 Mériçnac 188.
 Meussac 109.
 Mornac 107. 108.
 Nercillac 193.
 Nersac 193.
 Parsac 116.
 Parzac 119.
 Perignac 116.
 Petit-Lessac 187.
 Pironac 116.
 Plaizac 119.
 Plessac 120.
 Poulignac 118.
- Poursac 121.
 Poursat 121.
 Pressignac 123.
 Priézac 123.
 Roissac 128.
 Rouffiac 129.
 Rouffignac 129.
 Rougnac 130.
 Sargnac 133.
 Les Sarniacs 133.
 Souvanjac 135.
 Souberac 136.
 Soufrignac 136.
 Le Tirac 204. 205.
 Vibrac 143.
 Vignac 52.
 Vinsac 141.
 Vouillac 144.
- b)
- Chabran 72.
 La Jullienne 93.
 Rançanne 126.
- Charente-Inférieure.**
- a)
- Antignac 55.
 Archiac 56.
 Arriac 57.
 Balanzac 66.
 Bédénac 155.
 Bernezac 157.
 Bizac 154.
 Blanzac 66.
 Breuillac 218.
 Bussac 158.
 Chadenac 73. 162.
 Chadignac 163.
 Chalezat 68.
 Challignac 69.
 Chamouillac 165.
 Chaunac 68.
 Chauzat 68.
 Chénac 71.
 Cherac 160.
 Chermignac 168.
 Chevanceaux (?) 69.
- Chiersac 167.
 Clérac 75.
 Conac 170.
 Condac 170.
 Consac 171.
 Corignac 79.
 Courbiac 77.
 Courpignac 78.
 Dirac 228.
 Fléac 85.
 Geac 89.
 Gémozac 181.
 Givrezac 178.
 Jarlac 179.
 Jayac 89.
 Jonzac 92.
 Jorignac 184.
 Jussas 93.
 Lorignac 97.
 Loubat 99.
 Louzignac 97.
 Luzac 187.
 Marignac 103.
 Massac 104. 106.
 Messac 190.
 Mansac 188.
 Mauzac 189.
 Mériçnac 188.
 Mornac 107.
 Neuillac 113.
 Orlac 61.
 Ozillac 52. 114.
 Passignac 115.
 Passirac 115.
 Pérignac 116.
 Périasac 116.
 Pillac 119.
 Plassac 119.
 Polignac 118.
 Pontaillac 121.
 Pouillac 118.
 Préguillac 48.
 Reignac 196.
 Rézac 214.
 Rouffiac 129.
 Rouffignac 129.
 Saint-Jean-d'Angely 148.
- Salignac 197.
 Sémillac 135.
 Seugnac 197.
 Sivrac 72. 133. 177.
 Soumeras 199.
 Taupignac 217.
 Thézac 200.
 Touzac 201.
 Transac 138.
 Vanzac 203.
 Vergné 5.
 Vibrac 143.
 Vouillac 144.
- b)
- Ballans 151.
 Berlan 212.
 Bouilland (?) 159.
 Bouillant (?) 159.
 Bouillants 159.
 Cravan 227.
 Gerzan 226.
 Lusignan 96.
 Lussant 97.
 Médilian 110.
 Orsain 140.
 Rançanne 126.
 Les Romas 31.
 Royan 224.
 Saint-Sauvant 135.
 Soubran 136.
- c)
- Sénoche 44. 198.
- Corrèze.**
- a)
- Abriac 56.
 Albussac 50.
 Allasac 146.
 Alleyrat 51.
 Antignac 55.
 Argentat 11.
 Arnac-Pompadour 149.
 Arzac 149.
 Aulhat 60.
 Bassignac 65.

Berchat 154.
Beyssejac 65.
Bilhac 65.
Brignac 156.
Brivezac 151. 164.
 227.
Cazillac 162. 163.
Chabrignac 56. 72.
Chameyrac 162.
Chamillac 70.
Chanac 69. 71.
Chassac 73.
Chastagnac 212.
Chaumerliac 216.
Chauvac 69.
Chauvignac 69.
Chirac 160.
Cissac 170.
Clamensac 76.
Coignac 170.
Crépignac 78.
Croussac 174.
Crouzillac 174.
Daillac 175.
Darazac 174.
Davignac 175.
Dessac 80.
Dignac 176.
Domezac 176.
Dompniat 81.
Donzenac 82.
Drouillac 212.
Espaniagol 26.
Espartignac 199.
Eyparsac 199.
Forsac 87.
Fouzilbac 88.
Ladignac 94.
Lavignac 94.
Laubat 99.
Leyssac 184.
Lignerac 229.
Lintillac 186.
Lissac 186.
Loubejat 100.
Loubignat 99.
Louignac 98.
Lubersac 100.

Maillac 101.
Mansac 188.
Manzac 188.
Maussac 101.
Mayrinbac 188.
Mazeiras 220.
Mergnat 103.
Merlihiac 216.
Merpiliac 213.
Meymac 108.
Meysac 190.
Noaillac 113.
Noalhac 113.
Orgnac 60.
Orlhaguet 26.
Payrissac 116.
Perpezac 118.
Peyrat 115.
Peyrissac 116.
Pissac 118.
Priézac 123.
Pompignac 120.
Rabot(?) 126.
Reignac 196.
Rilhac 124.
Roufignac 129.
Roumaillac 128.
Sannat 134.
Le Saillent 114.
Seilhac 197.
Sérillac 231.
Sézac 132.
Sioniac 26.
Sornac 136.
Soursac 136.
Tarnac 200.
Teilhac 138.
Teillet (?) 139.
Vassagnac 203.
Vouspillac 217.
Voutezac 144.
Ussac 139. 183.

b)
Barbazanville 64.
Dalmazane 80.
Dillanges 228.
Gimmazanne 182.

Lorlanges 57.
Lostanges 36. 37.
Mauriange 107.
La Méanne 224.
Monanges 111.
Preignan 122.
Veillan 141.

Creuse.

a)
Balezat 151.
Blessac 153.
Bonnat 66.
Boussac 158.
Darnat 219.
Flayat 85.
Fursac 83.
Langeas 185.
Leyriat 184.
Luchat 97.
Lupersat 100.
Lusignat 96. 97.
Mainzat 190.
Malsignat 101.
Mansat 188.
Marlat 216.
Mazeyrat 221.
Merignat 188.
Mornat 107.
Naillac 112.
Parsac 118.
Pétillat 119.
Peyzat 194.
Pradeaux 116.
Rapissat 208.
Rissac 196.
Salagnac 131.
Sagnat 197.
Sargnac 133.
Vidaillac 144.

b)

Jansane 90.
Jansanas 90.
Marliannes 216.
Marzan 104.
Poussange 122.

Dordogne.

a)
Abjac 56.
Abrillac 56.
Abzac 56.
Agonac 145.
Agugnac 145.
Aignac 54.
Aillac 51.
Ajac 56.
Antissac 55.
Antoniac 26. 55.
Argensac 148.
Armagnac 205.
Artissac 150.
Aubencac 49.
Aulhac 59.
Auriac 60.
Azerat 210.
Badaillac 152.
Badaillac 152.
Bagnac 152.
Bainac 152.
Baleyrac 151.
Bardensac 152.
Bareyrac 152.
Bassac 65.
Bassillac 65.
Bayac 64.
Béonac 153.
Bergerac 226.
Bersat 154.
Bésenac 154.
Beysac 154.
Bignac 155.
Boissac 158.
Bonac 153.
Bouillac 159.
Bouillaguet 159.
Boulazac 160.
Bourgnac 159.
Bournac 159.
Boursac 67.
Brassac 159.
Brénac 11. 156.
Bressac 157.
Brignac 156.
Bruillac 218.

Brouillaguet 218.	Chourgnac 198.	Gageac 88.	Loubejac 100.
Bruzac 67.	Clairac 75.	Gandillac 209.	Lusignac 97.
Bussac 11. 158.	Clarac 75.	Gaudignac 209.	Lussac 96.
Cabanac 165.	Connezac 77.	Gaugeac 88.	Magnac 101.
Cabriac 72.	Contezac 171.	Gaulegeac 88.	Mailhac 101.
Cadillac 162.	Corbiac 77.	Gavirac 178.	Malagnac 102.
Cabusac 168.	Corgnac 170.	Gayac 179.	Malignac 102.
Calviac 69.	Cormazac 169.	Geriac 182.	Manzac 188.
Cambazac 165.	Cornazac 170.	Germillac 181.	Marcillac 105.
Campagnac 70.	Coulouniac 26, 76.	Geyrac 182.	Marsac 104.
Campaniac 71.	Courlac 79.	Giverzac 178. 207.	Martillac 105.
Cardaliac 165.	Coursac 79.	Gramensac 183.	Marzac 104.
Candillac 71.	Couyrac 78.	Gravillac 220.	Marzat 104.
Caniac 71.	Le Cressac 173.	Grézignac 91.	Mauriac 106.
Cantenag 167.	Creyssac 173.	Goursac 220.	Mauriat 106.
Cantillac 167.	Creyssensac 11.	Goursat 220.	Maurignac 107.
Carac 160.	Crognac 227.	Gurat 11. 59.	Maurillac 107.
Carsac 167.	Cubjat 78.	L'Hermignac 206.	Mauzac 89.
Carvagnac 166.	Cugnac 170.	Issac 11. 58.	Mazac 101.
Castellau-et-Fay- rac 83.	Cusac 80.	Jauriac 178.	Mazac 106.
Cavagnac 164.	Doissac 81.	Jauviac 89.	Médillac 110.
Cavarnac 162.	Le Dignac 204.	Javarzac 178. 207.	Mérignague 9.
Cavignac 164.	Dournazac 114.	Javerlhac 178.	Meyrignac 188.
Cavillac 165.	Doussac 81.	Javerzac 207.	Milhac-de-Nontron 109.
Cénac 198.	Douzillac 176.	Javezac 178.	Millac 109.
Chabreillac 72.	Le Drouillac 212.	Jayac 89.	Minzac 190.
Chabrignac 72.	Dussac 81.	Jayas 89.	Moissac 112.
Chadirac 163.	L'Erissac 178.	Jayat 89.	Molhac 111.
Chadourgnac 163.	Eygoniac 145.	Journiat 184.	Monsac 110.
Chalagnac 69.	Eyliac 51.	Juillac 92.	Monsaguel 110.
Chamarac 162.	Eyzerat 210.	Juniac 93.	Montaillac 51.
Chamberlhac 166.	Falgayrac 28. 213.	Jumillac 181.	Montbazillac 65.
Chamizac 168.	Falgayrat 213.	Ladignac 94.	Montignac 111.
Champagnac 70.	Flageas 85.	Lansac 186.	Mornhac 108.
Chantérac 167.	Flageat 85.	Larzac 95.	Le Mourliac 107.
Chapelle-Grésignac 90.	Flaujeat 85.	Léguillac 48. 82.	Nabirat 212.
Chargnac 218.	Flauviac 85.	Lentignac 186.	Nadaillac 112.
Chassat 73.	Flayac 85.	Lespinassat 82.	Nailhac 112. 113.
Chaunac 68.	Fayrac 83.	Lestignac 82.	Naillac 146.
Chavagnac 164.	Fazillac 83.	Lévinac 95.	Nantiat 11.
Cheyliac 68.	Ferransac 83.	Leyrissac 178.	Nanthiat 192.
Cheyrac 160.	Fleurac 85.	Leyssac 184.	Narnhac 112.
Cheyssac 73.	Floirac 85.	Libersac 100.	Nouaillac 113.
Chez-Biliac 66.	Flourgnac 85.	Ligonac 96.	Orlhaguet 26.
Chignac 71.	Fontagnac 6.	Limeyras 229.	Oriac 61.
Chignaquet 71.	Fontellac 86.	Liorac 11.	Ouriac 60.
	Fougerac 28. 213.	Lissac 186. 187.	Pagnac 114.
	Fronsac 87.	Livrac 96.	

- Palayrac** 195.
Palayraguet 195.
Panassac 214.
Parcillac 119.
Paugnac 115.
Pauliac 117.
Paunac 115.
Paussac 117.
Pauzac 117.
Perpezat 118.
Peyrac 115.
Peyrignat 116.
Peyrillac 116.
Peysac 194.
Pillac 119.
Pinac 6.
Pinsac 195.
Plaissac 119.
Plazac 119.
Le Pleyssac 119.
Polignat 118.
Ponchat 121.
Ponhac 124.
Ponponiat 120.
Pontissac 121.
Porcheyrac 217.
Poullignac 118.
Prémillac 122.
Précillac 123.
Pressignac 123.
Preyssac 123.
Pugeac 195.
Puy-de-Versac 203.
Queyssac 73.
Quillac 69.
Quinsac 125.
Rafaillac 208.
Ragnac 126.
Rastignac 208.
Ratougnac 208.
Razac 214.
Reillac 126.
Rensejac 127.
Ribérac 222.
Ribeyraguet 222.
Rognac 130.
Romejac 128.
Roncenac 128.
- Rouffignac** 129.
Roufiac 129.
Rouillac 196.
Les Rouillas (?) 196.
Rouillat (?) 196.
Roumaillac 128.
Roussac 128.
Sadillac 131.
Sadirac 132.
Saillac 197.
Salignac 197.
Sanillac 198.
Sargeac 134.
Sarlat 231.
Sarliac 231.
Saussignac 215.
Savanac 130.
Savignac 130.
Segonzac 133.
Sengeyrac 182.
Sergeac 134.
Sérillac 231.
Serveillac 134.
Seyliac 197.
Seyssac 134.
Signac 198.
Sigognac 74.
Sinhac 198.
Sinsac 131.
Siorac 133.
Solignac 199.
Solminhac 136.
Soubirac 136.
Soufrignac 136.
Souillac 199.
Sourgnac 136.
Sourzac 136.
Talissac 200.
Talussac 201.
Tarnac 200.
Tayac 200.
Temniac 137.
Ternac 138.
Teyrac 200.
Thézac 201.
Thonac 206.
Tizac 138.
Tourtouirac 139.
- Trapreyssac** 123.
Turnac 137. 139.
Tursat 137.
Vannac 203.
Varagnac 202.
Vauriac 141.
Vaurias 141.
Ventenac 142.
Ventignac 142.
Vergnac 210. 215.
Vernac 5. 215.
Vessat 143.
Veyrignac 202.
Vezac 142.
Vignerac 223.
Villac 143.
Vinsac 141.
Virac 202.
- b)
Agassas 209.
Argentoulan 148.
Autane 27.
Biran 152. 155.
Bouan (?) 157.
Le Cayran 161.
Cause-de-Clerans
 75.
Les Fagnan 83.
Font-de-Pargnans
 116.
Font-Giran 182.
Maillan 102.
Miran 102.
Montauban 27. 49.
Naussanes 112.
Pardaillan 117.
Pégouiran 59.
Puy-Vendran 142.
Relhanès 127.
Roche-Chapelane
 219.
Subrane 136.
La Versane 203.
Versanes 203.
- c)
Pradaches 221.
Sadroc 42. 132.
- Drôme.**
 a)
Aleyrac 51.
L'Arnac 148.
Azieu 59.
Bathernay 65.
Berlhac 66.
Blagnat 153.
Bouza 160.
Bressac 157.
Bussac 158.
Caillat 68.
Le Caillat 68.
Chagnac 71.
Challiac 68.
Chapiat 168.
Charmagneu 168.
Charpey 14.
Charsac 167.
Chaurisan 11. 168.
Chauvac 11. 69.
Chirac 160.
Chomerac 219.
Clairac 75.
Clerieu 75.
Le Col-Miseyrat
 220.
Commeudrat 205.
Condillac 11. 171.
Cornillac 78.
Drusieux 82.
Les Ducillacs 197.
Farsac 82.
Faugeras 28. 213.
Fiancey 84.
Fontagneux 14. 87.
Gignac 180.
Jansac 90.
Jarnac 207.
Javeysieux 180.
Laurat 185.
Lavignac 94.
Lussaye 97.
Marignac 103.
Mensac 190.
Minzac 190.
Mornas 108.
Palherey 195.

- Pontaix (?) 121.
 Le Pontaix 174.
 Pontignat 121.
 Le Prieuré 146.
 Puységac 186.
 Roumieux 128.
 Roumillac 128.
 Roussas 10.
 Roussieux 128.
 Rouvillac 129.
 Sagnac 197.
 Saillac 197.
 Saint-Donat 92.
 Saussac 215.
 Solerieux 222.
 Taillac 200.
 Teigneux 138.
 Thourney 139.
 Les Versannes 203.
 Viarsac 150.
- b)
- Aguillan 48.
 Albon 138.
 Alixan 31. 209.
 Alixas 209.
 Audrans 205.
 Audran 205.
 Aulan 35.
 Autane 225.
 Avoyan 63.
 Bassian 65.
 Bayance 151.
 Berre-de-Sérignan 133.
 Bessignan 154.
 Bignan 155.
 Bois-de-Chabran 72.
 Bouillan 159.
 Chabrillan 31. 72.
 Chaissan 73.
 Chambaran 166.
 Chatusange 227.
 Chaumiane 229.
 Choméane 229.
 Chausan 169.
 Choranne 168.
- Le Col-de-Noveysan 193.
 Cornillon 32.
 Côte-Chaurianne 168.
 Côte-Mianne 229.
 Coucourianne 32. 173.
 Les Dignans 176.
 Domazane 80.
 Feuillans 87.
 Le Filan 84.
 Fillan 84.
 Fontjuliane 93.
 Fourane 223.
 Gervans 182.
 Gervans 182.
 Geysans 181.
 Julian 93.
 Les Julianes 93.
 Julliens 93.
 Lésignan 96.
 Lignane 229.
 Magnan 101.
 Malossanes 32.
 Marignane 103.
 Marsane 104.
 Mayran 102.
 Méan 229.
 Les Méannes 229.
 Merclans 110.
 Meymans 108.
 Mian 229.
 Mians 230.
 Montauban 49. 223.
 Montmeyran 102.
 Mornans 107.
 Moussan 112.
 Nayranne 193.
 Noveysan 32. 193.
 Parnans 116.
 Paulianne 118.
 Péméa 229.
 Peyméan 229.
 Peyrins 32. 116.
 Pisançon 32.
 Plainans (?) 119.
 La Plaine-de-Justil-
 lianne 93.
- Plaizians 119.
 Ponsas 121.
 Le Pont 141.
 Quincent 125.
 Reilhanette 38. 127.
 Le Rocher-Soubran 136.
 Romans 127.
 Royannais 224.
 Les Royannez 224.
 Royans 32.
 Le Royans 224.
 Saint-Marcel-lès
 Valence 180.
 Saint-Agnan 54.
 Les Saintagnantz 54.
 Saint-Montant 111.
 Sauvan 29. 135.
 Sauvane 135.
 Seramian 229.
 Serméan 229.
 Serreméan 229.
 La Sizeranne 212.
 Soubeyran 136.
 Tersane 32. 138.
 Le Toras 137.
 Upie 33.
 La Veissanne 202.
- c)
- Chamaloc 43.
 Chanos 42. 72.
 Larnaud 43. 216.
- Gard.**
- a)
- Alairac 51.
 Albairac 50.
 Alteyrac 204.
 Amilhac 53.
 Assac 58.
 Aubac 49.
 Aubagnac 49.
 Aubanas 49.
 Aubessas 50.
 Aubignac 49.
 Aubras 50.
 Aujac 59.
 Auriac 26. 60.
- Baisac 65.
 Barjac 64. 152.
 Baubiac 64.
 Baujac 204.
 Baussac 66.
 Bégude-de-Sernhac 133.
 Bélizac 66.
 Bizac 154.
 Blanzac 10.
 Blauzac 66.
 Bordezac 160.
 Boujac 160.
 Bouliac 26. 159.
 Bourdeliac 160.
 Bourgnac 159.
 Brissac 157.
 Cabiac 169.
 Calviac 69.
 Campagnac 70.
 Canac 71.
 Candiac 70.
 Cavaillac 166.
 Cavalat 165.
 Cavenac 164.
 Caurac 168.
 Cauviac 69.
 Césérac 212.
 Ceyras 133.
 Chabriac 72.
 Chassac 73.
 Château-d'Assas 149.
 Chavaniac 26. 164.
 Chirac 160.
 Clairac 75.
 Clarensac 75.
 Colias 26. 76.
 Cognac 76.
 La Combe-d'Auriac 60.
 Commiac 172.
 Conqueirac 219.
 Cougoussac 172.
 Le Courac 78.
 Courchac 79.
 Courbessac 10.
 Courçonas 10.
 Eysac 58.

- Ferrussac 83.**
Floirac 85.
Florac 85.
Fontagnac 6. 86.
Fontagneux 6.
Foussaguet 88.
Gabriac 178.
Galbiac 179.
Gaujac 89. 179.
Gavagnac 164.
Générac 90.
Génolhac 9.
La Génolhague 9.
Girac 182.
Gissac 181.
Greissac 90.
Gressac 90.
Jarnac 207.
Langeac 185.
Larsac 95. 150.
Laugnac 94.
Lignan 11.
Lirac 51.
Lussac 96.
Mailhac 101.
Malbac 101.
Malliac 101.
Marignac 103.
Mas-d'Assac 58.
Mas-Rouvillac 129.
Massilac 105.
Mézérac 220.
Moissac 112.
Montmoirac 103.
Moulin-d'Argnac 148.
Moussac 112.
Noalhac 113.
Payzac 194.
Le Petit-Bersac 154.
Possac 37. 121. 122.
Pouzilhac 124.
Probiac 124.
Quissac 125.
Quissac 125.
Reylac 126.
Le Riac 127.
Robiac 128.
Roubillac 129.
Roussignac 128.
Rouveirac 231.
Rouvignac 129.
Saint-Etienne-d'Alensac 145.
Saint-Martin-de-Corcognac 174.
Saint-Martin-de-Ligaujac 98.
Sanilhac 198.
Salzac 196.
Sausсенac 215.
Sauvagnac 130.
Sérignac 132.
Sernhac 133.
Sévérac 133.
Tagnac 200.
Taleyraс 199.
Le Taleyraс 199.
Tornac 139.
Ussac 183.
Vassac 62.
Veyrac 201.
Vézillac 142.
- b)
- Aguzan 48.**
Airan 57.
Antignargues 55.
Ardessen 35. 217.
Argentan (?) 148.
Arvignan 52.
Aubussargues 50.
Audran 205.
Aujargues 57. 62.
Auréjan 62.
Avéjan 63.
Aymargues 57. 91. 148. 180.
Barillan 152.
Bassargues 154.
Bébian 64.
Bédilhan 156.
Boucoyran 157.
Bouillargues 159.
Boulouzargues 37.
Boussargues 67.
- La Boutignane 158.**
Broussan 67.
Camarignan 103.
Camp-Méjan 229.
Canterane 167.
Le Capelan 219.
Carmignan 168.
Carsan 161.
Cavillargues 165.
Cheyran 161.
Cinsend 75.
Clairan 75.
Clayran 75.
Clos-Méjan 229.
Codognan 171.
Contessargues 77.
Le Couyran 79.
Crespian 78.
Dassargues 150.
Domazan 29. 176.
Domessargues 36. 176.
Dominargues 81.
Espeiran 58.
Fabiargues 83.
Firmignargues 84.
Florian 85.
Font-de-Fouzan 84. 213.
Le Four-de-Pignan 214.
Foussargues 88.
Gajan 89.
Galargues 36. 57. 180.
Galician 179.
Garrigues (?) 55.
Gaujargues 89.
Gauzignan 90.
Gavignan 89.
Généragues 90.
Goudargues 182.
Grézan 90.
Huliargues 113.
Lédignan 94.
Lézan 185.
Lignan 210.
Logrian 99.
- Lussan 97.**
Marignane 103.
Martignargues 105.
Mas-Baudan 30. 206.
Mas-Mailhan 102.
Le Mas-Mallian 102.
Mas-de-Sauvan 135.
Massane 104.
Massanes 104.
Massargues 104.
Massillargues 105.
Maussargues 107.
Mayran 29. 102.
Mazeran 221.
Méjan 229.
Mérignargues 103.
Meynes (?) 109.
Monteirargues 230.
Montézargues 111. 230.
Montignargues 111.
Moulezan 189.
Moulin-Malhan 102.
Moulin-de-Vein-dran 142.
Nôtre-Dame de Lignan 96.
Orsan 28. 140.
L'Ortolan 29. 220. 221.
Ozilhan 52.
Parignargues 116.
Paroisse-du-Vigan 223.
Paulhan 118.
Paussant 117.
Perpignan 230.
Pied-Méjan 229.
Peyron 62.
Pompignan 120.
Porcayrargues 36. 38.
Puech-Méjan 229.
Quilhan 68.
Quintignargues 125.
Le Quiquilhaн 174.
Rédessen 127.
La Reyenne 127.

Rodilhan 128.	Cahusac 168.	Gauvagnan 180.	Bouliac 159.
Roman 127.	Estramiac 231.	Grazan 90.	Branlac 216.
Le Roméjac 128.	Laurac 185.	Justian 93.	Brussac 67.
Russan 128.	Lauriac 185.	Laguzan 49.	Bujac 206.
Russargues 128.	Léviac 95.	Landiran 147.	Cabanac 164.
Saduran 132.	Magnas 101.	Lauran 29.	Cadillac 162.
Saint-Bénézet-de-	Maliac 102.	Loubersan 100.	Camarsac 162.
Cheyran 161.	Marcillac 26.	Lussan 97.	Camillac 70.
Saint-Jean-de-Cei-	Marcijat 104.	Magnan 101.	Cantennac 167.
rargues 133.	Mont-d'Astarac 206.	Mansant (?) 188.	Cartignac 167.
Saint-Jean-de-Com-	Montpardiac 116.	Marignan 29. 103.	Cauvignac 69.
bajargues 172.	Ornezac 114.	Marsan 104.	Cavillac 166.
Saint-Silveste-de-	Panassac 214.	Mauran 107.	Cavignac 164.
Teillan 138.	Panilhac 117.	Mirannes 102.	Cissac 170.
Sandeyran 57.	Pompiac 120. 192.	Montignan 111.	Coirac 78.
Saujan 196.	Pontejac 121.	Mouchan 112.	Condissac 171.
Les Sauvans 135.	Sauviac 135.	Noilhan 113.	Courpiac 78.
Savignargues 130.	Savignac-Laussionne	Orbessan 114.	Le Courtillac 79.
Servezanne 135.	130.	Ordan 194.	Cubzac 78.
Seylan 197.	Sieurac 133.	Ordan-Laroque 31.	Daignac 174.
Signan 134.	Solomiac 136.	Paillan 115.	Dignac 176.
Les Simians 135.	Taillac 200.	Persan 118.	Dommezac 176.
Solan 222.	Tarsac 138.	Ponsan 121.	Donnezac 82.
Soubeyran 136.	Urac 140.	Preignan 122.	Donzac 81.
La Soubeyrannne 136.	Vic-Fézensac 84.	Prouillan 123.	Escurac 231.
Souviargues 135.		Réans 127.	Flaujagues 85.
Talazargues 199.	b)	Sabazan 130.	Frédignac 207.
Teillan 138.	Aignan 54.	Sansan 131.	Fronsac 84.
Tessan 138.	Ansan 55.	Sarraguzan 49.	Frontenac 87.
Thézan 201.	Aujan 59.	Seissan 134.	Gauriac 178.
Valerargues 141.	Aurenсан 61.	Sérian 197.	Gauriaguet 178.
Vaurargues 141.	Avézac 63.	Soubaignan 135.	Générac 190.
Vendargues 142.	Barcugnan 227.	Soubiran 136.	Gensac 90.
Vendran 142.	Basignan 227.	Thézan 201.	Gornac 170.
Vendras 142.	Biran 152. 155.	Tournan 139.	Grésillac 91.
Vénéjan 203.	Cachan 73.	Vergoignan 142.	Guillac 48.
Le Vigan 223.	Cadeilhan 163.		Ignac 91.
	Cadignan 163.	Gironde.	Illac 52.
c)	Callian 69.	a)	Laujac 94. 95.
Branoux 42. 216.	Cantiran 167.	Abzac 56.	Lavagnac 94.
	Castéra-Verdusan	Agassac 209.	Lavignague 9. 94.
Gers.	225.	Aubiac 49.	Libardac 207.
a)	Catalan 169.	Balizac 151.	Linac 228.
Armagnac 205.	Corneillan 78.	Bersac 154.	Loirac 97. 185.
Augnac 6.	Courensan 77.	Bignat 155.	Loupiac 99.
Avensac 150.	Dagnan 174.	Birac 155.	Lugagnac 98.
Berrac 152.	L'Eusan 29.	Blagnac 153.	Marsac 103.
Bestiac 26.	Gaujan 89.	Bonzac 66.	Marsas 11. 27.

- Martignas** 105.
Martillac 105.
Mauriac 106.
Mazerac 220.
Mérignac 188.
Merignas 188.
Mouillac 111.
Naujac 112.
Neyrac 193.
Noalhac 113.
Ordonnac 194.
Padernac 117.
Parsac 118.
Périssac 116.
Pessac 118.
Plassac 153.
Podensac 122.
Pompejac 120.
Pompignac 120.
Pontac 121.
Potensac 122.
Pouillac-Orignac 118.
Poussignac 122.
Preignac 122.
Pugnag 124.
Queyrac 160. 163.
Quinsac 125.
Le Sablon 10.
Sadillac 132.
Salignac 197.
La Salvétat 125.
Sauviac 135.
Sénéjac 198.
Sigognac 74.
Soulac 222.
Soussac 135.
Teuillac 138.
Tizac 138.
Toudenac 201.
Vensac 141.
Verac 202.
Virzac 203.
Yvrac 177.
- Bassanne** 65.
Les Berlans 212.
Blaignan 153.
Bouqueyrac 151.
Boussan 158.
Brouqueyrac 161.
Camblanes 165.
Canéjan 72.
Cardan 165.
Cordeillac 77.
Courbian 77.
Cursan 79.
Eyrac 57.
Le Flaman 86.
Fontanéan 87.
Germinian 181.
Gradignan 91.
Grayan 90.
Guignan 145.
Issan 183.
Landiran 147.
Landiras 31.
Laurenzanne 185.
Léognan 95.
Lignan 229.
Livran 96.
Luxan 97.
Macanan 190.
Maignan 101.
Montussan 183.
Mourlan 108.
Noaillac 113.
Peyrolan 221.
Puybarban 227.
Le Reyran 126.
Sarcignan 215.
Semeillac 135.
Séréillac 231.
Soussans 135.
Le Taillac 200.
Tourran 137.
Le Vignac 144.
- Hautes-Alpes.**
 a)
Brassac 156.
Brisague 9.
Charbillac 11. 166.
- Ceilac** 74.
Cornillac 78.
Enbayrac 50.
Maussac 101.
Moissac 112.
Neyrac-les-Bains 193.
L'Oréac 60.
Parassac 195.
Poligny 118.
Les Pontillacs 121.
Le Rocher-du-Riac 127.
Roussac 128.
- b)
Autane 27. 223.
Les Autanes 27. 223.
Barban 227.
Bazordan 153.
Les Bois-Fouran 223.
La Buriane 159.
Chambran 162.
Chaméan 229.
Champ-de-Barban 227.
Champ-Fouran 223.
Champ-Méan 229.
Champ-Simian (?) 135.
Chapeiran 32.
Les Chargeans 166.
Le Catalan 169.
La Catalane 169.
Les Catalans 169.
Chauranne 168.
Clot-Mozan 189.
Colomban 216.
Coméan 192.
Coste-Méane 229.
Les Damians 175.
La Doussane 81.
Les Florins 85.
Font-Fourane 223.
Fouran 223.
Gapian 180.
- Le Gouiran** 59.
Lac-Mézan 229.
Launenet 94.
Magnan 101.
Magnane 101.
La Marejanne 102.
Margaillac 230.
Mazan 229.
Le Méan 229.
Les Méans 224. 229.
Le Méhan 229.
Le Mian 329.
La Miane 229.
Les Mianes 229.
Moydans 20. 191.
Mussanne 112.
L'Oran 62.
Oriane 62.
Pourillac 125.
Pré-Boussan 158.
Pré-Fouillac 87.
Pré-Mian 229.
Pré-Vendran 142.
La Queylana 69.
Queyrac 161.
La Roche-Méane 229.
Le Rocher-Chabran 72.
Romans 128.
Salerans 222.
Savournon 29. 132.
Sigouret-Foran 223.
Soubeyrac 136.
Veillianne 141.
Le Veyer (?) 29. 203.
Veynes 175.
Vouydane 225.
- c)
Baratier (?) 50.
Bramousse 45.
Fiasque 45.
Laragne (?) 46. 150.
Le Moulin-Révil-lasc 129.
Névache 45.
- b)
Avensan 150.
Aylas 31.

Parrache 41. 221.
Pénache 45.
Pré-Fiasque 84.
Sévérac 45.
La Sévérac 434.
La Sévéraisette
Révillasc 42.

Haute-Garonne.

a)

Agassac 209.
Albiac 49.
Ampouillac 55.
Antignac 55.
Aurignac 60.
Auzas 52.
Azas 59.
Barcugnas 227.
Bayssac 64.
Berat 155.
Blagnac 153.
Boujac 206.
Bragayrac 226.
Brugnac 206.
Cabanac 165.
Cadenac 73.
Cadilhac 162.
Caignac 71.
Cambiac 166.
Campauliac 118.
Cardeillac 165.
Castagnac 4. 212.
Caujac 168.
Cazac 162.
Charlas (?) 162.
Corrouzac 173.
Damiac 175.
Fronsac 87.
Fustignac 88.
Gaillac 26. 179.
Gaillaguet 26. 179.
Garac 182.
Les Gazacs 180.
Gensac 90.
Gragnague 9. 91.
Grazac 8. 91.
Lantignac 186.
Laubague 9. 99.

Launac 94.
Launaguet 94.
Laurac 185.
Layrac 184.
Lévignac 94.
Maganac 101.

Maillac 101.
Magnoac 101.
Marignac 103.
Massac 104.
Maurat 107.
Mauressac 107.
Mauzac 189.
Paulhac 118.
Peyrissas 116.
Rouffiac 129.
Sauvagnac 135.
Sèdeilhac 131.
Seyrac 133.
Sieuras 133.

b)

Antichan 55.
Baraillan 152.
Barbaran 64.
Blajan 153. 227.
Boussan 158.
Brugnan 206.
Caraman 168.
Frontignan 65.
Gaja 89.
Gourdan 29. 182.
Fleurian 85.
Léran 185.
Lussan 97.
Lussan-Bouconne
97.
Mailhan 102.
Malhan 102.
Martignan 105.
Mauran 107.
Maurian 107.
Nébouzan 113.
Noueilles 33.
Julia 31.
Péguilhan 48.
Polignan 118.
Sarreméjan 224.

Sarreméjan 27.
Seglan 215.
Seillan 197.
Toulousain 29.
Toussans 139.

c)

Lavernosc 42.
Verdach 42.

Haute-Loire.

a)

Agnac 54.
Aillac 52.
Ampilhat 53.
Anviac 147.
Apinac 56.
Arnissac 149.
Arsac 149.
Aulias 60.
Aubagnat 49.
Aubazac 50.
Aunac 6.
Aupinhac 146.
Auteirac 204. 205.
Autrac 204.
Auvernat 211.
Azerat 210.
Beaurac 66.
Beyssac 65.
Bilhac 66.
Blaisac 66.
Blassac 153.
Brennat 156.
Celhac 197.
Cezat 212.
Ceyssac 132.
Ceyssaguet 132.
Chadenac 73.
Chadernac 163.
Chadrac 163.
Chadriat 163.
Chanéac 71.
Chaniat 71.
Chantillac 167.
Chavagnac 164.
Chaudefrayac 227.
Chauliac 74.
Chaumilhac 219.
Cheyrac 160.
Chillac 69.
Chirac 160.
Cissac 132. 170.
Civeyrac 133.
Clémensat 76.
Connac 170.
Cornassac 170.
Cougeat 172.
Coyac 76.
Crossac 174.
Crouzillac 174.
Cussac 80.
Digeac 176.
Dintillat 186.
Droussac 82.
Eynac 7.
Eyssac 58.
Ferrussac 83.
Fessieux 84.
Flageac 85.
Flaviac 85.
Frontenac 87.
Genzat 90.
Gisac 181.
Grazac 90.
Jabouzac 178.
Jagezac 92.
Jauriac 178.
Julliat 93.
Junhac 93.
Jussac 93.
Ladignat 94.
Langeac 185.
Larsenac 95.
Leyssac 184.
Lioriac 96.
Lissac 186.
Lizieux 187.
Lonnac 98.
Lubilhac 100.
Madriat 188.
Marminhac 103.
Mauvagnaguet 213.
Mauvagnat 213.
Mazerat 220.

- Mazerat-Aurouse** 220.
Mazeyrat-Crispin-
hac 220.
Meyssinhac 108.
Montmoirac 11.
 103.
Nolbac 113.
Orcenac 140.
Orlac 61.
Orsignac 140.
Orsilhac 140.
Paulhac 117.
Paulhaguet 117.
Paysac 194.
Pionsat 120.
Polignac 120.
Promeyrac 122.
Rilhac 126.
Riniac 196.
Rognac 130.
Rougéac 129.
Saint-Blaise 90.
Saint-Georges-
d'Aurac 62.
Sansac 131.
Sarniat 133.
Sassac 131.
Servissac 134.
Solignac 136.
Tailhac 200.
Talairat 199.
Tavernat 222.
Torciac 26. 137.
Vailhac 141.
Vergezac 203.
Vergonzac 142.
Versilhac 203.
Vissac 143.
Vissaguet 143.
Volhac 144.
 b)
Durianne 177.
Jourchane 184.
Jullianges 38, 93.
Lorlanges 91. 187.
La Méanne 224.
- Moranges** 107.
Poursanges 122.
- Hautes-Pyré-**
nées.
 a)
Arcisac 150.
Avézac-Prat 63.
Bazeillac 65.
Bénac 154.
Bernac 156.
Cabanac 164.
Estirac 206.
Jaunac 223.
Laméac 184.
Loubajac 100.
Massas 11.
Oléac 113.
Orignac 60.
Pailhac 115.
Paréac 115.
Saint-Séver-de-
Rabestan 56.
Sarriac 57. 197.
Sénac 198.
Soubagnac 135.
Talazac 199.
Urac 140.
 b)
Antichan 55.
Arcizans 150.
Aureilhan 61.
Aurensan 61.
Avajan oder Avé-
jan 63.
Aventignan 150.
Avézac 63.
Barbazan-Dessus 64.
Baudéan 206.
Bigourdain 29.
Blaignan 153.
Cadeilhan 163.
Campan 70.
Campazan 70.
Campusan 70.
Grézian 90.
Hauban 49. 223.
- Léchan** 187.
Lézignan 96.
Lugagnan 98.
Mansan 188.
Nouillan 113.
Parsan 118.
Sailhan 197.
Saubissan 135.
Tajan 201.
 c)
Ansost (?) 43.
Arbéost (?) 43.
- Haute-Savoie.**
 a)
Alby 49.
Alpigny 146.
Amancy 14.
Andilly 146.
Bossey 14. 158.
Chavannaz 20. 164.
Chilly 14. 68.
Choisy 169.
Cusy 14. 80.
Désingy 81.
Droisy 14.
Le Faucigny 88.
Fessy 84.
Flagy 85.
Frangy 178.
Grésy-sur-Isère 14.
Grésy 90.
Jonzier-Epagny 92.
Jussy 93.
Juigny 92.
Loëx (?) 187.
Lornay 185.
Machilly 106.
Martenex 105.
Martenod (?) 105.
Martigny 105.
Mercy 192.
Mésigny 106.
Montigny 14.
Mont-Saxonnex 75.
Mornex 108.
Nancy 192.
- Nernier** 14.
Oilly 113.
Orbessy-Dessous
 114.
Orsaix 140.
Pessay 118.
Poussy 121. 122.
Pressy 123.
Pringy 122.
Publier 124.
Quincy 125.
Romblaz (?) 128.
Rumilly 128.
Ternier 11.
Vallery 141.
Véry 201.
 b)
Champanges
Florins 85.
Gingean (?) 181.
Langin 185.
 c)
Chavanod (?) 165.
- Haute-Vienne.**
 a)
Ambazac 146.
Bellac 65.
Bersac 154.
Boissac 158.
Bonnac 66.
Burgnac 159.
Cheronnac 160.
Cognac 170.
Copreignac 172.
Coussac 80.
Crousillat 174.
Cursac 79.
Darnac 219.
Doulhac 81.
Dournazac 177.
Farsac 82.
Feytiat 84.
Flavignac 86.
Frontignac 88.
Gramagnac 183.

- Greignac 91.
 Jouac 91.
 Juniat 93.
 Jussac 93.
 Ladignac 94.
 Lavignac 94.
 Lignac 95. 228.
 Luchat 97.
 Mailhac 101.
 Marcognac 102.
 Mérignac 188.
 Meuzac 109.
 Monsac 110.
 Naillac 112.
 Nanthiat 192.
 Naugeat 112.
 Pagnac 114.
 Peyrat 115.
 Peyrilhac 116.
 Rouffignac 129.
 Roumagnac 127.
 Roussac 128.
 Saillat 197.
 Sauviat 135.
 Séreilhac 231.
 Sissac 198.
 Solignac 136.
 Veyrac 201.
 Viblac 143.
 Teignac 138.
- b)
- Chanteranne 167.
 Gargan 179.
 Montbrignan 157.
 Puymauran 107.
- Hérault.**
- a)
- Agnac 54.
 Aleyrac 51.
 Amilhac 53.
 Arguzac 56.
 Artenac 149.
 Assenat 145.
 Aubagnac 49.
 Aupenac 145.
 Avizac 63.
- Balayrac 151.
 Barbayrac 64.
 Barrac 152.
 Bésac 154.
 Bournac 159.
 Brassac 156.
 Brignac 157.
 Brissac 157.
 Campagnan 11. 70.
 Cardilhac 165.
 Cassillac 73.
 Caveirac 163.
 Cazillac 163.
 Clairac 75.
 Coupiac 78.
 Cransac 161.
 Ferrussac 83.
 Gabriac 178.
 Gailhac 179.
 Le Gassac 226.
 Grassac 90.
 Issac 183.
 Larsac 150.
 Lavagnac 94.
 Loiras 97.
 Lussac 96.
 Maillac 101.
 Mallac 221.
 Maussac 101.
 Montagnac 7.
 Ornac 61.
 Pauliac 117.
 Peyriac 115.
 Prunac 6. 214.
 Rabejac 126.
 Raissac 196.
 Ramerac 208.
 Raspailiac 208.
 La Roque-Vibrac 143.
 Roubiac 128. 129.
 Rouvignac 129.
 Ruffas 129.
 Saint Génies-de-Varensal 202.
 Salvagnac 135.
 Sausac 213.
 Sauviac 135.
- Savagnac 130.
 Savignac 130.
 Sévirac 133.
 Souloumiac 135.
 Tarassac 200.
 Valrac 141.
 Varailiac 202.
 Vargnac 202.
 Vergognac 142.
 Veyrac 201.
 Villeveyrac 201.
- b)
- Abeillan 28. 55. 56.
 Adillan 59.
 Adissan 59.
 Affanies 34.
 Albian 49.
 Aleyrargues 37.
 Alignan 51.
 Aniane 54.
 Aspiran 58.
 Assignan 58.
 Audran 205.
 Aureillan 31.
 Baillargues 64.
 Baissan 65.
 Barassan 64.
 Bardéjan 152.
 Bassan 65.
 Bessan 65.
 Bétirac 155.
 Boujan 29. 157.
 Buziniargues 227.
 Caillan 69.
 Candillargues 71.
 Canteranne 167.
 Cartouire 33.
 Cassan 73.
 Castignan 212.
 Catunian 163.
 Causses-et-Veyran 33. 68.
 Cazeneuve 182.
 Cébazan 130.
 Ceilhes-et-Rocosels 33.
 Cesseroas 31.
- Chiniac 55.
 Cissan 75. 107. 161.
 Combejean 172.
 Corbian 77.
 Corneilhan 31. 78.
 Coudougnan 171.
 Couran 79.
 Coussergues 36.
 Embayran oder Am-beyran 146.
 Flamman 86.
 Frontignan 88.
 Galargues 36.
 Gargailan 179.
 Grazan 91.
 Guzargues 49.
 Jaujan 89.
 Jullian 93.
 Lésignan 96.
 Lespignan 215.
 Leyrargues 51.
 Lieuran 61. 96.
 Lieuran-Cabrières 61.
 Lignan 31. 229.
 Loupian 97.
 Lucian 97.
 Lussan 97.
 Madaille 110.
 Magrignan 100.
 Mairan 29. 102.
 Marsellian 105.
 Marsillargues 105.
 Mas-de-Quarci 33.
 Maureilhan 107.
 Mazerac 220.
 Médeillan 110.
 Mermian 104.
 Meyrargues 103.
 Mousans 112.
 Nadailhan 112.
 Neffies 34.
 Nissan 54.
 Pailhès 183.
 Palignan 115.
 Pardailhan 117.
 Paulhan 118.

- Peilhan 119. Valros 32. 141. Chavagneux 164. Percy 116.
 Pignan 28. 214. Vendargues 142. Chélieu 1. 164. Peyrieu 115.
 Plaissan 119. Vendemian 144. Chessieu 73. Poliénas 20. 118.
 Pompignane 120. Vérargues 201. Clériu 75. Polossat(?) 165.
 Popian 121. Veyran 150. Communay 76. Ponsonas 121.
 Portiragues 38. 217. Vezian 142. Courtenay 79. Porcieu 121.
 Poursan 121. Villemagne 190. Crémieu 173. 231. Poussieu 117.
 Prémian 122. Demptézieu 14. 81. Proveyzieux 124.
 Prouille 33. 123. c) Dizimieu 81. Pusignan 19. 124.
 Ramejan 210. Peyrescanes 41. Evrieu 56. Quincieux 125.
 Roujan 224. 221. Fessy 84. Quinsonnas 125.
 Saint-André-de- Salasc 42. Fétigni 84. Quirieu 125.
 Prolian 123. Saint-Sixte-d'Ave- nas 42. Flassieu 86. Rageat 126.
 Sainte-Croix-de- Quintillargues Isère. Romagneu 127.
 125. a) Fuyssieux 88. Saint-Martin-de-
 Saint-Etienne-d'Al- b) Miseré 14.
 bagnan 49. Agny 14. Soleymieu 135.
 Saint-Etienne-de- Amblagnieu 205. Surieu 133.
 Gorjan 182. Amblerieu 205. Ternay 14. 200.
 Saint-Jean-d'Au- Amby 14. 146. Tignieu 138.
 reilhan 61. Apprieu 56. Tirieu 137. 200.
 Sainte-Magdelaine- Arzay 14. Toisieu 201.
 d'Octavian 113. Assieu 58. Toussieux 139.
 Saint-Marcel-d'A- Avrissieux 61. Varacieu 18. 202.
 deillan 59. Bascuirieu 151. Vassieux 202.
 Saint-Martin-de- Bilieu 66. Lieuras(?) 96. Vatillieu 203.
 Clémensan 76. Biviers 14. 156. Loirieu 97. Vénérieu 142.
 Saint-Martin-de- Bonvesse-Quirieu Luzinay 97. Vercieu 203.
 Divisan 175. 160. Maconièr 189. Vessillieu 202.
 Saint-Pierre-de- Bossieu 158. Magnier 101. Vignieu 143.
 Papiran 115. Bossieux 67. Manissieux 207. Ville-Morieu 106.
 Saint Sébastian- Boulieu 159. Marigneu 103. Vinay 143.
 de-Fréman 178. Bournay 159. Marlieu 216. Virieu 202.
 Salvan 29. 135. Bressieux 21. 157. Massé 106. b)
 Saturargues Cariseu 161. Mépieu 189. Alloix 32.
 Saussan 215. Cessieu 134. Merlat 216. Autrans(?) 204.
 Sauteyrargues 36. Chamagnieu 101. Meyrié 14. Berland 212.
 Sauvian 135. Chamolay 165. Meyrieu 20. 102. Bernin 32.
 Sérignan 132. Champagnier 14. Meysieu 106. Bressin 32. 67.
 Servian 29. 134. 70. Meyssiès 14. 190. Bosses 67.
 Soubeyran oder Champagnieu 189. Milieu 109. 230. Chaleyssin 32. 68.
 Soubeyras 136. Chandieu 70. 77. Miséré 220. Chantilin 167.
 Teyran(?) 205. Chapieu 168. Moissieux 20. 112. Montalieu 111.
 Thézan 201. Chaponnay 169. Mornay 108. Chapareillan 116.
 Tressan 137. Charviu 166. Moydieu 20. 191. Chichilliane 32. 169.
 Vailhan 141. Chassignieu 73. Ornacieux 18. 114. Chimilin 165.
 Valras 241. Chatonay 73. Parmillieu 122. Combant 219.

- Coiranne 79.
 Carbonne 77.
 Corsin(?) 79.
 Divisin 32.
 Doissin 32.
 Domarin 207.
 Génas 89.
 Graisivaudan 29.
 Illins 32.
 Lancin 32.
 Marcollin 110.
 Mathaysine 32.
 La Mataisine 189.
 Mépin 189.
 Millin 109.
 Prémin 122.
 Pressin 123.
 Rivoiranches(?) 38.
 Les Rivoirans 38.
 Romans 10. 127.
 Le Royans(?) 224.
 Saint-Cassien 73.
 Saissin 132.
 Sérezin 67.
 Thoranne 137.
 Trécin 52.
 Tullins 29. 31. 32.
 139.
 Valencin 141.
- c)
- Alloix(?) 44.
 Baix(?) 153.
 Boissieu 46. 153.
 Brignoud 43. 157.
 Chavanoz 41. 165.
 Forêt-de-Mayard
 46. 190.
 Gillivache 45. 183.
 Lavars 46. 95.
 Roissard 46. 95.
 Saint-Mamert 43.
 Vénosc 43. 203.
 Vitrieu 46. 143.
- Landes.**
- a)
- Arsague 149.
 Cauna 69.
- Lévignan 95.
 Maillas 11. 101.
 Préchac 123.
 Ronsacq 57.
 Soubagnac 135.
 Trensacq 137.
 Uchac 183.
- b)
- Aubagnan 50.
 Aureilhan 61.
 Baudignan 206.
 Luzan 187.
 Maureilhan 107.
 Merlan 216.
 Messanges 192.
 Mont-de-Marsan
 104.
 Moranne 107.
 Peysan 194.
 Roquefort-de-Tur-
 san 137.
 Sarbazan 134.
 Soubiran 136.
- Lot.**
- a)
- S. Afre 185.
 Albiac 49.
 Alteyrac 204.
 Alvignac 52.
 Andressac 147.
 Auliac 60.
 Auniac 6.
 Bagnac 151.
 Beyasac 65.
 Billac 65.
 Boussac 67. 158.
 Bullac 159.
 Cabanac 164.
 Caillac 68.
 Calviac 68.
 Calvignac 69.
 Capdenac 73. 149.
 Cardaillac 165.
 Carnac 218.
 Carniac 218.
 Cartassac 167.
- Cassagnac 212.
 Cavagnac 164.
 Cénac 145.
 Cieurac 72. 133.
 181.
 Colonzat(?) 76.
 Commiac 172.
 Cornac 170.
 Craissac 78.
 Cressensac 210.
 Cuzac 80.
 Devillac 175.
 Domenac 81.
 Escayrac 198.
 Figeac 84.
 Flaujac 85. 94.
 Flaugnac 86.
 Fourmagnac 101.
 Frontenac 87.
 Gamiac 180.
 Gignac 180.
 Girac 182.
 Granouillac 91.
 Grugnac 220.
 Lansac 185.
 Lanzac 186.
 Lentillac 186.
 Linac 228.
 Loubéjac 100.
 Loupiac 99.
 Lugagnac 98.
 Magnagues 101.
 Marcenat 105.
 Marminiac 103.
 Martignat 105.
 Mayrinhac 188.
 Mézayrac 220.
 Mouyrac 107. 191.
 Nadaillac 112.
 Nadilhac 112.
 Neyrague 193.
 Nozac 194.
 Orlhac 26. 61.
 Orlhaguet 60.
 Ornhac 60.
 Orniac 60.
 Padirac 117.
 Parnac 117.
- Parniac 116.
 Pasturac 117.
 Paunac 125.
 Payrac 115.
 Payrissat 116.
 Pestillac 119.
 Peyrinhac 116.
 Pinsac 195.
 Pontiac 121.
 Poussignac 121.
 Prouillac 123.
 Quissac 125.
 Rastassac 208.
 Reilhaguet 116.
 Rilhac 126.
 Rostassac 208.
 Rouffiac 129.
 Rouffignac 129.
 Roufithac 129.
 Rouilhac 196.
 Saillac 197.
 Saissac 132.
 Salviac 135.
 Ségonzac 133.
 Sénailiac 198.
 Sérignac 132.
 Souillac 199.
 Tauriac 26. 137.
 Tersac 138.
 Thessillac 200.
 Tourniac 139.
 Touzac 201.
 Vaillac 141.
 Ventaillac 142.
 Viazac 203.
 Vidaillac 144.
- b)
- Promilhanes 122.
 Sarreméjan 224.
 Sarremézan 27.
- c)
- Sénot (?) 42.
 Toulousque 44. 138
- Lot-et-Garonne.**
- a)
- Agnac 54.

- Antagnac** 55.
Aubiac 49.
Auliac 60.
Bernac 156.
Birac 152. 155.
Brugnac 206.
Causac 168.
Clairac 75.
Courbiac 77.
Crouzillac 174.
Devillac 175.
Doumillac 176.
Estillac 229.
Ferrussac 83.
Frontignac 88.
Ladignac 94.
Lamassac 229.
Laugnac 94.
Layrac 184.
Lévigac 94. 95.
Loupinat 99.
Lugagnac 98.
Martailac 105.
Mas-d'Agénais 120.
Maurignac 107.
Montaillac 111.
Nérac 193.
Pagnagues 114.
Peyrillac 116.
Playchac 150.
Pompéjac 120.
Poussignac 121.
Puechbardat 152.
Rastouillac 208.
Reissac 196.
Sauvagnat 135.
Ségougnac 133.
Sérac 133.
Sérignac 132.
Tayrac 200.
Tersac 138.
Thézac 201.
Tourliac 137.
- b)
Aiguillon 32.
Andiran 147.
Arbussan 50.
- Ardiran** 217.
Beaujan 206.
Bourran 159.
Cavagnan 164.
Corbian 77.
Courbian 77.
Damazan 80.
Gassas 31.
Landiran 147.
Loupian 90.
Lusignan 96. 97.
Meilhan 102.
Mérilhan 103.
Mirannes 102.
Quintan 125.
Salban 135.
Sauméjan 224.
Veyran 201.
Villefranche-du-Queyran 161.
- c)
Sénot (?) 198.
- Lozère.**
 a)
Alteyrac 204.
Aurillac 62.
Canillac 72.
Caulhac 26. 79.
Chaudeyrac 227.
Chirac 160.
Civerac 133.
Cougoussac 172.
Ferrussac 83.
Florac 85.
Giserac 181.
Rizac 90.
Naussac 112.
Noalhac 113.
Quézac 228.
Raspailiac 208.
Reyrac 126.
Tignac 138.
- b)
Julianges 38. 93.
Le Lieuran 96.
- c)
Neyrueis (?) 44. 103.
- Puy-de-Dôme.**
 a)
Allagnat 11. 145.
Anzat-le-Luat 55.
Anzat-le-Luguet 146.
Apchat 56.
Argnat 148.
Aubiat 49.
Augnat 6. 54.
Aulhat 59.
Anzat 52.
Anzat 59. 63.
Ayat 11. 145.
Aydat 63. 123.
Banzat 152.
Bertignat 157.
Bonnat 66.
Brassac 156.
Brénat 156.
Cébazat 130.
Ceyras 75.
Chainat 212.
Chanat 71.
Chanonat 72.
Chantignat 167.
Charensat 161.
Charvillat 166.
Chatrat 163.
Chauriat 168.
Chidrac 163.
Choviat 69.
Civerac 133.
Clémensat 76.
Codenhat 173.
Compains 7.
Cornassac 170.
Culhat 76.
Dauzat-sur-Nodable 52.
Donzac 82.
Donnezat 82.
Ennezac 54.
Ferroussac 83.
Ferroussat 83.
- Fontanat (?)** 228.
Gelat (?) 224.
Giat 89.
Gignat 180.
Insac 184.
Jourssat 184.
Juilac 92.
Jussat 93.
Layrat 184.
Lignat 98. 228.
Loubeyrat 38. 216.
Luzillac 97.
Madriat 188.
Mailhat 101.
Manzat 209.
Marat 102. 220.
Marcillac 105.
Marmilhat 103.
Marsat 104.
Marsolat 10.
Martignat 105.
Mauriat 106.
Mauzat 189.
Moissat 190.
Moriat 106.
Nadailhac 112.
Nadaillat 712.
Nébouzat 112.
Noalhac 113.
Olhat 113.
Orléat 61.
Paillat 114.
Paulagnac 118.
Pauliat 117.
Le Pérignat 116.
Perpezat 118.
Persignat 118.
Pessat 118.
Pionsat 11.
Plauzat 120.
Pognat 124.
Pompignat 120.
Ranciat 126.
Reignat 196.
Rilhac 126.
Romagnat 127.
Rouilhac 196.
Royat 224.

- Bordelan 160. L'Epigny 215. Sarvian 33. 134. Preignan 122.
 Irigny (?) 32. Lépigny 215. Verdan 225. Poulan-Pouzols
 Jullin 93. Loisieux 14. 188. 118.
 Le Magnin 101. Louvagny 14. 100. Tarn. Salvignanne 135.
 Romaran 208. Lucey 96. a)
 Saint-Jean-de- Magnenay 101. Andillac 146.
 Chaussan (?) 68. Magny 101. Bouillac 159.
 Toranche (?) 137. Marcieux 104. Bourgnounac 159.
 Tressin 138. Mercury-Gemilly Braconac 156.
 Ville-Urbane 222. 109. Brassac 156.
 Méry 102. Cahuzac 168.
 Le Mornet (?) 108. Caignac 71.
 Mougny 191. Canac 71.
 Mouxy 112. Canezac 72.
 Le Neyret 193. Cardonnac 165.
 Orbassy 114. Carlac 162.
 Orly 61. Donnazac 82.
 Passieux 114. Farssac 82.
 Patigny 119. Fiac 74.
 Peycieux 194. Gaillac 179.
 Pigny-Chatenod Grazac 90.
 124. Grissac 183.
 Roignais 130. Le Lauragais 185.
 Rossy 128. Lévéjac 95.
 Saugey 14. Lunaguet 98.
 Sérieux 197. Marssac 104.
 Servolex 14. Massac 104.
 Thoiry 137. Maymac 108.
 Viry 202. Ornac 60.
 Raissac 196.
 Raissaguel 196.
 Saussenac 215.
 Sénouillac 198.
 Sérénac 132.
 Sieurac 133.
 Terssac 138.
 b)
 Alban 49. 223.
 Berlan 212.
 Dourgne 33.
 Lugan 98.
 Massalgues (?) 104.
 Mauran 107.
 Maussan 101.
 Montans 111.
 Orban 222.
 Périllanes 116.
- Savoie.**
 a)
 Ansigny 55.
 Aversieux 61.
 Avrieux 56.
 Barberaz 64.
 Barberey 14. 64.
 Barby 64.
 Bissy 154.
 Bressieux 157.
 Chamagny 101.
 Chambery 21.
 Les Chapieux 168.
 Charvonay 69.
 Chiriac (?) 160.
 Chissé 14.
 Cléry 21.
 Cléry-Fontenex 75.
 Digny 176.
 Domancy 176.
 Doucy 81.
 Epernay 58.
 Faucigny 88.
 Frontenex 87.
 Gemilly 21. 180.
 Gilly 21.
 Le Gragny 91.
 Grésy 14.
 Jarsy 14. 226.
 Lagneux 93. 95.
- b)
 Cognin 170.
 Curienne 79.
 Domian (?) 33. 176.
 Les Dorelans (?) 62.
 Friolan (?) 30. 207.
 Fontainant (?) 87.
 Le Magnin 101.
 Marolland (?) 216.
 La Maurienne 107.
 Maurin 107.
 Modane (?) 192.
 Mont-Mélian 33. 109.
 Myans 27. 33. 224.
 Les Poncins 121.
 Saint-Cassin 33. 73.
 Saint-Jean-de-Mau-
 rienne 107.
- c)
 Bibost 43. 155.
 Chambost 43. 166.
 Chaponost 41. 169.
 Jarnioux 43. 207.
 Perrache 41. 221.
- Tarn-et-Garonne.**
 a)
 Aunac 6.
 Albias 49.
 Balignac 64.
 Bayszac 65.
 Beauziac 66.
 Brassac 156.
 Caignac 71.
 Calignac 68.
 Calvia 69.
 Canac 71.
 Clayrac 75.
 Dariac 228.
 Donzac 81.
 Esparsac 199.
 Ferrussac 83.
 Ferrussac 83.
 Lizac 187.
 Loubéjac 100.
 Loubijac 100.
 Majac 190.
 Marnac 103.
 Marsac 104.
 Mazerac 220.
 Moncalvignac 69.
 Moissac 112.
 Mouillac 111.
 Sérignac 132.
 Servanac 135.
 Solomiac 136.
 Tauriac 187.
 Vaissac 202.
 Ventillac 142.
 Verilhac-Tresscou
 144.
 Tauriac 137.
 b)
 Cadeilhan 163.
 Castelmayran 102.

Gargan - Villar 179.	Chadran 163.	Saint-Jacques- de- Cagnosc 72.	Sérignan 133.
Gasseras 31. 209.	Combans 219.	Vénasque 40.	Les Vendrans 142.
Gibiargues 36.	Draguignan 28. 82.		Les Vérans 202.
Lugan 98.	Flassans 86.	Vaucluse.	Visan 63. 144.
Martisan 105.	Julien 93.		
Martissan 106.	Merjans (?) 229.	a)	c)
Montauban 27. 49.	Meyrargues 36.	Gappilac 180.	Aubusson (?) 45. 50.
223.	Notre-Dame- d'Embrian 140.	Gignac 180.	Caderousse 46. 163.
Pompignan 120.	Pignans 214.	Roussillac 128.	164.
Touzan 201.	Reyran 126.	Senanque 8.	Sénos 42. 45. 198.
	Rians 127.		La Valmasque 45.
	Saint-Jean 224.	b)	Vénasque 204.
	Seignier 34. 198.	Aubignan 50.	Vienne.
	Seillans 75. 197.	Cauzans 169.	a)
	Sillans 74. 197.	Cayranne 161.	Breuilac 218.
	Talian 200.	Dolan 81.	Flassac 86.
Var.	Verjons (?) 202.	Doulan 81.	Foussac 88.
a)		Flassan 86.	Lizac 187.
Bandignard (?) 206.		Jullians 93.	Loubressac 100.
Cottignac 171.	c)	Lazanne 98.	Massac 104.
Gorbasse (?) 114.	Artignosc 42. 150.	Maillane 102.	Milhac 53.
Mousc (?) 112.	Cagnosc 42.	Marcialy (?) 104.	Moussac 112.
Rodeilhac 128.	La Colle-Craissi- nousse 46.	Martignan 105.	Passac 114.
	Flayosc 42. 86.	Massillan 106.	Pressac 123.
	Flayosquet 86.	Maussan 101.	
b)	Gordolasque 182.	Sanne 33. 58.	b)
Broussan 67.	Pierrascas 222.	Sarrians 197.	Lusignan 96. 154.
Callian 69.		Le Savan 130.	Le Vigean 142.

ON ohne Départementsangabe.¹

Aganargues 217.	Boucieux-le-Roi 21.	Le Chambarac 166.	Issas 183.
Agnac 6.	Cabias 169.	Charamanay 168.	Jargagnac 179.
Ambeyrac 146.	Cairag en Quercy 160.	Charpieux 78.	Jumillac 181.
L'Ampourdau 29.	Caissargues 73.	Chaumeirat 199.	Lassac 146.
Andusenque 200.	La Calm-Marcillane 105.	Choriat 168.	Lerac 184.
Antennac 55.	Camiac 167.	Clérieux 21.	Maimac 108.
Aynac 7.	Cap-de-Laine 219.	Cussac 80.	Mainsac 190.
Balesieu 153.	Caravaillan 166.	Disingy 81.	Mas-de-Daynac 175.
Barbigni 64.	La Cayrane 71.	Dominargues 81.	Mauriès 107.
Barennac 152.	Charagouse oder Saragouse 149.	Fajac 83.	Meilhac 108.
Barjac 152.	Carla-le-Comte 162.	Flassieu 153.	Messia 190.
Bassignat 65.	Castel-Marlhac 216.	Font-d'Eyrand 62.	Milhac 108.
Beauvoir 206.		Foussignargues 88.	Montagny 7.
Le Bersac 154.		Gaillac 179.	Montagnieu 7.
Bonlieu 159.		Giry 182.	Murinieu 191.

¹ Hier sind angeführt diejenigen südfranzösischen ON, von welchen ich das Dp. nicht angeben kann.

Parcei 21.	Puy-d'Arnac 6.	Saint-Georges-de-Orques 182.	Tallot 200.
Persac 195.	139.	Saint-Jean-d'Arché 56.	Tarnac 200.
Le Peyrat 115.	Rouffillange 129.	Solac 199. 222.	Le Tursac 137.
Pisieu 195.	Saint-Benoit-de-Cessieu 132.	Sorgeat 136.	Saillans 197.
Poligni 144.			Le Vert 116.
Pont-Sepme 180.			

II. ON., welche zum Vergleiche herangezogen wurden.

Abbenans 204.	Arandon 147.	Autrèche 204.	Beucaire 161.
Ablet 23.	Arçay 23.	Autrèches 204.	Beauvais 9.
Agarne 217.	Arcis-sur-Aube 8.	Autrecourt 205.	Beauvois 10. 29.
Agen 151.	Aregny 148.	Autreville 205.	Bédène 159.
Aglié 22.	Argençon 25.	Autrey 205.	Bégni 155.
Aguielles 52.	Argentat 148.	L'Auvergnac 210.	Bellenave 153.
Agonès 10.	Arlempdes 211.	Auvers 211.	Belley 20.
Aguisy 49.	Arn 148.	Auvers-le-Hamon 211.	Bénassay 23.
Ahun 217.	Arnago 148.	Auvers-sous-Mont-faucon 211.	Bénayes 154.
Aignac 54.	Arnave 149.	Auvers-sur-Oise 211.	Béone 153.
Aillé 23.	Arnaville 149.	Aveillans 55.	Bérian 20.
Aillon 52.	Arne 149.	Avenches 35. 37.	Bérian 20.
Aingerey 147.	Arnette 149.	Avessac 62.	Bernay 156.
Aire 34.	Arnicourt 149.	Avrechy 63.	La Bernède 63.
Alajou 92.	Arnières 149.	Aynières 6.	Bernezy 23.
Albarel 46.	Arnon 149.	Azat-Chatenet 59.	Bernis 156.
Albars 51.	Arnonville 149.	Bagneux 23. 152.	Le Bessat 155.
Albi 185. 194.	Arnoul 148.	Bailleul 64.	Besse 155.
Les Albusquiès 50.	Les Arnoux 149.	Baillou 64.	Besson 154.
Alençon 145.	Artenaz 22.	Balesmes 151.	Bétaille 155.
L' Allagnon 145.	Artezé 150.	Baleure 151.	Béthenville 8
Allan 35.	Asnières 6.	Balham 151.	Béthines 155.
Alpago 145.	Asniers 15.	Ballan 151.	Betignicourt 155.
Altrich 204.	Assas 104.	Ballancourt 151.	Bétisy 66.
Amance 52. 53.	Aubais 30.	Ballat 151.	Béziers 163.
Amancey 204.	Aubray 50.	Ballay 151.	Bibey 155.
Amasse 53.	Aubri 50.	Ballons 151.	Bibos 155.
Amboise 148.	Aubusson 50.	Baracé 152.	Bibouillet 155.
Amiens 146.	Auchy 146.	Barberey 23.	Bigorre 29.
Andernach 8.	Aude 150.	Barbezieu 64.	Bissy 154.
L' Andiole 175.	Auffanans 34.	La Barrière 152.	Blandas 66.
Angoin 7.	Auliadet 60.	Baudignies 206.	Blandy 66.
Anières 6.	Auliou 60.	Baudoncourt 206.	Blangy 66.
Antogné 55	Aumance 53.	Baudonvillers 206.	Blanot 40. 44. 153.
Antogny 55.	Aunay 6.	Baugy 64.	Blanzay 66.
Antoing 55.	L'Aupillon 146.	Bazas 63. 159.	Bléneau 153.
Anvaing 147.	Aups 146.		Blénod 23.
Appoigny 149.	Aure 62.		Blerik 227.
Aprey 58.	Autigny 23.		Le Blettonnet 226.
Arandas 147.	Autre 204.		Blot-l'Eglise 226.

- Bohan 34. 157. Le Brus 42.
 Bois-de-Chaourse 7. Le Brus 42.
 Bois-de-Marcieux 23. Bruttig 67.
 Boisse 158. Burciano 67.
 Boisseron 158. Burdigne 160.
 Boisset 23. 158. Burey 158.
 Boisseuil 158. Burgiano 67.
 Boissi 24. Bury 158.
 Boissière 158. Cabanne 165.
 Bollonaz 20. 159. La Cabrière 72.
 Bologna 74. Cabrières 72.
 Bonieux 67. Cahors 168.
 Bottignans 158. Caillau 68.
 Bouan 35. Calignago 69.
 Bouclans 158. Calvisson 70.
 Boucon 158. Cambrai 71. 162.
 Bouhan 157. Cambon 24.
 Bouilhon 159. Campénéac 70.
 Bouilly 206. Campigliano 70.
 Boulogne 74. Campignano 70.
 Bouqueron 158. Campigno 70.
 Bournand 159. Campigny 70.
 La Bourne 159. Campoungny 70.
 Bovée 23. Candeil 71.
 Boyssard 158. Canet 71.
 La Bracasse 45. Canourgue 36.
 Bracon 156. Canteuges 167.
 Braconet 156. Cantuels 167.
 Branlasses 216. Cap-d'Ouillet 219.
 Brans 216. Capnié 169.
 Bras 42. Caponago 169.
 Brasc 42. Cappy 168.
 Brégnas 156. Captelat 219.
 Brénaz 20. 156. Carignano 161.
 Brétigny 22. 157. Carnac 218.
 Brignolles 206. Castelferrus 83.
 Brignon 206. Cavailon 219.
 Brioude 227. Cavanié 164.
 Brivé 227. Cavigne 164.
 Brou 23. Cavrasca 41.
 Brouillas 218. Caudiès 227.
 Brouillat 218. Cergy 6.
 Brouillet 218. Cérisy-la-Salle 6.
 Le Brouillet 218. Cerley 231.
 Broussy 67. Cerons 133.
 Brullioles 218. Cerzy 6.
 Brunet 206. Cessey 134.
 Cessiât 134.
- Ceyras 132.
 Cintray 75.
 Ciotat 153.
 Civray 23. 72.
 Civriat 133.
 Civry 72.
 La Chabrela 72.
 Chabrelie 72.
 Chabrelles 72.
 Chabrerie 72.
 Chabrières 72.
 Chabrilan 35.
 Chadernolles 163.
 Chadeuil 73.
 Chailly-en-Brie 68.
 Chaissan 35.
 Chaléat 68.
 Chaligny 69.
 Chamballon 166.
 Chamblay 165.
 Chambly 165.
 Chambonneau 23.
 Chambrécy 162.
 Champagney 22.
 Champignol 168.
 Champillet 70.
 Champion 70.
 Champlécy 96.
 Champlost 44.
 Chanay 162.
 Chancia 22. 107.
 Changé 71.
 Changy 168.
 Chantonnax 168.
 Chantonnay 107.
 Chape 219.
 Chaponeau 169.
 Chappes 169.
 Charbonnaz 20.
 Chardonnat 165.
 Charinaz 20.
 Charly 162.
 Charnay 22. 218.
 Charnod 218.
 Charnos 219.
 Charsey 161.
 Chassellas 73.
 Chartreuve 166.
- Château-Landon 192.
 Chatenay 212.
 Chatillon 219.
 Chatonay 22.
 Chatusse 227.
 Chaucoïn 173.
 Chaudières 227.
 Chaume 219.
 Chaumelh 219.
 Chauni 69.
 Chauriols 168.
 Chavagne 164.
 Chavagneux 164.
 Chavanne 164.
 Chavannes 164.
 Chavaroche 162.
 Chavéria 22. 26. 162.
 Chenville 72.
 Chempes 169.
 Chevrière 72.
 Chevy 56.
 Chézy 180.
 Chinon 72.
 Chipilly 168.
 Choranche 168.
 Choriol 168.
 La Claise 76.
 Clarence 75.
 Clérans 35.
 Cogna 27.
 Cogols 174.
 Coisia 80.
 La Collange 36.
 Collonge 37.
 Collonges 3. 36. 37.
 Collongues 3. 36.
 Collorgues 3.
 Colombières 216.
 Colorgues 36.
 Combe 172.
 Cominges 37.
 Commissey 172.
 Conan 170.
 Condat 171.
 Condé 171.
 Condren 151.

- Condres 171. Cuisy 80. Domaze 176. Espinassie 215.
 Condros 171. Curago 79. Donzy 82. L'Espinassiero 215.
 Condroux 171. Curey 79. Dora Baltea 177. Espinasson 215.
 Condroz 44. Cusieu 80. Dornecy 177. Les Espinassounels
 Conduzorgues 171. Cusset 80. Dortan 34. 215.
 Conques 219. Dagny 174. Dottignies 9. Espinassoux 215.
 Les Conquières 219. Daigny 174. Dourbie 176. Essey 183.
 Constensons 77. Daillan 35. 175. La Dourbie 176. Essia 123.
 Contigné 171. Daillancourt 175. Le Dourn 177. Estrablin 12.
 Contigny 171. Dain-en-Sauluois
 Contilly 171. 175. Dourne 177. Etigny 82.
 Cordéac 77. Damigni 175. Dournon 177. Evreux 177.
 Corbeny 77. Darne 219. Doussay 81. Evron 177.
 La Corbière 216. Denezé 81. Dracy 176. Evry 177.
 Cormes 171. Denizet 81. Dragonières 28. 82. Eymeux 40.
 Cormons 173. Denizy 81. Dreuilhe 213. Eyrenville 62.
 Cornas 170. Dennecy 81. Drouillard-des-Bois
 Corneroux 24. Deols 81. 212. Fabresse 82.
 Cornils 33. 78. Dermagh 228. Drouillardon 212. Fahy 24.
 Cornone 170. Dessia 22. 20. Drouille 213. Faily 83.
 Cortennano 79. Deutz 175. Les Drouillèdes
 Cortignano 79. Devay 175. Drouillet 213. Fangeaux 92.
 Cortigno 79. Deveycey 175. Les Drouillets 213. Fanjoux 92.
 Cotigny 171. Devès 176. Drouilly-sur-Iason
 Coulonge 36. Devesset 175. 212. Fauconières 223.
 Coulonges 36. 37. La Devèze 175. Drugy 82. Faurès 213.
 Coulourgues 3. Déville 175. Druiedo 213. Fay 24.
 Courbessac 77. Dévilly 175. Drulhe 213. Fay-les-Essarts 24.
 Courçais 9. La Devine 176. Drulhes 213. Fericy 83.
 Courcouronnes
 173. Le Devizet 176. Duero 177. La Ferronnière 83.
 Courcoury 173. Dezéry 12. Eauze 10. 29. Festigny 84.
 Courry 12. 79. Dicy 80. Ecorans 34. Fétigny 84.
 Couserans 149. Dierré 228. Ecury 231. Firmenich 84.
 Coyecques 76. Digna 176. Eguilly 48. Firminy 84.
 Craon 227. Digne 176. Elba 10. Flagey 22. 85.
 Craonne 227. Digny 176. Ellenz 145. Flamanville 86.
 Cravant 227. Dijon 175. Elvenich 8. Flériat 22. 85.
 Cravasco 218. La Dijonne 175. Enkirch 54. Fleurigny 85.
 Craviosco 218. Disangy 81. Enza 184. Fleury 12. 107.
 Creissan 173. Dissai 80. Eparcy 199. Fligny 86.
 Cressia 22. 26. 173. Day 22. Epeneux 215. Flori 12.
 Croissy 174. Dives 175. Erlach 231. La Fluvia 86.
 Croixille 174. Dizy 80. Escaro 198. Fonscais 73.
 Crossac 174. Doire 177. Escayre 198. La Fontaine 6. 228.
 La Crousilla 174. Doizieu 82. Escoire 231. Fontaines 6. 228.
 Cuiry 79. Dolan 35. Espinasse 215. Fontagny 86.
 Cuisia 80. Dol-de-Bretagne.
 81. L'Espinasse 215. Fontan 228.
 81. Espinasset 215. Fontanes 228.
 81. Fontanieu 87.
 81. Fontans 228.

Font-de-Berlière	Gemigny 181.	Grenoble 29.	Jarjayes 179.
212.	Genat 151.	Greux 183.	Jarle 179.
Les Fonteilles 86.	Gendrey 90.	Grezés 10.	Jarnègue 161.
Fontenay 6. 86.	Generville 90.	Grignol 91.	Jarnoi 207.
Fontenelles 86.	Genolier 22.	Grinaghe 91.	Jarnois 207.
Fontenoy 6.	Gergny 182.	Grivy 219.	Jarzé 226.
La Fontille 86.	Germigny 22.	Gruvitano 28.	Jassans 34.
Forzago 87.	Germinon 181.	Gueures 7.	Jangé 179.
Foucouzy 5.	Gernes 207.	Guéry 201.	Jaugey 179.
Fougeray 213.	Gernicourt 8. 207.	Gurck 173.	Jaulnoy 223.
Fougeré 213.	Gevenich 89.	Halanzay 145.	Javouls 29.
Les Fougères 28.	Gevezé 180.	Haussignémont 24.	Jodoigne 7.
213.	Les Geymonds 89.	La Haute-Aubagne	Jonzieux 92.
Fouilleuse 87.	Geyssons 181.	100.	Jouancy 92.
Fouillouse 87.	Gigean 117.	Herbeuville 23.	Jugné 93.
Fouilloux 87.	Gigny 180.	Herbignac 114.	Jugnon 93.
Le Foullois 87.	Gilles 223.	Herbilly 114.	Jugny 93.
Fourson 87.	Gilley 224.	L'Honor-de-Cos 91.	Jumigny 181.
Fouzilhon 88.	Gillorgues 223.	Hortoux 221.	Jusiers 23. 228.
Fréjairolles 213.	Gilly 224.	Les Horts 221.	Jussay 93.
Frignicourt 24.	Gisancourt 181.	Hournèze 147.	Jussé 93.
Frontignes 88.	Gisay 181.	Hozain 28.	Jussey 93.
Frontigny 88.	Gisia 22. 181.	Hubac 159.	Jussy 93.
Frontenas 87.	Givardon 207.	Ignanville 91.	Justigny 93.
Frontenay 22. 87.	Gizia 180.	Ignaux 91.	Juvigny 23. 92.
Frons 87.	Gordes 182.	Igney 91.	Kander 167.
Fronton 87.	Gorlago 174.	Ignon 92.	Kuchl 174.
Frontonas 87.	Les Gors 182.	Illzach 8.	Kuttig 89.
Fronzolano 28.	Gour 182.	L'Indre 147.	Labour 20.
Gaggiago 89.	Gourd 182.	Inzago 55.	Lacenas 20.
Gauliaud 23.	Gourdon 182.	Is 183.	La Lagne 95.
Galignano 179.	Gourgé 182.	Issans 183.	Lagnes 94.
Gambano 28.	Gourgeon 182.	Issay 183.	Lagnon 95.
Gambrano 28.	Gournay 170.	Isse 183.	Laigné 94.
Gangy 180.	Gours 182.	Issé 183.	Laire 184.
Gap 7. 47.	Gragnolet 91.	Issey 23. 183.	Laires 184.
Garnerans 34.	Graise 90.	Issoire 183.	Lairon 184.
Gargagnago 179.	Gramat 183.	Isson 183.	Laiziat 185.
Gargas 179.	Gramazie 183.	Issoncourt 183.	Laizé 185.
Gargo 179.	Grand 91.	Ivré 177.	Laizy 185.
Gargoile 179.	Le Grand-Granay	Ivrey 177.	Lamécourt 184.
Garguier 179.	91.	Ivry 177.	Landricourt 8.
Gaudrez 23.	Granouillit 91.	Izé 183.	Langon 145.
Le Gavardan 207.	Grañon 91.	Izeure 183.	Landouzy 5.
Gazelle 180.	Gravigny 219.	Izeures 183.	Larnod 43.
Gelat 224.	La Graville 220.	Jardin 220. 221.	Larps 145.
Gelenard 223.	Gravillon 220.	La Jargeatte 179.	Larré 184.
Gembloux 23.	Gray 90.	Jargeau 179.	Larzacourt 24.

- Lassay 184.
 La Lavagne 94.
 Lavagnes 94.
 Lavagnol 94.
 Lavaré 94.
 Lavaury 93.
 Lavenay 94.
 Laveyron 94.
 Laveyronne 94.
 Lavieu 94.
 Lavigny 94.
 Laviron 94.
 Lavironne 94.
 Lavours 93.
 Laudou 147.
 Laumède 99.
 Launay 94.
 Launois 94.
 Launoy 94.
 Laure 185.
 Lauret 185.
 Leignieux 94.
 Leignon 95.
 Lempty 186.
 Lenick 8.
 Lentigny 186.
 Lèques 187.
 Levroux 180.
 Leyre 184.
 Leyrisse 177.
 Lezat 11.
 Lichy 187.
 Lignerolles 229.
 Lignerone 229.
 Ligneroux 229.
 Lignières 229.
 Lignon 229.
 Ligny 95.
 Ligon 96.
 Linard 229.
 Linay 229.
 Linon 229.
 Limergue 36.
 Linguaglossa 221.
 Linz 4. 186.
 La Liquière 127.
 Le Liquière 187.
 Lissorgues 187.
 Livry 96.
 Lizay 187.
 Llissa 187.
 Loisia 188.
 Lompnes 98.
 Lordat 11.
 Lorenzaga 185.
 Lorgues 36.
 Louan 100.
 Louans 100.
 Louannec 100.
 Loubant 99.
 Loubarset 100.
 La Loube 99.
 Loubefon 100.
 Loubens 99.
 Loubes 99.
 Loubigné 99.
 Loubillé 99.
 Loubinoux 99.
 La Loubresse 100.
 Louchy 99.
 Loudéac 95.
 Loue 99.
 La Loupe 99.
 Loupes 99.
 Loupille 99.
 Loupoigne 100.
 Louppy 99.
 Louvagny 100.
 Louvaines 100.
 La Louve 99.
 Louvemont 99.
 Louviers 38. 216.
 Louvigné 99.
 Louvignies 99.
 Louvigny 12. 99.
 Luc 98.
 Luc-sur-Aude 98.
 Lucinge 96.
 Lugny 98.
 Luisans 187.
 Lupé 99.
 Lupeigne 100.
 Luponas 100.
 Lusy 187.
 Luxémont 24.
 Luxeu 187.
 Luzillé 97.
 Lyon 98. 214.
 Maast 46.
 Maccognago 190.
 Machy 189.
 Macquigny 189.
 Macugnaga 190.
 Magnanon 101.
 Magnenoux 101.
 Magnoux 24.
 Magonza 190.
 Magrignes 100.
 Magrin 100.
 Mailhaux 102.
 Maillant 102.
 Maillesais 102.
 Le Maine 35.
 Mainz 7. 190.
 Malbos 213.
 Maligny 102.
 Malvie 213.
 Malviès 213.
 Mantoche 40. 188.
 Mantois 188.
 Marcigny 105.
 Marcillé-la-Ville 106.
 Marconnave 102.
 Marcy 23. 104.
 Maretay 103.
 Margalier 230.
 Margoye 230.
 Marnagna 22.
 Marnigné 23.
 Marillet 103.
 Les Marilloux 107.
 Marisy 103.
 Marle 217.
 Marlemont 217.
 Marles 217.
 Marmignolle 103.
 Marnas 100.
 Mars 103.
 Marsanny-la-Côte 191.
 Marsol 105.
 Marsolat 105.
 Martaisé 105.
 Martelle 105.
 Martigna 105.
 Martignat 22. 27.
 Martignes 103.
 Martisay 105.
 Marzenay 105.
 Marzolas 20.
 Marzy 104.
 Le Mas-d'Azil 59.
 Mas-Duran 35.
 Matouge 40.
 Mauria 107.
 Maurias 107.
 Maury 12. 107.
 La Mausson 53.
 Mauve 213.
 Mauves 213.
 Mauzé 189.
 Mayence 7. 190.
 Mayre 188.
 Mazères 220.
 Mechernich 100.
 Méliga 102.
 Mélisey 109.
 Membrey 110.
 La Membrolle 110.
 Méolans 26.
 Mèpillier 213.
 Mercey 192.
 Mercy 192.
 Mercoeur 110.
 Mercoire 110.
 Mercorens 110.
 Mercory 110.
 Le Mercou 110.
 La Mercouline 110.
 Mercouly 110.
 Mercourant 110.
 Mercrouy 110.
 Mercueil 110.
 Mercuer 110.
 Mercuès 110.
 Mercure 110.
 Mercuret 110.
 Mercuroil 110.
 Mercury 109.
 Mérignieux 188.
 Mériage 103.

- La Merle 217.
 Le Merle 217.
 Merlemont 217.
 Les Merles 217.
 Merzig 8.
 Meslay 216.
 Mespaul 213.
 Mespel 213.
 Mesplède 213.
 Mesples 213.
 Mesplès 213.
 Mesplier 213.
 Les Mespliers 213.
 Mespoules 213.
 Mespoulet 213.
 Mespouliè 213.
 Messac 190.
 Messanges 192.
 Messargues 192.
 Meussia 109.
 Meysieux 106.
 Méziers 220.
 Miège-Mont 229.
 Milesse 109.
 Milières 213.
 Milissieux 109.
 Milisiac 109.
 Milizac 109.
 Millery 213.
 Mirmande 227.
 Miserieux 220.
 Modène 191.
 Mogne 191.
 Mognéville 191.
 Moidons 191.
 Moignans 191.
 Moignard 191.
 Moigné 191.
 Moigny 191.
 Moiran 34.
 Moirans 191.
 Mondré 208.
 Mondrecoart 208.
 Les Monges 36.
 Montaillon 111.
 Le Mont-Albère 51.
 Montals 111.
 Montayrol 230.
 Montaurieux 23.
 Montblanc 49. 223.
 Mont-d'Or 196.
 Monteil 111.
 Montel 111.
 Montels 111.
 Monte Morlo 28.
 Les Montèzes 111.
 230.
 Montezan 111.
 Montezorgues 230.
 Monthieu 111.
 Mont-Louis-sur-Loire 95.
 Montmignac 101.
 Montmorin 107.
 Montolieu 221.
 Montorieux 23.
 Montoury 23.
 Montpellier 12. 34.
 Montvendre 142.
 Moranzy-les-Fermes 107.
 Moreux 191.
 Morigny 107.
 Morgny 107.
 Morhet 191.
 Morlac 108.
 Morlaincourt 108.
 Morlaix 108.
 La Morlaye 108.
 Morlhon 108.
 Morlin 108.
 Mormoiron 103.
 Mornac 107. 108.
 Mornay 108.
 Mornon 107.
 Mouffy 191.
 Mougny 191.
 Mouillon 111.
 Mouily 111.
 Moussidan 35.
 Mozanne 189.
 Mozas 189.
 Mozé 189.
 Murieu 191.
 Nadal 112.
 Nadalie 112.
 Naillac 112.
 Nailly 112.
 Nançon 192.
 Nannay 192.
 Nans 192.
 Nanson 192.
 Nant 192.
 Nantaux 192.
 Nanteau 192.
 Nantilly 192.
 Nanton 192.
 Nantoux 23.
 Narçais 193.
 Narçay 193.
 Narcé 193.
 Narcéjat 193.
 Narcy 193.
 Nempty 66. 192.
 Nervieux 193.
 Neuilly 113.
 Neullé 113.
 Neyrieux 193.
 Neyrolles 192.
 Neyron 192.
 Neyva 193.
 La Nièvre 193.
 Nivezé 112.
 Nivezes 112.
 Noalhat 113.
 Noisy 194.
 Noizay 194.
 Noizé 194.
 Normanville 219.
 Nortola 29.
 Nouzillac 194.
 Noyon 193.
 Ohrn 62.
 Ollières 221.
 L'Oisans 34.
 Oisilly 62.
 Oisy 113. 114.
 Oitier 17. 33. 124.
 Onoz 43. 47. 207.
 Orange 46.
 Orbais-l'Abbaye 9.
 Orbigny 114.
 Ordon 194.
 Ordonnas 194.
 Orioux 24.
 Orléans 31. 32.
 Orsans 140.
 Ort 220.
 Ortol 220.
 Ortola 29.
 Oulchi 139.
 Ourique 147.
 Osville 194.
 Padern 117.
 Paders 117.
 Pagney 114.
 Pailley 114.
 Pailly 115.
 Palaire 195.
 Las Palayras 195.
 Parassat 195.
 Parassay 195.
 Pardines 116.
 Pargnay 117.
 Pargny 117.
 Parnans 34.
 Parné 116.
 La Pastourie 117.
 Pasturago 117.
 Pasturiaux 117.
 Les Patures 117.
 Le Paturier 117.
 Payerne 117.
 Penasca 45.
 Le Perche 35. 37.
 Petille 119.
 Petillon 119.
 Peymée 229.
 Le Pey-Mey 224.
 Peymieux 229.
 Peyrilles 116.
 Peyrolles 221.
 Peyron 116.
 Pierache 221.
 Pinet 214.
 Pisay 195.
 Plauzet 120.
 Plessis 120.
 Poillé 121.
 Poitou 17.
 Polemie 120.
 Poligni 120.

- Pomaray 214. Quercy 12. 161. Rovereto 231. Séligny 197.
 Pomarède 214. Quierzy 161. Royas 224. Selvano 28.
 Pomayrol 214. Quinson 125. Les Saillans 197. Senton 170.
 Pomiès 214. Rancy 126. Saillant 197. Sermorens 199.
 Pommay 214. Ranteil 126. Saint-Albin 181. Servagnat 135.
 Pommeraye 214. Rantigny 126. Saint-Bennet 153. Servais 9.
 Pommey 214. Ranton 126. Saint-Blin 157. Servas 222.
 Pomoy 214. Les Rapailans 34. Saint-Denis 75. Sigogne 74.
 Poncin 121. 208. Saint-Etienne d'Al- Siroz 43.
 Pondaurat 62. Rapsécourt 5. vernes 211. Sivry 177.
 Ponson 121. Rauret 271. Saint-Guilhen-le- Soleymieux 136.
 Pontigné 121. Razès 10. Desert 223. Sommery 199.
 Pontignoux 24. Rebais 9. Saint-Josse 130. Sos 10.
 Pontigny 121. Rebenty 12. Saint-Julien-d'Avi- Le Soubayet 222.
 Pontillon 24. Rembas 23. zas 63. Le Soubestre 222.
 Pontoux 121. Remicourt 24. Saint-Moïrans 34. Soucia 20.
 Porchiers 217. Remiremont 208. Saint-Porçain 121. Soulages-Bonneval
 Porcien 121. Rezé 214. Saint-Quintin 53. 222.
 Porcieux 121. Rey 127. Saint-Saphorin 20. Soulaire 222.
 Porquières 217. Riez 10. Salies-de-Béarn 197. Soulaïres 222.
 Posthomy 122. Rigny 196. Salmorens 12. Soule 222.
 Pouançay 122. Rivières 222. Salsigne 215. Soulié 222.
 Pouilleux 23. Roanne 224. Salvano 28. Soulière 222.
 Pouilliaux 23. Roberchies 5. Salvinieux 13. Soulières 222.
 Pouillon 117. Robion 129. Samarate 199. Spirago 58.
 Pouillot 23. Robions 129. Santoche 40. 45. Stavelot 23.
 Pouilly 23. Le Rocher 230. 170. Sumirago 199.
 Pounserme 122. Rodez 10. 196. Santonax 169. Suse 26.
 Pourzin 121. Les Rodillons 128. Sapignycourt 24. Taizé 201.
 Pré-Bourellan 159. Roffiat 129. Sarcenas 20. 75. Taizy 201.
 Précilly 123. Rogna 130. Sargé 74. Talensac 137.
 Le Pré-Domenche Roissonne 128. Sarry 132. Tanavelle 200.
 36. Romanèche 127. Sassenage 212. Tavagnacco 113.
 Pressigny 123. Romange 128. Satolas 20. Taviet 113.
 Preuilly 123. Rombly 128. Saubion 135. Tavernasco 222.
 Prigneux 23. Ronsieux 57. Saucerre 182. Tavernay 222.
 Les Prouillères 124. Rossan 35. La Saugiat 135. Taverne 222.
 Prouilly 124. Rossillon 128. Saumière 197. Taverny 222.
 Pruniès 214. Roubais 9. La Saussaye 215. Tavigny 113.
 Prunoy 214. Roubion 129. Sausse 215. Tavy 113.
 Puechabon 204. Rouergue 10. 36. Sauvagnon 222. Teilleau 23.
 Pugny 124. 196. Savaz 20. Temploux 23.
 Puilacher 186. Rougé 129. Savigna 27. Tharax 200.
 Pujaut 186. Rouillon 196. Savigneux 130. Thésée 8.
 Purgnon 186. Roussas 128. Scodingue 12. Thoire 137.
 Puy 54. La Rouveyre 231. Segland 215. Thoiria 22. 137.
 Quarquitana 28. Rouvière 231. Seillon 197. Thoissia 22. 26.
 Quatourze 122. Les Rouvières 231. Seillonnas 197. 139.

- | | | | |
|---------------------|---------------------|----------------------|--------------------|
| Thundorf 221. | Uzès 37. | Vercia 203. | Viason 203. |
| Thuret 9. | Vaissiat 202. | Vergèze 203. | Vignéux 23. |
| Tiberzey 5. | Val Bibalo 155. | Vergi 203. | Villallier 205. |
| Tilly 23. | Vallodolid 195. | Le Vergnay 6. | Le Villeret 72. |
| Toigné 201. | Vara 157. | La Vergne 4. 6. | Villers-Marmery |
| Toulouse 29. | Varagne 202. | Vergné 5. 6. | 103. |
| Tournans 139. | Varasca 43. | Véria od. Veyra 201. | Visancourt 144. |
| Tournay 23. | Varaschi 43. | Verna 215. | Voisinlieu 224. |
| Tousey 82. | Vareille 202. | Le Vernay 5. | La Volpellière |
| Tracy-sur-Loire | Vassalieu 202. | Vernègue 211. | 217. |
| 176. | Vassy 202. | La Vernoux 216. | La Volpilière 217. |
| La Trech 176. | Vehay 144. | Vernoux 28. 216. | Werwicq 8. |
| Ubac 159. | Veindranges 142. | Le Vernoux 216. | Yevre 177. |
| Uchaud 17. 33. 122. | Velay 63. | Vernoy 6. | Yevres 177. |
| Uriage 137. | Vence 142. | La Verpillière 217. | Yvré-le-Polin 177. |
| Ussago 91. | Vendenesse 29. 202. | Very 201. | Zabern 222. |
| Usson 183. | Vendres 142. | Vevey 143. | Zülpich 8. |
| L' Uzège 37. | Verchères 223. | Vias 63. | |
-

Nachträge und Berichtigungen.

S. 5 Z. 11: Nachstehende ON wurden gesperrt anstatt kursiv gedruckt: *Vernac*; S. 6 Z. 14: *Vernoy*, Z. 2 von unten: *Agnac*, Anm. 3: *Augnac*, *Augnat*, *Augnax*; S. 11 Z. 8: *Arzacq*; S. 13 Z. 8 von unten: *Lochieu*; S. 17 Z. 1: *Orbagnoux*; S. 20 Z. 16: *Meyrieu*, Anm. 1 Z. 3: *Belley*; S. 21 Z. 1, 2, 3: *Cléry*, *Gémilly*, *Chambery*; S. 42 Z. 1, 2: *Aubosc*, *Balasque*, *Béhasque*; S. 48 Nr. 2 Z. 3: *Azille*; S. 91 Nr. 153 Z. 12: *Granouillac*; S. 94 Nr. 166 Z. 3: *Lavignac*; S. 95 Nr. 173 Z. 4: *Lévinac*; S. 96 Nr. 176 Z. 9: *Ligonac*; S. 102 Nr. 192 Z. 10: *Meyrac*; S. 103 Z. 25: *Meyrueis*; S. 105 Z. 28: *Artix*; S. 120 Nr. 248 Z. 6: *Pompignac*.

S. 7 Z. 2 von unten (Note 2): S. 47 statt C₆.

S. 7 Z. 20: vgl. jetzt Grundrifs I 2. Aufl. S. 388.

S. 8 Z. 22: Vaucluse statt Vanduse.

S. 9 Z. 15: *Resbacis* hätte gesperrt gedruckt werden sollen: *Resbacis*. Desgleichen S. 13 Z. 3: *Poillegnay*, Z. 8 von unten: *Chargiou*; S. 14 Z. 15 von unten: *Maisseu*; S. 43 Z. 13: *Momelast*, *Genost*, Z. 10 von unten: *Siguroscus*; S. 72 Z. 7: *Lou Chanaus*; S. 75 Nr. 84 Z. 7: *Cleyrac*; S. 76 Nr. 87 Z. 3: *Acouieux*; S. 87 Nr. 138 Z. 11: *folium*; S. 89 Z. 20: *Gaunia*; S. 91 Nr. 153 Z. 1: *Griniacus*, Nr. 154 Z. 4: *Honorisiacus*; S. 102 Nr. 192 Z. 10: *Mayrac*; S. 115 Nr. 229 Z. 3: *Passiniac*; S. 127 Z. 3: *Rellianensis*.

S. 9 Anm. 1 Z. 4: *Gir.* statt *Gid*.

S. 10 Anm. 1 Z. 3: *CSau.* statt *CSan*.

S. 10 Anm. 2 Z. 8: *DV₂₋₃* („ville . . . statt *DV* („ville₂₋₃ . . .

S. 10 Anm. 2 Z. 19: In RGr. I § 606 wird *Sos* direkt auf *Sotiates* zurückgeführt. Ich habe hier dagegen an ein dem *Eause* > *Elusa* und *Elusates* entsprechendes Verhältnis gedacht, wonach *Sos* etwa **Sotium* darstellen würde, da *Sotiates* ein Völkernamen ist. Diese Annahme scheint den Lautgesetzen besser zu genügen.

S. 10 Anm. 2 Z. 5 von unten: *Eause* statt *Euse*.

S. 12 Z. 2 von unten: *Cocogne* statt *Cocagne*.

S. 19 Z. 6 von unten: *Foissiat*, *Mansiat* statt *Foissat*, *Mausat*.

S. 23 Z. 5 und S. 24 Z. 4. Für *Montorieux* und *Orioux* kommt *Mons aureolus* in Betracht.

S. 29 Z. 16: *Begorra* statt *Bigorra*.

S. 31 Z. 12: Zu den Fällen, wo *n* fälschlich als *u* gelesen wurde, vgl. Abhandlungen (Festschrift für A. Tobler) S. 192 f. Ähnliche Erscheinungen

sind noch S. 33 Z. 17 von unten; S. 36 Z. 11 von unten; S. 53 Z. 7; S. 66 Nr. 55 Z. 12; S. 77 Nr. 92 Z. 2; S. 138 Z. 7; S. 141 Nr. 339 Z. 3. Wäre dann S. 121 Anm. 1 *Pieusse* > Puncianum unmöglich?

S. 32 Z. 8 von unten: Chillins statt Chillius.

S. 33 Z. 4 und S. 112 Nr. 208 Z. 3 von unten: Füge noch hinzu: *Muzin* (Ain), belegt in Mutiano, villa de Musino.

S. 41 Z. 20: *Tavernost* statt *Tavernosc*.

S. 43 Z. 15: *Jarnioux* statt *Garnioux*.

S. 49 Nr. 5 Z. 5: 724 statt 622.

S. 51 Nr. 7 Z. 13: 536 statt 441.

S. 53 Z. 2: *Manteney* ist hier zu streichen, s. S. 188 Nr. 549 Z. 14.

S. 53 Z. 12: s. gleiche Bemerkung schon bei Meyer-Lübke, Betonung S. 15.

S. 57 Nr. 28 Z. 9: 546 statt 446.

S. 57 Nr. 28 Z. 10: 511 statt 411.

S. 59 Z. 10: welches statt welcher. Ähnliche Fehler wird der Leser selbst berichtigen können.

S. 61 Z. 8 von unten: a—u statt u—u.

S. 64 Nr. 46 Z. 2: **Balinius* hätte *BALINIUS gedruckt werden sollen. Ebenso S. 148 Nr. 375 Z. 3 von unten: ARGENTUS; S. 152 Nr. 395: BARILLA.

S. 65 Nr. 53 Z. 3: *Bellonate* (Ain) ist zu streichen. Der ON gehört überhaupt nicht hierher, da es *Bellouate* heißt.

S. 67 Nr. 57: Bei einigen hier angeführten ON könnte man an den Zusammenhang mit dem Appellativum brosse denken; vgl. *La Brosse* (Isère) und *Brousse*, welches sehr verbreitet ist.

S. 69 Z. 18: Autiss. statt Autios.

S. 74 Nr. 77 Z. 5 von unten: Füge noch hinzu: DB XII (Index) schreibt *Soucillanges*.

S. 74 Nr. 78 Z. 7: Mit *Cervariacum* vgl. *Cerveyrieu* (Ain), worauf sich vielleicht dieser Beleg auch bezieht. Der älteste Beleg, welchen Guigue für diesen ON bringt, lautet In Severiaco, die anderen sind de Silveriaco, *Cerveriacum*; Severiaco dürfte demnach eine Verschreibung sein. Silva hat in den ON dieses Dpts. Spuren hinterlassen: s. Nr. 714, dann *Serve-Farget*, *Serve-Gachée*, *Serves-Basses*, *La Servette*.

S. 86 Z. 3 von unten: S. 6 statt I A.

S. 89 Nr. 146 Z. 5: *Jaujan* gehört wegen des Anlauts nicht hierher; desgleichen Nr. 505 Z. 7 *Jauran*.

S. 91 Z. 19: s. 546 statt 451.

S. 92 Nr. 159 Z. 8: Zu *Jonsac* (vgl. die Schreibung Jonssac en Saintonge im Index zu DB II), welches auch von Juroszek Zs. XXVII, S. 680 auf Jucundiacus zurückgeführt wird, möchte ich bemerken, daß die romanische Konsonantenverbindung nz, rz in den Urkunden sehr verschieden wiedergegeben wird. Wo heute rz oder nz, da bieten die Urkunden rs, ns; vgl. Nr. 195, 394, 406, 555, 626.

S. 96 Nr. 175 Z. 7: *Lusignan* (Vienne) ist bei DB XI als Liziniaci castellum, DB XIX Leziniacum (13. Jahrh.) belegt.

S. 97 Anm. 1 Z. 3: Gourdon statt Gourdou.

S. 99 Nr. 184 Z. 9 von unten. Lupin-acu ist nicht die Grundlage für *Loubinoux*. Der ON enthält kein -acus, sondern ein anderes Suffix.

- S. 104 Nr. 195 Z. 24 Marciana statt Marcina.
 S. 107 Z. 9: Gar. statt Gir.
 S. 113 Nr. 215. Bei manchen von den hier angeführten ON wäre an *novalis* = Brachfeld zu denken. Auch dieses Appellativ kommt in der französischen Toponomastik häufig vor: *Noailles* (Oise), *Noailat* oder *Noilliat* (Ain).
 S. 122 Z. 5 *Possac* statt *Poussac*.
 S. 122 Z. 2 von unten: *Quatourse* statt *Quateourse*.
 S. 129 Z. 23: *Moulin* statt *Moullin*.
 S. 147 Z. 7: Füge noch hinzu: *Landeyrat* (Cantal) in Sp. briv.
 S. 148 Z. 2 von unten: Meyer-Lübke Betonung statt Meyer-Lübke Beitr.
 S. 149 Nr. 378 Z. 1: ARCO(ni) statt ARCO(in).
 S. 151 Z. 2 von unten: Istituto statt Instituto.
 S. 151 Nr. 391 Z. 4: CIL statt CSL.
 S. 152 Nr. 397 Z. 4: noch statt nach.
 S. 153 Z. 2: ir. statt in.
 S. 153 Nr. 401: *Blaviniacum statt *Blaviniacun.
 S. 157 Z. 4: *Brignais* statt *Brignacs*.
 S. 157 Z. 9: Bregnum statt Bregum.
 S. 161 Z. 15 von unten. Füge noch hinzu: vgl. **Charignin* (Ain).
 S. 161 Z. 17: *Chareisiat* statt *Chareisiat*.
 S. 161 Z. 19: aice statt aise.
 S. 161 Z. 1 von unten. Füge noch hinzu: vgl. **Charancin* (Ain).
 S. 162 Z. 5. Füge noch hinzu: vgl. *Charluat* (Ain), belegt De Charliaco.
 S. 170 Nr. 462 Z. 4: *Maconnex* statt *Masconnex*, ebenda 1181 statt 1189.
 S. 170 Nr. 462 Z. 7: Colnensis statt Colensis.
 S. 171 Z. 1 von unten: *Condros* statt *Conaros*.
 S. 174 Nr. 479 Z. 3: 469 statt 369.
 S. 177 Nr. 498. Füge noch hinzu: Man vgl. mit diesen Belegen *Duysiat* (Ain), belegt Duisiat, Duysia.
 S. 179 Nr. 507 Z. 6: Vendée statt Vende.
 S. 184 Z. 3: Inciam statt Incian.
 S. 190 Nr. 558 Z. 1: MÆCIUS statt MACCIUS.
 S. 191 Nr. 559 Z. 8: Ardèche statt Adèche.
 S. 198 Nr. 592 Z. 14: Siniliane statt Sinilianec.
 S. 199 Nr. 595. Hier wäre auch ein Zusammenhang mit *saumure* > *salemoria* denkbar, insbesondere da *muire* in Genf *moire* lautet (s. Dictionnaire général). Vgl. *Saumur* (Maine-et-Loire) > *Salmurium* bei Sachsvillatte. Dann entfällt jede lautliche Schwierigkeit.
 S. 203 Nr. 615 Z. 2: Cartulaire statt Dp.
 S. 209 Nr. 648 Z. 3: *Gandillac* statt *Gaudillac*. S. oben den Nachtrag zu S. 31 Z. 12.
 S. 214 Nr. 679 Z. 2: Sp. statt Dp.
 S. 215 Z. 4: *La Saussaye* statt *La Saussave*.
 S. 234 Sp. 2 zwischen Z. 12 und 13 v. u. ist einzufügen: Virignin (?) 202.

Druck von Ehrhardt Karras, Halle a. S.

Bausteine zur romanischen Philologie.

Festgabe für Adolf Mussafia zum 15. Februar 1905.

1905. gr. 8. № 20, —

Inhalt: Elise Richter, A. Mussafias Schriften (1858—1904). — Carl Appel, Vermischtes. — Giuseppe Ara, Appunti diversi. — Pedro Azevedo, Dois fragmentos de uma vida de S. Nicolau do sec. XIV. em português. — Gottfried Baist, *Mutulus. Butina.* — Matteo Bartoli, Di una metaforesi nel veneto di Muggia (Venezia Giulia). — Dietrich Behrens, Etymologisches. — Leandro Biadene, Nota etimologica. — Giacomo Braun, Il canto di Trym (Thrymkuidha). Da la Saemundar Edda. — Wilhelm Cloetta, Grandor von Brie und Guillaume von Bapaume. — Julius Cornu, Zu Commodian. — Vincenzo Crescini, Di una tenzone imaginaria. — Alessandro D'Ancona, Saggio di una Bibliografia ragionata della Poesia popolare italiana a stampa del secolo XIX. — Isidoro Del Lungo, *Cattività onorevole* nel Machiavelli. — Cesare De Lollis, Di alcune forme verbali nell'italiano antico. — Ovid Deusisianu, Ein albanesisches Suffix im Rumänischen. — Karl Ettmayer, Die provenzalische Mundart von Vinadio. — Arturo Farinelli, Note sulla fortuna del Corbaccio nella Spagna medievale. — Emil Freymond, Eine bisher nicht benutzte Handschrift der Prosaromane Joseph von Arimathia und Merlin. — Matthias Friedwagner, Rumänische Volkslieder aus der Bukovina. — Gustav Gröber, Romanisches aus mittelalterlichen Itinerarien. — Eugen Herzog, Etymologisches. — A. Jeanroy, Un sirventès en faveur de Raimon VII (1216). — M. Kawczyński, Ist Apuleius im Mittelalter bekannt gewesen? (Mit einem Anhang zu Parténopeus, zu Crestien de Troyes und zu Renaud). — Henri R. Lang, Old Portuguese Songs. — J. Leite, Dois Textos portugueses da Idade-Média. — Carl Luick, Zur Aussprache des Französischen im XV./L. Jahrhundert. — Edgardo Maddalena, Per il bagno di Laura. — Guido Mazzoni, Qualche appunto sulla voce *Irro*. — Wilhelm Meyer-Lübke, Zur Geschichte des *C* vor hellen Vokalen. — Carolina Michaëlis, Zum Sprichwörterschatz des Don Juan Manuel. — F. Geo. Mohl, La préposition *cum* et ses successeurs en gallo-roman. — Cesare Musatti, Catramonacia. — Costantino Nigra, bl. Cambutta. — Kristoffer Nyrop, Remarques sur quelques dérivés français. — Ferdinando Pasini, Montiana. — Alexandru Philippide, Altgriechische Elemente im Rumänischen. — Menendez Ramon Pidal, Sufijos átonos en español. — Josef Priebsch, Ein anglonormannisches Glossar. — Pio Rajna, Una riduzione quattrocentista in ottava rima del primo libro dei Reali di Francia. — Gustav Rydberg, Über die Entwicklung von *illui*, *illei* auf französischem Boden und das Eindringen der Form *lui* als schwachtoniger Dativ. Ein Beitrag zur Geschichte der Reichssprache. — Paolo Savj-Lopez, La lettera epica di Rambaut de Vaqueiras in un nuovo manoscritto. — Oskar Schultz-Gora, Vier unedierte Jeux-partis. — Arthur L. Stiefel, Über die Comedia *La Española de Florencia*. — Josef Subak, Das Verbum im Judenspanischen. — Hermann Suchier, Die Heimat des Leodegarieliedes. — Antoine Thomas, L'évolution phonétique du suffixe — *arius* en Gaule. — Giuseppe Vidossich, Tre noterelle sintattiche dal Tristano Veneto. — Carl W. Wahlund, Bibliographie der französischen Stralsburger Eide vom Jahre 842. — Alexander Weilen, Eine deutsche Stegreifkomödie. — Franz Wickhoff, Der Apollo von Belvedere als Fremdling bei den Israeliten.

*Philol 375.5
Box*

BEIHEFTE
ZUR
ZEITSCHRIFT FÜR ROMANISCHE PHILOLOGIE
HERAUSGEGEBEN VON DR. GUSTAV GRÖBER
PROFESSOR AN DER UNIVERSITÄT STRASSBURG

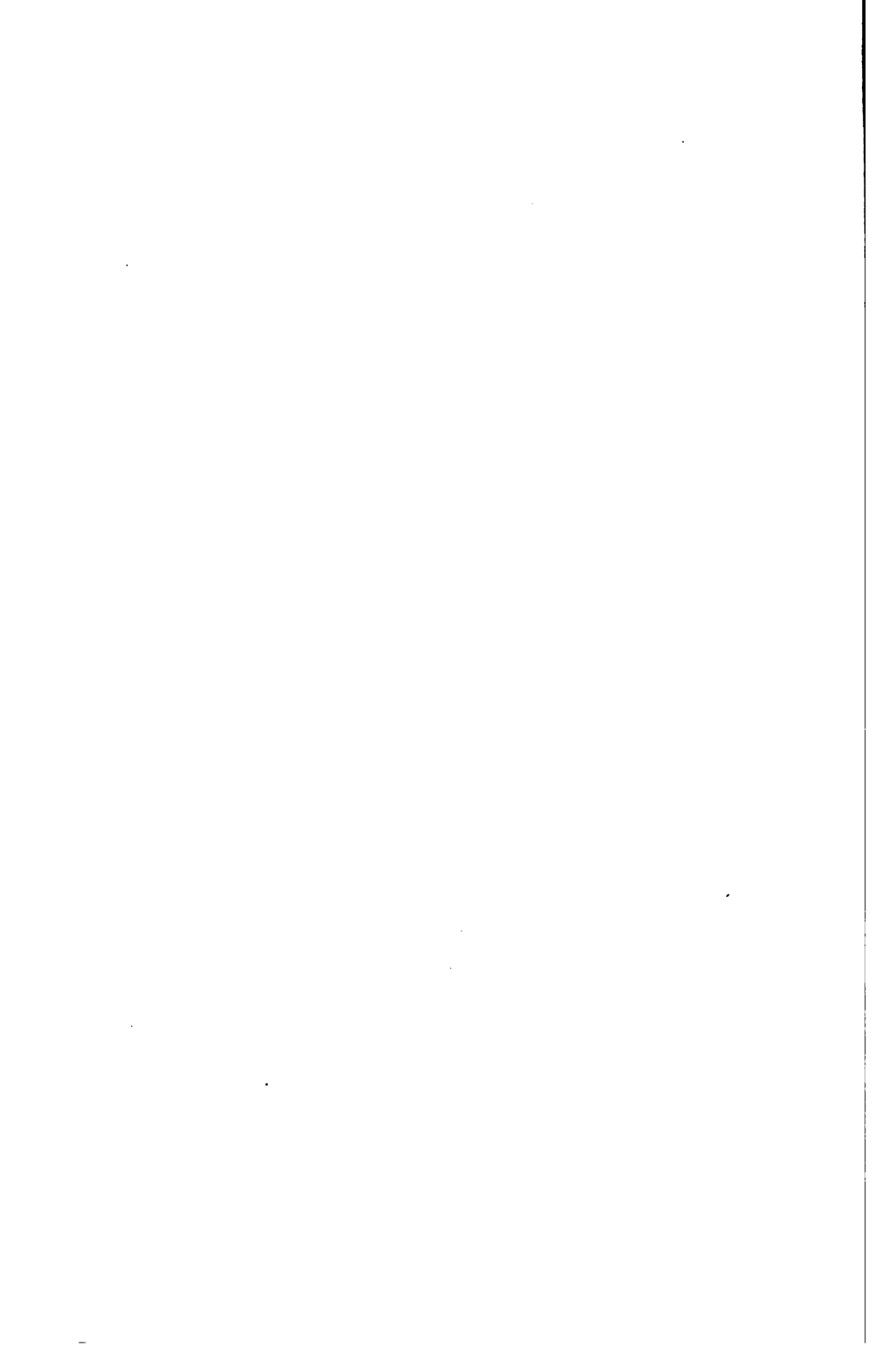
3. HEFT

ÜBER DEN
GEBRAUCH DES ARTIKELS
IN DER
FRANZÖSISCHEN PROSA
DES
XIII. JAHRHUNDERTS
MIT BERÜCKSICHTIGUNG DES NEUFRAZÖSISCHEN
SPRACHGEBRAUCHS

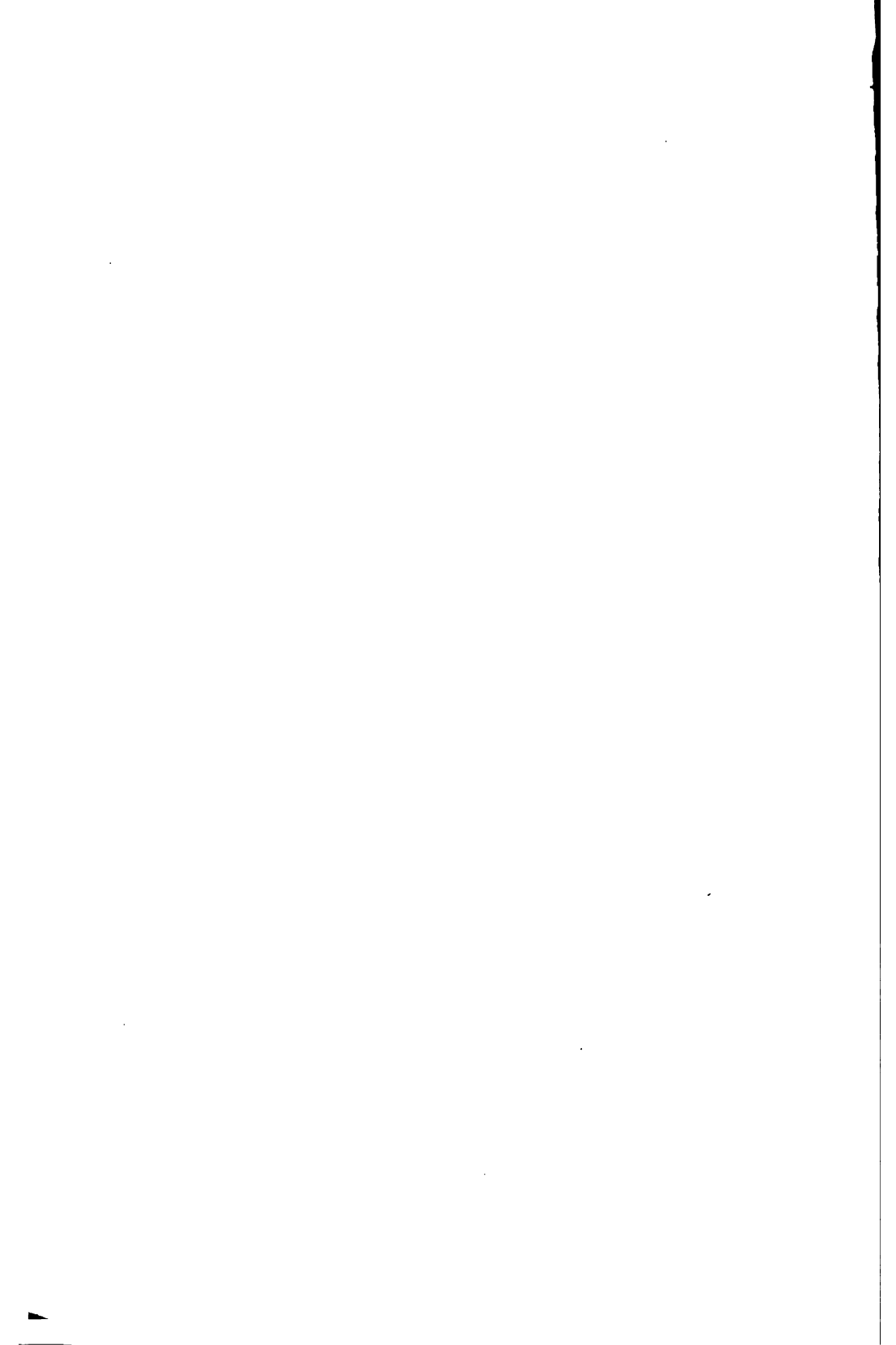
EIN BEITRAG
ZUR HISTORISCHEN SYNTAX DES FRANZÖSISCHEN

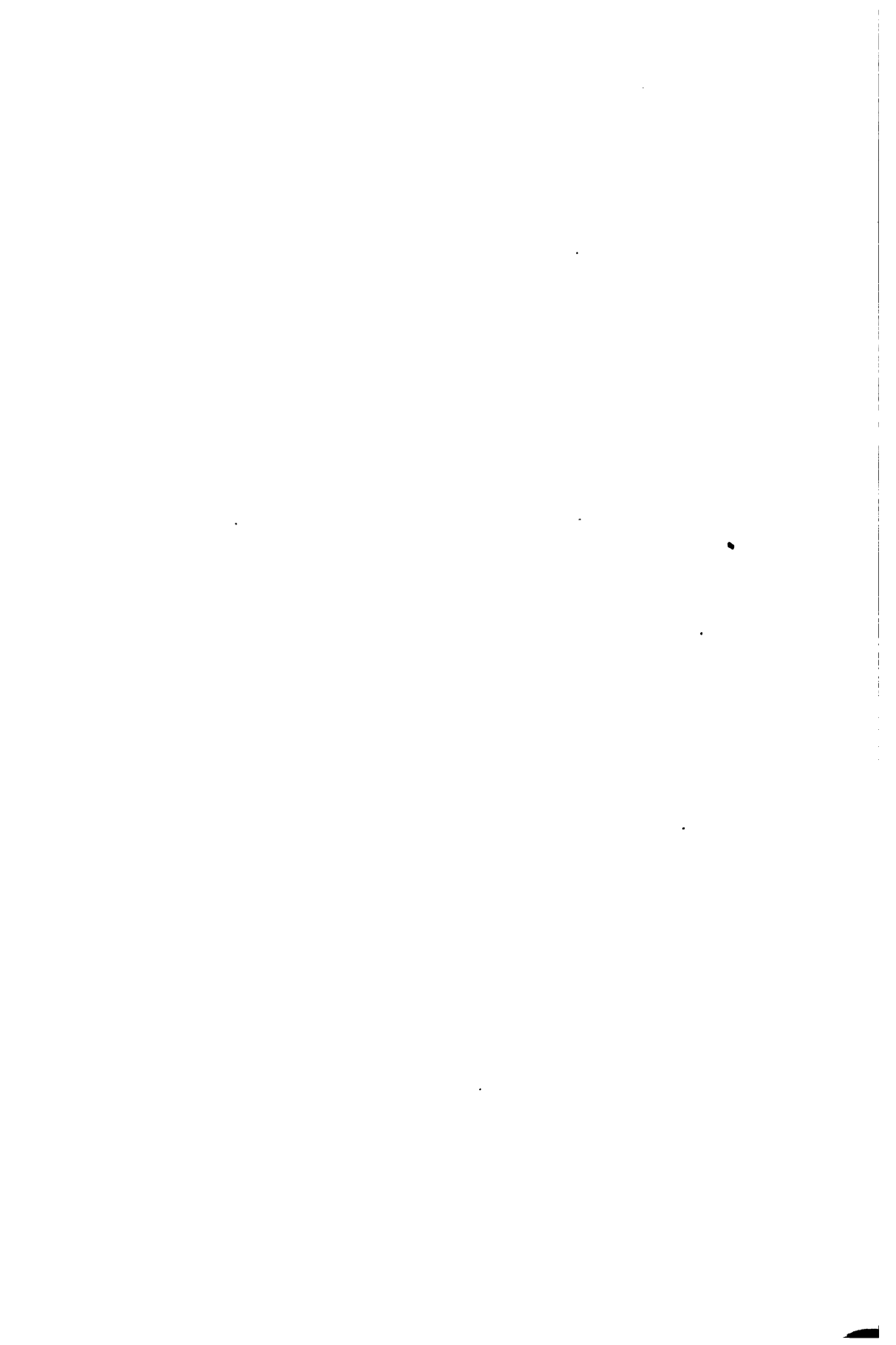
VON
HERMANN FREDENHAGEN

HALLE A. D. S.
VERLAG VON MAX NIEMEYER
1906









o

BEIHEFTE

ZUR

ZEITSCHRIFT
≡

FÜR

ROMANISCHE PHILOLOGIE

HERAUSGEGEBEN

VON

DR. GUSTAV GRÖBER

PROFESSOR AN DER UNIVERSITÄT STRASSBURG I. E.

III. HEFT

H. FREDENHAGEN, ÜBER DEN GEBRAUCH DES ARTIKELS
IN DER FRANZÖSISCHEN PROSA DES XIII. JAHRHUNDERTS

HALLE A. D. S.

VERLAG VON MAX NIEMEYER

1906

ÜBER DEN
GEBRAUCH DES ARTIKELS
IN DER
FRANZÖSISCHEN PROSA
DES
XIII. JAHRHUNDERTS

MIT BERÜCKSICHTIGUNG DES NEUFRAZÖSISCHEN
SPRACHGEBRAUCHS

EIN BEITRAG
ZUR HISTORISCHEN SYNTAX DES FRANZÖSISCHEN

VON

HERMANN FREDENHAGEN

HALLE A. D. S.
VERLAG VON MAX NIEMEYER
1906

Vorwort.

Vorliegende Arbeit, erweiterte Fassung einer Strafsburger Doktorschrift, sucht einen möglichst klaren Überblick über die viel behandelte Frage vom Gebrauche des Artikels im Französischen zu geben. Es war zu diesem Zwecke alles zusammenzufassen, was über die Frage bisher geäußert worden ist. Doch begnügt sich die Arbeit nicht damit, das Facit aus den bisherigen Untersuchungen zu ziehen, sie versucht vielmehr, die Erscheinungen, die das artikellose und vom Artikel begleitete Nomen darbietet, aus einheitlichen Gesichtspunkten zu begreifen und die Richtigkeit dieser Gesichtspunkte gegenüber anderen Auffassungen darzutun.

Zu Grunde gelegt wurde dieser Arbeit ein Überblick über den neufrz. Sprachgebrauch beim Artikel, den auch in der Umgangssprache kennen zu lernen mir ein siebenmonatlicher Aufenthalt in Frankreich Gelegenheit gab. Herangezogen wurden von grammatischen Darstellungen vor allem Mätzners Syntax u. Grammatik und die als Materialiensammlung sehr zu schätzenden „Questions de grammaire“ von Robert (Amsterdam, o. J. [1886].) Weiterhin wurden alle wichtigeren einschlägigen Grammatiken verwertet: die „Grammaire des Grammaires“ von Girault-Duvivier, Diez' „Gramm. d. rom. Spr. u. s. f. bis auf Lücking und Meyer-Lübke, sodafs ich hoffe, nichts übersehen zu haben.

Die Grundlage für die Untersuchung des Artikelgebrauchs im Altfrz. bildeten vor allem die in der Einleitung angeführten Texte des 13. Jahrhunderts, deren gesamtes Sprachmaterial vollständig berücksichtigt wurde. Eine fortwährende Vergleichung mit der neufrz. Ausdrucksweise war dabei erforderlich, da die ganze Frage vom genetischen Standpunkte aus aufzufassen war. Inwieweit es mir gelungen ist, diesen Standpunkt zur Geltung zu bringen, mag der Leser selbst entscheiden.

Zur Prüfung der gefundenen Normen wurden die Spezialarbeiten über Fragen der frz. Syntax in weiterem Umfange berücksichtigt. In erster Linie kommen hier die „Vermischten Beiträge“ von A. Tobler (insbes. I, 57 ff., II, 44 ff., 96 ff., III, 24 ff., 126 ff.) in Betracht, die mir die wesentlichsten Dienste leisten mußten, da es mir vergönnt war, zwei Semester in Berlin Toblers Vorlesungen über „Historische

Syntax des Französischen“ zu hören. Ferner habe ich von Meyer-Lübke, sowohl durch seinen Aufsatz „Zur Syntax des Substantivums“ (Zs. f. r. Ph. XIX, 1895, S 305 ff. und S. 477 ff.) wie durch seine Ausführungen in der „Grammatik der roman. Sprachen“ (III, 1899, bes. §§ 141 – 199, 366 f.) vielfache Anregung empfangen. Den Ausgangspunkt und die Grundlage für die psychologische Betrachtung hingegen verdankt die Arbeit den Ausführungen des Herrn Professor G. Gröber im „Grundriss f. rom. Phil.“ I, S. 274 ff. und in seinen Vorlesungen über „Französische Syntax“. (Vgl. Einl. S. 2.)

Die Einzelabhandlungen, die ich für diese Arbeit benutzte und von denen mir drei durch die königliche Universitätsbibliothek zu Upsala in zuvorkommender Weise zur Verfügung gestellt wurden, gestattet die Zusammenstellung S. X ff. zu überblicken: sie beziehen sich auf alle Epochen der frz. Sprache, von den ältesten Denkmälern bis auf die neueste Zeit. Was sie Förderndes bieten, wurde dankbar mit Quellenangabe in der Abhandlung verwertet. Einige Abhandlungen über den neufrz. Sprachgebrauch, die mir vorgelegen haben, wurden nicht eigens aufgeführt, weil sie teilweise auf unsicheren Grundlagen fußen und deshalb zu keinen sicheren Ergebnissen gelangt sind.

Das Register am Schlufs enthält nur solche Angaben, die nicht schon aus dem vorangeschickten Inhaltsverzeichnis zu ersehen sind.

Schließlich ist es mir nicht nur eine Ehrenpflicht, sondern auch ein persönliches Bedürfnis, Herrn Prof. Dr. Gröber für das warme Interesse und die mannigfachen Anregungen, die er meiner Arbeit hat zuteil werden lassen, auch an dieser Stelle meinen tiefgefühlten Dank auszusprechen.

Strafsburg i. E., 20. Dez. 1904.

H. F.

Inhalt.

Einleitung	Seite I
-----------------------------	-------------------

I. Abschnitt.

Die altfrz. Eigennamen ohne Artikel.

A. Die Personennamen:	
§ 1.	5
B. Die geographischen Bezeichnungen:	
§ 2. a) Ortsnamen; b) Inseln	8
§ 3. Ländernamen: a) weibliche, b) männliche	11
§ 4. a) Flüsse, b) Gebirge, c) Meere u. s. w.	12
§ 5. Völkernamen	14
C. Die periodischen Zeitbestimmungen:	
§ 6.	15
Anhang: Geographische und zeitliche Bestimmungen (artikellos) mit ihren Appellativen:	
§ 7. a) Verhältnis der Unterordnung, b) Prädikatives Verhältnis	17
D. Appellativa in der Funktion von Eigennamen:	
§ 8. a) als Eigennamen verwendet, b) in der Anrede, c) Titulaturen	20

II. Abschnitt.

Das artikellose Appellativum.

§ 9. Das artikellose Nomen als asyndetische Ergänzung	25
§ 10. Das artikellose Nomen in adverbialen Ausdrücken: a) Art und Weise, b) Ort, c) Zeit, d) Präpositionalien	25
§ 11. Das artikellose Nomen als Glied eines Verbalbegriffs: a) als Obj. eines transit., b) als log. Subj. oder Prädikat eines intrs. Verbuns, c) durch eine Präposition verknüpft	38
§ 12. Das artikellose Nomen als Prädikatsnomen im synthet. Urteil: a) im Nom., b) im Akk., c) nach Präpos., d) bei zu ergänzender Kopula (appositionell)	65
§ 13. Das artikellose Nomen in der Apposition: a) als Satzglied, b) im Sinne substant. Zusammensetzungen	71
§ 14. Das artikellose Nomen im Vergleichungssatze	73
§ 15. Das artikellose Nomen als determinierende Bestimmung: a) attributiv (Subst. u. Adj. + Determinanten) b) prädikativ	75

	Seite
§ 16. Das artikellose Nomen in Abhängigkeit von Ausdrücken der Menge	77
§ 17. Das artikellose Nomen als Sinnesergänzung: a) von Verben, b) von Partiz. und Adj.	80
§ 18. Das artikellose Nomen als Gattungsbezeichnung: a) Abstrakta, b) Konkreta (einschl. Sammel- und Stoffnamen)	84
§ 19. Das artikellose Nomen in formelhatten und sprichwörtlichen Wendungen: a) Sätzen, b) formelh. Ausdrücke	87
§ 20. Das artikellose Nomen im verkürzten Satze: a) Aufse- rungen des Affekts, b) verkürzte Relativsätze	89
§ 21. Das artikellose Nomen in Begriffshäufungen: a) An- reihung, b) Doppelte Setzung	91
§ 22. Das artikellose Nomen bei adverbial gesteigertem Verbalbegriff	93
§ 23. Das artikellose Nomen in negativen oder negativ zu denkenden Sätzen: a) verneinend, b) fragend, c) be- dingend, d) sonstiger Ausdr. des Nichtwirklichen, e) bei nicht bejahendem übergeord. Satze	95
§ 24. Das artikellose Nomen im verallgemeinernden Re- lativsatze	98
§ 25. Das artikellose Nomen bei vorangehendem Ad- jektiv: a) absolut, b) von Adverbien begleitet, c) Pronominal- adjektiva	99
§ 26. Das artikellose Nomen in der Mehrzahl	109

III. Abschnitt.

Der unbestimmte Artikel.

§ 27. Der unbestimmte Artikel bet Artbegriffen: a) ohne, b) mit vorangehendem Adjektiv	114
§ 28. Der unbestimmte Artikel in adverbialen Ausdrücken: a) Ort, b) Zeit, c) Art und Weise (Mittel)	122
§ 29. Der unbestimmte Artikel beim ständigen Objekt eines Verbuns (vgl. § 11)	125
§ 30. Der unbestimmte Artikel beim Prädikatsnomen im analytischen Urteil	127
§ 31. Der unbestimmte Artikel in der Apposition	127

IV. Abschnitt.

Der bestimmte Artikel.

A. Vor genannten Begriffen:	
§ 32.	130
B. Vor angedeuteten Begriffen:	
§ 33. Ohne zugehörige Determination: a) Appellativa, b) Infinitive, c) Pronominalsubstantiva, d) Teilangaben, e) subst. Kompara- tive und f) subst. Adverbien	132

	Seite
§ 34. Mit zugehöriger Determination: a) subst., b) adj. Attribut, c) attrib. Relativsatz (determinat. Artikel!), d) desgl. Konjunktionalsatz, e) desgl. adverb. Ausdruck, f) Infinitive mit abhäng. Objekten	141
C. Bei unmittelbarer Hindeutung auf die Erzählung:	150
§ 35. Der bestimmte Artikel zur Hindeutung auf Neben- umstände der Rede: a) Zeitangaben, b) allgemeine Neben- umstände, c) Ortsangaben	151
§ 36. Der bestimmte Artikel bei zusammenfassenden No- mina: a) allg. Natur, b) sinnlich und affektiv	154
D. Vor bekannten Begriffen:	157
I. Der bestimmte Artikel vor gemeinverständlichen Art- begriffen:	
§ 37. a) selbst. Satzglieder, b) in zsges. Eigennamen, c) unterscheid. Appositionen, d) im appos. Anruf und Ausruf	157
II. Der bestimmte Artikel bei einzigen Arten ihrer Gattung:	
§ 38.	162
III. Der bestimmte Artikel bei Eigennamen:	164
§ 39. Personennamen	165
§ 40. Ortsnamen: Appellativa als Ortsn., b) Ortsn. als Appellativa	166
§ 41. Ländernamen: a) sonst ohne A., b) nur mit A.	170
§ 42. Flüsse, Gebirge, Meere u. s. w.	172
§ 43. Kalendrische Zeitbestimmungen	173
IV. Der bestimmte Artikel vor Pluralien zur Bezeichnung der Gesamtheit:	
§ 44. a) Appellativa, b) Eigennamen (bes. Völkernamen)	174
V. Der bestimmte Artikel bei Gattungsbegriffen:	176
§ 45. Bei Gattungsbegriffen a) konkreter und b) abstrakter Vor- stellungen	177
§ 46. In festen Verbindungen mit Verben (vgl. §§ 11 u. 29)	179
§ 47. Beim distributiv verwendeten Gattungsbegriff	182

V. Abschnitt.

Der Teilungsartikel.

§ 48. Das artikellose Nomen mit <i>de</i> im Teilungssinne	186
§ 49. Der bestimmte Artikel mit <i>de</i> im Teilungssinne	187
Schluss:	192
Register: a) Namenregister	194
b) Sachregister	194

Berücksichtigte Einzelabhandlungen.

a) Über gröfsere Zeiträume der frz. Sprache:

- Altfrz.:** Gellrich, Remarques sur l'emploi de l'article en vieux français, Diss., Langenbielau 1881 (Leipzig).
Hemme, Über die Anwendung des Artikels in der französ. Sprache, Diss., Göttingen 1869.
Hübner: Syntakt. Studien über den bestimmten Artikel bei Eigennamen im Altfrz. u. im Neufrz., Diss., Kiel 1892.
Schayer, Zur Lehre vom Gebrauch des unbestimmten und des Teilungsartikels im Altfrz. u. im Neufrz., in den „Berliner Beiträgen“ (Diss.) XIII, Roman. Abteilung Nr. 7, 1897.
Schneider, Die elliptische Verwendung des partitiven Ausdrucks im Altfrz., Diss., Breslau 1883.
- Neufrz.:** Funge, De l'emploi de l'article, Prgr., Braunsberg 1864.
Geijer, P. A., Om artikeln, dess ursprung och uppgift, särskildt i franskan och andra romanska språk, in den „Studier i Modern Språkvetenskap“ I, Upsala 1898, S. 183—219.
Grasserie, R. de la, De l'article (morphologie et syntaxe), in den „Mémoires de la Société de Linguistique de Paris“, IX, 1896, S. 285 ff.
Grotkass, Beiträge zur Syntax der frz. Eigennamen, Diss., Göttingen 1886.
Heller (I), De la suppression de l'article devant les substantifs joints aux verbes, Prgr., Berlin 1856. (Mit ausführlicher Theorie über den Gebrauch des Artikels!)
— (II), in Herrigs Archiv XX, S. 225 ff. (Ergänzung des Vorigen).
Klint, Ax. (I), Bestämda Artikeln vid franska Noms Communs. Prgr., Stockholm 1872.
— (II), Utelemnande af Artikeln vid franska Noms Communs, Prgr., Stockholm 1876.
Lundborg, N., Sur l'article de la langue française, Diss., Helsingborg 1887.
Plattner, Zur Lehre vom Artikel im Französ., Progr., Berlin 1897 (Über den Gebrauch des Artikels bei Ländernamen).
Städler, G. L., Article partitif, Teilungsartikel? in Herrigs Archiv XXXVI, S. 299 ff.

b) Über einzelne Jahrhunderte und Autoren:

11. Jahrh. Carlberg, Étude sur l'usage syntaxique dans la Chanson de Roland, Diss., Lund 1874.

- Koch, Der Artikel im altfrz. Rolandsliede, Diss., Greifswald 1902.
12. Jahrh. Köhler, Syntaktische Untersuchungen über Les quatre livres des Rois, Diss., Erlangen 1888.
13. Jahrh. Haase (I), Syntakt. Untersuchungen zu Ville-Hardouin und Joinville, Oppeln 1884.
Raumair (I), Über die Syntax des Robert von Clary, Diss., Erlangen 1884.
— (II), Über die Syntax Heinrichs von Valenciennes, Prgr., Würzburg 1888.
Schumacher, Zur Syntax Rustebuefs, Diss., Kiel 1886.
14. Jahrh. Riese, Recherches sur l'usage syntaxique de Froissart, Halle 1880.
15. Jahrh. Eder, Syntakt. Studien zu Alain Chartiers Prosa, Diss., Würzburg 1889.
Müller, Ernst, Zur Syntax der Christine de Pisan, Diss., Greifswald 1886,
Stimming, Die Syntax des Commines, Zs. f. r. Ph. I, 1877, S. 489 ff.
Toennies, La syntaxe de Commines, Berlin 1876.
16. Jahrh. Platen, Syntakt. Studien zu Rabelais, Leipzig 1890.
Zander, Études sur l'article dans le français du XVI^e siècle, Lund 1893.
17. Jahrh. Haase (II), Franz. Syntax des XVII. Jahrhunderts, Oppeln u. Leipzig 1888.
- Nicht zugänglich¹ waren mir die folgenden beiden Abhandlungen!
- Fleck, Eine Untersuchung über den Gebrauch des Artikels im Französischen, Prgr., Dortmund 1885. (Vielleicht nur angezeigt, nicht erschienen?)²
- Horák, Inwieweit im 17. Jahrhundert der Gebrauch des Artikels im Französ. vom heutigen Sprachgebrauch abwich, Zs. f. d. Realschulwesen XVIII, 1893, S. 385 ff.

¹ Kurz vor der Drucklegung, d. h. etwa 7 Monate nach Abschluss dieser Arbeit im Manuskript, wurde ich zufällig von geschätzter Seite auf die neuerschienene Dissertation von G. Humpf, Beiträge zur Geschichte des bestimmten Artikels im Französischen, Marburg 1904, aufmerksam gemacht. Die Ausführungen des Herrn Verf. berühren indes vorliegende Arbeit nicht, da kein einheitlicher Gesichtspunkt für das Wesen des (von ihm ausschließlich behandelten) artikellosen Nomens aufgestellt wird.

² Freundl. Mitteilung des Herrn Professor Fleck an der Königl. und Städt. Oberrealschule in Fulda, Bruders des bereits verstorbenen Verfassers obiger Arbeit.



Einleitung.

La raison, pour marcher, n'a souvent qu'une voie.
Boileau, Art poét. I, 48.

Es ist eines der charakteristischen Merkmale des Lateinischen, daß das Substantiv für sich (d. h. ohne Artikel) auftritt, einerlei ob die modernen Sprachen im selben Falle einen der Artikel setzen oder nicht.¹ Das Lateinische verstand es, durch Stellung oder Anwendung von Attributen des Nomen so zu determinieren, daß ein Mißverständnis beim Hörer ausgeschlossen war. Wie kommt es, daß das Französische und die anderen neulateinischen Sprachen seit ihrer ersten Ausprägung die Verwendung des Artikels zeigen?

Die eine Möglichkeit wäre die, daß nur das Schriftlatein dieser altertümlichen Ausdrucksweise sich bediente. Denn wie weit das vulgäre Latein von der Artikel schon zur Zeit unserer klassisch-lateinischen Schriftsteller verwendete, darüber mangelt uns jeder Anschluß in der Überlieferung.² Eine andere Auffassung entwickelt Meyer-Lübke, Zs. f. r. Ph. XIX, S. 305 ff.: Bei der Verbal-flexion beobachten wir, daß in dem Maße, wie sich in den romanischen Sprachen die latein. Endungen hinter dem Stamme abschleifen, die obligatorische Setzung der Personalpronomina vor der Verbalform notwendig wird (vgl. lat. *cant-o, cant-as, cant-at* und nfrz. *je chant, tu chantes, il chante*); ebenso könnte auch das Substantiv den

¹ Um ein Beispiel vor Augen zu führen, so heißt es in Cäsars gallischem Krieg l. I. c. III, 1 von den Helvetiern: „*His rebus adducti et auctoritate Orgetorigis* (vgl. deutsch: durch Orgetorix' Ansehen oder durch das A. des O.) *permoti constituuerunt ea quae ad proficiscendum pertinerent comparare ... Ad eas res conficiendas biennium sibi satis esse duxerunt; in tertium annum profectionem lege confirmant.*“ Das Neufrz. würde bei wörtlicher Übersetzung vor *lege* und *biennium* (= *un espace de deux ans*) des unbestimmten, in den übrigen Fällen des bestimmten Artikels bedürfen. — Lundborg S. 4 meint, das *s* in *filius* entspreche dem Demonstrativpronomen sskr. *sa*, als Artikel verwendet; dieser letzteren Auffassung steht jedoch entgegen, daß *filius* auch „ein Sohn“ bedeuten konnte, also *-s* für den Lateiner nicht mehr die Wirkung hatte wie einstmal.

² Geijer S. 189 glaubt, daß der Artikel in der lebenden Sprache viel eher üblich war als die Grammatiker ihm Aufmerksamkeit schenkten.

Artikel in gleichem Mafse zu sich genommen haben, wie es Kasusendungen im Romanischen verlor. Aber das Unzulängliche dieser Erklärung, worauf Meyer-Lübke selbst hinweist, liegt darin, dafs der Artikel gar nicht dazu dient, Kasusformen zu ersetzen,¹ dafs dies vielmehr durch Präpositionen, *de* und *ad*, geschieht.

Wir wollen indessen hierüber keine eigene Meinung äufsern, da wir nicht über die Geschichte des Artikels² zu handeln haben. Unsere Untersuchung geht vielmehr darauf aus, das allmähliche Vordringen des Artikels beim Substantiv im Franz. nachzuweisen, indem wir dabei eine Zwischenstufe zwischen der klassisch-lat. Zeit und der neuesten frz. Periode, das 13. Jahrhundert, zum Ausgangspunkt unserer Betrachtungen wählen. Dazu reichen die blofs empirischen Feststellungen des damaligen Sprachgebrauchs, wie sie die Spezialarbeiten liefern, noch nicht aus. Wir werden vielmehr in jedem einzelnen Falle, in dem der bestimmte, unbestimmte oder Teilungsartikel auftritt oder nicht auftritt, uns fragen müssen, welches psychologische Motiv die jedesmalige Setzung oder Nichtsetzung wohl hatte. Es geschieht dies im Anschluß an die Aufstellungen, die Prof. Gröber im „Grundrißs f. r. Ph. I², S. 274 ff.“ und in seinen Vorlesungen über französische Syntax gemacht hat. Indem wir den nfrz. Sprachgebrauch in weitestem Umfange dabei zum Vergleiche heranziehen, werden wir zu einem Einblick in die Entwicklung des heutigen Sprachgebrauchs gelangen.

Die zu behandelnde Periode und die zu Grunde gelegten afrz. Texte sind nicht willkürlich gewählt. Die Texte stammen aus dem Anfang, aus der Mitte und aus dem Ende des 13. Jahrhunderts. Den Prosaikern aber wurde der Vorzug gegeben, weil sie den verstandesmäßigen Sprachgebrauch, der den Ausgangspunkt für die Beurteilung der Sprechweise einer Periode bilden muß, mit größerer Sicherheit und in größerem Umfang erkennen lassen als die stilistisch schwieriger zu beurteilenden Dichterwerke. Am geeignetsten wären für unsern Zweck Urkunden, Rechtsbücher und dgl., bei denen eine Veranlassung zu gehobener Rede überhaupt nicht vorliegt. Solche Werke fehlen zwar im 13. Jahrhundert

¹ Das wird noch von Lundborg S. 4 f., R. de la Grasserie S. 391 behauptet.

² Dieselbe wird im Zusammenhang darzulegen gesucht in der angeführten Abhandlung von Geijer. — Meyer-Lübke, Gramm. III, § 191 nimmt mit gutem Grunde an, dafs der unbestimmte Artikel sich später gefestigt habe als der bestimmte. Interessant ist es, dazu die Beispiele aus klass.-latein. Autoren zu vergleichen, in denen *unus* ganz augenscheinlich schon im Sinne des unbestimmten Artikels verwendet wurde und die Funge S. 3 (nach ihm Lüdke, Herrigs Archiv XLIV, S. 133) zusammenstellt. Es liefse sich daraus nämlich ein Schlufs auf das tatsächliche Alter des bestimmten Artikels machen. Diez, Gramm. III, S. 20 meint zwar, jener Gebrauch von *unus* habe „nach individueller Auffassung, nicht in Gemäßheit eines gebietenden Redegebrauches“ stattgefunden, und „gewöhnlich lasse sich *unus* als Zahlwort oder unbestimmtes Pronomen verstehen“ (vgl. Einl. z. III. Abschn., Anm. 2); allein in den meisten von Funge beigebrachten Beispielen ist dies kaum der Fall.

in Frankreich durchaus nicht, aber ihr Text ist zu stabil und ein­förmig, um für sprachliche Untersuchungen genügende Ausbeute zu liefern. Wir sind daher auf die großen Geschichtswerke an­gewiesen, die dem vierten und fünften Kreuzzug gewidmet sind und das Zeitgenössische aus primärer Quelle wiedergeben. Es sind folgende:

1. Geoffroi de Ville-Hardouin (zitiert: VH.), *La conquête de Constantinople* (verfaßt nach 1207), und sein Fortsetzer
2. Henri de Valenciennes (zitiert: HV.), *Histoire de l'em­pereur Henri*, beide hsgg. v. N. de Wailly, Paris 1872.
3. Robert de Clari (zitiert: RC.), *La prise de Constantinople* (verfaßt nach 1216), hsgg. v. C. Hopf in den *Chroniques gréco-latins*, Berlin 1873. In ders. Ausgabe: *La devision de la terre de outremer et des choses qui y sont*, Brief an Papst Innozens III. (zitiert: RC.).
4. *Récits d'un Ménestrel de Reims* (zitiert: MR.), (verfaßt zwischen 1260 und 1268), hsgg. v. N. de Wailly, Paris 1876.
5. Jean, sire de Joinville (zitiert: Jv.), *Histoire de Saint-Louis* (darin auch einige Urkunden; endgült. Fassung zwischen 1305 und 1314, haupts. schon 1272), *Crédo* (1251 bzw. 1288)¹ und *Lettre à Louis X* (1315), hsgg. v. N. de Wailly, Paris 1874.

Da der Artikel zugleich substantiviert, so sind alle Ausdrücke, bei denen er auftritt, in diesem Falle als substantivisch aufzufassen. Hierher können gehören Adjektiva, Partizipia, Grundzahlen, Infinitive und Adverbien.² Von den Substantiven kommen natürlich alle diejenigen nicht in Betracht, die schon mit anderen adjektivischen Pronomina (Demonstrativa, Possessiva, Interrogativa, Indefinita)³ verbunden sind. Im übrigen beginnen wir mit den Fällen, die dem Latein. am nächsten stehen, d. h. den artikellosen Eigennamen und dem artikellosen Appellativum des Altfranz., behandeln hierauf das Auftreten des unbestimmten und des bestimmten Artikels und zum Schluß das des Teilungsartikels, der erst in jüngerer Zeit seine große Verbreitung erlangt hat. Eine möglichst große Mannig­faltigkeit und Übersichtlichkeit in der Auswahl und Anordnung der Beispiele wurde erstrebt, möglichste Vollständigkeit der Belege aber nur da, wo es wünschenswert schien (so bes. §§ 4, 5, 7 b, 8 a, 10, 11, 12 d, 13 b u. Anm. 3, 15 a 2. Abs. u. b, 17—20, 21 b, 23 b—e, 24, 25 Anm. 1, Schluß des II. Abschn., Anm. 1, 27 b, 29—31, 37 a, b, d, 38, 39 u. Anm. 2, 40—49).

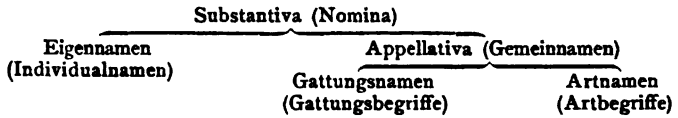
Schließlich ein Wort über die Terminologie. Wir sind uns bewußt, mit der gewohnten Bezeichnung nicht immer im Einklang zu sein, wenn wir vom Substantiv als vom „Nomen“ schlechtweg

¹ Vgl. zu den Daten Gröbers *französ. Litteraturgesch. im Grundriß* II, 1, S. 722 f., 985 und 1016 f.

² Bei den letzten drei Gruppen haben wir nur sein Auftreten, nicht sein Ausbleiben zu berücksichtigen.

³ Vgl. § 25, Anm. 5.

reden (da doch nur das Nomen substantivum den Artikel zu sich nehmen kann), wenn wir „artikelloses Nomen“ sagen und artikelloses Appellativum meinen (da doch beim Eigennamen nicht die Artikellosigkeit, sondern das Auftreten des Artikels im Franz. das Bemerkenswerte ist) und wenn wir „Gattungsnamen“ lediglich für die Bezeichnung der Gattungsbegriffe vorbehalten und ihm den „Artnamen“, d. h. die Bezeichnung einer Form der Gattung, gegenüberstellen (da Unterscheidungen dieser Dinge in den Grammatiken nicht gemacht werden); die Deutlichkeit, hie und da auch die Notwendigkeit, im Ausdruck zu wechseln, empfehlen die Anwendungen dieser Benennungen. Den Ausdruck „absolutes Substantiv“ für artikelloses Substantiv entlehnen wir Meyer-Lübke, Zs. f. r. Ph. XIX, S. 305 ff. — Man wird diese Freiheiten um so eher gerechtfertigt finden, als sie dem, welcher das Ganze der Arbeit überblickt, kaum zu Mißverständnissen Anlaß geben können. Wir gruppieren die Substantiva also folgendermaßen:



I. Abschnitt.

Die altfranzösischen Eigennamen ohne Artikel.

Unter allen Nomina scheinen die Eigennamen ganz besonders befähigt zu sein, den Artikel von sich zu weisen. Auch im Deutschen entbehren sie ihn ja zum größten Teile, denn ein Individuum, das nur in einem einzigen Exemplare existiert, ist ja schon durch die bloße Namensnennung bestimmt. Dennoch treffen wir nicht bei allen Arten von Eigennamen die gleiche Funktion an. Nur eigentlich die Personennamen nämlich tragen jenen ausgeprägten Charakter der Individualität, während bei geographischen Benennungen, wie Ländernamen, Flüssen, Gebirgen etc., die Nebenvorstellung des Ortes, beim Gebrauch von Zeitbestimmungen, wie Monatsnamen, Wochentagen etc., die in einer begrenzten Mehrheit vorhanden sind, ein Appellativum der Zeit dem Sprechenden mit vorschwebt. Es ist danach begreiflich, daß diese beiden Arten von Eigennamen gar bald dem analogischen Einfluß der Appellativa erlagen und wie sie den Artikel anzunehmen begannen. Die Personennamen dagegen blieben fester, ja sie haben vielleicht ihrerseits die Appellativa mehr beeinflusst als sie von diesen beeinflusst wurden; denn es gibt eine Gruppe von Appellativen, die gerade nach dem Vorbilde der Personennamen, weil ihnen begrifflich verwandt, artikellos blieben (§ 8).

Doch mit dem Artikel bei Eigennamen haben wir uns hier noch nicht zu beschäftigen. Die Aufgabe dieses ersten Abschnittes wird vielmehr sein, zu zeigen, in welchen Fällen und aus welchen Gründen die Setzung des Artikels, besonders bei den letztgenannten Arten von Eigennamen, in der behandelten Periode noch unterblieb.

A. Die Personennamen.

§ 1. Für einen Personennamen kommt in der Regel nur ein Träger in Frage; es bedarf daher eines besonderen Hinweises auf diesen durch den Artikel nicht. Aber ein solcher ist selbst dann überflüssig, wenn der Name sich auf mehrere Träger beziehen kann; denn in diesem Falle wird ihm ein unterscheidendes Attribut oder eine Apposition beigefügt.

Wie noch im Franz. mit den Personennamen, so wurde im Latein. mit allen Substantiven ohne Unterschied verfahren; dafs dabei sicher auch Satzton und Satzzusammenhang den Hinweis auf das Gekannte ersetzen,¹ mag hier nur angedeutet sein. Für die Appellativa übernahm diesen Hinweis später der Artikel, indem dieser bald als ihr charakteristischer Begleiter erschien, wurden sie von den Eigennamen auch äußerlich schärfer als bisher getrennt. Unter den letzteren haben im Franz. die Personennamen am deutlichsten die ursprüngliche (latein.) Art der Behandlung bewahrt.

Wir führen somit aufser alleinstehenden Personennamen auch solche mit Attributen und Appositionen an. Wo die letzteren den Artikel haben, bezieht er sich nur auf diese (§ 37 c), nicht auf den Personennamen. Das „saint“ vor Heiligennamen nimmt ebensowenig wie das deutsche „Sankt“ den Artikel zu sich: beide sind eine blofse Wiedergabe des „sanctus“ der Kirchensprache. Dasselbe gilt von altfr. *dans* < *dominus*.²

Ein mit dem Artikel verbundener Personennamen ist gewöhnlich schon als Appellativ verwendet (s. IV. Abschn. D III Einl.). Über einige andere Fälle vgl. § 39.

Alleinstehend: *Uns chevaliers de Hielemes ki Lyenars avoit non* HV. 508. . . *uns chapelains de l'ost, ki Phelippes estoit apielés* eb. 522. (*li empereres*) *monta sor un sien cheval Moriel* eb. 509. *Moriaus fu navrés en deus lius* eb. 509. . . *li empereres fu armés et montés sor un cheval Bayart,*³ *por chou ke Moriaus, ses autres chevaux, estoit navrés* eb. 519, 533, 541. — . . . *Henris (sc. de Valenciennes) vit aël à aël toz les faiz ki là furent* eb. 501, 504. (*Esclas*) *estoit en guerre contre Burille — ki ses cousins germains estoit* eb. 505 ff. — *Il eu un empeureur en Constantinoble, Manuaus eut à non* RC. XVIII. — — . . . *aiiès fianche en Nostre-Signor . . . ki por le pechié d'Adan et d'Evain soufri martyre . . . et par le propre mort Jhesu-Crist en fumes raçuté* HV. 537. *Et là siet Machedone, dont Phelippes fu rois; et là fu nés Alexandres . . . Et en che val se combati Pompéius de Rome contre Julius César, et i fu Julius César desconfis* eb. 570. *Molt se prouverent bien nostre gent à ecle desconfiture etc. . . ; cascuns i fu ou liu d'Olivier et de Rollant* eb. 633. — (*Acre*) *fu reconquise ou tans Solehadin et ou dit que Mellins avoit dite* eb. 335. — . . . *l'ame de Abel, quant il*

¹ Auch Geijer S. 187 äufsert, dafs ein Römer den Mangel des Artikels nie empfinden haben könne.

² Meyer-Lübke, Gramm. § 160, erklärt afrz. *dans*, pr. *ne*, it. *don* daraus, „dafs schon im Vlt., vielleicht noch vor Ausbildung des Artikels, *domnu* *domna* mit dem Namen zu einer ziemlich bedeutungslosen, nur eine gewisse Höflichkeit ausdrückenden Partikel herabgesunken war, die nun natürlich nicht mehr die Fähigkeit besafs, den Artikel an sich zu ziehen.“

³ Der Hsg. setzt *bayart* an dieser Stelle mit kleinem Anfangsbuchstaben. Die folgenden Parallelen rechtfertigen aber, glaube ich, meine Änderung.

fu tues, vint ou cors de Noé; et quant Noés fu mors, si revint ou cors de Habraham Jv. 462.

Mit Attributen: *... en la chapele de Saint Marc, la plus bele qui soit* VH. 25. *... et fu coronez à grant joie et à grant honor l'empereres Baudoins al mostier Sainte-Sophie* eb. 263. *... et ce fu as ocloves de la feste saint Remi* eb. 76. — *Et fu droit une nuit saint Pierre, le premerain jour d'auoust* HV. 525. *Et ki chi morra por lui* (d. h. Jésu-Crist), *il ira ou sain Saint Abraham par devant lui* eb. 537. *... dist cascuns le patre nostre saint Julien* eb. 544. — *... le roi Henri d'Engleterre, celui qui fist saint Thomas de Cantorbie occire* MR. 12. *Par la lance saint Jaquel* eb. 21. — *Or dit sainz Anciaumes que ce sont des menaces Nostre-Signour* Jv. 40. *... il fu nez le jour saint Marc euvangeliste après Pasques* eb. 69. *Par saint Nicholas!* eb. 256. *Ainsi mourut sainte Agnès* eb. 355 etc. — *... mult en loerent Dam Dieu* VH. 162, 253. *Ne place dam le⁴ Dieu que jà mais me soit reprové que je fuie de champ* eb. 359. *... à l'aïue Damedieu* RC. XIII, 9; XVIII, 12. Vgl. § 8a. *La royne, qui nouvelement estoit releevée de dame Blanche, dont elle avoit geu à Taffe, ariva à Sayette* Jv. 593.

En la terre le conte Thibaut de Champagne se croisa... Jofrois de Joenvile qui ere seneschau de la terre, ... Gautiers de Gaignoru, Gautiers de Monbeliart, Eustaices de Conflans, Guis dou Plaiissié ses freres, Henris d'Arduillieres, Ogiers de Saint-Cheron, Vilains de Nuilli, Jofrois de Vile-Hardoïn li mareschau de Champagne etc. etc. VH. 5. *... ot un saint home en France qui ot nom Folques de Nuilli* eb. 1. — *Henris de Valenchienes* HV. 501. *Pieres de Douay et Reniers de Trit et Ansiaus de Chaeu etc.* eb. 515. *Si i esgarderent Pieron de Braiescucl et Nicholon de Mailli etc.* eb. 522. — *Il i fu... Bauduins de Biauveoir, Mahiex de Wauslaincourt... Wistasses de Canteleu, Ansiax de Caieu, Reniers de Trit etc. etc.* RC. I, 2. — *... Godefrois de Bouillon et la baronnie de France orent conquise Antioche et Jherusalem* MR. 1. *... Alains de Rouci i estoit* eb. 109 u. s. f. — *Or avint ainsi que Oliviers de Termes... lessa le roy etc.* Jv. 16. *... dous serjans le roy, dont li uns avoit non Guillaume de Boon et li autres Jehan de Gamaches* eb. 240.

Mit Appositionen (vgl. §§ 13, 31 und 37c): *Enterres fu delez son pere au mostier de monseignor Saint Estiene à Troies* VH. 37. *Lors coronerent à empereor Henri... le diemanche après la feste madamme sainte Marie en aost... et ce fu en l'an de l'incarnation Nostre-Seignor Jesu-Crist mil deus cens anz et six* eb. 441. *... le diemanche après la feste madamme sainte Marie Chandelor* eb. 458. — *Et avoit eu après celi la fille monseigneur Ymbert de Biaugeu* MR. 353. *Puis avint que messires Loueys ot*

⁴ Besser *damle* (= *damne*) *Dieu* zu lesen. Vgl. Diez, Gramm. III, 25 Anm., Haase (I), S. 41. Mißverstanden noch bei Gellrich S. 43.

despendu tout le sien . . . Quant madame Blanche le sot, si vint au roi etc. eb. 301. — La leaulte dou roy peut l'on veoir ou fait de monseigneur Renaut de Trie Jv. 65. . . en ses darrenieres paroles reclamoit-il Dieu et ses sains, et especialment monsignour saint Jaque et madame sainte Genevieve eb. 70.

. . . se croisa . . . Johan Foisnons, et maintes autres bones gent VH. 5. Roberz Malvoisins, . . . Engerrans de Bove, Roberz, ses freres etc. eb. 7. . . li message le conte Baudoin furent Coenes de Bethune et Alars Maqueriaus eb. 12. . . se croisa Pierres Bromonz eb. 45. Pierres Coiseaus eb. 114. — molt avoit (li empereres) grant desirier de trover Burille son anemi; car Johannis, ses oncles, li avoit ochis son frere l'empereour Bauduin HV. 506. — . . . Bauduins li cuens de Flandres et Henris ses freres, . . . Symons li cuens de Monfort et Guis ses freres RC. I, 1. — A son bon signour Looyz . . . Jehans sires de Joinville, ses seneschaus de Champaigne, salut et amour et honnour Jv. 1. . . le pere Jean Caym de Sainte-Manehost eb. 412. Si li fu endities Estiennes Boilyaue eb. 718.

B. Die geographischen Bezeichnungen.

Bei den Ländernamen gibt sich ihre Natur als Appellativa schon im Latein. aus ihrem gemeinsamen, ohne Rücksicht auf ihre Endung weiblichen Geschlecht zu erkennen, welches zeigt, daß in ihnen allen die Vorstellung des Appellativs *terra* sich assoziativ geltend machte, z. B. *Egyptus f.* Die übrigen geographischen Bezeichnungen erscheinen im Latein. in zusammenhängender Rede daher auch gern von ihrem Appellativ begleitet, das den Eigennamen dem Hörer verständlich zu machen diene: *urbs Roma, Tiberis amnis, Vesuvius mons* etc. Bei diesen Verhältnissen kann es auffallen, daß diese Namen afr. den Artikel weniger häufig zu sich nehmen als die Gemeinnamen. Für dieses Ausbleiben des Artikels gilt es eine Erklärung zu finden, vor allem bei den Städtenamen, die ihn noch bis zum Neufrz. fast durchaus von sich weisen. Was die Völkernamen angeht, so haben sie eigentlich nie andere Geltung als die von Appellativen gehabt, da sie wie diese einen Plural bilden; wir werden sie daher auch im Zusammenhang mit diesen zu behandeln haben. Nur einige besonders auffällige Verwendungen von Völkernamen im Afrz. ohne Artikel werden hier schon zur Sprache kommen.

§ 2. Ortsnamen; Inseln.

Den Personennamen stehen die Städtenamen und anderen Ortsbezeichnungen am nächsten. Sie erscheinen mehr als andere geographische Bezeichnungen als fest umschriebene Gebiete, sind gewöhnlich nur dem auf einem geographischen Gebiete Heimischen bekannt und stehen für den gemeinen Mann, der nur seine nächste Umgebung zu kennen pflegt, in einem Gegensatz zu

den Namen von Ländern und Provinzen (§§ 3 und 41). Aus diesem Grunde haben sie meistens keinen Artikel. Das gilt selbst von einer großen Anzahl von Ortsnamen, die aus noch deutlich erkennbaren Appellativen gebildet sind (z. B. *Longchamp*, *Joinville*); solche Namen sind als ursprüngliche Appositionen aufzufassen (vgl. § 13 und § 40 Anm. 1).

Wenn der Artikel trotzdem afrz. wie nfrz. bei den Städtenamen auftritt, so spielen besondere Umstände mit (cf. § 40).

Den Städtenamen schliesen sich, wie natürlich, in der Funktion diejenigen der kleineren Inseln mit häufig nur einer Ortsanlage an, während die größeren den Ländernamen gefolgt sind.

a) Ortsnamen.

... *Folques de Nuilli — cil Nuillis siet entre Laïgni sor Marne et Paris* VH. 1. RC. I, 1. *Paris* Jv. 46, 73 etc. ... *Innocent, apostoile de Rome* VH. 1 f. etc. HV. 544. *Machaires de Sainte-Manehalt* (= Sainte-Menehould, Marne) VH. 5. *Gautiers de Saint-Denise* eb. 7. MR. 16. ... *se croisa li quens Baudoins de Flandres et de Hennaut à Bruges* VH. 8. ... *pristrent un parlement à Soisons* eb. 11. RC. I, 1. Jv. 57. *en Venise* VH. 14. RC. V etc. *por Jerusalem reconquerre* VH. 18. MR. 1f., 28. Jv. 133, 470 etc. *en Babiloine* VH. 30. RC. V. MR. 45 f. Jv. 183 f. etc. *à Plasence en Lombardie* VH. 32. *à Genne et à Pise* eb. 32. RC. V. *à Troies, en Champaigne* VH. 35. RC. I, 1. ... *au conte de Bar-le-Duc Thibaut* VH. 39. ... *li cuens Hues de Saint-Pol* eb. 40 etc. — ... *Henri l'empercour de Constantinoble* HV. 501, 504. VH. 70, 72. RC. I, 1. MR. 1, 243. Jv. 139 etc. ... *uns près ki sont par de là Salembrie* (= Selymbria am Marmarameer) HV. 504 f. *à Berua* (= Beroë, Thracien) HV. 506. ... *tornons vers Phinepople* (= Philippople) eb. 513, 542. *à Crucemont* (= Krytzymos, Thracien) eb. 545. ... *des Grifons d'Andrenople* (= Adrianople) eb. 549. *à Niké-le-Grant* (= Nicäa) eb. 553 (vgl. § 37 c Schlufs). *à Naples* (= Apros) eb. 565. *à Trahinople* (= Trajanople) et ... *à Miessynople* (= Mosynople) eb. 568 etc. — ... *li vesques de Hanetaist* (= Halberstadt) *en Alemaingne et maistres Jehans de Noion* RC. I, 1. ... *en Babyloine ou en Alexandre* eb. V. — *Godefrois de Bouillon et la baronie de France orient conquise Antioche et Jherusalem* MR. 1. ... *la terre de Surie fors seulement d'Acre* eb. 1. RC. I, 1. Jv. 11. ... *et arriverent à Sur* (= Tyrus) MR. 6. Jv. 434. ... *s'en veut aler en Escaloingne* (= Ascalon) *à Solehadin* MR. 8, 40. — ... *il morut à Thunes* (= Tunis) Jv. 5. *devant Damiete* eb. 7, 9. ... *le conte de Joingny* eb. 14. *Li sains roys fu à Corbeil à une Penhecouste* eb. 35. ... *gist à Marseille* eb. 56. *ou bois de Vinciennes* eb. 59. ... *la contese de Bouloingne* eb. 66. *en Carthage* eb. 69. *à Blehecourt et à Saint Urbin* eb. 122. ... *aloit en pelerinaige à Mahomet, à Maques* (= la Mecque, vgl. § 40 b; den in Egypten Krieg führenden damals ein geläufiger Ort) eb. 360 etc.

Mit Appellativen zusammengesetzt: *Jofrois de Vile-Hardoin* VH. 5 etc. *Gautiers de Gaudonville* ... *Robers de Froevile* eb. 6. *Joffrois de Joinville* eb. 39. Jv. 1. *Hugues de Chaumont* VH. 50. ... *Eustaiçes de Heumont, Johans ses freres, Baudoins de Nueville* eb. 361. — *s'en ala contreval le Bras trosque à Boche d'Avie* eb. 310 (auch einfach: *Avie* eb. 125, 127). ... *il vinrent à un port que on apele¹ Boukedave* RC. XL, 34 (= Abydos; vgl. § 4 c). — ... *et fu porteiz à Longue Iauë* (= Longaut bei Châtillon-sur-Marne), *en une priorei de nonnains qu'il avoit fondée* MR. 333. — ... *me conta li sainz roys que il ne sa mere, qui estoient à Montlecheri* (= Montlhéri, Seine-et-Oise), *ne oserent revenir à Paris* Jv. 73. ... *à une abbaye de Premoustrei qui est delez Chastel-Thierri, que on appelle Val-Secré* eb. 80, 82 (= Val Secret, Aisne). ... *un chastel que on appelle Taillebourc* (= Taillebourg, Charente-Inférieure) eb. 100 f. ... *ma premiere femme qui fu suer le conte le Grantprei* eb. 110. ... *et dedans le Rone trovames un chastel que l'on appelle Roche de Glin* (= Roche-de-Glun, Drôme) eb. 124. *Il fonda l'abbaye de Saint-Mathé de Roan* ... *et fonda celle de Lonc-champ* eb. 723. ... *en une mout grant maladie que il ot à Fonteinne-Bliaut* eb. 21 (= Fontainebleau, Seine-et-Marne). ... *vindrent au conte de Montfort* eb. 50. *Et lors il appeloit monsignour Perron de Fonteinne et monsignour Geffroy de Vilette* eb. 59.

Kirchen: ... *après le coronerent à Sainte Sophie* VH. 222 (Konstantinopel). — ... *et (fu Loueys) enoins de la sainte ampoule que Dieus envoia des cieus à saint Remi* MR. 5 (Reims). — ... *li cuens Henris descendi de ses sales de Troies pour aler oïr messe à Saint Estienne* Jv. 90. *Li evesques d'Acres me fist prester la maison au curei de Saint-Michiel* eb. 415.

b) Inseln.

... *se logierent en une ysle que on appelle¹ Saint Nicolas enz el port* (bei Venedig) VH. 47. ... *fu devisé que il prendroient port à Corfol* (= Korfu), *une ysle en Romenie* eb. 110. *à Corfaut* RC. XXXI. *Ensi corut l'ox trosque à Nigre. Nigre est une mult bone ysle* VH. 123 (= Negroponte oder Euböa). ... *me requierent ke jou lor laisse Estives* (= Theben) *tout quïement, et Negrepont et toute le terre ki est de Duras juskes à Macré* HV. 593, 604, 681 ff. ... *en une ysle que on apele¹ Andre* (= Andros, ägäisches Meer) VH. 123. — *Or vous dirons dou roi Richart qui estoit en Chipre* MR. 57. Jv. 15 f. — ... *nous veismes une grant ylle en la mer qui avoit à non¹ Pantennellee* (= Pantalaria, zwischen Sizilien und Afrika) Jv. 640.

¹ Dafs diese Konstruktion nicht, wie es nach § 12 b scheinen könnte, Einfluss auf die Artikellosigkeit des in prädikativer Stellung befindlichen Ortsnamens ausübt, zeigen zahlreiche Belege im § 40, wo im gleichen Falle der Artikel auftritt.

§ 3. Ländernamen.

Die Annahme des Artikels bei Ländernamen wurde dadurch verzögert, daß sie im Mittelalter vorzugsweise in der latein. Form (fast nur von Chronisten und anderen Lateinkundigen) gebraucht wurden, während das Volk gemeinhin keine Kenntnis von Ländern besaß, die nur einige Meilen von seinen Wohnorten fernlagen. Das zeigt sich schon daran, daß diese Namen z. T. ihrem Lautbestande nach gelehrt sind: *Italie, Portugal* etc. Solche gelehrten Wörter konnten nur im Gedankenaustausch mit Gebildeteren dargeboten werden, und so kam es, daß die Namen noch lange wie Personennamen behandelt wurden. Volkstümlich waren nur das eigne und die angrenzenden Länder: *France, Allemagne, Espagne*.

Im Nfrz. haben Ländernamen aus dem oben S. 8 angegebenen Grunde den Artikel angenommen. Am festesten hat sich die artikellose Form in stehenden Verbindungen bewahrt, besonders in volkstümlichen Namen nach den Präpositionen *de* und *en*: z. B. in Titeln „*roi de France*“, oder in „*venir de Allemagne, aller en Espagne*“ u. s. w., die man im Nfrz. als Archaismen bezeichnen kann. Im übrigen vgl. über die Behandlung der Ländernamen im Nfrz. § 41. Wir scheiden zur Beleuchtung der dort gemachten Aufstellungen schon hier die afrz. Ländernamen weiblichen und männlichen Geschlechts.

a) Ländernamen weiblichen Geschlechts.

... *Richart, roi d'Engleterre* VH. 1, 3. Jv. 48. *en Engleterre* MR. 50. ... *et il vint al jor que il li orent mis, par Champagne et parmi France* VH. 42, 3, 5 etc. RC. I, 1. Jv. 1, 82. MR. 13, 63 etc. ... *il pristrent un commun accord qui fu teix que il ... enterroient en Brie et en Champaigne par devers France* Jv. 82. VH. 3, 12. ... *ot un saint home en France qui ot nom Folques de Nuilli* VH. 1, 27, 42 etc. HV. 507. RC. I, 2. MR. 1, 3 ff., 11 etc. Jv. 1, 48, 55 etc. *Ensi chevauchierent parmi Borgoigne ... et par Lombardie* VH. 47, 32. RC. III, 4. MR. 148, 191. ... *s'en aloit en Puille* VH. 33. MR. 214, 232. ... *alerent al duc Oedon de Borgoine* VH. 38, 41, 47 etc. MR. 324, 328. Jv. 82, 417 etc. ... *se croisa li cuens Baudoins de Flandres et de Hennaüt à Bruges* VH. 8, 12, 40 etc. HV. 506 f. RC. I, 1. MR. 72 ff., 275 etc. Jv. 108 etc. *Li rois de Ungrie si nos tolt Jadres en Esclavonie* VH. 63, 262, 264. RC. XIV, 11. *en Esclavonie* VH. 63, 77, 101. ... *revindrent li message d'Alemaigne* eb. 91, 72, 101 etc. RC. XVII; XXIX. MR. 50, 65 etc. ... *et passerent au passage de mars en Surie* VH. 79, 95 ff., 102 etc. MR. 42. Jv. 132. ... *Johanis qui ere rois de Blaquie et de Bougrie* (= Valachie et Bulgarie) VH. 202, 273 etc. *vers Blaquie* HV. 505. RC. XXI, 16. ... *uns des plus fors chastiaus de Romenie* VH. 282, 322, 416, 481. *en Romenie* eb. 412, 424. HV. 507. ... *dont estoit Romenie perdue à toz jorz* VH. 422. ... *as destruite Romenie* eb. 425. Vgl. § 41 a. —

...toz cels de Flandres et de France et de Normendie HV. 507. MR. 27, 93 etc. *Et portioient uns glaives vers à uns lons fiers de Bohaigne* HV. 532. *Et là sist Machedone, dont Phelippes fu rois* eb. 570. — *Et tenoit (la duchoise Elienor) le Mainne et Anjo et Poiteu et Limoge et Tourainne* MR. 6. ... *estoit (Henri) en Escocce où il avoit une grant besoingne à faire* eb. 18. Jv. 21. ... *ot trois filles dont l'une fu roïne d'Espaingne* MR. 21. Jv. 72. ... *et tant erra qu'il vint en Osteriche* MR. 65. — *A son bon signour Looy, fil dou roy de France, par la grace de Dieu roy de Navarre* Jv. 1, 75. *Li roys ... parloit à l'uy de la porte au comte de Bretagne* eb. 35, 64. ... *on les vot mener en Egypte* eb. 131 f., 140, 145 ff. etc. ... *il avoit estei fis sainte Helisabete de Thuringe* eb. 96. ... *li roys d'Angleterre vint en Gascoingne pour guerroyer le roy de France* eb. 100. ... *nous trovames une montaigne toute ronde qui estoit devant Barbarie* eb. 128. ... *un paveillon que li roys d'Ermenie (= Arménie) envoia au roy de France* eb. 142. ... *li cuens d'Artois qui puis fu roys de Sezile* eb. 200 f., 209 etc. *Uns autres Sarrazins ... qui estoit nez de Morentaigne (= Mauritanie)* eb. 372. (*Li Tartarin*) *estoit sougiet à prestre Jehan et à l'empereour de Perce* eb. 474. ... *messires Dragonés, uns riches hom de Provence* eb. 650.

b) Ländernamen männlichen Geschlechts.

... *li quens Loey de Blois et de Chartein* VH. 3, 6, 12, 40 etc. HV. 666. RC. I, 1. ... *li quens Baudoins de Flandres et de Hennaut* VH. 8, 12, 54 etc. HV. 506. ... *et jurerent sor sains, que il iroient par les destroix de Marroc* VH. 48. Jv. 493. — ... *chist que je vous nomme ichi estoient de Franche et de Biauvesis (= Beauvaisis)* RC. I, 2. *Il y fu d'Aminois mesires Pierres de Amiens* eb. 1, 2. *en Aminois* eb. 1, 3. — *Et tenoit (la duchoise) le Mainne et Anjo* (Jv. 93) *et Poiteu* (Jv. 48) *et Limoge et Tourainne* MR. 6. — ... *li cuens de Bouloingne qui puis fu roys de Portingal* Jv. 96. *Ces gens que il menoient en Egypte, (li marchant) prenoient en Orient, par ce que quant li uns des roys d'Orient avoit desconfit l'autre, si prenoit les povres gens que il avoit conquis et les vendoit aus marchans* eb. 280. ... *li cuens d'Artois* eb. 200.

§ 4. Flüsse, Gebirge, Meere u. s. w.

Das gleiche wie von Ländernamen gilt auch von Bezeichnungen der Gebirge, Flüsse und Meere. Aus dem afrz. z. T. artikellosen Gebrauch dieser Ausdrücke¹ ergeben sich nfrz. Archaismen wie

¹ Noch im 17. Jahrh. belegt Haase (II) S. 43 bei Dichtern das Ausbleiben des Artikels für männliche wie weibliche Flüßnamen. — Dafs trotzdem im 17. Jahrh. die Setzung männlicher Flüßnamen ohne Artikel etwas ganz Ungewöhnliches war, beweist folgende Stelle in einem Briefe Boileaus an seinen Freund Claude Brossette vom 7. I. 1709 [betr. Art poétique III, 285: De Styx et d'Achéron peindre les noirs torrents]: „Vous croyez que 'Du Styx, de l'Achéron peindre les noirs torrents' serait mieux. Permettez-

Châlons-sur-Marne, Bar-sur-Aube u. s. w. gegenüber modernem *Francfort sur le Main, Anvers sur l'Escaut, Valcour sur la Sambre*.² Bemerkenswert ist ferner, daß in unseren Texten der artikellose Gebrauch fast nur³ für Flüßennamen weiblichen Geschlechts belegt ist, ein Umstand, der für die im § 42 zu ziehenden Schlüsse von Belang ist.

Den Namen der Berge erscheint zuweilen ein *mons* ohne Artikel vorgesetzt; in diesem Falle wurde es wohl als notwendiger Bestandteil des Namens empfunden (vgl. § 6, am Schlufs).

a) Flüßennamen (in und außerhalb Frankreichs).

... *et s'en ala à Vernon, un chastel qu'il avoit, qui moult est biaux et bons et bien seanz sour Seinne* MR. 115, 257. Jv. 727 f. ... *on ne le puet assegier* (d. h. *le chastel de Gaillart*) *que d'une part, et est touz avironneiz de Seinne* MR. 260. ... *si contremonta un pou Marne jusques endroit Rueil* eb. 344. *Atant passerent tuit; car Marne estoit petite a donc* eb. 345. ... *un chastel que on appelle Taillebourc, qui siet sus une male riviere que l'on appelle Carente* (= la Charente) Jv. 100. *De Damiele a une journée jusques à Tamis par terre et siet sor un bras de Nil* (RC. 33). Im selben Text zweimal *li Nil*; vgl. § 42 a.

In Verbindung mit Städtenamen: ... *Folques de Nuilli — cis Nuillis siet entre Laigni sor Marne et Paris* VH. 1. ... *Quant li rois le sot, si fait semondre ses fievez et fait meneir perrieres et mangoniaus, et la grant trebuche d'Aubemarle que li cuens de Bouloingne avoit fait faire à Mousteruel sour for d'Jonne* (= Montereau-Faut-Yonne, Seine-et-Marne) MR. 357. *Et otroia (li roys) à sa mere à fonder l'abbâie dou Liz delez Meleun-sur-Seinne* (Melun, Seine-et-Marne) Jv. 724.

b) Berge.⁴

... *Joffrois li mareschais de Champaigne passa Moncenis* VH. 33. *Ensi chevauchierent parmi Borgoigne et parmi les monz de Mongeu et par Moncenis* eb. 47. *Chils monz a nom Libans ... Lybans est uns mons en Fenice* (RC. 32). *De prez a un mont qui a nom Syna* (RC. 33).

Analogien:⁵ ... *en la terre de Fenice est Acre et Baruth et mons Lybans ... D'Acree a VI lieues jusques à Nazaret et VI lieues*

moi de vous dire que vous avez en cela l'oreille un peu prosaïque (!) et qu'un homme vraiment poète ne me fera jamais cette difficulté, parce que 'de Styx et d'Achéron' est beaucoup plus soutenu que 'du Styx, de l'Achéron' etc."

² Vgl. die trefflichen Zusammenstellungen solcher Benennungen bei Hübner S. 135, Anm. 5.

³ Dasselbe beweisen die Belege bei Koch § 92. — Dagegen scheinen im 12. Jahrhundert auch die männlichen Flusnamen den Artikel noch nicht zu sich genommen zu haben, vgl. Köhler S. 9.

⁴ Vgl. weitere afrz. Belege bei Gellrich S. 15, 54, 65 f.

⁵ Weitere Belege dieses Gebrauches gibt Hübner S. 124.

jusques à mont Thabor et IIII lieues jusques à mont Charmel (RC. 32). Vgl. noch § 7 c.

c) Meeresteile.

Les autres nés qui n'erent mie cele part guenchies, furent entrées en boche d'Avie; et ce est là où li Bras-Saint-Jorge chiet en la grant mer. Et corurent contremont le Bras tresque à une cité que on apele Avie etc. VH. 125, 476, 479 (= Mündung der Dardanellen ins Ägäische Meer; doch scheint damit auch der Hafen Avie = Abydos κατ' ἔξοχὴν bezeichnet worden zu sein. Vgl. § 2 a).

§ 5. Völkernamen.

Es gibt im Altfrz. einige wenige Fälle, in denen bei Völkernamen das Ausbleiben des Artikels sich nicht in gleicher Weise erklären läßt wie bei anderen Appellativen. Wir müssen hierbei ebenfalls Anlehnung annehmen teils an die latein. Grundform, die dem Schriftsteller artikellos aus gelehrten latein. Werken geläufig war, teils aber auch an die Personennamen und an den jedesmal entsprechenden Stadt- oder Ländernamen, bei denen das Fehlen des Artikels berechtigt war, weil sie fast nur im Singular vorkamen.

Die Beispiele sind nicht alle gleich einwandfrei, doch wurden, um das Material hier zu erschöpfen, alle diejenigen Stellen angeführt, in denen im Nfrz. die Hinzufügung des bestimmten Artikels das Natürlichste sein würde.

... que il vos preigne pitié de Jerusalem qui est en servage de Turs VH. 27, 70. *Et Venisien* (= les Vénitiens) *se comencent à croiser à mult grant foison* eb. 68, 234. *... ne perdirent noient li noz, fors que une nef de Pisans qui ere plaine de maarchandise* eb. 220. *... se il estoient poesteif de la cité, six home seroient pris de François et six de Venisiens; et cil jureroient sor sains que il estiroient à empereor celui cui il cuideroient que fust plus à profit de la terre* eb. 234. *... il savoient ke Francois nés amoient de riens* HV. 628. MR. 284. *Chis empereres amoit moult Franchois* RC. XVIII, 12; LIII. — *... nouvelles li vindrent ke Commain estoient entré en se terre, et Blascois* (= les Comains et les Valaques) HV. 504, 521, 540 etc. *Et de chou furent Grifon* (= les Grecs) *molt dolent* eb. 567, 586, 671 etc. MR. 243. *... car Lombart s'ahatissoient bien ke il ne devoit de riens partir à le terre* HV. 571, 572, 593, 628 etc. MR. 228. — *... où vaurrés-vous passer, ne en quel tere de Sarrasins vaurés-vous aler?* RC. V. MR. 1. *... il vinrent à Genure et parlerent à Genevois* RC. VI, 5; XXXIV, 27; XXXVI. — *... et arriverent à Sur; car plus de terre ne tenoient adonc crestien*¹ (= les chrétiens) *en la contrée de Surie* MR. 6, 150, 155 etc. *... li rois Ferranz et sa genz ... tournerent les dos. E. Englois les enchaucent* etc. eb. 128.

¹ Hierher gehört auch *... rex eret à cels dis soore pagiens* Eul. 12 (vgl. Diez III, S. 19 u. 38), das Meyer-Lübke Gramm. III, § 179, S. 213 durch die vorangehende Präposition zu erklären sucht (s. IV. Abschn., Schluß, Anm. 1). Vgl. Belege für *païen* bei Gellrich S. 14, Koch § 94 ff.

C. Die periodischen Zeitbestimmungen.

§ 6. Die Namen der Tageszeiten, Wochentage, Monate, Jahreszeiten und Festtage, sowie in Anlehnung hieran auch einige allgemeinere Zeitbestimmungen, erscheinen im Altfranz. ebenfalls, häufig nfrz. Gebrauche entgegen, ohne Artikel. Der Grund wird darin liegen, daßs man sich in alter Zeit diese Namen als Individualbegriffe dachte, d. h. daßs die Zeitbestimmung nur in einem einzigen periodisch wiederkehrenden Exemplare zu bestehen schien.¹ Im Nfrz. dagegen tritt bei den meisten dieser Bezeichnungen gerade die Vorstellung der Wiederholung und des mehrfachen Vorhandenseins in den Vordergrund, und man begann sie daher als einzelne Vertreter derselben Gattung aufzufassen; darum setzt das Neuf Franz. in diesen Fällen meistens den Artikel. Die Monatsnamen stehen noch heute stets artikellos, und die Wochentage dann, wenn der betr. Tag der laufenden Woche (d. h. der dem Tage der Aussage vorhergehenden oder der folgenden) angehört, z. B.: *je suis arrivé jeudi* (sc. *passé*); *je partirai jeudi* (sc. *prochain*).

Da aber in alle diese Erscheinungen der Artikel auch schon afrz. eingedrungen war (vgl. §§ 35 a und 43), so kommen für unsere Zusammenstellung nur diejenigen Fälle dieser Zeitbestimmungen in Betracht, die in unseren Texten nur als Individualnamen ausgelegt werden können (vgl. aber § 10 c). Abweichungen von nfrz. entsprechender Ausdrucksweise werden dabei besonders bemerkt.

Tageszeiten: *Et une nuit, à mie nuit, mistrent le feu ès nés* VH. 217. *Et vespres iere jà bas* eb. 244 (nfrz. *les vèpres* hier = *le soir, la nuit*). *Ensi furent trosque à vespre bas* eb. 363. *Et ceste chace si fu entre none et vespres ensinques retenue* eb. 363. — *Et quant che vint vers mie nuit, si s'en fui li empeureur hors de le vile* RC. LI, LX, LXXIX etc. — *... il estoit entour mie nuit* MR. 70. *Et li roial li remanderent que il iroient l'endemain dedens tierce* etc. eb. 97. *Et dura li estours jusqu'à basse nonne* eb. 127. *... et descendirent en Acre un lundi à nonne* eb. 140. *Et monterent sour meir un lundi matin, et arriverent à Douvre à vespres* (= nfr. *le soir*) eb. 296. *Et quant ce vint à relevée, on li demanda* etc. eb. 324. — *... li soudans venoit, touz jours, jouer aus eschez après relevée* Jv. 145. *En ces choses arder mist-il jusques à midi* eb. 266. *Or avint... que je me dormai à matines* eb. 731.

Wochentage: *Joesdi* (nfrz. *le jeudi*) *après mi-quaresme, entrerent tuit ès nés* VH. 236. *La somme del conseil si fu tels: que ils ratorneroient lor affaire l'endemain, qui semadis ere* eb. 240. *Ensi dura cil affaires trosque à lundi matin* (nfrz. *jusqu'au lundi-matin*) eb. 241. — *... et li manda (li rois) par frere Garin que il atendist jusqu'à lundi* MR. 276. — *Samedis estoit... et venimes en Cypre*

¹ Vgl. Tobler, Verm. Beitr. II, 108.

le tierz samedi Jv. 129. *Dont, se il vous plaist, nous les assaurons vendredi etc.* eb. 262. *Grant grace, fist-il, devons à Nostre Signour de ce qu'il nous a fait tiex dous honnours en ceste semaine, que mardi, le jour de quaresme-prenant, nous les chassames de lour herberges etc.* eb. 279.

Festtage: ... *il vindrent là la premiere semaine de quaresme* VH. 14, 30. ... *ce fu à la quinzaine de Pasques* eb. 99, 261. *Ensi se partirent del port de Corfol la veille de Pentecoste* (nfrz. de la P.) eb. 119). *Joesdi après mi-quaresme entrerent tuit ès nés* eb. 236, 323, 463. ... *et (fu) Costantinople prise le lundi de Pasque florie* eb. 245, 350. *Et quant vint à trois semaines après Noël, si les envoia en la terre de Romenie* eb. 404. — ... *si estoit le saisons entre feste tous sains et Noël* RC. LX. *Après avint par un devenres, entor X jours devant pasques flouries etc.* eb. LXX. — *Ainsi demoura Blondiaus de ci qu'à Pentecouste* (nfrz. la P.) MR. 81. *Ainsi furent dès la Touz-sains jusqu'à quaresme-prenant en seil destroit* eb. 388 (nfrz. le mardi-gras). *Est ce li froumenz que vous nouz deviez ameneir pour faire des gastiaus en quaresme?* eb. 417. — ... *il fu nez le jour saint Marc ewangeliste après Pasques* Jv. 69, 110, 440, 499, 544. *le vendredi devant Penthecouste* (s. o.) eb. 146, 148, 827. *Nous venimes la semaine devant Nouël* eb. 193. ... *le jour de quaresme-prenant* (s. o.) eb. 216, 261, 299. *En quaresme et ès auvens croissoit li nombres des poves* eb. 720, 261, 328 etc.

Monate: *Ensi s'en ala li marchis al chapitre à Cystials, qui est à la sainte Crois en septembre* VH. 45. ... *et passerent au passage de mars en Surie* eb. 79, 103, 235, 302. ... *la veille de la saint Jehan-Baptiste en juin* eb. 127. ... *fu devisé que li noveaus empereres seroit encoronez à la feste monseignor saint Pere, entrant august* eb. 193, 441. — *Et fu droit une nuit saint Pierre, le premierain jour d'auoust* HV. 525. — ... *à l'asumpcion notre dame à my-aoust et en septembre* (RC. 31). *Cil arbre sont meür entour la fin de moy* (eb. 33). — ... *et il estoit adonc septembres* MR. 256. — *Maintenant que mars entra etc.* Jv. 146, 731. ... *vos lestres me vinrent le secont dimmange de joing* eb. 855.

Jahreszeiten: *Seigneur, il est ore yvers* RC. XIII, 9. — *Il est yvers entres, et nos ne poons mais movoir de ci tresque à la Pasque* VH. 86 (nfr. l'hiver est entré). — *Si y a, en esté tant de mouskes et de mouskerons que il n'osent issir hors de leur tentes...* *En yver si issent hors de leur tentes* RC. LXV, 52. — *Maines foiz avint que en estei il se alloit seoir ou bois de Vinciennes* Jv. 59f., 502. ... *les denrées enchierissent en yver pour la mer qui est plus felonnesce en yver que en estei* eb. 502.

Anlehnungen an obigen Gebrauch:² ... *se vus y*

² Die Erklärung gibt Tobler a. a. O. II, 108. — Hierher gehört auch das bei Schumacher S. 8 unerklärte Beispiel aus Rustebuef (Kressner) 38, 89 ff.: *Prenez... de l'escorce de l'avoine Pilé premier jor de semaine, Si en ferez un emplastre.* Es steht hier *premier jor de s. etwa = diemanche.*

demourés tier jour, li empereres et si traiteur ont pourpallée une grant traison RC. XXIII, 16. — ... *s'il ne le rendoient (le chastel) dedens tierz jour, il les feroit lous prendre* MR. 254. — *A Poitiers fu li roys près de quinzainne* Jv. 98. *Et vous commandons que vous en ralez vers vostre signour et dedens quinzainne vous soies ci-arriere* eb. 455. Vgl. § 35 a. — ... *si estoit le saisons entre feste tous sains et noel* RC. LX. — *L'endemain de feste saint Berthemi l'apostre, trespasa de cest siecle li bons roys Loys* Jv. 759. — ... *si avint une mult grant mesaventure en l'ost, endroit hore de vespres* VH. 88. ... *l'endemain, quant fu hore de tierce* etc. eb. 160. *Ensi dura cil assals ... trosque vers hore de none* eb. 237. ... *et les fist herbergier bien endroit hore de midi* eb. 373. (Vgl. § 7 a am Schlufs.)

Anhang.

§ 7. Geographische und zeitliche Bestimmungen (artikellos) mit ihren Appellativen.

Nachdem wir alle Arten von Eigennamen betrachtet haben, ist noch auf einen Unterschied zwischen Personennamen einerseits und Orts- und Zeitbestimmungen andererseits hinzuweisen, der darin besteht, daß bei der Zusammensetzung mit entsprechenden Appellativen jene einfach hinter dieselben treten (z. B. *le roi Henry IV*), diese zumeist durch ein *de* zu denselben in Beziehung gesetzt werden (z. B. *la ville de Paris, l'empire d'Allemagne, le fleuve de Seine, le mois d'Août*, afrz. *l'hore de none* u. s. w.). Es erklärt sich dies daraus, daß hierbei die Personennamen keiner Gattung untergeordnet werden, die mit ihnen verbundenen Appellativa vielmehr Appositionen und somit bewegliche Zusätze für den einzelnen Personennamen sind, während bei Orts- und Zeitbezeichnungen jeder Name unter ein bestimmtes Appellativ (wie *ville, village, empire, royaume, fleuve, rivière, montagne, mois, heure* u. s. f.) subsumiert wird, das in den einzelnen Fällen immer dasselbe bleibt. Diese Unterordnung erfordert im Französischen hier wie sonst bei Appellativen ein *de* [vgl. nfrz. *le titre de roi, le nom de traitre*,¹ § 15 a].

Diesen Aufstellungen scheint nur nfrz. „*le mont Sinai*“ zu widersprechen. Afrz. finden wir die Ausdrucksweise ohne *de* nicht nur bei Bergen, sondern vereinzelt auch in fast allen übrigen hier behandelten Gruppen. In diesem Falle kommt die zweite mögliche Konstruktion zur Geltung und der Eigenname tritt prädikativ zu seinem Appellativ hinzu: *le mont (sc. nommé) Sinai*. Wir stellen derartige Beispiele unserer Autoren am Schlusse gesondert zusammen.

Es werden hier nur Eigennamen ohne Artikel berücksichtigt. Im übrigen vgl. § 40 ff.

¹ Vgl. auch z. B.: ... *entre vous crestiens estes fil de Dieu, et de son non de Crist estes appelei crestian* Jv. 448. ... *je vourroie bien avoir le non de pseudome* eb. 32.

a) Verhältniss der Unterordnung.

Ortsnamen: ... *parti de la cité d'Avie* VH. 321. *Ensi fu destruite la noble citez de Phynepople* eb. 401. ... *il misent le fu en le vile, si que bien en i eut ars le grandeur de le chité d'Arras* RC. XLVI, 40. ... *et li chités de Machedone sist desus (le Val de Philippe)* HV. 570. ... *pour la citei de Troyes penre se il pooient* Jv. 82. ... *il se desconfrent et mistrent dedens la citei de Saintes* eb. 101. ... *la cités d'Anthioche se pert entre ses mains* eb. 523. ... *je demeure en la citei de Tyrple (= Tripoli) avec li* eb. 523. ... *les povres aveugles de la citei de Paris* eb. 724 u. ä. — ... *s'en va l'empereres fuiant par les rues al chastel de Bouchelion* VH. 243. *Et s'en ala au chastel d'Estanemac* eb. 400, 402 (sonst gewöhnlich *l'Estanemac*, s. § 40b). ... *les atendoit soz le chastel de Moniac* eb. 440. ... *se li roys ... m'eust baillié le chastel de Montleheri à garder etc.* Jv. 48. *Uns cordeliers vint à li ou chastel de Yeres* eb. 55. ... *aus murs dou chastel de Kayre* eb. 518² (sonst *li Kaires*, s. § 40b). ... *et prist le chastel de Tabarie (= Tibériade)* eb. 528. ... *just li roys et ses os devant le chastel d'Arsur* eb. 563 (sonst auch *l'Arsur*, s. § 40b). ... *et prist le chastel de Lynei (= Ligny)* eb. 682. ... *le chastel de Carthage* eb. 738. — ... *la vile de Jadres est mout boine* RC. XIII, 9; XIV. ... *estoit li pors de la mer dedens les murs de la vile de Sur* eb. XXXVII, 29 (s. o.). *Einsi avironna li bons roys de gens de religion la ville de Paris* Jv. 729. — *Lors se partirent del port d'Avie tuit ensemble* VH. 127. *Si l'emmena venz et aventure au port de Mouçon* eb. 325. — ... *il li seroit plus grans honnours de refermer le bourc de Saiette, que li Sarrazin avoient abatu, que de faire une forteresse nouvelle* Jv. 553. ... *li roys ot assouvie la forteresse dou bourc de Jaffe* eb. 563. — ... *et chevauchierent les batailles ... trossue endroit li palais de Blaquerne* VH. 163f., 169. RC. XXIV; XLIV, 37. ... *cil qui empereres seroit ... aroit le palais de Bouchelion et celui de Blaquerne* eb. 234. RC. LXXX, 64. — *si firent une assaillie cil de la tour de Galathas* VH. 160. RC. XLIII, 37. — *Puis ot grant guerre ... pour l'abbaye de Lixeu (= Luxeuil)* Jv. 681. *De son tens furent edefiées plusours abbayes: ... l'abbaye de Saint-Antoinne delez Paris, ... l'abbaye de Malbisson etc.* eb. 691. ... *plusours maisons de religion, entre lesquies l'abbaye de Royaumont porte l'onneur et la hautesce* eb. 723. — ... *tote la terre d'autre part del Braz devers la Turquie, et l'isle de Grece* VH. 528. HV. 584. ... *si s'en fu li estoires alts en l'isle de Corfaut* RC. XXXI; CXI, 82. *Et li dux de Venice et li Venicien eurent l'isle de Crete et l'isle de Corfaut et l'isle de Mosson et encore autres assés que il i amerent* eb. CXI, 82. *Et tuit li autre baron faisoient*

² Die Änderung dieser Stelle in *dou Kayre*, wie Hübner S. 119 vorschlägt, ist nicht zulässig, weil auch sonst in unseren Texten Ortsnamen, die gewöhnlich den Artikel zeigen, in Verbindung mit ihrem Appellativ artikellos sind (s. o. *l'Estanemac*, *l'Arsur*; cf. auch *Maques* § 2a = nfrz. *la Merque*).

ainsi, fors que li rois Richarz qui estoit en l'isle de Chipre MR. 56. Jv. 13, 618.

Ländernamen: ... vint une compagnie de mult bone gent de l'empire d'Alemaigne VH. 74, 279. ... il metra tot l'empire de Romanie à l'obedience de Rome eb. 93, 304. ... la noble citez de Phynepople, qui ere des trois meillors de l'empire de Costantinople eb. 401. RC. XVII. — Et il ses cors ira avec vos en la terre de Babiloine VH. 93, 188, 198. ... et furent passé en l'esté en la terre de Surie tuit eb. 229. RC. V. MR. 1. ... une des plus haltes honors de la terre de Romenie VH. 304. la terre de Belveisis eb. 413. ... li dux de Venice ... manda tous chiaus de se tere de Venice RC. XI. ... il porroit bien aler en le tere de Coustantinoble eb. XVII. ... il le voloient coroner à roi à estre sires de se tere de Blakie eb. LXIV. ... et arriva en la terre de Pontiu MR. 19. ... estoit en la terre de Jerusalem eb. 28. ... à reconquerre la terre de Egypte Jv. 8. — ... Mahius de Monmorenci, qui ere uns des meillors chevaliers del roiaume de France VH. 200. Jv. 30, 72 etc. ... si le requist que ... li donnast le roialme de Salonique VH. 264. HV. 610, 646. RC. XCIX. ... li roiaumes de Jherusalem estoit tous perdus RC. XXXIII, 26. MR. 141. Jv. 436. ... et tenoit (Ferris) trois roiaumes de son heritage, c'est à savoir le roiaume de Pouille et celui de Seville et celui de Calabre MR. 214. ... ou réaume de Egyte, ou réaume de Jerusalem etc. Jv. 252. ... il avoit fait sa nef ou réaume de Noroe (= Norvège) eb. 493. — Lors dona l'emperere Baudoins au conte Loeyz la duchée de Niqué VH. 304. Lors après dona la duchée de Finepople à Renier de Trit eb. 304. — ... et en cuida avoir la contei de Champaingne MR. 67. ... il fu saiziz de la contei de Hainaut eb. 423. ... il lessa au roy, par pais faisant, la contée de Ango Jv. 75. ... li cuens de Champaingne vendi au roi ... le fit de la contée de Bloiz, le fit de la contée de Chartres, le fit de la contée de Sanserre, le fit de la vicontée de Chasteldun eb. 87. Li roys s'en vint par la contée de Provence eb. 663. — ... et ala par le pais de Normandie MR. 108.

Flüsse: ... Henris, li freres l'empeor, les atendoit sor le chastel de Moniac, qui siet sor le flum d'Arte VH. 440. ... et atiramés ... que nous envoierens nostre harnois à charrettes à Ausonne, pour mettre illec en la riviere de Saonne Jv. 119. ... quant cist dui ru de ces dous fonteines viennent ensemble, ce appelle l'on le fleuve de Jourdain (= nfrz. le fleuve du Jourdain; s. a. u. b), là où Diex fu bauphisiez eb. 570. —

Gebirge: ... chevauchierent parmi Borgoigne et parmi les monz de Mongeu etc. VH. 47. RC. III, 4. ... totes les gens qui furent dès le mont de Moncenis trosque à Lion sor le Rone eb. 153. Et si i trova on le tunike qu'il (= nostre sires) avoit vestue, que on li despoulla, quant on l'eut mené au mont de Cauvaire RC. LXXXII. (li fluns) cort parmi le mont de Liban (s. a. u. b und § 4 b) et parmi les plains d'Arcade; ... et queurent (les fontaines) desoubz le

mont de Gelboë (RC. 32). *De Jherusalem jusques au mont de Sinay a XXII journées par desers* (RC. 32). *De Damiete jusques au mont de Synay a VIII journées* (RC. 33). *Li chastiaus . . . siet bien demie-lieue haut es montaignes de Liban* Jv. 575.

Zeitbestimmungen: . . . *si avint une mult grant mesaventure en l'ost, endroit hore de vespres* VH. 88. . . *l'endemain, quant fu hore de tierce, si firent une assaillie cil de la tor de Galathas* eb. 160. *Ensi dura cil assals . . . trosque vers hore de none* eb. 237. . . *et les fist herbergier bien endroit hore de midi* eb. 373. . . *Nous la trovames entour l'eure de vespres* Jv. 128. . . *li solaus perdi sa clartei, et ne vit-on nule goule endroit l'ore de none* eb. 796. — *Et issi fut Johannis tot le mois d'avril devant Adrenople* VH. 473. . . *il seroient à l'issue d'esté, el mois d'octobre, à tot lor pooir, en la praerie de la cité d'Adrenople* eb. 497. Jv. 769. *Ceste desconfiture fu faite en l'an Nostre Seigneur mil deus cent et quatorze, ou mois de joignet* MR. 290. Jv. 855. *Atant vint li nouveiaus tans que li mois de mai fu entreiz* MR. 93. *Au mois d'aoust, entrames en nos neis à la Roche de Marseille* Jv. 125. — . . . *les grans froidours del tens d'yvier* HV. 554. — . . . *il ala un jour par les festes de Pasques touz seus en un jardin* MR. 80.

b) Prädikatives Verhältnis.

Lors fu li consels des barons tel que il se herbergeroient entre le palais de Blaquerne et le chastel Buimont, qui ere une abaïe close de murs VH. 164 (= château de Boémond oder Cosmidium). . . *et se logierent en l'isle Saint-Nicholas* VH. 56. RC. X. — . . . *et là depart li fluns Jourdain la terre d'Idumée et de Galille et de Jherusalem* (RC. 32). . . *il nous couvient passeir le flun Jourdain* MR. 380 (s. o. a). — *Del piet du mont Liban naissent II fontaines* (RC. 32). Vgl. § 4 b. *Li sires d'Arsur issi de la ville et se mist ou Mont Saint-Jehan* Jv. 547. — *Le jour Noël, je et mi chevalier mangiens avec monsignour Perron d'Avalon* Jv. 196.

D. Appellativa in der Funktion von Eigennamen.

§ 8. Den Übergang von den Eigennamen zu den Sachnamen bilden diejenigen Appellativa, welche sich jenen in der Funktion anschließen und aus diesem Grunde artikellos auftreten. Ihre Besonderheit besteht darin, daß sie etwas nur in einem Exemplare Vorhandenes bezeichnen. Im Afrz. war dieser Gebrauch bei weitem ausgedehnter als im Nfrz. Es gehören hierher astronomische und meteorologische Benennungen, die von Diez, Gramm. III, S. 25 f. angeführt werden (vgl. auch Tobler, Verm. Beitr. I, 58 f.; Meyer-Lübke, Zs. f. r. Ph. XIX, S. 324; Ders., Gramm. d. r. Spr. III, § 143), und endlich stellen wir dazu die dem kirchlichen Ritus entlehnten Bezeichnungen, Namen von Krankheiten, Himmelsrichtungen, Winden, allegorische Namen u. ä., die sonst auch den bestimmten Artikel haben (vgl. § 38). Wir führen sie in einem Alphabete auf.

Das Neufrz. kann bei fast allen diesen Wörtern den Artikel nicht entbehren. Inwieweit der Gebrauch mit Artikel schon afrz. in unseren Texten sich findet, wird § 38 zu lehren sein. Wir geben daher hier nur solche Beispiele, in denen das betr. Wort nur als Eigennamen aufgefaßt werden kann.

In der Anrede dient jedes Nomen zum Ersatz eines Personennamens, für den die Anrede Stellvertreter ist; es tritt also in diesem Falle artikellos auf.

Dasselbe gilt von Titulaturen, die vor einen Eigennamen treten, denn sie kommen vorzugsweise in der Anrede zur Verwendung. Ihr Gebrauch in anderer Satzverbindung ist erst übertragen; sie erscheinen dann als ein Bestandteil des Eigennamens.¹

a) Appellativa als Eigennamen verwendet.

... *quant Antecriz venra, pour tout destruire* Jv. 473. ... *il entra en Osteriche ainsi comme aventure le menoit* MR. 78. — *Nous devons croire... en baptesme, au sacrement de l'autel, en mariaige etc.* (vgl. croire en Dieu) Jv. 830. ... *Nostre Sires lor fist lever un vent que on apele² Boires* VH. 242. — ... *il ere saisis de Corinthe et de Naples, deus citez qui sor mer sient, des plus forz desoz ciel* VH. 301. ... *ce estoit la plus gentis dame de crestientei* MR. 7. RC. XC, 69. Jv. 364. Vgl. § 38. ... *de Crist somes apelei crestien* Jv. 776. — *Et cil Folques, dont je vos di, comença à parler de Dieu* VH. 1, 3, 18 etc. HV. 502 f., 507, 510 etc. RC. I, 1; IV etc. MR. 4, 5 etc. Jv. 1 ff., 5, 12 etc. *Et c'est grans honte au royaume de France et au roy quant il le souffre, que à peinne puet l'on parler que on ne die: „Que dyables y ait part!“* Jv. 687. Vgl. § 38. ... *il avoit double tierceinne et menoison mout fort et la maladie de l'ost* (vgl. § 38) *en la bouche et es jambes* Jv. 10 (= la fièvre double tierce). — ... *elle vouloit dou feu ardoir paradis... et de l'yae esteindre enfer, que ja mais n'en fust point* Jv. 445, 395, 801 etc. Vgl. § 38. — *Or disons donc que fois est une vertuz qui fait croire fermement* Jv. 771. Vgl. § 37 a. ... *et sembloit que foudre cheist des ciex* eb. 159. — *Il avint que nostre neis hurta devant l'ille de Cypre, par un vent qui a non² guerbin* Jv. 39 (= le garban). — *mariage s. o. baptesme. menoison* (= la dysenterie) s. o. *double tierceinne* und Jv. 306. ... *li huz ere si granz que il sembloit que terre et mers fondist* VH. 172. Vgl. § 38. *Alés avant hardiement; et bien sachés ke se mors ne m'en destorne, vous ne serés hui devant moi le montat de quatre pîs* HV. 530. MR. 60. Jv. 41. Vgl. § 38. — *Et sachiez que de cele partie del Braz Saint-George devers occident, poi en failloit que il ne l'en avoit tolu près de la moitié* VH.

¹ Meyer-Lübke, Gramm. III, § 160 erklärt die Artikellosigkeit der geistlichen Titel weniger aus ihrem häufigen Gebrauch in der Anrede als aus dem starken Einfluß der latein. Form. Vgl. zu *sains* und *dans* § 1 (auch dort Anm. 2).

² § 2 Anm. 1 findet hier entsprechende Anwendung.

202. RC. XCI. Jv. 493. ... *unes très grans roches merveillouses, qui sont en la fin dou monde devers Orient* Jv. 473, 639. — *Seur chele pierre si avoit un empereur jetté de coivre ... qui tendoit se main vers paienisme* RC. LXXXVI; XC, 69. MR. 148 L, 168, 173. Jv. 364, 529. Vgl. § 38. *Après si li prist moult grans talens de veir sen frere qui en paisnie estoit en prison* RC. XXVI. ... *chil ki si grant penilanche souffreroit por Nostre Segnor ... bien aroit desiervi paradis* HV. 643, 534. MR. 465. Jv. 24, 28, 69. *Il nous couvient premierement parler dou flum qui vient par Egypte et de Paradis terrestre* Jv. 187, 189. (RC. 33). — *Si avint que renommée qui parlout vole vint jusques au roi Phelipe* MR. 94. — ... *si en devoit estre sainte crestienteiz moult irie* MR. 146. ... *que la roïne seroit à un jour dedens l'eglise de Sainte Croiz* eb. 31. Jv. 729. Vgl. § 38. ... *et là atourna-on moult de commandemens qui estoient necessaire à sainte Eglise* MR. 145, 183, 424 etc. Jv. 46, 50, 692. Vgl. § 38.³ *A soleil levant tout droit, li Sarrasins devant nommez ... nous amena bien quatre mille Turs à cheval* Jv. 264, 371, 375. Vgl. § 38. — *Enqui ot si grant bruit et si grant noise que il sembla que terre fondist* VH. 28, 172, 218. HV. 519. MR. 226, 286. Vgl. § 38.

b) Appellativa in der Anrede.

... *li dux lor respont: Signor, je ai veues vos lettres* VH. 16. ... *et li message respondirent: Sire, nos volons etc.* eb. 17. ... *respont al message: Bel sire, vos nos avez dit etc.* eb. 144. — *Biau segnor, vous ki chi estes assamblé* HV. 523. *Biaus Sire Deus, dist-il, plaise vous etc.* eb. 529. *Biele fille, or soit sage et cortoise* eb. 558. *Mais biaux dous sire, nos sommes au departir* eb. 559. ... *sire cuens, li pechiés en seroit vestres* eb. 582. *Por Diu, cuens, che n'a mestier eb.* 586. *Por Diu, sire cuens des Blans Dras* eb. 588, 685. *Dame, et vous meismes venrés avoec* eb. 615. *Par mon chief, castelains* eb. 636. *Or biaux amis, fait li empereres au message* eb. 646. — *Ha biau sire Kyrsac, vous estes mors* RC. XXI, 17. *Ribaous puans, on vous pendera jà* eb. XXI, 17. „*Naie, fist li empereur, je n'en ferai plus que fait en ai.*“ „*Non? dist li dux, garchons malvais; ...*“ eb. LIX, 48. — *Et la roïne ... dist: Sire patriarche et vous seigneur baron tuit* MR. 31. *Cuens de Tripe, cuens de Tripe, tenes vo serement* eb. 44. *Rois, or vous tieng-jou, et vous ferai-je la teste coupeir* eb. 46 etc. — *Sire de Waleri, dist li roys etc.* Jv. 168. *Chiers sire, je vous fais à savoir etc.* eb. 2. *Biaus fia, fist-il* eb. 21. *Seneschaus, fist-il, quex chose est Diex* eb. 26, 32. *Sire Diex, fait li sains, pourquoi nous menaces-tu?* eb. 40. *Et li dist: Maistres, dites vostre volentei* eb. 46, 49. ... *et croit: Chasteillon, chevalier! Où sont mi preudome?* eb. 391. ... *l'escria moult felonnesment, et li dist: „Orde longaingne, que voulez-vous dire?“* eb. 428. ... *et dist ainsinc:*

³ Auch *sains Esperis* wird von Gellrich S. 35 ohne Artikel belegt, z. B. Chev. au Lyon (Holland) 4984, 6784. Vgl. § 38.

Sire cuens de Champaingne eb. 81. *Sire chevaliers, vous ne faites pas que courtois* . . . *Sire vilains, vous ne dites mie voir* eb. 91. *Sire clers, fist li roys* eb. 118. *Biaus sire sains Jaques* eb. 225. *Connestables, alés devant, et je vous suivrai* eb. 233. *Signour chevalier, rendés-vous* eb. 311. . . . *quant li enemis* (s. § 37a) *m'anvoieroit aucune templacion, que je deisse: Ennemis, ne le vaut* eb. 775.

e) Titel.

Et après (l'apostoiles) i envpia un suen cardinal, maistre Perron de Capes, croisié VH. 2. *maistre Johans de Noion* eb. 105. *Maistre Pierres de Chappes, qui ere cardonialx de par l'apostoile de Rome, Innocent* eb. 377. — . . . *uns prestres estoit, maistres Foukes avoit à non . . . maistres Jehans de Noion qui estoit eslis à estre evesques d'Acres* RC. I, 1. . . . *fist chis clers plus de proeches par sen cors un par un que touz chil de l'ost fors seigneur Pierron de Braichoel* eb. LXXV, 60. — *Et li legax de France ot à non maistres Robert de Courson* MR. 146. — *Maistre Robert de Sorbon, . . . il le faisoit mangier à sa table* Jv. 31 f. . . . *porta un chevalier à terre, tout devant les piez dou cheval frere Renaut de Vichiers, qui estoit lors mareschais dou Temple* eb. 185, 382. . . . *freres Guillaumes de Sonnac, maistres dou Temple* eb. 269, 381. . . . *maistres Nicholes d'Acres* eb. 361, 363. . . . *et estoient (li Tartarin) sougiet à prestre Jehan et à l'empereour de Perce* eb. 474.

Während wir bisher nur einmal vorhandene Begriffe ins Auge faßten, werden wir uns in den folgenden Abschnitten mit solchen zu beschäftigen haben, die innerhalb derselben Gattung in vielen Exemplaren vorkommen. In diesem Falle erscheint das Fehlen einer pronominalen Bestimmung schon viel weniger begreiflich. Denn wenn neben einem *ille homo* und einem *homo quidam* das einfache *homo* noch bestehen blieb, so genügt es, wie wir sehen werden, nicht, zu sagen, dieses werde da angewandt, wo jene ersteren beiden nicht in Frage kommen konnten. Es wird daher zunächst die Aufgabe des nächsten Abschnittes sein, zu zeigen, welches die eigentliche Funktion des artikellos bleibenden Appellativs war, das sich im Afrz. noch einer im Vergleich zum Neufrz. weit ausgedehnteren Verwendung erfreute.

II. Abschnitt.

Das artikellose Appellativum.

Über das Wesen des absoluten oder artikellosen Appellativums hat Girault-Duvivier etwas Richtiges vielleicht schon herausgefühlt, wenn er es auch nicht klar zum Ausdruck bringt. Er sagt:¹ „On ne met point l'article devant les noms communs, quand, en les employant, on ne veut désigner ni un genre ni une espèce ni un individu ni une partie quelconque d'un genre ou d'une espèce, c'est-à-dire quand on ne veut rien déterminer sur l'étendue de leur signification.“ Und vorher schon² hatte er geäußert: „... on ne doit jamais en faire usage (d. h. de l'article) avant ceux (d. h. ces noms) qu'on prend indéterminément... Un nom est pris indéterminément, lorsqu'on s'en sert uniquement pour réveiller l'idée qu'on y attache.“ Zur deutlichen Erkenntnis des Sachverhaltes bedürfen wir indes einer positiven Begriffsbestimmung. Mätzner³ wies darauf hin, „es herrsche hier in vielen Fällen die Rücksicht auf den Begriff als solchen vor, ohne das man die Sphäre seiner Existenz abgrenzt.“ Er gibt nicht näher an, wie er das Wort „Begriff“ ausgelegt wissen will; wir sagen wohl deutlicher: Das artikellose Appellativ bezeichnet den mit seinem Namen verbundenen Vorstellungsinhalt.⁴ Dieser Vorstellungsinhalt ist die Abstraktion dessen, was sich gemeinsam in den Individuen, die ein und dasselbe Nomen bezeichnen kann, in den verschiedensten Variationen vorfindet.

Es liegt in der Natur der Sache, daß der bloße Inhalt einer Vorstellung keinen Hinweis auf ein Verhältnis desselben zum Hörenden gestattet, also nicht selbständig im Satze auftreten kann, vielmehr meistens zur Ergänzung schon geäußelter, näher bestimmter Vorstellungen dient. Immerhin wird zuweilen der „Begriff“ dazu verwandt, individuelle Vorstellungen zu ersetzen, falls der Satzzusammenhang eine Mehrdeutigkeit der Beziehung ausschließt. Da jedoch dies nicht das Ursprüngliche sein kann, so

¹ Grammaire des Grammaires I^o, 1873, S. 222.

² Ebend. S. 214.

³ Syntax d. nfrz. Spr. § 284.

⁴ Die Ansicht Ayers, gramm. comparée, 4. A., § 173, 1, daß das Substantiv ohne Artikel „aufhöre Substantiv zu sein“, wird auch von Geijer S. 200f. vertreten.

werden wir unsere Darstellung mit einigen Erscheinungen beginnen, in denen die eigentliche Natur des artikellosen Nomens deutlich zu Tage tritt (§§ 9—17); in ihnen hat sich denn auch, wie wir sehen werden, sein Gebrauch bis zum Neufrz. am festesten bewahrt. Erst dann werden wir uns den afz. Verwendungen des artikellosen Nomens zuwenden, in welchen der nfrz. Ausdruck mehr oder weniger abweicht, und die Erklärung dieser Abweichungen versuchen (§§ 18—26).

§ 9. Das artikellose Nomen als asyndetische Ergänzung.

Die einfachste Verwendung des artikellosen Nomens besteht in einer Ausdrucksweise, die sich auch im Nfrz. noch sehr häufig findet: Ein Nominalbegriff schließt sich an einen vorangehenden adverbialen Ausdruck asyndetisch an, um die in demselben liegende Vorstellung in einer gewissen Richtung zu limitieren. Vgl. nfrz. *hier-soir*, *demain-matin* u. dgl. Eine eigene Funktion im Satze haben die an letzter Stelle stehenden Nomina nicht: „heute abend: gestern morgen“); ja sie haben ihre nominale Bedeutung soweit eingebüßt, daß man sie den lat. Adverbien *mane* und *sero* an die Seite stellen könnte.

... *un joesdi maitin fu lor assaus atornez* VH. 170, 237 B. *Et le vendredi matin, se traistrent les nés et les galies et li autre vaissel vers la vile* eb. 237. *Ensi dura cil affaires trosque à lundi matin* eb. 241. MR. 296. *Cele nuis trespasa et vint li jors qui fu al mardi maitin* VH. 248. MR. 140, 372. — ... *il arriverent à Sur à un mercredi matin* MR. 51. *Ainsi demoura le samedi jusques au diemenge matin* eb. 279. — *Et quant che vint à l'endemain matin, li empereres commanda à quarante chevaliers ke il fussent appareillié d'aler o lui* HV. 596. VH. 237 C. MR. 377. — ... *se couchu dormir, mais pou i reposa; et se leva bien matin* MR. 411 (= sehr früh). ... *nous mistrent en prison en la sente de la galie ... Leans fumes à tel meschief, le soir, tout soir* (= ganz spät abends), *que nous gisiens si à estroit que mi pié estoient endroit le bon conte Perron de Bretaingne, et li sien estoient endroit le mien visaige* Jv. 356.

§ 10. Das artikellose Nomen in adverbialen Ausdrücken.

Den adverbial verwendeten Substantiven des vorigen Paragraphen schloß sich solche Verbindungen an, in denen das artikellose Nomen den Bestandteil eines adverbialen Ausdrucks bildet. Es verbindet sich hierbei mit Präpositionen wie *avec*, *sans*, *contre*, *pour*, *par*, *parmi*, *à*, *de*, *en* u. s. w. und fügt zu ihnen die Grundvorstellung des neu entstehenden Ausdrucks, während die Präposition die adverbiale Funktion bewirkt. Die Artikellosigkeit erklärt sich hier wie sonst aus der Anwendung des Nomens als eines unlimitierten Begriffes; die Art dieser Verbindung

aber rührt daher, daß derartige Adverbien zur Zeit der Entstehung dieser Ansdrucksweise in der Sprache mit anderen Mitteln nicht wiederzugeben waren (vgl. *avec pitié* = mitleidsvoll, rührend, *sans raison* = grundlos etc). Der Präposition an sich kann das Ausbleiben des Artikels natürlich nicht zugeschoben werden¹ (vgl. §§ 28 und 35).

Unter den verschiedenen Arten der auf diese Weise gebildeten adverbialen Bestimmungen sind die der Art und Weise vorwiegend; minder häufig sind die des Ortes und der Zeit. Diese Verhältnisse sind ganz erklärlich, da sich mit ersterer Art viel leichter eine abstrakte Vorstellung verbindet als mit den Orts- und Zeitbegriffen (vgl. § 28).

Besonders deutlich wird die enge Zusammengehörigkeit von Nomen und Präposition in sogenannten Präpositionalien, in denen die folgende Determination den bestimmten Artikel beim determinierten Nomen zu verlangen scheint (vgl. § 34a): z. B. *par grâce*, aber *par la grâce de Dieu*, *avec raison*, aber *avec la raison d'aujourd'hui*. Wenn wir nun daneben noch nfrz. finden: *à cause de santé*, *en fait de richesse*, *à défaut d'argent* u. s. f., so ist für den Sprechenden die adverbiale Wendung verbunden mit dem attributiven *de* schon ebensogut wie die Zusammensetzung *parmi* zu einer Art Präposition geworden, von der ihrerseits wieder eine nominale Bestimmung abhängig gemacht wird; da Verhältnisworte sich aber nur aus „Begriffen“ zusammensetzen können, so ist das Ausbleiben des Artikels in solchen Wendungen gerechtfertigt. Auch das Altfrz. bietet hierfür viele Belege; sie sind hier innerhalb der Gruppen, alphabetisch geordnet, vorgeführt.

a) Adverbien der Art und Weise:

à: ... *ne oserent revenir à Paris jusques à tant que cil de Paris les vindrent querre à armes* Jv. 73.

... *et leur fist baillier deniers à charretées* MR. 96 (= wagenweise) ... *et atirames, li cuens de Salebruche et je, que nous envoieriens nostre harnois à charettes* (= zu Wagen) à Ausonne Jv. 119.

... *et s'en parti de l'ost à chelée par nuit* RC. LXVI, 53 (= verstohlen).

... *et fu li parlemenz à cheval en mi les champs* VH. 147. HV. 642. RC. LV. Jv. 165, 178, 201 etc.

... *si fu la chose devisée à conseil que on iroit en Babiloine* VH. 30. MR. 68, 73, 227 (= in geschlossener Beratung, unter vier Augen).

... *et se fist roingnier tout à coup en la presence dou roy* Jv. 104 (= sogleich).

¹ Meyer-Lübke, *Za. f. r. Ph.* XIX, 490 faßt die Erscheinung in folgende Regel: „Nach Präpositionen fehlt der Artikel, es sei denn, daß dem Substantiv ein Possessiv, *totus*, ein von *de* eingeleitetes Substantiv oder Genitiv oder ein Relativsatz folge.“ S. Schlufs d. IV. Abschn., Anm. 1.

Li empereres, autresi cum à cri (= „au cri d'alarme“), *passé le Braz Saint George, il et sa genz, qui ainz ainz, qui miels miels* VH. 485.

... *il n'estoit pas teix que il se deust desraimbre à deniers* Jv. 343 (= für Geld).

Atant ez vous les Flammens venus à desroi et desordeneis MR. 284.

... *si fiert à destre et à senestre et il et se gent* RC. XXXIII, 25. MR. 110. Jv. 239.

Jou ne voel mie ke vous ne autres puissies à droit dire ke je vous faille de covenances HV. 601. RC. XLI, 35; LXVI, 53. MR. 239, 446. Vgl. par.

... *et sivoient à espouren cels ki devant broçoient et aloient caçant* HV. 542 (= spornstreichs).

Quant li Alemant virent que il chassoient à folie, il s'en vindrent ariere Jv. 575 (= tōrichterweise).

... *cil qui estoient descendu à terre des galies et des vissiers, furent remis enz à force* VH. 238; eb. 234. HV. 672. RC. XX, 15; XXIV. MR. 98, 211. Jv. 352, 630. Vgl. par.

... *et vouloit (li arcevesques) penre tout à fuerre quanque Sains Remis avoit vaillant* MR. 466 (= durch Raub). Vgl. en.

... *et à son disneir le servi li rois Henris d'Engleterre à genouz* MR. 15. *à genoillons* Jv. 731.

... *il looit que il se traist à main destre sur le flum* Jv. 230, 231, 571.

Signour, ne regardez qu'à main senestre, pour ce que chascuns i tire Jv. 217, 220, 571.

Quant Blondiaus oï ces paroles, si en fu à merveille liez MR. 79. RC XL, 35; XC, 70. ... *si en fu à merveilles doulanz* MR. 24, 26, 76. HV. 567.

si s'en ala chascuns en sa terre à mesaise de cuer MR. 351.

... *et fu morz une piece après en une maison Dieu, povres et à meschief* MR. 288.

... *j'ai deus jourz de bonne terre ahennable d'aragis de vigne; si te lo que tu les faces à moitié* MR. 405.

... *et passerent le Braz-Saint-George à navie* VH. 305. MR. 54.

... *nulz ne pooit passer la dile yaue par devers aus, se nous ne la passiens à nou* MR. 191; eb. 216, 235 etc. (= à la nage).

... *à painne pouoil on dureir pour la pueur* MR. 172; eb. 388. Jv. 40, 51. *Et à paines savoient chil encore de le compaignie l'empereour à il estoit* HV. 511; eb. 563, 598 etc. RC. XV; CIV.

La sejourna li empereres une grant picche tout à pais HV. 554.

La prophecie dou preudome est averée à partie Jv. 613.

... *je me parti de Joinville ... à pié* Jv. 122, 165, 196. HV. 642.

Si comme le nef se fu ahurtée à chele tour, si se prent li Veniciens à piés et à mains au miex qu'il peut RC. LXXIV, 59; LXXVI.

... et donnoit à poignies aussi bien les siens deniers comme il fesoit ceus que il avoit gaingnés Jv. 418 (= händevoll).

... si alerent li vesque et li clerc qui en l'ost estoient, à pourcession encontre aus RC. LXVI, 54; LXXX, 63. Vgl. en.

... se il nous savoit à séjour (von Aufenthalts wegen = dafs wir hier verweilten), il n'i venroit pas espoir MR 412.

à senestre s. à destre.

... se devez à cels qui sont desherité à tort rendre lor heritages VH. 92; eb. 144. MR. 185, 239. Jv. 38, 112.

Or avint ainsi que en son sacrement il (d. h. mes prestres) se pasma ... et (je) le deïs que il feist tout à trait et tout belement son sacrement Jv. 300 (= à loisir, ruhig weiter).

contre: En sa terre il ne sont mie entré, quar il la tient à tort et à pechié, contre Dieu et contre raison VH. 144. HV. 528, 573 etc. Jv. 63.

de: Et quant il vint à l'entrée de le porte, il i ot si grant priesse, ke là à on feroit cascun de baston et de verghes sor le tieste, juroient-il ke tout i enterroient HV. 597.

Uns serjans le roy et uns des Sarrazins s'i porterent à terre li uns l'autre de cop de lance Jv. 542.

... si le salua ... et puis l'inclina, et non mie de cuer HV. 572. MR. 400.

... il y en ot plusours qui de desesperance se noierent en la mer Jv. 533.

... et tiroit se barbe et deschiroit ses caveax de duel RC. XXXVII, 29.

... pour ce que li uns aidast l'autre de foy, couvint que etc. Jv. 496.

... et si li caïrent as piés de goie RC. XII, 9. Jv. 595 (= de joie).

... en mains leus refurent les eschieles des nés si aprochies, que cil des tors et des murs et cil des eschieles s'entreferoient des glaives, de main tenant VH. 237 (= de main à main).

... il n'i aura ne sainte ne sainte qui ne tramble de paour à sa venue (d. h. à la venue de Dieu) Jv. 822

Sachiez que là ot mainte larme plorée de pitié VH. 31. MR. 283.

Et tant i sist (Solehadins) que le kiertés fu de rekief ausi grande en le vile comme ele i avoit esté RC. XXXV; eb. XCIV, 72. Jv. 696, 698 etc. (= von neuem, weiterhin).

Et bien sachiez de veritei, qui est sans conscience, il vit bestiaument MR. 459.

... li Sarrazin ... traioient à nous de visée parmi le flum Jv. 194; eb. 296 (= zielend, en visant).

en: ... ceus que il trouverent en abit de religion, les prestres et les autres religieux, n'occistrent pas Jv. 480.

... tant i geloit-on de pierres de lassus des murs que il sanloit en aises kil y fussent enfoï² es pierres RC. LXXV, 60.

Et lors dist tout en audience etc. MR. 189. Vgl. en oïance.

... et fu feruz parmi le vis d'un glaive, et en aventure de mort VH. 160 (= tötlich).

Li fus fu apeleiz en boutesme Phelipes MR. 14; eb. 76, 214.

... sera tox les jorz de se vie honnerés et ramenteus en bien aprîs se mort HV. 534.

... li serjans vint en ma heberge deschaus, en chemise et en braies Jv. 510; eb. 505.

Alant s'aprocent les batailles d'ambesdeus pars et chevaucent en conroi HV. 536.

... quant il couvenra que deffense en soit faite, nous voulons qu'elle soit faite communement en conseil de pseudoumes Jv. 713.

... devant la table le roy ... mangoit messires li roys de Navarre, en cote et en mantel de samit Jv. 93.

Li roys sailli de son lit ... et se ala mettre en crois devant le cors Nostre-Signour Jv. 39; eb. 622.

A ce dois mettre l'entente comment les gens et ti sougiet vivent en pais et en droiture desouz toi Jv. 749.

... et apporla les couvenances en escript Jv. 511.

... et il en baisa l'empereour en foi HV. 670.

Sainte Souphie en griu ch'est Sainte Trinités en franchois RC. LXXXV, 67. MR. 212. Jv. 394.

... s'en vinrent devant Phinepople en fuerre HV. 515 (= plündernd). Vgl. à.

... aucunes gens si disoient que li roys ne tenoit ces devant dis fiez que en gaige Jv. 87; eb. 112, 302 etc.

en grieu s. en françois.

... nos mourrons en haine mortel li uns viers l'autre HV. 586.

... nous cuidons estre quite de touz nos pechiez, se nous nous poons laver en yaue avant que nous mouriens Jv. 448.

... vint jusques à le Venisce, à il trova se gent en joie et en grant solas HV. 647.

... je me parti de Joinville ... deschaus et en langes Jv. 122 (= en chemise).

... et toutes les congregations et li pueples de Paris les convoierent jusqu'à Saint Denis, en larmes et en pleurs MR. 369.

... Burilles lor vint en larrechin et lor fist une envaïe HV. 506.

... li baron ... deussent garder le lour pour bien employer en lieu et en tens Jv. 170. MR. 185.

Il me demanda se je lavoie les piez aus povres le jour dou grant jeudi. „Sire, dis-je, en maleur! les piez de ces vilains ne laverai-je jà“ Jv. 29.

² So ist zu ändern gegenüber dem sinnlosen „en foi“ des Textes. Vgl. Zs. f. r. Ph. III, 98.

Après ne tarda gaires que uns haus ber de France... fu envoiez en Surie en message en une des nés de l'estoire VH. 102.

Et cil emperere Morchustex si fist le fil que il avoit en prison, deus fois ou trois empoisoner... Après ala, si l'estrangla en murtre VH. 223.

Et en oïance fu devisé que il en iroient outre mer VH. 30 (= in öffentl. Versammlung). Vgl. à conseil und en audience.

Li empereres ala à le maistre eglise d'Athaines en orison HV. 681.

... ensi sejournerent en pais et en repos VH. 191. Jv. 49, 55, 614 etc.

Se Diex l'envoie adversitei, si le reçoit en patience Jv. 741.

... cil est bien fol hardis qui se ose mettre en tel peril atout autrui chael ou en pechié mortel Jv. 127.

... ch'est li rois de Nubie, qui est venus en pelerinage en cheste vile RC. LIV, 45. Jv. 76, 508.

en pleurs s. en larmes.

Celi jour porte l'on croix en processions Jv. 69. Vgl. à.

... et piece a què on dit en proverbe: „Tant grate chicvre que mal gist“ MR. 119; eb. 466.

en repos s. en pais.

... fu senefiance que Diex envoieroit lou Saint Esperit en samblance de feu Jv. 827 (= feuerartig).

... commença à crier en sarrizinois Jv. 374.

en lans s. en lieu.

... ot ocis cels en traïson qui s'erent rendu à lui VH. 398. HV. 505. RC. LXII, 50. Vgl. par.

entre: ... et dist entre denz trois mox en François que nous n'entendimes pas MR. 212.

outre: ... vous alez outre commandement Jv. 574.

Nous commandons que baillis ne prevoz qui soit en nostre office, ne greve les bones gens de leur justice outre droiture Jv. 706.

... et estoit hardiz outre mesure MR. 335. Jv. 820.

par: Ke vous tenroie-jou par alonges? HV. 560.

Et jureront et promettront que... il ne les soutenront par don ne par promesse ne par amour Jv. 699. ... *chil ki che fait à son segnor, il ne li monstre mie ke il l'aim par amours* HV. 636. MR. 331.

... et cil qui voudront aler en ost en propres persones, ne soient pas contraint à rachater leur voie par argent Jv. 712.

Quant li empereres vit ke par assaut ne porroit le castiel avoir, si fist sonner le retrait HV. 678.

... li roys des Tartarins... envoia querre par asseurement plusours roys qui n'estoient pas encore venu à sa merci Jv. 490 (= mit Freigeleit).

... se aucuns lor vausist mesfaire par aventure, ke il s'en peussent deffendre HV. 561. RC. CVIII, 80. Jv. 628 (= zufällig).

Et au cheval reparoit auques k'il avoit esté espouronnés par besoing HV. 511.

... ne n'i avoit sommier qui ne fust cōvers d'un vermel samit qui si estoit lons qu'il trainoit bien VII piés ou VIII à cascun par derriere ... tout par cointise et par nobleche RC. CXVII, 85 (= aus Prunk und Vornehmheit).

... manderent ... par messages, qu'il parleroient moult volentiers à lui un jor et par conduit RC. CVI, 79.

Li vout (li rois) — et le fist par conseil — que ses fiuz fust couronneis à Rains MR. 15; eb. 447 (= mit Überlegung).

Li Sarrasin envoierent au soudanc par coulons messagiers par trois fois Jv. 163 (= durch Briestauben).

... nous seriens trop blasmei, se vous ainsi mouriez çaienz par deffaute MR. 201 (= durch Nachlässigkeit).

... s'en parti par mal et par deffiance MR. 235.

Et lors s'en parti une compaignie de la bone gent de l'ost par descorde qu'il eurent à Henri le frere l'empereor Baudoin VH. 434.

... et menja ses chevax (acc. pl.) par destrece VH. 400. HV. 563.

... la royne Blanche le besoit (d. h. le fil sainte Helisabeth de Thuringe) ou front par devocion Jv. 96.

par don s. par amour.

... s'il orent auques grans sodées, bien les durent par droit avoir HV. 643. MR. 186, 190, 238 etc. Vgl. à.

... et firent roi par election MR. 69; eb. 134.

... et soloient chà en arriere giuer (= jouer) par encantement RC. XC, 70.

Et bien voient ke se il par sens u par engien u par treuage donnant, n'entrent en le chité, loz les i convenra par forche morir de fain HV. 579.

... nous trouvames bien six mille Turs, par esme Jv. 222; eb. 418 (= schätzungsweise).

... et enqui fu sa nés empirie, et par estovoir le convint sejourner l'iver el païs VH. 325. MR. 106.

Il disoit que nous deviens si fermement croire les articles de la foy ... que nous n'aiens nulle volenté d'aler encontre par parole ne par fait Jv. 43.

... elle lour dist que jà par famine ne s'en iroient Jv. 400.

Par foil nous aviemes oi dire que vus vus combatiés as Grius RC. XLIX; eb. LIV, 45. MR. 5 etc.

Coment porroit estre prise tels ville par force, se Diex meismes nel fait VH. 77; eb. 137. HV. 579, 592 etc. RC. XXII, 18; XLIV, 37. MR. 117, 129 etc. Vgl. à.

... et fait (li rois) semonre ses fieveiz et ses amis et par homage et par amours MR. 331; eb. 431.

Mahommez nous dil à la mort que par yave seriens sauf Jv. 448.

... li roys ... fist entaillier en la dite chapelle, par ymaiges, l'Annunciacion Nostre Dame Jv. 134.

... ses peres la perdi (d. h. la terre) par jugement Jv. 65.
 ... si y misent si bele pais que onques puis ne furent par mal
 ensanle RC. XV. MR. 235.

... poeres menestriers qui par veillesce ou par maladie ne po-
 oient labourer Jv. 722.

... Se nous ces deus poiemes ensamble ajoindre par mariage,
 dont primes seroit nostre pais legiere à faire HV. 693. Jv. 81.

... il s'en ala en sen país à Tripe par mautalent RC. XXXIII,
 26. Jv. 819.

... il ne pourroient vaincre le bon roy par menaces Jv. 342;
 eb. 708.

Si avint par meschance que li cuens Guis de Saint Pol estoit
 aleis veoir les traieurs des engins et une pierre ... li chéi sour la
 teste MR. 332.

quant li empereres voit ke il ne puet le castiaus avoir par mes-
 sages, molt li desplaist HV. 616.

Sou vin trempoit (li roys) par mesure Jv. 23; eb. 667.

... pourtraist-on sus les portaus des moustiers, comment Kyrsaac
 avoit esté empereres par miracle RC. XXV, 21. par miracle de
 Dieu eb. LXXIV, 59.

Les fourmens et les orges, il les ravoient mis par monciaus
 enmi les chans Jv. 131 (= haufenweise).

... il ne le disent que par moquerie Jv. 387.

Nous deffendons que baillif ne prevost ne travaillent nos sougiez
 en causes que il ont par devant aus mentes, par muement de lieu en
 autre Jv. 711 (= durch Verlegung, Vertagung).

... couvoiteus sont (Lombart) de gaaignier par nature MR. 228.
 par noblece s. par cointise.

Se il (d. h. Diex) te donne prosperité, si l'en merci humblement,
 si que tu ne soies pas pires ou par orgueil ou par autres manieres
 Jv. 741.

Aucun i en avoit qui les paioit par paour MR. 443. Jv. 708.
 RC. XXII, 18; LXXIV, 59.

par parole s. par fait.

... li baron ... furent moult abaubi et disent que ch'estoit par
 pechié qu'il riens ne pooient faire ne forfaire à le chité RC. LXXII.
 Jv. 840.

... fist mettre grant multitude de femmes en l'ostel, qui par
 pouretei s'estoient mises en pechié de luxure Jv. 725.

... li prelas doit les pecheurs atraire par predicacion et par
 bon essemble MR. 182.

par promesse s. par amour.

Par dehors ches columbes si estoient pourtraites et escrites par
 prophetie toutes les aventures et toutes les conquestes qui sont avenues
 en Constantinoble RC. XCII, 70.

... bien porra avenir que nous serons delivreï par raançon
 MR. 389.

... ne ne pouoit par raison le droit oir de son cors desheritier
MR. 273; eb. 322, 457 etc. Jv. 336, 568.

... mandoient cascun jor li Lombart ke il lor tenist chou ke il
lor avoit en convent par sairement HV. 599. MR. 53.

... et assurerent la convenance ... par sairementz et par
chartres pendans VH. 98.

... les ondas de la meir portoient la nave par semblant jusques
aus nues MR. 70. Jv. 813.

par sens s. par engien.

... et conta l'empereur comment il estoit condamneis à terre
perdre par sentence definitive MR. 239.

... acoucha au lit et senti bien que il devoit par tens trespasser
de cest siecle à l'autre Jv. 738 (= bald).

... li empereres ... ne remaint mie ke il par traches ne les
face sivre (d. h. les anemis) juskes au soir HV. 565 (= von weitem).

... uns siens freres li avoit tolu l'empire de Coustantinoble par
traïson RC. XVII; XXVIII. Vgl. en.

... je loeroie bien que on presist X galies et que on mesist le
vaslet en une et gens avec lui, et qu'il alaissent par trives au rivage
de Coustantinoble etc. RC. XLI, 35.

par vieillesse s. par maladie.

pour: ... encore n'ere mie venuz li marchis de Monferat qui
ere remis arriere por affaire que il avoit VH. 79.

... se on le pot avoir pour or ne pour argent MR. 202.

Por ce que vos alez por Dieu et por droit et por justice, si
devez à cels qui sont desherité à tort, rendre lor heritages VH. 92.
HV. 609.

por justice s. por droit.

pour or s. pour argent.

... warderent l'ost pour peur que les batailles l'empereur ...
ne damaissent l'ost RC. XLV, 39.

... de chou li reprient tout li preudome de l'ost ke il, por Diu
et por pitié, les en laist aler quilement HV. 660.

près de: ... se il en cheste esperanche le feissent, che fust
augues priés de raison HV. 562.

sans: Or ne porent-il veoir ke il mais peust remanoir sans
bataille HV. 526.

... nous voulons que nus qui doive chevauchie ne soit semons d'aler
en ost sans cause necessaire Jv. 712.

... pour chou ke il assembla sans commandement, li preudome
de l'ost disent K'il avoit fait un fol hardement HV. 508. Jv. 712.

Si comme il venoit as castiaux et as chills, se li rendoit on sans
contredit RC. XCIX, 76. MR. 313, 377.

... vostre signor sont li plus haut home qui soient sans corone
VH. 16.

... je me levai dou consoil, et en ting quanque il rapporterent,
sans debat Jv. 111; eb. 574.

- Et il vint sanz delai* MR. 358; eb. 449.
... s'en repairent à Andrenople sanz destourbier HV. 550.
 MR. 51, 152. *... s'en vint par la grace de Dieu sanz destourbiers*
... en la terre de Surie MR. 430 (= unbehelligt). Siehe d.
... si eüst esté pris sanz faille et retenus, se li empereres ne
fust HV. 508; eb. 616, 626 etc. MR. 111, 278 etc.
... et il y venroient sanz faute Jv. 520.
... les saintes Escriptures nous dient que li moignes ne puet vivre
hors de son cloistre sanz pechié mortel, ne que li poissons puet vivre
sanz yaue Jv. 658.
... vous nos fesistes gesir as cans sous le gielée et sur le noif,
sanz loge et sanz pavellon HV. 636.
... li empereres vit ke Lyenars ne pooit escaper sanz mort u
sanz prison HV. 509.
Des grans deniers que li roys mist à fermer Jaffe ne couvient-il
pas parler, que c'est sanz nombre Jv. 561.
... fu mors en ce tempoire sanz oir de son cors MR. 28. *... sanz*
oirs de leur cors eb. 69.
sanz pavellon s. *sanz loge.*
sanz pechié mortel s. *sanz yaue.*
sanz prison s. *sanz mort.*
... et fu couvens³ que il renderoient tous les prisons delivres
sanz raançon MR. 393.
... les escommenioit (li evesques) à tort et sanz raison MR. 185;
 eb. 327.
... jou en voel remanoir sanz souspeçon HV. 561; eb. 617.
 Jv. 713.
selon: ... se aucuns a action encontre toy, ne le croi pas jeusques
à tant que tu en saches la verité; car ainsi le jugeront ti conseillier
plus hardiement selon verité, pour toy ou contre toy Jv. 747.

b) Adverbien des Ortes.

- de: ... si chevauchierent encoste aus tot de front* RC. XLVIII, 42.
en: ... de Constantinoble lor venoient aidier en barges VH. 160.
 RC. LV.
... les autres genz qui n'avoient mie si grant mestier en bataille,
furent es grans nés tuit VH. 155. RC. LXVI, 53. Jv. 251.
... li Venicien comencent à envoyer chevaus et palefroiz à l'ost,
en batiaus, de cels que il avoient gaaigniez dedens la vile VH. 175.
... ses consaus li loa ... que il s'en venist à Damiete en galies
 Jv. 9.
... sailli en la mer, dont il fu en yaue jusques aus esseles Jv. 162.
Et pour ce ne vouloit-il pas perdre les Assacis en lieu là où il
ne puet riens gaaingnier Jv. 453 (= ebendort).

³ S. § 11, Anm. 9.

... et en fu portez en litiere VH. 396. ... et asses en apor-
toit-on en littieres qui à grant mesaise venoient eb. 290.

Je ai un camoël en maison qui est le plus orde beste RC. XXV,
21 (= daheim).

... mes chastiaus est en marche; et se je looie au roy la de-
mourée, l'on cuideroit que ce fust pour mon prouffit Jv. 424 (= an
der Grenze).

... nous dist uns preudoms prestres ..., car il n'ot onques perse-
cucion en paroisse etc. Jv. 129.

Quant chil le virrent en piés, si furent si esbahi etc. RC.
LXXIV, 59 f. (= debout).

... il a chatens un haut homme en prison RC. LII, 44.

... li Sarrasin fesoient faire caves en terre par devers lour ost
Jv. 195; eb. 263 (= im Boden). ... nous sommes en terre de
guerre MR. 110 (= in Feindesland). *Ebenso: en terre de pais*
Jv. 491. *en tere de Sarrasins* RC. CXI, 82.

jusques: ... et fist tant qu'elle ot une corde bonne et grant qui
avenoit jusques à terre MR. 49. Jv. 150.

... les ondes de la meir portoient la nave par semblant jusques
aus nues et rabaissoient jusques en abisme MR. 70.

oultre: ... fu devisé que il en iroient oultre mer VH. 30; eb.
32, 71 etc. MR. 6, 367 etc. Jv. 14, 67 etc.

par: ... venoit de viers Salenyke, et estoit venus par aighe
HV. 666.

Et quant il voloient aler par yaue, si passoient en barges RC. LV.
... de toles les conquestes que nos ferons de terre ne d'avoit,
par mer ou par terre, la moitié en aurons VH. 23, 162. HV. 642.
RC. XXXV f.; XLIV, 37. MR. 51, 236 etc.

... et passerent perilloussement par neis et par pons Jv. 101.
par terre (= zu Lande) s. *par mer*. ... quatre Turc vindrent
par le signour Gautier qui gisoit par terre Jv. 175; eb. 292 (= am
Boden).

par deçà: *Et la damoisele fu renvoiee par deçà meir* MR. 19.

par desoz: ... et mistrent mineors qu'il avoient par desoz
terre, por le mur trenchier VH. 353.

par devers: *Esturions ... le assist (d. h. le chastel) par devers*
mer, et Toldres li Ascres par devers terre VH. 476.

près de: ... et puis descendoit si parfont qu'il sembloit que la
neis entrast en abisme; et estoit près de terre MR. 66 (= nahe am
Grunde).

sour: *Ensi corurent par mer tant que il vindrent à Cademelée,*
à un trespas qui sor mer siet VH. 121. MR. 119 (= am Meere).
Li François disoient que il ne se savoient mie si bien aidier sor mer
com il savoient par terre VH. 162. Jv. 379 (= auf dem Meere).

trosque: ... et fondi les murs trosque en terre VH. 442.

o) Adverbien der Zeit.

à: *Ensi en vinrent puis la desconfiture qui ot esté le joiedi à soir; si vinrent en Costantinople le semadi à soir* VH. 368.

ains: ... *si me melerai ains jour en mer* RC. XXXVI. MR. 109 (= vor Tagesanbruch). Vgl. § 35 a.

après: *Nous nous requueillimes le mardi après diner de relevée* Jv. 305.
... *le jour de le Paske, aprïès mangier, se parti li empereres dou Cytre* HV. 647.

de: *Or avint que li rois avoit nourri un menestrel d'enfance qui avoit non Blondiaus* MR. 77 (= von Jugend auf).

Li frere le roy guietoient de jour, et nous li autre chevalier guietiens de nuit les chaz Jv. 193; eb. 209. ... *li Griphon de le Serre avoient mandé de plain jor ... à vostres messages ... ke il venissent à le Serre* HV. 620.

de nuit s. de jour und MR. 161, 377.

par: *Nul evesque il n'avoient enoint, ainçois achetoient les eveschits cil qui les voloient avoir, par années* Jv. 783 (= jahrweise, all-jährlich).

Et lors prist Euslaices de Saubruit deus messaiges, et les envoia, par jor et par nuit, en Constantinople VH. 282. RC. LXV, 52. MR. 105.

Et quant che vint à l'endemain par matin, li os se desloga et s'arma HV. 524; eb. 564. RC. XXV, 20; XLIV, 39. MR. 56.

par nuit (= nächtlich) s. *par jour* und VH. 227. RC. XXI, 15. MR. 49.

Chascuns regardoit ses armes tels con à lui convint; que de fi sevent que par tens en aront mestier VH. 132. RC. LIX, 48 (= baldigst).

d) Präpositionalien.

à: *Ensi alerent à force de rimes* VH. 467. Vgl. *par force de Lombart disoient ke il demandoient le terre à oes l'emperreis et à oes l'enfant* HV. 598 (= pour).

de: *Sire, nos somes à toi venu de par les hals barons de France* VH. 18; eb. 141, 195 etc. HV. 538, 574 etc. RC. XLIII, 37; LXXII. MR. 17, 28. Jv. 34, 81 etc. (*par ist* = *part*, nfrz. hier: *de la part de*. Aber noch: *de par le roi*).

Et l'endemain proia l'empereres as contes et as barons et ses fils meismes que il por Dieu s'alassent herbergier d'autre part del port VH. 191. Jv. 289. Vgl. § 25 c.

en: *Et li roial li remanderent qui il ... le couperoient (d. h. l'orme devant Gisors) en despit de lui* MR. 97. Jv. 362, 455.

Et entre celes ymaiges, si en avoit une qui ere laborée en forme d'empeoreur VH. 308. RC. XCI. MR. 35.

... avoit jurei sur sains que il ne seroit jà mais roingniez en guise de chevalier⁴ etc. Jv. 104.

Et fu receus Henris li freres l'empereor Baudoin en la seigneurie come baus de l'empire, en leu de son frere VH. 387. MR. 30, 278, 470. Vgl. § 34 a (nfrz. au lieu de).

... et fist faire un cuir de buef de quatre doubles en maniere d'un oef MR. 161.

... et bien seust qu'il l'iroit veoir à briez jourz en milieu de sa terre MR. 88. (RC. 34).

Je vos commant à toz, en non de penilanche, ke vous poingniés encontre les anemis Jhesu-Crist HV. 538. Ebenso en nom de Dieu⁵ Jv. 19; eb. 48, 68. MR. 10.

Je proi à touz mes loians amis qui ci sont qu'il manjuent avec moi, en remembrance des douz apostres MR. 280. Jv. 498.

par: ... elle prometoit à rendre monseigneur Erart de Chasenai mil mars d'argent à sa volentei et par abandon de ses biens MR. 326 (= mit Überlassung von).

... et si le fai par conseil de pseudomes et de nettes gens Jv. 751; eb. 707.

... il n'ot onques persecucion en paroisse, ne par defaut d'yaue ne de trop pluie etc. Jv. 129.

Si baron li loerent ke il alast à Salenyke ... por chou ke il ne peust estre mis ariere par defaute de signor HV. 560. Jv. 55, 659.

... avoit estei nouvelement delivreiz de la prison par eschange d'un autre chevalier MR. 253.

Et s'en ala par esforz de cheval jusqu'à Gisors MR. 112.

... li pelerin les en cachierent par forche de bataille RC. XLIV, 37. MR. 58. Jv. 292. Vgl. à force de.

... et dist par droit et par jugement des maistres que li rois averoit la garde de Saint Remi MR. 472.

Sire, nos le vos aiderons à prendre (d. h. Jadres) par mal de cels qui le vuelent destorner VH. 84 (= en dépit de).

... et li prierent qu'il les traitast par ordre de droit MR. 215; eb. 217.

... sachis bien ke je n'eusse nule fianche en nostre repaire; ains fust cascuns de nous pierdus par droile famine et par souftraite de viande HV. 529 (= aus Mangel an).

... li hom se doit bien travellier ke il ensiuce le vou de se grace par traitement de plaine verité HV. 501.

La profecie par uevre de la resurrection Nostre Signor poez veoir par lou lyon qui resuscite son lioncel au tiers jour Jv. 804.

⁴ Diez III, 37, Carlberg S. 31f., Meyer-Lübke Gr. III, § 196 behandeln *en guise de* gleich *quomodo* als Adverb der Vergleichung (s. § 14), was es dem Sinne nach, aber nicht der Form nach ist.

⁵ Tobler, Verm. Beitr. II, 108 sieht „*en nom Dieu*“ als erstarrte lat. Formel an. Ebenso Haase (I) S. 38.

pour: *Et por esperanche d'avoir boin hostel, dist cascuns le patre nostre saint Julien* HV. 544.

... *et pour honnour de nous, on les avoit fait peindre par dehors („die Eier“) de diverses colours* Jv. 376.

... *mult fait mal qui por paour de mort fait chose qui li est reprovée à torz jorz* VH. 379. RC. XLIII, 36. MR. 222. Jv. 251, 461, 629, 733.

... *à cui il rendoient treu et servaige chascun an, pour raison dou pastourage de lour bestes* Jv. 474.

sans: ... *nous commandons que il (d. h. li baillif) ne dessaisissent home, de sesinne que il tieingne, sans congnoissance de cause* Jv. 712.

Et estoit sans terre, povres et au dessouz, et sans esperance de recouvreir jà mais MR. 433.

Et tuit cil qui avoient affaire, venoient parler à li (d. h. au roy), sanz destourbier de huissier ne d'autre Jv. 59. Siehe a.

sour: ... *et face l'on crier en l'ost que tuit li autre mueble fussent aportei en l'ostel au legal, sur peine de escommeniement* Jv. 167.

§ 11. Das artikellose Nomen als Glied eines zusammengesetzten Verbalbegriffs.

Wie die absolute Form des Nomens mit einer Präposition zu einem neuen Adverbialbegriff verschmolz, so dient sie auch zur Bildung von Verbalbegriffen, die zur Zeit ihres Auftretens in der Sprache durch einfache Zeitwörter nicht auszudrücken waren, weil die Bildungsmittel der Ableitung versagten. Zu diesem Zwecke verbindet es sich mit einem Verbum allgemeiner Natur, d. i. einer Bezeichnung allgemeinsten Arten des „Tuns“ oder „Zustands“, wie *faire, rendre, mettre, donner, prendre, tenir, avoir, être, aller, venir* u. s. w.,¹ indem es die Art der Tätigkeit oder des Zustands anzeigt. Diese Verschmelzung der Funktionen des Substantivs und Verbuns kann in zweierlei Weise geschehen: entweder bildet das Nomen das Objekt zum Zeitwort (z. B. *tenir iste*) oder es schließt sich mittels einer Präposition an dasselbe an (z. B. *tirer d'embarras*). In jedem Falle ergänzen sich Verbal- und Nominalbegriff, welcher letzterer, wie beim Adverbium, als das Maßgebende den Ton trägt. Das jeweilige Verbum hat in diesen Verbindungen einen gegenüber seiner eigentlichen Bedeutung abgeblästen Sinn, sodafs sich noch nfrz. *avoir faim* (= sich im Zustand des Hungers befinden) deutlich von *avoir de l'argent* (= Geld besitzen) unterscheidet.²

¹ Inwiefern diesen Ausdrücken sich ganz natürlich auch andere angliedern, die scheinbar keine so allgemeine Bedeutung haben, hat Klint (II) S. 30 f. nachgewiesen. An derselben Stelle gibt er auch an, wie gewisse Substantivbegriffe vorzugsweise sich mit ganz bestimmten Verbalbegriffen verbinden.

² Vgl. Gröber, Grundriß I² S. 301.

Bei einer Verwandlung ins Passiv wird natürlich das Objekt zum Subjekt, ohne daß dies an der Artikellosigkeit des Nomens etwas änderte; ebenso bei intransitiven Verben (vgl. afrz. *consels fu pris, vint novele* u. dgl.).

Die eigenartige Bildung dieser Verbalbegriffe macht es erklärlich, daß ihre Steigerung nicht durch Adverbien, sondern durch Attribute geschieht, die zum Nomen hinzutreten: z. B. *faire à aucun tombe bele et riche* jm. prächtig und reich beerdigen u. ä.

Die Sammlung der Beispiele ist vollständig.³

a) Das Nomen ist Objekt eines transitiven Verbums.

apporter: ... *nus ne osoit venir de Damiete pour apporter garnison* Jv. 292 (= verproviantieren).

Et en ces paroles on aporta nouveles que li cuens estoit mora MR. 64 (= melden).

aquerre: ... *et en toutes marches où autre chevalier aloient pour aquerre los* MR. 138.

³ Zwei Bemerkungen seien noch zu diesem Paragraphen gestattet. Die eine betrifft die Anordnung der Beispiele. Tobler fordert in den Verm. Beitr. II, S. 104, Anm. Scheidung derselben nach dem nfrz. Sprachgebrauch, in welchem man entweder den bestimmten oder den unbestimmten bezw. Teilungsartikel erwarte. „Ausdrücke wie *tourner bride, ouvrir boutique, avoir peur* gehören keineswegs in denselben Tiegel.“ Nach diesem Grundsatz verfährt auch Schayer, S. 84 ff. und 144 ff., was er S. 5 f. ausdrücklich betont. Wenn nun die vorliegende Arbeit von jener trefflichen Bemerkung keinen Gebrauch macht, so geschieht es aus zwei Gründen: Zunächst ergibt sich a priori, daß wir keine „zusammengesetzte Verbalbegriffe“ vor uns haben, wenn das Nomen den Artikel erhält, da dann die enge Verbindung zwischen Nomen und Verbum nicht besteht (vgl. §§ 29 und 46). Aber auch die Tatsachen zeigen, daß wir uns hier auf einen unsicheren Boden begeben würden. Schon afrz. nämlich finden sich nebeneinander *avoir force* und *avoir la force, faire fealté* und *la fealté, oïr messe* und *la messe, faire chevauchées* und *une chevauchée, faire bataille, avoir la bataille* und *faire une assaillie, moustrer la parole* und *une parole*. Wir werden auf solche Parallelen im einzelnen stets verweisen. Man wird aber zugeben, daß es schwer, wo nicht unmöglich sein würde, bei einer Sonderung der Fälle ohne Artikel, wie sie Tobler fordert, in jedem einzelnen Falle das Richtige zu treffen, da man nicht wissen kann, wie sich nun das Neufrz. in einer inzwischen erloschenen Wortverbindung ausdrücken würde. Vgl. noch Meyer-Lübke, Gr. d. rom. Spr. III, S. 210, Klint (II) S. 4. Auf diese Schwierigkeit weist auch Schayer am Schlusse seiner Abhandlung S. 151 selbst hin. —

Die andere Bemerkung bezieht sich auf die Stellung von Nomen und Verbum. Meyer-Lübke betont Zs. f. r. Ph. XIX, 484: „Der Unterschied (zwischen der artikulierten und der absoluten Form beim Objekt des Verbums) geht auch daraus hervor, daß im ersten Falle die Stellung eine freie, im letzteren eine gebundene ist, Verbum Objekt u. s. w.“ und legt Gewicht auf die Bemerkung Toblers, Verm. Beitr. II, 107: „Besonders leicht wird so der Artikel beim substantivischen Sachobjekt wegbleiben können, weil, wenn erst das Subjekt und das Verbum gegeben sind, weniger leicht Unsicherheit bezüglich der einzelnen möglich ist, die als Objekt gemeint sind.“ In der Mehrzahl der Fälle besteht diese Stellung allerdings; doch geht zuweilen bei demselben Ausdruck das Nomen voran, ohne eine Verschiedenheit des Sinnes, wie aus den Beispielen ersichtlich ist (s. z. B. *avoir partie* u. a.).

aquester: ... *et il n'aquestoit se honte non* MR. 10.

assener: ... *et li fu jours asseneiz certains que il i fust* MR. 469 ff. (= Termin bestimmen).

avoir: ... *et la garderent de ci à tant qu'elle ot aage de marier* MR. 134.

(*li cuens de Bretaingne*) *a eu absolucion par la court de Rome* Jv. 671.

... *pour ce que il eussent acoison d'aler en le terre de Constantinoble* RC. XXIX.

... *se aucuns a action encontre toy (= agitiert), ne le croi pas jeusques à tant que tu en saches la verité* Jv. 747.

... *jà puis, che dist, n'aront aide de lui ne des siens* HV. 667.

... *tuit cil qui avoient affaira, venoient parler à li* Jv. 59; eb. 60, 488. *Et sachiez que mult ot affaires l'empereres Henris endroit Costantinoble* VH. 460.

Et ce fist-il, pour ce que li emperieres eust aliance à cestui grant riche home Jv. 592.

... *et avoit barbe grant et blanche, qui li venoit jusques enmi le piz* MR. 197.

... *il entendoient au furrer comme chil ki bien besoigne en avoient* HV. 518.

Et li gens ki avoec moi fu venue, fu encore plus à malaise ke moi; jou n'oc se bien non aviers aus HV. 636 (= es gut haben, nfz. avoir du bien) ... *il cuidoient avoir bien (= eine Belohnung zu empfangen)* Jv. 286.

(*li baillif*) *jureroit que il ne recevront don nul ... de home qui soit de leur baillie ne d'autres qui cause ayent (= in Streitsache schweben) ne qui plaident par devant aus* Jv. 697.

... *nulz ne venoit à li (d. h. au roy) qui faillist à avoir chevance de vivre (= sein Auskommen haben)* Jv. 727.

... *et fu pris ... Guillaumes de Nuilly, qui colpes n'i avoit* VH. 231 (= Schuld haben).

... *il ne pooient avoir solas ne confort de nule part* RC. XXXVI.

... *et ot conseil (li rois) qu'il s'en revenroit en France* MR. 10; eb. 74, 150. RC. XLVIII, 42. CII. Jv. 149, 169, 179 etc.

... *si vouloit (li rois) miex lessier aler de son droit que avoir contens à la gent de sainte Esglise* Jv. 750.

Solehadins li envoia pain et vin et viandes ainsi comme il li avoit couvenant MR. 49. Jv. 500. ... *il lour orent couvent⁴ que à lour requeste il lour occiroient le soudan* Jv. 288; eb. 386, 513 etc. MR. 295.

Cil Loueys fu preuz et hardiz et combatanz et ot cuer de lion MR. 76.

⁴ Im Glossar ist *couvent* in diesen Verbindungen vom Hsg. als part. perf. aufgefaßt. Doch kommt *couvens* auch als Substantiv vor; s. unter *faire, tenir* und Anm. 9.

... se li dist (nostre sires) que il l'emportast (la touaille) et qu'il la toucast as malades, et qui creanche i aroit, si seroit netiés de se maladie RC. LXXXIII, 66.

... quant chil ki Lienart tenoient virent venir l'empereour ... il n'orent cure d'attendre HV. 510; eb. 565, 661. RC. LXV, 52. MR. 200f. (= versuchen).

... cil de Mielent orent descort à leur evesque MR. 215.

Et portoient (cil de la Haulequa) les armes au soudanc, fors que tant que il y avoit difference, c'est à savoir ensignes vermeilles etc. Jv. 282 (= sich unterscheiden).

... n'ai jà paour ne doutanche ke il contre vous puissent eure durer HV. 516. ... il ot paour et doute ke ses chevaus ne fust mors ou mehaigiés eb. 511, eb. 577.

... cil qui tel murtre faisoit, n'avoit droit en terre tenir (= berechtigt sein) VH. 224; eb. 272. ... car nous avons droit et il ont tort (= recht haben) MR. 41; eb. 125 etc. Jv. 65, 532, 715.

... si fist drechier ses engiens a assalir à le vile, tant que chil de le vile virrent qu'il ne pooient mie avoir durée RC. XIV, 11; eb. XLVI, 40. HV. 516 C.

Cil qui oont entendement s'en devoient bien espoanter et esbahir quant les créatures qui n'ont point d'entendement en furent esbahies Jv. 796 (nfs. avoir de l'entendement).

... ne n'i avés castiel ne recet à vos aiiés esperanche de garant avoir HV. 523. MR. 171, 432.

... quant il ont fain, si œurent le sac, et manguent Jv. 489; eb. 586.

... et aiiés fianche en Nostre Segnor HV. 537. Jv. 406, 715.

... et cuiderent (cil de Phinepople) que jà mais li Franc n'aussent force VH. 399. HV. 660. Siehe auch § 46.

Et pour chou veut-il (Henris de Val.) dire et traitier aucune cose dont il ait garant et tiésmoignage de verité HV. 501; eb. 523.

Soiez assure que nous n'averons mais garde (= keine Not haben, keinen Schaden leiden)⁵ MR. 70; eb. 109, 214 etc. RC. XLIV, 38, LX. Jv. 371, 397. VH. 381.

Et cele felonnie n'ai jou pas oubliée en tel maniere ke vous n'en aiiés gueredon tel come vous avés desiervi HV. 636.

(li princes Buymonz) avoit guerre al roy Lion VH. 230.

... il i ot aucuns Lombars ki orent honte de chou ke il fuioient HV. 629.

... li cuens Renauz se metoit en poursuij de faire lait et honte le conte de Saint Pol, mais il n'en pooit avoir lieu (= Gelegenheit finden) MR. 272.

⁵ Ans dieser Bedeutung des Altfrz. ergibt sich die neufranzösische = „sich in Acht nehmen, sich hüten“ ganz von selbst. Die Auffassung von Klint (II) S. 31 Anm.: „Vid garde i je n'ai garde är ne = en. Se Herrigs Archiv 1875“ (fehlt Band und Seitenzahl!) ist mir unverständlich und ist mir auch sonst nirgends begegnet.

... *si comme vous orrez ça en avant se j'ai lieu et sans dou dire eb. 419.*

Et si tost comme li Sarrasins m'apercheveront, si n'aront loisir d'aus armer RC. XXXVI.

Quant uns enfers hons qui avoit mal dedens le cors etc. RC. LXXXV, 67.

... *nous sommes maubailli, se Diex nen a merchi RC. XXXVI. HV. 625. MR. 230, 303.*

Et bien avoient à celui point nostre gent mestier de tel secours HV. 542, 575, 586. RC. XLVII, 40, LXVI, 53. Jv. 38. VH. 65, 132 (= nötig haben). ... ils portèrent es nés ... toz les engins qui ont mestier à vile prendre VH. 76 (= Nutzen haben für).

... *li prelaz doit les pecheurs atraire par predicacion et par bon essemble, et en doit avoir misericorde MR. 182.*

... *ot un saint home en France qui ot nom Folques de Nuilli VH. 1. HV. 505. RC. XXI, 16. MR. 3. Jv. 39 etc.*

... *se vous volés avoir pais as Lombars, il convient premiere-ment etc. HV. 649. MR. 228, 338. Jv. 478, 492. Vgl. § 46.*

... *il ot paour et doute ke ses chevaus ne fust mors u mehaigniés HV. 511; eb. 516. MR. 44, 55. Jv. 77, 286 etc.*

Que dyables y ait part! Jv. 687. Et lors il lour demandoit de sa bouche: „A-il ci nullui qui ait partied“ Et cil se levoient qui partie avoient eb. 59.

... *il ont pechié outre mesure Jv. 820.*

(Lyenars) ot pilié de chou k'il biersoient si cruelment le nostre gent HV. 508. RC. XXXIII, 26.

... *je avoie de ceste vile plait à ma volonté, et vostre gent le m'ont tolu (= Vertrag schliessen) VH. 83.*

Et de chiaus ki cident, c'est niens ke il mais aient pooir del relever HV. 530; eb. 650. VH. 165. RC. LXV. MR. 88, 9, 39. Jv. 461, 814 etc.

... *il avoient pourpose à aler en Babyloine RC V; eb. XCIX. 76. ... et avoient pourposement de liwer estoire qui tous ensanle les y passast eb. V; XXXIII, 24.*

... *il y avoit raison (dist li roys), par quoy il li devoit bien donner (d. h. la terre au roy d'Engleterre) Jv. 65 (= im Recht sein).*

... *se vous cuidiés que je ne mi hoir n'eussiens reprouvier, je vous iroie querre secours au conte d'Anjou Jv. 226.*

(li rois) s'acorda au respit de trois ans que li chevalier quisent au legat pour avoir respit des detes qu'il devoient aus bourgeois MR. 368.

... *il lour enseigna la maniere comment il averoient roy, et il le creurent Jv. 475 (= monarchische Verfassung bekommen).*

... *les goutes et les maladies de fourcelle me penroient, que jà mais n'auroie santei Jv. 23 (RC. 31).*

... *il li renderoit le chastel dedenz un mois, se il n'avoit secours du roi Richart MR. 106; eb. 453.*

... *il ne pooient avoir solas ne confort de nule part* RC. XXXVI.

... *onques puis n'orent talant de revenir* MR. 448. Jv. 336.

... *car nous avons droit et il ont tort* MR. 41; eb. 232. Jv. 63, 532.

Toldres li Asces ... avoit trives à l'empereor Henri VH. 453. RC. LXXXVI. MR. 166, 168.

... *se Dieu plaisoit il averoient victoire* MR. 153; eb. 1. Jv. 479.

Nous devons croire fermement que li saint etc. ... averont vie et joie pardurable Jv. 838.

chanter: ... *mi ami de l'ordre de Citiaus sont relevei pour chanter matines* MR. 70 (vgl. aber nfrz. sonner les matines neben chanter, dire matines Heller (I) 9 f., (II) 236 Anm.).

Si fist li rois chanter messe l'evesque de Tournai MR. 280; eb. 307, 369. Jv. 471.⁶ Siehe auch §§ 29 u. 46.

commencer: ... *se nous melons arriere-dos le paour Nostre-Segneur ... et nous commencomes guerre li uns viers l'autre etc.* HV. 587.

conquerre: ... *bien sembloit estoire qui terre deust conquerre* VH. 120; eb. 122 (kann auch heißen „die ganze Erde“, s. § 8a; besser:) *Ichele porte n'estoit onques ouverte devant là que li empereur revenoit de bataille et il avoit terre conquise* (= Landeroberungen machen) RC. LXXXIX; eb. CVI, 79. *Nostre gent coitierent Lombars ... et conquisent terre sur aus juskes à le maistre porte* (= Boden gewinnen) HV. 655.

crier: ... *si vos crient merci, que il vos preigne pitié de Jerusalem* VH. 27. RC. XXII, 17, LXXX, 63. MR. 64, 222. Jv. 104, 278 etc. (= anflehen).

demander: *Lors demanda conseil que il feroit* VH. 429. MR. 341. Jv. 226, 231.

Et li marchis demanda à l'empereor nouvelles de sa fille l'empereris Agnès VH. 496 (= sich erkundigen).

dire: ... *touz li mondes disoit bien de lui* MR. 27.

... *se il l'en savoit que demandeir, il (li rois) l'en feroit dire droit par ses pers* MR. 357; eb. 446 (pass.), 471.

(*Li cuens*) *dist ke il li donroit boines (seurtés). Et de chou dist il folie, por soi* HV. 609.

Par foi, vous dites mal MR. 349.

Ou de sa mort ou de sa vie dirai-je nouvelles au roy Jv. 578 (= berichten).

... *il dist que j'avoie mout bien dit; net vous dirai, dist-il, raison pourquoi* (= begründen) Jv. 428.

⁶ Es stimmt also nicht, wenn Haase (I) S. 39 bemerkt, daß nur *chanter la messe* vorkomme.

... *si cuida qu'elle dist veritei* MR. 302.

... *li cuens Pierres Mauchers revela contre la court, et dist vilonnie à la roïne, et se parti de court vilainnement* MR. 360.

donner: *Or proi jou Dieu ke, se il li plaist, il vos doinst forche de sormonter vos anemis et accroissance de vostre hounour* HV. 559 (= vermehren).

... *au passer que li Sarrazins fist, messires Jehans li donna arriere-main d'une espie parmi le bras* Jv. 550 (= jm. eins versetzen).

... *et pour eus donner confort, dist il ke il fussent tout asseur* HV. 511.

Lors dona congie (l'empereres) as homes et as fames que il ot rescous VH. 449. RC. XVIII, 12 f. Jv. 171, 307, 417 etc.

Li empereres ... mande ses barons et lor prie ke il li doinsent conseil etc. HV. 560.

(*Li roys*) *dist que il donroit cuer à ses ennemis (se il atendoit)* Jv. 149 (= ermutigen).

Et ces galies nous donnerent famine, que nus ne nous osoit venir de Damiete pour aporter garnison Jv. 292 (= aushungern).

Or proi jou Diu ke, se il li plaist, il vos doinst forche de sormonter vos anemis HV. 559.

Et cuidoit que Solehadins ne s'en donnoit garde, mais si faisoit il MR. 209; eb. 229 (= achtgeben).

Diex le doinst grace de faire sa volenté touz jours Jv. 754.

... *jà Dex de glore ne li doinst hounour* HV. 535; eb. 524.

Li roys ... lour donna journée Jv. 520; eb. 762 (= Termin setzen).

li prelaz doit donneir penitence au pecheur MR. 183.

Les freres des Sas, il (li roys) les pourveut et lour donna place sur Seinne par devers Saint-Germain-des-Prez Jv. 728 (= ansiedeln).

(*li baron*) *donnerent (aus messages) pooir de jurer en leur ames* VH. 13 G (= ermächtigen).

... *je li doing poissance de mettre en sa subjection toute la terre* Jv. 483.

... *tuit cil qui le veoient l'en donnoient et pris et los* MR. 44 (= preisen und rühmen).

... *pour ce que la besoingne est grosse, je vous donne respit* Jv. 419.

... *prioient la Mere Dieu qu'elle li donnast santei* Jv. 597.

... *l'emperreis dist ke il l'en donnast seurtés* HV. 609 (= sicher stellen).

Signour, pour Dieu, alons à aus (d. i. aus enemis); que nous lour donnons temps etc. Jv. 531.

... *adès lor donoit Nostre Sires terme de lour delivrance* Jv. 820 (= in Aussicht stellen).

... *et requirent (si ami) le conte Gautier, son pere, qu'il li donnast terre* MR. 138 (= belehnen).

... *se il par sens u par engien u par treuage donnant n'entrent en le chüté, toz les i. convenra par forche morir de fain* HV. 579 (= Tribut zahlen).

... *toutes heures donnerent il triwes le marchis* RC. CV, 78.
MR. 333.

... *pour chou ke Dex lor donnast hounour et victore contre leur anemis* HV. 524. Jv. 484.

... *ainsi comme vous verrés se Diex vous donne vie* Jv. 732.

envoyer: ... *si leur envoia Diex confort* RC. XXXIV, 27.
Ensi si nous envoiera Diex conseil, se li plaist RC. XXXVI.
(li abeiz) requisit au roi qu'il envoiait garde à Saint Remi en l'eglise MR. 477 (= Verwaltung einsetzen).

... *il lour envoioit secours* Jv. 545.

faire: ... *Lombart ne voelent enviers lui faire pais ne acorde* HV. 650.

Et pourparlerent entr'eus deus que il feroient aliance au roi Jehan d'Angleterre MR. 274.

(li Blac) estoient entalenté d'aus faire anui, s'il faire le pevussent HV. 515; eb. 627. RC. LIX, 48.

... *si fist apresleir son oire, et fist arroi, qu'il avoit deniers et chevas* MR. 191 (= Aufwand machen).

Li Grieu lor faisoient si sovent assaillies que il nes laissoient reposer VH. 166, 168. Vgl. § 29.

Et firent avantgarde et arrieregarde, et chevauchierent vers Gisors MR. 96, 104 (= hin und her manövrieren). Siehe auch § 46.

... *et firent bataille de lor chevaliers à pis* VH. 178.⁷

... *et lor dites bien que il ne me resoignent point car je ... lor voel faire bien et hounour* HV. 574. Jv. 445 (= Wohltat erweisen).
*Seigneur or pensés du bien faire*⁸ RC. XVIII, 13, XLIX, LXXVII. HV. 516 (= Tüchtigkeit zeigen). Vgl. § 46.

(nous commandonsque no baillif) ne semoignent que l'on face chevauchie pour avoir de leur argent Jv. 712 (= Heeresdienst zu Pferde leisten). *Et firent chevauchiées vers le Dimot etc.* VH. 397; eb. 495 (= ausreiten). Siehe auch § 29.

Quant li roys vouloit chevauchier, je li fesoie compaignie Jv. 501.

... *et commanda (li roys) que on y receust celles (femmes) qui pourroient faire contenance à vivre chastement* Jv. 725 (= sich betragen).

⁷ Schayer S. 53 faßt in diesem Beispiel *bataille* als Prädikatssubstantiv auf; wo ist der zugehörige Objektsakkusativ?

⁸ Das Beispiel könnte auch zu § 46 angeführt werden, indem man die Artikel zum Substantiv, statt zum Infinitiv (vgl. § 33 b), zieht; die Verschmelzung der Präpositionen *de* oder *à* mit dem Artikel eines zwischen diese und den Infinitiv tretenden Substantivs ist bekanntlich im Afrz. Regel.

... *vo message eurent fait convent à mi et à me gent* etc. RC. XI, 8 (= übereinkommen).

... *et fist de sa main destre croiz par deseure l'iaue* MR. 212 (= sich bekreuzigen).

... *ne onques puis nen oy parler ke demande fust faite des choses desus dites* Jv. 64 (= verlangen). Vgl. § 29.

Il ot fait faire deffense endroit li des engins aus Sarrazins que nous aviens gaaigniés Jv. 269 (= sich verschanzen). ... *et quant il couvenra que deffense en soit faite, nous voulons qu'elle soit faite communement en conseil de preudomes* eb. 713 (= verbieten).

... *ne soiiés mie contre mon droit; car dont feriés vous desloiauté viers moi et viers vous* HV. 602; eb. 592.

... *ne ne vous fis onques tort ne desraison* MR. 282.

... *vous me faites painne et damage* MR. 454; eb. 229. Jv. 173, 216.

... *il (li empereres) est chi venus à vous por droit faire et por droit prendre* HV. 576; eb. 646, 649. MR. 185, 188. Jv. 664, 694 etc. Siehe auch § 46.

Lors fu crié par tote l'ost ... que toz li avoiers fust aportez et assemblez, si con il ere assureé et juré et fais escomunienenz VH. 252 (= Bannfluch verhängen).

Enqui rendirent cil de la terre la ville à lor seignor ... et li firent fealté VH. 111; eb. 269. HV. 560, 648. MR. 292, 422 (= huldigen). Siehe auch § 46.

Si respondi (li marchis) as messages qu'il s'en conseileroit ... et fist moult feste des messages RC. III, 4.

... *il nous couvint dous foiz descendre en la terre de nos ennemis pour faire feu et cuire viande* Jv. 614. Siehe auch § 46.

... *après si fist on jurer seur sains ... que il à femme forche ne feroient* RC. LXVIII, 55. MR. 203. Jv. 249, 460, 557.

Mais on li fist grace MR. 399 (= begnadigen).

... *li roys lour devoit jurer aussi à lour faire grei de dous cens mille livres* Jv. 359 (= befriedigen).

Et sa mesnie firent havot (= butin? Glossar) de quanque il avoit MR. 195 (= sich aneignen).

... *et fist homage au roi, de la terre que il prenoit* MR. 12; eb. 246, 431. VH. 202. HV. 560, 648.

... *et fisent mult honneur as messages le duc de Venice* RC. VIII. HV. 574.

On m'a fait honte MR. 416; eb. 229, 272 etc.

... *l'Escriture qui dit par la bouche David le prophete: Faites jugement et justice en touz tans* MR. 2.

(*Li dux de Venice*) *escrioit as suens que il le meissent à terre, ou se ce non il feroit jutise (= justice) de lor cors* VH. 173. RC. XXV, 20. MR. 2.

... *li cuens Renauz se metoit en poursuit de faire lait et honte le conte de Saint Pol* MR. 272.

... *comença chascuns à faire mal en sa terre* VH. 303; eb. 138. HV. 574 (umgekehrte Stellung!). RC. XI, 7 (dss.), XXV, 20. MR. 218 (umg. St.), 399. Jv. 121, 429. Vgl. § 46.

... *et li Venisien lor firent marchiè si plenteuros com il convint de toutes les choses que il covient à chevaus et à cors d'omes* VH. 56. RC. VI, 5f.

... *et revenrons au roi de Navarre qui avoit fait mariage de sa fille au fil le conte Mauclerc de Bretaingne* MR. 356. Jv. 584.

En la terre le conte Tibaut de Champaigne se croisa Garniers li evesques de Troies ... et maintes autres bones genz dont li livres ne fait mie mention VH. 5; eb. 6 etc. MR. 287.

... *ne ne fu qui l'en feist moleste* MR. 267. ... *et ainsois leur fist donneir bonne seuriei de lui que ja mais ne li feroit molestei* eb. 85. Das Glossar zeigt in beiden Fällen die Form *moleste*.

... *pour ce que il parloient haut en ma chapelle et que il faisoient noise au prestre, je leur alai dire que il se teussent* Jv. 297. Vgl. § 29.

... *il ne vous fera jà tort ne outrage là ou nous soiens* MR. 411.

Là peussiez veoir tante bele vaisselleme d'or et d'argent porter à l'ostel le duc por faire paiement VH. 61.

... *vous me faites painne et damage* MR. 454.

Lors orent li dux de Venise et li baron grant travail, tote cele semaine, por faire pais VH. 90; eb. 123. HV. 545, 648. MR. 224, 227. Jv. 75, 539. Siehe auch § 46. *Et s'en vint (la roïne) en la sale où li prince et li prelat estoient, et fist faire pais par les huissiers* MR. 187 (= Stillschweigen gebieten).

Li cardonaus ... en fist pardon à toz cels qui iroient et qui morroient en la bataille VH. 427. MR. 386.

Il faisoient souvent parlement ensemble MR. 339 (= tagen). Siehe auch § 29.

... *tuit cil firent pechiè mortel qui li loèrent l'allée* Jv. 736.

... *nus d'eus ne l'osoit atendre, ains li faisoient tuit place* MR. 100.

... *il envoya le conte Gautier en Babiloinne et en fist present au soudanc* Jv. 537 (= schenken).

... *n'i ot si couart ki maintenant ne fust garnis de hardement et desirans de proeche faire* Jv. 517.

Nous vous prions mierchi de par no segneur l'empereor ke vous por Diu li fachies raison HV. 586 (= Vernunft zeigen).

Li roys ot consoil que il feroit response au soudanc de Damas par ses messaiges propres Jv. 444.

... *et li firent faire robe d'escarlare et de vair fourrée* MR. 317 (= bekleiden mit).

Il avoient fait sairement enviers moi et enviers mon fill HV. 603; eb. 608. Jv. 114, 694. Vgl. § 46.

... *et ne veulent faire satisfaccion à l'Esglise* Jv. 62.

Onques nus de la cité ne de la terre ne fist semblant que il se tenist à lui VH. 146. HV. 529, 542. MR. 79 (= sich den Anschein geben).

... *moult bien li promissent à faire lui servige* RC. LIII, 45. Vgl. § 46.

... *il lor avoit mandé ke il feroit volentiers pais à aus ... mais k'il fussent si home et k'il li fesissent houmage et seurté* HV. 648. eb. 608 (= Bürgerschaft stellen).

... *et li fu faite tombe bele et riche* MR. 133; eb. 307 (= begraben).

... *et dient encore (li Robertois) que on leur fait tort dou roiaume pour ce que il (d. h. Roberts) estoit ainsneiz* MR. 5; eb. 282, 356 f. etc. Jv. 63.

... *il ne firent onques traïson* VH. 214.

... *et les galies demourerent au port de Naples, n'onques puis n'en fist on uevre* MR. 237 (= benutzen).

... *si le batoient et faisoient vilonnie* MR. 443. HV. 602. Jv. 508.

Le samedi fist li roys voile Jv. 146; eb. 126 (= aussegeln).

ferir: *Quant li cuens de Flandres oi chou, si feri cheval des esperons* RC. XLVIII, 42. MR. 58, 100, 126. Vgl. hurter. *Atant fierent chevaus des esperons* MR. 384.

hurter: ... *quant il virent liu et tans, cascuns endroit soi, lanche baissie, hurte cheval des esperons* HV. 539. Vgl. ferir.

jeter: ... *si geterent ancras* RC. LXXIV, 58.

jurier: ... *il li avoient juré feeuté et seur sains qu'il se tenroient du tot à lui comme à lor seigneur* RC. XXXIV, 27. Vgl. § 46.

lever: *Qui à ce temps disoit voir devant le prevost ou qui vouloit son sairement garder qu'il ne fust parjures ... , li prevost en levoit amende, et estoit punis* Jv. 716. Vgl. payer.

louer: ... *si parlerent (li message) au duc de Venice et disen che qu'il estoient quis, que il quetoient passage à liwer à ^MIII chevaliers et leur harnas et à CM hommes à pit* RC. VI, 5 (= Kosten der Überfahrt vereinbaren).

mander: *Quant Solehadins aperçut sa molesce et sa nicetei, si li manda pluseurs foiz bataille* MR. 7; eb. 40, 122 etc.

... *si li manda conduit d'aleir parleir à lui* MR. 258 (= um Freigeleit ersuchen).

... *li rois Richarz vous mande deffiance* MR. 90 (= Fehde entbieten).

Et lors manda (li apostoiles) as barons et as pelerins salut VH. 107; eb. 293. MR. 7.

... *faites mandeir vostre arriere-ban de quoi il i a asseiz, et mandeiz secours* MR. 122; eb. 259.

mettre: ... *pour mettre amour entre mes enfans et les siens* Jv. 679.

... *ne ne vuel que nus m'en mete blasme* MR. 175.

... *fu requis Joffrois de Vile-Hardoïn, li mareschais de Champagne, qu'il alast al siege d'Andrenople, et que il meist conseil de cele guerre* VH. 283; eb. 289. HV. 543, 665. RC. XXXVI; CV. 79. MR. 6, 38. Jv. 321, 402 etc. (= regeln).

Puis ke li empereres l'ot commandé, nus n'i mist contredit HV. 514.

... *quant sa gent virent que li roys metoit deffense en li, il pristrent cuer* Jv. 236, 259 (= sich wehren).

... *et li rois en fist abatre les murs et i mist garnison à leur coust* MR. 334.

Et se leur fist on jurer seur sains que il main ne meteroient seur moine ne seur clerc ne seur prestre RC. LXVIII, 55. Jv. 479, 509.

... *comme il (d. h. Dieus) fist Jacob, cui il mist non Israel* Jv. 845 (= benennen).

... *vos prient por Dieu... que vos veuilliez mettre paine coment il puissent avoir navie et estoire* VH. 18; eb. 84.

Li connestables vint à l'empereour, et mist pié à terre sitost comme il le vit HV. 669. MR. 46. Jv. 243 (= absteigen).

mouvoir: ... *je m'en rirai en Engleterre, et si tost comme je i venrai, je mouverai le roi (de France) guerre* MR. 64 (= bekriegen).

ouïr: *Li per orent conseil entr'eus que il (d. h. li rois) le feist encore resemonre par devant lui et pour oïr droit* MR. 251; eb. 471 (= sich Recht sprechen lassen).

... *et si lor dist que il oïssent messe del Saint Esperit* VH. 25. RC. XCVII, 75. MR. 87, 102, 191 etc. Jv. 90.

... *se pensa que il le querroit par toutes terres de ci à tant que il en orroit nouveles* MR. 77. VH. 438. Jv. 427, 439, 640 etc.

payer: *Nous deffendons qui li baillif... ne contreingnent... nos sougiez à paiier amende* Jv. 708. Vgl. lever.

passer: *Et passerent mer, et trouverent le roi Phelipe à Montoon* MR. 17, 249, 295 etc. Vgl. repasser.

penser: *Or revenrons aus barons qui ne pensoient se mal non envers la roïne de France* MR. 339. Vgl. dire.

perdre: *Et li papes respondi (à l'empereor) qu'il n'en feroit rien, ains le condamna à perdre terre* MR. 239. Vgl. conquerre.

porter: ... *chiaux que nous avons chi nommés, li plus rike hommes estoient et si portoient baniere* RC. I, 2. Jv. 217, 468, 807. *et si n'avons mie lous chiaux nommés qui portoient banieres* RC. I, 2. Jv. 136.

Et l'esposa l'empereres Henris au mostier Sainte Sophie... et porterent corone ambedui VH. 458.

... *et li jura à porter foi et loiauté d'ore en-avant* HV. 546.
 ... *je vi un chevalier ... qui pour un grant outrage que li cuens de la Marche li avoit fait ... avoit jurei sur sains que il ne seroit jà mais roingniez en guise de chevalier, mais porteroit greve, aussi comme les femmes fesoient, jusques à tant que il se verroit vengiez dou conte de la Marche* Jv. 104 (= lange Haartracht haben. Auf *porter greve* bezieht sich „fesoient“).

Li roys amoit toutes gens ... qui portoient habit de religion Jv. 727.

... *qui ne porte pere et mere honneur, il pert la soie* MR. 433. Jv. 751 (= ehren).

... *li jura à porter foi et loiauté d'ore en-avant* HV. 546.
A ton pere et à ta mere porte honneur et reverence Jv. 751.
Et bien li porterent tesmoing cil qui là furent, que par son bien faire furent rescous VH. 332.

pourchacier: *Li patriarches de Jerusalem ... avoit pourchacié asseurement des Sarrazins, et estoit venus vers le roy pour li aidier à pourchacier sa delivrance* Jv. 364 (= sich Freigeleit verschaffen).

(*Li baron*) *dirent (al marchis de Monserrat) qu'il ne s'esmaiait mie d'avoir pourchacier, que il li dourroient grant partie de l'avoir que li cuens de Champaingne avoit laissié as croisiés* RC. IV.

prendre: *Ensi pristrent congié por raler en lor païs* VH. 32. HV. 641. RC. III, 4; VI, 6. MR. 18, 268. Jv. 349, 379 etc.

Ensi murent li six message ... et pristrent consoil entr'aus VH. 14, 423 (pass.). HV. 505. RC. II; III, 3. MR. 11, 53. Jv. 348 etc. (= beratschlagen).

Et prist cuer en lui et escria: Saint Sepulcre! Et se fiert entre Sarrezins MR. 44; eb. 127. Jv. 239 (= Mut fassen).

... *se vous nous voulez mener par ordre de droit, nous penriens droit et feriens droit par devant vous* MR. 217; eb. 248.

... *leur disoit qu'à liex gens devoient-il penre exemple* Jv. 689; eb. 805.

Si y preingne garde li roys qui ore est Jv. 42; eb. 34, 55. RC. LIX, 48. MR. 123, 414 etc. (= achtgeben).

... *ensi fina la chose que de faire les chartres pristrent à l'endemain jor* VH. 30. RC. XLIV, 38. MR. 65, 130, 372 etc. Vgl. § 29. ... *et prendrent journée qu'il se assembleroient par devant la citei de Troyes* Jv. 82; eb. 301 (= sich verabreden).

Chascuns prist ostel tel cum lui plot VH. 251. RC. LXXX, 63.

Quant nous fumes alei jusques en mi le flum, si trouwames terre là où nostre cheval pristrent pié Jv. 216.

... *se Diex n'en preïst pitié* etc. VH. 278. Vgl. b.

Lors comencierent à movoir les nés et li vissier; et fu devisé que il prendroient port à Corfol VH. 110. RC. XL, 35. MR. 65, 130, 372 etc. (= landen).

... *il vous mandent et prient que vous en preingniez raançon* MR. 84.

Pregne cascuns reconfort en soi-meïsmes HV. 520.

... *li soudans ne vout onques penre seurlei de Templiers ne d'Ospitaliers ne d'homme vivant, fors le cors le roi* MR. 178. Vgl. donner.

... *il se recueilleroient es nés et es vaissiaus, por prendre terre par force* VH. 154; eb. 137, 173. MR. 375 (= landen).

... *et si le requist qu'il prendroit trive à deus anz* VH. 487.
... *et prisent trives à trois jours* MR. 59. Vgl. § 29.

... *toz les engins qui ont mestier à vile prendre* VH. 76.

prier: *Nous vous prions mierchi de par no segneur l'empereor, ke vous por Diu li fachîés raison* HV. 586. Häufiger ist *crier merci* (s. d.), das der Hsg. auch an dieser Stelle in der Übersetzung verwendet.

querre: ... *vous ferîés vostre grant hounour, se vous nous aliés querre aide* Jv. 226. ... *la contesse avoit quis ajue au conte de Poitiers et au conte d'Anjo* MR. 404. Siehe *requerre*.

... *et envoierent à la pape un borjois de Plaisence pour querre assurance d'aleir parleir à lui de pais* MR. 228. S. *pourchacier*.

... *là n'a pöint de ressort; il nous couvient querre avouei* MR. 448 (= Rechtsbeistand suchen).

... *ne onques plus perillousement genz n'alerent querre bataille* VH. 431. Siehe auch § 46.

... *tant de gent li queroient mal* VH. 104 (= nachstellen).

... *si quisent plait qu'il se rendroient* VH. 391; eb. 85 (= einen Vergleich antragen). Vgl. § 29.

... *il envoierent à l'apostoile de Rome Innocent, et en France et en Flandres, et par les autres terres, por querre secors* VH. 388. Jv. 139, 226, 238.

recevoir: *Dont passerent outre sans damage recevoir* HV. 566.

rendre: ... *je requis à Guillemín, mon nouvel escuier, qu'il me rendist conte* Jv. 417 (= Rechnung ablegen).

... *il i ot aucuns Lombars ki orent honte de chou ke il fuioient; si rendirent estal* (= s'arrêterent), *mais trop le fisent à envis* HV. 629.

Lors je plorai et rendi graces à Dieu Jv. 416; eb. 436, 483 etc. *Or li devons grei et grace rendre* (d. h. à Dieu) *dou peril dont il nous a delivrez* eb. 634.

Et bien fu drois ke gueredons li fust rendus de le grant honte et de le grant vilonnie ke il fist à son segnor HV. 632 (= vergelten).

... *à cui il rendoient tréu et servaige chascun an* Jv. 474.

Au Temple et à l'Ospital il (d. h. li *Vieux de la Montaigne*) *rendoit lors tréu* Jv. 453; eb. 474.

repasser: *Adonc s'en parti li chevaliers sans congié prendre, et repassa meir* MR. 91. Vgl. *passer*.

requerre: ... *s'en fu aleis Jehans d'Avesnes en Alemaingne au roi son serourge, et li requist ajue* MR. 420; eb. 437.

Li bourgeois li requirent assolucion (d. h. à leur évesque) MR. 215. Jv. 532.

Et prisent un grant jour entr'eus que Solehadins venroit devant Acre ... et feroit requerre au roi Guion bataille MR. 36.

... *et leur en requist conseil comment il en ouvreroit* MR. 95; eb. 103.

... *si requist (li roys) aus pers de France jugement et droit* MR. 251.

... *ne onques pour ce ne se vout humilier ne requerre merci à la roïne* MR. 190.

... *vous requerez outrage et chose qui estre ne puet* MR. 271.

Et li dux lor respondi (d. h. aus messages) *que il lor requeroit respit al quart jor* VH. 17.

retenir: *En toutes ces choses que nous avons ordonnées pour le proufit de nos sougiez et de nostre royaume, nous retenons à nous pooir d'esclaireir, d'amender, d'ajouter et d'amenuisier, selonc ce que nous aurons conseil* Jv. 719 (= sich vorbehalten).

savoir: ... *par quoy Diex lour en sache grei* Jv. 18. MR. 454.

... *il ne savoient mot que l'empereres s'en fust fuiz la nuit* VH. 248; eb. 301. RC. XXV, 19; XXVIII. MR. 208.

... *et cuiderent bien que li remanz fust toz perduz ... que il n'en savoient nouvelle* VH. 368. *Et fu meneiz li rois de chastel en chastel que nus n'en sot nouveles* MR. 65; eb. 77, 325. Jv. 244, 292, 481 (= Bescheid wissen).

souffrir: ... *aiiés fianche en Nostre-Segnor, ki por nous soufri paine et torment, et ki por le pechié d'Adan et d'Evain soufri martyre* HV. 537.

tenir: *Et li livrerent ce que mestiers li fu, ... et chevaliers de son lignage pour compaignie tenir* MR. 139. Vgl. § 46.

Englois sont traïteur et felon, ne jà ne l'en tenront couvenant MR. 293. Jv. 508, 518. ... *malvaisement tindrent convent à lor seignor* VH. 49; eb. 103. MR. 440.

A justices tenir et à droitures soies loiaus et roides à tes sougiez Jv. 747.

... *à empire tenir couvient mout sage homme et viguerous* MR. 438.

(Li cuens de Japhe) dist (au roy) que se il pooit tant faire que il peust heberge tenir aus chans dedans un an, que il feroit sa grant honnour se il demouroit Jv. 425 (= sich halten). *Et li legax me dist ... comment ce pourroit estre que li roys peust tenir heberges à si pou de gens comme il avoit* eb. 426, 427.

Et pour ce avoit à non Jousticieres pour ce que il tenoit très bien joustice MR. 2. Jv. 747.

... nous i avons eslut tel ... qui bien est poissans de tenir loi et gentix hons et haus hons etc. RC. XCV.

... quant Pieres Vens vit ke Bauduins l'aloit si apriessant, si li rent s'espée et fianche prison à tenir HV. 631.

Toute vois nous tindrent-il promesses Jv. 518 B.

... cil qui tel murtre faisoit, n'avoit droit en terre tenir VH. 224. MR. 16.

Li roys dist (au Beduyn) ... que il tenist veritei de ce que il promeloit Jv. 215 (= erfüllen).

tendre: ... et li autres ymages tendoit main en un vilain lieu, si disoit: „Ichi, fait li ymages, les boutera-on (d. h. les conquerans de Coustantinoble)“ RC. XCI (= hinweisen).

trouver: Quant nous fumes àlei jusques en mi le flum, si trouvames terre là où nostre cheval pristrent pié Jv. 216 (= auf Grund stofsen).

b) Das Nomen ist (logisches) Subjekt oder Prädikat eines intransitiven Verbums.

estre: Anuis seroit de raconter combien cascuns i gaaigna HV. 656.

Il est avis que se vos ne faisiez ce qu'il vos mandent, que il seroient encontre vos VH. 294. HV. 518, 559, 585. RC. XXV, 20; XLII.

Et si en fu bataille à mult grant meschief à la nostre gent VH. 319.

... por savoir s'il s'en poroient fuir par l'aighe, se besdins en estoit HV. 661. MR. 418. Jv. 765, 822.

... et fu couvens⁹ que il renderoient touz les prisons delivres sans raançon MR. 393; eb. 459.

... ki piert un si pseudome comme il est, chou est damages sans restorer HV. 513.

Et bien fu drois ke gueredons li fust rendus HV. 632; eb. 636, 638. RC. XCVIII. Jv. 523.

Des Grex i avoit tant sor la rive venus que ce n'ere fins ne mesure VH. 218.

... ce seroit honte aus amiraus se vous partiés de nos prisons à jeun Jv. 375.

... si se met-il en mer anchois qu'il fust jours RC. XXXIII, 26; eb. LXXIX. Jv. 84, 178, 206 etc.

Et se loja devant la vile et vit, et il et si baron, que il n'estoit mie leus de la fermer en tel point VH. 449 (= es besteht die Möglichkeit).

... et fesoient les plus douces melodies et les plus graciuses, que c'estoit merveille de l'oyr Jv. 525. VH. 128. MR. 44.

⁹ So steht richtig in der Hdschr. (vgl. das Glossar zum MR.). Der Hsg. hat es nicht glücklich in *couvent* geändert. Siehe auch Anm. 4.

... *et vos donroie ce que mestiers vous seroit trosque à la Pasque* VH. 195. HV. 503, 520. RC. XLVIII, 42. MR. 16, 44. Jv. 71f., 182, 264 etc.

Et dedenz cel sejour pristrent des blez en la terre, que il ere moissons VH. 126.

Et quant il fu nuis, cil qui estoient en la citei... s'en issirent fors VH. 374. HV. 575. MR. 70, 177.

Et si n'en reprenez plus la parole; car ce seroit painne perdue MR. 84.

... *par quoy il affiert bien que paiz y soit* Jv. 65.

Après si fist-on demander as evesques se che seroit pechiés d'aler i (d. h. à Constantinoble) RC. XXXIX, 33.

... *Diex envoia le feu dou ciel qui se espandoit sor les sacrefices; et fu senefiance que Diex envoieroit lou Saint-Esperit* Jv. 827 (= es bedeudet). *Et ce fu senefiance et profecie que Diex osteroit sa bentiçon de la loi des Juis* eb. 832.

... *il seroit bien tans de vous marier* MR. 71. *Or se tait li contes dou roi Jehan, et bien i revenrons quant tans et lieus en sera* MR. 144; eb. 174. *Si se pensa li rois Phelipes... que ore estoit tans et saisons de conquerre Normandie* eb. 246.

Veriteiz est que li jorz fu assis, et la roïne i fu MR. 31; eb. 45. HV. 567, 676. Jv. 551, 783.

prendre: ... *si prist al Grieu maladie* VH. 326. MR. 335, 433 (umgekehrte Stellung).

Quant li baron le virent si humilier, si leur en prist pitiez MR. 303. VH. 27, 364. Jv. 278, 399. Siehe a.

Or avint que il li prist talant d'aleir outre meir MR. 6, 428.

venir: ... *les enfans, jusques à tant que barbe lour venoit, li soudans les nourrissoit en sa maison* Jv. 281.

... *il ne lour en vint onques se maus non* MR. 132; eb. 316 (= übel ausschlagen).

Là lor vint novele que mult des pelerins s'en aloient par autres chemins à autres porz VH. 51, 354. Vgl. § 29.

... *tant ke nouveies li vinrent, ke Commain estoient entré en se terre* HV. 504; eb. 551, 627 etc. VH. 276. RC. LXVI, 54. MR. 67, 246 etc. Jv. 555.

... *à tart leur venroit secours se mestiers estoit* MR. 209.

e) Das Nomen

ist durch eine Präposition mit dem Verbum verknüpft.

abattre: ... *et fu liez et abatus à terre* MR. 205.

aller: ... *un ymage de nostre dame... que li empereur portent avec aus quant il vont en bataille* RC. LXVI, 53.

... *et pour la fort menuison que il avoit, li couvint coper le font de ses braies, toutes les foiz que il descendoit pour aler à chambre* Jv. 306.

Ah! chevalerie, comme iras à declin! MR. 132 (= verkommen).
 ... *nous nous en irons en maison, qui est asseiz près de ci*
 MR. 418 (= unter Dach gehen).

... *onques rois de France n'issi si richement de bonne vile pour*
aleir en ost MR. 363; eb. 366. Jv. 712 (= in den Krieg ziehen).

... *que il fussent aussi honni comme cil qui par son pechié aloit*
en pelerinaige à Mahomet, à Maques, sa teste descouverte Jv. 360.

... *comment porroit ce avenir que je lairoie ci ce pueple que j'ai*
ci amenei, et m'en iroie à sauvetei? MR. 387 (= sich in Sicherheit bringen).

Et cele compaignie aloit al prince en soldées VH. 230 (= Dienste nehmen im Heere jmds.).

... *tous ses consaus li loa (d. h. au roy) ... que il demourast*
en sa neif, tant que il veist que sa chevalerie feroit qui aloit à terre
 Jv. 7; eb. 155 (= landen).

... *les batailles des Grés comencent à aler en voie; et se*
traistrent ariere vers un palais etc. Jv. 180; eb. 239 (= sich in Bewegung setzen). Siehe auch § 46.

ardoir: ... *si furent mult dolent et mult en orent grant pitié,*
cum il virent ces halles yglises et ces palais riches fondre et abaissier,
et ces granz rues marcheandes ardoir à feu VH. 203.

assembler: *En tot cel an, ne passa onques deus mois que il*
n'assemblissent à parlement à Compaigne VH. 11.

atourner: *Et quant il (d. h. Dex) voit k'il (d. h. li home)*
s'atornent à malisse ..., dont en prent-il si cruel venganche HV. 502.

avenir: ... *il n'estoit mie de si haut parage que il avenist à*
roi MR. 28 (= auf den Thron kommen).

avoir: ... *vous m'aviez en couvenant que vous prieriez pour*
moi MR. 194. RC. XI, 7. Jv. 2, 21. ... *li mandoient cascun jor li*
Lombart ke il lor tenist chou ke il lor avoit en convent par saire-
ment HV. 599. RC. LXII, 51. MR. 382 (= abgemacht haben).

... *vous ne devez mie avoir en desdaing ce que Diex fist*
pour nostre enseignement Jv. 29.

... *il me dist que je ne le devoie pas avoir en despit, car*
Diex l'avoit fait Jv. 688.

... *et depuis l'ont eu (d. h. l'eglise de Saint-Remi) li arcevesque*
de Rains en garde MR. 467 (= in Verwaltung haben).

Li dux de Venise qui ot à nom¹⁰ Ilcnris Dandole VH. 15; eb.
 70. RC. I, 1 f., XIII, 9 etc. MR. 2. Jv. 153 f., 196 etc.

... *si leur dist si failement li empereur Bauduin, qu'il avoit*
Morchofte en prison RC. CIX. MR. 169, 196, 234.

¹⁰ Dafs *avoir à nom* eine stehende afrz. Wendung ist, beweist neben der Häufigkeit ihres Auftretens auch die dem *estre appelez* angepalste Konstruktion mit dem doppelten Nominativ. Im übrigen sind Ausdrücke wie „als etwas haben, geben, nehmen, annehmen (*avoir à, donner à, prendre à, recevoir à*) u. ä.“ unter § 12 c eingereicht.

... *ot la dame en proposement de venir à lui* VH. 318.

... *il savoit bien que li rois l'avoit en souspeçon par mauvaises laingues* MR. 281.

bouter: ... *si prent-on Morchoflès, si le mainne-on à une de ches coulombes ... Quant Morchoflès fu lassus, si le bouta on jus à terre* RC. CIX.

ohacier: ... *li tempieste cachea vos vassiaus sor terre et furent brisié* HV. 666.

ohargier: ... *la damoisele li fu chargie en garde* MR. 399 (= anvertrauen).

ohëoir: ... *on le porroit si espouanteir de ses pechiez qu'il en cherroit en desesperance* MR. 182.

Si avint que maladie le prist, et chëi en langueur MR. 432.

... *dedans le tierz jour que l'on chiet en pechié, s'en doit on resuscitier par lui confesser* Jv. 805.

... *caï à terre, comme chil ki ne pot mais* HV. 509. MR. 126.

conduire: *Sire Diex, conduiës-les à sauveté* RC. XLVII, 41.

decouper: *Et se li Latin vausissent, il m'eussent tot decopé en pechies* RC. XVIII, 14, XXII, 18. *Les engins le roy ... il les decoperent par pieces* Jv. 370.

deffendre: ... *li roys emprist à deffendre maistre Robert de paroles, de tout son pooir* Jv. 36 (= in Schutz nehmen).

delivrer: ... *cis consaus li fu donnez ... pour ce que, se il li mesch'oit de sa gent, par son cors les peust delivrer de prison* Jv. 9.

demourer: *Or vous dirons de l'abei qui demoura à court etc.* MR. 477.

D'enqui en avant demoura li rois Phelipes en pais MR. 291; eb. 352. Jv. 590.

Et puis est demourés (li cuens) par deviers lui (d. h. l'emperreïs) en prison HV. 610; eb. 613, 632.

departir, soi: *Jehans et Baudouins se departirent de court plus tost que il porent* MR. 400. Vgl. partir.

descendre: *Uns cordeliers vint à li ou chastel de Yeres, là où nous descendimes de mer* Jv. 55, 105.

Et cum il vindrent là, si descendirent à pié VH. 116. HV. 597. RC. LXXV, 60. Jv. 257, 286 (= absteigen).

... *et pristrent le port par force ... et descendirent à terre* VH. 78. RC. LXXV, 60. MR. 51. Jv. 147, 150 (= aussteigen, landen).

desirer: ... *je ne mangerai ja mais en ma vie se je n'ai d'une chose que je desir à mort* MR. 202 (= „fürs Leben“ gern haben).

devenir: ... *li distrent que il venist veoir le cors Nostre Signour, qui estoit devenuz en sanc et en char entre les mains au prestre* Jv. 50 (= zu Fleisch und Blut werden).

deviser: ... *se il te volent aidier, tu feras quanque il deviserunt de bouche* VH. 71 (= anordnen).

entrer: ... *et puis descendoit (la neis) si parfont que il sembloit que la neis entrast en abisme* MR. 66.

... *li rois Richarz fu entreiz en meür atout mout grant chevalerie* MR. 93; eb. 247.

Li rois de Navare ... entra en saisine des fez MR. 357 (= sich bemächtigen).

eschaper: ... *et li rois quant il [fu] escapés de prison, ... si s'en vint à Sur* RC. XXXIV, 27.

estre: ... *Dex vous en soit en aide* Jv. 854. *Je m'en vengeroie volentiers, si vus prie que vus m'en soiés en aiue* RC. XIV, 10.

... *mult fu granz li gaienz. Et lors furent mult à aise et mult riche* VH. 323. RC. XVII, XXXVIII, 26. MR. 87.

... *si gelerent ancras. Et quant il furent à ancre, si commenchierent durement à assalir* RC. LXXIV, 58.

... *et leur mandoit qu'il fussent tuit dedenz quarante jourz à Gisors à armes* MR. 252 (= unter Waffen stehen).

... *la vostre (vie) est bien en aventure* Jv. 226 (= gefährdet sein).

... *monsieur Huon de Trichastel ... qui estoit avec moy à baniere* Jv. 222; eb. 297 (= Bannerträger sein). Vgl. *porter baniere* unter a.

... *il estoit en bière en ma chapelle* Jv. 297 (= aufgebahrt sein).

... *et furent grant piece à conseil* MR. 169; eb. 219 (= beraten).

... *et furent (li mesage) huit jourz à court qu'onques ne porent estre oï* MR. 230.

Jehans de Walerie ... blaśma le roy et son consoil de ce que il estoient en demeure Jv. 232 (= sich aufhalten, zögern).

... *furent en desputaison tout le jour* Jv. 371.

Ensi ere l'oz en discorde con vous oez VH. 97.

... *lor dist c'onkes de chou ne fussent en doutanche* HV. 613 (= besorgt sein).

... *li dist c'onkes n'en soit en effroi* HV. 682; eb. 686.

... *maintes bones genz de Borgoigne dont li non ne sont mie en escrit* VH. 45 (= aufgezeichnet sein).

Tandisque il estoient à esme de penre la ville, on li manda de l'ost le duc que il n'alast avant Jv. 556 (= être en passe im Begriff stehen).

... *s'esmut à une ajornée, et vint par un des bors de la vile où li Popelican erent à estage* VH. 400 (= hausen).

Et si tost qu'il fu en estat pour parler, il requist que on li donnast la croiz Jv. 107; eb. 657.

- Toute cele semaine fumes en festes et en quarolles* Jv. 110.
... et là fu elle à garison MR. 318 (= in Sicherheit sein).
(li Lombart) misent hors de le vile toz les François ki en garnison i estoient HV. 573.
Quant il fu laiens à genoullons, et chil li keurent-il sus à haches, as espées, si le ferirent durement RC. LXXIV, 59.
... un haut hom ki avoit nom Esclas et estoit en guerre contre Burille HV. 505. MR. 226.
... là où l'on disoit que la Magdeleine avoit estei en hermitaige dix-sept ans Jv. 663.
Quant li roys estoit en joie, si me disoit etc. Jv. 32.
... chis Jehans ... venoit à court cascun an devant chou qu'il fust par mal de le court RC. LXIV (= sich schlecht stehen mit).
Et li gent ki avoec moi fu venue, fu encore plus à malaise de moi HV. 636.
Et ainsi le fiz-je tant comme nous fumes en mer Jv. 649.
Quant li rois Guis le sot, si fu à mesaise de cuer MR. 37. Jv. 611 (= betrübt sein).
... quant li roys ou li soudans meurt, cil qui sont en mesagerie, soit en paennime ou en crestientei, sont prison et esclave Jv. 364 (= sich auf Gesandtschaft befinden).
Dieu merci, li enherbemenz ne fu mie à mort MR. 60; eb. 71 (= tödlich sein).
(li roys) estoit longuement en oraisons, avant que il alast le soir gesir avec sa femme Jv. 527.
Et assemblerent li baron et li dux de Venise en un palais où li dux ere à ostel VH. 91; eb. 259 (= wohnen).
Seigneur, mal le faites, soies en pais, vous ne faites mie bien RC. XXII, 18. VH. 100, 165. MR. 87 (= ruhig sein).
Quant Nostre Sires voit que li hom et le feme sont en pechié etc. HV. 502. ... nule si laile mezelirie n'est comme d'estre en pechié mortel Jv. 27.
... li marechaus dou Temple oy dire que je estoie en peril Jv. 574; eb. 631.
... et tout estoient à pié laiens RC. LXXVI f. (= stehen).
... li chevaliers fu en piés, et quant il fu en piés, si traist s'espée RC. LXXIV, 59 (= aufrecht zu stehen kommen).
... j'ai un grant plait en la court ... si me couvient estre chascune semaine à plait MR. 405 (= vor Gericht stehen).
... li rois Richarz s'en estoit aleis en Engleterre atout le mieuz de ses barons. Si se pensa li rois (Phelipes) que ore (Richarz) estoit à point MR. 104 (= mattgesetzt sein, vgl. mettre, venir). ... et fu en point de messonneir eb. 407 (= im Begriff stehen).
Li Venicien disent que leur vaissel n'estoient mie à seur, s'il n'estoient en port RC. XLIII, 37.
Et vuel que vous en soies maintenant en possession MR. 402; eb. 442 (= Besitz ergreifen von).

Et li tans estoit chaux, et crestien estoient en presse MR. 384 (= in der Klemme sein).

... *sen frere, qui en paisnie estoit en prison* RC. XXVI; CIX. MR. 46, 78, 171 etc. Jv. 330, 347 etc. *Et quant Kyrsacs fu hors de prison, si eut moult grant goie de sen fil* RC. LII, 44. Jv. 328.

... *il esliroient à empereor celui cui il cuideroient que fust plus à profit de la terre* VH. 234 (= jm. frommen).

... *je voi que se je descent de ceste nef, elle sera de refus* Jv. 15 (= im Stiche gelassen werden).

... *se Rollans puet iestre de nul d'aus en saisine, il aront acreu sour lour pias* HV. 640 (= habhaft werden).

... *se Diex lor donoit que il i peussent venir, il seroient à sauveté* VH. 406. MR. 211.

... *li empereres ert à sejour en Constantinoble* HV. 504. MR. 298.

... *si vos crient merci, que il vos preingne pitié de Jerusalem qui est en servage de Turs* VH. 27 (= geknechtet sein).

... *il virrent qu'il furent à terre (avec la galie) et qu'il ne peurent avant aler* RC. XXV, 19. Jv. 8, (156).

fërir: ... *Et quant crestien virent le roi ainsi maintenir, si fierent en meir à un tas, et prennent terre* MR. 375.

fuir: *Ne place dam le Dieu que jà mais me soit reprové que je fuie de champ* VH. 359.

... *et ot si pou espace de fuir que il la couvint metre sour un sommier, et fuir en voies à Mons en Hainaut* MR. 318 (= flüchten, vgl. aler en voie).

gësir: ... *si but et manja quanqu'il li plot, et jut à famme* MR. 131.

... *il ne nasqui onques cors seur tere ne sains ne sainte qui si rikement ne si noblement geust en sepulture comme faisoit chis empereur* RC. XCII, 71 (= begraben sein).

haïr: *Et en son bien faire li rois Richars le regardoit, et en ot grant envie; car le haoit d'armes de piece a* MR. 100. ... *li cuens Gauchiers de Saint Pol et li cuens Renaux de Bouloingne, qui trop se haoient d'armes* eb. 268 (= aus Herzensgrunde, d. h. tödlich hassen?). Auch sonst kommt im MR. *arme* = *ame* vor (z. B. 119, 327, s. Glossar), doch stellt der Hsg. im Glossar unseren Ausdruck zu *armes* = Waffen, Waffentaten. Bei Godefroi ist die Wendung oder eine ähnliche nicht belegt.

issir: ... *on doit molt faire por issir hors de prison* HV. 592.

... *si lanchoit on un pont hors par où li chevalier poient issir hors à terre tot monté* RC. XLIII, 36.

jeter: ... *si homme et ses gens et chis Morchuffès qu'il avoit jeté de prison, vinrent à lui et se li disent* etc. RC. LVIII, 48; eb. LXI, 50 (= aus Haft befreien).

jurer: ... *li dux lor livra les soes chartres ... et jura sor sains à bone foi à bien tenir les convenz qui erent ès chartres* VH. 31; eb. 36. HV. 621, 687. RC. XXXIX, 34; XXXIV, 27. MR. 224, 421. Jv. 104, 154 etc. (= jurer sur reliques).

laissier: *Atant le laissierent en pais* MR. 201. RC. XVIII, 13. Jv. 145, 432.

lever, soi: *Par l'accort et le conseil aus autres barons et le duc de Venise, se leva en piez Coenes de Bethune ... et respont al message* VH. 144. RC. XCV (= aufstehen).

mener: ... *avant que la desputaison fust mente à fin* etc. Jv. 53.

... *et fu meneiz en prison en Babiloine* MR. 45 (= ein-kerkern).

... *et si li demandai, se il menroit bien nostre gent à terre* Jv. 152; eb. 317 (= jm. landen).

mettre: *Or en soit en lor aide li Sire por cui li nostre se metent en abandon* HV. 532; eb. 679. MR. 449 (= hingeben, preisgeben).

... *quant il vint à une liwe près de nos gens, si mist ses gens en await et fist ses embuskemens* RC. LXVI, 53.

... *et pour vostre cuer, me dist-il, mettre à aise, me dist-il que je vous deisse que il a atiré sa besoingne pour aler en France* Jv. 610.

Et li rois le fist metre en aniaus et bien gardeir MR. 163.

... *se Diex n'en préüst pilié, con aussent perdue tole la conquete que il avoient faite, et la crestienté mise en aventure de perir!* VH. 278. Jv. 12, 20, 546 (= gefährden). ... *je li vi quatre foiz mettre son cors en aventure de mort* Jv. 6 f., 9 etc.

Par molt d'autres pechiez qui furent en la vieille loi (li Juif) furent mis en chetivoisons Jv. 820 (= in Gefangenschaft geraten). Vgl. venir.

Si mist (li aubalestriers) un carrel en coche MR. 131. Jv. 377 (= zum Schufs „auflegen“).

... *et fist deus eschieles de tant de gent comme il avoit, et les mist en conroi* MR. 112; eb. 155. *Buriles ... ot ordenées ses batailles et mises en conrois* HV. 526.

... *nous nous metons à coutes et à genoux, et prions Nostre-Signour* Jv. 204; eb. 205.

Si mette li roys ses deniers en despense Jv. 427.

Si mist arriere dos toute couardie HV. 508; eb. 587 (= hintansetzen).

... *il li metoient en escharpe grant foison d'or et d'argent* Jv. 497 (= mitgeben).

Robers de Clari ... a fait metre en escrit le verité RC. CXX.

... *il n'estoit de riens lenus à la lettre mettre en execution* Jv. 67.

Et mirent tout le país à feu et à flamme MR. 120 (= brandschatzen).

... *travaillèrent tant, à l'aide de Dieu, que li affaires fu mis à fin en tel maniere* etc. VH. 199. MR. 294.

... *et mirent le país à fuerre* MR. 253 (= plündern).

(*Dist la roïne:*) „... j'ai biaux enfanz de mon seigneur; je les meterai en wage, et bien trouverai qui me presterai sour eus“ MR. 301 (= verpfänden).

... *vous en aleiz à Gisors qui est près de ci, et vous metex à garison* MR. 111 (= verschanzen).

... *et ala devant l'autel et se mist à genoilz mult plorant* VH. 68. RC. LXXIV, 59. Jv. 204 f. Vgl. estre.

... *et furent mis en litiere et furent aportei jusques Monpensier* MR. 335 (= aufbahren).

Le roïne se mist en mer RC. XX, 15; eb. XXXI, 23 (= sich einschiffen). ... *nous les mesrons outre mer* eb. XII, 8 (= übersetzen).

... *se vous en parleiz plus, je vous meterai à mesaise* MR. 48 (= übel mitspielen).

... *grant multitude de femmes... qui par povretei s'estoient mises en pechit de luxure* Jv. 725.

... *pour ce que il ne se meissent en peril* Jv. 548. VH. 278 C. *je ne metterai jà tant de gens... en peril de mort* eb. 15.

... *si se fierent (li Griu) en aus mout radement; mais onques nul des Franchois le merchi Dieu ne misent à pié* RC. LXVI, 54.

... *se je le metoie en plait ordenei (dist li roys), je mespenroie vers li qui est mes hom, se je li metoie son droit en plait* Jv. 677 (= auf den [üblichen] Rechtsweg verweisen). Vgl. tenir.

... *dedenz cel termine aroie ma terre si mise à point, que je ne la poroie reperdre* VH. 195 (= ordnen) ... *et pensoit qu'elle le meteroit (d. h. son adversaire) à point en tans et en lieu* MR. 185 (= jm. eins versetzen). Vgl. estre, venir.

... *li Venicien disent que leur vaisel n'estoient mie à seur, s'il n'estoient en port; si present conseil qu'il les¹¹ meteroient en port* RC. XLIII, 37.

... *li conte des Blans Dras delivrast, et le mesist en possession de le baillie del roiaume de Salenyke* HV. 646; eb. 649.

... *li cuens Renanz se metoit en poursuit de faire lait et honte le conte de Saint Pol* MR. 272.

... *si le fist metre en prison* RC. XXVIII; CVIII, 81. MR. 107; 52 etc. Jv. 356; 706. ... *si fisent Kyrsac sen pere metre hors de prison et se femme* RC. LII, 43 f.

¹¹ So die Hdschr. Vgl. Zs. f. rom. Phil. III, 97. Der Hsg. hat: *elles*.

... *si entrerent li waissel dedens le port et furent mis à sauvelé*¹² RC. XLIV, 37. MR. 444.

... *li dux de Venise ... fu tos armez, el chief de la soe galie ... et escrioit as suens que il le meissent à terre* VH. 173. MR. 100. Jv. 35, 375, 377. *mettre pié à terre* s. unter a.

... *et le fist ensevelir con empereor honorablement, et metre en terre* VH. 223. Jv. 297, 582 ... *li envoierent touz les os le conte Gautier de Brienne, pour mettre en terre benoite* Jv. 465; eb. 518.

... *se tu me vouloies laissier aleir, je l'apenroie trois sens que l'averoient grant mestier, se tu les vouloies metre à uevre* MR. 462. Jv. 18, 40f.

Nostre Sires ... mist en volenté à un siergant ke il lor fist à savoir ke il erramment retornassent arriere HV. 640 (= eingeben).

monter: ... *et monterent en meir baut et lié et joiant* MR. 128. *Et monterent sour meir à une saint Jehan* MR. 6; eb. 51 etc. Vgl. remonter.

mouvoir: *Si en fu merveilles meuz à pitié* MR. 144; eb. 397, 434.

partir, soi: ... *et se parti de court vilainnement* MR. 360; eb. 448. Vgl. departir.

porter: *En tel maniere me porterent dous foiz par terre, et une à genoillons* Jv. 322.

... *et là firent crestien leur treis porteir à navie, et passerent le flun* MR. 176.

... *et se portent à terre par desus les croupes des chevaus* MR. 101; eb. 415. Jv. 185, 201, 223. *Et assemblent as Blas et as Commains; et porte cascuns le sien par tierre molt felenessement* HV. 539. Jv. 322 (= zu Boden strecken).

prendre: *Vous savés bien, faist-il, ke li chités est moie, et jou vous i prent en conduit sor me tieste* HV. 682 (= sicher geleiten).

... *nos vos dirons ce que nos avons pris à conseil* VH. 20 (= beschließen).

Li roys prist les sairemens desus dix des amiraus à grei Jv. 361. *Et il prenoit en grei ce que on li faisoit* MR. 135 (= gutwillig aufnehmen).

rachater: ... *et si avoit (Sursacs) un frere qui avoit à nom Alexis, que il avoit rachaté de prison de Turs* VH. 70.

ramener: ... *dous cens chevaliers que il ramena de prison* Jv. 466.

... *prierent que Diex ... le ramenast à joie et à santei* Jv. 118.

... *ainsi nous ramena Diex à sauvelé* Jv. 581.

¹² Die hdschr. Lesung *assauvelé* (vgl. Zs. f. rom. Phil. III, 97) ist sicher ein Schreibfehler. Vgl. *estre, ramener*.

remanoir: ... *et tels i ot qui remestrent à ancre si près de la vile, que il geloient à perrieres et à mangonials li un as autres* VH. 238 (= vor Anker liegen).

Ensi remest adont ceste cose en estrif HV. 605 (= in der Schweben bleiben).

remettre: ... *à grant painne la remist l'on à point* Jv. 608 (= wieder zu sich bringen).

remonter: *Si remonta sour meir atout la roïne et s'en revint en France* MR. 11. Vgl. monter.

ressusciter: *Au tierz jour vraiment Nostre Sires resuscita de mort à vie* Jv. 803.

revenir: *Ichele porte n'estoit onques ouverte devant là que li empereur revenoit de bataille* RC. LXXXIX.

Si s'en revint (li empereres) arriere en palais RC. XXIII, 18. *Or avint que li rois Richarz fu revenuz de paumoisson* MR. 59 (= wieder zu sich kommen).

... *quant nous*revenimes de prison* Jv. 171; eb. 417.

saillir: ... *et saut en meir, touz armeiz* MR. 375.

savoir: ... *tant sai jou bien de guerre, ke ki requiert ses anemis asprement ... plus en sont legier à desconfire* HV. 535. MR. 110, 223 (= kriegskundig sein).

Lors veissiez la cité de Costantinoble mult esformier des Venissiens et des Pisans . et d'autres genz qui de mer savoiert VH. 466 (= seekundig sein).¹³

tenir: *Meismement les bones villes et les communes de ton roy-aume garde en l'estat et en la franchise où ti devancier les ont gardées ... et les tien en faveur et en amour* Jv. 749.

... *je Thomas, arcevesques de Rains, reconnois que je tieng en commande dou roi France, mon seigneur, la garde de Saint-Remi* MR. 473 (= [widerrufflich] betraut sein mit).

„*Et jou pri, fait l'emperreïs, à monseigneur l'emperreur, si comme à mon droit avouté, ke il me tiegne à droit.*“ „*Dame jou voel volentiers, fait li cuens, ke il à droit vous tiegne* HV. 610.

... *li evesque de Bretaingne ont tenu le conte de Bretaingne bien sept ans en excommeniement* Jv. 671.

tenir en faveur s. o.

... *il me demanda se je tenoie riens de lignage à l'emperreur Ferri d'Allemagne* Jv. 326 (= verwandt sein).

Et d'enqui en avant li rois tint Normandie et toute la contrée en pais MR. 267; eb. 403, 442 (reflex.) Jv. 478.

... *puis dist tel cose dont li empereris le tint à parole si comme vous orés* HV. 607 (= beim Wort nehmen).

¹³ Daneben findet sich ... *li Venicien qui plus savoiert de la mer* VH. 239, ohne Beziehung auf ein bestimmtes Meer.

... *mais nous tenez en plait ordenei entre nous et le signour de Joinville* Jv. 676 (= vor ein regelrechtes Schiedsgericht ziehen). Vgl. *mettre*.

Ensi le tint longuement en prison VH. 70. MR. 77, 84. Jv. 465. *Et tenoit soissante fammes ou plus en soingnetage* MR. 241 (= unterhalten).

tirier: *le rescousismes aus Sarrazins qui l'avoient tiré à terre* Jv. 197; eb. 222.

touchier: ... *en feri l'un parmi le cuer; et li dui touchierent à fuie* Jv. 116. Vgl. § 46. ... *li Sarrazin ... touchierent en fuie aussi comme brebis* Jv. 377; eb. 519.

tourner: ... *jou ne voell mie k'i tourt à aucun à anui de tant traitier sor mon prologhe* HV. 503 (= langweilen).

... *preudom ne doit convoitier cose ki li tourt à deshonnour* HV. 689 (= schänden).

... *quant ce oïrent cil de l'ost l'empereor Morchoffès, si se desconfissent et torment en fuie* VH. 271. MR. 156. Jv. 52, 259. *Quant li Griu virent chou, si torment en fuies* RC. XVIII, 13; XXXIII, 25.

... *por chou ne nous destraing mie à che ke nous faisons cose ki nos tourt à honte* HV. 588.

Quant Nostre Sires voit ke li hom et le feme sont en pechié et il tournent à repentanche etc. HV. 502 (= reuig werden).

tresbuchier: ... *et puis si le faiche on tresbuskier à terre* RC. CIX. ... *il se leva de le table par si grant aïr k'il tresbuchia par terre le maistre dois à il séoit* HV. 650.

trespasser: *Ci vous lairons esteir dou roi Phelipe ... qui trespassa de vie trois jourz après la Madeleine* MR. 308 (= ableben).

trouver: ... *se je vous truis en mensonge, vous le comparrez chierement* MR. 265.

venir: ... *l'empereres Baudouïns et tout li autre iroient fors, se Johannis venoit à bataille* VH. 354.

... *ainsi comme crestien venoient de chaitivison, li rois les faisoit revestir* MR. 396; eb. 477. Vgl. *mettre*.

... *li flumaire estoient si roit ... ke, se par les miracles de Diu n'i passoit on, nus hom n'en peust venir à chief* HV. 563. MR. 293.

... *chus Jehans ... venoit à court cascun an, devant chou qu'il fust par mal de le court* RC. LXIV. MR. 401.

Et pour chou k'il venissent à garison plus tost, cascuns jetoit jus tel armes k'il portoit HV. 541 (= sich in Sicherheit bringen).

... *il vous en donront tant comme il vous venra en grei* MR. 84 (= belieben).

... *fist apareillier une nef ... Et quant il vint loing en meir etc.* MR. 245.

... et la genz del país vindrent à merci al fil l'empereor de Constantinoble VH. 123. RC. XIV, 11.

Il avint un jor ke li cuens vint à parlement ou castiel à Salenyke HV. 607; eb. 689. MR. 319.

Biaus Sire Dex, dist il, plaise vous ke nous hui nos puissons vengier des Blas et des Commains, s'il vous vient à plaisir HV. 529.

... ore savoit elle bien qu'il venroit à point ce qu'il avoit dit le li MR. 186 (= zum Austrag kommen). Vgl. estre, mettre. Sire, or oiiés comme li affaires vint à point HV. 620 (= auslaufen). Vgl. mettre. ... n'iot si couart ki maintenant ne fust garnis de hardement, et desirrans de proeche foire, s'il en pooit venir en point eb. 517, 592 (= es ermöglichen).

... et li orages asseriza, et vint la nave à port de salut MR. 66.

Atant vous lairai à parler dou roi Hanri; si dirai dou roi Richart son fil qui vint à terre MR. 27 (= landen). Jv. 162.

.. quant Diex vint en terre Jv. 462; eb. 783 (= herniederkommen).

vōoir: ... tant que on pooit veoir à oil, ne pooit-on veoir se voiles non de nés et de vaissiaus VH. 120.

§ 12. Das artikellose Nomen als Prädikatsnomen im synthetischen Urteil.

Die unpersönlichen Verbalausdrücke, wie *il est nuiz* u. a. (§ 11 b) nähern sich der noch nfrz. sehr verbreiteten Verwendung des artikellosen Nomens im synthetischen Urteil (d. h. im Ausdruck neuer Erkenntnis).¹ Dieses Urteil besteht aus der Gleichsetzung eines Subjektsbegriffs mit einem Prädikat durch die Kopula *être* oder die kopulativen Verben *devenir*, *rester*, *paraître*, *sembler*, *être appelé* (s. u.) u. dgl., denen sich auch *signifier* beiorordnet, da es — synonym mit *s'appeler*, *se dire* u. ä. — kein direktes Objekt zu sich nimmt. Das Prädikatsnomen dient hier dazu, dem Subjekt einen neuen Begriff beizulegen,² der nicht mit ihm schon gesetzt ist, z. B. *Alexandre le Grand était roi de Macédoine*. Vor der (bloßen) Begriffsbezeichnung aber ist der Artikel nicht üblich (vgl. § 31).

In demselben Sinne steht das artikellose Nomen als prädi-kativer Akkusativ bei den Verben „zu etwas machen, ernennen, erwählen usw.“, denn „*on le fit empereur*“ ist nur eine andere Ausdrucksweise für „*il devint empereur*“. Dafs bei der passiven Konstruktion auch hier die Nominativform wieder eintritt (s. o.), bedarf keiner Erörterung (vgl. § 11).

Das prädi-kative Nomen kann ferner durch eine Präposition mit dem Verbum verknüpft werden. Vielleicht erhält es in diesem Falle die Eigenschaft eines Prädikatsnomens durch die zwischen Präposition und Substantiv zu denkende Nominalform der Kopula:

¹) Vgl. Gröber, Grundriß I², S. 274.

²) Eine ganz verschiedene Auffassung von dem Wesen des Prädikats-substantivs ohne oder mit unbestimmtem Artikel findet sich bei Schayer S. 38 f., 54 f.

Je l'ai choisi pour (sc. être) compagnon. (Vgl. ... maistres Jehans de Noion qui estoit eslis à estre évesques d'Acre RC. I, 1 statt einfach: *eslis à évesques d'Acre*).

In einzelnen Fällen wird die Konstruktion verständlich, wenn man einen Nebensatz mit kopulativem Prädikat ergänzt. Diese Erscheinungen leiten zur Apposition hinüber (vgl. § 13 und dort Anm. 1). Es gehört hierher die Ordinalzahl in Ausdrücken wie *lui tiers, lui quart* u. ä.

a) Im Nominativ:

estre: ... *et il ere prestres* VH. 1. ... *cil quens Tibaus ere jones hom* eb. 3. Jv. 94. ... *cil dui conte erent nevou le roi de France* VH. 3. ... *Jofrois de Joenvile qui ere seneschauz de la terre* eb. 5. ... *la contesse Marie sa feme, qui ere suer le conte Tiebaut de Champaigne* eb. 8. ... *le conte Gautier de Brene qui s'en aloit en Puille conquerir la terre sa fame, ... qui ere file le roi Tancret* eb. 33. ... *au conte de Bar-le-Duc Thibaut, qui ere cosins al conte qui morz estoit* eb. 39. ... *Tyerris qui fu filz le conte Phelippe de Flandres* eb. 48. ... *Giles de Traseignies qui ere hom liges au conte Baudoin de Flandres et de Hennaut* eb. 54. ... *je sui vialz hom et febles* eb. 65. ... *il metra tot l'empire de Romanie à la obediencie de Rome, dont ele ere partie pieça* eb. 93. — ... *il est mestier ke cascuns soit preudom et loiaus endroit soi. Or soit cascuns de nos faucons et nostre avresaire soient bruhier* HV. 520. ... *je vos pri à toz communement ke vous soiés hui cest jor frere li uns à l'autre* eb. 527. *Joffrois, ki mareschus estoit de nostre ost etc.* eb. 528. *Vous veés bien ke che n'est mie geus d'enfant ne solas* eb. 530. ... *vous ki boin crestien iestes et tout preudome etc.* eb. 538. ... *gardés ke vous jà ... ne soiés ombrage vers lui. ... Car molt est grans honte à jentill feme quant ele desdaigne son mari* eb. 558. *Si baron li loerent ke il alast à Salenyke ... por chou ke li Lombart ki gardien en estoient, li feissent homage* eb. 560. *Avoies-tu paour ke il ne fust envers toi trahitres?* eb. 577. ... *chou n'estoit mie merveille, se Dex voloit consentir, ke il en eussent lor gueredon* eb. 598. *Vivien, ki castelains estoit de Salenyke etc.* eb. 612. — *Si avint en ichel tans, que li papes Innocens estoit apostoiles de Roume, et Phelippes rois de Franche, uns autres Phelippes ert qui estoit empereres d'Alemaingne* RC. I, 1. ... *et moult d'autres chevaliers haus hommes qui Flamenc estoient et d'autres païs* eb. I, 2. ... *Thumas uns clers ses freres qui canoines estoit d'Amiens* eb. I, 2. ... *si laissa LM. livres as croisiés et à chelui qui après lui seroit kievetaines et sires des croisiés* eb. II. HV. 567. MR. 104. ... *un vaslet qui estoit freres à le femme l'empeur d'Alemaingne* eb. XVII. ... *li empereres qui enfes estoit li pardonna sen mautalent* eb. XXI, 15. ... *et estoient haut home* eb. XXI, 16 — ... *et ot un fil beau bacheler, qui clers estoit* MR. 20. ... *je penroie volentiers vostre sereur à femme, et seroit contesse de Pontiu* eb. 20f. ... *fu marrite au conte Simon qui fu freres germainis au conte Renaut de Bouloingne*

eb. 21. ... *et en ot trois filles, dont l'une fu roïne d'Espagne* eb. 21.
 ... *et fu suer germainne l'arcevesque Guillaume Blanchemain* eb. 13.
Si Barrois se tint bien, car il estoit chevaliers esmererz eb. 58. —
 ... *estoit li chemins chemins pleins de gens à armes et sanz armes*
 Jv. 73. ... *dou conte de Bouloingne, qui estoit oncles le roy* eb. 72.
 ... *si enfes comme il estoit* eb. 71. ... *la royne de Jerusalem, qui*
estoit droite hoirs dou royaume eb. 78. ... *li baron de France ...*
estoiēt auques tuit parent le conte Perron eb. 80. *Ymberz de Biaugeu,*
qui puis fu connestable de France eb. 94. ... *il sembloit que ce*
fussent granches (= des granges) eb. 130. ... *il sembloit que ce*
fussent montaignes eb. 131. ... *ce n'est pas geus partis (= das*
ist nicht „gleich verteiltes Spiel“, d. h. eig. ein Sangswettstreit, eine
tenson, vgl. eb. 576: li geus nous est mal partis) eb. 627.

Kopulative Verben: ... *et entrerent el palais ... et mult*
sembla bien corz à riche prince VH. 212. HV 519. *Lors devint li*
marchis hom de l'empereor Henri eb. 496. HV. 546. ... *il les*
occiroit tous, ou il devenroient crestien Jv. 367. ... *et en ot dous*
filles dont l'ainsnée demoura roïne de Chipre MR. 67. ... *avoit tant*
de la terre conquis sor als que rois s'en ere faiz riches VH. 202.
 ... *il s'estoit fais empereres par traison* RC. XXVIII. Vgl. auch b).
Et pour ce (Raous) avoit à non Jousticieres pour ce que il tenoit
très bien joustice MR. 2. ... *entre vous crestiens estes fil de Dieu, et*
de son non de Crist estes appelei crestian Jv. 448. *Et puis li vesti-on*
le rochet, ... qui senesie chastei. Après li mist-on l'amit sour le chief,
qui senesie humilitei; et puis l'aube, ... qui senesie virginitei
 MR. 180. *Et puis après li mist-on le phanon ou braz senestre qui*
senesie astinence etc. eb. 181.

b) Im Akkusativ:

appeler: *Or apele on tous chiax de le loy de Romme Latins*
 RC. XVIII, 13. *Et li fist chaucier uns solers que li cleric apellent san-*
dales MR. 180. ... *uns pseudoms prestres que on appelloit doyen de*
Malrut Jv. 129. ... *une maniere de pains que l'on appelle becuiz*
 eb. 190. ... *un engin que l'on appelle perriere* eb. 203. ... *sur*
ces cercles gientent piaus de moutons que l'on appelle piaus de Damas
 eb. 250 *On appelle les paisans dou pais poulains; dont messires*
Pierres d'Avallon, qui demouroit à Sur, oy dire que on me appelloit
poulain pour ce que j'avoie conseillié au roy sa demourée avecques les
poulains eb. 434.

avoir: *La terre d'autre part del Braz si avoit seignor un Griue*
que on apeloit Toldres li Asgres VH. 313. ... *et ot en chascune*
eschiele connestable pseudomme et gentil homme qui les gouvernoit
 MR. 123. Vgl. eslire.

clamer: *Quant li rois d'Espaigne s'oï clameir traïteur, ne*
li fu pas bel MR. 126.

envoyer: *Et requeroient que on leur envoiait chevetain gentil homme et pseudomme* MR. 159. Vgl. eslire.

eslire; ... *et eslirent messages deus chevaliers et deus clers* VH. 105. *Confesse-toy souvent, et esli confesseur pseudome* Jv. 742 (= *choisis pour confesseur un prud'homme*, nicht, wie der Hsg. übersetzt: *un confesseur prud'homme*).

faire: *Iceil Alexis ... se fist empercor en tel traïson com vos avez oï* VH. 70. HV. 528. RC. LXI, 50. *Et si vous otroi avoec, Blakie-le-Grant dont je vous ferai segnour* HV. 548. *Ne demora waires après que li empereres, ses freres, le fist balliu de toute se tere et kemandeur* RC. XXVII, 22. *Et sot (Phelipes) comment li chastelains se estoit maintenus, et le refist chastelain* MR. 267. *Dont fist ... li empereres chevalier l'enfant à molt grant hounour* HV. 605. ... *li cuens de Poitiers que il (d. h. li roys) avoit fait chevalier nouvel à une saint Jehan* Jv. 93.³ Ohne Objektsakkusativ: *Biax Sire, li Franc ont conquis Constantinoble, et fait empercor* VH. 325.⁴

laisier: (*l'empereres*) *laisa (Salenyke) garnie de sa gent, et il laissa chevetaine Reignier de Monz* VH. 289. MR. 401. Ohne Objektsakkusativ: *Quant li cuens d'Anjo ot saisi Hainnant et laissi chevetain pour gardeur sa terre, si s'en revint en France* MR. 424.

mettre: ... *et fist garnir le chastel, et i mist chevetain pseudomme et sage* MR. 449.

nommer: *sachiez qu'onques mais ne l'avoit nommei empercor* MR. 289.

o) Nach Präpositionen:

apporter: *Au roy apporterent divers joiaus à present* (= zum Geschenk) Jv. 591.

avoir: ... *s'en ala al roi Phelipe d'Alemaigne qui avoit sa seror à feme* VH. 70. RC. XXXIII, 26. Jv. 65, 495, 665. ... *it la*

³ Daneben konstruierte man afr. auch: ... *et chil de la terre d'autre part del Bras si avoient fait un segnor d'un Griu que on appeloit Toldres li Asores* VH. 313 D. Durch Verschmelzung dieser letzten oder einer ähnlichen Konstruktion mit der obigen erklären sich vermutlich folgende Beispiele: *faisons de chest vaslet empercor!* RC. XXII, 18; L. ... *et quant il vinrent tout ensamble, li prisent conseil entr'aus de qu'il feroient chievetaine d'aus et seigneur* eb. II. ... *et assemblerent li per et li baron de France pour faire roi de l'ainsnei frere* MR. 31; 69 etc. Jv. 476f. *Et de monseigneur Robert firent (li baron) conte de Dreues* MR. 5. ... *il avoient fait chievetain d'un Sarrasin qui avoit à non Scecedin* Jv. 196. ... *je trouvai un gamboison d'estoupes à un Sarrasin ... et fis escu dou gamboison* eb. 241. ... *selonc ce que il se prouvoient bien en la bataille, li soudans en fesoit amirans* eb. 285.

⁴ Schayer S. 82 stellt dieses Beispiel zu den Verbalbegriffen (s. § 11). „Faire empercor“ ist dann zu deuten: „eine Kaiserwahl treffen“. Aus dem vereinzelt Beispiel möchte ich aber auf ein solches Verhalten nicht schließen.

desiroient mult avoir à dame VH. 318. ... *si manda au roi Phelipe ... qu'il li renderoit le chastel dedenz un mois se il n'avoit secours dou roi Richart. Li rois li otroia, mais qu'il eust en ostage le fil au chastelain* MR. 106, 231 (= als Geisel).

beneir: ... *tt evesques de Chaalons ... beney en abbei monsignour Jehan de Mymeri* Jv. 672.

connoistre: ... *pour coi ne connessiés vous dont l'un des enfans à seigneur?* RC. Cl. ... *reconnoistre à seigneur* eb. XLI, 35. ... *ma fille me veut deseritier ne ne me veut connoistre à père* MR. 321.

couronner: ... *en chel jor meesme sui corrounés à empereeur* RC. XXIV; XXVIII; LII, 44. ... *se il le voloient coroner à roi, à estre sire de se tere de Blakie, que il tenroit se tere et sen roiaume d'aus* eb. LXIV..

demourer: *Et couvint par vive force que li rois demourast en ostage tant que Damiete fust rendue au commandement le soudan* MR. 178.

donner: ... *li baron li loerent ... que il li mandast qu'il li donnast se fille à femme* RC. CXVI, 84. ... *vous avez une fille, lequele je vous pri, s'il vous plaist, que vous me doingniez à moillier* HV. 547. ... *et donra à Wistasse le tierche partie de toute se tierre, avec se fille, en fief* eb. 694 (= als Lehen).

envoyer: ... *il envoierent leur enfanz en ostages* MR. 294.

eslire: ... *il jureroient sor sains que il esliroient à empereor celui cui il cuideroient que 'fust plus à profit de la terre* VH. 234. RC. XCIII, 71. ... *fu esleuz (Ferris) des barons d'Alemaingne à roi d'Alemaingne* MR. 214.

mettre: ... *et li meteroient leur enfanz en ostages* MR. 292.

nommer: ... *si s'asanlerent tout chil de l'ost pour oïr et pour escouter qui on nommeroït à empereeur* RC. XCV.

prendre: ... *et prist l'empereris à femme qui estoit suers le roi de Franche* RC. XXI, 15. MR. 14, 17 etc. Jv. 80, 466, 592, ... *se il pouoit tant faire que il l'en peust meneir, ele le penroit à seigneur* MR. 7.

recevoir: ... *la gens del païs me mandent que il me recevront volentiers à seignor* VH. 276. *Je ne le voil recevoir à abbei* Jv. 672.

relever: *si avoient relevé à empereor l'empereor Sursac* VH. 182.

requerre: ... *et n'en estoit demourei que une seule fille. Et il la requist à famme* MR. 67, 73.

sacrer: *Ainsi s'acorderent tuit au mainsnei, et fu sacreiz à Rains à roi* MR. 5. ... *et le sacra et enoïnst à evesque* eb. 180.

tenir: *Et quant li Venisien voient le confanon Saint Marc à la terre, et la galie lor seignor qui ot terre prise devant als, si se tint*

chascuns à honi, et vont à la terre tuit VH. 174. — ... *il nou tenoit pas à seigneur* MR. 48, 88. ... *et le tenoient aussi comme pour signour* Jv. 72. — *Quant li rois et li legaz et li autre baron virent qu'ainsi estoit, si se tinrent à musart* MR. 178. ... *et se tint pour musart quant il i vint* eb. 365. ... *se nous laissons aler ches gens en leur país, nous serons mais tous jours tenu pour malvais et pour trikeeur* RC. XII, 8. *Adont quant il eut sis en le caiere Coustentin, se le tinrent tout pour empereur* XCVII, 75. ... *eslurent deus des plus sages et leur chargierent la letre de la vile ... qui disoit que cil de Mielent tenroient à fait quan quecil dui feroient* MR. 229 (= einhalten). ... *le prince d'Antioche qui me tenoit pour parent et qui n'avoit envoié querre* Jv. 431. ... *et voulons que li bedel soient nommé en pleine assise, ou autrement ne soient pas tenu pour bediaus* eb. 705. ... *je me merveil mout que vous ne li avez envoié tant dou vostre que vous l'eussiez retenu à ami* eb. 452, 492.

d) Bei zu ergänzender Kopula (appositionell s. S. 66):

... *je vous demant se vous créez que la Vierge Marie, qui Dieu porta en ses flans et en ses bras, enfantast vierge, et que elle soit mere de Dieu* Jv. 51. ... *li baron de France virent le roy enfant et la royne, sa mere, femme estrange* eb. 72. ... *il amoit miex mourir bons crestiens que ce que il vesquist ou courrous Dieu et sa mere* eb. 363. *Il y fu ... mesires Engerrans de Boove, lui quart de freres* RC. 1, 2. *Mesires H(enri) ... s'en parti de Post à chelie par nuit li trentisme de chevaliers* eb. LXVI, 53. *Et il meismes i vint lui dixisme de chevaliers* HV. 642. ... *je vous delivrerai vous vintime de chevaliers* MR. 47. ... *si y alai, moy disiesme de chevaliers et moy tiers de banieres* Jv. 112 u. ä.

Zweifelhaft ist mir die Funktion von *premier* in Sätzen wie: ... *descendi-il meismes toz premiers à la terre* VH. 179. ... *jou juerrai tous premiers* HV. 595. „*Je touz premiers (y sui de trop)*“ *fist-il* Jv. 657. *Tout premier je vous dirai de monsignour Gauchier de Chasteillon* eb. 390. *Fai premier ce qui afiert à Dieu ... ai je tout premier fait escrire ce qui afiert aus trois choses desus dites* eb. 3^b.

^b Haben wir in den letztangeführten Beispielen wirklich prädikativen (oder appositionellen) Gebrauch vor uns? Oder nicht vielmehr das Adverbium *premiers* (*premier* + adv. s) in der Bedeutung von *premierement* = zunächst, lat. *ac primum quidem*, nfrz. *d'abord* (cf. VH. 93. HV. 523. Jv. 34)? Dieser Sinn könnte auch vorliegen in folgenden drei Fällen: *Là assembla premiers Jaques d'Avesnes et la soe maisnie* VH. 160. *Li cuens Loeyz s'en issi premiers à la soe bataille* eb. 358, 359. ... *qui premiers i entrera, il avera mil besans* MR. 171. Ganz unzweifelhaft aber ist die adverbiale Form in folgenden Fällen belegt: *Et cil de la vile les doterent mains que il ne firent à premiers* VH. 241. *Chil asquels il fu commandé poinsent premiers* HV. 542 (Beziehung auf einen Plural!) *Beneoite soit l'eure (düt la chievre) que je vous aletai premiers* MR. 418 (Beziehung auf das Femininum, nicht auf den Akk. Plur!) ... *fis je premiers faire cest oeuvre en Acre* Jv. 777 (Nicht als erster, sondern „zuerst, in erster Fassung“!)

§ 13. Das artikellose Nomen in der Apposition.

Das Ausbleiben des Artikels beim Prädikatsnomen (bes. § 12 d) erklärt dasjenige in der Apposition, da sie als die Verkürzung eines relativischen oder konjunktionalen Nebensatzes mit kopulativem Prädikat aufzufassen ist, als dessen Prädikatsnomen sie sich an das Subjekt oder Objekt des Obersatzes, meistens einen Eigennamen, anlehnt: z. B. *Masinissa, rex Numidiae* = *Masinissa, qui fuit (cum esset u. dgl.) rex Numidiae*. Die Ergänzbarkeit der nicht ausgesprochenen Satzglieder deutet beim Sprechen der Tonfall, in der modernen Orthographie die Interpunktion an.

Da die Apposition ständig Substantiva begleitet,¹ so tritt sie besonders häufig auf in substantivischen Zusammensetzungen und in zusammengesetzten Eigennamen (vgl. § 1 ff.).

Die Form *premier* (ohne adverb. *s*) spricht nicht gegen die Auffassung von *premiers* als Adverb; sie ist auch in einer Handschrift des Rustebuef (13. Jhd.) belegt (bei Schumacher S. 7 f., der jene Stelle mißverstanden hat), wo die Handschriften B und C das normale *premiers* zeigen, und zwar in der Verbindung *quand — premier(s)* = „sobald als“. Dasselbe haben wir in dem von Stimming S. 500 unter *premier 2*, aus Commines 2,4 herangezogenen Beispiel; das adverbiale *s* fiel in jüngerer Zeit hier gerade so ab wie in *mesme(s)*. Als adverbial möchte ich endlich gegen Stimming auch die von ihm a. a. O. unter 3, beigebrachten Ausdrücke für *premier que* = „früher als“ auffassen.

Den prädikativen oder appositionellen (artikellosen) Gebrauch von *premiers* stelle ich fürs 13. Jahrh. hauptsächlich deshalb in Abrede, weil selbst in Beziehung auf ein Femininum und eine Mehrzahl, wie aus zweien der obigen Beispiele hervorgeht, nicht das zu erwartende *première* bezw. *premier* eintritt, sondern die Form *premiers* ruhig verbleibt. Ein weiterer Grund für meine Annahme ist es, daß in unseren Texten analoge Beispiele für solchen prädikativen (appositionellen) Gebrauch mit Artikel, der doch bei einer Ordnungszahl so nahe läge, nirgends sich finden; die von Haase (I) S. 36 zitierten entsprechen keineswegs: *Li patriarches fu li premiers qui parla* Jv. 167. ... *Cestoit li premiers par devers Babiloine* eb. 266, da hier *li premiers* nicht unabhängiges, sondern abhängiges Prädikatsnomen ist; dasselbe gilt von dem Beispiel, das Köhler S. 16 anführt. Beweisend würden nur Beispiele sein wie „*li patriarches parla li premiers*“; solche Belege geben die von mir herangezogenen Spezialarbeiten erst vom 15. Jhd. ab (cf. Stimming S. 500 a. a. O. unter 1, Toennies S. 79, Gellrich S. 73 f., Platen S. 30).

Von dieser Zeit an (Anfang des 15. Jahrh.) finden sich denn auch in der Sprache jene Fälle belegt, die ich fürs 13. Jahrh. noch vermifste. Eder S. 14 bringt aus Alain Chartier je ein Beispiel für die Beziehung auf Femininum und Plural und gleichzeitiger Kongruenz in den Endungen, während in einem dritten Beispiel keine Kongruenz stattfindet, also das Adverbium vorliegt. Dasselbe gilt von folgenden nach den Zitaten von Platen S. 30 aus Rabelais (ed. B. Desmarests) aufgefundenen Beispielen: *Les Menades premieres faisoient incursion sur les Indians* 485 V. 40. ... *se jettoit derechef en l'eau, la teste premiere* 177 I 23; dagegen *Qui fu premier (= prius), soif ou beuverie* P 97 I 5.

Außer den bereits angeführten Arbeiten, die mit Ausnahme von Toennies sämtlich die Möglichkeit eines adverbialen *premiers* hier nicht in Betracht ziehen, vgl. Schayer S. 57, Haase (II) S. 39 f. (beide prädik. Auffassung) und Koch § 125 (ohne tieferes Verständnis).

¹ Dadurch unterscheidet sie sich von den unter § 12 d besprochenen Erscheinungen.

Sie kann hierbei auch unmittelbar vor das Substantiv treten. So finden wir nfrz. neben *chou-fleur*, *poteau-frontière*² auch *chef-lieu*.³

a) Als Satzglied.

... *al tens Innocent, apostoile de Rome, et Phelipe, roi de France et Richart, roi d'Engleterre* VH. 1. *Et après (l'apostoiles) i envoia un sien cardonal, maistre Perron de Capes, croisie* eb. 2. *De cele estoire si fu chevetaignes Johans de Neele, chastelains de Bruges* eb. 48. ... *uns Griex, halz hom, qui ere apelez Lasgur* eb. 301. *Johannis, rois de Blaquie et de Bougrie* eb. 442. — *Li baron li dirent que Henriz, cuens de Champaigne, ... avoit une fille bele et gente* MR. 13. ... *li cuens de Pontiu fu mors, et ot un fil, biau bacheler, qui clers estoit* eb. 20. ... *or ai-je trop vescu, quant li garçons de France, fiuz au mauvais roi, m'est venus ocirre* eb. 25. (*Jehans*) *avoit un sien neveu, fil de son oncle le conte de Bretaingne* eb. 245. ... *s'en fui à Clerevaus, où il avoit un sien oncle, frere sa mere* eb. 135. ... *je Solehadins, rois de Babiloine, lais à touz jours perpetuelement à Saint-Jehan de l'Ospital d'Acre mil besanz d'or* eb. 207. *Thomas, par la grace de Dieu arcevesques de Rains* eb. 473. — *A son bon signour Looys, fil dou roy de France, par la grace de Dieu roy de Navarre, de Champaigne et de Brie conte palasin, Jehans, sires de Joinville ... salut et amour et hounour* Jv. 1. ... *il manderent à Symon, signour de Joingville, ... qu'iles venist secourre* eb. 84. ... *se croiserent Robers li cuens d'Artois, Auophons cuens de Poitiers, Charles cuens d'Anjou, qui puis fu roys de Cexile ...; et se croisa Hugues, dus de Bourgoingne, Guillaumes cuens de Flandres, freres le conte Guion de Flandres etc.* eb. 108. ... *fu nez Jehans mes fiz, sires de Ancerville* eb. 110. ... *et occistrent monsignour Huon de Trichastel, signour de Conflans* eb. 222. ... *freres Guillaumes de Sonnac, maistres dou Temple* eb. 269. *Nous y envoiames ... monsignour Baudouin d'Ibelin, seneschal de Cypre, et monsignour Guion d'Ibelin, conestable de Cypre* eb. 339. *Li patriarches de Jerusalem viex hom et anciens* eb. 364. ... *monsignour Jacque de Castel, evesque de Soissons* eb. 393. ... *messires Giles li Bruns, conestables de France* eb. 569. ... *uns miens chevaliers, qui avoit non monsignour Jehan de Monson, peres l'abbei Guillaume de Saint-Michiel* eb. 620. ... *le conte de Chalon, oncle au signour de Joinville* eb. 680.

b) Im Sinne substantivischer Zusammensetzungen.

Nachstehend: ... *la veille de la saint Jehan Baptiste en juin* VH. 127. RC. LXXXII. ... *et fu suer germainne l'arcevesque*

² Das Wörterbuch von Sachs-Villatte, kl. Ausg. 1900, gibt „*frontière*“ auch als Adjektiv an. Für unsere Fälle ist aber diese Bezeichnung unzulässig.

³ Vgl. Lücking, Gram. § 89, 2. — Darmesteter, *Traité de la formation des mots composés*, 1894², S. 139 ff.

Guillaume Blanchemain MR. 13. ... *li cuens Guillaumes Longue Espée qui estoit freres le roi d'Engleterre* eb. 278. ... *il fu nez le jour saint Marc euvangeliste après Pasques* Jv. 69.

... *et moult d'autres chevaliers haus hommes qui Flamenc estoient* RC. I, 2; LXXXI, 64. — ... *et dist: Sire patriarche et vous seigneur baron tuit, vous avez esgardei* etc. MR. 31. *Atant eslut un chevalier sage homme* eb. 89. *Et fist avant-garde et arriere-garde de chevaliers pseudommes et d'aubalestriers* eb. 104. *Et present un couloun mesagier (= Brieftaube) qui avoit estei nourriz en Babiloine* eb. 159. — *Et ces choses lour envoia-il par dous freres preescheours qui savoient le sarrasinois* Jv. 134, 444. ... *frere Raoul, le frere preescheour* eb. 401. *Pour garder ceus qui ouvreroient à la chaucie, fist faire li roys dous beffrois que l'on appelle chas-chastiaus* eb. 192, 203, 205 etc. *Endementres que il s'en fuioit, uns joennes vallez gentis hom se mist à li chacier* eb. 519. ... *li roys donnoit chascun jour si grans et si larges aumosnes aus povres de religion, ... à povres femmes veuves et à celles qui gisoient d'enfant* etc. eb. 722.

Voranstehend: *Lombart furent ou castiel amont, et li nostre message les assegerent sus et arsent le maistre porte* HV. 621, 655. ... *il se leva de le table par si grant aïr, k'il trebucha par terre le maistre dois, à il seoit* eb. 650. *Dont fait drechier mangoniaus ... et fait traire et jeter à le maistre fremett* eb. 674. *Li empereres ala à le maistre eglise d'Athaines enorisons* eb. 681. — Ebenso: *un sien maistre balliu* RC. XXI, 15. *maistre meneeur* eb. XLVII, 41. *Li maistres auleus* eb. LXXX, 67. MR. 436. — *le maistre conseilleur* MR. 240. *aus maistres estages (= Hauptquartiere)* eb. 378. — *quatre maistres venez* Jv. 39. *li maistres artilliers* eb. 281. *les maistres noihonniers* eb. 623 f. *maistres queus le roy* eb. 626. *maistres serjans le roy* eb. 639. — *Si se mucha en le maison à une veve dame en le vile* RC. XXI, 16. ... *et se herberja chiez une veve famme* MR. 78. ... *en l'onnour dou miracle que Diex fist dou dyable que il geta hors dou cors de la fille de la veuve femme* Jv. 588. — ... *fu porteiz à Rouen en Normandie et fu enfouiz en la mere eglise* MR. 27, 133. *Lors nous dist uns preudon prestres, que on appeloit doyen de Malrut* etc. Jv. 129. *Li roys y envoia par un messagier chevalier* eb. 163. ... *uns traitres serjans, qui avoit à non Marcel* etc. eb. 311.

§ 14. Das artikellose Nomen im Vergleichungs-satze.

Dem Altfranzösischen eigentümlich ist der Gebrauch des absoluten Nomens in Ausdrücken der Vergleichung, die mit *comme* gebildet werden.¹ Es handelt sich dabei darum, ein Individuum

¹ Es werden hier nur die einfachen Vergleiche ins Auge gefasst, nicht kompliziertere mit *comme — ainsi*, die noch Meyer-Lübke (Gr. III, § 180 ff., insbes. § 183) mit unserem Fall auf gleiche Stufe stellt. Wir betrachten diese als satzenartige Ausdrücke, s. zu § 19. — Die Artikellosigkeit des Nomens nach vergleichendem *que (= quam)*, die Meyer-Lübke a. a. O § 180,

mit einem anderen auf gleiche Stufe zu stellen in der Weise, daß man in dem letzteren ein oder mehrere Merkmale des ersteren wiederfindet. Man zieht also den Vergleich unter einem Bilde, aber in der Beschaffenheit dieses Bildes besteht zwischen dem Altfrz. und Neufrz. ein Unterschied. Während nämlich im Neufrz. wo der unbestimmte oder Teilungsartikel steht, einzelne beliebige Arten einer Gattung zum Vergleiche herangezogen werden, wie sie der Sprechende vor Augen hat, kommt es dem Altfranzosen nur auf Hauptmerkmale, d. h. auf das Begriffliche an; aus diesem Grunde ist für ihn der Artikel entbehrlich.² Es schließt sich dieser Gebrauch des artikellosen Nomens eng an den im synthetischen Urteil an.

Et fu receus Henris li freres de l'empereor Baudoin en la seigneurie come baus de l'empire VH. 385. — ... *et le fist ensevelir con empereor honorablement* eb. 223. ... *et à chel jour il fu coronés haulement comme empereres par le volonté de sen pere* RC. LVI; CVII, 80. — ... *si vos proient comme à seignor que vos vos i melez alsi* etc. VH. 293. ... *et li obeirent come à seignor* eb. 311. ... *li empereres ... dist ke or se contenist cascuns come pseudom* HV. 533, 656. *N'i venismes-nous mie ensamble comme compaignon?* eb. 585. ... *nous nos aparellons por labourer ensi comme vilain* eb. 585. *Et se nous n'avons nul tref, ... gironz nous dont as cans aussi comme mastin?* eb. 590. *Nous sommes chi ausi comme prison* eb. 592, 655. *Là ne fu mie Gossiaus li Moines laniers, ains s'i maintint comme chevaliers preus et aidans* eb. 653. *Ensi fist li cuens des Blans-Dras se pais, et remest à l'empereour comme baillius* eb. 687. — ... *si leur keurt sus, si les faisoit aussi fuir devant lui comme bestes* RC. LXXVI. Jv. 446. *Et si i trova-on le beneoite corone, dont il (d. h. nostre sires) fu coronés, qui estoit de joins mariens aussi pougnans comme fers d'alesnes* RC. LXXXII. ... *dist qu'il voloit partir comme chevaliers* eb. XCVIII. — ... *et se feri entr'eus voiseusement comme chevaliers hardiz que il estoit* MR. 99. ... *Et la fist atourneir richement comme fille de roi et suer à roi* eb. 18. ... *et fu remis li rois Guis et la roïne en la seigneurie comme rois et sires* eb. 56, 102, 307. ... *et fu enfouiz comme evesques en la mere eglise* eb. 195, 307. *Quant li cuens Ferranz l'oï ainsi parler, si le crèi comme fous que il fu* eb. 274. ... *et se fiert entr'eus comme lions familleus* eb. 285. ... *l'avoit laissit à Avignon et s'en estoit partis mauvairement comme traitres* eb. 340. ... *et avoient les ieus ausi rouges comme charbons ardenz* eb. 392. — *Li saige home doivent faire dou lour aussi comme execoutour* Jv. 34. *Il bréoiënt aussi comme femmes, qui travaillent d'enfant* eb. 303. ... *li Sarrazin ... touchierent en fuie aussi comme brebis* eb. 378. ... *il la trenchent (d. h. la char) aussi comme pain noir* eb. 487.

Schayer S. 122 f., 126 ff. und Zander S. 1 erwähnen, ist in unseren Prosatexten durch beweisende Beispiele nicht belegt.

² Einige Beispiele für die nfrz. Art mit unbestimmtem Artikel findet man unter § 27 a.

§ 15. Das artikellose Nomen als determinierende Bestimmung.

Einfache Vorstellungen, die durch ein einziges Wort wiedergegeben sind, gibt es in allen Sprachen verhältnismäßig wenige; wo daher bei der Entstehung neuer Begriffe neue Benennungen nötig werden, da lag es nahe, zu Zusammensetzungen von Worten greifen. Im Deutschen geht diese Zusammensetzung bis zur Wortverschmelzung: vgl. Krankenhaus, Wasserglas u. s. w., nach dem Typus von Zusammensetzungen mit nominaler Kasusform beim determinierenden Nomen (vgl. Wirtshaus). Im Frz. (wie in den andern roman. Sprachen) war dies nicht möglich (vgl. jedoch § 13 b) nachdem die Kasusformen beim Nomen verloren gegangen waren; es determiniert den Grundbegriff durch ein folgendes Attribut, das mittels einer Präposition (gewöhnlich *de* oder *à* seltener andere Präpositionen) daran angeknüpft wird: *maison de santé, verre d'eau, salle à manger, chasseur à cheval, docteur en droit*. Da die determinierende Bestimmung, wie in den deutschen Kompositis, stets allgemein, ohne Beziehung auf ein bestimmtes Gegenwärtiges gedacht ist, so ist auch die Setzung des Artikels nicht erforderlich. Das Neufrenz. und Altfranz. stimmen in diesem Gebrauche völlig überein.

Den zusammengesetzten Substantiven entsprechen einige von präpositionalen Determinanten begleitete Adjektiva, die Godefroy in dieser Konstruktion nicht belegt. (Anders sind die Fälle des § 17 b aufzufassen!)

Die determinierende Verbindung (*de* + artikelloses Nomen) kann, wie jedes Attribut, auch prädikativ gebraucht werden.

a) Attributiv.

1. Substantivische Zusammensetzungen: *de: ... de totes les conquestes que nos ferons de terre ne d'avoir, par mer ou par terre, la moitié en aurons, et vos l'autre* VH. 23. *Lors peussiez veoir tante bele vaisselemente d'or et d'argent porter à l'ostel le duc* eb. 61. *... et li cousirent la croiz en un grant chapel de coton par devant* eb. 68. *Enqui furent totes les nés ensemble ... et assez d'autres nés de marcheanz qui avec aus s'erent aroultes* eb. 119. *... tant que on pooit véoir à oil, ne pooit-on veoir se voiles non de nés et de vaissiaus* eb. 120. — *... puis vont au lavement de confession, plourant en vraie repentanche de cuer* HV. 502. *Vous véés bien ke che n'est mie geus d'enfant ne solas* eb. 530. *... jà Dex de gloire ne li doinst hounour* eb. 535. *... vous iestes tout confessé et mondé de toz pechiés et de toutes ordures de vilenie* eb. 538. *... jut al Corthiac; chou est une riche abbeye de moines gris* eb. 573. *... lor deviserent trois manieres de pais* eb. 580. *... le fiert de l'espée parmi le coiffe de fier* eb. 631. *... li Grifon dient ke molt ont boin restor de segneur* eb. 663. — (*Li croisité*) *porloient enson les lanches grans torkes de candeilles* RC. XII, 9. *Si avoit IIII buisines d'argent devant lui qui buisinoient* eb. XIII, 9.

...leva une si grant tormente en le mer et une si grant tempeste que de vent que de tonnoire que d'esclistre etc. eb. XXV, 19. Or estoit li pors de Coustantinoble moult bien fremés d'une moult grosse caaine de fer eb. XLIII, 37. ... ne n'i avoit cheval qui ne fust couvers de couvertures d'armes ou de dras de soie eb. XLVII, 40. ... et fisent faire par descure les tors de pierre boines tors de fust eb. LXI, 49. — Quant li rois Guis le sot, si fu à mesaise de cuer MR. 37. ... et li moustroient trop grant semblant d'amour eb. 39. ... et merveilles faisoit d'armes et il et sa partie eb. 45. ... et vint la nave à port de salut eb. 66. ... et ot cuer de lion eb. 76. ... et chanterent lonc tans en calices d'estain et de fust eb. 86. Et fist maintenant escrire unes lettres en son seel de deffiance au roi Phelipe eb. 88. — ... si parle de ses granz chevaleries et de ses granz faiz d'armes Jv. 2. ... les goutes et les maladies de fourcelle me penroient eb. 23. Il ama tant toutes manieres de gent qui Dieu crétoient et amoient etc. eb. 30. ... vous estes fiz de vilain et de vilaine eb. 36. ... uns grans maistres de divinitei estoit venus à li eb. 46. ... il ot une grant desputaison de clers et de Juis ou moustier de Clygni eb. 51. ... vint à li de par le roy atout une lettre de créance eb. 71. ... l'yaue devenoit ou chaut dou jour aussi froide comme de fonteinne eb. 189 (bei zu ergänzendem Grundwort).

à: ... vint mille sergenz à pié VH. 21, 178, 188 etc. Et avoit bien ès cinq nés sept mille homes à armes eb. 376, 429. — ... et moult d'autre boine gent à cheval et à pié tant de milliers que nous n'en savons le nombre RC. I, 3. ... là où il avoit bien sis mille homes à cheval Jv. 155. Li Sarrazin à pié entroient toutes les nuïz en l'ost eb. 177. ... qu'i tenroit tous les jours de se vie XM homes à armes en le tere d'outre mer à sen coust RC. XXXII, 23. Jv. 11. ... ce que il pourroient avoir de gent à armes Jv. 82. Adonques si furent aportées II caieres à or RC. LII, 41. — Et la fist alourneir richement comme fille de roi et suer à roi MR. 18. ... et tendirent leur treis et leur pavillons tout entour le chastel au get d'une aubalestre à tour eb. 104. Jv. 206, 547. ... tenoit une hache danoise à charpentier Jv. 355.

Andere Präpositionen: Et Amés Buffois refu connestables en fief HV. 670. — ... tous les jours il ooit à notes ses heures, et une messe de Requiem sanz note Jv. 54. Je li vi aucune foiz, en estei, que ... il venoit ou jardin de Paris, une cote de chamlot vestue, un seurcot de tyreteinne sanz manches etc. eb. 60. ... estoit li chemins pleins de gens à armes et sanz armes eb. 73. ... li gaaignour vont chascuns labourer en sa terre à une charue sanz rouelles eb. 188.

2. Adjektiva + präpositionale Determinanten: ... si demanda li rois, fers en foi (= glaubensfest) et bien creans en Dieu, queis eure il estoit aus maroniers etc. MR. 70. — ... et bien savons que vous estes gentis hons et preus de chevalerie (= ritterlich)

et loiaus eb. 141. — ... *estoit (li soudans) trop destrois de cuer pour Damiete qu'il cuidoit perdre* eb. 165 (= niedergeschlagen). — *Et estoit de grant aage et estoit vermaus en vis* (= frisch aussehend, von frischer Gesichtsfarbe), *et avoit barbe grant et blanche* eb. 197. — ... *Diex donne grant don et grant grace au chevalier crestien que il seuffre estre vaillant de cors* Jv. 560 (= körperlich kräftig). — ... *et estoit (li roys), comme il me sembloit, merveillousement lies et aises de cuer* eb. 766 (= heiter).

b) prädikativ:

Les lettres erent de creance VH. 15 (Vgl. S. 76, Z. 20:) Jv. 71). ... *je vos deffent ... que vos ne assailliez ceste cité; car ele est de crestiens, et vos iestes perelin* eb. 83. — ... *il venoit ou jardin de Paris ... mout bien pigniez et sanz coife* Jv. 60. ... *il ne firent copier le pont qui estoit de neis* eb. 164. ... *sa bataille ... estoit toute de chevaliers de son linnaige* eb. 247. *Ses robes estoient de camelin ou de pers; ses pennes de ses couverours et de ses robes estoient de gamites, ou de jambes de lievres, ou d'aigniaus* eb. 667. ... *les nos chars sont d'ome et de femme, ce est de dous pieces* eb, 786. ... *l'ansconne, qui toute estoit d'or et toute carkie de rikes pierres precieuses* RC. LXVI, 54. ... *il n'i avoit gons ne verveles ne autres membres qui à fer appartenissent qui tout ne fussent d'argent, ne si n'i avoit colombe qui ne fust ou de jasse ou de pourfile ou de rikes pierres precieuses. Et li pavement de le capele estoit d'un blanc marbre si liste et si cler que il sanloit qu'il fust de cristal* eb. LXXXII. ... *le taule qui seur l'autel estoit, ert d'or et de pierres precieuses. ... Entor l'autel avoit unes colombes d'argent qui portoient un abitacle seur l'autel ... qui tous estoit d'argent massis* eb. LXXXV, 67.

§ 16. Das artikellose Nomen in Abhängigkeit von Ausdrücken der Menge.

Wie die präpositionale Qualitätsangabe hinter Nomina jeder Art ohne Artikel auftritt, so insbesondere nach allen allgemeinen Ausdrücken der Quantität, welche der Ergänzung durch Angabe des Stoffes oder der Individuen bedürfen, aus denen sich die Menge zusammensetzt. Hier erscheint die Qualitätsangabe artikellos, wenn es bei ihrer Nennung nur auf die Begriffssphäre ankommt: „*il y avait peu de gens, assez de vin* etc.“

Im Afrz. finden wir diese Ausdrucksweise schon wie im Nfrz. Eine Verschiebung hat nur insofern stattgefunden, als das Altfrz. auch sagen konnte: „*poi i avoit gens*“, das *de* ihm also scheinbar entbehrlieh war. Doch steht hier, wie § 22 lehren wird, das *gens* in keinem Abhängigkeitsverhältnis zu *poi*.

Die übergeordneten Mafsangaben können Substantiva, Adverbia (einschl. der Negation *ne*, die dann das Vorhandensein einer Quantität verneint), neutrale Pronomina (z. B. *tout ce qu'ils*

avaient de nourriture) oder aus dem Prädikat des Satzes ergänzbar sein (z. B. *sans faire de dettes*). Der letztere Fall ist afrz. nicht belegt, dagegen einige Fälle, in denen eine dem partitiven *de* übergeordnete allgemeinere Mengevorstellung nur als vorschwebend zu denken ist; sie liegt dann dem Gedanken nach in einer vorangehenden oder folgenden bestimmten oder unbestimmten Zahlangabe. (Im Deutschen setzen wir die Präposition „an“: z. B. „Man brachte an Wild und Geflügel mehrere hundert Stück zusammen“ u. dgl.). Beim Sprechen wird die Abhängigkeit von einer nicht ausgesprochenen Quantitätsvorstellung oft durch eine Pause vor der Präposition ausgedrückt, die andeutet, daß ein passender allgemeiner Ausdruck der Quantität vergeblich zu finden gesucht wird (Vgl. die Beispiele!); die hinzugefügte Zahlangabe ist dann als Apposition aufzufassen (vgl. auch nfrz.: *il y a eu cent hommes de tués*).¹

Substantive Mafsangaben: ... *en Venise cuidoiēt trover plus grant plente de vaissiax que à nul autre port* VH. 14. ... *dariere ces chevaliers, avoit grant plentei de sergans* Jv. 94. — (*li navies fu*) *bien à trois tanz qu'il n'aust en l'ost de gens* VH. 56. *Et tenoit (la duchoise) ... bien trois tans de terre que li rois ne tenoit* MR. 6. — ... *se vos donra deus cent mil mars d'argent* VH. 93. ... *il le vous couvenra raiembre de deus cens mile mars d'esterlins* MR. 84. — ... *les menerent si près de la porte que grant fés de pierres lor geloit-on sor als* VH. 167. ... *si amassa grant gent, et ce fu une mervoille de gent* eb. 328. ... *se il amenoit forche de gens, li castiaus li seroit rendus et delivrés* HV. 619. — ... *il a eu un peu de destourbier* eb. 666. *Si descent-il à tere à pié ... en un peu d'espace de tere qui estoit entre le mer et le mur* RC. LXXV, 60. — ... *et tenoit bien li frons del feu, si cum il aloit ardant, demie lieue de terre* VH. 204. ... *et firent grant gaieng de proies, de prisons, de robes, de viandes* eb. 226. — *Et de chiax qui plus y fissent de proeches et d'armes, de riches et de poures, vous savons-nous nommer une partie* RC. I, 3. ... *on vendoit le mesurc de blé de le vile C besans* eb. XXXIV, 27. ... *uns markaans i vint qui amena une nave de blé* eb. XXXIV, 27 f. ... *il avoit bien de hauteur du pont dusques à tere près de XL toises ou plus* eb. XLIV, 38. *Et portoit trois aunes de toile atachies sour une lance* MR. 198. — ... *il vont bien en une nuit VI journées ou VII ou VIII d'esrure* RC. LXV, 52. ... *on i vendoit un sestier de vin XII saus* eb. LX. ... *li rike cangeeur qui avoient devant aus les grans mons de besans et les grans mons de pierres precieuses* eb. XCL. ... *si avoit bien cascune (colombe) trois brachies à homme de groisseur* eb. XCII, 70. ... *si ne les douterent ne ne prisierent nient plus que un trope d'enfans* eb. CXII, 82. — ... *il n'avoit pas plus de soissante mil livrées de terre* MR. 16. Jv. 86, 112. ... *li quita li cuens de la Marche dix mille livres de paris*

¹ Die dabei nfrz. stattfindende Kongruenz von *tués* mit *hommes* erklärt in scharfsinniger Weise Tobler, Verm. Beitr. III, 24 ff.

que il avoit en ses coffres Jv. 103. — ... *et li charja or et argent et grant foison de chevaliers et de puceles* MR. 18. ... *grant foison de baronnie* eb. 110. ... *la grant foison de gens qui moururent en ces dous croisemens* Jv. 69. ... *je Solehadins, rois de Babiloine, lais à touz jours perpetuelement à Saint Jehan de l'Ospital d'Acree mil besanz d'or* MR. 207. ... *si demanda plein bacin d'aue* eb. 212. *Et en ceste espace de tans li rois Jehans envoia à Rome* eb. 299. ... *un grant troupel de païsans* eb. 428. — *Li celier le roy estoient tel, que sa gent avoient fait en mi les chans ... grans moyes de tonniaus de vin* Jv. 130. ... *elle emporte cent paire de lettres et plus* eb. 139. ... *(li pot) tiennent bien trois muis ou quatre de vin* eb. 141. ... *il courut sur tout plein de Sarrazins qui tenoient monsignour Raoul de Vaunou* eb. 227, 240, 354. ... *li Templier y avoient fait mettre grant quantitei de planches de sapin* eb. 269. ... *li soudans vouloit penre raisonnable somme de deniers de li* eb. 342f. ... *grans monciaus d'os de gens mors* eb. 472. ... *là sus avoit trouvei grant nombre de gens* eb. 481.

Malsadverbien: Mult fu li oz bele et de bones genz. Onques de tant de gent nus hom plus belle ne vit VH. 56. HV. 512, 598, 610 etc. ... *(chil de Pise) leur respondirent qu'il n'aroient mie tant de vaissaus* RC. VI, 5; I, 3; XIII, 10 etc. ... *j'ai tant de bien oï dire de Solehadin* etc. MR. 10, 37, 65. ... *je ne metterai jà tant de gens comme il a cians en peril de mort* Jv. 15, 98, 303. — ... *en icel jor, encor i ot mult poi de croisiez* VH. 68, 130. HV. 656. ... *en pou d'eure* MR. 219. ... *à si pou de gent* Jv. 419. — ... *assez en i ot de morz et de pris* VH. 161. HV. 563. ... *assez avoient souffert de cos celle journee* Jv. 237, 381. — *Et mult fu Nostre Sire loez pitousement par as toz de ce que en si petit de terme lcs ot secoruz* VH. 183. — ... *et en i ot mult de morz et de pris* eb. 323. HV. 539, 633. *Et moult conquist chis prestres d'avoir à porter en le sainte tere d'outre mer* RC. I, iff. MR. 42, 75 308 etc. *Celi jour porte l'on croix en processions en mout de lieus* Jv. 69, 74, 135 etc. ... *(que il) la garnissent (d. h. la vile) à moins que il porroient de gent, et li autre le venissent secoure* VH. 341. HV. 520. ... *ne rien n'i exploita, ains s'en revint à meinz d'avoir et à plus de honte* MR. 305, 427. — *Et de chiaus qui plus y fisent de proeschies et d'armes, ... vous savons nous nommer une partie* RC. I, 2; XII, 8. HV. 513. MR. 6, 416. Jv. 41, 136. — *Se il evust en Pieron Vent autant de loiauté comme il avoit de trahison, merveilleusement fesist à prisier d'armes* HV. 631, 690. Jv. 97. — ... *et faisoit trop de mal à touz clers et à toutes genz d'ordre* MR. 241. Jv. 152. — ... *li demanderent combien il vourroit donner au soudanc d'argent* Jv. 342. — *Et bien tesmoigne Joffrois li mareschais de Champagne, qui ceste oeuvre dita — qui ainc n'i menti de mot à son escient ... — que onc si bele chose ne fu veue* VH. 120. ... *ne me souvint onques de pechié que j'eusse fait* Jv. 354f. — *Mesires H(enris) ... s'en parti de l'ost à chelle par nuit ... que waires de gens ne le seurent*

RC. LXVI, 53. MR. 330. — ... *la gens del país erent mult esfrée; et n'ere mie de mervoile* VH. 387. RC. XXV, 21. — *il n'i entendoient point de droit* HV. 562, 508. MR. 34, 159. Jv. III, 114, 149 etc. — ... *Et ce n'estoit pas de merveille* Jv. 105. — ... *l'empereres n'avoit de garnison por son cors à cel point ke un seul gasygan* HV. 511. (Die Abhängigkeit von der Negation ist hier vielleicht nur scheinbar oder der Begriff „nicht mehr ... als“ einzuschalten. Vgl. die Beispiele des letzten Absatzes).

Neutrale Pronomina: *Toldres li Aspres ... porçaça de gent quanque il en pot avoir* VH. 322, 343, 442. — *Lombart ... lor laissierent tentes et pavellons et quankes il avoient de harnois* HV. 657. — ... *si en faites ce que Dieus vous enseignera de bien* MR. 4. ... *et fu li arcevesques presenz à quanqu'il pot avoir de conseil* eb. 471. — ... *il menderoient ce que il pourroient avoir de gent à armes* Jv. 82. VH. 327. *Je getai hors ce d'argent que je y trouvai* eb. 385. *Avec li receta ce que il pot de gent* eb. 551. (Das partitive de hängt bei *quanque* eigentlich von dem nicht ausgesprochenen demonstr. Korrelat „tant“ ab).

Vorschwebender Mengebegriff: *Et sachiez que ils (?) porterent ès nés de perieres et de mangoniax plus de trois cens* VH. 76. ... *onc ne perdirent vaillant un denier de rien qu'i aussient* eb. 448. ... *il avoient, entre granz et petiz, de vaisials dix sept, et cil (= li enemi) en avoient bien soixante* eb. 468. *Or y eut-il tant d'autres chevaliers ... que nous ne vous savons mie tous nommer de vaillans chevaliers et de preus* RC. I, 2. ... *il n'avoit demourei avec le roy de riches homes que moi* Jv. 328. *Plusours en y ot de mors* eb. 273. — ... *li chastelains envoia en Engleterre au roi Richart qu'il le venist secourre; car il estoit si appressiez que pou de sa gent i avoit de remenant* MR. 106. *Li seaus de la lettre estoit brisiez si que il n'i avoit de remenant fors que la moitié des jambes de l'ymaige dou seel le roy* Jv. 66. ... *il ne me fu demourei de remenant que douze vins livres de tournois* eb. 136. *Nous nous requueillimes (= schiffen uns ein) le mardi après diner de relevée, et dui de mes chevaliers que je avoie de remenant, et ma meunie* eb. 305. ... *de touz les chevaliers qui vindrent en vostre compaignie ... il n'en a pas en ceste ville cent de remenant* eb. 423. — *Il y fu ... mesires Engerrans de Boye lui quart de freres* RC. I, 2. *Mesires H(enri) ... s'en parti de l'ost à chelbe par nuit li trentisme de chevaliers* eb. LXIV, 53. *Et il meismes i vint lui dixisme de chevaliers, par mer, sans plus* HV. 642. ... *je vous delivrerai vous vintime de chevaliers* MR. 47. ... *si y alei, moy disiesme de chevaliers et moy tiers de banieres* Jv. 112 u. ä.

§ 17. Das artikellose Nomen als Sinnesergänzung von Tätigkeit und Zustand.

Häufig dient das artikellose Nomen im Frz. zur Sinnesergänzung einer vorangehenden Angabe von Tätigkeit und Zustand, wenn

diese Ergänzung begrifflich gedacht ist; im ersteren Fall handelt es sich um ein transitives oder intransitives Verbum, im letzteren um ein passives Partizip der Vergangenheit oder ein Adjektivum, deren Sinn einer Vervollständigung bedarf oder fähig ist.¹ Die Verknüpfung geschieht durch die Präposition *de* (afz. zuweilen *à*), welche meist dem lat. Ablativ oder Genitiv entspricht. Es fallen hier zusammen die Konstruktionen des abl. causae (z. B. *gaudere, lactari injuriis* = *se réjouir d'injures, ira inflammatus* = *enflammé de colère, contentus miseria* = *content de misère*), des abl. instrumenti (z. B. *abundare divitiis* = *abonder de richesses, munire urbem militibus* = *garnir une ville de soldats, refertus opibus* = *rempli de trésors*), des abl. limitationis (z. B. *dignus laude* = *digne de gloire*), des abl. separationis (z. B. *carere, egere pecunia* = *manquer d'argent, liberare curis* = *délivrer de soins, inanis cupiditatibus* = *vide de passions*) und des gen. objectivus (z. B. *accusare proditionis* = *accuser de trahison, plenus justitiae* = *plein de justice*); endlich schliessen sich die Verba des Urteils an, die schon das Latein. mit *de* konstruierte (z. B. *judicare, tractare, agere, colloqui* etc. *de aliqua re*, vgl. nfrz. *parler d'affaires* u. ä.).

Die mutmaßliche entsprechende Konstruktion im Lat. wurde jedesmal in Klammern angemerkt; die kausalen und instrumentalen Verknüpfungen überwiegen bei weitem und auf sie lassen sich auch die meisten anderen zurückführen.

a) Ergänzung einer Tätigkeit:

... *li cuens Joffrois del Perche s'accocha de maladie* VH. 46. *Mahius de Monmorenci ... acoucha de maladie* eb. 200. ... *il ne demoura mie ou castelain ne en cels dou castiel ke il ne moru cele nuit de fain et de froit et de males aises* HV. 569, 579, 582. RC. XXXII, 24. MR. 261, 389. Jv. 400. ... *il bréioient aussi comme femmes qui travaillent d'enfant* MR. 395, 423. Jv. 722 (sämtlich abl. causae).

Li empereres s'est un petit desjeunés de pain bescuit et de vin HV. 514. *Après a fait garnir Salembrie de chevaliers et de siergans* eb. 561. *Johannis li rois de Blaquie les avoit mult appressez de guerre* VH. 311. *Et fist li dux les pons si bien warnir et couvrir as costés d'esclavignes et de toile* etc. RC. XLIV, 38 Jv. 391. *Dont s'arma de tout, fors ke de hiaume* HV. 565. RC. XLV, 39. ... *si les font-il toutes (d. h. les nés) emplir de bien seske legne et de lardons dedens le legne* RC. LX. ... *et se vivent de lait et de formage et de char* eb. LXV, 52. Jv. 487. *si fist ferreir le tronc de l'orme de bandes de fer tout entour* MR. 97. ... *et li pais peuploit (= wimmelte) de gent* eb. 111. *Alors veissiez barons et chevaliers harnechier (= rüsten) de chevaus et d'arméures, de treis et de paveillons* eb. 252. ... *l'Escriture dit que Dieus ne se veut mie servir de rapine ne de toute* eb. 368.

¹ Nur wo diese Verbindungen zu stehenden Wendungen geworden sind, gehören sie zu § 11 c bezw. § 15 a, 2. Abs.

Ou chief dou cloistre, d'autre part, estoient les cuisines etc. ...; de celi chief servoit l'on devant le roy et devant la royne de char, de vin et de pain Jv. 97. *Et la chievre fist la terre, et ahenna de froument* MR. 407. ... *aucun de mes chevaliers me manderent que, se je ne me pourveoie de deniers, il me lairoient* Jv. 136. ... *commanda li roys que l'on clousist nostre ost de fossés par devers Damiete* eb. 197. ... *nuls n'i traioit ne d'arc ne d'arbelestre* eb. 229. ... *il li empristrent la coliere de son cheval de feu gréjois* eb. 267. ... *et fesoie tremprer le vin aus valles d'yau* eb. 503. (*Nous commandons que nō baillif*) *ne grevent nostre gent de nouvelles exactions, de tailles ne de coutumes nouvelles* eb. 712. ... *ainsi comme li escrivains qui a fait son livre, qui l'enlumine d'or et d'azur, enlumina li dix roys son royaume de belles abbaies* eb. 758 (sämtl. abl. instr.)

... *Se il eust en Pieron Vent autant de loiauté comme il avoit de trahison, merveilleusement fesist à prisier d'armes* HV. 631 (abl. limit).

... *je vos envoieai le frere ma fame; si le met en la Dieu main (qui le gart de mort!) et en la vostre* VH. 92. ... *li seroient fol cil qui serviroient Dieu, se nous ne cudiens que il eust pooir de nous eslongier nos vies et de nous garder de mal et de meschéance* Jv. 253. *Dont je vous di, fist-il, que Diex donne grant don et grant grace au chevalier chrestien, que il seuffre estre vaillant de cors et que il seuffre en son servise en li gardant de pechié mortel* eb. 560. *Nous voulons et establissons que tuit nostre baillif ... se gardent de geu de dex et de tavernes* eb. 702. — Beim Sturm auf Konstantinopel: *Et fist li dux les pons si bien warnir et couvrir as costls d'esclavignes et de toile, que cil qui i montassent pour assalir n'eussent wardé de quarriaus d'arbalestes ne de saietes* RC. XLIV, 38. — *Esclas, uns haus hom ki Burile guerrioit ... couroit souvent sour lui et l'afoiabloit molt de gent et d'amis et de castiaus* HV. 545. — *Jou ne voell mie ke vous ne autres puissiés à droit dire ke je vous faille de covenences* eb. 601. *Mieus nous vient-il que nous failliens de couvenant que nous laissiens nostre seigneur essillier et destruire* MR. 304. ... *la contesce li en failli de couvent* eb. 326. *Ne vous ne li failliez mie de droit* eb. 275 (= ihr tatet ihm nicht Unrecht). — *Or disons donc que grant grace nous fist Diex li touz puissans, quant il nous defendi de mort et de peril à l'ariver* Jv. 165 (sämtl. abl. separ.).

... *il seroit bon que on traitast de pais à l'empereur* MR. 227. Nach dem Bannstrahl des Papstes: *Et fu li empereres (Ferris) greveiz plus que il n'avoit onques estei, et plus se douta de trahison* eb. 239, 266. Nach einem nächtlichen Brande: *Que a ce anuit estei, que nous oïmes parler de feu?* Jv. 648 (sämtl. lat. de).

Vereinzelt steht: (*Li baron*) *renvoyerent à li (= au roy) et li manderent que il feroient volentiers entendre la royne de Cypre à paiz, se il li plaisoit. Et li roys lour manda que à nulle paiz il n'entenderoit* Jv. 85.

b) *Ergänzung eines Zustandes:*

Partizipia: ... virent l'empereur embrasé d'ire et de maualent HV. 510. Jv. 646. ... et s'en vont au treif le roi tuit enflammei d'ire et d'ardeur MR. 392. ... le vile seroit perdue de fain RC. XXXIV, 27. ... et moult en troverent morz de maladie par les rues touz puanz MR. 56 (sämtl. abl. causae).

Et por ce en envoierent li cuens et Henris ses freres de lor nés chargies de dras et de viande et d'autres choses VH. 48. Jv. 146, 487. Si peussiez veoir flori le Braz-Saint-Jorge contremont de nés et de vissiers VH. 127. ... le chastel Buimont, qui ere une abaie close de murs eb. 164. Jv. 334. Il a isles ci près ... qui sont habitées de genz et laborées de blez et de viandes et d'autres biens VH. 131. ... il sembloit que tote la campagne fust coverte de batailles eb. 179. RC. XLII, 36; LXXIV, 58; XLVII, 40. Jv. 146, 235, 241. ... et vindrent à l'Espigal, une cité qui sor mer siet, et ere poplée de Latins VH. 305. ... il avoit une colonne en Costantinoble, enmi la vile auques, qui ere une des plus haltes et des miels ovrées de marbre qui onques fust vëue d'oïl eb. 307. ... n'i ot si couart ki maintenant ne fust garnis de hardement HV. 517. Ichele tours estoit ... moult bien warnie de gent des-fensavle RC. XLIII, 37; LXXIV, 58f. MR. 8, 172. Jv. 572. ... tout furent de joie raëmpli HV. 544. ... tout estoient aussi comme trenchié de froidure et de douleur eb. 643. et passa le pont ki fais estoit de plances longhes et estroites eb. 659. RC. LXXXVI. Seur chele pierre si avoit un empeur jeté de coivre RC. LXXXVI; LXXXVIII f. etc. ... uue cote moult rike qui toute estoit cousue à boutons d'or eb. XCVI, 74. Jv. 633. Et quant il furent apareillié et d'armes et de chevaus, si s'en alerent droit à Biauvais MR. 96, 88. ... et joint l'escu au col qui estoit poinz de sinople à trois chastiaus d'or eb. 126 (= mit Grün bemalt) ... sa galie ariva toute peinte, dedens mer et dehors, à escussiaus de ses armes Jv. 158. — (Richars) avoit les paumes percies de largesce MR. 129. Vous ne fules onques asseviz d'or ne d'argent; mais je vous en assevirai encor encui eb. 211. Et fut li cors le rois embaumeiz de baume eb. 335. ... nus vaïssiaus n'i pouoit passeir se à painne non, qui ne fust ars de feu grejois eb. 388. — Et devant la table le roy, ... mangoit messires li roys de Navarre ... bien parez de courroie, de fermail et de chapel d'or Jv. 93. A sa destre séoient six roy couronnei, bien parei à pierres precieuses eb. 482. Li roys avoit vestu ... seurcot et mantel fourrei de hermines eb. 94. ... (li cloistres) estoit environnez de chevaliers et de sergans eb. 95. ... chascune targe avoit un pennonel de ses armes batu à or eb. 158. Presque tuit sont vestuz de seurpeliz ...; de touailles sont entorteillies lour testes eb. 252. ... li cuirs de nos jambes devoit tavelés de noir et de terre eb. 291. ... toutes ces choses estoient fleuretées de ambre eb. 457. ... trovames un oratour, en la première voute, blanchi de chaus eb. 638. ... acoustumei estoit

... *que six vins poves fussent tout adès repeu ... de pain, de vin, de char ou de poisson* eb. 720 (sämtl. abl. instr.).

... *cil qui demorroient en la terre, seroient tenu de service à l'empereor tel con ordenez seroit* VH. 235 (abl. limit.).

S'il de mesaises moroit par aucune mesaventure, ... si en serés au mains rettés de trahison HV. 582 (gen. obj.).

Adjektiva: ... *et il li dist que ele ere grosse d'enfant* VH. 496 MR. 460. ... *aucuns dit que je sui enceinte d'enfant* MR. 187. ... *si fu tous forseneiz d'ire et de mautalent* MR. 375. *Phelippes, ses fiz aismés, fu malades de fievre tene carte* Jv. 738. ... *dist que celle journée iert à aus dure et de misere et de pleurs et de chativetés* eb. 836 (sämtlich abl. causae).

... *sa galie ariva toute peinte ... à escussiaus de ses armes lesquex armes sont d'or à une croiz de gueules patte* Jv. 158, 516 (Ausdruck der Wappenkunde; abl. instr.).

... *nos en irons riche d'avoir et de viande* VH. 198. HV. 547 (abl. limit.).

Et getoit-on leur de lassus pos pleins de pois boulie et fu grijois et grandesmes pierres RC. LXXV, 60. MR. 213. Jv. 73, 268, 289 etc. (gen. obj.).

§ 18. Das artikellose Nomen als Gattungsbezeichnung.

Nicht blofs als Vervollständigung oder genauere Bestimmung anderer Vorstellungen, wie in den bisherigen Fällen, sondern als selbständiges Satzglied steht das artikellose Nomen zur Bezeichnung der Gattung, wenn eine Aussage im Hinblick auf Allgemeingültigkeit gemacht wird, d. h. wenn der Redende den Hörenden andeutet, dafs das Prädikat für jede Art der Gattung gelte, welche er sich unter dem Nomen vorstellen wolle; für diesen Zweck genügt die Angabe des Begriffs.¹ Demnach kann hier das artikellose Nomen sogar als Subjekt auftreten.

Die Gattungsbegriffe können entweder konkreten (sinnlichen) oder abstrakten (unsinnlichen) Vorstellungen entsprechen (z. B. leo; amicitia). Zu den Konkreten rechnen wir auch die Sammel- und Stoffnamen (z. B. numerus; vinum), denn „Wein“ schlecht hin bezeichnet die Gattung, welche alle verschiedenen Sorten von Wein zusammenfaßt.²

¹ Tobler. Verm. Beitr. II, 110f. faßt die hierher gehörigen Erscheinungen als „Eigennamen“ auf: „— oder vielmehr die Namen, die ihnen beigelegt sind, haben nicht alles mit Eigennamen wie Cicero, Rom, Sirius, Durendal gemein, da sie nebenher doch auch zur Bezeichnung sei es bestimmter sei es beliebiger Einzelner der Gattung dienen; aber sie treten völlig in die Ordnung der Eigennamen ein, sobald sie in dem vorher gekennzeichneten Sinne (d. h. der „gesamten Gattung“) gebraucht werden“.

² Vgl. Meyer-Lübke, Gramm. III, § 186: „Es ist aber wohl denkbar, dafs man einen Stoffnamen oder Tiernamen in die Form kleidet, die ihn als allgemein bekannt erscheinen läßt (s. IV. Abchn., DV Einl.), damit die Idee der Gesamtheit, der Gattung erwecken will“. Die meisten

Im Nfrz. ist die artikellose Verwendung der Gattungsnamen nicht mehr üblich (Vgl. § 45 ff). Auch im 13. Jahrhundert sind nur noch geringe Reste des artikellosen Gebrauchs vorhanden, und zwar (von Sammel- und Stoffnamen abgesehen) fast ausschließlich bei Abstrakten (Vgl. § 45 a). Sämtliche Belege aus den Texten sind angeführt.

a) Abstrakta:

Li uus aporta bien, et li autres mauvaisement (del gaieng); que covoitise, qui est racine de toz mals, ne laissa VH. 253. — *Pregne cascuns reconfort en soi-meisme, car desconfors n'i vaut noient* HV. 520. — Nach der Kaiserwahl: *nous i avons eslut tel comme nous saviemes à nostre ensient qui boins i est, et en qui empires (= die Herrschaft) est bien emploïés* RC. XCV, 73. — ... *nous sommes prest de faire droit parlout où droïz nous menra* MR. 185, HV. 692. — ... *il a amour entre le roi de France, vostre frere et entre le roi d'Alemaingne* MR. 427. Jv. 456. ... *si en faites ce que vous cuidiez que bon soit et que consaus (= die Überlegung) vous en aportera* eb. 442. — *Li sainsz roys ama tant verité que neis aus Sarrazins ne vout-il pas mentir* Jv. 21. *Nostre Sires ouvra en li et li envoia santei tantost* eb. 107. *Et li roys li demanda où il avoit apris françois* eb. 395. ... *un frere de l'Ospital qui savoit sarraxinois* eb. 809. Vgl. § 45 b. *Bone chose est de pais; quar en terre de pais manguent cil qui vont à quatre piez, l'erbe pesiblement etc.* eb. 491, 680. *Se Diex l'envoie adversité, si le reçoif en patience ... Se il le donne prosperité, si l'en merci humblement* eb. 741. ... *especialment vilains seremens et heresie fai abatre à ton pooir* eb. 753. *Que pechiez soit ordure, ce tesmoigne li paiens qui dist que se pechiez estoit aumone, ne le feroit-il pas, car trop est vile chose* eb. 805. Vgl. § 45 b. *Salemons dist que joutise et drois jugemens plait plus à Nostre Seignor que offrande ne autres dons.* (S. u. § 19a). *Et pour ce vous en toucherai un petit pour enseigner ceus à cui joustice appartient* eb. 824.

b) Konkreta:

Si departi-on (le tere) avant as contes etc. ... Se i eut tel à cui on donna CC fis à chevalier (nfrz. par chevalier), à tel i eut C etc. RC. CVII. — ... *le fist jeuner tant come l'on puet faire home (vgl. dtsh. „jemand“) sans mourir* Jv. 586. ... *foiz est une vertuz qui fait croire fermement ce que hons³ ne voit ne ne sait*

Grammatiken stellen Gattungsnamen, Stoffnamen und Abstrakte, da sie alle der Pluralformen entbehren, nebeneinander, während in Wirklichkeit „Gattungsname“ der übergeordnete Begriff ist.

³ Hierher gehört ursprünglich auch *on* (afz. *hom, om, on, en, an*) = *man*, das, wie alle Gattungsbezeichnungen, anfangs ohne, später auch mit Artikel gebraucht wurde: *l'on* (afz. *l'om, l'on, l'en, l'an*). Schon im 13. Jh. ist es zum neutralen Pronominale erstarrt. Dasselbe gilt von *chose*: *Or avint chose (= Or il avint)* MR. 119. Jv. 90, 695. ... *pour chose que*

mais que par oïr dire eb. 771, 813. ... je te doing toutes les benedissions que bons peres puet donner à fil eb. 754.

Sammel- und Stoffnamen: ... *vos prient por Dieu ... que vos veulliez metre paine, comment il puissent avoir navie et estoire* VH. 18. RC. XI. 7. *Et tindrent l'ost en icelle partie trosque à l'entrée de l'iver; et lor venoit marcheandise de Rodesoc et de la marine* VH. 397. — ... *se il amenoit forche de gens, li castiaus li seroit rendus et delivrés* HV. 619. — ... *li prelas doit les pecheurs atraire par predicacion et par bon essemble ... et alegier partie de sa penance* MR. 182. Jv. 68. — ... *tout chil, fait li ymages, qui mainent en Coustantinoble un an, doivent avoir mantel d'or aussi comme jou ai* RC. LXXXVIII, 69.⁴ — *Et à tos ces chevaus et ces genz iert telx la convenance que il porteront viande à neuf mois* VH. 21, 93, 165. HV. 542. RC. XXXII, 24; XXXIII, 24 etc. Jv. 614. — ... *et present li Venicien marien de maisons, s'en couvriront leur nés si qu'il jouenoient le marien, et après present sarment de vigne, si en couvriront le marien* RC. LXIX. ... *si commenchièrent durement à assalir et à traire et à lancer et à geter fu gritois as tours eb. LXXIV. MR. 53. — ... et li charja or et argent (eb. 301) et grant foison de chevaliers* MR. 18, 45. ... *et (fist) donner avoine aus chevaus eb. 23. ... et nequedent Solehadins li envoya pain (Jv. 328) et vin Jv. 141, 496) et viandes* MR. 49, 280. ... *ne lessai-je pas que je ne jeunasse touz les vendredis de quaresme après, en pain et en yaue* Jv. 328, 496. *Et fu li vaissiaus bien cousus et bien poiez, et fu assis sour liege en tel maniere qu'il ne pouoit tumeir ne afondreir* MR. 161. ... *je vueil mangier char de mouton eb. 205. ... à nous qui aviens tel maladie, vnoit char s pourrie ès geneives* Jv. 291. „... *vous mangiez char au vendredi!*“ eb. 327. *(Mes cuers) sera plus durs que pierre s'il ne part en deus moities* MR. 371. ... *et commencerent à traire saietes aus ars turcois aussi menuement comme plueue chiet dou ciel eb. 374. ... et commencerent cil des terraces à geteir grosses pierres et peis agus, et reverseir iaue bouillant pour eus eschaudier eb. 384. ... la terre est si crasse qu'elle portera frouement tout adès sans fiens metre eb. 405. — L'endemain je li envoiai drap pour faire une robe ... et li envoiai une tiretaine et cendal (eb. 94) pour fourrer la robe* Jv. 138. ... *piaus de moulons que l'on appelle piaux de Damas, conries en alun eb. 250. ... vint au roy et li presenta lait pris en pos eb. 394. ... je fesoie acheter ma porcherie de pors et ma bergerie de mes chastris, et farine et vin pour la garnison de l'ostel eb. 502.*

vous en dites (Indikativ! Aber vgl. § 24) = *pour ce que* etc. Jv. 677. ... *se nous trouvons chose qui li desplaise* (d. h. à Dieu), *que nous le (!) metiens hors eb. 636.* (Den gleichen Sinn scheint mir *chose* zu haben in dem bei Schayer S. 52 aus Cligès 566 angeführten Beispiel.) Erstarrt sind ferner schon im Afrz. Ausdrücke wie *pieça, autrefois* und dgl.

⁴ Zander S. 1 ff. führt eine ganze Reihe solcher artikellos gebrauchter Malsangaben noch fürs 16. Jahrh. auf.

§ 19. Das artikellose Nomen in formelhaften und sprichwörtlichen Wendungen.

Eine weitere Eigentümlichkeit des Afrz. zeigt sich in der Art, wie es die absolute Form des Nomens in Sätzen und formelhaft sich wiederholenden Ausdrücken verwendete. Die Erscheinung läßt sich direkt aus der vorhergehenden ableiten. Hier wie dort wird die Aussage nicht für einen einzelnen Fall gemacht, sondern im Hinblick auf Allgemeingültigkeit. Noch nfrz. leben Spuren dieses Sprachgebrauchs fort in Ausdrücken wie „*Pauvre n'est pas vice*“, „*Contentement passe richesse*“;¹ sie sind als Archaismen zu betrachten und werden in einer Zeit entstanden sein, wo es noch möglich war, den Gattungsbegriff artikellos auszudrücken. Deutlich heben sich hiervon später entstandene Sätze ab wie: „*La bourse ouvre la bouche*“, „*La familiarité engendre le mépris*“,² und eine heute gebildete Satzform würde dem jetzigen Sprachgebrauch gemäß ebenso den Artikel zeigen.

Den sätzenartigen Ausdrücken stellen sich afrz. solche Wendungen an die Seite, die formelhaft, bisweilen innerhalb des Satzbaues, auftreten. Es sind erstarrte, nicht für einen einzelnen Fall geprägte, sondern allgemein verwendbare, z. T. aus der lat. Rechtssprache u. s. w. stammende und übersetzte Wortverbindungen, zuweilen Fachausdrücke einer einzelnen Klasse von Menschen oder Lieblingswendungen eines einzelnen Autors, die in jedem möglichen Zusammenhange vorkommen. Dazu gehören endlich auch solche Sätze, in denen das regierende Prädikat schon an sich den Begriff der Allgemeingültigkeit einschließt (es ziemt sich, es ist erforderlich, wünschenswert u. dgl.).

a) Sätze:

Mais mur tres ne puet estre celez VH. 224. — *Car confessions o vraie repentanche de cuer si est esclavemens de toz vissez* HV. 523. ... *voloit dou tout obéir à l'empereor comme à son droit signor; car hon, che dist, ki son seigneur faut à son besoing, ne doit avoir respons en court* eb. 571. ... *car preudom ne doit convoitier cose ki li tourt à deshonnour* eb. 689. — ... *et souvent avient que sages hons fait grant folie* MR. 109. *Et c'est li vices ou monde qui plus destruit en homme raison et droiture* eb. 190. ... *Mais sachiez vraiment que boidie (= tromperie) ne puet estre celée à la pardefin* eb. 316. ... *qui ne porle pere et mere honneur, il pert la soie* eb. 433. — ... *or me dites les raisons pour quoy preudom vaut miex que beguins* Jv. 32. ... *pour ce que cors sanz chief ne vaut riens à redouter, ne gent sanz roy* eb. 262. ... *li saiges dit que mesaise que li om ait ou cuer, ne li doit parer ou visaitge* eb. 604.

¹ cf. *Le Roux de Lincy*, Le livre des proverbes français, tome II, série XIV, Paris 1859.

² a. a. O. S. 323 f.

Salemons dist que joutise et drois jugemens plait plus à nostre Seignor que offrande ne autres dons eb. 824.

Geflügelte Worte: ... *Mais n'avient pas souvent que teis aventure avieingne de teil homme que on ne le sache; car ce que mesnie sevent n'est mie souvent celei MR. 26.³ ... Et l'autre fille (dou roi de Chipre) ot messires Erars de Rameru; et en cuida avoir la contei de Champaigne, mais il remaint asseiz de ce que fous pense eb. 67.⁴ ... li Vilains dist en un proverbe que „En un mui de cuidance n'a pas plein pot de sapience“ eb. 109. Si apela (Phelipes) monseigneur Alain et li dist: „Alain, se tu le loes, il est bon que no gent soient armei.“ Et respondi messires Alains au roi: „A bele eure vial tondre (= rechtzeitig Vorkehrungen treffen) etc.“ eb. 111. ... et piece a que on dit en proverbe: „Tant grate chievre que mal gist“ eb. 119, 362.⁵ ... on suet dire que „Cuidars et esperars furent dui musart“ eb. 121.⁶ ... et on dist piece a que cuers vrais ne puet mentir eb. 303. ... mieus vaut folie relaissier que folie poursivre eb. 350.⁷ ... et on dit piece a: „Biaus semblans fait musart lit“ eb. 431.⁸ ... et dit l'on piece a: Cui conscience ne repret, | Plus tost à mal qu'à bien entent eb. 459.⁹ ... voir dit cil qui dit que l'on ne doit femme croire Jv. 605.¹⁰*

b) Formelhafte Ausdrücke:

Mafsangaben: ... *on vendoit le mesure de blé de le vile C besans, qui ne fesist mie plus que sestier et demi à Amiens RC. XXXIV, 27. Ichelle plache si a bien arbalestée et demie de long et près d'une de lé eb. XC, 69. — ... et tant ala par les estranges contrées que il ot bien demourei an et demi MR. 77, 117, 225. Jv. 16. ... et tant renderons parmi an comme li dui chastel valent MR. 166 (= in Jahresfrist). ... et furent venues toutes les naves en jour et demi eb. 374. — Si vous requierent (li evesque) ... que vous commandez à vos prevoz et à vos baillis que tous ceus qui se soufferront escommeniez an et jour, que on les contreingne par la prise de lor biens à ce que il se facent absoudre Jv. 62, 670 (= in Jahr und Tag).*

Formeln: *Ensi alerent à force de rimes, tote la vesprée tant con jorz lor dura VH. 467. — Vor einer Schlacht: Dont Henris de Valenchienes dist bien et aferme ke onkes mais, à nul jor de se vie, n'avoit veu plus biel jour de celui. K'i vaut alongemens? (Zur Fortführung der Erzählung): Les escieles s'entre-aprocièrent etc. HV.*

³ Vgl. *Le Roux de Lincy*, a. a. O. II, 175, mit Anführung unsrer Stelle.

⁴ Ebend. I, 240.

⁵ Ebend. I, 164 mit Anführung unsrer Stelle.

⁶ Ebend. II, 493 mit Anführung unsrer Stelle.

⁷ Ebend. II, 349 belegt: *Mieulx vault soy taire que folie dire.*

⁸ Ebend. II, 496.

⁹ Ebend. II, 279 mit Anführung unsrer Stelle.

¹⁰ Ebend. I, 231: *Souvent femme varie, Bien fol est qui s'y fie.* Verbreitetes Sprichwort!

531f. ... *et nostre gens les encauent toutes voies tant ke trache lor en dure eb. 543.* Beim Zweikampf: ... *mais nul autre mal ne se font, ne de sieles ne se remuent eb. 630.* ... *quant Baudouins a son poindre repris, si met main à espée et keurt sus à Pieron Vent eb. 630.* — *Quant li baron le seurent, si dist aucuns que dehait eust qui en caloit de chou que Alexes estoit mors RC. LXII, 50.* — *Mais faites mandeir vostre arriere-ban de quoi il i a asseiz, et mandeis secours; et sour avoir et sour fié perdre (= bei Verlust von Vermögen und Lehen) que nus n'i demeuret MR. 122.* *Atant ez-vous un message, batant à esperons eb. 102 (= sporenklirrend).* *Et s'en vont costozant terre eb. 441 (= an der Küste fahrend).* — ... *si me rendi mal pour bien Jv. 676 (Bibelsprache).* *Sire de Joinville, foi que doi vous (= sur la foi que je vous dois), je ne bé mie si tost à partir de ci eb. 766.* ... *je li establi un autel ... là où l'on chantera à tous-jours mais en l'honneur de li; et y a rente perpetuelment establie pour ce faire eb. 767.*

Bei allgemein gültigem Prädikat: ... *li Venisien lor firent marchié si plenteuros con il convint de totes les choses que il covient à chevaus et à cors d'omes VH. 56.* *Cil palais fu un des plus biax et des plus delitables que unques oel peussent esgarder, de toz les deliz que il covient à cors d'ome, que en maison de prince doit avoir eb. 134.* ... *totes choses qui mestier ont à cors d'ome eb. 310.* — *Il i ot si grant plenté de toz biens comme on poroit souhaitier por cors d'ome aaisier HV. 557.* (*elle est*) *entechie de toutes boines teches ke damoisele doit avoir en soi eb. 555.* — ... *et fist atourneir ce que il couvenoit à roi au couronnement MR. 15.* *Et fist apareillier viandes à grant plantei, si comme il couvient à court de roi eb. 62.* ... *et li fu fait tombe bele et riche teis comme il aseroit à roi eb. 133.* ... *il n'asert mie à evesque qu'il soit foueres en vignes eb. 192.* *Li cors le roi fu enseveliz et atourneiz si comme il apartenoit à cors de si haut roi eb. 307.* — *Li roys me donna une pierre, et trouvai une tanche dedans, de brune colour, et de tel façon comme tanche doit estre Jv. 602.*

§ 20. Das artikellose Nomen im verkürzten Satze.

Zuweilen scheint dem Sprechenden die bloße Nennung des Begriffs zum Verständnis ausreichend, wenn es darauf ankommt, sich so kurz wie möglich auszudrücken. Man denke noch fürs Nfrz. an militärische Kommandos wie „*Présentez — arme!*“ „*Arme — repos!*“ Auch das Afrz. kennt diese Ausdrucksweise des Befehls, und man findet sie in unseren Texten belegt durch Schlachtparolen, Kampfausdrücke, überhaupt Äußerungen des Willens oder Affekts bei ausgelassenem Prädikat. Sie kommen in weiterer Anwendung dann auch innerhalb eines Satzzusammenhanges vor und bilden Muster für Ausdrucksweisen bei ähnlichen Situationen:¹ z. B. *Les*

¹ Dafs ursprüngliche Ausrufe später sehr wohl wieder Glieder eines zusammenhängenden Satzganzen werden können, hat Tobler, Verm. Beitr.

cavaliers avancèrent lance baissée etc. Vgl. auch § 33 a und § 37 d. Verkürzte Ausdrucksweise, bei der nur das Subjekt und Objekt eines Relativsatzes ausgesprochen werden, haben wir endlich auch in den im Afrz. häufigen Wendungen wie *faire que sages*; das identische Prädikat ist dabei aus dem übergeordneten Satze zu ergänzen. Vgl. Tobler, Verm. Beitr. I, 11.²

a) Äußerungen des Affekts:

Lors baissent les lanches et poignent les chevaux en escrïant: Lombards! (= nieder mit den Lombarden!) *banieres desploïes* HV. 628. ... *chascuns endroit soi, lance baissie, hurte cheval des esperons en escrïant Saint Sepulere! mult humlement* eb. 539. MR. 44 (= zur Ehre des heiligen Grabes!) ... *et Griu li vont encontre ... et aportent les ancones et si li font polucrone* (= vivat!) HV. 663. — *Tai toi, à diables! tu menz, ce ne puet estre* MR. 325. „*Thomas, par la grace de Dieu arcevesques de Rains, à tous ceus qui ces lettres verront, salut!*“ eb. 473. — *A son bon signour Looyt ... Jehans, sires de Joinville, ses seneschaus de Champaigne, salut et amour et honnour, et son servise appareillié!* Jv. 1. *Et lors il me porterent à terre et me saillirent sor le cors pour moy coper la gorge. ... Et cis Sarrazins me lenoit tous jours embracié* („um mich zu schützen“), *et crioit: „Cousin le roi!“* eb. 322.

Innerhalb eines Satzes: ... *chascuns endroit soi, lance baissie, hurte cheval des esperons* HV. 359, 629. *Lors baissent les lanches et poignent les chevaux en escrïant: Lombars! banieres desploïes* eb. 628. ... *baniere desploïe* MR. 283, 365. — ... *si vous dirons dou conte de Blois qui monta sour meir; et en venoit à Marseilles, voile croisié* MR. 66. ... *par le despit qu'il ot dou roi Phelipe qui li courut sus espée traite à Gerberoi* eb. 86, 266. *Atant ez vous le roi Richart, lance sour fautre* eb. 125. — ... *je n'avoïe onques lors hauberc vestu*³ Jv. 103. — ... *si s'en ala le nouvele par le chiï: „K'est que n'est?“* — „*Par foi! Morchoffès est empereur,*

III, 129 ff. gezeigt. — Es gibt in poet. Denkmälern Beispiele für diese Erscheinung, die sich nicht unmittelbar aus der Kommandosprache herleiten lassen, z. B. *Bel avret cors, bellesour anima* Eul. 2 u. dgl.; sie sind aber durch Analogie an jene erstarrten Wendungen zu erklären. Meyer-Lübke, der bei Besprechung unserer Erscheinung Gramm. III, § 172 die Rolle des Affekts nicht vermerkt, erblickt in jenen abgeleiteten Fällen a. a. O. § 161 einen Rest aus der Periode, wo es gar keinen Artikel gab. Oder sollte nicht vielmehr das Metrum in der Poesie für den wechselnden Gebrauch bisweilen maßgebend sein? Vgl. Koch § 196 f. — Weitere Äußerungen hierzu bieten Tobler, a. a. O. II, 97, Meyer-Lübke, Zs. f. r. Ph. XIX, S. 489.

³ Schayer S. 123 behandelt diese Ausdrücke (allerdings im weiteren Sinne) unter den Vergleichungssätzen (s. § 14), trotzdem Tobler, auf den er selbst verweist, an obiger Stelle sowie in einer zugehörigen Anmerkung klar bewiesen hat, daß von einer Vergleichung hier keine Rede sein kann.

⁴ An einen verbalen Ausdruck (§ 11) „*vestir hauberc*“, wie ihn Haase (I) S. 40 annimmt, möchte ich erst glauben, wenn *vestir* in solchen Verbindungen mehrfach nachgewiesen wird. Godefroy und Littré belegen nur ... *vestirent* ... *haïres* Fragm. de Valenc. R 25, was sich nach § 26 erklären läßt.

s'a seigneur mordri!" RC. LXII, 50⁴ (= ein mit Hast sich verbreitendes Gerücht). — *Et se mut de Nostre Dame entre lui et la roïne et ses freres et leur flammes, deschaus et nuz piez* MR. 369.

b) Verkürzte Relativsätze:

... *et por ce si fait que sages, qui se tient devers le mielx* VH. 231. MR. 304. Jv. 326. ... *dont il firent moult que saige* Jv. 621, 637, 842. *Adonc respondi li cuens de Tripe . . . : Sire, vous dites que sages* MR. 39. ... *A ce conseil se tint li rois, si fist que fous* eb. 11, 316. Jv. 52, 366. *Dites-vous, fist-il, que je feisse que mauvaiz, se je m'en aloie?* Jv. 433.

§ 21. Das artikellose Nomen in Begriffshäufungen.

Die Schulgrammatiken pflegen anzugeben (cf. noch Mätzner, Gramm. § 177 e), daß in „energischen Aufzählungen“ der Artikel wegbleibe, z. B. *hommes, femmes, enfants, tous furent tués*. Sie bemerken aber nicht, daß in diesen „Aufzählungen“ der Artikel ebenso gut stehen könnte: *les hommes, les femmes et les enfants furent tous tués*. Also kann die bloße Anreihung der Grund für das Fehlen des Artikels nicht sein; auch ist nicht recht ersichtlich, warum die letztere Fassung des gewählten Beispiels nicht mit ebensoviel „Energie“ sollte gesprochen werden können wie die erstere. Die psychische Ursache scheint vielmehr darin zu liegen, daß jene artikellos angereihten Nomina sich als Einzelmomente des allgemein übergeordneten Begriffes „*les gens*“ darstellen und ihn zerlegen sollen zum Zwecke der Verdeutlichung. An die dem Hörenden vorschwebenden Individuen denkt man dabei nicht, denn das Wesentliche für diese Partitio ist der Begriffsinhalt der Nomina. Das Neufrz. faßt sie gern am Schlusse durch einen allgemeinen Zahlbegriff (in unserem Beispiel durch „*tous*“) zusammen; es fügt auch bisweilen *c'est-à-dire* ein, woran sich zu erkennen gibt, daß jene artikellosen Nomina in der Aufzählung als Prädikate (*nommés . . .*) gedacht sind. Die Zusammenfassung begegnet im Afrz. noch so gut wie gar nicht, trotzdem es von dieser Ausdrucksweise ausgedehnten Gebrauch macht. Vgl. noch Diez, Gramm. III, 35.

Ähnlichen Ursprung haben adverbiale Ausdrücke, zumeist des Ortes oder der Zeit, die durch doppelte Setzung eines und desselben (artikellosen) Nomens gebildet werden, indem die beiden Teile, mittels einer Präposition verbunden, die nicht bestimmten oder nicht bestimmbar anfangs- und Endpunkte eines Ausgedehnten angeben, z. B. *vis-à-vis, de jour en jour* etc. Das jeweilig zuletzt stehende Substantiv kann auch durch *autre* ersetzt werden: vgl. *de temps à autre* mit *de temps en temps* (deutsch: von Zeit zu Zeit). In diesen Wendungen scheint die übergeordnete Vorstellung

⁴ Der Hsg. unterläßt vom Doppelpunkt ab die Setzung einer zum Verständnis doch wohl notwendigen Interpunktion. Wir machen hier den Vorschlag zu einer solchen.

die Gegenseitigkeit oder die in Einheiten zerlegte Ausdehnung zu sein, die durch die Begriffszerlegung vergegenwärtigt werden sollen. Der Umstand nun, daß im Nfrz. daneben Ausdrücke stehen wie *d'un bout à l'autre* u. s. w., läßt darauf schließen, daß die artikellosen Wendungen Archaismen sind, die sich aus früherer Zeit erhalten haben. Wir führen sämtliche in unseren Texten vorkommenden Beispiele dieser Erscheinung an.

a) Anreihung (Partitio):

(Alexis) *s'en fu tornez vers Constantinoble, et laissa tendue très et paveillons* VH. 158. *Si l'en mena vens et aventure au port de Mouçon* eb. 325. (Johannis) *cort par tot le pais et prent homes et fames et anfans et proies* eb. 442, 414, 419. — ... *ot monstrée le crois, à Nostre Sires rechet, por son pouvre pueple raçater, mort et passion* HV. 539. ... *quant il virent liu et tans, cascuns endroît soi, lanche baissie, hurte cheval des esperons* eb. 539. *Lombart s'en fuirent en leur fortereche, et lor laissierent tentes et pavellons* eb. 657. *L'endemain, les assaillirent meslément siergant et chevalier ensamble* eb. 675. *Dont fait mander siergans, chevaliers et arbalestriers, et fait tout son pooir semondre* eb. 687. ... *et il maintenant les fist prendre, et petiz et granz* VH. 416, 468. ... *et tout li haut homme et clerc et lai et petit et grant demenerent si grant goie à l'esmoivoir* etc. RC. XIII, 9. ... *si avoit li marchis tous chiax de Sur et Genevois et uns et autres tous à sen acort* eb. XXXIV, 27. ... *et autres gens de le cilé et dames et demiseles estoient montées as murs de le chilé* eb. XLVII, 41. *Prestre et clerc revestu, Englés, Danois estoient et gens d'autres nations, si viennent-il à l'ost as Francois à pourchession* eb. LXXX, 63. ... *ausi avoit-il eu cheval et hauberc comme uns chevaliers* eb. XCVIII. — ... *le traist d'une part à une fenestre à conseil, qui faisoit huis et fenestre* MR. 68. ... *si li otroia le congît, et li donna roncin et robe nueve* eb. 82. ... *et abatoit chevaliers et chevaux, et arajoit hiaumes de testes et escuz de colz* eb. 99. *Et s'entreviennent si très durement de piz et de chevaux qu'il faisoient la terre bondir* eb. 101. *Et s'assemblerent (li chien) au leu de cors et de piz* eb. 415. ... *et se fierent sour les blasons si roidement que il rompent poitraus et ceingles* eb. 101. *Et fist assaillir et jour et nuit* eb. 130, 213, 423. ... *nus ne pert aus creniaus ne aus portes nuit ne jour* eb. 377. ... *par là (= Damiete) nous vient touz li biens, bleiz et autre chose* eb. 165. *Si prist bourdon, escharpe et esclavine, et s'alapina au mieuz qu'il pot et s'en vint tout droit en Acre* eb. 199. ... *li evesques respondi que il assous ne seroient se il ne faisoient haut et bas sa volentei* eb. 215. ... *vous avez deservi à perdre cors et avoir* eb. 230, 449. — *Il disoit que foys et creance estoit (Singular!) une chose où nous deviens bien croire fermement* Jv. 45. *Sire, cist signour qui ci sont, arcevesque, evesque, m'ont dit que je vous deisse* etc. eb. 61, 762. *Li roys avoit vestu une colte de samit ynde et seurcot et mantel de samit vermeil* eb. 94. ... *et lour fist faire serement que foy et*

loiautei porteroient à ses enfanz eb. 114. ... nous ne veismes que ciel et yaue eb. 127. ... si treuvent en lour royz cel avoir de poiz que l'on aporie en ceste terre, c'est à savoir gingembre, rubarbe, lignalæcy et canele eb. 189. ... quant il falloit à aucun chevalier coutel ou courroie, gans ou esperons ou autre chose, il l'aloit embler eb. 417. ... nous voulons que il (d. h. li serement) soient pris en pleine assise devant touz, et clers et lais, chevaliers et serjans eb. 701. ... nous voulons que tuit baillif vieil, viconte, prevost et majeur soient, après ce que il seront hors de leur offices, par l'espace de quarante jours ou pays eb. 714. Garde que tu aies en ta compaignie preudomes et loiaus qui ne soient pas plein de couvoitise, soient religieux, soient seculier eb. 745.

b) Doppelte Setzung:

Ausdruck der Gegenseitigkeit: *... se combatoient main à main as haches et as espès VH. 171. ... et furent tuit coste à coste arengié eb. 236. RC. LXXIV, 58. Jv. 229. — Henris (de Valenchiènes) vit oell à oell toz les faiz ki là furent HV. 501. Et mal ke mal (= wenn wir ein Übel gegen das andere abwägen), encore nous vaurroil il mius ke nous nos en fuissions hors dou país eb. 588. — ... et feroient li cheval coup à coup ou sablon de ci aus genouz, et les genz à pité aussi MR. 155. — Je en averai une couronne es ciex plus que les angres, qui le voient face à face Jv. 50, 773.*

Ausdruck von Einheiten einer Ausdehnung: *(Alexis) les mena de respit en respit et lor faisoit d'ores en altres peliz paiemens et povres VH. 208. ... et chevaucha de cité en cité eb. 269. ... si com il venoit de chastel en chastel, si li furent rendu de par l'empereor eb. 300. MR. 65. Et ensi lor comencierent noveles à venir de jor en jor malvaises VH. 336. HV. 505. ... et chevauchierent de journée en journée, tant que il vindrent al chastel de Nequise VH. 349. — ... li empereres Henris vait se gent sermonnant d'esciele en esciele HV. 527. — ... de kief en kief de le caaine avoit galies de Grius qui aidoint le caaine à deffendre RC. XLIV, 37 f.; LXI, 50. — ... il cuidoit perillier de coup en coup ou d'eure en eure MR. 70. Et le menoient de marche en marche eb. 137.*

Ersatz des zweiten Teils durch autre: *... il n'i demourra pierre sour autre MR. 220. ... ne onques n'avoit véu ... que nus royaumes ne nulle signourie fust onques perdue ne changie de signourie en autre, ne de roy en autre, fors que par defaute de droit Jv. 659. ... de signourie à autre eb. 55. Nous deffendons que baillif ne prevost ne travaillent nos sougies en causes, que il ont par devant aus menées, par muement de lieu en autre eb. 711.*

§ 22. Das artikellose Nomen bei adverbial gesteigertem Verbalbegriff.

Im Nfrz. besteht der Gebrauch, daß nach *jamais* ein Subjekt artikellos auftreten kann, bei dem man sonst den unbestimmten

oder Teilungsartikel erwartet, z. B. *Jamais homme n'a eu plus de succès avec aussi peu de mérite*¹, doch wäre auch der Artikel (*un homme*) nicht ausgeschlossen. Im Afrz. ging diese Erscheinung noch viel weiter: hier hatte jedes zum Verbum hinzutretende, auch nicht negative Adverbium den Einfluß, daß die dasselbe umgebenden Nomina, falls ihre Vorstellung ohne Beziehung auf Bekanntes oder Beliebigen gedacht war, wie in obigem Beispiele, des Artikels entbehren konnten, einerlei ob sie Subjekt, Objekt oder mit Präpositionen verbunden waren. In den letzteren Fällen wurde das Substantiv direkt vom Verbum abhängig gedacht, und das Adverb bezeichnete den Umfang, in dem sein Begriff gelten sollte; da wo das Substantiv Subjekt ist, fehlte der Artikel auch dann, wenn *jamais* hinter dem Verbum stand. Auf dem Adverbium liegt dabei der Satzton, gerade so wie er auf *aucun* ruhen würde, wenn dieses im obigen Beispiele statt des temporalen negativen Adverbs *jamais* angewendet worden wäre; alles andere sind nur das Adverbium erläuternde Nebenbegriffe, die des Artikels nicht bedürfen, weil éie keine gegenwärtigen Objekte bezeichnen. Der Umstand, daß hauptsächlich Adverbia von negativer Bedeutung in Frage kommen, weist schon auf die Erscheinung des folgenden Paragraphen hin.

Es ist schon bemerkt worden (§ 16), daß, soweit es sich hier um Adverbien der Quantität (oder der Negation) handelt, ein nominales Objekt auch mittels *de* an dieselben angefügt werden kann; so haben wir afrz. oft Parallelen desselben Gedankens in der einen wie in der anderen Ausdrucksweise. Doch ist der psychologische Grund für das Ausbleiben des Artikels hier wie dort ein anderer.²

Positive Adverbien: ... *il lor sembla que il n'avoient mie encore assez gens croisés* VH. 11, 42, 53, 140 etc. ... *se il i ot assés joie et solas, che ne fait mie à demander* HV. 557, 525. ... *si vous trouverons assés navie pour CM mars, se vos volés* RC. VI, 6; XXI, 16; CII. MR. 125, 293. — ... *mult i ot genz navrez et morz* VH. 88. — *Poi ere forz* (oder: *eures*) *que on ne feist assaillies* eb. 168, 348. ... *trop estoient peu gent* RC. XLVI, 40. — ... *madame la royne a bien gent pour le deffendre* (d. h. *le royaume*) Jv. 436. — *Et tant i menra gent ke li i enterra, che dist, par forche* HV. 615. — *Et li marchis de Monferras y metoit plus paine que nus qui y fust d'aler en Coustantinoble* RC. XXXIII, 24. *El avoit* (*Richarz*) *plus à despandre estellins que li rois de France d'artisis* MR. 53. Jv. 199. ... *il savoient bien ke il estoient assés*

¹ s. Lücking, Gramm. § 318, Anm. 5.

² In unserem Falle ist eben von „Quantität“ überhaupt nicht die Rede. Es ist derselbe Unterschied wie der im Nfrz. zwischen *il n'a pas trouvé de place* (quantitativ = *il n'a trouvé aucune place vacante*) und *il n'a pas trouvé place* (qualitativ = *il n'a pas pu se placer*), den Heller (I) S. 33—36, (II) S. 246—249 in sehr scharfsinniger Weise auseinandersetzt.

plus gent ke nostre François n'ierent HV. 628. — *En maintes manieres i ot paroles dites et retraites* VH. 189.

Negative Adverbien: *onques hom de son aage ne fu plus amès de ses homes ne de l'autre gent* VH. 37, 65, 84. ... *il ne nasqui onques cors seur terre ne sains ne sainte qui si rikement ne si noblement geust en sepulture* RC. XCII, 71. ... *lors commencierent sa genz à faire le graingneur duel que onques gent feissent* MR. 133, 202, 363. Jv. 4, 55. — ... *ce fu la plus granz dolors qui onques avenist en ost* VH. 89, 92, 94. ... *onkes à offre c'on lor fesist de par l'empereour ne respondirent* HV. 580, 582, 674. MR. 46. Jv. 244, 438. — ... *ne onques ne vit-on gens plus rikement ne plus noblement aler* RC. XIX. ... *li roi estoit li plus larges hons qui onques chauçast esperon* MR. 83. Jv. 105, 129, 163 etc. *De la bouche fu-il si sobres que onques jour de ma vie je ne li oy devisier nulles viandes ... onques jour de ma vie je ne li oy mal dire de nullui* Jv. 22. — ... *le kierlés est si grans en cheste vile que il n'i a waires viande ne blé, dont nous nous puissons longement soustenir* RC. XXXVI. — ... *il n'i avoit mais vile qui se tenist fors Sur et Escalonne* eb. XXXIII, 26. — ... *seur chele porte si avoit un pumel d'or, qui estoit fais par tel encantement que li Griu disoient que jà tant comme li pumax i fust, caus de tounoirre ne carroit en le chilt* eb. LXXXVIII. — *Et li empereres respondi, que femme de si bas parage ne prendroit-il jà* eb. CXVI, 84. VH. 191. HV. 578, 663. ... *il dist et aferma à soi meismes que jà mais jour ses cuers ne seroit à aise ne en pais* MR. 87, 442. Jv. 215. — ... *puis lor fisent li nostre jurer sor sains ke jà mais encontre vous ne se meteroient ne en castiel ne aillours* HV. 621. RC. CXVII, 85. *Et li cuens leur jura que jà à mort ne à vie n'averoit (ses fuuz) danrée de sa terre* MR. 138. — ... *là troverent l'empereor Sursac si richement vestu que por noient demandast-on home plus richement vestu* VH. 185. — ... *nos ne troveriens mie marchié en autre leu* VH. 86. ... *il n'avoient mie viandes ne avoir dont il y peussent aler* RC. XVI; CII. — *Et toutes voiz ne vous tenez pas à chose que je en deisse pour maistre Robert deffendre* Jv. 38.

§ 23. Das artikellose Nomen in negativen oder dem Sinne nach negativ zu denkenden Sätzen.

Dieselbe Wirkung wie jene (negativen) Adverbien übte afrz. schon die Negation ne an sich aus. Denn da das Negative ja doch zumeist nur in der Vorstellung des Sprechenden vorhanden ist, also auf dasselbe nicht als auf ein Gegenwärtiges hingewiesen werden kann, so ist es begreiflich, daß in verneinenden Sätzen die begriffliche Verwendung des Nomens beibehalten wurde, wenn es nicht irgend etwas dem Hörer Vorschwebendes zu verneinen galt. Auch mag sich auf diese Weise die Artikellosigkeit der sogenannten Füllwörter der Negation, der Ausdehnungsbezeichnungen *pas*, *point*,

mie erklären, die schon afrz. zu Adverbien der Verneinung erstarrt erscheinen (§ 22).

Den eigentlich negierten, d. h. mit der Negation *ne* versehenen Sätzen schliessen sich solche an, die dem Sinne nach negativ sind. Dieser Art sind u. a. Fragesätze (direkte und indirekte) und Bedingungssätze, wenn die in ihnen vorkommenden Nomina nicht als Realität, sondern nur als etwas Vorgestelltes (in Frage Stehendes, Hypothetisches u. dgl.) gedacht sind.

Endlich gehören hierher infolge von Gedankenassoziation Sätze, die von den oben genannten abhängig sind.

a) Verneinende Sätze:

... *il n'ere hore de nuit ne de jor que l'une des batailles ne fust armées par devant la porte* VH. 165. *Et il les menoit par respit, ne chose qu'il lor crantast ne tenoit* eb. 209. ... *onques nus n'eschiva l'ost de Venise que maus ou honte ne li avenist* eb. 231. *Et si avoient pou de viande, que marchiés nes pooit sevre* eb. 351. — *Et lors n'avoit de toute nostre gent armés fors ke l'ariere-garde et l'avant-garde* HV. 506. ... *li plains estoit tant ingaus ke il n'i avoit mal pas ne cose ke destorber les peust* eb. 526. ... *en douze grans journées ne croissoit ne blés ne orges ne vin ne avaine* eb. 514. ... *li cans estoit si plains k'il n'i avoit fossé ne mont ne val* eb. 519. ... *ne n'i avés castiel ne recet à vous aiiés esperanche de garant avoir* eb. 523. *Il n'a encore, che dist, de vous eus homage ne sairement* eb. 576. ... *on ne puet mie faire grant hardement de legier ke il n'y ait folie* eb. 676. — ... *il n'avoient ne viande ne avoir dont il se peussent soustenir* RC. XVI, 12; XXXIII, 24. ... *de sic à II liwes ne n'avoit passage à aler en Constantinoble ... fors à chu pont* eb. XLIV, 37. ... *ne n'i avoit cheval qui ne fust couvers de couvertures d'armes etc.* eb. XLVII, 40. (*Li Commain*) *sont une gent sauvage qui ne erent ne semment ne n'ont borde ne maison* eb. LXV, 52. ... *après si fist on jurer seur sains ... que il à femme forche ne feroient ne ne despoulleroient de drap que ele eust vestu ... Et se leur fist-on jurer seur sains que il main ne meteroient seur moine ne seur clerc ne seur prestre, s'il n'estoit en desfense, ne qu'il ne froisseroient eglise ne moustier* eb. LXVIII, 55. ... *puisque le vile fu prise, ne fist-on mal n'à poure n'à rike* eb. LXXX, 64. — ... *je ne voi ci entour homme plus pseudomme et plus loial de vous* MR. 32. ... *et jut enqui une grant piece que on n'i senti ne pous n'aleinne* eb. 58. ... *il n'encontroit chevalier, qu'il ne meist à terre* eb. 100. *Et s'entreviennent d'une si grant vertu que saingles ne poitraus ne leur porent aidier que chascuns d'eus ne cheüst à terre* eb. 126. ... *ne rien n'oïrent de nulle part n'à murs n'à portes n'a tourneles* eb. 171. ... *et bien paroît qu'elle n'avoit enfant en ventre* eb. 187. ... *je n'ai seigneur ou monde fors l'apostoile* eb. 189. ... *ne ne trouons en lui ne secours ne aide* eb. 259. — *Il me dist que je me gardasse que je ne dementisse ne ne desdeisse nullui ... puisque je n'i auroie ne pechié ne*

doumaige ou souffrir Jv. 24. *sa mere ... n'avoit ne parens ne amis en tout le royaume de France* eb. 72. ... *il n'avoit ne pais ne treves aus Sarrazins* eb. 135, 419 etc. ... *quant je arivai, je n'oz ne escuier ne chevalier ne varlet que je eusse amenei avec moy de mon pays* eb. 157. ... *n'aviens ne haubers ne escus* eb. 272. ... *là où il ne pleut nulle fois goutte d'yave* eb. 291. (Hier steht *goutte* noch in eigentlicher Bedeutung.) *Et je ne dis mot* eb. 648. *Nous commandons que baillis ne prevos ... ne greve les bones gens de leur service outre droiture* eb. 706. ... *ne que nul de ceus qui soient desous nous, soit mis en prison pour debde que il doivent* eb. 706. ... *la Dèitei et la Trinitei et le Saint-Esperit ne puet poindre mains d'ome; car ce est si graus chose ... que iex ne puet veoir, ne oreille oïr ne lengue raconter* eb. 770 u. s. f.

b) Fragesätze:

Lyenars fu navrés en le main — ne sai de sajete ou d'espee HV. 510. ... *vous meismes poés ore bien savoir, se cette demande est raisonable et s'il i a raison* eb. 646, 648 (Vgl. § 11 a, S 42.) — *Ha, Dieus! Qui retenra mais chevalerie, largesce et courtoisie?* MR. 132. ... *et prisent garde à leur privileges, se (= ob) par aventure i averoit chose qui mestier leur eust* eb. 467. — *Or vous demant-je, fist li evesques, se vous penriés ne or ne argent par quoy vous regéissiez de vostre bouche nulle riens, qui fust contre le sacrement de l'autel* Jv. 47. *Heremies dist: O vous qui passez par la voie, regardez se il est dolours qui se preingne à la moie* eb. 791.

c) Bedingungssätze:

... *mult fait mal, qui (= lat. si quis) por paor de mort fait chose qui li est reprovée à toz jorz* VH. 379. ... *se il a entre vous par aucune mesaventure courous ne ire, ke tout soit entrepardonné* HV. 527. *S'il nous font faire et ortriier par forche cose ke nous ne doions, en non Diu li forche paist le pré, et on doit molt faire por issir hors de prison* eb. 592, 648. — ... *se li rois Jehans ou si oïr vousissent venir au roi (de France) et li requieissent saisine de leur terre parmi droit faisant, ... il (= Jehans) la deust ravoïr* MR. 457. ... *se li arcevesques veut dire chose qui valoir lui puisse, si le die* eb. 469. — ... *se vous parlés, au mangier, de chose qui nous doie plaire, si dites haut* Jv. 31. ... *tous ceus que il pooit atteindre qui disoient de Dieu ne de sa Mere chose deshoneste ne vilain sairement, que il les fesoient punir griesment* eb. 685 (Relativsatz mit hypothetischem Sinn). *Se tu tiens riens de l'autrui ..., se c'est chose certainne, rent-le sanz demourer; et se c'est chose douteuse, fai-le enquerre* eb. 748. Vgl. aber § 18 Anm. 3.

d) Sonstiger Ausdruck des nicht Wirklichen:

... *li rois fu trop doulanz quant il le sot (que li prisons estoit ocis); car il en eust grant raançon ou eschange de gentil homme*

MR. 164 (Sinn: er bekommt es nicht). ... *la coste estoit si roite que á peine (!) s'i pooit tenir chevaux* Jv. 572.

e) Bei nicht bejahendem übergeordnetem Satze:

Se vous ... metés vostre fianche en lui (d. h. Dieu), ... n'aiés jà paour ne doutanche k'il (= li enemi) contre vous puissent eure durer HV. 516. ... *fist commander à ses homes ke on n'aportast en l'ost cose, dont hom ne bieste peust vivre* eb. 568. ... *il ne m'est pas avis ke il ait en vostre requeste raison* eb. 585. ... *ne nous distraing mie à che ke nous faisons cose ki nous tourt à honte* eb. 588, 684. ... *il n'i avoit ne gons ne verveles ne autres membres qui à fer appartenissent, qui tout ne fussent d'argent* RC. LXXXII. *Ne place à Dieu que je me rende à paien ne à Sarrasin* MR. 389. ... *et estoit si tristes que nus n'en pouoit parole traire* eb. 461. *Or acorderent entre aus que il n'averoyent pooir de faire chaucise, par quoy il peussent passer par devers les Sarrasin* eb. 214. ... *n'aviens pouoir de vestir haubers* eb. 256. (S. § 20, Anm. 3.) *Nulz n'i soit si hardis devant toy que il die parole qui atraie et esmeuve à pechié* eb. 746. — ... *il feroit volentiers pais à aus s'il offroient cose à il eust raison* HV. 648. ... *s'il en i a nul qui pent mauvestié ne tricherie, ne s'i aproche jà* MR. 280. ... *pour ce que vous vous gardés de faire sairement que il ne couviengne faire par raison* Jv. 568. *Nous voulons que tui nostre prevost et nostre baillif se tieingnent de jurer parole qui tieingne au despit de Dieu* eb. 702. *Garde-toi de esmouvoir guerre ... contre home crestien* eb. 752.

§ 24. Das artikellose Nomen im verallgemeinernden Relativsatze.

Allgemeinheit der Beziehung besteht afrz. auch da, wo ein Nomen durch einen verallgemeinernden Relativsatz bestimmt wird. Die Konstruktion ist nicht dieselbe wie im Nfrz.; sie wird in der Regel gebildet mit *pour ... que* und folgendem Konjunktiv, wobei das betreffende Nomen (artikellos) hinter die Präposition tritt. Schon der Gebrauch des Konjunktivs, des „Modus der Projektion“,¹ in dieser Verbindung zeigt uns, daß wir es nicht mit etwas wirklich Vorhandenem, sondern nur mit einer Fiktion des Sprechenden, mit etwas bloß Vorgestelltem zu tun haben. Die artikellose Verwendung des Substantivs in dieser afrz. Konstruktion scheint daher selbstverständlich.

Et i fisent crier par tole l'ost que nus ne fust si hardiz qu'il passast cel ordenement por cri ne por noise que il oïst VH. 356. *Et sachiez que onques hom n'en ot plus (d. h. du butin) pour altesce ne pour proesce que il eust, se ensi non con il fu devisé et fait* eb. 254. *Ne por destreche ke vous saciés en lui, ne le distraignis onkes de plait* HV. 582. ... *ne jà mais por cose k'il me sacent*

¹ Vgl. Gröber, Grundriß I², S. 274.

dire ne faire ne proumettre, ne m'assentirai à iaus ne à lor consaus eb. 603, 622, 635. Vermächtnis Saladins an die Johanniter von Akkon: ... *en teil maniere que pour guerre qui soit entre nous et crestiens nes laira on à paier* MR. 207. *Et ne vout (li cordeliers) onques demourer avec le roy, pour priere que il li seust faire, que une seule journée* Jv. 56. *Il disoit que nous deviens croire si fermement les articles de la foy que pour mort ne pour meschief qui avenist au cors, que nous n'aiens nulle volentei d'aler encontre* eb. 43, 49. *Ne pour dons ne pour despens que l'on feist en cel host ... li roys ne requist ne ne prist onques aide ... dont on se plainsist* eb. 105. ... *il escria à ceus dou chastel que pour mal que il li feissent, que il ne rendissent la ville* eb. 536. — ... *ne jà (Jadres) par pooir que nos aions, reconrde ne sera se par ceste gent non* VH. 63. ... *avoient pourposement de liwer estoire qui tous ensanle les y passast* RC. V. ... *il est granz mestiers à nous et au peuple que il ait roi en France qui gouverne le roiaume* MR. 4. ... *ne je n'oy onques dire que li Beduyn, qui estoient sousjet aus Sarrazins, en vausissent pis de chose que il lour eussent tolue ne robte etc.* Jv. 248. ... *mout bien me servi dous ans, miex que hom que j'eusse onques entour moy ou pays* eb. 415. *Vous estes trop hardis quant vous parlés de chose que je face* eb. 567. ... *fist enquerre par tout le royaume et par tout le pays où l'on pourroit trouver home qui feist bone justice et roide* eb. 717.

§ 25. Das artikellose Nomen bei vorangehendem Adjektiv.

Sehr verbreitet ist afrz. der Gebrauch des artikellosen Nomens bei vorausgehendem quantitativ oder affektisch steigerndem Adjektiv in den Fällen, wo der nfrz. Sprachgebrauch den unbestimmten oder Teilungsartikel erfordern würde. Nun ist es ja auch schon an sich ganz begreiflich, wenn der unbestimmte Artikel bei einem Substantiv, dem ein Bestimmungswort voraufgeht, länger entbehrt werden konnte, als wo ein solches fehlte; denn in jenem Falle war der erst nachträglich auszusprechende Substantivbegriff schon von vornherein in eine bestimmtere Sphäre verlegt. Aber auch in anderen Sprachen lassen sich Parallelen heranziehen; so tritt im Deutschen und Englischen jedes Nomen artikellos auf, dem ein (organisch gebildeter) Genitiv vorangeht: in meines Vaters Garten, in *King John's palace* (= in dem G. m. V., in *the palace of K. J.*); außerdem vergleiche man bei Tobler, Verm. Beitr. I, 57 f. und Meyer-Lübke, Gramm. d. r. Spr. III, § 174 afrz. Ausdrücke wie *s'amie main, deu merci*.¹

¹ Für die letztere Erscheinung führen wir hier kurz die wenigen Beispielen unsrer Texte an. Sie belegen dieselbe aufer für *Dieu merci* nur für vorausgehendes relatives *cui* und für *autrui*: ... *tant i travaillerent que pais en fu, Dieu merci!* VH. 90. MR. 60, 194. *Ha, sire, pour Dieu merci, il n'a nul homme chais muchid* RC. XXI, 16; XXII, 17. Jv. 399. — *(Alexis) fist son tré tendre enmi l'ost; et li marchis de Monferrat le suen*

Das Maßgebende ist demnach, daß die attributive Bestimmung vorangeht. Folgt dagegen das Adjektiv, so ist ein Ausbleiben des Artikels nicht so ohne weiteres verständlich, da ein nachfolgendes Adjektiv einen bereits gewonnenen Begriff nur noch nachträglich determiniert. Mit den nachstehenden Adjektiven haben wir uns hier also nicht zu beschäftigen.²

Dieselbe Funktion wie andere Adjektiva haben auch die Pronominaladjektiva wie *autre, tel*³ etc.

Aber unsere Erscheinung kommt in den vorhandenen Belegen nicht immer rein zum Ausdruck; oft ist der Tatbestand dadurch verdunkelt, daß die Artikellosigkeit des Nomens selbst dann möglich war, wenn das Adjektivum fehlte. Wir werden daher zunächst solche Beispiele bringen, die sich nicht anders als durch den Einfluß des Adjektivums erklären lassen. Der Übersicht halber werden wir dann auch eine Auswahl von Beispielen folgen lassen, in denen auch andere Ursachen wirksam gewesen sein konnten; wir führen sie in der Reihenfolge auf, wie wir die einzelnen Fälle des absoluten Substantivs oben besprochen haben, zugleich um ein Bild zu geben von der großen Verbreitung, die dieser Sprachgebrauch im Altfranzösischen hatte.

Bemerkenswert sind in unsrer Zusammenstellung diejenigen Fälle, in denen das Adjektiv noch durch ein Adverbium wie *mult, plus, si*³ und dgl. bestimmt wird, da sich die Artikellosigkeit vielleicht hier am längsten bewahrt hat und noch nfrz. recht häufig findet.

deles, en cui garde li rois Phelippes l'avoit commandé VH. 112. ... *lor distrent que perdus ert li empereres Baudoins et lor sires li cuens Loey, de cui terre et de cui pais il estoient et de cui maisnie* eb. 370. ... *les femmes qui filles il avoit prises à forche, le sacoient par les gernoms* RC. XXV, 21. ... *et celui en cui chief elle osseroit la couronne, cil seroit rois* MR. 31. ... *je n'ai seigneur ou monde fors l'apostoile, en cui protection je sui* eb. 189. ... *ce fesoit-il par le consoil de la bone mere qui estoit avec li, de cui consoil il ouvroit* Jv. 105. ... *messires Gobers d'Apremont* ... *en cui compaignie je Jehans, sires de Joinville, passames la mer en une nef que nous louames* eb. 109. *Je ving au conte de Soissons, cui cousine germainne j'avoie espousee* eb. 238. ... *monsieur Gautier, signour de Rinel, cui fille Jehans, sires de Joinville, prist puis à femme* eb. 466. (*Li Tartarin*) *estoit sougiet à prestre Jehan et à l'empeureur de Perce, cui terre venoit après la seue* eb. 474. — *Li establisement que il lour donna, ce fu pour tenir le peuple en pais; et furent tel que nus n'i ravist autrui cho se* etc. eb. 478.

² Die Meinung, als habe jedes attrib. Adjektiv Einfluß auf das Fehlen des Artikels, die Schayer S. 13 mit Recht verwirft, findet sich noch bei Haase (II) § 57. Dem gegenüber geht Schayer allerdings zu weit, wenn er diesen Einfluß überhaupt bestreitet (vgl. dazu hier § 48!). Zur Erklärung vieler von uns angeführter Beispiele bedient er sich S. 59—76 des Ausdrucks „logisches Prädikat“, der mir nicht ganz verständlich ist. Vgl. auch S. 111 Anm. 1. Fürs Neufrz. vermag er auch nur verkürzte Sätze beizubringen, die sich nach § 20 erklären.

³ Nach Meyer-Lübke Gr. III, § 196 haben *tel* und *si* vor Adjektiven als „Ausdrücke der Art und Weise“ keinen Artikel. „Sie schliessen meist eine Ausscheidung aus, es wird die ganze Gattung in Vergleich gezogen.“

a) Steigernde und schwächende Adjektiva (Qualitätsadjektiva).

grant (petit): *grant chose nos ont requise, et bien semble que il béent à halt affaire* VH. 19. *Avec lui en aloit... granz partie de la bone gent de Champagne* eb. 33, 51. RC. IV. ... *dont il furent grant honte, et mult en furent blasmé, et dont granz mesaventure lor en avint puis* VH. 50. ... *et furent receu à grant feste et à grant joie* eb. 56. *Là ot grant discorde de la graindre partie des barons et de l'autre gent* eb. 60. *Enqui troverent le conte de Loeyz à grant plenté de bons chevaliers* eb. 53, 68, 191. MR. 45, 54. Jv. 94. ... *si en receuriens grant blasme et nos et nostre terre* VH. 62. ... *poi i ot des rues où il n'eüst grant estor d'espées* etc. eb. 88. ... *par la defaute des autres, lor couvint grant meschief à faire* eb. 107. ... *A grant bien fu atorné al serjant, et mult fu volentiers en Post veuz* eb. 122. ... *l'emperieres Alexis les atendoit à granz batailles et à granz corroiz de l'autre part* eb. 156. ... *en ot grant pris* eb. 160. *Ensi dura la guerre grant piece* eb. 216. HV. 557, 578. MR. 19. Jv. 32, 143 etc. ... *et chevaucha à tote sa bataille encontre les fuisans grant alëure* VH. 362. ... *et li vens les acachoit grant alëure⁴ vers le navie* RC. LX; LXVI, 53. ... *si se mel-il à le voie, si s'en commenche à aler grandesme alëure⁴* eb. XXXVII, 29. ... *si s'en va vers Gisors grant alëure* MR. 112 (= in voller Fahrt, im Trabe). — *Les escieles s'aprocierent par grant orguel et par grant ire* HV. 532. *Cele nuit n'orent en l'ost ke grant joie et grant solas* eb. 544, 569, 591. ... *li marchis Guillaumes de Montferrat ke vous et li vostre ont mandé grant piech'a* eb. 608. MR. 82. ... *il voit lors et pense ke grans biens en poroit venir* HV. 694. — ... *assés y eut peres et meres... qui grand duel fisent de leur amis* RC. IX. MR. 68. *(li croisie) portoient enson les lanches grans torkes de candailles* RC. XII, 9. ... *il oïrent les sons des buisines et des labors qui faisoient grant noise* eb. XLII. ... *nous s'avons geté de grant caitiveté* eb. LIX, 48. — ... *vous veez bien que Roberz ne set nient, et se vous en faites roi, li regnes en porra bien empirier et entre nous naistre grans descors* MR. 4. *Et se croisa, et esmut grant gent avec lui* eb. 6. ... *et li charja or et argent et grant foison de chevaliers et de puceles* eb. 18. Jv. 53. ... *estoit en prison en Babiloine en grant destresse* MR. 46. ... *et vous ferai grant bonteï* eb. 47. ... *et ot (Richars) en son cuer grant envie et grant felonnie* eb. 57. ... *et fu la damoisele amente richement et à grant compaignie* eb. 76. ... *à grant solempniteï* eb. 76. ... *about grant chevalerie* eb. 91. ... *et assembla grant ost* eb. 119 etc. — ... *en grande aventure de mort fumes lors* Jv. 11. ... *par quoy grant pöour doit avoir que cele meselerie li dure* eb. 28. *Grant mal apert avec fait quant vous estes mi fil* etc. eb. 37. ... *et li dist*

⁴ Der Hrsg. Hopf liest an allen drei Stellen à l'heure statt alëure, was aber keinen Sinn gibt. Die vorgeschlagene Änderung finde ich nachträglich schon Zs. f. r. Ph. III, 97 verzeichnet.

que il avoit fait grant folie eb. 53. *Et li chevaliers dist que encore avoit il fait greingnour folie etc.* eb. 53. ... il y en ot des barons qui requistrent à la royne grans terres que elle leur donnast eb. 72 ... l'autre (fille) ot messires Herars de Brienne dont grans lignaiges est issus eb. 78. (li cloistres) estoit environnes de chevaliers et de serjans qui tenoient grant espace eb. 95. ... se esforcierent à grant meschief eb. 101. ... il disoit que il trouveroit grant aide en France eb. 102. ... li roys ot, par la pais fesant, grant coup de la terre le conte eb. 103 (vgl. nfrz. beaucoup!) etc. — ... et petit exploit firent là où il alerent VH. 50. ... lor faisoit (Alexis) d'ores en altres petiz paiemens et povres eb. 208. (li empereres) ot vestu une colle de vermel samit à petites croisetes d'or HV. 541. ... puis est avenu que la croiserie fu de petit exploit Jv. 734.

bon (mauvais): ... il lor baillerent bones chartres pendanz VH. 13. *Et pristrent conseil entr'els que il envoierent bons messages encontre les pelerins* eb. 52, 210. RC. V; XIV, 10. ... et orent bon vent VH. 111, 133. *Et Diex lor dona bon tens* eb. 126. *Lor fist tote la cité fondre et abatre, qui ere mult bone et mult riche, et en bon país* eb. 414. — *Et por esperanche d'avoir boin hostel, dist cascuns le père nostre saint Julien* HV. 544. ... li loent ke il li doinst (se fille), pour chou ke il de meilleur cœur l'en sierre et plus volentiers eb. 548. *Si cuidoient ore nostre gent avoir ferme pais et boine acorde, mais ore primes commence li guerre* eb. 606. — ... et si bailla-on boin conduit à aler avec lui dusques en sen país RC. VIII. *Si les fist très bien loier (d. h. les voiles) et atakier à boines cordes as mas, et fist faire bons pons par deseure et bons puis encoste de cordes* eb. XLIV, 37f. ... et fisent faire par deseure les tors de pierre boines tors de fust eb. LXI, 49. ... si prisent boins caavoles, si traissent leur nés au plus près k'il peurent des murs eb. LXXI, 56. — ... vous en avez moustrée bonne raison MR. 5, 426. *Et orent bon vent et bon orei* eb. 98. *Et chevauchierent jusques à l'orme de Gisors ... à bones haches tranchanz et à bons martiaus picois* eb. 98. *Or regardous comment nous en irons en avant en bonne maniere* eb. 227. ... et le vuel de bon cuer et de bonne volentei eb. 282. *Et rendi l'ame à Nostre Seigneur; et bonne opinion en a-on etc.* eb. 306. ... et l'en donna bonne chartre à son stel eb. 403. — ... madame la royne vostre mere ... — à cui Diex bone merci face — etc. Jv. 18. ... et venimes à bon port eb. 16. ... auquel li roys deveroit savoir meilleur grei en la fin de sa guerre eb. 48. ... tuit croient à Nostre Signour que il li donnast bone vie et longue eb. 73, 118. *Hé, sire! dist li prevoz, vous en ayés bon reconfort* eb. 244. *Et croient que quant li om meurt pour son signour ou en aucune bone entencion, que l'ame d'aus en va en meilleur cors et en plus aaisié que devant* eb. 249. ... *Et qui, fist li roys, trouveres-vous à meilleur marchié?* eb. 439. ... et fist enquerre par tout le royaume et par tout le pays où l'on pourroit trouver home qui feist bone justice et roide eb. 717.

Soies diligens d'avoir bons prevos et bons baillis eb. 753. — ... et li Grieu les comencent à haïr et à porter mauvais cuer VH. 303. ... si leur fait-il crever les iex et destruire et de male mort mourir RC. XXI. 15. ... et quant il se furent consellié, si eurent mauvais conseil eb. LXV, 52. Biau seigneur, nous soumes en mauvais point etc. MR. 226. Mais la force le roi croissoit adès, et li Flamenc decroissoient ... et si estoient de mal acort eb. 287. ... adès me douterai que vous ne me faciez male part eb. 406. tint (la contei de Namur) jusqu'à un jour que mauvaise renommée courut des fuiz aus bourgeois de grant lignage de Namur eb. 442. Au contraire, disoit-il que male chose estoit de penre de l'autrui Jv. 33. ... fichent le soir de nuit, ou de jour quant il fait mal tens, en unes manieres de herberges eb. 250. Et li roys dist que male encontre eust teix moquerie eb. 387.

Andere Adjektiva: *Or porroiz oïr estrange proesce VH. 173. Or oïez estrange miracle eb. 175. Sachiez que assez gens me mostrent bel semblant eb. 194, 284. — ... plourant en vraie repentanche de cuer HV. 502. Vos estes chi assamblé en estrange contrée eb. 523. ... li cuens ... refist nouveiaus homages et novieles seuretés eb. 605. ... si come il fu puis sëu par droite prouvanche eb. 606. ... chil des vaissiaus lor jetoient vïne chauc es ielx eb. 665. — ... et tenroit bien li frons del feu, si cum il aloit ardant, demie lieue de terre VH. 204. RC. LXVI, 54. Jv. 575. ... dura bien une nuit et demi jour RC. XV. ... il s'en revint arriere en Coustantinoble par fine poverté eb. XXI, 16. ... si respondi au vaslet que bele caanche li estoit avenue eb. XXX, 23. ... aporteroient tout à l'ost à droite partie hors euxtius (= outils) et viande eb. LXVIII, 55. ... n'avoit remès en le chît fors poure gent eb. LXXX, 63. ... et fu mis (li avoïrs) en kemune warde de l'ost eb. XCVIII. — Il fist soupeïr ses chevaliers et sa gent de haute eure MR. 23. ... et mout se conjoïrent si comme preudons doit faire et preude fame eb. 49. ... il n'est pas merveille quant prodom chiet, mais ce est merveille quant tost ne se relieve Jv. 805, 32. Confesse toy souvent, et estli confesseur preudome (= un prud'homme) eb. 742 (s. S. 68.) Et commencierent à geleïr grosses pierres et bruïanz MR. 54, 384. Et s'en ala par terre à privée mesnie eb. 65, 109, 245. ... et bien seust-il qu'il l'iroit veoir à briez jourz en mi lieu de sa terre eb. 88. ... dirent certes qu'il faisoit bien, et li venoit de bon cuer et de gentil eb. 137. ... si demanda plein bacin d'iaue eb. 212. ... il vouloient entr'eus parler à lui o sauf conduit alant et venant eb. 227. ... estoit jà aleïz si avant qu'il estoit melleïz sour le conte Renaut; et i avoit enqui merveilleous estour eb. 285. ... et en traïst avant faus tesmoins eb. 311. — ... à l'aler que nous feïsmes outre mer, une neïz en semblable fait avoit esteï perie Jv. 14. ... ce estoit trop laïde chose de vaillant home de soy enyvrer eb. 23. Et se travailleït ainsi li sainz hom à son poïr, comment il les metteroit (d. h. les gens) en droite voie et*

en raisonnable eb. 58. *Et en brief tens li vens se feri ou voile* eb. 127. ... *estioient en grief courine li uns vers l'autre* eb. 154. ... *toule sa mesnie escria à haute voix: Chasteillon!* eb. 174, 278. ... *il y avoit lons merriens pour ce que li Sarrasin ne se ferissent parmi l'ost* eb. 263. ... *et sont lié à fors courroies de buief* eb. 341. ... *les siens (conseillers) que il ot amenez d'estranges terres* eb. 348. ... *ainçois offre certaine somme de deniers pour l'amende* eb. 708. ... *nous voulons que il (d. h. li serement) soient pris en pleine assise* eb. 701, 705. ... *que nulz de nos bailliz ne lieve amande ... se ce n'est en plein plait* eb. 707. etc.

b) Adjektiva von Adverbien begleitet:

si: *Et ne vos merveilliez mie se li termes est lons, quar il covient mult penser à si grant chose* VH. 19. *Enqui ot si grant bruit et si grant noise que il sembla que terre fondist* eb. 28. ... *et ont requis vostre compaignie de si alte chose ensemble faire con de la rescosse Nostre Seignor* eb. 29. ... *cil prodom aust si grant ochoison de remanoir* eb. 67. *Dedenz si cort terme ne puis vostre couvent assovir* eb. 195. ... *poi avoient gent à si perileus leu où il aloient* eb. 348. etc. — *Et quant il (d. h. Dex) voit k'il (d. h. li home) s'atornent à malisse ... , dont en prent-il si cruel venganche* etc. HV. 502. ... *il me requierent si grant tort* eb. 591. ... *il sevent ke jou sui à si grant meschief* etc. eb. 591. *Nostre Sires envoia si grans plentés de toz biens en nostre ost, ke tout furent de joie raempli* eb. 544, 557. ... *si grant essauchement à le esglise de Rome fist Nostre Sires as crestiens* eb. 544. *Cele nuit k'il fist si grant froit ... il gut à Naples* eb. 564 etc. — ... *de si grant affaire se devoit-on bien conseillier* RC. VI, 5. *Si fisent si grant goie le nuit* etc. eb., XII f, 9. ... *si y misent si bele pais que onques puis ne furent par mal ensanle* eb. XV. ... *si li loerent si baron qu'il envoiait se sereur à si haut homme et à si rike homme comme li empereres estoit* eb. XIX. *Chist est vaillans et hardis, quant si grant hardement entreprist à faire* eb. XXII, 18. ... *si nous merveillons mout que vous estes quis en chest país, qui de si loingtaines terres estes* eb. CVI, 79 etc. *Quant li baus (de Sur) vit que ainsi estoit et que si grant seigneur le venoient assegier, si leur manda qu'il leur renderoit Sur* MR. 52. ... *si en ot en son cuer si grant courrous et si grant ire* etc. eb. 87. ... *li ospitaus de çaienz est de si grant charitei qu'onques malades qui çaienz just ne failli à son desir* eb. 202. ... *et vout ferir si grant coup comme il porrit enteseir* etc. ab. 205. ... *et i ot si grant presse (à l'autel) que on ne porroit avenir au hanap* eb. 281. ... *si estoient en si grant destroit que il n'avoient porroir d'eus secourre ne aidier* eb. 384. *Et quant Sarrezin les virent à si grant meschief, si s'esforcierent plus et plus* eb. 385. — ... *pour ce que vous ... avez si bone volentee envers li (d. h. Dieu) que vous pour nulle riens terrienne ... ne le relenquiriés* Jv. 49. ... *mangoient de chevaliers si grans foisons que je ne soy les nombrer* eb. 97. ... *se Diex ne m'eust aidié ... je*

l'eusse souffert à peinne par si lonc temps comme par l'espace de six ans eb. 112. ... dedans les trois samedis fu si grans baquenas en la mer devant Damiete, que il y ot bien douze vins vessiaus ... brisiez et perdus eb. 182. Quant il virent ce, il en orent si grant despit eb. 288. Si grant foison en i avoit que touz li fluns estoit pleins de mors eb. 289. etc.

mout: *Enqui ot mult grant pueple assemblé de son lignage et de ses homes VH. 37. Enqui trova mult grant plenté des abez et des barons eb. 45; 54. Et Venisien se comencent à croisier à mult grant foison eb. 68. Nostre pelerin orent mult grant joie et mult grant pitié de cele croiz eb. 68. Et al matin fist mult bel jor et mult cler eb. 78. ... l'Estanor, où il avoit mult bone vile et mult riche eb. 159. ... et i assaillierent mult grant assalt et mult fort eb. 353. — ... jou puis avoir en moi-meismes molt grant duel et molt grant despit HV. 593. Dont fist le jour de le Tiephane li empereres chevalier l'enfant à molt grant hounour eb. 605. — ... il estoit si preudons, que Damedieus faisoit moult grans miracles pour lui RC. I, 1. Il i envoient moult boins messages pour lui eb. III, 4. ... et li baron ... fsient moult grant feste de lui eb. III, 4; XX, 14. ... en Grece a moult rike terre et moult plentive de touz biens eb. XVII. ... si s'en vint ou moustier là où Kyrsacs estoit en moult poure robe et en moult poure vesteure eb. XXII, 18. Adont fist li dux de Venise moult merveillex engiens faire et moult biaux eb. XLIV, 37. — ... veex ci Solehadin qui est ci près à mout grant gent MR. 38. Si ai mout grant fiance en vous eb. 38. Jv. 70. ... si ot au cuer mout grant angoisse MR. 44. ... li rois vous fait mout grant honneur eb. 73. Et quant il le sot, si en fu trop doulanz; et ot mout grant droit eb. 160. etc. — Il m'est mout grans honnours en la paiz que je fais au roy d'Angleterre Jv. 65. Mout grant doumaige fist à nostre gent eb. 528. ... Nostre Dame de Tourtouse, là où il avoit mout grant pelerinaige eb. 597. Et y fesoit Nostre Dame mout grans miracles eb. 597. ... moult beles miracles eb. 660.*

plus: *... en Venise cuidoient trover plus grant plenté de vaisiax que à nul autre port VH. 14. ... et fu uns des homes del monde qui fist plus bele fin eb. 37. Li marchis Bonifaces de Montferrat est mult prodome et uns de plus proisieus qui hui cest jor vive eb. 41. ... dessus le palais de Blaquerne, où il isoioient plus soventes fois etc. eb. 169. — ... là où il estoit en plus grant peril MR. 70. — ... quant uns hom se fait tuer par le commandement son signour, que l'ame de li en va en plus aisié cors qu'elle n'estoit devant Jv. 460. ... or vous ai-je logié en plus biau lieu que vous ne fustes hyer eb. 567. ... par quoy cil qui venront à son autel que il y eussent plus grant devocion eb. 767.*

aussi: *Sil eurent grant goie et grant feste demenee par devant, encore demenerent-il adonques aussi grant ou greingneur RC. XIII, 10.*

... *il est eschapez de aussi grant peril ou de plus que nous ne feimes* Jv. 42. *Et quant elle sot que il fu croisiez ... , elle mena aussi grant duel comme se elle le veist mort* eb. 107.

trop: ... *et li moustroient trop grant semblant d'amour* MR. 39. ... *quant cil de la court les perçurent, si leur firent trop laide chiere* eb. 230.

e) Pronominaladjektiva:⁵

autre: ... *aval en Provence se croisa Pierres Bromonz et autres genz dont nos ne savons pas les nons* VH. 45. *Ensi lor failli li evesques d'Ostun ... et autre gent assez qui mult en furent blasmé* eb. 50. *Là lor vint novele que mult des pelerins s'en aloient par autres chemins à autres porz* eb. 51. ... *nos ne troveriens mie marchié en autre leu* eb. 86. — *Ke vaut autre allonge?* HV. 556. *Et d'autre part, il ne lor faisoit cose ki lor anuiast* eb. 567, 581. ... *si renvoia d'autre part outre mer un sien parent* RC. XX, 14. *Ou chief dou cloistre, d'autre part, estoient les cuisines* Jv. 96, 83, 191 etc. (S. § 10d, S. 36.) ... *si i rot autres Lombars ke jou mie ne vous sai nommer* HV. 583. — ... *et autres abés et autres clers assés, que nous ne vous savons mie tous nommer* RC. I, 2. ... *et il kemandá*

⁵ Der Ausdruck „Pronominaladjektiv“ wird hier wie auch § 27 b und § 34 b mit Bedacht gewählt. Er bezeichnet solche Pronomina, die wie andere Adjektiva das Substantiv als Träger einer Eigenschaft hinstellen und den Artikel vor sich nehmen können, im Gegensatz zu den „adjektivischen Pronomina“, die mit dem Artikel parallel beim Substantiv gebraucht, d. h. an seiner Stelle verwendet werden. Für die letztere Gruppe, zu der u. a. die Demonstrativa *cist, cil* (vgl. Einl. z. IV. Abschn.), die Possessiva *mes, les, ses* etc., Fragewort *quels*, die Indefinita *meins, tos* (= jeder, afrz. zuweilen auch in der Bedeutung ganz, pl. alle, s. u.; cf. nfrz. *de toutes parts*) gehören, kann also von einer Setzung oder Nichtsetzung des Artikels überhaupt nicht die Rede sein (vgl. S. 3). Es ist daher ein Mißgriff, wenn Schayer a. a. O. (s. o. Anm. 2) die Possessiva dieser Gruppe zum Beweise heranzieht, wie aus seinen Beispielen S. 46 f., 50 f., 126—128 hervorgeht. Auffallen kann die Artikellosigkeit nur bei „Pronominaladjektiven“, von denen die Possessiva *miens, tuens, suens* etc. (vgl. §§ 27 b und 34 b) normalerweise ohne Artikel überhaupt nicht auftreten. Alfrz. Ausdrücke wie *soe merci, mien escient* (Meyer-Lübke III, § 168) erklären sich nach § 20.

Werden die Pronominaladjektiva substantivisch verwendet (vgl. afrz. *l'un et l'autre, les miens, lequel* u. dgl.), so bezeichnen wir sie folgerichtig als „Pronominalsubstantiva“ (vgl. §§ 32, 33 c, 34 a), im Gegensatz zu den „substantivischen Pronomina“, die einen ganzen substantivischen Ausdruck ersetzen (z. B. die Personalía, das Relativum und Fragewort *qui, que, quoi* u. s. f.); hierher gehört *toz* (= ganz, pl. alle), das im Nfrz. fast ausschließlich (afrz. s. o.) appositionell gebraucht wird, d. h. syntaktisch von dem zugehörigen Substantiv unabhängig ist z. B. *tous les hommes* = die Menschen, alle u. s. w. (Nb. Ähnlich ist der Unterschied zwischen dem adjektivischen und dem appositionell verwendeten Zahlwort afr. *andui: d'ambes-deus pars* VH. 90, 287. HV. 536, 623 gegenüber *par andeus les costés* VH. 511. Vgl. Haase (I), S. 39; Raumair (II), S. 20 f.)

Mit dieser Terminologie ist z. B. die fürs Neufrz. gar nicht ausreichende Unterscheidung von satzbetonten und satz-unbetonten, oder die historisch unrichtige von verbundenen und absoluten Possessiven aus der Welt geschafft.

autre fois qu'ele le fesist venir avant eb. XXI, 16. ... disent entr'eus qu'il departesissent monseigneur Guion de se femme ... et qu'il li donnaissent autre chevalier qui fust plus soufisant à estre rois eb. XXXIII, 26. — Mais la chose fu muée en autre ploi en pou d'eure MR. 219. — Or vous dirai-je autre chose, fist li evesques Jv. 48. ... ne l'en demoura (d. h. ou roy) que sept cens (chevalier) que li vens ne les eust dessevrés de la compaignie le roy et menez en Acre et en autres terres estranges eb. 147.

tel: ... Sor ces six si mistrent lor affaire entierement, en tel maniere que il lor baillerent bones chartres pendanz VH. 13, 46. HV. 515, 587f. etc. RC. XII, 8; XLIII, 36. MR. 161. Jv. 25, 38, 41 etc. — ... quant nostre gens virent k'il en tel terre s'estoient embatu, nus ne se doit mervellier, se il furent desconforté HV. 514. ... cascuns jetoit jus tels armes k'il portoit eb. 541. Et bien avoient à celui point nostre gent mestier de tel secours eb. 542. Toz li monz ki vëoit l'empereour errer par tel tans, s'esmervelloit ù il aloit eb. 504. etc. — ... si leur dist le marchis qu'il iroit parler à aus à Sessons à tel jor comme il li avoient nommé RC. III, 4; XXIV. ... si vous trouverons assés navie pour CM mars, se vus volés, par tel couvenant que g'irai avec etc. eb. VI, 6. Quant ... li Sarrasin l'aperchoivent, si eurent tel hastie de chelui s'ivir que onques ne s'i armerent eb. XXXVII, 29 u. s. f. — Mais n'avient pas souvent que teis aventure avieingne de teil homme que on ne le sache MR. 26. ... n'est mie teis qu'il doie teil roiaume maintenir eb. 34. ... et tint le roiaume en tel point comme li rois Guis eb. 69. ... si en ot teil joie que nus hous nou porroit retraire eb. 107. etc. — ... dist (li roys) que son peuple ne lairoit-il jà, mais feroit tel fin comme il feroient Jv. 10. Et il me dist qu'il avoit tiex atours brodez de ses armes qui li avoient coustei huit cens livres de parisis eb. 25. ... que on die à l'ennemi quant il envoie tel temptacion: Va-l'ent eb. 44. Et li chevaliers dist que encore avoit-il fail greingnour folie d'assembler tel desputaison eb. 53. ... une grans maladie prist le roy à Paris, dont il fu à tel meschief etc. eb. 106. etc.

Als nicht beweisend für unseren Fall sind Beispiele wie die folgenden anzusehen (s. S. 100):

Et par vive force monterent des chevaliers sor les eschieles VH. 171. Dont se mist li cuens au chemin et lassa chelui de Thebes par mauvais conseil HV. 680. ... disent qu'il n'en renderoient mie sans grans avoir RC. XXVI. ... si m'en conseilliez en boë foï MR. 40. Li Sarrazin amenerent la perriere de grant jour Jv. 209. Vgl. § 10.

... et donroient plain pooir à aus de faire toutes choses, autretant con li signor VH. 11. ... chil ki fera mauvais samblant doit bien iestre banis de le gloire de Nostre Segnour HV. 534. ... si eut grant peur de chu diable qui tant avoit fait de mal

RC. XXI, 17. ... *il est granz mestiers à nous et au peuple etc.*
MR. 4. ... *dont il me sot bon gré toute sa vie* Jv. 157. Vgl. § 11.

Or sachiez que cil cuens Tibaus ere joenes hom VH. 3. ... *manda li empereres monseigneur Cuenon de Bielhune, ke il avoit adits trové sage chevalier et loial* HV. 574. *Ichis prestres estoit moult preudons et moult boins clers* RC. I, 1. ... *et les assout (la pape) et les tint pour bons crestiens* MR. 232. ... *maintes grans joies en sont en paradis de ceus qui en ces dous pelerinaiges moururent vraz croisié* Jv. 69. Vgl. § 12.

Et delez aus s'oit l'empereris qui ere fame al pere et marastre al fil, et ere suer al roi de Hongrie, bele dame et bone VH. 212. *Uns chevaliers de Hielemes, ki Lyenars avoit non, preudom durement et de grant pooir* HV. 508. ... *Pierres d'Amiens boins chevaliers et preus et qui moult y fist de proesches* RC. I, 2. *Henris de Coonne qui estoit en l'ost le duc de Bourgoingne, saiges chevaliers* Jv. 276. ... *trouvames là tout le pooir dou soudan sur la rive de la mer, moult beles gens à regarder* eb. 148. Vgl. § 13.

... *puisqu'il fu assis en la caiere Coustentin, si l'aourerent tot comme saint emperecur* RC. XXIV. ... *on i trova II pieches de le vraie crois aussi groses comme le gambe à un homme et aussi longues comme demi toise* eb. LXXXII. ... *et regna une piece comme preudons que il estoit, et la roïne preude femme* MR. 28. *Vous deistes comme hastis musarz* Jv. 27. Vgl. § 14.

Mult parer de grant cuer VH. 67. *Or eslisiez deus sages homes et preudomes et de boine renommée entre vous* HV. 581. *Cü Roberz estoit de petit esciantre ne riens ne savoit* MR. 3. *Nous le trouvames gisant ... sus couvertours de menu vair* Jv. 176. Vgl. § 15.

Enqui troverent le conte de Loeys à grant plenté de bons chevaliers et de bones genz VH. 53. ... *mais puis fist-il tant de males œvres, ke jà mais ne poroient estre amendées en s'ounour* HV. 679. *Or y eut tant d'autres chevaliers de Franche et de Flandres etc.* RC. I, 2. ... *avons ci-ariere escriptes partie de bones paroles et de bons enseignemens nostre saint roy Looyz* Jv. 68. Vgl. § 16.

... *virent la cité fermée de halz murs et de haltes torz* VH. 77. ... *estes vestus de plus riche camelin que li roys n'est* Jv. 36. ... *et fisent ches tors de fust bien hourder par dehors de boines ais, et bien couvrir par deseure de boines cuirs* RC. LXI, 49. ... *et li rois le fust garnir (d. h. le chastel) de bonne gent* MR. 108. Vgl. § 17.

... *il erent mult de grant peril eschampé* VH. 216. *Por noient quesist-on plus biel chevalier de lui* HV. 541. ... *onques si biaux estoires ne si rikes ne fu veus ne assantés en nule tere* RC. XIII, 10. ... *et troverent le roi Henri qui merveilles fist grant feste de la venue à la pucele* MR. 18. ... *il ne demourra jà demi pié entier de os qu'il ne soit touz debrisés* Jv. 341. Vgl. § 22.

... *il sevent que nule genz n'ont si grant pooir d'aus aidier con vos et la vostre genz* VH. 18, 27. ... *n'ont cure de là faire lonc sejour* HV. 661. *Si fisent si grant goie le nuit qu'il n'i eut si poure qui ne fesist grant luminaire etc.* RC. XII, 9. *Et il*

respondirent qu'il n'i avoit autre conseil qu'il s'en alast hastivement en Engleterre MR. 103. Et li roys lour respondi que se li soudans vouloit penre raisonnable somme de deniers de li, que il manderroit à la royne que elle les paiast pour lour delivrance Jv. 342. Vgl. § 23.

§ 26. Das artikellose Nomen in der Mehrzahl.

Ähnlich scheinen die Verhältnisse da zu liegen, wo das Substantiv selbst im Plural stand. War doch afzr. nicht die Möglichkeit vorhanden, in diesem Falle etwas dem unbestimmten Artikel Ähnliches an die Stelle zu setzen, da der Plural dieses Artikels eine zu spezielle Bedeutung besaß;¹ der Teilungsartikel aber, der im Nfrz. üblich ist, war in der von uns betrachteten Periode noch im Entstehen begriffen (§§ 48 f.). Da außerdem die bloße Setzung des Plurals zu Mißverständnissen keinen Anlaß bot, wo nur eine beliebige Anzahl von Wesen derselben Art im allgemeinen ins Auge gefaßt war, so war dieser Gebrauch ganz unbedenklich, solange der Plural noch durch die Nominalflexionen (m. N. —, Obl.-s; f. N. Obl.-es) für das Ohr bemerkbar gemacht werden konnte. Es bedarf wohl nicht der Rechtfertigung, daß auch hier nur solche Beispiele als beweisend herangezogen werden, die auf andre Weise nicht zu erklären sind; man wird dabei die vielleicht zunächst überraschende, im Grunde aber doch selbstverständliche Beobachtung machen, daß es in ihnen die artikellosen Pluralia sind, die den Satzton tragen, während in früheren ähnlichen Fällen der Nachdruck auf einem anderen Worte lag.

Als Subjekt: *Lors vinrent nostre chevalier au pont, et arbalestrier avoec els ke li empereres i avoit envoiés HV. 653. — ... et quarrel voloient si dru, et tant i getoit-on de pierres de lassus des murs etc. RC. LXXV, 60. — ... et si estes en vostre país, et tous jours vous croisteront gent MR. 122. Et avint un jour que chevalier de son lignage aloient au tournoiement eb. 136. Et tous fust eschapeis (li prisons), se ne fussent boulengier qui estoient relevei pour prestir eb. 164. Adont furent drecies eschieles et atachies aus murs eb. 172. ... li chevetains dou chastel vit qu'il n'averroit nul secours, et que viandes li apetisoient eb. 453. — ... sus les fossés gaitoient arbalestrier, tous les soirs, et serjant Jv. 179, 254. ... gens estranges que marcheant prenoient en estranges terre (ohne s!?) pour vendre eb. 280, 584. La maladie commença à engregier en l'ost en tel maniere ... que il couvenoit que barbier ostassent la char morte eb. 303. ... quant l'on orra nouvelles que li roys donne bien et largement, chevalier li venront de toutes pars eb. 427.*

Als Objekt: *A l'entrée de la quaresme après, le jor que om prent cendres etc. VH. 8. ... la fins dou conseil si fu tels que il envoieroit messages, les meilleurs que il poroient trouver eb. 11. HV. 592, 619. RC. VI, 6. Nos ferons vuissiers à passer quatre mille*

¹ S. Einl. zum III. Abschnitt.

et cinc cens chevaus VH. 21. ... *et avoient tendus trez et pavillons* eb. 112, 158. ... *envoieroient au conte Gautier de Breine, qui adonc tenoit Brandis qu'il lor envoiast vaissiaus por aler à Brandis* eb. 113. ... *tant que on pooit veoir à oil, ne pooit-on veoir se voiles non de nés et de vaissiaus* eb. 120. *Il a isles ci-près, que vos poez veoir de ci* eb. 131. *Et choisirent el pié de la montaigne paveillons bien à trois liues de l'ost* eb. 139. ... *et paroles i ot de maintes manieres es letres* eb. 141. *Lors pristrent bons messages et escristrent letres* eb. 288. RC. XV. MR. 50. etc. — *Dont fist tant l'emperreis ke ele ot chevaliers aparellés* HV. 611. *Dont fait drechier mangoniaus* eb. 674. MR. 53. ... *et chil dedens ... jetoient pierres et traioient quarriaus molt espesement* HV. 675, 677. ... *faisoit passieres à s'espe pour monter amont* eb. 675. *Et si avoit vilains ki à nostre gent jetoient de pieres* eb. 677. ... *puis fist querre carpentiers partout, por faire escieles, et bierfrois et grans cliers* eb. 678. — *Si kemanda-on as messages que il livaissent vaissiaus à passer* ^M *chevaliers* RC. VI, 5. ... *g'irai avec et le moitié qui armes porront porter de loute Vinice* eb. VI, 6. MR. 37. *Si avoit... tymbres qui grant goie demenoient* RC. XIII, 9. *Nous avons chaîens en ceste vile nés et galiés et barges et autres vaissiax* eb. XXXVI. ... *si fisent sonner buisines d'argent et d'airain dusques à C paire et tabours et tymbres tant que trop* eb. XLI, 36. *Et fist-on parler laitmiers à lui* eb. LIV, 45. MR. 43. — ... *et merveilles faisoit d'armes et il et sa partie* MR. 45. Jv. 190. ... *il faisoit engins charpentier à grant plantei* MR. 54. *Et fist apareillier viandes à grant plantei* eb. 62. ... *et vout emprunteir deniers à un bourgeois* eb. 68. *Lors donc veüssiez ribaux et garçons à pié et à cheval esprendre par ce Biauvoisin, et penre bues et vaches et porciaus et brebis et oies et chapons et gelines et chevaus à charrue et paisanz* eb. 94. — ... *dou remenant de l'avoir au mori font aumosnes* Jv. 34. *Et fesoit estendre tapis pour nous seoir entour li* eb. 60. *Celi jour porte l'on croix en processions en mout de lieux* eb. 69. ... *vous avez couvenances au conte Perron de Breitaigne* eb. 81. ... *tous bons chevaliers, qui avoient eu pris d'armes de çà mer et de là* eb. 173, 277. ... *et y envoioit gens qui portoient une maniere de pains que l'on appelle becuis* eb. 190. ... *li Sarrasin fesoient faire caves en terre par devers lour ost* eb. 195 u. s. f.

Nach Präpositionen: ... *il ne s'i accorderoient mie; que ce ere sor crestiens (= contre des chrétiens), et il n'estoient mie por ce meu, ainz voloient aler en Surie* VH. 95. Jv. 278. *Et li baron ratornerent le lor (assaut) par devers la terre et de perrieres et de mangoniaus* VH. 164. (La convenance fu tels:) ... *doner deus cens mille mars d'argent à cels de l'ost, et viande à un an à petiz et à granz* eb. 188. — ... *il ne m'est pas avis, ke il ait en vostre requeste raison, ne ke vous mie deüssiés tel cose requerre à bregiers* HV. 585. *Et li trahitres ... s'iert aloiités à Lombars parmi deniers et perpres d'or ke il en avoit recheues* eb. 639. — *Et si y fu li abbes de Los en Flandres qui estoit de maisons de l'ordre de Chistiax*

RC. I, 1. *Pierres de Braiechel che fu chis de poures et de rikes qui plus y fist de proeschies* eb. I, 3. ... *si entrerent en barges et en galies* eb. LX. — ... *je vous delivrerai vous vintime de chevaliers à chevaus et à armes et à viandes* MR. 47. ... *et chanterent lonc tans en calices d'estain et de fust* eb. 86. ... *et i faisoit (Phelipes) asseis ce qu'il vouloit defors forteresses* eb. 108. ... *Mais pour ce ne demoura mie qu'il n'alast en tournoiemenz et en poin-gneiz de guerre* eb. 138. ... *et fu mandeiz (Jehans sans Terre) par lettres des barons* eb. 139. ... *je Solehadins...lais à tous jours perpetueilment à Saint Jehan de l'Ospital d'Acree mil besanz d'or pour linceus et pour couvertours à couvrir les malades de laiens* eb. 207. — ... *on se doit assemer en robes et en armes en tel maniere que li preudome de cest siecle ne dient que on en face trop* etc. Jv. 38. *Dariere ces trois barons, avoit bien trente de lour chevaliers, en cottes de drap de soie* eb. 94. ... *il avoit fait fondre grant partie de son or en pos de terre* eb. 141, 189. ... *le plus des Sarrazins estoient montei sur jumens* eb. 174. *Nous le trouvames gisant sus couvertours de menu vair* eb. 176. ... *cercles de tonniaus loiés à perches* eb. 250. ... *uns Sarrazins...vint au roy et li presenta lait pris en pos* eb. 394. ... *li Turc en amenoient les autres ba-tailles le roy, ferant et batant de maces et d'espees* eb. 235. —

Mit dem Erörterten sind die Erscheinungen erschöpft, in denen in unsren afrz. Texten das artikellose Nomen noch Verwendung fand.¹ In einzelnen Gruppen lassen sich unschwer mannigfache

¹ Wir stellen hier noch kurz die wenigen Fälle zusammen, bei denen unsrer Überzeugung nach entweder eine Nachlässigkeit im Ausdruck des Schriftstellers vorliegt oder die hdschr. Überlieferung nicht in Ordnung ist. Sie begegnen fast nur bei VH und RC, einmal bei Jv., für RC. wurde die Collation der Hdschr. Zs. f. r. Ph. III, S. 96 ff. sorgfältig verglichen: *cil des vissiers saillent fors et vont à la terre, qui ains ains, qui miels miels. Lors veissies assaut grant et merveillox* (übers. un aussaut) VH. 174. (Vielleicht Erinnerung an die Kommandosprache? s. § 20.) *Et chevauchierent trosque à une terre qui Equise est apelée, que la mers cloout tote fors que une part. Et à l'entree par ou on entroit, avoit au ancienement forteresce de murs, de tors et de fosses* eb. 454 (nfrz. une forteresse). Der Ursurpator Murzuphles wurde gefangen: *Et l'empereres Baudoins en fu mult lies, et em prist conseil à ses homes, qu'il en feroit d'ome (= jemand?) qui tel murtra avoit fait de son seignor* eb. 306 (nfrz. d'un homme). Nach Aufhebung der Belagerung Adrianopels: *Et sachiez que on le tint à grant miracle, de vile qui ere aprochie de prendre con ere ceste, que il la laissa* eb. 475. (Die hier ziemlich freie Übersetzung (!) des Hsg. hat *une ville*; sind die beiden letzten Beispiele vielleicht eine verächtl. Ausdrucksweise? Schayer S. 62 stellt sie als Beispiele zu seinen scharfsinnigen Ausführungen vom „logischen Prädikat“. Vgl. § 25 Anm. 2. Meyer-Lübke führt VH. 475 ohne nähere Erklärung Gramm. III, § 191. S. 224 an.) — Isaak Angelus (genannt *le vasilés*) ersticht den ihn verhaftenden Exekutivbeamten (*bailliu*) des Kaisers: *Quant li serjant et le gent qui estoient avec bailliu* (s. u.) *virrent que li vasilés avoit si pourfendu le bailliu (!), si s'en fuirant* RC. XXII, 17. Das Volk will nun Isaak zum Kaiser krönen: *Si envoient-il pour patriarche* (s. u.) *qui a meesme d'iluuc estoit en sen palais, qu'il venist coroner un nouvel empereur qu'il*

Unterschiede der Bedeutung, ja vielleicht eine gewisse Entwicklung erkennen, abgesehen davon, daß der im Nomen enthaltene bloße Begriff (oder negativ: das Fehlen einer Beziehung auf sinnlich Gegenwärtiges) überall die treibende Ursache für die Entbehrlichkeit des Artikels bildet. Zunächst haben wir solche Erscheinungen angetroffen, die auch dem Neufrz. wohl bekannt sind, und sind dann schrittweise zu solchen übergegangen, in denen Abweichungen vom Neufrz. zu erkennen waren; zum Schlusse folgten diejenigen Fälle, in denen das Neufrz. den Artikel — und zwar den der Bedeutung nach zunächststehenden unbestimmten oder Teilungsartikel — fast durchweg verlangt. Die letzteren bilden demnach den Übergang zu dem im nächsten Abschnitt zu behandelnden unbestimmten Artikel; aus den dort festzustellenden Parallelen zu diesem Abschnitt wird sich deutlich zeigen, wie der unbestimmte Artikel allmählich Gebiete erobert, die bisher noch vom artikellosen Nomen beherrscht wurden.

avoient estut. Quant li patriarches (!) oï chou, si dist qu'il n'en feroit nient etc. eb. XXII, 18. (Diese beiden Beispiele auch bei Raumair (I) S. 4 un-erklärt.) Vor der Kaiserwahl wird folgendes ausgemacht: ... *se on eslit le marchis (! sc. de Monferrat) ou le conte Loëis de Saint Pol ou se on eslit un poure chevalier, que chis qui ert empereur, ait les palais sans nul contredit, ne de marchis* (Kann sich nur auf den Marquis von Monferrat beziehen!) *ne du conte de Flandres ne d'un ne d'autre* eb. XCIII, 72. (Oder sollte in den letzten drei Beispielen das Afrz. in Bezug auf „nur einmal vorhandene“ Personen doch weiter gegangen sein, als Tobler Verm. Bur. I, 59 aus *de roi cort* schließen zu sollen glaubt?) — Zu *il i avoit wis que on ouvrroit bien* eb. XLIII, 36 vgl. § 27 Anm. 3. Die Lesung des Hsg. *Si message appareillierent* eb. III, 4 ist bereits Zs. f. r. Ph. III, 97 in *li message* berichtigt. — *Ses nons estoit Secedin le fil seic* Jv. 199; die Stelle ist zweifelhaft 1. wegen des auffälligen Obliquus im Prädikatsnomen nach *estre*, 2. wegen folgender Parallelstellen: ... *il avoient fait chievetain d'un Sarrasin qui avoit à non Secedin le fil au seic* eb. 196. *Scecedins que je vous ai devant nomei* (Nominativform!) eb. 198. —

III. Abschnitt.

Der unbestimmte Artikel.

Obwohl der unbestimmte Artikel im Afrz. der Form nach mit dem Zahlwort *uns* gleichlautet, ist er mit ihm doch in der Bedeutung keineswegs identisch.¹ Das Zahlwort steht vielmehr nur im Gegensatze zu einer Mehrheit und hat rein quantitativen Sinn, während der unbestimmte Artikel andeutet, daß es für den Redenden gleichgültig sei, welche besonderen Unterscheidungs-(Art-)merkmale der Hörende bei dem ausgesprochenen Substantiv denken wolle, also die Qualität unbestimmt läßt. Im ersteren Falle liegt der Ton auf dem Zahlwort (*un roi*), im letzteren auf dem Nomen (*un roi*). Der unbestimmte Artikel ist somit die Fortsetzung des von Diez, Gr. III, S. 83 besprochenen Indefinitpronomens² und dient wie dieses zunächst dazu, einen Gegenstand in die Rede einzuführen.

Demnach bezeichnet der unbestimmte Artikel, gleich lat. *aliquis*, griech. *τις*, eine beliebige Art des mit dem Nomen benannten Begriffes.³

Der alten Sprache eigentümlich ist die Verwendung des unbestimmten Artikels auch im Plural. Doch hatte er in diesem Falle keineswegs die Bedeutung der Mehrzahl des nfrz. Teilungsartikels. Er ward vielmehr nur bei solchen Pluralien gebraucht, die eng zusammengehörige Dinge, eine Paarung (z. B. *unes oreilles*) oder eine als teilbar, also aus einer Mehrheit gleichartiger Einzelner zusammengesetzt denkbare Ausdehnung (z. B. *unes plaines*) bezeichnen; infolgedessen kommt die Erscheinung auch nicht allzu häufig vor. Die Beispiele dafür sind, wo es angängig war, stets am Ende eines jeden Absatzes gesondert zusammengestellt.

¹ Die gegenteilige Ansicht vertritt Schayer S. 7 f.

² Schon im Lat. findet sich *unus* zuweilen in Zusammensetzungen mit Indefinitpronomina, z. B. *unusquisque* (afrz. umgekehrt *chascun*). Ähnlich noch frz. *aucun*, *quelqu'un*, *les uns* — *les autres* (s. § 33). und deutsch „irgend ein, was für ein, solch ein“ u. s. w. Im 16. Jahrh. wurden ferner *aucun* und *quelque* vielfach im Sinne des unbestimmten Artikels gebraucht (vgl. Zander S. 18 ff, Darmesteter & Hatzfeld, le seizième siècle, S. 261 f.).

³ Vgl. hiemit die Definition bei Schayer S. 9.

§ 27. Der unbestimmte Artikel bei Artbegriffen.

Der unbestimmte Artikel war zunächst in allen den Fällen ein Bedürfnis, in denen das bloße Nomen wegen der Allgemeinheit seiner Beziehung Unklarheit hervorgerufen hätte. Wie erwähnt, konnte man afrz. noch sehr gut sagen: *il envoierent messages* (§ 26). Durfte man aber auch sagen: *il envoierent message* (für *un message*)? Die § 11 behandelten verbalen Ausdrücke wie *avoir nom*, dienten dazu, einen Nominalbegriff mit verbaler Funktion auszustatten, wobei das Nomen nicht mit Beziehung auf ein Einzelnes gedacht war, sondern begrifflich verwendet wurde. Diese begriffliche Verwendung liegt in dem obigen Beispiel nicht vor, wo vielmehr *envoierent* seine konkrete verbale Bedeutung besitzt und ihm ein von der Handlung betroffenes Objekt beizugesellen ist. Oder wie war derselbe Gedanke passivisch ohne unbestimmten Artikel auszudrücken? Wäre wohl der Ausdruck *chevaus i eret* (für *uns chevaux*) ebenso unzweideutig gewesen wie *vint novele* (= es ward gemeldet) — Beispiele, die den beiden oben gegenübergestellten völlig parallel sind —?

In den vorgeführten beiden Fällen steht der unbestimmte Artikel vor Artbezeichnungen, und man kann beobachten, daß er in der Tat bei diesen Begriffen im Afrz. zuerst unentbehrlich wurde. Die Setzung des unbestimmten Artikels vor den Artbegriffen zeigt an, daß der Redende nun zum Ausdruck zu bringen sich gewöhnt hatte, daß er sich die unter den Begriff fallenden Unterarten oder Individuen im Augenblick des Sprechens gegenwärtige — was der Lateiner noch nicht tat — und daß er eine Art zu wählen dem Hörenden im gegebenen Falle überlassen könne oder wolle.¹ Zu diesen Artnamen gehören auch absolute Zeitbestimmungen (wie *un soir*, *une fois*) und subst. Adverbien (wie *un peu*).

Eine Einschränkung bezügl. des Gebrauchs des unbestimmten Artikels bei Artbegriffen muß jedoch gemacht werden. Es war nämlich zu beobachten (§ 25), wie Bezeichnungen der beliebigen Art bei vorangehendem Adjektiv im Altfrz. noch artikellos bleiben konnten. Die Ursache und zugleich die außerordentliche Verbreitung dieses Sprachgebrauches im Afrz. wurde bereits festgestellt. Trotzdem hat sich hie und da auch in diesem Falle schon afrz. der unbestimmte Artikel eingestellt. Ein Unterschied der beiden Ausdrucksweisen ist aber nicht schwer zu erkennen: der Artikel konnte solange fehlen, als das von dem vorausgehenden Adjektiv begleitete Nomen trotz der Allgemeinheit seiner Beziehung zum Verständnis des Satzzusammenhangs hinreichte — und das

¹ Wie man die subst. Bezeichnungen, bei denen der unbestimmte Artikel im Afrz. auftritt, etwa logisch ordnen könne, hat Schayer S. 13ff. zu zeigen gesucht. Wir nehmen hier von solcher Einteilung abstand, da sie für die Anwendung und Nichtanwendung des unbestimmten Artikels, die bei jeder einzelnen Erscheinung denselben psychologischen Grund hat, belanglos ist.

war afrz. in der Regel der Fall —; trat jedoch ein Angeschautes oder im Geiste Vergegenwärtigtes in den Vordergrund, so wurde nach Analogie derjenigen Nomina, denen kein solches Adjektiv voranging (s. o.), der unbestimmte Artikel gesetzt. Der letztere Fall ist allerdings in unserer Periode verhältnismäßig selten; nur Joinville macht schon ausgedehnteren Gebrauch davon. Die Sammlung von Beispielen dieser letzten Gruppe ist ziemlich vollständig.

a) Artnamen ohne voraufgehendes Adjektiv:

Als Subjekt: *En cel termine mut uns estoires de Flandre par mer* VH. 48. ... *lor vint une compagnie de mult bone gent de l'empire d'Alemaigne* eb. 74, 138. *Et dont se dreça uns abes de Vals de l'ordre de Cistials et lor dist* etc. eb. 83. *Là si fu morz uns haus hom² de Flandres* eb. 90. RC. XXXIII, 24. *Et dedenz cel sejour lor avint une mesaventure* VH. 112. — *Uns chevaliers de Hielemes, ky Lyenars avoit non* etc. HV. 508. ... *vint uns messages à l'empereour ki li dist* etc. eb. 515. *Puis lor commencha uns capelains de l'ost ki Phelippes estoit apielés* eb. 522. *Si i fu ... uns prestres estoit, maistres Foukes avoit à non* RC. I, 1. ... *messires Engerrans de Bove lui quart de freres; li uns en eut à non Robers, li autres Hues, et uns clers leur freres* eb. I, 2. ... *uns hons d'aage qui le seut, si en eut pitié du marchis* eb. XXXIII, 26. ... *uns markans i vint qui amena une nave de blé* ev. XXXIV, 27. *Tant que uns Genevois sailli avant, si dist* eb. XXXVI. ... *onques le grace Dieu n'en n'eurent warde, fors une nès markaande qu'ilueques estoit venue* eb. LX. — *Et uns chevaliers saut entre deus* etc. MR. 24. *Atant se departi de l'ost au roi Richart une espie et s'en ala tout droit à la Riote* eb. 120. *Et mourut, il et la roïne sa femme, et en demoura une fille* eb. 134. ... *et de li issi uns fiuz qui ot la fille le duc de Baviere* eb. 142. ... *uns apostumes li leva en mi l'eschine par dedenz le cors* eb. 195. ... *et fu apareilliez uns varlez* etc. eb. 205. ... *uns macecriers saut avant, et le fiert d'une hache et l'ocit* eb. 222. *Il fu une foiz uns leus qui avoit deus jourz de terre ahennable* etc. eb. 405. — ... *à l'aler que nous feismes outre mer, une neiz en semblable fait avoit estei perie* Jv. 14. *Uns cordeliers vint à li ou chastel de Yeres* eb. 55. ... *je ameroie miex que uns Escoz venist d'Escoce et gouvernast le peuple* etc. eb. 21. *Et si servoit à la roïne ... uns Alemans de l'aage de dix-huit ans* etc. eb. 96. ... *et ne li fu demouré de tout son harnois que sa chape que elle ot vestue, et un seurcot à mangier* eb. 137. *La maniere dou feu gregois estoit teix que il venoit bien devant aussi gros comme uns tonniaus de verjus* eb. 206. ... *uns Beduynz estoit venus qui li avoit dit que il enseigneroit un bon guei*

² In *haus hom* wie in *jeune homme*, *jeunes gens* und ähnlichen Zusammensetzungen eines Adjektivs mit *homme* oder *gens* ist das erstere der eigentliche Träger des Sinnes. Derartige Fälle gehören daher nicht zu b).

eb. 215. — *unes colombes d'argent qui portoient un abitacle seur l'autel qui estoit aussi fait comme uns clokiers* RC. LXXXV, 67. ... *si li amenoit-on un curre d'or qui estoit ausi fais comme uns cars à IIII roes* eb. LXXXIX. ... *li cuens de Saint Pol fist le jugement que aussi devoit-il partir comme uns chevaliers* eb. XCVIII. *Atant se parti (la roïne) dou roi comme une desvée* MR. 302. ... *ce fu aussi comme une prophecie de la grant foison de gens qui morurent en ces dous croisemens* Jv. 69. ... *une beste sauvage que l'on appelle gazel, qui est aussi comme uns chevreus* eb. 507. Vgl. § 14.

Als Prädikatsnomen: *Li empereres ala à le maistre eglyse d'Alhaines en orison; chou est une eglise c'on dist de Nostre Dame* HV. 681. — ... *et que che seroit uns perix de laier si grant cose comme Coustantinoble est en tel point comme ele estoit* RC. LII, 45; LXXVIII, 62. — ... *li mieudres consaus que nous vous sachiens donneir, ce est que vous la laissiez aleir* (d. h. la roïne); *car c'est uns diables* MR. 11. ... *mieuz vient-il que je muire qui sui uns povres hons que teis beste qui tant vaut* eb. 203. ... *bien se perçut qu'il estoit uns bareterres* eb. 324. — *(li feus) sembloit un dragon qui volast par l'air* Jv. 206. ... *comment vous fustes si hardis que vous, qui estes uns joennes hons, m'osastes loer ma demourée* eb. 432. *(je) doutai... que espoir c'estoit uns Assacis, uns mauvais hom* eb. 589. ... *je me merveil que vous qui estes uns saiges hom, avez menei si grant duel* eb. 604. ... *pour ce que dyables cuida que ce fust uns hons, si li pourchasa sa mort* eb. 800.

Als Objekt: ... *ot un tornoi en Champaigne à un chastel qui ot nom Aicris* VH. 3. *La contesse remest, sa feme, ... qui avoit de lui une filliette* eb. 37. *Je vos locroie une chose se vos i acordez* eb. 41. *A cel tens, ot un empereor en Costantinoble qui avoit à non Sursac, et si avoit un frere qui avoit à non Alexis* eb. 70. ... *envoia l'emperere Alexis un message as contes et as barons* eb. 141. — *Et por Diu gardis-vous ke cascuns vaille un castelain au besoing* HV. 538. *(li empereres) ot vestu une cote de vermeil samit* eb. 541. *Li empereres ... passa un flun desoc le Gige* eb. 573. *Et li cuens ... trait un anelet de son doit* eb. 610. *Dont vinrent à le Gyge, et present là un message* eb. 614, 619 etc. *Gautiers abati un Lombart devant le porte* eb. 655. — ... *une partie vous en savons-nous nommer* RC. I, 2 f. MR. 107. Vgl. § 18 b. ... *tant qu'il fisent un sort que il faisoient doi et doi ensanle II noiaus de chire; si metoient en l'un un brievelet et venoient au prestre* RC. XI, 7. *Il a une chité près de chi* eb. XIII, 9. ... *et si avoit un pavellon tendu par deseure lui d'un vermeil samit* eb. XIII, 9. *Illueques si vi un vaslet qui estoit freres à le femme l'emperour d'Alemaingne* eb. XVII. ... *li vissier estoient en tele maniere fait que il i avoit un uis³ que on ouvroit bien* eb. XLIII, 36. — ... *il ot*

³ So möchte ich lesen statt der Lesart „wis“ (ohne un) des Textes, indem ich einen leicht erklärbaren Schreibfehler der Hdschr. annehme.

un roi en France qui ot à non Raous li Jousticieres MR. 2. Si fist armer une galie et mouvoir d'Escaloingne eb. 7. ... vous ne valez pas une pomme pourrie eb. 10. ... li rois Phelipes avoit une sereur bele et gente eb. 17. ... et cuillierent un parlement d'une mortel traïson eb. 33. Et ot une espie latimiere deleix lui qui li enseignoit les treis et les pavillons eb. 55. — ... me pria si à certes comme elle pol que je li feisse faire un livre des saintes paroles et des bons faiz nostre roy saint Looyz Jv. 2. Ci après orrez un enseignement que il me fist en la mer eb. 39. Je en averai une couronne es ciex plus que les angres eb. 50. ... vous en doing-je un exemple dou conte de Bretagne eb. 64. ... il fist aporter un tretel et fist oster sa greve eb. 104. ... sa gent et la moie louerent une nef à Marseille eb. 113 etc. — Et portoient uns glaives vers à uns lons fiers de Bohaigne HV. 532. ... à tant es-vous un message de par Rollant Pice, ki donne à l'empereour unes lettres eb. 637. RC. XIV, 10; LXII, 50. MR. 76. Jv. 66. ... li amiraus li baille unes lettres de creance Jv. 452, 498. Vgl. § 26, S. 110, Z. 9. Entor l'autel avoit unes coulombes d'argent qui portoient un abitacle seur l'autel RC. LXXXV, 67. (Chil Commain) ont unes tentes de feutre, uns habitacles, où il se muchent eb. LXV, 52. ... se li caucha-on uns saullers tous carkiés de rikes pierres eb. XCVI, 74. ... si i avoit unes loges moult cointes et moult nobles eb. XC, 69. Et li fist chaucier uns solers que li clerç apelent sandales MR. 180.

Nach Präpositionen: *La contesse remest, sa feme, ... qui avoit de lui une filliète et ere grosse d'un fil VH. 37. Vgl. § 17 b, S. 84, Z. 7. ... et si s'enfui en un vassel, trosque à une cité sor mer qui a nom Ancone eb. 70. Chascune galie fu à un vissier liée por passer oltre plus delivréement eb. 156. — ... li empereres fu armés et montés sor un cheval Bayart⁴ HV. 519. ... et s'adreacha vers un Blac eb. 509. ... nostre gent s'en revinrent à un castiel ke on apiele Estanemach eb. 549. Dont envoia savoir à un flun ki là estoit, se il poroit passer eb. 566. Et Lombart avoient envoié lor espies ... en un lieu à quatre de nos gens s'estoient herbregié eb. 624 etc. — Adont si alerent tant qu'il vinrent à une chité RC. XIII, 10. Si s'en ala li uns en une tere que on apele Blakie eb. XXI, 16. Si se mucha en le maison à une veve dame en le vile eb. XXI, 16. ... il avoit III joules vastlés en le vile qui estoient d'un lignage que on apeloit le lignage d'Angle eb. XXI, 16. Si s'en vint à une fausse posterne, si s'en ist-il de le vile, si s'en entra en une galie eb. XXIII, 19 etc. — ... et s'en fuit en une chambre MR. 24. Et eschéi li roiaumes à une sereur que il avoit eb. 28. ... si se mist en une barge eb. 63. ... si prist la robe à un garçon et se mist en la cuisine eb. 65. Il n'orent gaires nagüé quant li tempés les porta à une roche eb. 66. etc. — ... il se alloit séoir ou bois de Vinciennes et se acostoïoit à un chesne Jv. 59. ... et li dut-on amener (la damoiselle), pour*

⁴ Vgl. § 1, Anm. 3.

espouser, à une abbaïe de Premoustrei eb. 80. ... li cuens Henris descendi de ses sales de Troies pour aler oïr messe à Saint Estienne, le jour d'une Penthecouste eb. 90. ... et fist aporter à un enfant son fauchon eb. 116. ... le jour d'une feste Nostre Dame eb. 120. etc. — ... il vint à toute s'ost en uns près ki sont par delà Salembrie HV. 504. Si est Blackie une moult fort tere, qui toute est enclose d'unes montaignes RC. LXIV. li rois Richarz ... estoit armeiz d'unes armes vermeilles MR. 126. Lors m'envoia Diex un Sarrazin ... vestu d'unes braies de toile escrue Jv. 321.

In absoluten Zeitbestimmungen: *Ensi lor dura cil perils et cil travaux près de dix jorz, tant que un joesdi-maitin fu lor assauz atornez VH. 170. — Ceste desconfiture fu faile de là Phinepople un joesdi HV. 542. Wistasses, li freres l'empereour, vint à Dragmes, un soir, encontre son frere eb. 571. MR. 109. Jv. 203. Il avint un jor ke li cuens vint à parlement ou castiel à Salenyke HV. 607, 627. VH. 167. RC. XVIII; XXI, 16. MR. 22, 46. Jv. 31. etc. ... li empereres ... s'en ala une viesprée en Salenyque HV. 644. — ... du bescuit n'i avoit-il mie tele kierté; ains en avoient auques à leur ost maintenir une pieche RC. LX. MR. 28, 48. Jv. 664. Si avint, si comme Jehans li Blaks se gesoit une matinée en se tente, que mesires S. Dimitres vint etc. RC. CXVI, 84. — Si avint un tans après la mort le roi Godefroy et le roi Baudouin son frere etc. MR. 2. Or avint que li rois Richarz se gisoit une nuit en son lit et ne pouoit dormir eb. 86. ... et descendrent en Acre un lundi à nonne eb. 140, 296. ... et furent la tuit ensemble un samedi au soir eb. 210, 276. Puis avint un termine après que li rois Phelipes tint un parlement à Monloom eb. 268. Il fu une foiz uns leus qui avoit deus jorz de terre ahennable eb. 405. Jv. 26.*

Vor substantivischen Adverbien: *Et li matins fu biels, un poi après le soleil levant VH. 156. ... il nos troverent ier un poi travelliés HV. 535, 608, 613 etc. ... se y sejournerent un peu tant qu'il furent bien rafreski RC. XIII, 10; XXXVII, 29. ... et arriverent à Sur un pou devant la mie nuit MR. 7, 13, 16 etc. ... me couvient laisser un pou de ma matiere Jv. 76, 172, 232 etc. — (li empereres) s'est un petit desjeunés de pain bescuit et de vin HV. 514. Elle se parti de illec, et ne tarda que un petit; si revint à nous etc. Jv. 632, 824.*

b) Artnamen mit voraufgehendem Adjektiv.

... il li cousirent la croiz en un grant chapel de coton par devant VH. 68. ... si avint une mult grant mesaventure en l'ost eb. 88. ... une granz partie de cels qui voloient l'ost depecier ... parlerent ensemble eb. 113. Or oïez une grant merveille eb. 308. ... une cité que on apele la Rousse, qui ere en un mult plentereus leu eb. 402. Si ere une mult grans feste eb. 64. — ... disent k'il avoit fait un fol hardement HV. 508. ... ki piert un si preudome comme il est, chou est damages sans restorer eb. 513.

... menant une si grant tempieste ke bien cuidoiert contrestier à nos fourriers eb. 528. Là fu li empereres une grant pieche eb. 551, 554, 664. MR. 27, 94, 184 etc. Vgl. § 25 a, S. 101, Z. 26. Ki vous raconteroit ses gistes juskes à Salenyke, che seroit uns grans anuis HV. 564. (chil fluns) avoit une grant archie de lé eb. 567. Li Lombart avoient une grant trahison pourparlée eb. 624. ... et si l'a fait loier sous un poure ronchin, les piés loîts par desous le ventre eb. 632. Et si ot un petit siergant ke on apieloit Capituel eb. 654. ... c'estoient robeour de vaissiaus ki assailloient une grant nef eb. 664. ... il emmenerent une petite nachiele à il n'avoit riens eb. 665. ... dont peussis oïr un si grant polucrone de palpas et d'alcontes ... ke toute li terre en trambloit eb. 672. — ... ch'estoit une fine merveille RC. XIII, 10; LXXV, 60. Après si avint que une grans meslée leva entre les Veniciens et le menue gent des pelerins eb. XV. Chis empereres Manuvas avoit un moult bel fil de se femme eb. XIX. ... qu'il venist coroner un nouvel empereur qu'il avoient estut eb. XXII, 18. ... si y troverent tant d'or et d'argent comme une fine merveille eb. XXIV. ... leva une si grant tormente en le mer et une si grant tempeste etc. eb. XXV, 19. Or estoit li pors de Constantinoble moult bien fremés d'une moult grosse caaine de fer eb. XLIII, 37. ... avoit une crois enmi le front, qui li avoit esté faite d'un caut fer eb. LIV, 45. Chis rois si sejournoit en une moult rike abeie en le chil eb. LIV, 45. ... uns des vissiers l'empeur li fist un lait fait eb. LXIV. ... si akeut à faire sonner ses buisines et timbres et à faire un si grant beubant que trop eb. LXXI, 57. ... si veoient-il une fausse posterne dont li vis avoient esté osté eb. LXXV, 60. ... il i fisent un grant pertruis eb. LXXV, 60 f. Et li pavement de le capele estoit d'un blanc marbre eb. LXXXII, 65. ... uns rikes empereres eb. LXXXV, 67. ... uns enfers hons qui avoit mal dedens le cors etc. eb. LXXXV, 67. ... devant chu moustier de Sainte Souphie avoit une grosse colombe eb. LXXXVI. Ens enmi chu curre avoit un haut siege eb. LXXXIX. ... et li autres ymages tendoit main en un vilain lieu etc. eb. XCI. Encore i avoit-il ailleurs en le chît une greignour merveille eb. XCII, 70. Après se li affula-on par deseure un moult rike mantel eb. XCVI, 74. ... et valoient mix li warnement qu'il avoit seur lui, que li tresors à un rike roi ne faiche eb. XCVII, 75. ... si li amena-on un blanc cheval eb. XCVII, 75. — (Henriz) estoit en Escoce, où il avoit une grant besoingne à faire MR. 18. ... une mortel traïson eb. 33. Et prisent un grant jour entr'eus eb. 36. (la perriere) geloit une grant bracie dou mur eb. 56. Et fu ... envoie en un fort chastel eb. 65. Et le prist uns grans orages eb. 66. ... et tenoit un grant parlement de ses barons eb. 73. ... tenez Alain de Rouci, un poure vavasseur eb. 114. Si prist une grosse lance eb. 100. ... une grans maladie le prist eb. 117, 158. ... s'entreviennent d'une si grant vertu etc. eb. 126. Et avoit une si orrible pueur en Damiete des cors etc. eb. 158. ... une grant hache en sa main

eb. 205. *Ainsi se maintint li empereres un grant tans* eb. 215.
 ... *li offrons un si grant tresor que nous l'en avulons tout* eb. 228.
 ... *li apostoiles fist assembleir un grant concile pour condamneir
 l'empereur* eb. 238. ... *et chéi en une grant mescréance* eb. 239.
 ... *et assemblerent une si grant gent* etc. eb. 274. *Puis avint
 une merveilleuse aventure en Flandres* eb. 315. ... *vous iesles
 uns granz sires et forz ... et je sui une petite chose et de poëre
 affaire* eb. 406, 462. ... *je sui uns grans hons ... tu ies une
 lasche criature* eb. 409. ... *si refait une mout grant se-
 monse* eb. 426. — ... *en une mout grant maladie que il ot à
 Fontaine-Bliaut* etc. Jv. 21. ... *li phisicien ... me disoient que j'avoie
 une grosse teste et une froide fourcelle* eb. 23. ... *li avoit
 contei que une (?) grans maistres de divinitei estoit venus à li* eb. 46.
 ... *il ot une grant desputaison de clers et de Juis ou moustier de
 Clygni* eb. 51. ... *il pristrent un commun acort qui fu teix* etc.
 eb. 82. *Aus piez des degrez (de l'esglyse) vint au devant de li uns
 povres chevaliers* eb. 90. ... *tint li roys une grant court à
 Saumur en Anjo* eb. 93. ... *siet (li chastel) sus une male riviere
 que l'on appelle Carente* eb. 100. ... *il oïrent un grant descort
 naistre entre le roy d'Angleterre et le conte de la Marche* eb. 102.
 ... *pour un grant outrage que li cuens de la Marche li avoit fait*
 eb. 104. ... *une grans maladie prist le roy à Paris* eb. 106.
 ... *cuida descendre en une estrange maison* eb. 117. *En la mer
 nous avint une fiere merveille* eb. 128. ... *nous dist uns preu-
 doms prestres* etc. eb. 129. ... *uns forz venez ot rompues les
 cordes des ancrs de sa nef* eb. 137, 149. ... *je trouvai une petite
 nef* eb. 151. ... *nous fis ariver devant une grosse bataille de
 Turs* eb. 155, 256. *Messires Baudouins de Reins, uns pseudom
 qui estoit desce:ndus à terre* eb. 157. *A nostre main destre, bien le
 trait à une grant arbalestrée, ariva la galie là où l'enseigne
 Saint-Denis estoit* eb. 161. ... *il estoient venu à un grant tertre
 de roches taillies* eb. 190. ... *li fluns se flatissoit es caves et refaisoit
 une grant fosse* eb. 195. ... *il a aussi comme une grant haye
 qui vient ardent vers nostre chastel* eb. 208. *Et sachiés que ce fu
 uns très-biaus fais d'armes* eb. 229. ... *li avoit dit que il en-
 seignerait un bon guei* eb. 215. ... *une grans route de Turs
 vint hurter à nous* eb. 223. *Sus un bas cheval bien fourni seoit*
 eb. 237. ... *uns vaillans Sarrasins ... prist la cote le conte
 d'Artois* etc. eb. 261. ... *vint veoir le couvine de nostre ost, sur un
 petit roncin* eb. 265. ... *le jour d'un grant vendredi* eb. 277.
 ... *estoit logié en une petite tente* eb. 283. ... *li cuirs de nos
 jambes devenoit tavelés de noir et de terre, aussi comme une vieille
 heuse* eb. 291. ... *avint une si grans meschéance à nostre gent*
 eb. 311. ... *uns viex Sarrasins chevaliers ... le portoit aus
 chambres privées à son col* eb. 325. ... *se feri en nostre paveillon
 une grans tourbe de joenes Sarrasins* eb. 337, 449. ... *par celle
 porte entroit l'on en un grant paveillon* eb. 345. ... *dist uns
 saiges hom Sarrasins en tel maniere* eb. 348. ... *nous remenerent*

bien une grant lieue ariere vers Babiloine eb. 374, 389. Uns provres pechierres eb. 389. Il avoit un mout vaillant home en l'ost etc. eb. 393. ... Diex vous sait pejour grei d'un petit pechié ... que il ne fait à nous d'un grant eb. 448. ... il avoit montei à un trop haut tertre eb. 481. A sa senestre, avoit agenouillié un mout bel home eb. 482. ... li avoit l'on fait une grant fosse et large en terre eb. 497. ... orent-il fait, en remembrance de ceus que il avoient enterrei, une grant montaigne sur aus eb. 498. ... il desconfist une grant quantitei de Sarrasins eb. 527. ... il cuidoit faire un grant gaing eb. 540. ... elles recoivent un grant coup d'espée eb. 549. ... vint à moy uns grans peuples de la Grant-Hermeie eb. 565f. ... fist une petite bible (= baliste) que il getoit ens eb. 583. ... li avoit donnei une joene ourse eb. 583. ... fist aporter li roys des Tartarins une grant taillour d'or eb. 586. Fesons une grant aumosne eb. 595. ... me fist uns miens chevaliers ... une grant debonnairetei eb. 620. (Li roys) establi un general establissement sus les sougiez par tout le royaume de France eb. 693. De croire ce que l'on ne voit, me dist li roys Loys ... une haute parole eb. 772. ... nostre gent que om metoit en un grant parc tout clos de murs de terre eb. 808. ... une grans foisons de jeunes gens sarrasins entrerent ou clos là où l'on nous tenoit pris eb. 812. ... il amenerent un petit home si vieil, par samblant, comme hom poist estre eb. 813. — ... de Plaisance se partirent unes mult bones gens qui s'en alerent par autres chemins en Puille VH. 54. ... entr'ax et l'empereur avoit uns grans caneus, uns grans conduis par où l'iawe venoit en Constantinoble RC. XLVIII, 42. ... si i avoit unes vautes ... qui estoit (!) portées d'unnes grosses colombes moult rikes eb. LXXXV. 67. ... si li caucha on unes vermeilles cauches de samit eb. XCVI, 74. Et portoient uns glaives vers à uns lons fiers de Bohaigne HV. 532. ... se prendent à parler et à dire uns biaux mos polis eb. 692. ... la queue dou feu qui parloit de li, estoit bien aussi grans comme uns grans glaives Jv. 206. Cette berrie commensoit à unes très-grans roches merveillouses eb. 473.

Pronominaladjektiva: ... une **autre** partie comanda li cuens de son avoir à retenir por porter en l'ost HV. 36. Et après une autre quinzaine revindrent li messaige d'Alemaigne eb. 91. Et ne tarda guaires après que s'en ala uns autres halz hom de l'ost eb. 109. — ... se vous une autre fois vous embalés en autel peril ... nous vous vous (?) rendons chi orendroit tout chou ke nos tenons de vous HV. 512f. Jv. 61. Li empereres ... passa un stun desous le Gige, et l'endemain en passa un autre plus grant HV. 573. Adont se rapenserent d'un autre barat eb. 604. — ... li papes Innocens estoit apostoiles de Roume, et Phelippes rois de Franche, uns autres Phelippes ert qui estoit empereres d'Alemaigne RC. I, 1. Si refisent une autre cuelloite et enprunterent tant de deniers comme li peurent eb. XII, 8. ... il se rasanlerent un autre jour, tout li

baron et li Temples et li Hospitaus eb. XXXIII, 26. Or vus dirons d'une autre aventure eb. LXVI, 53. ... li Franchois fissent faire uns autres engiens que on apeloit cas eb. LXIX. — ... tuit li loerent ... que il entrast en une autre nef Jv. 14. ... Et une autre dame ... ne li souffri mie, ainçois disoit que il avoit encore l'ame ou cors eb. 106. ... en aloit en un autre vaisseau devant le roy eb. 155. Or a une autre mauvaise maniere ou pais en la paiennime eb. 312. (Li Sarrasin) ne peuvent lessier leur femmes ... que jà mais la puissent ravoit, se il ne voit un autre homme gesir à li avant que il la puisse ravoit eb. 360. Uns autres Sarrasins ... disoit encontre et disoit ensi etc. eb. 372. ... pensoie que se li roys s'en venoit en France, que je m'en iroie vers le prince d'Antioche ... jusques à tant que une autre alée me venist ou pays eb. 431. ... leur aprist une autre créance que Mahommes n'avoit enseignie eb. 459. — je vouloie faire un autre marchié à li eb. 499. Uns autres serjans le roy ... prist les dous chevaus et les emmenoit pour embler eb. 542. ... revint une autre grans guerre entre le conte Thybaut de Bar et le conte Henri de Lucembourg eb. 682. — — Et puis s'en vint à Salemyke, à il basti un tel plaist dont Lombart se repentirent en le fin HV. 572. ... teix pseudom comme il estoit devoit bien estre atendus à un tel besoing Jv. 157. Après la salle, avoit une tel tour comme devant eb. 345. ... li sains roys ... feist envis une tel mauvestié eb. 761. — (li apostoiles) i envoa un **suen** cardonal, maistre Perron de Capes VH. 2. Ensi le tint longument en prison et uns suens chevaliers fu montez à cheval eb. 160. ... uns siens freres li avoit tolu l'empire de Coustantinoble par traïson RC. XVII. ... si renvoia d'autre part outre mer un sien parent eb. XX, 14. ... et li manda salut par un sien druguement MR. 7. ... et trouverent le duc à un sien chastel eb. 84, 93, 128 etc. ... il arriverent à Baïonne, une sienne citei eb. 119. ... et uns siens fiuz bastarz saisi la terre et la tint eb. 243. ... je envoiai un mien escuier après, pour savoir comment ce avoit estei Jv. 115, 229. ... uns siens chevaliers li tenoit le frain eb. 220. ... li Sarrasin ferirent un mien chevalier eb. 577. etc.

§ 28. Der unbestimmte Artikel in adverbialen Ausdrücken.

Im zweiten Abschnitt (§ 10) war festgestellt worden, daß unter den präpositionalen Verbindungen adverbialer Natur, die afrz. den Artikel entbehren konnten, die der Art und Weise weitaus die Mehrzahl bildeten, während die des Ortes und der Zeit bedeutend hinter jenen zurückstanden. In Ausdrücken dieser Art, wo der unbestimmte Artikel erscheint, liegen die Verhältnisse umgekehrt. Hier sind es die adverbialen Angaben des Ortes, die gegenüber denen der Zeit und Art und Weise eine verhältnismäßig große Verbreitung aufweisen. Die Ursache dafür liegt in der Natur der beiden Ausdrucksweisen: beim artikellosen Nomen herrscht

der Begriff, beim unbestimmten Artikel die Anschauung von Konkretem vor.

a) Angaben des Ortes:

à: ... *ot un tornoi en Champaigne, à un chastel qui ot nom Aicris* VH. 3. — *Le nuit se jut à un casal* HV. 681. — ... *si encontra par aventure un jor Morchofle le traiteur à un destroit* RC. CVIII, 80. — ... *à la paroy dou cloistre où li roys mangoit ... mangoient encore à une table vingt que evesque archevesque* Jv. 95. — ... *une male riviere que l'on appelle Carente, là où on ne puet passer que à un pont de pierre mout estroit* eb. 100. — *Je me assis à une fenestre* eb. 407.

chiez: ... *et se heberja chiez une veve femme* MR. 78.

dejouste: *Or ne porent-il veoir ke il mais peust remanoir sans bataille, à chou ke lor anemi estoient assis priés d'aus, dejouste une bruiere* HV. 526.

devant: *Là vint li roys d'Angleterre et li cuens de la Marche, pour combatre devant un chastel que on appelle Taillebourc* Jv. 100.

en: ... *il entrerent el palais ... et troverent le duc et son conseil en une chambre* VH. 18. — *Al matin si fu li parlement en une vergier, à l'abaïe madame Sainte Marie de Soisson* eb. 43. — ... *se logierent en une yslé que on appelle Saint-Nicolas enz el port* eb. 47. — *Et se comencent à assembler, en unes places granz qui estoient dedenz Costantinople* eb. 244. — *Il i ot grant plenté de toz biens ... tout aussi comme on les puisast en une fontaine où il soursissent* HV. 557. — ... *jut le nuit en un bois* eb. 573. — *Dont se mist l'endemain à le voie en une galie* etc. eb. 682. — ... *ont troué Michalis en une abbeïe où il estoit herbregiés* eb. 691. — „... *or vous en alés tout ensanle, et je vuz sierrai entre mi et toute me gent, et si soïés en un lieu [qu'i¹ leur nomma], etc.* RC. XVIII, 13. — ... *li autre (disent) que on le boulist en une caudiere* eb. XXV, 20. — ... *si s'en ala vers Acre en un toron, là si se loja* eb. XXXIV, 27. — ... *et se herbegierent illueques tout ensanle en unes mansion(s) qui i estoient* eb. LV. — ... *qu'il les atenderoient en unes plaches qui enluec davant estoient en le chité* eb. LXXVIII, 63. — *Et si i troua-on en une fiole de cristal grant partie de sen sanc (d. h. del sanc nostre seigneur)* eb. LXXXII. — ... *entra-il en la sale où li rois Henriz estoit acoudeiz en une couche* MR. 23. — ... *et manderent Solehadin le roi que il jüst à un jour à eus en un lieu où il le manderent* eb. 33. — ... *il troua un homme en une vigne fouant* eb. 191. — *Adonc fist Solehadins or et argent penre et le fist fondre en une paële de fer* eb. 211. — ... *et fu morz une piece après en une maison Dieu* eb. 288. — ... *passames la mer en une nef que nous*

¹ Im Text steht *qui*. Wegen *i* = *il* afrz. vgl. z. B. VH. 283.

louames Jv. 109. ... *se deffendoit en une maison à la Massoure* eb. 233. ... *leur mesnies, leur femmes, leur enfans fichent le soir ... en unes manieres de herberges que il font de cercles de tonniaus loïés à perches* eb. 250. ... *ou bout dou tertre vit seoir un roy ... en un throne d'or* eb. 481. ... *s'en alerent à un amiral qui estoit en un tertre devant le maistre des arbalestriers atout bien mil homes à armes* eb. 544. *L'endemain just li os en un lieu que on appelle Passepoulain* eb. 567. ... *il tenoient leur parlement en une viz qui descendoit de l'une chambre en l'autre* eb. 607.

en mi: ... *les masses d'or estoient demourées à descouvert en mi un sien chastel* Jv. 141.

emprès: ... *nous dist que nous nous treissiens emprès une maison deffaitte* Jv. 223.

par: ... *si s'en ala dusques au mouster Sainte Sophie par uns alooirs qui aloient de sen palais dusques au mouster* RC. XXIII, 18. ... *Alexes issi hors de le chité par une porte que on apele le porte Roumaine* eb. XLIV, 38. ... *on n'i puet entrer ne issir fors par un destroit* eb. LXIV.

par-desous: ... *li marescaus de nostre ost esgarda par-desoz un casal et pierchut le gent* Burile HV. 528.

parmi: *Li uns en cuida passer parmi un soif (= Gehege) en un courtil* etc. Jv. 117.

sour: (*La terre*) *est son nevou qui ci siet entre nos sor une chaiere* VH. 144. — *Et li fist les ieus creveir, et mener adès après lui, sour un asne, en toutes les bonnes viles où il aloit* MR. 240. *Si avint un jour que il chevauchoit touz armeis, sour un grant destrier fres et nouvel* eb. 428. — ... *je trouvai trois homes mors sur une charrette* Jv. 115. ... *le trouvai tout armei s'ant sus une forme (= chaise)* eb. 172. ... *le lessierent gisant sur une table* eb. 177.

b) Angaben der Zeit:

à: *Lors furent assemblé à un dimanche à l'isglyse Saint Marc* VH. 64. *Et s'en partirent à une vesprée* eb. 226. — *Il avint à une Pentecouste, ... ke li empereres ert à sejour en Constantinoble* HV. 504. — (*Li croisîé*) *s'asanlerent à un jour tout à Sessons* RC. III, 3f.; eb. LXIV. — *Et monterent sour meir à une saint Jehan* MR. 6. *Lors fu atournei par le conseil aus barons que la roine seroit à un jour dedenz l'eglise de Sainte Croiz* eb. 31, 149f. ... *il arriverent à Sur à un mercredi matin* eb. 51. ... *et virent à un matin devant Gisors* eb. 104, 247. — *Li sains roys fu à Corbeil à une Penthecouste* Jv. 35. (*Li roys*) *avoit fait chevalier nouvel (le conte de Poitiers) à une saint Jehan* eb. 93. ... *il n'avoient onques veu autant de seurcos ne d'autres garnemens de drap d'or et de soie à une feste, comme il ot là* eb. 97.

en: ... *li roys manda touz ses barons à Paris en un quaresme* Jv. 730.

endroit: ... *Et fu endroit une nuit saint Pierre, le premerain jour d'auoust* HV. 525.

par: *Après avint par un devenres entor X jours devant pasques fleuris* etc. RC. LXX. VH. 170 C. — ... *et monterent sour meir par un mardi matin* MR. 140. *Chis mandemens fu apotés à l'empereour ... par un joesdi absolu* HV. 647.

c) Angaben von Art und Weise (auch konkret: des Mittels):

à: *Et pensa (la roine) en son cuer qu'elle se feroit avaler jus des créniaus à une corde par ses damoiseles par nuit* MR. 49. — ... *li gaaingnour vont chascuns labourer en sa terre à une charue sanz rouelles* Jv. 188.

atout: ... *vint à li de par le roy atout une lettre de créance* Jv. 81.

de: ... *il le feri d'unes corgies parmi le vissage* RC. LXIV. ... *si le feri d'une lanche parmi le cors* eb. CXVI, 84. — ... *fu navres ... d'un glaive parmi les espales* Jv. 225; eb. 353. — ... *et l'ocist d'un coutel* MR. 298.

par: ... *perdue avoit la vëue par une plaie qu'il ot el chief* VH. 67. — ... *et fu pris des Sarrasins par une chevauchie que li Crestien fisent* RC. XXI, 16. ... *si leur manda par un message, et pria* etc. eb. XLVII, 41. — *Ainsi comme il estoit en ceste pensée, li rois regarda par une archiere* MR. 80. ... *si le firent penre (d. h. l'enfant) par un escudier* eb. 137. *Ceste parole fu reporté à Solehadin par unes lettres qui furent trouvées en se coffres* eb. 240. *Et li cuens dou Perche i fu morz par un ribaut qui ... l'ocist d'un coutel* eb. 298. ... *par un prestre* eb. 360. — *Li roys y envoia savoir par un messagier chevalier* Jv. 163. *Il avint que nostre neis hurta devant l'ille de Cypre, par un vent qui a non guerbin* eb. 39. *(Li roys) m'envoia querre par un vallet de sa chambre* eb. 603. *(Li Sarrasin) nous firent demander — par un frere de l'Ospital qui savoit sarrazzinois —, de par le soudan, se nous vorriens estre delivre* eb. 809.

pour: ... *li roys fu demoures en Acre, pour un home à armes que il avoit en sa compaignie* Jv. 11.

§ 29. Der unbestimmte Artikel beim stehenden Objekt eines Verbuns.

Die Behandlung der adverbialen Ausdrücke weist uns auf noch eine Parallele mit dem vorigen Abschnitte hin. Auch ein Nomen mit unbestimmtem Artikel nämlich kann stehendes Objekt eines Verbuns werden, wenn angezeigt werden soll, daß der Redende sich des Vorhandenseins mehrerer Arten bewußt ist; hier

behält — im Gegensatz zu § 11 — das Verbum seine volle Selbständigkeit bei. Es wird dem Verbum dann eine beliebige Art des Nominalbegriffs als Begleiter beigegeben, auf die sich seine Tätigkeit in der diesem Ausdrucke zu Grunde liegenden Anschauung beständig richtet: vgl. nfrz. *faire un discours*, afrz. *moustrer une parole*.

Dieser Gebrauch war nicht sehr verbreitet. Selbst im Nfrz. zieht man ganz überwiegend jenen lebhafteren (artikkelosen) Gebrauch dieser umständlicheren Ausdrucksweise vor, und die Belege für den unbestimmten Artikel sind bei unseren Autoren des 13. Jahrhunderts denn auch gegenüber den Fällen, in denen er wegbleibt, fast verschwindend gering. Sie können aber als Zeugen dafür dienen, daß schon damals der unbestimmte Artikel selbst in das festgegründete, noch bis zum Neufrz. fast unerschüttert dastehende Gebäude dieser verbalen Fügungen einzudringen im Begriffe war, weil die neue Anschauungsweise auch hier sich Geltung zu verschaffen suchte.

chanter: ... *si canta-on une messe du saint esperit* RC. XCIV, 73. Vgl. §§ 11 a und 46.

faire: ... *li Grieu lor firent une assaillie* VH. 167. Vgl. § 11 a.

Et li dist que il li diroit, mais il li feroit avant une demande etc. Jv. 447; eb. 26, 45, 48, 51 etc. Vgl. § 11 a.

Burilles lor vint en larrechin et fist une envaie HV. 506.

... *et faisant une noise si grant kavis estoit ke toute le plaigne en tremblast* HV. 518. Vgl. § 11 a.

... *la gens menue de la vile et li musart firent un parlement par eus* MR. 219. Vgl. § 11 a und hier *prendre, tenir*.

... *et lour fist un signe de sa touaille* Jv. 374 (nfrz. *faire signe*).

fiancier: *Dont ont entre eus une trive fianchie* HV. 668.

mander: ... *manderent li Lombart une pais à l'empereour* HV. 646.

moustrer: ... *il lor mostra une parole et dist* etc. VH. 194. Vgl. § 46.

prendre: *Et puis si atirierent et present un jour de li coroner* RC. LVI, 46. Vgl. § 11 a.

... *dirai de Michalis ki fist tant à l'empereor k'il prist un parlement à lui por pais faire* HV. 688; eb. 689. VH. 11. Vgl. *faire, tenir*.

... *puis present unes trives à nostre gent* HV. 623. Vgl. § 11.

querre: *Or lor querons un plait* VH. 62. Vgl. § 11 a.

tenir: *Puis avint un termine après que li rois Phelipes tint un parlement à Monloon* MR. 268; eb. 306. Vgl. *faire, prendre*.

venir: ... *si vint une novele en l'ost dont il furent mult dolent* VH. 73. Vgl. § 11 b.

§ 30. Der unbestimmte Artikel beim Prädikatsnomen im analytischen Urteil.

Während das Prädikat des synthetischen Urteils, dem Subjektbegriff gleichgesetzt, ihm ein neues Merkmal hinzufügt (vgl. § 12), deutet das analytische Urteil an, daß der Subjektbegriff als Arterscheinung unter den Prädikatsbegriff als Gattung unterzuordnen sei; dort ein Erkenntnisurteil, hier ein Subsumptionsurteil.¹ Das analytische Urteil ist daher fast ausschließlich in Worterklärungen (Nominaldefinitionen) am Platze: „*la rose est une fleur*“ bedeutet nämlich zugleich, daß die Blume dem Inhalte nach in dem Subjektbegriff „Rose“ enthalten ist (= eine „Art“ Blume ist die Rose); das Auftreten des unbestimmten Artikels ist hier daher völlig verständlich.²

Viel derartige Beispiele sind in unseren Texten nicht schon anzutreffen,³ wie aus ihrer Natur sich versteht.

... *le chastel Buimont, qui ere une abaie close de murs* VH. 164. — ... *l'endemain jut al Corthiac; chou est une riche abbeye de moines gris* HV. 573. — *Or est Blakie une tere qui est du domaine l'empereur ... Si est Blakie une moult fort tere* RC. LXIV. *Or est Commaine une tere qui marchist à Blakie, Si vus dirai quel gent chil Commain sont. Che sont une gent sauvage, qui ne erent ne semment* etc. eb. LXV, 52. ... *s'en ala à Niké-le-grant, qui une boine chittés est* eb. LXXIX. ... *puis se li vesti-on le palle, une maniere d'afulement estoit, qui batoit sur le col du pié par devant, et par derriere estoit si lons que il s'en chaingnoit* eb. XCVI, 74. — ... *foiz est une vertuz, qui fait croire fermement* Jv. 771.

§ 31. Der unbestimmte Artikel in der Apposition.

Dem Gebrauche des unbestimmten Artikels im Prädikat (§§ 27a und 30) entspricht seine Anwendung in der Apposition. Wie diese syntaktisch zu erklären ist, haben wir bereits an anderer Stelle ausgeführt (vgl. § 13). Der unbestimmte Artikel in der Apposition ist jedoch im Altfrz. wie noch im Neufrz. ziemlich selten.

Et ensi corurent contremont le Braiz-Saint-Jorge, tant que il vindrent ... à Saint-Estiene, à une abaie¹ qui ere à trois lieues de

§ 30 ¹ S. Gröber, Grundrifs I² S. 274.

² Vgl. § 12, Anm. 2.

³ Selbstverständlich gehört nicht jedes Prädikatssubstantiv mit unbestimmtem Artikel einem analytischen Urteil an. Auch im synthetischen Urteil kann der unbestimmte Artikel stehen (vgl. die Beispiele zu § 27a unter „Prädikatsnomen“ S. 116), im analytischen Urteil dagegen ist er unerläßlich.

§ 31 ¹ Die Apposition ist hier dem Beziehungsworte schon völlig angeglichen, indem sie, wie dieses, eine Präposition zu sich genommen hat; sie entspricht also nicht mehr unmittelbar einem verkürzten Nebensatz (s. § 13). Dasselbe haben wir durchgehends im Deutschen: „Er begab sich zu Richard, dem Könige von England“ ist gebräuchlicher als „Er begab sich zu Richard, König von England“. Das Neufrz. hat aber die letztere Ausdrucksweise (ohne „Kasus“-Angleichung). — Vgl. dazu das von Eder S. 31 beigebrachte zweite Beispiel.

Constantinoble VH. 127. ... *et fu devisé que il prendroient port à Corfol, une ysle en Romenie* eb. 110. ... *et vindrent à l'Espigal, une cité qui sor mer siet* eb. 305, 387. MR. 191, 372. Jv. 137. ... *et vindrent por herbergier à Cortacople, un casal où Henris li freres l'empereor Baudoin ere herbergies* VH. 383. — ... *uns prestres estoit, maistres Foukes avoit à non, qui estoit de Nuelli, une parroisse qui est en l'evesque de Paris* RC. I, 1. ... *Pierres d'Amiens boins chevaliers et preus ... et Thumas uns clers ses freres* eb. I, 2. ... *et fist porter l'ansconne avec lui, un ymage de nostre dame que li Griu apeloient ensi* eb. LXVI, 53. ... *le roiaume de Salemke, une tere qui estoit bien XV journées loins de Coustantinoble* eb. XCIX, 76. — ... *li rois Henris estoit à Gerberoi, une abaie de moines noirs à quatre liues de Biawais* MR. 22. ... *fist li rois Phelipes assaillir enforcielement, et geteir Male Voisine, une perriere qu'il avoit trop bonne* eb. 56. ... *et arriverent à Diepe, un port de Normendie qui estoit siens* eb. 93. ... *li rois envoia devant Nior, un chastel fort et bien seant qui estoit au roi englois, une partie de sa gent* eb. 107, 115, 335. ... *furent menei au Caire, en un chastel¹ qui siet de-fors Babiloine* eb. 157. *Et s'en ala en Danemarche, un país iawous* eb. 428. — ... *celle huche que je ouvri estoit à Nichole de Choyis, un serjant le roy* Jv. 385. ... *messires Dragonés, uns riches hom de Provence, dormoit la matinée en sa nef* etc. eb. 650.

Auch in diesem dritten Abschnitt können wir vielleicht eine gewisse Stufenfolge der Entwicklung wahrnehmen. Der unbestimmte Artikel wurde, wie es scheint, zuerst unentbehrlich bei Artbegriffen ohne vorangehendes Adjektiv, während er bei solchen mit derartigem Adjektiv, altfrz. noch entbehrlich, zum Neufrz. ebenfalls durchgeführt erscheint. Nächstdem drang er im besonderen am meisten vor bei adverbialen Ausdrücken des Ortes, weniger in solchen der Zeit, der Art und Weise, des Mittels etc. Als stehendes Objekt beim Verbum sowie im Prädikatsnomen und in der dazu gehörigen Apposition findet er auch nfrz. nur spärliche Verwendung.

Aber die Bestimmung der „beliebigen Art“ eines Nomens war nicht die einzige, zu der in der Rede das Bedürfnis sich geltend machte. Viel wichtiger und umfassender ist beim Substantiv die verweisende Bestimmung auf etwas dem Hörer Bekanntes, und das führt uns auf das Gebiet des bestimmten Artikels.

¹ Anm. siehe vorige Seite.

IV. Abschnitt.

Der bestimmte Artikel.

Von einem ganz anderem Standpunkt aus wird das Substantiv betrachtet, das den bestimmten Artikel erhält. Denn hier sind es nicht mehr beliebige, sondern bestimmte Vertreter einer Gattung, auf die es dem Redenden ankommt „hinzuweisen“. Und wie der frz. bestimmte Artikel seiner Form und Bedeutung nach dem lat. *ille*, einem Demonstrativum der 3. Person, entspricht, so ist es auch zunächst etwas zeitlich früher im Geiste des Hörenden schon Vorhandenes, auf das er rückweisend hindeutet.

Der bestimmte Artikel ist also ein Demonstrativum und dient dazu, auf ein oder mehrere Vertreter einer Gattung hinzuweisen, sei es, daß von ihnen bereits die Rede war oder daß auf sie hingewiesen werden kann als schon im Gedankenkreise des Hörenden befindlich.¹

Seine ursprünglich demonstrative Kraft tritt noch heute öfters hervor in afrz. Ausdrücken wie *de la sorte, de la façon, pour le coup* u. dgl. Ob umgekehrt im Afrz. auch „das Demonstr. *cel*“ die Stelle des bestimmten Artikels einnehmen“ konnte, wie Diez, Gr. III, 79 meint, muß vorläufig dahingestellt bleiben, da noch nicht untersucht ist, inwieweit in solchen Fällen die Emphase mitspielt. Im allgemeinen deutet *cel* im Gegensatz zum bestimmten Artikel an, daß die Verwechslung des von ihm bezeichneten Gegenstandes mit anderen auszuschließen sei.

Vier Hauptarten der Verwendung des bestimmten Artikels lassen sich unterscheiden: A. das bezeichnete Objekt war bereits genannt; B. es wurde zwar nicht selbst genannt, aber schon angedeutet; C. es steht mit unmittelbarer Hindeutung auf die gegebene Erzählung; D. der in dem Substantiv liegende Begriff bedarf gar keiner Beziehung auf das Vorhergehende, da er auch ohne sie unmittelbar verständlich ist.

¹ Nichts zu tun hat der bestimmte Artikel mit der Bestimmung des Begriffsumfangs des Nomens, den Maetzner; Gramm. d. nfrz. Spr. § 171, im Auge hat, wenn er schreibt: „Der Artikel dient dazu, das Substantiv, welches im Singular oder Plural den Gegenstand an und für sich ausdrückt, nach der Sphäre seiner Existenz für die Anschauung des Redenden zu bezeichnen.“

² Vgl. § 25, Anm. 5.

Zahlreiche Parallelen zum zweiten Abschnitt werden das allmähliche Umsichgreifen auch des bestimmten Artikels dartun.

A. Der bestimmte Artikel vor genannten Begriffen.

§ 32. Die eigentlichste und vielleicht umfassendste Verwendung des bestimmten Artikels besteht in der demonstrativen Hinweisung auf etwas, das im Zusammenhang der Rede bereits genannt wurde.¹ Im Altfrz. findet sich dieser Gebrauch des Artikels auch bei Infinitiven.²

Denselben rückweisenden Sinn zeigt der bestimmte Artikel in dem relativischen Pronominaladjektiv *lequel*, da er sich ja hier nur auf etwas Vorausgehendes beziehen kann; dieses Pronomen hat gewöhnlich substantivische Funktion (z. B. *les soldats, parmi lesquels (sc. soldats) se trouvait un jeune officier . . .*)

. . . Folques de Nuilli (cil Nuillis siet entre Laigni sor Marne et Paris); et il ere prestres et tenoit la paroisse de la ville VH. 1. . . et l'apostoiles envioia en France et manda al prodome (s. o.) que il preeschast des crois par s'autorité eb. 2. . . et manda (l'apostoiles) le pardon (s. § 46) tel con je vos dirai etc. . . et mult s'en croisierent por ce que li pardons ere si granz eb. 2. En la terre le conte Tibaut de Champagne se croisa . . . Jofrois de Joenville qui ere seneschaus de la terre eb. 5. . . Si furent mult grant gent, et cil furent pou; si commença li estors et la mellée; ne demora mie longuement que li pou ne porent endurer le trop eb. 482. etc. — . . . il vint à toute s'ost en uns près ki sont par delà Salembrie etc. . . et tout adiés croissoit li os de jor en jour HV. 504 f. . . le feri parmi le costé de le lanche, si ke li fiers en parut d'autre part, et chil ki le cop ne pot soustenir, caï à terre eb. 509. . . li empereres comanda à quarante chevaliers ke il fussent apparellié d'aler o lui. Nequedent bien en i ot autres soixante ki avoec les quarante entrerent (en Salenyke) eb. 596 etc. — . . . li cuens Tiebaus morut, si laissa LM as croisies RC. II. . . il s'acorderent entr'aus qu'il envoierent pour le marchis de Monferras en Lombardie . . . Si message s'apareillierent, si s'en alerent au marchis eb. III, 4. Et li message responderent qu'il envoiait messages avec aus en Franche, et il leur feroient volentiers paier les ^Mxxv mars eb. VI, 6. . . li dux vit, qu'il ne pooient mie tous les deniers paier eb. XII, 8. etc. — Si avint un tans après la mort le roi Godefroi et le roi Baudouin son frere, qui furent roi de Jerusalem li uns après l'autre etc. MR. 2. . . li rois en ot un fil et une fille. Li fiuz fu apeleiz en bautesme Phelipes . . . et la damoisele Agnès eb. 14. Li rois ses peres vit l'enfant sage et preu eb. 15. . . et i envioia ses lettres et dis chevaliers . . . et li rendirent la lettre eb. 17. etc. — . . . madame la royne . . . me pria

¹ Von Geijjer S. 195 als „anaphorische Verwendung“ des bestimmten Artikels bezeichnet.

² Vgl. Tobler, Gött. gel. Anz. 1875, S. 1072.

... que je li fëisse faire un livre ... et à l'aide de Dieu li livres est assouvis, en dous parties Jv. 2. ... pour ce que vous et vostre frere ... y puissent penre bon exemple et les exemples mettre à oeuvre eb. 18. Son vin trempoit par mesure, selonc ce qu'il vëoit que li vins le pooit souffrir eb. 23. De la dite royne ot li cuens Henris dous filles eb. 78. Aucun d'aus s'entremisent d'apaisier le conte Perron audit conte Tybaut eb. 80. A Pasques ... mandai-je mes homes et mes fievez à Joinville; et la vegile de la dite Pasque ... fu nez Jehans mes fiz eb. 110. etc. —

Infinitive: *Et sachiez que onques hom n'en ot plus (d. h. dou gaain) pour altesce ne pour proesce que il eust, se ensi non con il fu devisé et fait, se emblé ne fu. Et de l'emblé, cil qui en fu revois, sachiez que il en fu fait grant justise VH. 254f. „... Or si vos conseilliez, se vos le porroiz faire ne soffrir.“ Li message ... parlerent ensemble cele nuit, si s'acorderent al faire eb. 23f. ... veex queil seurtei vous voulez que nous vous en faciens, et nous soumes prest dou faire MR. 35. ... tint li roys une grant court à Saumur en Anjo; ... à la table le roy manjoit, emprès li, li cuens de Poitiers etc. ... Devant le roy, servoit dou mangeir li cuens d'Artois ses freres etc. Jv. 93f. Mal apertement se partireut li Turc de Damiele ... et grant doumaige nous firent au partir eb. 164. Nach der Landung bei Damiette: Or disons donc que grant grace nous fist Diex li touz puissans, quant il nous deffandi de mort et de peril à l'ariver eb. 165. Il alerent secourre le grant nef, ki bien eust esté traite, se ... nostre François n'eussent mis conseil au secourre eb. 665.*

Relativum *lequel*:³ ... est il mestiers ke jou retourne à traitier sor le propre matere por lequele jou commenchai à traitier ceste oeuvre HV. 503. ... ne n'i avés castiel ne recet ... fors les escus et les espées et les chevaux, et l'aide de Dieu premièrement, liquele vos serra prestée, pruec ke vous soiés confès à vo pooir eb. 525. Biele fille, or soiés sage et courloise. Vous avés un home pris, avoec le quel vous vos en alés, ki est auques sauvages etc. eb. 558. ... il avoit envoit un evesque et un viel chevalier par lesquels il lor avoit mandé etc. eb. 648. etc. — ... si vous dirons de l'apostoile Innocent liqueis ot entendu que la terre d'outremeir estoit en la main aus Sarrezins MR. 144. ... et firent escrire unes lettres, esqueis il avoit escrit leur mesaise et leur mortalitei eb. 159. Après li vesti-on la tunique, qui doit estre verz, en laqueil on lit l'epitre etc. eb. 181. Li rois Jehans a une fille de sa femme, de par laqueil li roiaumes de Jherusalem vient eb. 233. ... Et c'estoient li dui homme en terre qui plus se haoient, et par lesqueis cil descors estoit monteiz eb. 286. —

³ Ein substant. *quel* (Obl. = *cui*, s. § 25 Anm. 1), nicht etwa, wie Haase (I) S. 50 meint, ein adjekt. Attribut „ohne vorangestellten determinativen Artikel“ findet sich in folgenden beiden Fällen: ... *le jour de la saint Yaque, quel pelerins je estoie et qui mainz biens m'avoit fait* Jv. 438. (Hier kongruiert ja auch *quel* gar nicht mit *pelerins*!) ... *pour l'honneur dou roy, en quel messaige il estoient venu* eb. 455.

Li secons livres vous parlera de ses granz chevaleries et de ses granz hardemens, liquel sont tel que je li vi quatre fois mettre son cors en aventure de mort Jv. 6. *Or avint ainsi que Oliviers de Termes ... lessa le roy et demoura en Cypre, le quel nous ne veismes puis d'an et demi après* eb. 16. ... *ne onques ne li oy nommer le dyable, li que x nous est bien espandus par le royaume* eb. 22. ... *li 'rendres' escorchoit la gorge par les 'erres' qui y sont, les qui ex senefient les ratiaus au diable* eb. 33. *La pais qu'il fist au roy d'Angleterre, fist il contre la volentei de son conseil, li que x disoit* etc. eb. 65. ... *en ce que il raporterent au roy, pourrez oïr mout de merveilles, les que x je ne vueil pas conter* etc. eb. 135. *L'empereris de Constantinoble ... emporta cent paire de lettres et plus, ... es qui ex lettres nous estions tenu par nos sairemens, que ... nous y estiens tenu d'aler par nos sairemens* eb. 139. ... *li soudans venoit touz jours jouer aus eschez, après relevée, sus les nattes qui estoient au pié de son lit; la quel natte sur quoy il sot que li soudans s'assoit touz les jours, il l'envenima* eb. 145. etc.

B. Der bestimmte Artikel vor angedeuteten Begriffen.

§ 33. Für den rückweisenden Gebrauch des bestimmten Artikels genügt auch schon eine bloße Andeutung, d. h. die Gewisheit, daß die in dem bezeichneten Objekt enthaltene Vorstellung schon mit einem voraus genannten Begriff gesetzt war; dann kann gar kein Zweifel über die Beziehung des Demonstrativums obwalten (vgl. z. B. *Ils entrèrent dans la chambre et regardèrent par la fenêtre* u. ä.). Eine Eigentümlichkeit des Französ. ist es, der mittels *avoir* oder eines ähnlichen Verbums ausgedrückten Zuerkennung dieses (mit dem Artikel versehenem) selbstverständlichen Besitzes die Angabe seiner Beschaffenheit prädikativ hinzuzufügen (z. B. *elle avait les cheveux noirs*), während wir im Deutschen eine einfache Aussage geben („Sie hatte schwarzes Haar“). Im affektischen Stil kann dabei der Verbalbegriff fortbleiben: *Ils s'approchèrent du trône, la tête découverte* (deutsch: „mit entblößtem Haupte“; vgl. § 20). Dem Gebrauch der Appellativa schließt sich afrz. auch hier derjenige der Infinitive¹ an.

Dasselbe finden wir bei dem fragenden Pronominalsubstantiv *lequel* (z. B. *Vous demandez ma sœur? Laquelle?*); im Afrz. auch bei dem verallgemeinernden relativischen Auswahlpronomen *lequel que* (vgl. § 34). Ebenso bei possessiven und indefiniten Pronominalsubstantiven (*le mien* das Meinige, *les siens* die Seinigen, *l'autrui* fremder Besitz u. s. w.; *l'un, l'autre, les uns, les autres* u. s. f.), da von dem Besitzer —, der natürlich bekannt sein muß, — auch auf den Besitz, von einem unbestimmten Teil eines Ganzen —, welcher der Vorstellung gegenwärtig ist, —

¹ Erwähnt bei Meyer-Lübke, Gramm. III, § 502. — Vgl. auch hier § 32 Anm. 2.

auch auf den Rest geschlossen werden kann. Das Gleiche gilt auch von Teilangaben einer bekannten Menge, d. h. entweder Bruchteilen (z. B. *la moitié, les trois quarts* etc.) oder bestimmten Individuen der betr. Menge (z. B. *le premier venu*), wobei immer vom Ganzen auf den Teil geschlossen wird. Endlich verhalten sich so die substantivischen Comparative, da mit etwas Vorausgehendem ein Vergleich angestellt und etwas Bestimmtes ausgewählt wird (z. B. *Vous me demandez l'opinion de mon frère; le mieux sera de le consulter lui-même*). Desgl. die (ebenfalls meist komparativischen) substantivischen Adverbien (z. B. *au-dessus, du moins* u. ä.); dafs dabei ein folgender Relativsatz (z. B. *au plus tost qu'il pot*) sich nicht etwa auf den Artikel bezieht, sondern „beziehungslos“ ist, hat Tobler gezeigt, Verm. Beitr. I, 143 ff.

a) Appellativa.

Appellativa als selbstverständliche Nebenbegriffe: (*Li message*) *atendirent tresci que au quart jor que il (= li dux de Venise) lor ot mis; il entrerent el palais qui mult ere riches et biax, et troverent le duc et son conseil en une chambre* VH. 18. . . *perdue avoit la veue par une plaie qu'il ot el chief* eb. 67. . . *si li traist les iaiz de la teste* eb. 70. . . *nuls nel poist croire, se il ne le veüst à l'oïl* eb. 128. Vgl. § 11 c, S. 65. Die Flotte nähert sich Konstantinopel: *Et maintenant traient à la ferme terre plus droit que il onques puent* eb. 134. etc. — . . . *il monta sor un sien cheval Moriel, et le hurta des esperons* HV. 509. *Lyenars fu navrés en le main* eb. 510. . . *il s'en torna le petit pas, le pignon el poing tout ensanglenté* eb. 511. . . *li sans li raioit par ansdeus les costés* eb. 511 (s. § 25 Anm. 5). *Et bien saci's ke il en noïerent es fluns juskes à mil u plus* eb. 553, 563. *L'endemain, par matin, il mut de Naples; mais chil ki les osteus devoient prendre murent avant* eb. 564. . . *li cuens dut mander ou castiel ke on li aportast les clés* eb. 622. (*li message*) *descendirent et saluerent Michalis de par l'empereour, et li baillerent les lettres* eb. 691. etc. — *Et de Champaigne y fu li mareschiax et Ogiers de Saint Cherun et Macaires de Sainte Manehout* etc. RC. I, 2. *Quant li pelerin furent tot asanké en Venice et il virrent le rike navie qui faite estoit, les rikes nés, les grans dromons et les vissiers à mener les chevaux et les galies, si s'en merveillerent moult* eb. X. . . *si l'en menerent en une taverne; si le muçhierent derriere les tonniaus. Li taverniers et se femme esgarderent moult chele gent* etc. eb. XXV, 20. *Après cria-on par l'ost que tot venissent au sarmon et Venicien et un et autre le diemanche par matin* eb. LXXIII, 57. etc. — . . . *vous vez bien que Roberz ne set nient, et se vous en failes roi, li regnes en porra bien empirier* MR. 4. . . *et s'en fuit en une chambre, et fu bien li huis fermeiz* eb. 24. *Sire, dist-il je lo, que vous li otroiez la bataille, et je ne dout ne tant ne quant que nous n'aiens la victoire* eb. 41. . . *si ot au cuer mout grant angoisse* eb. 44. *Et pensa (la roïne) qu'elle se feroit avaleir jus des creniaus (de Sur) à une corde par ses*

damoiseles par nuit eb. 49. Ainsi furent tout l'iver que riens n'i exploiterent (en Terre sainte). Et li rois Richarz aloit jouer par les isles de meir et veoir les dames eb. 54. etc. — ... sailli en la mer, l'escu au col, le glaive ou poing Jv. 8. ... il avoit ... la maladie de l'ost en la bouche et es jambes eb. 10. ... il ne véoient pas comment la neis peust souffrir les cos des ondes eb. 14. Li sainz roys fu à Corbeil à une Penhecouste. ... Li roys descendi après mangier ou praël desous la chapelle, et parloit à l'uys de la porte au conte de Bretaingne eb. 35. Au contraire, disoit-il, que male chose estoit de penre de l'autrui eb. 33. Diex ... le gar doit touz jours dès s'enfance jusques à la fin eb. 71. Ou chief dou cloistre, d'autre part, estoient les cuisines, les bouteilleries, les paneteries et les despenses eb. 97. Quant nos gens virent que nous n'averiens point de galie, il se lessierent chéoir de la grant nef en la barge de cantiers eb. 152. ... li baron ... se pristrent à donner les grans mangiers et les outrageuses viandes eb. 170 (= die üblichen etc.)², 183 u. s. f.

Zuerkennung selbstverständlichen Besitzes³: (*Li dux de Venise*) *si avoit les ialz en la teste biaux et si n'en veoit gote VH. 67. Et enqui ot Guillaumes de Chanlite brisié le bras d'une pierre eb. 167. Et li marchis Bonifaces de Monferat ot la teste colpée eb. 500. ... si vint illuegues un rois qui toute avoit le char noire et avoit une crois enmi le front RC. LIV, 45. Li rois Richarz ot mout le cuer enflei dou roi Phelipe qui avoit l'onneur d'Acre MR. 60. ... et trouverent qu'il avoit le col brisié eb. 68. ... li rois Richarz avoit le plus de sa gent avec lui et la navie apareillie eb. 129. il (= Richarz) avoit les paumes percies de largeste eb. 129. ... li soudans porte les armes d'or Jv. 148. ... et ot la jambe brisie eb. 201. ... et lors li chéoient les lermes des yex mout grosses eb. 244. u. ä. — — ... et saillirent en la mer, trosque à la çainture tuit armé, les hielmes laciex et les glaives es mains VH. 156. Si mist arriere dos tole couardie, et se feri en els, l'espée traite HV. 508. ... si l'a fait loier sous un pouvre ronchin, les piés loités par desous le ventre, au plus viument k'il pot eb. 632. ... et fu meneiz, les mains liées derriere le dos, devant Solehadin MR. 211. Nous alames avec li, et lour courumes*

² Um etwas schon Gesetztes oder Angedeutetes handelt es sich nach meinem Empfinden auch in dem folgenden, von Tobler Verm. Beitr. III, 131 als ursprünglicher „Ausruf“ (§ 37 d) erklärten Beispiel: *En la parfonde Ardane es les vos tos entrés; Lors lor covint sofrir les tres grans povretés* (= die zu erwartenden, unausbleiblichen Entbehrungen). *Il n'oserent aler n'a chastiaus n'a cités* RMont. 85, 6.

³ Meyer-Lübke, Gramm. III, § 161 meint, daß die hier § 20 a Abs. 2 besprochene Erscheinung als ein Vorläufer der vorliegenden anzusehen sei (vgl. dazu § 20 Anm. 1) und daß man wohl „in der Setzung des Artikels eine durch die folgende prädikative Bestimmung bedingte Einschränkung des Begriffes sehen dürfe.“ Indessen findet sich der Artikel, wie die sonstigen Beispiele unseres Paragraphen zeigen, auch ohne daß ein prädikatives Adjektiv folgt, sodaß dieses die eigentliche Veranlassung zum Auftreten des Artikels nicht bilden kann.

sus, les espées traites Jv. 277. . . *il y avoit gens sarrasins appareilliés, les espées toutes nues* eb. 330, 354, 390. . . *se feri en nostre paveillon une grans tourbe de joenes Sarrasins, les espées çaintes* eb. 337, 377. . . *et au son dou siblet saillirent bien de la sente de la galie quatre vins arbalestrier bien appareillié, les arbalestres montées, et mistrent maintenant les carriaus en coche* eb. 377 u. ä.

b) Infinitive:

Beim Angriff auf den Hafen von Konstantinopel: *Et li Greu firent mult grant semblant del retenir* (= tenir tête) etc. VH. 157. Desgl.: . . . *ainz que li estorz parfinast, vint uns chevaliers de la masnie Henri, . . . qui ot nom Eustaïces dou Marchois; . . . et le fist mult bien à l'enz metre⁴* (= Hineindrängen der Feinde in die Stadt), *si que grant pris l'en dona l'on* eb. 168. Nach der Botschaft Ville-Hardouins an Bonifacius von Montferrat: *Et sachiez que mult fu volentiers veuz Joffrois li mareschais au retorner . . . de cels de l'ost et de cels de la cité qui mult voloient la pais d'ambedeus parz* eb. 287. *Et cum il ot esté en la terre et vint al partir, li Bougre de la terre se furent assemblé* eb. 498. — . . . *li empereres . . . s'adreacha vers un Blac. Et quant vint à l'aproçier, il le feri parmi le costé* HV. 509. . . *ierent devant Phinepople, ensi comme vous avez oï pour les fourriers garder. Et endementres k'il entendoient au furrer . . ., à tant es vous venir sour aus Blas et Commain* eb. 518. *Cele nuit deviserent lor batalles, et ordenerent ki poindroit premerains se che venoit à l'assamblé* eb. 522. *Et de chiaus ki ciéent, c'est niens ke il mais aient pooir del relever* eb. 539. . . *Mais, biaux dous Sire, nos sommes au departir, che m'est avis* eb. 559, 675. — . . . *tout li haut home et cleric et lai et petit et grant demenerent si grant goie à l'esmouvoir, que onques encore si faite goie ne si fais estoires ne fu veus ne oïs* RC. XIII, 9. *Quant li empereres vit qu'il* (= li Franchois) *venoient vers lui et vers se gent se gent pour combatre, si dist à se gent: „Seigneur, or pensés du bien faire⁵; or vus poés vus bien venger d'aus“* eb. XVIII, 13. *Ne jà tant comme il vont, riens ne carkeront* (li Commain) *ne ne prenderont devant au repairier; mais quant il repairent, dont si acuelent proies* eb. LXV, 52; LXVI, 53. — . . . *avoient une grant maladie en leur bouche qui leur toloit le boivre et le mangier* MR. 158. Es wird ein Streifzug gegen die Sarazenen vorgeschlagen: *Certes, dist li legaz, il me semble que li vauroit mieuz li aleirs que li demoureirs* eb. 175. . . *se il avoient de rien mespris il estoient prest de l'amendeir* eb. 217. — . . . *preudom est si grans chose et si bone chose que neis au nommer emplist-il la bouche* Jv. 32. . . *et quanque nous cuiderons qui li plaise* (d. h. à Dieu),

⁴ Die von Stimming, Zs. f. r. Ph. I, S. 578 vertretene Auffassung, wonach hier l' nicht der Artikel, sondern „der Akkusativ des persönl. Fürworts der dritten Person und Objekt zu *enz metre*“ sei, ist, wie es scheint, nicht gestützt, da man dann vielmehr „à lui mettre ens“ erwarten müßte.

⁵ Vgl. § 11 a, Anm. 8.

nous devons esforcier hastivement dou penre eb. 41. Nach einem Vorschlag, den man dem Könige macht: Li roys n'ot pas consoil dou faire et ainsi demoura la besoigne eb. 169. (Li feus gregois) faisoit tel noise au venir que il sembloit que ce fust la foudre dou ciel eb. 206. Beim Flusübergang: Et il estoit bien voirs que il en i ot des noïds au passer eb. 217. Et li roys se tourna devers grant foison de chevaliers, si bien armez que d'estoil merveille dou regarder eb. 485. Toutes les foiz que nous chevauchiens armez, tuit li cinquante chevalier manjoient en mon ostel au revenir eb. 504. (Li menestrier) fesoient les plus douces melodies et les plus gracioses, que c'estoil merveille de l'oyr eb. 525. „... deschargons cest poure home de ses enfans; et preingne chascuns le sien, et je en penrai un.“ Chascuns en prist un, et se combatoient de l'avoir eb. 595.

e) Pronominalsubstantiva:*

Fragepronomen le quel: Nous vos partirons trois pais, si verrons lequele vous prenderis HV. 581. Sire arcevesques, voules-vous oïr droit, liqueis doit avoir la garde de Saint-Remi, ou vous ou li rois? MR. 471. Or vous demant-je, fist-il, le quel vous ameries miex, ou que vous fussiés mesiaus ou que vous eussiés fait un pechié mortel? Jv. 27. Or vous vueil faire une demande: que se li roys vous avoit baillie la Rochelle à garder, qui est en la male marche, et il m'eust baillié le chastel de Montleheri à garder, qui est ou cuer de France et en terre de pais, auquel li roys deveroit savoir meillour grei en la fin de sa guerre, ou à vous qui averiés gardée la Rochelle sanz perdre, ou à moy qui li averoie gardé le chastiel de Montleheri sanz perdre? eb. 48.

Verallgemeinerndes Relativ le quel que: Lors dona li marchis Bonifaces à Geffroi de Vile-Hardoïn, le mareschal de Romenie et de Champaigne, la cité de Messinople à totes ses appartenances ou celi de la Serre (laquele que il ameroit mielz) VH. 496. „Par Mahom! dist Solehadins, ... je vous delivrerai vous vintime de chevaliers et à armes et à viandes ...“ Atant fist venir Solehadins touz les prisons devant lui, et dist au roi: „Or prenez les queis vint que vous vourez.“ MR. 47. ... et ne peust mie remanoir que liqueis que soit, ne perdist se la bataille durast longuement eb. 101.

Possessiva: ... et li avoit doné del suen cine cens livres por aler avec lui el voiage VH. 54. ... (Alexis) set que vos avez mis le vostre, et que vos iestes poure; si vos donra deus cent mil mars d'argent etc. eb. 93. ... et toz les jors de sa vie tendra cinq cens chevaliers en la Terre d'oltremer al suen, qui garderont la Terre eb. 93. Je vos claim cuite ce qui remaint en la nef dou mien eb. 122. ... li donerent tant dou lour que pais firent à lui eb. 123. etc. — ... s'ahatissoient de venir sor lui et de prendre dou sien

* Vgl. § 25, Anm. 5.

HV. 637. — ... *et avoient despendu le leur* MR. 169. ... *Et je connois tout la maniere de Lombardz et que couvoiteus sont de gaaignier par nature, que nous averons pais parmi le nostre* eb. 228. ... *il despendoit le sien trop folement* eb. 241, 6. — ... *li saige home ... doivent faire dou lour aussi comme executour en deveroient faire* Jv. 34. *Sire je vous pri pour Dieu que vous me donnés dou vostre* eb. 90, 382. ... *li baron ... deussent garder le lour pour bien emploier en lieu et en tens* eb. 170. ... *et donnoit tout le sien et l'autrui* eb. 418. — — ... *Car se tout chil ke sont en Roumenie eussent encontre Burille et les siens, ... n'i peussent-il là riens conquerre, se Dex proprement ne lor aidast* HV. 507. *Or en soit en lor aide li Sires por cui li nostre se melent en abandon* eb. 532, 540f., 621. — ... *li baron ... ne s'acorderent mie que li marchis i mesist* (d. h. in den Ausschufs für die Kaiserwahl) *les siens, mais il s'acorderent bien qu'il en i eust aucuns des siens* RC. XCIII, 71. — *Dieus qui n'oublie mie les siens, envoia une maladie au conte Phelipe* MR. 60. Jv. 375. — ... *il cuidoient que nous fussiens des lour* Jv. 234.

Indefinita: ... *et chevauchierent li uns après l'autre, si con il erent ordené* VH. 163. (*Li Blac*) *guerpirent Lyenart et s'enfui li uns chā, et li autres là* HV. 510, 540. ... *je vos pri à toz communement ke vous soïts hui cest jor frere li uns à l'autre* eb. 527, 586f., 642. ... *nous nous saingnerons tuit ensemble, et bevera li uns dou sanc à l'autre en forme d'aliance* MR. 35. ... *et chevauchierent vers Gisors; et cil de Gisors rvinrent contr'eus. Et paletèrent assez li uns contre l'autre* eb. 96. ... *vous conteray ce que je vi et oy de ses saintes paroles et de ses bons enseignemens, pour ce qu'il soient trouvei li uns après l'autre pour edefier ceuz qui les orront* Jv. 19, 59, 110 etc. — ... *Maintenant li six message s'agenoillent à lor piez mult plorant; et li dux et tuit li autre s'escreverent à plorer de la pitié* VH. 28, 32, 38 etc. ... *il se merveillerent mult et distrent li un as autres* etc. eb. 77, 179. *Ki donc fust là, molt peust veir asprement paleter et bierser les uns contre les autres* HV. 507, 526, 539 etc. (*Li empereres*) *s'est un petit desjeunés de pain bescuit et de vin. Si fisent li autre — ki l'orent —* eb. 514, 542, 565 etc. ... *et li marchis s'en en (?) ala en son païs et li autre ausi cascuns* RC. VI, 5; XXXIX, 31. *Quant li Venicien oïrent chou, si s'esioïrent li un, li autre disent qu'il n'i pooient aler* eb. XI, 7. *Li archier commenchièrent à traire li un aus autres* MR. 42, 284. ... *il avoit plus en la querelle que tuit li autre* eb. 170. ... *le vous envoi-je* (d. h. le livre) *pour ce que vous et vostre frere et li autre qui l'orront y puissent penre bon exemple* Jv. 18, 101 etc. ... *et li manda mout de bonnes et de honnestes paroles. Entre les autres, li manda que il estoit prez de li aidier à conquerre la Terre sainte* etc. eb. 133, 217. ... *sa gent avoient fait en mi les chans ... grans moyes de tonniaus de vin ... et les avoient mis les uns sus les autres* eb. 130, 68, 290 etc.

d) Teilangaben:

Bruchteile: ... de totes conquestes que nos ferons de terre ne d'avoir, par mer ou par terre, la moitié en aurons et vos l'autre VH. 23, 86. 234. g'irai avec et le moitié qui armes porront porter de toute Vinice RC. VI, 6; LVI. Jv. 511. — Ensi fu devisez li assaus que les trois batailles des sept garderoient l'ost par defors, et les quatre iroient à l'assaut VH. 170. — ... si lesmoingnent li Griu que les II pars de l'avoir du monde estoient en Coustantinoble, et le tierche partie esparsse par le monde RC. LXXXI, 64. ... on avoit tant ocis d'eus que la tierce partie n'en estoit mie demourée saine ne haitie MR. 105. Jv. 149. ... et laissa (li rois) à la terre d'outre meir la tierce partie de son tresor qui mout estoit granz. et l'autre tierz aus povres et l'autre tierz à la couronne de France gouverneur et deffendre MR. 306. — ... quant l'on prent les cilés des ennemis, des biens que l'on treuve dedans, li roys en doit avoir le tiers, et li pelerin en doivent avoir les dous pars Jv. 186. — ... nous preismes quarante livres pour nos despens, et le remenant commendames à garder au commandeour dou palais dou Temple eb. 412.

Bestimmte Individuen: ... il ne furent que doze qui les sairementz jurerent de la partie des Franchois ... De cels fu li uns li marchis de Monferrat etc. VH. 99, 256. ... l'une des parties se travailla à ce que li os se departist et li autre à ce qu'ele se tenist ensemble eb. 100. ... et eslistrent (li baron) messages deus chevaliers et deus clers. ... Et cil jurerent sor sains loialment que il feroient le message en bone foi, et qu'il repairoient à l'ost. Mult le tindrent bien li troi, et li quarz malvaisement etc. eb. 105f. ... et fu devisé que il prendroient port à Corfol, une yslle en Romenie, et li premier attendroient les darratiens tant que il seroient ensemble eb. 110. — ... Vous veés bien ke che n'est mie geus d'enfant ne solas; anchois est si crueus bataille, ke se li uns de nous tenoit l'autre, je ne quit mie qu'il le rendist por cent mil besans, ke il ne l'ochesisist HV. 530 (Zwei Heere als zwei Personen gedacht). A tant s'entrebaisent (li empereres et sa fille), et puis se departent li uns de l'autre eb. 559, 604. ... A l'un engielloient li pié, et à l'autre les mains, ou tierc li doit et li nés au quart et au quint creoit li bouche par destreche eb. 563. ... et en ot trois filles, dont l'une fu roïne d'Espaingne et l'autre contesse de Guelles, et la tierce contesse de Rouci MR. 21. — Il y fu ... mesires Engerrans de Bove, lui quart de freres; li uns en eut à non Robers, li autres Hues RC. I, 2; XXI, 16. Isaak Angelus wird von Häschern im Hause einer Witwe aufgespürt: *Le boine femme respondi, si dist: „Ha sire, pour Dieu merchi, il n'a nul homme chaisens muchié“; et il kemanda autre fois qu'ele le fesist venir avant, ou s'ele nel faisoit venir, qu'i' le feroit prendre l'un et l'autre eb. XXI, 16f. — De la dite royne ot li cuens*

¹ Vgl. § 28, Anm. 1.

Henris dous filles, dont la premiere fu royne de Cypre, et l'autre ot messires Herars de Brienne Jv. 78. ... li grans cuens Tybaus ... ot trois fiz: li premiers ot non Henri, li secons ot non Tybaut, li tiers ot non Estienne eb. 89. ... en ces dous croisemens, c'est à savoir en celi de Egypte et en l'autre là où il mourut en Carthage eb. 69, 76. Überfall dreier Soldaten auf einen Geistlichen: Li clers tendi s'arbaleste et trait, et en feri l'un parmi le cuer; et li dui touchierent à fuie eb. 116. ... une grans maladie prist le roy à Paris, dont il fu à tel meschief, ... que l'une des dames qui le gardoit li vouloit traire le drap sus le visaige, et disoit qu'il estoit mors eb. 106. ... dous mout vaillans bacheliers, dont li uns avoit non monsignour Villain de Versey et li autres monsignour Guillaume de Danmartin, qui estoient en grief cousine li uns vers l'autre eb. 154, 101, 117. Li patriarches fu li premiers qui parla eb. 167. ... quant li fluns (= li Nils) vient en Egypte, il giete ses branches, aussi comme je ai jà dit devant. L'une de ses branches va en Damiete, l'autre en Alixandre, la tierce à Tenis, la quarte à Raxi eb. 191. Devant nous, avoit dous serjans le roy ..., à cui li Turc ... amenerent tout plein de vileins à pié, qui lour getoient motes de terres ... Au darraien, il amenerent un vilain à pié, qui lour geta trois fois le feu gregois eb. 240. VH. 493. RC. XCIV, 72. u. s. f.

e) Substantiv. Komparative:

Si ere une mult grans feste; et i fu li pueples de la terre, et li plus des barons et des pelerins VH. 64. ... et ordena illueques se gent et fist XVII batalles ... Après si envoya le plus de ches XVII batailles entour l'ost as Francois environ, et les autres retint avec lui etc. XC. XLIV, 38. ... li rois Richarz avoit le plus de sa gent avec lui etc. MR. 129. ... le plus des Sarrazins estoient monteï sur jumens Jv. 174, 183. A ce conseil s'acorderent li plus MR. 170. — Et li conte et li baron descendirent à la terre, et se erbergerent el palais et en la vile entor; et li plusor tendirent lor paveillons VH. 135, 363. ... et troverent lor genz mult malades et mult navrées les plusors eb. 471. — ... lors ke Lombars les perchurent, li plus isniaus cuida estre li plus lens à rentrer ou castiel HV. 658. Ensi a (li empereres) les Lombars assegiés, ki mie n'en sont joiant; ains vaurroit bien estre li plus hardis aillors ke illuec eb. 600. — ... por ce si fait que sages qui se tient devers le mielx VH. 231. — Atant s'aprochierent les oz et se joindrent ensemble ... et en orent li Englois le pieur MR. 124, 365 (= den Kürzeren ziehen). — Si avoit li rois qui mors fu, II sereurs mariées; si avoit uns chevaliers mesire Guis de Luisignan en Poitan l'ainsnee, à cui li roïames estoit eskeus, et messires Hainfrois de Touron avoit le mainsnée RC. XXXIII, 26. C'il rois Raous si ot de sa famme deus fuiz, dont li ainsneiz ot non Roberz, et li mainsneiz ot non Loueys MR. 3: Einer der Pairs rät nun, den jüngeren Sohn auf den Thron zu setzen; „aber, fügt er hinzu, Dieus le set que je nou di se pour bien non, et autant m'est li ainsneiz comme li puisneiz“ eb. 4.

f) Substant, Adverbien:

Et mult fu Nostre Sire loez pitousement par as toz de ce que en si petit de terme les ot securuz, et de si bas con il estoient les ot mis al desore VH. 183. . . *mult ot bien fait son affaire et mult cuida estre au desseure* eb. 208 (= oben drauf; aber:) König Johann von der Walachei hat die Franzosen auf fast allen Punkten zurückgedrängt: *Et sachiez que mult erent al desor* (also = drunter durch?)⁸; *que defors le cors de Constantinople n'avoient retenu que ces deus citez* (d. h. Selymbria und Bizoe) eb. 421. — Schlacht zwischen Engländern und Spaniern: *Atant s'aprouchierent les oz et se joindrent ensemble, la premiere esciele à la premiere . . . et en orent li Englois le pieur. Mais la seconde esciele les secourut viguerusement, et mout chargierent leur avversaires. Quand la seconde esciele des Espaignous vit au desous sa partie, si se fierent entr'eus viguerusement etc.* M. R124. *Et estoit sans terres, povres et au dessouz* eb. 433. — . . . *il savoient bien que au loing ne la porroient-il tenir* (d. h. la aile) eb. 334.

Komparativisch: Abmachungen der Venetianer mit den Kreuzfahrern: *Tant vos feromes al mains, en tel forme que on donra por le cheval quatre mars, et por l'ome deus* VH. 21. HV. 582. RC. LXIX. MR. 121, 232. — *Robers de Bove . . . fist le message al pis qu'il pot* VH. 106. Jv. 341. . . *se vos nel faites, nos vos ferons le pis que nos porrons* VH. 146. — „ . . . girons nous dont as cans aussi comme mastin?“ „*Vos girés, dist Aubretins, au mius ke vous porés et ke vous sarés etc.*“ HV. 590, 619. RC. X; XIV, 10. MR. 65. . . *si ordena le miex qu'il peut se bataille* RC. XXXIII, 25; XCIX, 76. . . *et faites dou mieuz que vous porrez* MR. 47. — *Tant ont fait Lombart ke il ont jeté ambes as et le tierc d'un dé dou plus* HV. 597. . . *nostre gent se penoient d'els aprocier au plus ke il pooient* eb. 627. . . *il ne cuidoit avoir demourei que un soir au plus* Jv. 481. — . . . *il le fera savoir à l'empereour, et l'i fera acorder; et puis li relaira savoir au plus tost k'il pora* HV. 694. RC. XV. MR. 57, 96. Jv. 697. — *se conflessierent li preudome par l'ost, et puis rechurent corpus Domini, cascuns endroit soi, au plus devotement k'il pot* HV. 524. . . *si se metent au fuir viers Cristople au plus efforchiement ke il onkes puent* eb. 629. . . *si l'a fait loier sous un pauvre ronchin, les piés loiés par dessous le ventre, au plus viument k'il peut* eb. 632. — . . . *il le voloit marier au plus hautement qu'il porroit* RC. XIX. . . *si s'atorna au plus belement qu'il peut* eb. XXXI. . . *se traissent au plus près des murs pour assalir* eb. XLIV, 38. — . . . *se parti de la chambre au plus coiemment qu'elle pot* MR. 8.

⁸ Der Herausgeber übersetzt sinngemäß: . . . *ils étaient bien bas etc.* Sollte nicht vielleicht „al desoz“ zu lesen sein? Vgl. die beiden folgenden Beispiele.

§ 34. Einen schon angedeuteten Begriff begleitet der bestimmte Artikel auch in den Fällen, wo das Substantiv determiniert ist, da alle näheren Bestimmungen schon in dem Substantivbegriff enthalten sein müssen; der Artikel bringt hier die Zusammengehörigkeit der Begriffe zur Anzeige.

Die Determination eines Nomens kann zunächst geschehen durch ein attributives Substantiv mit *de* (z. B. *le fils du roi, les bains de mer, le duc d'Enghien*, dem ein attributer Infinitiv parallel geht (z. B. *la gloire d'être prince*). Hierher gehört auch der Artikel des Fragepronomens *lequel*, insofern es als „Auswahlpronomen“ auf ein Attribut hindeutet (z. B. *Lequel de ces messieurs avez-vous vu?*); im Altfranz. in ähnlicher Weise bei dem verallgemeinernden relativischen Auswahlpronomen *lequel que*. Es mögen hier ferner diejenigen afrz. Verbindungen eines artikulierten Nomens mit folgendem *de* gesondert zusammengestellt werden, welche die nfrz. Grammatik als „zusammengesetzte Präpositionen“ zu bezeichnen pflegt (z. B. *au lieu de, au-dessus de, le long de la rivière* etc.; vgl. § 10 d).

Als determinierend kommt ferner in Betracht das attributive Adjektiv (z. B. *la vie immortelle, les grandes tours et les petites*),¹ auch wo es im Komparativ steht, denn in diesem Falle weist der Artikel auf bestimmte Individuen hin, die einen höheren Grad einer Eigenschaft besitzen, als alle übrigen Mitglieder derselben Gattung (z. B. *les meilleurs amis*, deutsch Superlativ: die besten Freunde). Die gleiche Funktion haben possessive und indefinite Pronominaladjektiva (afrz. *miens, tuens, suens* etc., *autre* u. dgl.), von denen die ersteren nfrz. nur noch substantivisch verwandt werden (z. B. *mes enfants et les vôtres* (sc. *enfants*), sowie das Fragepronomen *lequel*, das afrz. auch adjektivisch auftritt; endlich Ordnungszahlen (z. B. *la troisième année*).

Dieselbe Funktion haben die attributiven Relativsätze (z. B. *la lettre que j'ai reçue*)², konjunktionale Nebensätze (z. B. *la joie, quand ils arrivèrent, fut grande*, eine weniger im Nfrz. als im Afrz. übliche Ausdrucksweise) und adverbiale Bestimmungen (z. B. *la grève dans la ville*).

Schließlich ist noch fürs Altfranz. zu bemerken, daß Infinitive³ mit dem Artikel bei verbaler Funktion u. a. durch ein direktes oder indirektes Objekt determiniert werden (z. B. *al partir de lor país* etc.).

¹ Hierher die Ausdrücke *il poussa les hauts cris, traiter de la bonne (belle) façon, faire la fine voix, la grosse voix, écrire de la bonne (belle) encre* (Tobler, Verm. Beitr. II, 19). — Über *toz (toute ville, toute la ville, toutes les villes*, afrz. auch *tote jor, totes voies*) vgl. § 25, Anm. 5.

² Einige (z. B. Geijer S. 194) sehen den bestimmten Artikel nicht nur in diesem, sondern auch in den anderen hier besprochenen Fällen als Determinativpronomen an.

³ Vgl. § 32, Anm. 2.

Keine determinierende Wirkung haben solche Adjektiva, die (voranstehend) nur eine subjektive Wertangabe durch den Redenden bezeichnen, ohne in Gegensatz zu anderen Qualitätsmerkmalen zu treten (z. B. *la belle femme, les jeunes-gens, la jolie figure, les deux enfants* etc.); dasselbe gilt von Relativsätzen, die nicht das vorausgehende Objekt attributiv erklären, sondern einen angefangenen Gedanken in der Art einer Apposition weiterführen (z. B. *il se rendirent à la mairie, qui se trouvait au milieu de la ville*). Solche Fälle gehören nicht hierher und haben in anderen Paragraphen ihre sinngemäße Erledigung gefunden.

a) Bei substantivischem Attribut.

Appellativa und substantivische Pronomina⁴: ... *il ere prestres et tenoit la paroisse de la ville* VH. 1. ... *la renommée de cel saint home ala tant qu'ele vint à l'apostoile de Rome* eb. 2. ... *et ce fu à l'entrée des Advens* eb. 3. *En la terre le conte Tibaut de Champaigne* eb. 5. ... *la fins dou conseil si fu* etc. eb. 11. ... *nos vos dirons ce que nos avons pris à conseil, se nos i poons metre nostre grant conseil et le commun de la terre que il l'otroit* eb. 20. *La somme de cest avoir ... si monte quatre-vint mille mars* eb. 22. *L'endemain al tierz jor, manda li dux ... son grant conseil* eb. 25. ... *lor dist que il ... priaissent Dieu que il les conseillast de la requeste as messages* eb. 25. etc. — (*li hom*) *se doit bien travailler ke il ensiuce le vou de se grace* HV. 501. ... *puis vont au lavement de confession* eb. 502. ... *dont estent-il (d. h. Dieu) sor aus le largheche de se grace et de se majesté* eb. 502. ... *com nos trouvons en le divine page de le sainte escripture* eb. 502. ... *tos li biens ... gist ou cuer de chascun* eb. 502. *Dex, ki set et voit les repostailles des cuers* etc. eb. 502. ... *present conseil ke il iroient vers Blaquie por requerre l'ayue et le forche d'un haut hom ki avoit nom Esclas* eb. 505. *Et li trahitres, en le cui aide il aloient, s'iert aloiés à Lombars parmi deniers et perpres d'or* eb. 639. etc. — *Chi commenche li estoires de chiaus qui conquissent Coustantinoble* RC. I, 1. *Adont si manda li dux tous les haus homes de le vile* eb. VI, 5. ... *et fisent moult honneur as messages le duc de Venice* eb. VIII. ... *si fisent li pelerin monter as castiaus des nés tous les prestres et les clers* eb. XIII, 9. etc. — ... *uns tans après la mort le roi Godefroi* MR. 2. ... *volentiers meist conseil à delivrer la sainte Terre des mains aus Sarrezins* eb. 6. ... *et furent un mois en la menaide des venez* eb. 6. ... *monta par une fause posterne en la chambre la roïne* eb. 8. ... *et vint au lit dou roi qui dormoit* eb. 8. etc. — ... *il se gouverna tout son tens selonc Dieu et selonc l'Eglise et au profit de son regne* Jv. 2. ... *ce qui affiert au gouvernement dou peuple* eb. 3. ... *à l'onnour dou vrai cors saint* eb. 4. ... *des le commencement de son regne jusques à la*

⁴ Über den Begriffsumfang des Wortes „subst. Pronomen“ vgl. § 25, Anm. 5.

fin de sa vie eb. 4. ... *on ne li fist mie assez, quant on ne le mist ou nombre des martirs, pour les grans peïnes que il souffri ou pelerinaige de la crois* eb. 5. ... *pour épargnier le doumaige de son peuple* eb. 6. *A l'esmouvoir l'ost le roy, rot grant noise de trompes* eb. 231. ... *en l'une des bandes estoient les armes l'empereour ... en l'autre bande estoient les au soudanc de Babiloine* eb. 198. ... *onques en la voie d'outremer là où je fu, je n'i vi cottes brodiées, ne les roy ne les autrui* eb. 25 (bei fehlendem Substantiv! Nfrz. *l'autrui, la Saint Jean*⁵ u. dgl. Vgl. Haase (I) S. 34) u. s. f.

Eigennamen: ... *après l'incarnation Nostre Segnor Jesu-Crist, al tens Innocent, apostoile de Rome, et Phelipe, roi de France* etc. VH. 1. *Tuit cil qui se croisseroient et feroient le servise Deu un an en l'ost, seroient quite de tos les pechiés* eb. 2. ... *et ce fu à l'entrée des Avenz* eb. 3. ... *cil dui conte erent nevou le roi de France et si cousin germain, et nevou le roi d'Engleterre de l'autre part* eb. 3. ... *en la chapele de Saint-Marc, la plus bele qui soit* eb. 25, 64. ... *ce fu as octaves de la feste saint Remi* eb. 76. *Ensi fu ... Constantinople prise le lundi de Pasque florie* eb. 245. etc. — ... *les pseudomes ki furent à le desconfiture de Henri l'empereour de Constantinoble et de Burile* HV. 501. ... *dont molt fu grans damages à le gent de Flandres et de Haynau* eb. 506. etc. — *Ichi commenche li prologues de Coustantinoble* RC. Überschrift. *Après si y fu li castelains de Couchi* eb. I, 2. ... *si li disent que li baron de Franche le saluoient* eb. III, 4. *Si se met à le voie à aler vers le mouster Sainte Sophie* eb. XXII. ... *il vindrent à Jadres le nuit de la feste S. Martin* eb. XIV, 10. — ... *Godefrois de Bouillon et la baronnie de France orent conquise Antioche et Jherusalem* MR. 1. *Mauvaisement leur souvient de l'Escriture qui dit par la bouche David le prophète* etc. eb. 2. *Et quant la roïne Elienor ... oï parleir de la bonteï et de la prouesce et dou sens et de la larghesce Solehadin, si l'en ama durement* eb. 7. *Il oï parleir de la grant chariteï de l'ospital de Saint Jehan d'Acre* eb. 199. — *A son bon signour Locys, fil dou roy de France, par la grace de Dieu roy de Navarre* etc. Jv. 1. ... *me pria ... que je li feisse faire un liure des saintes paroles et des bons fais nostre saint roi Looyz* eb. 2. ... *et alerent au moustier Nostre-Dame en la ville* eb. 181. ... *le jour de la feste de saint Sebastien* eb. 199. etc.

⁵ Es besteht aber doch ein Unterschied zwischen jenen afrz. und den vergleichungsweise beigefügten nfrz. Beispielen. Während nämlich bei jenen das vorher schon ausgesprochene Substantiv unbedingt zum Artikel wieder hinzugedacht werden muß, ist das bei diesen gar nicht mehr der Fall. Besonders die Heiligennamen erhalten im Nfrz., wenn sie zur Bezeichnung ihres Festes dienen sollen, den weiblichen Artikel nur in Analogie zu der volleren Ausdrucksweise mit *la fête*, aber nicht etwa, weil eine „Ellipse“ des Wortes *fête* bestände, wie es die meisten Grammatiken darstellen. *La saint Jean, la Pentecôte, le Rhin, le Sinai, le Saint Bernhard* stehen sich hinsichtlich des Artikels völlig gleich, der hier wie überall auf einen bekannten Begriff (Fest, Fluß, Berg) hindeutet. (Zu *l'autrui* vgl. § 33 c Abs. 3 = S. 127, Z. 9).

Infinitive: *Li rois, . . . li otroia le congîe de passeir le flum MR. 380. Maistre Robert de Sorbon, pour la grant renommée que il avoit d'estre preudome, il le faisoit mangier à sa table Jv. 31. . . nous voulons que il (= li serement) soient pris en pleine assise devant tous, . . . à ce que il doutent à encorre le vice de parjurer eb. 701.*

Attribut zum Fragepronomen *lequel*: *Mais il convient, fait-il, ke nous atirons liquel de nos barons remanront ichi por le terre garder HV. 561.*

Attribut zum verallgemeinernden Relativ *lequel* *que*: *. . . il les conduiroit salvement . . . à Salenique ou en Costantinoble ou en Hongrie, lequel que il voldroient des trois VH. 393. . . il n'avoit autre conseil qu'il s'en alast hastivement en Engleterre, et en menast avec lui de ses homes lesqueis que il vouroit et qui plus li seroient pourfitable MR. 103.*

Attribut bei Präpositionalien: *Sire, tes cousins est morz; . . . Por Dieu le volons proier que tu preignes la crois et sequeures la terre d'outremer el leu cestui VH. 38, 41. . . cascuns i fu ou liu d'Olivier et de Rollant HV. 633. Vgl. § 10d. . . et fu morz au grei de ses voisins MR. 196. Et assembla tant de gent comme il pot; mais ne fu rien au regart de l'ost que Solehadins avoit assemblei eb. 37. . . il ensui Nostre Signour ou fait de la crois Jv. 5, 89. Aus piez des degrez (de l'esglyse) vint au devant de li uns poves chevaliers eb. 90. . . messires Ymbers de Biaujeu . . . qui n'estoit pas là, ainçois estoit au dehors de l'ost eb. 173, 724f. . . nous chargierent li Sarrazin touz de pylés que il traioient au travers dou flum eb. 208. . . li cors de nos genz que il avoient tuez, vindrent au desus de l'yaue eb. 289.*

b) Bei adjektivischem Attribut:

Adjektiva und Partizipia: *Et ne vos merveilliez mie, se la laie genz ere en discorde; que li blanc moine de l'ordre de Cistiaus erent altressi en discorde en l'ost HV. 97. . . ne toz li biens ne regist mie ou plorer ne el simple habit HV. 502. Et Dex . . . rendra à cascun se desierte selonc le devin jugement eb. 502. Ki là just à cel point assés peust veoir banieres et escus . . . et desus toutes l'ensegne emperial eb. 525. Por Diu, souviagne vous des preudomes anciens ki devant nous ont esté eb. 534. . . gardés ke vos ne laissiés vo boin usage pour l'autrui mauvais eb. 558. Et si demoura encore li cuens en se ballie, et fu raviestus des roiaus gonfanons eb. 605. . . li cos li coula sour le bras diestre eb. 605. . . li cos li coula sour le bras diestre eb. 631. etc. — Puis si manda-on tous les barons croisiés RC. VIII. . . puisqu'il avoient le droit oir qui deserités estoit, bien li pooient aidier à sen droit conquerre eb. XXXIX, 34. Alexis issi hors de le chilt par une porte que on apele le porie Roumaine eb. XLIV, 38. . . et fu Kyrsoacs saisis du siege*

emprial eb. LII, 44. Adont si s'asanlerent li haut homme, li rike homme, et prisent conseil entr'aus, que le menue gent n'en seurent mot, ne li poure chevalier de l'ost eb. LXXX, 63. ... on ne departi onques au quemun de l'ost ... fors le gros argent ... Et les pierres precieuses et li grans tresois qui remest à partir, ala si males voies comme nous vous dirons après eb. LXXXI, 64 f. etc. — ... ne ne pendoit (Raous) pas les maufailleurs à son braieul comme font orendroit li mauvais prince MR. 2. Or avint un pou après que li rois Loueys ... ajut au lit morteil eb. 16. ... et s'en ala (li rois) aus chambres courtoises touz desespereiz eb. 25. ... tenroit (la roïne) la couronne roial en sa main eb. 31. ... tant ala par les estranges contrées que il ot bien demourei an et demi eb. 77. ... vous iestes hors des mains l'arcevesque quant à la laie justice eb. 478 etc. — Et ces autres choses ai-je fait escrire aussi à l'onour dou vrai cors saint Jv. 4. ... des dures paroles meuvent les mellées dont mil home sont mort eb. 24. Je n'os parler à vous, pour le soutil sens dont vous estes, de chose qui touche à Dieu eb. 26. (li ennemis) voit que les bones œuvres que li hom a faites ne li puel-il tollir eb. 43. li hom lays quant il ot mesdire de la loy crestienne, ne doit pas desfendre la loy crestienne eb. 53. ... les livres qui parlent des princes mescréans eb. 55. ... ne onques puis nen oy parler que demande fust faite des choses desus dites eb. 64. ... l'empreinte dou seel brisié est semblable au seel entier eb. 67. ... Avec le prince vindrent troi menestrier de la Grant Hyermenie eb. 525, 565. ... vindrent li message à un grant signour de la parfonde Grece, liquex se fesoit appeler le grant Commenie et signour de Trafenfensi eb. 591. etc.

Komparative: ... *la fins dou conseil si fu tels que il envoieroit messages, les meilleurs que il poroient trover VH. 11. ... vostre signor sont li plus haut home qui soient sanz corone eb. 16. ... li conseils ere de quarante homes des plus sages de la terre eb. 25. ... en la chapele de Saint Marc, la plus bele qui soit eb. 25. Jadres en Esclavonie qui est une des plus forz citez del monde eb. 63. Or oïez une des plus granz merveilles et des greignors aventures que vos onques oïssiez eb. 70. etc. — ... en cascune de nos batailles n'avoit ke vint chevaliers ... et en toute le menour de Burile en ot neuf cens HV. 543. ... vous eslirts juskes à trente homes des plus pseudomes ke vous porés trover en ceste ost eb. 645. ... bien eussent retenue la plus grant partie de lor gent eb. 656. — ... chiaus que nous avons chi nommés, li plus rike homme estoient RC. I, 2. ... nous vus mandames pour le plus pseudomme que nous savïemes, et qui le greigneur conseil pooit metre en nostre affaire eb. IV. Adont dist li marchis ... que on y envoïast bons messages des plus sages chevaliers eb. V. (Morchoflès) renvoia (se gent) là où il veoit que li graindres besoins estoit eb. LXXIV, 58. etc. — ... ce estoit la plus gentis dame de crestientei et la plus riche MR. 7. ... li mieudres consaus que nous vous sachiens donner, ce est etc. eb. 11.*

Si ot en son cuer la graingneur joie qu'il eust eu onques mais nul jour eb. 81. ... monteiz sour le plus courant destrier que vous aiez eb. 111. ... et fu (Jehans) li pires rois qui onques fu eb. 244. etc. — ... et dist que l'en li feist venir le plus grant clerc et le plus grant maistre des Juis Jv. 51. ... tint li roys une grant court ..., ... ce fu la miex ar'e que je veisse onques eb. 93. ... ou temps dou plus grant meschief que li os eust onques estei eb. 171. ... envoa li soudans cinq cens de ses chevaliers, les miex montez que il pot trouver eb. 184. etc.

Pronominaladjektiva⁶: *Et li dux dist qu'il en parleroit à la soe gent VH. 24. ... nule genz n'ont si grant pooir, qui sor mer soient, con vos et la vostre genz eb. 27. ... li dux lor livra les soes chartres eb. 31. ... li message rejurerent les lor chartres à tenir, et les sairemenz à lor seignors et les lor eb. 31. etc. — ... ot pili' de chou k'il biersoient si cruelment le nostre gent HV. 508. ... s'or ne remansist li bataille de le partie des Blas et des Commain, bien croi ke de le nostre partie ne remansist-elle pas eb. 519. Et si retenés encore assez de le soie terre eb. 586. ... li cuens devoit demourer deviers l'emperreis juskes à tant ke ... elle erust mise les soies garnisons dedens (ses castiaus) eb. 609. etc. — ... les batailles l'empeureur et les noes batailles s'estoient jà si aproches, que li arbalestrier l'empeureur traioient bien en nos gens RC. XLVIII, 42. Toutes ches mervelles ... trouverent li Franchois en Constantinoble quant il l'eurent conquis, ne je ne quit mie par le mien ensient que nus hors conterrés peust nombrer mie toutes les abeies de le chitt eb. XCII, 71. tout li baron ... disent entr'aus qu'il fesissent empeureur, et qu'il esteussent leur X, et disent au duc de Venice qu'il esteust les siens X. eb. XCIII, 71. — ... et avez tant à faire de vos besoingnes que vous ne porriez entendre à la moie MR. 194. ... se je descent de ceste nef, ... pour ce que chascuns aime autretant sa vie comme je faiz la moie, n'oseroit nulz demourer en ceste nef Jv. 15. ... si près de li que ma robe touchoit à la seue eb. 37. ... vostre estax plait miex à Nostre-Signour en ce cas que ne fait li miens eb. 49. ... li rois ne requist ne ne prist onques aide des siens barons ... dont on se plainsist eb. 105. Nostre engin getoient aus lour, et li lour aus nostres eb. 193. etc. — — ... envoierent lor messages l'une partie et l'autre à Rome eb. 31. ... cil Folques ... comença à parler de Deu par France et par les autres terres entor VH. 1. cil dui conte erent nevou le roi de France et si cousin germain, et nevou le roi d'Engleterre de l'autre part eb. 3. En l'autre an après que cil preudon Folques parla ainsi de Deu, ot un tornoi en Champagne eb. 3. etc. — Et les autres batailles, ki ordénées estoient, repoignent eranment HV. 540. etc. — Et de(s) ches ^M_{III} chevaliers n'i avoit-il mie plus d'un millier; qu'il estoient alé as autres porz RC. XI, 7. Si parti-on le vile en II moitiés, si que li pelerin en eurent l'une*

⁶ Vgl. § 25, Anm. 5.

moitié et li Venicien l'autre eb. XIV, 11. — ... Quant li cuens de Tripe ot ainsi parlei, si respondirent tuit li autre traiteur et dirent etc. MR. 41. — ... et tuit li autre chevalier vindrent après nous Jv. 35. ... avec les autres villes que li cuens de Champaingne ardoit, ardi-il Esparnay et Vertuz et Sezenne eb. 83. Et une autre dame, qui estoit à l'autre part dou lit (dou roy), ... disoit qu'il avoit encore l'ame ou cors eb. 106. Mout en y ot de noies en l'un fleuve et en l'autre eb. 201. — — „Je demant, dist-il (= li malades Solehadins), le pié destre devant de Morel le bon cheval le grant maistre de çaiens. ...“ ... Atant fu li chevaus ameneiz ... et fu apareilliez uns varlez, une grant hache en sa main et un tronchet en l'autre et dist: „Lequeil pié est ce que li malades demande?“ etc. MR. 203 bis 205.

Ordnungszahlen: ... il vindrent là la premiere semaine de quaresme VH. 14. Les premieres nés qui vindrent devant la ville, aancrerent et atendirent les autres eb. 78. La tierce bataille fist li cuens Hues de Saint-Pol eb. 149. La quarte bataille fist li cuens Loeyz de Blois et de Cbartain eb. 150. La quinte bataille fist Mahius de Monmorenci etc. eb. 151. La siste bataille firent les genz de Borgoigne eb. 152. La setime bataille fist li marchis Bonifaces de Monferrat eb. 153. (La convenance ert telx:) Tot el premier chief, metre tot l'empire de Romanie à l'obedience de Rome etc. eb. 188. etc. — Et fu droit une nuit saint Piere, le premerain jour d'auoust HV. 525. Au tier jor, s'est li empereres meus de le Rousse eb. 566. Trois jors i sejorna; et quant che vint au quart, il s'en ala à le Gige eb. 572. — ... si le fieri au premerain coup en l'uel RC. XXXIII, 25. ... si demanda ci cuens de Flandres le premiere bataille ... l'autre batalle eut li cuens de S. Pol ... le tierche batalle eut mesires Henris li freres le conte de Flandres eb. XLV, 38. — Et là furent huit jours; et au neuvieme jour commanda li rois englois l'ost à erreir MR. 120. — ... li livres en dous parties. La premiere partie si devise comment il (= saint Looyz) se gouverna tout son tens selonc Dieu. ... La seconde partie dou livre si parle de ses grans chevaleries Jv. 2. En la dareniere partie de cest livre parlerons de sa fin eb. 17. Il fu coronex le premier dymanche des Advens eb. 70.

c) Bei attributivem Relativsatz:

A l'entrée de la quaresme après, le jor que om prent cendres VH. 8. Des paroles que li dux dist bones et belles ne vos puis tout raconter eb. 30. ... tu vois le domage qui à la terre d'outremer est avenuz eb. 38. Del duel ne convient mie à parler, qui illuec fu faiz eb. 37. Nostre pelerin orent mult grant joie et mult grant pitié de cele crois (que li dux ot prise), por le sens et por la proesce que il avoit en lui eb. 68. ... et traistrent à la prison où l'emperiere Sorsac estoit eb. 182. Verkündigung der Kaiserwahl: Et nos le nomerons en l'eure que Diex fu nez: le conte Baudoin de Flandres

et de Hennaut eb. 260. etc. — *Et veut (Henris de V.) ke l'ounours ke Nostre Sires fist illuec à l'empereour et à chiaus de l'empire, soit seue communement HV. 501. (Lyenars) pierchut l'orguel et le beubant ki iert en eus eb. 508. ... por Diu gardés ke li paine ne li travail ke vos avés eu ne soient pierdu eb. 523. Et li capelain ki estoient en l'ost celebrerent le siervice Nostre-Segneur eb. 524. ... aïés fianche en Nostre Segneur, ... ki por le peché d'Adan et d'Evain soufri martyre por l'ocoison del mors ke il morsent en le pume eb. 537. ... li capelains ... ot monstree le crois à Nostre Sires rechet ... mort et passion eb. 539. etc. — Après si nommerons les vesques qui i furent RC. I, 1. Après s'assemblerent tout li conte et li haut baron qui croisié estoient eb. II. ... il li douorroient grant partie de l'avoir que li cuens de Champaigne avoit laissié as croisés eb. IV. Quant li pelerin ... virent le rike navie qui faite estoit ... si s'en merveillierent moult et de le grant riqueche que il trouverent en le vile eb. X. Et trestout et grant et petit plorerent de pec et de le grant goie qu'i⁶ eurent eb. XIII, 9. ... il avoient jà près de tout despendu, que ens u sejourner qu'il avoient fait, que ens u grant loier qu'il avoient donné au navie eb. XVI, 11f. etc. — ... et (fu Loueys) enoiz de la sainte ampoule que Dieus envoia des cieus à saint Remi MR. 5. Quant Solehadins l'entendi par la letre que li drugemenz li ot baillie, si en fu mout liez eb. 7. Dame, dist-il, veex ci la galie toute preste qui vous atent eb. 8. (li rois Phelipes) n'avoit pas oublié la très grant honte que li rois Henriz li avoit faite de sa sereur eb. 22. Ainsois qu'il fust couchiez, entra-il en la sale où li rois Henriz estoit acoudeiz en une couche eb. 23. ... et au passer que li rois engleis cuida faire, li Barrois le saisi par le col eb. 58. Jv. 175, 221. etc. — ... li cuens Pieres d'Alençon, ses fiz, y fu ... qui me recorda la belle fin que il fist Jv. 4. ... on ne li fist mie assez, quant on ne le mist ou nombre des martirs, pour les grans peignes que il souffri ou pelerinage de la crois eb. 5. Si li en avint ainsi que par la menoison qu'il avoit, que il li couvint le soir couper le font de ses braies eb. 10. ... li Turc ne nous vindrent penre en la ville ... pour l'amour que Diex avoit au roy, qui la pour metoit ou cuer à nos ennemis eb. 12. Se tu creins Dieu, si te creindront toutes les riens qui te verront eb. 12. Et ceste chose ramenti-je le pere le roy qui orendroit est, pour les cotes brodées à armer que on fait hui et le jour eb. 25. A grant peine firent treire le roy de Sezile dou peris là où il estoit eb. 201. ... ce fu à l'ariver que nous feimes devant Damiete eb. 7. ... au partir qu'il fist de la Massourre etc. eb. 9, 140, 174. ... à l'aler que nous feismes ouire mer, une nez en semblale fait avoit estei perie eb. 14. A l'asssembler que li roys de Sezile fist aus Turs etc. eb. 201. etc.*

* Vgl. § 28, Anm. 1.

d) Bei attributiven Konjunktionalsatz:

Et quant il lor conta les noveles comment il avoit exploitié, mult en firent grant joie VH. 34. *Et lors lor vint la novele que l'empereres Alexis avoit traiz les oels à l'empereor Morchuffès* eb. 272, 317, 381. *Et aporta les nouvelles que la damme ere venue de Lombardie* eb. 450. HV. 657. RC. XXI, 15. CIII. *Ensi fu la convenance faite ... et mis li termes quant li vallez de Constantinoble vendroit* VH, 99. — ... *tant que li cuens de Saiut Pol fist le jugement que aussi devoit-il (= Aliumes de Clari) partir comme uns chevaliers* RC. XCVIII. ... *Robers de Clari ... a fait metre en escrit le verité, si comme ele (= Constantinoble) fut conquise* eb. CXX. — *Si present (li baron) de lui le serement que il s'amenderoit à leur vouleitei* MR. 303. *Et quant li cuens de la Marche vit la maniere comment li rois ovoroit, si le douta mout* eb. 364. Jv. 339. *La raisons pourquoy on li loa ces choses, si estoit teix* etc. Jv.8, 590. ... *il ne les en vout onques croire. La raisons pourquoy —, que il dist que il en donroit cuer à ses ennemis* eb. 149 (Verkürzter Nebensatz). ... *or me dites les raisons pourquoy pseudom vaut miex que beguins* eb. 32. *L'endemain que ce nous fu avenu, m'apela li rois tout seul* etc. eb. 39. ... *et je vous donrai tant que la coulpe n'iert pas moie mais vostre, se vous ne voulez demourer* eb. 437.

e) Bei attributivem adverbialem Ausdruck:

Ort: ... tu vois le damage qui à la tere d'outremer est avenuz VH. 38 etc. RC. IV; XXXII, 23. MR. 46. *Mult fu granz la renommé par les terres quant cil dui halt home se croisserent* VH. 3. *Ensi s'en ala li marchis al chapitre à Cystials, qui est à la sainte Croiz en septembre* eb. 45. *Li Venicien si orent la partie devers le port, où les nés estoient* eb. 87. — *Molt fu granz li encaus apriès Burile et apriès se gent* HV. 543. *Et Lombart furent ou castiel amont, et li nostre message les assegierent là sus* eb. 621. — ... *se il estoient si hardi que il osassent venir jusques à l'orme devant Gisors, il les tenroit à preus et à hardiz* MR. 97. ... *mais que tant facent qu'il laissent le siege devant Damiete* eb. 166, 168. ... *lont tans a que j'ai desirrei à mourir entre les povres de çaienz* eb. 200. — ... *je fu en sa compaignie ou pelerinaige d'outre mer* Jv. 19. ... *onques en la voie d'outre mer ... je n'i vi cottes brodées* eb. 25. *Et en toutes les autres eles et eu prael d'en milieu mangoient de chevaliers si grans foisons que je ne soy les nombrer* eb. 97. *L'alée y estoit si perillouse* etc. eb 572.

Zeit: Et ensi avint que le semadi devant mi-quaresme, vint Constantins li Ascres à sa grant ost devant l'Andremite VH. 323. *Et ceste mesaventure si avint le jor devant la veille madame Sainte Marie Chandelor* eb. 410. *Lors coronerent à empereor Henri, lo frere l'empereor Bauluin, le diemenche après la feste madamme sainte Marie en aost* eb. 441. — ... *je vous assoil, de par Diu, de toz les pechiés ke vous onques feistes jusques au point d'ore* HV. 538. —

... li croisî et li Venicien envoierent (pour le fil de Kyrsac) par le conseil du marchis de Monferras leur maistre, si comme vous avés oï en l'estoire devant, etc. RC. XXIX. — ... li roys et la royne se requueillirent en lour neis le vendredi devant Penhecouste Jv. 146. ... le vendredi devant la Trinitei eb. 150. Nous venimes la semaine devant Nouël eb. 193. ... je eusse bien mestier de reposer pour les bleceures que j'avoie eu le jour devant eb. 255. Nous venimes le jeudi devant l'Ascencion en ce lieu eb. 347.

Art und Weise: ... mult se plainstrent de cels qui avoient faite la mellée entre l'empereor et le marchis VH. 283. ... il estoient dou sairement devers le roi de Blaquie et devoient les Frans traîr eb. 339. — ... li empereres ... chevauca viers le gent Burille, dont il ot molt desiré le bataille HV. 531. ... li empereres dist ke or se contenist cascuns come preudom; car il v'oient bien ke li besoins en estoit venus eb. 533. Et ensi ert faite li atiranche entre nous, et demourrons boin amic eb. 581. Et i avommes autresi bien endurtes les paines et les travaux por Nostre Segnor eb. 585. ... nous vos assaurons de tout le mesfait, et en prenderons le pechié sor nous eb. 594. Tant en i ot ke chil ki conter les devoient en pierdirent le conte eb. 596. ... il le navrerent ou chief et en le main. Ne onkes por chou ne guerpi l'assaut; ains l'en donnerent le pris au departir tout chil ki à l'assaut estoient eb. 675. — (Solehadins) n'atent autre chose que le descort entre vous et vos barons MR. 30. ... et envoi maintenant un legat en France et un en Engleterre et un en Alemaingne, et en toutes les terres desous la loi de Rome eb. 50. ... il en avoit bien le pouoir eb. 92. ... et parmi ceste parole fu faite l'acordance entr'eus deus eb. 114. — Les gens le roy, qui deussent debonnairement les gens retenir, lour loerent les estaus pour vendre lour danrées (= die Verkaufsstände) aussi chier, si comme l'on disoit, comme il porent Jv. 170. Or est teix la coustume entre les Crestiens et les Sarrazins etc. eb. 364. Lors commença li hutins entre les Sarrasins et les serjans au maistre des arbalestriers eb. 545.

f) Infinitive mit abhängigen Objekten:

Mainte l'erne i fu plorie de pitié al departir de lor país, de lor genz et de lor amis VH. 47. Et ensi fu respoitiez li alers de Andrenople à cele foiz eb. 478 (= la marche sur Andrinople). ... et ploura asseiz au departir d'eus MR. 369. Et à l'entrer en la barbacane, rescout messires Erars de Walery monsignour Jehan, son frere, que li Turc en menoiert pris Jv. 295.

C. Der bestimmte Artikel bei unmittelbarer Hindeutung auf die Erzählung.

Weniger verständlich erscheint auf den ersten Blick das Auftreten des bestimmten Artikels auch da, wo eine direkte Beziehung auf einen vorausgehenden Ausdruck gar nicht vorhanden ist. In

diesem Falle muß uns der Zusammenhang selbst Aufschluß über die Bedeutung des Artikels geben. Betrachten wir nämlich die betreffenden Beispiele genauer, so erkennen wir, daß der Artikel mit unmittelbarer Hindeutung auf die im Verlaufe der Erzählung vorgebrachten Ereignisse gesetzt wird. Das vom Artikel begleitete Substantiv fügt dann entweder Nebenumstände hinzu oder faßt das Vorhergehende unter einem Worte zusammen.

§ 35. Der bestimmte Artikel zur Hindeutung auf Nebenumstände der Rede.

Recht häufig steht der bestimmte Artikel bei Nomina, die Nebenumstände der Erzählung bezeichnen. Der Sprechende geht dabei von dem gerade behandelten Ereignis aus und beleuchtet die bei dessen Eintreten bestehenden Verhältnisse. Es kommen hauptsächlich Zeit und allgemeine Umstände in Frage (z. B. *le lendemain, ils travaillèrent jusqu'au soir. Le temps était beau, le jour était clair; à la fin*), aber auch der Ort, obwohl bei ihm meistens eine genauere Angabe verlangt wird, (doch vgl. *sur-le-champ, à l'endroit même* u. dgl.).

a) Zeitangaben:

Allgemeine Zeitangaben: ... *li dux lor respondi que il lor requeroit respit al quart jor* VH. 17; eb. 18, 296. ... *distrent que il parleroient ensemble et lor en respoudront l'endemain* eb. 24, 30. HV. 524. RC. III, 4. MR. 49. Jv. 128, 138. etc. *L'endemain al tierz jor manda li dux ... son grant conseil* VH. 25. MR. 62. 94. Jv. 337. etc. ... *des enqui en avant, de quel eure que il les en semonroient, dedanz les* (= der folgenden) *quinze jors, que il lor donroient navie à bone foi* VH. 117. *Et li jorz fu bels et clers et li venez dolz et soés* eb. 119. HV. 506, 526. etc. *Dedanz la semaine lor rendi-vm de la terre grant part* VH. 320. — ... *le jour meesme avoit li empereres Audromes envoié sen balliu et ses gens pour lui prendre et destruire* RC. XXII, 18. ... *si estoit le saisons entre feste tous sains et noël* eb. LX. — ... *et fu tout l'an malades* MR. 71. ... *et manda au conte que il espouseroit sa sereur l'endemain des vint jours à Amiens* eb. 76. — *Et ceste chose ramenti-je le pere le roy qui orendroit est pour les cotes brodées à armer que on fait hui et le jour* Jv. 25, 62, 670. ... *tous les jours il ooit à note ses heures, et une messe de Requiem sanz note, et puis la messe dou jour et dou saint, se il y cheoit, à note* eb. 54. *A la quinzainne après, li Turc ... prirent plusours de lour galies desus nostre ost* eb. 292, 456. *Je estoie à l'instant enmi la chambre le roy, et oy ces paroles* eb. 440.

Tageszeiten: *Al matin, si fu li parlemenz en un vergier* VH. 43, 78. HV. 570, 662. MR. 98. etc. *Ensi se herbergierent la nuit devant la tor* VH. 159f., 369. HV. 506, 573. RC. XII, 9;

XXIII, 26. MR. 62, 79. Jv. 209, 380. etc. ... *un soir, à la mie nuit* VH. 222, 470. MR. 7, 162. Jv. 263. etc. *Lors pristrent à la vesprée un parlement cil de l'ost* VH. 239. ... *et ardi (la vile) tote cele nuit et l'endemain trosque al vespre* eb. 247. RC. LXXVIII, 63; LXXXIII. 66. Jv. 380. ... *chevauchierent tote la nuit, que il repairerent d'Andrenople, trosque à l'ajorner* VH. 369. *Johannis ... ere venus à l'enjornée devant Andrenople à tote s'ost* eb. 371. MR. 210, 210, 229. *Ensi alerent à force de rimes ... tote la nuit trosque à l'endemain al jor* VH. 467. — ... *et quant che vint au demain* etc. HV. 506. ... *li empereres ... ne remaint mie ke il par traches ne les face sivre juskes au soir* eb. 565, 671. MR. 210. — ... *Quant che vint vers le jour (= als es dämmerte), ... si se met-il en le mer un peu ains le jour* RC. XXXVII, 28f. Vgl. § 10c. — ... *et l'endemain ains le jour (s. o.) monta sour meir* MR. 62. ... *jusques au jour* eb. 79. — ... *par la force de la maladie de l'ost se pasma-il le soir par plusours fois* Jv. 10, 128, 356f. ... *mut de Joinville à l'anuitier* eb. 84, 254, 304. *Li Sarrasin à pié entroient toutes les nuiz en l'ost* eb. 177. ... *sus les fossés gaitoient arbaestrier touz les soirs* eb. 179. *Li roys respondi a l'amiral que il revenist à la relevée* eb. 453 (= am Nachmittag). *Et si fist-il en un point dou jour* eb. 485, 189.

Wochentage: *Et le vendredi matin [B: Et le joesdi matin], se traitrent les nés et les galies et li autre vaissel vers la vile* VH. 237. ... *il ratorneroient lor affaire ... le diemanche tote jor, et le lundi iroient à l'asaut* eb. 240. ... *et ensi attendirent le semadi et dimenche* eb. 240. *Cele nuis trespasa, et vint li jors qui fu al mardi maitin* eb. 248. *Et ensi en vinrent puis la desconfiture qui ot esté le joiedi à soir; et si vindrent en Costantinople le semadi à soir* eb. 368. — *Adont cria-on par l'ost que tot venissent au sarmon ... le diemenche par matin* RC. LXXIII, 57. *Quant che vint le deluns par matin, si s'atornerent moult bien tot li pelerin* eb. LXXIV, 58. — *Toute celle semaine fumes en festes et en quarolles, que mes freres li sires de Vauquelour et li autre riche home qui là estoient, donnerent à mangier chascuns li uns après l'autre, le lundi, le mardi, le mercredi et le jeudi* Jv. 110. *Je lour dix le vendredi* etc. eb. 111. *Il y eut un si grant feu que il dura le vendredi, le samedi et le dymanche* eb. 370.

Feste:¹ *A l'entrée de la quaresme après, le jor que om prent cendres, se croisa li cuens Bauloins de Flandres* etc. VH. 8, 424. *Ensi fu jà del tens passée tant que li quaresmes fu* eb. 108, 228, 233 etc. ... *de la saint Johan en un an ... doivent li baron et li pelerin estre en Venise* eb. 30. *Ensi s'en ala li marchis al chapitre à Cystials, qui est à la sainte Croiz en septembre* eb. 45. *Après la Pasque, entor la Pentecoste, encomencierent à mover li pelerin de lor país* eb. 47. *La veille de la saint Martin* eb. 77.

¹ Über den (weiblichen) Artikel bei Heiligenfesten vgl. noch § 34, Anm. 5.

Et la somme de lor conseil fu tels que il seroient encor avec els tresque à la saint Michel eb. 117. 198. ... tant que il vindrent, la veille de la saint Jehan-Baptiste en juin, à Saint Estienne eb. 127. ... et entor la Chandelor fu et aprocha li quaresmes eb. 228. Ensi firent la Pasque florie et la Grand Pasque après eb. 251, 352. Endementiers fu tant del tens passé que li Noël fu passez eb. 457. — Dont vint li fieste de le Nativité HV. 571. au Noël eb. 572. Dont fist le jour de le Tiephane li empereres chevalier l'enfant à molt grant honnour eb. 605 (RC. 33 f.) (= l'Épiphanie). le jour de le Paske eb. 647. — à le pasque ... entre le pentecouste et l'aoust RC. IX. au noel eb. XVII; LXIX. ... si fu près de l'entrée du quaresme eb. LXIX. — Et fu couronneiz à Rains le jour de la Touz Sainz MR. 15, 388. Solehadins me mande bataille au jour de la saint Jehan Decollace eb. 40, 155. ... à là saint Michiel eb. 147. ... au jour de la saint Jehan eb. 208, 256. ... li rois de France tenoit un parlement à Maiente entour la Madeleine eb. 306, 308. — Il fu coronez le premier dymanche des Advenz Jv. 70, 184, 720. VH. 3. ... tout le quaresme eb. 291, 617. ... tantost que la Pasque fu venue eb. 293. ... le jour de la Pentecouste eb. 147 f., 827. Acordei fu que li roys descenderoit à terre le vendredi devant la Trinitei eb. 150. ... l'endemain fu la grans bataille dou quaresme-prenant eb. 298, 325 (= mardi gras) ... pour lesdites maladies acouchai ou lit malades en la mi-caresme eb. 299. Nous venimes le jeudi devant l'Ascension en ce lieu eb. 347, 368.

Monate: ... et del termine fu jà tant alé que li septembres aprocha VH. 69. Mais faites une chose que je vos dirai: demoressiez trosque al marc eb. 195, 198. — Puis manda-on tous les croisiés ... qu'il fusent tot en Venice entre le pentecouste et l'aoust sans nule faille RC. IX. — ... et fist ses hommes semondre pour estre à son couronnement aus oclaves de la mi-aoust MR. 309. Li rois respondi que il en averoit conseil jusqu'à la septembre au parlement eb. 477.

Jahreszeiten: Ensi dura la guerre grant piece, trosque enz el cuer de l'iver VH. 216, 198, 397. ... et furent passé en l'esté en la terre de Surie tuit eb. 229. — ... si alerent en Honguerie sejourner tot l'iver RC. XIV, 11; XVI, 11. — Et fu là tout l'iver après MR. 6, 54. ... il atendoit la saison dou nouviau tans eb. 92 f. (= printemps). — Li soudans de Babiloine ... atendoit le roy qu'il venist en Egypte au nouvel temps Jv. 144.

b) Allgemeine Nebenumstände:

Li marinier traitent les ancras et laissent les voiles al vent aler VH. 133, 119, 176, 217. ... trova l'empereor Henri el palais de Blaquerne, seant al mengier, et li dist etc. eb. 465. — A celui matin, pour le douchour dou tans, chil oïselon cantoient clerement HV. 531. ... ki requiert ses anemis asprement et vïsement au commencier, plus en sont legier à desconfire eb. 535. (Li empereres)

les prist à encaucier ... mais toutes voies en le fin n'en pot il nul ataindre eb. 565, 572, 685. ... si se coucierent et reposerent juskes à l'endemain après le messe eb. 575. ... toz les i convenra par forche morir de fain et de froit et de mesaises, à chou ke li flun sont grant, et li plovasse et les neges et les gielées eb. 579. ... sous le gielée et le noif eb. 636. Il étoit adonc au mangier eb. 650. — Et le kiertés estoit si grans en l'ost, que on i vendoit un sestier de vin XII saus etc. RC. LX. — ... nagierent par meir et furent un mois en la menaide des venz MR. 6. Il n'orent gaires nagité quant li tempés les porta à une roche eb. 66. En la parfin furent desconfit li roial eb. 113, 226. A la pardefin eb. 188. Et Sarrazin estoient frés et legierement armei, et pouoient souffrir le chaut eb. 156. ... le fret et le chaut eb. 169. ... cist huit Sarrazin traioient à la volée parmi nostre ost, et blecierent plusours de nos gens eb. 257. ... s'en alerent vers Provins, mais la vitaille leur aloit auques faillant eb. 346. Et li tans estoit chaus eb. 384. — Se vous parlés, au mangier, de chose qui nous doie plaire, si dites haut Jv. 31. ... li retirra sa robe sur son pié pour ce que li vens ne li feist mal eb. 121, 127, 189, 243. ... la pluie qui avoit batu les blez de lonc temps, les avoit fait germer par desus eb. 131. ... li chaus estoit jà grant levez eb. 230.

c) Ortsangaben:

... il virent ces hals murs et ces riches tours dont ele (d. h. Constantinople) ere close tot entor à la reonde VH. 128. — Li jours estoit biaux et li cans si plains k'il n'i avoit fossé ne mont ne val HV. 519. Li jors estoit biaux et seris, et li plains tant ingaus ke il n'i avoit mal pas eb. 526. ... s'il fesissent samblant de fuir et Burile vauisist après lui ardoir le terre, sachies bien, ke je n'eusse nule fianche en nostre repaire eb. 529. ... vous nos fesistes gesir as cans sous le gielée et sur le noif eb. 636. ... li flun estoient si creu et aparfongié ke li pré et le terre en estoient tout couviert eb. 642. ... nostre gent s'estoient tant combatu as Lombars ke il lor avoient fait guerpir le plache eb. 656. — Quant li Franchois se virrent si enclos à le reonde de ches batailles, si en furent moult espoenti: RC. XLIV, 38; LXXXV, 67. — ... et les environnerent de toutes parz si que nus d'eus n'ot pouoir de mouvoir dou lieu MR. 43. ... les ondes de la meir portioient la nave par semblant jusques aus nues eb. 70. — (li feus) sembloit un dragon qui volast par l'air Jv. 206. ... nuls n'osoit aler aus chas-chastiaus pour les engins qui geloient les grans pierres, et chéioient en la voie eb. 210. ... venimes un pou devant ce que l'aube crevast eb. 314. ... vit une femme vieille qui traversoit parmi la rue eb. 445.

§ 36. Der bestimmte Artikel bei zusammenfassenden Nomina.

Im Afrz. wurde öfter als heute vorhergehende Erzählung durch ein einzelnes Wort mit best. Artikel zusammengefaßt. Es

geschah dies am bequemsten durch Nomina allgemeiner Natur wie *chose*, *affaire*, wie das auch jetzt noch üblich ist (z. B. *Je vous arrangerai l'affaire*, etwa mit Beziehung auf eine Abmachung; auch *pas du tout*, eig. = nichts von dem ganzen vorher Erwähnten u. ä.).

Dem Neufrz. weniger geläufig ist eine fürs 13. Jahrh. belegte afrz. Ausdrucksweise, die man auch im klassischen Latein findet. Wie man nämlich im Latein. sagen konnte: *eo tumultu* (= in dem dabei entstehenden Lärm), *hac laetitia* (= aus Freude hierüber), so konnten auch afrz. sinnliche und affektische Nomina mit unmittelbarer Beziehung auf etwas Vorausgehendes gesetzt werden; im ersteren Falle ist es der Inhalt des Eindrucks, im letzteren die Ursache der Gemütsbewegung, auf die der Artikel hinweist¹ und die das Substantiv zusammenfaßt. Die Beispiele werden das näher veranschaulichen.

a) Nomina allgemeiner Natur:

... *nos vos en respondrons d'ui à huit jorz. Et ne vos merveilliez mie se li termes est lons, quar il covient mult penser à si grant chose* VH. 19. *Totes les paroles qui là furent dites et retraites ne vos puis mie raconter; mais la fins dou parlement fu tels etc.* eb. 20. *Des paroles que li dux dist bones et belles ne vos puis tout raconter; mais ensi fina la chose que de faire les chartres pristrent à l'endemain jor* eb. 30. *Et quant il lor conta les noveles coment il avoient esplotié, mult en firent grant joie et mult presierent l'afaire* eb. 34, 184. ... *tornerent en l'ost arriere et distrent as barons qu'il avoient la besoigne faite* eb. 189. — *Se vous, fait-il dont, metés vostre fianche del tout en lui* (d. h. Dieu) ... *n'aïs jà paour etc.* HV. 516, 571. ... *à ces deus fu li cose commandée* eb. 522, 680. *Dont cuida entrer ou castiel à se volent: comme chius ki nul malisse n'i pensoit. Mais li castelains dist bien ke il n'i meteroit le pi: ... Or poés oïr le commençaille de le trahison* eb. 568, 613. ... *s'il (= li empereres) de mesaises moroit par aucune mesaventure, sire quens, li pechiés en seroit vestres* eb. 582. ... *et li manderent tout l'afaire* eb. 614, 618, 620. ... *Et uns de lor siergans escapa ... et conta monseigneur Cuenon l'aventure* eb. 624. ... *et puis li conterent toute l'œuvre* eb. 625. ... *Mais à tant laisse ore li contes à parler de lui* eb. 626 (Übergangsformel). *Et de chou esparst li nouvelle par tout le país* eb. 684. — ... *tant que les nouvelles à l'empereur vinrent* RC. XXI, 16. *Quant Morchoffès fu empereres, si s'en ala le nouvele par le chité* eb. LXII. 50 (= die Kunde davon). ... *si ne se peuvent acorder (li baron) à qui il le* (d. h. le roïne) *mariaissent tant qu'il se misent seur le roïne du tout* (= sie stellten „das alles“ der Königin anheim) eb. XXXIII, 26; XXXVI, 27. Ebenso: ... *Et n'oserent mie manoir du tout en le chité pour les Grius, qui traiteur estoient* eb. LV. — ... *tant qu'il li dist que*

¹ Berührt ist dieser Fall bei Meyer-Lübke, Gramm. III, § 186, S. 220.

il la penroit volentiers à jamme, se elle vouloit et li rois ses freres s'i acordoit. Atant demourerent les paroles MR. 20. ... *sachiez que je vuel dou tout croire voz consaus* eb. 38, 183. ... *prisent trives à trois jourz, et ci dedenz fu la chose apaisie* eb. 59, 219. ... *or n'i a mais que dou hasteir la besoingne* eb. 75. *Quant il ont entendu les nouveles, si en sont très lié* eb. 83. Nach der Beschreibung eines Zweikampfes: *Et dura li estours jusqu'à basse nonne* eb. 127. Die Friedensvorschläge des Sultans werden abgelehnt: *Et puis le dirent (li mesage) au soudan à cui il en pesa trop; car il avoit plus en la querele que tuit li autre* eb. 170. *Par saint Pierre, dist li charde-naus, vous n'en serez assous de ci à tant que vous m'avereiz amendei le lait* eb. 217 (= das Vergehen wieder gut gemacht habt). ... *que li affaires ne tourt à pis* eb. 217. *Par la Mere Dieu, ... ore est aus laides!* eb. 414 (= das sind Gewalttätigkeiten!) *Ainsi wacerent les choses une piece* eb. 446. — *Et je croi vraiment que ses prieres nous erent bien mestier ou besoing* Jv. 207 (= in jener Not). ... *prist les os au conte Gautier et les fist ensevelir à l'Ospital en Acre. Et fist faire le servise* (= die Förmlichkeiten der Beerdigung) *en tel maniere* etc. eb. 466. Nach der Schilderung eines Rückzuges vor dem Feinde: *Quant nostre serjant virent le meschief ... il se commencierent à esfréer* eb. 576. *la besoigne* eb. 8, 169, 419. *la chose* eb. 146, 184, 281. ... *pour nous defendre le passage: la quex chose lour estoit legiere à faire* eb. 191, 49, 348. ... *il avoient bouchié l'un des bras dou flum aussi comme je vous ai dit devant — lequel* (neutr.!) *il firent legierement* etc. eb. 194.

b) Sinnliche und affektische Nomina;

Lors se partirent del port d'Avie tuit ensemble. Si peussiez veoir flori le Bras-Saint-Jorge contremont de nés et de galies et de vissiers; et mult grant mervoille ere la bialtes à regarder VH. 127. *Et li cris* (das Geschrei davon) *fu levez en l'ost* eb. 161, 217. — *Li noise i estoit si grans de toutes pars, et li tumulte et li hanissemens des chevaux ke on n'i oïst neis Diu tonnant* HV. 526, 664. *Molt i estoit grans li hus et li noise* eb. 677, VH. 407. — *Et s'en vint (la roïne) en la sale où li prince et li prelat estoient, et fist faire pais par les huissiers; et quant la noise* (= der herrschende Lärm) *fu abaissie, elle monta sour une table* etc. MR. 187. *Quant li chastelains de Gaillart oï huchier: traï, traï! ... s'en ala là droit où li cris estoit* eb. 266. — ... *et pour ce la renommée* (= das Gerücht davon) *couru en estranges terres* Jv. 170. *Li Templier, qui estoient venu au cri, firent l'arriere-garde* eb. 197.

Maintenant li six message s'agenoillent à lor piez mult plorant; et li dux et tuit li autre s'escreverent à plorer de la pitié (= aus Rührung hierüber) VH. 28. Viele, heißt es, hatten heimlich dem Plauen, in Korfu umzukehren, zugestimmt, *qui ne l'osoient mostrer par levant por la honte* (= wegen der ihnen daraus erwachsenden Schande) eb. 114, 346. — (*Li baron, dist l'empereris*), *volioient moi*

et mon enfant de nostre tierre deseriter, por le marchis metre ens. Et puiske jou sai le malisse tant apiert en eus . . . jon remanrai del tout à vostre volenté HV. 603. — *. . . et les femmes qui filles il avoit prises à forche, le saccoient par les gernons et fissent li tant de le pure honte que quant il virrent à l'autre kief de le vile, n'avoit il mie de char seur le cors de lui* RC. XXV, 21. — Nach der Beschreibung eines Ungewitters: *Adonc s'apaisa li tormenz* MR. 71.

D. Der bestimmte Artikel vor bekannten Begriffen.

Der bestimmte Artikel dient endlich, wie gesagt, dazu, hinzudeuten auf Objekte, die dem Hörenden ohne weiteres verständlich sind oder sein müssen, wenn er der Auseinandersetzung des Redenden folgen will, und die deshalb keiner Beziehung auf etwas schon Gesagtes bedürfen; die Bekanntschaft kann dabei von dem Sprechenden auch bloß insinuiert werden. (Vgl. § 40 ff.). Der Artikel appelliert somit in diesem Falle an den Bildungsgrad des Hörenden.

Von diesen vom best. Artikel begleiteten „bekannten Begriffen“, wie wir sie der Kürze halber nennen, können wir folgende Gruppen unterscheiden: I. Einzelne bestimmte Vertreter ihrer Gattung, die in gewissen Satzverbindungen Zweideutigkeiten nicht zulassen; II. solche Nomina, die nur als einzige Arten ihrer Gattung existieren; III. Eigennamen; IV. Nomina im Plural als Bezeichnung der Gesamtheit aller unter einen Namen fallenden Erscheinungen; V. Nomina im Singular als Gattungsbegriffe.

I. Der bestimmte Artikel vor gemeinverständlichen Artbegriffen.

§ 37. Es gibt gewisse Artnamen, die, auch ohne determinierenden Zusatz, als bekannte Begriffe aufgefaßt und mit dem bestimmten Artikel versehen werden können, wenn sie in bestimmter Satzverbindung eine Mehrdeutigkeit ausschließen. Das ist z. B. der Fall, wenn *le champ* für „Schlachtfeld“, *la croix* für „das Kreuz“ in der Fahne der Kreuzfahrer verwandt wird;¹ diese Sonderbedeutung ergibt sich dann aus dem Satzzusammenhang.

Hierher gehören für die Zeit ihrer Entstehung auch Nomina, die den untrennbaren Bestandteil eines zusammengesetzten Eigennamens bilden: z. B. *Bar-le-duc*, *Marly-le-roi*, *Lorrez-le-bocage* etc., denn diese Ortsnamen bezeichnen einen bestimmten Herzog, König oder ein bestimmtes Gehölz, nach dem sie ihren Namen haben (vgl. Königsberg, Homburg v. der Höhe).

Hindeutung des Artikels auf ein bekanntes Einzelnes finden wir ferner in sogenannten unterscheidenden Appositionen

¹ So auch nfrz. *souhaiter le bon jour* = „den üblichen, selbstverständlichen“ Tobler, Verm. Beitr. III, 131, Anm. 2.

bei Eigennamen; sie erhalten den bestimmten Artikel, ohne daß sein Auftreten durch ein etwa zugehöriges Attribut bedingt wäre (z. B. *Racine, le père; Frédéric le Grand, monsieur le conte; l'empereur Guillaume; Corneille, le grand poète classique du 17^e siècle* u. s. w., afrz. selbst bei Ordnungszahlen, z. B. *Gregoires li disiesmes*, wo das Neufrz. einfach numeriert: *Grégoire X (dix)*.

Hieran schliessen sich endlich die Fälle appositionellen Anrufs und Ausrufs.² Der präzisierende Begriff ist entweder die Personalform des Verbums oder der Inhalt des ganzen Satzes: die Hinweisung auf etwas Gegenwärtiges ist hier besonders deutlich, da die Ausdrucksweise wohl nur in direkter Rede möglich ist.

a) Artnamen als selbständige Satzglieder.

... *l'apostoiles envoia en France et manda al prodome (d. h. à Folque de Nuilli) que il preeschast des crois* VH. 2, 45, 73. RC. I, 1. ... *et par la grace de Dieu si avint que Tibaus, quens de Champagne et de Brie, prist la crois* VH. 3, 18, 33, 41, 44, 68 etc. Im Kreuzfahrerkatalog: *En la terre le conte Tibaut de Champagne se croisa Garniers li evesques de Troies ... et maintes autres bones genz dont li livres ne fait s'ie mention* eb. 5 ff., 45, 73, 99, 345 etc.; anscheinend ist es „der amtliche Bericht“, der dem Autor vorlag, s. u. MR. ... *vos iestes meu por la sainte Terre d'oltremer et por la sainte Croiz et por le Sepulcre rescure* eb. 143. ... *Et quant ce vit li hos des pelerins, si comença à chevaucher le petit pas vers lui* eb. 180, 366. *Et fu enterrez à une yglise de monsignor Saint Johan de l'Hospital de Jerusalem* eb. 200. ... *deus nés qui estoient liées ensemble, don l'une avoit nom la Pelerine et l'autre li Paravis* etc. eb. 242. — ... *il s'en torna le petit pas* HV. 511. *Or en soit en lor aide li Sires por cui li nostre se metent en abandon* eb. 532. *Por Diu, souviene vous des pseudomes anciens ki devant nous ont esté, ki encore sont ramenteu es livres des estores* eb. 534. *Se nos créons bien en Nostre Segneur, li cans sera nostres* eb. 535. (*Adam et Eve*) *morsent en le pume, por laquele tout aliemes es paines del tenebrous infier* eb. 537. — *le crois* RC. IV. *Si s'assanlerent un jour ... li Temple et li Hospitax en Jherusalem au temple* eb. XXXIII, 26 (= die Templer und Johanniter). *Li cuens de Flandres qui avoit l'avangarde, chevaucha premiers encontre l'empereur tot le pas* eb. XLVI, 40f. (= im Schritt). ... *nous l'avons, fist li dux (à l'empereur Alexis), geté de le merde, et en le merde te remeterons* eb. LIX, 49: wohl als biblische Wendung bekannt.³ — *Mauvaisement leur souvient de*

² Zu den feinen Unterscheidungen, die Tobler, a. a. O. III, 126 ff. bei Besprechung dieser Erscheinung vornimmt, bieten die wenigen Beispiele unsrer Texte keinen Anlaß. U. a. gehört hierher nfrz. *soyez le bienvenu* Tobler, eb. III, 131.

³ Vgl. Psalm 112, 7: *Suscitans a terra inopem, et de stercore erigens pauperem*. — I. Reg. 2, 8: *Suscitat de pulvere egenum, et de stercore elevat pauperem*. — III. Reg. 16, 2: *Pro eo quod exaltavi te de pulvere, et posui te ducem super populum meum Israel* etc. — Hierher rechne ich auch das von Tobler, Verm. Beitr. III, 131 vorletzte Zeile als ursprünglichen

l'Escriture qui dit etc. MR. 2, 368. *Atant demourerent les paroles, et li cuens n'oublia pas la poire ou feu* eb. 20, 92; sprichwörtlich: „Er schmiedete das Eisen, solange es warm war.“⁴ ... *et s'en ala (li rois) aus chambres courtoises touz desespereiz et pleins de l'anemi; et si s'estrangla* eb. 25 (= der böse Feind, *li diables*, vgl. § 38). ... *pour preeschier des crois* eb. 50, 184 etc. ... *s'il la tenoit (d. h. la cilei) plus de trois jours, il n'en eschaperoit fors que par la hart* eb. 52 (= durch den Strick, d. h. gehenkt). ... *et qui demourra, il demourra sour la hart* eb. 122, 298 (= bei Strafe des Stranges). ... *mais li Vilains dist (perf.!) en un proverbe que „En un mui de cuidance n'a pas plein pot de sapience“* eb. 109. *Et sa plaie commença à forseneir, et li feus i feri et en pou d'eure en fu touz pourpris li costeiz et li bras* eb. 131 (= der „Brand“). ... *et fu pris (Ferranz) et li cuens de Pontiu, et messires Guillaumes Longue Espée, et mout de granz seigneurs dont li contes ne fait pas mention* eb. 287; wahrscheinlich eine Vorlage des Menestrel, s. o. unter VH. ... *et fu acomplie la prophecie que Mellins avoit dite; car il dist que li dous lions de France mourroit à Montpensier* eb. 335. ... *nous chevaucheriens entre nous et le Temple et l'Ospital* eb. 379 (s. o. RC.) — *la crois* (s. o.) Jv. 5, 107, 362. ... *se je le vouloie temprer (d. h. le vin) en ma vieillesce, les gouttes et les maladies de fourcelle me penroient* eb. 23. *Et disoit que li ennemis (s. o.) est si soutils que, quant les gens se meurent, il se travaille tant comme il puet que li puisse faire mourir en aucune doultance des poins de la foy* eb. 43 ff., 134 etc. (= des „christlichen“ Glaubens). ... *et lour moustroit l'autre commandement Mahomet, qui estoit te:ix: „En l'asseurement de la foy (= des islam. Glaubens) occi l'ennemi de la loy (= dieses islam. Gesetzes)* eb. 373. ... *je ne puis mon çuer ahurter à ce que je croie ou sacrement de l'autel* eb. 46 ff. *Là ot un chevalier à qui li abbes avoit donnei le pain (= das Gnadensbrot) léens pour Dieu* eb. 51. ... *nous autres... aliens oïr les plaiz de la porte, que on appelle maintenant les requestes* eb. 57 (vgl. nfrz. *la Porte* = die „Pforte“). *li Temples* (s. o.) eb. 185, 218, 336. *Jehans d'Orliens, qui portoit baniere à la voivre* eb. 217 (= mit der Schlange). ... *les avez desconfis et chaciez dou champ* (s. o.) eb. 244, 533. ... *li soudans venoit touz jours jouer aus eschez, après relevee* eb. 145, 266. ... *on li dist qu'il jouoit aus tables à monsignour Gautier d'Anemoes* eb. 405. ... *il estoit si tost pris à jouer aus deiz* eb. 405, 418. (*Li fis au soudanz qui mors estoit*) *osta et tolli au seneschal son pere et au conestable et au ma-*

„Ausruf“ gedeutete Beispiel: *Sire, or voi bien que devenue Est vo courtoisie la merde Escan.* 22537. Vielleicht ist auch das von ihm eb. 130 letzte Zeile angeführte: *la nature est la bonne hôtesse* E Manuel, Poëm. pop. S. 72 auf eine ähnliche volkstümliche Reminiszenz zurückzuführen (vgl. der gute Hirte = Christus u. ä.); solange indes ein direktes Vorbild nicht nachgewiesen ist, wird man bei Toblers Erklärung bleiben müssen.

⁴ Bei Le Roux de Lincy a. a. O. nicht belegt. Doch haben wir beim MR. (vgl. § 20) wohl kaum an der Volkstümlichkeit dieser Wendung zu zweifeln.

reschal les verges d'or eb. 287: Abzeichen militärischer und richterlicher Gewalt. ... *je vous absoil en non dou Pere et dou Fil et dou Saint-Esperit* eb. 532, 770. *l'Escripiture* eb. 570 (s. o. MR.). ... *une citei de Sarrasins que on appelle Naples, laquel citei les anciennes escriptures appellent Samarie* eb. 563, 722 (d. h. das alte Testament). ... *en l'onnour dou miracle que Diex fist dou dyable que il geta hors dou cors de la fille à la veuve femme* eb. 588: Anspielung auf eine (bekannte) biblische Geschichte. *Alez le veoir, qui ne le créez* (d. h. *Nostre Signour*); *car endroit de moi, le croi-je bien desouz le pain et desouz le vin* eb. 772 (= Meßbrot und -wein).

b) Artnamen als Bestandteile zusammengesetzter Eigennamen.

Joffroi de Joinville chargierent li message que altretel offre feist au conte de Bar-le-duc Thibaut VH. 39, 41. ... *se logierent en une ysle que on appelle Saint-Nicolas enz el port* eb. 47. — *Après ailleurs en le chité avoit un autre moustier que on apeloit le moustier des VII Apostres* RC. LXXXVII. — ... *il en ot trois fuz, dont li ainsneiz ot nom Henris au Court Mantel* MR. 12. *Et fu sacreiz à roi à Aix-la-Chapele par la main l'arcevesque de Trieves* eb. 214. ... *et celui jour proprement desconfist messires Loueys le roi Jehan à la roche aus Moines en Poiteu* eb. 290. — ... *mangames à la Fonteinne l'Arcevesque devant Dongieuz* Jv. 123. *Li Beduyn ... croient en la loi Haali, qui fu oncles Mahomet; et aussi y croient li Vieil de la Montaigne* eb. 249, 451, 458 etc. ... *une montaigne qui est en Cypre, que on appelle la montaigne de la Croiz* eb. 618. *Les freres des Saz, il* (d. h. *li roys*) *les pourveut, et leur donna place sur Seinne par devers Saint-Germain-des-Prez ... Après ... revint une autre maniere de freres que l'on appelle l'ordre des Blans Mantiaus ... delez la vieille porte dou Temple, assés près des Tissarans* eb. 728.

c) Artnamen als unterscheidende Appositionen.

Voranstehend: *Sachiez que la renommée de cel saint home ala tant qu'ele vint à l'apostoile de Rome, Innocent* VH. 2. ... *se croisa li quens Baudoins de Flandres et de Hennaut à Bruges, et la contesse Marie sa feme, qui ere suer le conte Tiebaut de Champaigne* eb. 8. *Li marchis Bonifaces de Monferrat est mult prodom* etc. eb. 41. ... *nos envoierons al roi Phelippe avec lui, où il s'en va* eb. 72. ... *s'esmut por raler en Antioche al prince Buymont* eb. 230. — *Si avint en ichel tans, que li papes Innocens estoit apostoiles de Rome* RC. I, 1. *Il y fu li vesques Nevelons de Sessons ... et li vesques Wärmiers de Troies* etc. eb. I, 1. *Chus vaslés si fu fix l'empereur Kyrsac de Coustantinoble* eb. XVII. ... *pour le roine Tendore de Jherusalem qui se suers estoit* eb. XX, 14. — ... *ou tans Solehadin et ou tans le roi Phelipe* MR. 1. *Li baron s'acorderent que li rois fust mariez, et li donnerent la duchoise Elienor* eb. 6. ... *fu suer germainne l'arcevesque Guillaume Blanchemain* eb. 13. *Li rois ... manda au conte Henri que il li envoiast sa fille* eb. 14.

... si vous dirons de l'apostole Lucie qui lors estoit eb. 50. ... avoit cassei (li papes) l'empereur Oton par son meffait eb. 214. — Il me dist que je deisse au roi Tibaut de par li etc. Jv. 34. ... li evesques Guillaumes de Paris li avoit contei etc. eb. 46. ... je vous demant se vous créez que la Vierge Marie qui Dieu porta en ses flans et en ses bras, enfantast vierge eb. 51. ... establirent li baron qui là furent que li bons chevaliers li cuens Pierres de Breitaine se reveleroit contre le roy eb. 74. ... l'aïole le conte de Brienne fu fille à la royne de Cypre et femme le grant conte Gautier de Brienne eb. 88. ... mangoit encoste cele table la royne Blanche, sa mere eb. 95. ... li emperieres Ferris l'avoit fait chevalier eb. 196.

Nachstehend: En la terre le conte Tibaut de Champaigne se croisa Garniers li evesques de Troies VH. 5. Jofrois de Vile-Hardoïn li mareschaus de Champaigne eb. 5, 35 etc. Miles li Braibans eb. 5, 12. Guis li chastelains de Couci eb. 7. Guilermes l'avoex de Bethune eb. 8. Thiebaut li cuens de Champaigne et de Brie etc. eb. 12. Hues de Bregi li peres et li fils eb. 45. Icil Alexis si prist son frere l'empereor etc. eb. 70. ... messire Folques, li bons hom, li sains hom ... fina et morut eb. 73, 44. Alexis, li fils l'empereor Sursac de Constantinople eb. 111. De cels fu li uns Odes li Champenois de Chanlite eb. 114, 152. Ne sai comment Esturions le sol, li amirau des galies Toldre l'Ascre eb. 479. ... la file le marchis Boniface, qui Agnès l'empereris avoit nom eb. 458. — ... les prudomes ki furent à le desconfiture de Henri l'empereor de Constantinoble et de Burile HV. 501. ... manda à l'empereor ke il aroit le bataille contre Burile le trahitour eb. 528. Adont apiela (li empereres) Gossiel le Moigne eb. 530, 653. ... s'en rafuirent à nostre segnour l'empereor eb. 565. Wistasse, li freres l'empereor, vint à Dragmes eb. 571. Hubiers, li cuens des Blans-Dras eb. 597. Mahius Bliaus a pris Raoul le castelain de Cristople eb. 632. — Adont si fu croisîs ... Bauduins li cuens de Flandres ... et Loeis li cuens de Blois RC. I, 1. Il y fu d'Aminois mesires Pierres d'Amiens li biax chevaliers et li preus et li vaillans eb. I, 2. ... Mahiex de Monmorenchi li castelains de Corbie eb. I, 2. ... Aleaumes de Clari en Aminois li clers eb. I, 3. ... si manda à Phelippon le roi de Franche qu'il li donnast se serour avec sen fil eb. XIX. tant que les nouvelles vindrent à l'empereur Androme le traïteur eb. XXI, 16. — ... l'Escriture qui dit par la bouche David le prophète etc. MR. 2. ... il ot un roi en France qui ot à non Raous li Jousticieres eb. 2. ... Jehan de Brainne qui fu fuz le conte Gautier de Brainne le vieil eb. 135. Et manderent à Saphadin le soudan de Babiloinne eb. 148. ... et fu fais uns autres (papes) de un des chardenaus qui avoit non Senebaus, et fu mueiz ses nons en Innocent le quart eb. 236. — En nom de Dieu le tout puissant Jv. 19, 68. ... il donna la connestablie de France à monseignour Gille le Brun eb. 30. Li rois ... parloit ... au conte de Breitaine, le pere au duc qui ore est eb. 35. ... li bons cuens Henris li Larges

eb. 76, 89. *Robers li cuens d'Artois* eb. 108. ... *mes freres li sires de Vauquelour* eb. 110. ... *manderent querre monsignour Jehan de Waleri le preudome* eb. 168. ... *freres Guillaumes, li maistres dou Temple, perdi l'un des yex* eb. 270. *Jocerant de Brançon ... li uns des meillours chevaliers qui fust en l'ost* eb. 275. ... *madame la royne a bien gent pour le deffendre* (d. h. *le royaume*) eb. 436, 601. ... *le roy Thybaut de Navarre le secont qui là estoit* eb. 664. ... *au concile de Lyon, que Gregoires li disiesmes tint* eb. 728.

Bei geographischen Namen: (*Nicomie*) *ere à une journée de Niqué-la-grant* (= Nicée), *qui ere li chiés de la terre Toldre l'Ascre* VH. 455, 481. etc. HV. 553. RC. LXXIX. *Et si vous otroi avoec Blakie-le-Grant* HV. 548 (= la Grande Valachie, Teil Thessaliens). *A Lyon, entrames ou Rone pour aler à Alles le Blanc* Jv. 124 (= Arles). *Pour le soudanc qui estoit mors, et de la maladie que il prist devant Hamant la citei* (= Émesse), *il avoient fait chievetain d'un Sarrasin qui avoit à non Scetedin* eb. 196.

d) Artnamen im appositionellen Anruf:

Par foi, le grace Dieu! nous avons bien fait RC. XLIX, 43; LX; LXXIV, 59 etc. ... *onques nul des Franchois, le merci Dieu, ne misent (li Griu) à pié* eb. LXVI, 54. Jv. 217, 614, 738. *Sire, fist li preudom, vous me failes grant honnour, la vostre merci!* Jv. 168.⁵ ... „*Est arce vostre besoigne?*“ *Et il respondirent: „Oil, sire; vieingnent avant li clerc et li proverel* eb. 126. Bei drohendem Schiffbruch: *Li marinier escrierent: „Cà, lu galie! pour le roy requellir!“* etc. eb. 621. Nach Ausbruch eines Feuers im Schiff: *Cil qui estoient en la barge de cantiers crierent basset: „Le feu! Le feu!“* eb. 646.

II. Der bestimmte Artikel bei einzigen Arten ihrer Gattung.

§ 38. Es wurden § 8 a (s. d.) einige Appellativa besprochen, die, als Eigennamen verwendet, artikellos auftreten konnten, da sie nur in je einem Exemplare vorhanden waren. Wenn nun dieselben z. T. sich hier wiederfinden als mit dem bestimmten Artikel verbunden, so liegt das daran, daß ihre Form als Appellativa über ihre Bedeutung als Individualnamen allmählich die Oberhand gewann und sie nun gleichsam als einzige Arten ihrer Gattung¹ empfunden wurden. In diesem Gebrauche des bestimmten Artikels ist uns dann zugleich der Übergang zu seinem Auftreten bei den Eigennamen gegeben. — Die Beispiele sind, soweit angängig, alphabetisch geordnet.

⁵ Die Setzung des Artikels in dieser Wendung gilt nach Gellrich S. 58 noch fürs 15. Jahrh. ausnahmslos.

¹ Ich entlehne diese Bezeichnung der von mir gehörten Vorlesung des Herrn Prof. A. Tobler in Berlin über „Histor. Syntax des Französischen“.

Li roys, fist entaillier, en la chapelle toute nostre créance, l'Annonciacion de l'angre, la Nativitei, le baptesme dont Diex fu baptesiez et toute la Passioinet l'Ascension, et l'avenement dou Saint Esperit Jv. 471. ... *si com dist sains Jehans en l'Apocalipse* eb. 835. ... *de mains païs iestes chi assamblé par le commandement l'apostoile* HV. 538. RC. XIV, 10; LXXIII, 58. MR. 30. Jv. 64. ... *j'avoie l'apostume en la gorge* Jv. 324. — *Uns cordeliers ... dist en son sermon que il avoit leu la Bible* eb. 55, 569. — *par le Chief-Dieu!* eb. 237. ... *comme plueue chiet dou ciel* MR. 374. Jv. 206, 778. ... *et (fu Loueys) enoinz de la sainte ampoule que Dieus envoia des cieus à saint Remi* MR. 5, 433. Jv. 50, 159. *par la Quoife-Dieu* Jv. 242. ... *il vint à monsignour Olivier de Termes et à ces autres chievetains de la corte lainge (= du Languedoc)* eb. 578. ... *comme vous oëz chanter au dymanche en la Credo* eb. 45. ... *nos departirons del port de Venise à faire le servise Dieu et la crestienté* VH. 22, 57. MR. 1, 44, 383. Jv. 61. Vgl. § 8a. — ... *la Dèitei et la Trinitei et le Suint Esperit ne puet poindre mains d'ome* Jv. 770. ... *ne onques ne li oy nommer le dyable liquex nous est bien espendus par le royaume* eb. 22, 27, 33. etc. Vgl. § 8a. — ... *il se gouverna tout son tens selonc Dieu et selonc l'Eglise* Jv. 2, 47, 62. (Adam et Eve) *morsent en le pume, por lequele tout aliemes es paines del tenebrous infier*² HV. 537. *Li lieus là où on lisoit l'ewan-gile, estoit si nobles et si rikes que nous ne le vous sariemes mie des-crire* RC. LXXXV, 67. MR. 433. Jv. 590. — *Si avint en ichel tans, que ... le incarnation estoit de M et CC et III ans ou IIII, que uns prestres estoit, maistres Fouques avoit à nom* RC. I, 1 — ... *et les ensui à la lune, qui estoit bele et clere* Jv. 116. 778. — *Et pour ce meschief ... nous vint la maladie de l'ost, qui estoit teïx que la chars de nos jambes sechoit toute* eb. 291. ... *et saillirent en la mer trosque à la çainture tuit armé* VH. 156, 294, 468. HV. 645. RC. XIII, 9f.; XXXVII, 29. etc. MR. 70. Jv. 8, 39. etc. Vgl. § 8a u. (als Art.n.) § 10 b. ... *la meillor gens del monde ont guerpi tole l'autre gent* VH. 29, 37, 177. etc. RC. XIII, 10. MR. 27, 189. Jv. 47, 372. ... *si malade et si navré com il estoient, et con cil qui n'alendoient se la mort non* VH. 467. MR. 19, 106. Jv. 24, 39 etc. Vgl. § 8a. — *li soudans dou Coyne estoit li plus riches roys de toute la paennime* Jv. 141, 198f., 312. Vgl. § 8a. *Et avint que il (= Ferris) fu esleuz des barons d'Alemaingne à roi d'Alemaingne par la grace la pape* MR. 214ff. *li papes* eb. 223, 230. etc.³ ... *dist cascuns le patre nostre*

² Das Beispiel ist nicht streng beweisend, zumal es das einzige ist, das unsere Texte für den Artikel bei *enfer* bieten. Auch hier könnte man es nämlich nach § 8a als Eigennamen auffassen, das voranstehende Adjektiv mit dem Artikel würde dann als Apposition anzusehen sein (vgl. *le bon Dieu*, S. 164 Anm. 1).

³ Das Beispiel gehört nur hierher, wenn man von der Vorstellung ausgeht, dafs es zurzeit immer nur einen „Papst“ gibt. Nimmt man jedoch einen bestimmten bekannten aus einer Reihe von Päpsten an, so ist es unter § 37a einzureihen.

saint Julien HV. 544. — ... *vos iestes meu por la sainte Terre d'oltremer et por la sainte Croiz et por le Sepulere rescore* VH. 143. HV. 524. Vgl. § 8a. ... *on il trova II pieches de le vraie crois* RC. LXXXII. *Nous devons croire la sainte Eglise de Romme* Jv. 829. Vgl. § 8a. ... *come nos trovons en le divine page de le sainte escripture* HV. 502. ... *il (d. h. li moinne) ne sont pas en estat d'aus sauver, ou les saintes Escriptions nous mentent* Jv. 657. *Et si lor dist que il oïssent messe del Saint Esperit⁴* VH. 25. HV. 524. RC. XCIV, 73. MR. 306. Jv. 435. *Uns grans peuples de la Grant Hermenie ... me firent prier que je lour moustrasse le saint roy* Jv. 505. *Et nos comanderent .. que nos n'en leveissiens jusques à tant que vos ariez otroiè que vos ariez pitié de la Terre sainte d'outremer* VH. 27; *la sainte Terre* eb. 143. RC. I, 1. MR. 6. Jv. 11, 76f. etc. ... *et si en est (le femé) trop durement blasmée à Diu et au siecle* HV. 558. RC. XXV, 21. MR. 39. Jv. 89. *Et li matins fu biels, un poi après le soleil levant* VH. 156. HV. 506. Jv. 148, 188, 243. etc. Vgl. § 8a u. (als Arname) § 10b. — ... *li feus alumá mult halt, si que il sembloit que tote la terre arisist* VH. 217. HV. 672. RC. XLII. MR. 101. Jv. 12, 778. Vgl. § 8a. ... *les poinz et les articles liquel nous sont tesmoingniè et enseigné de la bouche del Tout-Puissant, par touz les sainz dou viel Testament et dou novel* Jv. 771. ... *la Dâitei et la Trinitei* Jv. 770 (d. h. die Gottheit). ... *se confessièrent à un frere de la Trinitei* eb. 354, 378, 754 (d. h. der Orden).

III. Der bestimmte Artikel bei Eigennamen.

In der Behandlung des Artikels bei Eigennamen sehen wir von den Fällen ab, in denen der Eigenname seine individuelle Natur aufgegeben hat und wie ein Appellativum behandelt wird, d. h. wo er bei determinierenden Attributen den Artikel zu sich nimmt (vgl. § 34) und einen Plural bildet (§ 44 u. a.): z. B. *le jeune Goethe*,¹ *le Napoléon de 1797*, *le Paris du 17^{ième} siècle*, *la Grande-Bretagne*, *le Bas-Rhin*; *les Corneilles*, *les Indes* u. s. f. Diese und ähnliche Beispiele sind im Zusammenhang mit dem Gebrauch des bestimmten Artikels bei Appellativen zu behandeln. Wir haben es hier nur mit den Fällen zu tun, in denen der Artikel vom Eigennamen als solchem nicht trennbar ist. Die Reihenfolge der Betrachtung entspricht der des I. Abschnittes.²

⁴ Vgl. § 8, Anm. 3.

¹ Verschieden von *le jeune Goethe* ist *le grand Corneille*, *le bon Dieu*. Dort wird auf einen der Lebensabschnitte des Dichters, also einen Arnamen, hingewiesen; hier sind *le grand*, *le bon* Appositionen zum Eigennamen und der Artikel deutet allein auf sie, nicht auf den Namen hin. Vgl. § 37c und § 1; ferner Meyer-Lübke Gr. III, § 157.

² Über die Völkernamen vgl. § 5 und u. a. § 44b.

§ 39. Der bestimmte Artikel bei Personennamen.

Bei Personennamen in ihrer eigentlichen Bedeutung dient der Artikel dazu, eine Persönlichkeit als bekannt im guten oder üblen Sinne zu charakterisieren. Er findet sich im Nfrz. vorzugsweise bei Frauen, die mit ihrem Familiennamen benannt werden (z. B. *la Réjane*), sowie in Nachahmung italienischer männlicher Geschlechtsnamen (z. B. *le Dante*,¹ *le Tasse*); die letzteren werden im Italienischen wie Appellativa behandelt, indem der einzelne als Individuum einer Gattung erscheint. (Vgl. Meyer-Lübke, Gr. III, § 150.) Bei den Frauennamen ersetzt im Nfrz. der Artikel die Titulatur, wenn dem Sprechenden der Zivilstand der betr. Person (*M^{me}*, *M^{lle}* etc.) nicht bekannt ist oder bei fehlendem Vornamen ihr Geschlecht nicht zum Ausdruck kommen würde.² Daneben steht dann der Artikel bei solchen Personennamen, die ursprüngliche Appellativa (Appositionen, s. § 40, Anm. 1) darstellen und in denen er zum Namen selbst hinzugehört (z. B. *Le Sage*, *La Fontaine* etc.).

Unsere Texte bieten für die besprochenen Fälle nur wenige Beispiele. Einmal ist der Artikel durch ein Mißverständnis des Schriftstellers aus einem Anlaut-*l* erst neu gebildet.

Appellativa als Personennamen: *A tant es vous un chevalier qui avoit nom l'Aubigoiz* Jv. 208 (= der Albigenser, aus Albi; vgl. Jv. 50). . . *uns serjans le roy, qui avoit à non le Goulu* (= der Nimmersatt), *mist main à un chevalier de ma bataille* eb. 509

Artikel als Ersatz einer Titulatur: *Or avoit en chu point uns haus hons de le chité assis l'empereur en Constantinoble, si que li empereres n'en n'osoit issir* etc. . . . *Si comme li Vernas* (= Alexis Branas) *qui l'empereur avoit assis, vit que li marchis venoit durement pour combatre à lui, si s'esmuet-il et se gent* etc. . . . *Li Yvernas si se feri-il des esperons* etc. RC. XXXIII, 24 f. *Et la cité de Naples ot rendue li freres l'empereor Baudoin al Vernas*³ (= Theodor Branas), *qui avoit la seror al roi de France à fame, et ere uns Grius qui se tenoit à als* VH. 403, 413, 441 etc. RC. LIII. . . . *une voute de roche mout haute, là où l'on disoit que la Magdeleine avoit estei en hermitaige* Jv. 663 (statt: *madame sainte Magdeleine*).⁴

¹ „*Le Dante*“ ist, wie bekannt, eine falsche Analogie. Nur die Geschlechtsnamen, nicht die Vornamen erhalten im Italienischen den Artikel; also *il Tasso*, *l'Alighieri*, aber *Dante*.

² Von Prof. Gröber im Kolleg über „franz. Syntax“ behandelt. — Der verächtliche Sinn des Artikels bei Frauennamen ist erst sekundär und nur aus der Annahme heraus zu erklären, daß der, welcher hier den Artikel gebraucht, es nicht für nötig gehalten habe, sich nach dem Zivilstand der betr. Frau zu erkundigen. — Vgl. noch Meyer-Lübke, Zs. f. r. Ph. XIX, 324.

³ Haase (I) S. 42 meint, der Artikel sei in diesem Namen entweder aus dem Griechischen eingedrungen oder es liege ein ursprünglicher Gattungsnamen vor. Einen Beweis versucht er hierfür jedoch nicht.

⁴ Ähnlich findet sich *le Lasare* nicht nur im Provenz. (cf. Diez III, S. 24) und in der Pass. 8b, sondern im Afrz. noch fürs 15. Jahrh. (cf. Gellrich S. 54) und fürs 17. Jahrh. (cf. Haase (II), S. 44) belegt.

Uneigentlich: *La terre d'autre part del Bras si avoit seignor un Grieu que on apeloit Toldres li Ascres* VH. 313, 319, 322 etc. (= Theodor Lascaris; bei RC. LXXIX: Laskers). . . . *vint Constantins li Ascres à sa grant ost devant l'Andremite* eb. 323. — . . . *les enfans le Nasac* (= Al-Malek an-Nacer Dawoud? s. Ausg.), *qui avoit estei soudans de Babiloine* Jv. 394.

§ 40. Der bestimmte Artikel bei Ortsnamen.

Weniger durchsichtig sind die Verhältnisse bei Städte- und Ortsnamen, zu denen die kleineren Inseln gehören (vgl. § 2). Ihr Gebrauch mit dem bestimmten Artikel erstreckt sich im Nfrz. vorzugsweise auf die Fälle, in denen ein ursprüngliches Appellativ¹ zu Grunde lag (z. B. *la Rochelle*, *le Havre*). Vgl. § 37 b. Es sind dies am Ort gebräuchliche Namen, die auf das eine Gegenwärtige hinweisen; sie werden nach dem Vorgang der Ortsbewohner von Fernerwohnenden ebenso gebraucht. —

Im Afrz. dagegen werden diese Fälle an Zahl noch übertroffen von denen, in welchen der Artikel zu dem Ortsnamen als solchem hinzutritt. Durch den Artikel wird in diesem Falle, wie bei Ländernamen, die Bekanntschaft mit dem Namen bloß insinuiert² und der Hörer angeleitet, ihn als Einzellerscheinung seiner Gattung einzuordnen, unter welcher hier entsprechend *vill*, *chastiaus* u. dgl. zu denken ist (vgl. auch § 7). Besonders bei weniger bekannten Ortsnamen empfahl sich diese Ausdrucksweise, da sie der einfachste Ersatz ist für eine Aufstellung über das, was der Name bezeichnet. So sind es auch überwiegend ausländische Namen, die hier in Betracht kommen (z. B. *le Caire*), von inländischen nur diejenigen, welche dem Verständnis des Volkes ferner liegen, Schlösser, Adelsitze u. dgl. (z. B. *la Crosane* = nfrz. Crozant, afrz. nfrz. *Le Plessis*, *la Réole*).

Dafs es sich hierbei vorwiegend um wenig geläufige Ortsnamen handelt, beweisen auch die wunderlichen Entstellungen, denen sie z. T. im Afrz. ausgesetzt sind, sodafs sich die ursprüngliche Form zuweilen garnicht mit Sicherheit nachweisen läfst. Wo sie aber zu erkennen ist, da ist der Unterschied oft um so erstaunlicher. Nicht nur, dafs Konsonanten oder Vokale mißverstanden wurden (z. B.

¹ Wir sehen hierbei davon ab, dafs eigentlich alle Eigennamen ursprüngliche Appellativa sind und nur als Appositionen (§ 13) zu der Personalform des Verbums gewöhnlich artikellos bleiben. Das Besondere der hier besprochenen Fälle ist aber, dafs sie noch vom Volke als Appellativa geföhlt werden, was sonst nicht der Fall ist.

² Die bloße Insinuation der Bekanntschaft mit einem dem Hörer noch nicht geläufigen Begriffe durch den bestimmten Artikel findet sich auch bei Appellativen (s. S. 157). Der Sprechende pflegt in diesem Falle eine erklärende Bemerkung anzuschließen. Für diese in der modernen Sprache recht häufige Art des Ausdrucks bieten unsere Texte nur zwei Beispiele: *Morchoffès . . . fist monter bien dusques à IIII. M. hommes à armes et fist porter l'ansconne avec lui, un ymage de nostre dame que li Griu apeloient ensi; que li empereur portent avec aus, quant il vont en bataille* etc. RC. LXVI,

le Ferme = *Thermes*, le Verre = *Berrhoea*; le Brai Gerart = *Bergerac*; vielfach trat sogar der Artikel an die Stelle der Anfangsilbe (z. B. le Dimot = *Didymotichos*, vgl. damit afrz. le Mans < *Cenomanos*³⁾ oder sog diese, wo sie vokalisiert anlautete, vollständig auf (z. B. *lou Pulinach* = *Apollonia*). Wo das Etymon sich ermitteln liefs, setzen wir es zum Vergleiche daneben.

a) Appellativa als Ortsnamen:

Manasiers de l'Isle (= *Isle-les-Villenoy*, canton de *Claie*, *Seine-et-Marne*) VH. 5f., 138, 151. etc. *Gervaises del Chastel* (= *Châteauneuf-en-Thimerais*, *Eure-et-Loir*) eb. 6. RC. I, 2. *Robers del Quartier* (= *Le Quartier-Gaillard*, *Loire*?) VH. 6. ... *uns bers le marchis Boniface de Monferrat*, ... *qui Othes de la Roche avoit nom* eb. 450, 152. HV. 668f, 681f. (*li roi Jehans*) *estoit en Poiteu à la Roche* MR. 278, 290. ... *li chastiaus qui est plus en la marche d'aus dous* (= *des dous roys*), *c'est la Rochelle en Poitou* Jv. 48. MR. 314. — *Au mois d'aoust, entrames en nos neis à la Roche-de-Marseille* Jv. 125. — *Et après vint à un altre (chastel) que on apeloit la Blanche* VH. 280. RC. CIII (nahe bei *Philippi*, *Macedonien*). — *Guillaumes des Sains* (*Sains-du-Nord*?) VH. 640. — *Si avint un jour que messires Guillaumes des Barres* (= *Les Barres*, *Vienne*?) *chevauchoit parmi Acre* MR. 57. *Et quant cil de Vernon et dou Pont de l'Arche*, (= *Pont-de-l'Arche*, *Eure*) *et dou Val de Rueil* (= *Vaudreuil*, *Eure*) *et de Gournai et de Louviers et de Gail lon et de Rouen* ... *oïrent que li rois Phelipes conqueroit Normandie* etc. eb. 255. — (*monsigneur Perron d'Avalon*) *et son frere, le signour du Val* (= *Val-de-Mercy*, *Yonne*?), *arrieres en remenames en l'ost* Jv. 197. — *Li rois revint en France atout ses prisons, et fist metre Ferrant au Louvre* (= vlt. *lupara*, *Wolfsschlucht*) *à Paris* ... *et le conte Renaut au Goulet* (= *gueule*, *Rachen*) MR. 291. — ... *messires Geffroys de la Chapelle vint à li de par le roy* Jv. 81. ... *mangames à la Fontaine l'Arcevesque* (bei *Donjeux*, *Haute-Marne*) *devant Dongieux* eb. 123. ... *l'abbate dou Lis* (*Lys*, *Seine-et-Marne*) *devant Dongieux* eb. 691. ... *il la vuiderent* (d. h. *la contée de Champagne*) *en tel maniere que des Isles* (= *Isle-Aumont*, *Aube*; *artikellos* eb. 84, 86), *là où il estoient, il se alerent logier dessous Juylli* eb. 86.

b) Ortsnamen als Appellativa:

Guis dou Plaissié (= *Le Plessis*, *commune d'Orconte*, *Marne*) VH. 5. ... *un palais qui ere l'empereor Alexi, qui ere apeles l'Escutair e*

53. (*Li consaus au soudanc*) *menacierent (le roy qui estoit lour prisons), et li distrent que puisque il ne le vouloit faire, il le feroient metre es bernicles. Bernicles est li plus gries tourmens que l'on puisse souffrir* etc. Jv. 340f. Vgl. auch unter § 49.

³⁾ *Le Mans* wird von *Hübner* S. 118 schon im R. *Brut*, *Rou*, *Fierabras*, *Ch. Saxons* u. a. belegt. Eine Stelle im *Rustebuef*, in der es ohne Artikel vorkommt, erklärt er durch einen offenbaren Schreibfehler der Hdschr.

(oder *le Scutaire*) eb. 136, 140 (= Scutari am Bosphorus, gegenüber Konstantinopel). ... *se herbergierent la nuit devant la tor et en la juerie que l'on apele l'Estanor* eb. 159, 191 (= Stenon, am Bosphorus) — ... *uns chevaliers de la masnie Henri, le frere le conte Baudoin de Flandres et de Hennaut, qui ot nom Eustaïces dou Marchois* (Le Marchais, Aisne) eb. 168. ... *uns chevaliers qui ot nom Guillaumes del Gi (?)* eb. 169. ... *se traistrent ariers à un palais qui ere apelez li Philippos* (= Philopatium bei Konstantinopel) eb. 180. ... *si vindrent à une bone vile qui la Filée* (= Philaea) *avoit nom* eb. 226. RC. LXVI, 53. ... *une cité ... que on apele le Churlot* (= Tzurulum) VH. 267. ... *un chastel qui li Dimos* (= Didymotichos) *ere apelez* eb. 279, 282, 428. ... *chevaucha à la Serre* (= Serrae), *qui ere une cilez fors et riche* eb. 280. HV. 572. ... *une cité que on apeloit l'Arthe* VH. 301 (= Arta) *Et vindrent à l'Espigal (?)*, *une cité qui soe mer siet* eb. 305, 319. ... *on lor rendi le Pumenienor qui ere mult fors chastiaus* (= Poimeninon; ohne A. eb. 310) *et le Lupaire* (= Leopadion; artikellos eb. 341), *qui ere une des meilleurs cilez de la terre, et lou Poulinach* (= Apollonia) *qui seoit sor un lac d'aigue dolce* eb. 320. ... *une cité que l'en apele l'Andremite* (= Adramyttion) eb. 321, 340. RC. CXI. *Après alerent à un chastel que on apele la Chalemate* (= Calamata) VH. 330. *Et fu enterrez au mostier monseignor Saint George de la Mange* (= l'église Saint-George de Mangana, in Konstantinopel) eb. 334. *Robert del Ronçoi* (= Ronsoi, Somme; sonst artikellos: eb. 7. etc.) eb. 342. ... *il n'avoit mie plus de quinze chevaliers à Phinepople et à l'Estanemac, qui ere uns chastiaus mult fors* (= Stenimakon; artikellos HV. 549) eb. 346, 400, 435 f. etc. ... *une cité que on apele la Pamphile* (= Pamphilia; artikellos eb. 369) eb. 397. HV. 550, 555.⁴ ... *une cité que on apele la Rousse* (= Rhusion) VH. 402, 405. HV. 566. ... *se herbergierent ... à un chastel que on apele le Fraim* (in Thrakien) VH. 433. *Et vinrent à une cité qu'on apeloit la Ferme* (= Thermae, heute Bourgas) eb. 451 f. HV. 584. ... *et destruisirent une cité qui avoit nom l'Aquile* (= Anchialos?) VH. 451. ... *avoit commencié à fermer un chastel al Caracas* (= Charax), *qui siet sor un goffre de mer à six liues de Nichomie* eb. 460, 481. ... *en commença un autre (chastel) à fermer, le Chivetot* (= Kios, am Marmarameer? artikellos eb. 468) *qui siet sor le goffre de Nichomie d'autre part* eb. 460, 471. ... *sor le flum qui cort sor la Quipesale* eb. 495 f.; *l'Eskepésale* HV. 566 (= Kypsella). — ... *lassa le siege ke il avoit mis devant l'Areclée* (= Heraclea) HV. 553. ... *si envoya Lyenart à Verisse et Herbiert al Visoi* (= Bizoe, Thrakien) eb. 561. *Li empereres vint en cele tierre ... mais li cuens des Blans-Dras* (= Biandrate? Vielleicht liegt volksetym. Deutung des Namens vor, wie die Variante *Blans Draps* zeigt) *l'ot faite garnir*

⁴ *Le Panphile* ist kein Ländername, wie Raumair (II) S. 24 meint. Vgl. das Glossar des Hsg.

contre lui eb. 570, 573 etc. ... *il s'en ala à le Gige* (= Zichna) eb. 572f. ... *l'endemain jut al Corthiac* (?; artikellos eb. 596); *chou est une riche abbeye de moines gris* eb. 573, 582, 596f. ... *nous volons avoir toute le tierre de Duras deschi à le Maigre* (= Macri; artikellos *Machré* eb. 568) eb. 584. ... *si volons avoir le Verre* (= Berrhoea) eb. 584, 643. ... *le segneur del Cytre* (= Kitros) eb. 600, 642. ... *puis vous en allés ou val de le Venisce* (= Venitza) eb. 645, 647. ... *il s'en alerent vers le Flagre* (= Phalara) *tant come il porent* eb. 661. *Li empereres s'en vait à l'Amiro* (= Armiro) eb. 663, 666. *Li empereres vint jesir à le Bondice* (= Bodonitza) eb. 671. *Guillaumes dou Caisnoit* (= le Chesnet) *estoit entrés el fossé* eb. 675. — ... *si escay li roiaumes (de Jherusalem) à le femme monsigneur Hainfroi du Toron* (?; artikellos eb. XXXIII, 26) RC. XXXVIII, 29. — ... *on li dist que li rois d'Espaigne avoit assise la Riote* (= La Réole, Gironde) *et le Brai Gerart* (= Bergerac, Dordogne), *deus bonnes viles siennes* MR. 119. *Atant es-vous les roiaus qui avoient pris la Crosane* (= Crozant, Bretagne) MR. 365. — ... *prist le roïne, si l'enmena à forche au Coine* (= Iconium)⁵ *as Sarrasins* RC. XX, 15; LII, 44; CXI. etc. MR. 149. Jv. 141. — *Et là fu li soudans dou Coigne, et cil de l'Eschamele* MR. 149, 391. *le soudanc de la Chamelle* Jv. 529 (= Emessa, Syrien; bei Jv. findet sich auch die Form *Hamant*: 149f., 196, artikellos). ... *furent menei au Caire en un chastel qui siet defors Babiloinne* MR. 157, 171. Jv. 469. Vgl. § 7a u. das. Anm. 2. *nous renderons ... toute la terre que li rois Amauris (de Jherusalem) tint, fors le Cras* (= Crach, am Ostrande des Toten Meeres) *et Monroial* MR. 116, 168. *Et monterent sour meir et arriverent à Saint Nicholas au Bar* (= Bari, Apulien) eb. 179. ... *une vile qui a non la Mansorra* eb. 381; *la Massoure* Jv. 9, 219 (= Mansourah, Ägypten). — ... *monsieur Fourcaut dou Merle* (= Merle, Loire?) Jv. 218. ... *un cazel que on appelle le Saffran* (= Séphouri bei Akkon) eb. 414. ... *il destruisit quant que il trouvoit hors Chastel-Pelerin, et dehors Acre, et dehors le Saffar* (= Safad) eb. 528. ... *il vindrent devant Acre et manderent le signour de l'Arzur* (= Assur, südl. von Akkon; artikellos eb. und 569) Jv. 547. *A une ylle venimes que on appelle la Lempieuse* (= Lampedousa, zwischen Afrika und Sizilien) eb. 638.

Mit voranstehendem Appellativ (vgl. § 7): ... *et trova les barons el riche palais del Scutaire* (s. o.) VH. 141. ... *estoit allé à la cité de l'Espigal* (s. o.) eb. 319. ... *sache que se tu ne secors la cité del Dimot* (s. o.) *que ele ne se puet tenir plus de huit jors* eb. 428. ... *l'empereres et tuit li autre s'en vont al chastel del Chivetot* (s. o.) eb. 471. *Et vindrent ... en une moult bele praerie près de la cité de la Quipesale* (s. o.) eb. 496. — ... *li marescaus Joffrois ot fait le castiel de le Panphile* (s. o.) *refremer*

⁵ Zu erklären, indem *li Coine* statt *l'Icoine* gelesen wurde (nach Räumair (I), S. 3: *du Coine* verwechselt mit *d'Icoine*).

HV. 554. — Beachte: . . . *mesires Henris li freres l'empereur demanda le roiaume l'Andremite* (s. o.) *qui estoit outre le Brach Saint Jorge* RC. CXI, 81 (prädikatives Verhältnis? ⁶ Vgl. § 7b).

§ 41. Der bestimmte Artikel bei Ländernamen.

Aus gleichem Grunde wie bei den zuletzt besprochenen afrz. Städtenamen drang der bestimmte Artikel auch in die Ländernamen ein, wenn auch allmählicher, fester und durchgreifender. Der Ländername wird durch ihn seiner Gattung (*terre, royaume* u. dgl.) subsumiert. (Vgl. auch § 7.) Unsere Texte zeigen noch verhältnismäßig wenige Beispiele dafür, und diese sind mit einer Ausnahme hier alle nur mit dem Artikel belegt.

Es ist nun noch die Frage zu erörtern, warum sich zum Nfrz. eine solche Mannigfaltigkeit in der Verwendung und Nichtverwendung des bestimmten Artikels bei Ländernamen ausgebildet hat, je nachdem sie weiblich oder männlich, nahe oder fern gelegen sind.

Unter den nfrz. Ländernamen können wir drei Hauptgruppen unterscheiden: 1) solche, die aus dem Latein. ererbt, weiblichen Geschlechtes sind (z. B. *l'Italie, l'Espagne* u. s. w.), sowie solche späteren Ursprungs, die sich jenen der Form nach völlig anpassen (z. B. *l'Allemagne, l'Amérique* = *terra America* u. s. w.); 2) solche, männlichen Geschlechtes, die dem Latein nicht angleichbar, aber schon in alter Zeit bekannt waren (z. B. *le Danemark, le Portugal*, und franz. Provinzen wie *le Poitou, l'Anjou*); 3) solche, weiblichen wie männlichen Geschlechtes, die erst in moderner Zeit in die Sprache Eingang fanden, ohne der Analogie der ersten Gruppe zu unterliegen (z. B. *la Chine, le Brésil*),

Die erste Gruppe hat die regelrechte Entwicklung durchgemacht, vom artikellosen Gebrauch bis zur allmählichen Durchführung des Artikels, die auch in der neuesten Zeit noch nicht abgeschlossen ist (vgl. § 3).¹ Die zweite Gruppe schließt sich in

⁶ Doch möchte ich eher vermuten, daß ein Schreibfehler der Hdschr. *l'Andremite* für *d'Andremite* vorliegt, da mir ein ähnlicher Fall bei einem Eigennamen mit Artikel sonst nicht begegnet ist. Belegt ist bei Köhler S. 8: *E par la terre Salisa e par la terre Salim e par la terre Gemini passerent* IV L Rois 29,7; ebenso bei Schumacher S. 10: *la terre Lincorinde* Rusteuef 30, 51. In diesen Beispielen steht jedoch der Name, der nicht Ortsname ist (!), ohne Artikel.

¹ Die von nfrz. Grammatikern beliebte Sinnesunterscheidung zwischen *l'or d'Espagne* (im Ggs. zu *l'or de France* etc.) und *l'or de l'Espagne* (im Ggs. zu *l'argent de l'Espagne*) (vgl. Meyer-Lübke Gr. III, § 175) scheint mir eine ganz willkürliche Ausnützung schwankenden Sprachgebrauchs, wie man sie so häufig findet; desgl. der hübsche Unterschied zwischen *l'armée de l'Espagne* (das Heer Spaniens) und *l'armée d'Espagne* (das Heer einer fremden Macht in Spanien). Die Grammatiker geben meistens selbst zu, daß er sich nicht überall durchführen läßt. (Vgl. z. B. noch Plattner, Ausführl. Gramm. d. frz. Spr., 1899, S. 321). Die Schwierigkeit besteht darin, daß man bei einem artikellosen Ländernamen schwer wissen kann, inwiefern er noch als Eigenname angesehen werden muß oder schon Appellativ geworden ist.

größerem Umfange der ersten an, zeigt aber im einzelnen schon Abweichungen, da hier nicht die Reminiszenz einer latein. Form das Auftreten des Artikels verhindern konnte (vgl. § 3); so heißt es zwar noch *le roi de Portugal, aller en Danemark*, aber *venir du Poitou et du Brabant, l'expédition du Portugal*. Die letzte Gruppe endlich setzt überall ausnahmslos den Artikel: *venir du Japon et de la Chine, aller au Pérou et au Mexique, l'empire du Brésil, l'empereur de la Chine*.²

Wir werden nun sehen, inwieweit uns das Altfrz. hierin Zwischenstufen bietet.

a) Sonst ohne Artikel gebräuchlich:

*Lors issi Johannis de Blaquie à totes ses hoz, èt à grant ost de Cumains qui venu li erent, et entra en la Romenie*⁴ VH. 461. Vgl. § 3a und § 7.

b) Nur mit dem Artikel auftretend:

Fremde Länder: *Et corurent contrement le Braz tresque à une cité que on apele Avie (= Abydos), qui siet sor le Bras-Saint-George devers la Turquie* HV. 125, 134, 258, 264 etc. . . , *je vieng d'une terre qui mult est riche, que on apele la Morée*³ eb. 327f. . . *encontrames le prince de la Morée et le duc de Bourgoingne qui avoit sejournei en la Morée*⁴ Jv. 148, 154, 427. . .

Französ. Provinzen: . . . *s'encroisa li cuens Jofrois del Perche*⁵ VH. 10, 40, 46, 79 etc. *Et tenoit (la duchoise Elienor) le Mainne (< Cenomani)*⁶ *et Anjo et Poileu et Limoge et Tourainne* MR. 6. *Puis avint une piece après que li cuens de la Marche (Appellativ!), qui prenoit les deniers le roi — chascun an trois mile*

² Wenn Plattner, Prgr., S. 6ff. feststellt, daß der Gebrauch *de Chine, en Chine* neben *la Chine, à (dans) la Chine* durchaus üblich sei, so belegt er diesen Gebrauch doch nur aus neuester Zeit, in welcher China dem Volke geläufiger geworden ist als früher.

³ Schumacher S. 10 belegt bei Rustebuef außer *la Morée* auch [*la*] *Champaigne* und *la Brie*.

⁴ Das *en* vor dem Artikel ist dem afrz. Sprachgefühi unbequem, ja Tobler bezeichnet es in einer Anm. zu Chev. Lyon (Holland) 2546 geradezu als „unfranzösisch“ und schlägt Abänderungen vor. Indessen findet es sich auch sonst in ähnlichen Fällen und wird vielfach aus dem 15.—17. Jahrhundert von Hübner S. 100f., 109, 111, Eder, S. 11, Gellrich S. 64 und Haase (II) § 31 Anm. 1 belegt. Vgl. auch Humbert, Neue Jhbch. f. Philol. u. Pädag. CLII (1895), S. 101, 270.

⁵ Hübner S. 56 belegt außerdem *le Chartrain* Rou II. 815 und *Cil del Poitou* R. Brut 12630 (sonst beide stets ohne Artikel!)

⁶ Das Beispiel zeigt besonders deutlich die Sonderstellung, die *le Mainne*, infolge seiner Herkunft, hinsichtlich des Artikels unter den benachbarten Provinzen männlichen Geschlechts von jeher eingenommen hat. Der Artikel hat sich hier durch etymologische Mißdeutung eingeschlichen (vgl. § 40 zu *le Mans* S. 167, Z. 3). Sonderbarerweise wird darauf in keiner der von mir herangezogenen Grammatiken und Abhandlungen hingewiesen.

livres de tournois — pour gardeir les marches deverz Bordiaus etc.
eb. 362. Jv. 93, 98f. etc.¹

Mit voranstehendem Appellativ (s. § 7): ... *et entrerent en la terre de la Morée* VH. 328. ... *couvint venir le conte de Bretagne à la merci le roy: dont il lessa au roy, par pais faisant, la contée de Ango, si comme l'en dist, et la contée dou Perche* Jv. 75.

§ 42. Der bestimmte Artikel bei Flüssen, Gebirgen, Meeren u. dgl.

Ganz ähnlich wie bei Ländernamen verhält es sich auch mit dem Auftreten des bestimmten Artikels bei Flüssen, Gebirgen, Meeren und Meeresarmen u. s. w. Merkwürdig ist nur, daß in der Entwicklung zum Neufrz. auch hier die männlichen Flüßennamen ihn in weiterem Umfange angenommen haben als die weiblichen, obwohl doch von stärkerer Einwirkung der latein. Form bei den letzteren als bei den ersteren kaum die Rede sein kann, denn im Latein. waren im Gegenteil Flußnamen zumeist männlich. Es ist also die in hohem Grade auffallende Erscheinung wohl nur durch Anlehnung an den oben geschilderten Gebrauch der Ländernamen zu erklären (vgl. nfrz. *rue de Seine*, aber *rue du Rhône*; ebenso, wenn auch selten gebraucht: *la rivière de Marne*, aber *le fleuve du Rhin*). Schon unsere Texte haben für männliche Flüßennamen fast ausschließlich den Artikel;¹ für solche weiblichen Geschlechts findet sich erst ein Beleg (vgl. dazu § 4 a); es ergibt sich daraus mit ziemlicher Sicherheit, daß die ersteren ihn früher zu sich zu nehmen begannen als die letzteren.²

a) Flüßennamen:

... *et en alames atout nostre hernoiz, que nous aviens fait mettre des neis des Ausone jusques à Lyon contrevail la Sone* Jv. 123, 119. *A Lyon entrames ou Rone pour aler à Alles le Blanc* eb. 124, 119. ... *aprez est Egypte, une terre moult caude, et petit y pluet, mais à la fois est arousié del Nil, un flun qui Tassys est appellez et est plus grans del Rins et vient de paradis terrestre etc.* (RC. 33). *De la*

¹ Hübner S. 57f. belegt ferner *en Perche* Froissart I, 484, *en Maine* eb. I, 448, an beiden Stellen aber in unmittelbarer Umgebung lauter artikelloser Ländernamen; es wird daher dort wohl, wie er selbst bemerkt, die Analogie gewirkt haben oder *en* in *el* zu ändern sein.

² Der einzigen § 4 belegten Ausnahme stehen im selben Text zwei Belege des Namens mit Artikel gegenüber.

³ Dasselbe zeigen die Untersuchungen und Belege bei Gellrich S. 15, 35, 40f., Hübner S. 129ff. Wenn die Forscher aus dem 14.—16. Jahrh. in prosaischen Texten (!), bei Froissart (cf. Gellrich S. 40f., ein Beispiel bei Hübner S. 131), bei Christine de Pisan (cf. Müller S. 7), bei Des Periers und Rabelais (cf. Gellrich S. 66f., Hübner S. 132f.), vereinzelt die Artikellosigkeit bei männlichen Flußnamen nachweisen, so zeigt das nur, daß diese auch in so später Zeit noch z. T. der Analogie der weiblichen Flüßennamen unterlagen. Vor allem den gründlichen Ausführungen Hübners schliesse ich mich in diesem Punkte durchaus an.

nouvelle Babiloine jusques à Alixandre a IIII journées par terre et VI par eue; ly Nil ne va pas prez des murs, mais auques ensus (RC. 34).

In Verbindung mit Städtenamen: (*En la setime bataille*) furent li Lombart et li Toscain et li Aleman, et totes les genz qui furent dès le mont de Moncenis trosque à Lion sor le Rone VH, 153. MR. 238.

b) Berge:

Li empereres vnt jésir à le Bondice (= Bodonitza bei den Thermopylen). . . Dont passa le Closure, et Griphon le vinrent enclner HV. 671, 645, 647 (Bezeichnung, wie es scheint, der Thermopylen; im Glossar vom Hsg. übersehen). (*Li roys*) pourveut les freres dou Carmé et lour acheta une place sus Seinne Jv. 727 (= frères du Carmel, Carmeliter).

c) Meere, Meereesteile u. s. w.

Et corurent contremont le Braz tresque à une cité que on apele Avie, qui siet sor le Braz-Saint-George devers la Turquie VH. 125, 134, 202. etc. HV. 552 f. RC. XL, 34; LXXIX (= Strafsse der Dardanellen, Marmarameer und Bosphorus). . . *la vile seoit sor la mer de Rossie (= Schwarzes Meer)* VH. 226. . . *Ansials de Corceles, li niés Joffroi le mareschal, cui il avait envoié ès parties de Macré et de Trainople et de la Baie (= Bucht von Lagos im agaischen Meere)* eb. 382. *De Jherusalem jusques au mont de Sinay a XXII journées par desers . . .; peu, y a d'eaue fors au quart jor et au quint; car la mer d'Inde se part contreval d'une part et la mer rouge d'autre* (RC. 32).

§ 43. Der bestimmte Artikel vor kalendarischen Zeitbestimmungen.

Auf dieselbe Weise erklärt sich die Verwendung des bestimmten Artikels bei den schon § 6 besprochenen kalendarischen Zeitbestimmungen. Hier kommen natürlich nur diejenigen Fälle in Betracht, in denen jene Bestimmungen nicht als Art- oder Gattungsbegriffe überhaupt, sondern speziell als einzige Arten ihrer Gattung, d. h. als Individualnamen den Artikel annehmen. Soweit sie sonst den bestimmten oder unbestimmten Artikel erhalten, sind sie unter die entsprechenden anderen Paragraphen eingereiht worden. Vgl. bes. § 28 und § 35 a.

Es ist bemerkenswert, daß das Neufrz. bei der Bezeichnung der Festtage noch nichts Einheitliches durchgeführt hat (z. B. à la Pentecôte u. s. w., aber noch à Pâques, à Noël). Das Altfrz. kennt in allen diesen Fällen beide Ausdrucksweisen.

Jahreszeiten: *Et nostre estoires nos durra trosque à la saint Michiel et de la saint Michiel trosque à la Pasque, por ce que*

il ne se porront partir de nos por l'iver VH. 198, 325 (= der Winterszeit wegen). *Si y a en estt tant de mouskes et de mouskerons, que il n'osent issir hors de leur tentes waire preu* (= kaum irgend) *devant en l'iver* RC. LXV, 52. *Et nous conta que en la terre de Nord que les nuiz estoient si courtes en l'estei, que: il n'estoit nulle nuis que l'on ne veist la clartei dou jour* Jv. 493.

Festtage: ... le jor de la feste monseignor saint Nicholas, qui est devant la Nativitt, si s'encontrerent ds plains d'un chastel que on apelle Pumenienor VH. 319. *Il me demanda se je lavoie les piés aus povres le jeudi absolu* Jv. 688. *Il me demanda se je lavoie les piés aus povres le jour dou grant jeudi* eb. 29.

IV. Der bestimmte Artikel vor Pluralien sur Bezeichnung der Gesamtheit.

§ 44. Um etwas dem Hörer unmittelbar Verständliches handelt es sich ferner auch da, wo in der Mehrzahl eines Nomens alle in Betracht kommenden Objekte, die denselben Namen tragen, zusammengefaßt werden: *Les ours ne touchent pas aux cadavres*. Dieser Gesamtheitsbegriff berührt sich zuweilen mit dem Gattungsbegriff im Singular (§ 45), denn in beiden Fällen gilt die Aussage von sämtlichen Arten einer Gattung. So können z. B. in folgendem Beispiel die beiden Ausdrücke ohne wesentliche Änderung des Sinnes vertauscht werden: *il n'est pas rare de voir des philosophes, dont toutes les thories ont pour objet le bonheur de l'espèce humaine, avoir assez peu de souci des individus dont se compose cette espèce; pleins de sympathie pour l'homme, ils sont pleins d'indifférence pour les hommes*. Legouvé, Rev. pol. et litt. 19 III 1887, S. 360 b.¹

Das Auftreten des bestimmten Artikels vor solchen Gesamtheitsbezeichnungen im Plural ist ganz natürlich, da der, zu dem man von einer Gesamtheit spricht, das Einzelne kennen muß. Den Charakter des Gesamtheitsbegriffes aber erhält die Mehrzahl des Nomens durch das allgemeingültig aussagende Prädikat, nicht durch den Artikel.² Oft ist sie dann von „tous, toutes“ begleitet.

Als Gesamtheitsbegriff erscheinen Eigennamen im Plural, die alle in Frage kommenden Vertreter des Namens bezeichnen sollen (z. B. *les Medici, les Catons; les Indes, les Antilles* u. s. f.), insbesondere Völkernamen, wenn das ganze Volk als solches gemeint ist, z. B. *les Allemands, les Français* (doch vgl. fürs Afrz. auch § 5).

a) Bei Appellativen:

Multi fu granz la renommie par les terres, quant cil dui halt home s'encroisserent VH. 4, 46. ... *Sor ces six si mistrent lor affaire*

¹ Vgl. Tobler, Verm. Btr. II, S. 102, Anm. 1.

² Mätzner, Syntax d. nfrz. Spr. § 285, scheint diese Funktion schon dem Artikel an sich zuzuschreiben.

entierement, en tel maniere que il lor baillèrent bones chartres pendanz, que il tendroient ferm totes les convenances que cil six feroient par toz les porz de mer eb. 13. Mais les aventures avienent ensi con Dieu plaist eb. 34, 320, 326. Mais Diex, qui les desconsilliez conseille, ne le volt mie ensi soffrir eb. 61. Et maintes fois ont domage li bon por les malvais eb. 253. ... si cum Diex sueffre les mesaventures, si furent desconfit eb. 360, 415. — Et Dex, ki set et voit apertement les repostailles des cuers, rendra à cascun se desierte HV. 502. Blac et Commain ... se misent au fuir sans plus attendre, et s'esparsent li uns chà, li autres là, aussi comme les aloes font por les esperviers eb. 540. ... no gent estoient comme li innocent et li gens Burile li deable eb. 543. Dont a mandé les ouvriers par toz les lius à il les pot avoir, et les machons eb. 550. — Puis manda on tous les croisits par toutes les terres RC. IX. ... se li dist (nostre sires) que il l'emportast (d. h. le touaile) et qu'il la toucast as malades eb. LXXXIII, 66. ... tele (colombe) i avoit qui warissoit du mal des rains, quant on s'i frottoit eb. LXXXV, 67. — (Raous) ne pendoit pas les maufauteurs à son braieul si comme font orendroit li mauvais prince, qui desirent les mellées et les maus à faire MR. 2. ... li prelas doit les pecheurs atraire par predicacion et par bon esemple eb. 182. Ci vous lairons esteir des mors, et parlerons des vis eb. 336. — ... ai-je tout premier fait escrire, ce qui ... avert au profit des ames et des cors Jv. 3. ... on ne li fist mie droit, quant on ne le mist ou nombre des martirs eb. 5. ... ce me fesoient li phisicien, qui me disoient que j'avoie une grosse teste eb. 23. Il me demanda, se je lavoie les piez aus povres le jour dou grant jeudi eb. 29. li ennemis est si soutils que, quant les gens se meurent, il se travaille tant comme il puet que il les puisse faire mourir en aucune doutance des poins de la joy eb. 43. Je en averai une couronne es ciex plus que les angres eb. 50. ... il ne trouvoit ne ès créans ne ès mes-créans que onques royaumes se perdist ... mais que par defaute de droit eb. 55, 252. (se mere) li faisoit ... les sermons faire et oïr aus festes eb. 71. ... il ne seroit jà mais roingniez en guise de chevalier, mais porteroit greve, aussi comme les femmes fesoient etc. eb. 104. u. s. f.

b) Bei Eigennamen:

... par Babiloine poroit miez les Turs destruire que par altre terre VH. 30, 57. Jv. 12, 164. ... li Venisien lor firent marchié VH. 56. RC. VI, 6; XI, 7. etc. Ensi se herbergierent ... l'os des François VH. 137, 171. Quant li Grieu les virent, si ordenerent lor batailles eb. 139f. HV. 549, 567. RC. XLIII. Jv. 488. Là furent li Lombart (HV, 562, 573, 591. etc.) et li Toscain et li Aleman (MR. 452. Jv. 277) VH. 155. ... avoit guerre al roy Lion, qui ere sires des Hermins eb. 230. ... et fu enterrez al mostier des Apostres eb. 262. Jv. 45. ... par la soe volonté li Franc vanquierent les Gréjois VH. 320, 335. — ... li Commain et li

Blac les avoient assaillis HV. 515, 519, 529. etc. ... *si grant essauchement à le esglise de Rome fist Nostre-Sires as crestiens à cel termine* eb. 544. Jv. 364. — ... *et se ferirent en la queue des Champenois* MR. 452. — *Et li Genevois disent qu'il ne leur en porroient nient aidier* RC. VI, 5. — *Et de ce Robert issirent li Robertois* MR. 5. ... *volentiers meist conseil à delivreir la sainte Terre des mains aus Sarresins* eb. 6, 53. etc. Jv. 77, 128, 252. etc. ... *et en orent li Englois le pieur* MR. 124. Jv. 101. *Quant la seconde eschiele des Espaignous vit au desous sa partie, si se fierent entr'eus vigoureusement* MR. 124. *Atant es vous les Flammenz venus à desroi et desordeneis* eb. 284. *Il oï dire que li Danois estoient sans seigneur.* eb. 428. — *Il me dist que je deisse au roi Tibaut de par li, que il se preist garde à la maison des Praescheours de Provins* Jv. 34. ... *plusours gens des Aubigois vindrent au conte de Montfort* etc. eb. 50. ... *dist que l'en li fist venir le plus grant cleric et le plus grant maistre des Juïs* eb. 51f. ... *envoia li grans roys des Tartarins ses messaiges à li* eb. 133. ... *une tente que li Templier m'avoient donnée* eb. 254. ... *on dira que li Eypcien sont les plus mauvaises gens* eb. 372. ... *en la bataille au conte de Brienne furent li Hospitalier* eb. 530. etc.

V. Der bestimmte Artikel bei Gattungsbegriffen.

Als allgemein geläufige Vorstellungen¹ erhalten endlich z. T. schon afrz., ausschliesslich im Nfrz., die Gattungsbegriffe den bestimmten Artikel. Sie unterscheiden sich von den Bezeichnungen der „Gesamtheit aller Einzelindividuen einer Gattung“ (§ 44) dadurch, daß dort der Umfang des Begriffes, hier die Gesamtheit der Merkmale, also der Begriffsinhalt, den der Singular des Nomens ausdrückt, in den Vordergrund tritt.

Die Anschauung, die hier maßgebend ist, entspricht ganz derjenigen, die wir im zweiten Abschnitt, § 18, bei der Besprechung der artikellos verwendeten Gattungsbegriffe des Altfrz. dargelegt haben. Der Unterschied ist aber der, daß in unserem Falle jene „Merkmalskomplexe“ nicht einfach genannt, sondern bei dem Hörer schon als etwas Geläufiges vorausgesetzt und mit dem Artikel versehen werden; dort hieß es bloß, „*hom est uns animals*“, hier sagt man schon „*li hom est uns animaus*“. Daß sich in unseren Texten beides nebeneinander findet, zeigt uns, daß sie sich auch hierin auf einem Übergange befinden. Und wie die artikellose Verwendung auf dem Gebiete der Abstrakta, so herrscht umgekehrt die artikulierte auf dem der Konkreta vor; die letzteren haben dann hinsichtlich des Artikels die ersteren analogisch beeinflusst. Bei den Konkreten also drang (wie auch schon a priori begreiflich) der Gebrauch des Artikels zu allererst durch.²

¹ Vgl. § 18. Anm. 1.

² Anders erklärt Tobler, Verm. Btr. II, 46 (nach ihm Meyer-Lübke, Gr. d. r. Spr. III, § 152), die Verwendung des artikulierten Substantivs im

Neben der Verwendung des Artikels bei abstrakten und konkreten Gattungsbegriffen stellen wir noch diejenigen Fälle zusammen, in denen ein Gattungsname mit bestimmten Artikel als der ständige Begleiter eines Verbuns erscheint. Es entspricht dies den § 11 und § 29 behandelten Ausdrücken eines artikellosen oder mit dem unbestimmten Artikel versehenen Nomens mit zugehörigem Verbum und gibt zu Vergleichen nach beiden Richtungen Anlaß. Zum Schluß wird der distributive Gebrauch dieser Gattungsbegriffe vermerkt.

Allgemein sei noch erwähnt, daß die Gattungsnamen auch ein Attribut bei sich haben können, ohne dadurch zu eigentlichen Artbegriffen zu werden. Sie erscheinen mit einer solchen Determination vielmehr nur als Untergattungen des allgemeineren Begriffs. So ist „*le péché mortel*“ nur eine Untergattung von „*le péché*“ überhaupt.

§ 45. Der bestimmte Artikel bei den Gattungsbegriffen konkreter und abstrakter Vorstellungen.

Schon im 13. Jahrhundert werden Gattungsnamen häufiger mit Artikel als ohne ihn gebraucht. Über die Sonderstellung der Sammel- und Stoffnamen vgl. § 18. Zu den aus abstrakten Vorstellungen gewonnenen Gattungsbegriffen gehören afrz. auch einige Infinitive mit dem Artikel,¹ ein Gebrauch, den das Neufrz. nicht mehr kennt.

a) Konkrete:

il i a mult grant plenté de la gent el país VH. 30, 213. Jv. 63. — (*li diables*) *voit que les bones œuvres que li hom² a faïtes, ne li puet-il tollir* Jv. 43, 249. HV. 501. . . . *li hom lays . . . ne doit pas defendre la loy crestienne* Jv. 53. *Quant Nostre Sires voit ke li hom et li feme sont en pechié et il tournent à repentanche* etc. HV. 502. *S'il nos font faire et otrier par forche cose ke nous ne doions. en non Diù li forche paist le pré, et on doit molt faire por issir hors de prison* eb. 592 (Sprichwörtlich³). — *tele (colombe i avoit) qui warissoit du mal du flanc* MC. LXXXV, 67. — . . . *li prelas doit les pecheurs atraire par predicacion et par bon essemble* MR. 182. . . . *et fist le malade et le mesaisié (= stellte sich krank und elend), et s'en vint en l'ospital Saint Jehan* eb. 199 f. *La mors qui nului n'espargne, ne le grant ne le petit, li vint moustreir de ses cembiaus* eb. 306. . . . *voirement ce dit-on voir: Adès aura-il en Templier dou poil dou leu* eb. 383. . . . *on dist piece a*

Sinne der ganzen Gattung. Seiner äußerst feinsinnigen Auseinandersetzung fehlt nur die Parallele mit dem artikellosen Gebrauch des Altfrz. Oder sollte eine solche hier gar nicht anzunehmen sein?

¹ Vgl. § 32 Anm. 2.

² Über *l'on* = man vgl. § 18, Anm. 3.

³ Le Roux de Lincy, *le livre des proverbes frç.*, 1859,² I, S. 83 belegt: *La faulx paio les pres* (Prov. anciens, Ms.) XIII^e siècle.

que la soursomme abat l'asne eb. 466. — ... il avoit double tierceinne et menoison mout fort, et la maladie de l'ost (Vgl. § 38) en la bouche et ès jambes Jv. 10. ... quant li hom meurt, il est guerres de la meselerie dou cors eb. 28. ... il fera aussi comme li bons sires doit faire à son mauvais sergant; car après la menace quant li mauvais serjant ne se veut amender, li sires le fiert eb. 41. ... et dist ainsi que qui vouloit tuer premier la serpent, il li devoit esquachier le chief eb. 183. „Ainsi soies-tu mandis comme li Frans, qui s'arme pour pour de mori“ eb. 251. ... li roys me conta que messires Geffroys de Sergines le deffendoit des Sarrazins, aussi comme li bons vallez deffent le hanap son signour des mouches eb. 309. ... vous deissiez que ce sont les voiz des cynes qui se partent de l'estanc eb. 525. Li roys dist: Seneschaus, li sains dit: — Sire Diex, pourquoy nous menaces-tu? etc. eb. 637, 40. ... les saintes Escriptions nous dient que li moignes ne puet vivre hors de son cloistre sans pechié mortel ne que li poissons puet vivre sans yaue eb. 658. ... ainsi comme li escrivains qui a fait son livre, qui l'enlumine d'or et d'azur, enlumina li dix roys son royaume de belles abbaites eb. 758. ... car ce dit li saiges: Qui volentiers jure, volentiers se parjure eb. 568, 604.

Sammel- (Stoff-)namen: ... nostre gent sont povere et diseleus de la viande VH. 30. MR. 388. Jv. 303, 376. — Toutes ces gens ke vous vées ichi ne croient Diu ... Vous testes li grains, et vées de là le paille HV. 538. ... fist porter à toz (les machons) communement le chauch et le mortier eb. 550. — ... par là (= Damiete) nous vient touz li biens, bleis et autre chose MR. 165 (= das Gut, der Unterhalt; anders unter b). ... se je bevoie le vin tout pur en ma vieillesce, je m'enyvreroie touz les soirs Jv. 23. ... que il fussent aussi honni comme li Sarrazins qui manje la char de porc eb. 361. ... en terre de pais manguent cil qui vont à quatre piez, l'erbe pesiblement eb. 491. ... là où il a de mout beles eaux de quoy l'on arrose ce dont li sucres vient eb. 567. ... li vens abat des arbres qui sont en Paradis, aussi comme li vens abat en la forest en cest pais le bois sec eb. 189.

b) Abstrakta:

Et li preudome, qui ne volotent mie le mal, vindrent tot armé a la meslée et comencierent à dessevrer HV. 89. HV. 502. ... pour l'amour de Dieu avoir ... qui tout le bien nous puet faire Jv. 445. HV. 502 (s. unter a)). ... il volsissent mult volentiers la guerre et la mellée VH. 287. HV. 606. ... mult voloient la pais d'ambedeus parz VH. 287. HV. 604. — Et por Diu gardés-vous ke cascuns vaille un castelain au besoing HV. 538 (= im Notfall). ... c'est li vices ou monde qui plus destruit en homme raison et vertu MR. 190. — ... on les paioit à la balance, et valoit chascune balance dix mille livres Jv. 380 (= nach Gewicht). ... je ne sai autre raison pour quoy li Turc ne nous vindrent penre en la ville, fors que pour

l'amour que Diex avoit au roy, qui la pour metoit ou cuer de nos ennemis eb. 12. Si vous pri ... que vous amissiez miex que tous meschiez avenist au cors ... que ce que li pechiés mortex venist à l'ame de vous eb. 28. ... comme l'yaue estaint le feu, l'aumosne estaint le pechié⁴ eb. 450. Vgl. § 18 a. ... se j'avoie la mauvestié en mon cuer, si ne vous loeroie-je à nul fuer que vous la feissiez eb. 433. Toutes manieres de femmes qui n'ont enfans vont en la bataille avec aus eb. 488 (Schilderung der Gebräuche der Tartaren). Il avoit gens illec qui savoient le sarrazzinois (eb. 134, 354) et le françois eb. 335. Vgl. § 18 a.

Zeitbestimmungen: (Li Commain) ne croient autrement fors en le premiere beste qu'il encontrent le matinée, et chis qui l'encontre si i croit toute jour RC. LXV, 52. — Mais en pou d'heure Dieus laboreur: | Teis rit au main qui au soir pleure⁵ MR. 279. Jv. 411. ... cil est bien fol hardis qui se ose mettre en tel peril atout autrui chatel en on pechié mortel; car l'on se dort le soir là où on ne sait se l'on se trouvera ou font de la mer au matin Jv. 127, 189, 207. Quant il pleut le soir, ... il s'encloent dedens lour pelices ... Quant ce vient à l'endemain il restendent lour pelices au soleil eb. 251. ... il n'estoit nulle nuis (en Noroë) que l'on ne veist la clartei dou jour à l'anuitier et la clartei de l'ajournée eb. 493. ... les articles de la foy, lesquies li apostre tesmoignent, aussi comme vous oez chanter au dimanche en la Credo eb. 45.

Infinitive: Nonporquant ou juer ne ou rire ne ou solacier ne gist mie toz li maus; et toz li biens ne regist mie ou plorer ne el simple habit HV. 502. ... lor dist k'il pensassent, cascuns endroit lui, dou bien faire eb. 516 etc. Vgl. § 11 a. — Il me dist, que me gardasse que je ne dementisse ne ne desdeisse nullui ... puisque je n'i auroie ne pechié ne doumaige ou souffrir (= wenn ich stillschwiege) Jv. 24. ... Au contraire disoit-il que male chose estoit de penre de l'autrui, car li rendres estoit si griez que, neis au nommer, li 'rendres' escorchoit la gorge par les 'erres' qui y sont eb. 34. ... il ne pooit souffrir ne le charier ne le chevauchier eb. 737.

§ 46. Der bestimmte Artikel beim stehenden Begleiter eines Verbums.

Wie das artikellose (§ 11) oder das mit unbestimmtem Artikel versehene Nomen (§ 29) finden wir als ständigen Begleiter (direktes oder indirektes Objekt) eines Verbums auch ein vom bestimmten Artikel begleitetes Substantivum (vgl. afr. *faire la guerre*), das einen bekannten Begriff darstellt. Nur wenige Beispiele für

⁴ Die analogische Einwirkung der Konkreta auf die Abstrakta ist hier besonders deutlich: Schon der Parallelismus erforderte auch bei den beiden letzten Nomina den Artikel.

⁵ Vgl. Le Roux de Lincy, a. a. O. I, S. 110.

diese Verbindung sind vorhanden; immerhin aber ist schon ihre Existenz in unserer afrz. Zeit bemerkenswert.

In einzelnen der Beispiele, die wir aus unseren Texten herangezogen haben, könnte es so scheinen, als bezöge sich der Artikel lediglich auf die betreffende Situation (vgl. § 35). Wir ziehen solche Beispiele der Vollständigkeit halber stets herbei, wenn der betreffende Ausdruck anders nicht zu belegen war, seine auch allgemeinere Verwendbarkeit aber nicht ausgeschlossen erschien.

aller: (*li rois*) *leur ala à l'encontre* MR. 363; eb. 410. Vgl. *estre, venir*.

... *s'il kemandaissent: „alès le pas!“, on aloit le pas* RC. XLVII, 40.

avoir: ... *manda à l'empereour ke il aroit le bataille contre Burile le trahitour* etc. HV. 528. MR. 42, 278.

Et la genz Johannis assembla à la gent l'empereour Henri ... mais par la vertu de Dieu, orent li Franc la force VH. 447; eb. 470. Vgl. § 11 a.

... *vous averez la pais la roïne, et nous perderons nostre terre* MR. 350. Vgl. § 11 a.

... *vos avez le pardon tel com l'apostoiles le vos a otroi* VH. 225. Jv. 517.

bouter: ... *si font-il bouter le fu ens* (d. h. *ès nés*) RC. LX; LXXVIII, 62f. MR. 345. Jv. 164.

chanter: ... *et lour dis que vileinne chose estoit de chevaliers et de gentiz homes qui parloient tandis que l'on chantoit la messe* Jv. 297; eb. 299, 589. Vgl. § 11 a u. § 29.

donner: *Quant ce vint à la pais donner, je vi que li clers qui aidoit la messe à chanter, estoit grans, noirs, megres et hericis* etc. Jv. 589 (= den Segen erteilen).

estre: ... *se vous entreiz en sa terre pour meffaire, il vous sera au devant à tant de gent comme il porra mouvoir* MR. 91. Vgl. das folgende.

... *se vostre sires vient en nostre terre pour meffaire, nous li serons à l'encontre à tant de gent comme nous porrous assembler* MR. 90. Vgl. *aller, venir*.

faire: ... *li dux de Venise s'en iroit devant, et Joffrois li mareschus feroit l'ariere-garde* VH. 365; eb. 374, MR. 253. Jv. 197, 218 etc.

Joffrois li mareschus fist l'avant-garde VH. 374. RC. XXXIII, 25. MR. 253.

Mais faites le bien, fist li dux RC. XIII, 9. MR. 111, 263¹ (= sich tüchtig zeigen). ... *tel courtoisie vous fait* (Diex) *que il*

¹ Die Beispiele sind sämtlich zweifelhaft, da in ihnen das „*le*“ auch zum vorhergehenden Imperativ gezogen werden kann, was allerdings keiner der

vous a bailliez enseignours, par quoy vous congnoissies quant vous faites le bien et quant vous faites le mal Jv. 448 (= Gutes tun). Vgl. § 11 a.

li maistres de l'Ospital me respondi, que il m'en feroit le droit à l'usaige de la Terre sainte Jv. 507. Vgl. § 11 a.

en chascune vile là où il venoit, les genz faisoient la fealté l'empereor VH. 269. Vgl. § 11 a.

Et li cuens Guis de Saint Pol faisoit cele nuit le gait MR. 352.

faire le mal s. faire le bien. Vgl. § 11 a.

Il i avoit un Gré qui ere mielz de lui (d. h. de l'empereor Alexis) que tuit li autre, et plus li avoit fait faire la mellée as Frans que nus VH. 221 (= den Bruch mit jm. herbeiführen).

... et fu jours asseneiz de faire la moustrée MR. 470 (= den Beweis antreten).

... si avint que le pais fu faite du marchis et de l'empereur RC. CX. Jv. 103, 154, 666. Vgl. § 11 a.

... firent le serement au roy que il le deliverroient ainsi Jv. 343. VH. 333 (pass.).

Li begas fist le sermon par dous samedis Jv. 181.

... et il en feroit le servise à l'empereor et à l'empire VH. 423. Vgl. § 11 a.

garder: *Où vous cuiderez que Sarrezin soient desconfit, jà ne garderez l'eure, si en serez tous avironneiz* MR. 382; eb. 427 (= auf etwas nicht gefaßt sein).

jeter: *... toutes les foiz que il nous geleront le feu, que nous nous metons à coules et à genous* Jv. 204.

jurere: *... et li jurerent li Grieu la féalte* VH. 390. Vgl. § 11 a.

lever: *... li bouchier et li autre home de l'ost ... leverent le cri en l'ost* Jv. 274.

Il m'avoient si durement levé le pié ke jou n'osoie parler encontre els HV. 603 (= eine drohende Haltung annehmen).

livrer: *... il ne lour demoura home ne femme que tuit ne fussent mort ou livrei à l'espée* Jv. 535. Vgl. mettre.

mander: *Et après i envoya (l'apostoiles) un suen cardonal, maistre Perron de Capes, croisié; et manda par lui le pardon tel con je vos dirai* VH. 2.

mettre: *Tout chist se sont mis au chemin por aler à le Serre* HV. 611; eb. 638, 680. Jv. 243.

Et ensi fu la concorde et la pais mise en l'ost VH. 199.

Hsg. getan hat. Der Parallele zum § 11 a wegen wird trotzdem die Wendung hier angeführt (s. auch dort Anm. 8).

... je vuel que la citeiz soit destruite et qu'il soient tuit mis à l'espée MR. 223; eb. 333. Jv. 492. Vgl. livrer.

Si mistrent le feu entr'els et les Grex VH. 176; eb. 203, 217. RC. XLVI, 40; XLIX. MR. 253, 343. Jv. 370, 580.

Il se misent à le fuite et li nostre les ochioient en fuiaint HV. 541. ... il se misent au fuir eb. 540, 629.

l'empereres s'en ala en sa terre, et assembla granz genz, et les mena devant Mielent, et i mist le siege MR. 225.

A tant se metent à le voie HV. 521; eb. 622, 682. RC. XXII, 17; XXXIII, 25. MR. 27. Jv. 233.

moustrer: *Joffrois de Vile-Hardoin li mareschaus de Champaigne moustra la parole par l'acort et par la volenté as autres messages, et lor dist etc.* VH. 27; eb. 41, 186. HV. 575. Vgl. § 29.

ouïr: *L'endemain, quant il orent la messe oïe, s'assemblerent à parlement* VH. 147; eb. 357. Jv. 147, 733.

querre: *Et al matin mut l'oe des Frans, et chevaucha vers cele part por la bataille querre* VH. 433.

Si s'expandront par la terre por querre la viande HV. 130.

reprendre: *Et si n'en reprenez plus la parole; car ce seroit painne perdue* MR. 84 (= weiter sprechen über). *Je ne li repris onques la parole* Jv. 614 (= widersprechen).

sonner: *Quant li empereres vit ke par assaut ne porroit le castiel avoir, si fist sonner le retrait* HV. 678.

tenir: ... *et li pelerin lor rejurerent (d. h. as Venisiens) la compaignie à tenir* VH. 199. Vgl. § 11a.

touchier: ... *cil à cheval touchierent à la fuite* Jv. 273. Vgl. § 11c.

venir: ... *il ne créoient pas les Griex ... Ainz avoient paor que quant venroit au besoing, que il ne se tornassent devers Johanis* VH. 431.

Dont voient descendre Lombars ki lor vienent à l'encontre HV. 653. MR. 259, 321. etc. Jv. 176, 407. Vgl. aller, estre.

§ 47. Der bestimmte Artikel beim distributiv verwendeten Gattungsbegriff.

Der Gattungsbegriff kann endlich dazu dienen, auszudrücken, dafs sein Begriffsinhalt sich in jedem einzelnen Vertreter der Gattung wiederhole: daher seine distributive Verwendung. Hier wird nicht an etwas einzelnes Bestimmtes, sondern an den immer wiederkehrenden Typus gedacht (jeder, jeder einzelne). Vgl. nfrz.: *Combien la livre? Ils parcouraient le kilomètre en*

*dix minutes. Je le vois deux fois l'an u. s. f.*¹ Schon das Altfrz. zeigt hier den bestimmten Artikel.

Tant vos feromes al mains, en tel forme, que on donra por le cheval quatre mars, et por l'ome deus VH. 21. ... six fois ou sept les covenoit le jor armer par tote l'ost eb. 165. — Et li marchis avoit trouvé si grant kierté en le vile, que on vendoit le mesure de blé de le vile C besans RC. XXXIV, 27. ... Se i eut tel à cui on donna CC fîs à chevalier (s. § 18b), à tel i eut C etc. ... et valoit li fi's CCC livrées d'Angevins eb. CVII. — Et furent cil dedens à si pou de viande que il n'avoient que douze fèves, le jour, de livraison MR. 261. ... je vous donrai la contei de Hainaut, qui bien vaut vint mil livres l'an eb. 402, 459. — ... dès Anthyoche jusques à lour grant roy trouverent bien un an d'alëure, à chevauchier dix lieues le jour Jv. 472.

In dem Angeführten haben wir nun auch den bestimmten Artikel in allen seinen Verwendungsmöglichkeiten im Altfrz. behandelt. Eine Zeitfolge der Entwicklung auch hier in allgemeinen Prinzipien konstatieren zu wollen, ist trotz des immerhin beträchtlichen Beispielmaterials bedenklich, da der Gebrauch dieses Artikels, wie ersichtlich, eine große Mannigfaltigkeit zeigt.¹ Es mag daher genügen, wenn im einzelnen auf die Unterschiede von afrz. und nfrz. Ausdrucksweise hingewiesen, bei einigen Fällen ein früheres, bei anderen ein späteres Auftreten des Artikels festgestellt und eine Begründung versucht wurde. Das war ziemlich oft bei der letzten Gruppe, den „bekannten Begriffen“, möglich, da die dort behandelten Arten des Ausdrucks größtenteils im Afrz. auch artikellos vorkommen. Aber das ist nur ein ziemlich kleiner Teil aller Verwendungen des bestimmten Artikels überhaupt; daraus Schlüsse auch für jenen größeren Teil ziehen zu wollen, wäre unangebracht.

Hiermit könnten wir eigentlich unsere Darstellung schliessen,²

§ 47 ¹ Nach Meyer-Lübke, Gr. III, § 187 (s. d.) entspricht dieser Gebrauch den von uns § 35a behandelten Fällen, sowie der artikellosen Verwendung hier § 6 und § 9 (?).

S. 183 ¹ Meyer-Lübke, Zs. f. r. Ph. XIX, S. 306 stellt fest, es habe im Romanischen ein *ille pater* vor einem *illu padre* und *de illu padre*, ein *timor* vor einem *ille timor* gegeben. Das letztere hat sich ja auch aus unsrer Betrachtung ergeben.

Die erstere Hypothese bildet ferner in seiner Gramm. d. r. Spr. III, bes. § 178 f. u. öfter einen seiner gewichtigsten Beweisgründe. Leider muß ich gestehen, dafs mich trotz eingehender Prüfung der Frage der Herr Verf. in diesem Punkte nicht überzeugt hat. Die viel häufigere (aber darum nicht frühere) Verwendung der artikulierten Form des Substantivs gerade im Nominativ hängt damit zusammen, dafs die absolute Form, die den blofsen Begriff darstellt, nur schwer Subjekt eines Satzes sein kann (Vgl. z. B. § 18).

Bemerkenswert sind zur Chronologie des bestimmten Artikels die von Geijer S. 195 ff. aufgestellten Hypothesen.

² Die Lehre von der Wiederholung des bestimmten Artikels gehört nicht in die spezielle „Syntax des Artikels“ (d. h. nicht in die „Lehre von den Wortarten“), sondern in die allgemeine Syntax unter „Auslassung

gälte es nicht noch, im Afrz. den Spuren einer Ausdrucksweise nachzugehen, die, ihrer Form nach dem bestimmten, ihrer Bedeutung nach dem unbestimmten Artikel nahestehend, im Nfrz. eine Verbreitung gewonnen hat wie sonst in keiner anderen romanischen Sprache: dem sogenannten Teilungsartikel.

und Wiederholung“. Es sei hier demnach nur kurz bemerkt, daß schon im 13. Jahrh. im allgemeinen für die Wiederholung und Nichtwiederholung dieselben Gesetze galten wie im Nfrz. Daß bei einem nach dem Substantiv stehenden Komparativ (*li hom plus haut*) der Artikel nicht noch einmal gesetzt wird, ist fürs Altfrz. nicht weiter auffällig; Haase (II) S. 40 belegt es noch fürs 17. Jahrhundert.

V. Abschnitt.

Der Teilungsartikel.¹

Eine Eigentümlichkeit der nfrz. Sprache ist die weitgehende Verwendung des sogenannten Teilungsartikels, dessen Spuren schon im Afrz. wahrzunehmen sind. Er ist hervorgegangen aus der mit Hilfe der Präposition *de* ausgedrückten Ergänzung einer Mengebezeichnung durch die Angabe der Qualität, d. h. der Personen, Dinge oder des Stoffs, aus denen die Menge besteht (z. B. *peu de personnes, beaucoup d'argent* etc., vgl. § 16).²

Ein solcher Ausdruck erschien auch verständlich, ohne daß der Mengebegriff eigens ausgesprochen wurde, wenn es unwichtig oder unmöglich war, die Menge zu bezeichnen; das *de* deutete dann die Abhängigkeit des gesetzten Qualitätsbegriffs von einer hinzuzudenkenden Quantität an. Diese Ausdrucksweise trat auch da auf, wo das abhängige Nomen schon in dem Gedankenkreise des Angeredeten sich befand, also den bestimmten Artikel führte: *des personnes, de l'argent*.³ Da ferner der unausgesprochene Mengebegriff bald Subjekt bald Objekt sein kann, so darf es nicht auffallen, wenn der Teilungsartikel nicht nur statt eines Akkusativs, sondern auch statt eines Nominativs⁴ auftrat (vgl. hierzu: *L'ende-*

¹ Der Ausdruck „Teilungsartikel“ wird hier der Kürze halber beibehalten, obwohl schon Städler a. a. O. mit Recht dagegen Einspruch erhoben hat. — Eine wertvolle Ergänzung zu dem in diesem Abschnitt Enthaltene bildet die lehrreiche Arbeit von Alwin Schneider, Die elliptische Verwendung des partitiven Ausdrucks im Altfrz., Diss., Breslau 1883. — Vgl. ferner Geijer S. 207 ff.

² Vgl. Gröber, Grundriss I², S. 301. — Dafs der Teilungsartikel lediglich „auf der modifizierten Beziehung des Verbums zum Nomen“ beruhe, wie Städler S. 306 Anm. nach Grimm (D. Gr. IV, 651) annimmt, scheint mir nicht richtig. Fälle wie *boire de l'eau* (deutsch: Wasser oder von dem Wasser tr.), in denen *de* auch vom Verbum abhängig gedacht werden könnte, bilden nur einen kleinen Teil aller Erscheinungen dieses frz. Sprachgebrauchs.

³ Gellrich S. 61 bemerkt die ersten Spuren des Teilungsartikels in Texten des 15. Jahrh., während Schayer S. 141 ihn schon für die Karlsreise und das Rolandslied belegt.

⁴ Diejenigen Beispiele unserer Texte, in denen der Teilungsausdruck als Subjekt, Prädikat oder abhängig von Präpositionen auftritt, heben wir durch einen * hervor. Schneider S. 15 ff. und 30 behauptet nämlich, dafs die ersten beiden Fälle sich erst vom 15. Jahrh. ab finden (wobei er den

main de la saint Martin issirent [sc. nombre] de cels de Jadres et vindrent parler al duc de Venise Villeh. 80).

§ 48. Das artikellose Nomen mit *de* im Teilungssinne.

Die ursprünglichste Art des Teilungssinnes bilden Fälle, in denen das Nomen noch artikellos steht. Es kommt hierbei, wie in den Ausdrucksweisen des § 16, nur auf die Begriffssphäre an, der die unbestimmte Quantität entnommen wird. Im Nfrz. haben wir diese artikellose Verwendung nur noch da, wo dem Nomen ein subjektiv bewertendes Adjektiv¹ vorangeht (z. B. *de beaux yeux, de bon pain*)²; im Afrz. war sie außerdem auch bei Eigennamen, Stoffnamen und einem Nomen im Plural möglich (z. B. *de farine, de pieres* u. ä.). Es ist hierbei daran zu erinnern, daß in diesen Fällen das Altfrz. auch ohne ein solches *de* noch den Artikel entbehren konnte. Wir führen die Fälle daher in der Anordnung vor, wie sie im I. und II. Abschnitt besprochen wurden.

Et li Griffon orent mis d'Englois et de Danois³ à totes les haches à la porte (de Constantinoble), tresci que al palais de Blaquerne VH. 185. Vgl. § 5.

(Li rois) saut en meir touz armeis, l'escu au col et l'espée ou poing; et ot de meir jusqu'au ceintuir MR. 375. Vgl. § 8.

von ihm selbst S. 4 gegebenen Beispielen widerspricht); den letzteren Fall belegt er nur je einmal im 13. und 14. Jahrh., während Schumacher S. 57 ebenfalls schon zwei Beispiele aus Rustebuel beibringt. — Es überrascht, noch in der von eingehender Kenntnis des Gegenstandes zeugenden Abhandlung von Geijer S. 214 unter a) die, wie ich meine, nunmehr wissenschaftlich abgetane Ansicht vorzufinden, als trete ein *de* niemals vor dem Teilungsartikel auf, „um die Aufeinanderfolge zweier *de* zu vermeiden“. Spricht man doch anstandslos von „*la Semaine' de du Bartas, l'Histoire Universelle de d'Aubigné*“; ebenso schreibt G. Paris in der Romania XI (1882), S. 454, Z. 3: „... *il se fatigua bientôt du labour ... et s'occupa de d'autres travaux*“ (!). Vgl. die von Geijer beigefügten Bemerkungen.

¹ S. Gröber, Grundriß I³, S. 273.

² Die Sonderstellung dieses Falles im Nfrz. ist vielleicht mitbestimmt durch die Teilungsform bei solchen Adjektiven, bei denen ein bestimmter Artikel ausgeschlossen ist, z. B. *je connais de tels animaux*. (Vgl. Lundborg S. 15; die dort angeführten Beispiele wie *Donnes-moi de ces pommes là, j'ai reçu de ses nouvelles* kommen natürlich nach § 25 Anm. 5 nicht in Betracht, werfen aber Licht auf den Sinn des Artikels in der Verbindung mit *de* in partit. Bedeutung). — Städler S. 309 erklärt das Ausbleiben des bestimmten Artikels bei vorangehendem Adjektiv als „eine Verbindung der quantitativen Beziehung mit der qualitativen, indem das Quantum von einer Sache genommen wird, die entweder an und für sich qualitativ gedacht wird (*bevere vino* Wein trinken) oder durch ein Adjektiv (*boire de bon vin*) ausdrücklich qualitativ gesetzt ist.“ Unsere historische Betrachtung macht diese scharfsinnige Gedankenreihe überflüssig.

³ Schneider, S. 26 will hier unberechtigterweise die anscheinend allein stehende Lesart der Hdschr. D einführen, welche *grant plenté* hinzusetzt. Vgl. § 49 Anm. 2.

... ne n'avoient pooir que il porchaçassent viande quatre arbalestées loing de l'ost. Et il en avoient mult poi, se de farine⁴ non et de bacons VH. 165. Vgl. § 18 b.

... si atorna son affaire et ordena ses batailles; et il avoit avec lui de mult bone gent VH. 322. *... et tote lor oz se loja sor le rivage, de granz genz que il avoient à pié et à cheval eb. 469.⁵ Ensinques i fist (Johannis) de mult granz assaus, et cil se defendirent bien eb. 473. Ke vous diroie jou? tant lor a li empereres preecié de Nostre Segnor, et mis avant de boines paroles et amonestés de bieles proeches, ke il n'i ot si couart ki maintenant ne fust garnis de hardement HV. 517. Dedens chele capele si trova-on de moult rikes saintuaires RC. LXXXII. (Li rois) li fist demandeir (d. h. au Sarrazin) par un druguement des avenues Solehadin. Et il respondi qu'il en diroit assez, et de vraies MR. 197. Et en cel ost contre le roy d'Angleterre et contre les barons, li roys donna de grans aons Jv. 105. (Li Tartarin) ont mout de peuples crestiens qui croient en la loy des Griex, et cil dont nous avons parlei et d'autres⁶ eb. 488. L'endemain just li os en un lieu que on appelle Passe-poulain, là où il a de mout beles eaues, de quoy l'on arose ce dont li sucres vient eb. 567. ... j'ai mangié avec aus grant foison de divers mis de char, et beu de bons vins fors et clers eb. 658 (an eine Abhängigkeit von dem vorausgehenden Quantitätsbegriff ist hier kaum zu denken). Vgl. § 25.

... ne n'avoient pooir que il porchaçassent viande quatre arbalestées loing de l'ost. Et il en avoient mult poi, se de farrine non et de bacons VH. 165. Li Grieu traioient as noz qui rescooient le feu; et en i ot de blectiez eb. 218. Et si avoit vilains ki à nostre gent jetoient de pieres en grans fondes ki molt mervelleusement lor grevoient HV. 677. ... et si nombroit-on qu'il avoit bien largement en la chité^M xxx prestres, que moines que autres, des autres grans, des haus, des bas, de poures, de riches RC. XCII, 71.⁷ Vgl. § 26.

§ 49. Der bestimmte Artikel mit *de* im Teilungssinne.

Wenn die von dem unbestimmten Mengebegriff abhängige Qualitätsangabe nicht der Begriffssphäre im allgemeinen, sondern

⁴ Vgl. *Or covient que vos i alliez Ou vos i envoiez de gent Dont li drois Dieu soit calengiez* Rustebuef 8, 78—80 (bei Schuhmacher S. 58). Zwei ähnliche Beispiele für Stoffnamen bietet Geijer S. 209 noch aus dem Chevalier du Papegau (15. Jhd.); er schreibt jedoch dort das Fehlen des best. Artikels dem südfrz. Einfluß zu.

⁵ Der Hsg. übersetzt: ... et toute leur armée de nombreuses gens qu'ils avoient à pié et à cheval se rangea sur le rivage. Diese Konstruierung des Urtextes scheint mir ein wenig gesucht.

⁶ Ähnlich erklärt sich durch ein zum Adjektiv hinzuzudenkendes Substantiv das nfrz. *d'autres* = andere (statt eines zu erwartenden *des autres*).

⁷ Die Artikellosigkeit ist nach den beiden unmittelbar vorausgehenden Parallelen mit Artikel an dieser Stelle auffällig. Dazu kommt die Schreibweise *riches* (statt *rikes*) im pikardischen Text. Sollte nicht vielleicht ein Schreibfehler des späteren Abschreibers vorliegen? —

einem bestimmt gedachten, d. h. dem Angeredeten gegenwärtigen Vorstellungskreise angehört, so erhält sie natürlich nach § 32 ff. den bestimmten Artikel. Schon im 13. Jahrhundert übertreffen diese Fälle an Zahl die des vorigen Paragraphen. Alle Einzelheiten über den Gebrauch des Artikels aus dem vorigen Abschnitt, dessen Reihenfolge in der Anführung der Beispiele wir beibehalten, finden hier entsprechende Anwendung¹; vgl. z. B. *beaucoup des personnes que tu m'as nommées mit tu m'as nommé des personnes que je ne connais pas; quantité du vin que nous avons bu mit nous avons bu du vin de mon cru.*

Hier haben wir den „Teilungsartikel“ im nfrz. Sinne vor uns. Er bezeichnet eine unbestimmt gelassene Menge einer dem Hörer bereits gegenwärtigen Qualität, d. h. eines Stoffes (Sing.) oder solcher Personen oder Gegenstände (Plur.).

Et pour ce que li baron de France virent le roy enfant et la royne, sa mere, femme estrange, firent-il dou conte de Bouloingne, qui estoit oncles le roy, lour chüvetain, et le tenoient aussi comme pour signour. Aprés ce que li roys fu coronez, il y en ot des barons, qui requistrent à la royne granz terres que elle lour donnast Jv. 72. Vgl. § 32.

*Là fu feruz d'une sajete li marchis Bonifaces de Monferat ... si que il comença à espandre del sanc VH. 499. (Alexis) requist les barons que il li aidassent à conquerre de le terre encor RC. LVII; XCIX, 76. Son vin trempoit (li roys) par mesure ... Il me demanda en Cypre, pourquoy je ne metoie de l'yaue en mon vin Jv. 23, 667. Et lors je demandai à boire, et l'on m'aporta de l'yaue en un pot eb. 323. De l'ille de Cypre nous partimes, puis que nous eumes pris en l'ille de l'yaue fresche et autres choses eb. 638. ... Guillemins, mes nouviaux varlez, vint trenchier devant moy, et pourchassa de la viande à l'enfant tant comme nous mangames eb. 409. Si vous pri, sire, que vous li priez (d. h. ma mere) que elle me baille de l'argent et des gens eb. 523. ... nous veîmes une grant ylle en la meir, qui avoit à non Pantennelle ... La royne pria le roy que il y envoïast trois galies pour penre dou fruit pour ses enfans eb. 640. — *Et drecierent à une barbecane deus eschieles enprès la mer; ... Et par vive force monterent des chevaliers² sor les eschieles et dui serjant VH. 171. Bei der Verteilung der Beute: ... comencierent*

¹ Der Unterschied in der Funktion des Teilungsartikels im Afrz. und im Nfrz. beruht keineswegs, wie Schayer S. 140 meint, auf der verschiedenen Bedeutung des bestimmten Artikels in den beiden Sprachperioden, welcher, wie schon Geijer S. 213 bemerkt, seine Funktion nicht geändert hat. Der Grund liegt vielmehr in der im Neufrz. viel größeren Verbreitung desselben auch auf Begriffe, die ihn afrz. noch entbehren konnten.

² Diese Lesart wird von Schneider S. 15 in nicht überzeugender Weise angefochten. Die Hdschr. A bietet zwar „les chevaliers“, das aber als oblique Form vom Hsg. mit Recht verworfen wurde. Den Teilungsartikel bieten hier ferner zwei andere Hdschr. C und E, dem einzig die Lesart „chevalier et siergant“ der Hdschr. D gegenübersteht, so daß die Annahme eines Schreibfehlers in A durchaus begründet erscheint.

d'enqui en avant li covotous à retenir des choses eb. 253. Et issi fu Johannis tot le mois d'avril devant Andrenople; et l'aprocha si de prendre qu'il abati des murs et des tors en deus leus trosque en terre eb. 473. ... il vinrent à une chité ... se y sejournerent un peu, tant qu'il furent bien rafreski et qu'il eurent acaté des nouvelles viandes à metre en leur nés RC. XIII, 10. ... et si nombroit-on qu'il avoit bien largement en le chité $\frac{M}{XXX}$ prestres, que moines que autres, des autres grans, des haus, des bas, de poures, de riches eb. XCII, 71 (vgl. § 48 Anm. 7) (Li rois Phelipes) fist refermeir ses chastiaus et ses marches, et fist venir des vins et des viandes et des gens si comme pour lui deffendre et sa terre MR. 92. ... si fist li rois aporteir pain et vin; et fist taillier des soupes, et en prist une et la manja eb. 280. Est-ce li froumenz que vous nous deviez ameneir pour faire des gastiaus en quaresme? eb. 417. Beim Flußübergang: Et il estoit bien voirs que il en y ot des noiés au passer Jv. 217. Li chevalier sarrazin se mistrent en la ville, et commencerent à boire des vins eb. 369. ... et plusours foiz avint que li roys les servoit (d. h. les povres) ... et lour donnoit au departir, de sa propre main, des deniers eb. 720. Vgl. § 33 a.

Dame, dist-il, veex-ci la galie toute preste qui vous atent. Or dou hasteir, que nous ne soiens perçeul MR. 8 (= jetzt schnell, Eile!).³ Es herrscht Totenstille in der belagerten Stadt Damiette: Par foi, dist li rois, or n'i a que de l'assaillir. Or aus eschieles! etc. eb. 171. Man schlägt einen Streifzug gegen die Sarazenen vor: Par foi, dist li legaz, il n'i a donc dou mouvoir et d'aleir à Tenis; et maintenant que nous venrons là, nous l'assaurons et la penrons eb. 175. Vgl. § 33 b.

*Kampf zwischen Franzosen und Engländern: En la parfin furent desconfit li roial; et en prist (Richarz) **desqueiz** qu'il vout MR. 113. — ... s'ahatissoient de venir sor lui et de prendre dou **sien** HV. 637. Vom Kaiser Emanuel heifst es: ... nus ne li demanda du sien qui de le loi de Rome fust qui à lui peust parler, qu'il ne li fesist donner C mars RC. XVIII, 12; LVII. ... li papes sot que l'empereres le guerroit et prenoit dou sien MR. 235. *Der christl. Adel verrät das heilige Land an Saladin: ... se vous voulez, pour dou vostre nous vous renderiens la terre eb. 34. Die Bürger von Namur werden zur Rechenschaft gezogen: ... et l'empereriz faisait penre dou leur, et les mesmenoit durement eb. 446. — Au contraire, disoit-il, que male chose estoit de penre de l'autrui Jv. 33.*

³ Der Ausdruck ist nach meiner Auffassung die Verkürzung eines Gedankens, der vollständig in den beiden folgenden Beispielen vorliegt (or n'i a que ...; s. S. 191, Z. 8.); *dou hasteir* ist direktes Objekt (vgl. A. Schulze, Zs. f. r. Ph. XV, 505), also Infinitiv mit Teilungsartikel. Vgl. jedoch Tobler, Verm. Beitr. I, 18. — Anders erklären G. Paris, Romania XVIII, 204 (or du bien faire = or pensons (pensen) du bien faire, vgl. § 11 a unter faire bien) und ähnlich Meyer Lübke, Gramm. III, § 528. Nach dieser Deutung würde hier allerdings kein Teilungsartikel anzunehmen sein.

— ... *Et saciés ke il en i ot des autres⁴ ki molt furent pseudome de lor cors à celui besoing* HV. 654. Vgl. § 33 c.

Atant se departi li rois dou conseil, et fist l'endemain apareillier son oire, et eslut dou mieuz de ses barons MR. 103. Vgl. § 33 e.

Et si i trouva-on (en le capele) de le vestëure nostre dame RC. LXXXII. ... *et burent li uns dou sanc à l'autre* MR. 36. Der Grofsmeister der Templer rät den Grafen von Artois ab, die Sarazenen jetzt anzugreifen: „*Hai, hai! dit li cuens* (spöttisch), *voirement ce dit-on voir: Adès aura-il en Templiers dou poil dou leul!*“ eb. 383. ... *li roys ... pria que chascuns li donnast dou merrien de ses neis pour faire un chat pour bouchier le flum* Jv. 211. **(Li Sarrazin) nous demanderent après se nous lor donriens nus des chastiaux que baron tenoient ou réaume de Jherusalem, pour nostre delivrance. Et li cuens de Breitaingne dist que nani; que li chastel ne estoient pas dou fié dou roy de France* eb. 810.⁵ — ... *si leur bailla-on des deniers le conte de Champaingne* RC. VIII. *Après si demanderent li baron as messages des nouvelles de Coustantinoble* eb. CV, 78. **Jehans li Blaks seut qu'il venoit, si ala encontre lui, et des haus hommes⁶ de Blakie avec* eb. CVI, 79 (vgl. Zs. f. r. Phil. III, 88). *Li rois Jehans fist demandeir (au Sarrazin) par un drugement des avenues (= aventures) Solehadin* MR. 197. **... ore nous a moustrei Diex une partie de son grant pooir; car uns de ces petiz venz qui est si peliz que à peinne le sait-on nommer, deut avoir le roy de France, ses enfans et sa femme et sa genz noîs. Or dît saint Anciaumes que ce sont des menaces Nostre-Signour* etc. Jv. 40. **Et cist dai frere tindrent dou conte Henri tous lour heritaiges et lour dous contées et lour appartenances; et les tindrent après des hoirs le conte Henri qui tindrent Champaingne* eb. 92. *Illec appela li roys des riches homes⁶ de l'ost* eb. 569. ... *et me semble que il (= li roys Looy) fera le grei Dieu et le grei nostre saint roy Looy, s'i pourchassoit des reliques le vrais cors saint* eb. 767. Vgl. § 34 a.

... *et si nombroit-on qu'il avoit bien largement en le chité^M XXX prestres, que moines que autres, des autres grans, des haus, des bas, de poures, de riches* RC. XCII, 71.⁷ Vgl. § 34 b.

... *si leur bailla-on ... des deniers que maistres Foukes avoit pourchacié* RC. VIII. ... *on ne departi onques au quemun de l'ost ne as poures chevaliers ... fors le gros argent, si comme des paieles d'argent que les dames de le chité portioient as bains* eb. LXXXI, 64. ... *li venz abat des arbres qui sont en Paradis aussi comme li venz*

⁴ Vgl. § 48, Anm. 6.

⁵ Man brauchte hier keinen partitiven Ausdruck anzunehmen, sondern könnte konstruieren: *estre de* = „gehören zu“ (was allerdings streng genommen bei prädikativer Stellung des Teilungsausdruckes stets möglich ist). Denn Schneider S. 16f. findet Beispiele dieser Art erst vom 15. Jahrh. ab.

⁶ Vgl. § 27, Anm. 2.

⁷ Die Stelle ist handschriftlich nicht ganz sicher. Vgl. § 48, Anm. 7.

abat en la forest en cest pais le bois sec Jv. 189. *Et li roys me respondi que il me feroit bien paier des deniers que il devoit au signour de Courtenay* eb. 412. Vgl. § 34 c.

Et dedens cel sejour, pristrent des blez en la terre, que il ere moissons VH. 126. Vgl. § 34 e.

Graf Balduin von Flandern willigt in die Heirat seiner Schwester mit König Philipp ein: *Dont li arcevesques Guillaumes respondi et dist au roi: „Sire, or n'i a mais que dou hasteir la besoingne.“* (s. Anm. 3) MR. 75. Vgl. § 34 f.

Nach einem Doppelangriff zu Lande und zur See auf Konstantinopel: *Et quant il furent desarmé, li Venicien qui estoient passé en nés et en barges, si vinrent demander de leur nouveles (!) (as Franchois) etc. . . . Et li Franchois redemanderent des nouveles as Veniciens etc.* RC. XLIX. Vgl. § 36 a.

. . . Et ceste gent que je vous nomme, appelloit l'on de la Haulequa Jv. 283 (= die Halka, Leibgarde des Sultans). Vgl. § 40 Anm. 2.

Or oïez des aventures queles eles sunt, si con Diex volt HV. 369. Vgl. § 44 a.

*Eine nach Mundvorräten ausgesandte Abteilung wird von Griechen überfallen: *Et en dementiers qu'il se combatoient, virrent nouveles à l'ost qu'il estoient encontre des Griens; et quant chil de l'ost oïrent les nouveles, si s'armerent etc.* KC. LXVI, 54. Vgl. § 44 b.

. . . on li avoit ses treves si villeinement rompues; car on li avoit tvei les malades que il (= li ennemi) devoient garder, et fait^s dou merrien de ses engins Jv. 401. Vgl. § 45 a.

Versuchen wir es, auch hier wieder einen Einblick in die Entwicklung zu gewinnen: Unsere Texte zeigen den Teilungsartikel (§ 49) ausschliesslich vor Konkreten,¹ und zwar fast ausschliesslich vor solchen, denen kein subjektiv bewertendes Adjektiv vorangeht, für welch letzteren Fall die Artikellosigkeit auch im Afrz. (§ 48) die Regel bildet. Es ist daraus wohl mit ziemlicher Wahrscheinlichkeit zu schliessen, dafs der Teilungsartikel in jenen Verwendungen auch zuerst auftrat, zumal wir gesehen haben (§ 18), dafs Abstrakta in der behandelten Periode noch vorzugsweise artikellos sind. Da immerhin der Stil von Prosahistorikern zum Gebrauche von Abstrakten wenig Anlafs bietet, so halten wir ein abschliessendes Urteil bis zur Untersuchung geeigneterer Texte zurück.

Mit diesem Vorbehalt schliessen wir weiter, dafs die Abstrakta

§ 49 ^s Die hdschr. Überlieferung ist unsicher: das Wort *fait* ist vom Hsg. ergänzt. Die Hdschr. B gibt: . . . *ses engins decoupez* etc.

S. 191 ¹ So gibt auch Schumacher S. 58 aus Rustebuef mit einer Ausnahme nur Beispiele für Konkreta. Schneider S. 24 findet solche für Abstrakta erst in Texten des 15. Jahrhunderts.

den Teilungsartikel erst in Anlehnung an die Konkreta annahmen: ein *de la pitié* war erst möglich, nachdem *la pitié* mit Artikel (§ 45b) möglich geworden war.

In jüngster Zeit scheint endlich noch eine weitere Entwicklung vor sich zu gehen: wie nämlich ehemals *de pierres* in Anlehnung an *les pierres* zu *des pierres* fortschritt, so deutet uns das Schwanken zwischen *de gros mots* und *des gros mots*, *de véritable honneur* und *du véritable honneur* an, daß auch in diese mit voraufgehendem Adjektiv versehenen Ausdrücke der Teilungsartikel einzudringen beginnt, ein Gebrauch, der, wie die Beispiele zeigen (vgl. auch Schneider S. 28 f.), schon im Afrz. nicht ausgeschlossen war,¹ sobald der Artikel durchgedrungen ist, wird auch hier der Endpunkt der Entwicklung erreicht sein.

Bemerkenswert ist noch beim Teilungsartikel, daß, während seine Form dem bestimmten Artikel nahesteht, seine Bedeutung doch der des unbestimmten sich nähert. So dient er denn schließlich auch im Nfrz. dazu, den unbestimmten Artikel da zu ersetzen, wo dieser nicht ausreicht, nämlich im Plural nach Verstumung des Plural-*s* (vgl. § 26; nfrz. *un homme*, aber pl. *des hommes*).

Schluß.

In unserer Darstellung wurde der Versuch gemacht, das allmähliche Vordringen des Artikels, einer Verbindung von Demonstrativ- und Indefinitpronomen mit dem Nomen, in der französischen Sprache klarzulegen. Überall wurde nach allgemeinen Gesichtspunkten gesucht, denen die Einzelercheinungen sich unterordnen ließen. Wir vermessen uns nicht, in jedem Falle das Richtige getroffen zu haben, besonders wo in demselben Beispiel zwei oder mehrere Auffassungen sich kreuzen konnten, was häufig genug vorkam; es wurde dann der betreffende Fall in die nach unserem Dafürhalten maßgebende Gruppe verwiesen, welche bei demselben oder einem ähnlichem Ausdruck die meisten Parallelen aufzuweisen hatte. Wenn wir hierin gewiß manchmal geirrt haben mögen, so glauben wir im großen und ganzen einen zuverlässigen Überblick über das umfangreiche Material gegeben zu haben. Wir vermessen uns aber trotzdem nicht, vollständig alle Erscheinungsformen der Artikelverwendung erkannt zu haben; dazu gehört ein Vergleich der anderen Perioden der französischen Sprache, über die wir uns vorläufig noch nicht zu äußern vermochten, da wir zunächst das Neufrz. zur Kritik heranzuziehen hatten. Wir vermessen uns auch

¹ Es ist also nicht ganz richtig, wenn Geijer S. 211 dies „einem jüngeren Stadium in der Sprache“ zuweist, weil er es erst in einem Texte des 15. Jahrh. belegt findet. Auch Riese S. 46 führt einige derartige Beispiele aus Froissart an.

nicht, den Sprachgebrauch des 13. Jahrhunderts hier zu erschöpfen, da wir uns nur über den lehrhaften (prosaischen) Ausdruck Kenntnis verschafft haben; zur Vervollständigung dessen, was wir aus affektischer Redeweise mit angeführt haben, bedarf es noch der Untersuchung namentlich poetischer Texte derselben Zeit. Immerhin hoffen wir eine Grundlage geboten zu haben, auf der weitere Einzeluntersuchungen aufgebaut werden können; erst nachdem sie ausgeführt sind, wird man behaupten können, daß man den Gebrauch des Artikels im „Afrz.“¹ kenne. In diesem Sinne wolle man die vorliegende Arbeit als einen bescheidenen Beitrag hinnehmen.

¹ In vorliegender Arbeit wurde der Ausdruck „afrz.“ der Kürze halber mit Bezug auf den Sprachgebrauch der behandelten Texte verwendet.

Register.

Die Zahlen bezeichnen in der Regel die Paragraphen und Anmerkungen, nach „S.“ die Seiten, in Klammern die Zeilen (*kursiv* = von unten).

a) Namenregister.

- | | |
|---|--|
| <p>Ayer S. 24⁴.
 Carlberg 10⁴.
 Darmesteter 13³.
 — & Hatzfeld S. 113².
 Diez 1⁴, 5¹, 8, 10⁴, 21, 39⁴ und S. 2²,
 113 (13), 129 (19).
 Eder 12², 31¹, 41⁴.
 Funge S. 2².
 Geijer 1¹, 32¹, 34², 48⁴, 49¹ und
 S. 1², 2², 24⁴, 183¹, 185¹, 4, 192¹.
 Gellrich 1⁴, 4⁴, 5¹, 8², 12², 37², 39⁴,
 41⁴, 42² und S. 185².
 Girault-Duvivier S. 24 (4).
 Grasserie, R. de la, S. 2¹.
 Gröber 11², 12¹, 24¹, 30¹, 39², 48¹
 und S. 2 (19), 3¹, 185².
 Haase 1⁴, 4¹, 11², 12², 20², 25², 5,
 32², 39², 41⁴ und S. 143 (9), 184 (2).
 Heller 22² und S. 43 (chanter).
 Hübner 4², 5, 7², 40², 41⁴, 5, 7, 42².
 Humbert 41⁴.
 Klint 11¹, 2, 5.
 Koch 4², 5¹, 12², 20¹.
 Köhler 4², 12², 40².
 Le Roux de Lincy 19¹⁻¹⁰, 37⁴.
 45², 5.
 Lücking 13², 22¹.
 Lüdke S. 2².
 Lundborg 48² und S. 1¹, 2¹.</p> | <p>Mätzner 21, 44² und S. 24 (16), 129¹.
 Meyer-Lübke 1², 5¹, 8 u. 1, 10¹, 4,
 11², 14¹, 18², 20¹, 25 u. 2, 5, 33¹, 2,
 36¹, 39 u. 2, 41¹, 47¹, 49² und S. 1
 (18), 2², 4 (12), 111¹, 164¹, 176²,
 183¹.
 Müller, E. 42².
 Paris, G. 49².
 Platen 12².
 Plattner 41¹, 2.
 Raumair 25², 40⁴, 5 und S. 112 (18).
 Riese S. 192¹.
 Sachs-Villatte 13².
 Schayer 11², 7, 12², 4, 5, 14¹, 18²,
 20², 25², 5, 27¹, 49¹ und S. 111¹,
 112¹, 2, 185².
 Schneider 48², 49², 5 und S. 185¹, 4,
 191¹, 192 (11).
 Schulze, A. 49².
 Schumacher 6², 12², 40², 41², 48⁴
 und S. 185⁴, 191¹.
 Städler 48² und S. 185¹, 2.
 Stimming 12², 33⁴.
 Tobler 6¹, 2, 8, 10², 11¹, 16¹, 18¹,
 20 u. 1, 2, 25, 32², 33², 34¹, 37¹⁻²,
 38¹, 41⁴, 44¹, 49² und S. 112 (9),
 176².
 Toennies 12².
 Zander 14¹, 18⁴ und S. 113².</p> |
|---|--|

b) Sachregister.

- | | |
|--|---|
| <p><i>andui</i>, afrz., mit und ohne A. 25².
 Abstrakta s. Gattungsnamen.
 Artikel, bestimmter: bei Infinitiven 32, 33b, 34f, 45b, 49; vor Zahlen</p> | <p>32 (S. 130), 33d, 34b; bei (<i>avoir</i> +)
 Subst. (=selbstverst. Besitz) + präd.
 Adj. 33a; bei Possessivpron. (<i>le mien</i>,
 <i>les siens</i>) 33c, 34b; bei</p> |
|--|---|

- Indefinitpron. (*l'un, l'autre*) 33 c, 34 b; bei Teilangaben (*la moitié, le premier venu*) 33 d; bei Komparativen (*le mieux, les meilleurs*) 33 e, 34 b; bei Adverb. (*au-dessus, du moins*) 33 f; in zuges. Präpos. (*au lieu de* etc.) 34 a; „determinativ“ 34²; Bekanntschaft „insinuerend“ 40² und S. 191 (15); zur Chronologie S. 183¹; Wiederholung S. 183².
- Artikel: Entstehung S. 1, 2²; Gebr. im Lat. I und S. 1 u. 1, 2; Wegbleiben vor Ordnungszahlen (*à tiers jour*) 6 u. 2; Wegbleiben nach *cui, autrui* und in *Dieu merci* 25¹; unerklärtes Wegbleiben S. 111¹; Wegbleiben nach Präpos. u. beim Objekt? S. 183¹.
- d'autres*, nfrz., 48⁶.
- autrefois* 18².
- l'autrui* S. 137 (9), 143 (8), 189 (9).
- beaucoup* S. 102 (9).
- bien venu, soyez le*, 37².
- bonjour, souhaiter le*, 37¹.
- chose* = etwas, es 18².
- contraire, au c.*, S. 134 (9).
- coup, tout à c.*, 10 a.
- dans*, afrz. vor Personennamen 1 u. 2.
- Dieu, D. merci* 25¹; *le bon D.* S. 164¹.
- escient, mien* 25⁵.
- force* = eine Menge S. 86 (7).
- Gattungsnamen: Verhältnis z. d. Artnamen S. 4; z. d. Stoffnamen u. Abstrakten 18 u. 2.
- Heiligennamen I, 34⁵.
- lequel?* interr. 33 c, 34 a, b.
- lequel*, relat., 32, 36 a Schlufs.
- lequelque*, afrz., relat., 33 c, 34 a, 49.
- mainz, mainte*, afrz., 25⁵.
- Maine, le*, 41⁶.
- Mans, le*, 40 u. 2.
- merci, Dieu m.* 25¹; *soe m.* 25⁵.
- merde*, zu *la m.* 37⁸.
- milieu* S. 103 (10).
- on, l'on* = man 18².
- piéça*, afrz., 18².
- premier(s)*, Adverb oder prädi-
kativ? 12⁶.
- „Pronominaladjektiv“ und „ad-
jekt. Pronomen“ 25⁵.
- „Pronominalsubstantiv“ und
„subst. Pronomen“ 25¹.
- prud'homme* ohne unbest. Art.
S. 103 (17), 68 (4).
- quel* = *cui*, afrz., 32².
- saint* vor Heiligennamen I.
- Stoffnamen s. Gattungsnamen.
- Terminologie, zur, 25⁵ und S. 3 (9).
- Textgestaltung und -auslegung,
zur: VH. 1⁴, 33⁵, 48^{2, 5}, 49² und
S. 111¹.
- HV. 1²;
- RC. 10², 11^{11, 12}, 20⁴, 25⁴, 27²,
28¹, 40⁶, 46¹, 48⁷ und S. 111¹;
- MR. 11^{4, 9}, 46¹ und S. 59 (*hair*);
- Jv. 7², 11⁴, 49⁶ und S. 68 (*eslire*),
111¹;
- ferner Boileau 4¹; Chev. lyon 8²;
- Cligès 18²; Escanor 37²; Eulalia
5¹, 20¹; Froissart 41¹; Renaut de
Mont. 33²; Rustebuef 6², 12⁵, 40², 48⁴.
- tel* 25 (c) u. 2, 27 b, 48².
- toz, tote* mit und ohne A. 25⁵; *pas
du tout* 36; *tout à coup* 10 a.
- unus*, lat., als unbest. Art. S. 2²;
als Indefinitpron. S. 113².

Berichtigungen.

(Zeilen in Klammern, *kursiv* = von unten).

S. 1 (8) lies: das Nomen . . .

S. 3 (10) lies den letzten Teil der Klammer, wie folgt: . . . 24, 25 Anm. 1, S. 111 Anm. 1, §§ 27 a Abs. 2, 27 b, 29—31, 32 Abs. 2, 33 b, 37 a, b, d, 38, 39 u. Anm. 2, 40—43, 45—49).

S. 14 (2) lies: § 7 b.

S. 26 (26) lies: . . . Belege.* — (Absatz).

Anmerkung:* Die Beispiele dieses und des folgenden Paragraphen sind innerhalb der Gruppen a, b, c etc. alphabetisch geordnet.

S. 65 (17) lies: *vooir* (ohne Trema): . . . *tant que* etc.

S. 69 (5) lies: . . . *li évesques*.

S. 71 (23) füge ein: . . . Jv. 167 (vgl. § 33 d, S. 139, Z. 14).

S. 73 (12) füge ein: . . . eb. 401. *messagier chevalier* Jv. 163.

S. 91 (22) lies: artikellos angereihten Nomina . . .

S. 94 (17) lies: weil sie . . .

S. 101 (22) füge ein: . . . MR. 82 (s. S. 119, Z. 2).

S. 106 Anm. 5 (9) füge ein: . . . ganz, plur. alle, z. B. *tote jor, totes voies*, s. u. etc.

S. 110 (9) füge ein: . . . MR. 50. etc. (s. S. 117, Z. 15 ff.).

S. 112 Kopfdruck lies (statt § 26): Schluß.

S. 129 (6) lies: Mätzner.

S. 143 (1) lies: = S. 137 Z. 9).

S. 153 (15) lies: *la* (ohne Akzent!) *saint Michiel* . . .

S. 173 (22) lies . . . im ägäischen Meere.

100
100

100

100

100
100

100

100

Aus romanischen Sprachen und Literaturen.

Festschrift

Heinrich Morf zur Feier seiner 25jährigen Lehrtätigkeit
von seinen Schülern dargebracht.

1905. gr. 8. M 12,—

Daraus einzeln:

- Betz, Louis P.* Bibliographie der Werke Jacob Heinrich Meisters. M —,80
- Bovet, Ernest.* La préface de Chapelain à l'Adonis. M 2,—
- Brugger, Ernst.* Alain de Gomeret. Ein Beitrag zur arthurischen Namenforschung. M 1,60
- Degen, Wilhelm.* Die Konjugation im Patois von Crémines (Berner Jura). M —,80
- Farinelli, Arturo.* Dante nell' opere di Christine de Pisan. M 1,20
- Fluri, Adolf.* Die Anfänge des Französischunterrichts in Bern. M —,80
- Gauchat, Louis.* L'unité phonétique dans le patois d'une commune. M 2,—
- Jeanjaquet, Jules.* Un document inédit du français dialectal de Fribourg au XV^e siècle. M —,80
- Jud, Jakob.* Die Zehnerzahlen in den romanischen Sprachen. M 1,40
- Keller, Emil.* Zur italienischen Syntax. M —,80
- Langkavel, Martha.* Henri Blaze's Übertragung des zweiten Teiles von Goethes Faust. M —,60
- Schirmacher, Kaethe.* Der junge Voltaire und der junge Goethe. M 1,—
- Minckwitz, Marie Johanna.* Ein Scherflein zur Geschichte der französischen Akademie von 1710—1731. M —,80
- Tappolet, Ernst.* Über die Bedeutung der Sprachgeographie, mit besonderer Berücksichtigung französischer Mundarten. M 1,—

MAY 8 1906
* BEIHEFTE
CA. MCR

Philol 375.5
(Box 111)

ZEITSCHRIFT FÜR ROMANISCHE PHILOLOGIE
HERAUSGEGEBEN VON DR. GUSTAV GRÖBER
PROFESSOR AN DER UNIVERSITÄT STRASSBURG

4. HEFT

LES NOMS DE LIEU
DE LA
VALLÉE MOUTIER-GRANDVAL
(JURA BERNOIS)

ÉTUDE TOPONOMASTIQUE

PAR

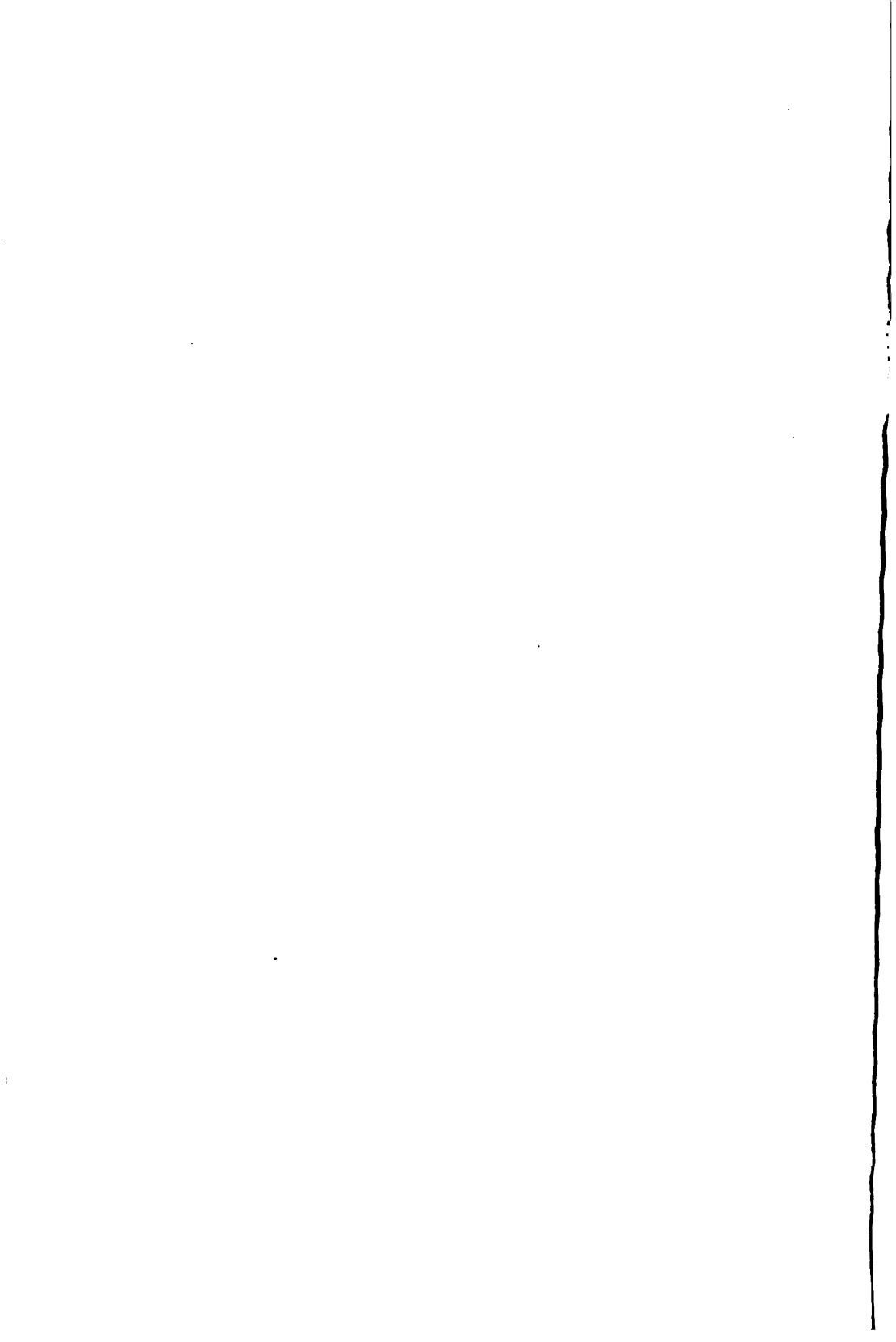
CHARLES DE ROCHE

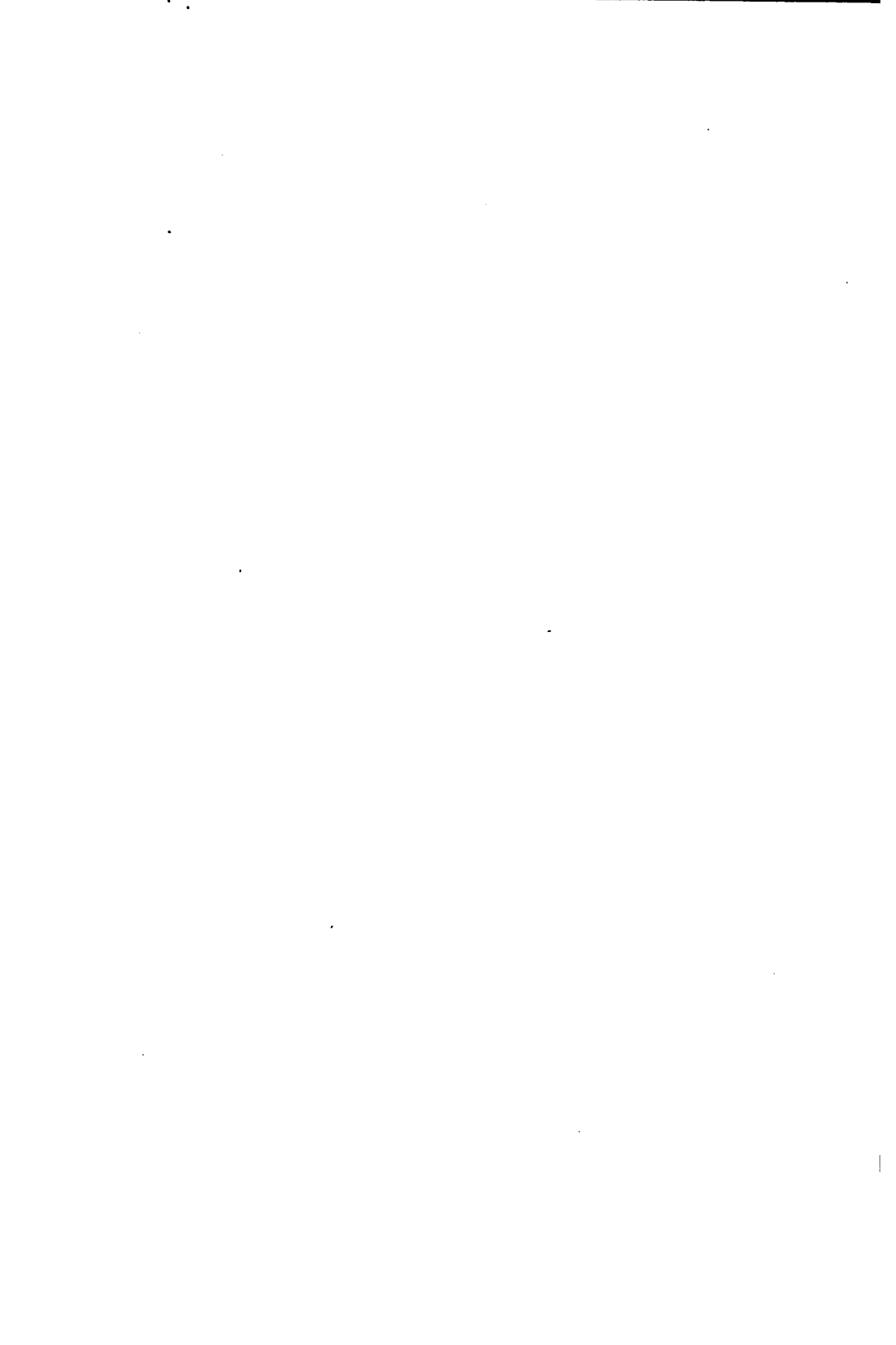
HALLE A. D. S.
VERLAG VON MAX NIEMEYER

1906

Die Beihefte zur Zeitschrift für Romanische Philologie erscheinen nach Bedarf in
zwanglosen Heften.

Abonnementspreis M. 1,60; Einzelpreis M. 2,—.





BEIHEFTE

ZUR

ZEITSCHRIFT
≡

FÜR

ROMANISCHE PHILOGIE

HERAUSGEGEBEN

VON

DR. GUSTAV GRÖBER

PROFESSOR AN DER UNIVERSITÄT STRASSBURG I. E.

IV. HEFT

CHARLES DE ROCHE, LES NOMS DE LIEU DE LA VALLÉE MOUTIER-
GRANDVAL (JURA BERNOIS). ÉTUDE TOPONOMASTIQUE

HALLE A. D. S.

VERLAG VON MAX NIEMEYER

1906



LES NOMS DE LIEU
DE LA
VALLÉE MOUTIER-GRANDVAL
(JURA BERNOIS)

ÉTUDE TOPONOMASTIQUE

PAR

CHARLES DE ROCHE

HALLE A. D. S.
VERLAG VON MAX NIEMEYER
1906

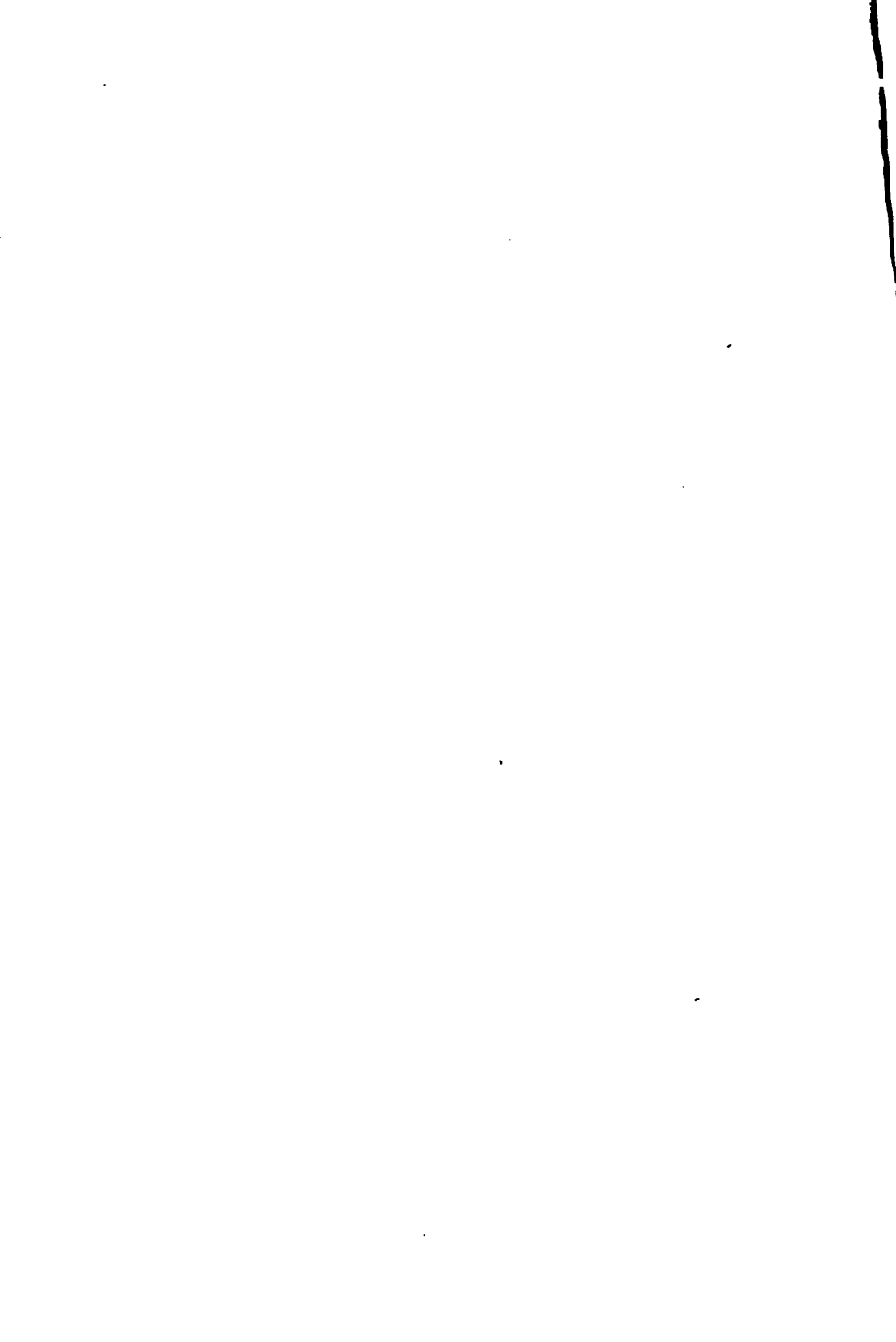


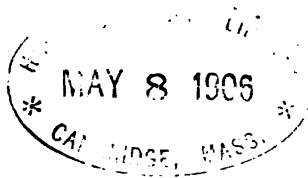
Table des matières.

	pag.
Introduction	1—5
A. Phonétique du patois de Moutier-Grandval.	
a) Vocalisme	6—12
b) Consonnantisme	12—17
B. Toponomastique.	
a) Noms de lieu dérivés de noms d'homme. (1. Noms de familles et sobriquets. 2. Prénoms. 3. Noms de saints.)	18—22
b) Faune et Flore. (Noms dérivés de noms 1. d'animaux. 2. de plantes.)	22—27
c) Topographie. (1. le sol. 2. l'eau.)	27—33
d) Cultures et activité de l'homme. (1. Habitation et industrie. 2. Cultures: α) champs; β) forêt; γ) clôture et chemin. 3. Outils.)	34—42
e) Noms de lieu d'origine ecclésiastique	42—43
f) Noms de lieu d'origines diverses	43—44
g) Noms d'origine obscure	44—45
C. Conclusion.	46—47

Ouvrages spéciaux consultés.

- Adam, *Les Patois Lorrains*. Nancy 1881.
Ascoli, *Schissi franco-provenzali*. Arch. glott. III. II.
Bridel, *Glossaire du patois de la Suisse romande*. Lausanne 1866.
Daucourt, *Dictionnaire historique des paroisses de l'ancien évêché de Bâle*.
Porrentruy 1897.
Degen, *Das Patois von Crémone*. Diss. Basel 1896.
Du Cange, *Glossarium mediae et infirmae latinitatis*. Paris 1840.
— *Fontes rerum Bernensium*. Bern 1883.
Gatschet, A., *Ortsetymologische Forschungen*. I. Bd. Bern 1867.
Gauchat, *Le patois de Dompièrre*. Diss. Zürich 1891.
Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*. Paris 1881.
Grammont, *Mémoires de la soc. linguistique de Paris*. 1900—1901. *Le Patois de Damprichard*.
Gröber, *Grundriss der rom. Phil.* Strafsburg 1888.
Holder, A., *Altkeltischer Wortschatz*. I. II. Leipzig 1896.
Körting, *Latein.-roman. Wörterbuch*. 2. Aufl. Paderborn 1901.
Kübler, *Die suffixhaltigen romanischen Flurnamen Graubündens*. Leipzig 1894. b) *Berg- und Flurnamen der Gemeinde Chamounix*. Progr. Münsterstadt 1901.
— *Mémoires de la Soc. jurassienne d'Emulation*. 1880—1900.
Meyer-Lübke, *Grammatik der roman. Sprachen*. I (1890). II (1894). Leipzig.
— *Einführung in das Studium der roman. Sprachwissenschaft*. Heidelberg 1901.
Muret, E., *Notes sur le projet d'un dictionnaire toponomastique de la Suisse romande*. (Manuscrit.)
Puitspelu. a) *Phonétique Lyonnaise*. Lyon 1885. b) *Dictionnaire étymologique d. patois lyonnais*. 1890.
Raspelier, Ferd., *Les Paniers*. Poème patois. 1736. Publ. par X. Kohler. Porrentruy 1849.
Ritter, *Les noms de famille*. Paris 1875.
Rolland, *Flore et Faune popul. de la France*. Paris 1877—1883.
Rossat, *Noëls jurassiens*. Rev. suisse des traditions populaires, vol. III. IV.
Roussey, *Glossaire du parler de Bournois*. Paris 1894.
Schindler, *Vokalismus v. Sornetan*. Diss. Leipzig 1887.

- Schöpflin, *Alsacia diplomatica*.
- Schuchardt, H., *Romanische Etymologien*. Wien. I. II. 1898.
— *Schweizerisches Idiotikon*. Bd. 1—4.
- Silvio Pieri, *Toponomastica delle valli del Serchio e della Lima*. Arch.
glott. suppl. V.
- Trouillat, *Monuments de l'histoire de l'ancien évêché d. Bâle*. Porren-
truy 1852.
- Thurneysen, R., *Kelto-romanisches*. Halle 1884.
- Zimmerli, *Die deutsch-französische Sprachgrenze in d. Schweiz*. I. II. III.
Bâle-Genève 1899.
-



Introduction.

Ce sont les pages suggestives de la „*Einführung*“ de Meyer-Lübke sur la *toponomastique* qui m'ont fait entreprendre cette étude. J'étais donc averti des difficultés que présente ce genre de recherches. Mais l'amour des patois, une récente affection pour la dialectologie et le désir surtout de pénétrer le mystère des noms de lieu de mon pays d'origine m'ont fait oublier la témérité de l'entreprise. Qu'une certaine indocilité d'humeur ait pu me faire quitter trop facilement peut-être des sentiers battus, j'en conviens, mais aujourd'hui au terme de la course, qui dira que j'en reviens les mains vides? Puisse auprès de plus habiles l'honnêteté de l'effort racheter les jeunessees de l'exécution.

* * *

Mon champ d'étude se borne aux deux paroisses **Moutier** et **Grandval** au Jura bernois, soit les huit villages: Moutier, Roches, Perrefitte, Bêlprahon, Grandval, Eschert, Crémine et Corcelles; autrement dit la vallée de la Birse depuis Court à la Verrerie de Roches avec le bassin hydrographique de ses deux affluents, la Chalière et la Raus, entre la montagne de Moutier et le Moron d'une part, le Graittery et le Raimeux de l'autre. Ainsi délimité le territoire dont la configuration orographique est des plus accidentées embrasse un espace de 72 km², étendue sur laquelle nous avons recueilli 600 noms de lieu différents, les variantes adjectives et prépositives non comprises. Ce n'est qu'un centième environ de la Suisse romande et il sera permis d'induire de là que la somme approximative des noms du „*dictionnaire toponomastique de la Suisse française*“ en voie d'élaboration sera de 60 à 70000, même en comptant que la fréquence des noms de lieu à densité égale d'habitants sera moins forte dans la plaine qu'en pays de montagnes de petite ou moyenne élévation. Quelle mine précieuse pour le linguiste d'abord, pour le naturaliste, l'historien et l'éthnographe ensuite!

Les matériaux du présent travail se composent des nomenclatures officielles transcrites telles quelles des plans cadastraux des communes en question, puis des noms qui ne vivent que dans la tradition orale et de ceux enfin que nous avons tirés d'anciens

manuscrits notamment d'un „registre de reconnaissance des propriétés du chapitre de l'église collégiale Moutier-Grandval (1673—1683)“. Pour cette dernière partie qui impliquait le relevé des anciennes graphies nous aurions souhaité une récolte moins maigre. Malheureusement l'état des archives de „l'ancien évêché de Bâle“ déposées au Käfturm à Berne ne permet pas encore de recherches systématiques; il est certain en outre qu'une bonne partie des archives de l'ancienne prévôté Moutier-Grandval a été détruite à Moutier même lors de l'occupation française en 1798.¹ Ce que nous avons trouvé enfin en fait de graphies anciennes dans les liasses poudreuses des archives communales ne remonte jamais au delà du XVI^e siècle, et qu'est-ce que 300 même 400 ans dans la vie d'un mot! Il ne faut du reste pas se figurer que les documents du XVI^e, XVII^e et même du XVIII^e siècle reproduisent intégralement la nomenclature actuelle. Contrairement aux observations faites par Mr. Gilliéron² sur les noms de lieu du Val d'Anniviers, je constate que les „lieux-dits“³ d'aujourd'hui n'y figurent que partiellement et que j'en rencontre d'autres dont le souvenir est complètement éteint chez les habitants du lieu. Ajoutons que les vieux se souviennent de noms qu'ignorent les jeunes, que d'autres que l'écriture n'a jamais fixés tombent visiblement en désuétude et que leur vitalité se mesure à la fréquence de leur emploi. Dès lors rien n'empêche de croire que tel nom d'usage rare ait pu disparaître avec la génération même qui l'a vu naître. L'idée trop accréditée à mon avis de la fixité des noms de lieu en général est donc susceptible de notables réserves. Ce qui est vrai d'une manière presque absolue des noms de lieux habités, ne l'est plus pour cette catégorie de noms que nous appelons les *lieux-dits*. Leur fixité est plus apparente que réelle.

Quant aux variantes graphiques dont la valeur et l'utilité se mesurent à l'ancienneté, elles ne simplifient pas toujours la question. Flottantes presque toujours, contradictoires parfois, elles compliquent le problème étymologique en multipliant les conjectures. Selon l'âge, la nature ou la provenance du document les noms de lieu se présentent tantôt affublés d'une toge latine, qui sent le couvent, plus tard en habit parisien suivant la chancellerie, et enfin plus modestement et sans fard dans les actes d'origine plus récente et plus laïque, un peu décoiffés dans le vrai costume du parler local. Toujours exposé à des déformations arbitraires dues à l'ignorance ou aux prétentions étymologiques de son scribe, le nom de lieu devient facilement la proie d'une fausse tradition. Il arrive alors

¹ Cf. C. Folletête, „Les origines du Jura bernois“ Porrentruy 1888; „La prévôté de M.-G. pendant la Révolution“ et „Relation de la destruction de la bannière de la Prévôté de Moutier.“ Dans les „actes de la Société jurassienne d'émulation“ 1890—91, 2. série.

² Rom. XXV, 1896, p. 424.

³ Je me servirai de ce terme par opposition à „nom de village, hameau“ etc., il traduit l'allemand „*Flurnamen*“.

que tombé en désuétude et devenu inintelligible il continue son existence sous une graphie erronée ou prenne légèrement modifié le masque de l'étymologie populaire. Mais toutes ces chances d'erreur n'enlèvent rien à la valeur intrinsèque des anciennes graphies. Chaque fois qu'on se trouve en face de mots obscurs sortis du lexique de la langue vivante, leur absence se fait péniblement sentir. Il ne reste alors qu'à faire jouer avec d'autant plus de rigueur les lois de la phonétique.

* * *

A trois reprises les patois de notre Jura ont fait le sujet d'études dialectales. En 1887 a paru la dissertation de Schindler, *Der Vokalismus von Sornetan* dont les données sont souvent inexactes, en 1891 l'étude bien connue de Zimmerli, *Die deutsch-französische Sprachgrenze im schweiz. Jura*, et en 1896 celle de Degen, *Das Patois von Crémone*, qui, quoique consciencieuse, a le tort de ne point tenir ce que le titre semblait promettre. L'auteur ne parle que du *Vocalisme*. Après en avoir contrôlé et modifié légèrement les résultats nous y joignons aujourd'hui le *consonnantisme* et plaçons cette *phonétique* en tête du présent travail. Elle servira de base et d'instrument de contrôle à nos affirmations et hypothèses étymologiques et de point de départ peut-être à mes successeurs.

Au point de vue de la langue le Jura bernois romand appartient à la France bourguignonne. Sans transition brusque ses parlars se rattachent aux parlars de cette province dont les dernières ramifications sur sol suisse s'étendent jusqu'à la rive gauche du lac de Biemme. A qui parcourt le Jura en observant ses habitants et leur langue, des groupements s'imposent. Et à défaut des matériaux linguistiques nécessaires et de données historiques assez précises pour justifier cette subdivision je la baserai sur l'opinion que *M. Gröber* a émise dans son *Grundriß*¹:

„Nichtverständlichkeit einer Sprache durch die andere oder ein durch Reflexion vermitteltes Verstehen sind ohne Zweifel das Merkmal einer andern Sprache, und wo immer das unmittelbare Verstehen der Sprache jemandes durch die eigene Sprache wegen abweichenden Klanges der nämlichen Wörter oder wegen verschiedenen Sinnes der Wörter aufhört, liegt gesonderte Sprache oder Mundart vor.“

Partant de ce critère psychologique j'observe que les Jurassiens d'origine différente ne se comprennent pas immédiatement et qu'ils s'accordent dans la manière dont ils localisent eux-mêmes en régions distinctes les parlars de leur pays.² Avec eux l'on distinguera les 6 groupes de parlars que voici:

¹ Gdr. I^o p. 539.

² A ce propos rien n'est plus instructif que la visite de la grande foire annuelle chevalline à Chindon all. „Zer Kinden“ un antique *Kindunum aujourd'hui hameau. Ce jour n'est pas seulement le rendez-vous de 3000 chevaux, c'est aussi celui de cent parlars locaux divers du Jura d'abord, puis des

- 1^o les franches Montagnes.
 2^o l'Ajoie (l'ancien Alsgau).
 3^o la vallée de Delémont.
 4^o l'ancienne prévôté Moutier-Grandval.
 5^o le val de St-Imier (éteint).
 6^o la montagne de Diesse.¹

Ces deux derniers groupes vont on plutôt allaient anciennement rejoindre les patois neuchâtelois près de La Chaux-de-fonds dans la montagne d'une part, près de Cornaux sur la rive du lac de Bienna de l'autre. Sans aborder ici la question si controversée de l'existence fictive ou réelle de limites dialectales au sens de ligne ou au sens de zone, je me borne à constater que sur un parcours d'une dizaine de kilomètres la chaîne du Chasseral forme frontière entre *français* proprement dit et *moyen rhodanien*. L'on peut aisément en adoptant la théorie de Gröber se représenter une pareille chaîne de montagnes comme l'obstacle naturel contre lequel sont venues se heurter deux ondes circulaires émanées de deux centres de culture différents, d'un côté Neuchâtel, chef lieu du Canton, de l'autre Besançon, l'ancienne capitale et métropole ecclésiastique de la Bourgogne. Qu'un accident topographique considérable puisse jouer ce rôle n'a du reste jamais été mis en doute, mais qu'un facteur d'ordre historique relativement récent, la religion, ait pu jouer un rôle décisif dans la différenciation des traits phonétiques de deux parlars voisins, voilà qui est a priori moins évident.² Mais si on a pu constater entre le patois de La Ferrière et celui des Bois, deux villages voisins, situés sur un même plateau, une frappante divergence dialectale, il en faut conclure un manque de relations presque complet et prolongé, un état de choses que semble parfaitement expliquer le fait que La Ferrière est protestante, Les Bois catholique.³

Si cette interprétation est juste, l'on est en droit de se demander: Pourquoi le même phénomène ne se reproduit-il ailleurs dans des conditions semblables? Pourquoi, pour en revenir à

régions avoisinantes. J'observe qu'à l'heure où la foire bat son plein le vieux patoisant s'y meut avec aisance et sûreté. Sans se tromper, il distingue au geste et à la physionomie le Juif alsacien de l'Anabaptiste de la montagne, mais au parler l'„Ajoulot“ (habitant de l'Ajoie) du „Vādaïs“ (hab. du val de Delémont) le „Sütz“ (hab. de la Prévôté, ainsi nommé à cause de l'alliance avec Berne) du „Mountaignoun“ (hab. des Franches-Montagnes).

¹ Court et Tavanne dans la vallée supérieure de la Birse présentent des caractères phonétiques tellement à part qu'on peut les considérer comme des flots linguistiques; cf. Zimmerli I p. 68 e. s. et ses tableaux.

² Cf. le romansch dit protestant et catholique.

³ Si ce facteur religieux n'est pas fictif, il a dû jouer un rôle dans le développement du dialecte *vaudois*, qui lui doit peut-être sa physionomie caractéristique. L'on sait que du *provençal* au *vaudois* la transition n'est rien moins qu'insensible et le biographe de l'idiome des vallées dauphinoises de Freyssinière et Du Queiraz qui sont le siège de groupements *vaudois*, et des „vallées vaudoises du Piémont“ fera bien de prendre la chose en sérieuse considération.

notre point de départ, le parler des huit communes protestantes de la vallée de Moutier va-t-il rejoindre celui de la vallée de Delémont sans transition brusque, en passant par une zone intermédiaire, représentée par les trois villages catholiques voisins, Elay, Rebevilier, Courrendlin? Pourquoi cette transition est-elle si sensible du côté de Souboz et Sornetan? (catholiques). Pourquoi enfin si violente vers le sud, de Moutier à Court? La question est des plus délicates, et se rattache probablement à la colonisation de nos vallées. Qu'il suffise ici de l'avoir soulevée.

* * *

Quant à la vitalité de nos patois, les révélations pénibles de Zimmerli me dispensent d'en dire plus long. Elles ne sont que trop vraies. Pour la dialectologie le val de St-Imier est déjà mort; grâce au chemin de fer toute la vallée de la Birse est mourante et dans un avenir prochain l'idiome indigène de la contrée qui nous occupe ne sera plus. Déjà le chef lieu du district, Moutier ne compte plus que quatre représentants authentiques du parler local. L'oubli et l'indifférence à l'égard d'une tradition peut-être dix fois séculaire envahissent la campagne où les jeunes se contentent d'écouter les vieux „jaser leur patois“. Les ravages de l'école, du journal, du service militaire, que sais-je encore, hâtent l'agonie de ce vieux corps usé. Les apôtres du progrès parlent de „dégel“, soit. Pour nous il y a de la tristesse à voir disparaître lentement un idiome porteur et reflet d'une antique culture, d'un grand passé. Rien n'est plus mélancolique que ces restes d'ancienne nationalité qui s'en vont. Avec eux le noyau même de l'ancienne prévôté Moutier-Grandval aura perdu le dernier trait de sa physionomie originale. Ce que jour après jour d'une main froide et profane la civilisation nous emporte, ce sont des reliques. Les noms seuls lui échapperont: noms de famille, noms de lieu, derniers et humbles épaves d'un grand naufrage.

A.

Phonétique du patois de Moutier-Grandval.

Transcription des sons.

a) Voyelles: *a* = *a* français — *i* = *i* français — *ɛ*, *ø* = v. fermées — *ä* = *a* parisien — *ɛ*, *ø* = v. ouvertes — *ɔ* = *e* fr. dans *le*, *me* etc. — *ü* = *u* fr. — *u* = *ou* fr. — *~* = signe de nasalisation, les petites voyelles au dessus de la ligne -^a, -^e, ont la même valeur que des notes de complément en musique.

b) Consonnes: *t*, *d*, *l*, *r*, *m*, *n*, *f*, *v*, *ɛ* = comme en français. *g* = explosive vélaire sonore. — *s* = fricative sourde. — *z* = fricative sonore. — *ʃ* = sibillante sourde. — *ʒ* = sibillante sonore. — *χ* = spirante médio palatale sourde. — *γ* = spirante médio palatale sonore. — *w* = spirante bilabio vélaire (*lois*). — *h* = *h* allemand. — *~* = pour indiquer la mouillure. — *-* = la longueur et *˘* = la brièveté. —

Abréviations: M. pr. Moutier; R. pr. Roches, P. pr. Perrefitte, B. pr. Bélprahon, E. pr. Eschert, G. pr. Grandval, Cr. pr. Crémine, C. pr. Corcelles, Tr. pr. Trouillat, r. r. pr. registre d. reconnaissance, cité. a. c. = archives communales. — s. f. = substantif féminin. — s. m. = substantif masculin.

a)

Le Vocalisme.¹

1. Traitement de *a* latin.

a latin tonique libre ou entravé aboutit toujours, sauf conditions spéciales, à *ä*.

levare > *ɣvää*, arborem > *äbr*, pratum > *prä*, marmorem > *määbr*, latro > *läär*, à côté de *läärð*, lardum > *läär*, partem > *pääär*.

a + *i* présente le même résultat maju > *mää*, factu > *fää*.

¹ Nous résumons ici sous un point de vue et dans un ordre différent avec de nouveaux exemples les résultats de l'étude citée de M. Degen (cf. Intrad.).

Conditions spéciales.

1^o. *a* tonique libre ou entravé devant *l* persiste: malu > *mā*, ala > *āl*, altu > *hā*, saltum > *sā*.

Rem. Ce phonème est caractéristique pour les parlers des districts de Porrentruy, Delémont et Moutier, tandis que Court, Tavannes, Vauffelin, Romont, montagne de Diesse présentent *ø*.

Même résultat en syllabe atone calamellu > *lšalmø*, saltoriu > *sātu*, salicetum > *sāsi*, saltariolu > *sātrø*.

Rem. Les mots *tāby*, *štāby* sortis de tabula, *stabula, sont des formes secondaires refaites sur le français. L'on trouve encore *tāl*, *štāl*, (Develier), c'est la forme régulière que présente du reste Les Paniers. Comme ailleurs *dyäl* < diabolum est irrégulier.

2^o. *a* tonique libre ou entravé suivi d'une nasale devient *ǣ*. ana > *lǣn*, famem > *fǣ*, tabanu > *tāvǣ*, tantum > *tǣ*, anima > *ǣm*.

3^o. Précédé d'une palatale il devient *i*²: vindicatum, vindicata, vindicare > *vādzi*², précédé d'une palatale et suivi d'une nasale il devient *i* canem > *iš*.

a atone libre devient généralement *ä*.

sa(m)būcu > *säyü*, farina > *färän*, il persiste devant *l*.

Suivi de *y* il devient *ä*, libre ou entravé, racemum > *räsän*, sacramentum > *särmä*, *lacticellum > *läsø*.

Précédé d'une palatale il devient *ɔ*. Cet *ɔ* qu'on peut qualifier de caduc persiste dans quelques cas (p. ex. volontiers in pausa), mais tend d'une manière générale à s'effacer dans le corps de la phrase. *caminum > *išmɔ*, *canicula > *išnøɔy*, canilem > *išni*, gallina > *džərən*, *scalitta > *šlšlat*, *canabaria > *išnvi*²*r*.

Le suffixe -ariu, -aria.

*pāni*² (pânier), *sāni*² (sentier), *pāli*² (pelletier), *nuš*² (noyer), *fmi*² (fumier), *borli*² (sellier), *pormi*² (premier), *dušlri*² (tablier). *išādri*²*r* (chaudière), *pri*²*r* (pierrière), *grāvri*²*r* (gravière), *tili*²*r* (tuilière), *vwāri*²*r* (verrière), *pomi*²*r* (pommier) s. fem.

Inutile de multiplier les exemples. Il semble établi que -ariu -aria aient abouti respectivement à *i*² -*i*²*r*. A cette abondance d'exemples nous n'avons qu'un seul de la langue vivante à opposer qui présente un autre développement, c'est *išärər* (charrière), qui ne peut remonter qu'à carraria. Degen cite le mot, mais sa remarque: „scheint eine neuere Bildung zu sein“ est gratuite. Après lecture des pénétrantes remarques de A. Horning sur l'histoire de -ariu sur territoire lorrain-bourguignon c'est le contraire qui nous semble vrai.¹

¹ Ztschr. XIV, p. 386 c. s.

Les bonnes formes indigènes sont *ē*, *ēr* (resp. *ēir*, *ēire*; *er*, *ere* des anciens documents bourguignons) dont la présence est attestée pour la Bourgogne dans les textes du moyen âge à côté de *-ier*, *-iere*, (Goerlich, *Der Burgundische Dialekt*, Franz. Stud. V) suffixe francien, qui a fini par supplanter complètement le nôtre. Si les traces de cet état ont disparu de la langue vivante d'aujourd'hui, nous en voyons encore comme la pétrification dans les noms de lieu que voici: a) *ā vovē* (Roches) all. „im Weih“ (de Weiher = vivier), qui doit donc remonter à viv(i)arium. b) *lovēr* G. lat. luparia *lōv lōrvē* (ancienne graphie, champ Chevré M.) campum caprarium, aujourd'hui chevrier = *lōvōri*^o.

-ata aboutit dans notre patois à *ā*: pipata > *pipā*, *lucubrata > *lōvā*, rosata > *rosā*, vannata > *vandā* etc. j'estime que les formes verbales en *ā* sont récentes et dues à l'analogie (masculin). *lōvā* < cantatu et cantata, car les Paniers ont toujours *ā*. Cf. v. 129: *enne aiffrontan*, 257—258: ... *deran trézallan*, *De mairtchaidie parçan*, *usan*, *engai votan*, 298: *carran* (carrée), 626: *poudran* (poudrée).

Traitement de *ī* et *ū* latins.

Sans condition spéciale *ī* et *ū* toniques libres aboutissent comme en français à *i* et *u*: vestitu > *vēti*, maturu > *māyū*, *carrilem > *lōvri*, culu > *tyū*, nidu > *nirχ*, nudu > *nū*, aprilem > *āvri*, *habutu > *āyū*.

Devant consonnes nasales *ī* et *ū* libre ou entravé se nasalisent et deviennent *ī̃* et *ū̃*. Ce phénomène constitue un trait spécifique des parlers bourguignons-lorrain: ainsi pinu > *pī̃*, brunu > *brū̃*, limen > *yīm̃*, pluma > *pyū̃m*, *liniu > *lī̃dž*, luna > *yū̃n*, venimen > *vī̃n*, *skuma > *štū̃m*.

Le suffixe *-ina* présente un développement spécial, il a donné *-ī̃n*: farina > *fārī̃n*, gallina > *džōrī̃n*.

Comme en français l'*a* final latin a produit un allongement de la finale romande: urtica > *orī̃i*^o, via > *vī̃i*^o, unita > *ū̃nī̃i*^o, vita > *vī̃i*^o.

ī et *ū* atones.

Les atones libres qui se trouvent en hiatus après la chute d'une consonne (*t*, *d*, *c*) perdent leur valeur vocalique et deviennent respectivement *i̇* et *ū̇*: fidare > *fī̇ā*, sudare > *sū̇ā*, *nidata > *nī̇ā*, mutare > *mū̇ā*, dans toute autre position elles s'affaiblissent en *ə* caduc: *scumatoria > *šismur*, junicem > *džnis*, primariu > *prīmī̇*^o, filare > *flā̇*, *fumaria > *fmir*, *scuriolu > *šlšrō̇*, *muricarium > *mōrdžī̇*, limacea > *yāmās*, villaticu > *vlādž̇*, juniperu > *džnūṙ*.

Remarque. Les mots que n'atteint point cette loi, c.-à-d. qui présentent *i* ou *ū* en syllabe atone subissent ou des analogies morphologiques, ou une influence sémantique.

Ainsi les formes verbales: *virī*^o, *tirī*^o, *mirā*, *briži*^o, *džūri*^o s'expliquent par influence du présent qui porte l'accent sur le radical.

La confusion que l'on peut constater dans quelques cas isolés de *ū* et *ī* peut expliquer le traitement de l'article indéfini. Ainsi *über* devient *yiv̄r* (*ī*, article > *y*), *unum* > *ī* et *una* > *ān̄*.

La diphtongue *au*.

au latin tonique (ou atone) libre ou entravé a toujours abouti à *ō*: *caulem* > *tšō*, germ. *laubja* > *lōdž*, *paucum* > *pō*, *raucu* > *rōc*, *clausum* > *χō*, *auca* > *ōy*, d'origine secondaire dans *fabrica* > *fō^adž* [et peut-être dans *fagu* > *fō*, **navu* > *nō*]¹ atone dans *taurellum* > *tōrē*, *avicellu* > *ōžē*, *augustum* > *ō*.

Traitement de *ō* et *o*.

L'aboutissement de *o* et *ō* en condition normale peut être formulé ainsi: 1. *o* $\left\{ \begin{array}{l} \bar{o} \\ \bar{u} \end{array} \right.$. 2. *o* > *ū*.

Le problème que présente le double développement de *o*: *novum* > *nō*, *novem* > *nū^af*, *bovem* > *bū^a*, **tropat* > *trōv*, est des plus déroutant, son explication reste à trouver.

Les formes en *ō* prédominent.

10. *o*: **crosum* > *cō*, *foris* > *fō^a*, *cordem* > *tyō^a*, *molere* > *mōdr*.

20. *o*: *duo* > *dū*, *nodu* > *nūc*, **mora* > *mūr*, *prode* > *prū* les suffixes -*osu*, -*osa*, -*oriu*, -*oria*, -*orem*, -*atorem*, aboutissent régulièrement à: -*ū*, -*ūs*, -*ū*, -*ūr*, -*ū*, -*ū*. *džāsu*, *džāsus* (jaseuse). **miratoriu* > *mirū*, *caccatoria* > *tšyūr*, *pavorem* > *pāvū*, *piscatorem* > *pāšū*.

o libre suivi d'une palatale aboutit à *ū^a*. La palatale intervocalique a dû tomber sans laisser de trace dans des mots tels que: *focum*, *jocum*, *locum*, d'où l'on peut postuler une série parallèle à celle que présente p. ex. le développement de *socum*: *socum* > *soy* > *sōy* > *sō*, *locum* > *loy* > *yōy* > *yō* puis *yū^a*.

Devant nasales *o* et *ō* se confondent et aboutissent à *ō*; lorsque par suite d'un *a* latin la nasale est prononcée, il se produit une dénasalisation incomplète en *ā*. *o*: *bonu* > *bō*, *bona* > *bān*. *o*: *nomen* > *nō*, *corona* > *corān*.

Ce phénomène s'étend aux syllabes atones, c.-à-d. que nous avons *ō* en syllabe fermée, *ā* en syllabe ouverte: *fontana* > *fōtān*, *tonitru* > *tānār*, *computare* > *cōtā*, *honestu* > *ānēt*.

Rem. La qualité vocalique de *ō* n'est pas constante, elle varie de *ō* à *ū*. Cet *ū* est particulier aux parlers de Franches-Montagnes dont les habitants portent le nom de „*mūlānū*“.

¹ *calculu* > **caglagu* > *tšāyō* (caillou).

ρ et ρ entravés.

Sauf condition spéciale ρ et ρ ont abouti à o (qui sonne ρ suivi de consonne, ρ comme finale) colpum > cō, follem > fō, mottum > mō, grossa > grōs, *rossa > rōs, gutta > gōt. ρ + rc } > ρ^a porcum > pō^a, hordea > ρ^{ar}dž, mortem > mō^a, ρ + rc } furca > fō^{ar}tš, curtem > cō^a.

ρ et ρ devant nasales entravées deviennent ō: montem > mō, pontem > pō, plumbu > pyō, rumpere > rōtr.¹

ρ + y et ρ + y ont abouti respectivement à ō et ū (voyez ρ et ρ libres). volio > vō, doliu > dō, octo > ōt, noctem > nō, puteu > pūš, *rubiū > rūdž, nucem > nūš, crucem > crū, même résultat après palatales coxa > tχōš, cocta > tχōt, jugu > džū.

Rem. Devant s les deux o s'allongent: monisterium > mōli², hospitale > ōiā, postellum > pōiē, nos > nō, vos > vō, costa > cōt, grossu > grō. Devant l, ρ devient u: pullu > pu, betulla > byūl, culcitra > cutr, cultellu > culč.

Atones.

La même règle que nous avons vue plus haut pr. ī et ū atones, exige qu'en dehors de toute condition spéciale ρ et ρ atones s'amouissent en ə caduc. formicum > fromicum > frmī, mulinum > mōlī, dormire > drōmi, coprire > crōvi, fromaticu > frmādž.

Une forte proportion échappe à cette loi grâce à l'influence analogique. covā retenu par cōv, fōrīšat retenu par fō^{ar}tš, corbā (serpe) retenu par cō^{ar}b mais crīšā (crochet) malgré crp.

Traitement de ϑ et ϑ.**Toniques libres.**

Sans condition spéciale nous voyons aboutir ϑ à i' (= i^a devant r). febrem > fi²vr, fera > fi^ar, deretro > d²ri², leporem > yi²vr, mele > mi², petra > pi^ar, même résultat après palatale: caelum > si². Devant n, ϑ devient ī: tenet > tī, bene > bī, *renu > rī, venit > vī, tandis que ϑ aboutit normalement à wā. Je considère les mots qui ont ā surtout après r comme des réductions postérieures. bibit > bwā, te > twā, mensem > mwā, nivem > nwā, {pilu
picem > pwā, mais credit > crā, parete >
pe(n)sum
pāwā; dans χāl < flebilem l'on a assimilation de w à la spirante.
Devant nasale ϑ donne wč.

¹ Cet infinitif irrégulier en tr se rattache sans doute à une ancienne forme rōt 3^e pers. du sing. du présent.

Le ξ me paraît être ici encore une réduction postérieure relativement récente: insimul > *āswēby*, pena > *pwēn*, vena > *wēn*, (tenere > *twēdr*), fenu > *fwē*, plenu > *pyē*, simulat > *sēby*, après palatale ξ aboutit par triphthongaison à *i*: pagensem > *pāyi*, recepit > *rsi*, cera > *sīr* (*i* sous l'influence de *a*). Le résultat de $\xi + \nu$ sorti de l'*a* final latin est *ā* dans les mots seta > *sā*, moneta > *monā* (cf. -ata qui donne le même résultat).

A tones.

S'il est difficile d'établir une loi pour les atones, l'on constate cependant que:

1⁰. devant *y* provenant de *c* intervocalique les deux ne se distinguent plus et aboutissent à *wā*: secatorem > *swāyu*, *sicultitu > *swāya*, renecare > *rnwāyi*, *campicare > *īšēpwāyi*, precare > *prwāyi*, *digitellu > *dwāyē*.

Remarque. Devant *l*, l' ξ est devenu *a* le caractère labial de *l* entraîne la voyelle palatale dans sa voie, comme il empêche l'*a* de se changer en *ā*: *džalā* < gelare, *ēdžalūr* < *ingelatura.

ξ et ξ entravés.

En position normale ξ et ξ aboutissent respectivement à *ā* et *ā*: tepidu > *tāv*, septem > *sāt*; debita > *dāt*, vidua > *vāv*, littera > *lātr*. Il faut mentionner ici le suffixe diminutif -ittu, -itta devenu -*ā*, -*āt*. cupittum > *copā* (mesure de graine), *īšānalle* germ. Kanne + itta.

Ce suffixe semble de bonne heure avoir perdu sa fonction diminutive au masculin. Entrant dans la formation de nombreux appellatifs, noms d'homme, prénoms surtout („Kosenamen“), noms de lieu, et substantifs verbaux, sa fréquence extraordinaire a amené un certain nivellement du lexique; p. ex. noms de famille: Mairat: Mérillat, Jabat, Gobat etc., prénoms: Oriat (all. Ulrich, Huld- rich), Jehannat, Odenat, Pi^orat, Vuillenat, Gorionat, Valternat etc., Annatte, Māriatte, Simonatte, Paratte, Aliatte, Sebillatte, Viatte etc., substantifs déverbaux: *rigā* (maltraiteur), *mołā* (mouillat), *mōzyā* (le moisi), *tornā* (tournequet) etc.

Dans quelques conditions spéciales ξ et ξ aboutissent respectivement aux résultats suivants:

1⁰. Devant *s*, ξ > *ē*, ξ > *a*: bestia > *bēt*, estis > *ēt*, essere > *ētr*, wespa > *wēpr*; misculare > *maxā*, *piscat > *pātš*, *crista > *crāl*, *friscu > *fra*.

2⁰. Le suffixe -ellu, -ella donne - ξ , -*āl*¹: pelli > *pē*, capelli > *īšāpē*, flagellum > *χāyē*, vitellum > *vē*, prunella > *prnāl*, bella > *bāl*, *feminella > *fmāl*, *dominicella > *dōzāl*.

3⁰. Devant *n* les deux ξ se confondent et donnent *ā*: rem > *rā*, vendere > *vādr*, centum > *sā*, femina > *fān*, subinde > *svā*, intra > *ātr*, et *a*, lorsque *n* est finale. Appartiennent à cette

¹ Degen et Zimmerli notent -ellu > ξ . C'est une erreur, ou mon oreille est malfaite.

classe les mots en $\epsilon + cl$ (devenu gl, ly, ξ, γ): *insoliculare > $\bar{a}sor\epsilon yi^o$ (de $sor\epsilon y$), *butticula > $bot\epsilon y$, articulum > $\bar{a}rt\epsilon y$, (*nucicula) > $n\bar{o}z\epsilon y$ (noisette).

4^o. ϵ et ϵ devant r donne ϵ^a et \bar{a} ($w\bar{a}$ après v): $nervum$ > $n\bar{e}^a$, $pertica$ > $p\bar{e}^{ar}is$, $hibernum$ > $\bar{o}v\bar{e}^a$, $viridem$ > $v\bar{w}\bar{a}r$, $virga$ > $v\bar{w}\bar{a}rd\bar{z}$, $firmum$ > $f\bar{a}rm$.

Rem. En face de $circulum$ > $\xi\lambda ar\chi$, à coté de $\bar{a} < \epsilon + r$ il est difficile de se prononcer sur l'évolution du son.

5^o. Devant y nous avons de part et d'autre deux résultats différents. a) ϵ s'est fermé en se combinant à lui b) $\epsilon + y > i^o$ puis l' ϵ a donné $\alphaw\bar{a}$, puis β) $i^o, i^o r$ dans le suffixe -eriu -eria. a) $lectum$ > $y\bar{e}$, $veclum$ > $v\bar{e}y$, $medium$ > $m\bar{e}$, $peius$ > $p\bar{e}$. α) $t\bar{e}ctum$ > $tw\bar{a}$, $rigida$ > $rw\bar{a}d$, * $quietia$ te > $cw\bar{a}š-t$, $p\bar{i}cem$ > $pw\bar{a}$. b) $ceresia$ > $sl\bar{i}^o z$, * $pettia$ > $p\bar{i}^o s$. β) $ministerium$ > $m\bar{e}ti^o$, ($maneria$ > $m\bar{a}ni^o r$).

b)

Consonnantisme.

Consonnes simples.

1. Initiales ou appuyées.

Elles restent généralement intactes.

α) Explosives (p, b): $pinum$ > $p\bar{i}$, $bassum$ > $b\bar{a}$, $carbonem$ > $iš\bar{a}rb\bar{o}$, $campicare$ > $iš\bar{a}pw\bar{a}yi$.

β) Labio-dentales (v et f) (w germanique): $vinum$ > $v\bar{i}$, $fabā$ > $f\bar{ä}v$, $advallem$ > $\bar{ä}v\bar{ä}$, $infernum$ > $af\bar{e}^o$. w germanique persiste comme w , $weidimen$ > $w\bar{ä}y\bar{i}$, $wacht-are$ > $w\bar{ä}n^o$; les mots qui présentent g sont d'un indigénat douteux.

Rem. Changement de v en b dans $curvum$ et ses dérivés: $c\bar{o}^a rb$, $corb\bar{a}$ et $corb\bar{a}$ s. m. < * $curvittu$ (fr. serpette).

γ) Dentales (t, d): $tela$ > $tw\bar{ä}l$, $deum$ > $d\bar{ü}^o$, $testa$ > $t\bar{e}t$, $caldā$ > $iš\bar{a}d$.

δ) Spirante s . Elle présente un double traitement a) elle persiste, b) devient χ .

a) $salem$ > $s\bar{ä}$, $siccato$ > $saiš\bar{i}^o$, * $sapo$ > $s\bar{ä}$, $septem$ > $s\bar{ä}t$, $saccu$ > $s\bar{ä}$, $soccum$ > $s\bar{o}$, $sine$ > $s\bar{e}$. b) sex > $\chi\bar{e}$, $sequere$ > $\chi\bar{o}dr$, * $sabulone$ > $\chi\bar{ä}by\bar{o}$, (chotte) = $\chi\bar{o}t$ s. f. dér. de $\chi\bar{o}t\bar{ä}$ < $substare$, $securum$ > $\chi\bar{ü}r$, $surda$ > $\chi\bar{o}rd$.

Cette infection palatale a dû atteindre d'abord les mots où s était suivi de y , p. ex. sex > $siei$ > $sl\bar{e}y$ > $\chi\bar{e}$, puis se propager par analogie à d'autres sans y . Le même phénomène se produit pour la liquide l .

ϵ) Liquides (l, r). Tandisque r persiste toujours rem > $r\bar{ä}$, $turrem$ > $t\bar{o}r$, l devient y sauf devant a : $lectum$ > $y\bar{e}$, $leporem$

> *yī^{or}*, lima > *yīm*, luna > *yūn*, locu > *yū^o*, *luta > *yū^o* (purin); lacticellu > *lāsē*, lacrima > *lārm*.

Remarque. C'est du reste un phénomène analogue à la réduction bien connue de *l* mouillé, entre voyelles ou final, pour le français, meilleur, vieille (*mēyeur*, *vēy*). L'on dit couramment: *mouyer*, *cuyère*, *souyer*, *mīyeu* etc. non seulement en Suisse romande, mais au sud et au nord de la France. Qu'on considère maintenant les cas cités sous ε) plus haut, au point de vue de la phonétique syntaxique, où il n'y a à proprement parler plus de syllabe initiale et l'on verra que la jotisation de *l* devait se produire d'abord et toujours après voyelles (*ā vā ā yē*, il va au lit p. ex.).¹

ζ) Nasales (*m*, *n*). Elles persistent: malum > *mā*, natalem > *nā*, *furmicu > *frmi*, fraxinu > *frān*.

η) Palatales *a*. vélaire (*c*, *q*, *g*), (*qu*); *c* et *g*.

1^o. Devant *o* et *u* ces consonnes ont donné a) *c*, b) *tx*, c) *g* persiste. a) *coda > *cū^o*, cubitu > *cūtr*, corpu > *cō^u*, corona > *corān*, cosere > *cūdr*, cubare > *covā*, cortellu > *culē*, *colatoriu > *culu*, collocare > *culži^o*. b) *cordem > *txō^o*, corium > *txū^o*, culu > *txū*, coctu > *txō*, cogitare > *txūdi^o*, cocleariu > *txōyi*, consobrinu > *txūzī*, cortilem > *txōrti*. c) gurga > *gō^{rdž}* et *regordži^o* (verbe), gutta > *gōt*, gulata > *golā*.

Rem. L'infection de *c* devenu *tx* est parallèle et analogue à celle de *s* > *χ*, dont nous avons parlé plus haut (cf. *s* initial).

2^o. Devant *e* et *i*, *c* devient *s*: cinerem > *sēdr*, pull(i)cinu > *pusī*; devant *a*, *c* > *tš* comme en v. français: campum > *tšē*, casis > *tšī^o*, piscare > *palšī^o*, *minus-cadens > *mēlšē*. Devant *e*, (*i*) et *a*, *g* devient *dž* comme en v. français: gallina > *džərən*, gelare > *džalā*, larga > *lārdž*.

-*qu* latin devient *c*, devant toute voyelle orale, mais *tx* devant voyelle nasale: quartum > *cār*, qualis > (le) *ca*, *quadronem > *cārō*, *exquadrare > *ecārā*, *cinquante > *sūχāi*, quando > *txē*, *quatt(u)or > *txātr*. *j* latin devient *dž* comme en v. franç. jugu > *džū*, jocum > *džū^o*. *k* germanique est devenu *tx* dans canna > *txān*, skina > *ētxən*.

Remarque. Comme pour toutes les langues romanes nous pouvons signaler aussi pour notre patois quelques cas isolés de changement d'initiale sourde en initiale sonore. conflare > *gōχā*, crassu > *grā*.

2. Intervocaliques.

α) Labiales. *p* et *b* intervocaliques deviennent *v*, *v* persiste: sapere > *sāvrvā*, habere > *āvrvā*, lavare > *lavā*, pipere > *pvāvvr*, caballu > *tšvā*, avena > *āvrvēn*.

¹ Des exemples de *l* initial > *y* ont été signalés par Mistral, Chabanneau, Puitspelu, Guerlin de Guer (Normandie).

β) Dentales. *t* et *d* disparaissent: *rota* > *rū*², *nidata* > *nyā*, **luta* > *yū*² (purin), **tutare* > *tūā*, *lutare* > *yūā*, *maturu* > *māyū*.¹

γ) Spirante *s* devient *z*: *rosata* > *rozā*, *causa* > *īṣz*.

δ) Liquides *r* et *l* persistent: *plorare* > *pūrā*, *hora* > *ūr*, *filare* > *flā*, *mola* > *mōl*.

ε) Nasales *m* et *n* persistent: *lana* > *lēn*, *amatu* > *āmā*.

ζ) Palatales et vélaïres.

1⁰. Médiopalatales. Devant *e* et *i* le *c* intervocalique devient ou *z* ou *ṣ*: *vicina* > *vēzēn*, **racemum* > *rāzēn*, **cucina* > *tḥōzēn*, *avicellu* > *ōzē*, *placere* > *pyāzī*, **nucicula* > *nōzēy*. *g* devient *y*: *pagemsem* > *pāyi*, *flagellum* > *ḥāyē*.

Rem. La finale *z* sortie de *c* dans des mots comme: *crucem* > *crū*, *picem* > *pwā*, *vicem* > *fwā* s'est effacée, sa conservation dans *decem* > *dīṣ* s'explique par les combinaisons fréquentes du mot avec d'autres commençant par une voyelle. La finale *ṣ* pour *z* n'existe que in pausa, l'on dit *dīṣ* *ōi* < *decem octo*.

2⁰. *c* et *g* postpalatales. Devant *a*, *c* intervocalique devient *y* en passant par *g*. Dans *cacat* > *īṣi*², *urtica* > *orfī*², *spica* > *ēpī* etc. *y* s'est effacé ou assimilé; mais il paraît à l'intérieur du mot: *plicare* > *pyāyi*², **campicare* > *īṣpūwāyi*², *precare* > *prāyi*², *secare* > *swāyi*². *g* ne diffère pas, c.-à-d. devient *y* qui s'assimile, s'il y a lieu, mais persiste à l'intérieur: **exmagare* > *emāyi*², *rigare* > *reyā*, *pagare* > *pāyā*, *ligamen* > *yī*.

3⁰. *c* et *g* vélaïres. Devant *u* et *o*, *c* ou *g* intervocaliques tombent: *securu* > *ḥūr*, *agustu* > *o*, *necunu* > *nyū*.

Rem. *c* s'est maintenu (comme en français) à l'état de *ḥ* entre *ā* et *u*: *acucula* > *ādḥōy*, *acutu* > *ādḥū*. *qu* est devenu *v* dans *aqua* > *āv*.

3. Finales.

Toute consonne primitivement finale ou devenue finale a disparu: *soccum* > *sō*, *amicu* > *āmi*, *sitem* > *swā*, *lupum* > *lū*, *noctem* > *nō*, *canem* > *īṣī*, *magis* > *mā*, *salem* > *sā*, *rem* > *rā*, *coriu* > *tḥū*² etc.

Groupes de consonnes.

1. Consonnes géminées.

Elles subissent le même traitement que les consonnes appuyées: *gutta* > *gōt*, *vacca* > *vāṣ*, *collocare* > *cūṣi*², *flamma* > *ḥām*,

¹ N'ayant pas trouvé d'autres ex. à l'appui de l'idée émise par M. Horning Zschr. XIV, p. 385 que *y* est la trace d'un *t* ou *d* disparu dans *pp sāyā* (porcu setatum) *twayē* (taeda-ellum) j'hésite à me prononcer. Pour éviter l'hiatus ou s'attend à *v* comme dans *lā vu* (là où); *cathedra* > *īṣāyī*² rapprochée des exemples cités me fait croire qu'il y a production de *y*, lorsque par chute de la dentale, *a* en syllabe initiale se rencontre avec une voyelle autre que *a*.

*sappinu > *sāpt*, passer > *pāsā*, terra > *tē^a*, bella > *bāl*, mocatoriu > *molšur* germ. kanna > *txān*. Devenues finales par la chute d'une voyelle autre que *a* elles tombent comme les consonnes simples sans laisser de traces: bellum > *bē*, siccu > *sā*, caballum > *tšvā*, ferru > *fē^a*, grossu > *grō*, cattu > *tšā*.

2. Groupes de consonnes différentes.

a) Palatales ou labiales + *l*, soit: *cl*, *gl*; *fl*, *pl*, *bl*.

1^o. *cl* initial devient *χ*: clara > *χār*, clavem > *χā*, clavu > *χō*, clausum > *χō*, *clocca > *χōtš*. *cl* à l'intérieur appuyé devient également *χ* en passant par *gl*: inclumine > *āχn*, circulu > *sχarχ*, rasculare > *rāχī^o* (*rāχā* all. rechen). *cl* intervocalique devient *y*: *vecla > *vēy*, *boticula > *botēy*, cunucula > *txnōy*, solicultu > *sorēy*, ranuncula > *rnoy*, de même (*qu* + *l*). *qu* + *l* intervocalique devient *y*, aquila > *āy*.

2^o. *gl* initial, appuyé ou intervocalique devient *y*: glacea > *yās*, glandem > *yā*, angulum > *ēy*, ungula > *ōy*, *strigula > *ētrēy*, cingula > *sēy*.

3^o. *fl* initial, appuyé ou intervocalique devient *χ*: flagellum > *χāyē*, florem > *χōr*, flebilem > *χāl*, inflatu > *āχā*, subflare > *χoχā*.

4^o. *pl* et *bl* initiales ou intervocaliques deviennent respectivement *py* et *by*: planum > *pyē*, pluvia > *pydž*, platea > *pyās*, plumbu > *pyō*, plicare > *pyāyī^o*, (duplu > *doby*).

Rem. Cet *y* disparaît devant *i* et *ū*: plus > *pū*, reimplere > *rēpi*, plorosu > *pū^orū*, n. d. l. *rolš pū^orūz¹* (roches pleureuses). *bl* celt. blâvos > *byāv*, germ. blank(u) > *byē*, blesser > *byāsī^o*.

β) *r* + consonne.

1^o. *r* + palatale, devant *a*, *r* + *c* > *rtš*: furca > *fortš*, *r* + *g* > *rdž*: virga > *vwardž*.

2^o. *r* + dentale (-*rl*, -*rd*) reste intact: articulu > *ärtēy*, *martellu > *mārtē*, sordellu > *sordē*, cordellu > *cordē*.

3^o. *rl* et *rn* persistent: *orulare > *orlā*, diurnata > *džornā*.

4^o. *r* + labiale reste intact: formaticum > *frmādž*, arma > *ārm*, herba > *ē^{ar}b*, terra > *tē^{ar}*.

Rem. Dans ces groupes encore partout où *r* n'est pas précédé de consonnes ou de *ā*, il tend à s'amuir en dégageant un *ā* qui devient final dans des mots comme: mortem > *mō^a*, horridu > *ō^a*, porcu > *pō^a*, fortem > *fō^a*, tortum > *tō^a*.

γ) Consonne + *r*.

5^o. Reste intact à l'initiale: granarium > *grnī^o*, pratu > *prā*, credo > *crā*, tropat > *trōv*, directu > *drwā*, brachiata > *brāsī^o*; intervocalique le groupe *c* + *r* maintient son *r* intact,

¹ Nom de lieu (Moutier).

tandisque l'explosive est traitée, comme si elle était intervocalique, *aprilem* > *ävrī*, *lacrima* > *lärm*, *labra* > *läör*, *quadratu* > *carä*, *matrem* > *mär*, *sacramentu* > *särmä*; à l'intérieur les groupes *-mr* > (*m*)*ör* comme en fr. *camera* > *išör*, *numeru* > *nöör*, *-nr* > *ndr* après l'accent et *rr* avant l'accent: *tenerem* > *twēdr*, *ponere* > *pödr*, *min(o)r* > *mwēdr*, **tenere-aio* > *lorrä*, *venire-aio* > *verrä*; la même assimilation a lieu dans le groupe *-lr* > *rr*, *voudrait* > *vorrä*, *faudrait* > *farrä*, mais avant l'accent nous avons *dr*: *col(i)ru* > *työdr*, *volv(e)re* > *vödr*, *col(i)gere* > *työdr*, *mol(e)re* > *mödr*, le groupe *-sr* > *tr*: *essere* > *ētr*, *crescere* > *crättr*, *cosere* > *cüdr*, *cognoscere* > *coñatr*.

δ) Groupes composés de consonnes + *y*.

6^o. Le groupe *-ty* devient *ž* lorsqu'il est intervocalique et *s* lorsqu'il est appuyé: *rationem* > *räžö*, *potionem* > *pöžö*, *captiatorem* > *iš^osü*, *platea* > *pyäs*, *nuptia* > *nos*, *fortiare* > *forsi^o*; *-dy* initial ou appuyé devient *dž*: *diurnum* > *džör*, *hordea* > *ö^ordž*; *-by* et *-vy* deviennent *dž*: *rabia* > *rädž*, **cambiare* > *išēlži^o*, *alveu* > *ädž*, *pluvia* > *pyödjž*; *-ly* (*lly*) > *y*: *taliare* > *täyā*, *folia* > *föy*, *molliare* > *moyä*; *-sy* intervocalique devient *ž*: *manzionem* > *mažö*, *basiare* > *bäži^o*; *-ssy* > *s*: *bassiare* > *bäsxi^o*, *missionem* > *mwäsö*; *-cy* devient *s* en toute position: **aciaci* > *äsi^o*, *glacia* > *yäs*, *calcea* > *išäs*, *brachiata* > *brasi^o*; *-py* intervocalique devient *iš*: *hapia* > *äiš*, *sapiat* > *säiš*, *adpropiare* > *äpriši^o*, v. h. all. *krippia* > *cräiš*; *-my* devient *dž*: *comeatum* > *cödži^o*; *-ny*, *-nny*, *-gny* intervocaliques sont devenus *ñ*: *vinea* > *vñ*, (*aranea* + *aria* > *ärñ^or*), *balneare* > *bäñ^o*, *castanea* > *išälčñ*, *cognoscere* > *coñatr*, *pugnata* > *poñi^o*; *-mny* devient *dž*: *somniare* > *södži^o*, **dominiariu* > *dädži^o*.

7^o. Groupes de consonnes dont le dernier élément est une explosive.

La divergence dans le développement de ces groupes est analogue à celle du français, c.-à-d. les traitements diffèrent suivant l'époque à laquelle s'est produit la syncope des voyelles intermédiaires dans les mots du type: *manducare* ou *cogitare* où la sourde intervocalique a dû passer à la sonore pour aboutir à *mēdži^o* et *tyüdi^o*, *vindicare* > *včdži^o*, *adiutare* > *ädi^o*.

Mais dans les proparoxytons d'une part: *-aticu* > *adigu* > *ädž*, *coraticu* > *corädž*, *villaticu* > *vlädž* de l'autre: *Cons.* + (*i*)*cu* > *iš*, *manicu* > *mēiš*, *manica* > *mēiš*, *pertica* > *pērtiš*. Dans ces derniers exemples la posttonique devait tomber antérieurement au passage de la palatale sourde à la sonore, qui était intervocalique, lorsque la finale est *a*.

3. Groupes finals.

Tous les groupes de consonnes finals du latin vulgaire ne se terminant pas par une liquide, *c* ou *m* se sont effacés dans notre

patois. diurnu > *džö^a*, tempu > *tä*, altu > *ha*, credit > *cra*, tectu > *twä*, caldu > *lša*, factu > *fä*, nervu > *nē^a*, tra(n)s-versu > *trävē^a*, cervum > *sē^a*, brachiu > *brä*, frigidu > *frä*, boscu > *bḡ*, colpu > *cḡ*, augustu > *ḡ*, noctem > *nḡ*.

Ceux qui persistent sont les groupes latins se terminant par *r* ou *l* (palatale ou labiale + *l*) ou *m*, *n* ou *c*: fratrem > *frär*, *criblum > *criby*, circulum > *šarχ*, ungula > *ḡy*, alveu > *ädž*, sapiu > *sädž*, rubeum > *rüdž*, ulmu > *orm*, coperculu > *crävēχ*, masculu > *mal*, soliculu > *sorēy*, veclu > *vēy*.

La même règle s'applique aux groupes de formation romane: facere > *fär*, credere > *crär*, coquere > *työr*, fugere > *für*, arbore > *äbr*, consuere > *cudr*, asinu > *än*, salicem > *sas*, alterem > *ätr*, galbinu > *džan*, sedecim > *saz*, pulice > *püs*.

Remarque. Il existe quelques mots dont l'*r* final est inorganique et dû probablement à l'analogie: *wespa* > *wwēpr*, **aresta* > *alētr*, *cubitu* > *cūtr*.

B. Toponomastique.

a)

Noms de lieu dérivés de noms d'homme.¹

(1. Noms de familles et sobriquets. 2. Prénoms. 3. Noms de saints.)

1. Noms de familles et sobriquets.

Allemand, *l'almē*, P. G. (n. n. 1683 essert l'Allemand, a. c. 1548 German l'A.).

Bidal, clos. nom d'un Abbé de l'ancien chapitre Moutier-Grandval (1683 Bidat). M. G.

Böglin, pré. Nom aujourd'hui éteint dans la localité (a. c. 1500 environ *bögly*) M.

Boillat, *bwäyā*, champ. Nom très répandu au Jura bernois; formation déverbale à l'aide du suffixe -ittu (cf. bibitore > *bwäyü*). G.

Boivin, *bwävt*, pré. Non éteint, primitivement sans doute sobriquet. M. Cr.

Bolx, *bolx*, crêt. Nom éteint. Se retrouve dans les a. c. M.²

Boucher, crêt. (a. c. vers 1480. Garnier Buchey.) C.

Brennet, clos. M. éteint.

Bron, crêt. (a. c. Gossin le Bron). Cr.

Bronchat, champ. (r. r. 1683) aujourd'hui Bronchet. Cr.

Cadet, clos. éteint. C.

Chapuis, pré. Non éteint dans la contrée; *isäpü* = charpentier. P.

Chiroz, clos. Fausse graphie pour le nom encore vivant „Giroz“ de l'all. „*geriwald*“. P.

Chopin, *sopf*, combe. Éteint dans la contrée (cf. Chopard encore vivant).

Choudaie, *χuddä*, pré. Éteint peut-être *solidatum? M.

¹ Nous avons écarté de notre étude toponomastique la recherche de l'origine des noms de famille, ce genre d'investigations réclamant une orientation d'étude que nous ne pouvions nous proposer. Quelques remarques toutefois que nous avons cru bon et utile de produire se sont imposées à nous chemin faisant.

² *bolx* signifie aussi dans notre patois un trait d'arbalète, de l'all. *bolzen*.

- Choulet, *šulā*, pré. (a. gr. Schoulay, Chouellait.) M.
 Chouppin, champ. G. (cf. chopin).
 Coquin, champ. M.
 Cornel Hin, chésal. M. (r. r. 1683).
 Coulon, marais (de Nicolas par aphérèse + *ōnem*). N'est plus usité ni senti comme prénom. M.
 Cyerle, champ. Éteint. M.
 Dupont, doz chez. G.
 Eptinger, pré. M.
 Fliugsuif, cerneux, (graphie erronée pour „Flügauf“ nom de fam. all. (r. r. 1683). G.
 Gaillardes, clos G. éteint, sans doute sobriquet.
 Gallet, forêt, éteint dans la localité, mais encore vivant au Jura. M.
 Garod, champ. (Garaut, Garaud dans quelques documents), all. *gar-wald*. M.
 Gobat, champ, M. Pré ès Cr.
 Gossins, ès. Non éteint. Cr.
 Hèche, pré. Non éteint. M.
 Hehme, cerneux (r. r. 1683). Cr.
 Jeuliard, champ au (r. r. 1683), aujourd'hui Juliard, G.
 Jojo, sous chez, *yōyō, dō tšī*¹, sobriquet, que l'étymologie populaire fait remonter à de vieilles gens, habitants de la maison dite aujourd'hui „chez Jojo“, et qui étant allemands n'auraient répondu à leurs combourgeois que par des „jo, jo“. Après tout cette origine est possible et n'a rien d'extravagant,¹ mais il est bon de faire remarquer que la formation de sobriquets et de surnoms par redoublement de syllabe est fréquente.²
 Joray, cerneux. Nom très répandu. B.
 Iselet, champ. M.
 Lambert, champ (r. r. 1683). Cr.
 Lioz, cras du champ. Cr.
 Mairats, *mērā*, (r. r. 1683). C.
 Marchand, champ. Cr.
 Menier, pré Jean. M.
 Mercier, champ. M.
 Monbertin, P.
 Mornach, terre de (r. r. 1683), appartenant anciennement aux seigneurs de Mornach. M.
 Moré, clos (a. c. cerneux Jean Moré). G. E.
 Morels (r. r. 1683) champ. Non éteint au Jura. M.
 Mütle, fief (r. r. 1683), non éteint. P.

¹ Je retrouve le même sobriquet „jā, jā“ à Porrentruy.

² Pour ne citer qu'un souvenir de collège je me permettrai de produire ici les noms de mes honorables professeurs tels qu'ils figurent encore dans le lexique du gymnasien neuchâtelois. Ce ne sont pour la plupart que des redoublements de syllabe de leur vrai nom de famille ou de leur prénom: *mūmū, sūsū, kiki, tūū, tōtō, tōtō*.

- Nez, champ Jean le. M.
 Nowelli, champ (r. r. 1683 Abraham Nouvelli, vers 1500
 Novelley), éteint. M.
 Péteut, *pēlō*, cras d'chez l'. Non éteint. R.
 Picard, *piŷā*, côte. Éteint. M. R.
 Pin, marais Jean du. M.
 Pochet, derrière chez (r. r. 1683). P.
 Rabin, verger (r. r. 1683 Roubbin).
 Rambert, dans Montrembert. G.
 Rénie, *rēni*¹, en, (1683 Rehnle, Renier, déjà en 1306 „de
 prato Reinier“). M.¹
 Riard, pré (déjà en 1683 r. r.). Non éteint.
 Romi, cerneux, petit bois ès, non éteint. M.
 Rossat, champ di, G. M.
 Rossez, champ (r. r. 1683). G.
 Roubbin, cf. rabin.
 Saulcy, *sāsi*, pré de, non éteint. Famille provenant de Saucy,
 village en Ajoie, lat. salicetum.
 Tièche, pré Jean, non éteint. M.
 Vendelo, *vēllō*, oeuches, sobriquet, rodeur, vagabond.
 Witzig, clos (r. r. 1683).

2. Prénoms.

- Ammelon, *āmīlō*, fief (r. r. 1683), Amalia + onem. Cf. suisse
 all. limitrophe „Ammeli“, „Emmeli“ (Bâle).
 Antoine, clos chez, vers chez. P.
 Boirte, pré, fr. Berte all. Bertha. P.
 Bendi, *bēdi*, ordon. de „benedictus“ suisse all. Bānedicht,
 Bānedik et Bendix. R.
 Caroline, la, *cārīn*, lā. Nom de pré. R.
 Genori, pré; ce nom d'allure italienne n'est autre que la
 contamination des deux prénoms Jean-Henri (a. c. 1580 Je-
 hannery); aujourd'hui *džēri*. G.
 Germain, cerneux. La fréquence de ce prénom dans le
 passé s'explique pour notre vallée par le prestige de St-Germain,
 premier abbé de Moutier-Grandval, fondateur du couvent et martyr
 (cf. Moutier). Cr.
 Germonet, champ. Cr. Forme française pour germonat di-
 minutif de Germain.
 Gorgé, cerneux. M. Non éteint, champ, Cr.
 Gorionat, clos (a. c. 1683 Gobbat Gorionat); diminutif de
 Gorion, de germ. gaud-ric, fr. gauri.
 Grégoire, clos. Cr.

¹ Tr. III, No. 50, 1306. „Annuatim decem solidos denariorum, de pratis
 dictis ‚dan Reinier‘ sitis in maiori monte de Arsa“... id. dans le *liber
 vitae* de M.-G. à la même époque. Ces textes prouvent que nos montagnes
 étaient habitées et cultivées bien avant l'arrivée des Anabaptistes allemands.

- Humbert, pré, M.
 Jean, cerneux, E.
 Jeannat, chez, E. Suff. -ittu.
 Isaac, clos, E. chez gros, M.
 Ladans, pré (graphie erronée déjà 1683: „Prailaden“) lisez: pré l'Adam.
 Lodets, *lōdä*, clos ès, le français connaît comme doublet de Claude, laude, laudet, mais la finale *ä* et la graphie *o* pour *au* semble renvoyer plutôt à la forme suisse all. *lūdi* pour Ludwig comme Walti a donné *Valtä*. M.
 Lodeta, ès clos, Diminutif de *lōdä* (cf. lodet). M.
 Ludwig, *loyi*, clos, de „ludovicum“ > *looi* > *looi* > *loyi*. M.
 Margueron, clos, variante pr. Marguerite. P. M.
 Matté, sous la Jean, M.
 Martenat, cerneux ès (r. r. 1683 Mertenat), diminutif de Martin. Cr.
 Odenat, derrière combe; Dimin. de Odon. B.
 Oriat, champ (r. r. 1683 Horriat). Diminutif de Ori (sorti de Ulricus de l'all. Huldrîch) + ittu.¹ L'h étymologique s'est conservé dans le nom de famille de la Suisse française Houriet (Neuchâtel). P., suisse all. *Oeri*, *Hauri*?
 Permont, *pi^rrmō*, pré, pour Pierre-mont. Cf. Perrefitte. R.
 Perrat, *pi^rrā*, courtils (r. r. 1683). *ixōrti* dim. de Pierre. Cr.
 Perrin, oeuche Jean, M.
 Peter, clos gros, all. M.
 Peterly, fief. Dimin. du précédent. G.
 Philippe, pré, pour Philippe. P.
 Pierre, *pi^rr*, la combe, de „petrus“. R.
 Richard, essert. E.
 Sauvain, pré, côte. Cr.
 Valtä, ès, du suisse all. Walti, de Walter. R.
 Vuillematte, la. Le fr. Guillemette (a. c. 1683), les noms de famille dérivés de l'all. Wilhelm sont nombreux au Jura bernois.
 Vuillerat, champ. M.
 Yade, *yād*, ordon à gros, R. français Claude.²

¹ Trouillat III. vol. No. 256. Ulrich, bailli de Porrentruy déclare en 1337 aux bourgeois de cette ville: Je Holris, vouhez de Porrentruy... puis“ 1333 No. 266 „Horris“.

² Le mot est indigène, tout au moins bourguignon; mais quelle évolution des sons! Il y a de „Claudius“ à „Yād“ triple violation de lois phonétiques: *cl* devant aboutir à *χ*, *au* à *ō*, et *dy* disparaître ou tout au plus donner *dē*. Il faut admettre un passage de *cl* à *gl*, puis une identification erronée de *au* dans Claude francien à *au* sorti de *a + l*, toujours *ā* dans notre patois (chaud > *tšā*, calva > *tšav*, sahala > *sal* etc.), enfin conservation de *d* comme étant nom de baptême, partant mot d'Eglise. Il faut attribuer sans doute la fréquence de ce nom en Bourgogne à la célébrité de Claude (Saint) évêque de Besançon au 7^{ième} siècle, qui illustra par ses vertus la partie orientale de la Bourgogne (Franche-Comté) et dont le monastère (qui porte encore aujourd'hui son nom) devint après sa mort vers 696 un des lieux de pèlerinage les plus recherchés.

Yadat,¹ clos, dimin. de *Yād* suff. -ittu.

3. Noms de saints.

St^c-Catherine, pré, M.

St-Germain, de St-Germanus, fondateur et premier abbé du monastère du lieu (cf. Moutier).

St-Jean, roche, R.²

St-Martin, pré, M.

St-Pierre,³ champ, M., pré B., place G.

b)

Faune et Flore.

(Noms dérivés de noms 1. d'animaux, 2. de plantes.)

1. Noms d'animaux.

Agasse, *ädyäs*, pré l', P. du v. h. all. agaza, la pie.⁴

Boeufs, *bü^o*, côte aux, *cōt ā*. C. E. lat. bovem.

borbi^o ā sē^u R. fr. bourbier aux cerfs.

Bovaine, en la, M. (tiré d'un acte d. 1683) lat. bovina.

Bouvrie, la, M. 1683 r. r. v. Bovries.

Bovries, M. (déjà vers 1500 bowerie) le suffixe -erie est fr. le b. lat. *bovaria cité par D. C. aurait dû aboutir à *bovar*. Enclos pour l'estivage des jeunes boeufs.

Bument breulai, *bü^omā brōlā*, Cr. nom de champ. *bü^omā* < *bovimentum, fumier.⁵ *brōlā* < *brustulatum; fr. brûlé.

Bument, *bü^omā*, le, Cr. v. le nom précédent.

Chaible au Chevreux, *isäby ā isävrō*, M. (d'un a. de 1683) nom disparu; du b. lat. cadabula (Scheler) > *isäby*, couloir qui sert à dévaler le bois des hauteurs; capreolum > *isävrō* fr. châble au chevreuil.

Chaibion, *isäbyō*, M. (1821 a. c.) dér. du mot préc. avec suff. -onem qui ajoute dans ce cas une idée péjorative.

¹ De *Yād* on a un féminin *Yadine*.

² Situé au bord de la route; le creux au bas du rocher fait supposer qu'il devait contenir avant l'établissement de la réforme, ou une croix ou quelque image du saint.

³ Il existait anciennement à Moutier une église St-Pierre à côté de la grande église collégiale. Les dernières traces de l'édifice démoli ont disparu vers le milieu du siècle passé.

⁴ La fréquence de ce nom de lieu sur territoire romand et allemand par lequel on désignait primitivement sans doute un lieu malfamé, atteste la popularité et l'antiquité des superstitions qui se rattachent à la pie, qui n'a cessé d'être chez nos paisans, comme ailleurs du reste, l'oiseau de mauvais augure par excellence (cf. Gasse, la).

⁵ Un acte de 1715 porte: „-item trois trais de *Lavons* (= planches), trois *luges* (= traîneau à deux cornes qu'on mène à bras) à mener le foin, et une à mener le *büement*“.

Chervé, *tšvr̥ē*, champ, M. (r. r. 1683 Chevrèz); cette ancienne graphie prouve qu'il s'est produit une métathèse *vr > rv*, du lat. caprarium. Sur les doublets de -ariu, -aria voyez le vocalisme. La forme actuelle est *tšvri°*.

Chevauz, *tšvā*, combe aux, R. a. c. nom disparu, lat. caballum.

Chèvre, *tšiv̥r*, pré la, R., la, (montagne) P. lat. capra.

Chevreuil, *tšäv̥r̥š*, combe au, C. *čb̥ ā* lat. capreolum.

Chien, *tšz*, pré au, *prä*. P. lat. canem.

Duc, rocher au, R. le hibou commun.

Espetaux, *ēpiō* et *ēpiā*, G. nom de pré (r. r. 1683), du lat. putidu + suff. germ. *wald*, *ēs piā* = aux putois. La forme *piō* est due à l'influence française; voyez Gautier — *Gāti*, Vaux — *vā* etc. et à un changement d'accent qui a produit l'effacement complet de la protonique initiale.

Fourmis, *frmi*, champ des, *tšz*, M. lat. formicu. s. m. *z frmi* fr. fourmi.¹

Gasse, combe la, G. M., rière la, pré la. Toutes ces graphies sont erronées. C'est l'*ādyās* (cf. Agasse) qu'il faut lire. Le scribe probablement allemand pensait à Gasse, rue.

Lièvre, *yi°vr*, champ au, P., pré la, B. Cr. lat. leporem est féminin dans notre patois *ān yi°vr*.

Limaçon, *ymās*, pré, M. *prä*, lat. *limacea.

Loup, *li*, creux au, fontaine, lat. lupum.

Lover, *lou̥r*, la, *lä*, G. lat. luparia avec conservation de l'ancien suffixe *-ēr* (cf. -arius, -aria au vocalisme) fr. louvière.

Mattou, *māiz*, sur champ, Cr., fr. matou.

mōti° ā fox, R. Nom d'un bloc de rocher isolé dans la forêt. Propr. „moutier au fox“, soit „l'église au renard“. *monisterium et l'all. Fuchs. Cf. le nom de lieu all. „Fuchsenkanzel“ (Ct. de Berne).

Muses, *mūs*, bois des, *bō di*, M. Nom d'une forêt de montagne. *mūs* s. f. est le nom d'un oiseau sauvage de la famille des gallinacés. Le mot presque éteint n'est plus connu que des vieillards. Tout le monde dit aujourd'hui „bois aux *müz*“, c'est plus poétique.

Oies, *ōv*, pré aux, *prä ā*, M. lat. auca.

Ortie le boeuf, *ortū° l' bū°*, combe, R. G. lat. urtica + arium et bovem, lieu où croissent des orties. L'imagination populaire toujours en éveil, lorsqu'il s'agit d'expliquer, voudrait qu'on prononce: *ortū° l' bū°*, pour ainsi dire „ursus *tutat bovem“; le pâturage de ce nom aurait été jadis un jour la scène d'un combat entre un boeuf et un ours. Si la chose en soi n'a rien d'impossible, la forme et le fait que le même nom se retrouve dans d'autres localités, nous font reléguer *ortū° l' bū°* et son explication dans le domaine de l'étymologie populaire.

¹ L'orthographe française est illogique.

Pitats ès, *ptā*, *ē*, G. voyez Espetaux.

Poulat, *pūlā*, droit des lieux, P. *drwā d'yū*², haut des lieux, *hā d'yū*² (1683 r. r. clos poulat, G.), lat. *pullittu a) petit coq, b) robinet.¹ C'est dans la seconde acception quelque peu élargie qu'il figure ici; le mot évoque l'idée d'un lieu humide où l'eau dégoutte et ruisselle.

prī'r pūsnał ou *džornāł*, R. lat. petraria { pulice + itta ;
gallina + itta ;
pūsnał ou *džornāł* est le nom que nos paysans donnent aux coquilles d'escargots pétrifiées (cf. dans une dérivation analogue le suisse all. pipeli, petite poule „Fohrepipeli“).

Raitoueres, *rāiū'r*, les, G. (r. r. ès piaines Raittourres) dériv. de *rāt* s. f. la souris + oria. a) trappe, souricière. b) terre ravagée par les souris et les rats, puis, par extension, mauvaise terre, impropre à être ensemencée. *rātā*, rongé par les souris.

Renard, *rnār*, cerneux, M., champ au, P. s. v. h. all. Reginhard.

Vacher, *vāšē*, pré, M. (1683 r. r. vaiché) est français.

Vacherie, pré de la, G. C. est français.

Vaches, *vāš*, pâturage aux, *išpūwā ā*, E., lat. vacca.

Taicheniere, *tāšni'r*, la, R.; du lat. taxonem > *tāšq̄* taxonaria, tanière du blaireau.

Roncins, *rōš*, planches aux, P. b. lat. runcinum, étalon.

Veaux, *vē*, pré ès, *prā* ès C. lat. vitellum.

Vélie, *vēli*², le, R. B. Cr. E., le petit, P., clos du, C. lat. vittellarium, enclos pour les veaux, all. Kälberweid.

2. Noms de plantes.²

Biorles, *byorl*, les, B., lat. viburna, fr. viornes.

Bramattes, *brāmāł*, sur, M. (r. r. 1683 clos de „Bremaittes), mot complètement éteint, nom d'un pré de montagne. J'estime que le mot est d'origine allemande et dérivé dans sa première partie du v. h. all. *bramal* venu de *brāmō*, *brāma*, aujourd'hui all. *brom*, engl. *broom* l'épine rouge, mûrier. Dans le même sens suisse all. *brōme* (Ct. de Zug, Zürich, Bâle Campagne et partout ailleurs *Brombeeri*).³ La seconde partie *-māł* est l'all. *matt* graphiquement confondu avec le suffixe *-atte* < itta. Il est bon de rappeler d'abord la proximité du territoire de langue all. puis la fréquence de *-matt* dans la formation de noms de lieu all. (Ct. d. Soleure, terrain limitrophe, d'après l'atlas Siegfried p. ex.: Schützenmatt,

¹ comme l'all. Hahn, Hähnchen.

² Nous plaçons dans ce chapitre quelques appellatifs qui sans être à proprement parler des noms de plantes se rapportent cependant directement à la flore.

³ cf. Gatschet, O.-F. p. 98, et sur l'existence de dérivés italiens de *brāmo*, vident. *brombo-a*. „pruno, prugna“, basso-engad. *brūmbla* „prugna“ voyez Nigra Arch. glott. XV, p. 101 e. s.

Herrenmatt, Schafmatt, Buchmatt, Weiermatt, Moosmatt etc.).

Brous, *brū*, ès, Cr. mot éteint. Celt. *brouc*, suisse all. (Ct. de Berne) *Brug*, la bruyère. Bruggeren d'un lat. *brugera*, nom de hameau dans le district de Schwarzenburg (Ct. de Berne).

Brues, *brū*², les, de dos, champ des, dessus, Cr. (r. r. 1683 prairie des grandes b. G.), barre des, le, Cr. (a. c. vers 1680 „*bruys*“). Noms de terres marécageuses, l'all. „Brühe“.

Cagreu, *cāgrō*, P. Nom d'une mauvaise herbe, plus connu sous le nom *cū*²*isā*, „queue de chat“, all. „Katzenstiel“, fr. la préle.

Celesiers, *slidzi*², les prés, Cr. lat. *ceresia* + *ariu*, fr. cerisier.

Chardenat, *tšārdnā*, l'oeuchatte, M. lat. *cardonem* + *ittu*, fr. chardonnet.¹

Chêne, *tšān*, le, R., champ du, P., sur le, G. lat. **cassinum*, v. fr. *chasne*.

Cheneviere, *tšānvīr*, du pré, R., lat. *cannabaria*.

Coeudres, *tχōdr*, champ des, G., gr. *κορυλος*, lat. *corylus*, **colyrum*, fr. coudre; *tχōdri*², coudrier.

*Cū*² *lā isāi*, R. Nom de pré fr. „queue la chatte“, l'Allem. „Katzenstiel“ plante: „*equisetum arvense*“.

Courrouses, *curūs*, clos des, R. Nom de la poire cultivée dans ce clos, et qui tire son nom de Courroux, village de la vallée de Delémont d'où le fruit fut importé. Formations analogues: des *lyō* (poires de Lyon), des *dōvli*² (poires de Develier), des *tšēpō* (poires de Champos). L'étymologie populaire fait dériver ce nom de la couleur du fruit, cou rouge.

Envorgieres, *ānordzi*²*r*, les, P. (r. r. 1683 orgiere) mot éteint. lat. *hordeu* + *aria* et in, probablement emplacement où l'on vendait de l'orge.

Fahyn, *fāyī*, plain, *pyē*, P. lat. *planum faginum*, petit plateau planté de hêtres; *fāyī* est aussi le nom du putois, qui se plaît dans les hêtres cf. „martre des hêtres“, angl. „beech-martin“.

Foigiere, *fwādzi*²*r* et *fādzi*²*r*, C. lat. *filicaria*, fr. fougère.

Fleurats, *χōrā*, pâturage des prés, C. lat. *florem* + *ittu*, mot éteint.

Fraises, *frā*, pré des, P. s. m. lat. *fragum*.

Frêne, *fēr*, champ du, pré, R. *tšē di prē*, on écrit toujours préfrêne et prononce *prēfēr*. Ce nom a donc subi une double transformation, car *fraxinu* donne régulièrement *frān*. D'abord une dissimilation des deux groupes de consonnes *pr*—*fr*, qui devait entraîner l'amuissement de *n* final, puis sans doute à une

¹ Peut-être un nom de famille.

époque récente seulement sous l'influence du fr. pré une assimilation des voyelles: *präfrän* → *präfär* → *prēfēr*.

Geneveys, *dž^onvē*, champ, M.; lat. jeniperu + ariu la forme patoise présente une réduction du groupe *-nur* à *nv*; plantation de lin.

Jons, *dsō*, les, E.; lat. juncum.

Malépiay, *mälēpyä*, (r. r. 1683) M. nom disparu, lat. malum spicatum, spicare > *ēpyä*, sortir de l'épis.

Malherbe, *malērb*, M.; lat. mala herba *mā*, *māl* adjectif, mauvais p. ex.: *mälpi^r*, *mälmažō*, *mälrä*, *mälrotš* etc.

Mousse, *mōs*, sur la, R.; orig. germ. *mussa (cf. Br. Z. XXI, 218).

Orgerie, *ō^ardži^r*, P. M.; cf. Envorgiere.

Orme, *ō^arm*, champ de l', P.; lat. ulmum.

Perchattes, *pērtšät*, prés des; lat. pertica + itta, jeune hêtre.

Perches, *pē^ariš*, derrière les, R.; champs de la, ès, Cr; lat. pertica.

Plânes, *pyän*, les, G.; lat. platanum, fr. platane.

Poil du chien, *pwä di šš*, M.; nom de prés; nom populaire d'une graminée, la narde roide (*nardus stricta*), appelée aussi „*pwä di lu*“, bien connue aux faucheurs comme très résistante sous la faux.

pwäri^o, l', P.; fr. poirier, *pwäri^o pistölä*, R., fr. poirier pistolet; l'arbre a disparu, le nom est resté; il tirait son nom de la forme du tronc tordu comme un pistolet.

Pois, *pwä*, cras des, P., sous creux di. a) lat. pīsum, b) picem.

Pommerat, clos au, M. nom disparu, dont le sens est éteint (r. r. 1683) peut-être un nom d'homme; on attend de *pomi^r* s. fem. un diminutif *pomrat*.

Racines, *räsən*, ès, Cr. (a. c. 1738 ès raisennes), lat. radicina.

Rainfo, *rēšō*, P.; nom de forêt de *rē* < ramum, la branche, le noeud dans le bois (cf. all. *Ast*) et *fō* < fagu. Ce dernier mot est sorti d'usage et a été remplacé par *pērtš* et *fwäyār*, le hêtre.¹

Ravières, *rävi^r*, les, C., champs, sur les, Cr., lat. raparia, champs de raves.

Rosenières, *Rosenières*, Cr., *rosni^r* P., aussi nom de village all. Welschenrohr, dérivé de raus all., fr. roseau + suff. inu + aria (cf. sous eau; Rauss).

Sale, *säl*, chemin de, Cr., champ de (1683 saale) d. v. h. all. *sahala*, fr. saule. D'un document du milieu du XV^e siècle (Trouillat)

¹ Un arbre historique a conservé et semble devoir perpétuer le souvenir de ce mot qui tombe en désuétude; c'est le fameux „*fō* des hérétiques“ des Geneveys sous lequel le réformateur Farel a passé, dit-on, grâce à la violence des femmes catholiques, le plus mauvais quart d'heure de sa vie.

il ressort que ce lieu est un ancien champ clos où devait descendre tout Prévôtois désireux de vider une querelle par les armes.¹

Trondai, *trōdā*, le, R., lat. truncum > *trō* et *dā* s. f. „bois gras“, fr. popul. dard. (?).

Vaivres, *wāvr*, champ des, creux des, planches des, marais des, sur les, droit des, G. lat. vepres, le mot est éteint.

Vernes, *vē^ārn*, champ, Cr., gall. *vernus, fr. verne, aulne.

Vigne, *vñ*, la, M. R., lat. vinea.

Vigneule, *viñōl*, clos de, M. (1683 r. r. vigneulle), lat. *vineola.

Vinne, *vñ*, sur la, Cr. Cf. vigne.²

c)

Topographie.

(1. le sol. 2. l'eau.)

1. Noms de lieu dérivés de la configuration ou de la nature du sol.

Arceu, l'*ārsō*, M. nom de rocher, mot éteint (v. 1500 „in prato en l'arseuz“) lat. arcu + eolu.

Astai, *āsīā*, pré de l', *dō* (sous) *prā*; fr. propr. terrain qui s'est assis, du lat. *adseditare > *āsīā*; dc. pratum *adseditātum.

Bame, *bām*, la, *lā*, G. de *balma d'orig. obscure; caverne, creux, de là une dérivation verbale *inbalmare, *s'ābāmā*, se cacher dans un trou (se dit des animaux).

Besse, *bās*, pré la, M. (déjà en 1683), lat. bassa (scil. montanea) par opposition à „*lā hāi*“. Les deux adjectifs en fonctions de substantifs sont encore en usage.

Besace, la, *bsās*, M., nom de champ, lat. *bisaccea.

Beserain, champ de, *bāsrē*, M. 1683; signifie: champs du bas, lat. bassa + ariu + anu (?); cf. fr. riverain.

Beseraux, *bāsrō*, M., nom de champs, lat. bassa ruga, sillons du bas; cfr. v. fr. roie.

Blanches terres, *byēs tēā*, M. 1683 nom disparu.

Boussa, le, *būsā* (1683). Est le troisième et sans doute le plus vieux nom du village St-Joseph, all. Gänsbrunnen. Le

¹ — „Et se tant estoit que champ de bataille se fist en la prévoté, le champ se doit faire au lieu de Creminnes, sur le pré de Sales, et pourcoque le champ de bataille se fait sur la Prévoté, nostre seigneur de Basle doit avoir le thier de l'avoir de celui qui pert et nostre seigneur de Basle les 2 parties — . . . et l'advoyer doit songer les armures à ceux qui font le champ de bataille, et doit avoir l'advoyer toutes les armures du perdant de champ, lesquelles armures les amis du perdant pouvent roindre et ravoire de l'advoyer pour 20 sols à meilleur marché que nuls autres.“ —

² Sans ces derniers noms de lieu rien ne donne à supposer l'existence d'une ancienne viticulture dans cette partie du Jura. Les vendanges n'ont probablement pas survécu longtemps chez nous à la disparition des caves du couvent.

nom est tombé en désuétude. Ceux qui se le rappellent expliquent par: *bout du sac*, St-Joseph étant le fin fond du „*cornat*“ (nom de la vallée). C'est l'étymologie populaire, la véritable se dérobe.

Boucles, sur les, *bōχ* s. f., M.; lat. *buccula*, élévation arrondie, all. *Buckel*, v. fr. *bocle*.

Colattes, les, R., nom disparu, semble remonter à un lat. **collitta* (?), mais il est plus probable que ce soit une fausse graphie pour golattes (voyez *golat*).

Combattes, *cōbāt*, les, M. B. G., la, Cr., oeuche de la, E. dim. de combe à l'aide du suffixe -*itta*.

Combe, *cōb*, champ de la, dos les, dos les clos, R., la, M., grosse, noire, petite P., peute (putida) noire, riere la, G., la, E., sur la vieille, Cr., orig. celt. *kymb-* *cumb-a* vallon étroit, ravin.

Contours, fin des, E.

Contremont, *cōtrmō*, champ, G., synonyme de *vvārmō*. Champs situés contra ou versus montem.

Corbesses, les, *corbās* B., champs; du lat. **curvacea*, champs recourbés, avec conservation du sens péjoratif, désigne aussi une femme malfaité.

Cornat, le, champ du, E., lat. *cornittu*, coin, recoin. Est le nom de la vallée parcourue par la Raus depuis Elay jusqu'à Moutier.

Cornais, *cornā*, la, C. P.; voyez *cornā*.

Cornā, ès, R., lat. *cornata* fr. cornée. Nom d'un pré s'avancant en forme de corne dans la forêt.

Côte, *cōt*, de l'Envers, *dlāvē^a* R., des neufs clos, dos les, Cr., du lat. *costa*, d'abord flanc de montagne, puis forêt, tous nos flancs de montagnes étant couverts de bois.

Côtate, *cōtāt*, la, R., ès, -s G., sous la, M. Cr., lat. *costa* + *itta*, fr. petite forêt.

Crête, *crāt*, à la, B., lat. *crista*, fr. crête.¹

Crémine, *crēmīn* (1461 Créminne, XVI^e s. Cremin)² *cro*su mina, fr. creux des mines. Les traces de gisements sidérurgiques sont encore visibles dans le sol, mais l'industrie métallurgique jadis florissante a complètement disparu du lieu.

Crêt, *cra*, champ des, au, sur le, R., haut des, la forêt du, champ du, P., le, peu (putidu), ès, sur le peu, Cr., lat. *cristu*, terre, pente rapide.

Cretchamp, *cretšē*, G. (r. r. 1683) graphie erronée, fr. crêt, du celt. *kristu* + *campum*, champ.

¹ C'est au même mot que je fait remonter le suisse all. „*Grattel*“ (Ct. d. Bâle) fierté, dans l'expression „er het e. G.“ „*crista* + *ella*“ > *crātāl* et non pas à „gratter“ (cf. Sch. *Idiotk.*), cf. Rabelais I, 25 „*acresté*“, fier, la crête élevé, fier comme un coq; c'est une évolution sémantique analogue à celle de *toupet* = *audace*.

² cf. Quiquerez: „*Notice historique et statistique sur les mines, les forêts, et les Forges de l'ancien évêché de Bâle.*“

Creuse, *crōs*, sur la, la, M., la, c. de la golant, G., sub. verb. d. lat. **crosare* > *crōsā*.

Creux, *crō*, les, lat. **crosum*, clos du *crōdžana* est le nom d'un fameux ruisseau de l'Ajoie „creux au sorcier“ (*džanā*). C'est l'explication populaire, provenant de l'infection palatale de *s* entre voyelles. Les anciennes graphies ont *s*, donc: *creusenat*, petit creux.

crīšā, l', R. Nom d'un rocher crochu, le rad. **crocc-* + *ittu*, fr. crochet.

dži, *crō di*, R. de l'all. Gips, fr. plâtre.¹

Evalin, *āvālī*, l'aigre, l'*āgr*, R., les, M. champ des, B., lat. *acrem* > *āgr*, rapide, abrupte et **advallimen* > *āvālī* dériv. de **advallare* > *āvālā* (*advallem* > *āvā*), fr. éboulis.

Froideval, *frwādvā*, M. Le même appellatif est aussi nom de famille „Froidevaux“, le seul ex. où nous ayons rencontré *vā* comme subst. fém.

Golant, *golā*, la, lā, G., clos de la, sur la, G. (r. r. 1683 „goulant“, „goullant“), noms de prés très élevés sous les rochers, mot éteint, lat. *gulata*.

Golat, *golā*, le, R., les, Cr. sur le; nom fréquent au Jura, éteint. Désigne des défilés étroits de nos arêtes de montagnes corresp. au fr. goulet, espèce d'entonnoir, du lat. *gula* + *ittu* —, trou, puis défilé, s. f. *golāt* ruisseau près de Develier.

Graiverats, *grāvā*, les, B., mot éteint, celt. **grava* + *aria* + *ittu*, fr. les petites gravières.

Grandval, *grāvā*, all. Granfelden (1179 Granual, 1308 Granval), village paroissial situé sur la Rauss, nom de la vallée dès 1179, lat. *grandem vallem*.³

grāvā, lā, R.; nom d'un terrain ensablé et couvert de gravier par la Birse, peut-être du celt. **grava* on a tiré un verbe *grāvlā* dt. *grāvlā* est le part. pass. fém., fr. gravelée.

Gravière, *grāvīr*, sur la, M. (1683 r. r.).

Grise pierre, *gris pī²r*, M. Nom populaire de la molasse.

Gulata, *golat*, forêt des, M. (fausse graphie pr. *gulatte*, cf. *golatte*).

Jeureu, *yörö*, le, C. Nom d'une pente pierreuse et de prés, mot éteint; lat. *glarea* + *eolum*?

Joux, Jour, *džū*, champ la, M., la, coin des, B., hautes, Cr. G. R. E. Bridel: *djeur*, *djor*, *jeur*, *joux*, les documents du m. âge rendent par *juriae*, fr. *joux*, les hautes *joux*, les noires *joux*, all. Hoch- ou Schwarzwälder, fr. forêts de montagne, orig. celt. se rat-

¹ Le français littéraire ne connaît le mot qu'en tant que terme de minéralogie „le gypse“, mais *gip*, *gisser*, *gisseur*, *gissage*, sont d'un usage général dans la Suisse romande.

² Le lyonnais a le même mot dans le sens de déclivité, „bas d'une coline“ Puitspelu admet le suffixe -inu.

³ Il en sortit au XIV^e s. une famille noble „Henri de Grandval“ (1329).

tachent à ce radical les noms: *Jorat*, montagne, *Jura*, César (B. G. I, 8), *Jorasse* et *Jouratte* (St. Ursanne), *le Joran*, nom d'un vent de montagne (Neuchâtel). Cf. *Gauchat* Bull. d. Gloss. 1904. I, p. 14 et s.

Laimene, *lämən* v. mine.

Laivatte, *lävät*, la, M., dim. de *laive* à l'aide de -itta.

Laives, *läv*, les, haut des, M., dos les, G., noms des prés (1680 r. r. *laves*) s. f. grandes pierres plates.¹

Large, *lārdž*, la, *lä*, R., flanc de montagne, traduit le suisse all. d'Breiti.

Malberg, *mābē^a*, le, et malber, M. Paraît être une formation hybride de mal, rom., et berg all. *Granfelden*, *fürcri* (cri du feu) sont des produits analogues.

mārdži, *išē di*, R., lat. muricarium, monceau de pierre, v. franç. murgier.

mārnr, *lä*, R., fr. marnière.

Menne, *mən*, *lä*, Cr., fr. la mine.

Mine, *mən*, creux de, Cr., voyez menne.

Montaignatte, *mōi^anät*, la, R., lat. montanea + suff. -itta.

Monteval, *mōi^avā*, E.

Moron, *mōrō*, P. Nom d'une chaîne de montagne qui s'étend de Perrefitte vers la Joux (vers 1200 de monte rotundo Tr. I, No. 296), lat. montem rotundum avec dissimilation des voyelles nasales; comme *mōto* de montonem (chaîne parallèle) ou Romont (Ct. d. Fribourg) de rotundum montem; Blâmont de blancmont ou encore Lomont de longmont (Ajoie).

Morte Pierre, *mō^art pī^ar*, C., nom populaire du grès porreux.

Morte roche, *mō^art rotš*, sur, G. E.

Noz, pré la, B., mot éteint, (1683 noz), lat. *navica (?) la configuration du sol ne s'oppose nullement à cette conjecture.²

Perouse, *prūz*, fond de, M., lat. petrosa, fr. pierreuse, l'anc. plan et la carte Siegfried ont le masc. perou, dont l'imagination populaire fit le Pérou, nom de prés.

Perrefitte, *pī^arfät* (XVI^e s. pierrefette, 1548 Jehan de pierrefette). Nom de village, lat. petra ficta pour pierre fiche, p. de démarquation.

Pertuis, *partjū*, le, Cr., lat. pertusum.

Plain, *pyf*, de, la côte, R., des traits (*trā* s. f. lat. trabem), lat. planum, terrain plat, généralement des plateaux de montagnes ou de rochers.

pyfñö, l', nom d'une petite plaine de montagne, lat. planeolum.

pyf rotšä, les, R., lat. planum *rocca + -ensem.

¹ Il faut en rapprocher le suisse. all. (Appenzell) Seelaff sorte de „pierres plates“ et peut-être Laff (Bâle, Soleure) paleron, Laffii, paleron de chevreuil, cf. Id. „Laff“; cf. Nigra A. gl. XV.

² Frib. *Not*, no s. m. bassin de fontaine, auge, gouttière, dim. *notsa*, *notsche* (Bridel).

Queux, *cū*^o, des gros champs, lat. coda, fr. confins.

Rochattes, *rotsät*, dos les, Cr., rad. roc- rocca + itta, fr. rochette.

Roches, *rots* (doc. du XV^e et XVI^e s. ont généralement roche, l's du plur. ne date que du milieu du XIX^e s., comprend les *hät* et *bäs rots*, *rocca, roche, all. *in dröts*.

Rocher, *rotsä*, sur le, P. E.

Rochets, *rotsä*, les, G., pr. *rotsät*.

rotsnä, l', R. Nom d'un petit rocher; -*nä* réclame *rocca + aneu + ittu, peut-être sous l'influence de *möt^o haille* < montanea + itta.

Rompeux, *rōpō*, les, B., mot éteint, barrières des, Cr., nom de prés en pente, lat. rotundum podium, fr. rond puis (?).

Rougées, *rūžē*^o, les, Cr. Nom de forêt, mot éteint. Au dire des habitants du lieu le nom serait tiré de la couleur du sol qui est rougeâtre. Le mot serait alors francisé, on attend *rūdžē*^o ou *rūdžā*.

sābyō, les, P., lat. sabulonem, fr. sablons.

Seupis, *sōpi*, M. a) entonnoir, terme de laiterie. b) enfoncements de terrain en forme d'entonnoir.

Tuf, *iū*, la, *iā*, C., s. f. fr. le tuf.

2. L'eau.

Ave, *āv*, dos l', G., lat. aqua, eau.

Auge, *ādž*, dos l', R., s. m. lat. alveum.

biel, *bī*^o, le, R., le ruisseau, lit de rivière.

Bernet, *brnē*, clos, G., all. brunn + ellum. La métathèse de *r* s'est déjà produite dans les dialectes allemands (brunn et born), fr. source, fontaine.

Brunnacker, le, M. (1673 r. r.), fr. champ de la fontaine.

Chade-fontaine, *šād fōtān*, cras de, M., lat. calda fontana.

Chalière, *šayī^or*, fin de la, M. (XIII^e s. Zscholiers, Salières, Challiers, Cholliers), lat. cathedra. a) Nom d'un village disparu. Détruit au commencement du XVII^e s., par les ravages de la peste. Il n'en reste que la petite église de même nom au cimetière de Moutier, primitivement une *annexe de l'ancien monastère Grandis vallis*. Les graphies avec *Z'* (all. *su*) et *o* pour *a* rendent la prononciation allemande. b) Nom d'un ruisseau, affluent gauche de la Birse.

Chenat, *šnā*, pré, P., lat. canalem, fr. le chenal. a) le ch. de bois destiné à conduire l'eau de pluie au puits (en usage dans nos montagnes). b) ravin, canal.

āv d'lä tχōzən, M., fr. eau de la cuisine. Venant d'une ancienne poissonnière réservée à la cuisine du chapitre.

Eaux, *āv*, entre les, *ātr l'*, R. M. P.

Elay, *ēlā*, pré d', C. a) nom de ruisseau. b) nom de village, all. Seehof. a) est le nom du cours supérieur de la „Gaibiatte“ (ruisseau), lat. in lacum.

Fontaine, *fōtān*, vers la, B. M., lat. fontana.

Fontenattes, *fōtnat*, les, R., lat. fontana + itta.

Gaibiat, *gābyā*, vie du, le, C., mot éteint. Nom de marais situés près d'Elay et du ruisseau qui en découle. Il se bifurque en deux branches, le Gaibiat et la Gaibiatte;¹ la première va se jeter dans la Raus, l'autre dans la Scheulte. *gaibiat*, subst. déverb. formé à l'aide du suff. -ittu du lat. vapulare (comme *molā*, le mouillat v. ce mot), dans le sens eaux stagnantes, marais. Conservé dans les dialectes du Sud: Lyonnais (bolliet, endroit marécageux, mare croupissante). Dauph. gabolli, gabouillé, remuer l'eau, provenc. gaboui, gabiot, saintonguais: gabot s. f. gâchis, flaque d'eau; gabouia, gaboulha, s'agiter (en parlant d'un liquide contenu dans un vase) gaboulhage, action de patauger.

Glaçon, *yāsō*, pré, R. Pré très humide, qui reste longtemps couvert de glace au printemps.

Jayai, *džayā*, marais, Cr., lat. gelatum, gelé. Le *l* dans le verbe actuel *džalā* ne représenterait-il pas un retour de *y* à *l* sous l'influence du mot français? (cf. noms de lieu: *mōyř*, aujourd'hui *mōř*, fr. moulin, *mōyř* de molaria).

Marais, *mārā*, ès, au, les, B. G. Cr. C. E. Plusieurs ont disparu ne laissant que leur nom.

Mer douce, la, *mē^a dūs*, *lā*, R., l'ancien cadastre porte le Mardou; lat. merdosa > *mārdūs*, merdosu > *mārdū* dont l'étymol. popul. devait faire „mer douce“. Cette transformation populaire atteste un affinement du goût et devait se produire au moment où il s'agissait de coucher ce nom sur le papier blanc des actes officiels.

Meusiatte, *mōzyāt*, la, R. Subst. verbal formé à l'aide du suffixe -itta de mucere, *mōsi^o*, moisir.

Mouillat, *molā*, champ du, P., subst. verb. du lat. *molliare, *molī^o*, mouiller.

Nan ou Nant, *nā*, le ou la, sous la, plain de la R., roches des, champ des, M., prés des, orig. celt. gall. *nanton source, vallis, ravin, ruisseau.

pyōdž, *cra d'lā*, G., lat. pluvia.

pūs, *ā*, B., lat. puteum, fr. aux puits.

Rauss, *raus*, sur la, M. (1150 Arosa, Orosa), champ de la, (1683 Raousha). Nom d'une petite rivière qui prend sa source près de St-Joseph, traverse le village de Crémine et de Grandval et se jette dans la Birse au dessous de Moutier. Cf. Areuse (Ct. d. Neuchâtel) all. Reuss, bordelais Raus, Araus, bearn. arauc du

¹ La graphie des cartes de l'état major „Gaibiare“ est erronée, et reproduite à tort dans Atl. géographique (Knap-Borel).

v. h. all. *rauza, got. raus, roseau, jonc. L'on remarquera que l'agglutination dans Areuse est très ancienne.

Rive, *rīv*, la, crêt de la, dos la, la peute (putida), R. P. M. Cr. E.

Riviade, *rīv d'lav*, la, F. Semble être une déformation arbitraire de *rīv d'lāv*.

Schnapoux, *šnapū*, le, R., mot éteint (r. r. de la „Schnap-haus“ 1683) (a. c. Schnapoux all. Schnaphus). Nom d'un rocher entre Moutier et Roches d'où se précipite une eau bruyante au temps des crues ou après de grands orages. De l'all. schnappen, parler haut et avec précipitation (schw. Idiok.) + osu (cf. *džāsu*, jaseur). L'all. „Schnaphus“ me paraît être une étymologie populaire faite sur le féminin -osa (cf. *mārdu(s)*, *pōru(s)* cités plus haut).

Seignes, *sāñ*, les, grosse C., P. Mot éteint chez nous. Il signifiait marais, lieux humides. Le mot est répandu sur tout le territoire de la Suisse romande (surt. Ct. Neuchâtel¹) en Bourgogne, département du Doubs, Haute-Saône, Beaujolais et du Midi (Lozère, Ardèche), du lat. sanieum ou sanea pus, sang corrompu, fr. sanie est mot savant; puis comme fréquent nom de lieu, marais.

Tarreau, Tairas, Terras, Terreaux, Terroux, *tārā*, champ du, R., pré du, P., entre les, C., combe des, M. Cr., du mitan (milieu), Cr. Plusieurs de ces graphies sont corrompues; les formes -eau(x) sont françaises.

tārā du lat. terralem le fossé, tranchée, lit d'un ruisseau.

Vevay, *vevĕ*, le, combe derrière, R. (1683 r. r. le biel du vevé), mot éteint. Du lat. vivarium, fr. vivier. Quant au suffixe, je renvoie à -arius, -aria traité dans le vocalisme. Cette étymologie est certaine, quoique le vivier² ait disparu sans laisser de traces; en face de l'all. „Im Weih“ (*ā vvevĕ*) pour Weihern, il n'est plus de doute. Ainsi des lieux-dits bilingues s'entr'expliquent souvent.

Virat, *vīrā*, gros gaure, *grō gōr*, C., subst. verbal de *vīri*³, tourner; à l'aide du suffixe -ittu. *gōr* du lat. gurgem, endroit profond d'une rivière ou d'un ruisseau où l'eau est dormante.

Vivier, *vvevĕ*, au G., lat. vivarium.

*yū*³, *cqb d'lā*, G., nom d'un ravin arrosé d'une sale eau.

*yū*³, le purin, lat. *lūta, lutare > *yūā*.

yūūs, en, G., nom de pré, lat. lutosa, sale.

¹ Le canton de Neuchâtel particulièrement offre des dérivés multiples: La Sagne (village), les Seignettes, Seigneret, Seignelet, Saignottes, Seigneule (*saneola), Seignelegier (sanea Leodegarii).

² L'on pourrait ajouter qu'au nom d'homme cité par Tr. vol. II, p. XXXIX: Udelardus de Vevay correspond dans Schöpflin: *Alsatia diplm.* I, 239 „Udelardus de Vivier“.)

d)

Cultures et activité de l'homme.

(1. Habitation et industrie. 2. Cultures. 3. Outils.)

1. Habitation et industrie.

Battout, *bätü*, champ du, M. (vers 1700 bettouz), rad. bat + oriu. a) batteur, b) battoir. Il est intéressant de voir que l'on battait anciennement en plein air. Cet usage disparu chez nous s'est maintenu jusqu'à nos jours dans certaines parties de la France (Dauphinée, Meuse, Wallon et Piémont).

Chairtoux, *isärtü*, au (r. r. 1683), Cr., fr. chartier.

isärboni r ä fävr*, R., lat. carbonaria et lat. fabrum, fr. la charbonnière aux forgerons.

Chargeout, *isärdzü*, le, Cr. C. Nom de prés, lat. caricare + oriu, pr. ainsi dire „chargeoir“: lieu où l'on chargeait anciennement le foin et le regain dévalés des hauteurs; on le portait de là à bras jusqu'à la grange ou sur le chemin.

Chatelat, *isätlä*, neuf, E. L'édifice a disparu, lat. castellittum.

Chaufour, *isäfö*r, le, sur le, E., plain de, lat. calcis furnum.

Chételat, *isätlä*, C., voyez Chatelat.

cü isä*! plit**, R., nom de pré, fr. queue chez le pelletier.

Corvans, *corvā*, ès, Cr., lat. corrogata, fr. corvée. Désignait primitivement le travail collectif imposé par le seigneur aux serfs et consistait à réparer et entretenir les chemins, à défricher ou à déboiser les forêts. Aujourd'hui le terme s'applique au travail gratuit dont chaque bourgeois est redevable à sa commune et qui s'effectue en journées d'hommes ou de chevaux.

Forge, *fo*rdž*, clos de la, P., lat. fabrica.

Garde, *dyärd*, la, R. Nom d'une maison placée à l'entrée des gorges Roches-Choindez (alle. Schwendi). L'institution d'une garde militaire à ce défilé remonte au temps de l'alliance de la prévôté Moutier-Grandval avec Berne.

Ecrivain, vers chez G. On appelait ainsi le notaire.

Faibre, *fävr*, clos au. Nom disparu, M., lat. fabrum. L'on dit aujourd'hui *märtša*, fr. maréchal.

Heutte, *hät*, la, sur la, R., de l'all. Hütte, cabane.

Hospital, champ de l', M. (r. r. 1683).

Höta, *ötä*, champ de l', derrière, R., lat. hospitalem. a) la grande cuisine voûtée de la maison bourguigno-jurassienne (cf. Zimmerli I, p. 57). b) la maison (val d. Delémont).

Hostaux, *ötä*, fin des, P., voyez Höta. Cette formation en -aux du pluriel est due à l'influence française.

Loge, *lodž*, heutte de la, verger de la, R., m. h. all. *laubja*, demeure.

Maisonnette, *māžnät*, la vieille, R.

Maisons, *māzō*, vers les, G.

Mehyre, *mzyr*, en, P., mot éteint, nom de pré, lat. molaria.

Moulin, *mzyr*, vers le, R., champ du, G. Cr., lat. mulinum.

Néjoux, *nāzū*, les, haut des, G. (vers 1640 naigou(s)), du v. h. all. *natjan* d'où *natiare > *nāzi* + suff. oriu; lieu où l'on étend le chanvre à rouir.¹

Pavillon, au champ, M.

Places, *pyās*, neuves, Cr. (r. r. 1683).

Ribe, *rib*, la, *lä*, clos de la, Cr., suiss. all. Ribi dér. de *reiben*, tréturer. Maison où l'on foulait le chanvre. A disparu.

Sahoure, la, E. (r. r. 1683), mot éteint, lat. secatoria, fr. scierie, cf. *secare* > *swäyri*, *secatorem* > *swäyü*.

Scie, clos de la, Cr.

šür, *lä*, R., all. *Scheuer*, suisse all. *Schüre*, la grange. Se dit des écuries de montagnes destinées à abriter le bétail.

Vâche, *vāš*, la, G. M. E., de l'all. *Walke*, suisse all. *Walchi* s. f., fr. la vache.

Velle, *väl*, clos dos, M. E., développement irrégulier de -illa, lat. villa, dans le sens domaine, et non pas de village.²

Verrerie, *vwäri*, la, M. R.,³ lat. *vitrarya.

2. Cultures.

(*α*) champ. (*β*) forêt. (*γ*) clôture et chemin.)

α) Le champ.

Abues, *ābü*, les, M., mot éteint. Nom d'un finage. Se retrouve ailleurs (Court et Delémont par ex.). Provenance obscure. Godef. connaît un verbe *abuer*, convertir en fumier dont *ābü* pourrait être dérivé, comme *bü* de *büä*, la lessive, lessiver.

Aimaitennes, *āmätēn* (Amattennes, Amaittennes, Amattines et 1683 r. r. Aymatynes) R. B. G. Cr. C. M. Nom de pâturages ou prés élevés, du m. h. all. *āmāt* + suff. rom. -ina. Encore conservé dans des noms de lieu de la suisse all. p. ex. Ametsmatt, suisse all. *amad*, *amet*, *āmät*, regain.

Bandes, *bḡd*, les, P., v. h. all. *binda*, le nom vient de la forme allongée des champs.

Beuclaire, *bḡä*, pré, C., graphie erronée, verbe dériv. de *bḡχ* < *bosca, fr. bûche; qui a subi visiblement l'effet du feu (all. *angebrannt*).

Beucle, *bḡχ*, *ā*, C. (r. r. 1683) même origine que le précédent, fr. le brûlon.

¹ Zschr. XV, 244, Meyer-Lübke, Brid. *nēza*, *nēzi*, lyon.: *se naiser* se moisir.

² Cf. Fustel de Coulanges, Le domaine rural chez les Romains. Revue des deux mondes, 15 septembre 1886, p. 334 et s.

³ Il ne reste de cette verrerie de Roches jadis célèbre que le nom et quelques pans de mur.

Bochet, *bōisā* et *bōisā*, le, Cr., lat. *busc-ittu* et *-atum*, fr. le buisson.

Breulay, sur le, côte de, Cr. E. (1683 dos le breuslay), lat. **brustulatum*.

Buisson, *bōisā*, *dr̄ie* (deretro), B., champ du, P.

Caires, *cār*, peu, Cr., lat. *quadrūm*, parcelle de terre.

Carré, *cārā*, pré, M., lat. *quadratum*.

Champ, *t̄ē*, rière plain, rond, M., qui monte, dessus, du clos, du haut, d'la fin, les, derrière, B., gros, rouges, du crat, les vieux, G., ès gros, courts, neufs, sur la Nant, de travers, rond, de dos, R. M. E. P., lat. *campum*.

Champat, *t̄ēpā*, le, B., lat. *campittu*.

Champois, *t̄ēp̄wā*, le, M., sub. verb. de *campicare* > *t̄ēp̄wāyī*°.

Champoiz, *t̄ēp̄p̄*, le petit, M. P. Nom de village de la paroisse de Bévillard sur le versant sud de Moron, lat. *Camponem* par dissimilation des voyelles nasales (cf. *m̄p̄r̄q̄*, *m̄ōis̄p̄*, *r̄ōm̄q̄*).

Chaussattes, *t̄sāsāt*, ès, M. (1683 r. r.), lat. *calcem* + *itta*. Nom de champ.

Chausses, *t̄sās*, noires, P., lat. *calcea*, fr. *chausse*.

Chaux, *t̄sā*, sur, sous, fin sur, M., pâturage de la, B., mot éteint. Origine la plus probable **calmis* (cf. Gauchat, *Bullet du Glossaire*, 4. année Nr. 1 et 2); fr. *t̄tendue de terrain inculte*, chez nous plutôt, *partie de haut pâturage généralement en pente*. Il faut y rattacher Sonchal, *soisā*, lat. *summum* **calme*, C. et Méchal, *misā*, lat. *medium* **calme*, R.

Chavon, *t̄sāvō*, des champs, R., du cerneux, Cr., lat. *caponem*, bout, confin, extrémité.

Cherteresse, *t̄sār̄irās*, (r. r. 1683), en, Cr. Nom disparu, sub. verb. formé sur *t̄sār̄irātā*, fr. *essarter*, à l'aide du suff. *-icia* avec un sens péjoratif et aphérèse de l'initiale. (cf. *Ecorcheresse* — *t̄c̄r̄t̄s̄r̄ās* (village), *Loveresse* — *t̄p̄vr̄ās* (village), de *luparia* + *icia*.)

Cilliat, 1683, creux de dos, M., nom disparu, graphie erronée, fr. *sillon*.

Closelet, *χōsālā*, le, C., lat. *clausulittu*, petit clos.

Clos, *χp̄*, le, de dos les, derrière les, dos les, R., cras des, c. l'oeuchatte, M., gros, dessus les, neufs, petit, P., du moulin, ès, P., les grands, B., cl. derrière, ès, dessus, dessous, G., de vélie, Cr., du creux, de la montagne, C. E., lat. *clausum*.

Commnal, *t̄p̄mnā*, pré, M., lat. *communalem*.

Fadins (1683) aujourd'hui Faudin, M., champs. Mot éteint, peut-être v. fr. *faude*, parc ou ferme de claires principalement à l'usage des brebis.

Fausse (1683), champ de la, M., nom disparu, sans doute fausse graphie pour fosse.

Fenatte, *f̄nāt*, la, les, G. B., lat. *finem* + *itta*, petite fin.

Fin, *f̄t̄*, la, f. de là outre, M., de vigneuile, entrée, la petite,

la grande, de l'épine, haut de la, B., petite, Cr., sur la, E., primitivement „pièce formant limite“, puis „portion de terre“.

Gerdillats, *džärđița*, les, G., petits jardins, n'est pas indigène, malgré son suffixe, le mot patois est *työrri*, jardin.

Gerboz (1683), champ, G. Nom disparu, mot éteint, peut-être faut-il lire *gerbou*, lat. garbosu > *džärbü*, *džärbü*, produire des herbes.

Graichins, *gräšz*, C., lat. crassinu, terrain, à terre grasse, ou engraisés.

Jardin, pré du, R. Doit être d'origine récente.

Met, *mä*, au, *ä*, C., mot éteint. Nom d'un finage, s. m. graphie sans doute erronée pour maix, fréquent terme de chancellerie:¹ lat. mansum, métairie, habitation rurale, ferme; provençal *mas*.

Morceau de là, *morslä*, R., pré. Déformation arbitraire, lat. morsu + ellu + ittu.

Nerfs, *nē^a*, les, haut des, rive des, P., mot éteint, lat. nervum.

Oeuchatte, *ötsät*, dos l', les peutes, M., les, B., dim. de *öts*.

Oeuches, *öts*, (1683 r. r. „oeche“ (s)), dos l', clos de l', R. G., ès, dos les, de la combatte, dessus grosses, haut des, M., dessous, B. E.

Les documents latins du moyen âge traduisent par *huchia*, la Suisse romande connaît les formes *oeuches*, *ouches*, *houche*, *oche*, *osche*, (*oeuchotte*, *ouchatte*), et Godef. donne les variantes: *osche*, *hosche*, *ousche*, *housche*, *oche*, *hoche*, *ouche*, *houche*, *heuche*, *aouche*, *oiche*, *oyche*, *hoische*, *oisca*, *oge*, *oke*. „s. f. jardin fermé de haies, terre labourable et entouré de clôtures, terres, cultures.“ Au Jura le mot désigne aujourd'hui généralement les jardins potagers, près des maisons, jardins communaux. L'on fait remonter le mot à un b. lat. oca dont l'origine reste à trouver. Ducange (Diez) *olca* celt.?: *terrae portio arabilis fossis vel saepibus undique clausa*.

Ordon, *ordō*, les, R. M.; s. m. a) portion de terrain inculte démarquée, destinée à être défrichée. b) tâche ordonnée. Le même mot signifie au Ct. de Vaud une ligne d'ouvriers marchant de front (vendangeurs, moissonneurs), lyon. *ordro* (*ourdo*, *ourdon*) même sens lorr. *ordon*, portion d'une coupe affouagère (Godef.), dérivé à l'aide du suff. -onem de ordinem.²

Paigre, *pägr*, le, M., mot éteint. En Ajoie: parc des pourceaux au pacage, origine?

¹ Formule consacrée des lettres d. fiefs du XVI^e, XVII^e ou XVIII^e s. — *item avons prêté à savoir un maix, lieu, pourpris, tignement, nommé N. N. en champs, prays, oeuches, courtils, cernis, bois plains, chésaulx, vergers, montagnes, réages, champois, terres arribles et non arribles etc. (a. c.).*

² Ordonnance communale: „On oblige ensuite les banvoir (l'all. bannwart, garde champêtre) d'aller pour faire la visite des ordons pour voir s'ils sont écharité et bruslé et netoyé honnestement en vertu des conditions de la Communauté s'il trouwe qu'ils ne sont en bon état ils seront pagable de 4 sols et demi et refaire; à Perrefitte le jour de la St-Martin l'an 1724.“

Pâturage, des neufs prés, M., du droit, P.

Pâture, la, P.

Pécas, *pēcā*, les, sous les, E., mot éteint, s. m. Nom de prés qui se retrouve ailleurs, pécal (Val de Delémont, Champoz [comme sobriquet] Franches-Montagnes), lat. pecualem?

Planches, *pyřiš*, des combattes, B., ès, Cr., champs de forme rectangulaire et oblongue, réservés généralement à une plantation spéciale, lat. planica.

Prai là, *prälä*, Cr., lat. pratulittum.

Pré, *prä*, le, gris, le petit, champ du, M., neuf, long, rond, peu, P., rière, B., neufs, ès p. maigre, Cr., franc (exempt de taxes publiques) Cr., lat. pratum.

Quart, *cār*, P., s. m., lat. quartu, parcelle de terre.

Quemines, *tyṃn̄n* et *tyṃn̄n*, voyez „Quemenne“.

Quemenne, *tyṃn̄n*, P., champs, du lat. communem, sub. f. par confusion des suffixes -una, -ina.

Querre, *tyṃr*, la, G., mot éteint, extrémité d'un pré, donnant accès aux champs où charrue et char ont libre passage.

Quéron, *tyṃron*, au, G., dér. du précédent à l'aide de -onem.

Queux, *cū*, des gros champs, P., lat. coda.

Rangs, *rā*, ès courtes, G., mot éteint, orig. gaul. *rigā, *riga. provençal. *rega*, v. fr. *roie* aujourd'hui *raie*; cf. seta > sā.

Raye(s), *rā*, la courte, B., longues, M.

Ray, *rā*, le, M. Nom d'une métairie et des terres attenantes, all. *im Rā*, mot éteint (graphie: lo Rahy vers 1500, 1632 la combe du reey, le biel du ray, 1624 Loys du Ray), sorti du b. lat. reagium, le réage.

Tacon, *tācō*, clos du, P. a) terme de cordonnier; pièce de cuir recouvrant un trou. b) pièce de terre. Le mot traduit exactement le suisse all. *plätz*, qui du reste est entré à une époque relativement récente (puisque *bl* s'est conservé) dans le lexique de nos patois, de sorte que *bläts* et *tācō*, *blätsā* et *rtāconā* sont aujourd'hui synonymes.

Voirgie, *vwärdži* (s), de vers midi, plain des, R., de dos, au, C., dos l'village, E., s. m. lat. viridiarium, fr. verger.

β) La forêt

bṃbō, l', d'*prūs*, M., l', B., le grand, Cr. G. Traduit l'alle. *Bannholz*, bois mis à ban, b. banal d. lat. buscu > *bō*, forêt; *prūs* < *petrosa*.

Billes, *bēl*, combe des, M., fr. billon, d'où le verbe *beyonnā*, rouler par terre (cf. Paniers v. 86).

Coperie, *copri*, la vieille, E., lieu déboisé, traduit l'all. *Schlag*, du verbe *copā* avec suff. francien -erie.

Débrisure, la (1683) nom disparu. Est français.

Echert ou Eschert, *ēšē*, nom de village. 1176 confirmations des possessions de l'église Moutier Grandval — et quartam de

ferrofodinis de Eschert etc., de la Nant, vieux, M. B., haut des, G., rière neufs, E., subst. verb. m. de exsertare, *ēxārīā*. La graphie Eschert trahit un scribe allemand, et produit le passage de *χ* à *š* dans la prononciation.

ēxēdrī^o, M., fr. essert derrière.

Esserures, *ēxārūr*, les, R., même origine + suff. francien *-üre*.

Estelles, *ētāl*, plain des, Cr., lat. stella. a) étincelle, b) bu-chille.

Estray, *ētrā*, plain, G. (r. r. 1683) lisez plain ès trais, cf. Traits.

Nalé, *nalā*, a, M., pré de la montagne. Serait-ce un produit de synérèse de préposition au subst., fr. en allée?

Traits, *trā*, plain des, Cr. G., s. f. lat. trābem, fr. billon.

Tramont, *trāmō*, P. Nom de forêt, lat. trans montem comme outre mont.

Varenes, *vwärǽn* (ailleurs Voirenes), E., sorte de terre sablonneuse, le fr. garenne. Lieu où l'on parquait les animaux de chasse, la *vwärǽn* étant établi sur un terrain inculte, le mot passe au sens de mauvaise terre. Le mot se rencontre comme nom de lieu et avec conservation de *w* germanique sur tout le territoire de la Suisse romande.

γ) La clôture et le chemin.

Aigeatte, *ādž*, l', Cr., s. f. dim. de *ādž*, petite haie vive.

Aige, *ādž*, combe de l', dos l', dessus la grande, clos sur, Cr. C., s. f. la haie vive.

Aigel (1683 r. r.), clos, semble présenter un dériv. du mot précédent à l'aide du suff. -ella.

Baires, *bār*, ès, C., de l'all. *bare*, fr. barrière.

Barres, *bār*, entre les, M., creux de la, R.; voyez Baires.

Barrière, *bārī^or*, champ de la, P.

Charreratte, *šār^orāt*, la, P. Cr. R., lat. carraria + itta, fr. petite charrière.

Charrière, *šārēr*, champ de la, G. C. (1683 vieille charère), lat. carraria, chemin de montagne, praticable aux chars.

Chasi^o, *šāsī^o*, chemin de la, M., fr. la chaussée, lat. *calciata.

Cernetours, aux, E. Le nom n'est plus compris. 1. cīr-cīnum > fr. cerne. 2. tours, nom d'homme, *Tours*, *Turs* suisse all. *Turs*, dim. *Tursli*, de *Sant Ursus* > *Türs* par synérèse; cf. all. *Talbe* < St-Alban (Bâle).

Cerneutat, *sernōta*, au, B., dim. de cerneux, formé à l'aide de -ittu.

Cerneux, *sernō*, le, B., petit, G., gros, E., lat. circineolu (?), fr. enceinte.

Cerniatte, *sernāt* (1683 r. r.), pré de la, M.

Cernier, *sarni^{er}*, en la, G. (r. r. 1683), lat. circinaria, fr. terrain entouré de clôtures.

Gattre, *gättr*, dos la, dessous, la, R., du suiss. all. *gattr*, barrière à claire-voie tournant sur un pivot, formant clôture d'un champ ou finage quelconque; en usage surtout sur nos pâturages de montagne pour empêcher le bétail de vaguer. A Court on dit *än dorädz* ou *doläs*, le français populaire du Jura rend la chose par *clédar*.

Haie, la, M., est français.

Jatte, *džät*, sur la, Cr. Un phénomène d'aphérèse rend le mot méconnaissable, il faut lire *χū l'ädžat* voyez Aigeatte.

Murs, sur les, Cr., est français.

Neuf vie, (1683 r. r.), G., nom disparu, lat. novam viam.

Peine, *pēn*, pont de, M. Nom du pont de pierre traversant la Birse entre Roches et Moutier. J'estime que la graphie et la prononciation actuelle du nom sont dûes à l'étymologie populaire, qui interrogée sur l'origine de cet appellatif répond „c'est qu'il a coûté beaucoup de peine“. Une graphie du XVII^e s. a penne, lat. panna, *pän*, terme de charpenterie, longue poutre (cf. Bridel bois de construction (Bière)). Le pont précédent aurait donc été en bois.

Places, *pyäs*, neuves, Cr.

Pont, *pō*, de là du, M., clos du, Cr.

Sentier, *sät^{er}*, champ du, P.

Soit, *swä*, sur la, B., mot éteint, lat. sēpem, fr. la haie.

T^{er}lä, sät^{er} d'lä, M. Sentier de montagne, de lat. tēgula > *t^{er}l* + suff.?

Vie, *vī^{er}*, cras sur, neuve, G., lat. via, chemin.

3. Outils.

Aichelatte, *ēislät*, pré l', Cr. (r. r. 1683), lat. scala + itta, fr. petite échelle.

Aiguille, *ädyöy*, clos l', M. (r. r. 1683), lat. *acucula.

Antes, *ät*, champ des, P., cf. Z. f. r. Ph. 29, 529 celt. *camb-ita.

Archenat, *äršnā*, l', M., nom de champ, lat. arca > *ärš*, coffre de bois, destiné à la conservation de la farine ou des graines: + suff. -onem + ittu, le mot est éteint.

Arsattes, *ärsät*, aux, M. P. Noms de prés, de lat. hirpicem + itta ou plutôt herpex, cf. M.-L. Einf. p. 141, mot éteint, petite herse?

Charuatte, *šär-üt*, champ, M., dim. de *šär-ü^{er}* (-itta).

Charrue, *šär-ü^{er}*, la, M., lat. carruca.

Chelatte, la, Cr. Fausse graphie lisez l'*ēislät*, voyez Aichelatte.

Coulou, *cülü*, sous le, P. (1683 r. r. Coulloup), lat. colatorium, fr. couloir. a) instrument de laiterie, à travers lequel on fait passer le chaud-lait. b) pente rapide par laquelle on dévale le bois des hauteurs.

Crêche, *crēts*, champ de la, M., est fr.

Dozerse, *dōzers*, sous la, M., mot éteint. Nom de Métairie et du finage attenant. Le texte cité en note fait voir que le mot est un composé de *dō(z)* prépos. (de-post) (?) sous, + herse, fr. (b. lat. arsa).¹

Etriou, *ētriyū*, fenatte de l', M., du lat. *strigulatore[m], fr. petite fin de l'étrilleur.

Faucilles, *fāsēy*, plain des, R., crêt des, lat. falcicula.

Faux, *fā*, champ de la, G., lat. falcem.

Grangeattes, *grēdzāt* (1683 r.r.), les, G., lat. granea + itta.

Grepon, *grpō*, R. Nom de prés rapides, dér. de l'all. *krampon* avec passage de *cr* à *gr*, fr. crampon, crochet de fer qui se fixe aux chaussures; anciennement en usage chez nos faucheurs sur les pentes très inclinées, en usage encore dans les Alpes.

Heurtous, *hörtū*, les, G. Nom d'un terrain rapide, s. m. du rad. -urt + suff. -orium, fr. heurtoir. Outil de charretier placé à l'arrière du char pour éviter le recul en arrêt.

Marchat, *mārtšā*, au, Cr. Nom de pré, outil de charpentier, petit levier en bois, s. verb. de *mārtšī** < *marcare* à l'aide de -ittu, comme *χū'tā*, instrument de charretier, bois qui sert à tendre les chaînes du char chargé, de *χū'tā* < *substare* (souster) appuyer, soutenir.

Menué, *mānve*, crau de, M., nom presque éteint, lat. *manivellum, terme de maçon, levier.

Palatte, *pālāt*, sur la, lat. pala + itta. a) petite pèle. b) paleron (cf. suisse all. *Schüffel*).

Ratelat, *rātla*, champ, R., lat. rastellum + ittu, fr. petit râteau.

rōdnā, *dō lā*, R. Nom d'un chemin construit à l'aide de *rō* lat. rotundum, bois cylindrique qu'on enfonce dans la terre mouvante pour la consolider. Le nom doit être dérivé d'un verbe disparu *rōdnā*, dont il présente encore le part. passé au fém. lat. rotundinata.

Ruatte, *rūāt*, la, M., fr. le rouet.

Seut, *sō*, clos du, M., mot presque éteint, champ du, rière le (1383 seuc, 1774 seuc a. c.), *sō* ne vit plus que pour désigner la poutre médiane du plancher de grange. Les anciennes graphies renvoient à *soccu celt., fr. soc de la charrue.

Tornat, *torñā*, Cr., s. m. de *torñā*, fr. tourniquet.

¹ a) Tr. III, No. 50, anno 1306 — annuatim, decem solidos denariorum de pratis dictis dan „Reinier“ sitis in maiori monte de Arsa. — b) „Liber vitae“ monasterii Grandisvallis: IV idus Hereonis sociorumque eius Dominus Petrus miles in Rennedorf dedit pro se et... suum dictum pratum Reinier in Monte Herse, octo solidos —.

Treuil, *tröl*, fond du, R. Nom d'un couloir (toutes les anciennes graphies ont treuil), lat. *torculum*. J'attribue la disparition de la moullure, ou plutôt de *y*, au fait que le mot comme appellatif se trouve in pausa.

Treyat, *träyā*, pré, M. s. m. dér. à l'aide du suff. -ittu de *trär* < trahere, terme de laiterie, fr. baquet à traire.

e)

Noms de lieu d'origine ecclésiastique.

Abbé, *äbē*, clos l', M., place l', G.

Chapelle, *tsäpäl*, clos la, P., l'édifice a disparu.

tsädi^r äēz afē^a, R., cavernes, lat. *caldaria* et *infernum*, fr. chaudière des enfers. L'on fait remonter l'origine de ce nom à une ancienne et singulière coutume, qui consistait à précipiter de ces rochers les vieux chevaux plutôt que de les abattre.

Claverie, *χävrī^o*, champ de la. Le nom n'est plus compris. C'était sans doute la maison ou le bureau du *χävī^o*, portier, sacristain, qui avait à percevoir la dîme.¹

Creuzgang, (1683 r. r.), M. Nom disparu, all. *Kreuzgang*, cloître.²

Croulz, *crü*, de la, Nant. R. Ste. B., champ de, St. M., lat. *crucem*. Le pays étant protestant, toutes ces croix ont disparu après la réforme.

Sr crü, B., aujourd'hui disparu, était une annexe du couvent M.-G. (voyez Tr. vol. V, p. 44).

crüsät, lä, R., lat. *crucitta*.

Dame, *däm*, la, M., champ la, G. Le savant Quiquerez pensait qu'il fallait expliquer les nombreux noms de lieu porteurs de ce nom par les superstitions populaires qui se rattachent à la *Dame blanche*, sorte de fée, dont le souvenir n'est en effet pas complètement éteint.³ Pour nous, cette explication n'est pas valable; ces terres étaient tout simplement des possessions des religieuses de Soleure, que les actes du moyen âge déjà mentionnent par *nos dames de Soleure* ou *notre dame* (l'abesse).

Eglise, rière, M.

Gros coeur, l'oeuche, M.

¹ Du Cange, *clavarius*. L'on trouve dans Tr. à plusieurs reprises des actes signés N. N. *clavigero* (p. ex. p. 202 anno 1270 *Burcardo clavigero*).

² Ce nom allemand ne doit pas surprendre étant donné l'origine allemande de la majorité des chanoines de Moutier-Grandval. Les derniers pans de murs de l'ancien cloître ont disparu vers 1860; il ne reste qu'un seul témoin de l'ancien monastère, c'est un cercueil de pierre enfoui sous la végétation du petit cimetière de Challière.

³ La tante *Arie* n'en n'est qu'une variante, voyez *La saint Nikolas dans le Jura*, C. Hornstein, Actes d. l. soc. d'émul. Jurassienne 1889, p. 235 et s.

Maibre coeur, pré, B. (XV^e s. mebre cour, 1548 Mabre cueur a. c.) (1308 Maberku), (Merbricur XIV^e s.), orig.? une ancienne annexe de M.-G. Nom d'une localité disparue, que le savant historien avait vainement cherché à identifier (cf. Tr. III, 150, serait-ce un village détruit?).

Moines, (1683 r. r.) prés ès. Nom disparu.

Moutier, *mōti*?, village¹, lat. *monisterium (769 Monasterium Grandis-Vallis), all. Münster.

Prévot, champ, P.

Sise St-Germain. Nom d'une rochette disparue sur laquelle se serait assis St-Germain après avoir frayé selon la légende le chemin à travers les gorges.

f)

Noms de lieu d'origines diverses.

Adieu, en, E. Nom d'une métairie.

Belle-face, *bäl-fäs*, R. Nom de forêt et de pâturages élevés.

Berdiaie, *bērdyā*, rière, P. (1821 berdiard, haut de pâturage, fr. beau regard.

Bonté, *bōtā*, clos de la, P.

Condemines,² *cōdmēn*, les, M., champs, mot éteint. (1349 Condemènes, 1179 Cündimina Tr.) se retrouve sur tout le territoire de la suisse romande et au de là. Ct. de Vaud: St. Triphon, Salaz, Ollon, Glutinière, Aronge, Senarclens, Echallens et autres, et signifie: pré mis à part, chemin au seigneur, lat. cumdominium, domaine qui va avec celui du Seigneur (?). Le village de Gümnenen (Ct. de Berne) en tire son origine (1259 Contamina, Fontes r. b.). La forme Comblemines (Ct. de Neuchâtel) en est l'étymologie populaire.

Diel, *sī*?, a, M., graphie erronée, lat. caelum, ciel.

Droit, *drwā*, le, forêt, dans tous les villages, lat. directum traduit l'all. Sonn- et Schattseite (envers).

Envers, tous les villages, lat. inversum.

Fief, *fī*?, champ du, M.

Galgenrain, M., doublet pour les crêts, fr. crêt de la potence.

Gendre, *dēidr*, champ au, P., lat. generum.

Jus, *džū*, clos la, C., fr. là dessus, *lā d'xū*.

Lajut, *lādžū*, clos, M., v. Jus, même origine.

Laires, *lār*, *tyāv ā*, cave a, G., lat. nom. latro > *lār*, fr. carverne aux voleurs.

Maire, *mār*, champ a, M., doz chez le, lat. maior.

¹ Voyez Tr. vol. I. *La vie de St-Germain*, écrite par Bobolène.

² Du Cange, *Condamina vel Condomina; Narbonensibus condomine, quasi Condominium a jure unius Domini dicta, vel ut alii volunt, quasi campus Domini.*

Memin, *m̄m̄i*, sur, M. P. Grand'mère.

Mal-marié, *māmāriä*, pré, M. G.

Mauvais, champ du, C. Est français.

Milieu, *mwäta*, champ du, P.

Papon, *pāpō*, essert, P., cras, E. C., lat. pap + onem, grand-père.

Schibefeld, doublet all. pour clos du Seut, fr. champ des cibles.

Schattedörflimatt, doublet all. pour pré Ste-Catherine.

Schwedeloch, fr. Caverne des Suédois, dans les gorges de

Moutier dominant le pont de Peine.¹

Sous-Fort, champ, M.

Travers, *trāvē^a*, fin de, M.

Trousseau, *irosē*, pré du, M.

Versmont (1683 r. r.), pré, en. Nom disparu, lat. versus montem.

vwärtä, *prä di*, R., lat. veritatem.

vēy, *prä d'lä*, Cr., lat. *vecla, vieille.

g)

Noms d'origine obscure.

Alité, (1683 Alythé), aujourd'hui Ste-Catherine, en, M.

Belvays, 1683 r. r., ès champs, Cr.

Bésérgit, *bēsērdži*, en, sous, G.

Charantennes, *šārātən*, C., pré.

Chaubrut, *šābrū*, G.

Coaras, *cwāra*, clos de, C.

Courrents, prés, M. (r. r. 1683).

Courses, clos, M. (1683 r. r.), nom disparu.

Crayeux, *cräy*, dessous, G., pré.

Diepôt, *dī^apō*, au, a, M., champ.

Dornzeli, im, M., all.

Grémillins, *grēmīt*, pâturages, B. (1624 gremillin, 1480 c. grimillin) peut-être dérivé de *grmä* mâcher des aliments durs.

Hychos, *iχō*, clos, Cr. (1683 r. r. Lychos).

Heucherez, (r. r. 1683), terre, G., nom disparu.

Leuchut, *lōišū*, champ, E. Cr. (1683 brues l'euchûs et l'eutschus).

Lioz, *yō*, clos ès, M., cras ès champ, Cr.

¹ Le souvenir du passage des Suédois pendant la guerre de trente ans n'est du reste pas complètement éteint dans la contrée, voyez *Actes de la soc. jur. d'émulation* 1884, *Journal de Guillaume Tr.* . . . publ. et annoté par X. Kohler. Un autre journal manuscrit du XVII^e s. se trouve entre les mains de Mr. pasteur Krieg (Grandval), et contient des renseignements inédits à ce sujet.

- Mahon, (r. r. 1683), près, M.
 Malischon, (r. r. 1683), montagne de, Cr. (aussi malison),
 nom disparu.
 Menos, *mnō*, près, E.
 Moratte, *morāt*, la, *lä*, M. Nom d'une maison à M.
 Novelan, *novelō*, le, B., fausse graphie, prés.
 Ouchin, *ūšī*, pré, M. (1673 Houchin, Huochin, 1612
 hutschin). L'étym. populaire fait de *prā utšī*, pré au chien.
 Paiche, *pāš*, cornat, C.
 Paiperoz, *pāprō*, le, G., prés.
 Pellus, *plū*, les, G., prés.
 Revosaine, roche, R., nom disparu (XVII^e s.).
 Ricoz, (r. r. 1683), près, M., probablement un nom d'homme.
 Schlueg, *šlu^g*, le, *ā*, M.
 Tschetsch fano, *tšäts fānō*, R. Nom d'une grotte de sta-
 lactites presque ignorée. *lä tšäts fānō*.
 Värcol, *lä*, R. Nom d'une lisière de forêt.
 Varreraye, 1592, (*voyeray*), C. M.
 Verguin, *vvärdyt*, M. (1544 vergin), pré.
 Voirrins, (r. r. 1683), ès champs, Cr.
-

C.

Conclusion.

1^o. Pris dans leur ensemble, les noms de lieu des paroisses Moutier et Grandval présentent une image fidèle, quoique incomplète, de la physionomie topographique de la vallée. Leur analyse fournit une contribution documentée à l'histoire rurale, industrielle et économique de la région. Ainsi plusieurs noms de lieu ont conservé le souvenir de cultures, d'industries, de constructions, d'habitudes et de moeurs disparues.

2^o. Un petit nombre offre encore un état de langue différent et antérieur à celui du parler actuel. Immobilisés dans leur isolement et sortis de la langue vivante, ces appellatifs joueront dans l'histoire de l'évolution des sons le rôle que jouent les pétrifications dans la détermination des couches géologiques du globe. Ils viennent confirmer l'idée toujours plus plausible que les parlers régionaux se sont influencés réciproquement par voie d'assimilation plus fortement qu'on ne le pensait jusqu'ici, et qu'une large partie du vocabulaire de nos patois ne sont que des emprunts. En effet, en face de l'importation incessante de formes et de mots nouveaux supplantant ceux du cru, il y a une permanente tendance d'assimilation qui transforme les nouveaux venus avec un sûr instinct pour l'analogie selon les lois de la phonétique locale.¹ De là l'apparente homogénéité de nos patois.

3^o. Malgré l'ancienne voie romaine qui reliait autrefois Avenches à Auguste des Rauragues, aucun nom de lieu ne donne à supposer un état de civilisation antérieur à celui qu'ont amené et propagé dès le 8^{ième} siècle les moines Bénédictins (St-Valbert et St-Germain), fondateurs du monastère et couvent dit Moutier-Grandval et de ses annexes successives. Ni la forme ni le nombre des noms de lieu d'origine allemande ne sauraient, en face de la grande majorité d'origine latine, mettre en doute que la langue des premiers colons de la vallée et de leur postérité n'ait été jusqu'à nos jours l'idiome roman.

¹ Les idées de l'auteur s'étant modifiées depuis peu sur ce point, il convient de la contradiction qu'il y a entre la manière traditionnelle de formuler les étymologies dans ce travail et les termes de sa conclusion.

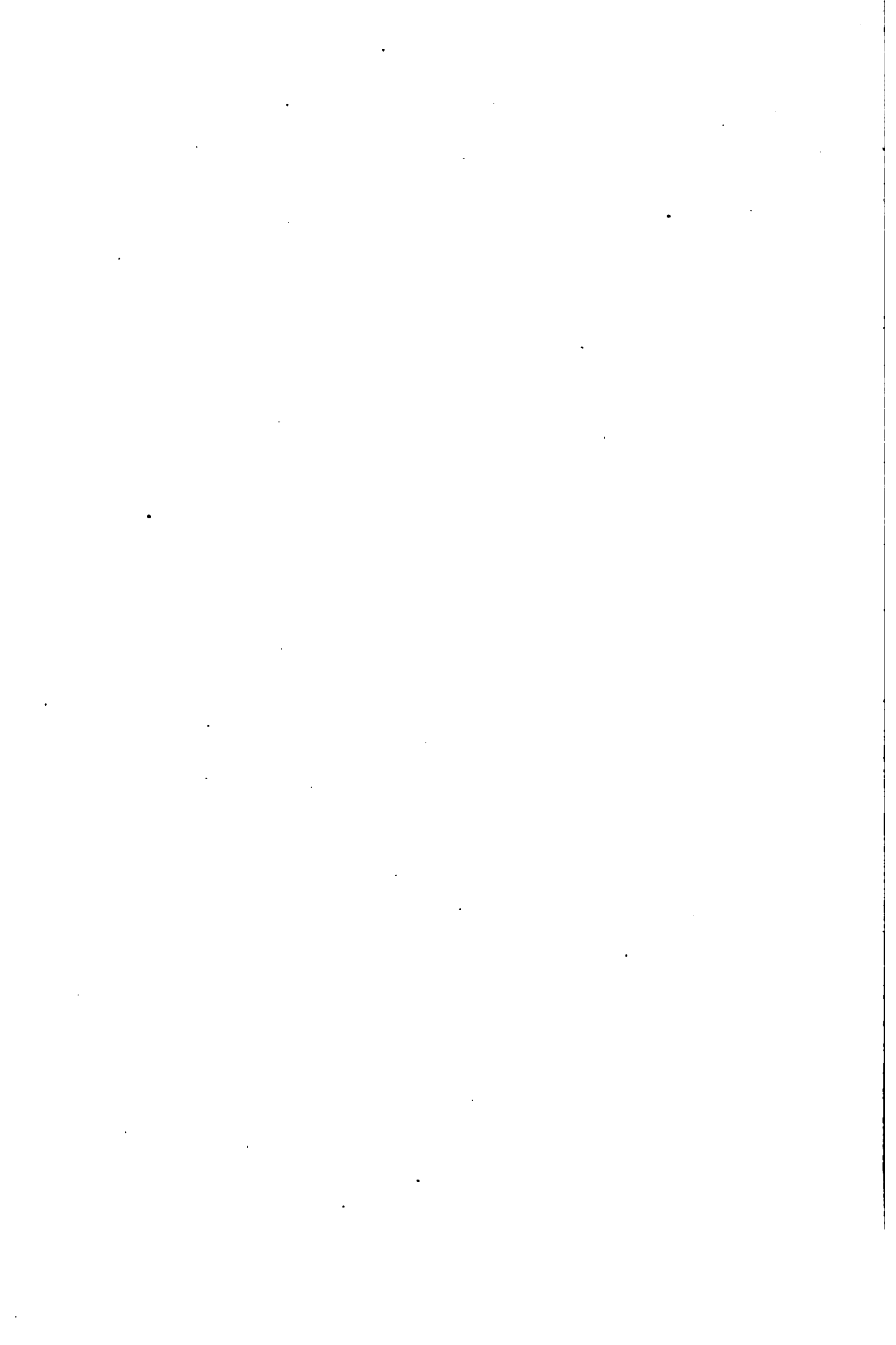
4^o. Considéré dans son état actuel ce dernier présente, comparé aux parlars locaux avoisinants des différenciations notables vers l'Ouest (Sornetan, protestant) et le Sud (Court protestant), mais point vers le Nord (Courrendlin, Rebevillier, Elay, catholiques), ce qui nous porte à croire que le mouvement d'immigration s'est produit du Nord au Sud, c'est-à-dire de Delémont vers Moutier par la vallée de la Birse, et de là dans les deux vallons latéraux de la Raus et de la Chalière.

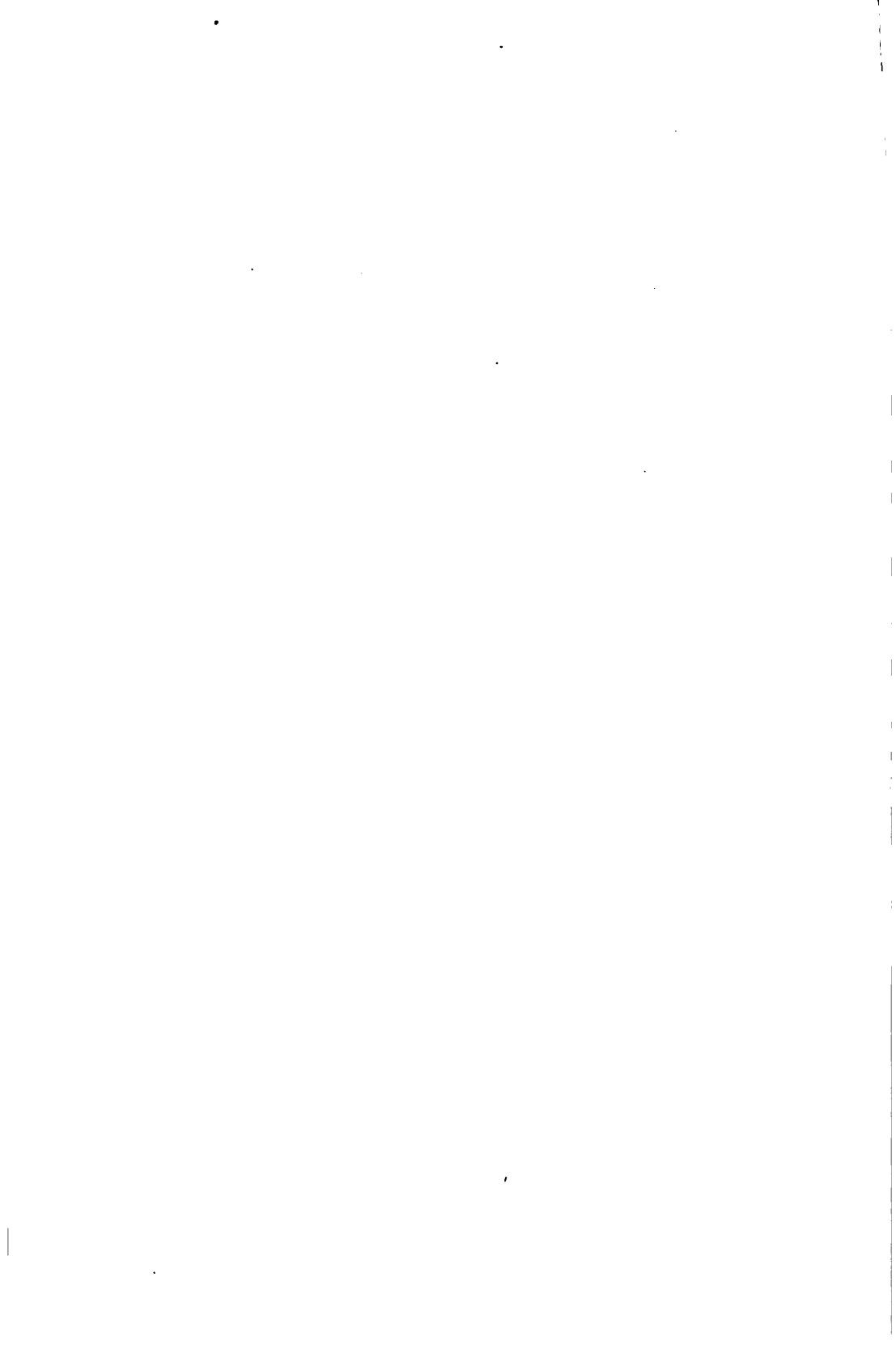
Errata.

p. 1	ligne 30	ethnographe	au lieu de	éthnographe.
p. 3	note 2	chevaline	„ „ „	chevalline.
p. 4	ligne 1	Franches	„ „ „	franches.
p. 4	„ 7	ou	„ „ „	ou.
p. 5	„ 6	(protestants)	„ „ „	catholiques.
p. 7	„ 15	ana	„ „ „	ana.
p. 9	„ 17	déroutants	„ „ „	déroutant.
p. 13	„ 31	*cinquanta	„ „ „	*cinquante.
p. 13	„ 34	kanna	„ „ „	canna.
p. 14	note 2	ou	„ „ „	ou.
p. 22	„ 4	paysaus	„ „ „	paisans.
p. 28	„ 1	fais	„ „ „	fait.
p. 30	„ 1	XIV, p. 284.	„ „ „	XV. (

Druck von Ehrhardt Karras, Halle a. S.

- Creizenach, Wilhelm**, Geschichte des neueren Dramas. Bd. I—III. 1893—1903. 8. geh. *ℳ* 42,—; gebd. *ℳ* 45,—
1. Mittelalter und Frührenaissance. 1893. geh. *ℳ* 14,—; gebd. *ℳ* 15,—
2. Renaissance und Reformation I. 1901. geh. *ℳ* 14,—; gebd. *ℳ* 15,—
3. Renaissance und Reformation II. 1903. geh. *ℳ* 14,—; gebd. *ℳ* 15,—
— — Register zu Bd. I—III. Bearbeitet von Paul Otto. 1904. 8. *ℳ* 3,60
- Dittrich, Ottomar**, Grundzüge der Sprachpsychologie. Bd. I: Einleitung und allgemeinspsychologische Grundlegung. Mit Bilderatlas. 1904. gr. 8. *ℳ* 24,—
- Ebeling, Georg**, Probleme der romanischen Syntax. I. 1905. *ℳ* 4,40
- Freund, Max**, Die moralischen Erzählungen Marmontels, eine weit verbreitete Novellensammlung. Ihre Entstehungsgeschichte, Charakteristik und Bibliographie. 1905. gr. 8. *ℳ* 3,—
- Herzog, Eugen**, Streitfragen der romanischen Philologie, I. Die Lautgesetzfrage zur französischen Lautgeschichte. 1904. 8. *ℳ* 3,60
- Mennung, Albert**, Jean-François Sarasin's Leben und Werke, seine Zeit und Gesellschaft. Kritischer Beitrag zur französischen Literatur und Kulturgeschichte des XVII. Jahrhunderts unter Benutzung ungedruckter Quellen. 2 Bde. 1902—1904. 8. *ℳ* 26,—
- Popovici, Josef**, Rumaenische Dialekte. I. Die Dialekte der Munteni und Pädurenî im Hunyader Komitat. 1905. kl. 8. *ℳ* 4,—
- Richter, Elise**, Ab im Romanischen. 1904. 8. *ℳ* 3,—
— Zur Entwicklung der romanischen Wortstellung aus der lateinischen. 1903. gr. 8. *ℳ* 4,40
- Saran, Franz**, Der Rhythmus des französischen Verses. 1904. gr. 8. *ℳ* 12,—
- Steinweg, Carl**, Corneille. Kompositionsstudien zum Cid, Horace, Cinna, Polyeucte. Ein Beitrag zur Geschichte des französischen Dramas. 1905. 8. *ℳ* 8,—
- Voretzsch, Carl**, Einführung in das Studium der altfranzösischen Sprache. Zum Selbstunterricht für den Anfänger. 2. Aufl. 1903. 8. geh. *ℳ* 5,—; geb. *ℳ* 6,—
— Einführung in das Studium der altfranzösischen Literatur. Im Anschluss an die Einführung in das Studium der altfranzösischen Sprache. 1905. 8. geh. *ℳ* 9,—; geb. *ℳ* 10,—
- Wechssler, Eduard**, Giebt es Lautgesetze? 1900. gr. 8. *ℳ* 5,—







RECEIVED
JAN 10 1954

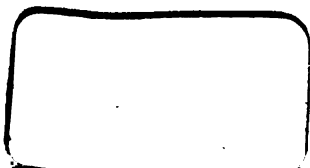
This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

FEB 27
CANCELLED
7/88

WIDENER
WIDENER
SEP JUN 01 2007
10 2007
CANCELLED



3 2044 095 066 874

